numelyo
bibliothèque numérique de Lyon
http://www.numelyo.bm-lyon.fr

Sainte Bible en latin et en françois, avec des notes littérales, critiques et historiques, des préfaces et des dissertations, tirées du commentaire de Dom Augustin Calmet,... De Mr. l'Abbé de Vence,... Ouvrage enrichi de cartes géographiques & de fi

Auteur :

Date :1767-1773

Cote : SJ E 244/101 T. 08

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001101713191

Droit d'utilisation : © Creative Commons - Paternité. Pas d'utilisation commerciale. Pas de modification.



Bibliotheca S. J.
Les Fontaines
CHANTILLY
E
44' 101



D 3

A-4-4

E_244/101

SAINTE BIBLE
EN LATIN
ET
EN FRANÇOIS,

AVEC DES NOTES LITTÉRALES,

CRITIQUES ET HISTORIQUES,

DES PRÉFACES ET DES DISSERTATIONS,

TIRÉES du Commentaire de Dom AUGUSTIN CALMET, Abbé de Senones, de Mr. l'Abbé DE VENCE, & des Auteurs les plus célebres; pour faciliter l'intelligence de L'ECRITURE-SAINTE.

Ouvrage enrichi de Cartes Géographiques & de Figures.

SECONDE ÉDITION revue, corrigée & augmentée de diverſes Notes & Diſſertations nouvelles.

TOME HUITIEME.

CONTENANT LES LIVRES SAPIENTIAUX.

Beatus homo, quem tu erudieris, Domine, & de lege tua docueris eum. Pſalm. XCIII. 12.

A PARIS,

Chez { ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi, rue Saint-Jacques.
NICOLAS DESAINT, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques.

A AVIGNON,

Chez FRANÇOIS-BARTHELEMI MERANDE, Imprimeur-Libraire.

M. DCC. LXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

AVERTISSEMENT.

LEs cinq Livres Moraux ou Sapientiaux qui formoient le ſeptieme Volume de la premiere édition de cette Bible, forment aujourd'hui le huitieme ; & nous eſpérons que les ſept Volumes ſuivants en produiront de même huit autres.

Les Préfaces diſtribuées à la tête de chacun de ces Livres ſont foncièrement celles de Dom Calmet ; auxquelles nous avons ajouté des Analyſes plus étendues, conformes à celles que nous avons données à la tête des Livres Hiſtoriques. Dans cette nouvelle Edition, nous y avons auſſi inſéré quelques ſuppléments touchant les inſtructions & myſteres que renferment ces Livres.

L'Analyſe de l'Eccléſiaſte placée dans la Préface qui eſt à la tête de ce Livre eſt celle qui a été donnée par M. l'Abbé de Vence, de qui nous empruntons auſſi l'Analyſe du Cantique des Cantiques conſidéré ſelon le ſens ſpirituel : à cette derniere Analyſe nous ajoutons quelques remarques ſur le ſens allégorique de ce Livre ſacré ; & dans cette nouvelle édition nous inſérons là ce que nous avions donné dans la premiere en forme de ſupplément aux Notes à la fin du Livre : ce ſupplément n'avoit été mis en cet endroit que parce qu'il avoit été fait après les Notes : ſa vraie place étoit dans la Préface, & nous l'y mettons.

Dans la Préface ſur le Livre de la Sageſſe nous répondons aux objections que l'on forme contre la canonicité de ce Livre ; ce qui nous a donné lieu d'y inſérer quelques éclairciſſements ſur pluſieurs Textes ſur leſquels Dom Calmet renvoyoit à ſon Commentaire : cette partie eſt tirée principalement de la Préface de M. l'Abbé de Vence. Dans cette nouvelle édition nous nous ſommes particuliérement appliqués à expoſer les témoignages qui établiſſent la canonicité du Livre de la Sageſſe & du Livre que l'on appelle l'Eccle-

ſiaſtique : c'eſt le ſujet de deux fragments entiérement neufs inſérés dans les Préfaces qui ſont à la tête de ces deux Livres.

Le Livre de l'Eccléſiaſte étant l'un des plus difficiles de l'Ecriture, relativement même au ſens littéral, nous a paru mériter une attention particuliere, & eſt devenu dans cette édition le ſujet d'une Diſſertation nouvelle, dans laquelle nous nous ſommes propoſé de donner une Analyſe plus étendue que celle qui eſt dans la Préface, mais cependant Analyſe ſommaire, pour ne point excéder les bornes de ce Volume. On y trouvera une nouvelle Verſion latine faite ſur le Texte original accompagnée de quelques Notes où nous comparons le Texte avec la Verſion des Septante & avec la Vulgate, pour recueillir de cette comparaiſon l'éclairciſſement des difficultés du Texte.

A la ſuite de la Diſſertation de Dom Calmet ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe, nous avons ajouté par extrait le jugement que M. l'Abbé de Vence porte de cette Piece dans la Diſſertation qu'il a donnée ſur le même ſujet. Le ſentiment de D. Calmet ayant été depuis ſpécialement attaqué & combattu par le R. P. Houbigant dans ſa Bible, & tout récemment par le R. P. Griffet dans le Livre qu'il a donné ſur l'inſuffiſance de la Religion naturelle, il a fallu diſcuter de nouveau les raiſons alléguées de part & d'autre : c'eſt encore le ſujet d'une Diſſertation nouvelle que nous préſentons comme une Juſtification du ſentiment de D. Calmet contre la Critique de ces deux Auteurs, dont je reſpecte d'ailleurs les lumieres. J'ai montré plus d'une fois que je ſais abandonner le ſentiment de Dom Calmet & même le réfuter, lorſqu'on peut prouver qu'en effet il s'écarte du vrai : mais ici il n'a fait que ſuivre S. Auguſtin, S. Jérôme, & ceux qui du temps de ces ſaints Peres étoient réputés les plus doctes, *quique doctiores*, dit S. Auguſtin, & il me paroît qu'à cet égard il n'a mérité aucun reproche : mes Lecteurs en jugeront.

Les autres Diſſertations répandues dans ce Volume, ſont toutes de la main de Dom Calmet. Je renvoie au Volume ſuivant l'Abrégé de l'Hiſtoire Profane depuis le Déluge

ſiaſtique : c'eſt le ſujet de deux fragments entiérement neufs inſérés dans les Préfaces qui ſont à la tête de ces deux Livres.

Le Livre de l'Eccléſiaſte étant l'un des plus difficiles de l'Ecriture, relativement même au ſens littéral, nous a paru mériter une attention particuliere, & eſt devenu dans cette édition le ſujet d'une Diſſertation nouvelle, dans laquelle nous nous ſommes propoſé de donner une Analyſe plus étendue que celle qui eſt dans la Préface, mais cependant Analyſe ſommaire, pour ne point excéder les bornes de ce Volume. On y trouvera une nouvelle Verſion latine faite ſur le Texte original accompagnée de quelques Notes où nous comparons le Texte avec la Verſion des Septante & avec la Vulgate, pour recueillir de cette comparaiſon l'éclairciſſement des difficultés du Texte.

A la ſuite de la Diſſertation de Dom Calmet ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe, nous avons ajouté par extrait le jugement que M. l'Abbé de Vence porte de cette Piece dans la Diſſertation qu'il a donnée ſur le même ſujet. Le ſentiment de D. Calmet ayant été depuis ſpécialement attaqué & combattu par le R. P. Houbigant dans ſa Bible, & tout récemment par le R. P. Griffet dans le Livre qu'il a donné ſur l'inſuffiſance de la Religion naturelle, il a fallu diſcuter de nouveau les raiſons alléguées de part & d'autre : c'eſt encore le ſujet d'une Diſſertation nouvelle que nous préſentons comme une Juſtification du ſentiment de D. Calmet contre la Critique de ces deux Auteurs, dont je reſpecte d'ailleurs les lumieres. J'ai montré plus d'une fois que je ſais abandonner le ſentiment de Dom Calmet & même le réfuter, lorſqu'on peut prouver qu'en effet il s'écarte du vrai : mais ici il n'a fait que ſuivre S. Auguſtin, S. Jérôme, & ceux qui du temps de ces ſaints Peres étoient réputés les plus doctes, *quique doctiores*, dit S. Auguſtin, & il me paroît qu'à cet égard il n'a mérité aucun reproche : mes Lecteurs en jugeront.

Les autres Diſſertations répandues dans ce Volume, ſont toutes de la main de Dom Calmet. Je renvoie au Volume ſuivant l'Abrégé de l'Hiſtoire Profane depuis le Déluge

juſqu'à Jeſus-Chriſt pour ſervir à l'intelligence des Prophéties & de l'Hiſtoire ſainte : c'eſt ſa vraie place : il n'avoit été mis à la ſuite des Livres Moraux dans la premiere édition, que parce qu'il étoit trop étendu pour entrer dans le Volume ſuivant : mais ce huitieme Volume ſe trouvant maintenant trop chargé pour admettre cette Piece, nous la placerons où elle doit être, entre les Préliminaires des Livres prophétiques.

Il m'eſt revenu qu'une partie de mes Lecteurs ſouhaiteroient que mes Notes fuſſent plus intéreſſantes : je ne négligerai rien de ce qui me ſera poſſible pour les ſatisfaire : mais je les ſupplie de ſe rappeller ce que j'en ai dit tant ſur le frontiſpice même de cette Bible, que dans l'Avertiſſement qui eſt à la tête. Le frontiſpice annonce des *Notes Littérales, Critiques & Hiſtoriques* : des Notes de cette nature ne peuvent jamais être auſſi généralement intéreſſantes que des Notes Théologiques ou Morales : mais ſi pour intéreſſer un plus grand nombre de Lecteurs, j'entreprenois de donner des Notes de ce dernier genre, on auroit ſujet de dire que je m'écarte de mon plan : en voulant plaire aux uns, je ſerois en riſque de déplaire aux autres. D'ailleurs dans l'Avertiſſement que j'ai mis à la tête de cette Bible, j'ai fait obſerver que ces Notes ne ſont & ne peuvent être que comme un ſupplément à la Paraphraſe du Pere de Carrieres ; que ſouvent le P. de Carrieres dit dans ſa Paraphraſe ce que nous aurions pu dire dans les Notes ; qu'ainſi nous n'avons fait que glaner après la récolte de ce judicieux Interprete ; & néceſſairement nous avons dû ne pas dire tout ce que nous aurions pu dire d'après D. Calmet, parce que ſouvent le P. de Carrieres le dit, & cela ſuffit. Une ligne & quelquefois un mot du P. de Carrieres dans ſa Paraphraſe, leve une difficulté ſur laquelle D. Calmet donnera dix ou vingt lignes & peut-être une demi page ou plus, dont je n'ai dû rien dire, parce que ce mot ou cette ligne du P. de Carrieres peuvent & doivent ſuffire dans un Abrégé, dont la conciſion doit faire le mérite. Mon partage eſt de ſuppléer à ce que le P. de Carrieres ne dit pas, & à ce qu'il n'a pas pu dire ; tel eſt l'objet des *Notes Littérales*,

Critiques & Hiſtoriques que j'ai promiſes, & dans leſquelles j'ai cru devoir me renfermer. Sous ce point de vue les Notes que je devois donner ſur les Livres Hiſtoriques & Moraux, ne pouvoient intéreſſer que ceux qui s'intéreſſent à ces trois objets : & la plupart ſe ſont trouvées néceſſairement réduites à des *Notes Littérales & Critiques* ſur les différences qui ſe trouvent entre les Textes originaux & les Verſions. Les Livres Prophétiques pourront donner lieu à des *Notes Hiſtoriques* plus intéreſſantes ; & je tacherai d'y ſatisfaire le deſir de mes Lecteurs.

Si les nouvelles *Notes Littérales & Critiques* que je donne dans cette ſeconde édition d'après celles du ſavant Pere Houbigant, ont pu me faire ſoupçonner d'un attachement trop décidé pour ce docte Interprete, les nouvelles Diſſertations que j'ai produites, ont dû, ce me ſemble, prouver que ce n'eſt point de ma part un dévouement aveugle : & celle que je donne dans ce Volume pour la juſtification de Dom Calmet, en ſera une nouvelle preuve. Je puis même ici ajouter que liſant avec attention & diſcernement les ſavantes Notes du P. Houbigant ; celles que je néglige, ſont communément celles ſur leſquelles je ne ſerois pas de ſon avis. Je propoſe les autres au diſcernement de mes Lecteurs. Je ſens bien que tous ne ſont pas en état de juger de la valeur des Notes relatives aux Textes originaux : mais on convient aſſez généralement que je ſuis redevable également aux Savants & aux ſimples Fideles. A ceux-ci je leur offre la Paraphraſe du P. de Carrieres, qui leve les principales difficultés du Texte ſans entrer dans aucune diſcuſſion : aux autres, je veux dire aux Savants ou du moins à ceux qui tendent à le devenir, je leur offre des Notes relatives aux Textes originaux qui leur ſont connus, ou qu'ils ſe propoſent de connoître : & j'oſe eſpérer que ne pouvant ſatisfaire également dans ces deux parties le goût des uns & des autres, les uns me pardonneront ce que j'accorde aux autres : les uns s'attacheront à la Paraphraſe, qui eſt faite pour eux ; les autres préféreront les Notes, qui leur ſont deſtinées comme plus aſſorties à leurs études.

Si après cela on trouve que même en ce genre les Notes ſont trop courtes : j'avoue qu'elles n'ont pas la même étendue que celles du R. P. Houbigant : mais mon travail ainſi que celui du P. de Carrieres, eſt d'abréger, & il me ſemble que mes Notes doivent être en leur genre auſſi conciſes que ſa Paraphraſe : une ligne, un mot, doivent ſuffire dans un abrégé : ſans cela les Volumes ſe multiplieroient trop ; nous nous écarterions entiérement de notre plan, qui eſt de donner un *Commentaire abregé* & réduit aux plus ſimples termes : & il arriveroit encore, que les uns voyant avec ſatisfaction le Commentaire s'étendre avec le nombre des Volumes, les autres ſe plaindroient d'une étendue qui leur deviendroit onéreuſe.

Mon deſir eſt de ſatisfaire tous mes Lecteurs, & j'eſpere que les uns voudront bien me permettre ce que je crois devoir aux autres.

TABLE

Des Pieces contenues dans ce huitieme Volume.

Les Etoiles indiquent les Pieces nouvelles.

PRéface ſur les Proverbes de Salomon. *Page* 1
Diſſertation ſur les Ecoles des Hébreux. 18
Diſſertation ſur la matiere & la forme des Livres anciens. 35
PROVERBES de Salomon ; Texte , Paraphraſe & Notes. 55
Préface ſur l'Eccléſiaſte. 205
Diſſertation ſur le ſyſtême du Monde ſelon les anciens Hébreux. 216
Diſſertation ſur la nature de l'ame , & ſur ſon état après la mort , ſelon les anciens Hébreux. 251
* Diſſertation ſur l'Eccléſiaſte , contenant une Analyſe ſommaire de ce Livre. 278
ECCLÉSIASTE ; Texte , Paraphraſe & Notes. 333
Préface ſur le Cantique des Cantiques. 385
Diſſertation ſur les Mariages des Hébreux. 409
CANTIQUE DES CANTIQUES ; Texte , Paraphraſe & Notes. 425
Préface ſur le Livre de la Sageſſe. 457
Diſſertation ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe. 488
Jugement de M. l'Abbé de Vence ſur cette Diſſertation. 502
* Juſtification de D. Calmet contre la Critique du R. Pere Houbigant & du R. P. Griffet ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe 504
Diſſertation ſur l'origine de l'Idolatrie. 538
SAGESSE ; Texte , Paraphraſe & Notes. 545
Préface ſur l'Eccléſiaſtique. 637
Diſſertation ſur les Habits des anciens Hébreux. 662
Diſſert. ſur le Manger des Hébreux anciens & modernes. 678
Diſſertation ſur la Médecine & les Médecins des anciens Hébreux. 696
Diſſert. ſur les Funérailles & les Sépultures des Hébreux. 713
ECCLÉSIASTIQUE ; Texte , Paraphraſe & Notes. 737

PRÉFACE

PRÉFACE
SUR
LES PROVERBES
DE SALOMON.

LEs Proverbes de Salomon (*a*) ſont, ſans contredit, le plus beau & le plus important de ſes Ouvrages ; c'eſt comme la quinteſſence de cette ſageſſe toute divine qui l'éclaira, & qui le fit conſidérer comme un prodige de lumieres & de connoiſſances. Il nous apprend lui-même, (*b*) que c'eſt le fruit de ſa prudence & de ſes plus profondes méditations ; qu'il a été long-temps à faire des recherches & une étude ſérieuſe, avant d'écrire ſes Paraboles. Ce Livre renferme un riche tréſor de connoiſſances utiles, dit ſaint Jérôme ; (*c*) mais il faut creuſer pour trouver ce tréſor ; il faut aller le chercher comme au fond de la terre. Les anciens Peres (*d*) ont donné par excellence à ce Livre le nom de *Panaretos*, comme qui diroit recueil ou précis de toutes les regles de morale, & inſtruction pour la pratique de toutes les vertus : titre que l'on a auſſi quelquefois attribué aux Livres de la Sageſſe & de l'Eccléſiaſtique, à cauſe de la conformité de la matiere.

I. Excellence & utilité du Livre des Proverbes. Goût des Anciens pour les Sentences paraboliques.

Le nom de *Proverbes* ne doit point s'entendre ici dans ſa ſignification triviale. Il marque dans ce Livre, des Sentences, des Maximes, des

---

(*a*) Le fond de cette Préface eſt de D. Calmet : on a ſeulement étendu un peu plus dans l'Art. IV. l'Analyſe de ce Livre, & on a ajouté à la fin dans cette ſeconde édition deux paragraphes ſur les inſtructions & myſteres que ce Livre renferme. == (*b*) *Eccl.* XII. 9. *Cùm eſſet ſapientiſſimus Eccleſiaſtes, docuit populum, & enarravit quæ fecerat ; & inveſtigans compoſuit Parabolas multas.* == (*c*) *Hieronym. in Eccl.* XII. 9. *Manifeſtum eſt Proverbiorum Librum, non ut ſimplices arbitrantur, patentia habere præcepta, ſed quaſi in terra aurum.* == (*d*) *Irenæus, Hegeſipp. antiqui omnes, apud Euſeb. Eccleſ. Hiſtor. lib. 4. cap. 22.* Οὐ μόνος δὲ οὗτος Ἡγήσιππος, ἀλλὰ καὶ Εἰρηναῖος, καὶ πᾶς ὁ τῶν ἀρχαίων χορὸς Πανάριστον Σοφίαν Σαλομῶντος Παροιμίας ἐκάλει.

Leçons courtes & inſtructives écrites d'un ſtyle concis & ſententieux. Le nom de *Paraboles*, que les Grecs lui ont donné, revient aſſez à la ſignification de l'Hébreu *Miſlé*, (*a*) & à la nature de la plupart des Sentences de ce recueil, qui ſont écrites d'un ſtyle parabolique & figuré. Salomon prend ordinairement ſes ſimilitudes de choſes connues & naturelles, pour en tirer des inſtructions ſolides, & proportionnées à la portée de tous les lecteurs. Les maximes de morale entrent bien plus aiſément dans l'eſprit & dans le cœur, ſous l'enveloppe des figures, que ſi on les propoſoit nuement & directement.

Les anciens Sages ont ſuivi preſque tous la même méthode. Ils ne propoſoient gueres leur doctrine que ſous des figures. On voit régner ce goût dans toute la philoſophie des Pythagoriciens, qui ne parloient d'ordinaire qu'un langage énigmatique. (*b*) Les Prêtres Egyptiens en uſoient à peu près de même, auſſi-bien que les Gymnoſophiſtes des Indes, & les Druïdes des Gaules. (*c*) Les premiers Sages de la Grece avoient imité cet uſage des Orientaux. Cléobule l'un des ſept Sages, & ſa fille Cléobuline, ſe rendirent célebres par leurs Enigmes & par leurs *Gryphes*; c'eſt le nom qu'ils donnoient à ces ſentences courtes & ſignificatives, que l'on propoſoit principalement dans les feſtins. Diogene de Laërce aſſure que Cléobule écrivit (*d*) juſqu'à *trois mille Chants & Gryphes*; & que Cléobuline ſa fille avoit compoſé des poéſies énigmatiques. On y faiſoit entrer la religion, la politique, la morale, l'économique; pluſieurs n'étoient que pour le divertiſſement. Céphiſodote diſciple d'Iſocrate, (*e*) reprenoit Ariſtote de ce qu'il n'avoit tenu compte de ramaſſer les anciens Proverbes, & d'en compoſer des recueils. Enfin, ſaint Clément d'Alexandrie montre en plus d'un endroit, (*f*) que cette maniere d'enſeigner, eſt la plus courte, la plus majeſtueuſe, la plus ancienne, la plus aiſée & la plus sûre; puiſque ces maximes étant à la portée de tout le monde, & s'imprimant aiſément dans la mémoire, à cauſe de leur briéveté & de leur clarté, il n'y a perſonne qui ne puiſſe en profiter pour la conduite de ſa vie, & pour le réglement de ſes mœurs.

Du temps de Salomon, l'étude des Paraboles & des Enigmes, étoit la principale application des Sages. (*g*) *Le ſage écoutera*, dit-il, *& il deviendra plus ſage; & l'homme intelligent acquerra l'art de gouverner. Il s'appliquera à pénétrer les paraboles & leur ſens myſtérieux: il étudiera*

(*a*) 70. Παριμίαι. *Hebr.* משלי. = (*b*) *Vide Diogen. Laert. l.* 8. = (*c*) *Clemens Alex. l.* 6. *Strom. & Laert. l.* 1. Τὸς μὲν Γυμνοσοφιστὰς, καὶ Δρυΐδας αἰνιγματωδῶς ἀποφθεγγομένους φιλοσοφῆσαι = (*d*) *Diogen in Cleobulo.* Οὗτος ἐποίησε ἄσματα καὶ γρίφους εἰς ἔτη τρισχίλια. = (*e*) *Athen. lib.* 2. *cap.* 17. Ἐπιλιμᾷ τῷ φιλοσόφῳ ὡς τὸ παιδαριῶδες λόγου ἄξιον τῆς παριμίας ἀθροῖσαι. = (*f*) *Vide lib.* 1. *Strom. pag.* 299. *& lib.* 2. *initio, & lib.* 6. *pag.* 677. = (*g*) *Prov.* 1. 6. 7.

les paroles des Sages, & leurs Enigmes. Et l'Auteur de l'Eccléſiaſtique : (*a*) *Le ſage recherchera la ſageſſe de tous les Anciens ; il fera ſon étude des Prophetes ; il conſervera dans ſon cœur les inſtructions des hommes célebres, & il entrera dans les myſteres des Paraboles. Il s'efforcera de pénétrer le ſens des Proverbes & des Sentences obſcures, & il ſe nourrira de ce qu'il y a de plus caché dans les Paraboles. Il paſſera dans les pays étrangers, pour y trouver, parmi les hommes, la connoiſſance du bien & du mal.* Telles étoient les études de ces premiers Sages. La Reine de Saba vint des extrêmités de la terre, pour conſulter Salomon. (*b*) Hiram roi de Tyr, (*c*) qui, au rapport de Ménandre & de Dion, entretenoit commerce de lettres avec Salomon roi d'Iſraël, lui propoſoit ſes Enigmes à réſoudre, & expliquoit celles qui lui étoient envoyées de la part de ce Prince.

II. Caractere des trois ouvrages de Salomon, & particuliérement du Livre des Proverbes.

Les Peres (*d*) remarquent que Salomon dans les trois Livres que nous avons de lui, nous donne des inſtructions proportionnées à tous les âges & à toutes les conditions de la vie. Les Proverbes ſont à la portée des plus ſimples, & des moins avancés dans la voie de la vertu ; ils ſont adreſſés aux enfants ; Salomon y donne ſouvent ce nom à ſon Diſciple : l'Eccléſiaſte inſtruit un homme déjà fait ; il lui montre le néant & la vanité des choſes du monde : le Cantique eſt pour les ames parfaites, & pour celles qui ſe ſont élevées au deſſus des ſentiments de la chair & du ſang. Le premier répond à peu près à ce que les Philoſophes appellent *Ethica*, la ſcience des mœurs : le ſecond, à la Phyſique, qui eſt la ſcience de la nature : & le troiſieme, à la Logique, ou à la perfection de la raiſon. Ou, ſuivant Théodoret, toute la doctrine de Salomon eſt une eſpece d'échelle, qui contient trois degrés ; le moral, le naturel, le myſtique. Saint Iſidore de Péluſe (*e*) compare les trois Livres de Salomon, aux trois parties principales du Temple : les Proverbes ſont figurés par les parvis extérieurs, ouverts à tous les Iſraélites : l'Eccléſiaſte eſt repréſenté par le Saint, qui étoit fermé aux yeux des profanes, par un voile, & où perſonne n'avoit droit d'entrer que les Prêtres ſanctifiés : mais le Cantique des Cantiques eſt juſtement comparé au Sanctuaire, au Saint des Saints, où les Prêtres mêmes n'entroient pas ; il n'étoit ouvert qu'au ſouverain Sacrificateur, & cela une ſeule fois l'année, & après bien des cérémonies & des purifications. Tout le monde eſt invité à l'étude des Proverbes : tout le monde n'eſt pas capable d'entendre l'Eccléſiaſte : mais preſque perſonne ne peut pénétrer la profondeur des ſens du Cantique.

(*a*) *Eccli.* XXXIX. 1. 2. 3. 5. = (*b*) 3. *Reg.* X. 1. *&c. Matt.* XII. 42. *Joſeph. l.* VIII. *c.* 2. *Antiq.* = (*c*) *Joſeph. Antiq. l.* VIII. *cap.* 2. = (*d*) *Theodoret. in Cant. Præfat. Hieronym. in Eccleſ.* 1. 1. *Origen. Prolog. in Caten. Baſil. homil.* 1. *in Prov. Ambroſ. in Pſ.* XXXVI. *&c.* = (*e*) *Iſidor. Peluſ. lib.* 4. *Ep.* 40.

On trouve dans les Proverbes des regles de conduite pour toutes les conditions ; pour les Rois, pour les Courtiſans, pour les gens engagés dans le commerce du monde, pour les perſonnes retirées, pour les maîtres, pour les ſerviteurs, pour les maris, pour les femmes. On y trouve d'excellentes regles de morale, de politique, d'économique. Le Sage emploie quelquefois des motifs de piété ; & d'autres fois des raiſons d'honneur, d'intérêt, d'amour, de crainte, de tendreſſe naturelle. Le premier des ſoins du Sage, eſt d'inſpirer une grande idée de Dieu, & une vive crainte de ſes jugements : après cela, un ardent amour de la vertu & de la ſageſſe. Il en donne en vingt endroits les portraits les plus beaux & les plus aimables. Il dépeint l'injuſtice, l'impiété, le libertinage, la pareſſe, l'imprudence, d'une maniere à en éloigner tous les hommes qui ont quelque amour pour leur réputation, pour leur honneur, pour eux-mêmes. Et comme il n'y a rien de plus capable de détourner les hommes, & ſur-tout les jeunes gens, de la pratique du bien, & de l'étude de la ſageſſe, que la débauche & l'amour déréglé du plaiſir, il a grand ſoin de précautionner ſon Diſciple contre les attraits de la volupté, & les pieges des femmes débauchées. En un mot, on rencontre ici d'excellents préceptes de morale pour tous les états de la vie ; & dans une ſi grande variété, il n'y a perſonne qui ne puiſſe choiſir de quoi ſe contenter, & qui n'y découvre des remedes à ſes maux.

III. Salomon eſt l'Auteur de ce Livre.

On croit communément que Salomon eſt Auteur du Livre des Proverbes. Son nom paroît à la tête de l'Ouvrage, il eſt encore répété dans le corps du Livre. (*a*) La Synagogue & l'Egliſe le lui attribuent d'un commun conſentement. Il eſt vrai qu'il s'eſt élevé de temps en temps quelques Critiques, qui ont formé des doutes ſur cela. Mais doit-on s'en étonner parmi une ſi grande quantité d'Ecrivains, & dans une ſi prodigieuſe démangeaiſon de ſe faire remarquer par la ſingularité de ſes penſées ? Grotius veut que ce ſoit un recueil des plus belles ſentences qui fuſſent alors connues parmi les Juifs. (*b*) Salomon les fit compiler pour ſon uſage, & les tira d'Auteurs plus anciens que lui, tant Poëtes qu'Hiſtoriens ; de même que quelques Empereurs de Conſtantinople firent faire autrefois des recueils des plus belles maximes que l'on trouvoit dans les meilleurs Auteurs. Il ajoute, (*c*) que ſous Ezéchias on groſſit cet amas, de ce qui avoit été dit ou écrit depuis Salomon de plus utile par les Sages de la nation. Il pouſſe la conjecture, (*d*) juſqu'à nous nommer les Compilateurs de ce recueil : Ce furent, dit-il, Eliacim, Sobna & Joahé, dont il eſt fait mention dans les Livres des Rois. (*e*) Cet Au-

(*a*) *Prov.* x. 1. & xxv. 1. = (*b*) *Grot. in* 3. *Reg.* iv. 32. & *Præfat. in Prov.* = (*c*) *Grot. ad Prov.* xxiv. 23. = (*d*) *Grot. in Prov.* xxv. 1. = (*e*) 4. *Reg.* xviii. 26.

teur a ſuivi en cela la conjecture des Rabbins, qui n'eſt appuyée d'aucune raiſon ſolide. Ainſi il nous ſuffira de nier tout ſimplement ce qu'il avance, en attendant qu'on en apporte de bonnes preuves. Nous tenons avec l'Egliſe, les Peres & les Interpretes, que Salomon eſt ſeul véritable Auteur de tous les Proverbes, à l'exception peut-être des deux derniers Chapitres, que quelques-uns croient être de deux autres Auteurs nommés Agur & Lamuel. Nous ne doutons pas que ce recueil ne faſſe partie des trois mille Paraboles que ce Prince avoit compoſées. (*a*)

IV. Analyſe de ce Livre.

Quant à l'ordre de ces Proverbes entr'eux, les uns ſoutiennent que ce Livre eſt encore aujourd'hui dans le même état où Salomon l'avoit mis. D'autres croient que nous n'avons que des fragments de ſon grand recueil. Ce dernier ſentiment paroît fondé ſur le texte même de ce Livre, où l'on remarque divers titres.

Depuis le commencement juſqu'au dixieme Chapitre, la matiere eſt aſſez ſuivie. C'eſt comme la Préface de tout l'ouvrage, & une exhortation à l'étude de la Sageſſe. Salomon, après avoir expoſé ſon deſſein, (Chap. I.) commence par exhorter ſon diſciple à écouter avec ſoin l'inſtruction, à fuir la compagnie des méchants, & à n'avoir nulle ſociété avec eux. La Sageſſe inſtruit tous les hommes: elle les exhorte à venir à elle. Elle menace des maux les plus terribles ceux qui la mépriſent: elle promet des biens abondants à ceux qui l'écoutent. Salomon continue d'expoſer les avantages que l'on trouve dans la poſſeſſion de la Sageſſe, (Chap. II.) & les maux que la Sageſſe fait éviter à ceux qui l'aiment & qui la poſſedent. Il exhorte ſon diſciple à ſuivre les préceptes de la Sageſſe, (Chap. III.) à ne point abandonner la miſéricorde; à n'être point ſage à ſes propres yeux; à ne point rejetter les châtiments du Seigneur. Il releve encore les avantages de la Sageſſe, & le bonheur de ceux qui la poſſedent. Il exhorte ſon diſciple à ne point empêcher les autres de faire le bien, & à en faire lui-même autant qu'il pourra: donner avec promptitude; ne point faire de mal à ſon ami; fuir les procès: Dieu a en horreur les impies; il comble de biens les juſtes.

Salomon exhorte les hommes à écouter ſes inſtructions pleines de ſageſſe, (Chap. IV.) comme il a lui-même écouté celles de ſon pere: il repréſente les avantages que procure cette docilité. Il exhorte ſon diſciple à avoir en horreur la conduite des méchants, & à les éviter avec ſoin; il montre la différence qu'il y a entr'eux & les juſtes. Il recommande à ſon diſciple d'écouter les inſtructions de la Sageſſe, de garder ſon cœur avec ſoin; de veiller ſur ſa langue; d'être circonſpect dans ſes démarches; de ſuivre la bonne voie. Il continue d'exhorter ſon diſciple

(*a*) 3. *Reg.* IV. 32.

à être attentif à la Sageſſe ; (Chap. V.) à veiller ſur ſes penſées & ſur ſes paroles ; à fuir les femmes proſtituées : attachez-vous à votre femme ; évitez les femmes étrangeres : ſuites funeſtes de l'adultere. Celui qui s'eſt engagé pour un autre, doit faire tout ſon poſſible pour ſe dégager. (Chap. VI.) Le pareſſeux eſt excité au travail par l'exemple de la fourmi. Caractere de l'homme apoſtat & infidele. Crimes que Dieu déteſte. Obſerver les préceptes de ſes parents ; les méditer ſans ceſſe. Eviter la rencontre & la compagnie des femmes corrompues. Enormité de l'adultere. Difficulté d'obtenir le pardon de ce crime.

Salomon continue d'exhorter ſon diſciple à l'amour de la Sageſſe. (Chap. VII.) Il l'avertit des artifices qu'emploient les courtiſanes, & lui expoſe le malheur de ceux qui s'y laiſſent ſurprendre. La Sageſſe deſire ſe communiquer à tous les hommes. (Chap. VIII.) Elle les invite tous de venir à elle, & de recevoir ſes inſtructions. Excellence de la Sageſſe : elle eſt la ſource de la juſtice, de la prudence, de la gloire & des richeſſes : elle eſt en Dieu de toute éternité : elle trouve ſes délices à être avec les enfants des hommes. Bonheur de ceux qui l'écoutent ; malheur de ceux qui la haïſſent Elle s'eſt bâti une maiſon : (Chap. IX.) elle a préparé un feſtin ; elle y a invité tous les hommes. Comme Dieu appelle les hommes par la Sageſſe, le démon les attire par les femmes inſenſées : aveuglement de ceux qui les ſuivent.

Au Chapitre X. le ſtyle change ; & on y voit un nouveau titre, ou plutôt une répétition du premier titre : *Paraboles de Salomon.* Ce ſont des Sentences courtes, aſſez peu liées les unes avec les autres ; & dont nous ne pouvons par conſéquent donner ici aucune analyſe. Elles contiennent pour l'ordinaire des antitheſes, ou des alluſions, ou des ſimilitudes. Chaque ſentence fait un ſens ſéparé & fini. Cela continue juſqu'au milieu du Chapitre XXII.

M. l'Abbé de Vence s'eſt donné la peine de donner un précis de la doctrine contenue dans cette partie du Livre des Proverbes, & même dans tout le Livre, en raſſemblant ſous certains chefs la plupart des maximes répandues dans ce Livre ; & comme pluſieurs de ces maximes ſe retrouvent dans le Livre de l'Eccléſiaſtique, il joint à ce précis aſſez étendu un parallele fort abrégé des maximes contenues dans ces deux Livres. Le plan de M. l'Abbé de Vence a été exécuté d'une maniere beaucoup plus complette dans un ouvrage intitulé, *Concorde des Livres de la Sageſſe*, (*a*) où l'on a diſtribué ainſi ſous différents titres toutes les maximes contenues dans les quatre Livres Sapientiaux, qui ſont le Livre des Proverbes, l'Eccléſiaſte, la Sageſſe & l'Eccléſiaſtique : nous

(*a*) Ce Livre a été imprimé à Paris chez les Veuves Rondet & Labottiere, & eſt paſſé chez MM. Saillant & Deſaint Libraires.

y renvoyons ceux qui deſireroient une Analyſe des maximes contenues dans cette partie du Livre des Proverbes. On y trouvera un grand détail ſoutenu avec beaucoup d'ordre.

Au ℣. 17. du Chap. XXII. commence un nouveau diſcours & un nouveau ſtyle plus ſemblable à celui des neuf premiers Chapitres. Salomon exhorte ſon diſciple à être docile aux inſtructions qu'il lui donne ; à ne faire ni violence ni injuſtice au pauvre ; à n'avoir nulle ſociété avec les méchants ; à ne point répondre pour les autres ; à ne point paſſer les anciennes bornes ; à être actif & diligent. Il lui recommande la modeſtie, la retenue, la ſobriété à la table des Grands : (Chap. XXIII.) ne point deſirer les richeſſes de ce monde : ne point manger à la table des avares : fuir la converſation des inſenſés : ne point opprimer les foibles : corriger ſes enfants : n'envier point la fortune des pécheurs : ſe tenir attaché à Dieu : marcher dans ſes voies : fuir la débauche & l'oiſiveté : être docile aux inſtructions de ſes parents : aimer la vérité & la ſageſſe : fuir les femmes débauchées & l'ivrognerie. Il continue de l'exhorter à ne point envier le bonheur des méchants : (Chap. XXIV.) ne chercher d'autres biens que ceux qui ſont le fruit de la piété, de la juſtice & de la ſageſſe : avantages de ces vertus : ſe ſoutenir dans l'affliction : délivrer ceux qui ſont opprimés : aimer la ſageſſe : ne point faire tort à ſon prochain : ne point ſe réjouir de la ruine de ſes ennemis : ne point porter d'envie aux méchants : craindre Dieu & le Roi : fuir les médiſants.

Au ℣. 23. du Chapitre XXIV. ſe trouvent ces mots : *Hæc quoque Sapientibus*, c'eſt-à-dire : *Ceci eſt auſſi pour les Sages.* Quelques-uns croient que l'Hébreu (*a*) pourroit ſe traduire : *Ceci eſt auſſi des Sages*, c'eſt-à-dire, Ce ſont encore d'autres maximes des Sages. Mais on peut fort bien traduire : *Ceci eſt auſſi pour les Sages*, c'eſt-à-dire, Voici encore d'autres maximes adreſſées à ceux qui aiment la Sageſſe. Le précis de ces maximes, c'eſt qu'il faut ne point faire acception de perſonnes dans le jugement : ſe conduire avec prudence dans les entrepriſes : ne point faire mauvais uſage de ſa langue : ne point ſe venger de ſes ennemis : éviter la pareſſe & l'oiſiveté.

Au Chapitre XXV. ℣. 1. on lit ces mots : *Les Paraboles ſuivantes ſont auſſi de Salomon, & elles furent tranſcrites par les ſerviteurs d'Ezéchias roi de Juda.* C'eſt encore un recueil de Maximes & de Sentences qui ont peu de liaiſon, & dont nous ne donnerons point ici d'Analyſe. Cela continue juſqu'au Chapitre XXX.

Au ℣. 1. du Chapitre XXX. on lit dans la Vulgate : *Verba congregantis filii vomentis.* C'eſt-à-dire : *Paroles de celui qui aſſemble, fils de celui qui répand.* Quelques-uns prétendent que l'Hébreu ſignifie plutôt,

(*a*) גם אלה לחכמים

Paroles d'Agur fils de Jaké : ils croient que ce Chapitre eſt de quelque Prophete nommé Agur. Le plus grand nombre des Peres & des Commentateurs penſent que Salomon ſe déſigne ici lui-même ſous le nom de *celui qui aſſemble*, de même qu'à la tête du Livre de l'Eccléſiaſte, il s'appelle *Coheleth* ou *Eccléſiaſte*, le maître de l'aſſemblée, ou celui qui y préſide & qui y harangue. Sous le nom de *celui qui répand* les vérités, on entend communément David, qui, comme l'on ſait, a été rempli de l'Eſprit de Dieu, a répandu de ſa bouche un très-grand nombre de ſaints Cantiques, & a dit de lui-même : *Eructavit cor meum verbum bonum :* Mon cœur a répandu, comme de ſa plénitude, une bonne parole.

Enfin au ℣. 1. du Chapitre XXXI. on lit : *Paroles du Roi Lamuel : viſion par laquelle ſa mere l'a inſtruit.* A la lettre, *Lamuel* peut ſignifier *celui qui eſt inſtruit de Dieu.* Grotius conjecture que Lamuel pourroit être Ezéchias qui ramaſſa ici les inſtructions que ſa mere Abi ou Abia fille du grand-Prêtre Zacharie lui avoit données. Mais l'opinion la plus conſtante & la plus généralement reçue parmi les Chrétiens & les Juifs, eſt que Lamuel eſt le même que Salomon. Ce Prince rapporte donc d'abord les inſtructions qu'il avoit reçues de ſa mere. Enſuite il fait l'éloge de la femme forte ; c'eſt-à-dire, d'une femme remplie de ſageſſe & de vertu. Dans cet éloge, qui commence au ℣. 10. les vingt-deux verſets qui le compoſent, ſont acroſtiches ou alphabétiques ; c'eſt-à-dire, que le premier commence par un *Aleph* ; le ſecond par un *Beth*, & ainſi des autres. Cette diſtribution ſert à imprimer davantage dans la mémoire la ſuite des parties de cet éloge, & montre par cela même combien il mérite d'attention.

V. Ce Livre eſt un recueil : en quel temps, & par qui ce recueil a été fait.

De tout ce détail il paroît que les Proverbes, tels que nous les avons, ſont une compilation des Sentences ou autres ouvrages de Salomon, faites en divers temps & par différentes perſonnes, & raſſemblées en un corps par Eſdras ou par ceux qui revirent les Livres Sacrés après la captivité de Babylone, & qui les mirent en l'état où nous les avons.

Une autre preuve que cet Ouvrage eſt un aſſemblage fait par diverſes perſonnes, c'eſt qu'on y remarque un aſſez grand nombre de verſets & de Sentences répétées ; (*a*) ce qui ne ſeroit pas arrivé, ſi l'Auteur même les avoit écrites de ſuite, ou ſi une ſeule perſonne eut travaillé à cette compilation. Nous ne parlons pas ici des Sentences qui ſe trouvent dans les Septante & dans la Vulgate, & qui ne ſont point dans l'Hébreu ; elles ſont au nombre de douze ou treize, & ont été ajoutées

(*a*) Voyez Chap. XIV. 12. XVI. 25. *Item*, XI. 2. XVI. 18. XVIII. 12. *Item*, XII. 14. XIII. 2. XVIII. 20. *Item*, VI. 19. XIX. 5. 9. *Item*, XIII. 11. XX. 21. *Item*, XX. 10. & 23. *Item*, XXI. 9. XXV. 24. *Item*, XIX. 24. XXVI. 15.

au

au Texte Latin depuis S. Jérôme. (*a*) Nous les avons marquées dans les Notes.

Le Rabbin Kimchi a cru qu'Iſaïe avoit fait le recueil des Proverbes. D'autres le rapportent à Helcias & à Sobna, officiers d'Ezéchias. Il eſt certain qu'Ezéchias fit faire une collection des plus belles maximes de Salomon, & peut-être auſſi des autres Sages : mais on ne ſait ni quand, ni comment, ni par qui il la fit, ni ce qu'elle comprenoit, ni ſi nous l'avons entiere à préſent. Saint Hippolyte, cité par Anaſtaſe de Nicée, (*b*) dit que ſous le regne d'Ezéchias, on s'appliqua à faire le triage des ouvrages de Salomon, & à ſéparer ceux qui étoient plus utiles & plus édifiants, de ceux qui étoient moins utiles, & qui ne contenoient rien de propre à réformer les mœurs, & à inſtruire les peuples. On choiſit donc entre tous ſes Cantiques, le ſeul Cantique des Cantiques, que nous avons ; & parmi ſes Paraboles, on tria celles que nous liſons dans ce recueil. Euſebe de Céſarée, cité dans le même Auteur, dit à peu près la même choſe. Il croit que ſous le regne du même Prince comme on s'apperçut que le peuple abuſoit de divers ſecrets naturels, que Salomon avoit rapportés dans ſes ouvrages, où il parloit des plantes & des remedes aux maladies, & que l'on s'accoutumoit à avoir recours à ces Livres plutôt qu'au Seigneur, Ezéchias fit recueillir tout ce qu'il y avoit de plus utile dans ces divers ouvrages, & ſupprima tout le reſte. Ce qu'il en réſerva, eſt juſtement, diſent-ils, ce que nous en avons encore aujourd'hui. Ce ſentiment n'eſt pas fort éloigné de celui des Rabbins, qui attribuent auſſi à Ezéchias le recueil des trois Livres que nous avons de Salomon, (*c*) & qui croient qu'il ſupprima un grand nombre d'ouvrages de ce Prince.

VI. En quel temps Salomon compoſa ſes Proverbes.

On n'eſt pas d'accord ſur le temps auquel Salomon compoſa ſes Proverbes. Quelques Juifs (*d*) croient qu'il fit le Cantique des Cantiques étant encore jeune, les Proverbes dans un âge mûr, & l'Eccléſiaſte ſur la fin de ſa vie. Leur principale raiſon ſe prend des titres de ces Livres. Dans le Cantique, il ſe nomme ſimplement Salomon. A la tête des Proverbes, il prend le titre de Roi d'Iſraël ; mais dans l'Eccléſiaſte, il ſe qualifie Roi de Jéruſalem. Voilà de puiſſantes preuves, ſans doute. D'autres Rabbins (*e*) croient qu'il ne commença d'écrire que ſur ſa vieilleſſe, & peu avant ſa mort ; Dieu lui ayant alors rendu ſon Saint-Eſprit, qu'il avoit retiré de lui pendant ſon déréglement. Saint Jérôme ſur Ezéchiel, Chap. XLIII. dit expreſſément, que Salomon compoſa

(*a*) Voyez les Notes ſur la Préface des Proverbes, dans le premier tome de la nouvelle édition de S Jérôme. = (*b*) *Anaſt. Nicen. qu.* 39. *in Script.* Voyez ſur le Chap. XXV. 1. Cornel. *à Lapide*, Toſtat. ſur le 3. des Rois, Chap. IV. q. 8. Vatable ſur le Chap. XXIV. 23. des Proverbes, & Salazar ſur le Chap. XXI. 17. = (*c*) *Vide Bayn. in Prov.* XXV. 1. *& Talmudic. apud Mercer. Præfat. in Prov.* = (*d*) *Vide Bayn. hic, & Cornel. à Lapid.* = (*b*) *Zemach. David, pag.* 33. *Seder-Olam Rabba, cap.* 15.

ſes Proverbes après ſon péché. Saint Cyrille de Jéruſalem, (*a*) & ceux qui expliquent de la pénitence de Salomon le ℣. 32. du Chap. XXIV. des Proverbes, ſelon la Verſion des Septante, *Après cela j'ai fait pénitence*; (*b*) doivent dire auſſi que ce Livre fut le fruit de la pénitence de ce Prince. On croit avec bien plus de vraiſemblance, que ce Prince compoſa ſes Proverbes dans le temps où il étoit plus rempli de l'Eſprit de ſageſſe, & de ces vives lumieres qui éclaterent dans tout le monde, & qui lui acquirent la réputation du plus ſage Roi de la terre. Il parle lui-même de ſes Proverbes dans le Livre de l'Eccléſiaſte; (*c*) ainſi il eſt certain qu'il les compoſa avant ce dernier Livre. Saint Jérôme (*d*) aſſure que les Proverbes ſont écrits en vers; il veut dire apparemment, en vers libres, ou plutôt en ſtyle poétique, de même que les Sentences des anciens Philoſophes. (*e*)

VII. Canonicité du Livre des Proverbes.

On ne doute point de l'authenticité & de la canonicité du Livre des Proverbes. Nous ne connoiſſons dans l'antiquité que Théodore de Mopſueſte (*f*) qui l'ait conteſtée, en prétendant que Salomon avoit compoſé ce Livre par une ſageſſe toute naturelle; & qu'étant très-éclairé & très-habile, il n'avoit point eu beſoin d'une inſpiration particuliere pour écrire cet ouvrage. L'Auteur d'un certain Mémoire publié dans les Sentiments de quelques Théologiens de Hollande, touchant l'inſpiration des Livres ſaints, eſt préciſément dans les mêmes principes. Ces Meſſieurs vont à épargner les miracles & les choſes ſurnaturelles, autant qu'ils peuvent. Mais Dieu n'a pas beſoin de leur économie; & l'Egliſe conduite & enſeignée par le Saint-Eſprit, a toujours reconnu les Proverbes, comme un Livre véritablement inſpiré. Les Ecrivains ſacrés du nouveau Teſtament, les ont ſouvent cités. (*g*) Ainſi il n'y a nulle raiſon légitime de révoquer en doute leur inſpiration & leur authenticité.

VIII. Verſion Grecque du Livre des Proverbes attribuée aux Septante.

La Verſion des Proverbes faite par les Septante, ou du moins connue & reçue ſous leur nom, ſuivie & citée par les Apôtres & les plus anciens Peres, s'éloigne aſſez ſouvent de l'Hébreu; elle renferme même un bon nombre de Sentences ajoutées, qui ne ſont point dans le Texte original, & dont quelques-unes ſe trouvent dans le Livre de l'Eccléſiaſtique. Les Verſions Syriaque & Arabe, & ce qui eſt fort ſingulier, la Paraphraſe Chaldaïque en quelques endroits, paroiſſent priſes ſur le Grec. Le Texte de l'édition Romaine nous repréſente diverſes tranſpoſitions, ſur-tout depuis le Chapitre XXIV. ℣. 22. Elle inſere en cet

---

(*a*) *Cyrilli Hieroſ. Catech.* 2. = (*b*) *Prov.* XXIV. 32. *Sept.* Ὕστερον ἐγὼ μετανόησα, ἐπέβλεψα τῇ ἐκλείψαι παιδείαι = (*c*) *Eccle.* XII. 9. *Compoſuit Parabolas multas.* = (*d*) *Hieronym. in Iſai. Præfat.* = (*e*) *Laert. lib.* I. Δίστιχα. *Vide Not. Caſaubon.* = (*f*) *Vide Concil. Conſtantinop.* IV. *coll.* 4. *art.* 63. = (*g*) *Vide Heb.* XII. 5. 6. *Canis reverſus ad vomitum*; *ex Prov.* XXVI. 11. *Jacob.* IV. 6. *Humilibus dat gratiam*; *ex Prov.* III. 34. *Apoc.* XIX. 3. *Ego quos amo, arguo, & caſtigo*, *ex Prov.* III. 12.

endroit les quatorze premiers verſets du Chapitre XXX. puis elle reprend le ℣. 23. & les ſuivants du Chapitre XXIV. Après quoi elle remet le verſet 15. & les ſuivants du Chapitre XXX. puis le Chapitre XXXI. & enfin le Chapitre XXV. & les ſuivants, juſqu'au XXIX. inclus, qui finit le Livre. Nous ne rapportons pas ici les diverſités & les tranſpoſitions moins remarquables, qui ſe voient dans chaque Chapitre ; elles ſont en trop grand nombre. Il n'eſt pas fort aiſé de deviner la raiſon de ces changements & de ces tranſpoſitions. Quelques habiles gens (*a*) croient qu'anciennement il y avoit pluſieurs collections des Proverbes, faites en divers temps & par différents Auteurs, en ſorte que les recueils qu'on en avoit, n'étoient pas conformes : les uns les ayant diſpoſés dans un ordre, & les autres dans un autre ; de-là vint la diverſité dans l'arrangement des Sentences, & dans l'ordre des Chapitres & des Maximes : ce qu'on ne doit entendre que de la Verſion Grecque des Proverbes, & non pas de l'original Hébreu, qui n'a jamais varié. Ce ſont apparemment les Helléniſtes qui ſont les premiers auteurs de ces dérangements. On pourroit croire que le Traducteur travaillant ſimplement pour ſon uſage, auroit ſuivi ſon goût & ſon inclination, plutôt que le Texte qu'il auroit eu en main, ajoutant, retranchant, tranſpoſant, paraphraſant, ſelon qu'il le jugeoit à propos. Mais avouons que nous ne ſavons d'où vient cette différence.

IX. Ouvrages apocryphes fauſſement attribués à Salomon.

Outre les Proverbes, l'Eccléſiaſte & le Cantique des Cantiques, qui ſont indubitablement de Salomon, on lui a attribué dans les ſiecles poſtérieurs, divers ouvrages très-pernicieux, la plupart ſur la magie, pour couvrir, ſous un ſi grand nom, la baſſeſſe & la honte de ces œuvres de ténebres. Par exemple, on lui donne un livre *de la guériſon des maladies*, dont parle Kimchi ; un autre intitulé : *La contradiction de Salomon*, condamné par le Pape Gélaſe ; & le *Teſtament de Salomon*, connu & cité par M. Gaumin. Albert le Grand cite cinq livres de ce Prince, dans ſon Miroir d'Aſtrologie. 1°. *Le livre Almadad.* 2°. *Le livre des quatre Anneaux.* 3°. *Liber de novem Candariis.* 4°. *Le livre des trois figures des Eſprits.* 5°. *Des ſceaux pour chaſſer les démons.* Tritheme en nomme quatre autres. Le premier, *les Clavicules de Salomon, adreſſées à ſon fils Roboam.* Le ſecond, *Liber Lamene* ; peut-être des lames enchantées. Le troiſieme *Liber Pentaculorum* ; peut-être des *Pentagones.* Le quatrieme, *des Offices des Eſprits.* Reuchlin en cite un intitulé, *Raziel.* Chicus un autre, intitulé, *de l'Hygromantie, à ſon fils Roboam.* Tout cela, comme on voit, ſent la magie, & eſt infiniment éloigné de l'eſprit & de la ſageſſe de Salomon. On peut voir Naudé, *Apologie des grands Hommes accuſés de magie.*

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que les impoſteurs ſe parent du nom de

(*a*) *Grot. in cap.* XV. 33. *& Boſſuet, Præfat. in Prov. pag.* 16.

ce Prince, pour donner du crédit à leurs pratiques impies ou ſuperſtitieuſes. Joſeph (*a*) raconte que Salomon compoſa des charmes pour guérir les maladies, & des formules de conjurations pour chaſſer les démons ; & il dit qu'on s'en ſervoit encore de ſon temps. Il rapporte qu'un nommé Eléazar chaſſa pluſieurs démons, en préſence de Veſpaſien, par le moyen d'un anneau, dans lequel étoit enfermée une racine, indiquée, diſoit-on, par Salomon, & en prononçant le nom de ce Prince. Nous rangeons au rang des apocryphes tous ces prétendus ouvrages de Salomon, auſſi-bien que les lettres que l'on veut qu'il ait écrites à Hiram, & les réponſes que Hiram lui fit, & que Joſeph a rapportées comme véritables.

X. Diſſertations jointes à cette Préface.

Le ſoin que Salomon prend d'inſtruire particuliérement la jeuneſſe dans ce Livre, nous donne lieu de placer à la ſuite de cette Préface la Diſſertation ſur les Ecoles des Hébreux, à laquelle nous joindrons la Diſſertation ſur la matiere & la forme des Livres anciens, & ſur les diverſes manieres d'écrire.

XI. Inſtructions que renferme ce Livre.

L'Egliſe a toujours eu une vénération ſinguliere pour ce Livre : elle l'a regardé non ſeulement comme l'ouvrage du plus ſage des Rois, mais comme l'ouvrage de la Sageſſe même, qui a bien voulu donner aux hommes, par la bouche de ce Prince, des regles de morale pour les conduire dans les différents états & les diverſes circonſtances de la vie. En effet la Sageſſe, dans ce Livre, inſtruit les grands & les petits, les pauvres & les riches, les maîtres & les domeſtiques, les femmes & leurs maris, les peres & leurs enfants ; elle peint les vices avec les traits les plus capables d'en donner de l'horreur ; & elle s'applique à faire aimer la vertu en repréſentant ſes avantages & les biens dont elle eſt la ſource : mais il faut toujours ſe ſouvenir que les biens temporels promis aux Juifs charnels ne ſont que l'image des biens ſpirituels promis aux Chrétiens.

La Sageſſe, dans ce Livre, daigne deſcendre juſqu'au détail de tout ce qui concerne la vie civile ; & elle n'omet rien de ce qui peut ſervir à rendre les hommes ſages & bien réglés ; de ſorte qu'il n'y a perſonne qui ne dût avoir continuellement ce Livre entre les mains ; & les jeunes gens ſur-tout devroient le lire ſans ceſſe, & en apprendre de mémoire les Sentences. Rien ne leur ſeroit plus utile que de remplir leur eſprit de ces Maximes qu'on peut regarder comme la Morale de l'Eſprit-Saint.

Les prétendus Sages de l'antiquité, ceux qui ſe ſont appellés *Philoſophes*, c'eſt-à-dire, amateurs de la ſageſſe, ont entrepris autrefois d'inſtruire les hommes, & de leur apprendre à régler leurs mœurs ; mais ils ont été dans une ſi grande ignorance des véritables principes

(*a*) *Joſeph. Antiq. lib.* VIII. *cap.* 2.

de la Morale, que ce qu'ils diſent d'utile & de raiſonnable, eſt défiguré par un grand nombre d'erreurs qu'ils répandent confuſément avec les vérités qui leur ont été connues. Ils prétendent être les médecins de l'ame ; & ils lui préſentent d'une même main le remede & le poiſon, ſans qu'elle puiſſe dans ſa dépravation diſcerner l'un d'avec l'autre. C'eſt pourquoi la Sageſſe éternelle, parlant dans ce Livre, ſe diſtingue elle-même de ces faux Sages, en diſant : (*a*) *Tous mes diſcours ſont juſtes ; ils n'ont rien de mauvais ; il ne s'y méle rien de corrompu.*

Ceux qui ont paru le plus parmi les Sages du monde pour la doctrine des mœurs, ont été les Stoïciens. Leurs maximes ont eu une grande réputation, parce qu'ils promettoient de rendre les hommes heureux, en leur inſpirant une conſtance invincible dans les maux, & un mépris univerſel de toutes les choſes du monde. Mais ils réduiſent leur Morale à ce principe qui en eſt comme le fondement : Que l'homme ne doit s'appuyer que ſur lui ſeul ; qu'il doit être content de ſoi-même, & des biens qui naiſſent de lui. Ainſi au lieu que Dieu dit : *Maudit eſt l'homme qui met ſa confiance dans l'homme* ; ils diſent au contraire : Heureux eſt l'homme qui met ſa confiance dans l'homme. Ils établiſſent le plus haut point de la ſageſſe dans le comble de la folie & de l'impiété, & la ſanté de l'ame dans la plus mortelle de toutes ſes maladies. Ce ſont des diſciples de l'Ange ſuperbe, qui apprennent à leurs ſectateurs à imiter l'orgueil d'un ſi déteſtable maître. Car ils ſe ſont imaginés que l'homme, tout plongé qu'il eſt dans cet abyme de ténebres & de miſeres, pouvoit trouver ſa béatitude en lui-même, ſans avoir recours à Dieu, qui ſeul peut le rendre heureux, en rompant ſes chaînes, en le délivrant de ſes paſſions, & en faiſant briller à ſes yeux la lumiere de la vérité. Ainſi, ſelon l'expreſſion de ſaint Auguſtin, (*b*) ils ont voulu en quelque ſorte ſe fabriquer à eux-mêmes leur propre félicité ; & ils ont cru qu'il falloit plutôt la faire que la demander, tandis que néanmoins nul autre ne peut la donner que Dieu ſeul : *Beatam vitam ipſi ſibi quodammodo fabricare voluerunt, potiuſque patrandam, quàm impetrandam putaverunt, cùm ejus dator non ſit niſi Deus.*

C'eſt pourquoi les hommes avoient beſoin d'un Sage comme Salomon, qui, éclairé de Dieu même, connût la profondeur de leurs plaies par la lumiere de celui qui ſonde les reins & qui pénetre les cœurs ; d'un Sage qui eut appris de la Sageſſe divine même les remedes proportionnés à leurs maladies. Et nous voyons qu'en effet, inſpiré par l'Eſprit de Dieu, il établit toute ſa Morale ſur ce fondement : (*c*) Que *la crainte du Seigneur eſt le principe de la ſageſſe*, ou comme le porte

(*a*) *Prov.* VIII. 8. = (*b*) *Aug. ep. ad Maced.* 155. *al.* 52. = (*c*) *Prov.* I. 7.

l'Hébreu, *de la ſcience* qui forme les vrais Sages. Il abaiſſe d'abord les hommes ſous la main toute-puiſſante de l'Etre-ſuprême, il les épouvante par la menace de ſes jugements, afin que l'humilité ouvre leur cœur à la lumiere de la grace, qui en leur donnant la vraie ſcience, fera naître en eux la vraie ſageſſe. On peut donc dire en un véritable ſens, de Salomon, à l'égard de ces inſtructions ſaintes dont il n'a été que l'organe, ce qui a été dit au Fils de Dieu : (*a*) *Nous ſavons que vous êtes un Maître envoyé de Dieu.* Car ce Livre eſt proprement une école divine qui nous eſt ouverte, une école où le Saint-Eſprit parle aux ames comme un pere qui inſtruit ſes enfants. Il leur apprend ce qu'ils doivent haïr & ce qu'ils doivent aimer : il leur découvre les plaies ſecrettes de leur ame pour leur en donner de l'horreur ; il leur marque les pieges que la contagion du ſiecle & le déréglement même de leur cœur leur tend ſans ceſſe ; il les preſſe de s'abandonner à cette ſouveraine Sageſſe qui veut les conduire dans les voies de la juſtice, & qui leur promet un tréſor de grace & de gloire.

C'eſt le jugement que S. Auguſtin porte de ce Livre dans un Ouvrage qu'il appelle le Miroir, *Speculum*, qui eſt un extrait des paroles les plus claires & les plus morales de l'ancien & du nouveau Teſtament. Ce ſaint a compoſé lui-même ce Recueil pour le mettre entre les mains des Fideles ; car étant perſuadé que la parole de Dieu eſt le pain de ſes enfants, il en choiſit ce qui lui paroît le plus intelligible & le plus édifiant, afin que tout le monde s'inſtruiſe dans l'Ecriture, & qu'elle devienne proportionnée aux beſoins de tous. Après donc qu'il a fait cet extrait des Livres ſaints qui précedent le Livre des Proverbes, lorſqu'il vient à celui-ci, il dit : (*b*) » Si l'on entend bien les Proverbes de » Salomon, on trouvera que tout ce Livre n'eſt preſque autre choſe » qu'une inſtruction continuelle pour régler nos mœurs & pour nous » former dans la piété. » Voilà le jugement que ce Saint veut que nous portions de cet Ouvrage. Car encore que ce Livre paroiſſe petit ſi l'on en compte les pages & les lignes, ſi néanmoins on en pénetre le ſens, ſi l'on conſidere les vérités que le Saint-Eſprit y a recueillies avec une préciſion digne de celui qui parle, on y trouvera une Morale entiere, comme on voit que la tige, les branches, les feuilles, les fleurs & les fruits ſont enfermés dans un petit grain de ſemence d'où Dieu les fait naître.

C'eſt pourquoi il n'y a perſonne dans le monde à qui la lecture de cet Ouvrage ne puiſſe être utile. Ceux qui tiennent ou qui doivent un jour tenir quelque rang conſidérable dans l'Egliſe, y apprendront avec combien de précaution & de retenue ils doivent entrer dans ſes charges & ſes dignités, & avec quelle vigilance & quelle

(*a*) *Joan.* III. 2. (*b*) *Aug. in Speculo.*

pureté ils doivent les exercer. Les Grands du ſiecle y apprendront leurs devoirs envers Dieu & envers ceux qui leur ſont ſoumis ; les peuples y verront ce qu'ils doivent à leurs Souverains & à tous ceux que Dieu a établis au deſſus d'eux. Les Magiſtrats & tous ceux qui ont quelque autorité, y trouveront d'excellentes regles pour ſoutenir les foibles contre ceux qui les oppriment, & pour n'avoir jamais devant les yeux que ce qu'ils doivent à Dieu & à la Juſtice. Les peres & les meres y apprendront en pluſieurs endroits avec combien d'application ils doivent s'efforcer de procurer à leurs enfants une éducation ſage & chrétienne, afin que ceux-ci deviennent la gloire & la joie de ceux de qui ils auront ainſi reçu doublement la vie. Enfin tout ce qui peut affermir la paix & la ſainteté des mariages par le choix qu'on doit faire avant d'y entrer, ou par la maniere dont on doit vivre après que l'on s'y trouve engagé ; tout ce qui regarde les devoirs des amis envers leurs amis, & généralement ce que les hommes doivent à tous les hommes, juſqu'aux étrangers & aux ennemis, ſe trouve marqué divinement dans cet Ouvrage.

XII. Myſteres que renferme ce Livre.

Ces avis ſont ſouvent très-clairs, & ce ſont ceux-là dont S. Auguſtin a compoſé cet extrait qu'il vouloit que ſon peuple eût ſans ceſſe ſous les yeux. Il y en a d'autres qui ſont obſcurs & qui demandent une plus grande lumiere pour en pénétrer le ſens. Ainſi ſous le nom de la *femme étrangere*, inſenſée, corrompue & ennemie de la divine Sageſſe, les ſaints Peres entendent la Babylone de ce monde, la corruption & l'impiété du ſiecle. Sous le nom de la *femme forte*, ils entendent ou l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, ou même ſes Paſteurs dont les ames ſont les épouſes du Verbe divin & les meres des Fideles, qu'elles engendrent & qu'elles nourriſſent par la parole de la vérité & par la vertu des Sacrements. Enfin lorſque dans ce Livre (*a*) il eſt parlé de *la Sageſſe* divine, de la *maiſon* qu'elle a bâtie, des *ſept colonnes* ſur leſquelles elle l'a appuyée, de la *victime* qu'elle a immolée, du *pain* & du *vin* qu'elle a préparés, de la *table* qu'elle a dreſſée, & de ſes *ſervantes* qu'elle a envoyées pour appeller les hommes ; les ſaints Peres, dans cette parabole, reconnoiſſent *la Sageſſe* incarnée qui eſt Jeſus-Chriſt même ; ſa *maiſon* qui eſt ſon Egliſe ; les *ſept colonnes* inébranlables de cet édifice, qui ſont les ſept dons de ſon Eſprit ; ſa *victime* qui eſt ſon humanité ſainte immolée pour nous ; ſon *pain* & ſon *vin* qui ſont ſon corps & ſon ſang devenus notre aliment dans le Sacrement euchariſtique ; ſa *table* qui eſt le ſacré banquet où ces divins aliments nous ſont offerts : enfin ſes *ſervantes* qui ſont les ames des Miniſtres de l'Evangile, envoyés pour attirer les hommes au feſtin des noces

(*a*) *Prov.* IX. 1. *& ſeqq.*

de l'Agneau. C'eſt ainſi que ſous des paroles très-ſimples en apparence ſont cachés de profonds myſteres.

Les hommes ont quelquefois de la peine à reconnoître ce langage myſtérieux où les vérités les plus ſublimes ſont enveloppées ſous des voiles obſcurs ; mais c'eſt qu'ils ne comprennent pas aſſez les raiſons pour leſquelles Dieu leur parle en cette maniere. L'Ecriture eſt l'ouvrage du Saint-Eſprit, qui voit dans notre cœur ce que nous n'y voyons pas ; & en conſéquence il nous y parle, non ſelon notre deſir, mais ſelon notre beſoin. Il nous inſtruit, non comme de ſimples diſciples qu'il ſuffit d'éclairer, mais comme des malades qu'il faut guérir. Nous ne penſons d'ordinaire qu'à acquérir de nouvelles connoiſſances ; & lorſque nous les avons acquiſes, nous n'en devenons pas meilleurs. Nous voulons ſatisfaire notre eſprit, & nous oublions que notre cœur eſt couvert de plaies. Mais Dieu agit à notre égard avec la bonté d'un pere & d'un Médecin ; il ſe propoſe pour but, non d'entretenir cette vaine curioſité, mais de guérir les plaies que nos paſſions nous ont faites ; & voilà pourquoi les vérités qu'il nous enſeigne, ſont quelquefois couvertes du ſombre voile des paraboles. Il ſait que notre plus grande bleſſure eſt l'orgueil, & que tant que nous ſerons poſſédés de cette paſſion, nous ſerons indignes d'entrer dans l'intelligence de ſes ſecrets qu'il cache aux ſuperbes & qu'il ne découvre qu'aux humbles. Il veut donc humilier l'ame par la vue même de ſon ignorance & de ſes ténebres : » & parce que l'homme mépriſe aiſément ce qu'il » a connu ſans peine, Dieu a voulu, dit S. Auguſtin, que ſon Ecri» ture fût obſcure en divers endroits, afin que l'on eût recours à lui » pour lui en demander l'intelligence ; & que lorſqu'il l'auroit donnée, » elle fût d'autant plus utile qu'elle auroit été ſouhaitée avec plus » d'ardeur, recherchée avec plus de travail, & découverte avec plus » de joie. »

Ce que nous devons donc le plus ſouhaiter dans la lecture d'un Ouvrage ſi divin, eſt d'y apporter la diſpoſition du cœur qu'il demande de nous, & que Salomon nous marque lui-même en divers endroits. Car il nous avertit ſouvent d'écouter ſes inſtructions ſaintes, non avec une froideur indifférente, non avec l'ardeur paſſagere d'une curioſité inquiete ; mais comme un ſerviteur écoute ſon maître, un fils ſon pere, un malade ſon médecin, un coupable ſon juge : enfin comme un homme doit écouter Dieu, qui tient entre ſes mains l'éternité de ſa vie ou de ſa mort, & qui ne lui parle que pour ſon ſalut.

Si on lit ce Livre dans cet eſprit, avec une foi humble & une piété reſpectueuſe, les choſes qui pourront paroître obſcures d'abord, s'éclairciront peu à peu. Ou s'il y en a qui ſoient trop au deſſus de nous, leur obſcurité même ne nous ſervira pas moins que ce qu'il y aura de plus clair, lorſque nous la révérerons ſans la pénétrer. Tout nous édifiera dans ces inſtructions du Saint-Eſprit, & nous éprouverons

verons en nous-mêmes la vérité de cette excellente maxime de ſaint Auguſtin, (a) » que notre intelligence croîtra toujours à proportion » de notre vertu, & que nous n'aurons pas de peine à comprendre » ce que Dieu nous dit dans ſon Ecriture, lorſque nous ſerons dans » une réſolution ferme de faire ce qu'il nous y ordonne. » *Quis neſciat tantò citiùs quemque proficere cùm bona legit, quantò citiùs facit quod legit?*

(a) *Aug. l. de op. mon. c. 17.*

DISSERTATION
SUR
LES ÉCOLES DES HÉBREUX.

I. Avantages généraux des Ecoles. Double avantage des Ecoles des Hébreux.

LEs Ecoles ont toujours été conſidérées parmi les peuples policés, comme le principal appui des Etats. C'eſt dans les Ecoles que ſe forment les Prêtres, les Juges, les Magiſtrats, les Peuples : c'eſt-là où l'on apprend la Religion, les Loix, l'Hiſtoire, la Langue, les Sciences, qui ſont les connoiſſances les plus importantes à la République, & les plus utiles à la vie. C'eſt pourquoi les Légiſlateurs & les Princes les plus éclairés, ont toujours regardé l'établiſſement & la conſervation des Ecoles, comme la choſe du monde qui méritoit mieux leur ſoin ; ils ont mis leur premiere application à l'érection des Académies, au choix des Maîtres, & à procurer l'inſtruction de la jeuneſſe. Nous ne nous étendrons point ici à prouver cela par l'exemple des autres peuples ; nous nous bornons aux Hébreux. Nous allons faire voir parmi eux une ſuite non interrompue d'Ecoles & de Prophetes, depuis Moyſe juſqu'à JESUS-CHRIST ; après quoi nous examinerons ce qu'ils nous racontent de leurs Ecoles & de leurs études depuis leur diſperſion par les Romains juſqu'à nos jours.

Les anciens Hébreux ont par-deſſus les autres peuples un double avantage par rapport à leurs Ecoles. Le premier ſe prend du mérite & de la dignité des Maîtres ; ce ſont preſque tous des Prophetes ou des Prêtres du Seigneur. Le ſecond, regarde l'objet de leurs études ; elles ſont preſqu'uniquement bornées à la Loi de Dieu, & aux Prophéties. Chez les autres peuples, on faiſoit grand cas de la Philoſophie, de l'Aſtronomie, de la Géométrie, de la Muſique, de la Rhétorique, de la Poéſie. Ces arts étoient aſſez négligés parmi les Hébreux. La Religion étoit preſque leur unique application. Delà venoit leur attachement à leurs Rits & à leurs Coutumes, leur exactitude dans la pratique de leurs Loix, leur attention à élever leur jeuneſſe, leur amour pour la Patrie. (*a*)

(*a*) *Joſeph contra Appion. lib.* 1. Πᾶσι γὰρ σύμφυλον ἐστὶν οὐδὲν ὁμοίως τῶν πρώτης γενέσεως Ἰουδαίοις ἐνομάζειν αὐτὰ Θεοῦ δόγματα, καὶ τούτοις ἐμμένειν, καὶ περὶ αὐτῶν, εἰ δέοι, θνήσκειν ἑτοίμως. *Et poſt multa.* : Μάλιστα δὲ πάντων περὶ παιδοτροφίαν φιλοκαλοῦσιν, καὶ τὸ φυλάττειν τοὺς νόμους, καὶ τὰς παραδεδομένην εὐσέβειαν.

II. Premier canal de la doctrine chez les Hébreux : la ſucceſſion des Prophetes.

Les Patriarches Abraham, Iſaac & Jacob furent des hommes remplis de l'Eſprit du Seigneur, qui prirent ſoin par eux-mêmes de former leur famille dans la connoiſſance & dans la crainte du Tout-puiſſant. Cette connoiſſance ſe conſerva parmi eux ſans altération, ſans écrit, & dans la ſeule mémoire des hommes, juſqu'à Moyſe, qui écrivit la Loi par l'ordre de Dieu. Pendant toute ſa vie, il fut l'organe des volontés du Très-haut ; il les manifeſta à Iſraël, & ſut les faire obſerver par ſa ſageſſe, par ſa fermeté, & par ſon zele. Jamais on ne vit de Maître plus inſtruit, plus attentif, plus infatigable. Il ne ceſſa pendant tout le cours de ſa vie d'inſtruire, d'exhorter, de reprendre, de corriger le grand peuple dont il étoit chargé.

Moyſe partagea le ſoin d'inſtruire Iſraël, avec Aaron ſon frere, qui étoit, ſuivant l'expreſſion de l'Ecriture, *ſon Prophete.* (*a*) Il communiqua auſſi une partie de ſon autorité à un certain nombre d'hommes choiſis, qu'il établit pour juger & pour gouverner Iſraël dans les choſes auxquelles il ne pouvoit pas vaquer par lui-même. (*b*) Enfin le Seigneur dans le déſert prit de l'eſprit de ſon ſerviteur, & le communiqua à ſoixante & dix hommes, (*c*) qui prophétiſerent toujours depuis, & continuerent d'inſtruire le peuple. Depuis Moyſe on trouve dans Iſraël une ſuite non interrompue d'hommes inſpirés, juſqu'après la captivité de Babylone. Les Juifs finiſſent cette ſucceſſion d'hommes inſpirés, à Eſdras & Néhémias, & à ceux qui compoſoient alors le Sanhédrin, & qui fermerent le Canon des Ecritures. Mais l'Egliſe Chrétienne met encore au rang des Prophetes, les Auteurs des livres des Maccabées, ceux de la Sageſſe & de l'Eccléſiaſtique, qui ont vécu aſſez long-temps après Eſdras & Néhémias ; & l'on voit même par l'Evangile, qu'à la naiſſance du Sauveur, l'Eſprit de Prophétie n'étoit point éteint dans Iſraël, puiſque Zacharie pere de ſaint Jean, ſainte Eliſabeth, ſaint Jean-Baptiſte, Anne la Prophéteſſe, Simon le Juſte, étoient de vrais Prophetes. Joſeph même nous parle du grand-Prêtre Hircan comme d'un Prophete, (*d*) & d'un particulier nommé Jeſus, qui prédit pendant ſi long-temps la ruine de Jéruſalem par les Romains. (*e*)

A Moyſe ſuccéda Joſué dans la Prophétie, (*f*) c'eſt-à-dire, dans l'emploi de Maître & de Docteur d'Iſraël. Il ſoutint la Nation dans le devoir, & dans la pratique de la Loi du Seigneur par ſes inſtructions, par ſes miracles, par ſon autorité, par ſon exemple. Un peu avant ſa mort, (*g*) il aſſembla ſon peuple, & renouvella avec eux l'alliance du Seigneur. Il eut la confiance de leur donner l'option, de ſervir le Dieu de leurs peres, ou de choiſir entre les Dieux étrangers

(*a*) *Exod.* VII. 1. = (*b*) *Exod.* XVIII. 25. = (*c*) *Num.* XI. 25. = (*d*) *Joſeph. de Bello, lib.* 1. *c.* 3. *Antiq. l.* 13. *c.* 18. = (*e*) *Idem, de Bello, lib.* 7. *cap.* 12. = (*f*) *Eccli.* XLVI. 1. = (*g*) *Joſue* XXIV. 1. *& ſeq.* 15.

celui qu'ils voudroient ſervir: *Optio vobis datur; eligite hodie quod placet; cui ſervire potiſſimùm debeatis.* Pour moi, ajouta-t-il, & ma maiſon, nous demeurerons inviolablement attachés au Seigneur : *Ego autem, & domus mea, ſerviemus Domino.* Les anciens qui avoient vu Moyſe, & qui avoient été inſtruits par Joſué, conſerverent le dépôt de la Foi & de la Religion dans ſa pureté. (*a*) Mais après leur mort, peu à peu le cœur du peuple ſe corrompit ; & quoique le Seigneur leur ſuſcitât de temps en temps des Prophetes & des Libérateurs, ils ne furent pas conſtants dans ſes voies, juſqu'au temps de Samuel, qui réforma l'Etat, en établiſſant des Ecoles, ou aſſemblées de Prophetes, parmi leſquels il vivoit.

Ce fut proprement en ce temps-là que ſe formerent ces aſſemblées célebres d'où ſortirent tant de grands Hommes & de Prophetes. Il y en avoit à Najoth de Ramatha ſous Samuel ; il y en eut dans la plaine de Jéricho & à Bethel ſous Elie & Eliſée ; il s'en vit un grand nombre même dans le Royaume d'Iſraël. Les Rabbins ſoutiennent qu'il y en avoit dans toutes les villes du pays. Ligfoot (*b*) croit qu'Elie en avoit une ſur le Mont-Carmel. Mais nous ne reconnoiſſons que celles qui ſont bien marquées dans les Livres ſaints. On conſultoit les Prophetes pour connoître l'avenir, comme quand Saül alla conſulter Samuel ſur les ânes-ſes de ſon pere ; (*c*) on les conſultoit pour les maladies, comme fit Jéroboam pour la maladie de ſon fils. (*d*) On alloit les écouter les jours de Sabbat & de Néoménie, pour s'inſtruire, comme nous l'apprend ce qui eſt dit de l'Hôteſſe d'Eliſée. (*e*) Ces Prophetes étoient une barriere contre l'idolatrie, l'ignorance & le libertinage. Ils s'oppoſoient généreuſement aux Rois impies, & aux peuples corrompus. On les a vu aller menacer les Princes juſques ſur leur trône, & leur prédire les terribles effets de la colere du Seigneur. Ils ont quelquefois fait deſcendre le feu du ciel contre des hommes impies & téméraires. Leurs inſtructions & leurs paroles étoient ſuivies d'effets merveilleux. Les éléments leur obéiſſoient, & les animaux les plus farouches leur étoient ſoumis. Toutefois ni la ſainteté de leur vie, ni la vertu des miracles, ni la force de leurs diſcours, ni leur aſcendant & leur autorité ſur les peuples, ne pouvoient les mettre à couvert des perſécutions. On les a vu errants, fugitifs, réduits à ſe cacher dans les creux des rochers, & dans le fond des plus affreuſes ſolitudes ; (*f*) & la plupart ſont morts d'une maniere violente pour la défenſe de la vérité.

Voilà la plus belle ſucceſſion de Docteurs, & la plus illuſtre ſuite d'Ecoles que l'on puiſſe deſirer. De tels maîtres ne pouvoient pas man-

---

(*a*) *Joſue* XXIV. 31. = (*b*) *Ligfoot. Centur. p.* 665. = (*c*) 1. *Reg.* IX. 101 = (*d*) 3. *Reg.* XIV. 2. 3. = (*e*) 4. *Reg.* IV. 23. = (*f*) *Hebr.* XI. 37. 38. & 3. *Reg.* XVII. 3. XVIII. 4. 13.

quer de conſerver dans toute ſa pureté la tradition de Doctrine venue de Dieu même. Auſſi ne voit-on chez les anciens Hébreux ni cette variété de ſentiments que l'on remarque chez les autres peuples, ni ces doutes ſur les choſes même de Religion, ni ces conteſtations & ces partages entre les Docteurs. Tous parlent le même langage, tous ont la même créance, parce qu'un même eſprit les anime & les éclaire. Le partage de leurs Savants en différentes ſectes, n'eſt venu qu'aſſez long-temps après la captivité.

On ne connut les Phariſiens, les Sadducéens, les Eſſéniens, que depuis les Maccabées, où la Prophétie étoit beaucoup plus rare qu'auparavant dans Iſraël. Chacune de ces ſectes avoit ſon Ecole & ſes Diſciples à part; mais Dieu ne permit point que leur partage allât juſqu'à rompre l'unité de créance, & la communion de Religion. Ils s'aſſembloient tous dans le même Temple & dans les mêmes Synagogues, avoient les mêmes cérémonies, liſoient les mêmes Ecritures, & convenoient tous dans ce principe, que le Meſſie, le Médiateur, le Prophete, le Docteur promis par Moyſe, (*a*) fixeroit tous leurs doutes, & réuniroit tous leurs cœurs & tous leurs eſprits; ils vivoient tous dans cette créance & dans cette attente. Sur cela il n'y avoit ni partage de ſentiments, ni diviſion d'eſprit & de cœur.

III. Second canal de la doctrine chez les Hébreux: l'enſeignement des Prêtres.

Un autre canal de la tradition & de la doctrine chez les Hébreux, étoit celui des Prêtres. Moyſe les avoit chargés de l'inſtruction & de la conduite du peuple, non ſeulement dans ce qui regarde la Religion, mais encore dans le gouvernement politique. Ils étoient les Maîtres & les Juges nés d'Iſraël. *S'il arrive parmi vous*, dit Moyſe, (*b*) *quelque cauſe douteuſe & difficile, entre le ſang & le ſang, la cauſe & la cauſe, la lepre & la lepre, & que vous voyiez les Juges partagés entre eux; levez-vous, & venez au lieu que le Seigneur votre Dieu aura choiſi; & aux Prêtres de la race de Lévi, & au Juge qui ſera alors, & vous les conſulterez, & ils vous déclareront le jugement qui doit en être porté. Vous ferez ce qu'ils vous diront, & vous exécuterez leur ſentence, ſans vous en détourner ni à droit ni à gauche; & quiconque refuſera avec orgueil de ſe ſoumettre à leur ordre, ſera mis à mort, & vous ôterez le mal du milieu d'Iſraël.*

Le partage des Prêtres étoit l'étude & l'inſtruction de la Loi, les jugements, & le miniſtere de la parole; (*c*) ils devoient toujours être prêts à répondre aux queſtions qu'on leur faiſoit ſur la Loi: (*d*) *Non enim peribit Lex à Sacerdote, neque conſilium à ſapiente, nec ſermo à Propheta.* Le Seigneur déclare par Oſée, (*e*) qu'il a rejetté de ſon Sacerdoce celui qui a négligé la ſcience; & dans Malachie, (*f*) que les

(*a*) *Deut.* XVIII. 15. 18. = (*b*) *Deut.* XVII. 8. *& ſeqq.* = (*c*) *Deut.* XXXIII. 9. 10. = (*d*) *Jerem.* XVIII. 18. = (*e*) *Oſée.* IV. 6. = (*f*) *Malach.* II. 7.

levres du Prêtre ſont les dépoſitaires de la ſcience, & que le peuple recevra de ſa bouche la connoiſſance de la Loi. Les Prêtres, dit Joſeph, (*a*) ſont continuellement appliqués à l'étude de la Loi & des autres connoiſſances, parce qu'ils ſont chargés du jugement des affaires, & de la correction des maux qui ſe commettent dans la République. Voilà quels étoient les Maîtres & les Dépoſitaires de la doctrine chez les Hébreux. C'étoient ou des hommes inſpirés extraordinairement de l'Eſprit de Dieu, ou des Prêtres, des hommes graves & ſérieux, occupés pendant toute leur vie à l'étude de la Loi, & au culte du Très-Haut.

Le lieu où ils enſeignoient étoit le Temple du Seigneur. Comme le peuple s'y aſſembloit trois fois l'année, les Prêtres & les Prophetes ne manquoient pas dans les trois grandes ſolemnités d'y parler, & d'y faire connoître les volontés de Dieu. On y liſoit la Loi du Seigneur, & on l'y expliquoit au peuple. (*b*) Les Prophetes y haranguoient & reprenoient les déſordres qui ſe gliſſoient dans la Nation, ſoit par rapport à l'idolatrie, ſoit par rapport aux autres abus. Les maiſons des Prêtres, & leurs ſalles d'aſſemblées & de conſeil dans le Temple, étoient comme des Ecoles toujours ouvertes à quiconque vouloit les conſulter ſur les différentes obſervances de la Loi, ſur les cas qui ſe rencontroient ; car, comme on l'a déjà dit, la principale & preſque l'unique étude des anciens Hébreux, étoit la Loi & les cérémonies. On croit qu'ils avoient des écoles, non ſeulement dans le Temple & à Jéruſalem, mais encore dans toutes les villes des Lévites.

IV. Ecoles ou Communautés des Prophetes.

Les Prophetes avoient auſſi leurs Ecoles à part. C'étoit des Communautés, où ſe raſſembloient les enfants ou les Diſciples des Prophetes. Ces Communautés furent fréquentes & célebres, principalement ſous Samuel, & enſuite ſous Elie & Eliſée. Leurs demeures étoient à la campagne. Ils y vivoient en commun d'une maniere ſimple, pauvre, laborieuſe ; & toutefois ayant aſſez de loiſir pour vaquer à la contemplation & à l'étude ; parce que leur frugalité ſe contentoit de peu, & qu'éloignés des occupations inutiles, ils trouvoient encore du temps, après les travaux corporels, pour les exercices de l'eſprit. C'étoit-là que le peuple venoit s'éclaircir de ſes doutes, & s'inſtruire de ſes devoirs. On trouvoit dans les Prophetes l'exemple, la bonne vie, l'inſtruction pour le préſent & pour l'avenir. C'étoient les plus ſûrs & les plus éclairés Interpretes de la Loi. Tout inſtruiſoit en eux ; leurs diſcours, leurs prédictions, leurs menaces, leur vie, leur extérieur.

Leurs Diſciples étoient ou Prophetes comme eux, ou ſimplement

(*a*) *Lib.* 2. *contra Appion.* (*b*) 2. *Eſdr.* VIII. 1. *& ſeqq.*

leurs éleves, & imitateurs de leur vertu, & de leur maniere de vivre : car la prophétie n'eſt pas un art qui s'apprenne à l'Ecole des hommes ; c'eſt un préſent que le ſaint-Eſprit fait gratuitement à ceux qu'il deſtine à cet emploi. Grotius (*a*) avance après les Rabbins, qu'il étoit rare dans l'ancien Teſtament de voir des Prophetes qui n'euſſent auparavant été long-temps appliqués à l'étude de la Phyſique & de la Métaphyſique ; & que ce qui fit regarder la vocation d'Amos comme une choſe ſi extraordinaire, fut qu'il n'avoit jamais fréquenté les Ecoles des Prophetes. Mais cette opinion n'a rien de ſolide. Jérémie fut deſtiné à la Prophétie dès avant ſa naiſſance : Eliſée n'avoit jamais étudié ſous les Prophetes ; ni David, ni Daniel, ni tant d'autres.

V. Synagogues & Écoles des Docteurs.

A ces Communautés de Prophetes, & à ces Ecoles auxquelles préſidoit le ſaint-Eſprit, ſuccéderent les Synagogues. On doute qu'il y en ait eu avant la captivité. Mais il ſeroit bien mal-aiſé de croire qu'on eut pu s'en paſſer dans tout le pays pendant un ſi long-temps. Ne doit-on pas prendre pour une Synagogue la maiſon du Prophete Eliſée, où la Sunamite & d'autres perſonnes de piété ſe trouvoient aux jours de Sabbat & de Néoménie ? (*b*) Nabuchodonoſor brûla toutes les Synagogues du pays, comme il paroît par le Pſaume LXXIII. (*c*) qui exprime le gémiſſement d'Iſraël dans la captivité. Tout le peupe de Béthulie paſſa la nuit dans le lieu de l'aſſemblée : (*d*) *Intra Eccleſiam.* On en remarque auſſi à Suſes du temps d'Eſther & de Mardochée. (*e*) Le peuple captif s'aſſembloit quelquefois chez Ezéchiel, pour l'entendre. (*f*) Saint Jacques (*g*) dans les Actes, dit que *Moyſe avoit dès les temps anciens, des gens qui le liſoient dans les Synagogues.* Ce qui prouve que l'uſage des Synagogues étoit très-ancien dans Iſraël.

Si l'on trouve ailleurs, dans la Vulgate & dans les Septante, le nom de *Synagoga*, il ſignifie ſimplement le lieu de l'aſſemblée du peuple, ou la multitude d'Iſraël. Mais depuis la captivité, le nombre des Synagogues fut grand. C'étoit des lieux de prieres & d'aſſemblées de Religion, où l'on traitoit de tout ce qui regardoit la Loi & le culte du Seigneur. On y liſoit les ſaintes Ecritures, & on les y expliquoit ; on prêchoit, on catéchiſoit le peuple. On peut voir Philon au Livre troiſieme de la vie de Moyſe : *Qu'eſt-ce que ces Oratoires que nous appellons Proſeuques, ſinon des Ecoles où l'on apprend la prudence, la force, la tempérance, la juſtice, la piété, la ſainteté, & toutes ſortes de vertus ?* Les Hébreux aſſurent que les

(*a*) *Grot. in Sap.* VII. 27. = (*b*) 4. *Reg.* IV. 23. = (*c*) *Pſ.* LXXIII. 8. *Quieſcere faciamus omnes dies feſtos Dei à terra.* Hebr. *Combuſſerunt omnes conventus* (vel *ſynagogas*) *Dei in terra.* = (*d*) *Judith.* VI. 21. = (*e*) *Eſther.* IV. 16. = (*f*) *Ezech.* XXXIII. 31. = (*g*) *Act.* XV. 21.

Synagogues ſe multiplierent de telle ſorte dans les derniers temps de leur République, qu'il y en avoit dans Jéruſalem ſeule juſqu'à trois cents quatre-vingts-quatorze, ſelon les uns, ou quatre cents ſoixante, ſelon les autres. Chaque métier avoit la ſienne ; & les étrangers y en avoient auſſi pluſieurs. (*a*) Saint Luc dans les Actes parle des Synagogues de Jéruſalem. (*b*) Le Talmud parle de celle que les Alexandrins y avoient fait bâtir à leurs dépens.

Chaque Synagogue avoit ſes Juges, ſes Patriarches, ſes Apôtres, ſes Préſidents, ſes Chefs, & d'autres Miniſtres, qu'ils appelloient Anges ou Meſſagers. L'Evangile parle du Chef de la Synagogue ſous le nom d'*Archiſynagogus*. (*c*) On croit que ſaint Paul fait attention *aux Anges de la Synagogue*, lorſqu'il veut que les femmes demeurent voilées *à cauſe des Anges*. (*d*) Les Juges de la Synagogue exerçoient leur autorité ſur ceux qui violoient ouvertement la Loi de Dieu, ou qui enſeignoient une mauvaiſe doctrine. Ce furent eux qui firent lapider ſaint Etienne, (*e*) & battre des verges ſaint Paul. (*f*) On a beaucoup écrit dans le dernier ſiecle (*g*) ſur certains Officiers, qu'ils appellent *les Oiſeaux de la Synagogue*. Mais cela eſt hors de notre ſujet. Quelques Savants (*h*) croient que ſouvent la Synagogue ſervoit d'Ecole ; mais auſſi que quelquefois il y avoit une Ecole joignant la Synagogue.

La méthode d'enſeigner dans la Synagogue, & la diſcipline qui s'y obſervoit, ſe remarquent diſtinctement dans l'Evangile & dans les Actes. JESUS-CHRIST étant entré dans celle de Nazareth ſa patrie, ſuivant ſa coutume, (*i*) & s'étant levé pour lire, on lui préſenta le Livre du Prophete Iſaïe ; il l'ouvrit, ou à la lettre, il le déroula ; & ayant lu un paſſage du Prophete, il roula de nouveau le Livre, le rendit au Miniſtre, & s'aſſit pour parler. Saint Paul entra un jour dans la Synagogue d'Antioche de Piſidie ; (*i*) & après la lecture de la Loi & des Prophetes, les Chefs de la Synagogue envoyerent dire à ſaint Paul & à Barnabé, que s'ils avoient quelque choſe d'édifiant à dire au peuple, ils pouvoient parler. Saint Paul pour répondre à l'invitation & à la civilité des Chefs de la Synagogue, ſe leva & étendant ſa main, fit faire ſilence, & commença de leur annoncer JESUS-CHRIST. On diſputoit quelquefois dans ces Synagogues, & ſouvent il s'y élevoit de grandes conteſtations ; comme il eſt arrivé pluſieurs fois, lorſque ſaint Paul & les autres Apôtres y annonçoient

---

(*a*) *Fr. Burman. Diſſert. p.* 257. *&. Vitringa, de Synag. Vet. l.* 1. *p.* 2. *c.* 10. = (*b*) *Act.* VI. 9. *&* XXIV. 12. = (*c*) *Marc.* V. 22. 35. 36. *Luc.* XIII. 14. = (*d*) 1. *Cor.* XI. 10. = (*e*) *Act.* VII. 57. = (*f*) 2. *Cor.* XI. 24. *Vide & Matt.* X. 17. *In Synagogis ſuis flagellabunt vos. Et* XXIII. 34. = (*g*) Voyez Ligfoot, Vitringa, & enfin Baſnage, Hiſt. des Juifs, liv. 9. ch. 26. = (*h*) *Vitring. de Synagog. lib.* 1. *part.* 1. *c.* 5. = (*i*) *Luc.* IV. 16. *& ſeqq.* = (*k*) *Act.* XIII. 14. *& ſeq.*

des

des vérités contraires aux préjugés ou aux inclinations des auditeurs.

Les Hébreux (*a*) enſeignent que juſqu'au temps de Gamaliel, on entendoit la Loi debout ; c'eſt-à-dire, ſelon Grotius, (*b*) qu'on liſoit le Texte, & qu'on l'écoutoit debout, comme parmi nous l'Evangile ; mais qu'enſuite on s'aſſéyoit pendant l'explication. Notre Sauveur étant entré dans la Synagogue de Nazareth, lut la Loi debout, & s'aſſit, après qu'il eut rendu le Livre au Miniſtre. (*c*) Saint Paul dit qu'il avoit étudié la loi aux pieds du Docteur Gamaliel. (*d*) Philon (*e*) rapporte que dans les aſſemblées des Eſſéniens, les enfants ſont aſſis aux pieds de leur Maître, qui leur interprete la Loi, & qui leur en développe les ſens allégoriques & figurés, à la maniere des anciens Philoſophes. L'Auteur du Commentaire publié ſous le nom de S. Ambroiſe, ſur la premiere aux Corinthiens, (*f*) diſtingue deux claſſes d'Ecoliers dans les Ecoles des Maîtres Hébreux : *Les Rabbins ſont aſſis dans des chaires élevées : les Ecoliers plus ſavants & plus avancés ſont ſur des bancs au deſſous de leurs Maîtres ; & les plus jeunes ſont aſſis à terre ſur des nattes.* Voilà l'ancien uſage des Ecoles, & apparemment des Synagogues.

Le Chef ou le Maître de la Synagogue ou de l'Académie, étoit dans la premiere place, & ſes Ecoliers étoient en rond autour de lui ; afin que tous puſſent le voir & l'entendre. Et le Maître n'étoit pas aſſis dans une chaire, pendant que ſes Ecoliers étoient par terre, dit le Talmud : (*g*) mais ils étoient tous aſſis dans des chaires, ou placés à terre. Toutefois, ajoute-t-il, au commencement le Maître étoit aſſis, & les Ecoliers demeuroient debout. Mais cet uſage changea même avant la ruine du Temple par les Romains. Le Maître & les Diſciples étoient aſſis de la maniere dont on l'a vu plus haut. Le Maître enſeignoit ou par lui-même, ou par Interprete. (*h*) S'il ſe ſervoit d'Interprete, il lui parloit en Hébreu ; & celui-ci expliquoit à l'aſſemblée en langue vulgaire, ce que le Maître avoit dit. Si les Ecoliers vouloient faire quelque queſtion au Maître, ils s'adreſſoient à l'Interprete, qui la propoſoit au Rabbin, & rapportoit aux Ecoliers la réponſe que le Rabbin y avoit donnée.

Ce fut la multitude des Ecoliers & des Docteurs, & le partage de leurs ſentiments, qui obligerent dans les derniers temps d'établir tant d'Académies ou d'Ecoles particulieres. Les Juifs s'étonnoient que JESUS-CHRIST ſut ſi bien parler, & eut un ſi grand talent d'expliquer les Ecritures, n'ayant point fréquenté les Ecoles des Docteurs. (*i*) Saint Paul avoit été envoyé de Tharſe à Jéruſalem pour y étudier ;

(*a*) *Talmud. tit.* מגילה = (*b*) *In Acta* XXII. 3. = (*c*) *Luc.* IV. 16. 20. = (*d*) *Act.* XXII. 3. = (*e*) *Philo, lib. Quòd omnis probus liber.* = (*f*) *Ambroſ. in* 1. *Cor.* XIV. = (*g*) *Talmud. Thora. cap.* 4. §. 3. = (*h*) *Ibidem, c.* 4. §. 5. = (*i*) *Joan.* VII. 15.

& de ſon temps toute la ville de Jéruſalem étoit pleine de Scribes, de Savants, de Docteurs de la Loi.

VI. Principales Ecoles de la Paleſtine.

Saint Jérôme (*a*) dit que peu de temps avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, deux fameux Rabbins, *Sammaï* & *Hillel*, chefs des deux célebres Ecoles, formerent deux partis parmi les Juifs, & furent Maîtres des Scribes & des Phariſiens. Akiba leur ſuccéda, & fut Maître, dit-on, du proſélyte Aquila. Akiba eut pour ſucceſſeur Méir, après lequel parut Johanan fils de Zachaï, puis Eliezer, & enſuite Delphon, Joſeph le Galiléen, & enfin Joſué, qui préſida à cette Ecole juſqu'à la priſe de Jéruſalem, *uſque ad captivitatem Jeruſalem.* C'eſt ainſi que les Juifs donnoient la tradition de leurs Docteurs au temps de ſaint Jérôme. Ils rapportoient leurs *Deutéróſes* ou leur *Miſne*, à *Sammaï* & à *Hillel.* L'Hiſtorien Joſeph parle de *Sammeas*, qui eſt le même que *Sammaï*, au commencement du regne d'Hérode; (*b*) & ailleurs, (*c*) il dit que ce Docteur étoit diſciple de Pollion Phariſien : je n'ai pas remarqué qu'il parle d'*Hillel.* Mais les Juifs prennent aujourd'hui la ſuite de leurs Ecoles autrement. Quant à ce que ſaint Jérôme dit de l'origine des Phariſiens, cela n'eſt pas dans l'exacte vérité. Nous ferons voir dans la Diſſertation ſur les Sectes des Juifs, (*d*) que les Phariſiens ſont bien plus anciens que Hillel, & qu'il faut les faire remonter au moins juſqu'au commencement des Maccabées.

Après la ruine de Jéruſalem, qui étoit comme la Métropole de toute la nation, on établit une Académie à Japhné, (*e*) ville de Paleſtine, nommée depuis *Ivelin.* (*f*) C'eſt peut-être la même qui eſt appellée dans Joſeph (*g*) *Japha*, & les habitants *Japhéniens.* Il dit que c'étoit une des plus grandes, des plus peuplées & des plus fortes villes de Galilée. Elle n'étoit pas éloignée de *Jotapat* : mais on n'en ſait pas diſtinctement la ſituation. Quelques-uns veulent que Gamaliel, Maître de ſaint Paul, ait profeſſé dans cette Académie.

Il y avoit, dit-on, (*h*) dans le même temps une autre Académie à Lydda, autrement *Dioſpolis*, ſituée dans le lot d'Ephraïm, à huit ou dix lieues au nord de Jéruſalem. Le fameux Akiba y profeſſa. Gamaliel l'en fit ſortir, prit ſa place à Lydda, & lui céda celle qu'il occupoit auparavant à Japhné. Après la mort de Gamaliel, parut *Tarphon*, qui régenta dans la même Ecole. Mais la plus célebre Académie du pays en ce temps-là, fut celle de Tibériade, ville

---

(*a*) *Hieronym. in Iſai. cap.* 8. *col.* 79. *nov. edit.* = (*b*) *Joſeph. Antiq. l.* 14. *c.* 17. = (*c*) *Antiq. l.* 15. *c.* 1. = (*d*) (Cette Diſſertation ſera placée à la tête des quatre Evangiles.) = (*e*) *Vide Morin Exercit. Bibl. l.* 2. *exercit.* 2. *c.* 3. *n.* 2. *& ſeqq.* = (*f*) *Benjamin. Tudel. Iter.* = (*g*) *Joſeph de Bello, l.* 3. *c.* 21. *& lib. de vita ſua.* = (*h*) Voyez Baſnage, Hiſt. des Juifs, l. 7. c. 7.

ſituée ſur la mer de Généſareth, ou autrement lac de Tibériade : le nombre des Ecoliers s'y multiplia par la réputation des Maîtres, qui ſont les plus fameux que les Juifs réverent aujourd'hui. Les Ecoles de Japhné & de Lydda devinrent preſque déſertes par le voiſinage de Tibériade, qui attiroit à elle tous les étudiants. C'eſt-là où profeſſoit Juda le Saint, diſciple de Méir. Juda étoit un des deſcendants du fameux Hillel le vieux. A Juda ſuccéda Chanina ; & à celui-ci, Jochanan, le dernier des Docteurs de Tibériade. C'eſt-là que l'on compoſa la Miſne & le Talmud de Jéruſalem. Enfin c'eſt-là où l'on prétend que les Maſſorettes ponctuerent le Texte Hébreu de la Bible, qui juſqu'alors étoit demeuré ſans points-voyels. Mais pour ce dernier fait, il eſt combattu par de très-habiles gens & par des preuves ſi fortes, qu'il eſt difficile d'y réſiſter, & de ne pas reconnoître que les points-voyels ſont d'une invention beaucoup plus récente. (*a*)

Quant à la *Miſne*, elle eſt connue des anciens Peres, ſous le nom de *Deutéróſes* ou ſeconde Loi. Euſebe (*b*) accuſe les Juifs de gâter le vrai ſens des Ecritures, par les vaines explications de leurs Deutéróſes. Saint Epiphane (*c*) dit qu'on en citoit de quatre ſortes. Les unes portoient le nom de Moyſe ; les autres, le nom d'Akiba ; les troiſiemes, celui d'*Adda* ou de *Juda* ; & les quatriemes, des enfants des Aſſamonéens ou des Maccabées. Il n'eſt pas aiſé de dire ſi la Miſne d'aujourd'hui eſt la même que celles-là, & ſi elles les contient toutes, ou ſi elle en eſt différente : mais il eſt certain qu'elles n'ont jamais été d'aucune autorité dans l'Egliſe, & que les Peres les ont conſidérées comme un recueil de fables. Saint Jérôme connoiſſoit ces Deutéróſes ; il en parle en plus d'une occaſion, & toujours avec un ſouverain mépris. Il les regardoit comme un recueil de fables, de puérilités, d'obſcénités. Il dit que les principaux Auteurs de ces belles déciſions, ſont, ſuivant les Juifs, *Bar-Akiba*, *Siméon* & *Hellès*. (*d*) Ce *Bar-Akiba* eſt apparemment l'aïeul ou le pere du fameux Akiba. *Siméon* eſt le même que *Sammaï* ; & *Hellés*, le même que *Hillel*, ſi célebre chez les Rabbins.

Juda le Saint, après quelque ſéjour à Tibériade, ſe retira à Séphoris, qui paſſoit, du temps de Joſeph, pour capitale de la Galilée, & pour la plus forte de ce pays. (*e*) Elle étoit au nord de Tibériade, & au couchant de la mer de Généſareth. La doctrine & la réputation de Juda y attirerent grand nombre de diſciples, & il

(*a*) Voyez la *IV. Diſſertation ſur Eſdras*, à la fin des Livres de l'Ancien Teſtament. = (*b*) *Euſeb. in Iſai.* 1. ℣. 12. *p.* 362. = (*c*) *Epiph. hæreſ.* 33. *n.* 9. = (*d*) *Hieron. epiſt. ad Algaſ. qu.* 10. *& in Iſai. c.* VIII. *& in Eccle.* VII. = (*e*) *Joſeph de Bello*, *l.* 3. *c.* 3. *& lib.* 2. *c.* 37. *& Antiq. l.* 17. *c.* 12. *& l.* 18. *c.* 3.

y mourut au bout de dix-ſept ans. Voilà quelles ont été les principales Ecoles de la Paleſtine.

Mais quand on veut accorder cela avec la véritable Hiſtoire des Juifs, on a de la peine à ſe tirer des difficultés qui ſe préſentent. On ſait par l'Hiſtoire de Joſeph, que toutes les villes de la Galilée, & en particulier Japha, Séphora, Tibériade, furent ruinées & déſolées par les Romains, pendant la guerre que Veſpaſien & Tite firent dans ce pays. Elles le furent encore plus dans celle que leur fit Adrien: en ſorte que juſqu'au quatrieme ſiecle de l'Egliſe, il n'étoit pas même permis aux Juifs de paroître dans le pays. (*a*) Saint Jérôme (*b*) qui vivoit dans ce ſiecle, a remarqué que les Juifs avoient très-peu de Savants: *Dicerem quid ab Hebræorum Magiſtris vix uno & altero acceperim; quorum & apud ipſos jam rara avis eſt, dum omnes deliciis ſtudent & pecuniis.* De plus, pour ſoutenir leur tradition, ils font vivre leurs Docteurs ſi long-temps, que l'on voit bien qu'ils n'ont aucun principe certain d'Hiſtoire, & que tout ce qu'ils en content, eſt ou fabuleux, ou rempli d'anachroniſmes. (*c*) Les Académies de Paleſtine ne ſubſiſterent, de l'aveu même des Juifs, que juſqu'au milieu du troiſieme ſiecle de JESUS-CHRIST.

VII. Ecoles des Juifs au delà de l'Euphrate.

Depuis la clôture du Talmud de Jéruſalem, pendant cent quatre-vingt-ſept, ou du moins cent cinquante ans, les Hébreux n'ont aucune connoiſſance diſtincte de leur Hiſtoire: (*d*) & depuis la mort des Docteurs de la Paleſtine, dont nous avons parlé, que l'on fixe vers le milieu du troiſieme ſiecle, on ne parle non plus de ce pays-là, que s'il n'y eut jamais eu de Juifs. Ce qu'il eſt important de remarquer, pour comprendre le peu de ſuite qu'il y a dans la tradition des Ecoles Juives. Au défaut des Académies de Paleſtine, ils vont en chercher au delà de l'Euphrate, à Sora & à Pundébita, à Nahardéa, à Machuza, à Pérutz-Schibbur. La plupart de ces villes étoient dans la Babylonie & ſur l'Euphrate: mais la ſituation en eſt ſi incertaine, que les plus habiles ne ſavent où les placer. Bochart, Vantil, & après eux Cellarius, (*e*) l'ont examinée ſans pouvoir s'en aſſurer. Mais ne leur conteſtons pas ces Académies de Babylone. Ils en fixent le commencement vers l'an de JESUS-CHRIST 220. Ce furent les Rabbins Rab & Samuel, diſciples de Juda le Saint, qui les fonderent; & elles ſubſiſterent, diſent-ils, pendant huit cents ans, juſques vers l'an 1030 de JESUS-CHRIST. Alors ces Ecoles ſu-

---

(*a*) *Euſeb. in Iſai.* VI. 11. *Hieronym. in Sophoniæ* 1. & *in Iſai.* VI. = (*b*) *Hieronym. Præfat. in Oſee* 1. = (*c*) Voyez les Exercitations du P. Morin, *lib.* 2. *exercit.* 2. *c.* 1. & 3. = (*d*) *Morin Exerc. Bib. l.* 2. *exerc.* 2. *c.* 1. *n.* 1. 8. & 10. Et Baſnage Hiſt. des Juifs, l. 9. c. 3. n. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. = (*e*) *Vide Cellar. Geograph. antiq. tom.* 2. *l.* 3. *cap.* 16. *p.* 460.

rent détruites par les Sarraſins, qui dominoient dans la Babylonie & dans la Perſe.

VIII. Ecoles des Juifs en Egypte, en Eſpagne & en France.

Du débris de ces Ecoles de delà l'Euphrate, ſe formerent celles de l'Egypte & de l'Europe. Ce fut principalement en Eſpagne, où les Juifs ſe refugierent. Les principaux Rabbins, dont nous avons aujourd'hui les Ecrits, ont vécu depuis ce temps-là : par exemple, le Rabbi Nathan, chef de l'Académie de Rome, au commencement du douzieme ſiecle. Il a expliqué tous les termes du Talmud, & eſt mort à Rome en 1106. Abénezra mourut à Rhodes en 1174. Il étoit habile Aſtronome, Médecin, Grammairien. Il eſt un de ceux qui ont le mieux réuſſi dans l'explication du ſens littéral des Ecritures. Moyſe fils de Maimon ou Maimonides, parut dans le même ſiecle. Il étoit né à Cordoue en 1131, ou 1133. Son pere ſe vantoit d'être de la race de David. Maimonides fut diſciple d'Averroës, qui étoit alors en grande réputation en Eſpagne. Il ſe retira en Egypte, où il demeura le reſte de ſes jours ; ce qui le fit appeller Moyſe l'Egyptien. Il s'y diſtingua par ſon ſavoir & par ſon habileté dans la Médecine. On le ſoupçonne d'avoir embraſſé, au moins ſecrettement, la Religion de Mahomet. Il eſt certain qu'il avoit des ſentiments fort relâchés ſur l'idolatrie. (*a*) Il fonda une Académie à Alexandrie, où ſa réputation attira un grand nombre de diſciples. On dit qu'il entendoit non ſeulement l'Hébreu, mais auſſi le Grec & l'Arabe. Il mourut vers l'an de JESUS-CHRIST 1205. ou 1208.

Le Rabbin Salomon, fils d'Iſaac, & ſurnommé *Raſchi*, qui eſt l'abrégé de ſon nom & de celui de ſon pere, fut nommé autrement *Jarchi*, à cauſe qu'il étoit, dit-on, natif de Lunel en Provence : mais d'autres le font natif de Troye en Champagne. Il fleurit au douzieme ſiecle, & fut contemporain de Maimonides, auſſi-bien que Kimchi, autre fameux Rabbin, dont nous parlerons ci-après. Raſchi voyagea en divers endroits : en Italie, en Grece, dans la Paleſtine. Il alla enſuite en Egypte voir le fameux Moyſe, fils de Maimon. Il s'appliqua à commenter la Bible, & divers Traités du Talmud. Il mourut à Treves, âgé de ſoixante-quinze ans, l'an 1180. Son corps fut tranſporté à Pragues. Raſchi ſavoit les langues, & étoit très-habile dans la Médecine & dans l'Aſtronomie. Il fut quelque temps à la tête de la Synagogue de Montpellier. Il y avoit pour diſciples les Rabbins David & Jona, qui s'éleverent avec leur Maître contre la doctrine de Maimonides. Ils brûlerent les Ecrits de ce Docteur, & excommunierent ceux qui les liroient. Les Rabbins de Narbonne, à la tête deſquels étoit le fameux Kimchi, prirent la défenſe de Maimonides, avec la plupart des Rabbins Eſpagnols. Cette querelle, après avoir duré quarante ans, ſe termina à l'avantage de Maimonides & de ſes partiſans.

(*a*) Voyez Baſnage, Hiſt. des Juifs, tom. 7. l. 10. c. 9. n. 7. 8. 9. 10. 11.

David Kimchi, dont on vient de parler, étoit fils de Joſeph Kimchi, Eſpagnol, & ennemi outré des Chrétiens. Il naquit à Narbonne, qui étoit alors ſous la domination de l'Eſpagne. Ainſi David Kimchi étoit à la fois François & Eſpagnol ſous différents regards. Il a fait pluſieurs Commentaires ſur l'Ecriture, qui ſont très-eſtimés pour le ſens de la lettre. Son pere Joſeph Kimchi & ſon frere Moyſe Kimchi, étoient auſſi ſavants, & ont compoſé quelques ouvrages; mais David fut plus habile que ni ſon pere ni ſon frere. Les Juifs faiſant alluſion à ſon nom, qui ſignifie *Meûnier*, ou plein de farine, diſent communément *qu'il n'y a point de farine ſans Meûnier*, c'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de ſcience de la Loi ſans Kimchi. On lui donne la qualité de Prince des Grammairiens & des Interpretes. Il a fleuri depuis l'an 1200. juſques vers 1250.

Enfin dans ce ſiecle, les Juifs eurent des hommes qui ſe diſtinguerent dans toutes les ſciences. Ils avoient d'excellents Grammairiens, comme Kimchi. Ils avoient des Poëtes fameux, comme Juda Alcharizi, Hallevi, Joſeph Haddaian de Cordoue. Ils avoient des Aſtronomes, comme Abraham Chia, Abraham Naſi & Abénezra. Ils avoient des Profeſſeurs célebres; & les François naquirent ſur-tout Iſaac le Vieux, qui avoit ſoixante-diſciples ſi verſés dans la Gémarre, qu'ils pouvoient diſputer pour & contre ſur toutes les manieres que l'on pouvoit leur propoſer. Juda de Paris, qui étoit un de ſes diſciples, fit beaucoup de bruit dans le ſiecle ſuivant. Ils eurent auſſi des Cabaliſtes & des Caraïtes célebres. Outre le fameux Rabbin Salomon Jarchi, la France produiſit le Rabbin Gerſon. Quelques-uns le font naître à Mayence; mais il eſt plus certain qu'il eſt François. Il publia en France ſon Livre *des Conſtitutions*. Les Juifs l'ont appellé *la lumiere de la captivité Françoiſe*. Son recueil des Loix ne fut reçu qu'au milieu du treizieme ſiecle. Pour lui il vivoit dans l'onzieme ſiecle. Il mourut, ſelon quelques-uns, en 1028, & ſelon d'autres, quarante ans plus tard.

Un de ſes principaux Diſciples fut Jacob fils de Jekar, grand Muſicien, & célebre par ſes déciſions de cas de conſcience. Judas, ſurnommé *Albarcellonita*, ou le Docteur de Barcelone, avoit auſſi étudié ſous le Rabbin Gerſon, de même que Moyſe *Hadarſçian*, ou le Prédicateur. Il étoit natif de Narbonne; & on dit qu'il introduiſit, ou du moins qu'il rétablit l'uſage de prêcher dans les Synagogues; ce qui avoit été fort négligé juſqu'alors. Les études ſuivirent le ſort des Juifs en France & en Eſpagne. Tandis que la nation fut paiſible, les Lettres furent cultivées; elles furent négligées dans les temps de leurs perſécutions & de leurs diſgraces.

IX. Ecoles des Juifs en Allemagne & en Italie.

L'Allemagne ne reçut pas ſi-tôt les Juifs; ou du moins ils n'y établirent pas ſi-tôt des Académies qu'en France & en Eſpagne; mais ils y ont ſubſiſté plus long-temps & plus tranquillement; & dès le treizieme ſiecle, il y avoit dans ce pays des Rabbins fameux. La ſeule ville de Germesheim en produiſit deux; l'un nommé Baruch, & l'autre

Eliézer de Germesheim, ou de Germesimam. Ce dernier apprit la Cabale à Moyſe fils de Nachman, mort en 1260. âgé de ſoixante-ſix ans. Iſaac de Vienne écrivit quelques Ouvrages ſur l'Ecriture, & s'occupoit à tranſcrire des Livres pour les Synagogues de ſon pays, afin de les rendre plus corrects. On le place vers l'an 1242. Il eut pour diſciple Méir de Rottembourg. Celui-ci ſurpaſſa ſon Maître, & devint Juge & Docteur de ſa nation. L'Empereur Adolphe de Naſſau, ou plutôt Albert d'Autriche fils de Rodolphe, fit arrêter Méir priſonnier en 1299. Rabbi Haſſer de Hambourg ſe rendit caution pour ſon Maître; mais Méir ne pouvant trouver la ſomme à laquelle il étoit taxé, mourut en priſon en 1305, & Haſſer fut obligé de ſe ſauver en Eſpagne. Le Rabbi Amnon ſe diſtingua auſſi vers l'an 1242. dans le Dioceſe de Mayence. Les Juifs en ont voulu faire un Martyr, diſant que l'Archevêque de Mayence lui avoit fait couper les doigts des pieds & des mains, & qu'Amnon étoit monté au Ciel en préſence de toute la Synagogue.

Aux ſeizieme & dix-ſeptieme ſiecles, l'Italie a produit quelques ſavants Rabbins. La dépenſe que faiſoit Daniel Bomberg, Imprimeur à Veniſe, pour l'impreſſion des Bibles Hébraïques, & des Ouvrages des Rabbins, y en attira un grand nombre. On dit qu'il en entretenoit plus de cent, à ſes dépens, pour corriger ſes épreuves, & pour compoſer divers Ouvrages à l'uſage des Juifs. Le Rabbin David Gantz, Auteur du Livre intitulé, *Germe de David*, qu'il fit imprimer en 1587. vivoit en ce temps-là en Italie. Rabbi Zimcha, autrement Siméon Luzari, publia à Veniſe ſon Socrate en 1638. C'étoit auſſi à Veniſe que demeuroit Samuël Nachmias, quoiqu'il fût originaire de Theſſalonique. La petite ville de Soncino devint auſſi célebre par les Editions des Ouvrages Rabbiniques qu'y entreprirent quelques Juifs partis de Spire vers l'an 1490. Il y avoit de même une Synagogue à Imola; & ce fut-là que naquit en 1500. le fameux Gédalia, originaire de Portugal. Son grand-pere étoit chef de l'Académie & de la Synagogue de Naples, lorſque Charles V. en bannit les Juifs en 1539. On voyoit à Modene une autre Synagogue, à la tête de laquelle étoit le Rabbi Samuël, qui publia en 1650. le Jugement de Salomon. Ce Livre eſt un cours de Droit Canonique, ſuivant les Juifs. Il y avoit auſſi en 1558. une Académie à Padoue, dont Rabbi Méir étoit le Chef. Joſeph de Padoue & Iſaac Phéa s'y diſtinguerent par leur ſavoir vers le même temps.

La Synagogue & l'Académie de Mantoue ſont célebres depuis longtemps. Léon de Mantoue & Kolon les conduiſoient au quinzieme ſiecle. Ils en furent chaſſés par le Duc de Mantoue, à cauſe des diviſions qu'ils y cauſoient. Moyſe le vieux leur ſuccéda dans leur emploi, & ſe rendit célebre par ſon ſavoir. Enfin ſans s'arrêter à groſſir davantage cette liſte, on peut avancer que les Juifs n'ont point

manqué de Docteurs en Europe, depuis les onzieme & douzieme ſiecles, & qu'au jugement des connoiſſeurs, ils l'emportent de beaucoup ſur les Orientaux, par leur ſolidité & leur capacité. Mais il faut convenir que cette capacité eſt fort bornée en elle-même, & leur ſolidité fort mince, comparée à celle qu'on demande, ſur-tout dans les Ecrivains qui ſe mêlent de traiter des matieres de Religion.

X. Succeſſion des Docteurs Juifs partagée en neuf claſſes ſelon les Rabbins.

Voilà donc une tradition & une ſucceſſion d'Ecoles & d'Académies parmi les Juifs, depuis le commencement de leur Nation, juſqu'aujourd'hui. Ils partagent communément la ſuite de leurs Docteurs en neuf claſſes. (a) La *premiere* comprend Moyſe, Joſué, Eléazar, & les ſoixante & dix anciens, auxquels le Seigneur communiqua ſon Eſprit. La *ſeconde*, eſt des anciens, qui avoient vu Moyſe, Joſué, Eléazar, & qui avoient appris de leur bouche les Loix du Seigneur; dans cette claſſe ſont compris tous les Juges, au nombre de douze, dont le premier eſt Othoniel, & le dernier Héli. La *troiſieme*, eſt celle des Prophetes, qui ont reçu de main en main la tradition des Peres: cette chaîne commence à Samuël, & finit à Ezéchiel; elle comprend tous les Prophetes depuis Samuël, juſqu'à la captivité de Babylone. La *quatrieme*, eſt des membres de la grande Synagogue, qui étoit compoſée d'Aggée, de Zacharie, de Malachie, de Zorobabel, de Mardochée, d'Eſdras, de Jeſus fils de Joſédech, de Saraïas, & de pluſieurs autres, qui font le nombre de cent vingt hommes. Ils en font vivre la plupart juſqu'au temps d'Alexandre le Grand. La *cinquieme* claſſe eſt celle *des Sages de la Miſne*, ou de ceux dont il eſt fait mention dans la *Miſna*. Ils leur donnent pour l'ordinaire le nom de *Thanaïms*, ou Traditionaires, & les font vivre depuis Alexandre le Grand, juſqu'à Juda le Saint, chef de l'Académie de Tibériade, Auteur de la Miſne, qu'il compoſa environ ſix-vingts ans après la deſtruction de Jéruſalem par les Romains. La *ſixieme*, eſt des Docteurs parleurs, *Amoraim*, c'eſt-à-dire, qui ont expliqué le Texte de la Miſne; c'eſt des explications de ces Docteurs qu'eſt compoſé le corps du Talmud, tant celui de Jéruſalem, que celui de Babylone. Leur durée eſt depuis la mort de Juda, ſurnommé le Saint, juſqu'à la clôture du Talmud. Cette derniere époque n'eſt pas bien certaine. On croit que le Talmud de Jéruſalem fut entrepris peu de temps après la mort de Juda, & que celui de Babylone ne fut fait que cent ans après. Les uns en fixent la fin au troiſieme, d'autres au quatrieme, & d'autres au cinquieme ſiecle de Jesus-Christ. Le Pere Morin ſoutient qu'il ne fut pas achevé avant la fin du huitieme ſiecle. Aux Docteurs parleurs, ou aux Commentateurs de la Miſne, ſuccéderent *les Séboraïms*, c'eſt-à-dire, *les Docteurs doutants*, ou incertains, qui for-

(a) *Vide Morin. Exercit. Bibl. lib. 2. exercit. 2. c. 1.*

ment

ment la *ſeptieme* claſſe. L'époque de leur durée n'eſt pas bien certaine, à cauſe, dit-on, des perſécutions des Rois de Perſe. (*a*) On a déjà remarqué que depuis la mort de Juda le Saint, les Ecoles & les ſciences paſſerent au delà de l'Euphrate, vers le milieu du troiſieme ſiecle de JESUS-CHRIST. La *huitieme* claſſe des Savants, eſt des *Géonims*, ou excellents; c'eſt le nom que prirent les Docteurs de la Babylonie, qui ſubſiſterent à Sora, à Pondébita, à Nahardéa, & ailleurs juſqu'à l'an 1037. Enfin la *neuvieme* claſſe eſt celle des ſimples Rabbins, qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans les pays où ſe trouvent les Juifs, & où ils ont libre exercice de leur Religion. Ces Rabbins ſont partagés en trois ſectes, *les Rabbaniſtes*, *les Cabaliſtes* & *les Caraïtes*, qui ſuivent tous une méthode ſinguliere & différente des autres. *Les Rabbaniſtes* ſont fort attachés aux traditions & aux explications de leurs ancêtres. Ils prétendent que les traditions qui ſont renfermées dans le Talmud, furent toutes révéléesà Moyſe ſur Sinaï, dans le même temps qu'il y reçut la Loi; qu'ainſi ces traditions ſont d'une autorité égale à celle de la Loi même. *Les Cabaliſtes* font profeſſion d'une ſcience ſecrette & myſtérieuſe, qui s'attache à des minuties, à des jeux de mots, à des calculs, à des rapports chimériques de lettres & de chiffres, ſans fondements & ſans principes certains. *Les Caraïtes* ſont plus attachés à la lettre de la Loi écrite que les autres, & ne reçoivent point indifféremment toute ſorte de traditions; mais auſſi ils ne les rejettent point toutes. Ce ſont les moins entêtés & les plus judicieux des Docteurs de la Synagogue.

XI. Jugements ſur ces neufs claſſes des Docteurs Juifs.

Les trois premieres claſſes de Docteurs, depuis Moyſe juſqu'à la captivité de Babylone, nous fourniſſent la ſuite la plus certaine & la plus authentique de doctrine que l'on puiſſe deſirer: puiſque l'Eſprit-ſaint qui animoit ceux qui la compoſent, eſt d'une autorité infaillible. Et quoique le génie des Rabbins ait répandu quelques ténebres, & débité quelques fables, ſur la ſucceſſion & ſur l'ordre des membres de la grande Synagogue, nous ne laiſſons pas d'y reconnoître les caracteres d'une vraie tradition, parce qu'alors Iſraël étoit encore la vraie Egliſe, & que l'Eſprit Saint n'étoit pas encore éteint dans les membres qui la gouvernoient & qui la compoſoient.

Mais depuis JESUS-CHRIST, & la ruine de Jéruſalem par les Romains, nous ne trouvons preſque qu'incertitude dans l'Hiſtoire des Hébreux, que rêveries dans leurs Ecrits, qu'ignorance dans leurs Ecoles, que ténebres dans leurs eſprits. L'Eſprit-ſaint s'étant retiré d'eux, ils ſont comme des aveugles en plein midi, qui courent après des chimeres, & tournent le dos à la vérité qui les environne de toutes parts. Soit que l'on conſidere les Livres qu'ils regardent comme eſſentiels après les divines

(*a*) Voyez Baſnage, Hiſt. des Juifs, liv. 10. ch. 2. n. 12.

Ecritures, comme la Miſne, la Gémarre, les Talmuds, & les Targums ; ſoit que l'on conſidere les Commentaires qu'ils ont faits ſur ces Livres, ou leurs hiſtoires, ou leurs interprétations de l'Ecriture, ou leurs livres de controverſes, on n'y voit dans la plupart que fables, que puérilités. On y remarque par-tout les caracteres ſenſibles d'une nation endurcie, & juſtement livrée à ſon ſens réprouvé.

La premiere ſource de la corruption de la doctrine, & de la chûte des Ecoles des Hébreux, eſt, comme on l'a déjà inſinué, leur endurciſſement dans l'erreur. Depuis qu'ils ont rejetté JESUS-CHRIST, Dieu les a rejettés, & la vérité s'eſt retirée d'eux. La ſeconde ſource qui eſt une ſuite de la premiere, eſt d'un côté le défaut d'une autorité sûre, divine & infaillible qui regle leurs ſentiments ; & de l'autre leur déférence aveugle à des hommes ignorants, & aveuglés par leur propre préſomption. Dès qu'ils ont ſubſtitué la doctrine de l'homme, à celle du Saint-Eſprit ; des traditions humaines, aux vérités divines ; les déciſions des Docteurs particuliers, à celles des anciens Prophetes, & de Moyſe même, on a vu régner parmi eux la diviſion dans les opinions, l'erreur dans les études, l'opiniatreté & l'ignorance dans les Ecoles. C'eſt par des vertus & des qualités toutes contraires que l'Egliſe Catholique conſerve la pureté dans la foi, l'uniformité dans la doctrine, la vérité dans tout ce qui fait l'objet de ſes études & de ſes connoiſſances.

DISSERTATION
SUR
LA MATIERE ET LA FORME
DES LIVRES ANCIENS,
& ſur les diverſes manieres d'écrire.

I. Ancienne écriture ſur la pierre, & en caracteres hiéroglyphiques.

LA plus ancienne maniere d'écrire dont nous ayons connoiſſance, eſt de graver des figures ou des lettres ſur la pierre & ſur le bois : les plus anciens monuments des Chaldéens & des Egyptiens étoient de cette ſorte. Joſeph ſuppoſe même (*a*) que dès avant le déluge, cette maniere d'écrire étoit en uſage, lorſqu'il dit que les fils de Seth ayant appris d'Adam, que le monde devoit périr premiérement par l'eau, & enſuite par le feu, écrivirent les découvertes aſtronomiques qu'ils avoient faites, ſur deux colonnes, l'une de pierre pour réſiſter à l'eau, & l'autre de brique pour réſiſter au feu, (*b*) & placerent ces deux colonnes dans la Syriade. Voſſius croit que la Syriade eſt un canton que l'Ecriture nomme Séirath, près de Galgal, dans le territoire de Jéricho. (*c*) L'Ecriture marque qu'en cet endroit il y avoit des figures taillées ou ſculptées. (*d*) Joſeph dit que de ſon temps on voyoit encore la colonne de pierre de ces anciens deſcendants de Seth. Mais ce récit de Joſeph ſouffre d'aſſez grandes difficultés : car 1°. Il n'eſt nullement sûr que les fils de Seth aient demeuré dans la Paleſtine. 2°. Il l'eſt encore moins que l'uſage de l'écriture & des inſcriptions ait été commun avant le déluge. 3°. Joſeph a pu prendre quelques gravures ou hiéroglyphes qui étoient à Séirath près de Galgal pour des inſcriptions fort anciennes ; quoiqu'apparemment elles n'y fuſſent que depuis l'invention des Hiéroglyphes par les Egyptiens. (*e*)

Le Traducteur de la Diſſertation de M. Warburthon ſur les Hiéro-

---

(*a*) *Joſeph. Antiq. l.* 1. *c.* 3. = (*b*) La ſuite de cet article qui ne ſe trouve point dans la Diſſertation de D. Calmet, eſt priſe de ſon Commentaire ſur la Geneſe, VI. 13. auquel il renvoyoit. = (*c*) *Judic.* III. 19. 26. = (*d*) פסילים *Sept.* γλυπτὰ. Vulg. *Idola.* = (*e*) Voyez ce que D. Calmet ajoute ſur cela dans ſon Commentaire ſur la Geneſe, VI. 13.

glyphes des Egyptiens, obſerve (*a*) que la Syriade ou Sériade pourroit bien être l'Egypte même, c'eſt-à-dire, la terre du Nil ; parce que ce fleuve eſt appellé *Schéir* ou *Sir* dans l'Ecriture-Sainte, & *Siris* dans les Auteurs profanes ; ce qui lui donne lieu de ſoupçonner (*b*) que Joſeph auroit peut-être ſuivi une tradition que l'on retrouve encore chez les Arabes. « Les anciens Grecs, dit Abulpharage, (*c*) croient qu'Enoch, » appellé Edris par les Arabes, eſt le même qu'Hermès ſurnommé Triſ» mégiſte. Car l'on ſuppoſe qu'il y a eu trois Hermès. Le plus ancien ha» bitoit le Saïd (ou le Terrain élevé) de la haute Egypte. Il a traité » le premier des ſubſtances ſupérieures, & a prédit le déluge. Dans » la crainte que les ſciences ne vinſſent à périr, & les arts à s'oublier, » il fit conſtruire des Pyramides, graver deſſus toutes ſortes d'arts & d'inſ» trumens, & repréſenter les différentes claſſes de ſcience ; ſon inten» tion étant d'en conſerver la connoiſſance à la poſtérité. » Sur quoi le Traducteur de M. Warburthon s'exprime ainſi : « Cette tradition ſup» poſe que les anciens Grecs ont cru que Triſmégiſte étoit Enoch. Ce» pendant ni les Grecs ni les Egyptiens n'ont dû avoir les premiers une » ſemblable penſée. Mais elle a pu fort bien venir aux Juifs Helléniſ» tes d'Alexandrie ; & il ne ſeroit pas étonnant qu'ils euſſent imaginé » d'attribuer à Enoch l'hiſtoire d'Hermès Triſmégiſte, afin de relever » leur nation aux yeux des Egyptiens. »

Porphyre (*d*) nous parle de quelques colonnes anciennes, que l'on conſervoit dans l'Iſle de Crete, où étoient écrites les cérémonies des ſacrifices des Corybantes. Evhémérus, (*e*) Sanchoniaton, (*f*) Hérodote, Diodore de Sicile & d'autres Auteurs, avoient beaucoup profité de ces vieilles inſcriptions pour faire leurs Hiſtoires. Lucain aſſure que ce furent les Phéniciens qui inventerent la maniere d'écrire en caracteres communs & ordinaires ; & qu'avant cette invention, les Egyptiens n'écrivoient que ſur les rochers par des figures d'animaux. (*g*)

Phœnices primi, famæ ſi creditur, auſi
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.
Nondum flumineas Memphis contexere biblos
Noverat ; & ſaxis tantùm volucreſque feræque
Sculptaque ſervabant magicas animalia linguas.

Cette maniere d'écrire par des figures d'animaux fut inventée ſous le ſecond Roi de Memphis. (*h*) Or le premier Roi de ce royaume fut Menès, que l'on prétend être le même que Meſraïm fils de Cham, &

(*a*) Eſſai ſur les Hiéroglyphes, trad. de l'Anglois, p. 177. note *l.* = (*b*) *Ibid. pag.* 180. = (*c*) *Hiſt. Dynaſt. ex verſ. Pocockii, p.* 6. = (*d*) *Porphyr. l.* II, *de Abſtin.* = (*e*) *Lactant. l.* I. *Inſtit.* = (*f*) *Theodoret. Serm.* 2. *ad Græcos.* = (*g*) *Lucan. l.* III, = (*h*) *Marsham, ſæculo* 1. *ex Syncello.*

le ſecond eſt Thoth ou Thaautes, nommé le premier Mercure par les Grecs. Un autre Thoth ou le ſecond Mercure, traduiſit ce qu'il trouva d'écriture hiéroglyphique, & mit en lettres communes, ce que le premier Thoth avoit écrit en hiéroglyphes ſur la Médecine. L'Hiſtoire ne dit pas de qui le ſecond Mercure avoit pris la maniere d'écrire en lettres ordinaires; mais nous ne trouvons perſonne avant lui qui l'ait miſe en uſage dans l'Egypte, ſi ce n'eſt Moyſe, qui vivoit, ſelon Marsham, (*a*) dans le ſiecle qui précéda celui du ſecond Mercure; & l'on peut croire que les Phéniciens avoient trouvé la maniere ordinaire d'écrire quelques ſiecles avant l'un & l'autre; car cette invention ne paroît pas avoir été nouvelle du temps de Moyſe. Il nous reſte encore aujourd'hui un grand nombre de monuments écrits en hiéroglyphes: les colonnes & les ſtatues, qui nous viennent de l'Egypte, en ſont preſque toutes chargées; on employa toujours cette ancienne maniere d'écrire dans les monuments ſacrés & publics, même depuis l'invention des lettres. (*b*)

II. Différentes ſortes de tables ou tablettes ſur leſquelles les Anciens écrivoient.

L'antiquité employa les tables de cuivre & de plomb; & on dit que les œuvres d'Héſiode ne furent d'abord gravées que ſur des lames de plomb, que l'on conſervoit précieuſement dans le Temple des Muſes en Béotie. (*c*) Les tables de cuivre ont été beaucoup en uſage pour conſerver la mémoire des Alliances, des Traités & des Loix: on en voit un grand nombre d'exemples, & l'Ecriture nous en fournit quelques-uns pour les Romains, les Lacédémoniens & les Juifs.

Les Chaldéens ont autrefois gravé ſur des briques leurs obſervations aſtronomiques: ils en avoient de ſept cents vingt mille ans au rapport d'Epigene: (*d*) *Epigenes apud Babylonios ſeptingentorum viginti millium annorum obſervationes ſiderum coctilibus laterculis inſcriptas docet, gravis Auctor imprimis.* Ce nombre d'obſervations aſtronomiques eſt exceſſif ſans doute: mais nous ne conſidérons ici que la maniere de les conſerver en les gravant ſur la brique. Lorſque Solon rédigea ſes Loix, il les grava ſur des planches de bois, comme le remarquent Plutarque, (*e*) Aulugelle & Diogene de Laërce; d'où vient qu'on les nommoit *Axones*, dit Suidas. Plutarque aſſure que l'on en voyoit encore quelques reſtes de ſon temps. (*f*) Harpocration dit qu'il y avoit de ces Loix écrites ſur la pierre; celles qui étoient ſur le bois, contenoient des Loix particulieres, & celles qui étoient gravées ſur la

(*a*) Moyſe au ſiecle IX. de la Chronologie Égyptienne, & Thautes ſecond au ſiecle X. = (*b*) Voyez l'Eſſai ſur les Hiéroglyphes des Egyptiens, traduit de l'Anglois de M. Warburthon. = (*c*) Utilité des Voyages de M. Baudelot de d'Airval. = (*d*) *Plin. lib.* VII. 5. 6. Voyez ce qui eſt dit de ce texte & de ces obſervations dans les *Remarques ſur la Chronologie*, & dans la *Diſſertation ſur l'Hiſtoire des Hébreux*, dans les Diſſertations Préliminaires de cette Bible. = (*e*) *Plutarc. & Diogen. in Solon. Gell. in lib.* II. *c.* 12. = (*f*) *Vide Menagii not. in Solon. Diogen. Laërt.*

pierre, étoient des Loix générales, & des Ordonnances qui regardoient les ſacrifices. Les tables de pierre étoient en triangle, & ſe nommoient *Kyrbeis*, (*a*) & celles de bois appellées *Axes* ou *Axones*, (*b*) étoient de figure quarrée. Les unes & les autres étoient écrites de la maniere que les Grecs nomment *Bouſtrophédon*, (*c*) c'eſt-à-dire, qu'il y avoit une ligne qui alloit de la gauche à la droite, & la ſuivante alloit dans un ſens contraire, de la droite à la gauche, en la maniere des ſillons que les bœufs décrivent en labourant. Les Loix des douze Tables chez les Romains étoient auſſi écrites ſur des planches de chêne, (*d*) ſi l'on en croit Scaliger; ou ſur des tables d'yvoire, ſi l'on s'en tient au texte du Juriſconſulte Pomponius, (*e*) *Tabulas eboreas.*

L'uſage des tablettes ou des ais pour écrire, ſe voit encore par Homere : *Pugillarium uſum fuiſſe etiam ante Trojana tempora invenimus apud Homerum*, (*f*) dit Pline. Ariſtophane nomme *Sanides* des ais ſur leſquels on écrivoit les procédures. (*g*) Les Lombards étant venus dans l'Italie, écrivirent d'abord ſur des tables de bois fort minces & fort déliées. Pancirole dit qu'il a vu de ces petits ais chargés d'écriture Lombarde. Les tablettes étoient ordinairement enduites de cire, & l'on écrivoit deſſus avec des ſtylets de fer, de cuivre ou d'os, dont un bout étoit pointu pour graver les lettres, & l'autre étoit plat pour effacer: on voit auſſi de ces ſtylets, dont le haut eſt en forme d'une petite cuiller toute ronde, où l'on mettoit le doigt pour appuyer ſur la cire lorſqu'on vouloit effacer l'écriture : *Stylus ferreus aliâ parte quâ ſcribamus, aliâ quâ deleamus, affabrè factus eſt*, (*h*) dit ſaint Auguſtin. Horace marque la même choſe : (*i*)

Sæpe ſtylum vertas, iterùm quæ digna legi ſint,
Scripturus.

Et Prudence : (*k*)

Inde alii ſtimulos & acumina ferrea vibrant,
Quâ parte æratis cera ſulcis ſcribitur,
Et quâ ſecti apices abolentur, & æquoris hirti
Rursùs niteſcens invenitur area.

Ces tablettes raſſemblées & attachées enſemble faiſoient un livre nommé *Codex* ou *Caudex*, un tronc, à cauſe de ſa reſſemblance avec un tronc d'arbre ſcié en pluſieurs planches : *Antiqui plures tabulas con-*

(*a*) Κυρβεῖς. = (*b*) Ἄξες ou ἄξονες. = (*c*) Βουστροφηδόν. = (*d*) *Tabulas roboreas.* = (*e*) *Lib.* 2. *de origine Juris.* = (*f*) *Plin. l.* XIII. *c.* 11. = (*g*) Σανίδες. *In veſpis, p.* 490. = (*h*) *Aug. lib. de vera Relig. c.* 20. = (*i*) *Horat. l.* 1. *ſatyr.* 10. = (*k*) *Prudent. hymno* IX. *de S. Caſſiano.*

junctas, codices dicebant, dit Varron. (*a*) Et Séneque : (*b*) *Plurium tabularum contextus, Caudex apud antiquos dicebatur.* Les lettres que les particuliers s'écrivoient, étoient ordinairement ſur ces tablettes, que l'on enveloppoit de lin, & qu'on cachettoit enſuite d'une eſpece de craie ou de cire d'Aſie. (*c*) On a vu des tablettes de bouis & d'ivoire ; mais elles n'ont jamais été dans l'uſage ordinaire. Depuis l'invention du parchemin & du papier, on continua à ſe ſervir de ces tablettes, mais plus rarement.

III. Ecriture ſur des feuilles d'arbres & ſur des écorces.

Aux tablettes dont on vient de parler, ſuccéderent les feuilles de palmier, & enſuite l'écorce la plus mince & la plus déliée des arbres. *In palmarum foliis primò ſcriptitatum*, dit Pline, (*d*) *deinde quarumdam arborum libris.* Virgile fait attention à cette ancienne maniere d'écrire ſur les feuilles des arbres, lorſqu'il décrit ainſi la Sibylle :

Inſanam vatem aſpicies, quæ rupe ſub imâ
Fata canit, foliiſque notas & carmina mandat ;
Quæcumque in foliis deſcripſit nomina Virgo
Digerit in numerum.

Saint Iſidore cite des vers de Cinna, où l'on voit de même des vers écrits ſur des feuilles :

Levis in aridulo malvæ deſcripta libello,
Pruſiacâ vexi munera naviculâ.

Mais comme cette maniere d'écrire eſt incommode, elle n'a jamais été beaucoup en uſage : on employa plus volontiers l'écorce intérieure de quelques arbres, comme du tilleul, du frêne, de l'érable, du fau, du peuplier blanc, de l'orme, &c. De-là eſt venu le nom de Livre, *Liber*, donné à toutes ſortes d'écrits, à cauſe que l'écorce dont on parle ici, eſt nommée ainſi en Latin : *Liber dicitur interior corticis pars, quæ ligno cohæret :* (*e*) & comme on roula ces écorces, pour les tranſporter avec plus de facilité, ces rouleaux furent appellés *volumes* ; (*f*) nom qu'on donna auſſi aux rouleaux de papier & de parchemin, qui furent inventés dans la ſuite.

IV. † Papier d'Egypte.

Le papier (*g*) eſt une eſpece de roſeau qui croît ſur les bords du Nil : le tronc de cette plante eſt compoſé de pluſieurs feuilles poſées l'une ſur l'autre, que l'on détache, & que l'on ſépare avec une eſpece d'éguille : on les étend enſuite ſur une table mouillée, à la largeur que l'on veut donner à la feuille de papier : on couvre cette pre-

(*a*) *Varron. lib.* III. *de vita populi Rom.* = (*b*) *Senec. lib. de brevitate vitæ, cap.* 21. = (*c*) Plaute dans la Comédie intitulée Bacchis ; . . *Affer citò.* Piſt. *Quid ?* Chryſ. *Stylum, ceram, tabellas, & linum.* = (*d*) *Lib.* XIII. *c.* 11. = (*e*) *Servius.* = (*f*) *Valla, lib.* VI. *Elegantiarum.* = (*g*) *Salmaſ. notæ in Vopiſc.*

miere planche d'une couche de colle fort fine, ou de l'eau boueuſe du Nil échauffée & préparée à cet effet ; puis on poſe une ſeconde planche de feuilles de papier ſur cette colle, & on laiſſe ſécher le tout au ſoleil. Les feuilles de papier qui ſont les plus proches du cœur de la plante, ſont les plus fines ; & on en faiſoit le papier fin, que l'on nommoit papier d'Auguſte, *papyrus Auguſta :* les feuilles qui étoient immédiatement ſur ces premieres, ſervoient à faire un papier moins fin, qui étoit ſurnommé le papier de Julie, *papyrus Julia.* L'Empereur Claude en inventa une troiſieme eſpece moins fine que le papier d'Auguſte, & moins groſſe que celui de Julie : on l'appella *papyrus Claudia.*

On rouloit pluſieurs feuilles de papier enſemble, pour en compoſer ce qui ſe nomme en Latin *ſcapus*, & ce que nous appellons en François *une main de papier.* Ces rouleaux étoient de vingt feuilles du temps de Pline : depuis on les fit de dix feuilles. Lorſqu'on employoit ces feuilles à des ouvrages de longue haleine, on les colloit bout à bout, ſelon la longueur de l'ouvrage, & on ne les écrivoit que d'un côté ; ſi ce n'eſt dans les comptes & dans les minutes, & autres écritures qu'on ne vouloit pas conſerver. L'uſage de cette eſpece de papier étoit connu dès avant le temps d'Alexandre, comme montre Guillandin, contre le ſentiment de Pline : mais il ne fut dans le grand uſage que depuis Alexandre le Grand. On conſervoit dans les Bibliotheques les livres roulés autour d'un bâton, orné aux deux bouts de quelques bois précieux, ou d'ivoire. Ce bâton étoit à l'extrêmité du livre ; d'où vient cette maniere de parler, *ad umbilicum perducere.* On plaçoit les livres dans des armoires, de maniere que l'une de leurs extrêmités paroiſſoit au dehors ; & on écrivoit ſur l'un des bouts du bâton, le titre du livre. On s'eſt ſervi de papier d'Egypte juſqu'au dixieme ſiecle en Europe, (*a*) quoiqu'aſſez rarement.

V. Vélin ou parchemin.

Ptolémée Philadelphe Roi d'Egypte ayant amaſſé une nombreuſe Bibliotheque, les Rois de Pergame voulurent imiter ſon exemple : mais les Rois d'Egypte en ayant conçu de la jalouſie, défendirent le tranſport du papier hors du Royaume ; ce qui obligea les Rois de Pergame d'inventer le vélin, nommé *Pergamenum*, à cauſe de la ville de Pergame ; ou *Membrana*, à cauſe qu'il eſt fait du cuir qui couvre les membres des animaux.

Les livres qu'on fit de ce vélin, ſont de deux ſortes : les uns ſont compoſés comme nous avons décrit ceux de papier, de pluſieurs feuilles collées l'une à l'autre en longueur ; ce qui fait un rouleau plus ou moins long, ſelon la longueur de l'écrit qu'il renferme : & les autres ſont faits de pluſieurs feuilles quarrées, reliées enſemble comme nos livres d'aujourd'hui. Les rouleaux, *volumina*, ne s'écrivoient que d'un

(*a*) *Mabillon de re Diplomat.*

côté ;

côté, & par conſéquent étoient plus longs que les livres quarrés, & reliés comme les nôtres, qu'on écrivoit des deux côtés. Martial parlant de Tite-Live écrit dans un livre comme nous venons de le dire, remarque qu'il étoit dans un aſſez petit volume, au lieu qu'en rouleau il rempliſſoit preſque une Bibliotheque :

Pellibus exiguis arctatur Livius ingens,
Quem mea vix totum Bibliotheca capit.

On nommoit page, *pagina*, le côté écrit d'un volume que l'on n'écrivoit que d'une part ; & *tabellæ* ou *tabulæ*, ce que nous nommons à préſent pages d'un livre écrit des deux côtés.

VI. Papier moderne.

Quant au papier dont nous nous ſervons communément aujourd'hui, & qui eſt fait de vieux linges broyés, & réduits en une eſpece de bouillie, perſonne, que je ſache, n'a pu encore en marquer l'origine : mais on ſait qu'il eſt en uſage il y a plus de cinq cents ans, (*a*) comme il paroît par un paſſage de Pierre le Vénérable, (*b*) qui parle d'une ſorte de papier qui ſe fait *ex raſuris veterum pannorum*. Les Anciens avoient une maniere d'écrire ſur du linge. (*c*) On voit encore aujourd'hui quelques morceaux d'ancienne écriture Egyptienne écrite de cette ſorte. Pline dit (*d*) que quoiqu'on eut trouvé de ſon temps la plante du papier ſur l'Euphrate, les Parthes aimoient mieux continuer à écrire ſur leurs habits, que d'employer ce papier pour écrire. Le même Auteur dit qu'anciennement avant l'uſage du papier, on écrivoit les monuments publics ſur le plomb, & les particuliers ſur du linge. Tite-Live (*e*) parle de certains livres de toile, *lintei libri*, ſur leſquels on écrivoit les noms des Magiſtrats, & l'Hiſtoire de la République, & que l'on conſervoit dans le Temple de la Déeſſe *Moneta* pendant les premiers temps de la République Romaine. Ces livres étoient alors fort ordinaires, & on s'en ſervoit dans les cérémonies ſacrées.

VII. Quels ſont les caracteres dont Moyſe s'eſt ſervi.

La plupart de nos Critiques croient que les caracteres dont Moyſe ſe ſervit, ſont les mêmes que ceux des Phéniciens ; & certes il n'y a preſque pas lieu d'en douter, après ce qu'en ont écrit Scaliger, Bochart, Voſſius, & pluſieurs autres : mais on n'eſt pas d'accord ſur l'origine des caracteres Phéniciens. Les uns prétendent que les Chaldéens ou les Aſſyriens en ſont les inventeurs ; mais que les ayant communiqués aux Phéniciens & aux autres peuples, les Phéniciens ſe ſont attribué l'honneur de cette invention parmi les nations étrangeres, chez qui ils en ont répandu l'uſage. D'autres ſoutiennent, que les Aſſy-

(*a*) *Vide Mabil. de re Diplom. l.* 1. *c.* 8. *p.* 38. = (*b*) *Pet. Vener. contra Judæ. in Bibl. Cluniac. p.* 1070. = (*c*) *V. Livium, Decad.* 1. *l.* IV. *& Vopiſcum in Aureliano.* = (*d*) *Plin. l.* XIII. *c.* 11. = (*e*) *Liv. Decad.* 1. *l.* IV. *&* X.

riens eux-mêmes & les Chaldéens ont reçu les caracteres des Phéniciens.

De cette variété d'opinions eſt venue la difficulté que nous examinons ici, ſur l'origine des lettres dont s'eſt ſervi Moyſe. Il y en a qui avancent qu'Abraham les apporta de la Syrie dans la terre de Chanaan : mais d'autres veulent que les Patriarches aient appris des Chananéens leur maniere d'écrire, & qu'ils l'aient conſervée dans l'Egypte, auſſi-bien que leur langage dont ils ſe ſervirent toujours depuis. Mais ſans entrer dans le fond de cette difficulté, qui regarde l'origine des lettres, nous croyons que Moyſe ſe ſervit des caracteres Egyptiens, & que les lettres Egyptiennes & Phéniciennes étoient anciennement les mêmes. Toute la difficulté conſiſte à prouver bien ce dernier article ; car du reſte il eſt tout-à-fait croyable que Moyſe s'eſt ſervi des caracteres d'un peuple avec lequel les Hébreux étoient en commerce depuis ſi long-temps, dont ils avoient pris la plupart des manieres & des coutumes, & dont Moyſe avoit appris toutes les ſciences, ayant été élevé comme le fils adoptif de la fille du Roi d'Egypte.

Le P. Kircher a prétendu montrer que les caracteres Egyptiens ſont les mêmes que les Cadméens ou les Phéniciens, apportés par Cadmus dans la Béotie : mais les preuves qu'il en a données n'ont pas perſuadé tous les Savants. (*a*) Il ſe fonde ſur la reſſemblance des lettres Cophthes avec les Grecques ; & l'on prétend que les caracteres Cophthes ſont modernes, & imités des Grecs. Quoi qu'il en ſoit, nous ſavons que les Egyptiens, outre les hiéroglyphes, avoient une autre ſorte d'écriture, qui ſervoit à écrire des lettres & des choſes communes. Hérodote (*b*) & S. Clément d'Alexandrie (*c*) n'ont pas marqué quelle étoit cette ſorte de caracteres communs : mais il ſemble que l'on peut inférer de leur ſilence que cette écriture étoit celle qui étoit alors commune chez leurs voiſins, & que c'étoit apparemment les caracteres Phéniciens. Hérodote nous apprend que les Egyptiens écrivoient de la droite à la gauche ; & Apulée (*d*) dit que les lettres Egyptiennes étoient chargées de nœuds, & toutes tortues à peu près comme des roues ; ce qui ne convient pas mal aux caracteres Phéniciens.

Avant les lettres Phéniciennes, dit Lucain, (*e*) les Egyptiens ignoroient la maniere de faire le papier ; ils n'avoient point d'autre écriture que des animaux & des figures magiques gravées ſur la pierre : cet Auteur croyoit donc que les Egyptiens avoient pris les caracte-

---

(*a*) *Vide apud Walton. Prolegomen.* 2. *n.* 18. = (*b*) *Herodot. l.* 2. = (*c*) *Clem. Alex. Strom. l.* 5. = (*d*) *Apulæus, l.* XI. *ad finem Metamorphoſ. De opertis adyti profert quoſdam libros litteris ignorabilibus prænotatos, partim figuris cujuſcemodi animalium conceptè ſermonis compendioſa verba ſuggerentes, partim nodoſis, & in modum rotæ tortuoſis, & preolatimque condenſis apicibus, &c.* = (*e*) *Lucan. Pharſal. l.* III.

res inventés par les Phéniciens. Plutarque (*a*) raconte que du temps du Roi Agéſilaüs, on trouva à Thebes de Béotie, dans le tombeau d'Alcmene, une plaque d'airain chargée de pluſieurs caracteres anciens, auxquels on n'entendoit plus rien, même depuis qu'ils furent lavés & rendus viſibles : on voyoit ſeulement certaines figures de lettres barbares aſſez ſemblables à celles des Egyptiens. On envoya cette plaque en Egypte au plus habile des Antiquaires de ce pays, nommé Chonuphis. Après bien des recherches dans les vieux livres d'Egypte, il répondit que ces caracteres étoient de l'écriture Egyptienne, telle qu'elle étoit en uſage ſous le Roi Protée. Ces vieilles lettres Cadméennes étoient donc les mêmes que les anciennes lettres d'Egypte; & ſi les Cadméennes ſont les mêmes que les Phéniciennes, comme il n'y a pas lieu d'en douter, il s'enſuit que les Egyptiennes & les Phéniciennes ſont auſſi les mêmes. Voſſius a rapporté pluſieurs raiſons très-plauſibles pour prouver qu'avant l'arrivée de Cadmus, Cécrops avoit déjà communiqué à la Grece l'uſage de l'écriture. Or Cécrops étoit Egyptien : les lettres Grecques anciennes ſont donc les mêmes originairement que les Egyptiennes. Apollodore & pluſieurs Anciens (*b*) croient que Cadmus même étoit Egyptien, & qu'il étoit ſorti de Thebes d'Egypte, avant de venir bâtir Thebes de Béotie.

Origene (*c*) croit que la langue & les caracteres des Hébreux étoient différents de ceux des Egyptiens & des Phéniciens ; mais il ne le prouve pas : il fait voir ſeulement que la Langue Egyptienne eſt différente de l'Hébreu. Il ſemble croire que les Iſraélites, à leur ſortie d'Egypte, reçurent de Dieu par un miracle, la Langue Hébraïque, qu'ils avoient oubliée pendant le ſéjour qu'ils avoient fait dans ce pays : il cite pour le prouver, un certain Prophete Hébreu qu'il ne nomme pas. Il y a lieu de croire qu'Origene avoit en vue le texte du Pſaume LXXX. ℣. 5. *Linguam quam non noverat, audivit.* Il en a été parlé dans la Diſſertation ſur la premiere Langue ; (*d*) on y a montré que ce texte ne prouve nullement le fait dont il s'agit.

VIII. Remarques de M. Warburthon ſur les caracteres dont Moyſe s'eſt ſervi.

M. Warburthon, en traitant des Hiéroglyphes des Egyptiens, & de l'origine & du progrès du langage & de l'écriture, reconnoît (*e*) comme extrêmement probable que Moyſe a reçu de l'Egypte la connoiſſance des lettres : mais il témoigne être porté à croire que Moyſe a augmenté l'Alphabet, & qu'il a changé la forme des Lettres. Car « premiérement, dit M. Warburthon, l'Alphabet Hébreu que » Moyſe a employé pour compoſer le Pentateuque eſt beaucoup plus

(*a*) *Plut. Libello de Dæmonio Socrat.* = (*b*) *Euſeb. Chronic. l. 2. an.* 562. = (*c*) *Lib. 3. contra Celſ. p.* 115. = (*d*) Cette Diſſertation eſt placée à la tête de la Geneſe. = (*e*) Voyez l'Eſſai ſur les Hiéroglyphes des Egyptiens, traduit de l'Anglois de M. Warburthon, § 31. p. 171. & ſuiv.

» ample que celui que Cadmus porta en Grece. Cadmus étoit de » Thebes en Egypte ; il ſéjourna en Syrie, & paſſa de-là en Grece. Son » pays montre que les lettres dont il ſe ſervoit étoient Egyptiennes, » & fournit une preuve qui confirme la grande différence, à l'égard » du nombre, entre les lettres Egyptiennes, & les lettres Hébraïques. » Secondement, je crois encore qu'il eſt probable que Moyſe a changé » la forme des lettres Egyptiennes. Voici ma raiſon : Toute écriture » hiéroglyphique eſt abſolument défendue par le premier Commande- » ment, & cela dans une vue digne de la ſageſſe divine, puiſque les » Hiéroglyphes étoient, ainſi que nous le verrons dans la ſuite, la » principale ſource des ſuperſtitions & des idolatries les plus abomi- » nables. Mais les lettres alphabétiques des Egyptiens dont les Iſraéli- » tes auroient continué de faire uſage ſans ce changement, ayant » été tirées des marques hiéroglyphiques, & ayant naturellement con- » ſervé une grande partie de la figure de ces caracteres, il falloit re- » trancher toute occaſion de danger de la part des images ſymboli- » ques. Je conjecture donc que Moyſe changea la forme des lettres » Egyptiennes, & les réduiſit à quelque choſe d'approchant de cette » forme ſimple que les lettres Hébraïques ont aujourd'hui. » M. War-burthon croit que les Hiéroglyphes ſymboliques des Egyptiens ont été l'unique origine du culte des animaux ; & que les marques hiéro-glyphiques ont donné naiſſance aux lettres alphabétiques. En ſuivant le ſyſtême de M. Warburthon il y auroit lieu de penſer que c'eſt dans l'E-gypte même, que l'Ecriture alphabétique a pris naiſſance ; que Cadmus Egyprien a tranſmis d'abord aux Phéniciens, & enſuite aux Grecs, les lettres de ſon pays ; & que de ces mêmes lettres Egyptiennes ſont nées les lettres Samaritaines conſervées dans le Pentateuque Sama-ritain, & les lettres Chaldéennes, qui ſont les mêmes que les lettres Hébraïques d'aujourd'hui, comme on le montre ailleurs. (*a*)

IX. Matiere & forme des anciens Livres des Hébreux.

Venons maintenant à la matiere & à la forme des anciens livres des Hébreux. Moyſe parle ſouvent de livres ; mais il ne décrit que les deux tables ſur leſquelles Dieu écrivit le Décalogue : c'étoient deux tables de pierre polie, & écrites des deux côtés. Il eſt croyable que Moyſe n'a marqué ſi ſouvent ces deux circonſtances, que pour faire remarquer ce qui les diſtinguoit des autres livres, qui étoient écrits ſur des planches, non de pierre, mais de bois, & que l'on ne gra-voit communément que d'un côté.

L'uſage des tables de pierres & de bois pour écrire, eſt le plus ancien dont nous ayons connoiſſance. Il n'y a pas une expreſſion dans Moyſe où il parle des livres, qui ne puiſſe s'expliquer dans le ſens de ces tables ; & l'on n'y remarque pas un mot qui donne ni l'idée de rou-

(*a*) Voyez la *III. Diſſertation ſur Eſdras*, à la fin des Livres de l'Ancien Teſtament.

leaux d'écorce, ni de papier, ni beaucoup moins de parchemin : on a donc ſujet de croire qu'il n'entend parler ſous le nom de *livres*, (*a*) que de livres compoſés de pluſieurs petits ais de bois. Le nom de *volumen*, ſe trouve ſouvent dans la Vulgate du Pentateuque ; mais il n'eſt pas une ſeule fois dans le texte Hébreu de ces livres : il ſe trouve ſeulement dans ceux de Jérémie, d'Ezéchiel, d'Eſdras, au Pſaume XXXIX. & dans Zacharie. Je ne m'arrête pas à réfuter les Rabbins & les Commentateurs, qui prétendent que Moyſe ſe ſervit de rouleaux de parchemin, ou de papier d'Egypte : leur ſentiment ne trouvera point de créance dans l'eſprit de ceux qui ſavent que du temps de Moyſe, ni le papier, ni le vélin, n'étoient point encore en uſage.

Ainſi quand le Légiſlateur parle du livre de l'Alliance, du livre de la Loi, du livre du Divorce, du livre où l'on écrivoit les malédictions, que l'on ratiſſoit enſuite dans l'eau, pour éprouver l'innocence d'une femme ſoupçonée d'adultere : quand Moyſe ordonne de mettre le livre qu'il écrit à côté de l'arche ; nous n'entendons par tout cela autre choſe, ſinon qu'il écrivit ſes Loix ſur des tablettes, & qu'on gravoit de même ſur des ais ces autres choſes dont il parle. L'Auteur du Livre de Job marque clairement l'écriture ſur des tablettes de bois : (*b*) *Quis mihi det ut exarentur* (*ſermones mei*) *in libro, ſtylo ferreo, & plumbi laminâ, vel celte ſculpantur in ſilice ?* Voilà l'écriture ſur le bois, ſur le plomb, & ſur le rocher ou ſur la pierre. Salomon ne montre pas moins clairement la maniere d'écrire ſur des tablettes, lorſqu'il dit (*c*) qu'il faut écrire la miſéricorde, & la vérité ſur les tablettes de ſon cœur : *Et deſcribe* (eas) *in tabulis cordis tui.* Jérémie (*d*) exprime la même choſe d'une maniere très-forte : il dit que le péché des enfants de Juda eſt écrit & gravé avec un burin de fer & avec une pointe de diamant, ſur les tables de leur cœur & ſur les cornes de leurs autels : *Peccatum Juda ſcriptum eſt ſtylo ferreo, in ungue adamantino ; exaratum ſuper latitudinem* (l'Hébreu, *ſuper tabulam*) *cordis eorum, & in cornibus ararum eorum.* Dans le IV. Livre des Rois, (*e*) Dieu menace de détruire Jéruſalem, &, ſelon l'expreſſion de la Vulgate, de l'effacer comme on efface ce qui eſt écrit ſur des tablettes en paſſant & repaſſant pluſieurs fois le ſtylet par-deſſus : *Delebo Jeruſalem ſicut deleri ſolent tabulæ ; & delens vertam, & ducam crebriùs ſtylum ſuper faciem ejus.* Dieu ordonne à Iſaïe (*f*) d'écrire ſes menaces contre les Juifs, ſur des tablettes, &, ſelon l'expreſſion de la Vulgate, ſur des tablettes de bouis : *Scribe ei ſuper buxum* ; (l'Hébreu, *ſuper tabulam* ;) *& in libro diligenter exa-*

(*a*) ספר. (*b*) *Job.* XIX. 24. (*c*) *Prov.* III. 3. (*d*) *Jerem.* XVII. 1. (*e*) 4. *Reg.* XXI. 13. (*f*) *Iſai.* XXX. 8.

ra illud. Il ordonne à Ezéchiel (*a*) de prendre deux morceaux de bois ou deux ais, d'écrire ſur l'un le nom de Juda & ſur l'autre le nom de Joſeph, & de les réunir comme en un ſeul livre, qu'il nomme du bois, auſſi-bien que les ais qui le compoſent : *Sume tibi lignum unum, & ſcribe ſuper illud : Judæ..... & tolle lignum alterum, & ſcribe ſuper illud : Joſeph..... Et adjunge illa unum ad alterum tibi in lignum unum.* Il dit à Habacuc (*b*) d'écrire ſes viſions ſur des tablettes : *Scribe viſum, & explana eum ſuper tabulas.*

Les lettres que David écrit à Joab, pour lui dire de faire tuer Urie, (*c*) & celles que Jézabel écrit au nom d'Achab, pour faire mourir Naboth, (*d*) ſont nommées dans l'Ecriture *Sepher* ; nom que l'on donne aux livres compoſés de tablettes ; ce qui fait juger que ces lettres étoient véritablement écrites ſur des tablettes, & cachetées à peu près comme on a vu ci-devant les lettres des Grecs & des Romains. Les Edits des Princes s'écrivoient de même que leurs lettres, ſur des tablettes, & on les envoyoit dans les Provinces, cachetées de leurs ſceaux : c'eſt ce qui ſe voit dans l'Hiſtoire d'Eſther : (*e*) *Ipſæque epiſtolæ, quæ Regis nomine mittebantur, annulo ipſius obſignatæ erant, & miſſæ per veredarios.* On expoſoit ces Ordonnances des Princes, & on les attachoit dans les places publiques, dans toutes les villes : (*f*) *Edictum Regis pependit in Suſan.*

X. Remarques ſur le contrat dont il eſt parlé dans le livre de Jérémie.

On voit quelle étoit la forme & la matiere des contrats de vente, dans l'achat que fit Jérémie du champ d'Hanaméel : (*g*) ce Prophete écrit lui-même le contrat ſur des tablettes, il prend des témoins, il y met le ſceau, il délivre l'argent au poids de la balance : *Scripſi in libro*, (*h*) *& ſignavi, & adhibui teſtes, & appendi argentum in ſtatera.* Les témoins ſouſcrivent à ce contrat, comme il paroît par l'Hébreu, (*i*) les Septante & l'Arabe : *In oculis teſtium qui ſcripſerant in libro* ; ou en ſuivant une autre maniere de lire & de ponctuer l'Hébreu, les témoins étoient ſeulement inſcrits & dénommés dans l'acte, ainſi que le Chaldéen, le Syriaque & la Vulgate l'entendent : *Qui ſcripti erant in libro emptionis* ; & ce dernier ſens paroît le plus probable, parce qu'encore aujourd'hui en Orient, (*k*) on ne ſigne point les actes & les contrats ; on y met ſeulement ſon ſceau & celui des témoins. Ce contrat original & authentique demeura fermé & ſcellé ; de maniere qu'on ne pouvoit l'ouvrir ſans rompre le ſceau, ou du moins ſans couper le lin ou le fil qui enveloppoit les tablettes ſur leſquelles il étoit écrit ; & cela pour éviter les falſifications des lettres & des ſignatures. Mais

---

(*a*) *Ezech.* xxxvii. 19. = (*b*) *Habac.* ii. 2. = (*c*) 2. *Reg.* xi. 14. = (*d*) 3. *Reg.* xxi. 8. = (*e*) *Eſther.* viii. 10. = (*f*) *Ibid.* ℣. 14. = (*g*) *Jerem.* xxxii. 9. 10. = (*h*) בספר = (*i*) ℣. 12. לעיני העדים הכתבים בספר = (*k*) Chardin, Voyage de Perſe, l. 2. p. 90. & Gouvernement des Perſes, p. 262.

comme on pouvoit avoir beſoin de ces lettres, pour y avoir recours dans l'occaſion, on en fit une copie, qu'on laiſſa toute nue & toute découverte, ſans ſceau ni enveloppe : c'eſt ce qui eſt parfaitement bien marqué dans le verſet 14. *Sume libros iſtos*, dit Jérémie à Baruch ; *librum emptionis hunc ſignatum, & librum hunc qui apertus eſt.* Remarquez qu'il diſtingue ces deux contrats par les ſceaux qui étoient à l'original, & qui n'étoient point à la copie, comme l'a fort bien exprimé le Syriaque : *Accipe ſyngraphas iſtas, ſyngrapham hanc emptionis obſignatam, & ſyngrapham hanc minimè obſignatam.* Nous ſavons que les Commentateurs ne ſont point d'accord ſur le nombre de deux écrits : l'Arabe n'en reconnoît qu'un ſeul : *Prenez ce livre d'achat, qui a été lu ; & ſerrez-le, &c.* Louis de Dieu croit remarquer trois écrits dans le verſet 11. le premier eſt *liber emptionis*, la lettre d'achat, (*a*) qui étoit ſcellée : le ſecond eſt nommé *præceptum* dans l'Hébreu ; (*b*) & le troiſieme eſt appellé *ſtatuta.* (*c*) Mais nous nous en tenons au texte qui marque deux écrits ; & nous ne voyons point de néceſſité d'en admettre un plus grand nombre. Dans l'Hébreu, ces deux écrits ſont auſſi clairement diſtingués au ℣. 11. qu'au ℣. 14. Je pris, dit Jérémie, le contrat de l'acquiſition, c'eſt-à-dire, celui qui étoit cacheté & qui étoit la loi des contractants, & celui qui étoit ouvert & non cacheté. Et je donnai ce contrat à Baruch, & je lui dis : Prenez ces contrats, ce contrat d'acquiſition qui eſt cacheté, & cet autre qui eſt ouvert : ℣. 12. *Et accepi librum emptionis, librum ſignatum, præceptum & ſtatuta, & librum apertum.* ℣. 12. *Et dedi librum emptionis Baruch.... dicens.....* ℣. 14. *Sume libros iſtos, librum emptionis hunc ſignatum, & librum apertum.* Saint Jérôme (*d*) remarque qu'encore de ſon temps, c'étoit la coutume de dreſſer ainſi deux écrits, dont l'un étoit enſuite cacheté, & l'autre demeuroit ſans être cacheté.

Quelques-uns veulent que l'original de l'achat ait été ſcellé au bas, du cachet de Jérémie. D'autres ſoutiennent qu'il étoit muni du ſceau d'un Notaire public ; & Grotius veut que les témoins aient mis leur cachet avec celui de Jérémie ; mais tout cela ſans fondement. On s'eſt imaginé que ces contrats d'achat étoient à peu près comme ceux qui ſe paſſent aujourd'hui devant les Notaires, auxquels on pend un ſceau public ; ou comme les lettres de cachet, les brevets & les anciens privileges des Rois, au bas deſquels on voit ſur de la cire une empreinte de leur buſte ou de leurs armes : mais il eſt certain que tous ces uſages ſont nouveaux ; & il eſt aiſé de montrer que le terme Hébreu *cha-*

(*a*) ספר המקנה = (*b*) המצוה = (*c*) החקים = (*d*) *Hieronymus in hunc Jer. locum, p. 690. nov. edit. Unum ſignatum, alterum apertum, quæ emptionum conſuetudo hucuſque ſervatur, ut quod intrinſecùs clauſum ſignacula continent, hoc legere cupientibus apertum volumen exhibeat.*

tam, ſceller, ne marque dans l'Hébreu que cacheter, tenir caché & enveloppé, comme les lettres, que l'on cachete, & que l'on ferme.

Les deux tables que Dieu donna à Moyſe, & ſur chacune deſquelles il écrivit les paroles ou les conditions de l'alliance qu'il faiſoit avec ſon peuple, nous prouvent le même uſage, d'avoir deux contrats écrits, pour faire foi en jugement, & pour conſerver la mémoire des conventions. On conſerva ces deux tables dans un coffre, que nous appellons *l'Arche de l'alliance*, & on les mit comme en dépôt dans le Tabernacle, afin d'y avoir recours, & de convaincre le peuple d'infidélité, au cas qu'il vînt à manquer à ſa parole.

Quant au livre de Moyſe où étoit contenue l'Hiſtoire de la nation, & le détail des Loix & des cérémonies ordonnées de Dieu, le Légiſlateur le fit mettre à côté de l'Arche, (*a*) afin qu'on pût y recourir, & en tirer des copies. C'eſt ce qu'il ordonne en particulier à l'égard du Roi, à qui il preſcrit de prendre une copie des préceptes qui le regardent. (*b*) Lorſque Samuel eut établi un Roi ſur Iſraël, il en écrivit un acte, (*c*) avec les Loix de ce nouvel établiſſement, & il mit le tout dans le Tabernacle en la préſence du Seigneur.

Quant à ce qui eſt dit dans Jérémie, qu'on mit ces deux contrats dans un vaſe de terre, (*d*) on voit auſſi cette coutume chez les Grecs. Les Scholiaſtes d'Ariſtophane ſur le mot *Echinos*, (*e*) remarquent que c'étoit un vaſe d'airain ou de terre, dans lequel on mettoit les inſtruments & les pieces des procès, les contrats & autres monuments, pour faire foi en juſtice. Ces vaſes étoient faits de maniere, que les particuliers ne pouvoient les ouvrir pour retirer ce qui y étoit ſerré; & c'étoit un crime capital de les rompre. Démoſthene & Ariſtote parlent auſſi de ce même *Echinos*. On voit de plus par Ariſtophane, qu'on mettoit des coquilles ou écailles par-deſſus les ſceaux, de peur qu'ils ne s'effaçaſſent, ou qu'ils ne ſe rompiſſent, ou même qu'on ne les contrefit. (*f*) Origene trouva les verſions Grecques de l'Ecriture, ſurnommées *la cinquieme* & *la ſixieme*, dans un vaſe ou tonneau d'argile.

XI. Uſage de cacheter les lettres, les Edits, &c.

L'uſage de cacheter les lettres, les Edits & les tablettes ſur leſquelles leurs Prophetes écrivoient les viſions, eſt connu dans l'Ecriture. Iſaïe (*g*) dit aux Juifs que ſes prophéties ſeront à leur égard comme une lettre cachetée : *Erit vobis viſio omnium, ſicut verba libri ſignati quem cùm dederint ſcienti litteras, dicent : Lege iſtum ; & reſpondebit :*

(*a*) *Deut.* XXXI. 26. = (*b*) *Deut.* XVII. 18. = (*c*) 1. *Reg.* X. 25. = (*d*) *Jerem.* XXXII. 14. = (*e*) *Scholiaſt. in Veſpis. pag.* 533. = (*f*) *Ibidem, pag.* 471. Καὶ τῇ κώγχῃ τῇ πάνυ σημεῖα τοῖς σημείοις ἔχουσῃ, *&c.*

Τὰς Διαθήκας ἀδικεῖς ἀνακογχυλιάζων.

= (*g*) *Iſai.* XXIX. 11. 12.

Non

Non poſſum ; ſignatus eſt enim. Dieu dit ailleurs au même Prophete de lier (de fil) ou d'envelopper (de lin,) & de cacheter les tablettes où étoient ſes prédictions : (*a*) *Liga teſtimonium, & ſigna legem in diſcipulis meis.* Dieu dit de même à Daniel de ſceller ſes prophéties juſqu'à un certain temps : (*b*) *Tu autem, Daniel, claude ſermones, & ſigna librum uſque ad tempus ſtatutum.* Les prédictions des Prophetes étoient comme des lettres de Dieu à ſon peuple ; il ne vouloit pas qu'on les lui développât, que lorſqu'il l'ordonneroit : (*c*) *Vade, Daniel, quia clauſi ſunt, ſignatique ſermones, uſque ad præfinitum tempus.* Tel étoit le livre ſcellé de ſept ſceaux, qui parut à ſaint Jean dans l'Apocalypſe : (*d*) ce livre ou cet écrit, quoiqu'il fût écrit des deux côtés, ne pouvoit être lu de perſonne, parce qu'il étoit enveloppé de lin, & cacheté de ſept ſceaux. Pline (*e*) remarque que les cachets étoient encore rares, mais au temps de la guerre de Troye, & qu'on ſe contentoit de fermer les lettres avec différents nœuds.

Tout le monde ſait que chez les Romains (*f*) on écrivoit ordinairement les lettres ſur des tablettes enduites de cire, & qu'on y imprimoit le cachet, après les avoir enveloppées de quelque choſe : mais nous penſons que les contrats, les teſtaments & les inſtruments publics s'écrivoient ſouvent de même ſur des tablettes, que l'on enveloppoit, & que l'on ſcelloit, de peur que venant à tomber entre les mains de quelque fauſſaire, on n'en effaçat quelque choſe, & qu'on ne falſifiât les lettres de quelque autre maniere : ce qui étoit très-facile dans cette ſorte de tablettes, où l'on ne pouvoit découvrir la falſification que par la différence de la main, les ratures ſe rempliſſant d'un tour de ſtylet, & l'adreſſe des falſificateurs n'imitant que trop ſouvent l'écriture de l'original.

Cet abus alla ſi loin, que du temps de Néron l'on fut obligé de faire une Ordonnance, qui portoit qu'on n'appliqueroit le ſceau à ces lettres, qu'après avoir fait des trous aux tablettes, & après avoir fait paſſer trois fois par ces trous le lin qui les enveloppoit : (*g*) *Adversùs falſarios tunc primùm repertum, ne tabulæ niſi pertuſæ, ac ter lino per foramina trajecto, obſignarentur.* S'il ne s'agiſſoit que de mettre le ſceau à couvert de la tromperie, en vain auroit-on percé les tablettes, pour y faire paſſer trois fois le lin : cette précaution auroit été inutile. Mais ſi l'on vouloit garantir l'écriture de falſification, il n'y avoit qu'à tellement attacher le lin aux tablettes, qu'on ne put

(*a*) *Iſai.* VIII. 16. & 17. = (*b*) *Daniel.* XII. 4. = (*c*) *Ibidem*, ℣. 9. = (*d*) *Apocalypſ.* V. 1. *Librum ſcriptum intùs & foris*, (græcè, *intùs & retrò* : forſitan legendum *antè & retrò*,) *ſignatum ſigillis ſeptem.* = (*e*) *Plin. l.* 33. *c.* 1. = (*f*) *Vide Plaut. in Bacchide. Cicer. in Catilin. Orat.* 3. *& in Verrem, & pro L. Flacc.* = (*g*) *Sueton. in Nerone.*

les développer ſans rompre le ſceau ; & c'eſt à quoi ſervoient les trous par leſquels on faiſoit paſſer le lin. Il paroît par Suétone, que c'étoit principalement à l'écriture qu'en vouloient ceux qui ſe mêloient de falſifier.

L'Empereur Tite (*a*) diſoit quelquefois en riant, qu'il auroit pu être un habile fauſſaire, à cauſe de la merveilleuſe facilité qu'il avoit à imiter toutes ſortes de lettres : *Cum amanuenſibus ſuis per ludum jocumque certaret imitari chirographa quæcumque vidiſſet, profiteretur-que ſe magnum falſarium eſſe potuiſſe.* On juge bien que ſuppoſé cet uſage de tenir les originaux ſcellés & enveloppés, il falloit néceſſairement en avoir des copies pour les diverſes rencontres. Cela paroît par ce paſſage de l'Apologie d'Apulée : *Pater natam ſibi filiam more cæterorum profeſſus eſt. Tabulæ ejus partim tabulario publico, partim domo aſſervantur : porrige Æmiliano tabulas iſtas, linum conſideret, ſigna quæ impreſſa ſunt recognoſcat.* La même choſe ſe pratiquoit parmi les Grecs & parmi les Romains, principalement à l'égard des teſtaments. (*b*)

XII. Uſage des rouleaux. Inſtruments dont on ſe ſervoit pour écrire.

L'uſage des rouleaux d'écorce d'arbres pour écrire eſt très-ancien ; on le remarque dans le Livre de Job : (*c*) *Quis mihi tribuat ut.... librum ſcribat ipſe qui judicat, ut in humero meo portem illum, & circumdem illum quaſi coronam mihi ?* Les Lettres que Rabſacès apporta à Ezéchias de la part de Sennachérib, étoient apparemment auſſi écrites ſur des rouleaux : (*d*) *Tulit Ezechias libros de manu nuntiorum, & legit eos, & aſcendit in domum Domini, & expandit eos coram Domino.* Il prit ces lettres, il les lut, il monta au Temple, & les étendit en préſence du Seigneur.

Il eſt encore parlé plus expreſſément de rouleaux dans les Pſaumes, (*e*) dans Jérémie, (*f*) dans Ezéchiel, (*g*) & dans Zacharie. (*h*) Le Pſalmiſte parlant au nom du Meſſie, c'eſt-à-dire, de Jeſus-Chriſt même, dit : Il eſt écrit de moi dans le volume ou le rouleau du Livre, c'eſt-à-dire, dans le corps des divines Ecritures : *in capite libri*, (ſelon l'Hébreu, *in volumine libri*) *ſcriptum eſt de me :* & c'eſt auſſi le ſens des Septante mêmes, puiſque l'expreſſion dont ils ſe ſervent ici (*i*) eſt la même qu'ils emploient dans ce texte d'Ezéchiel : (*k*) Une main s'avança vers moi, & elle tenoit un rouleau de livre, c'eſt-à-dire, ſelon l'expreſſion même de la Vulgate, un livre roulé : *Ecce manus miſſa ad me, in qua erat involutus liber* ; ſelon l'Hébreu,

---

(*a*) *Sueton. in Tito.* = (*b*) *Vide Laert. l.* 5. *in Theophr. & Sueton, &c.* = (*c*) *Job.* XXXI. 35. = (*d*) *Iſai.* XXXVII. 14. *& 4. Reg.* XIX. 14. = (*e*) *Pſalm.* XXXIX. 8. = (*f*) *Jerem.* XXXVI. (*g*) *Ezech.* II. 9. = (*h*) *Zach.* VI. 1. 2. = (*i*) Ἐν κεφαλίδι βιβλίου. = (*k*) *Ezech.* II. 9.

in qua erat volumen libri. (*a*) Dans ces deux textes les Septante emploient le mot *Kephalis* qui ſignifie proprement la tête du bâton autour duquel un livre étoit roulé ; & ce même mot ſe prenoit auſſi pour le rouleau même qui étoit autour de ce bâton, (*b*) de ſorte qu'au Pſaume XXXIX. l'expreſſion de la Vulgate, *in capite libri*, qui n'eſt qu'une verſion littérale de l'expreſſion des Septante, pourroit auſſi ſe prendre dans le même ſens que l'expreſſion des Septante : *la tête du livre*, c'eſt-à-dire, le rouleau du livre, le livre même.

Jérémie (*c*) étant enfermé, & ne pouvant parler au peuple, dicta un diſcours à Baruch ſon ſecrétaire, pour aller le lire au peuple dans le parvis du Temple. Le Roi en ayant été averti, ſe fit apporter le volume ou rouleau : on lut en ſa préſence trois ou quatre pages, ou, ſelon le texte, trois ou quatre *portes* de ce même volume ; & le Roi l'ayant entendu, le coupa avec le canif de ſon ſecrétaire, & le jetta au feu. Jérémie reçut ordre du Seigneur de dicter un nouveau volume ; ce qu'il fit. Dans tout ce récit, l'Ecriture emploie le terme *Megillah*, (*d*) un volume : & ce qu'on lit dans le texte, du canif du ſecrétaire, juſtifie que dès-lors on écrivoit avec des roſeaux, & avec de l'encre. Dans tout l'Orient (*e*) encore aujourd'hui, on écrit de même. Les meilleures cannes ou roſeaux ſe recueillent vers d'Aurac, le long du Golfe Perſique. On les recueille en Mars, & on les met par paquets dans le fumier pendant ſix mois, où elles ſe durciſſent, & prennent cette belle poliſſure, & ce vernis dont elles ſont couvertes, & qui eſt mêlé de jaune & de noir. Pline (*f*) parle des roſeaux d'Egypte, de ceux de Cnide, & de ceux du lac Anaïs en Aſie, qui étoient les plus eſtimés. On peut croire que ſous le nom de *portes* ou pages, il faut entendre ici l'écriture qui étoit ſur chacun des quarrés qui étoient collés bout à bout, & qui compoſoient le rouleau. On voit dans ce même endroit (*g*) que Baruch écrivoit avec de l'encre : *Ego ſcribebam in volumine atramento.* Vitruve (*h*) nous décrit la maniere dont les Anciens faiſoient leur encre, qui étoit aſſez différente de la nôtre. C'étoit un compoſé de ſuie qu'on ramaſſoit ſur les murs, & ſur le fond des voûtes où l'on faiſoit du feu, & que l'on délayoit enſuite avec de la gomme. Ainſi cette encre étoit moins liquide & moins coulante que la nôtre. Elle avoit plus de rapport à celle des Imprimeurs.

(*a*) *Sept.* Καὶ ἐν αὐτῇ κεφαλὶς βιβλίου. = (*b*) *Suidas* Κεφαλὶς εἴλημα. *Volumen.* Il ſe prend en ce ſens, *Ezech.* II. 9. & III. 1. 2. 3. & I. *Eſdr.* VI. 2. = (*c*) *Jerem.* XXXVI. = (*d*) מגלה = (*e*) Chardin, Voyage de Perſe, tom. 2. p. 108. = (*f*) *Plin. l.* XVI. *cap.* 36. = (*g*) *Jerem.* XXXVI. 18. = (*h*) *Vitruv. lib.* VII. *cap.* 10. *Fuligo collecta circa parietem, & cameræ curvaturam, partim componitur ex gummi ſubaſto, ad uſum atramenti librarii.*

Saint Clément d'Alexandrie (*a*) décrivant une proceſſion des Prêtres d'Egypte, remarque qu'il y en a un qui porte des plumes ſur la tête, un livre à la main, avec une regle & de l'encre à écrire, & un jonc, dont ils ſe ſervent pour former les lettres. Ni les Grecs, ni les Turcs n'uſent point de plumes pour écrire encore aujourd'hui ; ils emploient à cet uſage des roſeaux. Les Romains s'en ſervoient auſſi. (*b*)

Inque manus chartæ, nodoſaque venit arundo.

L'Ecriture ne nous exprime nulle part l'inſtrument avec lequel on écrivoit ſur les rouleaux ; mais elle marque ſouvent les ſtylets pour les tablettes : nous en avons déjà parlé ci-devant, à l'occaſion de la matiere des livres. On portoit ces ſtylets & ces tablettes à la ceinture dans des étuis que les Grecs nommoient *Grapheion*. C'eſt ce que nous apprenons d'Athénée. (*c*) On voit auſſi dans Horace le même uſage de porter des tablettes au côté : (*d*)

Lævo ſuſpenſi loculos, tabulamque lacerto.

Quelques-uns traduiſent dans le même ſens le terme Hébreu *Keſeth* qui ſe lit dans Ezéchiel, IX. 2. 3. & 11. (*e*) Mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il ſignifie un encrier ; c'eſt ainſi qu'Aquila & S. Jérôme l'ont expliqué : *Ecce vir unus veſtitus erat lineis, & atramentarium ſcriptoris ad renes ejus.* (*f*) Origene dit (*g*) qu'ayant demandé à un Juif la ſignification de l'Hébreu *Keſeth*, ce Juif lui dit qu'il ſignifioit une Ecritoire, *Calamarium*, proprement un étui à mettre des roſeaux à écrire. S. Jérôme raconte la même choſe de lui-même.

Pour l'ordinaire les rouleaux n'étoient écrits que d'un côté : c'eſt ce que nous apprennent tous les Critiques, & ce qui eſt inſinué par Ezéchiel, qui remarque, qu'il en vit un d'une forme extraordinaire, qui étoit écrit dedans & dehors, ou ſelon l'expreſſion des Septante, devant & derriere : c'eſt auſſi le ſens de l'Hébreu : (*h*) *Ecce manus miſſa ad me, in qua erat involutus liber, & expandit illum coram me, qui erat ſcriptus intùs & foris.* (Hebr. aliter, *antè & retrò.*) Zacharie nous apprend à peu près quelle étoit la forme de ces anciens volumes : il dit qu'il eut une viſion d'un volume long de vingt coudées, & large de dix. (*i*) On ne prétend pas que les livres communs fuſſent de cette

---

(*a*) *Clem. Alex. Strom. lib. 6.* = (*b*) *Perſius.* = (*c*) *Athen. lib.* XIII. Πίνακα, ἢ γραφεῖον ἐκπρόμιον ἔχων. = (*d*) *Horat. Ep.* 1. *lib.* 1. = (*e*) *Symmach. Tabulas ſcriptoris habebat in renibus. Ita Origen. Vatab. &c.* = (*f*) *Ezech.* IX. 2. = (*g*) *Vidè apud Nobil. & Druſ. in hunc locum.* = (*h*) *Ezech.* II. 9. = (*i*) *Zach.* V. 1. 2.

grandeur ; mais il faut qu'il y ait quelque proportion entre ce volume & les volumes ordinaires. Nous croyons que tous ces volumes étoient d'écorce ou de papier d'Egypte. On ſait que quelques-uns ont voulu trouver l'uſage des peaux pour écrire, dans ce paſſage des Pſaumes : (*a*) *Extendens cœlum ſicut pellem*, comme ſi cette parole ſignifioit : *Vous étendez les cieux, comme* on développe *un livre* ou un volume *de vélin :* mais le terme Hébreu (*b*) marque clairement une tenture, ou une peau dont on faiſoit autrefois les tentes. On remarque dans Tobie, (*c*) & dans le quatrieme Livre d'Eſdras, (*d*) le terme *charta*, qui ſignifie proprement du papier d'Egypte : mais dans le Grec de Tobie, il y a ſeulement *Biblion* ; d'où l'on ne peut rien conclure ni pour la matiere, ni pour la forme de ce livre. Sous les Maccabées, on ſe ſervoit de livres en rouleaux, comme il paroît par ce paſſage : *Et expanderunt libros Legis :* (*e*) Ils étendirent les livres de la Loi. C'étoit auſſi l'uſage des Synagogues des Juifs du temps de Notre-Seigneur, comme ce l'eſt encore des Juifs d'aujourd'hui, d'avoir de grands volumes, où la Loi & les Prophetes ſont écrits. Saint Luc (*f*) le marque bien clairement : *Traditus eſt ei (Jeſu) liber Iſaiæ Prophetæ, & ut revolvit librum*, &c. *& cùm plicuiſſet librum, reddidit miniſtro* : On lui préſenta le livre d'Iſaïe, il le déroula ; & après la lecture, il le roula, & le rendit. Toutes ces expreſſions ne conviennent qu'à un volume en rouleau, non plus que celle qu'on lit dans l'Apocalypſe : (*g*) Le ciel ſe retira comme un livre qu'on roule : *Cœlum receſſit ſicut liber involutus.* Saint Jean parle du papier, de l'encre & du roſeau dont il ſe ſervoit pour écrire ſes lettres. Dans ſa ſeconde Epître il s'exprime ainſi : (*h*) *Plura habens vobis ſcribere, nolui per chartam & atramentum.* Et dans la troiſieme il dit auſſi : (*i*) *Multa habui tibi ſcribere : ſed nolui per atramentum & calamum ſcribere tibi.* Et ſaint Paul marque fort bien la différence entre les livres écrits ſur du papier d'Egypte, & ceux qui ſont écrits ſur du vélin : *Affer tecum & libros, maximè autem membranas.* (*k*) C'eſt le ſeul paſſage où l'on marque poſitivement du parchemin. L'uſage des tablettes paroît dans celles que Zacharie pere de ſaint Jean-Baptiſte demanda, pour y écrire le nom de ſon fils : (*l*) *Et poſtulans pugillarem, ſcripſit, dicens : Joannes eſt nomen ejus.* Le mot *pugillaris* qu'emploie ici l'Auteur de la Vulgate, eſt un adjectif qui ſuppoſe *liber*, c'eſt-à-dire, un livre qu'on peut tenir dans le poing ; les Anciens déſignoient ainſi les tablettes dont ils ſe ſervoient

---

(*a*) *Pſal.* CIII. 3. = (*b*) יריעה = (*c*) *Tob.* VII. 16. = (*d*) 4. *Eſdr.* XV. 2. = (*e*) 1. *Macc.* III. 48. = (*f*) *Luc.* IV. 17. 20. = (*g*) *Apocalyp.* VI. 14. = (*h*) II. *Ep. Joan.* ℣. 12. = (*i*) III. *Joan.* ℣. 13. = (*k*) 2. *Timot.* IV. 13. = (*l*) *Luc.* I. 63.

pour écrire. On les trouve plus communément appellées *pugillares*, en ſous-entendant *libri*. Mais Auſone dit auſſi : *Bipatens pugillar expedit.* L'expreſſion Grecque de S. Luc, πινακίδιον, ſignifie à la lettre, une petite tablette.

Voilà ce que nous avons eu lieu de recueillir ſur la matiere & la forme des Livres anciens, & ſur les diverſes manieres d'écrire. Ceux qui voudront s'inſtruire plus à fond ſur cette matiere, peuvent conſulter particuliérement le premier Livre de la Paléographie Grecque du R. P. de Montfaucon.

PROVERBES DE SALOMON.

CHAPITRE PREMIER.

Deſſein de ce Livre. Recevoir l'inſtruction. Fuir la ſociété des méchants. Ecouter la voix de la Sageſſe.

1. PARABOLÆ Salomonis, filii David, regis Iſrael,

2. ad ſciendam ſapientiam, & diſciplinam:

3. ad intelligenda verba prudentiæ, & ſuſcipiendam eruditionem doctrinæ, juſtitiam, & judicium, & æquitatem;

4. ut detur parvulis aſ-

1. LEs Paraboles, *ou les Sentences* " de Salomon, fils de David, & roi d'Iſraël,

2. *qu'il a écrites* pour *faire* connoître *aux hommes* la ſageſſe, & *pour leur apprendre à embraſſer* la diſcipline, " *& à regler leurs mœurs*;

3. Pour *leur faire* comprendre les paroles de la prudence, " & pour *les porter à* recevoir *avec fruit* les inſtructions de la doctrine, *qui ſont* la juſtice, le jugement & l'équité; "

4. pour donner de la fineſſe *& du*

ỽ. 1. Voyez ſur ce mot, *Paraboles*, ce qui eſt dit dans la Préface.

ỽ. 2. Le terme Hébreu ſignifie proprement, correction, réforme.

ỽ. 3. Hébr. autr. de l'intelligence, *ou qui donnent l'intelligence.*

Ibid. Autrement & ſelon l'Hébreu : la correction *qui eſt* ſelon les lumieres *de la ſcience, & qui conſiſte dans* la juſtice *envers Dieu*, le jugement *& le diſcernement à l'égard de ſoi-même*, & la droiture *ou l'équité envers le prochain.*

diſcernement aux ſimples " *qui ſe laiſſent aiſément tromper*, de la ſcience & de l'intelligence " aux jeunes hommes *qui n'ont aucune expérience, & de la ſageſſe aux ſages.*

5. *Car* le ſage les écoutera *avec attention*, & il en deviendra plus ſage; " & celui qui aura de l'intelligence y acquerra l'art de *ſe conduire ſoi-même, & de* gouverner *les autres.* "

6. Il pénétrera *par leur ſecours toutes* les paraboles & leurs ſens myſtérieux; *il comprendra* les paroles des ſages & leurs énigmes. "

Pſal. CX. 10. *Eccli.* I. 16. 7. *Or* la crainte du Seigneur eſt *le commencement*, le principe *& le fondement* de la ſageſſe " *que l'on enſeigne ici : c'eſt pourquoi* les inſenſés, *qui n'ont point cette crainte ſalutaire*, mépriſent la ſageſſe & la doctrine " *renfermées dans ces paraboles.*

8. *Pour vous, ne les imitez pas* : écoutez, mon fils, les inſtructions de votre pere, & n'abandonnez point la loi de votre mere;

9. & elles ſeront un ornement à votre tête, & *comme* de riches colliers à votre cou.

10. *Voici le premier avis que je vous donne.* Mon fils, ſi les pécheurs vous attirent par leurs careſſes, ne vous laiſſez point aller à eux. "

11. S'ils diſent : Venez avec nous : dreſſons *tous enſemble* des embûches

tutia, adoleſcenti ſcientia, & intellectus.

5. Audiens ſapiens, ſapientior erit : & intelligens gubernacula poſſidebit.

6. Animadvertet parabolam, & interpretationem, verba ſapientum, & ænigmata eorum.

7. Timor Domini, principium ſapientiæ : ſapientiam atque doctrinam ſtulti deſpiciunt.

8. Audi, fili mi, diſciplinam patris tui, & ne dimittas legem matris tuæ :

9. ut addatur gratia capiti tuo, & torques collo tuo.

10. Fili mi, ſi te lactaverint peccatores, ne acquieſcas eis.

11. Si dixerint : veni nobiſcum, inſidiemur

℣. 4. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

Ibid. Le terme Hébreu pourroit ſe rendre par *ſolertia*, adreſſe, fineſſe, délicateſſe d'eſprit.

℣. 5. Hébr. autr. plus éclairé.

Ibid. Hébr. autr. les regles de conduite.

℣. 6. Selon l'Hébreu ce verſet eſt une ſuite du précédent : Le ſage écoutera, & il deviendra plus éclairé; & celui qui aura de l'intelligence, acquerra les regles de conduite, en pénétrant les Paraboles & leur ſens myſtérieux, les paroles des Sages & leurs énigmes.

℣. 7. Hébr. de la ſcience.

Ibid. Hébr. litt. la correction. *Supr.* ℣. 2.

℣. 10. On lit dans l'Hébreu TBA, *eas*, pour TAB ou TABH, *acquieſcas.*

ſanguini;

ſanguini ; abſcondamus tendiculas contra inſontem fruſtrà :

pour *répandre* le ſang : tendons en ſecret des pieges à l'innocent qui ne nous a fait aucun mal : "

12. deglutiamus eum ſicut infernus viventem, & integrum quaſi deſcendentem in lacum.

12. dévorons-le tout vivant, comme l'enfer " *dévore les hommes* ; & *dévorons-le* tout entier, *afin qu'il ſoit* comme celui qui deſcend dans la foſſe, *dont il ne reſte ſur la terre aucun veſtige.*

13. Omnem pretioſam ſubſtantiam reperiemus ; implebimus domos noſtras ſpoliis.

13. Nous trouverons *dans ſa ruine* toutes ſortes *de biens* & de choſes précieuſes ; nous remplirons nos maiſons de dépouilles.

14. Sortem mitte nobiſcum ; marſupium unum ſit omnium noſtrûm.

14. Entrez en ſociété avec nous ; n'ayons tous qu'une même bourſe.

15. Fili mi, ne ambules cum eis ; prohibe pedem tuum à ſemitis eorum.

15. Mon fils, *je vous le dis encore une fois, ſi les méchants vous tiennent de tels diſcours, ne les croyez point* : n'allez point avec eux ; " gardez-vous bien de marcher dans leurs ſentiers, & *d'imiter leur conduite.*

16. Pedes enim illorum ad malum currunt, & feſtinant ut effundant ſanguinem.

16. Car leurs pieds courent au mal, *Iſai. LIX. 7.* & ils ſe hâtent de répandre le ſang *innocent.*

17. Fruſtrà autem jacitur rete ante oculos pennatorum.

17. Mais *comme* c'eſt en vain qu'on jette le filet devant les yeux de ceux " qui ont des aîles, *c'eſt auſſi en vain que les méchants tendent des pieges aux juſtes.*

18. Ipſi quoque contra ſanguinem ſuum inſidiantur, & moliuntur fraudes contra animas ſuas.

18. *Dieu les arrachera de leurs mains : il fera même retomber ſur les impies les maux qu'ils veulent faire à l'innocent ; de ſorte qu'en cherchant à opprimer le juſte*, ils dreſſent eux-mêmes des embûches à leur propre ſang, & ils ten-

℣. 11. Hébr. autr. cachons-nous pour *ſurprendre* gratuitement l'innocent.

℣. 12. Quelques-uns prétendent que l'Hébreu peut auſſi ſignifier le tombeau.

℣. 15. Hébr. autr. N'allez point dans la voie avec eux ; *n'allez point dans leurs voies.*

℣. 17. Hébr. litt. de tout ce qui a des aîles.

dent des pieges " pour perdre leurs propres ames.

19. Telles ſont les voies *malheureuſes* de tous les avares ; elles ſurprennent les ames de ceux qui ſont engagés dans cette paſſion, " *& elles les conduiſent enfin dans le précipice, malgré les remontrances de la ſageſſe, que perſonne ne peut ignorer.*

20. *Car* la ſageſſe enſeigne " au dehors ; elle fait entendre ſa voix dans les places publiques ;

21. elle crie à la tête des aſſemblées *du peuple* ; " elle fait retentir ſes paroles aux portes de la ville, *où l'on rend la juſtice* ; & elle dit *à tous les hommes*:

22. O enfants, juſques à quand aimerez-vous l'enfance ? " juſques à quand les inſenſés deſireront-ils ce qui leur eſt pernicieux, " & les imprudents " haïront-ils la ſcience, *& la rejetteront-ils* ?

23. Convertiſſez-vous par les remontrances que je vous fais : je vais répandre ſur vous mon eſprit, " & je vous ferai entendre mes paroles.

19. Sic ſemitæ omnis avari, animas poſſidentium rapiunt.

20. Sapientia foris prædicat; in plateis dat vocem ſuam:

21. in capite turbarum clamitat; in foribus portarum urbis profert verba ſua, dicens:

22. Uſquequò, parvuli, diligitis infantiam, & ſtulti ea quæ ſibi ſunt noxia, cupient, & imprudentes odibunt ſcientiam ?

23. Convertimini ad correptionem meam: en proferam vobis ſpiritum meum, & oſtendam vobis verba mea.

℣. 18. Hébr. autr. & ils ſe cachent pour *ſurprendre* leurs propres ames.

℣. 19. Hébr. autr. Telles ſont les voies de tous ceux qui ſont avares de gain : ce gain ſurprend l'ame de celui qui le poſſede. Litt. *omnis quærentis lucrum.* Le mot *lucrum* eſt enſuite ſous-entendu dans la ſeconde phraſe, & pouvoit y être répété.

℣. 20. Hébr. litt. éleve ſa voix. » La Sageſſe ſe fait entendre & au dedans de nous-mêmes & au dehors, par la voix de la nature, par le témoignage de la loi, par tous les événements de la vie.

℣. 21. Hébr. autr. du haut des murs. On lit dans l'Hébreu HMIUT, *tumultuationum*; les Septante ont lu 'KMUT, *murorum.* Les murs étoient bâtis de maniere qu'on montoit deſſus.

℣. 22. Hébr. O ſimples, *qui vous laiſſez facilement ſéduire*, juſqu'à quand aimerez-vous cette *funeſte* ſimplicité ?

Ibid. Hébr. juſqu'à quand les moqueurs aimeront-ils la moquerie ? *juſqu'à quand ceux qui ſe raillent de la piété, de la religion, de l'innocence, aimeront-ils à continuer toujours leurs moqueries, leurs railleries, leurs dériſions ?*

Ibid. Hébr. autr. les inſenſés.

℣. 23. Autr. je vais vous produire mon eſprit ; *je vais vous expoſer mes penſées*, &c.

24. Quia vocavi, & renuiſtis; extendi manum meam, & non fuit qui aſpiceret:

25. deſpexiſtis omne conſilium meum, & increpationes meas neglexiſtis:

26. ego quoque in interitu veſtro ridebo; & ſubſannabo, cùm vobis id quod timebatis, advenerit:

27. cùm irruerit repentina calamitas, & interitus quaſi tempeſtas ingruerit; quando venerit ſuper vos tribulatio & anguſtia.

28. Tunc invocabunt me, & non exaudiam; manè conſurgent, & non invenient me:

29. eo quòd exoſam habuerint diſciplinam, & timorem Domini non ſuſceperint;

30. nec acquieverint conſilio meo, & detra-

24. *Mais* parce que je vous ai appellés, & que vous n'avez point voulu *m'écouter*; que j'ai tendu ma main, & qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui m'ait regardé; " *Iſa.* LXV. 12. LXVI. 4. *Jer.* VII. 13.

25. Que vous avez mépriſé " tous mes conſeils, que vous avez négligé mes reprimandes, *& que vous vous êtes ainſi moqué de moi pendant toute votre vie*:

26. je rirai auſſi à votre mort;" & je vous inſulterai, lorſque ce que vous craignez vous ſera arrivé;

27. lorſque le malheur *vous* viendra tout d'un coup, " & que la mort fondra ſur vous comme une tempête; lorſque vous vous trouverez ſurpris par l'affliction, & par les maux les plus preſſants.

28. Alors ils m'invoqueront, *ces impies, qui me mépriſent aujourd'hui*; & je ne les écouterai " point; ils ſe léveront dès le matin, " *pour me chercher*; & ils ne me trouveront point:"

29. *je me cacherai à eux*, parce qu'ils ont haï les inſtructions *que je leur ai données*, " qu'ils n'ont point embraſſé la crainte du Seigneur *que j'ai tâché de leur inſpirer*,

30. qu'ils ne ſe ſont point ſoumis à mes conſeils, & qu'ils n'ont eu que

℣. 24. Hébr. litt. qui ait été attentif.
℣. 25. Hébr. autr. rejetté.
℣. 26. Lit. à votre ruine.
℣. 27. Hébr. Lorſque ce que vous craignez viendra *ſur vous*, comme la déſolation *qui ſe répand dans un pays*, & que votre ruine, &c. On lit dans l'Hébreu irrégulièrement CSAUN pour CSUAH, *quaſi vaſtitas* ou *deſolatio*.
℣. 28. Litt. & je ne les exaucerai point.
Ibid. c. à. d. ils s'empreſſeront.
Ibid. On lit dans l'Hébreu aux trois verbes pluriels la terminaiſon irrégulière NNI pour UNI.
℣. 29. Hébr. la ſcience.

du mépris " pour toutes mes remontrances.

31. Ainſi ils mangeront le fruit de leur voie ; *ils ſouffriront la peine due à leur mauvaiſe conduite* ; & ils ſeront raſſaſiés *du fruit* de leurs conſeils *pleins de folie.*

32. *Car* l'égarement des enfants *des hommes, l'averſion qu'ils ont pour mes conſeils,* " les tuera *enfin* ; & la proſpérité des inſenſés, *qui les attache à la créature*, les perdra *pour toujours, en les ſéparant éternellement du Créateur.*

33. Mais celui qui m'écoute, repoſera en aſſurance ; & il jouira d'une abondance de biens, " ſans craindre aucun mal.

xerint univerſæ correptioni meæ.

31. Comedent igitur fructus viæ ſuæ, ſuiſque conſiliis ſaturabuntur.

32. Averſio parvulorum interficiet eos, & proſperitas ſtultorum perdet illos.

33. Qui autem me audierit, abſque terrore requieſcet ; & abundantiâ perfruetur, timore malorum ſublato.

℣. 30. C'eſt le ſens de l'Hébreu.
℣. 32. Hébr. autr. l'averſion des ſimples, *l'éloignement qu'ils ont pour mes conſeils.*
℣. 33. Hébr. autr. d'une pleine tranquillité.

CHAPITRE II.

Recevoir l'inſtruction ; demander la ſageſſe. Avantages que l'on trouve dans la poſſeſſion de la ſageſſe.

1. VOus les aurez, *ces biens*, mon fils, ſi vous recevez mes paroles *avec docilité*, & ſi vous tenez mes préceptes cachés dans le fond de votre cœur ;

2. en ſorte que votre oreille ſe rende attentive à la ſageſſe. Abaiſſez *donc* votre cœur, *mon fils*, pour connoître la prudence ; *deſirez-la avec ardeur, & demandez-la avec empreſſement.*

3. Car ſi vous invoquez la ſageſſe, & que vous ſoumettiez votre cœur à la prudence ; "

1. FIli mi, ſi ſuſceperis ſermones meos, & mandata mea abſconderis penès te,

2. ut audiat ſapientiam auris tua : inclina cor tuum ad cognoſcendam prudentiam.

3. Si enim ſapientiam invocaveris, & inclinaveris cor tuum prudentiæ :

℣. 1.-3. Hébr. autr. Mon fils, ſi vous recevez mes paroles, &c. en ſorte que vous

4. ſi quæſieris eam quaſi pecuniam, & ſicut theſauros effoderis illam:

5. tunc intelliges timorem Domini, & ſcientiam Dei invenies:

6. quia Dominus dat ſapientiam; & ex ore ejus prudentia, & ſcientia.

7. Cuſtodiet rectorum ſalutem, & proteget gradientes ſimpliciter:

8. ſervans ſemitas juſtitiæ, & vias ſanctorum cuſtodiens.

9. Tunc intelliges juſtitiam, & judicium, & æquitatem, & omnem ſemitam bonam.

10. Si intraverit ſapientia cor tuum, & ſcientia animæ tuæ placuerit:

11. conſilium cuſto-

4. ſi vous la recherchez comme *on recherche* l'argent, & que vous creuſiez bien avant *pour la trouver*, comme *font ceux qui déterrent* des tréſors;

5. alors vous comprendrez la crainte du Seigneur, *vous en ſerez pénétré*, & vous trouverez la ſcience *& la ſageſſe qui viennent* de Dieu:

6. car c'eſt le Seigneur qui donne la ſageſſe; & c'eſt de ſa bouche que ſortent la prudence & la ſcience: *il communique l'une & l'autre à tous les hommes en quelque degré*:

7. *mais* il réſerve le ſalut *comme un tréſor* " pour ceux qui ont le cœur droit: & il protégera " ceux qui marchent dans la ſimplicité, "

8. *les* conſervant *lui-même dans* les ſentiers de la juſtice, & les gardant, *afin qu'ils ne s'écartent point de* la voie des ſaints. "

9. *Si donc vous avez cette droiture & cette ſimplicité*, " alors vous connoîtrez la juſtice, le jugement & l'équité, & tous les ſentiers qui ſont droits. "

10. *Et* ſi la ſageſſe entre *ainſi* dans votre cœur, & que la ſcience *de Dieu* plaiſe à votre ame;

11. le *bon* conſeil *que vous ſuivrez*

rendiez votre oreille attentive à la ſageſſe, & que vous abaiſſiez votre cœur, &c. ſi en même temps vous appellez *en vous* l'intelligence, & ſi vous élevez votre voix vers la prudence *pour l'attirer en vous*; ſi vous la recherchez, &c. On lit dans l'Hébreu au commencement du ℣. 3. CI AM, qui peut ſignifier non ſeulement *Si enim*, mais encore *Quòd ſi*, ou *Immò ſi*.

℣. 7. Hébr. autr. Il couvre *& protege* la ſubſtance *& les biens* de ceux qui, &c. On lit dans l'Hébreu USFN, *& cuſtodiet*, pour SUFN, *Cuſtodiens*.

Ibid. Hébr. & il eſt le bouclier de ceux, &c.

Ibid. c. à d. dans l'innocence.

℣. 8. Autrement & ſelon l'Hébreu: gardant lui-même les ſentiers de la juſtice, & veillant ſur les voies de ſes miſéricordieux, *de ceux qui ſont l'objet de ſes miſéricordes.*

℣. 9. Ou, *ſi vous étudiez ainſi la Sageſſe, & ſi vous La demandez*, alors, &c. » Ce ℣. 9. peut-être regardé comme parallele au ℣. 5. & comme une ſuite des quatre premiers verſets.

Ibid. A la lettre: tous les bons ſentiers: ou, ſelon l'Hébreu, toutes les bonnes routes.

toujours, " vous gardera, & la prudence vous conſervera *en tout temps*;

12. afin que vous ſoyez délivré " de la mauvaiſe voie & *de la compagnie* des hommes qui tiennent des diſcours corrompus,

13. qui abandonnent le chemin droit, & qui marchent par des voies ténébreuſes;

14. qui ſe réjouiſſent lorſqu'ils ont fait le mal, " & qui triomphent dans les choſes les plus criminelles;

15. dont les voies ſont *toutes* corrompues, & dont les démarches ſont infâmes. "

16. *Cette même prudence vous gardera encore*, afin que vous ſoyez délivré " de la femme étrangere, de l'étrangere dont le langage eſt doux & flatteur,

17. qui abandonne celui qu'elle a épouſé dans ſa jeuneſſe, *pour ſe proſtituer à d'autres*,

18. & qui oublie *ainſi* l'alliance qu'elle avoit faite avec ſon Dieu, " *en embraſſant ſa loi ſainte qui défend une infidélité ſi monſtrueuſe, & dont les ſuites ſont ſi funeſtes; car on peut dire de la femme adultere, que* ſa maiſon panche vers la mort, & *que* ſes ſentiers menent aux enfers. "

19. *Auſſi* quiconque s'engage avec elle, n'en reviendra point, & ne rendiet te, & prudentia ſervabit te;

12. ut eruaris à via mala, & ab homine qui perverſa loquitur;

13. qui relinquunt iter rectum, & ambulant per vias tenebroſas;

14. qui lætantur cùm malefecerint, & exultant in rebus peſſimis;

15. quorum viæ perverſæ ſunt, & infames greſſus eorum:

16. ut eruaris à muliere aliena; & ab extranea, quæ mollit ſermones ſuos,

17. & relinquit ducem pubertatis ſuæ,

18. & pacti Dei ſui oblita eſt: inclinata eſt enim ad mortem domus ejus, & ad inferos ſemitæ ipſius:

19. omnes qui ingrediuntur ad eam, non re-

℣. 11. Le mot Hébreu peut ſignifier intelligence, ſelon que la Vulgate le traduit au Chap. 1. ℣. 4.

℣. 12. Hébr. litt. pour vous délivrer.

℣. 14. Hébr. autr. qui ſe réjouiſſent à faire le mal.

℣. 15. Hébr. autr. & dont les routes ſont détournées.

℣. 16. Hébr. litt. pour vous délivrer.

℣. 18. Litt. & qui oublie l'alliance de ſon Dieu, *qui viole la loi de ſon Dieu.*

Ibid. Hébr. litt. vers les Géants; » c. à. d. dans les enfers qui ſont la demeure des Géants. *Infr.* IX. 18. Voyez la *Diſſertation ſur les Géants*, à la tête de la Geneſe, & la *Diſſertation ſur le ſyſtême du Monde*, à la tête de l'Eccléſiaſte.

vertentur, nec apprehendent ſemitas vitæ :

20. ut ambules in via bona, & calles juſtorum cuſtodias.

21. Qui enim recti ſunt, habitabunt in terra, & ſimplices permanebunt in ea :

22. impii verò de terra perdentur : & qui iniquè agunt, auferentur ex ea.

trera point dans les ſentiers de la vie.

20. *Craignez donc, mon fils, de tomber dans ſes pieges* ; " marchez dans la bonne voie, & ne quittez point les ſentiers des juſtes.

21. *Cette ſage conduite vous ſera très-avantageuſe* ; car ceux qui ont le cœur droit, habiteront ſur la terre, & les ſimples " y ſeront fermement établis : "

22. mais les impies " ſeront retranchés de deſſus la terre ; & ceux qui commettent l'injuſtice, " en ſeront exterminés. *Job.* XVIII. 17.

℣. 20. Autrement & ſelon l'Hébreu : *Cette prudence vous gardera pour vous délivrer des hommes corrompus & de la femme étrangere :* (*Supr.* ℣. 11. 12. & 16.) afin que vous marchiez dans la bonne voie, & que vous ne quittiez point les ſentiers des juſtes. Car, &c.

℣. 21. Hébr. autr. & ceux qui vivent dans la ſimplicité, *dans l'innocence.*

Ibid. Lxt. y reſteront, *y demeureront fermement établis.*

℣. 22. Autr. les méchants.

Ibid. ou l'iniquité.

CHAPITRE III.

Ne point oublier les préceptes de la ſageſſe. Mettre en Dieu toute ſa confiance. N'être point ſage à ſes propres yeux. Honorer de ſon bien le Seigneur. Ne point rejetter le châtiment. Louanges de la ſageſſe : bonheur de ceux qui la poſſedent. Faire du bien à ſon prochain : ne lui point faire de mal. Bonheur des juſtes ; malheur des méchants.

1. Fili mi, ne obliviſcaris legis meæ, & præcepta mea cor tuum cuſtodiat :

2. longitudinem enim dierum, & annos vitæ, & pacem apponent tibi.

1. MOn fils, n'oubliez *donc* point ma loi, " & que votre cœur garde mes préceptes :

2. car vous y trouverez la longueur des jours, la multiplication des années de votre vie, & la paix *qui vous comblera de bonheur.* "

℣. 1. c. à. d. l'inſtruction que je vous donnerai.

℣. 2. Dans la langue ſainte, *La paix* ſe prend pour le bonheur, la proſpérité. Les

3. Que la miſéricorde & la vérité ne vous abandonnent point ; mettez-les comme un collier autour de votre cou, & gravez-les ſur les tables de votre cœur :

4. & vous trouverez grace devant Dieu & devant les hommes ; *vous ſerez honoré, comme ayant* une conduite ſage. "

5. *Mais pour l'avoir, cette conduite pleine de ſageſſe*, ayez confiance en Dieu de tout votre cœur, & ne vous appuyez point ſur votre prudence. "

6. *Marchez toujours en ſa préſence* ; penſez à lui dans toutes vos voies ; *conſultez-le dans toutes vos entrepriſes* : & il conduira lui-même vos pas. "

7. *Enfin* ne ſoyez point ſage à vos propres yeux ; craignez Dieu, " & éloignez-vous du mal.

8. Ainſi votre chair " ſera ſaine, & l'arroſement *d'un ſuc ſalutaire* pénétrera juſques dans vos os.

Tob. IV. 7. *Luc.* XIV. 31. 9. Honorez de votre bien le Seigneur, & donnez-lui les " prémices de tous vos fruits :

10. & alors vos greniers ſeront remplis de bled, " vos preſſoirs regorgeront de vin.

3. Miſericordia & veritas te non deſerant, circumda eas gutturi tuo, & deſcribe in tabulis cordis tui :

4. & invenies gratiam, & diſciplinam bonam, coram Deo & hominibus.

5. Habe fiduciam in Domino ex totò corde tuo, & ne innitaris prudentiæ tuæ.

6. In omnibus viis tuis cogita illum, & ipſe diriget greſſus tuos.

7. Ne ſis ſapiens apud temetipſum ; time Deum, & recede à malo :

8. ſanitas quippe erit umbilico tuo, & irrigatio oſſium tuorum.

9. Honora Dominum de tua ſubſtantia, & de primitiis omnium frugum tuarum da ei :

10. & implebuntur horrea tua ſaturitate, & vino torcularia tua redundabunt.

récompenſes temporelles des Juifs charnels, étoient une figure & un gage de la récompenſe éternelle qui eſt promiſe aux vrais Iſraélites ſelon l'eſprit.

℣. 4. Hébr. autr. & vous trouverez grace & heureux ſuccès devant Dieu & devant les hommes.

℣. 5. Hébr. autr. ſur votre intelligence.

℣. 6. Hébr. autr. & il dreſſera lui-même vos ſentiers ; *il applanira votre voie.*

℣. 7. Hébr. le Seigneur.

℣. 8. On lit dans l'Hébreu irréguliérement LSRC, *umbilico tuo*, peut-être pour LBSRC, *carni tuæ*, qui ſe trouve dans le même ſens au Chap. ſuiv. ℣. 22.

℣. 9. Hébr. *honorez-le* des prémices, &c. Ce mot, *da ei*, n'eſt pas dans l'Hébreu.

℣. 10. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

11. Diſciplinam

11. Diſciplinam Domini, fili mi, ne abjicias; nec deficias cùm ab eo corriperis:

11. Mon fils, ne rejettez point la correction du Seigneur, & ne vous abattez point lorſqu'il vous châtie : *Hebr.* XII. 5. *Apoc.* III. 19.

12. quem enim diligit Dominus, corripit; & quaſi pater in filio complacet ſibi.

12. car le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il trouve en lui ſon plaiſir, comme un pere dans ſon fils, *qu'il corrige d'autant plus qu'il le chérit davantage." Recevez donc avec joie la correction du Seigneur. Il ne vous châtie que pour vous faire acquérir la ſageſſe, qui eſt le plus grand de tous les biens.*

13. Beatus homo qui invenit ſapientiam, & qui affluit prudentiâ.

13. Heureux, *en effet*, celui qui a trouvé la ſageſſe, & qui eſt riche " en prudence.

14. Melior eſt acquiſitio ejus negotiatione argenti, & auri primi & puriſſimi fructus ejus:

14. *Car* le trafic " de la ſageſſe vaut mieux que celui de l'argent ; & le fruit qu'on en tire, eſt plus excellent " que l'or le plus fin & le plus pur.

15. Pretioſior eſt cunctis opibus; & omnia, quæ deſiderantur, huic non valent comparari.

15. Son prix paſſe toutes les richeſſes ; " & tout ce qu'on deſire le plus *ſur la terre*, ne mérite pas de lui être comparé.

16. Longitudo dierum in dextera ejus; & in ſiniſtra illius divitiæ, & gloria.

16. Elle a la longueur des jours dans ſa *main* droite ; & dans ſa gauche, les richeſſes & la gloire.

17. Viæ ejus viæ pulchræ, & omnes ſemitæ illius pacificæ.

17. Ses voies ſont belles, " & tous ſes ſentiers ſont pleins de paix.

℣. 12. Les Septante ont lu : & il frappe, *il afflige*, tout enfant qu'il reçoit, *qu'il chérit.* » La Vulgate eſt conforme à l'Hébreu, où on lit UCAB, *& quaſi pater*, peut-être pour VICAB, *& affligit.*

℣. 13. Hébr. & l'homme qui a puiſé, *qui a acquis*, la prudence. L'Hébreu repete dans le ſecond membre le mot ADM, *homo*; au lieu de quoi les Septante ont lu ANS, *mortalis*, ou *homo*. Ce ſont deux mots qui en Hébreu ſignifient l'homme, conſidéré dans l'un comme terreſtre, dans l'autre, comme foible & mortel.

℣. 14. C'eſt le ſens de l'Hébreu : *negotiatio ejus negotiatione argenti.*

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu : *& auro puriſſimo (melior eſt) fructus ejus.*

℣. 15. Hébr. autr. elle eſt plus précieuſe que les perles. On lit dans l'Hébreu irrégulièrement MENIIM, pour MENIM, *præ margaritis.*

℣. 17. Hébr. remplies de douceur.

18. Elle eſt un arbre *& une ſource* de vie pour ceux qui l'embraſſent : & heureux celui qui ſe tient fortement uni à elle ; " *il vivra toujours, & n'en ſera jamais ſéparé.*

19. *Elle eſt l'art divin par lequel toutes choſes ont été faites* ; *car* le Seigneur a fondé la terre par la ſageſſe ; *&* il a établi les cieux par la prudence.

20. C'eſt par ſa ſageſſe, " que les eaux des abymes ſe ſont débordées, " *& répandues dans les divers canaux qui arroſent la terre* ; & que les nuées, en s'épaiſſiſſant, forment la roſée " *qui la rend féconde.*

21. Mon fils, ne ceſſez point d'avoir ces choſes devant vos yeux ; gardez *avec ſoin* la loi & le conſeil *de la ſageſſe* : "

22. & ils ſeront la vie de votre ame, & comme un *riche* ornement à votre cou.

23. Vous marcherez alors avec confiance dans votre voie, & votre pied ne ſe heurtera point.

24. Si vous dormez, " vous ne craindrez point ; vous repoſerez *en paix*, & votre ſommeil ſera tranquille.

25. Vous ne ferez point ſaiſi d'une frayeur ſoudaine ; & vous ne craindrez point que la puiſſance des impies vienne vous accabler : "

18. Lignum vitæ eſt his qui apprehenderint eam ; & qui tenuerit eam, beatus.

19. Dominus ſapientiâ fundavit terram ; ſtabilivit cœlos prudentiâ.

20. Sapientiâ illius eruperunt abyſſi, & nubes rore concreſcunt.

21. Fili mi, ne effluant hæc ab oculis tuis ; cuſtodi legem atque conſilium :

22. & erit vita animæ tuæ, & gratia faucibus tuis.

23. Tunc ambulabis fiducialiter in via tua, & pes tuus non impinget.

24. Si dormieris, non timebis : quieſces, & ſuavis erit ſomnus tuus.

25. Ne paveas repentino terrore, & irruentes tibi potentias impiorum.

℣. 18. Hébr. & celui qui ſe tient attaché à elle, eſt rendu heureux ; *elle rend heureux ceux qui s'attachent à elle.* On lit dans l'Hébreu UTMCIH, *& qui tenuerint eam*, pour UTMCH, *& qui tenuerit eam.*

℣. 20. Hébr. par ſa ſcience.

Ibid. autr. ſe ſont ouvert un paſſage. » La plupart entendent ceci des fontaines & des rivieres qui ſortent de la terre, & qui viennent originairement de la mer. Voyez la *Diſſertation ſur le Syſtême du Monde*, à la tête de l'Eccléſiaſte.

Ibid. Hébr. & que les nues diſtillent la roſée.

℣. 21. Hébr. autr. Mon fils, ne ceſſez point d'avoir devant les yeux, mais gardez *avec ſoin* la ſageſſe & l'intelligence. » Le pronom *hæc* n'eſt pas dans l'Hébreu.

℣. 24. Hébr. autr. Si vous vous couchez :

℣. 25. Hébr. autr. Ne craignez point d'être ſaiſi d'une frayeur ſoudaine, ni que la violence des méchants vienne ſur vous.

26. Dominus enim erit in latere tuo ; & cuſtodiet pedem tuum, ne capiaris.

26. Car le Seigneur ſera à votre côté ; " & il gardera vos pieds, afin que vous ne ſoyez point pris *dans le piege qu'ils voudroient vous tendre.*

27. Noli prohibere benefacere eum qui poteſt : ſi vales, & ipſe benefac.

27. *Mon fils*, n'empêchez point de bien faire celui qui le peut ; *mais ſi vous ſouffrez avec peine qu'il ait cet avantage ſur vous*, faites bien vous-même, ſi vous le pouvez, *afin que vous deveniez ſemblable à lui.* "

28. Ne dicas amico tuo, Vade, & revertere ; cras dabo tibi : cùm ſtatim poſſis dare.

28. Ne dites point à votre ami, " *qui vous demande quelque choſe* : Allez & revenez ; je vous le donnerai demain : lorſque vous pouvez le lui donner à l'heure même. *C'eſt perdre la grace & le mérite d'un don, que de ne le pas faire le plutôt qu'on peut.*

29. Ne moliaris amico tuo malum, cùm ille in te habeat fiduciam.

29. Ne cherchez point à faire du mal à votre ami " qui a confiance en vous."

30. Ne contendas adversùs hominem fruſtrà, cùm ipſe tibi nihil mali fecerit.

30. Ne faites point de procès à un homme ſans ſujet, & lorſqu'il ne vous fait aucun tort.

31. Ne æmuleris hominem injuſtum, nec imiteris vias ejus :

31. Ne portez point envie à l'injuſte, " & n'imitez point ſes voies ; " *Pſ.* XXXVI. 1.

32. quia abominatio Domini eſt omnis illuſor, & cum ſimplicibus ſermocinatio ejus.

32. parce que tous les trompeurs " ſont en abomination au Seigneur, & qu'il communique ſes ſecrets " aux ſimples. "

℣. 26. On lit dans l'Hébreu BESLC, *in iliis tuis*, pour BSLAC, *in latere tuo*.

℣. 27. Hébr. autr. Ne vous abſtenez point de faire le bien, lorſque vous pouvez le faire.

℣. 28. Hébr. autr. à votre compagnon, *à votre frere, à votre prochain.* On lit dans l'Hébreu LRAIC, *proximis tuis*, pour LRAC, *proximo tuo*.

℣. 29. Voyez la note précédente.

Ibid. Hébr. autr. qui ſe tient avec confiance auprès de vous.

℣. 31. Hébr. à l'homme violent *ou infracteur.*

Ibid. Hébr. & ne choiſiſſez, *n'embraſſez*, aucune de ſes voies.

℣. 32. Hébr. celui qui ſe détourne, *qui s'écarte.*

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

Ibid. Hébr. à ceux qui ont la droiture *du cœur.*

33. Le Seigneur frappera d'indigence " la maiſon de l'impie ; mais il benira les maiſons des juſtes.

34. Il ſe moquera des moqueurs ; & il donnera *ſa* grace à ceux qui ſont doux. "

35. Les *hommes* ſages poſſéderont la gloire : *mais* l'élévation des inſenſés ſera leur confuſion. "

33. Egeſtas à Domino in domo impii : habitacula autem juſtorum benedicentur.

34. Ipſe deludet illuſores, & manſuetis dabit gratiam.

35. Gloriam ſapientes poſſidebunt : ſtultorum exaltatio, ignominia.

℣. 33. Hébr. autr. de malédiction.

℣. 34. Hébr. autr. aux humbles. » On lit dans dans l'Hébreu LANIIM, *pauperibus*, pour LANUIM, *humilibus* ou *manſuetis*. Les Septante ont traduit : Le Seigneur réſiſte aux ſuperbes, & il donne ſa grace aux humbles. S. Pierre cite cette parole ſelon leur verſion. 1. *Petr.* v. 5.

℣. 35. Hébr. autr. mais les inſenſés remporteront *pour partage* l'ignominie. On lit dans l'Hébreu MRIM, *exaltans* : La Paraphraſe Chaldaïque & la Verſion Syriaque ſuppoſent QBLIM, *recipient*, ou QNIM, *acquirent*.

CHAPITRE IV.

Salomon exhorte les hommes à la ſageſſe, comme ſon pere l'y a lui-même exhorté. Garder la diſcipline : fuir la voie des impies. Bonheur des juſtes : malheur des méchants. Garder ſon cœur. Veiller ſur ſa langue. Régler ſes pas.

1. C'*Eſt pourquoi* écoutez, *mes* enfants, les inſtructions de *votre* pere ; rendez-vous attentifs, pour connoître la prudence : "

2. *&* je vous ferai un excellent don ; *je vous donnerai des inſtructions ſalutaires* : " *mais ayez ſoin d'en profiter* ; *&* n'abandonnez point ma loi. *C'eſt ce que mon pere me recommandoit ſouvent, lorſque j'étois jeune.*

3. Car étant moi-même fils d'un pere qui m'a élevé *avec beaucoup de ſoin*, &

1. AUdite, filii, diſciplinam patris ; & attendite ut ſciatis prudentiam.

2. Donum bonum retribuam vobis : legem meam ne derelinquatis.

3. Nam & ego filius fui patris mei, tenellus,

℣. 1. Hébr. autr. l'intelligence.

℣. 2. L'Hébreu peut s'entendre en ce ſens : Certes ce ſont de ſalutaires avis que je vous donne ; n'abandonnez *donc* point ma loi, *mes inſtructions*.

& unigenitus coràm matre mea :

4. & docebat me, atque dicebat : Suſcipiat verba mea cor tuum ; cuſtodi præcepta mea, & vives.

5. Poſſide ſapientiam, poſſide prudentiam : ne oblivíſcaris, neque declines à verbis oris mei.

6. Ne dimittas eam, & cuſtodiet te : dilige eam, & conſervabit te.

7. Principium ſapientiæ, poſſide ſapientiam ; & in omni poſſeſſione tua acquire prudentiam.

8. Arripe illam, & exaltabit te : glorificaberis ab ea, cùm eam fueris amplexatus.

9. Dabit capiti tuo augmenta gratiarum, & corona inclyta proteget te.

10. Audi, fili mi, &

d'une mere qui m'a aimé tendrement, comme ſi j'euſſe été ſon fils unique, "

4. il m'inſtruiſoit, & me diſoit : Que votre cœur reçoive mes paroles ; gardez mes préceptes, & vous vivrez *comblé de biens.*

5. Travaillez à acquérir la ſageſſe, à acquérir la prudence " *aux dépens de ce que vous avez de plus cher* ; n'oubliez point les paroles de ma bouche, & ne vous en détournez point. "

6. N'abandonnez point la ſageſſe ; & elle vous gardera : aimez-la ; & elle vous conſervera *dans tous les dangers où vous vous trouverez.*

7. *Or* le commencement de la ſageſſe, *& la premiere démarche qu'il faut faire pour l'obtenir*, eſt de travailler à l'acquérir : " travaillez *donc* à acquérir la prudence " aux dépens de tout ce que vous pouvez poſſéder.

8. Faites effort pour atteindre juſqu'à elle ; " & elle vous élévera : elle deviendra votre gloire, lorſque vous l'aurez embraſſée.

9. Elle mettra ſur votre tête un accroiſſement de grace, & elle vous couvrira d'une éclatante couronne.

10. Ecoutez-*moi donc*, mon fils ; re-

℣. 3. Autr. Car je ſuis moi-même fils d'un pere qui m'a tendrement aimé, & d'une mere qui me chériſſoit comme *ſi j'euſſe été* ſon fils unique. Et *mon pere* m'inſtruiſoit, &c.

℣. 5. Hébr. autr. l'intelligence.

Ibid. Comme ces derniers mots, *ne oblivíſcaris, neque declines à verbis oris mei*, coupent la liaiſon de ce qui précede avec ce qui ſuit, il y a lieu de préſumer que c'eſt une ligne tranſpoſée, en ſorte que cette ſeconde partie du verſet, pouvoit être la premiere, comme ſe liant auſſi très-bien avec le ℣. 4. N'oubliez point, &c. travaillez, &c.

℣. 7. Hébr. autr. La ſageſſe eſt la premiere choſe *qui mérite votre attention ;* travaillez à l'acquérir.

Ibid. Hébr. autr l'intelligence.

℣. 8. Hébr. autr. Recevez-la. On lit dans l'Hébreu SLSLH, *Eleva eam*, pour CL CLH, *Suſcipe eam.*

cevez mes paroles, afin que les années de votre vie ſe multiplient :

ſuſcipe verba mea, ut multiplicentur tibi anni vitæ.

11. *écoutez-moi, dis-je, car* je vous montrerai " la voie de la ſageſſe ; je vous conduirai par les ſentiers de l'équité :

11. Viam ſapientiæ monſtrabo tibi ; ducam te per ſemitas æquitatis :

12. & lorſque vous y ſerez entré, vos pas ne ſe trouveront plus reſſerrés, & vous courrez ſans que rien vous faſſe tomber. "

12. quas cùm ingreſſus fueris, non arctabuntur greſſus tui, & currens non habebis offendiculum.

13. Tenez-vous *donc* attaché à la diſcipline, & ne la quittez point : gardez-la, parce que c'eſt votre vie. "

13. Tene diſciplinam, ne dimittas eam : cuſtodi illam, quia ipſa eſt vita tua.

14. Ne regardez point avec plaiſir les ſentiers des impies ; & que la voie des méchants ne vous agrée point. "

14. Ne delecteris in ſemitis impiorum, nec tibi placeat malorum via.

15. Fuyez-la ; " n'y paſſez point : détournez-vous-en ; & ne vous y arrêtez point ; " *n'ayez rien de commun avec eux* :

15. Fuge ab ea, nec tranſeas per illam ; declina, & deſere eam :

16. Car *ils ſont ſi méchants*, qu'ils ne peuvent dormir, s'ils n'ont fait du mal ; & ils perdent le ſommeil, s'ils n'ont fait tomber quelqu'un *dans leurs pieges.*

16. non enim dormiunt, niſi malefecerint ; & rapitur ſomnus ab eis, niſi ſupplantaverint.

17. Ils ſe nourriſſent du pain de l'impiété ; ils boivent le vin de l'iniquité ; " *ils ne vivent que de vols & de rapines.*

17. Comedunt panem impietatis, & vinum iniquitatis bibunt.

18. Mais le ſentier des juſtes eſt comme une lumiere brillante, qui s'avance

18. Juſtorum autem ſemita, quaſi lux ſplen-

℣. 11. Hébr. je vous enſeignerai.

℣. 12. Hébr. autr. & vous pourrez y courir ſans tomber : » ou, quand vous y courriez, vous ne tomberiez pas : *vous ne vous heurteriez pas.*

℣. 13. On lit dans l'Hébreu, NSRH CI HIA, *cuſtodi illam, quia ipſa*, pour NSRU CI HUA, *cuſtodi illum, quia ipſe* ; car le mot Hébreu MUSR, traduit par *diſciplinam* eſt maſculin.

℣. 14. Hébr. N'entrez point dans le ſentier des méchants, & ne marchez point dans la voie de ceux qui font le mal.

℣. 15. Hébr. autr. Rejettez-la.

Ibid. Hébr. lit. paſſez outre.

℣. 17. Hébr. de la violence *ou de l'infraction.*

dens, procedit & creſcit uſque ad perfectam diem.

& qui croît juſqu'au jour parfait *de l'éternité.*

19. Via impiorum tenebroſa : neſciunt ubi corruant.

19. *Au contraire*, la voie des méchants eſt pleine de ténebres *pendant toute leur vie* ; & ils ne ſavent où ils tombent *à leur mort.* "

20. Fili mi, auſculta ſermones meos, & ad eloquia mea inclina aurem tuam.

20. *Pour vous*, mon fils, écoutez mes diſcours ; prêtez l'oreille à mes paroles.

21. Ne recedant ab oculis tuis ; cuſtodi ea in medio cordis tui :

21. Qu'elles ne partent point " de devant vos yeux ; conſervez-les au milieu de votre cœur ;

22. vita enim ſunt invenientibus ea, & univerſæ carni ſanitas.

22. car elles ſont la vie de ceux qui les trouvent, & la ſanté de toute chair."

23. Omni cuſtodiâ ſerva cor tuum, quia ex ipſo vita procedit.

23. *Or voici ce que je vous recommande particuliérement* : Appliquez-vous avec tout le ſoin poſſible " à la garde de votre cœur, parce qu'il eſt la ſource de la vie, " *étant le principe des bons deſirs & des bonnes œuvres.*

24. Remove à te os pravum, & detrahentia labia ſint procul à te.

24. Rejettez de vous la bouche maligne ; & que les levres médiſantes ſoient bien loin de vous : *fuyez les médiſants ; & ne ſoyez point médiſant vous-même.* "

25. Oculi tui recta videant, & palpebræ tuæ præcedant greſſus tuos.

25. Que vos yeux regardent droit *devant vous*, & que vos paupieres précedent vos pas : " *ne faites rien qu'avec diſcernement, & ayez toujours une intention pure.*

℣. 19. Hébr. autr. ils ne connoiſſent pas à quoi ils vont ſe heurter.

℣. 21. On lit dans l'Hébreu irréguliérement IGIZU, pour ILUZU, *recedant.*

℣. 22. Hébr. de toute leur chair : *elles ſont leur ſanté & leur vie.* » *Supr.* III. 8. Toutes ces promeſſes ſont figuratives des biens ſpirituels. On lit dans l'Hébreu LMSAIHM, *invenientibus ea*, peut-être pour LMSAM, *invenienti ea* ; car on lit enſuite au ſingulier BSRU, *carni ejus.*

℣. 23. Hébr. autr. avant tout autre ſoin. *Ibid.* litt. parce que c'eſt de lui que ſort la vie.

℣. 24. Hébr. litt. Rejettez de vous la perverſité de la bouche, & éloignez de vous la dépravation des levres.

℣. 25. Hébr. ſe portent droit *ou* ſe dirigent devant vous. On lit dans l'Hébreu IISIRU, *dirigant*, peut-être pour ISRU, *aſpiciant.*

26. Dreſſez le ſentier où vous mettez votre pied ; *aſſurez-vous qu'il eſt droit* ; & toutes vos démarches ſeront fermes. "

27. *Quand vous aurez trouvé le bon chemin*, ne vous détournez ni à droit, ni à gauche : *mais* retirez *toujours* votre pied du mal.

Car le Seigneur connoît & *approuve* les voies qui ſont à droit, & *elles conduiſent à la vie* ; mais celles qui ſont à gauche, ſont des voies de perdition, *que Dieu condamne, & qui conduiſent à la mort. Pour en faire le diſcernement, adreſſez-vous au Seigneur : car comme c'eſt lui qui connoît ces voies différentes*, ce ſera lui-même *auſſi* qui redreſſera votre courſe, & qui vous conduira en paix dans votre chemin. "

26. Dirige ſemitam pedibus tuis, & omnes viæ tuæ ſtabilientur.

27. Ne declines ad dexteram, neque ad ſiniſtram: averte pedem tuum à malo.

Vias enim, quæ à dextris ſunt, novit Dominus; perverſæ verò ſunt, quæ à ſiniſtris ſunt. Ipſe autem rectos faciet curſus tuos ; itinera autem tua in pace producet.

℣. 26. Hébr. autr. Peſez, *examinez*, le ſentier où vous mettrez le pied ; & que toutes vos voies ſoient diſpoſées, *préparées*, *réglées*.

℣. 27. On ne trouve point dans l'Hébreu, mais dans les Septante, ces mots, *Vias enim*, &c. qui terminent ce Chapitre.

CHAPITRE V.

Ne ſe point laiſſer aller aux artifices de la femme adultere. S'attacher à ſon épouſe. Suites funeſtes du crime de l'adultere.

1. MOn fils, *je vous le répete encore*, rendez-vous attentif à la ſageſſe que je vous enſeigne ; prêtez l'oreille à la prudence que je vous montre :

2. afin que vous veilliez à la garde de vos penſées " & que vos levres conſervent une *exacte* diſcipline, " *& ne*

1. FIli mi, attende ad ſapientiam meam, & prudentiæ meæ inclina aurem tuam :

2. ut cuſtodias cogitationes, & diſciplinam labia tua conſervent. Ne at-

℣. 2. Hébr. autr. afin que vous gardiez les penſées *ſages* & prudentes.

Ibid. Hébr. litt. la ſcience.

tendas

tondas fallaciæ mulieris :

diſent rien qui ne ſoit très-à-propos. Ne vous laiſſez point *auſſi* aller aux artifices de la femme *étrangere* ; " *ne vous laiſſez point ſéduire par ſes paroles douces & flatteuſes* :

3. favus enim diſtillans labia meretricis, & nitidius oleo guttur ejus :

3. car les levres de la proſtituée " ſont comme le rayon d'où coule le miel, & ſon goſier eſt plus doux que l'huile : *elle ne propoſe que des douceurs & des plaiſirs.*

4. noviſſima autem illius amara quaſi abſinthium, & acuta quaſi gladius biceps.

4. Mais la fin en eſt amere comme l'abſinthe, & perçante comme une épée à deux tranchants, *qui tue en méme temps l'ame & le corps.*

5. Pedes ejus deſcendunt in mortem, & ad inferos greſſus illius penetrant :

5. *En effet*, ſes pieds deſcendent dans la mort ; ſes pas s'enfoncent " juſqu'aux enfers :

6. per ſemitam vitæ non ambulant ; vagi ſunt greſſus ejus, & inveſtigabiles.

6. ils ne vont point par le ſentier de la vie ; ſes démarches ſont vagabondes & impénétrables. "

7. Nunc ergo, fili mi, audi me ; & ne recedas à verbis oris mei.

7. Maintenant donc, ô mon fils, " écoutez-moi, & ne vous détournez point des paroles de ma bouche.

8. Longè fac ab ea viam tuam, & ne appropinques foribus domûs ejus.

8. Eloignez d'elle votre voie, & n'approchez point de la porte de ſa maiſon.

9. Ne des alienis ho-

9. Ne proſtituez point " votre hon-

Ibid. Ces mots, *Ne attendas fallaciæ mulieris*, ne ſont point dans l'Hébreu : mais on les trouve dans la Verſion des Septante, & la ſuite les ſuppoſe.

℣. 3. Hébr. litt. de l'étrangere.

℣. 5. Hébr. autr. prennent aux enfers, *s'étendent juſqu'aux enfers.*

℣. 6. Hébr. autr. *Elle ſe garde bien* de peſer, *d'examiner*, les ſentiers de la vie ; ſes routes ſont vagues *& inconſtantes* ; elle ne connoît point, *elle ne réfléchit point. Infr.* IX. 13.

℣. 7. Dans l'Hébreu ce verſet eſt au pluriel ; mais c'eſt vraiſemblablement une faute de Copiſte, puiſque la ſuite eſt au ſingulier. Ainſi on a écrit BNIM, *filii*, pour BNI, *fili mi*, SMAU, *audite*, pour SMUA, *audi* : & TSURU, *recedatis*, pour TSUR, *recedas*. Il eſt aiſé de concevoir qu'une ſeule de ces trois fautes a ſuffi pour amener avec elle les deux autres.

℣. 9. Hébr. litt. de crainte de proſtituer ; &c.

neur à des étrangers *par un adultere infâme*, ni vos années à un cruel *tyran, comme vous feriez, ſi vous vous abandonniez à l'impureté* ;

10. de peur que ces étrangers, *chez qui vous entretiendriez ce mauvais commerce*, ne s'enrichiſſent de vos biens ; & que, *donnant des enfants au mari de cette femme infidele*, vos travaux ne paſſent " en la maiſon d'un autre ;

11. & que vous ne ſoupiriez enfin " quand vous aurez conſumé votre vigueur " & votre corps, en diſant, *mais trop tard* :

12. pourquoi ai-je déteſté la diſcipline ? pourquoi mon cœur ne s'eſt-il point rendu aux remontrances *qu'on m'a faites* ? "

13. pourquoi n'ai-je point écouté la voix de ceux qui m'enſeignoient, ni prêté l'oreille à mes maîtres ?

14. J'ai été preſque plongé dans toutes ſortes de maux, *à la vue de tout le monde*, au milieu de l'égliſe " & de l'aſſemblée *des juſtes, malgré les bons exemples & les bons avis qu'ils m'ont donnés.*

15. *Prévenez aujourd'hui ces malheurs & ces repentirs inutiles.* Bûvez de l'eau de votre citerne, & des ruiſſeaux de votre fontaine ; " *attachez-vous uniquement à votre femme.*

norem tuum, & annos tuos crudeli :

10. ne fortè impleantur extranei viribus tuis, & labores tui ſint in domo aliena ;

11. & gemas in noviſſimis, quando conſumpſeris carnes tuas & corpus tuum, & dicas :

12. cur deteſtatus ſum diſciplinam, & increpationibus non acquievit cor meum ;

13. nec audivi vocem docentium me, & magiſtris non inclinavi aurem meam ?

14. Penè fui in omni malo, in medio eccleſiæ & ſinagogæ.

15. Bibe aquam de ciſterna tua, & fluenta putei tui :

℣. 10. Le verbe *ſint* n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu ; les Septante diſent *veniant*, & le mettent à la fin du verſet, où il a pu être omis.

℣. 11. Hébr. litt. à votre fin.

Ibid. Litt. votre chair.

℣. 12. Hébr. Comment ai-je haï la diſcipline, *la correction ?* & *comment* mon cœur a-t-il mépriſé les remontrances ? *Comment* n'ai-je point écouté, &c.

℣. 14. Hébr. autr. au milieu de l'aſſemblée & du concours *de mon peuple.* Les mots *Eccleſiæ & Synagogæ* de la Vulgate viennent du Grec des Septante ; l'un & l'autre ſignifient en Grec aſſemblée & concours du peuple. C'eſt auſſi ce qu'ils ſignifient en Hébreu.

℣. 15. Litt. de votre puits.

16. deriventur fontes tui foràs, & in plateis aquas tuas divide.

16. Que les ruiſſeaux de votre fontaine coulent dehors ; & répandez vos eaux dans les rues, *en y faiſant paroître les fruits abondants de votre légitime mariage.* "

17. Habeto eas ſolus, nec ſint alieni participes tuî.

17. Poſſedez-les ſeul ; *ſoyez le pere de tous vos enfants* ; & que les étrangers n'y aient point de part.

18. Sit vena tua benedicta, & lætare cum muliere adoleſcentiæ tuæ.

18. Que *votre mariage étant honnête & bien réglé*, votre ſource ſoit benie *d'une heureuſe fécondité* : vivez dans la joie avec la femme que vous avez priſe dans votre jeuneſſe.

19. Cerva chariſſima, & gratiſſimus hinnulus : ubera ejus inebrient te in omni tempore, in amore ejus delectare jugiter.

19. Qu'elle vous ſoit *comme* une biche très-chere, *comme* un faon très-agréable *à ſa mere* : " que ſes mammelles " vous enivrent en tout temps : *qu'elles vous faſſent oublier toutes les autres femmes* : & que ſon amour ſoit toujours votre joie *unique.* "

20. Quare ſeducêris, fili mi, ab aliena, & fovêris in ſinu alterius ?

20. Mon fils, pourquoi vous laiſſerez-vous ſéduire " à une étrangere ? & pourquoi vous repoſerez-vous dans le ſein d'une autre ? *eſt-ce que vous eſpérez vous cacher aux yeux de Dieu ?*

21. Reſpicit Dominus vias hominis, & omnes greſſus ejus conſiderat.

21. *Ne ſavez-vous pas que* le Seigneur regarde attentivement les voies de l'homme ; " & *qu'*il conſidere toutes ſes démarches : " *Job.* XIV. 16. & XXXI. 4. & XXXIV. 21.

22. Iniquitates ſuæ ca-

22. *de ſorte que* le méchant ſe trouve

℣. 17. Le mot *divide* n'eſt pas dans l'Hébreu : les Septante le placent avant *aquas tuas*, ou plutôt l'expriment par *dividantur aquæ tuæ*. L'édition Romaine de leur Verſion met à la tête de ce verſet une négation qui en change totalement le ſens, & qui domine alors ſur les deux verbes : *Ne deriventur..... &..... dividantur.* Le ſens ſeroit : Attachez-vous à votre épouſe, de peur qu'elle même ne s'abandonne à d'autres. Le ℣. ſuiv. s'accorde aſſez avec cette idée.

℣. 19. Hébr. autr. *comme* une chevre ſauvage très-agréable.

Ibid. Hébr. litt. ſes amours DDIH, *amores ejus.* On a pu confondre ce mot avec SDIH, *ubera ejus.*

Ibid. On lit dans l'Hébreu TSGH, *errabis*, ou *erra*, pour TSAH, *delectaberis* ou *delectare.* La lettre *Aïn* ſe prononçoit avec aſpiration comme *Gaïn*, ce qui donnoit lieu de la confondre quelquefois avec le *Ginel.*

℣. 20. Hébr. autr. Pourquoi vous livrerez-vous, *vous abandonnerez-vous*, à une étrangere ?

℣. 21. Hébr. Les voies de l'homme ſont devant les yeux du Seigneur.

Ibid. Hébr. litt. il peſe, *il examine*, toutes ſes routes.

pris dans ſon iniquité, & *qu'*il eſt lié " par les chaînes de ſes péchés, *ſans pouvoir s'en dégager, ni ſe dérober à la colere de Dieu.*

23. *Ainſi* il mourra *dans ſon crime*, parce qu'il n'a point reçu la correction, *lorſqu'il pouvoit en profiter* ; & il ſera trompé par l'excès de ſa folie, *qui lui avoit fait eſpérer, ou de cacher ſes péchés aux yeux de Dieu, ou d'avoir le temps de les expier.*

piunt impium, & funibus peccatorum ſuorum conſtringitur.

23. Ipſe morietur, quia non habuit diſciplinam; & in multitudine ſtultitiæ ſuæ decipietur.

℣. 22. Hébr. litt. *& qu'*il eſt retenu par les liens de ſes péchés. On lit dans l'Hébreu à la lettre, *Iniquitates ejus capiunt eum impium.* C'eſt vraiſemblablement une tranſpoſition de la part des Copiſtes, pour *Impius, iniquitates ejus capiunt eum* : on ſent qu'alors les deux pronoms ſont à leur place, & l'Hébreu met ainſi quelquefois le nom à la tête de la phraſe : *Homo, ſicut fœnum dies ejus.*

CHAPITRE VI.

Devoirs de celui qui s'eſt rendu caution pour un autre. Pareſſeux excité au travail. Ruine de celui qui ſeme des diſſentions. Profiter de l'inſtruction. Se défendre de la femme adultere.

1. MOn fils, ſi vous avez répondu pour votre ami, " & que vous ayez engagé *pour lui votre foi*, & votre main à un étranger, "

2. vous vous êtes mis dans le filet par votre propre bouche, & vous vous trouverez pris par vos propres paroles, *ſans pouvoir vous diſpenſer de tenir ce que vous avez promis.*

3. Faites donc ce que je vous dis, mon fils ; & délivrez-vous vous-même

1. FIli mi, ſi ſpoponderis pro amico tuo, defixiſti apud extraneum manum tuam ;

2. illaqueatus es verbis oris tui, & captus propriis ſermonibus.

3. Fac ergo quod dico, fili mi, & temetipſum li-

℣. 1. Hébr. litt. pour votre compagnon, *votre frere, votre prochain.* » C'eſt le même mot qu'au ℣. 3. où il eſt traduit par *proximi.*

Ibid. Ou plutôt ſimplement : & que vous ayez engagé *votre foi* & votre main à un étranger. » Cet *étranger* n'eſt point ici une tierce perſonne, mais celui-même pour qui on répond. Hébr. autr. & que vous ayez frappé de la main avec un étranger. » C'eſt une très-ancienne coutume parmi les Orientaux, de confirmer leurs promeſſes & leurs engagements en ſe donnant mutuellement la main. *Infr.* XXII, 26.

bera : quia incidiſti in manum proximi tui. Diſcurre, feſtina, ſuſcita amicum tuum :

de cet engagement, parce que vous êtes tombé entre les mains de votre prochain, *qui a acquis, par la promeſſe que vous lui avez faite, un droit ſur vous & ſur vos biens. C'eſt pourquoi* courez de tous côtés ; hâtez-vous, & réveillez votre ami, *afin qu'il travaille inceſſamment à payer la ſomme dont vous avez répondu pour lui.*"

4. ne dederis ſomnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ.

4. Ne laiſſez point *vous-même* aller vos yeux au ſommeil, & que vos paupieres ne s'aſſoupiſſent point.

5. Eruere quaſi damula de manu, & quaſi avis de manu aucupis.

5. *Mais* ſauvez-vous" *de cet engagement* comme un daim qui échappe de la main *du chaſſeur*," & comme un oiſeau qui fuit d'entre les mains de l'oiſeleur.

6. Vade ad formicam, ô piger, & conſidera vias ejus ; & diſce ſapientiam :

6. *Si vous avez de la répugnance à vous donner toutes ces peines*, allez à la fourmi, pareſſeux *que vous êtes* ; conſidérez ſa conduite ; & apprenez *d'elle* à devenir ſage, *& à ne pas craindre le travail, auquel elle ſe porte d'elle-même ſi admirablement.*

7. quæ cùm non habeat ducem, nec præceptorem, nec principem,

7. *Car* n'ayant ni chef *qui la conduiſe*, ni maître *qui l'inſtruiſe*," ni prince *qui la gouverne*,

8. parat in æſtate cibum ſibi, & congregat in menſe quod comedat.

8. elle fait néanmoins ſa proviſion durant l'été, & elle amaſſe pendant la moiſſon de quoi ſe nourrir *durant l'hyver.*

9. Uſquequò, piger, dormies? quando conſurges è ſomno tuo?

9. *Vous donc qui voyez cet exemple*, juſqu'à quand dormirez-vous," pareſſeux ? quand vous réveillerez-vous de votre ſommeil ?

10. Paululùm dormies,

10. Vous dormirez un peu, *dites-*

℣. 3. Hébr. autr. Allez, remuez-vous ; relevez votre prochain ; *votre frere*. On lit dans l'Hébreu, HTRPS, qui peut ſignifier *commove te ipſum*. La Vulgate ſemble ſuppoſer HTRPS, *feſtina*.

℣. 5. Litt. délivrez-vous.

Ibid. La ſeconde partie du verſet donne lieu de préſumer que ce mot manque dans celle-ci. Ce ſeroit en Hébreu MID SID, *de manu venatoris* : la reſſemblance de ces deux mots en Hébreu a pu donner lieu à l'omiſſion du ſecond.

℣. 7. Hébr. autr. *ni inſpecteur*, ni modérateur, *qui veille ſur ſes travaux.*

℣. 9. Hébr. litt. reſterez-vous couché.

vous ; " vous ſommeillerez un peu ; vous mettrez un peu les mains l'une dans l'autre, pour vous repoſer :

paululùm dormitabis, paululùm conſeres manus, ut dormias ;

Infr. XXIV. 33. 11. & *pendant ce temps-là*, l'indigence viendra vous ſurprendre comme un homme qui marche à grands pas, " & la pauvreté ſe ſaiſira de vous, comme *feroit* un homme armé *auquel vous ne pourriez réſiſter : voilà ce qui vous arrivera, ſi vous demeurez dans votre pareſſe.* Si, *au contraire*, vous êtes diligent, votre maiſon ſera comme une ſource abondante, & l'indigence fuira loin de vous, *pourvu néanmoins que vous joigniez la piété au travail.* "

11. & veniet tibi quaſi viator egeſtas, & pauperies quaſi vir armatus. Si verò impiger fueris, veniet ut fons meſſis tua, & egeſtas longè fugiet à te.

12. *Car* l'homme apoſtat, *qui abandonne la loi de Dieu*, " eſt un homme inutile à tout ; *il aura le même ſort que le pareſſeux* : ſes actions démentent ſa bouche.

12. Homo apoſtata, vir inutilis : graditur ore perverſo ;

13. *Car il vous flatte par ſes paroles ; & en même temps* il fait des ſignes des yeux *contre vous*, il frappe du pied, il parle avec ſes doigts *à ceux qu'il a apoſtés pour vous perdre.*

13. annuit oculis, terit pede, digito loquitur ;

14. Il médite le mal dans la corruption de ſon cœur, & il ſeme des querelles en tout temps.

14. pravo corde machinatur malum, & omni tempore jurgia ſeminat.

15. *Auſſi* ſa ruine viendra fondre ſur lui en un moment ; il ſera briſé tout d'un coup, & ſa perte ſera ſans reſſource. "

15. Huic extemplò veniet perditio ſua, & ſubitò conteretur, nec habebit ultrà medicinam.

℣. 10. Hébr. autr. Un peu dormir, un peu ſommeiller, &c.

℣. 11. Hébr. litt. comme un marcheur, *comme un coureur.* On lit dans l'Hébreu irréguliérement RASC pour RISC, *egeſtas tua.*

Ibid. Ces derniers mots, *ſi verò impiger*, &c. ne ſont pas dans l'Hébreu.

℣. 12. Hébr. litt. L'homme de Bélial, c'eſt-à-dire, ſans joug, ſans loi, ſans religion.

℣. 12.-15. Hébr. autr. L'homme de bélial, *l'homme ſans joug, ſans loi, ſans religion*[1], l'homme d'iniquité, qui marche avec une bouche perverſe, qui fait des ſignes des yeux, qui s'exprime *par le mouvement* du pied, qui avertit avec ſes doigts, dont le cœur eſt rempli de corruption, qui médite le mal, & qui ſeme des querelles en tout temps : Celui qui eſt tel, ſa ruine, &c.

16. Sex ſunt quæ odit Dominus, & ſeptimum deteſtatur anima ejus :

17. oculos ſublimes, linguam mendacem, manus effundentes innoxium ſanguinem,

18. cor machinans cogitationes peſſimas, pedes veloces ad currendum in malum,

19. proferentem mendacia teſtem fallacem, & eum qui ſeminat inter fratres diſcordias.

20. Conſerva, fili mi, præcepta patris tui, & ne dimittas legem matris tuæ.

21. Liga ea in corde tuo jugiter, & circumda gutturi tuo.

22. Cùm ambulaveris, gradiantur tecum : cùm dormieris, cuſtodiant te ; & evigilans loquere cum eis :

23. quia mandatum lu-

16. *Car* il y a ſix choſes que le Seigneur hait ; & ſon ame déteſte la ſeptieme :

17. les yeux altiers, la langue amie du menſonge, les mains qui répandent le ſang innocent,

18. le cœur qui forme de noirs deſſeins, les pieds *prompts* & légers pour courir au mal,

19. le témoin trompeur qui aſſure des menſonges, & celui qui ſeme des diſſentions entre les freres.

20. *Pour ne pas tomber dans ces déſordres, & dans les maux dont ils ſeront ſuivis*, obſervez, mon fils, les préceptes de votre pere, & n'abandonnez point la loi de votre mere.

21. Tenez-les ſans ceſſe liés à votre cœur, *par une méditation continuelle* ; & attachez-les " à votre cou, *afin que les ayant toujours devant les yeux, ils ſoient la regle de vos actions & de vos paroles.*

22. Lorſque vous marchez, qu'ils vous accompagnent ; " lorſque vous dormez, " qu'ils vous gardent ; & en vous réveillant, entretenez-vous avec eux : "

23. car le commandement *de votre*

℣. 19. Litt. qui profere.

℣. 21. On lit dans l'Hébreu QSRM.... ANDM, *Liga ea.... necte ea* : peut-être pour QSRH.... ANDH, *Liga eam... necte eam* : car les noms qui précedent dans le ℣. 20. ſont tous deux du ſingulier féminin, & les verbes qui ſuivent au ℣. 22. ſont auſſi au ſingulier féminin.

℣. 22. Hébr. autr. qu'ils vous conduiſent.

Ibid. Hébr. autr. lorſque vous êtes couché.

Ibid. Hébr. autr. qu'ils vous entretiennent. On lit dans l'Hébreu à la lettre : *& evigilabis, ipſa alloquetur te*, pour *& ipſa*. La conjonction *&* y manque, & on en trouve le veſtige dans un exemplaire manuſcrit cité par le P. Houbigant.

pere eſt une lampe *qui éclairera tous vos pas* ; la loi *de votre mere* eſt une lumiere *qui vous conduira ſûrement* ; & la réprimande, qui retient *les jeunes gens* dans la diſcipline, eſt *pour eux* la voie de la vie :

24. *recevez donc avec joie ces préceptes que je vous donne ; conſervez-les avec ſoin*, afin qu'ils vous défendent *des artifices* de la femme corrompue, & de la langue flatteuſe de l'étrangere.

25. Que votre cœur ne conçoive point de paſſion pour ſa beauté ; & ne vous laiſſez pas ſurprendre à ſes regards *affectés* : "

26. car le prix de la courtiſanne eſt à peine d'un ſeul pain ; mais la femme *corrompue* captive l'ame de l'homme, laquelle n'a point de prix : " *elle épuiſe auſſi entiérement ſon corps & ſes biens, & elle le réduit à la derniere pauvreté.*

27. *Elle l'expoſe même aux plus grands périls ; car il ne faut pas eſpérer que le crime de l'adultere puiſſe demeurer longtemps ſecret. En effet*, un homme peut-il cacher " le feu dans ſon ſein, ſans que ſes vêtements en ſoient conſumés ?

28. Ou peut-il marcher ſur des charbons, ſans ſe brûler la plante des pieds ?

29. Ainſi celui qui s'approche de la femme de ſon prochain ne ſera pas pur, " lorſqu'il l'aura touchée : *ſon crime ne demeurera ni caché, ni impuni : on le punira même beaucoup plus ſévérement qu'aucun autre péché.*

cerna eſt, & lex lux, & via vitæ increpatio diſciplinæ :

24. ut cuſtodiant te à muliere mala, & à blanda linguâ extraneæ.

25. Non concupiſcat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus illius :

26. pretium enim ſcorti vix eſt unius panis ; mulier autem viri pretioſam animam capit.

27. Numquid poteſt homo abſcondere ignem in ſinu ſuo, ut veſtimenta illius non ardeant ?

28. Aut ambulare ſuper prunas, ut non comburantur plantæ ejus ?

29. Sic qui ingreditur ad mulierem proximi ſui, non erit mundus cùm tetigerit eam.

℣. 25. Hébr. litt. à ſes paupieres, *aux mouvements & aux ſignes de ſes yeux.*

℣. 26. Autrement & ſelon l'Hébreu : Car le prix de la femme proſtituée eſt d'un morceau de pain, mais la femme mariée prend, *comme au filet*, ce que l'homme a de plus précieux, ſon ame, *ſa vie même.* » L'adultere étoit puni de mort. *Levit.* XX. 10. *Deut.* XXII. 12. *Infr.* ℣. 32-35.

℣. 27. Hébr. litt. recevoir.

℣. 29. Hébr. autr. ne ſera pas *tenu pour* innocent.

30. Non

30. Non grandis eſt culpa, cùm quis furatus fuerit : furatur enim ut eſurientem impleat animam.

30. *Car* ce n'eſt pas une grande faute qu'un homme dérobe pour avoir de quoi manger ; " lorſqu'il eſt preſſé de la faim.

31. Deprehenſus quoque reddet ſeptuplum, & omnem ſubſtantiam domûs ſuæ tradet.

31. S'il eſt pris, il rendra ſept fois " autant, & il donnera tout ce qu'il a dans ſa maiſon.

32. Qui autem adulter eſt, propter cordis inopiam perdet animam ſuam.

32. Mais celui qui eſt adultere, *n'en ſera pas quitte pour la perte de ſes biens* : il perdra ſon ame par la folie de ſon cœur. "

33. Turpitudinem & ignominiam congregat ſibi, & opprobrium illius non delebitur :

33. *Ainſi, en commettant ce crime*, il s'attire de plus en plus l'opprobre " & l'ignominie ; & ſon opprobre ne s'effacera jamais.

34. quia zelus & furor viri non parcet in die vindictæ ;

34. Car la jalouſie & la fureur du mari *deshonoré* ne *lui* pardonnera point au jour *auquel l'ayant ſurpris, il ſe trouvera en état*, ou de *ſe venger ſoi-même de l'affront qu'on lui fait, ou d'en demander* la vengeance *au juge* :

35. nec acquieſcet cujuſquam precibus, nec ſuſcipiet pro redemptione dona plurima.

35. *alors* il ne ſe rendra aux prieres de perſonne, & il ne recevra point pour ſatisfaction " tous les préſents qu'on pourra lui faire ; *la mort ſeule de l'adultere pourra le contenter.*

℣. 30. Hébr. autr. On ne mépriſe point un voleur qui n'a dérobé que pour avoir, &c.

℣. 31. c. à. d. pluſieurs fois : ordinairement il rendoit le double ; & quelquefois le quatruple & le quintuple. Dans l'Hébreu, le nombre de *ſept* eſt ſouvent pris indéfiniment.

℣. 32. Hébr. autr. Mais l'homme adultere eſt un homme qui manque de ſens ; il opere lui-même la perte de ſon ame.

℣. 33. Hébr. litt. la plaie, *le châtiment*.

℣. 35. Ce mot, *pro redemptione*, n'eſt pas dans l'Hébreu ; ou plutôt il eſt renfermé dans le membre précédent : *Nec ſuſcipiet faciem cujuſquam redemptoris* : il ne ſe rendra aux prieres de perſonne.

CHAPITRE VII.

Exhortation à l'amour de la ſageſſe. Se défendre des artifices de la femme adultere. Malheur de ceux qui s'y laiſſent ſurprendre.

1. MOn fils, *je ne ſaurois trop vous le répéter*; gardez mes paroles, & faites-vous dans votre cœur un tréſor de mes préceptes.

2. Obſervez, mon fils, " mes commandements, & vous vivrez; *gardez* ma loi comme la prunelle de votre œil:"

3. tenez-la liée à vos doigts, *afin de vous en ſouvenir à chaque action*; & écrivez-la ſur les tables de votre cœur, *pour la méditer ſans ceſſe.*

4. Dites à la ſageſſe, vous êtes ma ſœur; & appellez la prudence, " votre amie:"

5. afin qu'elle vous défende de la femme étrangere, de l'étrangere qui ſe ſert d'un langage doux *& flatteur, pour ſéduire & pour perdre les ames, comme je le vois tous les jours.*

6. Car étant à la fenêtre de ma maiſon, & regardant par les barreaux,

7. j'apperçois des imprudents; & je conſidere *parmi eux* un jeune homme inſenſé, "

1. FIli mi, cuſtodi ſermones meos, & præcepta mea reconde tibi. Fili,

2. ſerva mandata mea, & vives; & legem meam quaſi pupillam oculi tui:

3. liga eam in digitis tuis; ſcribe illam in tabulis cordis tui.

4. Dic ſapientiæ, Soror mea es: & prudentiam voca amicam tuam:

5. ut cuſtodiat te à muliere extranea, & ab aliena, quæ verba ſua dulcia facit.

6. De feneſtra enim domûs meæ per cancellos proſpexi:

7. & video parvulos; conſidero vecordem juvenem,

℣. 2. L'Hébreu ne répete pas ici, *Fili.*

Ibid. Hébr. autr. Gardez mes commandements; & que ma loi ſoit comme la prunelle de votre œil. On y lit, UKIH UTURTI, *& vive; & legem meam*, peut-être pour UTHIH TURTI, *& ſit lex mea*, &c. car le ſecond membre n'a rien qui réponde à ces mots *& vive*, du premier.

℣. 4. Hébr. autr. l'intelligence.

Ibid. On lit dans l'Hébreu UMDA, *& notum*, pour UMDAH, *& notam*, ou peut-être UMRAH, *& amicam.*

℣. 7. Hébr. Je regarde parmi les ſimples, *parmi ceux dont le cœur eſt ouvert à la ſéduction*; je conſidere parmi les jeunes gens, *& je vois* un jeune homme inſenſé, &c. On lit dans l'Hébreu BBNIM, *inter filios*, peut-être pour BBNI HNAR, *inter filios ju-*

8. qui tranſit per plateam juxta angulum, & prope viam domûs illius graditur,

8. qui paſſe dans une rue au coin de la maiſon de cette femme, & qui marche dans le chemin qui y conduit,

9. in obſcuro, adveſperaſcente die, in noctis tenebris & caligine.

9. ſur le ſoir, à la fin du jour, lorſque la nuit devient noire & obſcure:

10. Et ecce occurrit illi mulier ornatu meretricio, præparata ad capiendas animas, garrula & vaga,

10. Et je vois venir au devant de lui cette femme parée comme une courtiſanne, adroite à ſurprendre les ames, cauſeuſe & coureuſe,

11. quietis impatiens, nec valens in domo conſiſtere pedibus ſuis;

11. inquiete, dont les pieds n'ont point d'arrêt, & qui ne peut demeurer dans ſa maiſon;"

12. nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos inſidians.

12. mais qui tend ſes pieges au dehors, " ou dans les places publiques, ou dans un coin de rue.

13. Apprehenſúmque deoſculatur juvenem, & procaci vultu blanditur, dicens:

13. Elle prend *donc* ce jeune homme; elle le baiſe; & le careſſant " avec un viſage effronté, elle lui dit:

14. Victimas pro ſalute vovi; hodie reddidi vota mea:

14. Je m'étois obligée d'offrir des victimes *pacifiques*, " pour me rendre le ciel favorable; & je me ſuis acquittée aujourd'hui de mes vœux: *j'ai préparé dans ma maiſon les reſtes du ſacrifice, pour les manger avec mes amis.*"

ventutis. Le mot ſuivant NAR, *juvenem*, a pu donner lieu à l'omiſſion.

℣. 8. A la lettre & ſelon l'Hébreu: qui paſſe dans la rue près le coin, & qui prend le chemin qui conduit à la maiſon de cette femme.

℣. 10. & 11. Hébr autr. parée comme une courtiſanne, artificieuſe, *qui garde ſon cœur*; inquiete, *turbulente*; infidele, *qui ſe retire, qui s'écarte*; & dont les pieds ne demeurent point dans la maiſon.

℣. 12. Hébr. autr. ou dans les rues, ou dans les places, &c.

℣. 13. Ce mot, *bLandiens*, n'eſt pas dans l'Hébreu.

℣. 14. C'eſt le ſens de l'Hébreu: Je m'étois obligée à offrir des victimes pacifiques; & je me ſuis acquittée, &c.

Ibid. Lorſque les particuliers offroient au temple des ſacrifices pacifiques, la plus grande partie de l'hoſtie, leur reſtoit; on l'emportoit chez ſoi, ſi on vouloit; & quiconque étoit pur ſelon la loi, y pouvoit participer.

15. C'eſt pourquoi je ſuis venue au devant de vous, deſirant " de vous voir & *de vous inviter*; je vous ai *heureuſement* rencontrée : *venez donc promptement : tout eſt prêt pour vous recevoir.*

16. J'ai tendu mon lit, & je l'ai couvert de courtepointes d'Egypte en broderie. "

17. Je l'ai parfumé de myrrhe, d'aloës & de cinnamôme.

18. Venez, *dis-je*, enivrons-nous de délices, & jouiſſons de ce que nous avons deſiré, juſqu'à ce qu'il faſſe jour : *rien ne pourra nous en empêcher.*

19. Car mon mari n'eſt point à la maiſon ; " il eſt allé faire un voyage qui ſera très-long.

20. Il a emporté avec lui un ſac d'argent ; & il ne doit revenir à ſa maiſon qu'à la pleine lune. "

21. Elle le prend ainſi au filet par de longs diſcours, & elle l'entraîne par les careſſes de ſes paroles.

22. Il la ſuit auſſi-tôt *avec joie*, comme un bœuf qu'on mene pour ſervir de victime, & comme un agneau qui va *à la mort* en bondiſſant, *s'imaginant qu'on le mene au pâturage* : & inſenſé qu'il eſt,

15. idcircò egreſſa ſum in occurſum tuum, deſiderans te videre, & reperi.

16. Intexui funibus lectulum meum ; ſtravi tapetibus pictis ex Ægypto.

17. Aſperſi cubile meum myrrhâ, & aloe, & cinnamomo.

18. Veni, inebriemur uberibus, & fruamur cupitis amplexibus, donec illuceſcat dies.

19. Non eſt enim vir in domo ſua ; abiit viâ longiſſimâ.

20. Sacculum pecuniæ ſecum tulit ; in die plenæ lunæ reverſurus eſt in domum ſuam.

21. Irretivit eum multis ſermonibus, & blanditiis labiorum protraxit illum.

22. Statim eam ſequitur quaſi bos ductus ad victimam, & quaſi agnus laſciviens, & ignorans

℣. 15. Hébr. autr. m'empreſſant.

℣. 16. Hébr. autr. J'ai couvert mon lit de couvertures précieuſes, de tapis en broderie de fil d'Egypte.

℣. 19. Litt. l'homme n'eſt point dans ſa maiſon. » Elle affecte de ne le pas appeller ſon mari.

℣. 20. Quelques-uns traduiſent l'Hébreu : qu'au temps préfix *& marqué.* » D'autres traduiſent à la lettre : au jour caché ; » & les uns l'entendent de la nouvelle lune, parce qu'alors la lune eſt cachée ; les autres l'entendent de la fête des Tabernacles, où les Hébreux demeuroient à couvert ſous des tentes de verdure ; D. Calmet s'attache à ce dernier ſens.

quòd ad vincula ſtultus trahatur,

il ne comprend pas, *non plus que ces animaux*, qu'on l'entraîne pour le lier, *& que cette courtiſanne ne le laiſſera point aller*,

23. donec transfigat ſagitta jecur ejus, velut ſi avis feſtinet ad laqueum; & neſcit quòd de periculo animæ illius agitur.

23. juſqu'à ce qu'elle lui ait percé le cœur d'une fleche *mortelle* : " *de ſorte qu'il en eſt de ce jeune homme*, comme d'un oiſeau qui courroit à grande hâte dans le filet, ne ſachant pas qu'il y va de la vie pour lui.

24. Nunc ergo, fili mi, audi me; & attende verbis oris mei.

24. Ecoutez-moi donc maintenant, mon fils ; rendez-vous attentif aux paroles de ma bouche.

25. Ne abſtrahatur in viis illius mens tua : neque decipiaris ſemitis ejus:

25. Que votre eſprit " ne ſe laiſſe point entraîner dans les voies de cette femme, & ne vous égarez " point dans ſes ſentiers :

26. multos enim vulneratos dejecit, & fortiſſimi quique interfecti ſunt ab ea.

26. car elle en a bleſſé & renverſé pluſieurs, & elle a fait perdre la vie aux plus forts.

27. Viæ inferi domus ejus, penetrantes in interiora mortis.

27. Sa maiſon eſt le chemin de l'enfer; *chemin funeſte*, qui pénetre juſques dans la profondeur de la mort.

℣. 22. & 23. Le texte paroît avoir beaucoup ſouffert ici, en comparant l'Hébreu avec la Verſion des Septante, & la Vulgate, on peut y reconnoître les veſtiges de quatre comparaiſons qui pourroient être exprimées ainſi : » Il la ſuit auſſi-tôt comme un bœuf que l'on mene au lieu où il doit être égorgé, comme un chien qui ſe laiſſe enchaîner, comme un cerf qui ſaute juſqu'à ce que la fleche lui ait percé le foie, comme un oiſeau qui ſe précipite dans le filet. » On lit dans l'Hébreu IBA, *ingreditur*, peut-être pour IUBL, *ducitur* : la lettre U qui manque dans ce mot eſt jointe au mot ſuivant au ſens de la conjonction *&*. On y lit CACS, *ſicut compes*, peut-être pour CCLB, *ſicut canis*, comme l'expriment les Septante. On y trouve AUIL, *ſtultus*, peut-être pour IUAL, *acquieſcens*. Enſuite paroiſſent omis ces mots CRQD AIL, *ſicut ſubſiſtit currus* : le cerf eſt nommé dans la Verſion des Septante, & l'expreſſion *donec* qui ſuit ſuppoſe un verbe tel que pourroit être *ſubſiſtit*.

℣. 25. Hébr. votre cœur.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

CHAPITRE VIII.

La ſageſſe invite les hommes à venir à elle, & à recevoir ſes inſtructions. Excellence de la ſageſſe. Elle eſt en Dieu de toute éternité. Elle trouve ſes délices à être avec les hommes. Bonheur de ceux qui l'écoutent. Malheur de ceux qui la haïſſent.

1. *Mais ſi les hommes tombent dans ces pieges, ce n'eſt pas qu'ils n'en aient été avertis. En effet,* la ſageſſe ne crie-t-elle pas ? & la prudence ne fait-elle pas entendre ſa voix, *pour les exhorter à fuir ces écueils, & pour leur inſpirer l'amour de la ſageſſe, qui les leur feroit éviter ?* "

1. NUmquid non ſapientia clamitat, & prudentia dat vocem ſuam ?

2. *Oui, ſans doute, elle crie,* & elle ſe tient le long du chemin, ſur les lieux les plus hauts & les plus élevés," *afin de ſe faire mieux entendre ; elle ſe met* au milieu des ſentiers,

2. In ſummis excelſiſque verticibus ſupra viam, in mediis ſemitis ſtans,

3. près des portes, à l'entrée de la ville, *par-tout où l'on paſſe, & où l'on s'aſſemble ;* & elle parle " en ces termes :

3. juxta portas civitatis, in ipſis foribus, loquitur, dicens :

4. C'eſt à vous, hommes, que je crie ; & c'eſt aux enfants des hommes, que ma voix s'adreſſe.

4. O viri, ad vos clamito ; & vox mea ad filios hominum.

5. Vous, imprudents, apprenez ce que c'eſt que la ſageſſe ; & vous, inſenſés, rentrez en vous-mêmes. "

5. Intelligite, parvuli, aſtutiam ; & inſipientes, animadvertite.

6. Ecoutez-moi : car je vais vous dire de grandes choſes ; & mes levres s'ou-

6. Audite : quoniam de rebus magnis locutura

℣. 1. Voyez la note ſur le verſet 20. du Chap. 1.

℣. 2. Hébr. ſur le haut des lieux élevés.

℣. 3. Hébr. autr. près des portes, à l'entrée de la ville, à l'avenue de ſes portes, elle fait éclater ſa voix, en diſant. On y lit MBUA, *aditum*, peut-être pour BMBUA, *in aditu.*

℣. 5. Hébr. autr. Vous, ſimples, *vous qui vous laiſſez facilement ſéduire*, apprenez à avoir de la prudence ; & vous, inſenſés, apprenez à avoir de la ſageſſe.

ſum ; & aperientur labia mea, ut recta prædicent.

vriront pour annoncer la juſtice. "

7. Véritatem meditabitur guttur meum, & labia mea deteſtabuntur impium.

7. Ma bouche publiera la vérité ; mes levres déteſteront l'impiété. "

8. Juſti ſunt omnes ſermones mei ; non eſt in eis pravum quid, neque perverſum.

8. Tous mes diſcours ſont juſtes ; ils n'ont rien de mauvais, ni de corrompu.

9. Recti ſunt intelligentibus, & æqui invenientibus ſcientiam.

9. Ils ſont pleins de droiture pour ceux qui ſont intelligents, & ils ſont équitables pour ceux qui ont trouvé la ſcience *néceſſaire pour les entendre.*

10. Accipite diſciplinam meam, & non pecuniam : doctrinam magis quàm aurum eligite.

10. Recevez *donc* les inſtructions " que je vous donne *avec* plus *de joie*, que *ſi c'étoit* de l'argent ; & préférez la doctrine *que je vous enſeigne*, à l'or le plus pur. "

11. Melior eſt enim ſapientia cunctis pretioſiſſimis ; & omne deſiderabile ei non poteſt comparari.

11. Car la ſageſſe *qu'elles renferment* eſt plus eſtimable que ce qu'il y a de plus précieux ; " & tout ce qu'on deſire le plus, ne peut lui être comparé.

12. Ego ſapientia habito in conſilio, & eruditis interſum cogitationibus.

12. *En effet*, moi qui ſuis la ſageſſe, j'habite dans le conſeil *de Dieu même* ; & je me trouve préſente parmi les penſées judicieuſes *des hommes.* "

℣. 6. Hébr. autr. des choſes pleines de droiture..... des choſes pleines d'équité. On lit dans l'Hébreu NGIDIM, qui ſignifie proprement *principes* ; on ſuppoſe qu'il ſe prend ici pour *principe digna* : mais c'eſt peut-être une faute de Copiſte pour NCHIM, *recta* ou *æqua*, que l'on trouve au ℣. 9. qui paroît répondre à celui-ci.

℣. 7. Hébr. autr. le menſonge. Au lieu de RSA, *impietatem*, les Septante paroiſſent avoir lu SQR, *mendaclum*.

℣. 10. Litt. Prenez mes inſtructions, & non pas l'argent ; » c. à. d. préférablement à l'argent.

Ibid. C'eſt ainſi que l'Hébreu pourroit ſe traduire : *recevez* la doctrine *que je vous enſeigne avec* plus *d'empreſſement* que *ſi c'étoit* l'or le plus pur.

℣. 11. Hébr. autr. que les perles. *Supr.* III. 15.

℣. 12. Hébr. autr. Moi qui ſuis la ſageſſe, j'habite la prudence ; & j'ai trouvé, *je poſſede*, la ſcience des penſées judicieuſes. Autr. J'ai découvert la prudence, & j'ai trouvé, &c. On lit dans l'Hébreu SCNTI, *habitavi*, qui a pu ſe confondre avec

13. *Comme celui qui a* la crainte du Seigneur, hait le mal, je déteſte *auſſi* l'inſolence & l'orgueil, la voie corrompue & la langue double."

13. Timor Domini odit malum: arrogantiam & ſuperbiam, & viam pravam, & os bilingue deteſtor.

14. C'eſt de moi que vient le conſeil & l'équité: " c'eſt de moi que vient la prudence " & la force."

14. Meum eſt conſilium & æquitas: mea eſt prudentia, mea eſt fortitudo.

15. Les Rois regnent par moi; & c'eſt par moi que les légiſlateurs ordonnent ce qui eſt juſte."

15. Per me reges regnant, & legum conditores juſta decernunt:

16. Les princes commandent par moi; & c'eſt par moi que ceux qui ſont puiſſants, rendent la juſtice."

16. per me principes imperant, & potentes decernunt juſtitiam.

17. J'aime ceux qui m'aiment; & ceux qui veillent dès le matin " pour me chercher, me trouveront.

17. Ego diligentes me diligo; & qui manè vigilant ad me, invenient me.

18. *En me poſſédant, ils poſſéderont les plus grands biens*: *car* les richeſſes & la gloire ſont avec moi; la magnificence " & la juſtice *ne me quittent point.*

18. Mecum ſunt divitiæ, & gloria, opes ſuperbæ, & juſtitia.

19. Ainſi les fruits que je porte, ſont plus eſtimables que l'or & que les pierres précieuſes; " & ce qui vient de moi, vaut mieux que l'argent le plus pur:

19. Melior eſt enim fructus meus auro, & lapide pretioſo; & genimina mea, argento electo.

SCKTI, *inveni*; parallele au mot qui ſuit AMSA, *reperi.*

℣. 13. Hébr. la mauvaiſe voie & la bouche perverſe.

℣. 14. Hébr. autr. la ſolidité *du jugement.* *Ibid.* Hébr. autr. l'intelligence.

Ibid. On lit dans l'Hébreu LI... ANI... LI, *Mihi... ego... mihi.* Cet *ego* paroît être une faute de Copiſte pour ULI, *& mihi*: alors au lieu du dernier LI, *mihi*, on auroit pu lire U, *&*; c'eſt-à-dire: *& mea eſt prudentia & fortitudo.*

℣. 15. Hébr. autr. & c'eſt par moi que les puiſſances ordonnent ce qui eſt juſte.

℣. 16. Hébr. autr. & c'eſt par moi que ceux qui jugent *& gouvernent* la terre, ſe conduiſent d'une maniere digne de leur rang.

℣. 17. c. à. d. ceux qui s'empreſſent. On lit dans l'Hébreu AHBIH, pour AHBI, *diligentes me*; & IMSANNI, pour IMSAUNI, *invenient me.*

℣. 18. Hébr. autr. le bien *ſolide & durable.*

℣. 19. Hébr. & que le Phaz; » ſorte d'or plus pur & plus eſtimé que l'or ordinaire. D. Calmet croit que c'eſt l'or du Phiſon ou Phaſis. *Gen.* II. 11. 12.

20. In viis juſtitiæ ambulo, in medio ſemitarum judicii :

21. ut ditem diligentes me, & theſauros eorum repleam.

22. Dominus poſſedit me in initio viarum ſuarum, antequam quidquam faceret à principio :

23. ab æterno ordinata ſum, & ex antiquis, antequam terra fieret.

24. Nondum erant abyſſi, & ego jam concepta eram; necdum fontes aquarum eruperant :

25. necdum montes gravi mole conſtiterant; ante colles ego parturiebar :

26. adhuc terram non fecerat, & flumina, & cardines orbis terræ.

27. Quando præparabat

20. *parce que* je marche " dans les voies de la juſtice, *& que je conduits ceux qui s'attachent à moi*, au milieu des ſentiers de la prudence, "

21. pour enrichir ceux qui m'aiment," & pour remplir leurs tréſors *des biens infinis, qui ſont de toute éternité en moi.*

22. *Car* le Seigneur m'a poſſédée au commencement de ſes voies : avant qu'il créât aucune choſe, j'étois dès-lors :".

23. j'ai été établie " dès l'éternité & dès le commencement, avant que la terre fût créée.

24. Les abymes n'étoient pas encore, lorſque j'étois déjà conçue ; les fontaines n'étoient pas encore ſorties de la terre : "

25. la peſante maſſe des montagnes n'étoit pas encore formée ;" j'étois enfantée avant les collines *dans le ſein de Dieu* :

26. il n'avoit point encore créé la terre, ni les fleuves," ni affermi le monde ſur ſes pôles, *que j'étois déjà conçue.*"

27. *Ainſi* lorſqu'il préparoit les cieux,

℣. 20. Hébr. autr. je fais marcher.

Ibid. Autrement & à la lettre : du jugement, *de l'ordre, & de la juſtice.*

℣. 21. Hébr. autr. pour donner en héritage à ceux qui m'aiment, ce qui eſt, *le vrai bien, les ſolides richeſſes.*

℣. 22. Tout ceci regarde la Sageſſe éternelle, le Verbe du Pere, la ſeconde perſonne de la Trinité, dont il eſt dit ailleurs : Au commencement le Verbe étoit en Dieu. *Joan.* I. 1.

℣. 23. Hébr. J'ai été ointe, *j'ai reçu l'onction*, dès l'éternité. » Cette onction eſt le ſymbole de l'empire que le Fils de Dieu, qui eſt la Sageſſe éternelle, a reçue de toute éternité.

℣. 24. Hébr. autr. avant qu'il y eut des fontaines & des amas d'eaux. On lit dans l'Hébreu NCBDI, *gravati*, peut-être pour UCNSI, *& congregationes.*

℣. 25. Hébr. autr. Les montagnes n'étoient pas encore fondées.

℣. 26. On lit dans l'Hébreu UKUSUT, *& plateas*, pour UNHRUT, *& flumina.*

Ibid. Hébr. autr. ni les hauteurs de l'univers. On y lit URAS AFRUT, *& caput pulverum*, peut-être pour UTUAFUT, *& altitudines*, comme on le lit au Pſaume XCIV. ℣. 4. La Vulgate même ſuppoſe qu'il n'y avoit dans l'Hébreu qu'un ſeul mot.

j'étois préſente ; lorſqu'il environnoit les abymes de leurs bornes, & qu'il leur preſcrivoit une loi inviolable ; "

28. lorſqu'il affermiſſoit l'air, " *qu'il ſuſpendoit les nuées* au deſſus de la terre, & qu'il diſpenſoit dans leur équilibre les eaux des fontaines ;

29. lorſqu'il renfermoit la mer dans ſes limites, & qu'il impoſoit une loi aux eaux, afin qu'elles ne paſſaſſent point leurs bornes ; " lorſqu'il poſoit les fondements de la terre :

30. j'étois avec lui, & je réglois toutes choſes *avec lui* ; " j'étois chaque jour dans les délices, " me jouant ſans ceſſe devant lui,

31. me jouant dans le monde " *en le créant, prenant plaiſir à m'y rendre ſenſible*, " & trouvant mes délices à être avec les enfants des hommes.

32. Ecoutez-moi donc maintenant, *mes* enfants : heureux ceux qui gardent mes voies.

33. Ecoutez mes inſtructions ; ſoyez ſages, & ne les rejettez point.

cœlos, aderam ; quando certâ lege, & gyro, vallabat abyſſos :

28. quando æthera firmabat ſursùm, & librabat fontes aquarum :

29. quando circumdabat mari terminum ſuum, & legem ponebat aquis, ne tranſirent fines ſuos : quando appendebat fundamenta terræ :

30. cum eo eram cuncta componens ; & delectabar per ſingulos dies, ludens coram eo omni tempore,

31. ludens in orbe terrarum ; & deliciæ meæ, eſſe cum filiis hominum.

32. Nunc ergo, filii, audite me : beati qui cuſtodiunt vias meas.

33. Audite diſciplinam ; & eſtote ſapientes, & nolite abjicere eam.

℣. 27. Hébr. litt. lorſqu'il décrivoit un cercle ſur la face de l'abyme. » Quelques-uns entendent ceci de l'abyme ſupérieur, c'eſt-à-dire, des eaux qui ſont au deſſus du firmament. Voyez au Livre de Job, XXVI. 10. D'autres l'entendent de l'abyme inférieur, c'eſt-à-dire, des eaux de la mer. Voyez la *Diſſertation ſur le ſyſtême du Monde*, à la tête de l'Eccléſiaſte.

℣. 28. Hébr. autr. lorſqu'il affermiſſoit *& ſuſpendoit* les nues au deſſus de la terre, & qu'il fortifioit *ſous terre* les fontaines de l'abyme, *les réſervoirs des grandes eaux*. Voyez la *Diſſertation ſur le ſyſtême du Monde*.

℣. 29. Hébr. lorſqu'il impoſoit une loi à la mer, afin que les eaux ne paſſaſſent point ſes bornes.

℣. 30. Hébr. litt. J'étois auprès de lui comme ſon nourriſſon, *comme ſon enfant*.

Ibid. Hébr. autr. J'étois chaque jour ſes délices. On y lit SASAIM, *deliciæ*, peut-être pour SASAIU, *deliciæ ejus* : ſelon ce que Dieu même dit de la Sageſſe incarnée : *C'eſt mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaiſance. Matt.* III. 17.

℣. 31. On lit dans l'Hébreu ARSU ; *terræ ejus*, pour ARS, *terræ*, ou ARSH, *ſuper terram*. Ce pronom U, *ejus*, a pu venir de la conjonction U, *&*, qui ſuit.

34. Beatus homo qui audit me, & qui vigilat ad foras meas quotidie, & obſervat ad poſtes oſtii mei.

34. Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maiſon, & qui ſe tient à ma porte.

35. Qui me invenerit, inveniet vitam, & hauriet ſalutem à Domino:

35. *Car* " celui qui m'aura trouvée, trouvera " la vie, & il puiſera le ſalut *dans les tréſors de la bonté* du Seigneur;"

36. qui autem in me peccaverit, lædet animam ſuam; omnes qui me oderunt, diligunt mortem.

39. mais celui qui péchera contre moi, bleſſera ſon ame: *ainſi* tous ceux qui me haïſſent, aiment la mort.

℣. 35. Cette conjonction eſt exprimée dans l'Hébreu: CI, *Nam*.

Ibid. On lit dans l'Hébreu MSAI pour MSA, *invenit*.

Ibid. Hébr. il puiſera la bienveillance *du ſein* du Seigneur; *il deviendra l'objet de La complaiſance du Seigneur*. Les Septante traduiſent ce verſet, ainſi: » Car mes pas » portent la vie & la volonté eſt préparée » par le Seigneur. » Parole que S. Auguſtin a ſi ſouvent citée contre les Pélagiens: *Præparatur voluntas à Domino*. Dieu prépare la volonté en produiſant en elle le bon vouloir ſelon cette parole de S. Paul: *C'eſt Dieu qui opere en vous le vouloir & le faire. Philip.* II. 13.

CHAPITRE IX.

La ſageſſe s'eſt bâti une maiſon; elle a préparé un feſtin; elle y invite les hommes. Malheur de celui qui mépriſe ſon invitation. La femme inſenſée appelle auſſi à elle les hommes. Malheur de ceux qui ſe rendent à ſes attraits.

1. SApientia ædificavit ſibi domum; excîdit columnas ſeptem:

1. LA ſageſſe *ne s'eſt pas contentée d'exhorter les hommes de venir à elle: elle* s'eſt bâti une maiſon, *pour les y recevoir*; elle a taillé ſept colonnes, *pour la ſoutenir*: "

2. immolavit victimas

2. Elle a immolé ſes victimes; " elle

℣. 1. Hébr. autr. Elle *y* a poſé ſept colonnes. On y lit KSBH, *excidit*; les Septante ſemblent avoir lu HSBH, *ſtatuit*. Les Peres & la plupart des Interpretes expliquent tout ceci de *La Sageſſe* incarnée, de J. C. même. L'Egliſe eſt ſa *maiſon*; les *ſept colonnes* ſont les ſept dons de ſon Eſprit. Sa *victime* eſt ſon corps; ſon *vin* eſt ſon ſang; le banquet Euchariſtique eſt ſa *table*; ſes *ſervantes* ſont les miniſtres de l'Evangile.

℣. 2. Hébr. ſa victime.

a préparé " le vin, & diſpoſé ſa table : "

3. & elle a envoyé ſes ſervantes, pour appeller *les conviés* ; *elle les a envoyées* à la fortereſſe & aux murailles de la ville, " *elle les a fait monter ſur ces lieux élevés pour inviter les hommes de venir à elle, en diſant* :

4. Quiconque eſt ſimple, " qu'il vienne à moi. Et " elle a dit aux inſenſés :

5. Venez, mangez le pain que je vous donne, & bûvez le vin que je vous ai préparé. "

6. *Mais avant de prendre cette nourriture*, quittez l'enfance, " & vivez *avec ſageſſe*, & marchez par les voies de la prudence. "

7. *Elle a dit auſſi à ſes ſervantes : N'adreſſez point vos diſcours à celui qui ſe moque des choſes ſaintes : car* celui qui inſtruit le moqueur, ſe fait injure ; & celui qui reprend l'impie, ſe déshonore lui-même, " *& fait voir ſon imprudence, en expoſant la parole ſainte aux inſultes de ſes ennemis.*

8. Ne reprenez *donc* point le moqueur, de peur qu'il ne vous haïſſe, *& qu'ainſi il ne ſe rende encore plus coupa-*

ſuas ; miſcuit vinum, & propoſuit menſam ſuam :

3. miſit ancillas ſuas ut vocarent, ad arcem & ad mœnia civitatis :

4. Si quis eſt parvulus ; veniat ad me. Et inſipientibus locuta eſt :

5. Venite, comedite panem meum, & bibite vinum quod miſcui vobis.

6. Relinquite infantiam, & vivite ; & ambulate per vias prudentiæ.

7. Qui erudit deriſorem, ipſe injuriam ſibi facit : & qui arguit impium, ſibi maculam generat.

8. Noli arguere deriſorem, ne oderit te : ar-

Ibid. Litt. elle a mêlé le vin. » On ne bûvoit pas le vin pur ; on le bûvoit avec plus ou moins d'eau, ſelon ſa force. En J. C. ce mêlange peut marquer l'union de la divinité & de l'humanité.

Ibid. Quelques-uns entendent par cette *table* l'Ecriture-Sainte, où la Sageſſe éternelle nous a préparé le pain de ſa parole.

℣. 3. Hébr. autr. *elle les a envoyées* ſur les parapets élevés de la ville, *ſur le haut des murailles de la ville.*

℣. 4. C'eſt le ſens de l'Hébreu : Qui eſt ſimple ? qu'il ſe détourne *& vienne* ici.

Ibid. La conjonction manque dans l'Hébreu. On l'y trouve au ℣. 16. qui eſt parallele à celui-ci.

℣. 5. Litt. mêlé.

℣. 6. Hébr. cette *funeſte* ſimplicité.

Ibid. Hébr. autr. de l'intelligence.

℣. 7. On lit dans l'Hébreu MUMU ; *macula ejus*, peut-être pour MUM LU, *macula illi*, en ſous-entendant *eſt*, comme cela arrive fréquemment.

gue ſapientem, & diliget te.

ble: mais reprenez le ſage, & il vous aimera.

9. Da ſapienti occaſionem, & addetur ei ſapientia: doce juſtum, & feſtinabit accipere.

9. Donnez au ſage, *parvos inſtructions*, une occaſion " *d'apprendre*; & il deviendra encore plus ſage: enſeignez le juſte; & il recevra *l'inſtruction* avec empreſſement. "

10. Principium ſapientiæ timor Domini; & ſcientia ſanctorum prudentia.

10. *Apprenez-lui que* la crainte du Seigneur eſt le principe de la ſageſſe, & *que* la ſcience des ſaints eſt la *vraie* prudence. " *Pſal.* CX. 10. *Sup.* I. 7. *Eccli.* I. 16.

11. Per me enim multiplicabuntur dies tui, & addentur tibi anni vitæ.

11. *Dites-lui de ma part: Je ſuis la ſource de la vie; & c'eſt pour vous faire vivre que je vous invite à venir à moi:* car c'eſt moi qui augmenterai le nombre de vos jours, & qui ajouterai de nouvelles années à votre vie:

12. Si ſapiens fueris, tibimetipſi eris: ſi autem illuſor, ſolus portabis malum.

12. *de ſorte que* ſi vous êtes ſage, *ſi vous profitez de mes avis*, vous le ſerez pour vous-même; *vous en recueillerez le fruit*: & ſi vous êtes un moqueur, *ſi vous mépriſez la parole ſainte que je vous annonce*, vous en porterez la peine vous ſeul. "

13. Mulier ſtulta & clamoſa, plenaque illecebris, & nihil omninò ſciens,

13. *Mais pendant que la ſageſſe fait tous ſes efforts pour attirer les hommes*, la femme inſenſée & querelleuſe, pleine d'attraits *trompeurs*, & qui ne ſait rien du tout, *fait auſſi tout ce qu'elle peut pour les ſéduire.* "

℣. 9. Ce mot, *occaſionem*, n'eſt pas dans l'Hébreu, mais dans les Septante. Ce ſeroit dans l'Hébreu TN TANH, *Da occaſionem*; & la reſſemblance de ces deux mots auroit pu donner lieu à l'omiſſion du ſecond.

Ibid. Hébr. autr. & il continuera de recevoir *l'inſtruction*. Autr. il croîtra en doctrine.

℣. 10. Hébr. autr. & que l'intelligence eſt la ſcience des ſaints.

℣. 12. Le mot *malum* n'eſt point dans l'Hébreu; & au lieu de LBDC, *ſolus tu*, on auroit pu y lire LSNC, *deriſionem tuam*: ce qui ſoutiendroit le parallele des deux membres: *Si ſapiens fueris, ſapiens eris tibi: ſi autem deriſor fueris, deriſionem tuam portabis.*

℣. 13. Hébr. autr. La femme inſenſée eſt turbulente, elle eſt ſans prudence & ſans ſcience. Sous le nom de cette *femme étrangere, inſenſée, corrompue*, dont il eſt ſouvent parlé dans les premiers Chapitres de ce Livre, & que l'Eſprit-Saint oppoſe à la vraie ſageſſe, les Peres entendent dans un ſens figuré, *la fauſſe ſageſſe* du ſiecle, qui entraîne les hommes dans le vice & dans l'erreur.

14. *Ainſi elle* s'eſt aſſiſe à la porte de ſa maiſon, ſur un ſiege, en un lieu élevé de la ville,

14. ſedit in foribus domûs ſuæ ſuper ſellam in excelſo urbis loco,

15. pour appeller ceux qui paſſoient & qui alloient " leur chemin, *en diſant*:

15. ut vocaret tranſeuntes per viam, & pergentes itinere ſuo:

16. Que celui qui eſt ſimple " ſe détourne, *& s'en vienne* à moi. Et elle a dit à l'inſenſé:"

16. Qui eſt parvulus, declinet ad me. Et vecordi locuta eſt:

17. Les eaux dérobées ſont *les* plus douces, & le pain pris en cachete eſt *le* plus agréable. *Venez donc gouter avec moi ces plaiſirs ſecrets & dérobés, qui ſont les plus ſenſibles. Il la croit; il la ſuit; inſenſé qu'il eſt.*

17. Aquæ furtivæ dulciores ſunt, & panis abſconditus ſuavior.

18. Mais il ignore que les géants *ou les démons* ſont avec elle; " & que ceux qui mangent à ſa table, " ſont *près de tomber* dans le plus profond de l'enfer.

18. Et ignoravit quòd ibi ſint gigantes, & in profundis inferni convivæ ejus.

℣. 15. Hébr. litt. & qui alloient droit dans leurs ſentiers.

℣. 16. C'eſt le ſens de l'Hébreu: Qui eſt ſimple? qu'il ſe détourne, *& vienne* ici.

Ibid. On lit dans l'Hébreu avant *locuta eſt*, la conjonction ו, *&*, qui ne paroît pas y convenir, & qui en effet n'y eſt pas au ℣. 4. parallele à celui-ci.

℣. 18. Litt. que les géants ſont-là, *que ſa maiſon eſt comme la porte de l'enfer où ſont renfermés les géants. Supr.* 11. 18.

Ibid. Litt. ſes convives.

CHAPITRE X.

Du fils ſage & de l'inſenſé ; du juſte & de l'impie ; du diligent & du pareſſeux ; de la charité & de la haine ; de la bonne & de la mauvaiſe langue.

Parabolæ Salomonis.

1. Filius ſapiens lætificat patrem : filius verò ſtultus mœſtitia eſt matris ſuæ.

2. Nil proderunt theſauri impietatis : juſtitia verò liberabit à morte.

3. Non affliget Dominus fame animam juſti ; & inſidias impiorum ſubvertet.

4. Egeſtatem operata eſt manus remiſſa : manus autem fortium divitias parat.

Qui nititur mendaciis, hic paſcit ventos : idem

Paraboles de Salomon.*

1. LE fils qui eſt ſage eſt la joie de *ſon* " pere : le fils inſenſé eſt la triſteſſe de ſa mere.

2. Les tréſors *qui ſont le fruit* de l'iniquité, ne ſerviront de rien *à ceux qui les auront amaſſés* : mais la juſtice délivrera de la mort *celui qui l'aura gardée avec fidélité.* *Infr.* x. 4.

3. Le Seigneur n'affligera point par la famine l'ame du juſte : & *au contraire*, il détruira *entiérement* les mauvais deſſeins des méchants ; *il renverſera leur fortune*, " *& les réduira à une extréme miſere.*

4. La main relâchée *& pareſſeuſe* produit l'indigence : " la main des forts " acquiert les richeſſes.

* Celui qui s'appuye ſur des menſonges, ſe repaît de vents ; & le mê-

* Ce titre ne ſe lit point dans les Editions des Septante, ni dans la Vulgate de l'Edition de Sixte V. mais il eſt dans l'Hébreu & dans les exemplaires imprimés & manuſcrits de la Verſion de S. Jérôme. C'eſt ici que commencent les Proverbes ou Paraboles dont les Chapitres précédents ſont comme l'introduction.

℣. 1. Ce pronom manque dans l'Hébreu, où on le trouve comme dans le Latin à la fin du ſecond membre : dans la Verſion des Septante il a également diſparu des deux côtés.

℣. 3. C'eſt ainſi que quelques-uns traduiſent l'Hébreu : il renverſera la ſubſtance, *les richeſſes*, des méchants.

℣. 4. On lit dans l'Hébreu RAS, pour RIS, *egeſtatem*, que l'on trouve au ℣. 15. On a déjà vu pareille mépriſe de Copiſte au Chap. VI. ℣. 11.

Ibid. Hébr. autr. la main active *& diligente*. A la lettre : la main des diligents.

* Ce verſet n'eſt ni dans l'Hébreu, ni dans le Grec, ni dans un grand nombre de Manuſcrits Latins, ni dans l'imprimé des Bibles Royales, ni dans la nouvelle édition de S. Jérôme.

me *eſt* encore *ſemblable à celui qui* court après des oiſeaux qui volent.

5. Celui qui amaſſe pendant la moiſſon, " eſt ſage ; mais celui qui dort pendant l'été, eſt un enfant *inſenſé qui tombera dans la miſere, & qui ſera couvert* de confuſion."

6. La bénédiction du Seigneur " eſt ſur la tête du juſte ; mais l'iniquité " des méchants leur couvrira le viſage " *de honte, & les fera tomber dans le dernier mépris.*

7. La mémoire du juſte ſera accompagnée de louanges ; " *on parlera de lui avec éloge* : mais le nom des méchants pourrira, *& ſera en exécration.*"

8. L'homme ſage, qui eſt tel dans le cœur, reçoit *avec joye* les avis qu'on lui donne : " l'inſenſé eſt frappé par les levres *qui l'inſtruiſent, & il s'offenſe des remontrances qu'on lui fait.*"

9. Celui qui marche ſimplement, marche en aſſurance : mais celui qui pervertit ſes voies, *qui uſe de détours & d'artifices*, ſera *toujours dans la crainte d'être* découvert.

Eccli. XXVII. 35. 10. L'œil flateur & doux cauſera de la douleur *à celui qui s'y laiſſera tromper* ; & l'inſenſé ſera bleſſé par les levres *des adulateurs qu'il aura écoutés.*"

11. La bouche du juſte eſt une ſource

autem ipſe ſequitur aves volantes.

5. Qui congregat in meſſe, filius ſapiens eſt : qui autem ſtertit æſtate, filius confuſionis.

6. Benedictio Domini ſuper caput juſti : os autem impiorum operit iniquitas.

7. Memoria juſti cum laudibus ; & nomen impiorum putreſcet.

8. Sapiens corde præcepta ſuſcipit : ſtultus cæditur labiis.

9. Qui ambulat ſimpliciter, ambulat confidenter : qui autem depravat vias ſuas, manifeſtus erit.

10. Qui annuit oculo, dabit dolorem ; & ſtultus labiis verberabitur.

11. Vena vitæ, os juſ-

℣. 5. Hébr. autr. eſt un enfant *intelligent*, & qui aura d'heureux ſuccès, *qui proſperera.*

Ibid. Hébr. autr. qui *s'*attire la confuſion.

℣. 6. Hébr. les bénédictions ſont, &c.

Ibid. Hébr. litt. la violence.

Ibid. On lit dans l'Hébreu פי, *os*, peut-être pour פני, *faciem.*

℣. 7. Hébr. ſera en bénédiction.

Ibid. Ou ſelon l'expreſſion propre de notre langue : ſera en mauvaiſe odeur.

℣. 8. Autr. Celui qui a le cœur ſage recevra les préceptes.

Ibid. Hébr. autr. celui dont les levres ſont inſenſées, ſera puni. C'eſt que dans l'Hébreu *labiis* eſt joint à *ſtultus* comme au ℣. 10.

℣. 10. Autr. Celui qui fait ſigne de l'œil *avec malice*, *en* ſouffrira ; & celui dont les levres ſont inſenſées, *en* ſera puni. Ce dernier membre eſt une répétition de ce qu'on vient de voir au ℣. 10. Au lieu de cela les Septante ont lu : mais celui qui reprend avec liberté, procurera la paix.

ti ;

ti ; & os impiorum operit iniquitatem.

12. Odium ſuſcitat rixas ; & univerſa delicta operit charitas.

13. In labiis ſapientis invenitur ſapientia ; & virga in dorſo ejus qui indiget corde.

14. Sapientes abſcondunt ſcientiam : os autem ſtulti confuſioni proximum eſt.

15. Subſtantia divitis, urbs fortitudinis ejus : pavor pauperum, egeſtas eorum.

16. Opus juſti ad vitam : fructus autem impii ad peccatum.

17. Via vitæ cuſtodienti diſciplinam : qui autem increpationes relinquit, errat.

18. Abſcondunt odium labia mendacia : qui profert contumeliam, inſipiens eſt.

19. In multiloquio non

de vie : la bouche des méchants cache l'iniquité, " *& donne la mort.*

12. La haine excite les querelles, & *ne pardonne rien* ; *mais* la charité " couvre toutes les fautes, *& les excuſe.* 1. *Cor.* XIII. 4. " 1. *Pet.* IV. 8.

13. La ſageſſe ſe trouve ſur les levres du ſage, " & la verge ſur le dos de celui qui n'a point de ſens.

14. Les ſages cachent leur ſcience *par modeſtie* : la bouche de l'inſenſé eſt toujours prête de s'attirer la confuſion, " *en parlant de ce qu'il ne ſait point.*

15. Les richeſſes du riche ſont *comme* ſa ville forte ; *elles le rempliſſent de confiance* : l'indigence des pauvres les tient dans la crainte.

16. L'œuvre du juſte conduit à la vie ; le fruit du méchant tend au péché *& à la mort.* "

17. Celui qui garde la diſcipline, eſt dans le chemin de la vie ; mais celui qui néglige les réprimandes, s'égare, *& tombera dans la mort.*

18. Les levres menteuſes cachent la haine *qui eſt dans le cœur* ; celui qui outrage ouvertement, eſt un inſenſé *qui découvre ſa mauvaiſe volonté.*

19. Les longs diſcours " ne ſeront

℣. 11. Hébr. litt. la violence.

℣. 12. Hébr. autr. l'amitié.

℣. 13. Hébr. autr. de l'homme intelligent.

℣. 14. Hébr. autr. mais la bouche de l'inſenſé épuiſe le fond *de ſon ame.* Le mot MKTH pris pour *contritio* en le dérivant de KTT, *contrivit*, peut ſignifier *exhauriens* en le dérivant de KTH, *cepit.* Le mot QRBH, pris pour *propinqua* peut avoir été confondu avec QRBU, *intimum ſuum.*

℣. 16. Selon l'Hébreu on pourroit traduire : La vie eſt la récompenſe des travaux du juſte ; la peine du péché eſt le fruit que recueille le méchant. » *Opus, i. e. merces operis : peccatum, i. e. peccati pœna* : double hébraïſme.

℣. 19. Litt. l'abondance de paroles.

point exempts de péché : mais celui qui eſt modéré dans ſes paroles, eſt très-prudent, " *& il évitera bien des fautes.*

20. *La parole que prononce* la langue du juſte, eſt *précieuſe comme* un argent épuré ; mais le cœur des méchants eſt de nul prix.

21. Les levres du juſte en inſtruiſent pluſieurs : mais les ignorants, " *bien loin d'inſtruire les autres*, mourront dans l'indigence de leur *propre* cœur.

22. La bénédiction du Seigneur fait les hommes riches ; & l'affliction ne ſe trouvera point avec eux. "

23. L'inſenſé commet le crime comme en ſe jouant : mais la ſageſſe *qui vient de Dieu*, eſt *la ſource de* la prudence de l'homme, *& elle lui fait éviter les moindres péchés.*

24. Ce que craint le méchant, lui arrivera : *mais* les juſtes obtiendront ce qu'ils deſirent. "

25. Le méchant diſparoîtra comme une tempête " qui paſſe : mais le juſte ſera comme un fondement éternel, *qui ne ſera point ébranlé.*

26. Ce qu'eſt le vinaigre aux dents, & la fumée aux yeux, tel eſt le pareſſeux à l'égard de ceux qui l'ont envoyé.

27. La crainte du Seigneur prolonge les jours *des juſtes* : & les années des méchants ſeront abrégées *par leur iniquité.*

deerit peccatum : qui autem moderatur labia ſua, prudentiſſimus eſt.

20. Argentum electum, lingua juſti : cor autem impiorum pro nihilo.

21. Labia juſti erudiunt plurimos : qui autem indocti ſunt, in cordis egeſtate morientur.

22. Benedictio Domini divites facit ; nec ſociabitur eis afflictio.

23. Quaſi per riſum ſtultus operatur ſcelus : ſapientia autem eſt viro prudentia.

24. Quod timet impius, veniet ſuper eum : deſiderium ſuum juſtis dabitur.

25. Quaſi tempeſtas tranſiens, non erit impius : juſtus autem quaſi fundamentum ſempiternum.

26. Sicut acetum dentibus, & fumus oculis, ſic piger his qui miſerunt eum.

27. Timor Domini apponet dies ; & anni impiorum breviabuntur.

Ibid. Hébr. autr. eſt intelligent.
℣. 21. Hébr. les inſenſés.
℣. 22. Hébr. avec elle.
℣. 24. On lit dans l'Hébreu ITN, *dabit*, pour TNTN, *dabitur.*
℣. 25. Hébr. autr. comme un tourbillon.

28. Expectatio juſtorum lætitia : ſpes autem impiorum peribit.

6. L'attente des juſtes, c'eſt la joie *de Dieu même qu'ils poſſéderont un jour infailliblement* : mais l'eſpérance des méchants périra ; *& les faux biens, qui en ont été l'objet, leur ſeront enlevés.*

29. Fortitudo ſimplicis via Domini ; & pavor his qui operantur malum.

29. La voie du Seigneur eſt la force du ſimple *qui la ſuit fidélement :* mais ceux qui font le mal, ſont *toujours* dans l'effroi.

30. Juſtus in æternum non commovebitur : impii autem non habitabunt ſuper terram.

30. Le juſte ne ſera jamais ébranlé : mais les méchants n'habiteront point *toujours* ſur la terre ; *ils ſeront exterminés.*

31. Os juſti parturiet ſapientiam : lingua pravorum peribit.

31. La bouche du juſte enfantera la ſageſſe : la langue des *hommes* corrompus périra. "

32. Labia juſti conſiderant placita ; & os impiorum, perverſa.

32. Les levres du juſte conſiderent ce qui peut plaire *à Dieu & aux hommes ;* & la bouche des méchants ſe répand en paroles malignes, *qui les offenſent également.* "

℣. 31. Hébr. litt. ſera retranchée, *exterminée.*

℣. 32. Hébr. litt. Les levres du juſte connoiſſent *le bien*, ce qui plaît, *ce qui eſt aimable ;* mais la bouche des méchants *ne connoit que* la corruption, *la perverſité.*

CHAPITRE XI.

Avantages des juſtes & des ſages oppoſés aux malheurs des méchants & des inſenſés.

1. STatera doloſa, abominatio eſt apud Dominum ; & pondus æquum, voluntas ejus.

1. LA balance trompeuſe eſt en abomination devant le Seigneur ; le poids juſte eſt ſelon ſa volonté. " *Infr.* XX. 10. & 20.

2. Ubi fuerit ſuperbia, ibi erit & contumelia : ubi autem eſt humilitas, ibi & ſapientia.

2. Où ſera l'orgueil *& le mépris des autres*, là ſera auſſi *l'ignominie &* la confuſion : mais où eſt l'humilité, là eſt pareillement *la gloire &* la ſageſſe. *Infr.* XV. 33.

℣. 1. Hébr. autr. eſt *l'objet de* ſa complaiſance, *de ſon amour.*

3. La ſimplicité des juſtes les conduira heureuſement : les tromperies des méchants " ſeront leur *propre* ruine.

3. Simplicitas juſtorum diriget eos ; & ſupplantatio perverſorum vaſtabit illos.

Sup. x. 2. 4. Les richeſſes ne ſerviront de rien au jour de la vengeance : " mais *alors* la juſtice délivrera de la mort *éternelle*.

4. Non proderunt divitiæ in die ultionis : juſtitia autem liberabit à morte.

5. La juſtice du ſimple rendra ſa voie heureuſe ; " & la malice de l'impie lui fera faire de funeſtes chûtes.

5. Juſtitia ſimplicis diriget viam ejus ; & in impietate ſua corruet impius.

6. La juſtice des juſtes les délivrera : mais les méchants " ſeront pris dans leurs propres pieges.

6. Juſtitia rectorum liberabit eos ; & in inſidiis ſuis capientur iniqui.

7. A la mort du méchant, il ne reſtera plus d'eſpérance ; & *alors* l'attente des ambitieux périra. "

7. Mortuo homine impio, nulla erit ultrà ſpes ; & expectatio ſollicitorum peribit.

8. Le juſte a été délivré des maux qui le preſſoient ; le méchant *qui l'opprimoit*, y ſera livré au lieu de lui.

8. Juſtus de anguſtia liberatus eſt ; & tradetur impius pro eo.

9. Le faux ami ſéduit ſon ami " par ſes paroles : les juſtes ſeront délivrés *de ſes pieges* par la ſcience *qu'ils auront de ſes artifices*.

9. Simulator ore decipit amicum ſuum : juſti autem liberabuntur ſcientiâ.

10. Le bonheur des juſtes comblera de joie toute la ville ; & *au contraire*, on louera " *Dieu* à la ruine des méchants.

10. In bonis juſtorum exultabit civitas ; & in perditione impiorum erit laudatio.

℣. 3. Hébr. autr. La perverſité des perfides les perdra. On lit dans l'Hébreu USDM pour ISDM, *vaſtabit illos*.

℣. 4. Héb. litt. au jour de l'indignation.

℣. 5. Hébr. dreſſera, *applanira*, la voie.

℣. 6. Hébr. autr. les perfides.

℣. 7. Hébr. litt. A la mort de l'homme impie, l'eſpérance *de cet impie* périra ; (*Supr.* x. 28.) & l'attente des injuſtes périra *à leur derniere heure*. Ou peut-être l'attente des richeſſes. On lit dans l'Hébreu AUNIM, *iniquitatum*, peut-être pour HUNIM, *opum*.

℣. 9. Hébr. autr. L'hypocrite, *l'homme diſſimulé*, perdra, *ſéduira*, ſon ami, *ſon prochain*, par ſes paroles.

℣. 10. Hébr. litt. on fera retentir des cris de joie, *d'applaudiſſement*, *parce que Dieu ſe ſera fait juſtice, & aura pris la protection des ſiens, de ſa vérité, de ſa gloire*.

11. Benedictione juſtorum exaltabitur civitas ; & ore impiorum ſubvertetur.

11. La ville ſera élevée en gloire par la bénédiction des juſtes ; & elle ſera renverſée par la bouche des méchants.

12. Qui deſpicit amicum ſuum, indigens corde eſt : vir autem prudens tacebit.

12. Celui qui n'a point de ſens, mépriſe ſon ami, *& lui réproche ſes défauts* : " mais l'homme prudent gardera le ſilence *ſur les imperfections qu'il verra en lui.*

13. Qui ambulat fraudulenter, revelat arcana : qui autem fidelis eſt animi, celat amici commiſſum.

13. Le trompeur " révélera les ſecrets : mais celui qui a la fidélité dans le cœur, garde avec ſoin ce qui lui a été confié.

14. Ubi non eſt gubernator, populus corruet : ſalus autem, ubi multa conſilia.

14. Où il n'y a perſonne pour gouverner, " le peuple périt : où il y a beaucoup de *bons* conſeils, là eſt le ſalut.

15. Affligetur malo, qui fidem facit pro extraneo : qui autem cavet laqueos, ſecurus erit.

15. Celui qui répond pour un étranger, tombera dans le malheur *de payer pour lui* : celui qui évite les pieges, *& les dangers qu'il y a à être caution*, " ſera en ſûreté.

16. Mulier gratioſa inveniet gloriam ; & robuſti habebunt divitias.

16. La femme modeſte " ſera élevée en gloire ; & les *hommes* forts *& laborieux* " acquerront les richeſſes.

17. Benefacit animæ ſuæ vir miſericors : qui autem crudelis eſt, etiam propinquos abjicit.

17. L'homme charitable fait du bien à ſon ame, *en aſſiſtant les étrangers* : mais celui qui eſt cruel, rejette ſes proches mêmes."

18. Impius facit opus

18. L'ouvrage du méchant ne ſera

℣. 12. Litt. Celui qui mépriſe ſon ami, *ſon prochain*, eſt un homme qui n'a point de ſens.

℣. 13. Hébr. autr. Celui qui ſe conduit en détracteur, *comme un médiſant.*

℣. 14. Hébr. où n'eſt point l'art de gouverner.

℣. 15. Hébr. celui qui hait les engagements *que l'on contracte en frappant dans la main.*

℣. 16. Autr. La femme *douée* de graces *& de vertus.*

Ibid. On lit dans l'Hébreu ARISIM, *violenti*, peut-être pour KRUSIM, *ſolliciti*, les hommes actifs & laborieux, comme on l'a vu au Chap. X. ℣. 4.

℣. 17. Hébr. litt. trouble ſa chair, *nuit à ſa chair.* » Les Hébreux appellent quelquefois *leur chair*, leurs proches. *Iſ.* LVIII. 7. *& alibi.*

point ſtable : " mais la récompenſe eſt aſſurée à celui qui ſeme la juſtice, & *qui fait de bonnes œuvres.*

19. La clémence ouvre le chemin à la vie ; " & la recherche du mal conduit à la mort.

20. Le Seigneur a en abomination le cœur corrompu *& artificieux*, & il met ſon affection en ceux qui marchent ſimplement. "

21. Le méchant ne ſera point innocent, lors même qu'il aura les mains l'une dans l'autre, *& qu'on ne lui verra faire aucun mal* : mais la race des juſtes ſera ſauvée.

22. La femme belle & inſenſée eſt comme un anneau d'or au muſeau d'une truie : *la beauté chez elle eſt un ornement mal placé, qui ſera bientôt ſouillé.*

23. Le deſir des juſtes ſe porte à tout bien : l'attente des méchants eſt *d'exercer leur* fureur. "

24. Les uns donnent ce qui eſt à eux, & ſont toujours riches ; les autres raviſſent le bien d'autrui, & ſont toujours pauvres. "

25. Celui qui donne abondamment " *aux pauvres*, ſera engraiſſé lui-même ; & celui qui *les* enivre, *& qui les raſ-*

inſtabile : ſeminanti autem juſtitiam merces fidelis.

19. Clementia præparat vitam ; & ſectatio malorum, mortem.

20. Abominabile Domino cor pravum ; & voluntas ejus in iis qui ſimpliciter ambulant.

21. Manus in manu non erit innocens malus : ſemen autem juſtorum ſalvabitur.

22. Circulus aureus in naribus ſuis, mulier pulchra & fatua.

23. Deſiderium juſtorum omne bonum eſt : præſtolatio impiorum, furor.

24. Alii dividunt propria, & ditiores fiunt : alii rapiunt non ſua, & ſemper in egeſtate ſunt.

25. Anima, quæ benedicit, impinguabitur ; &

℣. 18. Hébr. auſtr. n'aura point de récompenſe.

℣. 19. Hébr. La juſtice prépare la vie. » Ou, ſelon la lecture des Septante : Le fils de la juſtice, *l'homme juſte, eſt né* pour la vie : mais celui qui recherche le mal, *court* à la mort.

℣. 20. Hébr. dont la voie eſt ſimple, *pure, innocente.*

℣. 23. Autrement & ſelon l'Hébreu : Le deſir des juſtes n'eſt autre choſe que le bien *ſouverain & éternel qui leur eſt promis* ; mais l'attente des méchants eſt la fureur & *l'indignation d'un Dieu irrité, & qui exercera ſur eux ſes vengeances.*

℣. 24. Hébr. autr. Il y en a qui répandent *leurs biens*, & il leur *en* vient encore ; il y en a qui épargnent trop, & *qui ſe trouvent* enſuite dans l'indigence.

℣. 25. Litt. L'ame qui benit. » *Benir* pour *donner*, Hébraïſme.

qui inebriat, ipſe quoque inebriabitur.

26. Qui abſcondit frumenta, maledicetur in populis : benedictio autem ſuper caput vendentium.

27. Benè conſurgit diluculò qui quærit bona : qui autem inveſtigator malorum eſt, opprimetur ab eis.

28. Qui confidit in divitiis ſuis, corruet : juſti autem quaſi virens folium germinabunt.

29. Qui conturbat domum ſuam, poſſidebit ventos ; & qui ſtultus eſt, ſerviet ſapienti.

30. Fructus juſti lignum vitæ ; & qui ſuſcipit animas, ſapiens eſt.

31. Si juſtus in terra recipit, quantò magis impius & peccator ?

ſafie de ſes biens, ſera lui-même enivré *des biens de Dieu.*"

26. Celui qui cache le bled *dans le temps de la famine*, ſera maudit des peuples ; & la bénédiction viendra ſur la tête de ceux qui le vendent.

27. Celui qui cherche *à faire* le bien, eſt heureux de ſe lever dès le point du jour, *pour multiplier ſes bonnes œuvres* ; *il en recevra une plus grande récompenſe* : mais celui qui recherche *à faire* le mal, en ſera accablé.

28. Celui qui ſe fie en ſes richeſſes, tombera *avec elle* : mais les juſtes *qui mettent leur confiance dans le Seigneur*, germeront" comme *l'arbre dont* la feuille *eſt toujours* verte.

29. Celui qui met le trouble dans ſa maiſon, *par ſes dépenſes exceſſives*, ne poſſédera que du vent ; & l'inſenſé, *qui néglige ſes affaires*, ſera aſſujetti au ſage, *qui profitera de ſa mauvaiſe conduite.*

30. Le fruit *de la bouche* du juſte eſt un arbre *ou une ſource* de vie *pour ceux qui l'écoutent* ; & celui qui aſſiſte les ames, *& qui les gagne à Dieu*, eſt ſage ; *il ſe procure un grand bien.*

31. Si le juſte eſt puni ſur la terre, " 1. *Pet.* IV. 18. combien plus *le ſera* le méchant & le pécheur *dans les enfers* ?

Ibid. On lit dans l'Hébreu irrégulièrement IURA pour IURH, *inebriabitur.*

℣. 28. Hébr. autr. fleuriront, *ſeront floriſſants.*

℣. 31. Hébr. autr. Voilà que le juſte reçoit ſur la terre la rétribution, *le châtiment de ſes péchés* : combien plus le méchant & le pécheur *ne la recevront-ils pas dans les enfers ?*

CHAPITRE XII.

Aimer la correction ; cultiver la piété. Sort des bons & des méchants. De l'homme fainéant ou laborieux. Du ſage & de l'inſenſé. Des biens & des maux cauſés par la langue.

1. CElui qui aime la correction, aime la ſcience : mais celui qui hait les réprimandes, eſt un inſenſé.

1. QUi diligit diſciplinam, diligit ſcientiam : qui autem odit increpationes, inſipiens eſt.

2. Celui qui eſt bon, puiſera la grace du Seigneur, *& ſe rendra agréable à ſes yeux* : mais celui qui met ſa confiance en ſes propres penſées, agit en impie, *& ſe rend l'objet de la haine de Dieu.* "

2. Qui bonus eſt, auriet gratiam à Domino : qui autem confidit in cogitationibus ſuis, impiè agit.

3. L'homme ne s'affermira " point par l'impiété : mais la racine des juſtes ſera inébranlable.

3. Non roborabitur homo ex impietate : & radix juſtorum non commovebitur.

4. La femme vigilante *& vertueuſe* " eſt la couronne *& la gloire* de ſon mari : mais celle qui *eſt pareſſeuſe, & qui* fait des choſes dignes de confuſion, fera ſécher le ſien juſqu'au fond des os. "

4. Mulier diligens, corona eſt viro ſuo ; & putredo in oſſibus ejus, quæ confuſione res dignas gerit.

5. Les penſées des juſtes ſont pleines *de droiture* & de juſtice ; les penſées des méchants ſont pleines de malice. "

5. Cogitationes juſtorum judicia ; & conſilia impiorum fraudulenta.

6. Les paroles des méchants dreſſent des embûches pour verſer le ſang *des innocents* : *mais* la bouche des juſtes les

6. Verba impiorum inſidiantur ſanguini : os juſ-

℣. 2. Hébr. autr. Celui qui eſt bon, puiſera la bienveillance *du ſein* du Seigneur, *deviendra l'objet de la complaiſance du Seigneur* : (*Supr.* VIII. 35.) mais l'homme qui a *dans ſon cœur* de malignes penſées, *le Seigneur* le condamnera.

℣. 3. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

℣. 4. Hébr. La femme forte *& vertueuſe.* » C'eſt la même expreſſion qu'au Chap. XXXI. ℣. 10.

Ibid. Litt. eſt comme une pourriture dans les os de ſon mari.

℣. 5. Autr. de tromperie, *d'artifice.*

torum

torum liberabit eos.

délivrera *des pieges que leur tendent les méchants.*"

7. Verte impios, & non erunt: domus autem juſtorum permanebit.

7. Au moindre changement, les méchants *tombent* & ne ſont plus: " mais la maiſon des juſtes demeurera ferme *au milieu des plus grands troubles.*

8. Doctrinâ ſuâ noſcetur vir: qui autem vanus & excors eſt, patebit contemptui.

8. L'homme ſera connu par ſa doctrine *& par ſa prudence*: " mais celui qui eſt vain, & qui n'a point de ſens, " tombera dans le mépris.

9. Melior eſt pauper & ſufficiens ſibi, quàm glorioſus & indigens pane.

9. Le pauvre qui ſe ſuffit à lui-même, *& qui ſait trouver par ſon travail de quoi ſubſiſter*, " vaut mieux qu'un homme glorieux qui n'a point de pain, *& qui ſe croiroit déshonoré s'il travailloit pour en gagner.* Eccli. x. 30.

10. Novit juſtus jumentorum ſuorum animas: viſcera autem impiorum crudelia.

10. Le juſte ſe met en peine de la vie des bêtes qui ſont à lui: mais les entrailles des méchants ſont cruelles, *même envers leurs proches.*

11. Qui operatur terram ſuam, ſatiabitur panibus: qui autem ſectatur otium, ſtultiſſimus eſt.

11. Celui qui laboure ſa terre, ſera raſſaſié de pain: mais celui qui aime à ne rien faire, eſt très-inſenſé; " *il tombera dans la miſère & dans la pauvreté.* Eccli. x. 30.

* Qui ſuavis eſt in vini demorationibus, in ſuis munitionibus relinquit contumeliam.

* Celui qui paſſe le temps à boire du vin avec plaiſir, laiſſera des marques de ſa honte dans ſes places fortes: *elles ſeront ſurpriſes par ſes ennemis*; *& ſa famille tombera dans une indigence pleine d'ignominie.*

℣. 6. Autr. mais les juſtes ſe délivreront par leur propre bouche, *par leurs diſcours pleins de ſageſſe.*

℣. 7. Hébr. autr. Les méchants éprouveront un changement qui les fera diſparoître *du milieu des juſtes avec qui ils ſont mêlés ici bas, & d'avec qui ils ſeront ſéparés dans l'éternité.* On lit dans l'Hébreu HFUC, *verte*, peut-être pour IHFCU, *vertentur.*

℣. 8. Hébr. L'homme ſera loué ſelon ſon intelligence.

Ibid. Hébr. celui dont le ſens eſt pervers.

℣. 9. C'eſt le ſens de l'Hébreu qui peut ſe traduire à la lettre: Un homme mépriſé, *d'une baſſe condition*, mais qui travaille pour ſoi, *qui ſait vivre de ſon travail*, vaut mieux, &c. Peut-être qu'au lieu de VABD LU, *& ſerviens* ou *operans ſibi*, il faudroit lire VABUR LU, *& annona ei*, c'eſt-à-dire, & qui a dequoi vivre; expreſſion qui ſeroit plus directement oppoſée à celle du ſecond membre, *indigens pane.*

℣. 11. Hébr. autr. mais celui qui recherche l'inutilité, *l'oiſiveté*, manque de ſens.

* Ce verſet n'eſt pas dans l'Hébreu; il eſt pris des Septante.

12. Le deſir de l'impie eſt de s'appuyer de la force des plus méchants, *afin d'envahir le bien des juſtes* : mais la racine des juſtes germera, *leurs richeſſes s'augmenteront* de plus en plus, *malgré les efforts des impies.* "

12. Deſiderium impii munimentum eſt peſſimorum : radix autem juſtorum proficiet.

13. Le méchant attire ſa ruine " par les péchés de ſes levres : mais le juſte ſera délivré des maux *les plus* preſſants *par la ſageſſe de ſes paroles.*

13. Propter peccata labiorum, ruina proximat malo : effugiet autem juſtus de anguſtia.

14. L'homme ſera rempli " de biens ſelon le fruit de ſa bouche, & il lui ſera rendu ſelon les œuvres de ſes mains.

14. De fructu oris ſui, unuſquiſque replebitur bonis ; & juſta opera manuum ſuarum retribuetur ei.

15. La voie de l'inſenſé eſt droite à ſes yeux : mais celui qui eſt ſage *ſe défie de la ſienne, & il* écoute *volontiers* les conſeils *qu'on lui donne pour ne pas s'égarer.*

15. Via ſtulti recta in oculis ejus : qui autem ſapiens eſt, audit conſilia.

16. L'inſenſé découvre d'abord " ſa colere : mais celui qui eſt habile, " diſſimule l'injure *qu'il a reçue.*

16. Fatuus ſtatim indicat iram ſuam : qui autem diſſimulat injuriam, callidus eſt.

17. Celui qui aſſure ce qu'il ſait bien, rend un témoignage juſte : mais celui qui ment, eſt un témoin trompeur. "

17. Qui quod novit loquitur, index juſtitiæ eſt : qui autem mentitur, teſtis eſt fraudulentus.

18. Tel promet *de faire une mauvaiſe action*, qui eſt percé enſuite, comme d'une épée, par ſa conſcience, *qui lui reproche l'engagement criminel qu'il a con-*

18. Eſt qui promittit, & quaſi gladio pungitur conſcientiæ : lingua autem ſapientium ſanitas eſt.

℣. 12. Hébr. autr. Un ſouffle impétueux pourſuit le deſir des méchants ; mais la racine des juſtes demeurera ferme. On lit dans l'Hébreu MSUD RAIM, *rete malorum*, peut-être pour MSUDD AIM, *vexatur impetus*. On y lit ITN, *dabit*, peut-être pour AITN *firmitudo*, ou ICUN, *firmabitur*.

℣. 13. Hébr. ſe trouve pris *comme dans un filet* par le péché de ſes levres.

℣. 14. Hébr. litt. raſſaſié.

℣. 16. Hébr. litt. le même jour.

Ibid. Autr. qui eſt prudent.

℣. 17. Hébr. Celui qui profere la vérité ; annonce la juſtice, *eſt un témoin fidele* ; mais le témoin de menſonge *annonce* la tromperie, *eſt un témoin trompeur, un fourbe.*

tracté : mais la langue des ſages eſt *pour eux* une ſource de ſanté ; *ils ne s'engagent à rien qui puiſſe les troubler.*"

19. Labium veritatis firmum erit in perpetuum : qui autem teſtis eſt repentinus, concinnat linguam mendacii.

19. La bouche véritable ſera toujours ferme *dans ſes dépoſitions* : mais le témoin précipité ſe fait avec peine une langue de menſonge *qui ne ſoit point ſujette à varier.*"

20. Dolus in corde cogitantium mala : qui autem pacis ineunt conſilia, ſequitur eos gaudium.

20. Ceux qui forment de mauvais deſſeins, ont la tromperie dans le cœur, *& ſont dans des inquiétudes continuelles* : " mais ceux qui n'ont que des conſeils de paix, ſont *dans la tranquillité* & dans la joie.

21. Non contriſtabit juſtum, quidquid ei acciderit : impii autem replebuntur malo.

21. Quoi qu'il arrive au juſte, il ne s'attriſtera point, *parce qu'il a mis ſon eſpérance en Dieu* : mais les méchants auront le cœur pénétré d'affliction *dans les maux qui leur arriveront, ſans qu'il leur reſte aucune reſſource, ni aucune conſolation.* "

22. Abominatio eſt Domino labia mendacia : qui autem fideliter agunt, placent ei.

22. Les levres menteuſes ſont en abomination au Seigneur : mais ceux qui agiſſent ſincérement, " lui ſont agréables.

23. Homo verſutus celat ſcientiam ; & cor inſipientium provocat ſtultitiam.

23. L'homme habile " cache ſa ſcience ; le cœur de l'inſenſé ſe hâte de produire ſa folie. "

24. Manus fortium dominabitur : quæ autem remiſſa eſt, tributis ſerviet.

24. La main des *hommes* forts *& laborieux* " dominera ; mais la main relâchée *& pareſſeuſe* ſera aſſujettie à payer le tribut.

℣. 18. Hébr. *Il y a* des gens *dont les paroles qu'ils* proferent *ſont* comme des coups d'épée ; mais la langue des ſages porte la ſanté. On lit dans l'Hébreu irréguliérement BUTH pour BUTA, *effutiens.*

℣. 19. Hébr. mais la langue de menſonge n'eſt que pour un moment.

℣. 20. Hébr. autr. ont l'amertume dans le cœur. C'eſt-à-dire qu'au lieu de MRMH, *dolus*, on auroit pu lire MRRH, *fel*, ou *amaritudo.*

℣. 21. Hébr. autr. Il n'arrivera au juſte rien qui l'attriſte ; mais les méchants ſeront remplis de maux *& d'afflictions.*

℣. 22. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

℣. 23. Autr. prudent.

Ibid. Litt. appelle la folie.

℣. 24. C'eſt le ſens de l'Hébreu : la main des hommes laborieux, *diligents. Supr.* x. 4.

25. La triſteſſe du cœur humiliera l'homme, & *le jettera dans l'abattement:* " *mais* la parole le réjouira.

25. Mœror in corde viri humiliabit illum, & ſermone bono lætificabitur.

26. Celui qui, pour *faire plaiſir à* ſon ami, néglige *d'éviter* une perte *qu'il ſouffre*, " eſt juſte *& agit en véritable ami* : mais la voie des méchants les ſéduira ; " *& ce qu'ils font pour conſerver leurs richeſſes, les leur fera perdre.*

26. Qui negligit damnum propter amicum, juſtus eſt : iter autem impiorum decipiet eos.

27. Le trompeur ne jouira point du gain qu'il cherche ; *il lui ſera enlevé:* " mais les richeſſes de l'homme *juſte* ſont précieuſes comme l'or ; *Dieu les lui conſerve avec ſoin.* "

27. Non inveniet fraudulentus lucrum ; & ſubſtantia hominis erit auri pretium.

28. La vie eſt dans le ſentier de la juſtice : mais le chemin *du péché, qui eſt un chemin* détourné, conduit à la mort.

28. In ſemita juſtitiæ, vita : iter autem devium ducit ad mortem.

℣. 25. C'eſt le ſens de l'Hébreu : La triſteſſe dans le cœur de l'homme l'abattra.

℣. 26. Hébr. autr. Celui qui laiſſe *& abandonne quelque choſe*, pour *faire plaiſir à* ſon prochain, eſt juſte. Autr. Le juſte ſurpaſſe ſon prochain, *c'eſt-à-dire, la multitude des méchants.*

Ibid. Hébr. litt. les égarera.

℣. 27. Hébr. litt. Le trompeur ne fera point rôtir ſa chaſſe ; *il court en vain après ſa proie, il ne prendra rien.* Autr. L'homme relâché, *pareſſeux*, n'enfermera point ſa chaſſe, *n'acquerra & ne poſſédera point de biens ;* mais les richeſſes de l'homme laborieux, *diligent*, ſont précieuſes. Le mot IKRC, que l'on prend pour *aſſabit*, peut ſignifier *cancellabit*, puiſqu'on en dérive, KRCIM, *cancelli*. Le mot KRUS, peut également ſignifier *auri* ou *ſeduli* : en ſorte qu'au lieu de *ſubſtantia hominis pretium auri*, on a pu lire *ſubſtantia hominis ſeduli pretioſa.*

CHAPITRE XIII.

Fils ſage ou inſenſé. Retenue dans les paroles. Courte durée de l'éclat des impies. Biens acquis trop promptement. Eſpérances différées. Châtier ſes enfants. Inſatiabilité des impies.

1. FIlius ſapiens, doctrina patris: qui autem illuſor eſt, non audit cùm arguitur.

1. LE fils qui eſt ſage, eſt *attentif à* la doctrine de ſon pere: " mais celui qui eſt un moqueur *& un inſenſé*, n'écoute point quand on le reprend.

2. De fructu oris ſui, homo ſatiabitur bonis: anima autem prævaricatorum iniqua.

2. L'homme *juſte* ſera raſſaſié de biens par le fruit de ſa bouche: mais l'ame des violateurs de la loi *ſe raſſaſie* " d'iniquité.

3. Qui cuſtodit os ſuum, cuſtodit animam ſuam: qui autem inconſideratus eſt ad loquendum, ſentiet mala.

3. Celui qui garde ſa bouche, *& qui veille ſur ſa langue*, garde ſon ame: mais celui qui eſt inconſidéré dans ſes paroles, tombera dans beaucoup de maux."

4. Vult & non vult piger: anima autem operantium impinguabitur.

4. Le pareſſeux veut *avoir de quoi vivre*, & ne veut pas *travailler*; *ainſi il demeure dans l'indigence*: " mais l'ame de ceux qui travaillent, s'engraiſſera *& ſera comblée de biens*.

5. Verbum mendax juſtus deteſtabitur: impius autem confundit & confundetur.

5. Le juſte déteſtera " la parole de menſonge: mais le méchant confond *les autres*" *par ſes calomnies*, & ſera confondu *lui-même*, *lorſqu'elles ſeront découvertes*.

6. Juſtitia cuſtodit innocentis viam: impietas

6. La juſtice garde la voie de l'innocent: " l'iniquité fait tomber le pécheur

℣. 1. Hébr. autr. Le fils qui eſt ſage *reçoit* l'inſtruction de ſon pere. C'eſt-à-dire que le verbe manque ou du moins eſt ſous-entendu.

℣. 2. C'eſt le ſens de l'Hébreu: *ſera raſſaſiée* de *ſes* violences, *de ſes infractions*.

℣. 3. Hébr. litt. celui qui étend ſes levres, *qui ſe répand en paroles*, ſe briſera.

℣. 4. Hébr. autr. Le pareſſeux deſire, & n'acquiert point ce que ſon ame deſire.

℣. 5. Hébr. litt. haïra.

Ibid. Hébr. autr. met *les autres* en mauvaiſe odeur *par ſes calomnies*.

℣. 6. Hébr. celui dont la voie eſt ſimple, *pure*, *innocente*.

dans le piege."

autem peccatorum ſupplantat.

7. Tel paroît riche, qui n'a rien ; & tel paroît pauvre, qui eſt fort riche."

7. Eſt quaſi dives, cùm nihil habeat ; & eſt quaſi pauper, cùm in multis divitiis ſit.

8. L'homme riche rachete ſa vie par ſon bien *lorſqu'on veut la lui ravir* : mais celui qui eſt pauvre, *a ſur lui cet avantage, qu'il* n'eſt point menacé *du même péril* ; *on ſait qu'il n'a rien."*

8. Redemptio animæ viri, divitiæ ſuæ : qui autem pauper eſt, increpationem non ſuſtinet.

9. La lumiere *ou la proſpérité* des juſtes *leur* donne une joie *ſolide & durable* : " mais la lampe des méchants s'éteindra, *& tout leur vain éclat ſe diſſipera comme la fumée.*

9. Lux juſtorum lætificat : lucerna autem impiorum extinguetur.

10. Il y a toujours des querelles entre les ſuperbes, *parce qu'ils ſont arrogants & téméraires, & qu'ils ne veulent point céder les uns aux autres* : mais ceux qui *ſont humbles & modeſtes* font tout avec conſeil *& avec prudence ; & comme ils* ſont conduits par la ſageſſe, *ils fuient les diſputes des inſenſés, qui ne ſervent qu'à troubler la paix, & à altérer la charité."*

10. Inter ſuperbos ſemper jurgia ſunt : qui autem agunt omnia cum conſilio, reguntur ſapientiâ.

11. Le bien amaſſé à la hâte, " *par des voies injuſtes & criminelles*, diminuera, *& ſe diſſipera facilement* : mais celui qui ſe recueille à la main & peu à peu, " *par un travail honnête & légitime*, ſe multipliera *heureuſement.*

11. Subſtantia feſtinata minuetur : quæ autem paulatim colligitur manu, multiplicabitur.

Ibid. Hébr. autr. renverſe le pécheur. Autrement : le péché renverſe les impies. On lit dans l'Hébreu KTAT, *peccatum* : ce qui donne lieu de préſumer qu'au lieu de RSAH, *impietas*, on auroit pu lire RSAIM, *impios.*

℣. 7. Hébr. autr. tel ſe dit riche, &c. tel ſe dit pauvre, &c.

℣. 8. Hébr. litt. n'entend point de menaces. Autr. ne trouve point de rançon. On lit dans l'Hébreu LA SMA GARH, *non audit increpationem*, peut-être pour LA MSA GALH, *non invenit redemptionem*, en liſant par *aleph* ce qui ſe trouve écrit par *ain.*

℣. 9. Autr. donne la joie *à ceux qui la voient.* Hébr. autr. s'élevera. On lit dans l'Hébreu ISMK, par *ſhin*, *lætificat*, peut-être pour ISMK par *ſade*, *orietur.*

℣. 10. Hébr. autr. C'eſt au milieu de l'orgueil que ſe trouvent les querelles ; mais la ſageſſe eſt avec ceux qui ſe conduiſent avec conſeil, *avec prudence.*

℣. 11. On lit dans l'Hébreu MHBL, *ex vanitate*, pour MBHL, *feſtinata.*

Ibid. Ce mot, *paulatim*, n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu.

12. Spes quæ differtur, affligit animam : lignum vitæ deſiderium veniens.

12. L'eſpérance différée afflige l'ame;" le deſir qui s'accomplit, eſt un arbre de vie *qui la réjouit.*

13. Qui detrahit alicui rei, ipſe ſe in futurum obligat : qui autem timet præceptum, in pace verſabitur.

13. Celui qui parle avec mépris de quelque choſe *qu'on lui dit, & qui ſe moque de quelque avis qu'on lui donne*, s'engage pour l'avenir *à en porter la peine* : " mais celui qui *profite des réprimandes qu'on lui fait, & qui* craint *de tranſgreſſer* le précepte *du Seigneur*, demeurera en paix, *& en recevra la récompenſe.*"

* Animæ doloſæ errant in peccatis : juſti autem miſericordes ſunt, & miſerantur.

* Les ames trompeuſes *& injuſtes* ſe trompent *elles-mêmes, & trouvent*, dans les péchés *qu'elles commettent pour s'enrichir, une ſource de miſère & de confuſion* : les juſtes, au contraire, ſont compatiſſants, & font miſéricorde, *& ils recueillent en paix le fruit de leurs travaux.*

14. Lex ſapientis fons vitæ, ut declinet à ruina mortis.

14. La loi du ſage eſt une ſource de vie *pour lui, & pour ceux qui l'obſervent* ; *elle leur ſert* pour éviter *les filets*" & la ruine de la mort.

15. Doctrina bona dabit gratiam : in itinere contemptorum vorago.

15. La bonne doctrine attire la grace *ſur celui qui l'enſeigne, & elle le rend agréable à Dieu & aux hommes* : " *mais* la voie des moqueurs *& la doctrine des impies n'a rien que de rude & de funeſte* ; *elle* mene au précipice. "

16. Aſtutus omnia agit

16. L'homme *prudent &* habile fait

℣. 12. Hébr. litt. le cœur.

℣. 13. Hébr. litt. Celui qui mépriſe la parole *du Seigneur*, s'y engage ; *elle ſe tourne contre lui, & il portera la peine du mépris qu'il en a fait.*

Ibid. C'eſt un ſecond ſens de l'Hébreu : en recevra la récompenſe. Le même mot Hébreu ישלם, peut ſignifier *pacem habebit*, ou *mercedem recipiet.*

* Ce verſet n'eſt ni dans l'Hébreu, ni dans pluſieurs éditions Latines, ni dans quelques exemplaires Grecs. Dans ceux des Grecs & des Latins qui le liſent, il ſe trouve après les verſets 9. ou 11.

℣. 14. C'eſt le ſens de l'Hébreu : pour éviter les filets de la mort.

℣. 15. Hébr. autr. La bonne intelligence, *le bon eſprit*, fait trouver grace *devant Dieu & devant les hommes.* Autr. Celui qui a trouvé grace, aura d'heureux ſuccès ; *mais* la voie, &c.

Ibid. Hébr. mais la voie des prévaricateurs, eſt rude, *âpre.*

tout avec conſeil : " mais l'inſenſé fait voir ſa folie, " *en ne voulant conſulter perſonne.*"

17. L'ambaſſadeur de l'impie, *qui eſt impie comme ſon maître*, tombera dans le mal, *en le trahiſſant* : " mais celui qui eſt fidele, eſt une ſource de ſanté *pour lui-même, & pour celui qui l'a envoyé.*

18. Celui qui ſe retire " de la diſcipline, *& qui ne peut ſouffrir la correction*, tombera dans l'indigence & l'ignominie : mais celui qui reçoit de bon cœur " les répréhenſions, ſera élevé en gloire.

19. L'accompliſſement du deſir " eſt la joie de l'ame ; *c'eſt pourquoi* les inſenſés, *qui voudroient que tout le monde fût méchant comme eux*, déteſtent ceux qui fuient le mal."

20. Celui qui marche avec les ſages deviendra ſage ; l'ami des inſenſés leur reſſemblera. "

21. Le mal pourſuit les pécheurs ; & les biens ſeront la récompenſe des juſtes.

22. L'homme vertueux laiſſe héritiers *de ſes biens* ſes fils & ſes petits-fils : " & *au contraire*, le bien du pécheur *ne paſſe point à ſa famille* ; *mais il* eſt réſervé pour le juſte.

cum conſilio : qui autem fatuus eſt, aperit ſtultitiam.

17. Nuntius impii cadet in malum : legatus autem fidelis, ſanitas.

18. Egeſtas & ignominia ei qui deſerit diſciplinam : qui autem acquieſcit arguenti, glorificabitur.

19. Deſiderium ſi compleatur, delectat animam : deteſtantur ſtulti eos qui fugiunt mala.

20. Qui cum ſapientibus graditur, ſapiens erit : amicus ſtultorum ſimilis efficietur.

21. Peccatores perſequitur malum ; & juſtis retribuentur bona.

22. Bonus relinquit hæredes filios & nepotes ; & cuſtoditur juſto ſubſtantia peccatoris.

℣. 16. Hébr. litt. avec ſcience, *avec connoiſſance.*

Ibid. ou plutôt ſelon le ſens de l'Hébreu, en agiſſant ſans réflexion.

℣. 17. Hébr. autr. L'ambaſſadeur de menſonge, fera tomber dans le mal. On lit dans l'Hébreu RSA, *impii*, peut-être pour SQR, *mendacii*, comme on l'a déjà vu au Chapitre VIII. ℣. 7. & IFL, *cadet*, peut-être pour IFIL, *cadere faciet.*

℣. 18. Hébr. autr. Celui qui rejette la diſcipline.

Ibid. Hébr. qui garde, *qui obſerve.*

℣. 19. Hébr. autr. Le deſir honnête. Ce qui paroît mieux convenir avec la fuite du mal marquée dans la ſeconde partie de ce verſet. On lit dans l'Hébreu NHIH, *effectum*, peut-être pour NAUH, *decens.*

Ibid. Hébr. autr. *auſſi* l'horreur des inſenſés eſt de s'éloigner du mal.

℣. 20. Hébr. autr. ſe corrompra, *ſe laiſſera aller au mal.* On lit dans l'Hébreu IRUA, *conteretur*, peut-être pour HRA, *malus fiat.*

℣. 22. Hébr. litt. laiſſe héritage aux enfants de ſes enfants.

33. Multi

23. Multi cibi in novalibus patrum ; & aliis congregantur abſque judicio.

23. On recueille quantité de fruits dans les champs *qu'on a reçus* de ſes peres *par une ſucceſſion légitime* ; dans les autres *qu'on a acquis injuſtement*, on n'amaſſe *preſque rien*, *parce qu'on les poſſede* ſans jugement, *& contre les regles de la juſtice.* "

24. Qui parcit virgæ, odit filium ſuum : qui autem diligit illum, inſtanter erudit.

24. Celui qui épargne la verge *& la correction*, hait ſon fils : mais celui qui l'aime *véritablement*, s'applique *de bonne heure* " à le corriger. *Infr.* XXII. 15.

25. Juſtus comedit, & replet animam ſuam : venter autem impiorum inſaturabilis.

25. Le juſte mange & remplit *les deſirs de* ſon ame, *auxquels il ſait mettre des bornes* : mais le ventre des méchants eſt inſatiable ; " *& la faim qu'ils ont des choſes de ce monde, ne ceſſe jamais : rien ne peut la remplir.*

℣. 23. Hébr. autr. Le champ des prémices produit du fruit en abondance ; mais il y a des gens qui périſſent faute de jugement. On lit dans l'Hébreu RASIM, *principum* ; peut-être pour RASIT, *primitiarum.*

℣. 24. C'eſt le ſens de l'Hébreu : s'applique de bonne heure, *ſans négligence*, à le corriger. On lit dans l'Hébreu SHRU MUSR ; ce que l'on ſuppoſe ſignifier *manè quæris ei caſtigationem*, peut-être pour SUKR UMUSR, *manè ſurgit & caſtigat*, hébraïſme pour *diligenter caſtigat.*

℣. 25. Hébr. litt. ſera *toujours* dans l'indigence ; *il ne ſera jamais raſſaſié.*

CHAPITRE XIV.

Différents caracteres des ſages & des inſenſés. Sort différent des juſtes & des méchants. Travail. Crainte du Seigneur. Patience. Compaſſion envers les pauvres.

1. SApiens mulier ædificat domum ſuam : inſipiens extructam quoque manibus deſtruet.

1. LA femme ſage " bâtit ſa maiſon : *mais* l'inſenſée détruit de ſes mains celle qui étoit déjà bâtie. "

2. Ambulans recto itinere, & timens Deum, deſpicitur ab eo qui infami graditur viâ.

2. Celui qui marche par un chemin droit, & qui craint Dieu, eſt mépriſé par celui qui marche dans une voie infâme. " *Job.* XII. 4.

℣. 1. Hébr. litt. *Sapientes mulierum.* On y lit, KCMUT, *Sapientes*, peut-être pour KCMT, *Sapiens.*

Ibid. L'Hébreu met ſimplement : l'inſenſée la détruit de ſes propres mains.

℣. 2. Hébr. Celui qui marche dans la

3. La langue de l'inſenſé eſt une verge d'orgueil, *dont il frappe les autres, & dont il ſe bleſſe lui-méme :* mais les levres des ſages *ne bleſſent perſonne, & elles* les conſervent *eux-mémes dans une parfaite tranquillité.* "

3. In ore ſtulti virga ſuperbiæ : labia autem ſapientium cuſtodiunt eos.

4. Où il n'y a point de bœufs *qui labourent les terres*, la grange eſt vuide : " mais la force *& le travail* du bœuf paroît clairement où l'on recueille beaucoup de bled. "

4. Ubi non ſunt boves præſepe vacuum eſt : ubi autem plurimæ ſegetes, ibi manifeſta eſt fortitudo bovis.

5. Le témoin fidele ne ment point ; mais le faux " témoin publie " le menſonge *avec impudence.*

5. Teſtis fidelis non mentitur : profert autem mendacium doloſus teſtis.

6. Le moqueur cherche la ſageſſe, & il ne la trouve point : l'homme prudent, *dont le cœur eſt droit & ſincere*, s'inſtruira ſans peine *de ſa doctrine, & il la poſſédera.*

6. Quærit deriſor ſapientiam, & non invenit : doctrina prudentium facilis.

7. Oppoſez-vous à l'homme inſenſé *par des raiſonnements pleins de ſageſſe ; & vous trouverez qu'il* ne connoît point les paroles de prudence, *& qu'il ne ſait point en profiter.* "

7. Vade contra virum ſtultum, & neſcit labia prudentiæ.

8. La ſageſſe de l'homme habile " eſt de bien comprendre ſa voie, *& de s'aſſurer qu'elle eſt bonne* : l'imprudence des inſenſés eſt toujours errante ; *elle les conduit au haſard.* "

8. Sapientia callidi eſt intelligere viam ſuam ; & imprudentia ſtultorum errans.

9. L'inſenſé ſe joue du péché, *& ne fait nul ſcrupule de commettre les plus grands crimes* : mais la grace *ou l'amour*

9. Stultus illudet peccatum ; & inter juſtos morabitur gratia.

droiture, craint le Seigneur ; mais celui qui s'écarte, le mépriſe.

℣. 3. On lit dans l'Hébreu TSMURM, *cuſtodiet eos*, pour TSMRNM, *cuſtodient eos.*

℣. 4. Hébr. litt. l'étable eſt pure. Autr. il y a diſette de bled. On lit ABUS BR, *præſepe mundum*, peut-être pour AFS BR, *deficit frumentum.*

Ibid. Hébr. autr. mais la récolte eſt abondante, où il y a force bœufs, *où il y a beaucoup de bœufs.*

℣. 5. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

Ibid. Litt. profere.

℣. 7. Hébr. autr. & vous ne reconnoîtrez point *en lui* les levres de la ſcience.

℣. 8. ou prudent.

Ibid. Hébr. autr. la folie des inſenſés eſt la tromperie, *eſt de ſe faire illuſion.*

du bien ſe trouvera parmi les juſtes, *& leur donnera une grande horreur du moindre péché.* "

10. Cor quod novit amaritudinem animæ ſuæ, in gaudio ejus non miſcebitur extraneus.

10. Le cœur de chacun connoît *ſeul* l'amertume de ſon ame, " & *ſa triſteſſe, non plus que* ſa joie, ne ſera point compriſe par un étranger. "

11. Domus impiorum delebitur : tabernacula verò juſtorum germinabunt.

11. La maiſon des méchants ſera détruite : mais les tentes des juſtes ſeront floriſſantes. "

12. Eſt via quæ videtur homini juſta : noviſſima autem ejus deducunt ad mortem.

12. Il y a une voie qui paroît droite " à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort. *Infr.* XVI. 25.

13. Riſus dolore miſcebitur, & extrema gaudii luctus occupat.

13. *Pendant cette vie*, le ris ſera *toujours* mêlé de douleur ; & la triſteſſe y ſuccede *toujours* à la joie. "

14. Viis ſuis replebitur ſtultus, & ſuper eum erit vir bonus.

14. *Dans l'autre*, l'inſenſé " ſera *pleinement* raſſaſié de ſes voies, & l'homme vertueux le ſera encore plus *des biens qu'il a faits* : " *l'un & l'autre recevront ſans mélange le prix de leurs œuvres.*

15. Innocens credit

15. L'imprudent " croit tout ce qu'on

℣. 9. Hébr. autr. Le péché habite au milieu des inſenſés ; mais au milieu des juſtes *habite* la bienveillance *du Seigneur.* On lit dans l'Hébreu irréguliérement le pluriel avec le ſingulier AUILIM ILIS, *ſtulti illudet*, peut-être pour BIN AUILIM ILIN, *Inter ſtultos morabitur*, ce qui ſe joint avec le mot ſuivant *delictum* : & alors on apperçoit le parallele des deux membres du verſet. Le mot *morabitur* que la Vulgate exprime dans le ſecond membre, y eſt ſous-entendu dans l'Hébreu : ce qui confirme encore qu'on le liſoit dans le premier membre.

℣. 10. L'Hébreu ſépare ainſi les deux parties de ce verſet, en mettant au milieu la conjonction *&*. On lit IUDA, *noſcens*, hébraïſme pour *noſcit* : les Hébreux n'ont point de préſent dans les verbes ; le participe en tient lieu, en ſous-entendant *eſt*.

Ibid. Litt. & l'étranger ne ſe mêlera point dans ſa joie.

℣. 11. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

℣. 12. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

℣. 13. Hébr. litt. Au milieu même des ris, le cœur reſſentira la douleur ; & après la joie ſuccédera la triſteſſe. On lit dans l'Hébreu UAKRITH, *& extrema ejus*, répété du verſet précédent, pour UAKRIT, *& extrema.*

℣. 14. Hébr. Celui dont le cœur eſt corrompu, *dépravé.*

Ibid. Hébr. autr. : & l'homme vertueux le ſera de ſes œuvres, *de ſes penſées, de ſes inclinations.* On y lit UMALIU, *& deſuper eo*, peut-être pour, UMALLIU, *& de actibus* (ou *ſtudiis*) *ſuis* : oppoſé au mot MDRCIU, *de viis ſuis*, du premier membre.

℣. 15. C'eſt le ſens de l'Hébreu : Le ſimple *qui ſe laiſſe facilement ſéduire.*

lui dit, *& ſuit ſans examen les voies qu'on lui montre : mais* l'homme habile " conſidere tous ſes pas, *& ne marche point au haſard.*

* Tout ſuccede mal à l'enfant qui n'eſt point ſincere, *& qui a une mauvaiſe conduite* : mais le ſerviteur ſage ſera heureux dans toutes ſes entrepriſes, & il réuſſira dans ſa voie.

16. Le ſage craint, & ſe détourne du mal ; l'inſenſé paſſe outre, & ſe croit en ſureté.

17. L'impatient " fera *dans ſa colere* des actions de folie *qui le rendront mépriſable* ; & l'homme diſſimulé " ſe rend odieux, *par la haine qu'il garde dans ſon cœur.*

18. Les imprudents " poſſéderont la folie *comme leur héritage* ; " & les hommes habiles attendront la ſcience *comme le fruit de leurs travaux.* "

19. *Un jour viendra où* les méchants ſeront couchés par terre " devant les bons, & les impies devant la porte des juſtes.

20. *En attendant ce jour*, le pauvre ſera odieux à ſes proches mêmes ; " & les riches auront beaucoup d'amis.

21. Celui qui mépriſe ſon prochain, *parce qu'il eſt pauvre*, péche *grièvement, & ſera ſévérement puni* : mais celui qui

omni verbo : aſtutus conſiderat greſſus ſuos.

* Filio doloſo nihil erit boni : ſervo autem ſapienti proſperi erunt actus, & dirigetur via ejus.

16. Sapiens timet, & declinat à malo : ſtultus tranſilit, & confidit.

17. Impatiens operabitur ſtultitiam ; & vir verſutus odioſus eſt.

18. Poſſidebunt parvuli ſtultitiam ; & expectabunt aſtuti ſcientiam.

19. Jacebunt mali ante bonos ; & impii ante portas juſtorum.

20. Etiam proximo ſuo pauper odioſus erit : amici verò divitum multi.

21. Qui deſpicit proximum ſuum, peccat : qui autem miſeretur paupe-

Ibid. ou prudent.

* Ce verſet n'eſt ni dans l'Hébreu, ni dans les Septante de Complute, ni dans ceux de Rome, ni dans les Manuſcrits Latins, ni dans quelques éditions de la Vulgate ; mais on les lit au Chap. XIII. verſet 13. dans divers exemplaires Grecs & Latins.

℣. 17. Hébr. litt. l'homme prompt à *ſe mettre en* colere.

Ibid. Hébr. autr. mais l'homme *prudent* qui ſait réfléchir, eſt patient. On lit dans l'Hébreu ISNA, *odietur*, peut-être pour ISA, *ſufferet*, comme l'expriment les Septante qui ajoutent *multa.*

℣. 18. C'eſt le ſens de l'Hébreu : Les ſimples *qui ſe laiſſent facilement ſéduire.*

Ibid. C'eſt ce que renferme l'expreſſion de l'Hébreu.

Ibid. Hébr. autr. mais les hommes prudents augmenteront leur ſcience. On y lit ICTIRU, *coronabunt* ou *expectabunt*, peut-être pour ICBIRU, *multiplicabunt* ou *augebunt.*

℣. 19. Hébr. litt. courbés, *abaiſſés, humiliés.*

℣. 20. Hébr. litt. à ſes compagnons mêmes.

ris, beatus erit.

* Qui credit in Domino, miſericordiam diligit.

22. Errant qui operantur malum : miſericordia & veritas præparant bona.

23. In omni opere erit abundantia : ubi autem verba ſunt plurima, ibi frequenter egeſtas.

24. Corona ſapientium, divitiæ eorum : fatuitas ſtultorum, imprudentia.

25. Liberat animas teſtis fidelis ; & profert mendacia verſipellis.

26. In timore Domini fiducia fortitudinis, & filiis ejus erit ſpes.

27. Timor Domini fons vitæ, ut declinent à ruina mortis.

a compaſſion du pauvre, " ſera bienheureux.

* Celui qui croit au Seigneur, aime *à exercer* la miſéricorde ; *& c'eſt la voie qu'il prend pour s'enrichir.*

22. Ceux qui s'appliquent à faire le mal, *pour devenir riches*, ſe trompent : c'eſt la miſéricorde & la vérité, qui nous acquierent les *vrais* biens. "

23. Où l'on travaille beaucoup, là eſt l'abondance : mais où l'on parle beaucoup, l'indigence ſe trouve ſouvent. "

24. Les richeſſes des ſages leur ſont une couronne *de gloire, par le bon uſage qu'ils en font* : *mais* la folie des inſenſés eſt *toujours* folie, " *& leurs richeſſes mal employées ne leur ſont d'aucune utilité.*

25. Le témoin fidele délivre les ames *innocentes des mains de la calomnie* : celui qui eſt double, " publie " des menſonges ; *& leur ôte la vie.*

26. Celui qui craint le Seigneur, eſt dans une confiance pleine de force ; & ſes enfants auront ſujet de bien eſpérer.

27. La crainte du Seigneur eſt une ſource de vie, *& un moyen aſſuré* pour éviter la chûte qui donne la mort. "

℣. 21. Hébr. de ceux qui ſont dans l'humiliation, *dans l'affliction*, *dans la miſere.*

* Ce verſet ne ſe trouve ni dans l'Hébreu, ni dans le Grec, ni dans les anciens Manuſcrits Latins.

℣. 22. Hébr. litt. Ceux-là ne s'égarent-ils pas, qui s'appliquent à faire le mal ? mais la miſéricorde & la vérité ſont pour ceux qui s'appliquent à faire le bien : *Dieu les regarde dans ſa miſéricorde, & accomplit ſur eux la vérité de ſes promeſſes.* On lit dans l'Hébreu KRSI TUB, *operantes bonum*, peut-être pour LKRSI TUB, *operantibus bonum.*

℣. 23. Hébr. litt. mais les levres parleuſes ne produiſent que l'indigence.

℣. 24 C'eſt le ſens de l'Hébreu qui répete ainſi le même mot : *fatuitas ſtultorum, fatuitas.* Autrement : mais les richeſſes des inſenſés attirent ſur eux la malédiction, *par le mauvais uſage qu'ils en font & la paſſion qui les y attache.* On lit dans l'Hébreu AULT.... AULT, *ſtultitia... ſtultitia*, peut-être pour UALT... KILM, *& maledictio.... opes eorum* : ce qui paroît répondre mieux au premier membre.

℣. 25. Hébr. trompeur, *artificieux.*

Ibid. Litt. profere.

℣. 27. Hébr. pour éviter les filets de la mort.

28. La multitude du peuple eſt l'honneur *& la richeſſe* du Roi : mais le petit nombre des ſujets eſt la honte *& la ruine* du prince.

28. In multitudine populi dignitas regis ; & in paucitate plebis ignominia principis.

29. Celui qui eſt patient, ſe gouverne avec une grande prudence : " mais l'impatient ſignale ſa folie *par ſes emportemens*.

29. Qui patiens eſt, multâ gubernatur prudentiâ : qui autem impatiens eſt, exaltat ſtultitiam ſuam.

30. La ſanté du cœur *qui eſt content de ſon ſort, & qui ſe réjouit du bonheur des autres*, eſt la vie de la chair : *mais* l'envie eſt la pourriture des os.

30. Vita carnium, ſanitas cordis : putredo oſſium, invidia.

Infr. XVII. 5. 31. Celui qui opprime " le pauvre, fait injure à celui qui l'a créé ; mais celui qui en a compaſſion, rend honneur à Dieu, *dont il eſt l'ouvrage*.

31. Qui calumniatur egentem, exprobrat factori ejus : honorat autem eum, qui miſeretur pauperis.

32. L'impie ſera rejetté dans ſa malice : " le juſte, au contraire, eſpere *de trouver grace* au jour de ſa mort.

32. In malitia ſua expelletur impius : ſperat autem juſtus in morte ſua.

33. La ſageſſe repoſe dans le cœur de l'homme prudent ; & il inſtruira *par elle* tous les ignorants."

33. In corde prudentis requieſcit ſapientia ; & indoctos quoſque erudiet.

34. La juſtice éleve les nations ; & le péché rend les peuples miſérables."

34. Juſtitia elevat gentem : miſeros autem facit populos peccatum.

35. Le Miniſtre intelligent eſt aimé du Roi *ſon maître* ; & celui qui eſt

35. Acceptus eſt regi miniſter intelligens ; ira-

℣. 28. C'eſt ainſi que quelques-uns traduiſent l'Hébreu : la ruine du prince. » Autr. la frayeur du prince. » C'eſt le même mot que la Vulgate traduit par *pavor* au Ch. x. ℣. 15.

℣. 29. Hébr. litt. Celui qui eſt patient, eſt un homme qui a beaucoup de prudence.

℣. 31. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

℣. 32. Ou, à cauſe de ſa malice.

℣. 33. Hébr. & elle ſe manifeſtera au milieu des inſenſés. » Ou, ſelon la lecture des Septante : & elle ne ſera point connue, *on ne La trouvera point*, dans le cœur des inſenſés. C'eſt-à-dire que les Septante ont trouvé dans l'Hébreu une négation qui ne s'y trouve plus.

℣. 34. Hébr. autr. eſt l'opprobre des peuples.

cundiam ejus inutilis ſuſtinebit.

inutile *à ſon prince, ou qui le ſert mal,* " reſſentira ſa colere.

℣. 35. Hébr. celui qui attire la confuſion, *la honte.*

CHAPITRE XV.

Douceur dans les paroles. Docilité aux corrections. Victimes des impies. Tout eſt connu de Dieu. Ruine des ſuperbes. Pareſſeux, inſenſé, impie, oppoſés au juſte, au ſage, au diligent.

1. REſponſio mollis frangit iram : ſermo durus ſuſcitat furorem.

1. LA parole douce rompt *& appaiſe"* la colere ; la parole dure excite la fureur. *Infr.* XXV. 15.

2. Lingua ſapientium ornat ſcientiam : os fatuorum ebullit ſtultitiam.

2. La langue des ſages orne la ſcience, *en la produiſant à propos* : " *mais* la bouche des inſenſés ſe répand en folies.

3. In omni loco, oculi Domini contemplantur bonos & malos.

3. Les yeux du Seigneur contemplent en tout lieu les bons & les méchants.

4. Lingua placabilis, lignum vitæ : quæ autem immoderata eſt, conteret ſpiritum.

4. La langue pacifique " eſt un arbre *& une ſource* de vie : mais celle qui eſt immodérée " briſe l'eſprit, *& donne la mort.*

5. Stultus irridet diſciplinam patris ſui : qui autem cuſtodit increpationes, aſtutior fiet.

5. L'inſenſé, *qui* ſe moque de la correction de ſon pere, *demeurera toujours inſenſé* : mais celui qui ſe rend au châtiment, deviendra plus ſage. "

* In abundanti juſtitia

* La juſtice abondante aura une grande

℣. 1. C'eſt le ſens de l'Hébreu : Une réponſe douce appaiſe la fureur ; mais une parole fâcheuſe excite la colere.

℣. 2. C'eſt le ſens de l'Hébreu, qui ſe peut traduire : produit la ſcience à propos, *fait un bon uſage de la ſcience.*

℣. 4. Hébr. La langue ſaine ; ou à la lettre ; la ſanté de la langue.

Ibid. Hébr. celle qui eſt perverſe *ou corrompue.*

℣. 5. Hébr. autr. L'inſenſé mépriſe la correction de ſon pere ; mais celui qui gardera les réprimandes, *qui profitera des réprimandes*, ſera prudent.

* Ce verſet n'eſt ni dans l'Hébreu, ni dans divers exemplaires Grecs & Latins.

vertu, *& ſubſiſtera long-temps* : mais les penſées des impies ſécheront juſqu'à la racine.

virtus maxima eſt : cogitationes autem impiorum eradicabuntur.

6. Il y a une grande force *& une grande abondance* " dans la maiſon du juſte ; & il n'y a que trouble *& que diſette* " dans les fruits de l'impie.

6. Domus juſti, plurima fortitudo ; & in fructibus impii conturbatio.

7. Les levres des ſages répandront la ſcience *qu'ils poſſedent*, comme une ſemence *qu'ils deſirent voir croître & ſe multiplier* : " il n'en eſt pas de même du cœur des inſenſés ; *ils ne penſent, ni à acquérir la ſageſſe, ni à la communiquer.*

7. Labia ſapientium diſſeminabunt ſcientiam : cor ſtultorum diſſimile erit.

Infr. XXI. 27. *Eccli.* XXXIV. 21.

8. Les victimes des impies ſont abominables devant le Seigneur : *mais* les vœux des juſtes lui ſont *très*-agréables. "

8. Victimæ impiorum abominabiles Domino : vota juſtorum placabilia.

9. La voie de l'impie eſt en abomination devant le Seigneur : *mais* celui qui ſuit la juſtice, eſt aimé de lui.

9. Abominatio eſt Domino via impii : qui ſequitur juſtitiam, diligitur ab eo.

10. La doctrine *ou l'inſtruction* " eſt mauvaiſe, *& paroît amere* à celui qui abandonne la voie de la vie ; " *cependant* celui qui hait les réprimandes mourra, *& ne pourra ſe dérober à la lumiere ni à la vengeance de Dieu.*

10. Doctrina mala deſerenti viam vitæ : qui increpationes odit, morietur.

11. *Les abymes profonds & ténébreux de* l'enfer & *de* la perdition " ſont *à nud* devant le Seigneur : combien *donc*

11. Infernus & perditio coram Domino : quan-

℣. 6. C'eſt le ſens de l'Hébreu : une grande puiſſance, *de grandes richeſſes.*

Ibid. Hébr. que trouble *& diſſipation.* On lit dans l'Hébreu NACRT, *conturbatur*, peut-être pour MACRT, *conturbatio.*

℣. 7. Hébr. autr. Les levres des Sages conſervent la ſcience. On lit dans l'Hébreu, IZRU, *diſſeminabunt*, peut-être pour ISRU, *ſervabunt.* C'eſt ainſi que dans Malachie, II. 7. il eſt dit que *les levres des Prêtres gardent la ſcience.*

℣. 8. C'eſt le ſens de l'Hébreu : mais les prieres des juſtes ſont l'objet de ſa complaiſance.

℣. 10. C'eſt le ſens de l'Hébreu : L'inſtruction, *La correction.*

Ibid. Le mot *vitæ* n'eſt pas dans l'Hébreu ; mais le ſens ſuppoſe qu'il y étoit : il a pu être omis par les Copiſtes.

℣. 11. Chez les Hébreux *l'enfer* déſigne en général le lieu où deſcendoient après la mort toutes les ames, même celles des juſtes qui attendoient le Rédempteur : *La perdition* déſigne le lieu où ſont renfermées & tourmentées les ames des méchants.

tò magis corda filiorum hominum?

12. Non amat peſtilens eum qui ſe corripit: nec ad ſapientes graditur.

13. Cor gaudens exhilarat faciem: in mœrore animi dejicitur ſpiritus.

14. Cor ſapientis quærit doctrinam; & os ſtultorum paſcitur imperitiâ.

15. Omnes dies pauperis, mali: ſecura mens quaſi juge convivium.

16. Melius eſt parum cum timore Domini, quàm theſauri magni & inſatiabiles.

17. Melius eſt vocari ad olera cum charitate, quàm ad vitulum ſaginatum cum odio.

18. Vir iracundus provocat rixas: qui patiens eſt, mitigat ſuſcitatas.

19. Iter pigrorum quaſi

plus les cœurs des enfants des hommes *lui ſeront-ils découverts* ?

12. L'homme corrompu " n'aime point celui qui le reprend; & il ne va point trouver les ſages, *pour apprendre d'eux à corriger ſes voies.*

13. La joie du cœur ſe répand ſur le viſage; la triſteſſe de l'ame " abat l'eſprit. Iesr. XVII, 22.

14. Le cœur du ſage cherche l'inſtruction; " la bouche des inſenſés ſe repaît d'ignorance. "

15. Tous les jours du pauvre ſont mauvais: *mais s'il a* l'ame tranquille, *& ſi ſa conſcience ne lui reproche rien, il* eſt, *malgré ſa pauvreté*, comme *dans* un feſtin continuel. "

16. Peu, avec la crainte de Dieu, vaut mieux que de grands tréſors *qu'on acquiert avec injuſtice, qu'on poſſede avec inquiétude*, " & qui ne raſſaſient jamais.

17. Il vaut mieux *auſſi* être invité avec affection à manger des herbes, qu'à manger le veau gras lorſqu'on eſt haï. "

18. L'homme colere excite des querelles; celui qui eſt patient, appaiſe celles qui étoient déjà nées. "

19. Le chemin des pareſſeux eſt *pour*

℣. 12. Hébr. le moqueur.

℣. 13. Hébr. litt. la triſteſſe du cœur briſe l'eſprit.

℣. 14. Hébr. le cœur prudent cherche la ſcience.

Ibid. Hébr. de folie. On lit dans l'Hébreu פני, *facies*, pour פי, *os*; les Rabbins en conviennent.

℣. 15. Hébr. autr. Tous les jours de l'homme qui eſt dans l'affliction, ſont mauvais; mais celui dont le cœur eſt bien, *dont le cœur eſt content*, eſt comme dans un feſtin continuel.

℣. 16. C'eſt le ſens de l'Hébreu: que de grands tréſors *qu'on ne poſſede qu'*avec trouble, *avec inquiétude.*

℣. 17. Hébr. litt. Un repas d'herbes *dans une maiſon* où l'on eſt aimé, vaut mieux qu'un veau gras où l'on eſt haï.

℣. 18. Hébr. litt. appaiſe les diſputes.

eux comme une haie d'épines, " *plein d'obſtacles & de difficultés* : *mais* la voie du juſte n'a rien qui l'arrête, *ni qui l'empêche de faire le bien.*"

20. L'enfant ſage eſt la joie de ſon pere ; & l'homme inſenſé mépriſe & *afflige* ſa mere.

21. La folie eſt la joie de l'inſenſé : mais l'homme prudent meſure tous ſes pas, *& ſe conduit en tout avec ſageſſe.*"

22. Les *bonnes* penſées ſe diſſipent *& demeurent inutiles* où il n'y a point *de ſecret*, " *de prudence*, *ni* de conſeil : mais où il y a pluſieurs conſeillers, elles s'affermiſſent ; *& celui qui les a conçues, les exécute avec ſuccès.*

23. Chacun aime ſon ſentiment, quand il l'a dit, *& il le ſoutient avec force* : " mais ce qu'on doit eſtimer, eſt la parole dite à propos, *& non pas celle qui eſt ſoutenue avec chaleur.*

24. L'homme bien inſtruit voit au deſſus de lui le ſentier de la vie : *& c'eſt le ſoin qu'il a de le ſuivre* qui lui fait éviter le profond *abyme* de l'enfer."

25. Le Seigneur détruira la maiſon des ſuperbes ; & il affermira l'héritage

ſepes ſpinarum : via juſtorum abſque offendiculo.

20. Filius ſapiens lætificat patrem ; & ſtultus homo deſpicit matrem ſuam.

21. Stultitia gaudium ſtulto ; & vir prudens dirigit greſſus ſuos.

22. Diſſipantur cogitationes ubi non eſt conſilium : ubi verò ſunt plures conſiliarii, confirmantur.

23. Lætatur homo in ſententia oris ſui ; & ſermo opportunus eſt optimus.

24. Semita vitæ ſuper eruditum, ut declinet de inferno noviſſimo.

25. Domum ſuperborum demolietur Domi-

℣. 19. Hébr. autr. comme un lieu rempli d'épines.

Ibid. Hébr. mais le ſentier des hommes laborieux eſt *comme* un chemin battu, *ou comme une levée, une chauſſée.* On lit dans l'Hébreu ISRIM, *rectorum*, peut-être pour MRUSIM, *ſedulorum* ou *laborantium*, que l'on a déjà vu oppoſé au pareſſeux dans le Chap. XIII. ℣. 4.

℣. 21. Hébr. autr. mais l'homme prudent ſera heureux dans ſes démarches. On y lit JISR LCT, *diriget ire*, peut-être pour IASR ALCT, *beatus erit eundo.*

℣. 22. Cela eſt pris de l'Hébreu, qui peut ſe traduire : où il n'y a point de conſeil ſecret, *de conſeil privé.* On lit dans l'Hébreu HFR, *diſſipare*, peut-être pour TFR ; *diſſipabitur*, oppoſé au mot TQIM, *ſtabit*, qui ſe trouve à la fin. Le mot MESBUT, *cogitationes*, peut auſſi ſignifier, *cogitatio*, ou avoir été confondu avec MESBT, *cogitatio.*

℣. 23. Hébr. litt. L'homme trouve ſa joie dans les réponſes de ſa bouche : mais combien eſt bonne *& eſtimable* la parole dite à propos !

℣. 24. Hébr. autr. Le ſentier de la vie eſt *le partage* de l'homme intelligent, pour *le conduire* en haut, & pour l'éloigner *du ſentier* d'en bas *qui conduit vers le fond de l'enfer.*

tus ; & firmos faciet terminos viduæ.

de la veuve *humble, pauvre & déſolée.*

26. Abominatio Domini cogitationes malæ ; & purus ſermo pulcherrimus firmabitur ab eo.

26. Les penſées mauvaiſes ſont en abomination au Seigneur : la parole pure lui ſera très-agréable. "

27. Conturbat domum ſuam, qui ſectatur avaritiam : qui autem odit munera, vivet.

27. Celui qui cherche à ſatisfaire ſon avarice, *ruine ſa ſanté*, & trouble ſa maiſon : mais celui qui hait les préſents, vivra *en paix*, & *vivra long-temps.*

* Per miſericordiam & fidem purgantur peccata : per timorem autem Domini declinat omnis à malo.

* Les péchés ſe purifient par la miſéricorde & par la foi ; & tout homme évitera les maux *de l'enfer* " par la crainte du Seigneur.

Infr. XVI. 6.

28. Mens juſti meditatur obedientiam : os impiorum redundat malis.

28. L'ame du juſte médite l'obéiſſance *qu'il doit à ſon Créateur* : la bouche des impies ſe répand en toutes ſortes de maux, *ſans craindre de lui déplaire.* "

29. Longè eſt Dominus ab impiis ; & orationes juſtorum exaudiet.

29. Le Seigneur eſt loin des impies ; & il exaucera " les prieres des juſtes.

30. Lux oculorum lætificat animam : fama bona impinguat oſſa.

30. *Comme* la lumiere des yeux eſt la joie de l'ame, *ainſi* la bonne réputation engraiſſe les os, & *rend le cœur content.*

31. Auris quæ audit increpationes vitæ, in me-

31. L'oreille qui écoute *volontiers* les réprimandes ſalutaires, " demeurera

℣. 26. Ceux dont les paroles ſont pures lui ſeront agréables. » On lit dans l'Hébreu UTHRIM AMRI NAM, *& puri ſermones amænitatis*, peut-être pour UTHRI AMRIM NAM, *& puri ſermonibus amænitas.* Ces mots *firmabitur ab eo*, ne ſont ni dans l'Hébreu, ni dans le Grec, ni dans un bon nombre de Manuſcrits & d'Editions Latines.

* Autr. & par la fidélité. » Ce verſet que les Septante ont mis ici, ne ſe trouve dans l'Hébreu qu'au Chap. ſuiv. verſet 6. où la Vulgate le répete, & où les Septante ne l'ont pas mis. Les Septante expliquent ici de *la foi* ce que la Vulgate explique de *la vérité* au Chap. ſuiv. L'Hébreu peut ſignifier *la fidélité.*

Ibid. Ou ſimplement : le mal, *l'iniquité.*

℣. 28. Hébr. autr. Le cœur du juſte médite pour répondre ; mais la bouche des méchants répand le mal, *ſe répand en paroles perverſes.*

℣. 29. Hébr. mais il écoutera.

℣. 31. Litt. les réprimandes de vie.

avec plaiſir au milieu des ſages, *& deviendra ſage elle-méme.*

di oſapientium commorabitur.

32. Celui qui rejette la correction, mépriſe ſon ame, *& néglige ſa perfection :* mais celui qui ſe rend aux réprimandes, " poſſede *& chérit* ſon cœur.

32. Qui abjicit diſciplinam, deſpicit animam ſuam : qui autem acquieſcit increpationibus, poſſeſſor eſt cordis.

33. La crainte du Seigneur eſt ce qui apprend la ſageſſe ; & l'humilité précede la gloire, *& y conduit.*

33. Timor Domini diſciplina ſapientiæ ; & gloriam præcedit humilitas.

℣. 31. Hébr. celui qui écoute les réprimandes.

CHAPITRE XVI.

Dieu diſpoſe de la langue & des pas de l'homme. Colere & clémence du Roi. Maux que cauſe l'orgueil. Voie funeſte qui paroît bonne. Dieu regle & conduit le ſort.

Infr. ℣. 9. 1. C'Eſt à l'homme à préparer *dans* ſon ame *ce qu'il veut dire* ; & au Seigneur à gouverner ſa langue, *pour le lui faire dire à propos & avec ſuccès.* "

1. HOminis eſt animam præparare ; & Domini, gubernare linguam.

Infr. XXI. 2. 2. Toutes les voies de l'homme ſont expoſées à ſes yeux ; *il voit le dehors de ſes démarches & de ſes projets* : " mais le Seigneur peſe les eſprits ; *il ſonde le fond des cœurs, & les motifs qui les font agir.*

2. Omnes viæ hominis patent oculis ejus : ſpirituum ponderator eſt Dominus.

3. Expoſez vos œuvres au Seigneur ; *découvrez-lui vos deſſeins :* " & il fera réuſſir vos penſées, *ſi elles ſont juſtes.*

3. Revela Domino opera tua ; & dirigentur cogitationes tuæ.

4. Le Seigneur a tout fait pour lui,

4. Univerſa propter ſe-

℣. 1. Hébr. autr. *Il eſt laiſſé* à l'homme de concerter *librement* dans ſon cœur *ce qu'il voudra dire* : mais *c'eſt* du Seigneur *que dépend* la réponſe de ſa langue ; *c'eſt lui qui lui donne de parler avec ſageſſe, ou qui le laiſſe parler ſelon ſa folie.*

℣. 2. Hébr. Toutes les voies de l'homme ſont pures à ſes yeux. On lit dans l'Hébreu *pura eſt* au ſingulier, ce qui ſuppoſe qu'au lieu de CL. DRCI, *omnes viæ*, on a lu CL. DRC, *omnis via*, comme on le lit au Chap. XXI. ℣. 2.

℣. 3. Hébr. autr. Rapportez vos œuvres au Seigneur.

metipſum operatus eſt Dominus ; impium quoque ad diem malum.

& le méchant même, pour le *faire ſervir à ſa gloire au* jour mauvais, *où il rendra à chacun ſelon ſes œuvres.*

5. Abominatio Domini eſt omnis arrogans : etiamſi manus ad manum fuerit, non eſt innocens.

5. Tout homme inſolent " eſt en abomination au Seigneur ; & lors même qu'il a les mains l'une dans l'autre, *& qu'il paroît ne faire aucun mal*, il n'eſt point innocent, *parce que ſon cœur eſt toujours dans une diſpoſition maligne, qui le rend toujours criminel.*

* Initium viæ bonæ, facere juſtitiam : accepta eſt autem apud Deum magis, quàm immolare hoſtias.

* Le commencement de la bonne voie eſt de faire la juſtice ; & elle eſt plus agréable à Dieu, que l'immolation des hoſties.

6. Miſericordiâ & veritate redimitur iniquitas; & in timore Domini declinatur à malo.

6. L'iniquité ſe rachete par la miſéricorde & par la vérité : " mais on évite le mal par la crainte du Seigneur. *Sup.* xv. 27.

7. Cùm placuerint Domino viæ hominis, inimicos quoque ejus convertet ad pacem.

7. Lorſque Dieu agréera les voies de l'homme, il réduira ſes ennemis mêmes à *lui demander* la paix.

8. Melius eſt parum cum juſtitia, quàm multi fructus cum iniquitate.

8. Peu, avec la juſtice *& la grace de Dieu*, vaut mieux que de grands biens avec l'iniquité. "

9. Cor hominis diſponit viam ſuam : ſed Domini eſt dirigere greſſus ejus.

9. Le cœur de l'homme prépare ſa voie ; *il prend des réſolutions ; il forme des deſſeins* : " mais c'eſt au Seigneur à conduire ſes pas, *& à les faire réuſſir.* " *Infr.* xx. 24.

10. Divinatio in labiis regis ; in judicio non errabit os ejus.

10. Les levres du Roi *que Dieu éclaire de ſa lumiere* ſont comme un oracle ; ſa bouche ne ſe trompera point " dans

℣. 5. Hébr. autr. Tout homme qui a le cœur ſuperbe.

* Ce verſet n'eſt pas dans l'Hébreu, mais dans les Septante.

℣. 6. c. à. d. la fidélité. *Supr.* xv. 27. "

℣. 8. Hébr. litt. que de grands revenus ſans jugement, *ſans conduite, ſans ſageſſe.*

℣. 9. C'eſt le ſens de l'Hébreu : médite ſa voie : *cogitat viam ſuam.*

Ibid. Hébr. autr. mais le Seigneur diſpoſe ſes pas.

℣. 10. Hébr. litt. ne prévariquera point. ℣ On pourroit auſſi traduire l'Hébreu : Les levres du roi ſont comme un oracle *que*

les jugements *qu'elle prononcera.*

11. Les jugements du Seigneur ſont peſés à la balance ; " & toutes ſes œuvres ſont *juſtes, comme* les pierres du ſac *qui ſervent à peſer.*

12. Ceux qui agiſſent injuſtement, ſont abominables au Roi *qui connoît ſes vrais intérêts* ; " parce que la juſtice eſt *la gloire &* l'affermiſſement du trône.

13. Les levres juſtes ſont les délices " des Rois ; *&* celui qui parle dans l'équité, ſera aimé *d'eux.*

14. La colere du Roi eſt un avant-coureur de mort : mais " l'homme ſage l'appaiſera *par ſa prudence.*

15. Le regard favorable du Roi donne la vie ; & ſa clémence eſt comme les pluies de l'arriere-ſaiſon, *qui apportent l'abondance.* "

16. Poſſédez la ſageſſe, parce qu'elle eſt meilleure que l'or ; & acquérez la prudence, parce qu'elle eſt plus précieuſe que l'argent. "

17. Le ſentier des juſtes s'écarte des maux ; " & celui qui garde ſon ame, *& qui veut lui aſſurer une vie éternelle*, ſe tient dans ſa voie, *& s'applique à faire*

11. Pondus & ſtatera judicia Domini ſunt ; & opera ejus, omnes lapides ſacculi.

12. Abominabiles regi qui agunt impiè : quoniam juſtitiâ firmatur ſolium.

13. Voluntas regum labia juſta : qui recta loquitur, diligetur.

14. Indignatio regis, nuntii mortis ; & vir ſapiens placabit eam.

15. In hilaritate vultûs regis, vita ; & clementia ejus quaſi imber ſerotinus.

16. Poſſide ſapientiam, quia auro melior eſt ; & acquire prudentiam, quia pretioſior eſt argento.

17. Semita juſtorum declinat mala : cuſtos animæ ſuæ ſervat viam ſuam.

tous ſes ſujets doivent reſpecter ; que ſa bouche ne prévarique *donc* point dans les jugements *qu'elle prononcera.*

℣. 11. Hébr. Le peſon & la balance juſtes ſont au Seigneur ; & toutes les pierres du ſac *qui ſervent à peſer*, ſont ſon ouvrage : *il eſt le principe & l'auteur de toute juſtice, de toute équité.*

℣. 12. Hébr. autr. Les rois auront en abomination de commettre l'impiété, *le mal.*

℣. 13. Hébr. litt. *l'objet de* la complaiſance *& de l'affection.*

℣. 14. Autr. & l'homme ſage, &c.

℣. 15. Hébr. & ſa bienveillance eſt comme une nuée de l'arriere-ſaiſon, *qui vient rafraîchir la terre.*

℣. 16. Hébr. autr. Poſſéder la ſageſſe eſt meilleur que *de poſſéder de* l'or ; poſſéder l'intelligence eſt préférable à *poſſéder de* l'argent. On lit dans l'Hébreu QNH, *poſſide*, peut-être pour QNUT, *poſſidere*, comme on le lit dans le ſecond membre ; & après KCMH, *ſapientiam*, on trouve MH, *quàm*, qui paroît n'être qu'une faute de Copiſte, c'eſt-à-dire, une ſimple répétition des deux dernieres lettres du mot précédent.

℣. 17 Hébr. autr. Le ſentier des juſtes eſt de s'écarter du mal.

le bien que Dieu demande de lui.

18. Contritionem præcedit ſuperbia ; & ante ruinam exaltatur ſpiritus.

18. L'orgueil précede la ruine *de l'ame* ; & l'eſprit s'éleve avant la chûte.

19. Melius eſt humiliari cum mitibus, quàm dividere ſpolia cum ſuperbis.

19. Il vaut mieux être humilié avec les humbles, " que de partager les dépouilles avec les ſuperbes.

20. Eruditus in verbo reperiet bona ; & qui ſperat in Domino, beatus eſt.

20. Celui qui eſt habile dans les choſes qu'il entreprend, " y réuſſira : mais celui qui eſpere " *plus* au Seigneur *qu'en ſon induſtrie*, ſera *vraiment* heureux.

21. Qui ſapiens eſt corde, appellabitur prudens ; & qui dulcis eloquio, majora percipiet.

21. Celui qui a la ſageſſe dans le cœur, ſera appellé prudent : mais celui qui eſt doux dans ſes paroles, *& qui produit ſa ſageſſe avec éloquence*, recevra de plus grandes *louanges*, *& ſa ſageſſe deviendra plus utile.* "

22. Fons vitæ, eruditio poſſidentis : doctrina ſtultorum, fatuitas.

22. L'intelligence de celui qui poſſede *parfaitement* ce qu'il ſait, eſt une ſource de vie *pour lui & pour les autres* : " *au contraire*, la ſcience des inſenſés eſt une folie, *& perſonne ne ſauroit en profiter.*

23. Cor ſapientis erudiet os ejus ; & labiis ejus addet gratiam.

23. Le cœur du ſage inſtruira ſa bouche *de ce qu'elle doit dire* ; & il répandra une nouvelle grace ſur ſes levres, *en ne les ouvrant que très-à-propos.*

24. Favus mellis, compoſita verba : dulcedo animæ, ſanitas oſſium.

24. Le diſcours agréable " *& utile* eſt *comme* un rayon de miel : *il eſt en méme-temps* la douceur de l'ame, & la ſanté des os.

Sup. XV. 17. *Infr.* XVII. 22.

℣. 19. C'eſt le ſens de l'Hébreu, qui peut auſſi ſe traduire : Il vaut mieux être humble d'eſprit avec ceux qui ſont humiliés & *affligés*. On lit dans l'Hébreu ANIIM, *pauperibus*, pour ANUIM, *humilibus* : les Rabbins en conviennent.

℣. 20. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

Ibid. Hébr. qui ſe confie.

℣. 21. L'Hébreu peut ſignifier *addet gratiam*, comme la Vulgate l'exprime au ℣. 23. C'eſt la même expreſſion, qui ſelon le ſtyle de l'Hébreu peut ſignifier *augmentera La priſe*, c'eſt-à-dire, la faveur, le crédit qu'il avoit déjà.

℣. 22. Hébr. autr. L'intelligence eſt une ſource de vie pour celui qui la poſſede ; la folie eſt la mort des inſenſés. On lit dans l'Hébreu BALIU, *poſſidentium ejus*, pour LBALIU, *poſſidentibus ejus* : & UMUSR, *& doctrina*, peut-être pour TMUTT, *mors*, oppoſé à *fons vitæ*.

℣. 24. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

25. Il y a une voie qui paroît droite
Sup. XIV. 12. à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.

25. Eſt via quæ videtur homini recta; & noviſſima ejus ducunt ad mortem.

26. L'ame de celui qui travaille, *pour appaiſer la faim qui le preſſe*, travaille pour ſa propre vie, " parce que ſa bouche l'y a contraint: " *ainſi la pauvreté eſt utile à l'homme, puiſqu'elle le rend vigilant & laborieux.*

26. Anima laborantis laborat ſibi; quia compulit eum os ſuum.

27. Le méchant creuſe *& fouille dans la conduite de ſon prochain*, " pour y trouver le mal, & il a ſur les levres un feu brûlant, *& une ardeur extréme de médire & de perdre les autres.*

27. Vir impius fodit malum; & in labiis ejus ignis ardeſcit.

28. L'homme corrompu excite des querelles; & le grand parleur " diviſe les princes *par l'indiſcrétion de ſes paroles.*

28. Homo perverſus ſuſcitat lites; & verboſus ſeparat principes.

29. L'homme injuſte attire ſon ami par ſes flatteries; " & il le conduit par une voie qui n'eſt pas bonne, *en le rendant méchant comme lui.*

29. Vir iniquus lactat amicum ſuum; & ducit eum per viam non bonam.

30. Celui qui penſe à de noirs deſſeins avec un œil fixe, *& ſans en avoir horreur*, " exécute le mal, en ſe mordant les levres, *& en donnant au dehors des ſignes de ſa fureur.*

30. Qui attonitis oculis cogitat prava, mordens labia ſua perficit malum.

31. La vieilleſſe eſt une couronne d'honneur, " lorſqu'elle " ſe trouve dans la voie de la juſtice.

31. Corona dignitatis ſenectus, quæ in viis juſtitiæ reperietur.

32. L'homme patient vaut mieux que le courageux; & celui qui eſt maî-

32. Melior eſt patiens viro forti; & qui domi-

℣. 26. Litt. pour ſoi. Hébr. pour lui.
Ibid. On lit dans l'Hébreu, *inflexit*, (ACF) *ſuper eum*, peut-être pour AFQ *prævalet*, d'où a pu venir dans la Vulgate *compulit.*

℣. 27. Autrement & ſelon l'Hébreu: L'homme de bélial, *l'homme ſans joug, ſans religion*, creuſe le mal, *ſe porte au mal avec une malice profonde.*

℣. 28. Hébr. autr. le murmurateur, *le ſemeur de rapports, la mauvaiſe Langue.*

℣. 29. Hébr. litt. L'homme violent *ou infracteur*, attire ſon compagnon, *ſon ami.*

℣. 30. Hébr. autr. en clignant les yeux, *& avec un air ſombre & malin.*

℣. 31. Hébr. de beauté, *d'éclat, de gloire.*
Ibid. L'Hébreu ſimplement: elle ſe trouve, &c.

natur

natur animo ſuo, expugnatore urbium.

33. Sortes mittuntur in ſinum; ſed à Domino temperantur.

tre de ſon eſprit, " vaut mieux que celui qui force les villes.

33. Les billets du ſort ſe jettent dans un pan de la robe : mais c'eſt le Seigneur qui en diſpoſe, *& qui les fait tomber à qui il lui plaît.*

℣. 32. C'eſt l'expreſſion de l'Hébreu.

CHAPITRE XVII.

Dieu éprouve les cœurs. Ne pas mépriſer le pauvre. Jugements injuſtes abominables devant Dieu. L'ami aime en tout temps. L'inſenſé paſſe pour ſage lorſqu'il ſe taît.

1. Melior eſt buccella ſicca cum gaudio, quàm domus plena victimis cum jurgio.

1. Un peu de pain ſec, " avec la joie *& la paix*, " vaut mieux qu'une maiſon pleine de victimes, " avec des querelles.

2. Servus ſapiens dominabitur filiis ſtultis; & inter fratres hæreditatem dividet.

2. Le ſerviteur ſage " dominera les enfants *de ſon maître qui ſont* inſenſés; " & il partagera l'héritage entre les freres, *ou comme leur tuteur, ou comme leur cohéritier.* " Eccli. x. 28.

3. Sicut igne probatur argentum, & aurum camino : ita corda probat Dominus.

3. Comme l'argent s'éprouve par le feu, & l'or dans le creuſet ; ainſi le Seigneur éprouve les cœurs *par les tribulations.*

4. Malus obedit linguæ iniquæ; & fallax obtem-

4. Le méchant obéit à la langue injuſte, *qui lui commande le mal*; & le

℣. 1. Hébr. autr. Une bouchée de carouge : Le ſavant Bochart l'entend ainſi, & eſt ſuivi en cela du P. Houbigant. L'un & l'autre penſent que le mot Hébreu KRBH, ou *Karoba*, eſt préciſément le fruit que les Italiens appellent *Carobe*, en François *Carouge*, en latin *ſiliqua*, & que c'eſt celui dont l'Evangile parle dans la parabole de l'enfant prodigue.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu : avec la tranquillité.

Ibid. Lorſqu'on offroit des victimes au Seigneur dans ſon temple, ordinairement on en remportoit quelques parties pour en faire un feſtin dans ſa maiſon avec ſes amis.

℣. 2. Hébr. intelligent, *éclairé.*

Ibid. Hébr. litt. ſur le fils qui donne de la confuſion.

Ibid Quelques-uns ſuivent ce dernier ſens ; D. Calmet préfere le premier, qui regarde l'eſclave ſimplement comme tuteur.

trompeur écoute les levres menteuſes, *qui lui apprennent à ſéduire.*"

Sup. XIV 31. 5. L'homme qui mépriſe" le pauvre, fait injure à celui qui l'a créé ; & celui qui ſe réjouit de la ruine des autres ne demeurera point impuni.

6. Les enfants des enfants, *lorſqu'ils ſont vertueux*, ſont la couronne des vieillards *qui les ont élevés* ; & les peres *ſages & prudents* ſont la gloire des enfants *qui imitent leurs vertus.*

7. Les paroles graves ne conviennent pas à un inſenſé ; & la langue menteuſe ſied mal" à un Prince.

8. L'attente de celui qui attend, eſt *comme* une perle très-belle *qu'il deſire avec ardeur* : de quelque côté qu'il ſe tourne, il agira avec intelligence & avec prudence, *pour l'obtenir.*"

9. Celui qui cache les fautes *des autres*, gagne" l'amitié *de tout le monde* : celui qui fait des rapports, ſépare ceux qui étoient unis."

10. Une *ſeule* réprimande ſert plus à un homme prudent, "que cent coups à l'inſenſé."

perat labiis mendacibus.

5. Qui deſpicit pauperem, exprobrat factori ejus ; & qui ruinâ lætatur alterius, non erit impunitus.

6. Corona ſenum filii filiorum, & gloria filiorum patres eorum.

7. Non decent ſtultum verba compoſita : nec principem, labium mentiens.

8. Gemma gratiſſima, expectatio præſtolantis ; quocumquè ſe vertit, prudenter intelligit.

9. Qui celat delictum, quærit amicitias : qui altero ſermone repetit, ſeparat fœderatos.

10. Plus proficit correptio apud prudentem, quàm centum plagæ apud ſtultum.

℣. 4. Hébr. autr. Le méchant ſe rend attentif aux levres injuſtes ; & le trompeur prête l'oreille à la langue maligne. Autr. mais le juſte ne prête point l'oreille à la langue maligne. C'eſt le ſens des Septante. Ils ont lu dans le texte une négation qui n'y eſt plus : & au lieu de SQR, *mendacium* ou *mendax*, ils ont lu SDIQ, *juſtus*. La négation qu'ils ont exprimée après, auroit pu être LA, *non*, mais peut-être mieux encore UAIN, *& nullus* au commencement de la phraſe, on a pu le confondre avec le mot AUN, *iniquitatis*, qui termine la phraſe précédente.

℣. 5. Hébr. qui ſe moque du pauvre.

℣. 7. Hébr. encore moins.

℣. 8. Hébr. autr. Le préſent eſt comme une pierre d'une rare beauté aux yeux de celui qui peut en devenir le poſſeſſeur ; partout où il ſera préſenté, il aura d'heureux ſuccès. *Infr.* XVIII. 16.

℣. 9. Litt. recherche.

Ibid. Hébr. ſépare les princes. » C'eſt la même expreſſion qu'au Chap. précédent, verſet 28.

℣. 10. Hébr. autr. intelligent.

Ibid. On lit dans l'Hébreu à la lettre ; *quàm percutere ſtultum centies* : C'eſt-à-dire

11. Semper jurgia quærit malus : angelus autem crudelis mittetur contra eum.

11. Le méchant cherche toujours des querelles : " l'ange cruel " ſera envoyé contre lui.

12. Expedit magis urſæ occurrere raptis fœtibus, quàm fatuo confidenti in ſtultitia ſua.

12. Il vaudroit mieux rencontrer une ourſe à qui on a ravi ſes petits, qu'un inſenſé qui ſe fie en ſa folie, *& qui en ſuit les mouvements déréglés.* "

13. Qui reddit mala pro bonis, non recedet malum de domo ejus.

13. Le malheur ne ſortira jamais de la maiſon de celui qui rend le mal pour le bien.

14. Qui dimittit aquam, caput eſt jurgiorum ; & antequam patiatur contumeliam, judicium deſerit.

14. Celui qui commence une querelle, eſt comme celui qui donne une ouverture à l'eau ; *il fait un mal dont il n'arrêtera pas aiſément les ſuites* ; *& il eſt en cela d'autant plus coupable, qu'*il abandonne la juſtice, avant même qu'il ait ſouffert quelque injure. " *Rom.* XII. 17. 1. *Theſſ.* v. 15. 1. *Pet.* III. 9.

15. Qui juſtificat impium, & qui condemnat juſtum, abominabilis eſt uterque apud Deum.

15. Celui qui juſtifie l'injuſte, & celui qui condamne le juſte, ſont tous deux abominables devant Dieu. " *Iſai.* v. 23.

16. Quid prodeſt ſtulto habere divitias, cùm ſapientiam emere non poſſit ?

16. Que ſert à l'inſenſé d'avoir de grands biens, puiſqu'il ne peut pas en acheter la ſageſſe ? "

* Qui altam facit domum ſuam, quærit ruinam ; & qui evitat diſcere, incidet in mala.

* Celui qui éleve ſa maiſon bien haut, en cherche la ruine ; & celui qui évite d'apprendre, tombera dans les maux *que ſon ignorance lui attirera.*

que la prépoſition exprimée dans la Vulgate y manque, & qu'on y lit MHCUT CSIL, *quàm percutere ſtultum*, au lieu de MMCUT BCSIL, *quàm plagæ in ſtultum.* Le mot MAH ſignifie également *centies* ou *centum.*

℣. 11. Hébr. ne cherche que la révolte *Ibid.* c. à. d. l'un des mauvais Anges miniſtres des vengeances du Seigneur.

℣. 12. C'eſt le ſens de l'Hébreu, qui peut ſe traduire : Il vaudroit autant rencontrer un ours à qui on a ravi ſes petits, qu'un inſenſé *qui eſt* dans ſa folie.

℣. 14. Hébr. autr. mais avant que la diſpute s'engage, abandonnez-là. On lit dans l'Hébreu NTUS, *dimitte*, peut-être pour NTSU, *dimitte eam*, en le rapportant à HRIB, *rixa*, qui précede.

℣. 15. Hébr. devant le Seigneur.

℣. 16. Hébr. la ſageſſe ni le ſens.

* Ce verſet n'eſt pas dans l'Hébreu, mais dans les Septante. On lit quelque choſe de ſemblable au verſet 19. dans l'Hébreu & dans la Vulgate, mais non dans le Grec.

17. Celui qui eſt ami, aime en tout temps ; & le frere ſe connoît dans l'affliction, *qui eſt l'épreuve de la vraie amitié.* "

17. Omni tempore diligit qui amicus eſt ; & frater in anguſtiis comprobatur.

18. L'inſenſé frappera des mains & *s'applaudira*, après qu'il aura répondu pour ſon ami, *parce qu'il ne voit pas les ſuites de l'engagement qu'il a contracté.*"

18. Stultus homo plaudet manibus, cùm ſpoponderit pro amico ſuo.

19. Celui qui médite des diſſentions " aime les querelles ; & celui qui éleve ſon portail, *ou qui s'éleve lui-même*, cherche ſa ruine *& ſon humiliation.*

19. Qui meditatur diſcordias, diligit rixas ; & qui exaltat oſtium, quærit ruinam.

20. Celui dont le cœur eſt corrompu ne trouvera point le bien ; & celui qui a la langue double " tombera dans le mal.

20. Qui perverſi cordis eſt, non inveniet bonum ; & qui vertit linguam, incidet in malum.

Sup. XV. 13. & XVI. 14.

21. L'inſenſé eſt né pour ſa honte : " il ne donnera point de joie à ſon propre pere.

21. Natus eſt ſtultus in ignominiam ſuam : ſed nec pater in fatuo lætabitur.

22. La joie de l'eſprit rend le corps plein de vigueur : " la triſteſſe du cœur" deſſeche les os.

22. Animus gaudens ætatem floridam facit : ſpiritus triſtis exſiccat oſſa.

23. Le méchant *juge* reçoit des préſents en ſecret, " pour pervertir " les

23. Munera de ſinu impius accipit, ut pervertat

℣. 17. Hébr. litt. & le frere ſera né pour l'affliction. Autr. ſera utile dans l'affliction. Le Grec des Septante réunit les deux ſens, en diſant : & les freres ſont utiles dans les afflictions ; car c'eſt pour cela qu'ils ſont nés. On lit dans l'Hébreu IULD, *naſcetur* ; les Septante liſoient IUAL, *utilis erit.*

℣. 18. Hébr. L'homme qui manque de ſens, frappera *volontiers* dans la main *pour engager ſa foi* ; (*Supr.* VI. 1. XI. 15.) il ſe rendra *facilement* caution pour ſon compagnon, *ſon ami.*

℣. 19. Hébr. Celui qui aime l'iniquité, *l'injuſtice.*

℣. 20. Autrement & ſelon l'Hébreu : perverſe.

℣. 21. Hébr. pour ſa triſteſſe. Autrement : Celui qui a engendré l'inſenſé, *l'a engendré* pour ſa propre triſteſſe ; & le pere de l'homme fou n'aura point de joie.

℣. 22. Hébr. litt. La joie du cœur répand la ſanté.

Ibid. Hébr. le briſement, *la triſteſſe*, de l'eſprit.

℣. 23. Litt. du ſein. » Les Hébreux portoient dans le ſein, ce qu'ils avoient de plus précieux.

Ibid. Hébr. autr. pour écarter.

ſemitas judicii.

24. In facie prudentis lucet ſapientia : oculi ſtultorum in finibus terræ.

25. Ira patris, filius ſtultus ; & dolor matris quæ genuit eum.

26. Non eſt bonum, damnum inferre juſto : nec percutere principem, qui recta judicat.

27. Qui moderatur ſermones ſuos, doctus & prudens eſt ; & pretioſi ſpiritus, vir eruditus.

28. Stultus quoque ſi tacuerit, ſapiens reputabitur ; & ſi compreſſerit labia ſua, intelligens.

ſentiers de la juſtice, & *pour en renverſer l'ordre.*

24. La ſageſſe reluit ſur le viſage de l'homme prudent ; " & l'inſenſé a toujours les yeux égarés. "

25. L'enfant inſenſé eſt l'indignation" du pere, & la douleur " de la mere qui l'a mis au monde.

26. Il n'eſt pas bon de faire tort au juſte, ni de frapper le prince qui juge ſelon la juſtice. "

27. Celui qui eſt modéré dans ſes diſcours, eſt docte & prudent ; " & l'homme ſavant ménage *la penſée de* ſon eſprit comme une choſe précieuſe, *qu'il ne produit qu'avec réſerve & diſcrétion.* *Jacob.* 1. 19.

28. L'inſenſé même paſſe pour ſage lorſqu'il ſe taît, & pour intelligent lorſqu'il tient ſa bouche fermée.

℣. 24. Hébr. autr. intelligent.

Ibid. Litt. les yeux de l'inſenſé ſont à l'extrêmité de la terre. Hébr. autr. & la folie fermente dans les yeux de l'inſenſé. On lit dans l'Hébreu NQSH ARS, *in finibus terræ*, peut-être pour BSQU AULT, *turgent ſtultitiâ.*

℣. 25. Hébr. autr. le chagrin, *la douleur.*

Ibid. Hébr. litt. l'amertume.

℣. 26. Hébr. autr. Il n'eſt pas bon de faire tort au juſte, même lorſque le Prince s'éloigne de la droiture. Le mot GM, *etiam*, qui eſt au commencement du verſet dans l'Hébreu, convient encore mieux à la tête du ſecond membre. On lit dans l'Hébreu, LHCUT, *dum percutit*, peut-être pour LHTUT, *dum declinat.* On y lit NDIBIM AL ISR, *principes ſuper æquitatem*, peut-être pour NDIB MAL ISR, *princeps ab æquitate.*

℣. 27. Hébr. autr. Celui qui connoît la ſcience, eſt modéré dans ſes diſcours ; & l'homme prudent ne produit *les penſées de* ſon eſprit qu'avec réſerve. On lit dans l'Hébreu irréguliérement UQR, pour UIQR, *pretioſus*, ou *parcus.*

CHAPITRE XVIII.

De l'ami infidele. De la confiance du juſte & de celle du riche. Orgueil & humiliation. Fruits de la langue. Bonne & mauvaiſe femme. De l'homme ſociable.

1. CElui qui veut quitter ſon ami, " en cherche les occaſions & *les prétextes ſpécieux : mais* il ſera couvert d'opprobres en tout temps, & *rien n'excuſera ſon infidélité.*

2. L'inſenſé ne reçoit point les paroles de prudence *qu'on lui dit ; il ne vous écoute point*, ſi vous ne lui parlez ſelon ce qu'il a dans le cœur, & *conformément à ſes inclinations & à ſes deſirs.*"

3. Lorſque le méchant eſt venu au plus profond *abyme* des péchés, il mépriſe tout : mais l'ignominie & l'opprobre le ſuivent *de près.* "

Infr. xx, 5. 4. Les paroles *ſages* ſortent de la bouche de l'homme *juſte*, comme une eau profonde *qui coule en abondance* ; & la ſource de *ſa* ſageſſe eſt comme un torrent qui ſe déborde *avec impetuoſité.*"

5. Il n'eſt pas bon d'avoir égard à la qualité d'un méchant homme, pour ſe

1. OCcaſiones quærit qui vult recedere ab amico : omni tempore erit exprobrabilis.

2. Non recipit ſtultus verba prudentiæ : niſi ea dixeris quæ verſantur in corde ejus.

3. Impius, cùm in profundum venerit peccatorum, contemnit : ſed ſequitur eum ignominia & opprobrium.

4. Aqua profunda verba ex ore viri ; & torrens redundans fons ſapientiæ.

5. Accipere perſonam impii non eſt bonum, ut

℣. 1. Hébr. autr. Celui qui eſt *déjà* ſéparé *de ſon ami dans le cœur*, cherche *à ſatisfaire* ſon deſir (ou ſelon la lecture des Septante & de la Vulgate : cherche l'occaſion *de rompre entiérement ;*) il prendra de toutes choſes un ſujet de ſe brouiller. On lit dans l'Hébreu LTAUH, *deſiderium*, pour LTANH, *occaſionem.*

℣. 2. Hébr. autr. L'inſenſé ne veut point de prudence, *n'aime point la prudence ;* mais *il ne veut & il n'aime que* ce qu'il roule dans ſon cœur.

℣. 3. Hébr. autr. Avec l'impiété vient le mépris ; mais avec l'ignominie *vient* l'opprobre : *l'impie mépriſe tout ; mais il ſe couvre d'ignominie, & s'attire l'opprobre.*

℣. 4. Ou ſimplement & ſelon l'Hébreu : Les paroles *qui ſortent* de la bouche de l'homme, ſont comme une eau profonde *qui coule ſans meſure ; mais* la ſource de la ſageſſe eſt comme un torrent qui ſe répand, *& ne fait que paſſer : les autres parlent inconſidérément ; le ſage ne parle qu'avec diſcrétion.*

declines à veritate judicii.

6. Labia ſtulti miſcent ſe rixis ; & os ejus jurgia provocat.

7. Os ſtulti contritio ejus ; & labia ipſius, ruina animæ ejus.

8. Verba bilinguis, quaſi ſimplicia ; & ipſa perveniunt uſque ad interiora ventris.

* Pigrum dejicit timor : enimæ autem effœminatorum eſurient.

9. Qui mollis & diſſolutus eſt in opere ſuo, frater eſt ſua opera diſſipantis.

10. Turris fortiſſima, nomen Domini : ad ipſum currit juſtus, & exaltabitur.

11. Subſtantia divitis urbs roboris ejus, & quaſi murus validus circumdans eum.

12. Antequam conteratur, exaltatur cor ho-

détourner de la vérité dans le jugement *qu'on doit prononcer contre lui.* "

6. Les levres de l'inſenſé s'embarraſſent dans les diſputes, & ſa bouche s'attire " des querelles.

7. La bouche de l'inſenſé le briſe lui-même ; & ſes levres ſont la ruine " de ſon ame.

8. Les paroles de la langue double paroiſſent ſimples : " mais elles pénetrent juſqu'au fond des entrailles, & *donnent la mort.*

* La crainte *du travail* abat le pareſſeux ; mais *il portera la peine de ſa lâcheté ; car* les ames des efféminés *comme lui* languiront de faim.

9. Celui qui eſt mou & lâche dans ſon ouvrage, eſt frere de celui qui *diſſipe ce qu'il poſſede*, & qui détruit ce qu'il fait : *il tombera comme lui dans une extrême pauvreté.*

10. Le nom du Seigneur, *& ſa protection divine*, eſt une forte tour : le juſte y a recours, & il y trouve une haute forteresſe *inacceſſible à ſes ennemis.* "

11. Les richeſſes du riche ſont *auſſi dans ſon eſprit* comme une ville qui eſt fortifiée, & comme une épaiſſe muraille " dont il eſt environné : *mais cette muraille ſera aiſément renverſée, & cette ville ſera bientôt détruite.*

12. Le cœur de l'homme s'éleve avant d'être briſé, & il eſt humilié

℣. 5. Hébr. pour écarter le juſte (ou, la juſtice) dans le jugement.

℣. 6. Hébr. litt. appelle les coups.

℣. 7. Hébr. ſont un filet pour ſon ame.

℣. 8. Hébr. autr. Les paroles du murmurateur, *du médiſant, du ſemeur de rapports*, ſont comme celles des flateurs. *Infr.* XXVI. 22.

* Ce verſet ne ſe trouve pas dans l'Hébreu, mais dans les Septante, qui n'ont pas le verſet précédent.

℣. 9. Quelques-uns traduiſent l'Hébreu en ce ſens : eſt frere du deſtructeur, *du diſſipateur.*

℣. 10. Litt. & il s'y trouve élevé *au deſſus de ſes ennemis.*

℣. 11. Hébr. comme un mur élevé.

avant d'être élevé en gloire. "

Eccli. xi. 8. 13. Celui qui répond avant d'écouter, fait voir qu'il eſt inſenſé & digne de confuſion. "

14. L'eſprit de l'homme ſoutient ſa foibleſſe *dans les infirmités de ſon corps*: mais qui pourra ſoutenir un eſprit *qui eſt infirme lui-méme, qui ſuit les mouvements de ſes paſſions* & qui s'emporte aiſément à la colere. "

15. Le cœur de l'homme prudent acquiert la ſcience; l'oreille des ſages cherche la doctrine, & *aime l'inſtruction.*

16. Le préſent que fait un homme, lui ouvre une large voie, & lui fait faire place devant les princes. "

17. Le juſte s'accuſe lui-même le premier; ſon ami vient enſuite, & il ſonde *avec lui* le fond de ſon cœur. "

18. Le ſort appaiſe les différends, & il eſt l'arbitre entre les grands mêmes. "

19. Le frere qui eſt aidé par ſon frere, eſt comme une ville forte; & leurs jugemens ſont *ſtables & inflexibles*, comme les barres *des portes* des villes. "

minis; & antequam glorificetur, humiliatur.

13. Qui priùs reſpondet quàm audiat, ſtultum ſe eſſe demonſtrat, & confuſione dignum.

14. Spiritus viri ſuſtentat imbecillitatem ſuam: ſpiritum verò ad iraſcendum facilem quis poterit ſuſtinere?

15. Cor prudens poſſidebit ſcientiam; & auris ſapientium quærit doctrinam.

16. Donum hominis dilatat viam ejus, & ante principes ſpatium ei facit.

17. Juſtus, prior eſt accuſator ſuî: venit amicus ejus, & inveſtigabit eum.

18. Contradictiones comprimit ſors; & inter potentes quoque dijudicat.

19. Frater qui adjuvatur à fratre, quaſi civitas firma; & judicia quaſi vectes urbium.

℣. 12. Hébr. autr. & l'humiliation *ou l'humilité* précede la gloire. » C'eſt la même expreſſion qu'au Chap. xv. verſet 33.

℣. 13. Hébr. litt. la folie & la confuſion ſont à lui, *ſont ſon partage.*

℣. 14. Hébr. autr. mais qui pourra ſoutenir l'eſprit *même, s'il eſt* briſé & *abattu par la douleur, la triſteſſe, l'affliction!*

℣. 16. Hébr. litt. & le conduit devant les Grands.

℣. 17. Hébr. autr. Le premier *qui paroît* en cauſe, eſt *toujours* juſte, *paroît toujours avoir raiſon*; mais ſon compagnon, *ſa partie*, vient enſuite, & on examine l'affaire.

℣. 18. Litt. entre les puiſſants.

℣. 19. Hébr. autr. Un frere offenſé eſt

20. De

20. De fructu oris viri, replebitur venter ejus; & genimina labiorum ipſius ſaturabunt eum.

20. Les entrailles de l'homme ſeront remplies du fruit de ſa bouche, & il ſera raſſaſié de ce que ſes levres auront produit : " *ainſi ſon ſort eſt ſur ſa langue ; elle décidera de ſon bonheur ou de ſon malheur.*

21. Mors & vita in manu linguæ : qui diligunt eam, comedent fructus ejus.

21. La mort & la vie ſont au pouvoir de la langue : ceux qui l'aiment, *& qui ſe plaiſent à parler beaucoup*, mangeront de ſes fruits, *bons ou mauvais, tels qu'ils les auront produits.*

22. Qui invenit mulierem bonam, invenit bonum; & hauriet jucunditatem à Domino.

22. Celui qui a trouvé une bonne femme, a trouvé un *grand* bien, & il a reçu du Seigneur *une grace ſinguliere*, & une ſource de joie.

* Qui expellit mulierem bonam, expellit bonum : qui autem tenet adulteram, ſtultus eſt & impius.

* Celui qui chaſſe une femme vertueuſe, rejette ; un *grand* bien : mais celui qui retient une adultere, eſt inſenſé & méchant ; *il autoriſe un crime qui le déshonore & qui le rend coupable.*

23. Cum obſecrationibus loquetur pauper ; & dives effabitur rigidè.

23. Le pauvre ne parle qu'avec des ſupplications : mais le riche *lui* répond avec des paroles dures.

24. Vir amabilis ad ſo-

24. L'homme dont la ſociété eſt

plus *difficile à gagner* qu'une ville forte ; & les différends *entre les freres*, ſont comme les barres *qui ferment les portes* d'un château. Autr. Un frere aidé par ſon frere eſt plus fort qu'une ville, & les liens de l'amitié ſont plus puiſſants que les barres d'un château. On lit dans l'Hébreu NPSA, *rebellione cæſus*, peut-être pour NAZR, *adjutus* : ces mots *à fratre*, exprimés par les Septante, ne ſont pas dans l'Hébreu. On y lit MQRIT AZ, *præ civitate forti*, peut-être pour MHRIH AZ, *præ civitate fortis*. On y trouve UMDUNIM, *& contentiones*, peut-être pour UMDUDIM, *& amores mutui*.

℣. 20. On lit dans l'Hébreu *ſaturabitur* : ce qui prouve qu'au lieu de TBUAT, *proventus*, on a pu lire MTBUAT, *de proventu*.

℣. 22. Le mot *bonam* manque dans l'Hébreu.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu, qui peut ſe traduire : & il a puiſé la bienveillance *du ſein* du Seigneur ; *il a reçu un effet ſingulier de la bienveillance du Seigneur.*

* Ce verſet ne ſe trouve ni dans l'Hébreu, ni dans divers Manuſcrits Latins, ni dans l'édition de Sixte V. ni dans la nouvelle édition de S. Jérôme ; mais on le trouve dans les Septante, & les Peres l'ont quelquefois cité.

℣. 23. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

agréable, ſera plus aimé que le frere : *ſouvent auſſi il ſera plus utile.*"

cietatem, magis amicus erit, quàm frater.

℣. 24. Hébr. autr. Il y a des gens qui ne ſont liés que par des engagements de ſociété : mais tel qui aime, eſt quelquefois plus attaché qu'un frere. On lit dans l'Hébreu AIS, *Vir*, peut-être pour IS, *Eſt* ou *ſum* ; ce mot répondroit à VIS, *& eſt*, qui commence le ſecond membre.

CHAPITRE XIX.

Du pauvre & du riche. Du faux témoin. De la colere & de la bienveillance du Roi. La femme ſage eſt un don de Dieu. Correction des enfants. Crainte du Seigneur. Châtiments réſervés aux impies.

1. LE pauvre qui marche dans ſa ſimplicité, vaut mieux que le riche qui a les levres perverſes, " & qui eſt inſenſé.

1. MElior eſt pauper, qui ambulat in ſimplicitate ſua, quàm dives torquens labia ſua, & inſipiens.

2. Où n'eſt point *la prudence, qui eſt* la ſcience de l'ame, il n'y a point de bien : " & celui qui va trop vîte, tombera.

2. Ubi non eſt ſcientia animæ, non eſt bonum, & qui feſtinus eſt pedibus, offendet.

3. La folie de l'homme lui fait prendre une fauſſe route, " & *lorſqu'il ne réuſſit pas*, il brûle en ſon cœur contre Dieu, " *& s'en prend à lui des mauvais ſuccès, dont ſa propre imprudence eſt l'unique cauſe.*

3. Stultitia hominis ſupplantat greſſus ejus ; & contra Deum fervet animo ſuo.

4. Les richeſſes *nouvellement acquiſes* donnent beaucoup de nouveaux amis

4. Divitiæ addunt amicos plurimos : à paupere

℣. 1. Hébr. autr. vaut mieux que le riche dont les voies ſont perverſes. En comparant ce texte avec celui du Chap. XXVIII. ℣. 6. il paroît qu'il s'eſt gliſſé ici quelques fautes de Copiſtes. On y lit SFTIU, *labia ſua*, peut-être pour DRCIU, *vias ſuas* : & CSIL, *inſipiens*, peut-être pour ASIR, *dives* ; la Vulgate réunit ici ces deux mots. C'eſt qu'en effet le *pauper* du premier membre attire dans le ſecond *dives*.

℣. 2. Hébr. autr. Il n'eſt pas bon de tomber même faute de connoiſſance. L'Hébreu met à la tête du verſet la particule *Etiam*. On y lit NFS, *animæ*, peut-être pour NFL, *cadere*, oppoſé au mot *offendes* du ſecond membre.

℣. 3. Hébr. renverſe ſa voie.

Ibid. Hébr. & ſon cœur s'irrite contre le Seigneur.

autem hi, & quos habuit, ſeparantur.

5. Teſtis falſus non erit impunitus; & qui mendacia loquitur, non effugiet.

6. Multi colunt perſonam potentis, & amici ſunt dona tribuentis.

7. Fratres hominis pauperis oderunt eum: inſuper & amici procul receſſerunt ab eo.

Qui tantùm verba ſectatur, nihil habebit: 8. Qui autem poſſeſſor eſt mentis, diligit animam ſuam, & cuſtos prudentiæ inveniet bona.

9. Falſus teſtis non erit impunitus; & qui loquitur mendacia, peribit.

10. Non decent ſtultum deliciæ, nec ſervum dominari principibus.

à celui qui n'en avoit point: mais ceux mêmes qu'avoit le pauvre, *avant qu'il fût pauvre*, ſe ſéparent de lui *dès qu'il l'eſt devenu.*

5. Le faux témoin ne demeurera point impuni; & celui qui dit des menſonges, n'échappera pas *à la vengeance divine.* *Dan.* XIII. 61.

6. Pluſieurs " honorent la perſonne d'un homme puiſſant, & ſont " amis de celui qui a de quoi donner.

7. Les freres *mêmes* du pauvre le haïſſent; & *ceux qui ſe diſoient auparavant* ſes amis, ſe retirent de lui. "

Celui qui ne cherche que des paroles, n'aura rien *de ſolide*: " 8. mais celui qui a de l'eſprit, " aime *la ſageſſe*; *il cherche à en remplir* ſon ame; & comme il conſerve la prudence, " il trouvera des biens *abondants.*

9. Le faux témoin ne demeurera point impuni; & celui qui dit des menſonges, périra.

10. Les délices ſient mal à l'inſenſé; & ce n'eſt pas à l'eſclave, " à dominer ſur les princes.

℣. 6. Autrement & ſelon l'Hébreu: une multitude.

Ibid. Hébr. autr. & tous ſont amis, &c.

℣. 7. Hébr. autr. Tous les freres du pauvre le haïſſent; & ſes compagnons mêmes, *ſes amis*, s'éloignent de lui: il *les* pourſuit *& les ſomme de* leurs paroles; mais elles ne ſont plus, *ils n'y ont plus d'égard.* » C'eſt ainſi que l'Hébreu joint à ce verſet ce que la Vulgate exprime comme premier membre du verſet ſuivant. Autr. Tous les freres du pauvre le haïſſent, & ſes compagnons mêmes: ils s'éloignent de lui, & il les pourſuit *en courant* après eux; mais *ils lui échappent*, & ne ſont plus. On lit dans l'Hébreu MRAHU, *ſocius ejus*, pour MRAIU, *ſocii ejus.* On y lit MRDF AMRIM, *perſequens verba*, peut-être pour UIRDF AKRIHM, *& perſequitur poſt eos.*

℣. 8. Voyez la note précédente.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu: Celui qui a du ſens, aime ſon ame.

Ibid. Autrement & ſelon l'Hébreu: & celui qui garde *les regles de* la prudence, trouvera le bien. On lit dans l'Hébreu LMSA, *ad inveniendum* pour IMSA, *inveniet.*

℣. 10. Hébr. autr. & il convient encore moins à l'eſclave de, &c.

11. La ſcience d'un homme ſe connoît par ſa patience: " & c'eſt ſa gloire, de paſſer par deſſus le tort qu'on lui a fait, *& de pardonner l'injure qu'il a reçue.*

12. La colere du Roi eſt comme le rugiſſement du lion, *qui jette par-tout l'épouvante*; & la ſérénité de ſon viſage" eſt comme la roſée qui tombe ſur l'herbe, *& qui lui donne une nouvelle vigueur.*

13. L'enfant inſenſé eſt la douleur du pere; & la femme querelleuſe eſt *comme* un toit d'où l'eau dégoute toujours, " *& qui rend ainſi la maiſon inhabitable.*

14. Le pere & la mere donnent les maiſons & les richeſſes; " mais c'eſt proprement " le Seigneur, qui donne à l'homme une femme ſage. "

15. La pareſſe produit l'aſſoupiſſement; l'ame lâche *& aſſoupie* languira de faim.

16. Celui qui garde le commandement *de Dieu*, garde ſon ame: mais celui qui néglige *de ſuivre* ſa voie, tombera dans la mort. "

17. Celui qui a pitié du pauvre, " prête au Seigneur à intérêt; & *le Seigneur* lui rendra *avec uſure* ce qu'il lui aura prêté. "

11. Doctrina viri per patientiam noſcitur; & gloria ejus eſt iniqua prætergredi.

12. Sicut fremitus leonis, ita & regis ira; & ſicut ros ſuper herbam, ita & hilaritas ejus.

13. Dolor patris, filius ſtultus; & tecta jugiter perſtillantia, litigioſa mulier.

14. Domus & divitiæ dantur à parentibus: à Domino autem propriè uxor prudens.

15. Pigredo immittit ſoporem, & anima diſſoluta eſuriet.

16. Qui cuſtodit mandatum, cuſtodit animam ſuam: qui autem negligit viam ſuam, mortificabitur.

17. Fœneratur Domino, qui miſeretur pauperis; & viciſſitudinem ſuam reddet ei.

℣. 11. Hébr. autr. C'eſt *un effet de* l'intelligence de l'homme, d'être lent à ſe mettre en colere, *d'être patient.*

℣. 12. Hébr. ſa bienveillance.

℣. 13. Hébr. litt. *comme* un dégoutement continuel, *comme quand une eau dégoute continuellement.*

℣. 14. Hébr. litt. La maiſon & le bien, *les richeſſes*, ſont *comme* un héritage *que l'on reçoit* de *ſes* peres.

Ibid. Ce mot, *propriè*, n'eſt pas dans l'Hébreu.

Ibid. Litt. prudente: ou ſelon l'Hébreu, intelligente.

℣. 16. Hébr. celui qui mépriſe ſes voies, c. à. d. les voies du Seigneur. Le mot *Domini* paroît manquer dans le premier membre. On lit dans l'Hébreu IUMT, *mortificabitur*: les Rabbins liſent IMUT, *morietur.*

℣. 17. Hébr. autr. celui qui donne au pauvre.

Ibid. Hébr. litt. & ſa rétribution lui ſera rendue.

18. Erudi filium tuum, ne deſperes : ad interfectionem autem ejus ne ponas animam tuam.

18. Châtiez votre fils tandis qu'il y a eſpérance " *de le corriger :* mais ne vous laiſſez pas emporter juſqu'à lui donner la mort."

19. Qui impatiens eſt, ſuſtinebit damnum ; & cùm rapuerit, aliud apponet.

19. Celui qui eſt impatient *juſqu'à ce point*, en portera la peine. *Si vous êtes auſſi trop indulgent, & que votre tendreſſe vous* l'arrache *des mains, ſans que vous l'ayez puni*, il fera d'autres *fautes plus conſidérables, qui lui attireront des châtiments plus grands & plus honteux."*

20. Audi conſilium, & ſuſcipe diſciplinam ; ut ſis ſapiens in noviſſimis tuis.

20. *Pour vous, mon fils*, écoutez le conſeil, & recevez les inſtructions *qu'on vous donne pendant que vous êtes jeune*, afin que vous ſoyez ſage à la fin de votre vie.

21. Multæ cogitationes in corde viri : voluntas autem Domini permanebit.

21. Le cœur de l'homme a diverſes penſées, *qui changent ſans ceſſe :* mais la volonté du Seigneur demeure ferme, *& ne change point."*

22. Homo indigens miſericors eſt ; & melior eſt pauper, quàm vir mendax.

22. L'homme qui eſt dans le beſoin, a de la compaſſion *pour ceux qui ſont dans l'indigence ;"* & *ainſi* le pauvre, *qui ſoulage autant qu'il peut la miſere des autres*, vaut mieux que l'homme *riche* qui ment, *en diſant qu'il n'a rien.*

23. Timor Domini ad vitam ; & in plenitudine

23. La crainte du Seigneur conduit à la vie *l'ame qui en eſt pénétrée* ; & elle

℣. 18. C'eſt le ſens de l'Hébreu : parce qu'il y a eſpérance.

Ibid. Hébr. autr. & ne rendez point votre ame attentive à ſes murmures. Le même mot HMITU, peut ſignifier *interfectionem ejus*, en le dérivant de MUT, *mori ; & fremitum ejus*, en le prenant de HMH, *fremere.*

℣. 19. Hébr. autr. *Car* celui qui s'emporte avec excès, en ſouffrira la peine ; & ſi vous *l'en* délivrez, il recommencera. On lit dans l'Hébreu GRL, *ſors*, pour GDL, *magnus*, les Rabbins en conviennent. On y lit TUSF, *addes*, pour IUSF ou IUSIF, *addet.*

℣. 21. Hébr. autr. Le cœur de l'homme a diverſes penſées ; mais le *ſeul* conſeil du Seigneur s'accomplira.

℣. 22. Hébr. autr. Les deſirs de l'homme naiſſent de ſon indigence : mais le pauvre qui eſt droit, vaut mieux que le riche qui ment. On lit dans l'Hébreu, *Deſiderium hominis, miſericordia ejus*, KSDU, peut-être pour KSRU, *indigentia ejus.* On y lit enſuite, *& melior pauper, quàm vir mendacii :* les Septante ont lu, *& melior pauper rectus* (ISR) *quàm dives* (ASIR) *vir mendacii* : Ces deux mots omis forment le parallele qui manquoit.

jouira de l'abondance, ſans être traverſée par aucun mal."

Infr. XXVI. 15. 24. Le pareſſeux cache ſa main ſous ſon aiſſelle, " & il ne prend pas la peine de la porter à ſa bouche.

Infr. XXI. 11. 25. Quand l'homme corrompu ſera *ſévérement* châtié, l'inſenſé *craindra pour lui-même, & en* deviendra plus ſage: " mais ſi vous reprenez *ſeulement* l'homme ſage, il comprendra *tout d'un coup* ce que vous voulez lui faire ſavoir, *ſans qu'il ſoit néceſſaire que vous uſiez à ſon égard d'aucune ſévérité.*

26. Celui qui afflige ſon pere, & met en fuite ſa mere, eſt infâme & malheureux."

27. Ne ceſſez point, mon fils, d'écouter ce qu'on vous enſeigne, & n'ignorez point " les paroles de ſcience & *de ſageſſe qu'on vous dit.*

28. *Car* le témoin injuſte " ſe moque de la juſtice; & la bouche des méchants dévore l'iniquité, *comme une viande délicieuſe qu'ils ſont bien-aiſes de goûter.*

29. *Mais* le jugement *terrible du Seigneur* eſt préparé pour les moqueurs, & les marteaux *de la colere de Dieu* ſont prêts à frapper " les corps des inſenſés.

commorabitur, abſque viſitatione peſſima.

24. Abſcondit piger manum ſuam ſub aſcella, nec ad os ſuum applicat eam.

25. Peſtilente flagellato ſtultus ſapientior erit: ſi autem corripueris ſapientem, intelliget diſciplinam.

26. Qui affligit patrem; & fugat matrem, ignominioſus eſt & infelix.

27. Non ceſſes, fili, audire doctrinam, nec ignores ſermones ſcientiæ.

28. Teſtis iniquus deridet judicium; & os impiorum devorat iniquitatem.

29. Parata ſunt deriſoribus judicia; & mallei percutientes ſtultorum corporibus.

℣. 23. Hébr. autr. & celui qui en eſt rempli, demeurera ſans être atteint d'aucun mal. On y lit USBA, *& plenus*, peut-être pour USBAH, *& plenus ejus*, ou *qui eo plenus eſt.* C'eſt le nominatif des deux verbes qui ſuivent dans l'Hébreu.

℣. 24. Hébr. autr. dans le plat.

℣. 25. Hébr. litt. Frappez le moqueur, & le ſimple deviendra prudent; reprenez l'homme intelligent, & il comprendra, &c. On lit dans l'Hébreu UHUCIK, *& corripiet*, peut-être pour UTUCIK, *& corripies.*

℣. 26. Hébr. autr. Celui qui pille, *qui dépouille*, ſon pere, & qui chagrine ſa mere, eſt un fils qui s'attire la confuſion & l'opprobre. On lit dans l'Hébreu IBRIK, *fugabit*: l'Interprete Syrien paroît avoir lu UITRIK *& affligit* ou *fatigat.*

℣. 27. Hébr. autr. & ne vous écartez point des paroles de ſcience.

℣. 28. Hébr. litt. le témoin de bélial, *ſans foi & ſans loi.*

℣. 29. Hébr. autr. & les coups, *les grands coups, les coups de marteaux, ſont réſervés* pour les corps des inſenſés.

CHAPITRE XX.

Vin, ſource de déſordres. De l'homme pareſſeux. Double poids abominables. Danger d'être caution. Honorer ſes parens. Ne rendre pas le mal. Les grands maux demandent de grands remedes.

1. LUxuriosa res, vinum, & tumultuoſa ebrietas : quicumque his delectatur, non erit ſapiens.

1. LE vin eſt une ſource d'intempérance, & l'ivrognerie eſt pleine de déſordres : quiconque y met ſon plaiſir, ne deviendra point ſage. "

2. Sicut rugitus leonis, ita & terror regis : qui provocat eum, peccat in animam ſuam.

2. La terreur *ou la colere* du Roi eſt comme le rugiſſement du lion : quiconque l'irrite, péche contre " ſon ame, *& s'expoſe à périr.*

3. Honor eſt homini, qui ſeparat ſe à contentionibus : omnes autem ſtulti miſcentur contumeliis.

3. C'eſt une gloire à l'homme de ſe ſéparer " des conteſtations : mais tous les imprudents s'embarraſſent dans *des diſputes qui ne leur attirent que de* la confuſion. "

4. Propter frigus piger arare noluit : mendicabit ergo æſtate, & non dabitur illi.

4. Le pareſſeux n'a pas voulu labourer, à cauſe du froid : il mendiera donc " pendant l'été ; & on ne lui donnera rien, *parce qu'on n'en aura point pitié.*

5. Sicut aqua profunda, ſic conſilium in corde viri : ſed homo ſapiens exhauriet illud.

5. Le conſeil eſt dans le cœur de l'homme *ſage*, comme une eau profonde : mais l'homme prudent " l'y puiſera, *& il pénétrera ſes deſſeins les plus cachés.* Sup. XVIII. 4.

℣. 1. Hébr. autr. Le vin eſt moqueur, *il rend l'homme moqueur, impie* ; & le ſecar eſt tumulteux, *il rend l'homme tumultueux, turbulent, emporté* : quiconque s'y abandonne, ne deviendra point ſage. » Le *ſecar* ſignifie particuliérement le vin de palmier, fort commun dans l'Orient.

℣. 2. La prépoſition ב, *in*, manque dans l'Hébreu ; les Septante l'expriment.

℣. 3. Hébr. autr. de s'abſtenir.

Ibid. Hébr. autr. mais tous les inſenſés s'engagent volontiers dans les diſputes, *ſe brouillent volontiers.*

℣. 4. On lit dans l'Hébreu ISAL, *poſtulabit*, peut-être pour USAL, *& poſtulabit.* On n'y trouve pas *dabitur illi*, mais ſimplement, *& nihil.*

℣. 5. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

6. Il y a bien des hommes qu'on appelle miſéricordieux, " *à cauſe de quelque bonne œuvre qu'ils ont faite* : mais qui trouvera un homme fidele, *qui rempliſſe parfaitement toute l'étendue de ce nom* ?

7. Le juſte qui marche dans ſa ſimplicité, laiſſera après lui ſes enfants heureux.

8. Le Roi qui eſt aſſis ſur ſon trône pour rendre juſtice, diſſipe tout mal par ſon ſeul regard : *l'injuſte ni l'injuſtice ne ſauroient ſoutenir ſa préſence, ni ſe dérober à ſa lumiere.*

3. *Reg.* VIII. 46. 2. *Par.* VI. 36. *Eccleſ.* VII. 21. 1. *Joan.* I. 8. *Sup.* XI. 1. & *Infr.* ℣. 23.

9. Qui peut dire : Mon cœur eſt pur ; " je ſuis exempt de péché ? *Perſonne ne le peut pendant cette vie.*

10. Le double poids, & la double meſure, ſont deux choſes abominables devant Dieu.

11. On jugera par les inclinations de l'enfant, " ſi *un jour* ſes œuvres ſeront pures & droites. "

12. L'oreille qui écoute, & l'œil qui voit, ſont deux choſes que le Seigneur a faites, *& dont il ne faut uſer que ſelon ſes intentions.*

6. Multi homines miſericordes vocantur : virum autem fidelem quis inveniet ?

7. Juſtus qui ambulat in ſimplicitate ſua, beatos poſt ſe filios derelinquet.

8. Rex qui ſedet in ſolio judicii, diſſipat omne malum intuitu ſuo.

9. Quis poteſt dicere : Mundum eſt cor meum ; purus ſum à peccato ?

10. Pondus & pondus, menſura & menſura : útrumque abominabile eſt apud Deum.

11. Ex ſtudiis ſuis intelligitur puer, ſi munda & recta ſint opera ejus.

12. Aurem audientem, & oculum videntem, Dominus fecit utrumque.

℣. 6. Ou plutôt & ſelon l'Hébreu : Il y a bien des hommes qu'on appelle miſéricordieux, *& qui exercent la miſéricorde* : mais qui trouvera un homme fidele, *qui marche dans la vérité & la fidélité, qui rempliſſe parfaitement tous ſes devoirs ?* » Salomon met ici en oppoſition la *miſéricorde* & la *vérité*, ces deux vertus dont il eſt ſi ſouvent parlé dans l'Ecriture : & ſelon l'uſage de la langue ſainte, la *vérité* en ce ſens eſt ce que nous appellons dans notre langue *fidélité*. On lit dans l'Hébreu, à la lettre : *Multitudo hominis vocabit virum miſericordiæ ejus*', KSDV ; peut-être pour (*qui*) *vocabitur vir miſericordiæ ei*, KSD LV hébraïſme pour *cui vocabitur vir miſericordiæ*, c'eſt-à-dire, *qui vocabitur vir miſericors.*

℣. 9. Hébr. J'ai purifié mon cœur.

℣. 11. Hébr. autr. du jeune homme.

Ibid. Hébr. autr. perverſes ou droites. La conſtruction de l'Hébreu ſuppoſe une oppoſition dans les termes : ce qui donne lieu de ſoupçonner qu'au lieu de ZC, *mundum*, on a pu lire KLUZ, *pravum*, que l'on trouve dans le même ſens, & oppoſé de même au mot ISR, *rectum*, ci-devant, Chap. III, ℣. 32.

13. Noli

13. Noli diligere ſomnum, ne te egeſtas opprimat : aperi oculos tuos, & ſaturare panibus.

13. N'aimez point le ſommeil, de peur que la pauvreté ne vous accable : ouvrez les yeux *dès le grand matin*, & " raſſaſiez-vous de pain, *en le gagnant par votre travail.*

14. Malum eſt, malum eſt, dicit omnis emptor ; & cùm receſſerit, tunc gloriabitur.

14. Cela ne vaut rien, cela ne vaut rien, dit tout l'homme qui achete : mais, après qu'il ſe ſera retiré, il ſe glorifiera *d'avoir acheté du bon, & à bon marché.*

15. Eſt aurum, & multitudo gemmarum ; & vas pretioſum labia ſcientiæ.

15. On trouve aſſez d'or & aſſez de perles : " mais les levres ſavantes ſont un vaſe précieux *qu'on ne trouve pas aiſément.*

16. Tolle veſtimentum ejus, qui fidejuſſor extitit alieni ; & pro extraneis aufer pignus ab eo.

16. Otez le vêtement à celui qui a répondu pour un inconnu, & emportez des gages de chez lui *pour ce qu'il vous doit ; car il s'eſt obligé* pour des étrangers, *& il ne lui reſtera pas de quoi vous payer.* " *Infr.* XXVII. 13.

17. Suavis eſt homini panis mendacii ; & poſteà implebitur os ejus calculo.

17. Un pain de menſonge, *un pain injuſtement acquis,* " eſt doux à l'homme *qui s'en ſaiſit* : mais enſuite ſa bouche ſera pleine de gravier, *& il portera la peine de ſon péché.*

18. Cogitationes conſiliis roborantur ; & gubernaculis tractanda ſunt bella.

18. Les penſées *& les deſſeins que l'on forme*, s'affermiſſent *& s'exécutent* par les *bons* conſeils ; & la guerre, *pour avoir un heureux ſuccès*, doit être conduite par la prudence. "

19. Ei qui revelat myſ-

19. Ne vous familiariſez point avec

℣. 13. La conjonction *&* manque dans l'Hébreu.

℣. 15. C'eſt le ſens de l'Hébreu : On trouve de l'or, & il y a beaucoup de perles.

℣. 16. Hébr. autr. Prenez-lui ſon vêtement ; car il a répondu pour un étranger : & emportez des gages de chez lui, à cauſe des étrangers *pour qui il s'eſt obligé.* » Cela n'eſt pas adreſſé aux créanciers de celui qui répond, mais aux créanciers de celui pour qui il a répondu. La même ſentence reviendra au Chap. XXVII. ℣. 13. & on y trouvera la même conſtruction.

℣. 17. Ou plutôt le *pain de menſonge* eſt un faux pain, un pain qui a l'apparence d'un bon pain, & qui n'eſt en effet qu'un mauvais pain ; ce qui eſt ici un ſymbole de tous les faux avantages de la vie, de tous les faux biens du monde.

℣. 18. Litt. doit être faite avec *une* conduite *ſage, prudente, éclairée.* On lit dans l'Hébreu TCUN, *firmabitur*, pour TCUNNH, *firmabuntur* : & ASH, *fac*, pour TASH, *fiet*, ou *facienda eſt.*

un homme qui découvre les ſecrets *qu'on lui confie*, qui uſe de déguiſements;" & dont la bouche eſt toujours ouverte.

teria, & ambulat fraudulenter, dilatat labia ſua, ne commiſcearis.

Exod. XXI. 17. *Levit.* XX 9. *Matt.* XV. 4. 20. Quiconque maudit ſon pere & ſa mere, *en portera la peine*; ſa lampe s'éteindra au milieu des ténebres, *& il mourra dans une extréme miſere.*"

20. Qui maledicit patri ſuo, & matri, extinguetur lucerna ejus in mediis tenebris.

21. L'héritage que l'on ſe hâte" d'acquérir d'abord, *par une multitude d'injuſtices*, ne ſera point à la fin beni *de Dieu.*

21. Hæreditas ad quam feſtinatur in principio, in noviſſimo benedictione carebit.

Rom. XII. 17. 1. *Theſſ.* V. 15. 1. *Pet.* III. 9. 22. Ne dites point: Je rendrai le mal *qu'on m'a fait*: *mais* attendez le Seigneur; & il vous délivrera, " *& vous vengera lui-même.*

22. Ne dicas: Reddam malum: expecta Dominum, & liberabit te.

Sup. ℣. 4. 23. Avoir deux poids, *l'un fort pour acheter, l'autre foible pour vendre, c'eſt une choſe qui* eſt en abomination devant le Seigneur; *car* la balance trompeuſe n'eſt pas bonne *à ſes yeux.*

23. Abominatio eſt apud Dominum pondus & pondus: ſtatera doloſa non eſt bona.

24. C'eſt le Seigneur, qui dreſſe" les pas de l'homme, & *qui rend ſes démarches heureuſes: en effet*, qui eſt l'homme qui puiſſe" comprendre la voie par laquelle il marche, *ni ſavoir où elle le conduit*?

24. A Domino diriguntur greſſus viri: quis autem hominum intelligere poteſt viam ſuam?

25. C'eſt une ruine *& une folie* à l'homme de dévorer les ſaints, *ou les choſes conſacrées à Dieu*," & de penſer

25. Ruina eſt homini devorare ſanctos, & poſt vota retractare.

℣. 19. Hébr. autr. Celui qui ſe conduit en détracteur, *comme un médiſant*, découvre les ſecrets: ne vous familiariſez point avec celui qui étend *& ouvre facilement* ſes lévres.

℣. 20. Hébr. autr. & la prunelle de ſes yeux ſera dans la noirceur des ténebres. Les Septante paroiſſent avoir lu ainſi: il a été facile en Hébreu de confondre AISUN *pupilla*, avec AISUN, *nigredo*: c'eſt le même mot employé en deux ſens différents.

℣. 21. On lit dans l'Hébreu par méprife de Copiſte MBHLT, pour MHLT, *feſtinans*: les Rabbins en conviennent.

℣. 22. Hébr. litt. il vous ſauvera.

℣. 24. Autr. qui conduit, *qui diſpoſe.* Ce mot, *diriguntur*, n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu, mais ſeulement ſous-entendu.

Ibid. Hébr. Comment l'homme pourroit-il, &c.

℣. 25. C'eſt le ſens de l'Hébreu: C'eſt un filet *& une ruine* à l'homme de dévorer, *de ravir, de conſumer*, des choſes ſaintes, *& qu'il a conſacrées à Dieu.* On lit dans l'Hébreu ILA, *abſorbebit*, peut-être pour LLA, *abſorbere*, de même que dans le membre ſuivant, LBQR, *requirere.*

enſuite à faire des vœux *qui lui ſoient agréables : ce n'en eſt pas une moins dangereuſe de vouloir rétracter ceux qu'on lui a faits.*"

26. Diſſipat impios rex ſapiens, & incurvat ſuper eos fornicem.

26. Le Roi ſage diſſipe les méchants; & *après les avoir vaincus*, il les fait paſſer ſous l'arc de ſon triomphe."

27. Lucerna Domini ſpiraculum hominis, quæ inveſtigat omnia ſecreta ventris.

27. Le ſouffle *du Seigneur* eſt *dans* l'homme *comme* une lampe divine " qui découvre ce qu'il y a de *plus* ſecret dans ſes entrailles.

28. Miſericordia & veritas cuſtodiunt regem; & roboratur clementiâ thronus ejus.

28. La miſéricorde & la vérité conſervent le Roi; & la clémence " affermit ſon trône.

29. Exultatio juvenum, fortitudo eorum; & dignitas ſenum, canities.

29. La force des jeunes gens eſt leur joie; " & les cheveux blancs ſont la gloire des vieillards : *mais la ſageſſe doit être le principal ornement des uns & des autres.*

30. Livor vulneris abſterget mala; & plagæ in ſecretioribus ventris.

30. Le mal *qui eſt enraciné dans le cœur des méchants, ne* ſe guérira *que* par les meurtriſſures livides, & par les plaies qui pénétreront juſques dans le ſecret des entrailles."

Ibid. C'eſt un ſecond ſens de la derniere partie de ce verſet, que quelques-uns traduiſent ſelon la Vulgate : & de rétracter ſes vœux; » ou ſelon l'Hébreu; & de rechercher après ſes vœux, *de revenir ſur ſes vœux, de chercher à ſe diſpenſer de ſes vœux.*

℣. 26. Hébr. autr. & fait paſſer ſur eux la roue, *comme un héros qui pourſuit ſes ennemis, les met en fuite, & fait paſſer ſur eux les roues de ſon chariot de guerre.*

℣. 27. Litt Le ſouffle, *c. à. d. l'eſprit*, de l'homme, eſt *comme* une lampe du Seigneur, *c. à. d. comme une lampe allumée de Dieu même.* » Voyez la *Diſſertation ſur la nature de l'Ame*, à la tête de l'Eccléſiaſte.

℣. 28. Hébr. la miſéricorde. » C'eſt le même mot que dans le premier membre.

℣. 29. Hébr. leur beauté, *leur éclat, leur gloire.*

℣. 30. La prépoſition *in* n'eſt pas exprimée dans l'Hébreu; mais on la trouve dans la Verſion des Septante. On lit dans l'Hébreu TMRIQ, *abſterges*; les Rabbins liſent TMRUQ, *abſterſio.*

CHAPITRE XXI.

Cœur du roi dans la main de Dieu. Pareſſe, ſource de miſeres. Malheur de ceux qui ont le cœur dur envers les pauvres. Avantages de la juſtice & de la ſageſſe. Le ſalut eſt un don du Seigneur.

1. LE cœur du Roi eſt dans la main du Seigneur, comme une eau courante *entre les mains d'un habile jardinier: il le conduit de même où il lui plaît*, & il le fait tourner de tel côté qu'il veut.

Sup. XVI. 2. & XX. 24. 2. Toutes les voies de l'homme lui paroiſſent droites & *juſtes*: mais le Seigneur peſe les cœurs, & *il juge du prix des actions par la pureté de l'intention.*

3. Faire miſéricorde & juſtice, " eſt plus agréable au Seigneur, que *de lui offrir* des victimes.

4. L'orgueil du cœur rend les yeux altiers; " & la lampe *ou la proſpérité* des méchants eſt *pour eux une ſource de* péché. "

5. Les penſées *ou les deſſeins* d'un homme fort & *laborieux* " produiſent toujours l'abondance: mais tout pareſſeux eſt toujours pauvre, & *ſes entrepriſes ne lui réuſſiſſent jamais.* "

6. Celui qui amaſſe des tréſors avec une langue de menſonge, eſt un hom-

1. SIcut diviſiones aquarum, ita cor regis in manu Domini: quocumquè voluerit, inclinabit illud.

2. Omnis via viri recta ſibi videtur: appendit autem corda Dominus.

3. Facere miſericordiam & judicium, magis placet Domino, quàm victimæ.

4. Exaltatio oculorum eſt dilatatio cordis: lucerna impiorum peccatum.

5. Cogitationes robuſti ſemper in abundantia: omnis autem piger ſemper in egeſtate eſt.

6. Qui congregat theſauros linguâ mendacii,

℣. 3. Hébr. litt. Faire juſtice & jugement: c. à. d. ſe conduire ſelon la juſtice & ſelon l'ordre, ſelon l'équité.

℣. 4. Hébr. autr. la fierté des yeux & l'enflure du cœur *marchent enſemble.* On lit dans l'Hébreu RHB, *dilatatio*, peut-être pour RHB, *elatio*, comme les Septante paroiſſent l'avoir lu.

Ibid. Quelques-uns traduiſent l'Hébreu ainſi: le péché eſt le champ des impies, *des méchants.* C'eſt qu'en Hébreu NR, *lucerna*, peut aiſement ſe confondre avec NIR, *novale.*

℣. 5. C'eſt le ſens de l'Hébreu: d'un homme laborieux.

Ibid. On lit dans l'Hébreu AS, par *aleph*, *feſtinus*, pour ASL, par *aïn*, *piger.*

vanus & excors eſt, & impingetur ad laqueos mortis.

me vain & ſans jugement ; " & il s'engagera *par-là* dans les filets de la mort. "

7. Rapinæ impiorum detrahent eos, quia noluerunt facere judicium.

7. Les rapines des impies ſeront leur ruine, " parce qu'ils n'ont pas voulu agir ſelon la juſtice.

8. Perverſa via viri, aliena eſt : qui autem mundus eſt, rectum opus ejus.

8. La voie corrompue de l'homme eſt une voie étrangere, "*qui l'éloigne de Dieu* : mais quand l'homme eſt pur, ſes œuvres ſont droites, *& elles le conduiſent à ſa fin.*

9. Melius eſt ſedere in angulo domatis, quàm cum muliere litigioſa, & in domo communi.

9. Il vaudroit mieux demeurer en un coin, ſur le haut de la maiſon, " *expoſé aux injures de l'air*, que d'habiter avec une femme querelleuſe dans une maiſon commune.

10. Anima impii deſiderat malum : non miſerebitur proximo ſuo.

10. L'ame du méchant deſire le mal ; & il n'aura point compaſſion de ſon prochain, *lorſqu'il le verra ſouffrir.* "

11. Mulctato peſtilente, ſapientior erit parvulus ; & ſi ſectetur ſapientem, ſumet ſcientiam.

11. Quand un homme contagieux " *Sup.* XIX. 24. ſera puni, le ſimple " *qu'il ſéduiſoit* en deviendra plus ſage ; & s'il s'attache à un homme ſage, il acquerra la ſcience, *& fera voir qu'il eſt également ſuſceptible du bien & du mal.* "

12. Excogitat juſtus de domo impii, ut detrahat impios à malo.

12. Le juſte penſe avec application *à ſauver* la maiſon de l'impie *de la ruine qui la menace, & à ce qu'il pourra faire* pour retirer les méchants du mal *qu'ils commettent.* "

℣. 6. Hébr. autr. court après la vanité. C'eſt le ſens des Septante qui ſemblent avoir lu ici le mot RDF, *perſequitur* : Ce mot a pu ſe confondre avec NDF, *impellitur* qui ſuit, & qui n'eſt point exprimé dans le Grec de l'édition Romaine.

Ibid. Hébr. autr. & il eſt pouſſé dans les filets de la mort. On lit dans l'Hébreu MUQSI, *quærentes*, au lieu de BMUQSI, *in laqueos.*

℣. 7. Hébr. autr. La ruine des impies les renverſera ; ou, les ſaiſira d'effroi.

℣. 8. Hébr. autr. La voie de l'homme pervers eſt corrompue : mais quand l'homme eſt pur, &c. On lit dans l'Hébreu VZR, *& aliena*, peut-être pour NLUZ, *perverſi*, dont il a été parlé au Chap. XX. ℣. 11.

℣. 9. c. à. d. ſur le toit. Dans la Paleſtine, les toits étoient en plateforme.

℣. 10. Hébr. autr. ſon compagnon, *ſon ami, ſon prochain*, ne trouvera point grace auprès de lui.

℣. 11. Hébr. le moqueur.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu : le ſimple *qui ſe laiſſoit ſéduire*, deviendra ſage.

Ibid. Hébr. autr. & lorſque le ſage aura d'heureux ſuccès, *le ſimple* acquerra la ſcience.

℣. 12. Hébr. autr. Le juſte s'inſtruit en *conſidérant* la maiſon de l'impie, *en voyant*

13. Celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre, criera lui-même, & ne ſera point écouté. "

13. Qui obturat aurem ſuam ad clamorem pauperis, & ipſe clamabit, & non exaudietur.

14. Un préſent ſecret éteint la colere; & un don qu'on met dans le ſein, *appaiſe* l'indignation la plus grande.

14. Munus abſconditum extinguit iras, & donum & in ſinu indignationem maximam.

Sup. x. 29. 15. Le juſte trouve ſa joie dans la pratique de la juſtice; mais ceux qui commettent l'iniquité, ſont *toujours* dans l'effroi.

15. Gaudium juſto eſt facere judicium, & pavor operantibus iniquitatem.

16. L'homme qui s'égare de la voie de la doctrine, " demeurera dans l'aſſemblée des géants, *qui gémiſſent dans les enfers.* "

16. Vir qui erraverit à via doctrinæ, in cœtu gigantum commorabitur.

17. Celui qui aime les feſtins, *les parfums & les délices*, " ſera dans l'indigence: celui qui aime le vin & la bonne chere, " ne s'enrichira point.

17. Qui diligit epulas, in egeſtate erit: qui amat vinum & pinguia, non ditabitur.

18. Le méchant ſera livré pour le juſte, & l'injuſte " pour ceux qui ont le cœur droit, *& qu'il vouloit faire périr.*

18. Pro juſto datur impius; & pro rectis iniquus.

Sup ℣. 9. *Eccli.* xxv. 21. 19. Il vaut mieux habiter dans une terre déſerte, qu'avec une femme querelleuſe & colere.

19. Melius eſt habitare in terra deſerta, quàm cum muliere rixoſa & iracunda.

20. Il y a *toujours* un tréſor précieux & de l'huile *de parfums* dans la maiſon du juſte; " mais l'homme imprudent diſſipera tout. "

20. Theſaurus deſiderabilis, & oleum in habitaculo juſti; & imprudens homo diſſipabit illud.

que les impies ſont précipités dans le *dernier* malheur.

℣. 13. Litt. ne ſera point exaucé: ou ſelon l'Hébreu, on ne lui répondra point.

℣. 16. Hébr. autr. de l'intelligence.

Ibid. Voyez au Chap. 11. verſet 18. & au Chap. IX. verſet 18.

℣. 17. C'eſt le ſens de l'Hébreu: celui qui aime la joie.

Ibid. Hébr. & l'huile, *les parfums.*

℣. 18. Hébr. autr. l'homme infidele, *le prévaricateur.*

℣. 20. Hébr. du ſage.

Ibid. Hébr. mais l'homme inſenſé abſorbera tout.

21. Qui ſequitur juſtitiam & miſericordiam, inveniet vitam, juſtitiam, & gloriam.

21. Celui qui exerce la juſtice & la miſéricorde, trouvera *en méme-temps* la vie, la juſtice & la gloire. "

22. Civitatem fortium aſcendit ſapiens, & deſtruxit robur fiduciæ ejus.

22. Le ſage s'eſt rendu maître de la ville des forts, & il a détruit *par ſa ſageſſe* la force où elle mettoit ſa confiance.

23. Qui cuſtodit os ſuum & linguam ſuam, cuſtodit ab anguſtiis animam ſuam.

23. Celui qui garde ſa bouche & ſa langue *des paroles indiſcrettes*, garde ſon ame des *plus* preſſantes afflictions.

24. Superbus & arrogans vocatur indoctus, qui in ira operatur ſuperbiam.

24. Le ſuperbe & " le préſomptueux paſſera pour ignorant *& pour inſenſé*, " parce que, dans ſa colere, il s'emporte en des actions *pleines de folie* & d'orgueil.

25. Deſideria occidunt pigrum; noluerunt enim quidquam manus ejus operari:

25. Les deſirs tuent le pareſſeux; " car, *comme* ſes mains ne veulent rien faire *pour avoir de quoi vivre*,

26. totâ die concupiſcit & deſiderat; qui autem juſtus eſt, tribuet, & non ceſſabit.

26. il paſſe toute la journée à deſirer *& à prendre le bien d'autrui*: mais, *au contraire*, celui qui eſt juſte, donne *de ce qu'il gagne par ſon travail*; & *il* ne ceſſe point *de donner, parce qu'il ne ceſſe point de travailler.*

27. Hoſtiæ impiorum abominabiles, quia offeruntur ex ſcelere.

27. Les hoſties des méchants ſont abominables *au Seigneur*, parce qu'ils les offrent *du fruit* de leurs crimes *& de leurs rapines.* " *Supr.* XV. 8. *Eccli.* XXIV 21.

28. Teſtis mendax peribit: vir obediens loquetur victoriam.

28. Le témoin menteur périra, *parce qu'on découvrira la fauſſeté de ſon témoignage*: *mais* celui qui obéït *à la loi*

℣. 21. Ou ſelon la Verſion des Septante, trouvera la vie & la gloire. Le mot *juſtice* n'y eſt point répété dans le ſecond membre, & paroît en effet n'appartenir qu'au premier.

℣. 24. Autr. & l'inſolent. La conjonction *&* manque dans l'Hébreu.

Ibid. Litt. ſera appellé ignorant; ou ſelon l'Hébreu, moqueur, *impie.*

℣. 25. Ou plutôt ſimplement: Les deſirs tuent le pareſſeux; car ſes mains ne veulent rien faire. Il paſſe tout le jour à deſirer; mais le juſte, &c.

℣. 27. Hébr. autr. beaucoup plus s'ils les offrent avec des penſées, *des intentions*, criminelles.

de Dieu, en ne diſant que la vérité," ſera victorieux dans ſes paroles.

29. Le méchant fait paroître ſur ſon viſage une aſſurance effrontée, *& il eſt inſenſible à toutes les remontrances qu'on lui fait* : mais celui qui a le cœur droit, *& qui ne peche que par foibleſſe*, corrige " ſa voie.

30. Il n'y a point de ſageſſe, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conſeil contre le Seigneur.

31. On prépare un cheval pour le jour du combat : mais c'eſt le Seigneur, qui ſauve ; " *& c'eſt lui, qu'il faudroit penſer à ſe rendre favorable.*

29. Vir impius procaciter obfirmat vultum ſuum : qui autem rectus eſt, corrigit viam ſuam.

30. Non eſt ſapientia, non eſt prudentia, non eſt conſilium contra Dominum.

31. Equus paratur ad diem belli : Dominus autem ſalutem tribuit.

℣. 28. Hébr. autr. mais l'homme véridique. On lit dans l'Hébreu SMA, *audiens*, peut-être pour AMUN, *verax*.

℣. 29. Hébr. autr. diſpoſe ſa voie, *ſelon les ſalutaires avis qu'on lui donne.*

℣. 31. Hébr. litt. mais *c'eſt* au Seigneur *qu'appartient de donner* le ſalut.

CHAPITRE XXII.

Prix de la bonne réputation. Avantage de la pureté de cœur. Exhortation à la ſageſſe. Ne point opprimer le pauvre. Ne point toucher aux bornes anciennes.

Eccli. VI, 2. 1. LA bonne réputation vaut mieux que les grandes richeſſes ; & l'amitié *des hommes, qu'on s'attire par la vertu*, eſt plus eſtimable que l'or & l'argent.

1. MElius eſt nomen bonum, quàm divitiæ multæ : ſuper argentum & aurum gratia bona.

2. Le riche & le pauvre ſe ſont rencontrés *dans le monde par la providence* : le Seigneur *qui* eſt le créateur de l'un & de l'autre, *les y a placés pour ſe ſecourir mutuellement.* "

2. Dives & pauper obviaverunt ſibi : utriuſque operator eſt Dominus.

3. L'homme *prudent* & habile voit le

3. Callidus vidit ma-

℣. 2. Autr. Le riche & le pauvre ſe rencontrent *en ce point, que* le Seigneur les a faits, *les a crées*, l'un & l'autre : » ſelon l'Hébreu, les a tous faits.

lum,

lum ; & abſcondit ſe : innocens pertranſiit, & afflictus eſt damno.

4. Finis modeſtiæ timor Domini, divitiæ, & gloria, & vita.

5. Arma & gladii in via perverſi : cuſtos autem animæ ſuæ longè recedit ab eis.

6. Proverbium eſt : Adoleſcens juxta viam ſuam ; etiam cùm ſenuerit, non recedet ab ea.

7. Dives pauperibus imperat, & qui accipit mutuum, ſervus eſt fœnerantis.

8. Qui ſeminat iniquitatem, metet mala, & virgâ iræ ſuæ conſummabitur.

9. Qui pronus eſt ad miſericordiam, benedicetur : de panibus enim ſuis dedit pauperi.

mal, & ſe met à couvert ; l'imprudent paſſe outre, & il trouve ſa perte.

4. Le fruit de la modeſtie eſt la crainte du Seigneur : *elle produit auſſi* les richeſſes, la gloire & la vie. "

5. Les armes & les épées " ſont dans la voie des méchants : celui qui garde ſon ame, *& qui craint de périr*, s'en retirera bien loin.

6. On dit d'ordinaire : Le jeune homme ſuit ſa premiere voie : *donnez-lui en une bonne dès ſa plus tendre jeuneſſe ;* dans ſa vieilleſſe même, il ne la quittera point. "

7. Le riche commande au pauvre ; & celui qui emprunte, eſt aſſujetti à celui qui prête.

8. Celui qui ſeme l'injuſtice, moiſſonnera les maux ; & il ſera briſé par la verge de ſa *propre* colere, " *qui retirera ſur lui les maux qu'il a faits aux autres.*

9. Celui qui eſt porté à faire miſéricorde, " ſera beni ; parce qu'il a donné de ſes pains " aux pauvres. *Eccli.* XXXI. 28.

℣. 3. Hébr. le ſimple *qui ſe laiſſe facilement tromper.*

℣. 4. Hébr. autr. La récompenſe de l'humilité & de la crainte du Seigneur, *ce ſont* les richeſſes, &c. La verſion des Septante exprime ayant *divitiæ* la conjonction *&* qui paroît manquer avant *timor*, & qui le changeroit en genitif, *& timoris Domini.*

℣. 5. Hébr. Les épines *&* les pieges. La conjonction *&* y manque.

℣. 6. Hébr. autr. Mettez d'abord le jeune homme dans la voie qu'il doit ſuivre ; & dans ſa vieilleſſe même, &c. On lit dans l'Hébreu KNC, *Initia*, au lieu de quoi la Vulgate ſuppoſe KID, *ænigma* ou *proverbium.*

℣. 7. On lit dans l'Hébreu BRSIM IMSUL, *in pauperes dominabitur*, peut-être pour BRS IMSUL, *in pauperem dominabitur.* Il a été facile de répéter deux fois de ſuite les deux lettres IM.

℣. 8. Hébr. autr. & la verge *de la juſtice divine* diſſipera *le fruit de* ſon travail. On lit dans l'Hébreu ABRTU, *iræ ejus*, peut-être pour ABDTU, *opus ejus.*

℣. 9. Hébr. litt. Celui qui a l'œil bon, *tendre, compatiſſant.*

Ibid. Hébr. litt. de ſon pain.

Celui qui fait des préſens, remportera la victoire & l'honneur ; mais il ravit *&* *il perd* les ames de ceux qui les reçoivent.

* Victoriam & honorem acquiret qui dat munera : animam autem aufert accipientium.

10. Chaſſez le railleur, " & les diſputes s'en iront avec lui : alors les plaintes & les outrages " ceſſeront.

10. Ejice deriſorem, & exibit cum eo jurgium ; ceſſabuntque cauſæ & contumeliæ.

11. Celui qui aime la pureté du cœur, aura pour ami le Roi *du ciel*, à cauſe de " la grace qui eſt répandue ſur ſes levres.

11. Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam labiorum ſuorum, habebit amicum regem.

12. Les yeux du Seigneur gardent *celui qui poſſede* la ſcience *des Saints, & qui aime la juſtice* : mais les paroles de l'injuſte ſeront confondues *, & il verra ſes deſſeins renverſés.*

12. Oculi Domini cuſtodiunt ſcientiam ; & ſupplantantur verba iniqui.

13. Le pareſſeux *qui ne veut point ſortir*, dit, *pour s'excuſer* : Le lion eſt là dehors ; *ſi je ſors*, je ſerai tué au milieu des chemins.

13. Dicit piger : Leo eſt foris, in medio platearum occidendus ſum.

14. La bouche de la *femme* étrangere eſt une foſſe profonde : celui contre qui le Seigneur eſt en colere, y tombera ; *il ſera ſurpris par ſes paroles pleines de flatteries.*

14. Fovea profunda os alienæ : cui iratus eſt Dominus, incidet in eam.

15. La folie eſt liée au cœur de l'enfant, " & la verge de la diſcipline l'en chaſſera, *&* *le rendra ſage.*

15. Stultitia colligata eſt in corde pueri ; & virga diſciplinæ fugabit eam.

16. Celui qui opprime " le pauvre, pour accroître ſes richeſſes, donnera

16. Qui calumniatur pauperem, ut augeat di-

" Ce verſet n'eſt point dans l'Hébreu, ni même dans quelques éditions Latines.

" Ou le mocqueur.

" Hébr. les procès & l'ignominie.

* La prépoſition ב, *propter*, manque dans l'Hébreu, où elle a pû ſe confondre avec la derniere lettre du mot précédent לב, *cordis*.

℣. 12. Hébr. autr. mais il renverſe les paroles *&* *les deſſeins* de l'homme infidele, *prévaricateur.*

℣. 13. On lit dans l'Hébreu ארחות, *platearum*, peut-être pour ארחת, *itinere*, comme la Vulgate l'exprime au Chap. XXVI. ℣. 13. où ſe trouve une ſentence ſemblable.

℣. 15. Hébr. autr. du jeune homme.

℣. 16. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

vitias ſuas, dabit ipſe ditiori, & egebit.

17. Inclina aurem tuam, & audi verba ſapientium : appone autem cor ad doctrinam meam.

18. Quæ pulchra erit tibi, cùm ſervaveris eam in ventre tuo, & redundabit in labiis tuis :

19. ut ſit in Domino fiducia tua, unde & oſtendi eam tibi hodie.

20. Ecce deſcripſi eam tibi tripliciter, in cogitationibus & ſcientia :

21. ut oſtenderem tibi firmitatem, & eloquia veritatis, reſpondere ex his illis qui miſerunt te.

22. Non facias violentiam pauperi, quia pau-

lui-même " *par force ſon bien* à un *homme* plus riche que lui ; & *il* deviendra pauvre, *étant opprimé à ſon tour.*

17. Prêtez " l'oreille, écoutez les paroles des ſages ; & appliquez votre cœur à la doctrine que je vous enſeigne.

18. Vous en reconnoîtrez la beauté, lorſque vous la garderez au fond de votre cœur ; & elle ſe répandra ſur vos levres, *pour en inſtruire les autres, lorſque vous en ſerez vous-même bien inſtruit.*"

19. Elle vous ſervira à mettre votre confiance dans le Seigneur : c'eſt pour cela que je vous l'ai repréſentée aujourd'hui. "

20. Je vous l'ai décrite triplement, *avec prudence*, avec méditation & avec ſcience. "

21. *J'en ai uſé ainſi* pour vous faire voir la certitude des paroles de la vérité, afin qu'elles vous ſervent à répondre à ceux qui vous ont envoyé *pour l'apprendre de ma bouche.* " *Voici encore ce que j'y ajoute.*

22. Ne faites point de violence au pauvre, " parce qu'il eſt pauvre, &

Ibid. Le pronom *ipſe* n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu : on y lit NTN, *dat*, peut-être pour INTN, *dabit.*

℣. 17. Ici commence un nouveau diſcours qui eſt comme la concluſion de ce Livre. Voyez la Préface.

℣. 18. Hébr. autr. Car il ſera beau que vous les gardiez au fond de vos entrailles, *au fond de votre cœur*, & qu'elles ſoient en même temps placés ſur vos levres.

℣. 19. Hébr. autr. Afin que votre confiance ſoit dans le Seigneur, je vous ai fait connoître aujourd'hui le chemin *que vous devez ſuivre.* On lit dans l'Hébreu AF ATH, *etiam tu*, au lieu de AT ARH, *ſemitam*, qu'expriment les Septante.

℣. 20. Hébr. autr. Ne vous ai-je pas écrit précédemment en conſeils & ſcience ? *ne vous ai-je pas donné dans ce livre une multitude de conſeils qui doivent répandre la ſcience dans votre ame ?* On lit dans l'Hébreu SLSUM, *anted*, ou à la lettre *nudius tertius*, qui paroît être mis ici en parallele avec *hodie* qui précede : les Rabbins veulent qu'on liſe SLSIM, *terna*, ou *tripliciter.* Dans l'Ecriture ce nombre de *trois* ſe prend quelquefois indéfiniment.

℣. 21. Hébr. autr. Et je l'ai fait, pour vous faire connoître la certitude des paroles de la vérité, *ou les paroles de la vérité pleine de certitude*, afin que vous puiſſiez répondre des paroles de vérité à ceux qui vous ont envoyé *pour prendre mes leçons.*

℣. 22. Hébr. autr. N'exercez point de

hors d'état de vous réſiſter : n'opprimez point dans le jugement celui qui n'a rien.

23. Car le Seigneur ſe rendra lui-même le défenſeur de ſa cauſe, " & il percera ceux qui auront percé ſon ame. "

24. Ne ſoyez point ami d'un homme colere, & ne vivez point avec un homme furieux : "

25. de peur qu'il ne vous apprenne " à vivre comme lui, & que vous ne donniez à votre ame un ſujet de chûte, *& une occaſion de ſe perdre.* "

26. Ne vous liez point avec ceux qui s'engagent *pour les autres* en touchant dans la main, & qui s'offrent à répondre pour ceux qui doivent.

27. Car ſi vous n'avez point de quoi reſtituer *ce qu'ils ont emprunté*, qui empêchera qu'on ne vous emporte la couverture de votre lit *pour le payer* ? "

28. Ne paſſez point les anciennes bornes qui ont été poſées par vos peres ; *ne les ôtez point de leur place*, " *pour aggrandir votre héritage.*

29. Avez-vous vu un homme prompt à faire ſon œuvre, *& à exécuter ce qu'on lui commande* ? il aura accès auprès des

per eſt ; neque conteras egenum in porta :

23. quia judicabit Dominus cauſam ejus, & configet eos qui confixerunt animam ejus.

24. Noli eſſe amicus homini iracundo, neque ambules cum viro furioſo :

25. ne fortè diſcas ſemitas ejus, & ſumas ſcandalum animæ tuæ.

26. Noli eſſe cum his qui defigunt manus ſuas, & qui vades ſe offerunt pro debitis.

27. Si enim non habes unde reſtituas, quid cauſæ eſt ut tollat operimentum de cubili tuo ?

28. Ne tranſgrediaris terminos antiquos, quos poſuerunt patres tui.

29. Vidiſti virum velocem in opere ſuo ? co-

rapine ſur le pauvre, parce qu'il eſt *déjà* pauvre, & ne briſez point *dans le jugement qui ſe rend* à la porte *de la ville*, celui qui eſt déjà dans l'humiliation *& dans la miſere.*

℣. 23. Hébr. de leur cauſe.

Ibid. Hébr. leur ame.

℣. 24. On lit dans l'Hébreu RMUT, *furorum*, peut-être pour RMT, *furoris.*

℣. 25. Litt. que vous n'appreniez.

Ibid Hébr. autr. & que votre ame ne ſe trouve priſe *comme* au filet.

℣. 26. & 27. Autrement & ſelon l'Hébreu : Ne ſoyez point du nombre de ceux qui frappent *volontiers* dans la main pour ſe rendre caution, & qui répondent *facilement* pour les dettes *d'un autre. Car* ſi vous n'avez pas de quoi rendre *ce que doit celui pour qui vous vous engageriez* ; pourquoi *vous expoſeriez-vous à ce que* l'on vous emporte votre lit *même* de deſſous vous ?

℣. 28. C'eſt le ſens de l'Hébreu : Ne déplacez point les anciennes bornes.

ram regibus ſtabit, nec erit ante ignobiles.

Rois, & il ne demeurera point dans la foule du peuple. "

℣. 29. Autrement & ſelon l'Hébreu : il ſera, non devant les hommes obſcurs, mais devant les rois mêmes ; *il ſera employé au ſervice non de gens ſans diſtinction, mais des rois mêmes.*

CHAPITRE XXIII.

Sobriété à la table des Grands. Ne point rechercher les richeſſes. Ne point opprimer les pupilles. Demeurer ferme dans la crainte du Seigneur. Fuir les femmes débauchées & l'ivrognerie.

1. QUando ſederis ut comedas cum principe, diligenter attende quæ appoſita ſunt ante faciem tuam:

1. LOrſque vous ſerez aſſis pour manger avec le prince, conſidérez avec attention ce qui ſera ſervi devant vous, *& le mal que cette abondance de viandes délicates peut vous cauſer.*

2. & ſtatue cultrum in gutture tuo; ſi tamen habes in poteſtate animam tuam.

2. Mettez un couteau à votre gorge ; *réprimez vos appétits déréglés* : ſi néanmoins vous êtes maître de votre ame, *& ſi vous pouvez la tenir dans les bornes d'une exacte ſobriété.*

3. Ne deſideres de cibis ejus in quo eſt panis mendacii.

3. Ne deſirez point les viandes de celui où ſe trouve le pain de menſonge, " *& où les mets déguiſés ſont moins propres à conſerver la vie qu'à altérer la ſanté.*

4. Noli laborare ut diteris : ſed prudentiæ tuæ pone modum.

4. Ne vous fatiguez point à vous enrichir : mais mettez des bornes à votre prudence, *& au ſoin qu'elle vous oblige de prendre pour avoir de quoi vous nourrir.*

5. Ne erigas oculos tuos ad opes quas non

5. Ne levez point les yeux vers les richeſſes que vous ne pouvez avoir,

℣. 3. Hébr. autr. Ne deſirez point de ſes mets ; *car* c'eſt un pain de menſonge, *moins propre*, &c.

℣. 4. Hébr. autr. Ne vous attachez point au riche, tandis que vous êtes pauvre. On lit dans l'Hébreu TIOA, *fatigaris*, peut-être pour TGIA, *appropies*, ſelon l'Interprete Syrien. On y lit MBINTC KDL, *à prudentia tua abſtine*, peut-être pour BHIUTC HDL, *cùm ſis pauper*, ſelon la verſion Grecque des Septante, où ſe trouvent réunis les deux ſens.

ni conſerver long-temps ; " parce qu'elles prendront des aîles comme l'aigle, & s'envoleront au ciel *comme un oiſeau qui échappe des mains.*

6. Ne mangez point avec un homme envieux *& avare*," & ne deſirez point de ſes viandes :

7. parce qu'il juge de ce qu'il ignore ; *il prévoit des famines dont il n'a nulle connoiſſance : & ſur ce principe il ſe refuſe tout, de ſorte qu'il eſt* comme un homme qui devine, & qui ſuit ſes conjectures. Bûvez & mangez, vous dira-t-il : " mais ſon cœur n'eſt point avec vous, *& il ſouhaite tout le contraire.*

8. *Ainſi vous appercevant ſur ſon viſage de cette mauvaiſe diſpoſition de ſon cœur*, vous rejetterez *par dépit* les viandes *de cet avare* que vous aviez mangées ; *& vous réduiſant à un triſte & morne ſilence*, vous perdrez vos ſages diſcours. "

9. Ne parlez point avec les inſenſés, parce qu'ils mépriſeront la doctrine que vous leur aurez enſeignée par vos paroles.

10. Ne touchez point aux bornes des petits *& des foibles*, " *pour uſurper leur bien*, & n'entrez point dans le champ des orphelins, *pour vous en emparer.*

11. Car celui qui eſt *à* leur *égard com-*

potes habere : quia facient ſibi pennas quaſi aquilæ, & volabunt in cœlum.

6. Ne comedas cum homine invido, & ne deſideres cibos ejus :

7. quoniam in ſimilitudinem arioli & conjectoris, æſtimat quod ignorat. Comede & bibe, dicet tibi ; & mens ejus non eſt tecum.

8. Cibos quos comederas, evomes ; & perdes pulchros ſermones tuos.

9. In auribus inſipientium ne loquaris : quia deſpicient doctrinam eloquii tui.

10. Ne attingas parvulorum terminos ; & agrum pupillorum ne introeas.

11. Propinquus enim

℣. 5. Hébr. autr. Avez-vous appliqué vos yeux ſur lui ; il n'y eſt déjà plus : car il ſe fera des aîles comme celles de l'aigle qui s'envole vers les cieux, *il fuira ceux qui réclameroient ſon ſecours.* On lit dans l'Hébreu HTAUF, *An volabis*, peut-être pour HTSUM, *An pones*, ſelon la Verſion des Septante. On y lit irréguliérement UAIF pour IAUF, *volabit*, en ſous-entendant *quæ.*

℣. 6. Hébr. litt. avec un homme qui ait l'œil mauvais *& avare.*

℣. 7. Hébr. autr. Car quand il le jugera convenable dans ſon ame, il vous dira, Mangez & buvez : mais, &c.

℣. 8. Autr. & *vous reconnoîtrez que* vous y avez perdu vos beaux diſcours ; *vous regretterez la perte des diſcours ſages & gracieux que vous avez dits à ſa table.*

℣. 10. Selon l'Hébreu : des jeunes gens ; *des pupilles.*

illorum fortis eſt ; & ipſe judicabit contra te cauſam illorum.

12. Ingrediatur ad doctrinam cor tuum, & aures tuæ ad verba ſcientiæ.

13. Noli ſubtrahere à puero diſciplinam : ſi enim percuſſeris eum virgâ, non morietur.

14. Tu virgâ percuties eum, & animam ejus de inferno liberabis.

15. Fili mi, ſi ſapiens fuerit animus tuus, gaudebit tecum cor meum :

16. & exultabunt renes mei, cùm locuta fuerint rectum labia tua.

17. Non æmuletur cor tuum peccatores ; ſed in timore Domini eſto totâ die :

18. quia habebis ſpem in noviſſimo, & præſtolatio tua non auferetur.

me un proche *parent, & qui veille à la conſervation de leur bien*, eſt *le tout-puiſſant* ; " & il ſe rendra lui-même contre vous le défenſeur de leur cauſe.

12. Que votre cœur entre " dans la doctrine *que je vous enſeigne* ; *qu'il en ſoit bien pénétré* ; & *que* vos oreilles *reçoivent* la parole de ſcience *que je vous annonce.*

13. N'épargnez point la correction à l'enfant ; car ſi vous le frappez avec la verge, il ne mourra point.

14. *Oui*, vous le frapperez avec la verge, & vous délivrerez ſon ame *de la mort &* de l'enfer. *Sup.* XIII. 24; *Inf.* XXIX. 15. *Eccli.* XXX. 1.

15. Mon fils, ſi votre cœur eſt ſage, mon cœur ſe réjouira avec vous ; "

16. & mes entrailles treſſailliront de joie, lorſque vos levres auront prononcé des paroles de vérité. "

17. Que votre cœur ne porte point d'envie aux pécheurs, *& que leur fortune préſente ne vous inſpire point le déſir de les imiter ;* mais demeurez ferme " dans la crainte du Seigneur pendant tout le *temps de votre vie, qui n'eſt que comme un* jour : *Inf.* XXIV. 1.

18. car, *en uſant ainſi*, vous aurez de la confiance en votre derniere heure ; & ce que vous attendez, ne vous ſera point ravi. "

℣. 11. Hébr. Car leur défenſeur eſt puiſſant ; *Dieu même eſt leur tuteur.*

℣. 12. Hébr. autr. vienne recevoir la doctrine, &c.

℣. 15. Hébr. autr. je me réjouirai auſſi moi-même dans mon cœur. On lit dans l'Hébreu ISMK LBI, *latabitur cor meum*, peut-être pour ASMK BI.BI, *lætabor in corde meo*, comme le ſuppoſent ces deux mots, *etiam ego*, qui terminent la phraſe dans l'Hébreu.

℣. 16. Litt. des paroles juſtes.

℣. 17. Le mot *eſto*, HUI, manque dans l'Hébreu : il a pu aiſément ſe confondre avec IHUH, *Jehova*, qui précede.

℣. 18. Hébr. autr. Car il y aura *pour vous* des biens *à recueillir* à la fin, & votre attente ne ſera point retranchée, *ne périra point. Infr.* XXIV. 14. 20. L'Hébreu répete du verſet précédent CI AM, *ſed*, pour le ſimple CI, *quia.*

19. Ecoutez-*moi*, mon fils, & ſoyez ſage : & faites que votre ame marche droit " dans la voie *du Seigneur.*

19. Audi, fili mi, & eſto ſapiens ; & dirige in via animum tuum.

20. Ne vous trouvez point dans les feſtins de ceux qui aiment à boire, ni dans les débauches de ceux qui apportent des viandes pour manger enſemble : "

20. Noli eſſe in conviviis potatorum, nec in comeſſationibus eorum qui carnes ad veſcendum conferunt :

21. car, paſſant le temps à boire & à ſe traiter ainſi, ils ſe ruineront ; " & la pareſſe toujours endormie, *dans laquelle ils vivent*, ſera vêtue de haillons, *ou plutôt elle les réduira eux-mêmes à en être revêtus.*

21. quia vacantes potibus, & dantes ſymbola conſumentur; & veſtietur panis dormitatio.

22. *Mon fils*, écoutez votre pere qui vous a donné la vie ; & ne mépriſez pas votre mere, lorſqu'elle ſera dans la vieilleſſe.

22. Audi patrem tuum, qui genuit te, & ne contemnas cùm ſenuerit mater tua.

23. Achetez la vérité, & ne la vendez *pour quoi que ce ſoit :* faites le même à l'égard de la ſageſſe, de la doctrine & de l'intelligence. "

23. Veritatem eme, & noli vendere ; ſapientiam, & doctrinam, & intelligentiam.

24. Le pere du juſte treſſaille d'alégreſſe ; & " celui qui a donné la vie au ſage, trouvera ſa joie en lui.

24. Exultat gaudio pater juſti : qui ſapientem genuit, lætabitur in eo.

25. *Faites, mon fils*, que votre pere & votre mere ſoient dans cette alégreſſe ; & que celle qui vous a mis au monde, treſſaille de joie *en voyant votre bonne conduite.*

25. Gaudeat pater tuus, & mater tua, & exultet quæ genuit te.

26. Mon fils, donnez-moi votre cœur,

26. Præbe, fili mi,

℣. 19. Hébr. litt. faites marcher votre cœur dans la voie.

℣. 20. Hébr. litt. Ne ſoyez pas au nombre de ceux qui s'enivrent de vin, *qui aiment à boire ;* ni de ceux qui mangent de la chair entr'eux, *qui aiment à faire des feſtins.*

℣. 21. Hébr. ils appauvriront.

℣. 23. Hébr. autr. Achetez la vérité & l'inſtruction ; & ne vendez point la ſageſſe ni l'intelligence. Les Copiſtes peuvent avoir tranſpoſé le mot UMUSR, *& doctrinam*, ou *diſciplinam*, qui joint au mot *Veritatem*, paroît ſoutenir mieux le parallele des deux membres.

℣. 24. On lit dans l'Hébreu GUL IGUL, pour GIL, IGIL, *Exultando exultabit* : & la conjonction qui paroît manquer au milieu du verſet, s'y trouve tranſpoſée avant *lætabitur.*

cor

cor tuum mihi ; & oculi tui vias meas cuſtodiant.

& que vos yeux s'attachent " à mes voies; *détournez-les de la femme étrangere.*

27. Fovea enim profunda eſt meretrix ; & puteus anguſtus , aliena.

27. Car la femme proſtituée eſt une foſſe profonde ; & l'étrangere eſt un puits étroit , *d'où l'on ne ſe retire qu'avec beaucoup de peine.*

28. Inſidiatur in via quaſi latro ; & quos incautos viderit , interficiet.

28. Elle dreſſe des embûches ſur le chemin comme un voleur ; & elle tue ceux qu'elle voit n'être pas bien ſur leurs gardes. "

29. Cui væ ? cujus patri væ ? cui rixæ ? cui foveæ ? cui ſine cauſa vulnera ? cui ſuffuſio oculorum ?

29. A qui *dira-t-on* : Malheur ? au pere de qui *dira-t-on :* Malheur ? " pour qui ſeront les querelles ? pour qui les précipices ? pour qui les bleſſures ſans ſujet ? pour qui la rougeur " & l'obſcurciſſement des yeux ,

30. Nonne his qui commorantur in vino , & ſtudent calicibus epotandis ?

30. ſinon pour ceux qui paſſent le temps à boire du vin , & qui mettent leur plaiſir à vuider les coupes ?

31. Ne intuearis vinum quando flaveſcit , cùm ſplenduerit in vitro color ejus : ingreditur blandè ;

31. Ne regardez point le vin , lorſqu'il paroît clair , " lorſque ſa couleur brille dans le verre : " il entre agréablement ;

32. ſed in noviſſimo mordebit ut coluber , & ſicut regulus venena diffundet.

32. mais il mord à la fin comme un ſerpent , & il répand ſon venin comme un baſilic.

33. Oculi tui videbunt extraneas , & cor tuum

33. *Si vous vous laiſſez aller à en boire avec excès* , vos yeux regarderont les

℣. 26. On lit dans l'Hébreu TRSNH ; *complaceant* , pour TSRNH , *cuſtodiant* : les Rabbins en conviennent.

℣. 28. Hébr. autr. Elle dreſſe des embûches comme un voleur : & elle augmentera parmi les hommes le nombre des prévaricateurs.

℣. 29. A qui *dira ton :* Malheur ? A qui *ſera* le chagrin. On lit dans l'Hébreu ABUI , que l'on ſuppoſe ſignifier , *egeſtas* ; peut-être pour ANUI , *mæror* , ſelon la paraphraſe Chaldaïque.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu : la rougeur des yeux.

℣. 31. Hébr. autr. Ne regardez point le vin , lorſqu'il paroît rouge ; *ne regardez point la rougeur , l'éclat , du vin.*

Idid. Hébr. autr. dans la coupe. On lit dans l'Hébreu BCIS , *in marſupio* pour BCUS , *in calice* : les Rabbins en conviennent.

femmes étrangeres, & votre cœur dira des paroles déréglées ;

loquetur perverſa.

34. & vous ſerez comme un homme endormi au milieu de la mer, comme un pilote aſſoupi qui a perdu le gouvernail ; "

34. Et eris ſicut dormiens in medio mari, & quaſi ſopitus gubernator, amiſſo clavo :

35. & vous direz : " Ils m'ont battu ; mais je ne l'ai point ſenti : ils m'ont entraîné ; " mais je ne m'en ſuis point apperçu : quand me réveillerai-je ? & quand trouverai-je encore du vin pour boire ?" *Ainſi vous ſerez d'autant plus miſérable, que vous ne ſentirez point votre miſere, que vous l'aimerez même, & que vous chercherez à l'augmenter.*

35. & dices : Verberaverunt me, ſed non dolui : traxerunt me, & ego non ſenſi : quando evigilabo, & rursùs vina reperiam ?

℣. 34. Hébr. autr. comme un homme endormi au haut du mât.

℣. 35. Ce mot, *& dices*, n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu.

Ibid. Hébr. ils m'ont porté de rudes coups.

Ibid. Hébr. autr. quand me réveillerai-je pour chercher encore du vin ?

CHAPITRE XXIV.

Ne point envier la proſpérité des méchants. N'eſtimer que la ſageſſe. Se ſoutenir dans l'affliction. Ne point ſe réjouir de la ruine de ſes ennemis. Craindre Dieu & le Roi. Eviter la pareſſe.

Luſ. XXII, 17. 1. NE portez point d'envie aux méchants, ne deſirez point d'être avec eux, *& d'avoir part à leur fortune*:

1. NE æmuleris viros malos, nec deſideres eſſe cum eis :

2. parce que leur eſprit " médite les rapines, & que les paroles de leurs levres ne ſont que tromperie. "

2. quia rapinas meditatur mens eorum, & fraudes labia eorum loquuntur.

3. La maiſon ſe bâtira, *non par les violences, ni par les tromperies, mais* par la ſageſſe ; & elle s'affermira par la prudence.

3. Sapientiâ ædificabitur domus, & prudentiâ roborabitur.

℣. 2. Hébr. litt. leur cœur.

Ibid. Hébr. litt. peine, *violence.*

4. In doctrina replebuntur cellaria, universâ ſubſtantiâ pretioſâ & pulcherrimâ.

4. L'habileté *ſainte, qu'inſpire la piété,* fera remplir les maiſons *des juſtes* de meubles très-beaux & très-précieux. ✝

5. Vir ſapiens, fortis eſt; & vir doctus, robuſtus & validus.

5. L'homme ſage eſt vaillant; l'homme habile eſt fort & réſolu; " *ils réuſſiront l'un & l'autre dans la guerre*:

6. Quia cum diſpoſitione initur bellum; & erit ſalus ubi multa conſilia ſunt.

6. parce que la guerre ſe conduit par la prudence; & que le ſalut ſe trouvera où il y aura beaucoup de conſeils.

7. Excelſa ſtulto ſapientia: in porta non aperiet os ſuum.

7. La ſageſſe, *qui donne ces grands avantages*, eſt trop rélévée pour l'inſenſé; *il ne pourra y atteindre: auſſi* il n'ouvrira point la bouche dans l'aſſemblée des juges, " *& il ne ſera point aſſis avec eux.*

8. Qui cogitat mala facere, ſtultus vocabitur.

8. *Or* celui qui applique ſon eſprit à faire le mal, paſſera pour inſenſé. "

9. Cogitatio ſtulti peccatum eſt; & abominatio hominum detractor.

9. *Car* la penſée de l'inſenſé eſt le péché *même*; & le médiſant " eſt l'abomination des hommes.

10. Si deſperaveris laſſus in die anguſtiæ: imminuetur fortitudo tua.

10. Si vous vous abattez au jour de l'affliction, en perdant la confiance, votre force en ſera affoiblie: *ſoutenez-vous donc en tout temps.* "

11. Erue eos qui ducuntur ad mortem; & qui trahuntur ad interitum, liberare ne ceſſes.

11. Tirez du péril ceux que l'on mene à la mort *ſans qu'ils l'aient mérité*; & ne ceſſez point de délivrer ceux qu'on entraîne *injuſtement* pour les faire mourir. " *Pſ.* LXXXI. 4.

✝. 4. Autrement & ſelon l'Hébreu: La ſcience remplira les maiſons de toutes ſortes de biens précieux & agréables.

✝. 5. Hébr. autr. Un homme ſage vaut plus qu'un homme vaillant; & l'homme qui a la ſcience, vaut plus que celui qui eſt rempli de force: car c'eſt avec *une* conduite *ſage & éclairée*, que vous ferez la guerre, & le ſalut, &c. On lit dans l'Hébreu BAUZ, *in fortitudine*, peut-être pour MAUZ, *pluſquàm fortis*, de même qu'enſuite MAMS CK, *plus quàm potens viribus.*

✝. 7. Litt. à la porte, *où ſe tenoit l'aſſemblée des Juges.*

✝. 8. Hébr. pour un homme de penſées *criminelles*, *pour un ſcélérat.*

✝. 9. Hébr. le moqueur.

✝. 10. Hébr. autr. Si vous vous relâchez, *ſi vous vous abattez*, au jour de l'affliction, votre force eſt étroite, *vous avez peu de force.*

✝. 11. Hébr. autr. Ne vous abſtenez

12. Si vous dites : Les forces me manquent, *& je n'ai pas l'autorité néceſſaire pour délivrer les innocents* ; celui qui voit le fond du cœur, ſaura bien le diſcerner : rien n'échappe au Sauveur de votre ame ; & il rendra à l'homme, *non ſeulement* ſelon ſes œuvres, *mais ſelon ſes deſirs.* "

12. Si dixeris : Vires non ſuppetunt : qui inſpector eſt cordis, ipſe intelligit ; & ſervatorem animæ tuæ nihil fallit, reddetque homini juxta opera ſua.

Infr. XXV. 16. 27. 13. Mon fils, *vous* mangez le miel *avec plaiſir*, parce qu'il eſt bon ; & le rayon de miel, *parce qu'il eſt* doux à votre bouche.

13. Comede, fili mi, mel, quia bonum eſt, & favum dulciſſimum gutturi tuo.

14. Telle ſera à votre ame la doctrine de la ſageſſe ; *vous en ſentirez la douceur, lorſque vous l'aurez reçue ; &* quand vous l'aurez trouvée, vous eſpérerez à votre derniere heure, & votre eſpérance ne périra point ; " *elle ne ſera point trompée : mais vous jouirez du bonheur que vous aurez eſpéré.*

14. Sic & doctrina ſapientiæ animæ tuæ : quam cùm inveneris, habebis in noviſſimis ſpem, & ſpes tua non peribit.

15. Ne dreſſez point d'embûche au juſte ; ne cherchez point *à trouver de* l'impiété dans ſa maiſon ; & ne troublez point ſon repos, *en lui imputant de faux crimes, ou en relevant malicieuſement les fautes qu'il ne manquera pas de commettre.*

15. Ne inſidieris, & quæras impietatem in domo juſti, neque vaſtes requiem ejus.

16. Car le juſte tombera ſept fois, & ſe relévera ; mais les méchants ſe-

16. Septies enim cadet juſtus, & reſurget : im-

point de délivrer du péril ceux que l'on mene à la mort, ni ceux qui vont tomber ſous l'épée. L'Hébreu ne met point dans le ſecond membre *liberare* : mais le mot HSL que l'on prend pour *Erue*, peut également ſignifier *Eruere*, & embraſſer les deux membres. On lit dans l'Hébreu AM, *ſi*, pour AL, *ne*, avant le mot TKSUC *parcas* qui en terminant la phraſe ſe réfléchit ſur *eruere*.

℣. 12. Hébr. autr. Si vous dites : Je ne le connois point ; *ſi vous méconnoiſſez votre frere, votre ami, votre prochain*, celui qui peſe les cœurs, ne diſcernera-t-il pas *vos penſées* ? Celui qui garde votre ame, ne *les* connoîtra-t-il pas ? & ne rendra-t-il pas à chacun ſelon ſes œuvres ? L'Hébreu met à la tête de ces trois derniers membres l'expreſſion HLA, *nonne*, qui domine ſur les trois.

℣. 14. Hébr. autr. Telle ſera à votre ame la connoiſſance de la ſageſſe : ſi vous l'avez trouvée, *ſi vous l'avez acquiſe*, il y aura *pour vous* des biens *à recueillir* à la fin, & votre attente ne ſera point retranchée, *ne périra point.* » C'eſt la même expreſſion qu'au Chap. précédent, verſet 18. *Infr.* ℣. 20. On lit dans l'Hébreu DAH, *cognoſce*, pour DAT, *ſcientia.* On y lit MSATH UIS, *inveneris, & erit*, pour MSATH IS, *inveneris eam, erit.*

pii autem corruent in malum.

17. Cùm ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas; & in ruina ejus ne exultet cor tuum :

18. ne fortè videat Dominus, & diſpliceat ei, & auferat ab eo iram ſuam.

19. Ne contendas cum peſſimis, nec æmuleris impios :

20. quoniam non habent futurorum ſpem mali, & lucerna impiorum extinguetur.

21. Time Dominum, fili mi, & regem; & cum detractoribus non commiſcearis :

22. quoniam repentè conſurget perditio eorum; & ruinam utriuſque quis novit ?

ront précipités dans le mal, *& ne ſe reléveront jamais.* "

17. Ne vous réjouiſſez point quand votre ennemi " ſera tombé ; & que votre cœur ne treſſaille point de joie dans ſa ruine :

18. de peur que le Seigneur ne le voye, que cela ne lui déplaiſe, & qu'il ne retire ſa colere de deſſus lui, *pour la tourner contre vous.*

19. N'ayez point d'émulation pour les hommes corrompus, " & ne portez point d'envie aux méchants :

20. car les méchants n'ont point d'eſpérance pour l'avenir ; " & la lampe des impies s'éteindra *avec leur vie ; leur gloire & leurs richeſſes diſparoîtront alors.*

21. Mon fils, craignez le Seigneur, & le Roi, *qui eſt revêtu de ſon autorité & de ſa puiſſance* ; & n'ayez point de commerce avec les médiſants, *ni avec ces eſprits remuants qui troublent l'état* :

22. car leur ruine viendra tout d'un coup ; & qui pourra comprendre la punition *que* l'un & l'autre *en ſera, & les peines que Dieu & le Roi leur feront ſouffrir ?* "

℣. 15. & 16. Pluſieurs traduiſent l'Hébreu : O impie, ne dreſſez point d'embûches contre la demeure du juſte, & ne ravagez point *le lieu de* ſon repos. Car quand le juſte tomberoit ſept fois *dans l'adverſité*, il ſe relévera *toujours en gloire :* mais les méchants ſeront précipités dans le *dernier* malheur, *& ne s'en reléveront jamais.*

℣. 17. On lit dans l'Hébreu AI BIC, *inimici tui*, pour AIBC, *inimicus tuus.*

℣. 19. Hébr. autr. Ne vous fâchez point à la vue *de la proſpérité* de ceux qui font le mal.

℣. 20. Hébr. autr. n'ont point de biens *à recueillir* à la fin. » C'eſt encore la même expreſſion qu'au verſet 14.

℣. 21. & 22. Hébr. autr. Mon fils, craignez le Seigneur & le Roi ; & ne vous mêlez, *ne vous brouillez*, ni avec l'un ni avec l'autre ; *n'offenſez ni l'un ni l'autre :* car la vengeance qu'ils exerceront, s'élevera tout d'un coup ; & qui pourra connoître, *qui pourra comprendre*, la punition que l'un & l'autre feront ſubir *à ceux qui les auront offenſés* ? On lit dans l'Hébreu au ℣. 21. SUNIM, *iterantibus*, pour SNIHM, *ambobus tui*, ſelon la Verſion des Septante, & comme on le lit au ℣. ſuiv. Le P. Houbigant propoſe ici une autre lecture qui forme un ſens fort différent : Craignez le Seigneur, mon fils ; & dans vos démarches ne vous engagez point avec ceux qui s'égarent : car

Lev. XIX. 15. *Deut.* I. 17. & XVI. 19. *Eccl.*, XLI. 1.

23. Ce que je vais dire, eſt auſſi pour les ſages : " Il n'eſt pas bon de faire acception de perſonnes dans le jugement *qu'on doit prononcer.*

24. *En effet*, ceux qui diſent au méchant, Vous êtes juſte ; ſeront maudits des peuples, & déteſtés des nations.

25. *Au contraire*, ceux qui le reprennent, en ſeront loués, " & la bénédiction deſcendra ſur eux.

26. Celui qui répond *à un homme* avec droiture *& avec douceur*, *lui* donnera un baiſer à la bouche, *& un témoignage très-ſenſible de ſon amitié.*"

27. Préparez votre ouvrage au dehors, & remuez votre champ avec grand ſoin, *afin d'en tirer ce qui vous eſt néceſſaire* pour bâtir enſuite votre maiſon, *& pour établir votre famille.*"

Sup. XX. 22.

28. Ne ſoyez point un faux témoin" contre votre prochain ; & que vos levres ne ſéduiſent perſonne, en le careſſant.

29. Ne dites point : Je traiterai cet homme-là comme il m'a traité ; je rendrai à chacun ſelon ſes œuvres. *Car la*

23. Hæc quoque ſapientibus : Cognoſcere perſonam in judicio, non eſt bonum.

24. Qui dicunt impio, Juſtus es : maledicent eis populi, & deteſtabuntur eos tribus.

25. Qui arguunt eum, laudabuntur ; & ſuper ipſos veniet benedictio.

26. Labia deoſculabitur, qui recta verba reſpondet.

27. Præpara foris opus tuum, & diligenter exerce agrum tuum : ut poſtea ædifices domum tuam.

28. Ne fis teſtis fruſtrà contra proximum tuum : nec lactes quemquam labiis tuis.

29. Ne dicas : Quomodo fecit mihi, ſic faciam ei : reddam unicui-

leur ruine s'élévera tout d'un coup ; & qui pourra prévoir le malheur qui changera leur ſort ? Cet Interprete penſe que ſi ce mot UMLC, pris pour *& regem*, devoit ſe prendre en ce ſens, il faudroit que la particule de l'accuſatif y fût répétée, UAT MLC. Il ſoupçonne donc que la lecture primitive étoit UHULC, *& eundo* ; qu'alors au lieu de SUNIM, *iterantibus*, on auroit lu STIM, *errantibus*, comme le ſuppoſent l'Interprete Syrien & la paraphraſe Chaldaïque ; & que le mot SNIHM, ne ſignifie pas *amborum eorum*, ou *utriuſque*, mais *immutantem eos*.

℣. 23. Hébr. autr. Je dis encore ceci aux ſages. Les anciens Interpretes liſoient ici le mot ANK, *dicam*, qui ne s'y trouve plus.

℣. 25. Hébr. litt. cela eſt beau à eux.

℣. 26. Autr. c'eſt comme s'il *lui* donnoit un baiſer à la bouche ; *c'eſt le témoignage le plus ſenſible qu'il puiſſe lui donner de ſon amitié.*

℣. 27. Hébr. autr. Diſpoſez au dehors vos affaires, & préparez votre champ, *mettez votre champ en bon état* ; & après cela vous bâtirez votre maiſon, *vous vous formerez un établiſſement.* On lit dans l'Hébreu *poſtea &*, pour *& poſtea.*

℣. 28. Autr. Ne ſoyez point témoin ſans ſujet contre votre prochain.

que ſecundum opus ſuum.

30. Per agrum hominis pigri tranſivi, & per vineam viri ſtulti:

31. & ecce totum repleverant urticæ, & operuerant ſuperficiem ejus ſpinæ, & maceria lapidum deſtructa erat.

32. Quod cùm vidiſſem, poſui in corde meo, & exemplo didici diſciplinam.

33. Parùm, inquam, dormies, modicum dormitabis, pauxillum manus conſeres, ut quieſcas:

34. & veniet tibi quaſi curſor egeſtas, & mendicitas quaſi vir armatus.

vengeance eſt réſervée au Seigneur; & il punira ſévérement ceux qui oſeront ſe venger eux-mêmes.

30. J'ai paſſé par le champ du pareſſeux & par la vigne de l'homme inſenſé;

31. & j'ai trouvé que tout *y* étoit plein d'orties, " que les épines en couvroient toute la ſurface, & que la muraille de pierre *qui l'environnoit*, étoit abattue.

32. Ce qu'ayant vu, je l'ai mis dans mon cœur, *pour en conſerver la mémoire*; & j'ai appris par cet exemple la conduite *que je dois tenir, & le ſoin que je dois avoir de fuir l'oiſiveté.*

33. Vous dormirez un peu, me ſuis-je dit " *alors à moi-même*, vous ſommeillerez un peu, vous mettrez un peu vos mains l'une dans l'autre pour vous repoſer:

34. & l'indigence viendra *tout d'un coup* ſe ſaiſir de vous, *lorſque vous y penſerez le moins*, comme un homme qui marche à grands pas *pour ſurprendre ſon ennemi;* " & la pauvreté s'emparera de vous, comme *feroit* un homme armé, *auquel vous ne pourriez réſiſter.*

℣. 31. On lit dans l'Hébreu ALH CLH, *aſcendit totalitatem ejus*, pour ALU AL CLH, *aſcenderunt ſuper totalitatem ejus.*

℣. 33. Hébr. litt. Un peu dormir, *ai-je dit*; un peu ſommeiller, &c. " Le mot, *inquam*, n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu.

℣. 34. Hébr. litt. comme un marcheur, *comme un coureur. Supr.* VI. 11.

CHAPITRE XXV.

Cœur des Rois impénétrable. Ne point s'élever ſoi-même. Parole dite à propos. Promeſſe ſans effet. Triſteſſe du cœur. Faire du bien à ſes ennemis. Mettre des bornes à ſa curioſité.

1. LEs paraboles ſuivantes ſont auſſi de Salomon : *mais n'ayant pas été miſes d'abord avec les autres*, elles ont été *enſuite* recueillies " par les ſerviteurs d'Ezéchias Roi de Juda, *qui les y ont ajoutées dans l'ordre qui ſuit.*

2. La gloire de Dieu eſt de cacher ſa parole *ſous des voiles myſtérieux, afin qu'on en adore la profondeur*; & la gloire des Rois eſt d'étudier & *de faire connoître les raiſons de* leur conduite, *afin qu'on en ſente la juſtice.* "

3. Le ciel dans ſa hauteur, la terre dans ſa profondeur, *ſont incompréhenſibles* ; & le cœur des Rois eſt impénétrable. "

4. Otez la rouille de l'argent ; & il s'en formera un vaſe très-pur.

5. Otez *de même* l'impiété " de de-

1. HÆ quoque parabolæ Salomonis, quas tranſtulerunt viri Ezechiæ regis Juda.

2. Gloria Dei eſt celare verbum, & gloria regum inveſtigare ſermonem.

3. Cœlum ſurſùm, & terra deorsùm, & cor regum inſcrutabile.

4. Aufer rubiginem de argento, & egredietur vas puriſſimum.

5. Aufer impietatem

℣. 1. Litt. tranſportées *ou tranſcrites & réunies à ce Livre* par les hommes d'Ezéchias roi de Juda. » Ces *hommes d'Ezéchias* peuvent être Iſaïe, Eliacim ou autres, célebres ſous le regne de ce Prince.

℣. 2. Autr. La gloire de Dieu eſt de cacher ſa parole *ſous des voiles*, & la gloire des rois de l'étudier. Autr. La gloire de Dieu eſt de cacher la parole, *de cacher ſes deſſeins* ; & la gloire des rois eſt de pénétrer la parole, *de pénétrer les deſſeins des hommes*. Hébr. autr. La gloire des Dieux, *des puiſſants de la terre*, eſt de cacher la parole, *de cacher leurs deſſeins* ; & la gloire des rois eſt de pénétrer la parole, *de pénétrer les deſſeins des autres rois : autant un Prince doit être impénétrable, autant doit-il être pénétrant.* » Voyez le verſet ſuivant. Dans la langue ſainte le mot, *parole*, eſt un mot générique comme dans notre langue le mot, *choſe*. Sous le nom de *Dieux* ſont quelquefois déſignées les Puiſſances de la terre. *Pſ.* LXXXI. 6.

℣. 3. Hébr. autr. Le ciel dans ſa hauteur, la terre dans ſa profondeur, & le cœur des rois ; ce ſont *trois choſes* impénétrables.

℣. 5. Hébr. autr. l'impie On y lit enſuite LFNI, *ante conſpectum*, pour MLFNI, *à conſpectu.*

de

de vultu regis, & firmabitur juſtitiâ thronus ejus.

6. Ne glorioſus appareas coràm rege, & in loco magnorum ne ſteteris.

7. Melius eſt enim ut dicatur tibi, Aſcende huc; quàm ut humilieris coràm principe.

8. Quæ viderunt oculi tui, ne proferas in jurgio citò: ne poſtea emendare non poſſis, cùm dehoneſtaveris amicum tuum.

9. Cauſam tuam tracta cum amico tuo, & ſecretum extraneo ne reveles:

10. ne fortè inſultet tibi, cum audierit, & exprobrare non ceſſet.

* Gratia & amicitia liberant: quas tibi ſerva, ne exprobrabilis fias.

11. Mala aurea in lectis argenteis, qui loquitur verbum in tempore ſuo.

vant le Roi; & ſon trône s'affermira par la juſtice.

6. Ne vous élevez point en honneur devant le Roi, & ne vous tenez point parmi les grands, " *en vous égalant à eux;*

7. car il vaut mieux qu'on vous diſe, Montez ici; que d'être humilié devant le prince.

8. Ne découvrez pas ſi-tôt, dans *la chaleur d'*une querelle, ce que vous avez vu de vos propres yeux," de peur qu'après avoir ôté l'honneur à votre ami *dans la colere*, vous ne puiſſiez plus le réparer *lorſqu'elle ſera paſſée.*"

9. Traitez de votre affaire avec votre ami, & ne découvrez point votre ſecret à un étranger;

10. de peur que l'ayant appris, il ne vous inſulte, & qu'il ne vous le reproche ſans ceſſe. "

* La grace *de Dieu* & l'amitié *des hommes* délivrent *de ces inconvénients :* conſervez-les avec ſoin, de peur que vous ne tombiez dans le mépris.

11. La parole dite en ſon temps eſt *comme* des pommes d'or ſur un lit d'argent. "

℣. 6. Autr. au rang des Grands.

℣. 8. L'Hébreu joint au ℣. précéd. ces mots : *Quæ viderunt oculi tui;* mais ils paroiſſent convenir encore mieux à la tête de celui-ci : il faut ſeulement obſerver qu'on lit dans l'Hébreu TSA, *egrediaris*, pour TOSIA, *proferas* : & vraiſemblablement c'eſt cela même, qui changeant le ſens de la phraſe, a donné lieu de la couper autrement.

Ibid. Hébr. autr. de peur que vous ne faſſiez enſuite quelque choſe, dont votre ami puiſſe faire tomber ſur vous la confuſion; *que votre ami puiſſe à ſon tour vous reprocher.* On lit dans l'Hébreu, BAKRITH, *in poſtero ejus*, pour BAKRIT, *in poſtero*, c'eſt-à-dire, *poſtea.*

℣. 10. Hébr. autr. & que votre confuſion ne reſte *ſur vous* ſans retour.

* Ce verſet n'eſt pas dans l'Hébreu, mais dans les Septante.

℣. 11. Quelques-uns traduiſent l'Hébreu : dans des paniers d'argent. D'autres, dans des

12. La réprimande faite au ſage, & à l'oreille obéiſſante, " eſt *comme* un pendant d'oreille d'or, avec une perle brillante. "

12. Inauris aurea, & margaritum fulgens, qui arguit ſapientem, & aurem obedientem.

13. L'ambaſſadeur fidele eſt à celui qui l'a envoyé, ce qu'eſt la fraîcheur de la neige " *aux ouvriers* pendant la moiſſon : il donne *de même* le repos à l'ame de ſon maître. "

13. Sicut frigus nivis in die meſſis, ita legatus fidelis ei qui miſit eum: animam ipſius requieſcere facit.

14. Celui qui ſe vante *de rendre quelque ſervice*, & qui ne tient point ſes promeſſes, " eſt *comme* le vent & les nuées qui ne ſont point ſuivies de la pluie.

14. Nubes, & ventus, & pluviæ non ſequentes, vir glorioſus, & promiſſa non complens.

Sup. XV. 1. 15. Le prince ſe laiſſe fléchir par la patience ; & la langue douce rompt ce qu'il y a de plus dur. "

15. Patientiâ lenietur princeps, & lingua mollis confringet duritiam.

16. Avez-vous trouvé du miel, *ou quelqu'autre choſe qui ſoit à votre goût* ? Mangez-en ce qui vous ſuffit, *& rien davantage ;* de peur qu'en ayant pris avec excès, vous ne le rejettiez *comme une choſe qui vous fait mal.*

16. Mel inveniſti? comede quod ſufficit tibi, ne fortè ſatiatus evomas illud.

17. Retirez *inſenſiblement* votre pied de la maiſon de votre prochain, " de peur qu'étant dégoûté de vous *par vos fréquentes viſites*, il ne vous haïſſe *enfin.*

17. Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui, nequando ſatiatus oderit te.

18. Celui qui porte un faux témoignage contre ſon prochain, eſt un dard," une épée & une fleche perçante, *qui lui donne la mort.*

18. Jaculum, & gladius, & ſagitta acuta, homo qui loquitur contra proximum ſuum falſum teſtimonium.

enchâſſures d'argent, *enchaſſées dans de l'argent*

℣. 12. Hébr. autr. La réprimande faite par le ſage à une oreille obéiſſante.

Ibid. Hébr. autr. avec un collier d'un or très-pur.

℣. 13. c. à. d. de la neige dont on ſe ſervoit pour rafraîchir l'eau dans les grandes chaleurs de l'été.

Ibid. C'eſt le ſens du pronom *ipſius*, & l'Hébreu l'exprime *domini ſui.*

℣. 14. Hébr. autr. & qui ne donne que de vaines paroles. On lit dans l'Hébreu *cum dono*, MTT, *falſitatis*, peut-être pour *cum verbo*, MLT, *falſitatis.*

℣. 15. Hébr. litt. briſe les os.

℣. 17. Hébr. litt. Rendez votre pied rare à l'égard de la maiſon de votre ami, *de votre prochain ; ne fréquentez pas trop ſouvent ſa maiſon.*

℣. 18. Hébr. un marteau.

19. Dens putridus, & pes laſſus, qui ſperat ſuper infideli in die anguſtiæ, 20. & amittit pallium in die frigoris.

Acetum in nitro, qui cantat carmina cordi peſſimo.

*. Sicut tinea veſtimento, & vermis ligno : ita triſtitia viri nocet cordi.

21. Si eſurierit inimicus tuus, ciba illum ; ſi ſitierit, da ei aquam bibere :

22. prunas enim congregabis ſuper caput ejus, & Dominus reddet tibi.

23. Ventus aquilo diſſipat pluvias, & facies triſtis linguam detrahentem.

19. Eſpérer " en un *ami* infidele au jour de l'affliction, c'eſt faire fond ſur une dent pourrie & ſur un pied laſſé, " 20. & c'eſt ſe trouver ſans manteau dans le plus grand froid. "

Les cantiques que l'on chante devant celui dont le cœur eſt corrompu & *affligé*, " ſont *comme* le vinaigre *qu'on met* dans le nître : " *ils ne ſont qu'irriter ſon mal, & l'augmenter.*

* Comme le ver mange le vêtement, & la pourriture le bois, ainſi la triſteſſe de l'homme lui ronge le cœur.

21. Si votre ennemi, " a faim, donnez-lui à manger ; " s'il a ſoif, donnez-lui de l'eau à boire : *Rom.* XII. 20

22. car vous amaſſerez ainſi ſur ſa tête des charbons du feu *qui l'embraſeront de charité pour vous* ; " & le Seigneur vous le rendra.

23. Le vent d'aquilon diſſipe la pluie; & le viſage triſte, la langue médiſante."

℣. 19. Hébr. Se confier.

Ibid. Hébr. ſur un pied démis.

℣. 20. Le nombre 20. eſt placé avant ce dernier membre, parce que l'Hébreu rapporte ce dernier membre au verſet ſuivant. La Vulgate le rapporte au verſet précédent. Il y a quelque apparence que c'eſt une variante de la fin du ℣. précédent : car premiérement, les verſets 19 & 20 forment un ſens complet ſans cette phraſe ; & ſecondement, il y a en effet de la reſſemblance en Hébreu entre ces deux phraſes :

fiducia prævaricatoris in die anguſtiæ.
MBTK BUGD BIUM SRH.
MADH BGD BIUM QRK.
removens veſtimentum in die frigoris.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu : dont le cœur eſt affligé.

Ibid. Hébr. *comme* le vinaigre *qu'on verſe* ſur le nitre. » Le nitre eſt une ſorte de ſel qui ſe diſſout avec le vinaigre, pour être enſuite employé particuliérement à nétoyer, à ôter les taches, ſoit de la peau, &c.

* Ce verſet n'eſt point dans l'Hébreu, mais dans les Septante.

℣. 21. Hébr. litt. celui qui vous hait.

Ib. Hébr. litt. donnez-lui du pain à manger.

℣. 22. C'eſt ainſi que les Peres & la plupart des Interpretes l'expliquent. Voyez la même expreſſion rappellée par S. Paul dans ſon Epître aux Romains, XII. 20.

℣. 23. Hébr. autr. Le vent du Nord produit la pluie, & le viſage irrité *provoque* la langue qui ſe tenoit cachée. Le Nord-Oueſt amenoit la pluie ſur la Judée, & c'étoit le Sud-Eſt qui la chaſſoit : parce que la mer méditerranée s'étendoit le long de l'Occident vers le Nord, & du côté de l'Orient en déclinant vers le Sud étoient les déſerts de l'Arabie.

Sup. xxi. 9. 24. Il vaut mieux ſe retirer en un coin ſur le haut de la maiſon, que de demeurer avec une femme querelleuſe dans une maiſon commune. "

24. Melius eſt ſedere in angulo domatis, quàm cum muliere litigioſa, & in domo communi.

25. Une bonne nouvelle " qui vient d'un pays éloigné, eſt *comme* de l'eau fraîche à celui qui a ſoif.

25. Aqua frigida animæ ſitienti, & nuntius bonus de terra longinqua.

26. Le juſte qui tombe" devant le méchant, eſt *comme* une fontaine qu'on a troublée avec le pied, *dans laquelle on ne peut plus ſe regarder*, & *comme* une ſource qu'on a corrompue, *dont on ne peut plus boire : les exemples & les conſeils du juſte qui tombe, deviennent de même inutiles au méchant qui eſt témoin de ſa chûte.*

26. Fons turbatus pede, & vena corrupta, juſtus cadens coràm impio.

27. Le miel, *quelqu'excellent qu'il ſoit*, n'eſt pas bon à celui qui en mange beaucoup : & *ainſi, quoiqu'il ſoit bon de méditer la grandeur de Dieu, néanmoins* celui qui veut ſonder *avec trop de curioſité* la majeſté *de cet Etre ſouverain*, ſera accablé *par le poids* de ſa gloire. "

Eccli. iii. 21.

27. Sicut qui mel multum comedit, non eſt ei bonum : ſic qui ſcrutator eſt majeſtatis, opprimetur à gloria.

28. Celui qui, en parlant, " ne peut retenir ſon eſprit, *ni s'empêcher de découvrir ſes ſentiments & ſes deſſeins*, eſt comme une ville toute ouverte, qui n'eſt point environnée de muraille, & *dont l'ennemi s'empare quand il lui plaît.*

28. Sicut urbs patens & abſque murorum ambitu, ita vir qui non poteſt in loquendo cohibere ſpiritum ſuum.

℣. 24. Voyez cette même ſentence au Chap. xxi. verſet 9.

℣. 25. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

℣. 26. Hébr. litt. ébranlé.

℣. 27. On lit dans l'Hébreu UKQR CBDM CBUD, *& ſcrutatio gloriæ eorum gloria* : la Vulgate ſemble ſuppoſer UKQR CBUD MCBD MCBUD, *& ſcrutator gloriæ gravatur* (ou *opprimitur*) *à gloria.*

℣. 28. Ce mot, *in loquendo*, n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu.

CHAPITRE XXVI.

De l'inſenſé. De celui qui ſe croit ſage. Du pareſſeux. Du faux ami. De la mauvaiſe langue. De celui qui cache ſa haine.

1. QUomodo nix in æſtate, & pluviæ in meſſe : ſic indecens eſt ſtulto gloria.

2. Sicut avis ad alia tranſvolans, & paſſer quolibet vadens : ſic maledictum fruſtrà prolatum in quempiam ſuperveniet.

3. Flagellum equo, & camus aſino, & virga in dorſo imprudentium.

4. Ne reſpondeas ſtulto juxta ſtultitiam ſuam, ne efficiaris ei ſimilis.

5. Reſponde ſtulto juxta ſtultitiam ſuam, ne ſibi ſapiens eſſe videatur.

6. Claudus pedibus, & iniquitatem bibens, qui mittit verba per nuntium ſtultum.

1. COmme la neige *vient mal* en été, & la pluie pendant la moiſſon; ainſi la gloire ſied mal à un inſenſé, & *ſon élévation eſt la ruine des autres.*

2. Comme un oiſeau qui vole d'un lieu à un autre, " & un paſſereau qui court de tous côtés, *reviennent toujours à leur nid*; ainſi la malédiction qu'un homme prononce ſans ſujet, retombe *toujours* ſur lui.

3. Le fouet eſt pour le cheval, le mords pour l'âne, " & la verge pour le dos de l'inſenſé.

4. Ne répondez point au fou ſelon ſa folie, *en lui rendant injure pour injure*, de peur que vous ne lui deveniez ſemblable;

5. *mais* répondez au fou ſelon ſa folie, *en la lui faiſant ſentir*, de peur qu'il ne s'imagine *fauſſement* qu'il eſt ſage.

6. Celui qui, *dans une affaire de conſéquence*, fait porter ſes paroles par l'entremiſe d'un inſenſé, ſe rend boiteux; *il fait une fauſſe démarche qui en retardera le ſuccès*, & il boit l'iniquité, *en ſe rendant reſponſable des fautes que commettra ſon envoyé.* "

℣. 2. Hébr. autr. Comme un moineau *eſt fait* pour courir *de tous côtés*, & comme une hirondelle pour voler, ainſi la malédiction prononcée ſans ſujet ne viendra point *ſur celui contre qui elle eſt prononcée; elle s'envolera, & ne le touchera point.*

℣. 3. Quelques-uns voudroient lire : Le mords eſt pour le cheval, & le fouet pour l'âne.

℣. 6. Hébr. autr. reſſemble à un homme qui a les jambes coupées, ou qui eſt ſujet à boire du vin; *qui ne peut marcher, ou qui*

7. Comme en vain le boiteux a de belles jambes, *puiſqu'il ne peut s'en ſervir pour marcher droit* ; ainſi les ſentences graves ſont indécentes *& inutiles* dans la bouche de l'inſenſé, *puiſqu'il ne ſait pas en profiter pour devenir ſage.*"

7. Quomodo pulchras fruſtrà habet claudus tibias : ſic indecens eſt in ore ſtultorum parabola.

8. Celui qui éleve en honneur un homme qui n'eſt pas ſage, " eſt comme celui qui jette une pierre dans le monceau *que les voyageurs amaſſent en l'honneur* de Mercure ; *il fait une choſe qui eſt en même temps & criminelle & inutile.*

8. Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii : ita qui tribuit inſipienti honorem.

9. La parabole, *ou la ſentence pleine de ſageſſe*, eſt, dans la bouche des inſenſés, comme une épine qui naîtroit " dans la main d'un homme ivre ; *elle ne ſert qu'à faire paroître davantage leur folie & leur inſenſibilité.*

9. Quomodo ſi ſpina naſcatur in manu temulenti : ſic parabola in ore ſtultorum.

10. La ſentence du juge décide les procès ; & celui qui impoſe ſilence à l'inſenſé, appaiſe les troubles *que ſes imprudences ne manqueroient pas d'exciter.*"

10. Judicium determinat cauſas ; & qui imponit ſtulto ſilentium, iras mitigat.

2. *Pet.* xi. 22. 11. L'imprudent " qui retombe dans ſa folie, eſt comme le chien qui retourne à ce qu'il avoit vomi.

11. Sicut canis qui revertitur ad vomitum ſuum, ſic imprudens qui iterat ſtultitiam ſuam.

12. Avez-vous vu un homme qui ſe croit ſage ? eſpérez mieux de celui qui

12. Vidiſti hominem ſapientem ſibi videri ?

marche mal. On lit dans l'Hébreu KMS, *iniquitatem*, peut-être pour KMR, *merum.*

℣. 7. Quelques-uns traduiſent l'Hébreu : Otez au boiteux l'ornement de ſa chauſſure : & les ſentences graves *conviennent auſſi peu* dans la bouche de l'inſenſé. Autr. Les cuiſſes du boiteux ſont *trop* foibles ; & les ſentences graves *n'ont point de force* dans la bouche de l'inſenſé.

℣. 8. Il paroît que S. Jérôme a pris des Juifs cette interprétation qui eſt ſoutenue de quelques-uns de leurs Rabbins. Mais d'autres Rabbins s'en éloignent ; & les Peres ſuivent plutôt le ſens des Septante : Celui qui éleve en honneur un inſenſé, eſt comme celui qui met une pierre dans une fronde : *cette pierre s'échappera, & ira frapper quelqu'un ; le fol abuſera de ſon autorité, & frappera témérairement le premier qui ſe rencontrera.* » On lit dans l'Hébreu CSRUR, *ſicut ligare*, pour CSURR, *ſicut ligans.*

℣. 9. Hébr. litt. qui monteroit, *qui s'éleveroit.*

℣. 10. Hébr. autr. L'homme puiſſant fait ſouffrir tout *le monde*, ſoit lorſqu'il récompenſe l'inſenſé, ſoit lorſqu'il récompenſe les tranſgreſſeurs.

℣. 11. Hébr. litt. l'inſenſé.

magis illo ſpem habebit inſipiens.

13. Dicit piger : Leo eſt in via, & leæna in itineribus.

14. Sicut oſtium vertitur in cardine ſuo, ita piger in lectulo ſuo.

15. Abſcondit piger manum ſub aſcella ſua, & laborat ſi ad os ſuum eam converterit.

16. Sapientior ſibi piger videtur ſeptem viris loquentibus ſententias.

17. Sicut qui apprehendit auribus canem, ſic qui tranſit impatiens, & commiſcetur rixæ alterius.

18. Sicut noxius eſt qui mittit ſagittas & lanceas in mortem :

19. ita vir, qui fraudulenter nocet amico

reconnoît qu'il n'a point de ſens. *La préſomption du premier le fera tomber en beaucoup de fautes ; la défiance du ſecond les lui fera éviter.*"

13. Le pareſſeux dit : Le lion eſt dans la voie ; la lionne " eſt dans les chemins. *Et il tache ainſi d'excuſer ſa pareſſe & ſon oiſiveté.*

14. Comme une porte roule ſur ſes gonds, *ſans quitter ſa place* ; ainſi le pareſſeux tourne dans ſon lit, *ſans pouvoir ſe réſoudre à en ſortir.* *Sup.* XIX. 24.

15. Le pareſſeux cache ſa main ſous ſon aiſſelle, " & il a peine à la porter juſqu'à ſa bouche.

16. Le pareſſeux, *qui ne veut point étudier*, ſe croit plus *ſavant & plus* ſage que ſept hommes qui, *par une longue étude de la ſageſſe*, ne diſent que des choſes bien penſées. "

17. Celui qui, en paſſant, " ſe mêle dans une querelle qui ne le regarde point, eſt comme celui qui prend un chien par les oreilles : *il en portera la peine.*

18. Comme celui qui lance des fleches & des dards pour tuer un autre eſt coupable de ſa mort :

19. ainſi l'eſt celui qui uſe d'artifices pour nuire à ſon ami ; " & qui dit,

℣. 12. Ou ſimplement : il y a plus à eſpérer de celui *même* qui n'a point de ſens : *il eſt plus aiſé de guérir un inſenſé qu'un préſomptueux.*

℣. 13. Les termes de l'Hébreu dans les deux membres, ſignifient également le lion, mais l'un plus âgé, l'autre plus jeune.

℣. 15. Hébr. autr. dans le plat. *Supr.* XIX. 24.

℣. 16. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

℣. 17. Le mot, *impatiens*, peut-être regardé comme un double ſens du mot Hébreu traduit par *commiſcetur* : & dans l'Hébreu le mot, *qui tranſit*, peut ſe rapporter à l'autre membre, de cette ſorte : Celui qui ſe mêle dans une querelle qui ne le regarde point, eſt comme celui qui prend par les oreilles un chien qui paſſe, *& qui s'expoſe ſans ſujet à ſe faire mordre.*

℣. 18. & 19. Hébr. autr. Comme un homme qui fait l'inſenſé, & qui jette des feux & des fleches pour *donner* la mort : tel eſt

lorſqu'il eſt ſurpris : Je ne l'ai fait qu'en jouant.

ſuo ; & cùm fuerit deprehenſus, dicit : Ludens feci.

20. Quand il n'y aura plus de bois, le feu s'éteindra ; & auſſi quand il n'y aura plus de ſemeurs de rapports, " les querelles s'appaiſeront.

20. Cùm defecerint ligna, extinguetur ignis ; & ſuſurrone ſubtracto, jurgia conquieſcent.

Supr. XV. 18. 21. Ce qu'eſt le charbon à la braiſe, & le bois au feu, l'homme colere & *emporté*, " l'eſt pour allumer des diſputes.

21. Sicut carbones ad prunas, & ligna ad ignem, ſic homo iracundus ſuſcitat rixas.

22. Les paroles du ſemeur de rapports paroiſſent ſimples ; mais elles pénetrent juſqu'au fond des entrailles. "

22. Verba ſuſurronis quaſi ſimplicia, & ipſa perveniunt ad intima ventris.

23. Les levres ſuperbes, jointes au cœur corrompu, ſont comme de l'argent impur, dont on veut orner un vaſe de terre ; *elles ne peuvent le rendre, ni plus précieux, ni plus utile.* "

23. Quomodo ſi argento ſordido ornare velis vas fictile, ſic labia tumentia cum peſſimo corde ſociata.

24. L'ennemi ſe fait connoître à ſes paroles, lors *même* qu'au fond de ſon cœur il ne penſe qu'à tromper *par ſes diſcours diſſimulés.*"

24. Labiis ſuis intelligitur inimicus, cùm in corde tractaverit dolos.

25. *Ainſi* quand il vous parleroit d'un ton humble, ne vous fiez point à lui, parce qu'il y a ſept replis de malice " au fond de ſon cœur.

25. Quando ſubmiſerit vocem ſuam, ne credideris ei : quoniam ſeptem nequitiæ ſunt in corde illius.

celui qui trompe ſon ami, *ſon prochain*, & qui dit : Ne riois-je pas ? *Ces faux amis, qui emploient la fraude & la tromperie, ſont auſſi à craindre qu'un furieux armé de fer & de feu.* On lit dans l'Hébreu UMUT, *& mortem*, pour LMUT, *ad mortem ;* & la conjonction U, *&* manque entre les deux mots précédents.

℣. 20. Hébr. autr. de murmurateurs, *de mauvaiſes langues.*

℣. 21. Hébr. l'homme querelleur.

℣. 22. Voyez la même ſentence au Chap. XVIII. verſet 8.

℣. 23. Hébr. autr. Des levres brûlantes *de zele* avec un cœur mauvais, eſt comme de l'écume d'argent ſur un vaſe de terre : *ce ſont de faux dehors ; le fond n'eſt d'aucun prix.*

℣. 24. Hébr. autr. Celui qui hait, ſe déguiſe par ſes paroles ; mais au fond de ſon cœur, il ne penſe qu'à tromper.

℣. 25. Litt. ſept méchancetés. Hébr. ſept abominations ; » c. à. d. ſon cœur eſt plein de méchanceté, d'abomination. *Sept* ſe met indéfiniment.

26. Qui

26. Qui operit odium fraudulenter, revelabitur malitia ejus in concilio.

27. Qui fodit foveam, incidet in eam; & qui volvit lapidem, revertetur ad eum.

28. Lingua fallax non amat veritatem; & os lubricum operatur ruinas.

26. Celui qui cache ſa haine ſous une apparence feinte, " verra ſa malice découverte dans l'aſſemblée publique."

27. Celui qui creuſe la foſſe, tombera dedans; & la pierre retournera contre celui qui l'aura roulée.

28. La langue trompeuſe n'aime point la vérité; & la bouche flatteuſe cauſe des ruines. "

℣. 26. Autr. pour tromper. On lit dans l'Hébreu TCSH, *Operiet ſe*, en le rapportant à *odium*, au lieu de MCSH, *Qui operit*, comme l'exprime la Vulgate.

Ibid. On lit dans quelques exemplaires de la Vulgate *conſilio*: mais le ſens exige *concilio*.

℣. 28. Hébr. autr. La langue menteuſe portera la peine des briſements qu'elle aura cauſés, & la langue flatteuſe produira le renverſement *de celui qui a fait tomber les autres*. On lit dans l'Hébreu ISNA, *odio habebit*, peut-être pour INBA, ou ISA, *faret*.

CHAPITRE XXVII.

Ne point compter ſur l'avenir. Des bons conſeils. Travailler à acquérir la ſageſſe. Du ſerviteur fidele. Les louanges ſont l'épreuve du cœur. Devoirs des paſteurs.

1. NE glorieris in craſtinum, ignorans quid ſuperventura pariat dies.

2. Laudet te alienus, & non os tuum: extraneus, & non labia tua.

3. Grave eſt ſaxum, & onerosa arena: ſed ira ſtulti utroque gravior.

4. Ira non habet miſericordiam, nec erumpens furor: & impetum

1. NE vous glorifiez point pour ce *que vous voulez faire* le lendemain, parce que vous ignorez ce que doit produire le jour ſuivant: *peut-être ne le verrez-vous point.*

2. Qu'un autre vous loue, & non votre bouche; que ce ſoit un étranger, & non vos propres levres, *qui publient ce qu'il y a de bon en vous.*

3. La pierre eſt lourde, & le ſable eſt peſant; mais la colere de l'inſenſé peſe encore plus que l'un & l'autre. *Eccli.* XXII. 18.

4. *Car* la colere & la fureur qui éclatent *dans un inſenſé*, eſt ſans miſéricorde; mais qui pourra ſoutenir la violence

d'un homme emporté *& rongé par l'envie.* "

5. La correction " manifeſte *d'un ennemi qui veut outrager*, vaut mieux que l'amour ſecret *de celui qui n'oſe reprendre ſon ami, de peur de le choquer.*

6. Les bleſſures que fait celui qui aime, *pour corriger ſon ami*, valent mieux que les baiſers trompeurs de celui qui, *faiſant ſemblant de l'aimer*, le hait *véritablement, puiſqu'il le laiſſe dans ſes péchés.* "

Job. VI. 7. 7. L'ame raſſaſiée foulera aux pieds le rayon de miel ; & l'ame preſſée de la faim trouvera même doux ce qui eſt amer. "

8. Un homme qui abandonne ſon propre lieu, eſt comme un oiſeau qui quitte ſon nid ; *il s'expoſe à périr.*

9. Le parfum & la variété des odeurs " eſt la joie du cœur ; & les bons conſeils d'un ami ſont les délices de l'ame *bien née.* "

10. N'abandonnez point votre ami, ni l'ami de votre pere ; & *ſi vous ſuivez cet avis*, n'entrez point dans la maiſon de votre frere au jour de votre affliction : *mais allez chez votre ami ; il vous conſolera plutôt que votre frere.*

* *Car* un voiſin qui eſt proche, &

concitati ferre quis poterit ?

5. Melior eſt manifeſta correptio, quàm amor abſconditus.

6. Meliora ſunt vulnera diligentis, quàm fraudulenta oſcula odientis.

7. Anima ſaturata calcabit favum ; & anima eſuriens etiam amarum pro dulci ſumet.

8. Sicut avis tranſmigrans de nido ſuo, ſic vir qui derelinquit locum ſuum.

9. Unguento & variis odoribus delectatur cor ; & bonis amici conſiliis anima dulcoratur.

10. Amicum tuum, & amicum patris tui ne dimiſeris, & domum fratris tui ne ingrediaris in die afflictionis tuæ.

* Melior eſt vicinus jux-

℣. 4. C'eſt le ſens de l'Hébreu : La fureur eſt cruelle, & la colere eſt *comme un débordement &* une inondation ; mais qui pourra ſubſiſter devant l'envie ?

℣. 5. Autr. la répréhenſion.

℣. 6. Hébr. litt. Les coups de celui qui aime, ſont fideles ; *on peut s'y fier :* mais les baiſers de celui qui hait, ſont conjurables ; *on ne peut que les craindre, & ſouhaiter de n'en jamais recevoir.*

℣. 7. Hébr. litt. *& anima eſuriens omne amarum dulce ;* au lieu de *& animæ eſurienti :* c'eſt-à-dire, qu'on y lit UNFS, *& animæ ;* pour ULNFS, *& animæ.*

℣. 9. Hébr. litt. L'huile *précieuſe* & la fumée du parfum.

Ibid. Hébr. litt. *& dulcedo amici ſui à conſilio animæ*, peut-être au lieu de *& dulcedo animæ à conſilio amici ſui ;* ce qui eſt préciſement le ſens de la Vulgate.

* Ce verſet n'eſt point dans l'Hébreu ; mais on le trouve dans la Verſion des Septante.

ta, quàm frater procul.

11. Stude ſapientiæ, fili mi, & lætifica cor meum : ut poſſis exprobranti reſpondere ſermonem.

12. Aſtutus videns malum, abſconditus eſt : parvuli tranſeuntes ſuſtinuerunt diſpendia.

13. Tolle veſtimentum ejus qui ſpopondit pro extraneo; & pro alienis, aufer ei pignus.

14. Qui benedicit proximo ſuo voce grandi, de nocte conſurgens, maledicenti ſimilis erit.

15. Tecta perſtillantia in die frigoris, & litigioſa mulier comparantur :

16. qui retinet eam, quaſi qui ventum teneat,

qui vous aime, vaut mieux qu'un frere qui eſt éloigné, & *qui eſt peu touché de vos peines.*

11. Travaillez, mon fils, à acquérir la ſageſſe, & donnez à mon cœur la joie *de vous voir l'étudier*; afin que vous puiſſiez répondre " à celui qui vous fera des reproches, & *qui vous accuſera de l'ignorer.*

12. L'homme habile & *prudent* a vu le mal ; & il s'eſt caché, *afin de l'éviter* : les imprudents " ont paſſé outre, & ils en ont ſouffert la perte ; *ils ont porté la peine due à leur témérité.*

13. Otez le vêtement de celui qui a répondu pour un étranger ; & emportez des gages de *chez* lui à cauſe des étrangers, *pour qui il s'eſt obligé.* *Sup.* XX. 16.

14. Celui qui ſe hâte dès le matin de louer ſon ami à haute voix, ſera *bientôt* ſemblable à celui qui en dit du mal; & *l'on verra bien-tôt des railleries malignes ſuccéder à ces louanges outrées.* "

15. La femme querelleuſe eſt ſemblable à un toit, d'où l'eau dégoute ſans ceſſe pendant l'hiver ; " *elle rend de même la maiſon inhabitable.* *Sup.* XIX. 13.

16. Celui qui veut la retenir eſt comme s'il vouloit arrêter le vent ; & elle

℣. 11. Hébr. afin que je puiſſe répondre à celui qui me fera des reproches. » Et ce ſens ſe trouvoit dans la Vulgate même de l'édition de Sixte V. *ut poſſim*, au lieu de *ut poſſis*; cette derniere lecture eſt fondée ſur la verſion des Septante.

℣. 12. C'eſt le ſens de l'Hébreu : les ſimples *qui ſe laiſſent facilement ſéduire*. L'Hébreu met ici quatre verbes ſans aucune conjonction. La même ſentence ſe trouve au Chap. XXII. ℣. 3. où l'on voit dans l'Hébreu comme dans la Vulgate les deux conjonctions & qui manquent ici.

℣. 13. Voyez ce qui a été dit de cette ſentence au Chap. XX. 16. C'eſt ici la même conſtruction dans l'Hébreu : avec cette ſeule différence qu'on y lit NCRIH, *extranea*, pour NCRIM, *extraneis*.

℣. 14. Autrement & ſelon l'Hébreu : Celui qui benit ſon ami à haute voix & dès le matin, *c. à. d. avec empreſſement & affectation*, ſes bénédictions lui ſeront comptées pour malédictions : *l'homme ſage ne ſe fiera pas plus à un flatteur qu'à un ennemi.*

℣. 15. Hébr. litt. à un dégoutement continuel dans un jour de pluie. *Supr.* XIX. 13. On lit dans l'Hébreu irréguliérement NSTUH, *æquatur*, pour HSTUU, *æquantur*.

lui ſera comme une huile qui s'écoule de ſa main : " *elle ſe répandra en paroles, ſans qu'il puiſſe l'en empêcher.*

17. Le fer aiguiſe le fer, & la vue de l'ami excite & *réveille la tendreſſe de* l'ami. "

18. Celui qui garde le figuier *avec ſoin*, mangera de ſon fruit ; & celui qui garde ſon Seigneur " *avec fidélité*, ſera élevé en gloire.

19. Comme on voit reluire dans l'eau le viſage de ceux qui s'y regardent, ainſi les cœurs des hommes ſont découverts aux hommes prudents, *qui, en étudiant leur propre cœur, y découvrent celui des autres.* "

Eccli. XIV. 9. 20. L'enfer & *l'abyme de* perdition " ne ſont jamais raſſaſiés : ainſi les yeux des hommes ſont inſatiables ; *leur curioſité & leur cupidité ne ſont jamais ſatisfaites.*

Sup. XVII. 3. 21. Comme l'argent s'éprouve dans le creuſet, & l'or dans le fourneau, ainſi l'homme eſt éprouvé par la bouche de celui qui le loue ; *& les louanges font connoître la diſpoſition de ſon cœur.* "

* *Car* le cœur du méchant recherche *à être loué dans* le mal *qu'il fait*, & le cœur droit cherche la ſcience, *& aime à être inſtruit du bien qu'il doit faire.*

& oleum dexteræ ſuæ vocabit.

17. Ferrum ferro exacuitur, & homo exacuit faciem amici ſui.

18. Qui ſervat ficum, comedet fructus ejus ; & qui cuſtos eſt domini ſui, glorificabitur.

19. Quomodò in aquis reſplendent vultus proſpicientium, ſic corda hominum manifeſta ſunt prudentibus.

20. Infernus & perditio nunquam implentur, ſimiliter & oculi hominum inſatiabiles.

21. Quomodo probatur in conflatorio argentum, & in fornace aurum : ſic probatur homo ore laudantis.

* Cor iniqui inquirit mala ; cor autem rectum inquirit ſcientiam.

℣. 16. Hébr. autr. & comme s'il vouloit renfermer de l'huile dans ſa main : *& oleum dexterâ ſuâ includat.* On lit dans l'Hébreu IQRA, *vocabit*, peut-être pour ICLA, *includat.*

℣. 17. Autr. excite l'ami, *l'anime, le fortifie.*

℣. 18. ou ſon maître.

℣. 19. Hébr. litt. Comme l'eau *repréſente* le viſage au viſage ; ainſi le cœur *repréſente* l'homme à l'homme : *l'homme en rentrant dans ſon propre cœur, apprend à s'y connoître lui-même.*

℣. 20. Voyez ce qui eſt dit de ces deux mots ſur le ℣. 11. du Chap. XV. Quelques-uns penſent que le même mot Hébreu qui ſignifie *l'enfer*, peut auſſi ſignifier *le tombeau.*

℣. 21. On lit dans l'Hébreu VAIS LPI, *& vir ori*, pour ULAIS FI, *& viro os*, comme le ſuppoſe la Vulgate.

* Ce verſet n'eſt pas dans l'Hébreu, mais dans les Septante.

22. Si contuderis ſtultum in pila quaſi ptiſanas feriente deſuper pilo, non auferetur ab eo ſtultitia ejus.

22. Quand vous pileriez l'imprudent" dans un mortier, comme on y bat du grain, en frappant deſſus avec un pilon, vous ne lui ôteriez par ſon imprudence. "

23. Diligenter agnoſce vultum pecoris tui, tuoſque greges conſidera.

23. *O vous qui êtes chargé de la conduite des autres*, remarquez avec ſoin l'état de vos brebis, & conſidérez *attentivement les beſoins de* vos troupeaux:" *regardez-vous comme leur ſerviteur, & non pas comme leur maître.*

24. Non enim habebis jugiter poteſtatem : ſed corona tribuetur in generationem & generationem.

24. Car la puiſſance que vous avez *ſur eux*, ne durera pas toujours ; mais la couronne que vous recevrez, *ſi vous en uſez bien*, ſera ſtable, *& durera* dans tous les ſiecles des ſiecles. "

25. Aperta ſunt prata, & apparuerunt herbæ virentes, & collecta ſunt fœna de montibus.

25. Les près ſont ouverts ; les herbes vertes ont paru, & on a recueilli le foin des montagnes : " *conduiſez-y donc vos troupeaux.*

26. Agni ad veſtimentum tuum ; & hœdi, ad agri pretium.

26. Les agneaux ſont pour vous vêtir, & les chevreaux pour *payer* le prix du champ *que vous avez loué pour les nourrir.* " 1. Tim. VI. 8.

27. Sufficiat tibi lac caprarum in cibos tuos, & in neceſſaria domûs tuæ ; & ad victum ancillis tuis.

27. Que le lait des chevres vous ſuffiſe pour votre nourriture, pour ce qui eſt néceſſaire à votre maiſon, " & pour nourrir vos ſervantes ; *& conſervez fidélement le reſte de vos troupeaux, comme devant en rendre compte à celui qui vous les a confiés.*

℣. 22. Autr. l'inſenſé.

Ibid. Autr. la folie. On lit dans l'Hébreu TSUR, *recedet*, ou *auferetur*, peut-être pour TSIR, *auferes*, parallele à *contuderis*.

℣. 23. On lit dans l'Hébreu LADRIM, *gregibus*, pour LADRIC, *gregibus tuis*, ou *greges tuos*, comme l'exprime la Vulgate.

℣. 24. Hébr. Car la puiſſance, *le bien, les richeſſes*, ne durera pas toujours ; & la couronne paſſera-t-elle d'âge en âge ? Autr. & les tréſors *ne paſſeront point* d'âge en âge. On lit dans l'Hébreu UAM NZR, *& an corona*, peut-être pour UAUSR, *& theſaurus*.

℣. 25. Hébr. autr. Le foin ſe montre ; les plantes paroiſſent : les herbes des montagnes s'aſſemblent ; *elles commencent à s'élever.*

℣. 26. Autr. pour le prix du champ, *c. à. d. pour payer les ouvriers que vous aurez employés à cultiver vos terres, pour les frais annuels du champ que vous poſſedez.*

℣. 27. c. à. d. ſelon l'Hébreu, pour la nourriture, la ſubſiſtance, de votre maiſon.

CHAPITRE XXVIII.

Confiance du juſte. Simplicité du pauvre. De la crainte du Seigneur. De l'oiſiveté. De celui qui juge injuſtement. De celui qui s'enfle d'orgueil. Du regne des méchants.

1. LE méchant fuit, ſans être pourſuivi de perſonne ; mais le juſte eſt hardi " comme un lion, & ne craint rien. "

2. Les Princes ſe multiplient & *ſe ſuccedent les uns aux autres par une mort prompte*, à cauſe des péchés du peuple; mais lorſqu'il y a des gens ſages & habiles qui ſavent ce qui ſe dit *de la vraie piété, & qui le pratiquent*, le prince en vivra plus long-temps.

3. Le pauvre qui opprime les pauvres, *au lieu de les ſoulager*, eſt ſemblable à une pluie violente qui apporte la famine, *au lieu de l'abondance qu'elle devroit procurer.* "

4. Ceux qui abandonnent la loi *de Dieu*, louent le méchant *qui les imite* ; ceux qui la gardent, s'irritent contre lui.

5. Les méchants ne penſent point à ce qui eſt juſte ; mais ceux qui recher-

1. FUgit impius, nemine perſequente : juſtus autem quaſi leo confidens, abſque terrore erit.

2. Propter peccata terræ multi principes ejus ; & propter hominis ſapientiam, & horum ſcientiam quæ dicuntur, vita ducis longior erit.

3. Vir pauper calumnians pauperes, ſimilis eſt imbri vehementi, in quo paratur fames.

4. Qui derelinquunt legem, laudant impium : qui cuſtodiunt, ſuccenduntur contra eum.

5. Viri mali non cogitant judicium : qui au-

℣. 1. Litt. rempli de confiance.

Ibid. Ces mots, *abſque terrore erit*, ne ſont point exprimés dans l'Hébreu : ce n'eſt qu'une explication du mot *confidens* qui précede. On lit dans l'Hébreu *Fugerunt.... impius & juſti autem.... confidet* : peut-être au lieu de *impii*, *juſtus autem* : c'eſt-à-dire, qu'au lieu de RSA USDQIM, *impius & juſti*, on a pu lire RSAIM USDQ, *impii & juſtus*.

℣. 2. & 3. Hébr. autr. C'eſt à cauſe des prévarications du peuple que ſes princes ſe multiplient *en ſe ſuccé-ant* : mais lorſque les hommes ſeront remplis d'intelligence & de ſcience, les jours du prince ſeront prolongés. L'homme puiſſant qui opprime les pauvres, eſt ſemblable, &c. On lit dans l'Hébreu IDA, *ſciens* pour UIDA, & *ſciens* : le mot SR, *princeps*, que la Vulgate même exprime par *ducis*, eſt paſſé au verſet ſuivant ſous la forme de RS, *pauper*, qui y jette l'obſcurité : c'eſt-à-dire, qu'on y lit GBR RS UASQ, *Potens pauper & opprimens*, vraiſemblablement pour SR, *princeps*, & enſuite GBR HASQ, *Potens qui opprimit*.

tem inquirunt Dominum, animadvertunt omnia.

cent le Seigneur, prennent garde à tout.

6. Melior eſt pauper ambulans in ſimplicitate ſua, quàm dives in pravis itineribus.

6. Le pauvre qui marche dans ſa ſimplicité, vaut mieux que le riche qui va dans des chemins pervers, " *qui manque de droiture & de fidélité.* Sup. XIX. 1.

7. Qui cuſtodit legem, filius ſapiens eſt : qui autem commeſſatores paſcit, confundit patrem ſuum.

7. Celui qui garde la loi, eſt un enfant ſage ; " mais celui qui nourrit des gens de bonne chere, couvre ſon pere de confuſion, *faiſant voir qu'il ne lui a pas donné une bonne éducation.*

8. Qui coacervat divitias uſuris & fœnore, liberali in pauperes congregat eas.

8. Celui qui amaſſe de grandes richeſſes par des uſures & des intérêts *injuſtes*, les amaſſe *ſouvent* pour un homme qui ſera libéral envers les pauvres : *& c'eſt ainſi que Dieu ſait tirer le bien du mal.*

9. Qui declinat aures ſuas ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis.

9. Quiconque détourne l'oreille pour ne point écouter la loi *de Dieu*, ſa priere même " ſera exécrable.

10. Qui decipit juſtos in via mala, in interitu ſuo corruet ; & ſimplices poſſidebunt bona ejus.

10. Celui qui ſéduit les juſtes, en les pouſſant dans une mauvaiſe voie, tombera lui-même dans la foſſe qu'il avoit creuſée ; & les ſimples *qui ſe ſeront conſervés purs*, " poſſéderont ſes biens. "

11. Sapiens ſibi videtur vir dives : pauper autem prudens ſcrutabitur eum.

11. L'homme riche ſe croit ſage ; mais le pauvre qui eſt prudent le ſondera *juſqu'au fond du cœur, & ſaura en juger.*

12. In exultatione juſtorum multa gloria eſt : regnantibus impiis ruinæ hominum.

12. La proſpérité des juſtes eſt accompagnée d'une grande gloire *pour tous ceux qui les environnent ;* mais le regne des méchants eſt la ruine des hommes. "

℣. 6. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

℣. 7. Hébr. autr. Celui qui garde les inſtructions *qu'il a reçues de ſon pere*, eſt un enfant intelligent.

℣. 9. C'eſt l'expreſſion de l'Hébreu.

℣. 10. C'eſt le ſens de l'Hébreu : Ceux qui ſont ſimples, *purs, innocents.*

Ibid. L'Hébreu met ſimplement : poſſéderont le bien. » Et pluſieurs exemplaires Latins liſent dans le même ſens *bona*, ſans ajouter le pronom *ejus.*

℣. 12. Hébr. mais lorſque les méchants

13. Celui qui cache ſes crimes, ne réuſſira point; " mais celui qui les confeſſe, & qui s'en retire, obtiendra miſéricorde.

13. Qui abſcondit ſcelera ſua, non dirigetur: qui autem confeſſus fuerit, & reliquerit ea, miſericordiam conſequetur.

14. Heureux l'homme qui eſt toujours dans la crainte; mais celui qui a le cœur " dur, tombera dans le mal.

14. Beatus homo qui ſemper eſt pavidus: qui verò mentis eſt duræ, corruet in malum.

15. Un méchant prince eſt, au peuple pauvre, un lion rugiſſant, & un ours affamé. "

15. Leo rugiens, & urſus eſuriens, princeps impius ſuper populum pauperem.

16. Un prince imprudent opprimera pluſieurs perſonnes par ſes violences, *& il s'attirera par ſes injuſtices une prompte ruine*; "mais celui qui hait l'avarice, prolongera les jours de ſa vie.

16. Dux indigens prudentiâ, multos opprimet per calumniam: qui autem odit avaritiam, longi fient dies ejus.

17. Quand le meurtrier " du ſang innocent iroit ſe jetter dans la foſſe, perſonne ne le retiendroit, *& ne l'empêcheroit de périr.*

17. Hominem qui calumniatur animæ ſanguinem, ſi uſque ad lacum fugerit, nemo ſuſtinet.

18. Celui qui va ſimplement, *& qui agit avec droiture de cœur*, ſera ſauvé: *mais* celui qui marche par des voies corrompues, *qui uſe de détours & d'artifices*, tombera ſans reſſource; *& perſonne n'ira le relever.* "

18. Qui ambulat ſimpliciter, ſalvus erit: qui perverſis graditur viis, concidet ſemel.

s'élevent, on recherche les hommes; *& les hommes ſont obligés de ſe cacher. Infr.* ℣. 28.

℣. 13. Autrement & ſelon l'Hébreu: ne proſpérera point.

℣. 14. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

℣. 15. Hébr. autr. un ours errant, *qui porte par-tout le ravage.*

℣. 16. Hébr. autr. Un Prince qui manque de prudence & qui abonde en oppreſſions, *accélere ſa perte*: mais celui, &c. L'Hébreu réunit ainſi les deux épithetes: *indigens prudentiâ & abundans oppreſſionibus*: ce qui donne lieu de ſoupçonner que les Copiſtes ont omis ici le verbe qui auroit achevé la phraſe, & qui auroit été paralliele à celui du membre ſuivant, où on lit dans l'Hébreu: *qui autem odit avaritiam prolongabit dies.* On y trouve SNAI, *qui oderunt*, pour SNA, *qui odit*: & IMIM, *dies*, peut-être pour IMIU, *dies ſuos.*

℣. 17. C'eſt le ſens de l'Hébreu qui ſe peut traduire à la lettre: l'oppreſſeur du ſang d'une ame, *c. à. d. d'un homme.*

℣. 18. Hébr. autr. tombera dans la foſſe *de la perdition.* On lit dans l'Hébreu BART,

19. Qui

19. Qui operatur terram ſuam, ſatiabitur panibus: qui autem ſectatur otium, replebitur egeſtate.

19. Celui qui laboure ſa terre, ſera raſſaſié de pains : mais celui qui aime l'oiſiveté, " ſera dans une profonde indigence. *Sup.* XII. 11. *Eccli.* XX. 30.

20. Vir fidelis multùm laudabitur: qui autem feſtinat ditari, non erit innocens.

20. L'homme fidele ſera comblé de bénédictions : " mais celui qui ſe hâte de s'enrichir, ne ſera pas innocent, & *ne manquera pas d'être puni.* *Sup.* XIII. 11. & XX. 21. & *Inf.* ℣. 22.

21. Qui cognoſcit in judicio faciem, non benefacit: iſte & pro buccella panis deſerit veritatem.

21. Celui qui, en jugeant, " a égard à la perſonne, ne fait pas bien; & un tel homme, pour une bouchée de pain, abandonnera la vérité, & *vendra la juſtice.*"

22. Vir qui feſtinat ditari, & aliis invidet, ignorat quòd egeſtas ſuperveniet ei.

22. Un homme qui ſe hâte de s'enrichir, & qui porte envie aux autres, " ne ſait pas qu'il ſe trouvera ſurpris *tout d'un coup* de la pauvreté, *lorſque la mort le ſéparera pour toujours des biens qu'il a tant aimés.*

23. Qui corripit hominem, gratiam poſtea inveniet apud eum, magis quàm ille qui per linguæ blandimenta decipit.

23. Celui qui reprend un homme *de ſes défauts*, trouvera grace enſuite auprès de lui, plutôt que celui qui le trompe par des paroles flatteuſes.

24. Qui ſubtrahit aliquid à patre ſuo, & à matre; & dicit hoc non eſſe peccatum, particeps homicidæ eſt.

24. Celui qui dérobe ſon pere & ſa mere, & qui dit que ce n'eſt pas un péché, *parce qu'il ne prend que ce qui doit lui appartenir après leur mort*, a part au crime des homicides, " *& montre qu'il ne ſeroit pas faché de les voir mourir.*

in una, peut-être pour בשחת, *in foveam*, comme l'exprime l'Interprete Syrien.

℣. 19. Hébr. autr. celui qui recherche l'inutilité, *l'oiſiveté.*

℣. 20. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

℣. 21. Ce mot, *in judicio*, n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu.

Ibid. Hébr. autr. & cet homme pour une bouchée de pain prévariquera, *s'écartera de ſon devoir.*

℣. 22. Hébr. autr. Celui qui ſe hâte de s'enrichir, eſt un homme qui a l'œil mauvais, *& avare*; (*Supr.* XXIII. 6.) mais il ne ſait pas que l'indigence viendra fondre ſur lui.

℣. 24. Hébr. litt. eſt lié avec l'homme deſtructeur, *eſt le compagnon, le frere, de l'homicide.*

25. Celui qui ſe vante, & qui s'enfle d'orgueil, " excite des querelles, & *s'attire pluſieurs maux :* mais celui qui eſpere au Seigneur, ſera guéri *de ceux dont il étoit affligé.* "

26. Celui qui ſe confie en ſon cœur, eſt un inſenſé *qui périra* : " mais celui qui marche ſagement, *& qui ſe défie de lui-même*, ſe ſauvera. "

27. Celui qui donne au pauvre, n'aura beſoin " de rien : mais celui qui le mépriſe lorſqu'il le prie, tombera lui-même dans la pauvreté. "

28. Quand les méchants ſeront élevés, les hommes ſe cacheront ; quand ils périront, le nombre des juſtes ſe multipliera.

25. Qui ſe jactat & dilatat, jurgia concitat : qui verò ſperat in Domino, ſanabitur.

26. Qui confidit in corde ſuo, ſtultus eſt : qui autem graditur ſapienter, ipſe ſalvabitur.

27. Qui dat pauperi, non indigebit : qui deſpicit deprecantem, ſuſtinebit penuriam.

28. Cùm ſurrexerint impii, abſcondentur homines : cùm illi perierint, multiplicabuntur juſti.

℣. 25. Hébr. litt. celui qui dilate ſon ame.

Ibid. Hébr. mais celui qui ſe confie au Seigneur, ſera engraiſſé, *ſera comblé de biens.*

℣. 26. Hébr. autr. tombera *& périra.* On y lit ɔsiɹ, par *ſigma*, *ſtultus*, peut-être pour ɔɔsɹ, par *ſhin*, *cadet*, oppoſé à *liberabitur* du membre ſuivant.

Ibid. Litt. ſera ſauvé ; & ſelon l'Hébreu : ſera délivré.

℣. 27. Ou, ne manquera de rien.

Ibid. Hébr. mais celui qui cache ſes yeux, *pour ne le pas voir*, ſera accablé de malédictions.

CHAPITRE XXIX.

De celui qui mépriſe les corrections. De la ruine des méchants. De la correction des enfants. Des inſtructions des Prophetes. De l'homme ſuperbe. De la crainte des hommes.

1. Viro, qui corripientem durâ cervice contemnit, repentinus ei ſuperveniet interitus ; & eum ſanitas non ſequetur.

1. L'Homme qui mépriſe avec une tête dure celui qui le reprend, tombera tout d'un coup par une chûte mortelle ; & il ne guérira jamais."

2. In multiplicatione juſtorum lætabitur vulgus : cùm impii ſumpſerint principatum, gemet populus.

2. Quand les juſtes ſe multiplieront, & *qu'ils ſeront élevés en gloire*, " le monde ſera dans la joie ; & quand les méchants prendront le gouvernement, le peuple gémira.

3. Vir qui amat ſapientiam, lætificat patrem ſuum : qui autem nutrit ſcorta, perdet ſubſtantiam.

3. Celui qui aime la ſageſſe, ſera la joie de ſon pere : mais celui qui nourrit des proſtituées, perdra ſon bien, & *comblera ſes parents d'affliction.* *Luc.* XV. 13.

4. Rex juſtus erigit terram ; vir avarus deſtruet eam.

4. Le Roi juſte fait fleurir ſon état ; & l'homme avare & *injuſte* le détruira."

5. Homo qui blandis fictiſque ſermonibus loquitur amico ſuo, rete expandit greſſibus ejus.

5. Celui qui tient à ſon ami un langage flatteur & déguiſé, " tend un filet à ſes pieds, " *où il ſera pris lui-même.*

6. Peccantem virum

6. *Car* le filet enveloppera le mé-

℣. 1. Hébr. litt. L'homme que l'on reprend, & qui endurcit ſon col *contre la correction*, ſera briſé tout d'un coup, & il n'y aura point *pour lui* de guériſon.

℣. 2. L'Hébreu pourroit ſe prendre en ce ſens : Quand les juſtes ſeront grands & *élevés.*

℣. 4. Hébr. autr. Le roi affermira ſon état par la juſtice ; mais l'homme *qui ſe laiſſe corrompre par* des préſents, le détruira.

℣. 5. Hébr. autr. un langage flatteur.

Ibid. Hébr. autr. à ſes *propres* pieds. » Quelques exemplaires Latins l'expriment en ce ſens : *pedibus ſuis.* Et c'eſt auſſi le ſens des Septante.

chant qui péche *contre le juſte ;* " & le juſte *délivré de ſes pieges*, louera *Dieu*, " & ſe réjouira.

7. Le juſte prend connoiſſance de la cauſe des pauvres : mais le méchant ne s'informe de rien, " *& les laiſſe périr.*

8. Les hommes corrompus " détruiſent la ville *où ils habitent ; ils attirent ſur elle une foule de maux :* mais les ſages appaiſent *la colere de Dieu, & détournent* la fureur *des hommes.*

9. Si le ſage diſpute avec l'inſenſé, ſoit qu'il ſe fache ou qu'il rie, il ne trouvera point de repos ; *l'inſenſé ne ceſſera point de diſputer.* "

10. Les hommes de ſang " haïſſent le ſimple, *& tachent de lui donner la mort :* mais les juſtes *le chériſſent*, & cherchent à lui conſerver la vie.

11. L'inſenſé répand *tout d'un coup* tout ce qu'il a dans l'eſprit ; le ſage ne ſe hâte pas, " & ſe réſerve pour l'avenir.

12. Le Prince qui écoute favorablement " les faux rapports, n'aura que des méchants pour miniſtres.

iniquum involvet laqueus ; & juſtus laudabit atque gaudebit.

7. Novit juſtus cauſam pauperum : impius ignorat ſcientiam.

8. Homines peſtilentes diſſipant civitatem : ſapientes verò avertunt furorem.

9. Vir ſapiens, ſi cum ſtulto contenderit, ſive iraſcatur, ſive rideat, non inveniet requiem.

10. Viri ſanguinum oderunt ſimplicem : juſti autem quærunt animam ejus.

11. Totum ſpiritum ſuum profert ſtultus : ſapiens differt, & reſervat in poſterum.

12. Princeps qui libenter audit verba mendacii, omnes miniſtros habet impios.

℣. 6. Hébr. Le méchant ſera pris dans ſon péché *comme dans un filet.*

Ibid. Hébr. autr. échappera *au danger.* On lit dans l'Hébreu irréguliérement, IRUN, *cantabit*, peut-être pour IDUS, *exiliet*, comme l'exprime la paraphraſe Chaldaïque.

℣. 7. Hébr. autr. n'a point l'intelligence de s'inſtruire.

℣. 8. Hébr. les hommes moqueurs, *impies, libertins.*

℣. 9. Hébr. autr. Si l'homme ſage eſt appellé en jugement avec l'inſenſé, ſoit qu'on veuille l'irriter, ſoit qu'on le traite avec dériſion, il ne ſe laiſſe point abattre. On lit dans l'Hébreu URGZ USKQ, *& iraſcetur, & ridebit*, peut-être pour NRGZ AU NSKQ!, *irritatus aut deriſus* : & enſuite UAIN, *& nequaquam*, peut-être pour AIN, *nequaquam* ſans conjonction : le mot NKT, pris pour *requies*, comme dérivé de NUK, *requieſcere*, peut auſſi ſignifier *confractus*, comme dérivé de KTT, *confregit.*

℣. 10. Ou peut-être les hommes trompeurs. On lit dans l'Hébreu DMIM, *ſanguinum*, peut-être pour RMIH, *dolî.* L'expreſſion *viri doloſi*, ſemble être plus oppoſée au mot ISRIM, *recti*, qui ſuit.

℣. 11. Ce mot, *differt*, n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu.

℣. 12. Hébr. litt. qui prête attention.

13. Pauper & creditor obviaverunt ſibi : utriuſque illuminator eſt Dominus.

13. Le pauvre, & le créancier *qui prête à uſure*, " *ſont fort éloignés* ; *ils* ſe ſont *néanmoins* rencontrés *en ce point, que* le Seigneur eſt celui qui éclaire l'un & l'autre." *Sup.* xxii. 2.

14. Rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus in æternum firmabitur.

14. Lorſqu'un Roi juge les pauvres dans la vérité, ſon trône s'affermira pour jamais.

15. Virga atque correptio tribuit ſapientiam : puer autem, qui dimittitur voluntati ſuæ, confundit matrem ſuam.

15. La verge & la correction donnent la ſageſſe : mais l'enfant " qui eſt abandonné à ſa volonté, *déshonorera ſon pere*, & couvrira ſa mere de confuſion. *Sup.* xxiii 13. & *Inf.* ℣. 17.

16. In multiplicatione impiorum multiplicabuntur ſcelera : & juſti ruinas eorum videbunt.

16. Les crimes ſe multiplieront dans la multiplication des méchants, & *dans l'aggrandiſſement de leur fortune* : " *mais* les juſtes en verront la ruine, & *ſubſiſteront après eux.*

17. Erudi filium tuum, & refrigerabit te, & dabit delicias animæ tuæ.

17. Elevez bien votre fils ; & il vous conſolera : *corrigez-le avec ſoin* ;" & il deviendra les délices de votre ame.

18. Cùm prophetia defecerit, diſſipabitur populus : qui verò cuſtodit legem, beatus eſt.

18. Quand il n'y aura plus de prophétie, " & *que* le peuple *ne ſera plus inſtruit de la loi de Dieu*, *il* ſe diſſipera, *il s'abandonnera à ſes paſſions*, " & *deviendra malheureux* : mais celui qui *en tout temps* garde la loi *du Seigneur*, eſt heureux. "

19. Servus verbis non

19. L'eſclave *déſobéiſſant* ne peut être

℣. 13. Les Septante l'ont entendu ainſi.

Ibid. Hébr. litt. qui éclaire les yeux de l'un & de l'autre.

℣. 15. Hébr. autr. le jeune homme.

℣. 16. L'Hébreu pourroit s'entendre en ce ſens : dans l'aggrandiſſement, *dans l'élévation*, des méchants.

℣. 17. C'eſt le ſens de l'Hébreu : Corrigez votre fils, &c.

℣. 18. Le terme Hébreu ſignifie proprement *viſion*, prophétie ; chez les Hébreux les Prophetes étoient appellés du nom de *Voyans*. Pluſieurs Commentateurs entendent ici ſous le nom de *viſion* ou de *prophétie*, l'inſtruction que les hommes éclairés & les paſteurs donnent aux peuples.

Ibid. Hébr. autr. s'en ira, *ſe laiſſera emporter au gré de ſes penchants* : abſtrahetur populus.

Ibid. Autr. & *alors* celui qui garde la loi, *celui qui demeure fidele au milieu de cette défection preſqu'univerſelle*, eſt heureux, & *infiniment heureux*. On lit dans l'Hébreu irréguliérement ASRHU, pour ASRIU, *beatus ille*, ou plutôt pour ASRUHU, *beatum dicent eum*, il ſera eſtimé heureux.

corrigé par des paroles ; *il faut quelque choſe de plus :* car il entend bien ce que vous lui dites, & il néglige d'y répondre " *par une pure malice.*

20. Avez-vous vu un homme prompt à parler ? Attendez plutôt de lui des folies, que non pas qu'il ſe corrige : *un fou changera plutôt que lui.*"

21. Celui qui nourrit délicatement ſon ſerviteur dès ſon enfance, le verra enſuite ſe révolter contre lui, *& vouloir être traité comme ſon fils.*"

22. L'homme colere excite des querelles ; & celui qui ſe fâche aiſément, ſera plus prompt à pécher " *que celui qui ſait ſe modérer.*

Job. XXII. 29. 23. L'humiliation ſuivra le ſuperbe, " & la gloire ſera le partage de l'humble d'eſprit.

24. Celui qui s'aſſocie avec un voleur, hait *ſa propre vie, & perd* ſon ame ; *car* il entend qu'on le prend à ſerment *pour l'obliger à découvrir le vol*, & il ne *le* décele point."

25. Celui qui craint les hommes *plus que Dieu*, tombera bien-tôt : " *mais*

poteſt erudiri : quia quod dicis intelligit, & reſpondere contemnit.

20. Vidiſti hominem velocem ad loquendum ? ſtultitia magis ſperanda eſt, quàm illius correptio.

21. Qui delicatè à pueritia nutrit ſervum ſuum, poſteà ſentiet eum contumacem.

22. Vir iracundus provocat rixas ; & qui ad indignandum facilis eſt, erit ad peccandum proclivior.

23. Superbum ſequitur humilitas ; & humilem ſpiritu ſuſcipiet gloria.

24. Qui cum fure participat, odit animam ſuam : adjurantem audit, & non indicat.

25. Qui timet hominem, citò corruet : qui

℣. 19. Hébr. litt. car il comprend, *il entend*, & il ne répond pas.

℣. 20. C'eſt le ſens de l'Hébreu : Il y a plus à attendre, *à eſpérer*, d'un inſenſé que de lui. » C'eſt la même expreſſion qu'au Chap. XXVI. verſet 12.

℣. 21. Quelques-uns prennent l'Hébreu en ce ſens : A la fin ce ſerviteur ſera *comme* un fils *de la maiſon ; il prétendra aux mêmes droits qu'un fils.* On y lit MNUN, que l'on ſuppoſe ſignifier *filius*, peut-être pour MDUN, *contentioſus*, d'où a pu venir dans la Vulgate *contumax.*

℣. 22. Hébr. autr. péchera plus fréquemment.

℣. 23. Hébr. autr. L'orgueil de l'homme l'humiliera, *lui attirera l'humiliation.*

℣. 24. La loi portoit condamnation contre celui qui étant ſommé au nom de Dieu, refuſeroit de découvrir ce qu'il auroit ſu. *Lev.* V. 1.

℣. 25. Hébr. autr. tombera dans le piege. On y lit au féminin KRDT ADM, *timor hominis*, qui ne peut s'accorder avec le verbe maſculin ITN MUQS, *dabit laqueum.* On liſoit peut-être KRD MADM IYL BMUQS, *Qui timet ab homine, cadet in Laqueum.*

ſperat in Domino, ſublevabitur.

26. Multi requirunt faciem principis ; & judicium à Domino egreditur ſingulorum.

27. Abominantur juſti virum impium ; & abominantur impii eos qui in recta ſunt via.

* Verbum cuſtodiens filius, extra perditionem erit.

celui qui eſpere " au Seigneur, ſera élevé, *& trouvera en lui une haute forteresſe.*

26. Pluſieurs recherchent le regard *& la faveur* du Prince : mais le Seigneur eſt le juge de chacun des hommes ; *& c'eſt lui principalement qu'ils devroient tacher de ſe rendre favorable.*

27. Les juſtes ont en abomination les méchants ; & les méchants ont en abomination ceux qui marchent par la droite voie.

* L'enfant qui gardera la parole *que j'annonce ici*, ne tombera point dans la perdition.

Ibid. Hébr. qui ſe confie.

* Ce verſet n'eſt point dans l'Hébreu : mais il ſe trouve dans les Septante après le verſet 22. du Chap. XXIV.

CHAPITRE XXX.

La ſageſſe eſt un don de Dieu. Danger des richeſſes & de la pauvreté. Races exécrables. Filles de la ſangſue. Choſes inſatiables. Choſes inconnues. Choſes inſupportables. Choſes très-ſages. Choſes qui marchent bien.

1. PAroles de celui qui aſſemble *les peuples pour les inſtruire*, du fils de celui qui répand *les vérités divines dans ſes ſaints cantiques.*"

Viſion *prophétique* d'un homme qui a Dieu avec lui, & qui étant fortifié par la préſence de Dieu qui réſide en lui, a dit, *en reconnoiſſant ſa propre foibleſſe!*"

2. Je ſuis *par moi-même* le plus inſenſé de tous les hommes; & la ſageſſe " des hommes ne ſe trouve point *naturellement* en moi.

3. Je n'ai point appris la ſageſſe *par mon travail*, & je n'ai point connu *par mon étude* la ſcience des ſaints; *elle eſt inacceſſible à tous les hommes.*

1. VErba congregantis filii vomentis:

Viſio quàm locutus eſt vir cum quo eſt Deus, & qui Deo ſecum morante confortatus, ait:

2. Stultiſſimus ſum virorum, & ſapientia hominum non eſt mecum.

3. Non didici ſapientiam, & non novi ſcientiam ſanctorum.

℣. 1. La plupart des Peres & pluſieurs autres Commentateurs croient que Salomon ſe déſigne ici lui-même ſous le nom de *celui qui aſſemble*, de même qu'à la tête du Livre de l'Eccléſiaſte, il prend ce nom d'*Eccléſiaſte* qui ſignifie *le maître de l'aſſemblée*, ou celui qui y préſide & qui y harangue. Sous le nom de *celui qui répand* les vérités, on entend communément David, qui rempli de l'Eſprit de Dieu, a répandu de ſa bouche un ſi grand nombre de ſaints Cantiques. Mais la plupart des nouveaux Interpretes prennent les termes de l'Hébreu pour des noms propres, & traduiſent: Paroles d'Agur fils de Jaké. On eſt fort peu d'accord ſur la perſonne & ſur le temps auquel a vécu cet Agur fils de Jaké: tout ce qu'on en peut dire n'eſt que pures conjectures. Mais ſi l'on peut douter que ce Chapitre ſoit de Salomon, il n'eſt pas permis de révoquer en doute ſon authenticité ni ſa canonicité: l'Egliſe a toujours reçu tout ce livre ſans aucune reſtriction parmi les Livres ſacrés.

Ibid. En prenant encore ici les termes de l'Hébreu pour des noms propres, on traduit: Prophétie que cet homme a prononcée, *& qu'il a adreſſée* à Itthiel, à Itthiel, *dis-je*, & Ucal. » Le terme Hébreu que la Vulgate traduit par *viſio*, ſignifie proprement *onus*, & s'emploie ſouvent par les Propheres pour déſigner les prophéties facheuſes ou menaçantes; ici on le prend pour *prophétie* ou *recueil* de Sentences morales. Le P. Houbigant penſe qu'au lieu de donner deux fois à Itthiel la particule du datif, il faudroit la rendre au nom ſuivant: c'eſt-à-dire, qu'au lieu de LAITIAL VACL, à Ithiel & Ucal, on auroit pu lire UAITIAL IACL, & Ithiel à Ucal. Le ſens ſeroit: Prophétie que cet homme a adreſſée à Ithiel, & qu'Ithiel a tranſmiſe à Ucal.

℣. 2. Hébr. litt. l'intelligence.

4. Quis

4. Quis aſcendit in cœlum atque deſcendit ? quis continuit ſpiritum in manibus ſuis ? quis colligavit aquas quaſi in veſtimento ? quis ſuſcitavit omnes terminos terræ ? quod nomen eſt ejus, & quod nomen filii ejus, ſi noſti ?

4. *En effet*, qui eſt monté au ciel *pour aller l'y chercher ?* & qui en eſt deſcendu *pour l'apporter ſur la terre ? qui eſt celui d'entre les hommes* qui a retenu l'eſprit *des tempêtes* " dans ſes mains ? qui a lié les eaux *dans les nuées*, comme dans un vêtement ? qui a affermi " toute l'étendue de la terre ? quel eſt ſon nom ? & quel eſt le nom de ſon fils ? " *Dites-le moi*, ſi vous le ſavez.

5. Omnis ſermo Dei ignitus ; clypeus eſt ſperantibus in ſe.

5. *Mais s'il eſt impoſſible à l'homme de s'élever par lui-même juſqu'à la ſageſſe*, toute parole de Dieu eſt purifiée *comme* par le feu, " *exempte de toute erreur & de tout menſonge : or, ſelon cette parole, Dieu " eſt* un bouclier pour ceux qui eſperent en lui ; *il les défend contre leurs ennemis, & il les inſtruit de ſa ſageſſe par ſa parole qui eſt pure, ſainte & parfaite.* Pſ. XI. 7.

6. Ne addas quidquam verbis illius, & arguaris, inveniariſque mendax.

6. N'ajoutez *donc* rien à ſes paroles, de peur que vous n'en ſoyez repris, " & trouvé menteur. Deut. IV. 2. & XII. 32.

7. Duo rogavi te, ne deneges mihi antequam moriar.

7. *Pour moi, Seigneur*, je vous ai demandé deux choſes ; ne me les refuſez pas avant que je meure.

8. Vanitatem, & verba mendacia longè fac à me : mendicitatem & divitias ne dederis mihi ; tribue tantùm victui meo neceſſaria :

8. Eloignez de moi la vanité " & les paroles de menſonge : ne me donnez, ni la pauvreté, " ni les richeſſes ; donnez-moi ſeulement ce qui me ſera néceſſaire pour vivre,

℣. 4. c. à. d. le vent.

Ibid. Litt. ſuſcité, *fondé, établi.*

Ibid. Les Peres & la plupart de nos Commentateurs entendent ici ſous le nom de *fils*, la ſeconde perſonne de la ſainte Trinité.

℣. 5. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu, dont la conſtruction prouve que ce mot *clypeus eſt* ſe rapporte à *Deus*, & non pas à *ſermo*.

℣. 6. Hébr. autr. de peur qu'il ne vous en reprenne, & que vous ne ſoyez trouvé menteur.

℣. 8. c. à. d. la fauſſeté, l'erreur.

Ibid. On lit irréguliérement dans l'Hébreu RAS, pour RIS, *paupertatem.*

9. de peur qu'étant raſſaſié, je ne ſois tenté de *vous* renoncer, " & de dire : Qui eſt le Seigneur, *pour que je dépende de lui ?* ou qu'étant contraint par la pauvreté, je ne dérobe ; & que, *pour cacher mon vol*, je ne viole par un parjure le nom de mon Dieu. "

9. ne fortè ſatiatus illiciar ad negandum, & dicam : Quis eſt Dominus ? aut egeſtate compulſus furrer, & perjurem nomen Dei mei.

10. N'accuſez pas *légérement* un ſerviteur devant ſon maître, de peur qu'il ne vous maudiſſe, & que vous ne tombiez *dans les maux qu'il vous aura ſouhaités.* "

10. Ne accuſes ſervum ad dominum ſuum, ne fortè maledicat tibi, & corruas.

11. Il y a une race qui maudit ſon pere, & qui ne benit point ſa mere.

11. Generatio quæ patri ſuo maledicit, & quæ matri ſuæ non benedicit.

12. Il y a une race qui ſe croit pure, & qui néanmoins n'a point été lavée de ſes taches.

12. Generatio quæ ſibi munda videtur, & tamen non eſt lota à ſordibus ſuis.

13. Il y a une race dont les yeux ſont altiers, & les paupieres élevées *& ſuperbes.*

13. Generatio cujus excelſi ſunt oculi, & palpebræ ejus in alta ſurrectæ.

14. Il y a une race qui, au lieu de dents a des épées, & qui ſe ſert de ſes dents pour déchirer & pour dévorer ceux qui n'ont rien ſur la terre, & qui ſont pauvres *& foibles* parmi les hommes " *Or toutes ces races ſont exécrables aux yeux du Seigneur.*

14. Generatio quæ pro dentibus gladios habet, & commandit molaribus ſuis, ut comedat inopes de terra, & pauperes ex hominibus.

15. La ſangſue *de la cupidité* a deux filles, *l'avarice & la volupté*, " qui diſent

15. Sanguiſugæ duæ

℣. 9. Hébr. autr. je ne vienne à *vous* renoncer, & à dire, &c.

Ibid. Hébr. autr. ou qu'étant pauvre, je ne vienne à dérober & à prendre *criminellement* le nom de mon Dieu.

℣. 10. Hébr. litt. & que vous ne manquiez, *que vous ne périſſiez.*

℣. 14. Hébr. litt. Il y a une race dont les dents ſont des épées, & dont les dents molaires mangent & dévorent ceux qui ſont dans l'humiliation ſur la terre, & ceux qui ſont dans l'indigence parmi les hommes.

℣. 15. D'autres l'entendent de l'avarice & de l'ambition ; d'autres ; de la vanité & de la volupté. On obſerve que la ſignification du mot Hébreu ALUQH, pris ici pour *la ſangſue*, eſt peu connue, & qu'il eſt aſſez difficile de déterminer quelles peuvent être *les deux filles* de la ſangſue. On ajoute que dans l'Arabe ALUQ, ſignifie le deſtin, *fatum* : le P. Houbigant en conclut qu'en Hébreu ALUQH, pourroit ſignifier *interitus*, la perdition, qui en effet dans l'Hébreu a deux filles, SHT, *foſſa*, la foſſe, ou le tombeau

ſunt filiæ dicentes : Affer, affer.

Tria ſunt inſaturabilia, & quartum, quod numquam dicit : Sufficit.

16. Infernus, & os vulvæ, & terra, quæ non ſatiatur aquâ : ignis verò numquam dicit : Sufficit.

17. Oculum qui ſubſannat patrem, & qui deſpicit partum matris ſuæ, effodiant eum corvi de torrentibus, & comedant eum filii aquilæ.

18. Tria ſunt difficilia mihi, & quartum penitùs ignoro :

19. Viam aquilæ in cœlo, viam colubri ſuper petram, viam navis in medio mari, & viam viri in adoleſcentia.

20. Talis eſt & via mu-

toujours : Apporte, apporte, *ſans jamais ſe raſſaſier.*

Il y a trois choſes inſatiables, & une quatrieme " qui ne dit jamais : C'eſt aſſez.

16. L'enfer, " la matrice *ſterile*, " la terre qui ne ſe ſoule point d'eau, & le feu qui ne dit jamais : C'eſt aſſez.

17. Que l'œil *de celui* qui inſulte à ſon pere, & qui mépriſe l'enfantement *douloureux* " de ſa mere, ſoit arraché par les corbeaux *qui ſe tiennent le long* des torrents ; " & qu'il ſoit dévoré par les enfants de l'aigle.

18. Trois choſes me ſont difficiles à comprendre ; & la quatrieme m'eſt entiérement inconnue. "

19. La trace de l'aigle dans l'air ; la trace du ſerpent ſur la terre ; " la trace d'un navire au milieu de la mer ; & la voie de l'homme dans ſa jeuneſſe. "

20. Telle eſt *auſſi* la voie de la fem-

qui reçoit le corps, & SAUL, *infernus*, l'enfer, qui reçoit l'ame. C'eſt auſſi à peu près le ſentiment de Samuel Bochart, dans l'ouvrage où il traite des animaux dont il eſt parlé dans l'Ecriture.

Ibid. Hébr. autr. & même quatre qui ne diſent jamais : C'eſt aſſez.

℣. 16. Hébr. autr. Le tombeau.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

℣. 17. Hébr. autr. & qui mépriſe l'obéiſſance qu'il doit à ſa mere.

Ibid. c. à. d. qui ſe tiennent près des lieux où ſe jettoient les cadavres.

℣. 18. Hébr. autr. Il y a trois choſes qui me ſurpaſſent, & même quatre que je ne connois point.

℣. 19. Litt. ſur la pierre ; ſelon l'Hébreu : ſur le rocher.

Ibid. Les Septante l'ont entendu dans ce même ſens ; & on l'explique ſoit des paſſions qui agitent le cœur de l'homme dans la jeuneſſe ; ſoit de la maniere dont l'eſprit de l'homme ſe forme, en paſſant de l'enfance à l'état d'un homme fait. Mais la plupart des nouveaux Interpretes traduiſent l'Hébreu : Et la voie de l'homme dans une vierge ; » c'eſt-à-dire, le prodige de la génération par l'union des deux ſexes. Quelques-uns ont regardé ce texte comme une prophétie de l'Incarnation du Verbe dans le ſein de la ſainte Vierge : le terme Hébreu ſignifie proprement une vierge, & eſt le même que celui qui ſe trouve dans la célebre prophétie d'Iſaïe où il eſt dit qu'une vierge enfantera un fils. *Iſaï.* VII. 14.

me adultere, qui, après avoir mangé, s'eſſuie la bouche, & dit : Je n'ai point fait de mal.

lieris adulteræ, quæ comedit, & tergens os ſuum dicit : Non ſum operata malum.

21. La terre eſt troublée par trois choſes ; & elle ne peut ſupporter la quatrieme."

21. Per tria movetur terra ; & quartum non poteſt ſuſtinere :

22. *Elle eſt troublée* par un eſclave, lorſqu'il regne ; par un inſenſé, lorſqu'il eſt raſſaſié de pain ;

22. per ſervum, cùm regnaverit : per ſtultum, cùm ſaturatus fuerit cibo :

23. par une femme *qui étoit* digne de haine, lorſqu'un homme l'a épouſée ; & par une ſervante, lorſqu'elle eſt devenue l'héritiere de ſa maîtreſſe.

23. per odioſam mulierem, cùm in matrimonio fuerit aſſumpta ; & per ancillam, cùm fuerit hæres dominæ ſuæ.

24. Il y a quatre choſes ſur la terre, qui ſont très-petites, & qui ſont plus ſages que les ſages mêmes :

24. Quatuor ſunt minima terræ, & ipſa ſunt ſapientiora ſapientibus :

25. les fourmis, ce petit peuple, qui fait ſa proviſion pendant la moiſſon, *avec tant de ſageſſe & de prévoyance ;*

25. formicæ, populus infirmus, qui præparat in meſſe cibum ſibi :

26. les lapins, " cette troupe foible *& timide*, qui établit ſa demeure dans *les trous de* la pierre, *& qui s'y met à couvert des injures de l'air, & des inſultes de ſes ennemis ;*

26. lepuſculus, plebs invalida, qui collocat in petra cubile ſuum :

27. les ſauterelles qui n'ont point de Roi, & qui toutefois marchent toutes par bandes, *ſans trouble & ſans confuſion ;*

27. regem locuſta non habet, & egreditur univerſa per turmas ſuas :

28. le lézard, *ou plutôt l'araignée*, " qui ſe ſoutient ſur ſes mains, & *qui* demeure dans le palais du Roi.

28. ſtellio manibus nititur, & moratur in ædibus regis.

℣. 21. Hébr. autr. & même il y en a quatre qu'elle ne peut ſupporter.

℣. 26. Les Septante l'ont entendu du hériſſon ; & la Vulgate traduit en ce ſens au Lévitique, XI. 5. & au Pſaume CIII. 18. Quelques-uns croient que le terme Hébreu ſe doit entendre d'une ſorte de gros rat commun dans l'Arabie.

℣. 28. Pluſieurs nouveaux Interpretes penſent que le terme de l'original ſe doit entendre de l'araignée.

29. Tria ſunt, quæ benè gradiuntur, & quartum, quod incedit feliciter :

29. Il y a trois choſes qui marchent bien, & une quatrieme qui marche magnifiquement :"

30. leo fortiſſimus beſtiarum, ad nullius pavebit occurſum ;

30. le lion, le plus fort des animaux, " qui ne craint rien de tout ce qu'il rencontre ;"

31. gallus ſuccinctus lumbos ; & aries : nec eſt rex, qui reſiſtat ei.

31. le coq, " dont la démarche eſt hardie ; & le belier, " *qui marche à la tête du troupeau* ; & un Roi " à qui rien ne réſiſte."

32. Et qui ſtultus apparuit poſtquam elevatus eſt in ſublime : ſi enim intellexiſſet, ori ſuo impoſuiſſet manum.

32. Tel *qui paſſoit pour ſage* a paru un inſenſé, après qu'il a été élevé en un rang ſublime, *qu'il n'étoit pas capable de ſoutenir* : car, s'il avoit eu de l'intelligence, *a-t-on dit*, il auroit mis ſa main ſur ſa bouche, *& auroit mieux aimé obéir que commander."*

33. Qui autem fortiter premit ubera ad eliciendum lac, éxprimit butyrum ; & qui vehementer

33. Celui qui preſſe fort la mammelle, pour en tirer le lait, en fait ſortir un ſuc épaiſſi ; " celui qui ſe mouche trop fort, tire le ſang ; & celui

℣. 29. Hébr. autr. & même quatre qui ont la démarche belle.

℣. 30. Hébr. autr. que rien ne fait retourner en arriere.

℣. 31. Le mot *gallus* ne ſe trouve pas dans l'Hébreu ; mais il ſe trouve dans les Septante. Quelques-uns croient qu'au lieu du coq, ce pourroit être le cheval, & que l'on pourroit traduire : le cheval caparaſonné.

Ibid. Ces mots qui paroiſſent manquer dans l'Hébreu, ſe trouvent dans la Verſion des Septante : *& aries ducens gregum.* On lit dans l'Hébreu AU TIS, *aut aries*, pour UTIS, *& aries* : on peut y avoir lu, HLC LFNI SAN, *vadens ante gregrem* : il a été facile de confondre le mot HLC, *vadens*, avec le mot ſuivant UMLC, *& rex.*

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu : & c'eſt auſſi la lecture de la Vulgate même dans l'édition de Sixte V. *Et rex, nec eſt qui reſiſtat ei.*

Ibid. Hébr. autr. & un roi qui marche avec ſon peuple. On lit dans l'Hébreu ALQUM AMU, ſans qu'on puiſſe déterminer ce que ſignifie ALQUM : la Vulgate ſuppoſe que ce ſont deux mots AL QUM, *ne ſtet*, & que le mot ſuivant AMU ſignifie alors *cum eo* : mais comme le même mot peut auſſi ſignifier *populo ſuo*, peut-être faudroit-il lire HLC AM AMU, *ambulans cum populo ſuo.*

℣. 32. Hébr. autr. Si vous avez agi avec imprudence en vous élevant, ou ſi vous avez conçu des penſées malignes ; mettez la main ſur votre bouche, *condamnez-vous au ſilence, & n'entreprenez pas de vous juſtifier.* Le verbe manque à la fin de ce verſet dans l'Hébreu : on y a pu lire HD ID, *mitte manum* ; la reſſemblance de ces deux mots aura pu donner lieu aux Copiſtes d'omettre le premier.

℣. 33. Hébr. autr. Celui qui preſſe le lait en fait ſortir la crême.

qui excite la colere, produit les querelles.

emungit, elicit sanguinem; & qui provocat iras, producit discordias.

CHAPITRE XXXI.

Instructions que Salomon a reçues de sa mere. Fuir la debauche & les femmes. Ne point prendre de vin avec excès. Portrait de la femme forte. Son économie, sa sagesse, sa vigilance, son assiduité au travail. Fragilité de la beauté du corps.

1. PAroles de Lamuel, *ou de Salomon* Roi *de Jérusalem.* Vision *prophétique* par laquelle *Bethsabée* sa mere l'a instruit."

2. Que vous dirai-je, mon fils?" que vous dirai-je, cher fruit de mes entrailles? que vous dirai-je, enfant chéri & souhaité par tant de vœux? *Quels conseils vous donnerai-je pour vous rendre heureux?*

3. Ne donnez point votre bien aux femmes; & n'employez point vos richesses pour *entretenir ces personnes qui ne servent d'ordinaire qu'à* perdre les *plus grands* Rois."

4. Ne donnez point, ô Lamuel, ne donnez point *trop* de vin aux Rois *qui mangent à votre table; & n'en prenez point vous-même avec excès*, parce qu'il

1. VErba Lamuelis regis. Visio quâ erudivit eum mater sua.

2. Quid, dilecte mi? quid, dilecte, uteri mei? quid, dilecte votorum meorum?

3. Ne dederis mulieribus substantiam tuam, & divitias tuas ad delendos reges.

4. Noli regibus, ô Lamuel, noli regibus dare vinum: quia nullum se-

℣. 1. L'opinion la plus constante & la plus généralement reçue parmi les Chrétiens & les Juifs, est que *Lamuel* est le même que Salomon. Ce nom *Lamuel* peut signifier en Hébreu instruit de Dieu, comme étant l'abrégé de LAMUD-EL *doctus à Deo.* Le terme Hébreu traduit ici par *Visio* est le même qui se lit au Chapitre précédent, verset 1. où n'est pris comme ici pour *vision prophétique.*

℣. 2. Le mot, *dilecte*, répété trois fois dans ce verset, se peut aussi traduire de l'Hébreu par *fili.*

℣. 3. Hébr. autr. & ne donnez point vos richesses aux filles des rois. On lit dans l'Hébreu UDRCIC, *& vias tuas*, pour URCSIC, *& divitias tuas*: & au lieu de LMKUT, *ad delendos*, la paraphrase Chaldaïque suppose LBNUT, *filiabus*, qui paroît répondre mieux à *mulieribus* du membre précédent.

cretum eſt ubi regnat ebrietas :

n'y a nul ſecret où regne l'ivrognerie."

5. & ne fortè bibant, & obliviſcantur judiciorum, & mutent cauſam filiorum pauperis.

5. *N'en donnez point auſſi aux Princes de votre cœur, ni aux Juges de votre peuple*, de peur qu'ils ne boivent *avec excès*, & qu'ils n'oublient la juſtice, " & qu'ils ne bleſſent l'équité dans la cauſe des enfants du pauvre."

6. Date ſiceram mœrentibus, & vinum his qui amaro ſunt animo :

6. Mais donnez à ceux qui ſont affligés une liqueur capable de les enivrer ; " *donnez* du vin à ceux qui ſont dans l'amertume du cœur :

7. bibant, & obliviſcantur egeſtatis ſuæ, & doloris ſui non recordentur ampliùs.

7. afin qu'ils boivent, & qu'ils oublient leur pauvreté, & qu'ils perdent pour jamais la mémoire de leurs douleurs.

8. Aperi os tuum muto, & cauſis omnium filiorum qui pertranſeunt :

8. Ouvrez *vous-même* la bouche pour *défendre* le muet, & pour *ſoutenir* la cauſe de tous les enfants *étrangers qui voyagent*, & qui ne font que paſſer *chez vous."*

9. Aperi os tuum, decerne quod juſtum eſt, & judica inopem & pauperem.

9. Ouvrez, *dis-je*, votre bouche *en leur faveur ;* ordonnez ce qui eſt juſte *dans leur cauſe ;* & rendez juſtice au pauvre & à l'indigent.

ALEPH.

10. Mulierem fortem quis inveniet ? procul, & de ultimis finibus pretium ejus.

ALEPH.

10. *J'ai encore, mon fils, un avis important à vous donner : C'eſt que vous choiſiſſiez pour votre épouſe une perſonne remplie de ſageſſe & de vertu. Mais* qui trouvera une femme forte, *telle que je viens de dire ?* " elle eſt *plus rare* & plus pré-

℣. 4. Hébr. autr. Qu'il ne ſoit point *permis* aux rois, ô Lamuel, qu'il ne ſoit point *permis* aux rois de boire du vin ; ni aux princes de deſirer du ſecar : *que ni vous ni les princes de votre cour ne prennent avec excès aucune liqueur capable d'enivrer* : de peur qu'ils ne boivent, &c. » Sur le *ſecar*, voyez au Chap. XX. ℣. 1. On lit dans l'Hébreu irréguliérement STU pour STUT, *bibere* ; & de même AU pour AUT, *deſiderare*.

℣. 5. Hébr. litt. les ordonnances.

Ibid. Hébr autr. la cauſe des enfants de la pauvreté ; *c. à. d. la cauſe des pauvres.*

℣. 6. Hébr. litt. Donnez du ſecar à ceux qui périſſent, *qui éprouvent l'adverſité.*

℣. 8. Hébr. autr. la cauſe de tous les enfants de viciſſitude ; *la cauſe de tous ceux qui éprouvent les miſères, les afflictions, les tribulations de la vie.*

℣. 10. Les Peres ont conſidéré ici cette *femme forte* comme la figure de la ſainte Vierge, & de l'Egliſe de J. C. ils ont expliqué en ce ſens tout le reſte de ce Chapitre. La *femme forte* peut auſſi repréſenter

cieuſe que *les perles* qu'on apporte des extrêmités du monde, *avec tant de dépenſe & de travail.*" *N'épargnez rien auſſi pour la rencontrer; elle vous comblera de bonheur; & vous jouirez avec elle d'une joie parfaite & d'une profonde paix.*

BETH.

11. *Car* le cœur de ſon mari met ſa confiance en elle; *il eſt ſûr de ſon affection & de ſa fidélité*; & *ſe repoſant ſur elle des ſoins de ſa maiſon*, il ne manquera *de rien*, & *ne ſera* point *obligé* de *faire ſubſiſter ſa famille des* dépouilles" *de ſes ennemis.*

GIMEL.

12. *Elle répondra toujours parfaitement à cette confiance de ſon mari.* Elle lui rendra le bien, & non le mal, pendant tous les jours de ſa vie.

DALETH.

13. Elle a cherché *avec ſoin* la laine & le lin *néceſſaires pour l'entretien de ſa maiſon*; & elle *les* a travaillés *elle-même* avec des mains ſages & ingénieuſes:"

HÉ.

14. *De ſorte* qu'elle eſt, *par ſon adreſſe & par ſa prévoyance*, comme le vaiſſeau d'un marchand qui *porte le fruit de ſes travaux chez les étrangers*, & *qui* apporte de loin ſon pain, & *tout ce qui eſt néceſſaire pour ſa famille.*

BETH.

11. Confidit in ea cor viri ſui, & ſpoliis non indigebit.

GIMEL.

12. Reddet ei bonum, & non malum, omnibus diebus vitæ ſuæ.

DALETH.

13. Quæſivit lanam & linum, & operata eſt conſilio manuum ſuarum.

HÉ.

14. Facta eſt quaſi navis inſtitoris, de longè portans panem ſuum.

particuliérement l'ame des paſteurs, qui doivent être les plus parfaits des fideles; & en général ce portrait myſtérieux peut repréſenter les ames les plus éminentes en vertu. Dans l'Hébreu ce verſet & les ſuivants juſqu'à la fin du Chapitre, ſont acroſtiches, & commencent par les lettres priſes ſelon l'ordre de l'alphabet. C'eſt ce que nous avons marqué ici, en plaçant au deſſus de chaque verſet le nom de la lettre par laquelle il commence dans l'Hébreu.

Ibid. Hébr. aut. ſon prix eſt bien au delà *de celui* des perles.

℣. 11. Ceux qui expliquent ceci allégoriquement, traduiſent à la lettre: il ne manquera point de dépouilles, *parce que par elle il en remportera beaucoup ſur ſes ennemis.* » Ce qu'ils expliquent des victoires de l'Egliſe ſur le démon, ſur le monde, &c.

℣. 13. Litt. & elle *les* a travaillés ſelon le conſeil (Hébr. ſelon la volonté,) de ſes mains; *elle s'eſt portée avec une pleine volonté à les travailler elle-même de ſes mains.*

VAÜ.

15. Et de nocte ſurrexit, deditque prædam domeſticis ſuis, & cibaria ancillis ſuis.

ZAÏN.

16. Conſideravit agrum, & emit eum : de fructu manuum ſuarum plantavit vineam.

HETH.

17. Accinxit fortitudine lumbos ſuos, & roboravit brachium ſuum.

TETH.

18. Guſtavit, & vidit quia bona eſt negotiatio ejus : non extinguetur in nocte lucerna ejus.

JOD.

19. Manum ſuam miſit ad fortia, & digiti ejus apprehenderunt fuſum.

VAV.

15. *Sa vigilance n'eſt pas moins admirable que ſon travail.* Elle ſe leve lorſqu'il eſt encore " nuit ; *& avant qu'il ſoit jour*, elle a partagé le butin *ou les vivres néceſſaires* " à ſes domeſtiques, & la nourriture à ſes ſervantes, *afin que rien ne retarde leur travail.*

ZAÏN.

16. *Elle eſt attentive à tout ce qui peut lui être avantageux ; & elle ſe conduit en tout avec une extrême prudence.* Elle a conſidéré un champ " *qui lui a paru fertile* ; & elle l'a acheté : elle *y* a planté " une vigne du fruit *& du travail* de ſes mains.

HETH.

17. *Elle ne s'eſt point découragée dans ſes travaux ; mais* elle a ceint ſes reins de force, & elle a affermi ſon bras.

TETH.

18. Elle a gouté, & elle a vu " *par ſa propre expérience* que ſon trafic eſt bon : *c'eſt pourquoi* ſa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit ; *mais elle la tiendra allumée, afin de continuer ſes ouvrages.* "

JOD.

19. Elle a *tantôt* porté ſa main à des choſes fortes, & *tantôt* ſes doigts ont pris le fuſeau ; " *ſe trouvant également propre pour les grandes & pour les petites choſes, & profitant de tout pour s'enrichir, non par amour pour l'argent, mais par le deſir de faire du bien.*

℣. 15. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu. *Præda*, i. e. *victus.*

℣. 16. Hébr. litt. Elle a penſé à un champ.

Ibid. On lit dans l'Hébreu au maſculin NTA pour le fémin INNTAH, *plantavit.*

℣. 18. Ce mot, *& vidit*, n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu.

Ibid. Autr. Sa lampe ne s'éteindra point dans la nuit ; *La gloire qu'elle s'eſt acquiſe, ne ſera jamais obſcurcie.* On lit dans l'Hébreu irréguliérement BLIL pour BLILH, *in nocte.*

℣. 19. Quelques-uns traduiſent l'Hébreu : Elle a porté ſes mains au fuſeau, & ſes doigts ont pris la quenouille.

CAPH.

20. *Car, au lieu de retenir ſes richeſſes dans ſon ſein*, elle a ouvert " ſa main à l'indigent ; elle a étendu ſes bras vers le pauvre ; & *elle leur a donné des aumônes abondantes.*

LAMED.

21. Elle ne craindra point pour ſa maiſon le froid ni la neige, " parce que tous ſes domeſtiques ont un double vêtement *capable de les en garantir.*

MEM.

22. Elle s'eſt fait des meubles *& des tours de lit* " de tapiſſeries ; elle ſe revêt *elle-même* de lin " & de pourpre.

NOUN.

23. Son mari ſera illuſtre dans l'aſſemblée des Juges : " *la prudence, la ſageſſe & l'habileté de ſa femme le feront regarder avec reſpect*, lorſqu'il ſera aſſis avec les ſénateurs " de la terre.

SAMECH.

24. Elle a fait un linceul *d'une toile fine ;* " & *après l'avoir orné de petits ouvrages de ſa main*, elle l'a vendu ; & elle a donné *de même* une ceinture *enrichie de broderie* au *marchand* " Chananéen, *pour la vendre en ſon pays.*

AÏN.

25. *Elle a fait voir dans tous ſes ouvrages* qu'elle eſt revêtue de force & de beauté : & *ſe conduiſant en tout avec*

CAPH.

20. Manum ſuam aperuit inopi, & palmas ſuas extendit ad pauperem.

LAMED.

21. Non timebit domui ſuæ à frigoribus nivis : omnes enim domeſtici ejus veſtiti ſunt duplicibus.

MEM.

22. Stragulatam veſtem fecit ſibi : byſſus & purpura indumentum ejus.

NOUN.

23. Nobilis in portis vir ejus, quando ſederit cum ſenatoribus terræ.

SAMECH.

24. Sindonem fecit, & vendidit, & cingulum tradidit Chananæo.

AÏN.

25. Fortitudo & decor indumentum ejus, & ridebit in die noviſſimo.

℣. 20. Hébr. autr. étendu.

℣. 21. Litt. le froid de la neige ; & l'Hébreu ſimplement : la neige.

℣. 22. C'eſt ainſi que quelques-uns traduiſent l'Hébreu : Elle s'eſt fait des tours de lit. Autrement : des tapis de lit, *des couvertures précieuſes.* » C'eſt le même mot qui ſe trouve au Chap. VII. ℣. 16.

Ibid. D. Calmet croit que le terme Hébreu ſignifie le coton, autrefois plus rare & plus recherché qu'il ne l'eſt aujourd'hui.

℣. 23. Litt. aux portes *de la ville, qui étoient le lieu où ſe tenoient les aſſemblées des juges.*

Ibid. Hébr. litt. avec les vieillards, *les anciens.*

℣. 24. C'eſt le ſens de l'Hébreu : Elle a fait une toile fine.

Ibid. Les Chananéens ou Phéniciens étoient célebres par leur commerce.

PHÉ.

26. Os ſuum aperuit ſapientiæ, & lex clementiæ in lingua ejus.

TSADÉ.

27. Conſideravit ſemitas domûs ſuæ, & panem otioſa non comedit.

COPH.

28. Surrexerunt filii ejus, & beatiſſimam prædicaverunt; vir ejus, & laudavit eam.

RESCH.

29. Multæ filiæ congregaverunt divitias: tu ſupergreſſa es univerſas.

SCHIN.

30. Fallax gratia, & vana eſt pulchritudo: mulier timens Dominum, ipſa laudabitur.

beaucoup de ſageſſe & de prudence, elle rira au dernier jour, " & *elle jouira d'une conſtante proſpérité.*

PHÉ.

26. Elle a ouvert la bouche à la ſageſſe; & la loi de la clémence " eſt ſur ſa langue, *s'étant fait une loi à elle-même de ne parler qu'avec douceur & avec bonté.*

TSADÉ.

27. Elle a conſidéré les ſentiers de ſa maiſon; *elle a examiné avec ſoin tout ce qui s'y paſſe*; & elle n'a point mangé ſon pain dans l'oiſiveté. "

COPH.

28. Ses enfants ſe ſont levés *au milieu de l'aſſemblée des peuples*, & ont publié qu'elle étoit très-heureuſe: ſon mari *s'eſt levé de même*, & l'a louée *hautement.*

RESCH.

29. Beaucoup de filles, *ont-ils dit, en parlant à elle-même*, ont amaſſé des richeſſes, & *ſe ſont rendues recommandables par leur ſageſſe & par leur vertu*; " mais vous les avez toutes ſurpaſſées.

SCHIN.

30. *Telle doit être, mon fils, la perſonne que vous choiſirez pour votre épouſe. Vous devez, dans ce choix, avoir plus d'égard à la vertu qu'à la beauté*: car la grace eſt trompeuſe, & la beauté eſt vaine; *mais* la femme qui craint le Seigneur, eſt celle qui ſera louée, & *qui mérite véritablement de l'être.*

℣. 25. C'eſt ainſi que quelques-uns expliquent ce texte.

℣. 26. Hébr. litt. de la miſéricorde.

℣. 27. Hébr. autr. Elle conſidere les démarches de ſa maiſon; *elle connoit tout ce qui ſe paſſe dans ſon domeſtique*: & elle ne mange point un pain de pareſſe; *elle ne mange point ſon pain dans la pareſſe & l'oiſiveté.* On lit dans l'Hébreu irréguliéremene HILCUT, pour HLICUT, *inceſſus.*

℣. 29. C'eſt le ſens de l'Hébreu qui peut ſe traduire: Beaucoup de filles ſe ſont conduites avec force, *avec vertu*; *pluſieurs filles ont été des filles fortes.* » C'eſt la même expreſſion qu'au ℣. 10.

THAU.

31. Donnez-lui *donc des louanges, non à cauſe de ſa beauté, mais à cauſe* du fruit de ſes mains ; & *choiſiſſez-la telle* " que ſes propres œuvres la louent dans l'aſſemblée des juges " *qui ſavent diſtinguer le vrai mérite, & lui rendre juſtice.*

THAU.

31. Date ei de fructu manuum ſuarum ; & laudent eam in portis opera ejus.

℣. 31. Ou plutôt : *Vous tous qui connoiſſez une telle femme*, donnez-lui du fruit de ſes mains ; *rendez-lui les louanges que méritent les actions qu'elle a faites* ; & que ſes œuvres, &c.

Ibid. Litt. aux portes. *Supr.* ℣. 23.

Fin du Livre des Proverbes.

PRÉFACE
SUR
L'ECCLÉSIASTE.

I. Salomon eſt l'Auteur de ce Livre.

CE Livre a pour titre dans l'Hébreu, *Coheleth*, qui eſt un nom féminin, (*a*) dont la ſignification littérale eſt, *Celle qui parle en public*, ou qui convoque l'aſſemblée. Mais ſans avoir égard au genre féminin, les Septante, & après eux les Latins, lui ont donné le nom d'*Eccleſiaſtes*, qui ſignifie en Grec un Orateur, un homme qui harangue en public. C'eſt ainſi qu'en latin même les noms *Poeta*, *Propheta*, *Evangeliſta*, ont la terminaiſon féminine, quoiqu'on les applique à l'homme : cela peut venir de ce qu'on y ſous-entend *anima*. Quoi qu'il en ſoit, Salomon prend le nom d'*Eccleſiaſte* dans tout l'Ouvrage ; (*b*) & il s'y déſigne par des traits qui ne conviennent qu'à lui ſeul. Dès le titre il s'appelle *fils de David*, *& Roi de Jéruſalem*. Dans la ſuite il parle de ſes ouvrages, de ſes richeſſes, de ſes bâtiments, (*c*) de ſes Ecrits ; & en particulier, de ſes Paraboles. (*d*) On y remarque ſon ſtyle ſententieux ; & il déclare qu'il a été le plus ſage & le plus riche de tous ceux qui l'avoient précédé à Jéruſalem : ce qui le caractériſe d'une maniere qui ne laiſſe point de doute.

Cependant il s'eſt trouvé des Critiques qui ont prétendu que c'étoit un Ouvrage ſuppoſé à Salomon : qu'un Auteur habile, pour exercer ſa plume, à emprunté le nom & le perſonnage de ce Prince, & l'a fait parler comme s'il eut parlé lui-même ; à peu près de même que l'Auteur Grec du Livre de la Sageſſe a imité le ſtyle & les penſées de Salomon, & a inſcrit ſon Ouvrage du nom de ce ſage Roi. Grotius (*e*) conjecture qu'il a été écrit long-temps après Salomon. Il dit en un endroit, (*f*) que Zorobabel le fit rédiger par quelque ſavant de ſon temps, & qu'au Chapitre XII. *V.* 12. il adreſſe la parole

(*a*) Les quatre premiers articles de cette Préface ſont tirés de celle de D. Calmet. = (*b*) *Eccle.* I. 1. *&* 12. *&* VII. 28. = (*c*) *Eccle.* II. 4. 5. 6. = (*d*) *Eccle.* XII. 9. = (*e*) *Grot. Præfat. in Eccleſ.* = (*f*) *Grot in Eccleſ.* XII. 11. 12.

à ſon fils Abiud, en lui diſant : *Mon fils, ne recherchez rien davantage.* Il croit que l'Auteur de cet Ouvrage l'écrivit, pour dreſſer un monument éternel à la pénitence de Salomon. Ses preuves ſont qu'il y a dans cet Ecrit un bon nombre de termes étrangers à la langue Hébraïque pure, & qu'on ne remarque que dans Eſdras & dans Daniel. Mais Calovius, qui l'a examiné avec exactitude, & qui a ramaſſé tout ce que Grotius y a remarqué de termes Chaldéens dans ſon Commentaire, n'en a trouvé que quatre ; (*a*) & encore y en a-t-il deux qui ſont certainement Hébreux : les deux autres ſont Chaldéens ou Arabes ; & peut-être étoient-ils dans l'uſage des Hébreux du temps de Salomon : car nous ignorons l'étendue & la fécondité de la Langue Hébraïque ; & il eſt très-croyable qu'elle comprenoit autrefois un grand nombre de termes qui ne ſubſiſtent aujourd'hui que dans les Langues Chaldéenne, Syriaque, & Arabe. D'ailleurs, qui empêche que Salomon n'ait emprunté quelques termes des Langues voiſines ?

L'Auteur des Sentiments de quelques Théologiens de Hollande, dit que quelques Savants croient que ce Livre étoit un Dialogue, où un homme pieux diſpute contre un impie, qui eſt dans le ſentiment des Sadducéens. En effet, dit-il, il y a des choſes directement oppoſées les unes aux autres, & qu'on ne peut faire avancer par une même perſonne. Saint Grégoire le Grand, (*b*) remarque auſſi que l'Auteur de ce Livre introduit plus d'une perſonne qui ſe parlent & ſe répondent l'une à l'autre, & diſent des choſes diamétralement oppoſées. Mais c'eſt un Orateur, un Prince qui inſtruit ſon peuple en public, & qui propoſe les objections des impies & des libertins, pour les réfuter ; ou qui expoſe les ſentiments qu'il avoit eus autrefois lui-même, & qui en fait voir le foible & le ridicule. En un mot, c'eſt un Sage qui diſpute pour & contre, & qui après avoir propoſé, combattu, peſé, & examiné les raiſons de part & d'autre, prend ſon parti, & tire ſes conſéquences. L'Auteur rapporte les opinions de Sadducéens & des libertins ; mais il n'y adhere point. Il reconnoît une autre vie, (*c*) des peines ou des récompenſes après la mort. (*d*) Il loue la ſageſſe, la vertu, la juſtice. Il conclut que le tout de l'homme conſiſte à craindre Dieu, & à obſerver ſes préceptes. (*e*)

II. En quel temps Salomon a compoſé ce Livre.

On n'a aucune connoiſſance diſtincte du temps précis auquel cet Ouvrage a été compoſé. Les Hébreux, ſaint Jérôme, (*f*) & la plupart

(*a*) *Eccle.* VII. 6. סיר *Olla* XII. 5. אביונה VIII. 1. פשר X. 8. עמץ Les deux premiers ſont certainement Hébreux. = (*b*) *Greg. Dial. l.* IV. *c.* 4. = (*c*) *Eccle.* XI. 8. 9. = (*d*) *Eccle.* XII. 14. = (*e*) *Eccle.* XII. 13. = (*f*) *Hieron in Eccle.* 1. 12. *Pineda, à Lapide, Geier. Mercer. alii plerique.*

des Commentateurs croient que c'eſt le fruit de la pénitence de Salomon ; qu'il le compoſa ſur la fin de ſa vie, lorſque détrompé de la folie & de la vanité des choſes du monde, il commença de retourner à Dieu par la pénitence. Il voulut laiſſer au monde un monument de ſa ſincere converſion, & précautionner ceux qui viendroient après lui, contre la ſéduction de la vanité, contre les attraits du plaiſir, contre l'ambition, & l'amour des richeſſes ; & principalement contre l'amour des femmes, (*a*) qui avoit été à ſon égard le piege le plus funeſte. On voit dans ce Livre même des preuves de ce ſentiment. Salomon y parle comme un homme qui a éprouvé de tout, qui ne s'eſt refuſé aucun plaiſir, qui s'eſt donné tout ce que les hommes croient le plus propre à les contenter, & ce qui fait le ſujet ordinaire de leurs vœux & de leurs deſirs ; bâtiments, richeſſes, bonne-chere, plaiſir, ſcience, eſprit, beauté ; en un mot, tout ce qu'il avoit cru capable de le ſatisfaire. Il avoue qu'il n'y a rencontré que vanité. Il ſemble même fixer le temps plus précis de ce Livre, lorſqu'il dit qu'il ne l'écrivit qu'après avoir beaucoup étudié la Sageſſe & *compoſé pluſieurs Paraboles.* (*b*)

Cependant l'opinion contraire, qui veut que Salomon ait compoſé ce Livre avant ſa chûte, n'eſt point dénuée de preuves ni d'autorité. (*c*) Car, dit-on, s'il étoit vrai, que ce Prince l'eut écrit depuis ſes égarements, & comme pour ſervir de monument de ſa pénitence, & de ſon retour à Dieu, ſeroit-on, aujourd'hui, comme on l'eſt, & comme on l'a toujours été, dans le doute du ſalut de Salomon ? Les Peres & les Commentateurs regarderoient-ils cette queſtion comme une choſe problématique ? Ce ſeul raiſonnement eſt démonſtratif, au moins pour montrer que ce n'a jamais été l'opinion générale des Egliſes, que ce Livre ſoit la confeſſion de Salomon. Et eſt-on bien sûr que l'eſprit de Dieu, & l'inſpiration ne l'aient point abandonné, dans le temps qu'il quitta ſon Dieu, pour ſuivre le déréglement de ſon cœur ? Il faut pourtant avouer que la premiere opinion eſt la plus ſuivie, la mieux prouvée, & la plus favorable ; & par-là même, elle nous fait pancher de ſon côté ; mais elle manque de cette certitude, qui détermine ſans crainte, & qui leve tout doute. Le ſalut de Salomon, & ſon retour à Dieu, ſont de ces choſes dont Dieu s'eſt réſervé la connoiſſance, & qu'il n'eſt pas permis aux hommes de décider abſolument.

III. Canonicité de ce Livre.

Les Docteurs Juifs (*d*) nous apprennent, & ſaint Jérôme (*e*) le confirme après eux, que les Auteurs qui recueillirent les Livres ſacrés, & qui en firent le choix, pour les placer dans le Canon, eurent

(*a*) *Eccle.* VII. 27. = (*b*) *Eccle.* XII. 9. = (*c*) *Vide Bellarm. Bonfrer. Delrio. in Cantic. Iſagog.* = (*d*) *Hebræi in Midras.* = (*e*) *Hieronym. in Eccle.* XII. 12. 13. 14.

d'abord quelque difficulté ſur le Livre de l'Eccléſiaſte. On délibéra ſi on ne le ſupprimeroit point, parce qu'il renfermoit certaines contradictions, & certains ſentiments dangereux, capables de cauſer du ſcandale aux ames foibles, & qui ſembloient favoriſer le ſentiment de la mortalité de l'ame : mais l'affaire ayant été diſcutée, il fut réſolu de le recevoir comme Ecriture inſpirée, à cauſe de ce qui y eſt dit à la fin, touchant la crainte de Dieu, & l'obſervation de ſes Loix. Quoi qu'il en ſoit de cette tradition des Juifs, il eſt certain que juſqu'ici on n'a point douté, ni parmi les Juifs, ni dans les Egliſes Chrétiennes, de la canonicité de l'Eccléſiaſte.

Il eſt vrai que tout le monde n'en a pas toujours parlé avec un reſpect égal. Nous avons déjà vu le ſentiment de Grotius & du Secrétaire des Théologiens de Hollande. Théodore de Mopſueſte (*a*) croyoit que Salomon l'avoit compoſé ſans inſpiration particuliere du Saint-Eſprit, & ſimplement aidé des lumieres de ſa propre ſageſſe naturelle ou acquiſe. Quelques Hérétiques, dont parle Philaſtrius, (*b*) le rejettoient comme favoriſant l'Epicuréiſme. Luther (*c*) a dit avec ſa liberté, ou plutôt ſon inſolence ordinaire, que l'Eccléſiaſte lui paroiſſoit un Auteur plat, *qui marchoit ſans bottes ni éperons* ; ce ſont ſes termes : qu'il reſſembloit au Talmud : que c'étoit un ramas de pluſieurs Ouvrages : que l'on avoit recueilli les maximes de table que Salomon prononçoit dans la débauche & dans la bonne-chere, & qu'on les avoit écrites dans ce Livre. Voilà le ſentiment de ce célebre Réformateur, ſuſcité de Dieu, s'il plaît au Ciel, pour rétablir l'Egliſe Chrétienne dans ſa premiere pureté. On nous permettra de mépriſer de pareils excès, & de nous en tenir à la tradition de toutes les Egliſes, reçue des Proteſtants mêmes, qui admettent ce Livre dans le Canon des ſaintes Ecritures.

IV. Caractere de ce Livre.

On peut conſidérer cet Ouvrage comme un diſcours, ou une harangue, dans laquelle Salomon veut prouver que tout ce qui eſt dans le monde, n'eſt que vanité, & qu'affliction d'eſprit ; qu'il n'y a qu'une ſeule choſe de ſolide, & ſur laquelle l'homme puiſſe faire quelque fond ; c'eſt ſur la crainte de Dieu, ſur l'obſervation de ſes Loix, ſur l'attente de ſes jugements. Il prouve la premiere partie fort au long, & par le dénombrement de tout ce qu'on remarque de faux, de vain, de trompeur dans la vie. Il parcourt preſque toutes les conditions, releve tous les abus, fait voir toutes les ſottiſes des hommes, & ſe propoſe lui-même, & ſa propre expérience, pour preuve de ce qu'il avance ſur le néant des créatures, des richeſſes, des plaiſirs. Il pouſſe les choſes juſqu'au point où les plus réſolus libertins

(*a*) *Vide Synod.* v. *Conſtantinop. act.* 4. = (*c*) *Philaſt. hæreſ.* 131. = (*c*) *Luther. Colloq. convivalib.*

pourroient

pouſſoient les pouſſer, propoſe les raiſons les plus plauſibles qu'ils aient pour s'abandonner aux plaiſirs, & pour nier la providence, & l'immortalité de l'ame; il met leurs objections dans toute leur force, & en tire toutes les plus hardies conſéquences: mais il les détruit enſuite, & les rappelle à ſon principe, en montrant que cela même n'eſt que vanité; que les plaiſirs, la joie, la volupté, en un mot, toute la vie préſente n'eſt que néant. Et après avoir bien promené & exercé ſon auditeur par des raiſons triviales, & à la portée de tout le monde, il le force de conclure, qu'il n'y a rien ſur la terre, qui mérite notre eſtime, notre conſidération, notre amour; rien qui ſubſiſte; que tout paſſe & s'évanouit, même la ſageſſe humaine, & les plus ſolides connoiſſances: enfin que la ſeule choſe qui ſoit de durée, & ſur quoi l'on peut faire fond, c'eſt la vertu, la crainte de Dieu, la piété, la fidélité à obſerver les Loix du Seigneur.

Salomon dans cet Ouvrage, fait, ſelon la penſée de ſaint Grégoire le Grand, (*a*) le perſonnage d'un Orateur, ou d'un Philoſophe, qui parle en public, & qui entreprend d'appaiſer une ſédition, ou de calmer les eſprits de la multitude émue, en les rappellant à ſon ſentiment. L'Orateur pour s'inſinuer dans les eſprits, expoſe les diverſes opinions de ſes auditeurs, les met dans leur jour, les repréſente dans toute leur force, paroît entrer lui-même dans leurs ſentiments; en un mot, il fait autant de perſonnages, qu'il y a de parties diverſes dans l'aſſemblée qui l'écoute: mais tout cela ne tend qu'à déſarmer leur paſſion, & à renverſer leur raiſonnement: tout d'un coup il vient à ſon but, & étendant la main, il conclut en ces termes: *Ecoutons tous la fin de ce diſcours. Craignez Dieu, & obſervez ſes Commandements; c'eſt en cela que conſiſte tout l'homme.* Voilà où il vouloit en venir.

L'Eccléſiaſte eſt un des plus difficiles, & peut-être le plus difficile, de tous les Livres de l'Ecriture, au jugement des plus habiles critiques. (*b*) la difficulté n'eſt pas ſeulement dans le ſtyle, quoiqu'en cela elle ne ſoit pas petite, à cauſe qu'il eſt fort concis; mais elle conſiſte principalement dans les choſes qui y ſont traitées, à concilier les contradictions apparentes, à rappeller les conſéquences à leurs principes, à diſtinguer ce que Salomon a en vue, ce qu'il dit comme de lui-même, & ce qu'il propoſe comme objections des libertins; juſqu'où il faut pouſſer ces conſéquences, & à quel point on doit les reſtraindre; ce qu'il accorde, & ce qu'il nie, & le degré juſqu'où il le nie, & il l'accorde; ce qu'on doit tenir préciſément de la vanité des choſes du monde, de l'uſage des plaiſirs: car il y a un écueil caché ſous ces deux principes; *Tout n'eſt que vanité*: ou, *J'ai dit*: *Je me*

(*a*) *Greg. Mag. lib. 4. Dialog. c. 4.* = (*b*) *Mercer. Geier. Præf. in Eccle.*

plongerai dans le plaiſir : les deux extrêmités ſont dangereuſes. Les hérétiques Manichéens ont abuſé du premier, en reconnoiſſant dans le monde un mauvais principe : les Epicuriens ont abuſé du ſecond, en établiſſant la volupté comme la fin de l'homme. Ce que Salomon avance, qu'il n'y a rien de nouveau dans le monde ; que ce qui y eſt, y a toujours été, & y ſera toujours, eſt une autre ſource d'erreurs, ſi on le prend trop à la lettre ; il conduit à croire l'éternité du monde, erreur trop commune parmi les anciens Philoſophes. Voilà les principaux écueils à éviter dans ce Livre, dont preſque tous les méchants ont abuſé pour autoriſer leur erreur ou leur déréglement, contre l'intention de l'Ecrivain, qui n'a ſi bien dépeint la vanité des choſes de la terre, que pour nous faire deſirer l'autre vie où il n'y a plus de vanité : *Non utique ob aliud, niſi ut eam vitam deſideremus, quæ vanitatem non habet ſub hoc ſole, ſed veritatem ſub illo qui fecit hunc ſolem*, dit ſaint Auguſtin. (*a*)

V. Analyſe de ce Livre.

Juſqu'ici dans les Analyſes que nous avons données des Livres de l'Ecriture, nous avons tâché de nous renfermer dans des bornes étroites ; & nous n'avons preſque fait que réunir les Sommaires de la Paraphraſe du P. de Carrieres. Ici ces Sommaires ne pourroient pas donner une idée aſſez préciſe & aſſez claire de l'ouvrage de Salomon. La difficulté de cet Ouvrage exige une Analyſe plus étendue ; c'eſt pourquoi nous employerons ici celle qui a été donnée par M. l'Abbé de Vence.

Salomon, après avoir poſé la theſe générale que tout n'eſt que vanité, (Chap. I.) prouve cette propoſition par la viciſſitude & le retour continuel des mêmes choſes. Ainſi il arrive tous les jours que le ſoleil ſe leve & ſe couche ; il avance ſa courſe vers le Midi, & tourne enſuite vers l'Aquilon : il fait toujours le même circuit. (Ce que le Sage dit ici du cours du ſoleil, nous donnera lieu de placer à la ſuite de cette Préface, la Diſſertation ſur le ſyſtême du monde, ſelon les anciens Hébreux.) Salomon parle enſuite du vent qui ſouffle tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Les fleuves ont auſſi leurs révolutions ; ils ſe jettent dans la mer, & de là ils retournent à leur ſource, pour couler de nouveau. D'où le Sage conclut qu'il n'arrive rien de nouveau ſous le Soleil, & que ce ſont toujours les mêmes événements qui arrivent ſelon les mêmes révolutions. Il fait voir enſuite que tout n'eſt que vanité, en montrant que toutes les recherches des hommes ne ſont que vanité, & qu'il n'y a rien de ſolide dans les ſciences humaines. Le Sage en conclut que l'étude & l'application aux ſciences inutiles n'eſt que vanité, & que l'on n'y trouve que peine & affliction d'eſprit.

Diſſertation ſur le Syſtême du monde.

Le Sage dégouté de cette étude, dit qu'il s'eſt tourné du côté des

(*a*) *Aug. de Civ. l.* xx. *c.* 3.

plaiſirs & des voluptés, (Chap. II.) pour eſſayer s'il y trouveroit quelque ſatisfaction qui pût le rendre heureux : mais il fut bientôt convaincu que ce n'étoit qu'illuſion. C'eſt pourquoi il reconnut que la joie que l'on recherche dans la jouiſſance des plaiſirs n'étoit qu'erreur & tromperie ; & après avoir cherché ſa ſatisfaction dans les bâtiments, dans les palais & les édifices magnifiques, dans les beaux vergers & les jardins qu'il fit planter, & dans les grandes richeſſes qu'il amaſſa, il vit enfin que tout cela n'étoit que vanité. Il ſe détermina alors à rechercher la ſageſſe, qui l'emporte autant au deſſus de la folie des hommes, que la lumiere l'emporte ſur les ténebres. Mais conſidérant que l'homme ſage eſt mis en oubli de même que l'inſenſé, il ſe trouva dans une perplexité qu'il exprime en diſant que la vie lui devint ennuyeuſe à la vue de tous les maux qui arrivent ſous le ſoleil, où tout n'eſt que vanité & affliction d'eſprit. Il montre enſuite combien ſont ſuperflus les ſoins des hommes qui amaſſent du bien & des richeſſes pour ceux qui leur ſuccéderont, ſans connoître quel ſera le caractere de leurs héritiers. Car il arrive ſouvent qu'un homme ayant beaucoup travaillé pour amaſſer du bien, le laiſſe à ſon héritier qui ſera un homme qui vivra dans l'oiſiveté : n'eſt-ce pas là une vanité & un grand mal ?

On trouve une preuve générale de la vanité de toutes les choſes de la terre dans le changement continuel & les viciſſitudes auxquelles elles ſont expoſées. (Chap. III.) Toutes choſes ont leur temps ; & tout ce qui eſt ſous le ſoleil, paſſe après avoir rempli l'intervalle qui lui eſt marqué : le temps de la mort vient après celui de la naiſſance ; on plante, & enſuite on arrache ce qui a été planté : il y a un temps pour faire la guerre, auquel ſuccede celui de faire la paix : il en eſt ainſi de toutes les autres choſes que nous voyons, & qui ſe ſuccedent, les premieres paſſant pour faire place aux dernieres. De cette viciſſitude continuelle, quelques-uns concluoient qu'il n'y avoit rien de plus avantageux pour l'homme, que de ſe réjouir, & de ne ſe rien refuſer de ce qui peut contribuer à ſe donner toutes ſortes de ſatisfactions. Mais le Sage regardant les choſes ſous une vue beaucoup plus noble, dit qu'il a appris que tous les ouvrages que Dieu a créés, demeurent toujours dans l'état où il les a mis ; & que nous ne pouvons rien ajouter ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne. Ainſi tout eſt ſtable & permanent en Dieu, au lieu que par rapport à nous tout eſt vain & mépriſable ; parce que toutes les choſes paſſent à notre égard, ſans que nous puiſſions les arrêter ni leur donner aucune conſiſtance. C'eſt de cette inſtabilité des choſes de la terre que vient ce grand déſordre ſelon lequel nous voyons l'impiété dans le lieu du jugement, & l'iniquité dans le lieu de la juſtice ; ce qui pourroit être un grand ſujet de ſcandale, ſi l'on n'étoit perſuadé avec le Sage, que Dieu jugera le juſte & l'injuſte, & qu'alors ce ſera le temps de

la conſommation de toutes choſes. Il finit ce Chapitre en faiſant voir la vanité de toute notre vie, par la loi inévitable à laquelle tous les hommes ſont ſoumis : ils ſont ſujets, comme les bêtes, à la néceſſité de mourir, parce que tout ce qui eſt ſur la terre tend à un même lieu & à une même fin.

Une nouvelle preuve de la vanité de cette vie ſe tire des différents maux que l'on fait ſouffrir aux innocents, (Chap. IV.) qui ſont opprimés par la violence qu'ils ont à ſouffrir de la part de ceux qui ſont puiſſants & riches ſur la terre. Salomon vient enſuite à l'envie, à laquelle ſont expoſés ceux qui ont quelque adreſſe où quelque mérite. Il prouve la même choſe par la miſere où tombent ceux qui s'abandonnent à la pareſſe & à l'oiſiveté. Autre vanité aſſez commune : un homme eſt ſeul ; & quoiqu'il n'ait point d'héritier, il travaille ſans ceſſe, ſe privant de tout, pour laiſſer beaucoup de bien à un héritier incertain dont il ne connoît ni l'induſtrie, ni aucunes des qualités bonnes ou mauvaiſes. Mais pourquoi l'homme demeure-t-il ainſi ſeul ? ne vaudroit-il pas mieux qu'étant uni à quelqu'un, il pût goûter les douceurs & les avantages d'une louable ſociété, dans laquelle on trouve un ſecours mutuel toutes les fois qu'on en a beſoin ? Autre vanité que l'on peut appercevoir dans l'attachement que les peuples toujours inconſtants témoignent pour les jeunes Princes, en préférant leur domination à celle de leurs peres. Cela doit convaincre les Princes, & ſur-tout les Souverains, qu'il n'y a que vanité & rien de ſolide dans les témoignages extérieurs d'affection qu'ils reçoivent de la part des peuples toujours inconſtants & amateurs de la nouveauté. Le Sage vient enſuite à ce qui eſt infiniment plus ſolide en propoſant une maxime très-importante : Lorſque vous entrerez, dit-il, dans la maiſon du Seigneur, conſidérez avec attention la ſainteté du lieu où vous mettez le pied, & approchez-vous pour être inſtruit de la loi de Dieu, & pour apprendre ce que vous devez faire pour lui plaire ; car l'obéiſſance des humbles vaut mieux que les victimes des inſenſés qui ne connoiſſent pas ce qui eſt agréable au Seigneur.

Cette maxime d'une ſi grande conſéquence donne occaſion au Sage de propoſer quelques préceptes importants (Chap. V.) touchant la maniere dont on doit honorer Dieu, & lui adreſſer ſes prieres, dans leſquelles on ne doit rien dire qui ne ſoit bien médité & très-circonſpect, & où le cœur ne doit point ſe hâter de proférer de paroles indiſcrettes devant Dieu. Car le Seigneur eſt dans le ciel, & nous ſommes ſur la terre ; & comme il eſt ſi élevé au deſſus de nous, il faut que nous parlions peu, parce que l'imprudence ſe trouve dans l'abondance des paroles, comme les ſonges dans la multitude des ſoins. Comme les vœux ont un rapport naturel à la priere, le Sage nous donne une inſtruction importante ſur la maniere dont nous devons nous conduire à l'égard des vœux. Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en

acquiter. Il vaut beaucoup mieux ne point faire de vœux, que d'en faire & ne les pas accomplir. Retenez donc votre langue pour ne point faire de vœu avec trop de légéreté ; ce qui pourroit être pour vous une occaſion de pécher. Le Sage, pour prévenir les penſées de ceux qui ſont ſcandaliſés lorſqu'ils voient les oppreſſions & les afflictions des innocents, recommande fort de ne pas dire qu'il n'y a point de providence, de peur, dit-il, que l'Ange de Dieu qui vous accompagne, & dont les ſoins pour vous garder ſont une preuve bien convaincante d'une providence particuliere à votre égard, ne ſoit témoin de cette penſée d'infidélité, & que Dieu dans ſa colere ne diſſipe tous les ouvrages de vos mains. Pour y réuſſir, attachez-vous à la vérité, & mépriſez les ſonges qui ne ſont que vanité ; & dans votre travail ne vous propoſez point d'amaſſer des richeſſes : car l'avare n'aura jamais aſſez d'argent, il eſt impoſſible de contenter ſes deſirs ; & après tout, ce ſera peut-être un étranger qui en profitera. Il paroît donc qu'il vaudroit mieux en quelque ſorte que l'homme qui a du bien, s'en ſervît pour ſe réjouir dans le fruit de ſon travail, pendant le petit nombre de jours que Dieu lui a donnés à vivre ſur la terre. Quelques-uns pourroient croire que c'eſt là ſon partage pendant cette vie, qui ne lui paroîtra point ennuyeuſe, lorſque Dieu occupera ſon eſprit de délices.

Mais malheur à l'homme avare, qui amaſſant tous les jours de grandes richeſſes, ne s'en ſert point pour en faire un bon uſage ; (Chap. VI.) car quand il auroit vécu deux mille ans, s'il n'a point joui de ſes biens, n'eſt-il pas du nombre de toutes les choſes qui vont avec précipitation au même lieu ? & il n'emportera rien de ce qu'il a amaſſé avec tant de peine. Si l'on dit, pour s'excuſer des efforts que l'on fait pour paſſer la vie dans les plaiſirs, qu'il vaut mieux voir ce que l'on deſire, que ſouhaiter ce que l'on ignore, il n'y a qu'à répondre avec le Sage, que ce raiſonnement n'eſt que vanité & préſomption de l'eſprit humain, dont on doit reconnoître la foibleſſe, puiſqu'il ne peut diſputer en jugement contre celui qui eſt plus fort que lui ; & que tous les diſcours dont il pourroit ſe ſervir pour ſe défendre, ne ſont remplis que de vanité.

Le Chapitre ſuivant (Chap. VII.) contient des maximes excellentes pour le réglement des mœurs & pour la bonne conduite de la vie. Il faut fuir la vaine curioſité, & ne pas ſe mettre en peine de pénétrer dans les choſes qui ſont au deſſus de nous, ni dans l'avenir qui eſt toujours incertain. Nous devons tâcher d'acquérir une bonne réputation, qui eſt préférable aux parfums les plus précieux. Ce ne doit point être dans la vue de ſe prévaloir de la bonne opinion qu'on a de nous, parce que tout ce qui ſe paſſe dans cette vie n'eſt point digne de nos recherches ; puiſque le jour de la mort eſt préférable au jour de la naiſſance, une maiſon de deuil à une maiſon de plaiſir, la correction d'un homme

ſage à l'approbation des inſenſés. Il faut fuir les vains applaudiſſements, n'y prendre aucune complaiſance, ſe ſouvenant toujours que les ris de l'inſenſé ſont comme le bruit que font les épines lorſqu'elles brûlent ſous une marmite : c'eſt un murmure d'un inſtant qui ne produit ni feu ni lumiere. Dans tout ce que nous entreprenons, regardons les moyens de bien finir ; car la fin d'un diſcours & de tout ce que nous faiſons, vaut mieux que le commencement. Evitons avec ſoin les tranſports de la colere, parce que cette paſſion repoſe dans le cœur de l'inſenſé. C'eſt en quelque maniere faire injure à la Providence divine, que de dire que les temps paſſés ont été meilleurs que celui d'à préſent. La véritable ſcience qui vient de Dieu, & la ſageſſe ſont préférables à l'argent, & donnent à celui qui la poſſede la vie ſolide & véritable ; au lieu que les inſenſés qui ſont mépriſés de Dieu, ne peuvent être corrigés & ramenés dans la véritable voie. Pendant que vous êtes dans la proſpérité, il faut en uſer modérément, & vous préparer au jour mauvais. Car de même que Dieu a fait qu'un jour eſt bon, c'eſt lui auſſi qui a diſpoſé du jour mauvais ; & il n'y a aucun juſte ſujet de ſe plaindre de cette diſpoſition dont il eſt l'auteur. Il faut ſe ſoumettre à l'ordre qu'il a établi, & ne pas entreprendre de juger ſelon nos foibles lumieres des deſſeins de ſa Providence, lorſque l'on voit le juſte périr dans ſa juſtice, & le méchant vivre long-temps dans ſa malice. C'eſt pour nous empêcher de tomber dans ces jugements injuſtes & précipités, que le Sage nous dit qu'il ne faut pas être trop juſte, ni plus ſage qu'il n'eſt néceſſaire, de peur de devenir ſtupide ; car c'eſt tomber dans la folie, que de vouloir rendre les jugements de Dieu conformes à nos idées ſi foibles & ſi bornées. Nous devons ſoutenir le juſte, & n'abandonner perſonne, lorſque nous pouvons être utiles à quelqu'un ; car celui qui craint Dieu, ne néglige rien. Mais il faut ſe mettre au deſſus des diſcours que l'on peut tenir ſur notre compte, puiſque ſouvent nos domeſtiques mêmes qui dépendent le plus de nous, parlent mal de nos actions. Si nous avons mal parlé des autres, comme cela n'arrive que trop ſouvent, pourquoi nous mettre en peine des mauvais diſcours que l'on tient à notre ſujet ? Le Sage finit ce Chapitre, en nous inſpirant un grand éloignement des perſonnes du ſexe. Après avoir fait tous mes efforts pour obtenir le don précieux de la ſageſſe, j'ai reconnu, dit-il, que la femme eſt plus amere que la mort ; qu'elle eſt comme le filet dont ſe ſervent les chaſſeurs ; que ſon cœur eſt un rets, & que ſes mains ſont des chaînes. Entre mille hommes, on peut en trouver un qui ſoit ſage, & dont la converſation & la familiarité ne ſoient pas dangereuſes ; mais de toutes les femmes, le Sage n'en a pas trouvé une ſeule.

On voit, dit le Sage, luire ſur le viſage de l'homme, les traits de la ſageſſe : (Chapitre VIII.) il ſait les différentes manieres dont il

doit ſe comporter à l'extérieur ; & Dieu lui change le viſage comme il lui plaît. La grande maxime de cet homme rempli de ſageſſe, eſt d'être exact à obſerver la Loi que Dieu a donnée avec ſerment, & d'être ſoumis à ceux qui ſont revêtus de ſon autorité. Il faut paroître devant eux, pour être toujours prêt à leur donner des preuves de notre ſoumiſſion à la puiſſance qu'ils exercent. Celui qui obéira aux ordres qui lui ſeront donnés, ne reſſentira aucun mal ; & il répondra toujours avec ſageſſe & à propos. Le Sage eſt bien perſuadé que ſes connoiſſances ſont très-bornées : car l'homme ignore le paſſé, & il ne peut avoir aucune connoiſſance de l'avenir. Il doit auſſi reconnoître ſa foibleſſe & ſon impuiſſance, puiſqu'il n'eſt pas en ſon pouvoir d'empêcher que l'ame ne quitte le corps, & qu'il n'a aucun pouvoir ſur le jour de ſa mort. Quelque reſpectable que ſoit la majeſté de ceux qui ſont élevés ſur le trône, il arrive néanmoins aſſez ſouvent qu'un homme ait l'autorité ſur un autre pour ſon propre malheur ; de même que l'on voit ſouvent des impies dans le lieu ſaint, qui ont été loués dans la ville pendant leur vie comme s'ils euſſent fait des œuvres de juſtice. Ce n'eſt point un motif qui doive nous entretenir dans les mauvaiſes habitudes ; car c'eſt une grande erreur de croire, que parce que la ſentence ne ſe prononce pas ſi-tôt contre les méchants, il ſoit permis aux hommes de commettre le crime ſans aucune crainte. Au contraire, il faut couclure avec le Sage, que la patience même avec laquelle le pécheur eſt ſouffert après être tombé cent fois dans le crime, eſt une preuve que ceux qui craignent Dieu & qui reſpectent ſa face ſeront heureux, & que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur, paſſeront comme l'ombre, & ne trouveront après leur mort que la peine dûe à leur impénitence. A la proſpérité dont jouiſſent quelquefois les impies, on peut oppoſer le ſort de pluſieurs juſtes. On en voit, dit le Sage, à qui les malheurs arrivent comme s'ils avoient fait les actions des méchants, pendant que ceux-ci vivent dans l'aſſurance, comme s'ils avoient fait les œuvres des juſtes. Quelques-uns ne pouvant trouver le dénouement de cette difficulté, ont cru que le bien que l'on pouvoit avoir ſous le ſoleil, étoit de manger & de boire & de ſe réjouir, & que l'homme n'emportoit que cela avec lui de tout le travail qu'il avoit enduré en cette vie. Mais il faut avouer avec le Sage, qu'il eſt inutile à l'homme de vouloir ſe tourmenter à rechercher la cauſe de cette différence du ſort des juſtes & des impies pendant qu'ils ſont ſur la terre. J'ai reconnu, dit-il, que l'homme ne peut trouver aucune raiſon de toutes les œuvres de Dieu qui ſe font ſous le ſoleil, & que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera : quand le Sage même diroit qu'il a cette connoiſſance, il eſt vrai de dire qu'il ne pourra la trouver.

Cette matiere qui regarde la différence du ſort des juſtes & des méchants, fait encore le ſujet du Chapitre ſuivant. (Chap. IX.) Le

Sage s'étoit mis en peine de trouver l'intelligence pour développer cette difficulté, & pour tâcher de découvrir qui ſont ceux que Dieu aime ou qu'il hait. Mais il prononce que perſonne ne ſait s'il eſt digne d'amour ou de haine, & que tout eſt réſervé pour l'avenir qui nous eſt incertain : en attendant ce qui ſera connu, & pour le temps préſent, les mêmes choſes arrivent également au juſte & à l'injuſte, à celui qui immole des victimes, & à celui qui mépriſe les ſacrifices : l'innocent eſt traité comme le pécheur, & le parjure comme celui qui jure dans la vérité. Ainſi il ſemble que tout arrive de même à tous ; d'où pluſieurs prennent un ſcandale qui leur eſt très-pernicieux : & de-là vient que les cœurs des enfants des hommes ſont remplis de malice & de mépris pendant leur vie : mais après cela ils ſeront conduits en enfer ou dans le tombeau ; & ils ſont très-perſuadés qu'ils ne peuvent éviter cette néceſſité qui eſt une loi générale ; car il n'y a perſonne qui ait l'eſpérance de vivre toujours. Cependant on eſtime ſi fort la vie, que l'on croit qu'un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. La raiſon que le Sage rapporte de cette opinion, qui ne convient qu'à des gens qui n'ont point de foi, ne ſied qu'à des libertins qui diſent qu'il ne reſte plus de récompenſe à ceux qui ſont morts, & que leur mémoire eſt enſévelie dans l'oubli. Il eſt vrai que l'amour, la haine & l'envie ſont péries avec eux ; c'eſt-à-dire, qu'ils ſont exempts de toutes les paſſions contre leſquelles ils avoient à combattre ſans ceſſe ; mais c'eſt ce qui fait une partie de leur bonheur. Ceux qui ſont dans le ſentiment des Epicuriens, pourroient peut-être conclure de cette loi générale qui nous ſoumet tous à la mort, qu'il n'y a plus autre choſe à faire qu'à jouir des biens que nous avons reçus de la bonté de Dieu, qu'à manger & à boire dans la joie, qu'à être magnifique dans ſes habits & propre dans tout ſon extérieur, en ſe ſervant de parfums pour en mettre ſur ſa tête ; qu'il n'y a qu'à vivre dans les délices avec la femme qu'on a épouſée ; & qu'en un mot, le meilleur parti à prendre eſt de paſſer le temps ſi court de la vie dans les plaiſirs, en jouiſſant des fruits de ſon travail, parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raiſon, ni ſageſſe, ni ſcience dans le tombeau où nous allons tous. Mais le Sage fait voir à la fin de cet ouvrage combien eſt vain & frivole le raiſonnement des libertins. Une autre vanité ſe préſente à l'eſprit du Sage ; il conſidere que la récompenſe ou le prix n'eſt pas toujours pour ceux qui ſont les plus légers à la courſe ; que la victoire n'eſt pas pour les plus vaillants, ni le pain ou les choſes néceſſaires à la vie pour les plus ſages, ni les richeſſes pour les plus habiles, ni la faveur pour les meilleurs ouvriers ; mais qu'il ſemble que tout arrive par cas fortuit : c'eſt le ſentiment des libertins & des athées, dont Salomon étoit fort éloigné. Mais il eſt toujours vrai de dire que ſouvent le mérite n'eſt point récompenſé dans cette vie ; d'où il réſulte qu'il y a donc une autre vie où les bons

ſeront

ſeront récompenſés, & les méchants punis. Il faut s'attendre en ce monde à un grand nombre d'adverſités; & quelque précaution que nous puiſſions prendre, il nous en arrivera toujours: c'eſt un ordre établi de Dieu pour punir les uns & pour éprouver les autres. Le Sage remarque enſuite une autre ſorte de vanité dans l'ingratitude des hommes. Une petite ville, dit-il, ſe trouva aſſiégée par un roi puiſſant; un homme la délivra par ſa prudence & ſa ſageſſe; il étoit pauvre, & voilà ce qui a mis ſon nom en oubli. Cependant les paroles des ſages doivent être plus écoutées, que les cris du Prince parmi les inſenſés; & la ſageſſe vaut mieux que les armes des gens de guerre, parce qu'elle nous fait éviter les fautes, dont une ſeule nous fait perdre de grands avantages.

De même qu'une mouche, qui eſt un très-petit animal, fait perdre au parfum la bonne odeur, (Chap. X.) lorſqu'elle vient à mourir dans la boëte où il étoit renfermé, ainſi la moindre folie fait perdre ou diminue beaucoup la gloire de la ſageſſe. Le cœur du Sage ſe porte toujours au bien; mais celui de l'inſenſé donne à gauche, & s'attache au mal; & en ſe détournant du droit chemin, il croit que tous les autres ſont inſenſés comme lui; celui qui eſt ſage, cede avec humilité & ſoumiſſion, lorſque celui qui a la puiſſance en main eſt fâché contre lui: ſa ſoumiſſion lui fait éviter de grands péchés. Il eſt vrai que l'on voit ſouvent des ſots & des imprudents élevés à une dignité ſublime, & les riches aſſis en bas: mais il faut attribuer cela, non à la malice du Prince, mais à ſon erreur; il a été trompé, lorſqu'il a élevé des eſclaves qui vont à cheval, pendant que les plus nobles marchent à pied comme des eſclaves. Mais le Prince qui eſt cauſe de cette eſpece de déſordre, en ſouffrira le premier; car celui qui creuſe la foſſe, y tombera; de même que celui qui rompt la haie, ſera mordu du ſerpent; & encore comme celui qui tranſporte les pierres en ſera meurtri, & celui qui coupe le bois en ſera bleſſé. La ſageſſe eſt difficile à acquérir & à conſerver; de même qu'il n'eſt pas aiſé d'avoir toujours un fer bien aiguiſé, & qu'il s'émouſſe aiſément, & qu'il faut avoir grand ſoin de l'aiguiſer, afin qu'il puiſſe être utile. La langue du médiſant eſt auſſi dangereuſe que la morſure d'un ſerpent qui donne ſon coup en ſecret, au lieu que les paroles du ſage ſont pleines de graces & de douceur. Mais l'inſenſé ne dit rien, ſoit dans les premieres de ſes paroles, ſoit dans les dernieres, qui ne le faſſe tomber dans le précipice & dans l'erreur, parce qu'il parle trop, & qu'étant toujours dans une ignorance groſſiere, il eſt accablé ſous le poids d'un travail qui lui eſt toujours inutile. Le bonheur d'un Etat dépend beaucoup de l'âge & de la maturité du Prince qui gouverne; & malheur à la terre dont le roi eſt un enfant, ſur-tout lorſqu'il fait entrer dans le gouvernement, des Princes ou des Miniſtres qui s'adonnent à la bonne-chere, & qui mangent dès le ma-

tin. Heureuſe eſt la terre dont le Roi eſt d'une naiſſance illuſtre, qui n'emploie que de fideles Miniſtres qui négligent la bonne-chere, & qui ne mangent qu'avec ſobriété, ſe contentant du ſimple néceſſaire; bien différents de ces hommes ſenſuels qui emploient le pain & le vin pour ſe divertir & pour paſſer leur vie en feſtin, & qui ne font point d'autre uſage de l'argent, auquel toutes choſes obéïſſent. Sous la domination de quelque Prince que vous viviez, ſouvenez-vous de ne point parler mal du Roi, même dans le ſecret de votre chambre, parce que les oiſeaux mêmes du ciel rapporteront vos paroles, & publieront ce que vous aurez dit; conduiſez-vous de même à l'égard de ceux qui ont quelque autorité ſur vous.

Le Sage exhorte dans le Chapitre ſuivant (Chap. XI.) à faire l'aumône à tous ceux qui ſont dans le beſoin. Faites part, dit-il, de vos biens à ſept, & puis à huit, en augmentant ainſi toujours vos largeſſes & vos libéralités; & s'il vous arrive enſuite quelque diſgrace, vous trouverez des gens qui prendront part à votre affliction & au malheur qui pourroit vous déranger. Tâchez d'imiter les nuées qui répandent la pluie avec abondance; c'eſt ainſi que vous devez en agir, lorſque vous faites l'aumône, afin de vous aſſurer le bonheur éternel après votre mort; car lorſque l'arbre tombera, ſoit au midi, ſoit au ſeptentrion, en quelque lieu qu'il tombe, il y demeurera. Ne différez pas de faire le bien, comme ceux qui obſervent les vents pour ſemer; ce ſeroit le moyen de ne jamais moiſſonner le fruit de vos bonnes œuvres. Ne ſoyez point trop curieux pour rechercher comment le pauvre qui vous demande, eſt tombé dans l'indigence: c'eſt vouloir pénétrer dans les ſecrets de la Providence; & vous devez être perſuadé que cela eſt impénétrable pour vous, puiſque vous ne connoiſſez point les œuvres de Dieu, qui eſt le Créateur de toutes choſes. Ainſi ſemez votre grain, c'eſt-à-dire, répandez vos aumônes dès le matin & de bonne heure. Souvenez-vous que la mort eſt certaine; & que quand un homme auroit vécu beaucoup d'années, une ſi longue vie ſera ſuivie de cette multitude de jours, qui étant venus convaincront de vanité tout le paſſé; & ce ſera pour lors que le Seigneur vous fera rendre compte en ſon jugement de toutes vos actions. Ainſi vous devez réprimer vos paſſions: il faut bannir la colere de votre cœur, éloigner le mal de votre chair, en la mortifiant pour en arrêter tous les déſordres; car la jeuneſſe & les plaiſirs ne ſont que vanité.

N'attendez pas la vieilleſſe pour vous donner entiérement à Dieu; (Chap. XII.) ſouvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeuneſſe, avant que votre eſprit & votre mémoire s'affoibliſſent, & que votre corps ſoit accablé d'infirmités qui ſe ſuccedent les unes aux autres, comme les nuées reviennent après la pluie; avant que vos bras & vos mains qui ſont comme les gardes pour défendre votre corps commencent à trembler; & que vos jambes qui

ſont comme des hommes forts pour ſoutenir la maſſe de votre corps, commencent à s'ébranler; avant que les dents qui vous ſervent pour moudre les aliments ſoient réduites en petit nombre; avant que vos yeux ſoient couverts de ténebres. N'attendez pas pour ſervir Dieu, que vos levres, qui ſont comme les portes de votre bouche, ſoient fermées par la néceſſité de vous en ſervir pour mâcher au défaut des dents, ou parce que celles qui vous reſteront ſeront affoiblies : ce ſera pour lors que votre ſommeil ſera ſi aiſé à interrompre, que le moindre chant d'un oiſeau vous fera lever; vos oreilles ne ſeront plus capables de gouter la douceur des cantiques de muſique; parce que les filles de l'harmonie deviendront ſourdes. Ce ſera pour lors que votre foibleſſe vous fera craindre les lieux élevés, dans l'appréhenſion de tomber de ſi haut. Vos cheveux par leur blancheur deviendront ſemblables à un amandier fleuri; vos jambes deviendront peſantes comme celles d'une ſauterelle qui eſt trop graſſe pour pouvoir ſauter : les capres ſe diſſiperont alors; c'eſt-à-dire, que les cheveux du vieillard devenus blancs, tomberont avec autant de vîteſſe que les fleurs blanches du caprier, qui perd ſes fleurs preſqu'auſſi-tôt qu'elles ſont ouvertes. Souvenez-vous que l'homme doit aller dans ſa maiſon ou dans le tombeau pour toujours, c'eſt-à-dire, juſqu'au temps de la réſurrection générale; il ſera conduit dans cette maiſon par une troupe de gens qui le pleureront autour des rues. Souvenez-vous de vous préparer pour cette heure, avant que la chaîne d'argent ſoit rompue, que la bandelette d'or ſe retire, que la cruche ſe briſe ſur la fontaine, & que la roue ſe rompe ſur la citerne : c'eſt-à-dire, avant que la moële de l'épine du dos, qui prend ſon commencement près du cerveau, & qui s'étend le long du corps, ſoit rompue, & que ſon influence ſoit tout-à-fait arrêtée; avant que les membranes du cerveau ſe reſſerrent, & ne faſſent plus aucune fonction, & que les reins & la veſſie s'affoibliſſent de telle ſorte, que ces parties ne ſervent qu'avec peine à l'uſage auquel elles ſont deſtinées; & que tout le corps ſoit tellement dénué de force, qu'aucun de ſes membres n'ait preſque plus aucun mouvement. Auſſitôt après cet état d'affoibliſſement, la pouſſiere rentrera dans la terre d'où elle avoit été tirée, & l'eſprit retournera à Dieu qui l'avoit donné. [Ceci nous donnera lieu de placer à la ſuite de cette Préface la Diſſertation ſur la nature de l'ame, & ſur ſon état après la mort, ſelon les anciens Hébreux.] Lorſqu'on aura fait de ſérieuſes réflexions ſur tout ce que le Sage vient de nous dire, on s'écriera avec lui : Vanité des vanités, & tout n'eſt que vanité. C'eſt comme l'abrégé de toutes les recherches de l'Eccléſiaſte, qui enſeigna le peuple, & qui compoſa pluſieurs Paraboles, & un grand nombre de diſcours pleins de droiture & de vérité; ſemblable à un Paſteur unique qui nourrit le troupeau qui lui eſt confié, en lui propoſant les paroles des ſages, qui ſont comme des aiguillons pour nous porter à

Diſſertation ſur la nature de l'ame.

la vertu, & comme des clous enfoncés qui nous affermiſſent dans la pratique du bien. Nous devons nous faire une étude ſérieuſe de ces maximes & de ces préceptes; ne point rechercher avec tant de curioſité des connoiſſances inutiles, qui ne ſervent de rien pour le réglement de nos mœurs, & qui n'aboutiſſent quelquefois qu'à les corrompre. Il n'y a point de fin à multiplier les Livres; & on ſe fatigue inutilement à en lire un ſi grand nombre. Voici à quoi doivent aboutir toutes nos penſées & tous nos diſcours: Craignez Dieu, & obſervez ſes commandements; car c'eſt là le tout de l'homme: ayant toujours devant les yeux cette importante vérité, ſavoir, que Dieu fera rendre compte en ſon jugement, de tout ce que l'on fait de plus ſecret, ſoit en bien, ſoit en mal.

On pourra remarquer quelques différences d'interprétation entre cette Analyſe de M. l'Abbé de Vence & la Paraphraſe du P. de Carrieres. Il eſt rare que deux Interpretes s'accordent en tout ſur un texte difficile.

Diſſertation ſur l'Eccléſiaſte.

Dans cette ſeconde édition, à la ſuite des Diſſertations que nous venons d'annoncer, nous en ajouterons une nouvelle ſur l'Eccléſiaſte. Cette Diſſertation aura pour objet de donner une Analyſe plus étendue, où nous ſuivrons pas à pas toutes les expreſſions de l'Auteur ſacré. Nous allons encore ajouter ici, pour terminer cette Préface comme toutes les autres, quelques réflexions ſur les inſtructions & myſteres que renferme ce Livre.

VI. Inſtructions & Myſteres que renferme ce Livre.

Dans le précis que nous venons de donner des divers objets que ce Livre préſente, on voit les inſtructions qu'il renferme: elles ſe réduiſent toutes à ce grand principe: Tout eſt vanité dans ce monde excepté la ſageſſe, qui conſiſte à craindre Dieu & garder ſes commandements: & dès-lors il eſt aiſé de comprendre combien ſeroient vaines les prétentions de ceux qui croiroient trouver dans ce Livre les principes d'une morale Epicurienne, c'eſt-à-dire, d'une morale qui feroit conſiſter le bonheur de l'homme dans la jouiſſance des biens ſenſibles de cette vie. Comment Salomon, ſi convaincu de la vanité de tout ce qui paſſe, mettroit-il le bonheur de l'homme dans ces biens périſſables? Comment Salomon placeroit-il dans la jouiſſance des plaiſirs un bonheur ſolide que lui-même aſſure ne pouvoir être que le fruit de la ſageſſe? Ce ſeroit ne pas entendre la doctrine de ce Prince, que de le mettre ainſi en contradiction avec lui-même; ce ſeroit s'écarter entiérement du but qu'il ſe propoſe. Il ne montre la vanité des biens de ce monde que pour nous en détacher, & il ne veut nous en détacher que pour nous porter à la ſageſſe, qui ſeule conduit au vrai bonheur. C'eſt ce qui donne lieu à S. Auguſtin de dire (*a*) que, comme on le voit aſſez, Salomon ne conſacre tout ce Livre à montrer la vanité de

(*a*) *Aug. de civ. l. xx. c. 3.*

tout ce qui eſt ſous le ſoleil, que pour nous porter à deſirer cette vie où l'on trouve, non la vanité ſous ce ſoleil, mais la vérité ſous celui qui a créé ce ſoleil : *Cui (vanitati), quantum ſatis viſum eſt, intimandæ, totum iſtum librum vir ſapientiſſimus deputavit ; non utique ob aliud, niſi ut eam vitam deſideremus, quæ vanitatem non habet ſub ſole, ſed veritatem ſub illo qui fecit hunc ſolem.*

Le même ſaint Docteur croit auſſi (*a*) appercevoir un ſens myſtérieux dans les paroles mêmes dont l'homme charnel ſe ſcandaliſe. S'étant propoſé de montrer que les trois Livres de Salomon renferment au moins certains traits qui ſe rapportent à Jeſus-Chriſt & à ſon Egliſe, il cite entr'autres du Livre des Proverbes ce trait manifeſtement allégorique : (*b*) *La Sageſſe s'eſt bâtie une maiſon ; elle l'a ſoutenue de ſept colonnes ; elle a immolé ſes victimes ; elle a mêlé ſon vin dans ſa coupe ; elle a préparé ſa table ; elle a envoyé ſes ſervantes dire : Qui eſt-ce qui manque de ſageſſe ? qu'il vienne à moi ; & elle a dit à ceux qui étoient dépourvus de ſens : Venez, mangez de mon pain, & buvez le vin que je vous ai préparé.* » Ici, dit ce Pere, nous reconnoiſſons certainement » la Sageſſe de Dieu, c'eſt-à-dire, le Verbe coéternel au Pere ; nous » voyons qu'il s'eſt bâti une maiſon en ſe formant un corps humain dans » le ſein de la Vierge ; & qu'à ce chef il a joint des membres en y » joignant ſon Egliſe ; nous voyons qu'il a immolé les Martyrs comme » autant de victimes, & qu'il a préparé une table qui porte le pain » & le vin, où ſe montre auſſi le Sacerdoce ſelon l'ordre de Melchi- » ſédech : nous voyons qu'il a appellé ceux qui manquoient de ſageſſe » & qui étoient dépourvus de ſens : car *il a choiſi*, comme dit l'Apôtre, » *ce qu'il y avoit de foible dans ce monde pour confondre les forts* : & » c'eſt à ces hommes foibles, qu'il a dit ce qui ſuit : *Quittez la folie, » afin que vous viviez ; & cherchez la prudence, afin que vous ayez la » vie* : car devenir participant de cette table, c'eſt commencer d'avoir » la vie. En effet dans cet autre Livre que l'on appelle *Eccléſiaſte*, où » Salomon dit : (*c*) *Il n'y a de bien pour l'homme, que de manger & » boire* ; que peut-on entendre de plus croyable, ſinon qu'il parle de » ce qui appartient à la participation de cette table que le Prêtre » même, médiateur de la nouvelle alliance, préſente ſelon l'ordre de » Melchiſédech en y offrant ſon corps & ſon ſang ? Car ce ſacrifice a » ſuccédé à tous ceux de l'ancienne alliance qui s'immoloient comme » l'ombre de celui qui devoit être un jour offert : c'eſt pourquoi nous » reconnoiſſons auſſi dans le Pſaume XXXIX. la voix du même Médiateur » qui dit par l'eſprit de prophétie : (*d*) *Vous n'avez voulu ni ſacrifice ni » oblation ; mais vous m'avez formé un corps* : parce que, au lieu de

(*a*) *Ibid. l.* XVII. *c.* 20. = (*b*) *Prov.* IX. 1. *& ſeqq.* = (*c*) *Eccl.* VIII. 15. = (*d*) *Pſ.* XXXIX. 7.

» tous ces ſacrifices & de toutes ces oblations, ſon corps eſt offert & » adminiſtré à ceux qui y participent. Car cet Eccléſiaſte en parlant » ainſi du boire & du manger, comme il le fait ſouvent & avec une » force particuliere, n'a certainement pas en vue des feſtins dignes » d'une volupté charnelle : c'eſt ce que montre aſſez ce qu'il dit, (*a*) » *Qu'il vaut mieux aller à une maiſon de deuil, qu'à une maiſon de* » *feſtin* ; & un peu après : (*b*) *Le cœur des ſages*, dit-il, *eſt en maiſon* » *de deuil, & le cœur des inſenſés en maiſon de feſtin.* »

» Mais je crois, ajoute ce Pere, devoir encore plutôt rappeller de » ce Livre ce qui appartient aux deux cités, l'une du diable, & l'autre » de Jeſus-Chriſt ; & à leurs rois, le diable & Jeſus-Chriſt : (*c*) *Malheur* » *à toi*, dit-il, *terre dont le Roi eſt jeune, & dont les Princes mangent* » *le matin. Au contraire vous êtes heureuſe, vous terre dont le Roi eſt* » *d'une famille noble, & dont les Princes mangent au temps convenable,* » *pour prendre des forces, & non pour ſe couvrir de confuſion.* Le jeune » Roi dont il parle eſt le diable qu'il caractériſe ainſi relativement à la » folie, l'orgueil, la témérité, l'inſolence & les autres vices qui ont » coutume d'abonder dans cet âge. Au contraire ce Roi d'une famille » noble eſt Jeſus-Chriſt, iſſu des ſaints Patriarches, qui appartiennent » à la cité vraiment libre, & deſquels il eſt né ſelon la chair. Les » Princes de la cité du diable *mangent le matin*, c'eſt-à-dire, avant » l'heure convenable ; parce que ceux-là deſirant de jouir promptement » de la béatitude en participant à la félicité (*d*) du ſiecle préſent, ils » n'attendent pas la félicité du ſiecle futur qui eſt la ſeule vraie & la » ſeule digne de l'homme. Au contraire les Princes de la cité de Jeſus- » Chriſt attendent patiemment le temps de cette béatitude qui ne » trompe point. C'eſt ce qu'il marque en diſant : *Qu'ils mangent pour* » *prendre des forces, & non pour ſe couvrir de confuſion :* parce qu'ils » ne ſont point trompés par cette eſpérance dont l'Apôtre dit : (*e*) » *Et l'eſpérance ne produit point de confuſion* ; ſelon ce que dit auſſi le » Pſalmiſte : (*f*) *Car ceux qui mettent en vous leur attente, ne ſeront* » *point confondus.* »

Saint Jérôme a eu les mêmes vues que S. Auguſtin ſur le ſens profond qui peut ſe trouver couvert ſous le ſens littéral de l'Eccléſiaſte. Ainſi dès le premier endroit ou, ſelon ſa penſée, Salomon dit (*g*) qu'*il n'y a rien de meilleur pour l'homme que de manger & boire, & de procurer à ſon ame l'avantage qui doit être le fruit de ſes travaux :* après avoir montré qu'en effet c'eſt une eſpece de bonheur pour l'homme de jouir du fruit de ſes travaux en cette vie, mais un bonheur très-vain,

---

(*a*) *Eccl.* VII. 3. = (*b*) *Ibid.* ℣. 5. = (*c*) *Eccl.* X. 16. & 17. = (*d*) On lit S. Aug. *celebritate* ou *celeritate* vraiſemblablement pour *felicitate.* = (*e*) *Rom.* V. 5. = (*f*) *Pſ.* 24. 3. = (*g*) *Eccl.* II. 24. *Non eſt bonum homini niſi quòd comedat & bibat, &c.* Verſion de S. Jérôme.

puiſqu'il finit néceſſairement à la mort, ce ſaint Docteur ajoute : » Quelle eſpece de bonheur eſt-ce que de goûter ainſi comme du bout » des levres un plaiſir qui s'enfuit ? Le vrai bonheur eſt donc de prendre » les vrais aliments & le vrai breuvage que les Livres divins nous » montrent dans la chair & le ſang de l'Agneau. » Et parce que » l'Eccléſiaſte dit que *cet avantage eſt un don de Dieu* ; S. Jérôme ajoute : » Car qui eſt-ce qui peut manger de cette divine nourriture ou s'en » abſtenir, lorſqu'il eſt néceſſaire, s'il n'eſt dirigé par l'Eſprit de Dieu, » qui ordonne de ne pas jetter le ſaint aux chiens, & qui enſeigne » comment les aliments doivent être diſtribués dans le temps convenable » par ſes Miniſtres à ceux qui le ſervent avec eux ; & dans un autre ſens, » de ne manger de miel qu'autant qu'il en faut ? »

Lorſqu'enſuite l'Eccléſiaſte répete (*a*) que *ſi l'homme mange & boit, & recueille le fruit de tous ſes travaux, c'eſt un don de Dieu* ; ſaint Jérôme, après avoir fait obſerver qu'il ne faut pas en conclure avec les impies que *nous n'avons qu'à manger & boire, parce que nous mourrons demain* ; mais ſeulement avec l'Apôtre, qu'*ayant la nourriture & le vêtement, nous devons être contents*, & employer le reſte au ſoulagement des pauvres ; S. Jérôme ajoute : » Mais parce que la chair du Seigneur » eſt la vraie nourriture, & ſon ſang le vrai breuvage, ſelon le ſens » anagogique, le ſeul bien que nous ayons dans le ſiecle préſent, c'eſt » de manger cette chair & de boire ce ſang, non ſeulement dans la » participation au Sacrement, mais encore dans la lecture même des » Ecritures : car la vraie nourriture & le vrai breuvage que nous recevons » du Verbe de Dieu, ſe trouve dans la ſcience des Ecritures. » C'eſt qu'en effet, comme le dit Jeſus-Chriſt, (*b*) *la chair* ſeule *ne ſert de rien* par elle-même ; *c'eſt l'eſprit qui vivifie* ; & cet eſprit vivifiant qui ſe trouve dans la divine Euchariſtie, ſe trouve également dans les divines Ecritures.

Plus loin, lorſque Salomon répete (*c*) que *le ſeul bien qu'il voie* pour l'homme, *c'eſt de manger & boire, & de jouir du plaiſir qui eſt le fruit de ſon travail* ; que *c'eſt-là le partage de l'homme* ; que *c'eſt un don de Dieu* : ſaint Jérôme, après avoir fait obſerver que c'eſt un bien en comparaiſon de la peine de ceux qui ne jouiſſent pas du fruit de leurs travaux ; & qu'en effet cette eſpece de bien eſt un don de Dieu ; ajoute : » Mais il vaut mieux, ſelon l'Apôtre, l'entendre de la nourriture ſpiri- » tuelle & du breuvage ſpirituel qui nous ſont donnés de Dieu, & de la » jouiſſance du vrai bien qui doit être le fruit de nos travaux : car ce » n'eſt que par de grands travaux & une forte application que nous

---

(*a*) *Eccl.* III. 13. *Omnis homo qui comedit & bibit, &c.* Verſion de S. Jérôme. = (*b*) *Joan.* VI. 63. = (*c*) *Eccl.* V. 17. *Ecce quod vidi ego bonum quod eſt optimum, comedere & bibere, &c.* Verſion de S. Jérôme.

» pouvons parvenir à contempler les vrais biens. Voilà notre partage ; » de trouver dans notre travail & dans notre application la ſource du » vrai plaiſir ; & quoique ce ſoit pour nous dès à préſent un bien, ce- » pendant ce bien ne ſera plein & entier que quand Jeſus-Chriſt, qui » eſt notre vie, ſe manifeſtera. »

Plus loin encore, lorſque Salomon revient encore à dire (*a*) qu'*il n'y a de bien pour l'homme ſous le ſoleil que de manger, boire & ſe réjouir:* ſaint Jérôme dit : » Nous avons expliqué cela ci-devant plus au long ; » c'eſt pourquoi maintenant nous dirons en peu de mots : Il eſt permis » à l'homme de préférer le plaiſir qu'il peut trouver à manger & à boire, » plaiſir ſi court & qui doit ſitôt finir, de le préférer, dis-je, aux » afflictions du ſiecle préſent, & à tout ce qui paroît injuſte en ce » monde ; parce que l'homme ſemble en effet ne pouvoir recueillir ici » d'autre fruit de ſon travail, que d'y jouir au moins d'un petit rafraî- » chiſſement. Mais cette interprétation priſe ainſi littéralement, va » produire que ceux qui ſouffrent la faim & la ſoif, ou qui ſont dans » les larmes, & qui néanmoins ſont appellés heureux par notre Seigneur » dans l'Evangile, paroîtront au contraire malheureux. Nous devons » donc prendre ici ſpirituellement cette nourriture & ce breuvage, & » de plus cette joie que nous pouvons à peine goûter dans les travaux » de notre vie. Le verſet ſuivant prouve que l'on doit l'entendre ainſi : » puiſque Salomon ajoute : *J'ai appliqué mon cœur à connoître la ſageſſe* » *& à ſuivre l'occupation qui nous eſt deſtinée, & qui ne laiſſe pas à* » *l'homme le loiſir de goûter le ſommeil ni le jour ni la nuit.* C'eſt qu'en » effet les hommes qui ſur la terre s'occupent & s'appliquent jour & » nuit à la méditation des ſaintes Ecritures, y trouvent un tel travail, » que ſouvent dans la recherche de la vérité le ſommeil s'échappe à » leurs yeux. »

Enfin lorſque Salomon dit : (*b*) *Allez & mangez avec joie votre pain, & buvez votre vin avec un cœur content, parce que vos œuvres plaiſent à Dieu*, & le reſte : ſaint Jérôme, après avoir expliqué ces paroles en diverſes manieres, dit : » Il vaut mieux les entendre ainſi : Celui dont » les œuvres plaiſent à Dieu, ne pourra manquer du vrai pain ni de » ce vin que le preſſoir fait couler de la vigne de Sorech.... Gardons » les commandements, & nous pourrons trouver le pain & le vin » ſpirituels.... Quant à ce que dans la Verſion des Septante, il eſt dit : » *Venez, mangez votre pain dans la joie*, c'eſt la voix de cet Eccléſiaſte qui parle dans l'Evangile en diſant : *Que celui qui a ſoif, vienne* » *à moi, & qu'il boive :* & dans les Proverbes : *Venez, mangez mon* » *pain, & buvez mon vin.* »

(*a*) *Eccl.* VIII. 15. *Non eſt bonum homini ſub ſole niſi comedere, & bibere & lætari, &c.* Verſion de S. Jérôme. == (*b*) *Eccl.* IX. 7. *& ſeqq. Vade & comede in lætitia panem tuum, &c.* Verſion de S. Jérôme.

De

De même lorſque Salomon dit : (a) *Malheur à toi, terre dont le Roi eſt jeune, & dont les Princes mangent dès le matin. Au contraire vous êtes heureuſe, vous, terre dont le Roi eſt d'une famille noble, & dont les Princes mangent dans le temps convenable pour prendre des forces, & non pour ſe couvrir de confuſion :* ſaint Jérôme, après avoir expliqué le premier ſens qui ſe préſente, ajoute : » Mais il me ſemble que la » lettre couvre ici quelque ſens plus ſacré ; car l'Ecriture appelle jeunes » ceux qui s'écartent de l'ancienne autorité, qui mépriſant les vieux » préceptes de leurs peres, & qui négligeant les Commandements de » Dieu, veulent y ſubſtituer les traditions des hommes.... Malheur » donc à la terre dont le Roi eſt le diable qui, toujours avide de » nouveautés, révolte Abſalom même contre ſon pere : malheur à la » terre qui a pour Princes & pour Juges ceux qui aiment les voluptés » de ce ſiecle, & qui avant que le jour de la mort vienne, diſent : » *Mangeons & buvons ; car nous mourrons demain.* Au contraire heu- » reuſe eſt la terre de l'Egliſe dont le Roi eſt Jeſus-Chriſt, Fils d'une » famille vraiment noble, deſcendant de la race d'Abraham, d'Iſaac » & de Jacob, des Prophetes & de tous les Saints, qui n'ont point » été dominés par le péché, & qui par cette raiſon ont été vraiment » des hommes libres.... Ses *Princes* ſont les Apôtres & tous les Saints » qui ont pour Roi ce noble Fils, ... & qui *ne mangent point dès le* » *matin*, ni avec empreſſement. Car ils ne cherchent point de plaiſir » dans le ſiecle préſent : mais *ils mangeront au temps marqué*, lorſque » le temps de la récompenſe ſera venu ; & ils mangeront *pour pren-* » *dre des forces, & non pour ſe couvrir de confuſion :* car tous les biens » du ſiecle préſent ne produiſent que la confuſion ; mais le bien du » ſiecle futur produira une force éternelle. On trouve quelque choſe » de ſemblable dans Iſaïe, où il eſt dit : *Voici que mes ſerviteurs man-* » *geront ; & vous au contraire vous ſouffrirez la faim.* Et encore : *Voici* » *que mes ſerviteurs ſeront dans la joie ; & vous au contraire, vous ſerez* » *couverts de confuſion.* » C'eſt ainſi que les ſaints Docteurs remplis de Dieu cherchoient & découvroient des idées toutes ſpirituelles ſous des paroles où l'homme charnel & terreſtre ne voit qu'un ſens terreſtre & charnel.

(a) *Eccl.* x. 16. & 17. *Væ tibi, terra cujus Rex adoleſcens, &c.* Verſion de S. Jérôme.

DISSERTATION
SUR
LE SYSTEME DU MONDE
SELON LES ANCIENS HÉBREUX.

I. Difficulté de connoître le vrai ſyſtême du monde.

IL eſt ſurprenant que l'on connoiſſe ſi peu le monde. Depuis tant de ſiecles, que l'Univers eſt livré aux recherches & aux diſputes des hommes, (*a*) *Mundum tradidit diſputationi eorum*, à peine ſait-on la diſpoſition & la ſtructure de la terre que nous habitons; & encore n'en connoît-on que la ſuperficie, & la moindre partie. Pour tout le reſte de l'Univers, on eſt réduit à faire des ſyſtêmes, & à bâtir de ſimples hypotheſes, ſans eſpérance de parvenir jamais à une connoiſſance exacte & démonſtrative des choſes qu'on étudie. Tout ce que les Anciens avoient inventé en ce genre, toutes les découvertes qu'ils croyoient avoir faites, tous leurs ſyſtêmes du monde, ont été ou renverſés ou réformés dans ces derniers ſiecles. Et qui doute qu'à notre tour, nous ne ſoyons un jour réfutés & abandonnés par ceux qui viendront après nous? Il y aura toujours ſur cette matiere des obſcurités & des difficultés inſurmontables. Il ſemble que Dieu jaloux, pour ainſi dire, de la beauté & de la magnificence de ſon ouvrage, ſe ſoit réſervé à lui ſeul la parfaite connoiſſance de ſa ſtructure, & le ſecret de ſes mouvements & de ſes révolutions. Il nous en laiſſe aſſez voir pour nous obliger à reconnoître la ſageſſe, & pour nous faire admirer le pouvoir infini de l'Ouvrier, mais non pas pour contenter notre curioſité & notre inclination. L'étude du monde & de ſes parties, eſt une de ces occupations pénibles que le Seigneur a données aux hommes, afin qu'ils s'y exerçaſſent: (*b*) *Hanc occupationem peſſimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea.* Quelques progrès que l'on faſſe dans cette étude, il reſtera toujours bien des choſes à apprendre: (*c*) *Multa abſcondita ſunt majora his; pauca enim vidimus operum ejus.*

II. Syſtême du monde ſelon les anciens Hébreux fort différent du

On n'a jamais exigé ni prétendu que les Ecrivains ſacrés s'expliquaſſent dans la rigueur Philoſophique, & dans la préciſion que les Profeſſeurs des ſciences humaines exigent de leurs diſciples. L'Eſprit-Saint parle pour tout le monde; il veut ſe faire comprendre aux ignorants, comme

(*a*) *Eccle.* III. 11. = (*b*) *Eccle.* I. 13. = (*c*) *Eccle.* XLIII. 36.

aux ſavants. Ceux-ci entendent les expreſſions populaires, comme le peuple : mais le peuple ne pourroit entendre les expreſſions philoſophiques & relevées. Ainſi, afin que perſonne ne perdît rien, & que tout le monde profitât, il a été de la ſageſſe de Dieu de ſe proportionner aux ſimples dans ſes manieres de parler, & de donner aux ſavants de quoi ſe dédommager, par la grandeur & la majeſté des choſes qu'elle leur propoſe. On ne doit avoir qu'un reſpect profond pour une conduite ſi pleine de bonté & de condeſcendance.

nôtre. Mépriſe de la plûpart des Commentateurs ſur ce point. Plan de cette Diſſertation.

Les Commentateurs qui ſe ſont chargés de développer les ſens cachés des Livres ſaints & d'en expliquer les termes obſcurs, n'ont pas toujours fait aſſez d'attention à ce principe. Dès qu'ils ont rencontré de ces endroits où l'Auteur ſacré s'exprime d'une maniere populaire, au lieu d'étudier les ſentiments qu'il ſuppoſoit dans l'eſprit de ceux à qui il parloit, ils ſe ſont appliqués à montrer la vérité de ce qu'il vouloit dire, & à réformer ſes expreſſions ſur les idées que la Religion & la Philoſophie leur fourniſſoient. Lors, par exemple, que l'Ecriture donne de l'intelligence aux animaux, un corps à Dieu, une ame aux choſes inſenſibles, les Interpretes ne manquent pas d'avertir que ce ſont des manieres de parler populaires ; cela eſt bon : mais il faudroit auſſi nous dire ce que le peuple penſoit ſur cela ; quelle étoit ſon idée vraie ou fauſſe ; & après cela la réfuter, ſi la choſe en valoit la peine. Au lieu de cela, chaque Commentateur a voulu rappeller l'Auteur ſacré à ſa propre opinion ; il lui a fait dire tout ce qu'il a voulu ; on a fait parler Moyſe ou Salomon, comme auroient fait Ptolomée, Galilée, Copernic ou Deſcartes. On a trouvé dans le premier Chapitre de la Geneſe, qui regarde la création du monde, tous les ſyſtêmes dont on étoit rempli. Cela eſt ſi vrai, qu'on a imprimé depuis quelques années (*a*) un Livre intitulé, *Carteſius Moſaïſans*, où l'on entreprend de montrer que le monde de Moyſe, eſt le même que celui de Deſcartes.

Nous ne prétendons point ici impoſer des loix aux autres, ni faire croire que nous ayons plus de lumieres que ceux qui nous ont précédé. Nous avouons même qu'aſſez ſouvent, dans notre Commentaire, nous avons ſuivi le torrent, & que prévenu des opinions de l'Ecole, nous avons ſuppoſé que l'Auteur ſacré vouloit dire ce que nous penſions. Mais en comparant les diverſes expreſſions de l'Ecriture ſur la diſpoſition des parties de l'Univers, nous avons remarqué que le ſyſtême du monde ſelon les anciens Hébreux, étoit fort différent du nôtre, & que ſouvent nous faiſions mal-à-propos violence au Texte, en voulant l'ajuſter à nos préjugés. Ce qui nous a le plus ſervi à nous détromper, & à fixer nos doutes ſur cette matiere, a été la lecture des anciens Philoſophes & des Peres. Les premiers ſoit par tradition ou autrement, étoient à peu près dans les mêmes opinions que les Iſraélites, ſur la

(*a*) (C'eſt Dom Calmet qui parle ainſi.)

ſtructure du monde. Les autres pénétrés de reſpect pour les divines Ecritures, & ne ſe donnant pas ſi aiſément la liberté de les conformer à leurs opinions, mais les prenant à la lettre, & ſuivant la premiere idée qui s'en préſente à l'eſprit, s'en étoient formé un ſyſtême ſuivi, & tout conforme à celui des anciens Hébreux. Après avoir propoſé les termes des Ecrivains ſacrés, nous appuyerons leur hypotheſe, par la reſſemblance de celle des anciens Philoſophes & des Peres. C'eſt la méthode que nous nous ſommes propoſée dans cette Diſſertation.

ARTICLE I. *De la Création du Monde.*

I. Récit de Moyſe touchant la création de l'univers.

RIen n'eſt plus ſimple que le récit que fait Moyſe de la création de l'univers : (*a*) *Au commencement Dieu créa le ciel & la terre. Or la terre étoit informe & toute nue, & les ténebres étoient répandus ſur la face de l'abyme, & l'eſprit de Dieu étoit porté ſur les eaux. Alors Dieu dit : Que la lumiere ſoit, & la lumiere fut. Et il ſépara la lumiere d'avec les ténebres ; & il donna à la lumiere le nom de jour, & aux ténebres le nom de nuit.* C'eſt-là l'ouvrage du premier jour. Après cela le Seigneur fit le firmament, & il ſépara les eaux inférieures d'avec les eaux ſupérieures, par le moyen de ce firmament, à qui il donna le nom de *Ciel* ; c'eſt ce qui fut fait le ſecond jour. Le troiſieme jour, Dieu ordonna que toutes les eaux ſe retiraſſent en un lieu ; que la terre parût, & qu'elle produiſît toutes ſortes d'herbes & d'arbres : & cela fut fait ainſi. Le quatrieme, il fit les aſtres pour éclairer la terre le jour & la nuit : il créa donc un grand corps lumineux pour préſider au jour ; c'eſt le Soleil : & un autre grand corps de lumiere, pour préſider à la nuit, avec les étoiles ; ce ſecond corps lumineux, eſt la Lune. Le cinquieme jour furent créés les poiſſons & les oiſeaux ; le ſixieme, les animaux terreſtres, & l'homme. Voilà ce que Moyſe nous apprend.

Il n'eſt pas fort étonnant qu'un récit auſſi concis ait été ſuſceptible de tant de ſens divers, & que chaque Philoſophe ait cru trouver ſon hypotheſe dans Moyſe. Ce Légiſlateur nous repréſente le Seigneur comme un ouvrier tout-puiſſant, qui ayant d'abord préparé toute la matiere ſur laquelle il veut travailler, la diſpoſe, & l'arrange dans la ſuite d'un certain nombre de jours, après leſquels il ſe repoſe. Il nous dit que Dieu créa la lumiere, & diſtingua la nuit & le jour, avant la production du Soleil & des autres corps lumineux, ce qui n'eſt pas fort aiſé à concevoir. Il nous dit que le Soleil & la Lune ſont deux grands

(*a*) *Geneſ.* 1. 1. *& ſeqq.*

corps lumineux, & il inſinue que la grandeur de la Lune eſt fort au deſſus de celle des étoiles & des autres aſtres; ce qui eſt contraire à tout ce que l'on a de plus certain en Aſtronomie. Il nous parle de la terre comme d'une maſſe très-grande, & pour laquelle Dieu a créé tout le reſte : quoique l'on ſache que la terre ne fait qu'une très-petite partie de l'univers. Enfin, il ne dit pas un mot de la création des Anges & des ſubſtances ſpirituelles; quoique l'exiſtence des bons & des mauvais Eſprits ſe prouve par ſes Livres mêmes. Mais nous n'entrons point ici dans l'examen de la vérité ou de la fauſſeté de l'hypotheſe des Hébreux : nous nous contentons de l'expoſer, & d'en donner une idée diſtincte.

II. Divers ſyſtêmes des Anciens touchant la création.

L'idée de la création du monde s'étoit conſervée chez preſque tous les peuples; & nous avons encore dans les Anciens le ſyſtême de la plupart. Par exemple, celui des Egyptiens dans Diodore de Sicile, (*a*) celui des Phéniciens dans Sanchoniaton, (*b*) celui des Chaldéens dans divers fragments ramaſſés depuis quelques années dans la Philoſophie Chaldéenne. (*c*) Job (*d*) nous a donné celle des Iduméens, qui eſt toute la même que celle des Hébreux. Les Grecs quoique moins attentifs à conſerver les traditions anciennes, & moins exacts ſur cela que les peuples barbares, comme le leur reproche l'Oracle, (*e*) avoient toutefois conſervé cette tradition; & on en trouve dans leurs Philoſophes plus d'un ſyſtême. (*f*) C'eſt de là que l'avoient reçu les Latins, & d'où Ovide l'a ſi bien exprimée dans ſes Métamorphoſes. La plupart reconnoiſſoient que le monde n'étoit point éternel; mais ils ne convenoient pas de celui qui l'avoit créé. Les uns en attribuoient la création à l'Etre ſouverain & tout-puiſſant; d'autres, à l'ame du monde; d'autres, au mouvement; d'autres, à l'air; d'autres, à l'amour, qui donna le mouvement & la fécondité au cahos, & lui fit produire la terre & les animaux. Les Epicuriens croyoient la matiere éternelle, & ſoutenoient que le haſard ſeul avoit donné la forme aux êtres que nous voyons. Enfin, il n'y eut jamais rien de bien fixé ſur cela; & on ne crut pas la Religion intéreſſée à ôter aux Philoſophes la liberté d'abonder en leur ſens, & de propoſer leurs conjectures ſur cette matiere.

III. Syſtême des Hébreux touchant la création.

Il n'en fut pas de même parmi les Hébreux; & c'eſt ce qui donne à leur ſyſtême du monde un grand avantage ſur tous ceux des anciens Philoſophes. Leurs ſentiments furent toujours uniformes ſur ce fait important de la création de l'univers. Ils furent toujours perſuadés que Dieu ſeul eſt le créateur des êtres viſibles & inviſibles; & ce point fut toujours un des premiers articles de leur Religion. Ils tiennent que c'eſt

(*a*) *Diodorus Siculus l.* 1. (*b*) *Apud Euſeb. præpar. Evang. l.* 1. *c.* 10. (*c*) *Apud Stanley, hiſt. Philoſoph. part.* XIII. (*d*) *Job.* XXXVIII. 4. *& ſeqq.* (*e*) *Porphyr. ex oraculo Delphico, apud Theodoret. ſerm.* 1. *contra gentes.* (*f*) *Vide Ariſtophan. & Euſeb. lib.* 1. *præpar. cap.* 7. *&* 14. *& Tull. lib.* 2. *Academic. Quæſt.*

par la parole toute-puiſſante du Seigneur, que le cahos & toutes les créatures ſont ſorties du néant; (*a*) que la production des choſes ne lui a couté qu'un *Fiat*; (*b*) que c'eſt par ſa volonté, que tout a été créé, & que tout ſubſiſte; (*c*) que la même puiſſance & la même ſageſſe qui a créé, conſerve auſſi tous les êtres; qu'il peut les laiſſer tomber dans le néant, comme il a pu les en faire ſortir; que tout eſt également ſoumis à ſa volonté, & gouverné par ſa providence. Voilà la créance générale des Hébreux de tous les temps.

ARTICLE II. *De la Terre.*

I. Expreſſions de l'Ecriture ſur les fondements de la terre.

LA terre nous eſt toujours repréſentée dans l'Ecriture, comme un corps très-vaſte, environné de la mer de tous côtés, & fondé ſur cet élément, ou même porté ſur le néant & ſur le vuide; car on peut remarquer parmi les Hébreux deux eſpeces de ſyſtêmes divers ſur cet article. Job & Iſaïe ſemblent dire d'une maniere bien formelle, que la terre eſt ſoutenue en l'air par une main inviſible & toute-puiſſante; mais les autres Ecrivains ſacrés portent unanimement qu'elle eſt fondée ou étendue ſur les eaux. *C'eſt le Seigneur qui étend le Septentrion ſur le vuide*, dit Job, (*d*) *& qui tient la terre ſuſpendue ſur le néant.* Et Iſaïe: (*e*) *Qui eſt celui qui renferme toutes les eaux dans le creux de ſa main; qui ſur ſa main étendue, peſe les cieux; qui ſoutient avec trois doigts la maſſe de la terre?* Ces expreſſions inſinuent que la terre eſt ſuſpendue, & comme flottante dans l'air; & cette opinion a été très-commune dans l'Antiquité, comme on le verra dans la ſuite.

Mais les paſſages qui ſuppoſent que la terre eſt fondée ſur les eaux, & qu'elle nage ſur cet élément, ſont en bien plus grand nombre, & bien plus exprès. *Le Seigneur a fondé la terre ſur les mers; il l'a établie ſur les fleuves*, dit le Pſalmiſte. (*f*) Et ailleurs: (*g*) *C'eſt lui qui l'a étendue ſur les eaux.* Dans Job même, où ſe trouve un paſſage qui paroît ſi formel pour la terre ſoutenue en l'air, le Seigneur dit expreſſément: (*h*) *Où étiez-vous quand je jettois les fondements de la terre? Qui eſt-ce qui en a réglé les dimenſions, & qui a tendu ſur elle le niveau? Sur quoi ſes baſes portent-elles, & qui a placé ſa pierre angulaire?* Et Iſaïe: (*i*) *N'avez-vous point compris les fondements de la terre*, ou la maniere dont la terre a été fondée? On voit dans ces deux paſſages la terre comparée à un bâtiment qui eſt fondé & inébranlable. Mais il faut avouer que ni l'un ni l'autre ne

(*a*) *Pſalm.* XXXII. 6. = (*b*) *Pſalm.* XXXII. 9. CXLVIII. 5. = (*c*) *Apoc.* IV. 11. = (*d*) *Job.* XXVI. 7. = (*e*) *Iſai.* XL. 12. = (*f*) *Pſalm.* XXIII. 2. = (*g*) *Pſalm.* CXXXV. 6. *Qui firmavit.* (Hebr. *expandit.*) *terram ſuper aquas.* = (*h*) *Job.* XXXVIII. 4. *& ſeqq.* = (*i*) *Iſai.* XL. 21.

parlent point des eaux. La Sageſſe dans les Proverbes s'exprime ainſi : (*a*) *J'étois avec le Seigneur lorſqu'il poſoit les fondements de la terre.* Et le Seigneur par la bouche de Jérémie : (*b*) *Si l'on peut meſurer la hauteur des cieux, & ſi l'on peut creuſer juſqu'aux fondements de la terre, je pourrai auſſi rejetter toute la race d'Iſraël.* Lorſque les Auteurs ſacrés veulent exprimer un violent tremblement de terre qui a fendu les montagnes, ils diſent que les fondements de la terre ſont ébranlés, & que les ſources des fontaines ſont découvertes. (*c*) Enfin Jonas eſt exprès pour l'opinion qui met la terre ſur les eaux ; car en parlant de ce qui lui arriva lorſqu'il fut englouti par le poiſſon, il dit : (*d*) *Qu'il deſcendit juſqu'aux pieds* (ou *aux racines*) *des montagnes, & que les barres de la terre l'environnerent.* Il ſe vit comme un priſonnier renfermé dans les plus profonds cachots de la terre, au fond de ſes fondements & de ſes montagnes : il étoit ſous cette maſſe flottante, ſans eſpérance d'en ſortir.

II. Syſtême des Hébreux, des Païens & des Peres ſur la poſition de l'Enfer.

C'eſt au fond des abymes, & au centre de la terre, que les Hébreux plaçoient l'Enfer. C'eſt-là où *les Géants gémiſſent ſous les eaux*, (*e*) & où ſont détenus les tyrans, & ces ſuperbes dominateurs des peuples, qui ont déſolé la terre, & opprimé les Nations. C'eſt-là où les Prophetes (*f*) nous repréſentent les Rois d'Aſſyrie, de Babylone, d'Egypte, couchés dans ces ſombres & ténébreux cachots. C'eſt-là où l'on ne voit que les impies & les ſcélérats, qui s'y déſeſperent ſans eſpérance d'en ſortir. (*g*) Enfin, c'eſt-là ce que les Païens appelloient *le noir Tartare*, & le Royaume de Pluton, ou d'*Adès*. Les expreſſions des Poëtes Grecs & Latins, qui étoient les Théologiens du Paganiſme, s'accordent parfaitement ſur ce point, avec celles de l'Ecriture. Les Peres mettent l'Enfer les uns ſous la terre, (*h*) les autres au fond des abymes, & les autres hors de la terre (*i*) & dans ce qu'ils appellent *les ténebres extérieures* ; ce qui étoit, ſuivant l'idée de ceux qui ne croyoient pas que le Soleil tournât autour de la terre, la même choſe que les Antipodes, où l'on ne voyoit, ſelon eux, jamais de lumiere.

III. Expreſſions de l'Ecriture ſur la ſtabilité de la terre.

La terre ainſi fondée, demeure immobile & inébranlable. *Une race paſſe & une autre race vient*, dit l'Eccléſiaſte : (*k*) *mais la terre demeure toujours ferme.* Et le Pſalmiſte : (*l*) *il a fondé la terre ſur ſes baſes, &*

(*a*) *Prov.* VIII. 29. *Quando appendebat* (Hebr. *ſtatuebat.*) *fundamenta terræ.* = (*b*) *Jerem.* XXXI. 37. = (*c*) *Pſalm.* XVII. 8. 16. *Iſai.* XXIV. 18. = (*d*) *Jona* II. 7. *Ad extrema* (Hebr. *Ad præciſiones* ſeu *radices*) *montium.* = (*e*) *Job.* XXVI. 5. *Prov.* II. 18. *Ad inferos* (Hebr. *Ad gigantes.*) = (*f*) *Iſai.* XIV. 9. *Ezech.* XXXI. 18. & XXXII. 18. & *ſeqq.* = (*g*) *Prov.* IX. 18. XXI. 16. *Iſai.* XXVI. 14. *Morientes non vivant, gigantes non reſurgant.* (Hebr. *Mortui non vivent, gigantes non reſurgent.*) *Pſ.* LXXXVII. 11. *Numquid mortuis facies mirabilia ? aut medici ſuſcitabunt ?* (Hebr. *aut gigantes reſurgent ?*) = (*h*) *Vide Aug. Retract. l.* 2. *c.* 4. = (*i*) *S. Chryſoſt. Homil.* 31. *in Ep. ad Rom. Origen. tract.* 33. *in Matth.* = (*k*) *Eccl.* I. 4. *Terra autem in æternum* (Hebr. litt. *in ſæculum*) *ſtat.* = (*l*) *Pſalm.* CIII. 5. *Qui fundaſti terram ſuper ſtabilitatem ſuam ; non inclinabitur in ſæculum ſæculi.* (Hebr. *Qui fundaſti terram ſuper baſes ſuas ; non dimovebitur in ſæculum & ævum.*

elle ne ſera jamais ébranlée. Et ailleurs ? (*a*) *Vous avez affermi la terre, & elle demeure immobile.* Si la terre tremble quelquefois, c'eſt le Seigneur qui la fait trembler par ſa colere. Il la regarde dans ſa fureur & elle s'effraye ; elle s'agite & elle ſe fond en quelque ſorte en ſa préſence. (*b*) C'eſt ce que dit le Pſalmiſte : *La terre trembla à la vue du Seigneur, à la vue du Dieu de Jacob.* Et ailleurs : (*c*) *il regarde la terre, & elle tremble.* Et encore : (*d*) *Que la terre ſoit émue en ſa préſence ; car il l'a affermie, en ſorte qu'elle ne ſera point ébranlée.* Et Jérémie : (*e*) *C'eſt le Seigneur qui a affermi la terre par ſa ſageſſe.* Et dans le Cantique de la mere de Samuel : (*f*) *C'eſt au Seigneur qu'appartiennent les ſolides fondements de la terre ; & il a mis ſur eux le monde.*

IV. Les Hébreux conſideroient la terre comme une ſurface plate, étendue ſur les eaux.

Les Hébreux étant dans ces ſentiments, n'avoient garde de croire qu'il y eût des Antipodes, ni que la terre fut ronde : & que le Soleil & la Lune tournaſſent autour d'elle. La terre ſuivant leur ſyſtême, n'avoit qu'une ſurface plate, à l'exception des montagnes qui s'élevent d'eſpace en eſpace, & qui y cauſent quelque inégalité. Dans l'Hébreu, la terre n'eſt jamais appellée du nom de boule, ni d'aucun autre qui ait rapport à ceux que les Latins emploient, *Orbis* & *Globus*. L'Hébreu (*g*) *Thébel*, qui eſt ordinairement traduit par *Orbis*, ſignifie proprement *le melange*, ou l'aſſemblage des créatures terreſtres ; & dans l'Original nous liſons en quelques endroits, que la terre eſt étendue ſur les eaux, comme le métal qu'on étend à coups de marteau ſur l'enclume : Par exemple, Iſaïe : (*h*) *Il étend la terre avec tout ce qu'elle produit.* Et le Pſalmiſte : (*i*) *Il étend la terre ſur les eaux.* Dans ces paſſages, c'eſt le terme Hébreu, d'où dérive celui qui eſt traduit par *le firmament* ; de maniere que l'on pourroit dire en quelque ſens, que la terre eſt à l'égard des eaux inférieures, ce qu'eſt le firmament à l'égard des eaux ſupérieures. De même que celui-ci ſert comme de digue aux eaux ſupérieures, & les empêche de tomber ſur la terre ; de même la terre empêche les eaux ſur leſquelles elle nage de ſe répandre, & de replonger l'univers dans l'ancien cahos. Nous aurons lieu de rapporter encore d'autres paſſages, qui juſtifient que c'étoit-là l'idée des anciens Hébreux.

Nous ne remarquons rien de bien diſtinct ſur la figure de la terre. On ne voit pas bien s'ils la croyoient ronde ou quarrée. Quelquefois

---

(*a*) *Pſalm.* CXVIII. 90. = (*b*) *Pſalm.* CXIII. 7. *A facie Domini mota eſt* (Hebr. *contremuit*) *terra.* = (*c*) *Pſalm.* CIII. 32. *Qui reſpicit terram, & facit eam tremere.* (Hebr. *& tremit.*) = (*d*) 1. *Par.* XVI. 30. *Pſ.* XCV. 9. = (*e*) *Jerem.* X. 12. LI. 15. = (*f*) 1. *Reg.* II. 8. *Domini enim ſunt cardines terræ.* (Hebr. aliter, *ſolida fundamenta terræ.*) = (*g*) תבל *Orbis.* = (*h*) *Iſai.* XLII. 5. *Firmans* (Hebr. *Expandens*) *terram, & quæ germinant ex ea.* = (*i*) *Pſalm.* CXXXV. 6. *Qui firmavit* (Hebr. *expandit*) *terram ſuper aquas.*

ils

ils ſemblent dire qu'elle eſt quarrée : *Le Seigneur appellera ſes élus des quatre vents.* (*a*) Saint Jean dit qu'il vit quatre Anges aux quatre coins de la terre. (*b*) & que Satan ſortira de ſa priſon pour ſéduire les Nations qui ſont aux quatre coins de la terre. (*c*) Et David parlant de Salomon figure du Meſſie, qui devoit étendre ſa domination ſur toute la terre, s'exprime ainſi : (*d*) *Il dominera depuis une mer juſqu'à l'autre, & depuis le fleuve juſqu'aux extrémités du monde.* Ils concevoient la mer Méditerranée à l'Occident, & la mer Caſpienne ou le Pont-Euxin à l'Orient ; voilà les deux mers : l'Euphrate au Nord ; car l'Ecriture (*e*) le met ordinairement de ce côté-là, & l'extrêmité du monde aux confins de l'Arabie Heureuſe ſur l'Océan. Tout cela inſinue que la terre étoit conſidérée comme preſque quarrée ; mais nous allons voir d'autres expreſſions, qui pourront nous donner un plus grand jour ſur cela. Il eſt certain que les anciens Géographes (*f*) ont cru la terre habitable beaucoup plus longue que large ; c'eſt-à-dire, qu'ils croyoient qu'elle s'étendoit beaucoup plus de l'Orient à l'Occident, que du Septentrion au Midi. Ils en parloient ſuivant ce qui leur en étoit connu.

V. Les Hébreux croyoient-ils la terre ronde ou quarrée ?

ARTICLE III. *De la Mer, & de toutes les eaux qui ſortent de la terre.*

LA Mer enveloppoit la terre de toutes parts ; de maniere que la terre n'étoit que comme une Iſle très-vaſte, qui étoit toute environnée & toute pénétrée d'eaux, qui flottoit ſur cet élément, & qui y étoit arrêtée par la toute-puiſſance du Seigneur. La mer avoit pour bornes d'un côté la terre que nous habitons, & de l'autre une autre terre, ſur laquelle le Ciel portoit par ſes extrêmités. Au moins, c'eſt ce qui paroît par quelques paſſages de l'Ecriture. Par exemple, la Sageſſe dit : (*g*) *J'étois avec lui lorſqu'il mettoit un cercle*, ou une ligne de circonvallation, *à l'abyme.* Et Job : (*h*) *Il a mis un cercle autour des eaux.* Il les a comme enfermées par une ligne tirée au compas. Et ailleurs : (*i*) C'eſt le Seigneur qui a mis des barrieres à la mer, en lui diſant : *Vous viendrez juſqu'ici, & vous n'irez pas plus avant : & là vous briſerez l'orgueil de vos flots.* Expreſſions qui ſe trouvent répétées

I. Syſtême des Hébreux touchant la ſituation de la Mer.

(*a*) *Matth.* XXIV. 31. = (*b*) *Apoc.* VII. 1. = (*c*) *Apoc.* XX. 7. = (*d*) *Pſ.* LXXI. 8. = (*e*) *Jerem.* I. 13. III. 12. 18. XLVII. 2. *& paſſim.* = (*f*) *Strabo, l.* 2. *p.* 79. *Dionyſ. Perieget. Cicero, Somn. Scipionis.* = (*g*) *Prov.* VIII. 27. *Quando certâ lege & gyro vallabat abyſſos.* (Hebr. *Quando deſcribebat circulum ſuper faciem abyſſi.*) = (*h*) *Job.* XXVI. 10. *Terminum circumdedit aquis.* (Hebr. *Deſcripſit circulum ſuper faciem aquarum.*) = (*i*) *Job.* XXXVIII. 10. 11.

en pluſieurs autres endroits de l'Ecriture. (*a*) Voilà donc, ce me ſemble, deux limites ou deux termes, dans leſquels la mer eſt reſſerrée : l'un intérieur, c'eſt la terre que nous habitons ; & l'autre extérieur, qui eſt une terre inconnue & inacceſſible aux mortels, & dans laquelle les Bienheureux menent après leur mort une vie pleine de délices. Je parle ſuivant l'opinion des Eſſéniens, rapportée par Joſeph, (*b*) qui confirme en cela le ſyſtême que nous venons de propoſer. C'eſt l'idée que les Anciens s'en étoient formée, comme on le voit dans le Moine Coſme l'Egyptien. (*c*) Les noms de *cercles*, de *compas*, de *ligne de circonvallation* que l'Ecriture emploie pour marquer les bornes de la mer, nous font croire que les Hébreux croyoient la terre ronde, ou à peu près.

C'eſt par une ſuite de cette idée, qu'ils diſoient par hyperbole d'un Prince dont l'empire devoit être très-étendu, qu'il domineroit d'une mer à l'autre : (*d*) *Dominabitur à mari uſque ad mare* ; c'eſt-à-dire, par toute la terre depuis un bord de l'Océan juſqu'à l'autre. De là vient auſſi que *les extrémités de la mer* ſe mettent pour tout le plus loin où un homme puiſſe aller. (*e*) *Si je prends les aîles de l'aurore, & que j'aille habiter à l'extrémité de la mer ; ce ſera votre main qui m'y conduira.* Et pour marquer que les pluies & les nues viennent de la mer ; ils diſent que le Seigneur *éleve les nues de l'extrémité de la terre* : (*f*) c'eſt-à-dire, qu'il les éleve de la mer, qui borne de tous côtés la terre. Moyſe (*g*) décrivant l'état où étoit la terre au commencement du monde, nous dit que l'abyme enveloppoit toute la terre ; & le Pſalmiſte, (*h*) que les eaux couvroient toute la terre, comme un manteau couvre l'homme. Lorſque le Seigneur voulut faire paroître l'élément aride, il ordonna que les eaux qui étoient répandues ſur toute ſa ſurface, à une très-grande hauteur, ſe retiraſſent dans les abymes : (*i*) de maniere que la terre parut tout d'un coup comme ces iſles que l'on a vu quelquefois s'élever du fond de la mer, & ſe montrer ſur l'eau.

II. Syſtême des Hébreux touchant les fontaines, les fleuves, & toutes les eaux qui ſortent de la terre.

Les Hébreux croyoient auſſi que les fontaines, les fleuves, & généralement toutes les eaux qui ſortent de la terre, ou qui coulent dans les canaux des rivieres ou des ruiſſeaux, venoient de la mer : (*k*) *Tous les fleuves entrent dans la mer, & elle ne regorge point ; les rivieres retournent au lieu d'où elles ſont ſorties, afin qu'elles coulent de nouveau. C'eſt par un effet de la ſcience du Seigneur*, dit Salomon, (*l*)

(*a*) *Pſal.* XXXII. 7. *Prov.* VIII. 29. *Jerem.* V. 22. *&c.* = (*b*) *Joſeph. de Bello Jud. l.* 2. *c.* 7. *p.* 788. = (*c*) *Coſmas Ægyptius, l.* 4. *p.* 186. *& ſeq.* = (*d*) *Pſalm.* LXXI. 8. *Vide Amos*, VIII. 12. *Mich.* VII. 12. *Zach.* IX. 10. = (*e*) *Pſalm.* CXXXVIII. 9. *Si ſumpſero pennas meas diluculo*, (Hebr. *pennas auroræ*,) *& habitavero, &c.* = (*f*) *Pſ.* CXXXIV. 7. *Jerem.* X. 13. = (*g*) *Geneſ.* I. 2. = (*h*) *Pſ.* CIII. 6. = (*i*) *Geneſ.* I. 9. 10. = (*k*) *Eccle.* I. 7. = (*l*) *Prov.* III. 20. *Sapientiâ illius eruperunt abyſſi.* (Hebr. *Scientiâ illius ſciſſi ſunt abyſſi.*

que *les eaux de l'abyme ſe rompent* & viennent ſourdre ſur la terre. Jacob en donnant ſa derniere bénédiction à Joſeph, (*a*) lui ſouhaite *les bénédictions du ciel d'en haut*, c'eſt-à-dire, les pluies & les roſées ; *& les bénédictions de l'abyme, qui eſt couché par deſſous ;* c'eſt-à-dire, l'abondance des eaux de ſources, qui viennent toutes de la mer, ſur laquelle la terre ſurnage, comme on l'a dit ci-devant. Moyſe répete les mêmes termes (*b*) en béniſſant la tribu de Joſeph, peu avant ſa mort. Lorſqu'il décrit le déluge, (*c*) il dit que *les cataractes du ciel s'ouvrirent, & que toutes les ſources du grand abyme ſe rompirent*, en ſorte que les eaux du ciel tombant avec une abondance prodigieuſe, & celles de la mer ſortant avec impétuoſité du fond de la terre, comme un fleuve qui rompt ſes digues, on vit bientôt toute la terre habitable abymée ſous les eaux. Lorſque le déluge ceſſa, (*d*) Dieu ferma ces ſources, & empêcha que les eaux de l'abyme ne continuaſſent à briſer leurs digues.

III. Remarque ſur la ſource des quatre fleuves du Paradis terreſtre.

Suivant cette idée, on ne doit pas s'étonner qu'aujourd'hui on ne trouve plus les quatre fleuves du Paradis terreſtre (*e*) au même lieu, & ſortant d'une même ſource, comme avant le déluge. C'eſt que dans ce terrible événement, les ſources furent rompues, ſuivant l'expreſſion de Moyſe, les terres s'affaiſſerent, les eaux s'ouvrirent de nouvelles routes, le cours des fleuves fut dérangé, leurs canaux remplis, leur origine changée. Et lorſqu'après le déluge le Seigneur ferma ces ſources, & ne laiſſa plus couler qu'autant d'eau qu'il en falloit pour humecter la terre, les ſources anciennes ne ſe trouverent plus en la même place, mais dans une diſtance conſidérable de leur ancienne iſſue. Nous n'examinons point ici la vérité ou la fauſſeté de l'hypotheſe de Moyſe : mais il ſuffit, pour vérifier ce qu'il dit de la diſpoſition primitive de ces quatre fleuves, que depuis le déluge on remarque encore leurs quatre ſources dans le même pays qu'autrefois, & dans une diſtance, qui n'eſt pas fort grande, ſi l'on fait attention à l'extrême renverſement que cette inondation a dû cauſer dans toute la terre. Quand les eaux ne viendroient pas immédiatement de la mer, comme le croyoient les Hébreux, on ne peut nier, ſans démentir Moyſe, qu'alors les ſources des rivieres & des fleuves ne ſe ſoient rompues ; & la choſe ne pouvoit arriver autrement, après tant de pluies qui étoient tombées. Les ſouterrains étant trop remplis, regorgerent ſans doute, s'ouvrirent de nouvelles iſſues, & en ſupprimerent beaucoup d'anciennes. C'en eſt autant qu'il en faut, pour juſtifier ce que dit Moyſe, & pour accorder ſon récit, en parlant

(*a*) *Geneſ.* XLIX. 25. *Benedictionibus abyſſi jacentis deorſum.* (Hebr. aliter, *deſubter.*) = (*b*) *Deut.* XXXIII. 13. *Atque abyſſo ſubjacente.* (Hebr. *jacente deſubter.*) = (*c*) *Geneſ.* VII. 11. = (*d*) *Geneſ.* VIII. 2. = (*e*) *Geneſ.* II. 10. *& ſeqq.* Voyez la *Diſſertation ſur le Paradis terreſtre*, à la tête de la Geneſe.

de ce qui étoit avant le déluge, avec ce que nous voyons aujourd'hui.

IV. Ce que les Hébreux entendoient ſous le nom d'*iſles*.

Tous les pays où l'on ne pouvoit aller que par mer, étoient compris par les Hébreux ſous le nom d'*Iſles des Nations*. Ils regardoient la terre comme un très-vaſte continent, qui comprenoit divers fleuves, & divers lacs, qu'ils appelloient auſſi *mers*. Mais dans la grande mer étoient répandues diverſes iſles, ſéparées de la terre de tout côté. Ce que l'on dit communément, que dans leur langage le nom d'*iſle* ſe prend pour tous les pays maritimes, n'eſt point vrai dans toute la rigueur. Ils avoient toute la même notion d'*iſle* que nous : mais étant fort peu inſtruits de la Géographie, & ne voyageant que fort peu par mer, il eſt arrivé quelquefois qu'ils ont donné le nom d'*iſle* à des pays maritimes, qu'ils croyoient ſéparés de leur continent, parce qu'ils n'y alloient que par mer. Par exemple, ils diſent que les deſcendants de Javan, peuplerent *les Iſles des Nations*, (*a*) c'eſt-à-dire, l'Aſie mineure, les iſles de l'Archipel, le Péloponneſe. Et ailleurs, (*b*) ils donnent le nom d'*Iſle de Céthim*, à la Macédoine ; & celui d'*Iſle d'Eliſa*, (*c*) à l'Elide dans le Péloponneſe. C'eſt une faute qui leur eſt fort pardonnable ; les Anciens en ont fait de pareilles, & de bien plus grandes en matiere de Géograghie, & cela dans des temps bien plus éclairés que ne l'étoient ceux où écrivoient les Auteurs ſacrés, & parmi des peuples bien plus polis & plus inſtruits que ne pouvoient être les Hébreux. S'il y a de l'erreur dans ces expreſſions, elle eſt toute ſur le compte du peuple, & nullement ſur celui de l'Ecrivain, qui a dû ſe proportionner à ſon lecteur & à ſon auditeur, pour ſe rendre intelligible.

ARTICLE IV. *Des Cieux.*

I. Les Hébreux reconnoiſſoient trois cieux divers.

LEs Hébreux reconnoiſſent trois Cieux divers, & d'une élévation inégale. Le premier & le moins élevé, eſt l'air où volent *les oiſeaux du Ciel*, (*d*) & où ſont les nues, qui répandent les eaux ſur la terre. C'eſt-là où ſe forment les vapeurs & la roſée, ſuivant leur opinion. Le ſecond Ciel, ſupérieur au premier, eſt le Firmament, dans lequel ſont comme enchaſſées les Etoiles, & où le Soleil & la Lune ont leur route marquée par les ordres du Tout-puiſſant. Au deſſus du Firmament, ſont les eaux ſupérieures, dont on parlera dans la ſuite. Enfin, le troiſieme Ciel, & le plus élevé de tous, eſt celui où réſide la Majeſté du Très-haut. (*e*) C'eſt-là où ſaint Paul fut ravi, &

(*a*) *Geneſ.* x. 5. = (*b*) *Jerem.* II. 10. *Iſai.* XXIII. 1. 12. = (*c*) *Ezech.* XXVII. 7. = (*d*) *Geneſ.* I. 26. 28. II. 19. & *paſſim.* = (*e*) *Pſ.* CXIII. 24.

où il entendit des choſes qu'il n'eſt pas permis à l'homme de publier. (*a*)

II. Solidité du firmament ſelon les anciens Hébreux.

L'air eſt aſſez connu, & perſonne n'ignore que parmi les Hébreux, il n'ait porté le nom de *Ciel*. Quant au Firmament, Moyſe nous apprend (*b*) que Dieu l'ayant créé, lui donna le nom de *Ciel*, & y plaça le Soleil, la Lune & les Aſtres; & qu'il ſervit à ſéparer les eaux inférieures d'avec les eaux ſupérieures. L'antiquité Chrétienne a été fort partagée ſur la nature & les qualités du Firmament; & encore aujourd'hui les Commentateurs Juifs & Chrétiens ſont ſur cela aſſez peu d'accord entr'eux. Les uns (*c*) croient que c'eſt comme une glace ſolide & très-dure, qui ſoutient au deſſus de ſoi une prodigieuſe quantité d'eaux : d'autres (*d*) l'ont compoſé d'une matiere de feu : d'autres, (*e*) d'eau ſimple : d'autres, (*f*) de vapeurs, d'air, ou de fumée : d'autres, d'un compoſé des quatre éléments : & d'autres enfin, d'un cinquieme élément, différent des quatre autres.

Mais toutes les expreſſions de l'Ecriture nous perſuadent, que les anciens Hébreux croyoient le Firmament un corps très-ſolide, & capable de ſupporter un très-grand poids, tel qu'eſt celui des eaux ſupérieures dont il eſt chargé. On peut ſe le repréſenter comme une voûte très-vaſte & très-maſſive. C'eſt l'idée qu'en a eu Joſeph, (*g*) lorſqu'il dit, que Dieu a enveloppé le Ciel de glace. Le terme Hébreu *Rakiah*, (*h*) que l'on a traduit par *Firmamentum*, ſignifie proprement une plaque de métal étendue à coups de marteau. Dans Job, (*i*) les Cieux ſont comparés à un miroir de bronze battu au marteau. Iſaïe, (*k*) ſuivant la traduction des Septante, du Syriaque & de l'Arabe, dit, que *le Seigneur étend les Cieux, comme une voûte ;* & c'eſt delà que la plûpart des Peres ont pris leur idée du Firmament. Moyſe (*l*) nous dit, que lorſque Dieu voulut envoyer le déluge, il ouvrit les cataractes du Ciel, & fit tomber l'eau avec impétuoſité; & lorſqu'on demande que le Seigneur deſcende du Ciel, on le prie de le rompre : (*m*) *Utinam dirumperes cœlos, & deſcenderes* ! Saint Matthieu (*n*)

(*a*) 2. *Cor.* XII. 2. 4. = (*b*) *Geneſ.* I. 7. 8. = (*c*) *Joſeph. Antiq. l.* 1. *c.* 2. Τὸν ὑραιον τοῖς ἅλοις ἐκτίθησι. ... κρύσταλλόεντα περιπήξας αὐτῷ, ἢ ὑετὸν αὖτοι, ἢ νιφετὸν, *&c. Sever. Gabal. Orat.* 2. *Cyrill. Jeroſ. Catech.* 9. *Novat. lib.* 2. *de Trinit. cap.* 8. *Ambroſ. lib.* 2. *cap.* 4. *Hexaemer Hieronym. Ep.* 82. *ad Ocean. Theodoret. q.* 11. *in Geneſ. Mari. Vict. lib.* 1. *carm. in Geneſ. Coſm. Ægypt. l.* 10. *Beda Hexaemer. Raban. in Geneſ.* 1. *Honor. Auguſtod. l.* 2. *de Imag. mundi. Procop. in Geneſ.* = (*d*) *Hildebert. Turon. tract. Theol. cap.* 23. *Hugo Victor. Hil. in Pſal.* CXXII. *& alii.* = (*e*) *Vide Damaſcen. l.* 2. *de Fide, c.* 6. = (*f*) *Baſil. Homil.* 3. *in Hexaem. Greg. Nyſſ. in Hexaem. Euſeb. prap. l.* XI. *c.* 16. *Aug. opere imperfecto in Geneſ. ad litter. Rupert. in Geneſ.* = (*g*) *Joſeph. lib.* 1. *c.* 1. *Antiq.* = (*h*) רקיע = (*i*) *Job.* XXXVII. 18. *Tu forſitan cum eo fabricatus es cœlos, qui ſolidiſſimi quaſi ære fuſi ſunt.* (Hebr. *Numquid expandiſti* (quaſi malleo) *cum eo cœlos, validos ſicut ſpeculum fuſum.*) = (*k*) *Iſai.* XL. 22. Ὁ ς· ος ὡς καμάραν τὸν ὑραν, ἢ διατείνας ὡς σκηνὴν κατοικεῖν, = (*l*) *Geneſ.* VII. 11. = (*m*) *Iſai.* LXIV. 1. = (*n*) *Matth.* III. 16.

& ſaint Marc (*a*) diſent qu'au Baptême de JESUS-CHRIST, les Cieux ſe fendirent ſur lui, & qu'on vit l'Eſprit-Saint deſcendre, & ſe repoſer ſur ſa perſonne.

Il eſt vrai qu'en quelques endroits on compare les Cieux à une tente. *Vous étendez les Cieux comme une courtine*, dit le Pſalmiſte. (*b*) Et Iſaïe. (*c*) *Voici ce que dit le Seigneur, qui crée les Cieux, & qui les étend.* Et ailleurs : (*d*) *Vous avez oublié le Seigneur qui vous a créé, qui a étendu les Cieux, & fondé la terre.* Et Jérémie : (*e*) *Celui qui a créé la terre par ſa puiſſance, & qui l'a affermie par ſa ſageſſe, & qui a étendu les Cieux par ſa prudence.* Et Iſaïe dit auſſi : (*f*) *Que les Cieux ſe rouleront comme un livre*, lorſque le Seigneur exercera ſes vengeances. Enfin le paſſage que nous avons cité auparavant, & que les Septante traduiſent par : *Il étend les Cieux comme une voûte*, porte ſelon l'Hébreu : (*g*) *Il étend les Cieux comme une toile fine*, ou une peau déliée. Mais dans ces paſſages on veut ſimplement relever la puiſſance infinie du Seigneur, qui a formé les Cieux, & qui leur a donné leur conſiſtance & leur étendue, avec autant de facilité, que s'il eut voulu ſimplement étendre une tente, ou déplier un linge. Enfin, tout ce que l'on vient de dire confirme admirablement l'hypotheſe, qui veut que le Firmament ſoit au deſſus de la terre en forme de voûte, en ſorte que ſes extrêmités portent ſur cette terre que l'on concevoit au delà de l'Océan.

III. Ce que les Hébreux entendoient par les extrêmités du ciel.

C'eſt en effet l'idée que l'Ecriture nous en donne ; les extrêmités du Ciel ſont marquées comme une diſtance & un éloignement infini. *Quand vous ſeriez repouſſés juſqu'aux extrémités du Ciel, je ſaurai vous en faire revenir*, dit le Seigneur. (*h*) Et ailleurs, (*i*) il menace Babylone de lui ſuſciter des ennemis de tous côtés, & de les appeller contr'elle *des extrémités du Ciel.* Et le Pſalmiſte, (*k*) dérivant la courſe journaliere du Soleil, dit *qu'il s'élance comme un géant ; il part d'une extrémité du Ciel, & ſa courſe s'étend juſqu'à l'autre extrémité, & il n'y a perſonne qui puiſſe ſe cacher à ſa chaleur.* Job dit : (*l*) *que les colonnes du Ciel tremblent, & ſont ſaiſies de frayeur, lorſque le Seigneur fait éclater ſa colere. Le Ciel, & le Ciel des Cieux*, dit l'Auteur de l'Eccléſiaſtique, (*m*) *l'abyme, la terre, & tout ce qui y eſt compris, ſeront ébranlés par ſes regards ; les montagnes, les collines, & les fondements de la terre trembleront de frayeur à*

(*a*) *Marc.* I. 10. = (*b*) *Pſal.* CIII. 3. = (*c*) *Iſai.* XLII. 5. = (*d*) *Iſai.* LI. 13. = (*e*) *Jerem.* LI. 15. = (*f*) *Iſai.* XXXIV. 4. *Complicabuntur* (Hebr. *Volventur*) *ſicut liber cœli.* = (*g*) *Iſai.* XL. 22. *Qui extendit velut nihilum.* (Hebr. *velut conopæum*) *cœlos.* = (*h*) *Deut.* XXX. 4. *Si ad cardines cœli fueris diſſipatus.* (Hebr. *Si fuerit depulſio tua in extremo cœlorum.*) 2. *Eſdr.* I. 9. *Etiamſi abducti fueritis ad extrema cœli.* (Hebr. *Si fuerit depulſio veſtra in extremo cœlorum.*) = (*i*) *Iſai.* XIII. 5. *A ſummitate cœli.* (Hebr. *Ab extremo cœlorum.*) = (*k*) *Pſ.* XVIII. 7. *A ſummo cœlo* (Hebr. *Ab extremo cœlorum*) *egreſſio ejus : & occurſus ejus uſque ad ſummum ejus.* (Hebr. *& revolutio ejus ſuper extrema eorum.*) = (*l*) *Job.* XXVI. 11. *Columnæ cœli contremiſcunt, & pavent ad nutum ejus.* (Hebr. *ab increpatione ejus.* = (*m*) *Eccli.* XVI. 18. 19.

ſon aſpect. Toutes ces manieres de parler nous donnent l'idée d'un édifice qui eſt ébranlé par ſes fondements, & dont l'agitation ſe répand partout, & juſqu'aux toits. Le Ciel eſt comme le toit de cet édifice dont la terre porte les colonnes. On fera voir ci-après que ces notions n'étoient point particulieres aux Hébreux, & que pluſieurs Philoſophes les ont conçues de même.

IV. Immobilité des cieux ſelon les anciens Hébreux.

La ſolidité & l'immobilité des Cieux, ſont des ſuites des principes que l'on vient de propoſer. Si ce ſont des glaces d'une grandeur & d'une dureté impénétrable, ils ne peuvent être que très-ſolides: s'ils ſont fondés ſur la terre qui eſt au delà de l'Océan, s'ils ſont ſupportés ſur des colonnes établies par la main de Dieu même, ils ne peuvent manquer d'être immobiles & inébranlables. *Le Seigneur par ſa prudence a affermi les Cieux*, dit Salomon: (*a*) & la Sageſſe déclare qu'elle étoit préſente, lorſque le Tout-puiſſant rendoit les Cieux fermes & ſtables. (*b*) Lorſque l'Ecriture veut marquer une choſe ſtable, & d'une durée infinie, elle dit qu'elle durera autant que le Ciel. Le Pſalmiſte parlant du regne du Meſſie, ſous le ſymbole de celui de Salomon, dit: (*c*) *Que ſon Trône ſubſiſtera autant que le Ciel.* Et Moyſe parlant aux Hébreux: (*d*) *Le Seigneur a promis avec ſerment à vos peres, de leur donner cette terre, pour la poſſéder auſſi long-temps que le Ciel ſera au deſſus de la terre.*

V. Syſtême des Hébreux touchant les eaux ſupérieures.

Les eaux ſupérieures qui ſont au deſſus du Firmament, ont beaucoup exercé les anciens & les nouveaux Interpretes: les uns ayant prétendu que ce n'étoit autre choſe que les nues; d'autres, de ſimples vapeurs. (*e*) Mais les anciens Hébreux l'entendoient tout ſimplement & ſans fineſſe: ils croyoient qu'il y avoit là de véritables eaux, fluides, coulantes, & de même nature que les eaux ſublunaires. Et c'eſt en effet l'idée qu'en donne l'Ecriture, & celle qu'en ont eue la plupart des anciens Peres. (*f*) Moyſe (*g*) nous dit que c'eſt delà que fondirent les eaux qui inonderent la terre au temps du déluge; les cataractes du Ciel s'étant ouvertes, & Dieu ayant rompu les digues de ces immenſes réſervoirs. *Un abyme appelle un autre abyme*, dit le Pſalmiſte, (*h*) l'abyme des eaux ſupérieures ſemble exciter l'abyme des eaux inférieures, *au bruit des eaux que vous faites tomber. J'exaucerai les Cieux*, dit le Seigneur, (*i*) *& les Cieux exauceront la terre*: les cieux recevront de moi les eaux pour les répandre ſur la terre. *J'étois*

(*a*) *Prov.* III. 19. = (*b*) *Prov.* VIII. 27. *Quando præparabat* (Hebr. *ſtabiliebat*) *cælos.* = (*c*) *Pſal.* LXXXVIII. 30. = (*d*) *Deut.* XI. 21. = (*e*) *Vide Aug. de Geneſ. ad Litter. l.* 2. *c.* 5. = (*f*) *Juſtin. ſeu alius Qu. ad Orthodox. qu.* 93. *Euſtach. Antioch. in Hexaem. Baſil. homil.* 3. *in Hexaem. Nyſſen. in Hexaem. Ambroſ. in Hexaem. l.* 2. *c.* 3. *Severi Gabal. orat.* 2. *de creat. Theod. qu.* 11. *in Gen. Procop. Beda, Raban. in Geneſ. Vide & Auguſtin. de Geneſ. ad litt. lib.* 2. *c.* 1. = (*g*) *Geneſ.* VII. 11. = (*h*) *Pſ.* XLI. 8. = (*i*) *Oſee* II. 21.

avec lui, dit la Sageſſe, (*a*) *lorſqu'il affermiſſoit le ciel élevé au deſſus de la terre, & qu'il fortifioit les ſources de l'abyme*, c'eſt-à-dire, l'immenſe réſervoir des eaux ſupérieures. Ailleurs l'Ecriture (*b*) nous dépeint les nues comme des outres, qui ſe rempliſſent à meſure que le firmament s'ouvre, & laiſſe venir ſes eaux dans leur capacité. Lorſque le Seigneur menace ſon peuple de lui envoyer la ſtérilité, il dit, qu'il fermera le ciel, & que la pluie ne tombera point; (*c*) que le ciel ſera pour eux un ciel de fer. (*d*) En un mot, comme l'Océan eſt la ſource de toutes les eaux inférieures, le firmament eſt la ſource de toutes les eaux ſupérieures.

ARTICLE V. *Des Aſtres & des Météores.*

I. Syſtême des Hébreux touchant les Aſtres.

LA vivacité du génie des Hébreux anime dans leurs diſcours toute la nature : & ſi on prenoit leurs expreſſions à la lettre, on diroit qu'ils conſidéroient le Soleil & la Lune comme des êtres animés & intelligents, qui annoncent la grandeur de Dieu, & dont la voix ſe fait entendre par toute la terre, & juſqu'aux extrêmités du monde : (*e*) comme des êtres qui connoiſſent leur route, & le temps de leur lever & de leur coucher ; (*f*) qui obéiſſent aux ordres du Seigneur ; qui s'avancent, qui s'arrêtent, qui rétrogradent, dès qu'il le leur ordonne ; (*g*) qui ſe couvrent de ténebres en plein jour, (*h*) & qui retirent leur lumiere au dedans d'eux-mêmes, auſſi-tôt que le Tout-puiſſant ſe met en colere : (*i*) enfin ces deux aſtres ſont repréſentés comme le Roi & la Reine du ciel, (*k*) dont l'un préſide au jour, & l'autre à la nuit, & exercent leur domination ſur les autres aſtres, appellés dans le ſtyle des Hébreux, *l'armée du ciel.* (*l*) Mais toutes ces expreſſions ſont des métaphores, dont on ne peut rien conclure touchant l'idée ſimple & naturelle que les Hébreux avoient de tous ces aſtres. Ils ne les ſuppoſoient point réellement animés : mais ils ſuppoſoient que le Soleil & la Lune étoient réellement l'un & l'autre dans un mouvement continuel pour aller de l'Orient à l'Occident, & de l'Occident à l'Orient.

II. Syſtême des Hébreux touchant la courſe du Soleil.

Nous ne trouvons pas dans l'Ecriture un ſyſtême bien marqué, pour la maniere dont le Soleil retourne de l'Occident à l'Orient ; & les

(*a*) *Prov.* VIII. 27. *Quando æthera firmabat ſursùm, & librabat fontes aquarum.* (Hebr. *& roborabat fontes abyſſi.* = (*b*) *Job.* XXXVIII. 37. *Quis enarrabit cœlorum rationem? & concentum cœli quis dormire faciet?* (Hebr. juxta quoſdam : *Quis dinumerabit nubes ſapientiâ? & utres cœli quis decumbere faciet?*) = (*c*) 3. *Reg.* VIII. 35. = (*d*) *Levit.* XXVI. 19. = (*e*) *Pſal.* XVIII. 5. = (*f*) *Pſ.* CIII. 19. = (*g*) *Joſ.* X. 12. 13. *Habac.* III. 11. 4. *Reg.* XX. 9. 10. 11. *Iſai.* XXXVIII. 8. = (*h*) *Amos* VIII. 9. *Jerem.* XV. 9. *&c.* = (*i*) *Joel.* II. 10. III. 15. = (*k*) *Geneſ.* I. 16. *Pſ.* CXXXV. 8. 9. = (*l*) 4. *Reg.* XVII. 16. XXI. 3. 5. XXIII. 4. 5. 2. *Par.* XXXIII. 3. *Iſai.* XXXIV. 4. *Jerem.* VIII. 2. XIX. 13.

Anciens

Anciens ont eu ſur cela des opinions aſſez ſingulieres, que nous expoſerons ci-après. Voici ce que l'Ecriture nous en dit : (*a*) *Les cieux annoncent la gloire de Dieu.... Le jour porte l'ordre au jour ; & la nuit le déclare à la nuit. Leur voix ſe fait entendre juſqu'aux extrémités du monde : il les fait ſervir de tente au Soleil. Cet aſtre paroît comme un époux qui ſort de ſa chambre nuptiale : il s'élance plein d'ardeur comme un géant pour fournir ſa carriere. Il part d'une extrémité du ciel & ſa courſe s'étend juſqu'à l'autre extrémité ; & il n'y a perſonne qui puiſſe ſe cacher à ſa chaleur.* Le Sage dans l'Eccléſiaſte, (*b*) nous dit quelque choſe de plus exprès : *Le Soleil ſe leve & ſe couche ; & il retourne tout eſſoufflé à ſon lieu où il ſe leve : il va vers le Midi, & il retourne vers le Septentrion.* Salomon marque ici deux choſes : la premiere le mouvement diurne & quotidien du Soleil de l'Orient à l'Occident ; & ſon retour de l'Occident à l'Orient. *Il ſe leve & ſe couche ; & il retourne tout eſſoufflé à ſon lieu où il ſe leve.* La ſeconde, eſt le mouvement annuel du Soleil d'un tropique à l'autre, dans les différents ſignes du Zodiaque : c'eſt ce que Salomon exprime par ces mots : *Il va au Midi, & il tourne vers le Septentrion.* Après avoir parcouru les ſignes qui ſont au Midi, il retourne vers ceux qui ſont au Septentrion, & fait ce mouvement par une circulation continuelle. Le mouvement du Soleil de l'Orient à l'Occident, eſt ſenſible, de même que ſon mouvement du Midi au Septentrion. Mais la difficulté conſiſte à expliquer le retour de l'Occident à l'Orient.

Les Anciens avoient ſur cela deux ſyſtêmes ; le premier, que le Soleil arrivant à l'Occident, ſe plongeoit dans la mer, & y réparoit par la fraîcheur & l'humidité de cet élément, l'épuiſement & la diſſipation qu'il avoit ſoufferte durant tout le jour. (*c*) De-là il ſe rendoit au lieu de ſon lever, par des routes inconnues aux hommes. Le ſecond ſyſtême étoit, que le Soleil étant arrivé à l'Occident, y rencontroit du côté du Midi une très-haute montagne, de figure conique, ou de pomme de pin, autour de laquelle il tournoit pendant la nuit ; en ſorte que les jours étoient plus ou moins longs, ſuivant que le Soleil tournoit autour de l'endroit où la montagne étoit plus ou moins épaiſſe. (*d*) Je ne dirai point ce que penſoient les Hébreux ſur cela : peut-être

---

(*a*) *Pſal.* XVIII. 5. 6. *In ſole poſuit tabernaculum ſuum.* (Hebr. *Soli poſuit tabernaculum in eis.*) *Et ipſe tamquam ſponſus, &c.* = (*b*) *Eccle.* I. 5. 6. *Oritur ſol & occidit, & ad locum ſuum revertitur : ibique renaſcens, gyrat per Meridiem, & flectitur ad Aquilonem* (Hebr. *Oritur ſol, & occidit ſol ; & ad locum ſuum anhelat ubi oritur : vadit ad Meridiem, & flectitur ad Aquilonem.*) = (*c*) *Homer. Iliad.* Θ. ψ. 485.

Ἐν δ' ἴτην ὠκεανῷ λαμπρὸν φάος ἠελίοιο,
Ἕλκον νύκτα μέλαιναν . . . &c.

Vide & Iliad. H. *Et Strabon. l.* 1. *Georg.* = (*d*) *Coſmas Egyptius, l.* 4. *Coſmograph. p.* 186. *& ſeq.*

même Salomon vouloit dire, que chaque nuit le Soleil parcourt alternativement les parties méridionales & ſeptentrionales de la terre, pour les éclairer pendant la nuit, comme il nous éclaire pendant le jour.

III. Syſtême des Hébreux touchant les éclypſes du Soleil & de la Lune.

Il ſemble que les Iſraélites regardoient les éclipſes, tant du Soleil que de la Lune, comme des effets miraculeux ; & qu'ils les croyoient auſſi ſurnaturels, que l'arrêt ou la rétrogradation de ces deux aſtres. Dans Job, (*a*) Eliu ſemble dire que l'éclipſe eſt cauſée par l'interpoſition de la main de Dieu entre nous & l'aſtre éclipſé : *Il cache avec ſes mains la lumiere.* Et ailleurs Job lui-même dit : (*b*) *Dieu ordonne au Soleil, & le ſoleil ne ſe leve point ; il enferme les étoiles comme ſous le ſcéau.* Ezéchiel (*c*) parle d'une maniere plus populaire, lorſqu'il dit que le Seigneur couvre le Soleil d'un nuage, quand il veut nous en dérober la vue par une éclipſe. A la mort de Pharaon roi d'Egypte, toute la nature ſera en deuil : *Je couvrirai le ciel, & j'obſcurcirai les étoiles ; je mettrai un nuage ſur le Soleil, & la Lune ne répandra point ſa lumiere.* Joël (*d*) marque clairement en trois endroits l'obſcurciſſement du Soleil & de la Lune, comme une des plus grandes marques de la colere de Dieu contre les hommes.

IV. Syſtême des Hébreux touchant le tonnerre.

Le tonnerre étoit auſſi conſidéré comme un phénomene en quelque ſorte ſurnaturel, & comme un effet de la colere de Dieu. Les Hébreux lui donnent toujours le nom de *la voix du Seigneur.* (*e*) *Mon cœur a été ſaiſi d'effroi, & s'eſt élancé hors de ſa place*, dit Eliu dans le livre de Job. (*f*) *Ecoutez avec attention le ſon terrible de ſa voix, & le rugiſſement qui ſort de ſa bouche. Il en fait retentir le bruit ſous toute l'étendue du ciel ; & il en fait briller la lumiere juſqu'aux extrémités de la terre. Après la lumiere vient le rugiſſement de ſa voix : il tonne d'une voix majeſtueuſe ; & ſa voix ne tarde pas à ſe faire entendre. Il tonne d'une voix qui remplit d'admiration : il fait de grandes choſes que nous ne pouvons comprendre.* On peut voir tout le Pſaume XXVIII. qui eſt dans le ſens littéral une deſcription de la force & des effets du tonnerre. (*g*) *La voix du Seigneur ſe fait entendre ſur les eaux ; le Dieu de gloire a tonné :*

(*a*) *Job.* XXXVI. 32. = (*b*) *Job.* IX. 7. = (*c*) *Ezech.* XXXII. 7. = (*d*) *Joel.* II. 10. 31. & III. 15. = (*e*) *Pſal.* XVII. 14. XXVIII. 3. & *ſeq. Exod.* IX. 23. XX. 18. = (*f*) *Job.* XXXVII. 1. & *ſeqq.* Hebr. *Expavit cor meum, & ſubſiliit de loco ſuo: Audite auditionem in terrore vocis ejus, & ſonum de ore illius procedentem. Subter omne cœlum emittet illum ; & lumen illius ſuper terminos terræ. Poſt illud rugiet vox : tonabit voce magnificentiæ ſuæ, & non tardabit eos, ut audiatur vox ejus. Tonabit Deus in voce ſua mirabiliter, qui facit magna quæ neſciemus.* = (*g*) *Pſ.* XXVIII. 3. & *ſeqq. Vox Domini ſuper aquas, &c. Et comminuet eas tamquam vitulum Libani, & dilectus quemadmodum filius unicornium.* (Hebr. *Et ſubſilire faciet eas tamquam vitulum ; Libanum & Sirion ſicut filium unicornium.*) *Vox Domini, &c. & commovebit* (Hebr. *& concutiet*) *Dominus, &c. Vox Domini præparantis cervos, & revelabit condenſa.* (Hebr. *Vox Domini parere faciet cervas, & denudabit ſylvas.*)

le Seigneur tonne ſur les grandes eaux; c'eſt-à-dire, ſur les nuées. *La voix du Seigneur ſe fait entendre avec force; la voix du Seigneur ſe fait entendre avec majeſté. La voix du Seigneur briſe les cedres; le Seigneur briſe les cedres du Liban: il les fait ſauter comme de jeunes taureaux: il fait ſauter les montagnes du Liban & de Sirion, comme les petits des licornes. La voix du Seigneur partage les flammes de feu; la voix du Seigneur fait trembler le déſert; le Seigneur fait trembler le déſert de Cadès. La voix du Seigneur fait avorter les biches, & elle dépouille les forêts.*

V. Syſtême des Hébreux touchant les éclairs.

Les éclairs ſont déſignés ordinairement ſous le nom de *traits enflammés* & de *fleches du Seigneur. Un feu s'eſt allumé dans ma fureur*, dit le Seigneur, (*a*) *& il brûlera juſqu'au fond de l'enfer. Je tirerai contr'eux toutes mes fleches.* Et David: (*b*) *Le Seigneur a tonné du haut du ciel; & le Très-haut a fait entendre ſa voix; il a envoyé ſes fleches contre mes ennemis, & il les a diſſipés: il a lancé ſes éclairs, & il a jetté le trouble parmi eux.* Et en parlant aux pécheurs: (*c*) *Si vous ne vous convertiſſez, il va aiguiſer ſon épée: il a déjà bandé ſon arc, & l'a dreſſé: il s'eſt préparé des inſtruments de mort; il s'eſt fait des fleches contre ceux qui ſont ardents à me perſécuter.* Et ailleurs, (*d*) *Seigneur, abaiſſez vos cieux, & deſcendez: touchez les montagnes, & elles s'en iront en fumée. Faites éclater vos éclairs, & vous les diſſiperez; envoyez vos fleches, & vous mettrez le trouble parmi eux.*

VI. Syſtême des Hébreux touchant les pluies, les vents, la tempête, la grêle & l'arc-en-ciel.

Les pluies, les vents, la tempête, la grêle, l'arc-en-ciel, nous ſont ordinairement repréſentés comme entre les mains de Dieu, & ne paroiſſent que par ſes ordres, & pour punir ou pour ſecourir les hommes (*e*) Les Hébreux s'expriment toujours, comme ſi ces phénomenes, qui ont des cauſes purement naturelles, étoient des effets divins & miraculeux. (*f*) *L'éclat des étoiles eſt la beauté du ciel: à la parole du Saint, elles ſe tiennent prêtes pour exécuter ſes ordres; & elles ſont infatigables dans leurs veilles. Conſidérez l'arc-en-ciel, & beniſſez celui qui l'a fait.... Le Seigneur, par ſon commandement, fait tout d'un coup paroître la neige, il ſe hâte de lancer ſes éclairs pour l'exécution de ſes jugements. Il ouvre ſes tréſors, & il fait voler les nuages comme des oiſeaux. Par la grandeur de ſon pouvoir il épaiſſit les nuées, & en fait ſortir la grêle comme des pierres. Par un de ſes regards il ébranle les montagnes, & par ſa volonté il fait ſouffler le vent du Midi, &c.* La grêle eſt donc, ſuivant cette idée, comme des morceaux détachés d'une immenſe montagne de glace, à peu près comme les pierres que l'on arrache

(*a*) *Deut.* XXXII. 22. 23. = (*b*) *Pſal.* XVII. 14. 15. *Fulgura multiplicavit.* (Hebr. *jaculatus eſt.*) = (*c*) *Pſal.* VII. 13. 14. *Niſi converſi fueritis, gladium ſuum vibrabit* (Hebr. *acuet*:) *arcum ſuum tetendit, &c.* = (*d*) *Pſal.* CXLIII. 5. 6. = (*e*) *Vide Pſal.* CXXXIV. 7. CXLVII. 16. *& ſeq. Jerem.* X. 13. LI. 16. = (*f*) *Eccli.* XLIII. 11. *& ſeq. In magnitudine ſua poſuit* (gr. *roboravit*) *nubes, &c.*

de la carriere, ou celles que l'on détache, pour lancer contre l'ennemi.

ARTICLE VI. *Conformité du ſentiment des anciens Philoſophes & des Peres, avec le Syſtéme des Hébreux.*

I. Syſtême des Anciens ſur le premier principe des êtres ſenſibles.

LE Syſtême du monde, tel que nous venons de le repréſenter, étoit à peu près le même chez les plus anciens peuples, & parmi les prémiers Philoſophes de la Grece. Les phéniciens, ſi l'on s'en rapporte à Sanchoniaton, ou plutôt à Porphyre, qui nous a produit cet Auteur, reconnoiſſoient pour principe, ou pour premiere matiere des êtres ſenſibles, le cahos, (*a*) ou le mélange confus des corps l'un avec l'autre. Les Indiens, au rapport de Mégaſthenes, (*b*) faiſoient l'eau principe des choſes ; mais il y a toute apparence que chez eux, de même que chez les anciens Grecs, l'eau & le cahos étoient le même ; & c'eſt ainſi que l'on concilie Homere, Héſiode, & Thalès. Homere (*c*) dit que l'Océan eſt l'origine de toutes choſes, & le pere des Dieux & des hommes. Héſiode (*d*) dit que le cahos eſt le premier des êtres qui aient exiſté. Enfin Thalès (*e*) a cru que l'eau étoit le premier principe matériel des créatures. Mais Plutarque (*f*) ſoutient que le cahos des Anciens n'étoit autre que l'eau ; & Moyſe fait voir clairement la même choſe dès le ſecond verſet de la Geneſe, où il appelle le cahos, *l'abyme* : *Et tenebræ erant ſuper faciem abyſſi.*

II. Syſtême des Anciens ſur les fondements de la terre.

La terre, ſuivant l'opinion de Thalès, (*g*) & des Stoïciens, étoit portée ſur les eaux comme un grand vaiſſeau qui flotte ſur la mer : *Terram totam ſubjecto indicans* (Thales) *humore portari, & innatare.... Hâc undâ ſuſtinetur orbis, velut aliquod grande navigium, & grave*, dit Séneque : (*i*) Manilius de même. (*b*)

Ipſa natat tellus pelagi luſtrata corona,
Cingentis medium liquidis amplexibus orbem.

(*a*) *Euſeb. Præpar. lib.* 1. *c.* 10. Τὴν τῶν ὅλων ἀρχὴν ὑπολάβεται ἀέρα ζοφώδη, καὶ πνευματώδη, ἢ χάος θολερὸν ἐριβώδες. = (*b*) *Megaſthen. apud Strab. l.* XV. *p.* 713. = (*c*) *Iliad.* 14. Ὠκεανὸν θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν. *Et alibi* : Ὡς γένεσις πάλιν εἶσι τέτυκται. *Et Orpheus* :

Ὠκεανὸν καλέω πάλιν ἄφθιτον αὖτε ἑοῖο
Λαιαίτατόν θεῶν γένεσιν πάντῶν τε τοκῆα.

= (*d*) *Heſiod. Theogon.* Πάντων μὲν πρώτιστα χάος γένετο. = (*e*) *Thales apud Plutarch. de placitis Philoſoph. l.* 1. *c.* 3. Θάλης ὁ Μιλήσιος ἀρχὴν τῶν ὄντων ἀπεφήνατο τὸ ὕδωρ. = (*f*) *Plutarch. lib. Aquâne an ignis ſit utilior.* Τῶν πλείστων γὰρ ὑπομανίαν ἔσχεν τὸ ὕδωρ τοῦτον τὸν τρόπον (*nempe* χάος) παρὰ τὴν χύσιν. = (*g*) *Thales apud Ariſtot. l. de mundo*, *c.* 13. Γῆν πλωτὴν εἶναι μένουσαν ὥσπερ ξύλον, ἢ τοιοῦτον ἕτερον. *Vide & Metaphyſic. l.* 1. *c.* 3. = (*h*) *Senec. nat. qu. l.* 6. *c.* 6. = (*i*) *Manil. Aſtronomic. l.* 4.

Zénon, (*a*) & après lui les Stoïciens, plaçoient la terre ferme & immobile au centre du monde, & l'eau autour d'elle, ayant avec la terre un centre commun ; en ſorte que toute la terre étoit environnée de l'Océan, & nageoit ſur les eaux. Après les eaux étoit l'air, qui enveloppoit de toute part ce grand corps. Homere (*b*) croyoit de même la terre environnée de toute part par l'Océan ; opinion qui eſt adoptée par Strabon, qui la rapporte. Séneque le Tragique, exprime le même ſentiment dans ce vers : (*c*)

Oceanus clauſum dum fluctibus ambiet orbem.

Les Perſes (*d*) diſent que la terre nage dans l'eau, comme un melon d'eau ; c'eſt-à-dire, qu'elle y eſt enfoncée de toute la moitié de ſa maſſe. Saint Pierre dit, (*e*) *Que la terre eſt ſortie du ſein de l'eau, & qu'elle a ſa conſiſtance au milieu des eaux.* Elle en eſt pénétrée, elle y eſt comme plongée.

On pourroit rapporter un beaucoup plus grand nombre d'autorités profanes ſur cet article ; mais en voilà autant qu'il en faut. Les Peres ont eu la même idée de la ſituation de la terre. Théodoret ſur ces paroles du Pſaume, (*f*) *Qui firmavit terram ſuper aquas*, tient expreſſément que la terre ſe ſoutient ſur les eaux. Saint Hilaire : (*g*) *Terra ſuper aquas pendulâ firmitate conſiſtit.*

On a remarqué dans le ſyſtême des Hébreux, qu'ils donnoient à la terre certains fondements qui portoient dans les eaux. On voit à peu près la même choſe chez les Philoſophes. Xénophanes de Colophon, (*h*) pour ſe ſauver des queſtions embarraſſantes qu'on lui formoit ſur ce qui pouvoit ſoutenir la terre ſur les eaux, diſoit qu'elle étoit poſée ſur des fondements inébranlables, & d'une profondeur infinie. Anaximene, Anaxagore, & Démocrite, (*i*) ne lui donnoient point d'autre fondement que l'air même, ſur lequel elle étoit portée ; ſon extrême étendue empêchant qu'elle ne pût enfoncer. Thalès & ſes ſectateurs en diſoient de même de la terre portée ſur les eaux. Ils croyoient que les tremblements de terre ne venoient que de ce que la maſſe de la terre flottant comme un vaiſſeau ſur l'Océan, étoit de temps en temps ébranlée ou penchée par l'agitation des eaux : (*k*) *Terrarum orbem aquâ ſuſti-*

(*a*) *Laert. in Zenone, l.* 7. Τὴν γῆν ἀκίνητον εἶναι.... *Et poſt multa.* Μεσὴν τὴν γῆν κεῖσθαι λέγει ἐπίχυσιν, μᾶλλον δὲ τὸ ὕδωρ σφαιροειδὲς, ἔχειν τὸ αὐτὸ κέντρον τῇ γῇ, ὅτε τὴν γῆν ὑπὸ ὕδατι εἶναι, μᾶλλον τὸ ὕδωρ δὲ ἀέρα ἐφαιρεῖσθαι. = (*b*) *Homer. apud Strab. l.* 1. Πρώτην μὲν τῷ ὠκεανῷ περίκλυστον εἶναι ἀκτῆνα αὐτὴν. = (*c*) *Senec. Oedip. act.* 2. = (*d*) Chardin, Voyage de Perſe, tom. 2. chap. XI. p. 153. = (*e*) 2. *Petr.* III. 5. Καὶ γῆ ἐξ ὕδατος, καὶ δι' ὕδατος συνεστῶσα. = (*f*) *Pſal.* CXXXV. 6. = (*g*) *Hilar in Pſal.* CXXXV. *n.* 11. 12. = (*h*) *Xenophon. apud Ariſtot. l.* 2. *de cœlo, cap.* 13. Κάτωθι τὸ κάλλος τῆς γῆς εἶναι φασὶν ἐπ' ἄπειρον αὐτὴν ἐρριζῶσθαι λέγοντες, ὥσπερ Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος. = (*i*) *Apud Ariſtot. loco citato.* = (*k*) *Senec. qu. natural. l.* 3. *c.* 13.

neri & vehi more navigii, mobilitateque ejus fluctuare, tum cùm dicitur tremere.

Platon, (*a*) Ariſtote, Empédocles, Anaximandre, & ceux que nous venons de citer, avec preſque tous les Anciens, croyoient la terre fixe & immobile, auſſi-bien que les Hébreux. Saint Baſile, (*b*) & après lui ſaint Ambroiſe, (*c*) ne voudroient pas que l'on formât la queſtion ſur quoi la terre eſt fondée & arrêtée : Car, ajoutent-ils, ſi vous dites que c'eſt ſur l'air, on vous demandera comment il ſe peut faire que l'air, qui eſt un corps ſi mince & ſi fluide, puiſſe ſoutenir une maſſe auſſi lourde, auſſi grande, & auſſi maſſive que la terre ? Si vous dites qu'elle flotte ſur l'eau, on vous fera la même difficulté. Enfin, ſi vous lui cherchez quelqu'autre fondement plus ſolide, il faudra ſavoir quel il eſt, où il eſt, ſur quoi lui-même eſt appuyé, & ainſi à l'infini. Il vaut donc mieux mettre des bornes à ſa curioſité, & demeurer dans le ſilence ſur cet article. Ces Peres, comme on le voit, ne doutoient nullement que la terre ne fut immobile ; & s'il eut fallu ſe déterminer à lui donner l'air ou l'eau pour fondement, la plupart (*d*) étoient pour l'air préférablement à l'eau, & tous nioient abſolument les antipodes.

III. Le ſyſtême des Antipodes regardé par les Anciens comme inſoutenable & même dangereux.

On regardoit cette opinion comme impertinente, & comme dangereuſe dans la Religion. On peut voir Thaon dans Plutarque, (*e*) Lactance, (*f*) ſaint Auguſtin, (*g*) l'Epître du Pape Zacharie à ſaint Boniface Archevêque de Maïence, (*h*) Procope ſur la Geneſe. Saint Auguſtin croit, que quand on avoueroit que la terre ſoit ronde, il ſeroit plus convenable de dire, que la partie qui eſt oppoſée à notre hémiſphere, eſt couverte d'eaux, que propre à ſervir d'habitation à des hommes & à des animaux. Quoi de plus ridicule que le ſentiment de ceux qui croient qu'il y a des antipodes, dit Lactance ? Y a-t-il des gens aſſez fous, pour croire, qu'il y ait des hommes, dont la tête ſoit plus baſſe que les pieds ; & qu'il y ait un monde, où tout ce qui eſt droit chez nous, ſoit ſuſpendu & renverſé ? *Quid illi, qui eſſe contrarios veſtigiis noſtris antipodes putant, num aliquid loquuntur ? An eſt quiſquam tam ineptus, qui credat eſſe homines, quorum veſtigia ſint ſuperiora, quàm capita ? Aut ubi quæ apud nos jacent, inverſa pendeant ?*

Ceux qui croyoient la terre platte, & qui nioient que le Ciel l'enveloppât par deſſous ; & que le ſoleil & les autres aſtres fiſſent le tour de la terre, étoient encore plus éloignés d'admettre des antipodes. Or ce

---

(*a*) *Plato in Timæo.* = (*b*) *Baſil. homil.* 1. *in Hexaemer.* = (*c*) *Ambroſ. in Hexaemer. lib.* 1. *cap.* 6. *n.* 22. = (*d*) *Vide Baſil. loco citato. Ambroſ. in Pſalm.* CXVIII. *ſerm.* 12. *Aug. l.* 13. *de civit. c.* 18. *& lib.* 16. *c.* 9. *Beda, de natura rerum, c.* 95. *Bruno Signiac. lib.* 4. *ſentent. c.* 3, = (*e*) *Plutarch. lib. de facie in orbe Lunæ, p.* 924. = (*f*) *Lactant. Inſtit. l.* 3. *c.* 24. = (*g*) *Aug. de civit. l.* 16. *c.* 9. = (*h*) *Zachar. Bonifacio, Ep.* 10. *anno* 748.

dernier ſentiment a été fort commun dans l'antiquité. (*a*) Cela ſe voit auſſi dans la Coſmographie du Moine Coſme, (*b*) & dans les figures qu'il a tracées de la terre, & qu'on nous a données dans l'édition qu'en a fait le Pere de Montfaucon. Ils tenoient que le ciel & la terre étoient joints enſemble, & ne compoſoient que comme une voûte immenſe, dont la terre & la mer étoient comme la baſe & le pavé; & le ciel, la voûte & la couverture. Cette opinion a été ſoutenue juſqu'au quinzieme ſiecle; en ſorte que Toſtat Evêque d'Avila, (*c*) peu d'années avant la découverte de l'Amérique, rejettoit l'opinion de la rondeur de la terre, comme téméraire, & comme d'une dangereuſe conſéquence dans la foi. Et ce qui eſt bien remarquable, c'eſt que les Peres qui ſe ſont déterminés à ce ſentiment, ne l'ont fait que par reſpect pour les divines Ecritures, où ils croyoient le voir clairement marqué.

IV. Sentiments des Anciens touchant l'origine des fontaines, des fleuves, & de toutes les eaux qui ſe voient ſur la terre.

L'origine des fontaines, des fleuves, & généralement des eaux qui ſe voient ſur la terre, eſt attribuée à l'Océan par les anciens Philoſophes, de même que par les Hébreux. Platon (*d*) dit que la terre eſt percée en une infinité d'endroits comme une éponge; en ſorte que les eaux ſortent par certains endroits, & rentrent par d'autres; qu'il y a ſous la terre une infinité de réſervoirs, qui enferment des eaux de diverſes ſortes, les unes chaudes, & les autres froides, les unes pures, les autres boueuſes. Au centre de la terre eſt le *Tartare*, c'eſt le réceptacle commun de toutes les eaux. C'eſt-là où ſe déchargent tous les fleuves; & c'eſt de-là que leur viennnent leurs eaux, comme d'un réſervoir commun. Et comme cet amas prodigieux d'eaux n'a ni fond ni baſe ſur laquelle il ſoit appuyé; de-là vient ſon mouvement & ſa circulation continuelle dans les fontaines & dans les fleuves. Pline croit (*e*) que la terre, aride comme elle eſt par ſa nature, ne pourroit ſubſiſter ſans ce mélange de l'humide; & que réciproquement l'eau, qui eſt un corps fluide & coulant, ne pourroit ſe ſoutenir, ſi elle n'étoit af-

---

(*a*) *Cleomenes* Κυκλικῆς Θεωρίας, *l.* 1. *Horat. l.* 1. *carm. Ode* 22. *Lucan. l.* 9. *Pharſal.*

Terrarum Primam Libyen, nam proxima cœlo eſt,
Ut probat ipſe calor.

Sil. Ital. l. 3.

Ad finem cœli medio tenduntur ab orbe
Squalentes campi.

Plin. l. 2. *c.* 78. *Æthiopes vicini ſideris calore torrentur.* = (*b*) *Coſmas Monach. l.* 4. *pag.* 186. *& ſeq. t.* 2. *nova collect. Græcorum PP. Vide notas D. Bern. de Montfaucon in eundem libr.* = (*c*) *Toſtat. in Geneſ. c.* 1. = (*d*) *Plato in Phædone, p.* 111. 112. Εἰς γὰρ τοῦτο (τάρταρον) τὸ χάσμα συρρέουσι τε πάλιν οἱ ποταμοὶ, καὶ ἐκ τούτου πάλιν πάλιν ἐκρέουσι· καὶ δὲ αἰτία ἐστὶ τῷ ἐκρεῖν ἐντυγχάνει, καὶ εἰσρεῖν πάλιν τὰ ῥεύματα, ὅτι πυλμένα ἐκ ἔχει οὐδὲ βάσιν τὸ ὑγρὸν τοῦτο. = (*e*) *Plin. l.* 2. *c.* 65. *Cùm terra arida & ſicca conſtare per ſe, & ſine humore non poſſet, nec rursùs ſtare aqua, ſine ſuſtinente terra, mutuo complexu junguntur; hâc ſinus pandente, illâ vero permeante totam, intrà, extrà, infrà, venis ut vinculis diſcurrentibus, atque etiam in ſummis jugis erumpente.*

fermie par la terre. Ainſi ces deux éléments s'embraſſent & ſe ſoutiennent mutuellement ; & toute la maſſe de la terre eſt entrecoupée par une infinité de veines & de conduits ſouterrains, par leſquels les eaux coulent à peu près comme le ſang circule dans le corps humain. Virgile a exprimé la même choſe par ces vers : (*a*)

Speluncíſque lacus clauſos, lucoſque ſonantes.....
Omnia ſub magnâ labentia flumina terrâ,
Spectabat diverſa locis.

Servius remarque ſur cet endroit, que ce n'eſt point là une fiction-poétique, mais une opinion très-ancienne, qui tiroit ſon origine de la Théologie des Egyptiens, d'où Thalès avoit pris ſon ſentiment, que l'Océan étoit le principe de toutes choſes. Enfin, Homere (*b*) s'exprime auſſi clairement, & preſque en mêmes termes que Salomon dans l'Eccléſiaſte. Il dit que l'Océan eſt la ſource de tous les fleuves, de toutes les mers, de toutes les fontaines & de tous les puits.

V. Syſtême des Anciens touchant le ciel.

Quant au ſyſtême des Cieux, nous remarquons dans les Anciens preſque toutes les mêmes idées que nous avons vues dans les Ecrivains ſacrés. Ils les croyoient ſolides, inébranlables, d'une forme de demi-cercle, qui couvroit la terre par deſſus en maniere de voûte. (*c*)

Quæque freto cava cæruleo cortina receptat.

Ces opinions ſont ſi communes dans l'Antiquité, qu'on ne regardoit qu'avec une eſpece d'inſulte & de mépris ceux qui étoient d'un ſentiment contraire. *Où ſont ceux qui prétendent que les cieux ſont mobiles, & que leur forme eſt ſphérique & circulaire* ? dit ſaint Jean Chryſoſtome. (*d*) Ce qui a engagé quelques Anciens dans l'erreur, dit Lactance, (*e*) & ce qui leur a fait croire que les aſtres faiſoient le tour de la terre, eſt qu'ils voyoient tous les jours le ſoleil, la lune & les autres aſtres ſe lever & ſe coucher à peu près au même endroit ; ils en ont inféré que la terre étoit comme une boule, autour de laquelle ces corps lumineux faiſoient chaque jour un cercle, ou un tour parfait, ignorant la vraie route qu'ils tenoient pour parvenir de l'Occident à l'Orient. C'eſt de la même ſource que leur eſt venue l'idée des antipodes, s'imaginant que cette partie de la terre, qui eſt oppoſée à la nôtre, étoit peuplée & habitée comme celle-ci. Que dirai-je de ces ſortes de gens, conclut Lactance, ſinon qu'ayant une fois de faux principes, ils s'égarent de

---

(*a*) *Virgil. Georg.* 4. v. 364. = *Homer. Iliad.* XXI.
Οὐδὲ βαθυῤῥεὶ ἴσι μέγασθένος ὠκεανοῖο
Ἐξ ὅσιρ πάντες πόλαμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,
Καὶ πᾶσαι κρῆναι, καὶ φρείατα μακρὰ νάουσι.
= (*c*) *Ennius.* = (*d*) *Chryſoſt. homil.* 14. *in Epiſt. ad Hebræos, & homil.* 17. *in eandem.* = (*e*) *Lactant. Inſtit. l.* 3. *c.* 24.

plus

plus en plus, & défendent des opinions fauſſes par de vains préjugés ? Pour moi, je pourrois montrer par pluſieurs raiſons, qu'il eſt impoſſible que le ciel ſoit au deſſous de la terre : *At ego multis argumentis probare poſſem, nullo modo fieri poſſe ut cœlum terrâ ſit inferius.*

L'Auteur du Commentaire ſur les Pſaumes, attribué à ſaint Athanaſe, (*a*) n'eſt pas moins formel. Ecoutons, dit-il, ce que le Prophete nous enſeigne, pour fermer la bouche à ces Barbares, qui parlant ſans preuve, avancent que le ciel s'étend auſſi par deſſous la terre. Le Prophete s'éleve contr'eux, lorſqu'il dit : (*b*) *Le Seigneur étend le ciel comme une peau*, ou une courtine. Qui dit une courtine de tente, ne dit qu'un demi-cercle, & non une ſphere parfaite. Iſaïe ne dit-il pas auſſi : (*c*) *Que le ciel eſt comme une voûte, & que le Seigneur l'étend comme une tente où l'on demeure.* Le ciel ne tourne pas ; mais il demeure immobile, comme dit le Prophete : *Il a arrêté & fixé le ciel.* On peut voir l'Auteur des Queſtions aux Orthodoxes, ſous le nom de ſaint Juſtin, (*d*) Sévérien de Gabale, (*e*) ſaint Céſaire, (*f*) Procope, (*g*) Diodore de Tharſe dans Photius, (*h*) & Theodore de Mopſueſte (*i*) dans Jean Philoponus, & une infinité d'autres anciens, qui ont cru que les cieux ſont en demi-cercle & comme une voûte, au deſſus, & non au deſſous de la terre. Euſebe dans ſon Commentaire ſur les Pſaumes, reconnoît que pluſieurs croient le monde ſphérique, & conçoivent les cieux comme enveloppant la terre de toute part. Mais dans ſon Commentaire ſur Iſaïe Chap. XL. il établit clairement l'opinion contraire. Saint Jérôme ſur l'Epître aux Ephéſiens, (*k*) traite de *Stultiloquium*, l'opinion qui tient les cieux en forme de voûte : mais ſur le Chap. III. de la même Epître ℣. 18. il ſemble tenir que le ciel n'a pas plus d'étendue que la terre, quoiqu'il reconnoiſſe que quelques uns le croient ſphérique.

VI. Jugement que l'on doit porter du ſyſtême des anciens Hébreux, & des expreſſions des auteurs ſacrés conformes à ce ſyſtême.

De tout ce qui a été dit juſqu'à préſent, il paroît que le ſyſtême du monde ſelon les Hébreux, tel que nous l'avons expoſé, a une très-grande conformité avec celui des anciens Philoſophes ; que cette hypotheſe eſt ſimple, aiſée, intelligible, proportionnée à la portée des peuples, propre à leur donner une grande idée de la ſageſſe & du pouvoir de Dieu ; & à leur inſpirer de grands ſentiments de leur propre foibleſſe & de leur entiere dépendance. C'eſt donc la plus utile dans le deſſein du Saint-Eſprit, qui eſt de nous conduire à Dieu par la crainte & par l'amour. C'eſt-là la fin de toutes les Ecritures. (*l*) *Finem lo-*

(*a*) *Athanaſ. in Pſalm.* CIII. 3. = (*b*) *Pſal.* CIII. 3. 70. Ἐκτείνων τὸν οὐρανὸν ὡσεὶ δέρριν. = (*c*) *Iſai.* XL. 22. 70. Ὁ τείνας ὡς καμάραν τὸν οὐρανὸν, καὶ διαπέτασας ὡς σκηνὴν καθοικεῖν. = (*d*) *Juſtin. quæſt. ad Orthodox. qu.* 93. 94. = (*e*) *Severian. Gabal. orat.* 3. *de Creatione.* = (*f*) *Ceſar. Dialog.* 1. *qu.* 67. & 98. = (*g*) *Procop. in Geneſ.* = (*h*) *Photius, cod.* 223. = (*i*) *Philopon. l.* 3. *de mundi opificio, cap.* 9. 10. = (*k*) *Hieron in Epheſ.* V. 4. *p.* 380. *nov. Edit.* = (*l*) *Eccl.* XII. 13.

quendi pariter omnes audiamus; *Deum time, & mandata ejus obſerva: hoc eſt enim omnis homo.* L'erreur dans ces ſortes de choſes n'eſt d'aucune conſéquence pour l'éternité : c'eſt pourquoi l'Eſprit-Saint n'a pas voulu nous en inſtruire, comme le remarque ſaint Auguſtin, (*a*) qui s'exprime ainſi : Il faut dire que nos Auteurs ſacrés ont ſu toute la vérité du ſyſtême du monde ; mais que l'Eſprit-Saint, qui parloit par leur bouche, n'a pas jugé à propos d'en inſtruire les hommes, parce que ce ſont des choſes qui ne ſont rien au ſalut, & qui n'influent point à nous rendre plus juſtes ni meilleurs. *Dicendum eſt hoc de figura cœli ſciſſe Auctores noſtros, quod veritas habet ; ſed Spiritum Dei qui per ipſos loquebatur, noluiſſe iſta docere homines, nulli ſaluti profutura.*

Et qu'on ne nous diſe pas que ce qu'ils enſeignent ſur cela étant contraire à la vérité & à l'expérience, on ne peut faire aucun fond ſur le reſte de leurs diſcours : car ſur ces queſtions de Phyſique, ils n'ont point aſſuré que les choſes fuſſent telles qu'ils les ont dites ; ils les ont ſimplement ſuppoſées : ils ont expoſé, non leur propre ſentiment, mais l'opinion du peuple. Il n'y a pas un ſeul Chapitre dans toute l'Ecriture, deſtiné à nous inſtruire préciſément ſur ces matieres, qui ſont ſi indifférentes par rapport à notre derniere fin. Oblige-t-on les Philoſophes & les Théologiens, lorſqu'ils parlent au peuple, de ſe ſervir des mêmes expreſſions que dans l'Ecole, & dans les Livres compoſés exprès pour expliquer les ſecrets de la nature, ou les myſteres de la Religion ? Et ſi l'on permet tous les jours aux Savants & aux Philoſophes de ſe ſervir des expreſſions conformes aux idées du peuple, pourquoi ne le permettra-t-on pas à des Auteurs qui vouloient ſe rendre utiles à pluſieurs, & s'exprimer d'une maniere qui fut intelligible aux plus ſimples ?

(*a*) *Aug. de Geneſ. ad litter. lit. 2. c. 9.*

DISSERTATION
SUR
LA NATURE DE L'AME,
Et ſur ſon état après la mort, ſelon les anciens Hébreux.

ARTICLE PREMIER.

Diſtinction du Corps, de l'Ame & de l'Eſprit.

I. Double ſens du nom d'Ame chez les Anciens. Diſtinction du corps, de l'ame & de l'eſprit, ſelon leur ſyſtême.

LE nom d'*Ame* eſt ſouvent équivoque dans les Ecrits des Anciens. Quelquefois ſous ce terme ils entendent cette ſubſtance ſimple, ſpirituelle, incorruptible, immortelle, qui penſe en nous. D'autres fois ils entendent une ſubſtance matérielle ; mais d'une matiere fine, ſubtile, & à peu près de la nature de l'air, de la lumiere, de l'éclat ; laquelle ſert comme de char, d'habit, d'enveloppe à l'*Eſprit* ; qui eſt le principe de nos penſées & de nos raiſonnements. L'ame priſe au dernier ſens, ſelon pluſieurs Anciens, eſt ſenſible aux attraits de la volupté, à l'odeur des parfums, au ſon des inſtruments : elle apparoît autour des tombeaux ; elle goute le ſang des victimes ; elle ſe communique par la génération. Ces ſentiments ſe remarquent, non ſeulement dans des Philoſophes, & dans des Poëtes Païens ; on les trouve même dans quelques anciens Peres de l'Egliſe, & dans des Livres apocryphes, qui ont eu de l'autorité au commencement du Chriſtianiſme. Ces anciens diſtinguoient donc dans l'homme trois ſubſtances directes : le *corps*, groſſier, corruptible, & matériel : l'*ame*, ſubtile, déliée, & de la nature de l'air, ou de la lumiere : & enfin l'*eſprit* ou l'*entendement*, purement ſpirituel, & qui eſt renfermé dans l'ame comme dans une enveloppe, & ſi on peut le dire, comme dans un étui.

Après la mort du corps, l'ame s'envole avec l'eſprit au deſſous de la lune. Celle qui a mal vécu, reſte dans l'enfer, où elle ſouffre les peines qu'elle a méritée. Mais celle qui a bien vécu, s'éleve au deſſus de la lune, où il lui arrive une ſeconde mort : *l'eſprit* ſe ſéparant de *l'ame*,

va ſe réunir au Soleil, & l'ame, ou l'image du corps reſte au deſſus de la lune dans les Champs Eliſiens, où elle jouit d'un parfait bonheur, conſervant la forme du corps qu'elle animoit, & toutes les inclinations qu'elle avoit eu ſur la terre, ſoit pour les armes, ſoit pour les chevaux, ſoit pour rendre la juſtice, &c.

II. Ces ſentiments ſe remarquent principalement dans Homere.

Ces ſentiments ſe remarquent principalement dans Homere, qui étoit le grand Théologien des Grecs : parlant de l'ame de Patrocle, qui apparoît à Achille, (*a*) il dit qu'elle étoit toute reſſemblante au Héros qu'elle avoit animé ; elle avoit ſa taille, ſes yeux, ſa voix, & juſqu'à ſes habits. Et ailleurs, (*b*) Ulyſſe dit qu'étant deſcendu dans l'enfer, il y vit *le divin Hercule*, c'eſt-à-dire, *ſon image*, (ſon ame ;) *car pour lui*, (ſon eſprit,) ajoute-t-il, *il eſt avec les Dieux immortels, & aſſiſte à leurs feſtins.* Didon dit dans Virgile, que *ſon image*, ſon ame, après ſa mort ſe retirera ſous la terre : (*c*)

Et nunc magna meî ſub terras ibit imago.

III. On en remarque quelque choſe dans l'Ecriture.

Quoique ces ſentiments ſoient très-éloignés de ce que la Foi & les Ecritures nous enſeignent, on ne laiſſe pas de remarquer dans l'Ecriture quelques propoſitions, qui pourroient ſembler y avoir rapport. On y voit l'ame diſtinguée de l'entendement ou de l'eſprit. L'ame que l'Ecriture appelle *Nepheſch* (*Anima*,) ou *Neſchama* (*Spiraculum*,) ou même *Ruach* (*Spiritus*,) eſt attribuée aux animaux, ainſi qu'à l'homme. Dieu dit (*d*) que, *les eaux produiſent des reptiles d'ame vivante.* Et un peu après (*e*) Dieu donne à l'homme & aux animaux, *à toute ame vivante*, les herbes de la terre pour ſe nourrir. Et ailleurs (*f*) Dieu fait alliance avec l'homme, & *avec toute ame vivante*, c'eſt-à-dire, avec tous les animaux. Et en parlant du déluge, (*g*) Dieu fit périr tout ce qui avoit *le ſouffle de l'eſprit de vie*, ou la reſpiration, tout ce qui vit. Et encore : (*h*) *Je vais exterminer toute chair qui a en elle l'eſprit de vie.* Et ailleurs : (*i*) *O Dieu des eſprits de toute chair.* Mais l'eſprit (*Ruach*) mis tout ſeul, ou (*Binah*) *l'intelligence*, ou ces

---

(*a*) *Homer. Iliad.* XXIII.

Ἦλθε δὲ ἐπὶ ψυχὴ Πατροκλῆος δειλοῖο,
Πάντ' αὐτῷ μεγάθεσκε καὶ ὄμματα καλ' εἰκυῖα,
Καὶ φωνὴν, καὶ τοῖα περὶ χροῒ εἵματα ἕστο.

(*b*) *Idem Odyſſ.* Λ. *v.* 600.

Τὸν δὲ μέτ' εἰσιόπησα βίην Ἡρακληείην
Εἴδωλον· αὐτὸς δὲ μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσι
Τέρπεται ὠκα θαλίῃσι, *&c.*

(*c*) *Virgil. Æneid.* IV. 654. (*d*) *Geneſ.* I. 20. נפש חיה (*e*) *Geneſ.* I. 30. נפש חיה (*f*) *Geneſ.* IX. 10. נפש החיה (*g*) *Geneſ.* VII. 22. נשמת רוח חיים *Vide & Deut.* XX. 16. כל נשמה & *Joſue* X. 40. *&c.* (*h*) *Geneſ.* VI. 7. אשר בו רוח חיים (*i*) *Num.* XVI. 22. & XXVII. 16. אלהי הרוחת לכל בשר

deux noms joints enſemble, *l'eſprit d'intelligence*, (*a*) ne s'attribuent jamais qu'à l'homme. Ces manieres de parler ont pu faire croire aux anciens Hébreux que cette ame, qui eſt commune aux hommes & aux bêtes, & que l'Ecriture fait réſider dans le ſang ; (*b*) *Anima carnis in ſanguine eſt* ; & *Anima omnis carnis in ſanguine eſt* ; que cette ame, dis-je, étoit matérielle, & différente de l'intelligence, que l'Ecriture n'attribue pas aux bêtes.

IV. Sentiment de Philon ſur la nature de l'ame.

Philon (*c*) diſtingue fort bien l'ame ſenſitive de l'ame raiſonnable. Il dit que l'ame ſenſitive ou vitale, eſt celle par laquelle nous vivons ; & que l'ame raiſonnable eſt celle par laquelle nous ſommes raiſonnables : la premiere nous eſt commune avec les animaux ; la ſeconde nous eſt propre. Dieu n'a pas cette ame raiſonnable ; mais il la domine, ou il en eſt le principe, comme étant la ſource de la raiſon. L'ame ſenſitive qui nous eſt commune avec les animaux, n'eſt autre choſe que le ſang : mais l'ame raiſonnable qui eſt un écoulement de la raiſon divine, eſt une ſubſtance ſpirituelle ; elle eſt eſprit, non un air mû & agité, mais un modele & une image de la puiſſance divine. Ainſi cette ame qui fait la plus noble partie de nous-mêmes s'appelle *l'entendement* ou *la raiſon*. C'eſt ce que dit Philon.

Il inſinue ailleurs que l'ame eſt matérielle, puiſqu'après s'être propoſé la queſtion pourquoi l'ame ne ſe voit pas, (*d*) il répond qu'on ne doit pas en conclure qu'elle n'exiſte pas ; qu'il y a des ames dans toutes les parties du monde, dans l'air, dans l'eau, dans le feu, ſur la terre ; que les aſtres ſont animés, que les Anges, les ames, & les démons ne different que de nom. (*e*) Et ſi dans quelques endroits il dit que les Anges ſont incorporels ; (*f*) il veut dire ſimplement qu'ils ne ſont pas engagés dans un corps matériel, comme l'ame qui nous anime. Il lit avec les Septante (*g*) que *les Anges de Dieu voyant les filles des hommes, qui étoient belles, en choiſirent, & en prirent pour femmes* ; & quoiqu'il tourne cela en allégorie, & qu'il l'explique de l'union des ames à nos corps, il ſuppoſe toutefois que ces ames, ou ces Anges qui ſont dans l'air, ont un certain attrait qui les attire vers les corps & qui les y unit ; ce qui ne convient proprement qu'à une ſubſtance matérielle. Je ne veux pourtant pas aſſurer qu'il les ait cru corporelles, ne trouvant rien de bien formel ſur ce ſujet dans ſes écrits.

(*a*) *Job.* xx. 3. & xxxii. 8. = (*b*) *Levit.* xvii. 11. 14. = (*c*) *Philo. l. quod deter. potiori inſid. p.* 170. *c.* Τῷ μὲν ἡ ζωϊκὴ, καθ' ἣν ζῷμεν · τῷ δὲ ἡ λογικὴ, καθ' ἣν λογικοὶ γεγόναμεν. Τῆς μὲν ἢν ζωτικῆς μετέχει ἃ τε ἄλογα τῆς δὲ λογικῆς ἓν μετέχει μόνον, ἄρχει δὲ ὁ Θεὸς, ἢ τῷ προσβολάτης λόγῳ πηγή. Ἡ μὲν ἢν κοινὴ πρὸς τὰ ἄλογα δυνάμεις ψυχαὶ ἔλαχον αἷμα · ἡ δὲ ὁκ τῆς λογικῆς ἀπορρυεῖσα πηγῆς, τὸ πνεῦμα, ὑκ ἀέρα κινήμενον, ἀλλὰ τύπον τινὰ ἓν χαρακτῆρα θείας δυνάμεως . . . . Τὸ τῆς ψυχῆς ἄριςον εἶδος, ὃ νοῦς, ἓν λόγος κέκληται. = (*d*) *Philo, de Gigantib. p.* 285. *B.* = (*e*) *Ibidem, p.* 286. *A.* = (*f*) *Idem, de confu. ling. p.* 345. *c. d. e.* = (*g*) *Geneſ.* vi. 2. Au lieu de υἱοὶ τοῦ Θεοῦ, *filii Dei* : quelques exemplaires liſent οἱ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ, *Angeli Dei.*

V. Sentiment de Joſeph & de quelques autres ſur le même ſujet.

Mais il eſt certain que Joſeph, (*a*) & l'Auteur de l'ancien livre d'Enoch, (*b*) ont cru les Anges corporels, & par conſéquent les ames, puiſqu'ils les ſuppoſent tous de même nature que l'ame. L'Auteur du Livre d'Enoch diſtingue l'ame de l'eſprit, en plus d'un endroit. *Les eſprits des ames des hommes ſoupirent, &c.* Un peu plus bas, (*c*) *Les eſprits des ames des hommes, qui ſont morts, pouſſent leurs ſoupirs juſqu'aux cieux.* Et ailleurs, (*d*) *Les Géants ſortis de ces conjonctions monſtrueuſes, deviendront* des démons, *des mauvais eſprits, lorſque leur eſprit ſera ſeparé de la chair de leur corps*: où l'on voit encore un autre ſentiment qui paroît auſſi dans quelques Rabbins, (*e*) & dans ſaint Jean Chryſoſtome, (*f*) que les ames des méchants ſont quelquefois changées en démons. Ce qui revient à peu près à ce que dit Joſeph, (*g*) & après lui ſaint Juſtin le Martyr, (*h*) que les obſeſſions & poſſeſſions du démon ſe font ſouvent par l'opération des ames des méchants, lorſqu'elles ſont ſéparées du corps.

Les Rabbins donnent auſſi aux ames, après la ſéparation du corps, un autre corps ſubtil, qu'ils appellent *le Vaiſſeau de l'Ame.* Ils croient qu'auſſi-tôt après la mort, les ames des méchants ſont revêtues d'une eſpece d'habit dans lequel elles s'accoutument à ſouffrir, & que celles des Saints ſont auſſi revêtues d'un habit magnifique, & d'un corps reſplendiſſant, à la faveur duquel elles s'accoutument à l'éclat & à la félicité dont on jouit dans la Béatitude. (*i*)

Le cantique des trois jeunes Hébreux (*k*) ſemble diſtinguer l'ame d'avec l'eſprit, puiſque l'eſprit & l'ame y ſont ſéparément invités à louer le Seigneur : *Benedicite ſpiritus & animæ juſtorum Domino*; & on ne peut pas dire que le nom de *Spiritus* en cet endroit, ſignifie *les Anges* & les Eſprits bienheureux, puiſqu'ils ont été invités auparavant. (*l*) L'Auteur de l'Aſſomption de Moyſe (*m*) dit que Joſué étant ſur la montagne où Moyſe mourut, vit deux Moyſes, l'un au milieu des Anges qui montoit au Ciel, & l'autre ſur la terre où il fut enterré ; le premier Moyſe étoit ſon ame, & le ſecond étoit ſon corps groſſier. Les Sadducéens qui nioient l'exiſtence des eſprits & des Anges, (*n*) ne nioient point ſans doute l'exiſtence de l'ame raiſonnable, mais ſeulement ſon immortalité. Ils reconnoiſſoient qu'il y avoit en eux un être qui penſoit ; mais ils nioient que cet être fut immortel & ſpirituel.

(*a*) *Joſeph. Antiq. l.* 1. *c.* 4. Πολλοὶ γὰρ ἀγγέλοις Θεοῦ γυναιξὶ συμμιγέντες ὑβριστὰς ἐγέννησαν παῖδας. = (*b*) *Lib Enoch. c.* 4. Ἐπιῤῥάθησαν πρὸς τὰς θυγατέρας, ᾗ συνεκοιμήθησαν μετ' αὐτῶν, ᾗ ὡς ταῖς θηλείαις ὡμοιώθησαν. = (*c*) *Ibid. c.* 4. Ἵνα τὰ πνεύματα τῶν ψυχῶν τῶν ἀποθανόντων ἀνθρώπων ἐντυγχάνωσι, *&c.* = (*d*) *Ibid. c.* 9. = (*e*) *Vide Bartholocci, t.* 1. *p.* 351. 1. = (*f*) *Chryſoſt. Homil.* 29. *in Matth. p.* 283. *D. E.* = (*g*) *Joſeph. de bello, l.* 7. *c.* 25. *p.* 981. = (*h*) *Juſtin. Mart. Apol.* 2. *p.* 65. *a.* = (*i*) *Vide R. Abdiam Sphurn. in Or. Haſchem. p.* 91. = (*k*) *Dan.* III. 86. = (*l*) *Dan.* III. 58. = (*m*) *Apud Clem. Alex. l.* 6. *Stromat. Evod. ad Aug. Ep.* 259. *inter Auguſtin.* = (*n*) *Act.* XXIII. 8. (Voyez la *Diſſertation ſur les Sectes des Juifs*, à la tête des Evangiles.)

ARTICLE II. *Immortalité de l'Ame.*

I. C'eſt principalement chez les Hébreux, que l'on trouve non ſeulement la tradition, mais encore les preuves du dogme de l'immortalité de l'ame.

LE dogme de l'immortalité de l'ame a toujours été enſeigné, non ſeulement par les Hébreux, mais auſſi par les Chaldéens, les Indiens & les Egyptiens. Quelques-uns attribuent à Hérodote (*a*) de ſoutenir que ce ſont les Egyptiens qui en ſont les premiers auteurs ; & qu'il connoît des gens parmi les Grecs qui ſe ſont fait honneur de ce ſentiment, les uns plutôt, les autres plus tard, comme s'ils en étoient les inventeurs ; mais qu'il veut bien les épargner, en ne les nommant pas. On ſuppoſe qu'il veut déſigner Thalès de Milet (*b*) & Phérécydes, (*c*) à qui les Grecs attribuoient l'honneur d'avoir les premiers enſeigné le dogme de l'immortalité de l'ame ; mais il eſt certain qu'ils l'avoient puiſé ailleurs : (& il y a quelque lieu de croire que la penſée d'Hérodote même étoit d'attribuer à l'invention des Egyptiens, non pas le dogme de l'immortalité de l'ame, mais l'opinion de la Métempſychoſe. (*d*)

Quant au dogme de l'immortalité de l'ame,) Pauſanias (*e*) en rapporte l'origine aux Chaldéens, & aux Mages des Indiens, & prétend que c'eſt d'eux que les Grecs, & en particulier Platon, l'ont appris. Pour en découvrir la vraie ſource, il faut venir aux Hébreux. C'eſt dans Moyſe & dans les autres livres de l'Ecriture ; c'eſt parmi les Patriarches & parmi la race choiſie, que l'on trouve, non ſeulement la tradition & la créance de l'immortalité de l'ame, mais auſſi les preuves & les fondements de ce dogme, que l'on peut appeller un des principaux appuis de la Religion.

II. Preuve de l'immortalité de l'ame dans ce qui eſt dit de la création de l'homme que Dieu fit à ſa reſſemblance, & ſur qui il répandit un ſouffle de vie.

Moyſe qui eſt le plus ancien Auteur dont nous ayons les écrits, dit que Dieu après avoir créé le corps de l'homme, (*f*) lui donna la vie, *en repandant ſur ſon viſage un ſouffle de vie.* Il ne dit rien de pareil, en parlant des autres animaux. Ce ſouffle de vie n'eſt pas ſans doute un ſouffle ſenſible & matériel : on ſait que Dieu eſt un pur eſprit, & que les Hébreux ne l'ont jamais cru animé, ni corporel à la maniere des hommes ; il faut donc l'entendre d'un ſouffle ſpirituel, & de l'ame

(*a*) *Herodot. l.* 2. *c.* 123. Πρῶτοι δὲ ἐγὼ τόνδε τὸν λόγον Αἰγύπτιοι ἐσὶν εἰπόντες, ὡς ἀνθρώπου ψυχὴ ἀθάνατος ἐσι, *&c.* = (*b*) *Cherilus apud Laert. l.* 1. *p.* 16. = (*c*) *Tull. Tuſcul. qu. l.* 1. c. 16. = (*d*) (Voyez dans l'Eſſai ſur les Hiéroglyphes des Egyptiens, traduit de l'Anglois de M. Warburthon, p. 275. une lettre adreſſée à cet Auteur ſur ce texte même d'Hérodote. On y ſoutient que la penſée d'Hérodote eſt que les Egyptiens ſont les premiers qui aient avancé que l'ame de l'homme, qui eſt immortelle, entre, quand elle ſe ſépare du corps, dans celui de quelque animal. Πρῶτοι δὲ ἐγὼ τόνδε τὸν λόγον Αἰγύπτιοι εἰπόντες εἰσὶ, ὡς ἀνθρώπου ψυχὴ ἀθάνατός ἐσι· τῷ σώματος δὲ καταφθίνοντος, ἐς ἄλλο ζῶον αἰεὶ γινόμενον ἐσδύεται. = (*e*) *Pauſanias Muſſen*, *c.* 4. *p.* 277. Ἐγὼ δὲ Χαλδαίους ἐγὼ Ἰνδῶν μάγους πρώτους οἶδα εἰπόντας ὡς ἀθάνατος ἐσὶν ἀνθρώπου ψυχὴ, ἐγὼ σφίσι Ἑλλήνων ἄλλοι ἐπιδεδώκασι, ἐγὼ ὑς ἔκασα Πλάτων ὁ Ἀρίσωνος. = (*f*) *Geneſ.* II. 7. ויפח באפיו נשמת חיים

raiſonnable qu'il lui donna alors. C'eſt ce même ſouffle qu'il retire de l'homme, lorſqu'il le tire du monde ; (*a*) c'eſt ce ſouffle divin qui nous donne l'intelligence (*b*) & la vie ; (*c*) c'eſt comme une lampe allumée de Dieu même, dit le Sage : (*d*) *Lucerna Domini, ſpiraculum hominis.* C'eſt de là que les Platoniciens (*e*) & d'autres Anciens ont pris que l'ame de l'homme étoit comme un écoulement ou une partie de la ſubſtance de Dieu, un ſouffle de ſa bouche : (*f*) *Divinæ particulam auræ.* L'ame de l'homme étant comme une partie de la divinité, dit Cicéron, (*g*) ne peut être comparée qu'à Dieu ſeul. Notre raiſon n'eſt autre choſe qu'une partie de l'eſprit de Dieu, enfermée dans un corps humain, dit Séneque : (*h*) *Ratio nihil aliud eſt quàm in corpus humanum pars divini ſpiritus merſa.*

Lorſque Dieu veut créer Adam, il dit : (*i*) *Faiſons l'homme à notre image & à notre reſſemblance.* Cette reſſemblance ne conſiſte point dans le corps, puiſque Dieu n'eſt point corporel, mais ſeulement dans l'ame, dans l'entendement. Lorſqu'il veut faire périr les hommes par les eaux du déluge, il dit : (*k*) *Mon eſprit ne demeurera pas plus long-temps dans l'homme, parce qu'il eſt chair.* C'eſt cet eſprit qu'il retire de l'homme par la mort ; (*l*) c'eſt cet eſprit qui s'en va, & ne revient plus : (*m*) *Spiritus vadens, & non rediens.* Enfin c'eſt cet eſprit qui retourne à Dieu, qui en eſt l'Auteur ; lorſque la pouſſiere retourne en la terre d'où elle eſt tirée : (*n*) *Revertatur pulvis in terram ſuam undè erat, & ſpiritus redeat ad Deum qui dedit illum.*

III. Ce qu'il faut penſer de quelques expreſſions qui ſemblent donner aux bêtes comme à l'homme, un eſprit & un ſouffle émané de Dieu.

Il eſt vrai que l'Ecriture s'exprime quelquefois d'une maniere qui ſemble égaler les animaux à l'homme, & attribuer aux uns comme aux autres un eſprit & un ſouffle émané de Dieu. Elle ſe ſert des mêmes termes, *anima, ſpiritus, ſpiraculum*, pour déſigner l'ame des uns & des autres : la mort de l'homme & celle de la bête ſont très-ſouvent exprimées par les mêmes termes. Dieu retire à lui l'eſprit de toute chair : *Toutes les créatures animées attendent de vous leur nourriture. Vous ouvrez la main, & elles ſont raſſaſiées de vos biens : Si vous leur cachez votre viſage, elles tombent dans le trouble : ſi vous retirez leur eſprit, elles expirent, & elles retournent à leur pouſſiere : Auferes ſpiritum eorum, & deficient, & in pulverem ſuum revertentur.* (*o*) Dieu fait mourir dans les eaux du déluge tout ce qui avoit dans lui-même l'eſprit de vie, (*p*) ou le ſouffle de l'eſprit de vie ; (*q*) il dit à la terre & aux eaux de pro-

---

(*a*) *Job.* XXXIV. 14. רוחו ונשמתו אליו יאסף = (*b*) *Job.* XXXII. 8. נשמת שדי תבינם = (*c*) *Job.* XXXIII. 4. נשמת שדי תחיני = (*d*) *Prov.* XX. 27. נשמת אדם = (*e*) *Plato in Phædone, p.* 78. 86. 81. *& 95. & in Timeo, p.* 99. = (*f*) *Horat. lib.* 2. *ſat.* 2. = (*g*) *Cic. Tuſcul. qu. lib.* 5. *n.* 38. = (*h*) *Senec. Ep.* 56. = (*i*) *Geneſ.* 1. 26. = (*k*) *Geneſ.* VI. 3. לא ידון רוחי באדם *aliàs* לא ילון = (*l*) *Pſalm.* CIII. 29. תסף רוחם = (*m*) *Pſalm.* LXXVI. 39. רוח הולך ולא ישוב = (*n*) *Eccl.* XII. 7. והרוח תשוב אל האלהים = (*o*) *Pſalm.* CIII. 29. תסף רוחם יגועון = (*p*) *Geneſ.* VI. 17. אשר בו רוח חיים = (*q*) *Geneſ.* VII. 22. אשר נשמת רוח חיים באפיו

duire

duire des ames vivantes, ou des animaux vivants & animés ; (*a*) après le déluge, il fait alliance avec toute ame vivante ; (*b*) il dit que l'ame eſt dans le ſang. (*c*) Toutes ces façons de parler ne ſemblent-elles pas inſinuer que les termes d'*ame*, d'*eſprit*, de *ſouffle* divin ſont équivoques, & qu'ils ne peuvent être employés pour prouver l'immortalité de notre ame, qu'en même-temps on n'établiſſe l'immortalité de celle des bêtes ? ce qui rendroit nos preuves inutiles, en voulant les pouſſer trop loin.

IV. Expreſſions des Patriarches & de Dieu même, qui ſuppoſent & prouvent le dogme de l'immortalité de l'ame.

Mais cette conformité d'expreſſions ne doit pas faire plus de peine dans l'Ecriture, qu'elle n'en fait dans notre langue, où à tout moment nous confondons les termes qui marquent les opérations de l'ame raiſonnable, avec celles qui marquent les mouvements & les actions des bêtes, & de l'ame ſenſitive ; & toutefois perſonne ne s'aviſe d'en inférer que nous donnons aux bêtes une ame pareille à la nôtre. Dans l'occaſion nous ſavons bien diſtinguer ce qui nous eſt propre, & ce qui convient à la bête : l'Ecriture uſe de la même précaution. Si dans certains cas elle employe des expreſſions populaires, qui ſemblent égaler la bête à l'homme ; dans les endroits plus importants, elle a ſoin de faire ſentir la ſupériorité de l'homme, & la grande différence qu'il y a entre ſon ame & celle de la bête. Elle dit de l'homme, ce qu'elle ne dit jamais de la bête ; & quand elle confond les expreſſions qui ſemblent les égaler l'un à l'autre, ce n'eſt qu'en parlant de la vie du corps, de l'ame ſenſitive, que tout le monde accorde à la bête, auſſi-bien qu'à l'homme ; ainſi dans la bête *l'ame*, *l'eſprit*, *le ſouffle* que Dieu donne, ou qu'il retire quand il lui plaît, ne ſignifient autre choſe que la vie du corps, qui réſide principalement dans le ſang ; & en parlant de l'homme, les mêmes termes marquent quelquefois l'ame ſenſitive & l'ame raiſonnable tout enſemble, & quelquefois ſeulement l'ame raiſonnable : c'eſt la ſuite du diſcours qui en décide.

Il eſt dit, par exemple, qu'Abraham mourut de pure caducité, & *qu'il fut réuni à ſon peuple*, (*d*) c'eſt-à-dire, à ſes peres. Mais comment leur fut-il réuni ? Ce ne fut pas quant au corps. Car les ancêtres d'Abraham étoient morts & enterrés dans la Chaldée & dans la Méſopotamie, & Abraham mourut & fut enſéveli dans la terre de Chanaan, & dans un tombeau qu'il avoit acheté d'un étranger à prix d'argent. Ce fut donc ſeulement quant à l'ame, qu'il alla ſe réunir à ſes peres ; il alla vers eux dans le lieu où ils attendoient le jour de leur rédemption.

Jacob ayant appris que ſon fils Joſeph avoit été dévoré par les bêtes, diſoit : (*e*) *Je deſcendrai vers mon fils dans l'enfer*, ou dans le fond de la terre. Eſpéroit-il de trouver Joſeph dans le tombeau ? non ſans doute.

(*a*) *Geneſ.* I. 20. 21. 24. חיה נפש = (*b*) *Geneſ.* IX. 10. החיה נפש = (*c*) *Levit.* XVII. 11. 14. יב נפש כל בשר דמו = (*d*) *Geneſ.* XXV. 8. = (*e*) *Geneſ.* XXXVII. 35.

Il croyoit que le corps de Joſeph n'avoit point eu d'autre tombeau, que le ventre des bêtes carnacieres. Il faut donc l'entendre d'une autre vie, où il devoit aller le rejoindre.

Quand le Seigneur dit à Moyſe : (a) *Qu'Aaron aille ſe joindre à ſon peuple ; car il n'entrera pas dans le pays que j'ai donné aux enfants d'Iſraël ;* & lorſqu'il dit au même Moyſe : (b) *Vous monterez ſur le mont Nébo, & vous vous y réunirez à votre peuple ; de même qu'Aaron votre frere eſt mort ſur le mont Hor, & a été réuni à ſon peuple* : cela ne peut pas être pris à la lettre, puiſqu'on ſait que le mont *Hor*, où mourut Aaron, & le mont *Nébo*, où Moyſe rendit l'eſprit, ſont l'un dans l'Arabie Pétrée, & l'autre dans le pays de Moab, tous deux fort éloignés des tombeaux de leurs ancêtres, ſoit qu'on les cherche dans la Méſopotamie, dans la Chaldée, ou dans la terre de Chanaan. Ces manieres de parler inſinuent donc d'une maniere très-évidente l'eſpérance d'une autre vie, & un lieu où les Patriarches eſpéroient de retrouver les ames de leurs ancêtres. David étoit rempli de cette eſpérance, lorſqu'il diſoit de ſon fils né de Berſabée : (c) Il eſt inutile de le pleurer à préſent qu'il eſt mort; *c'eſt moi plutôt qui irai vers lui, & il ne reviendra jamais vers moi.*

V. Suite des expreſſions qui ſuppoſent & prouvent le dogme de l'immortalité de l'ame.

Dieu parlant à Moyſe dans le buiſſon, lui dit : (d) *Je ſuis le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob.* Il n'eſt pas ſans doute le Dieu de ceux qui ne ſont plus, comme le remarque notre Sauveur ; (e) ces Patriarches ſont donc encore vivants dans une autre vie. Coré, Dathan & Abiron furent engloutis dans la terre, *& deſcendirent*, dit l'Ecriture, (f) *tout vivants dans l'enfer* ; où Moyſe ſemble vouloir dire qu'ils furent tranſportés dans le lieu des ſupplices tout en vie, à proportion comme Hénoch & Elie, ont été tranſportés tout vivants dans un lieu de bonheur. Tout cela marque fort bien qu'ils avoient l'idée d'une autre vie, & qu'ils croyoient l'ame immortelle. Comparez les autres paſſages où l'on rencontre des expreſſions ſemblables. (g)

Quand Jacob au lit de la mort dit qu'il attend le ſalut qui doit être envoyé par le Seigneur ; (h) *Salutare tuum expectabo, Domine ;* il l'attendoit ſûrement pour un autre lever, pour l'éternité. Balaam, tout corrompu qu'il étoit, ſouhaite pourtant de mourir de la mort des Juſtes, & que ſa fin reſſemble à la leur : (i) *Moriatur anima mea morte Juſtorum, & fiant noviſſima mea horum ſimilia :* il dit enſuite, qu'il verra le Libérateur d'Iſraël, (k) mais non pas alors ; qu'il le conſidérera, mais non pas ſi-tôt. Il eſpéroit donc vivre aſſez long-temps pour voir l'exécution de ſes Prophéties ; & il ne pouvoit s'en flater que pour une

---

(a) *Num.* XX. 24. = (b) *Deut.* XXXII. 50. = (c) 2. *Reg.* XII. 23. = (d) *Exod.* III. 6. = (e) *Matt.* XXII. 32. = (f) *Num.* XVI. 30. 33. = (g) *Prov.* I. 12. *Deglutiamus eum ſicut infernus viventem. Et Pſalm.* LIV. 16. *Veniat mors ſuper illos, & deſcendant in infernum viventes. Et Pſal.* IX. 18. *Convertantur peccatores in infernum.* = (h) *Geneſ.* XLIX. 18. = (i) *Num.* XXIII. 10. = (k) *Num.* XXIV. 17.

autre vie. Enfin que ſont devenues les promeſſes de Dieu envers les Patriarches, par exemple, lorſque le Seigneur dit à Abraham : (a) *Je ſuis votre récompenſe extrémement grande.* Ce grand homme & ſes ſucceſſeurs, Iſaac, Jacob, Juda, & les autres Juſtes, ont-ils reçu en ce monde quelque récompenſe qui égale leurs mérites, & les engagements que Dieu a pris avec eux ? Ils attendoient donc une autre vie & d'autres récompenſes ; & ils ne doutoient point qu'après la mort de leurs corps, Dieu n'accomplît ſes promeſſes en faveur de leurs ames.

VI. Dogme de l'Immortalité de l'ame prouvé par les réſurrections, les apparitions, & l'uſage même de la Nécromantie.

Une autre preuve déciſive qui démontre que les Hébreux tenoient l'immortalité des ames, & leur exiſtence après la mort du corps ; c'eſt qu'ils croyoient que les morts reſſuſcitent, qu'ils apparoiſſent quelquefois, & qu'on peut les conſulter ſur les événements futurs. L'hiſtoire des Rois nous parle des morts reſſuſcités par Elie (b) & par Eliſée, (c) & par le corps de ce dernier, même après ſon trépas. (d) Anne mere de Samuel met entre les effets du pouvoir ſurnaturel de Dieu, (e) de conduire au tombeau, & d'en faire revenir : *Deducit ad inferos, & reducit.* Les Prophetes (f) parlent aſſez ſouvent de la délivrance des Hébreux, & du retour de la captivité de Babylone, ſous le nom de *réſurrection.* La réſurrection générale des morts étoit un dogme reçu de tous les Juifs, à l'exception des Sadducéens, dès le temps des Maccabées ; & celle de JESUS-CHRIST fut crue & ſoutenue par une infinité de Juifs. Celle du Lazare ſe fit, pour ainſi dire, à la vue de tout Iſraël ; JESUS-CHRIST en avoit reſſuſcité quelques autres dès auparavant. Or ſi l'ame meurt avec le corps, il n'y a point de réſurrection des morts.

Les apparitions des morts ſont rares dans l'ancien Teſtament. Samuel évoqué par la Pythoniſſe, (g) eſt l'exemple le plus éclatant que l'on connoiſſe ; après cela Jérémie apparoît à Juda Maccabée. (h) Les Apôtres voyant JESUS-CHRIST venir à eux ſur la mer pendant la nuit, crurent que c'étoit un phantôme ; (i) & lorſqu'il leur apparut après ſa réſurrection, ils croyoient voir un eſprit qui auroit pris la forme de J. C. pour les tromper : mais Jeſus leur dit : (k) *Voyez & touchez ; un eſprit n'a ni chair ni os.* Les Rabbins croient que les ames ne peuvent être vues en quelque lieu que ce ſoit, ni dans l'Enfer ni dans le Paradis, que leur corps ne ſoit enterré ; & encore après que leur corps eſt enterré, leur ame y revient ſouvent pendant les douze mois qui ſuivent leur trépas ; elle y revient pour le viſiter, & pour ſavoir ce qui ſe paſſe autour de lui. (l) Ils croient que ce fut pendant le cours de ces douze mois, que la Pythoniſſe évoqua l'ame de Samuel, laquelle n'é-

---

(a) *Gen.* XV. 1. = (b) 3. *Reg.* XVII. 22. 23. = (c) 4. *Reg.* IV. 34. 35. = (d) 4. *Reg.* XIII. 21. = (e) 1. *Reg.* II. 6. = (f) *Ezech.* XXXVII. 1. & *ſeqq. Oſee* XIII. 14. = (g) 1. *Reg.* XXVIII. 12. & *ſeqq.* = (h) 2. *Macc.* XV. 14. = (i) *Matt.* XIV. 26. = (k) *Luc.* XXIV. 37. & *ſeqq.* = (l) *Bereſchit Rabb.* c. 22. *Talmud. tract. Sanhedrin*, c. 4. &c.

tant pas encore dans le Paradis, apparut à Saül avec ſon corps. Après ce temps, la Pythoniſſe n'auroit eu aucune vertu ſur elle : c'eſt l'idée des Rabbins.

A l'égard de la Nécromantie, elle étoit ſévérement condamnée par les loix de Moyſe. Ce Légiſlateur défend de conſulter les magiciens, & *ceux qui interrogent les morts* ; (*a*) il le défend ſous peine de la vie, tant pour celui qui les conſulte, que pour ceux qui exercent ces arts curieux. Dans tous ces endroits, il ſe ſert du mot *Ob* ou *Oboth*, (*b*) qui eſt employé dans le premier Livre des Rois, pour marquer la Pythoniſſe, ou la Nécromantienne, que Saül conſulta, & à qui il fit évoquer l'ame de Samuel ; & dans le Deutéronome, il défend expreſſément (*c*) *de conſulter les morts.* Le Seigneur parlant à Iſaïe, lui dit, à lui & à ſes diſciples : (*d*) *Lorſqu'ils vous diront : Conſultez les Oboths* (ou Nécromantiens) *& les devins ; répondez-leur : Chaque peuple ne conſulte-t-il pas ſon Dieu ? & faut-il conſulter les morts ſur ce qui regarde les vivants ?*

VII. Preuve de la créance commune des Juifs par l'idée qu'ils avoient de ceux qui nioient l'immortalité de l'ame.

Toute cela prouve que les anciens Hébreux croyoient l'exiſtence des ames après la mort, & ſans doute auſſi leur immortalité ; car dans la Synagogue ceux qui ont nié ſon immortalité, comme les Sadducéens, & ceux qui ont aſſuré leur anéantiſſement, comme Maimonide & Kimchi, (*e*) ſont regardés comme des eſpeces d'hérétiques, qui s'éloignent du ſentiment commun de leur nation ; & en ce ſens, ils deviennent à notre égard une nouvelle preuve de la créance commune des autres Juifs ; auſſi-bien que les impies dont Salomon nous dépeint les erreurs, & dont il nous rapporte les objections dans l'Eccléſiaſte, en diſant : (*f*) *Les hommes ſont ſujets aux mêmes accidents que les bêtes ; & leur ſort eſt égal : comme la bête meurt, l'homme meurt auſſi : il reſpire de même, & l'homme à cet égard n'a rien de plus que la bête : car tout eſt vanité. Tout tend en un même lieu : ils ſont tous ſortis de la pouſſiere, & ils retournent tous en pouſſiere. Qui ſait ſi l'ame des enfants des hommes monte en haut, & ſi l'ame des bêtes deſcend en bas ?* Mais le même Prince donne lui-même la ſolution à cette difficulté, en diſant : (*g*) *Que la pouſſiere* dont notre corps eſt compoſé, *retourne dans la terre d'où elle*

(*a*) *Levit.* XIX. 31. *Non declinetis ad Magos*, (Hebr. *Pythones* אבות) *nec ab ariolis aliquid ſciſcitemini* XX. 6. *Anima quæ declinaverit ad Magos* (Hebr. *Pythones* אבות) *& ariolos... interficiam illam de medio populi ſui* 27. *Vir ſive mulier in quibus pythonicus* (אוב) *vel divinationis fuerit ſpiritus, morte moriantur.* = (*b*) 1. *Reg.* XXVIII. 7. *Quærite mihi mulierem habentem pythonem.* (אוב) = (*c*) *Deut.* XVIII. 11. = (*d*) *Iſai.* VIII. 19. *Quærite à Pythonibus* (אבות) *& à divinis, &c.* = (*e*) *Maimon. & alii quidam ut D. Kimchi in Pſal.* I. 5. *&* CIV. 29. = (*f*) *Eccl.* III. 19. 20. Hebr. *Accidens enim filiorum hominis & accidens beſtiæ, & accidens unus eis : ſicut moritur ille, ſic moritur illa : & ſpiritus unus omnibus : & præſtantia hominis ſuper beſtiam nulla : omnia enim vanitas. Omnia pergunt ad locum unum : omnia facta ſunt de pulvere, & omnia revertuntur in pulverem. Quis novit, &c.* = (*g*) *Eccl.* XII. 7.

eſt tirée, & que l'eſprit retourne à Dieu qui l'a donné ; & enſuite : (*a*) *Craignez Dieu, & gardez ſes commandements ; car c'eſt-là le tout de l'homme. Et Dieu fera rendre compte en ſon jugement, de toutes les œuvres, & de tout ce qu'il y a de plus ſecret, ſoit en bien, ſoit en mal.*

ARTICLE III. *Ce qui arrive à l'Ame après la mort.*

I. L'opinion des anciens Hébreux touchant l'Ange de mort.

LEs anciens Hébreux penſoient qu'il y avoit un Ange qui préſidoit à la mort, & qui tiroit l'ame du corps d'une maniere douce ou violente, ſuivant le mérite de la perſonne. Tous ceux qui mouroient d'une mort prématurée & violente, étoient regardés comme des victimes de la vengeance divine, & comme livrés à l'Ange de mort, à l'Ange exterminateur, en punition de leurs péchés, ou de ceux de leurs peres ou de leurs Rois. Ainſi Her & Onan fils de Juda (*b*) furent frappés du Seigneur, à cauſe de leur crime ; les premiers-nés d'Egypte furent mis à mort par l'Ange exterminateur ; (*c*) les Iſraélites murmurateurs (*d*) & l'armée de Sennachérib, (*e*) ſont abandonnés à l'Ange de mort. Les Septante parlent expreſſement de ce miniſtre de la colere de Dieu dans Job ; (*f*) *Quand il y auroit mille Anges de mort, nul ne le frapperoit, s'il penſoit dans ſon cœur à retourner au Seigneur.* Et ailleurs : (*g*) *Si le pécheur n'écoute point le Seigneur, la vie lui ſera ôtée par les Anges.* Et Salomon : (*h*) *Le méchant ne cherche que les querelles, & l'Ange cruel ſera envoyé contre lui.*

II. Fable d'un Auteur apocryphe touchant la mort de Moyſe.

On voit dans la vie de Moyſe publiée par Monſieur Gaulmin, que Samaël Prince des démons, attendoit le moment marqué pour la mort de Moyſe, afin de le tuer & de lui enlever l'ame ; mais Dieu ordonna à l'Ange Gabriël d'aller lui rendre cet office. Gabriël s'en excuſa, diſant qu'il n'oſoit l'entreprendre. Michel s'en excuſa de même, auſſi-bien que Zinghiel ; en ſorte que Dieu y envoya enfin le mauvais Ange Samaël. Mais Moyſe le chaſſa juſqu'à deux fois, & enfin l'aveugla par l'éclat de ſa gloire. Alors ce Légiſlateur pria Dieu de ne le pas livrer à l'Ange de mort. Dieu l'exauça, & vint lui-même accompagné de Michel, de Gabriel, & de Zinghiel pour appeller ſon ame à lui ; & il la retira par ſon baiſer, ſuivant cette parole : (*i*) *Moyſe ſerviteur de Dieu mourut ſur la bouche du Seigneur.* Mais le vrai ſens

(*a*) *Eccl.* XII. 13. Hebr. *Hoc eſt enim omne hominis. Omnia enim opera adducet Deus in judicium, ſuper omni abſcondito, ſive bono, ſive malo.* = (*b*) *Geneſ.* XXXVIII. 7. 10. = (*c*) *Exod.* XII. 23. 29. = (*d*) *Judith.* VIII. 25. = (*e*) *Iſai.* XXXVII. 36. 4. *Reg.* XIX. 55. = (*f*) *Job.* XXXIII. 23. Ἐὰν ὦσι χίλιοι ἀγγέλοι διαπτῆφαι, εἷς αὐτῶν ἢ μετρήσῃ αὐτὸν · ἐὰν τύπον τῆ καρδίᾳ ἐπιστραφῆναι πρὸς Κύριον = (*g*) *Job.* XXXVI. 14. Ἡ δὲ ζωὴ αὐτῶν τιτρωσκομένη ὑπὸ ἀγγέλων. = (*h*) *Prov.* XVII. 11. = (*i*) *Deut.* XXXIV. 5. *Mortuus eſt Moyſes, jubente Domino.* (Hebr. *Super os Domini.*)

de cette expreſſion, & qu'il mourut *ſelon l'ordre* & la parole *du Seigneur.*

III. Rêveries des Rabbins touchant l'Ange de mort.

Les Rabbins (*a*) enſeignent que l'Ange de mort ſe tient ſur la tête du malade ou du moribond, ayant en ſa main un glaive éclatant, & prêt à frapper. Le moribond le voyant eſt ſaiſi de crainte ; & la frayeur lui fait ouvrir la bouche, dans laquelle le mauvais Ange fait auſſi-tôt couler trois gouttes mortelles qui ſont à la pointe de ſon épée. L'une de ces gouttes le fait incontinent mourir, l'autre le rend pâle & livide, & la troiſieme le diſpoſe à être réduit en pouſſiere. Dès que le malade eſt expiré, l'Ange de mort accourt au premier vaſe d'eau qu'il rencontre, il y trempe ſon épée pour la laver, & infecte ainſi ces eaux d'un poiſon mortel. C'eſt pourquoi les Juifs repandent alors toute l'eau qui eſt dans leur maiſon, de peur que quelque animal n'en boive & ne s'empoiſonne.

Ils croient de plus que l'ame du mort vient ſouvent viſiter le corps qu'elle a quitté. C'eſt pourquoi ils allument pendant ſept jours une lampe dans la chambre où il eſt décédé, afin que l'ame y trouve de la lumiere ; (*b*) & lorſque le corps eſt enterré, l'Ange de mort vient s'aſſeoir ſur ſon tombeau, fait rentrer l'ame dans le corps pour un moment, afin qu'elle le tienne droit. Alors le mauvais Ange tenant une chaîne, dont la moitié eſt chaude, & l'autre moitié eſt froide, il en frappe deux fois le cadavre, & du premier coup lui briſe tous les os ; du ſecond coup il les diſperſe, & du troiſieme il met tout le corps en pouſſiere. Après cela les bons Anges viennent raſſembler tous les os épars, & donnent de nouveau la ſépulture au corps. (*c*) Mais je ne trouve rien de tous ces détails, ni dans l'Ecriture ni dans les anciens Juifs. Seulement je remarque dans Origene & dans Théophilacte, écrivant ſur la réſurrection du Lazare, que les Juifs & les Païens croyoient que l'ame du mort demeuroit quelque temps auprès du corps dans le tombeau, & que pour détruire cette fauſſe opinion, notre Seigneur cria à haute voix : *Lazare, ſortez dehors.* (*d*)

ARTICLE IV. *Le Jugement que Dieu exerce ſur les Ames.*

I. Opinion des Juifs touchant le jugement que Dieu exerce ſur les ames.

NOus liſons dans ſaint Luc, (*e*) que l'ame du pauvre Lazare fut portée dans le ſein d'Abraham par les ſaints Anges, & les Rabbins croient que ſaint Michel préſente à Dieu les ames des Juſtes. (*f*) Joſeph dit ſimplement que ſelon les Phariſiens, (*g*) les ames des

(*a*) *Talmudiſtæ. Vide Buxtorf. ſynag. Jud. c.* 35. *p.* 507. = (*b*) *Bartolocci. l.* 2. *p.* 147. *Buxtorf. loco citato.* = (*c*) *Buxtorf. ſynag. cap.* 35. = (*d*) *Joan.* XI. 43. = (*e*) *Luc.* XVI. 22. (*f*) *Vide Targum. in Cantic.* IV. 12. *& Resbith. Chochmah. c.* 3. = (*g*) *Joſeph antiq. l.* 18. *c.* 2. *p.* 617. *e. & lib.* 2. *de Bello, c.* 12. *p.* 788. *f. g.*

méchants ſont jugées ſous la terre, & condamnées à des ſupplices éternels. Les Juifs reconnoiſſent un jugement particulier après la mort, & un jugement général après la réſurrection. Dieu juge les hommes au premier jour de Tiſri, qui eſt le premier jour de l'année. Mais c'eſt plutôt une eſpece de réviſion de ſes regiſtres, ou un examen de l'état des ames qui ſont dans l'enfer, qu'un Jugement proprement dit.

II. Doctrine des Talmudiſtes ſur ce point.

Les Talmudiſtes, (*a*) ſuivant la doctrine de l'école de Saméas, enſeignent qu'il y a trois ordres de perſonnes qui paroîtront au jour du Jugement. Le premier, des Juſtes; le ſecond, des méchants; & le troiſieme, de ceux qui ſont dans un état mitoyen, qui ne ſont ni tout-à-fait juſtes, ni tout-à-fait impies. Les juſtes ſeront auſſi-tôt deſtinés à la vie éternelle, & les méchants aux malheurs de la gêne ou de l'enfer. Les mitoyens, tant Juifs que Gentils, deſcendront dans l'enfer avec leurs corps, & ils pleureront pendant douze mois, montant & deſcendant, allant à leurs corps, & retournant en enfer. Après ce terme leurs corps ſeront conſumés, & leurs ames brulées, & le vent les diſperſera ſous les pieds des juſtes. Mais les Hérétiques, les Epicuriens qui nient la loi & la réſurrection des morts; les tyrans qui répandent la terreur dans la terre des vivants, & ceux qui, comme Jéroboam fils de Nabat, engagent les peuples dans le péché, ſeront punis dans l'enfer pendant les ſiecles des ſiecles. Les Juifs reconnoiſſent donc une eſpece de Purgatoire, comme on le voit. Mais nous traiterons ci-après cette matiere plus au long. Etabliſſons premiérement le Paradis & l'Enfer par des témoignages de l'Ecriture de l'ancien & du nouveau Teſtament.

ARTICLE V. *Bonheur du Paradis.*

I. Expreſſions de l'Ancien Teſtament qui déſignent le bonheur de la vie future.

MOyſe ne parle pas expreſſément de la vie éternelle & d'un bonheur de la vie future pour les gens de bien; mais il l'inſinue d'une maniere aſſez claire en plus d'un endroit: Par exemple, Dieu lui dit: (*b*) *Non vibebit me homo, & vivet:* l'homme ne me verra pas tant qu'il vivra; comme pour marquer qu'après ſa mort il pourra le voir. Ailleurs Dieu promet la vie à ceux qui obſerveront ſes Commandements: (*c*) *Cuſtodite leges meas atque judicia, quæ faciens homo, vivet in eis*; & encore (*d*) *Je vous ai aujourd'hui propoſé la vie & le bien, & d'un autre côté la mort & le mal*: la vie, ſi vous obſervez les loix du Seigneur; la mort, ſi vous les violez. Or ni la vie du corps n'eſt

(*a*) *Talmud. in Gemar. Tract. Roſch. Haſcana, c.* 1. *fol.* 16. = (*b*) *Exod.* XXXIII. 20. = (*c*) *Levit.* XVIII. 5. = (*d*) *Deut.* XXX. 15. 19.

pas une récompenſe proportionnée au mérite des Juſtes, qui gardent les préceptes du Seigneur, ni la mort du corps une peine aſſez grande, pour punir les prévaricateurs : outre que l'expérience fait voir que ſouvent les plus gens de bien ne ſont ni les plus heureux, ni ceux qui jouiſſent d'une plus longue vie ; & qu'au contraire on voit ſouvent des méchants très-heureux, jouir d'une très-bonne ſanté & d'une longue vie ſur la terre. Il faut donc reconnoître des récompenſes éternelles dans une autre vie.

On lit dans les Pſaumes & dans les Prophetes pluſieurs expreſſions figurées, qui déſignent le bonheur de la vie future, comme le torrent de volupté dont les Saints ſont enivrés ; la fontaine de vie dont ils boivent ; le feſtin délicieux où ils ſont aſſis ; la terre des vivants qui leur eſt promiſe ; le Royaume auquel ils ſont appellés ; la couronne de gloire qui leur eſt donnée ; l'éclat & la majeſté dont ils ſeront environnés.

II. Le même bonheur caractériſé par des expreſſions du nouveau Teſtament.

Saint Jean dans l'Apocalypſe (*a*) nous repréſente les Martyrs ſous l'Autel de Dieu ; les Rabbins (*b*) placent l'ame de Moyſe & celles des Saints ſous le trône de Dieu ; le Sauveur les repréſente dans le ſein d'Abraham ; (*c*) Samuel apparoiſſant à Saül, lui dit : (*d*) *Pourquoi avez-vous troublé mon repos ?* JESUS-CHRIST dit au bon Larron : (*e*) *Vous ſerez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.* Il compare quelquefois le royaume des Cieux à un feſtin, (*f*) dont les méchants, les vierges folles, & ceux qui n'ont pas la robe nuptiale ſont déchus & ſont jettés dans les ténebres extérieures, où ſont les remords, le déſeſpoir, les pleurs & les grincements de dents : ailleurs il en parle comme d'un royaume, dont les premieres places ſeront remplies par ſes amis & ſes plus fideles ſerviteurs. (*g*) Tout cela nous fait connoître que les Hébreux d'alors, comme ceux d'aujourd'hui, avoient pluſieurs manieres figurées pour exprimer le bonheur de la vie future.

III. Remarques ſur le lieu où ſont les ames des juſtes.

Quoique le lieu où ſont les Juſtes ſoit fort différent & fort éloigné de celui où ſont les méchants dans l'autre vie, puiſqu'il y a entr'eux uu grand chaos ; (*h*) *Inter nos & vos chaos magnum firmatum eſt* ; cependant les méchants ſont témoins de la gloire & du bonheur des Juſtes, & cette vue excite leurs regrets, leur envie & leur déſeſpoir : (*i*) *Voilà*, diſent-ils, *ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries & de nos outrages : inſenſés que nous étions, leur vie nous paroiſſoit une folie, & leur mort honteuſe ; cependant les voilà élevés au rang des enfants de Dieu, & leur partage eſt avec les Saints..... Voilà ce que les pécheurs diſent dans l'enfer.* Le mauvais riche eſt témoin du bonheur du

(*a*) *Apoc.* VI. 9. = (*b*) *Vide vindit. De vita functorum ſtatu ſcit.* 7. = (*c*) *Luc.* XVI. 22. = (*d*) 1. *Reg.* XXVIII. 15. = (*e*) *Luc.* XXIII. 43. = (*f*) *Matth.* XIII. 11. 12. *Luc.* XIII. 28. *& ſeqq.* = (*g*) *Luc.* XXII. 29. 30. = (*h*) *Luc.* XVI. 26. = (*i*) *Sap.* V. 3. *& ſeqq.*

pauvre

ſauvre Lazare, (*a*) & il prie Abraham d'envoyer Lazare dans le monde, *afin*, dit-il, *qu'il avertiſſe mes freres, de peur qu'ils ne viennent auſſi eux-mêmes dans ce lieu de tourments.* L'Auteur du IV. Livre d'Eſdras (*b*) dit que les ames des Juſtes crient vers le Seigneur du lieu où elles ſont en dépôt, *in promptuariis ſuis*, & lui diſent : *Juſqu'à quand ſerai-je dans l'eſpérance, & quand viendra le temps de notre récompenſe ? L'Archange Jérémiel leur répond : Attendez que le nombre de la ſemence ſoit rempli dans vous.* Ce qui eſt à peu près ſemblable à ce qu'on lit dans l'Apocalypſe, (*c*) où les ames des Martyrs qui ſont ſous l'Autel crient au Seigneur, en diſant : *Juſqu'à quand différerez-vous de venger notre ſang ?* Mais il leur fut dit qu'ils ſe tinſſent en repos encore un peu de temps, juſqu'à ce que le nombre de leurs freres & de leurs conſerviteurs, qui devoient comme eux donner leur vie pour le Seigneur, fut accompli.

ARTICLE VI. *Peines de l'Enfer.*

L'Enfer eſt déſigné dans l'Ecriture, ſous les noms de *ténebres*, de *perdition*, de *corruption*, de *terre d'oubli*, de *ſilence*, de *profondeur*, de *tempête*, d'*abyme*, de *puits*, d'*ombre de la mort*, de *lieu d'horreur & de confuſion.* Moyſe invectivant contre les Iſraélites infideles au Seigneur, leur dit de la part du Seigneur & en ſon nom : (*d*) *Un feu s'eſt allumé dans ma fureur, & il brûlera juſqu'au fond de l'enfer; il dévorera la terre & toutes les plantes, & il brûlera les fondements des montagnes.* Voilà le feu ſouterrain de l'enfer bien marqué, & le lieu de la perdition placé au fond de la terre, & ſous les fondements mêmes des montagnes, ſous l'abyme des eaux ; car les Hébreux mettoient la terre & les montagnes, ſur les eaux, & l'enfer au deſſous des eaux. C'eſt-là où les Réphaïms, ces anciens Géants, gémiſſent dans les tourments : (*e*) *Gigantes* (l'Hébreu, *Rephaim*) *gemunt ſub aquis* ; c'eſt-là où les impies ſont raſſemblés comme des brebis qui ont la mort pour paſteur. (*f*) Ces lieux d'horreur inconnus & impénétrables à la vue des hommes, ſont découverts & à nud aux yeux de Dieu. (*g*)

I. Expreſſions de l'ancien Teſtament touchant l'enfer.

Iſaïe parle du feu des damnés qui ne s'éteint point, de leur ver qui ne meurt point, de la pourriture & de la puanteur inſupportable dont ils ſont environnés : (*h*) *Cadavera virorum qui prævaricati ſunt in me ; vermis eorum non morietur, & ignis eorum non extinguetur, & erunt uſque ad ſa-*

(*a*) *Luc.* XVI. 23. *& ſeqq.* (*b*) 4. *Eſdr.* IV. 35. *& ſeq.* (*c*) *Apoc.* VI. 10. (*d*) *Deut.* XXXII. 22. (*e*) *Job.* XXVI. 5. (*f*) *Pſalm.* XLVIII. 15. (*g*) *Job.* XXVI. 6. *& Prov.* XV. 11. (*h*) *Iſai.* LXVI. 24.

tietatem viſionis omni carni. Notre Sauveur dans l'Evangile (*a*) a appliqué à l'enfer ce même texte du Prophete. Les voies de la femme débauchée, dit Salomon, conduiſent dans l'enfer, qui eſt la demeure des Réphaïms, (*b*) de ces anciens géants qui corrompirent leurs voies avant le déluge, & qui remplirent la terre de la frayeur de leur nom ; c'eſt-là où ſe prépare une demeure à ceux qui s'éloignent de la voie de la ſageſſe : (*c*) *Vir qui erraverit à via doctrinæ, in cœtu gigantum commorabitur.* Ils y demeureront éternellement, ces géants, & n'en ſortiront pas. Le Pſalmiſte: (*d*) *Les Réphaïms reſſuſciteront-ils, pour vous louer?* Et Iſaïe (*e*) *Ces impies qui ſont morts, ne revivront point; les géants ne reſſuſciteront point: Car c'eſt pour cela que vous êtes venu contr'eux, que vous les avez réduits en poudre, & que vous avez effacé juſqu'à la mémoire de leur nom.* Ils n'auront point de part à la réſurrection des juſtes ; ils ne reſſuſciteront point à la vie comme les juſtes : ils ne reſſuſciteront que pour leur jugement & leur condamnation : (*f*) ils reſſuſciteront en reprenant leurs corps au moment de la réſurrection générale ; mais ce ſera pour être auſſi-tôt précipités dans l'étang de feu où ils ſeront éternellement tourmentés ; ce qui ſera pour eux une ſeconde mort, & une mort éternelle. En un mot ils ſont exclus pour toujours de la vie bienheureuſe qui ſera la récompenſe éternelle des juſtes ; & ils n'ont à attendre que cette ſeconde mort qui ſera le ſupplice éternel des méchants, dans l'enfer qui eſt cet abyme & ce puits dont parloit le Pſalmiſte, (*g*) lorſqu'il demandoit à Dieu de ne pas permettre qu'il tombât dans l'abyme, ni que la bouche du puits ſe fermât ſur lui.

II. Songe d'Er l'Arménien, & imaginations des Rabbins touchant les ſupplices de l'enfer.

On peut ici rapporter le ſonge du nommé Er, dont parle Platon. (*h*) Er étoit un Arménien, qui ayant été laiſſé pour mort dans une bataille, fut trouvé deux jours après entier & ſans corruption : on le rapporta dans ſa maiſon, & douze jours après, comme on voulut le mettre ſur le bucher, il reſſuſcita, & raconta ce qu'il avoit vu dans l'autre vie. Il dit premiérement qu'il fut mené avec une grande foule de morts devant les Juges, qui envoyoient les juſtes au haut du Ciel à leur droite, & les méchants à leur gauche, dans une ouverture qui alloit au plus profond de la terre ; que quand ſon tour fut venu, les Juges lui dirent qu'il falloit qu'il s'en retournât ſur la terre, pour annoncer aux hommes ce qu'il avoit vu. Il ajoutoit que conſidérant fort attentivement ce qui ſe paſſoit en ces lieux-là, afin de pouvoir en rendre un compte

---

(*a*) *Marc.* IX. 45. = (*b*) *Prov.* II. 18. *Et ad inferos* (Hebr. *ad Rephaïm*) *ſemitæ ipſius.* IX. 18. *Et ignoravit quòd ibi ſint gigantes.* (Hebr. *Rephaïm.*) = (*c*) *Prov.* XXI. 16. = (*d*) *Pſalm.* LXXVIII. 11. *Aut medici ſuſcitabunt,* (Hebr. *aut Rephaïm reſurgent,*) *& confitebuntur tibi?* = (*e*) *Iſai.* XXVI. 14. *Morientes non vivant, gigantes non reſurgant.* (Hebr. *Mortui non vivent, gigantes non reſurgent,*) *propterea, &c.* = (*f*) *Joan.* V. 29. = (*g*) *Pſal.* LXVIII. 16. *Neque abſorbeat me profundum, neque urgeat* (Hebr. *neque occludat*) *ſuper me puteus os ſuum.* = (*h*) *Plat. de Rep. l.* X. *p.* 614. 615.

exact aux vivants ; il avoit remarqué que les ames qui étoient montées au Ciel, & celles qui étoient deſcendues ſous la terre, revenoient chacune par la même ouverture, par où elles étoient allées, & que celles qui deſcendoient du Ciel étoient nettes & brillantes, pendant que celles qui ſortoient des enfers, étoient chargées d'ordures, de pouſſiere, & toutes défaites. A meſure qu'elles arrivoient, elles alloient dans une grande prairie, comme pour ſe repoſer après une longue fatigue : là celles qui avoient eu enſemble quelques habitudes ſur la terre, s'embraſſoient & ſe racontoient l'une à l'autre leurs avantures. Mais il y avoit certains grands ſcélérats, des tyrans, des perſécuteurs du genre humain, qui ne pouvoient jamais ſortir du gouffre où ils étoient entrés, & lorſqu'ils ſe préſentoient ſur l'entrée, la terre les repouſſoit avec de grands mugiſſements, & il y avoit là auprès des hommes terribles qui jettoient le feu par les yeux, qui les faiſoient rentrer avec violence. C'eſt ce que racontoit cet Arménien, conformément ſans doute à ſes préjugés & aux ſentiments de ſa nation, ſur l'état des ames après leur mort.

C'eſt à peu près ſuivant les mêmes principes, que les Rabbins diſent que les ames des morts vont & viennent, deſcendent en enfer & en ſortent librement pendant les douze mois qui ſuivent leur trépas : liberté néanmoins que n'ont pas les grands ſcélérats, qui ſont condamnés à des ſupplices éternels. Le Livre d'Enoch marque que Dieu dit à S. Michel d'aller ſaiſir Sémiaz & les autres Anges prévaricateurs, de les charger de chaînes, de les conduire au fond de la terre, où ils demeureront juſqu'à la fin de ſoixante-dix générations ; qu'après cela ils paroîtront en jugement, & ſeront précipités dans le chaos du feu éternel, & chargés de chaînes dans un lieu de ténebres, où ils ſouffriront des tourments éternels. On peut remarquer dans l'Apocalypſe (*a*) à peu près les mêmes idées : l'Ange qui deſcend du Ciel ayant en main la clef de l'abyme, prend le démon, l'ancien ſerpent, le lie, le jette dans l'abyme, en ferme la porte ſur lui, & la ſcelle, afin qu'il n'en puiſſe plus ſortir, juſqu'au temps marqué, auquel il doit être délié pour un peu de temps, & enſuite précipité dans l'étang de feu & de ſoufre, pour y être tourmenté jour & nuit dans les ſiecles des ſiecles.

III. Suite des paſſages de l'ancien Teſtament qui prouvent les peines de l'enfer.

Mais revenons aux paſſages de l'ancien Teſtament qui prouvent les peines des méchants dans l'autre vie, & que nous avons interrompus à l'occaſion du ſonge d'Er l'Arménien. Iſaïe parlant de la chûte du Roi de Babylone, lui dit : (*b*) *L'enfer a été ému à cauſe de toi ; il a envoyé les géants au devant de toi ; il a fait lever de leurs ſieges tous les Princes de la terre, tous les Rois des nations. Ils t'ont tous adreſſé la parole pour te dire : Tu as donc auſſi été frappé comme nous, & tu nous es devenu ſemblable. Ton orgueil a été précipité dans l'enfer ; ton cadavre a été frappé*

(*a*) *Apoc.* XX. 1. *& ſeqq.* = (*b*) *Iſai.* XIV. 9. *& ſeqq.*

de mort ; la pourriture ſera ta couche, & les vers te couvriront. Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, fils de l'Aurore ? Comment as-tu été renverſé ſur la terre, toi qui frappois de plaies les nations ? Tu diſois en ton cœur : Je monterai au ciel ; j'établirai mon trône au deſſus des aſtres de Dieu : je m'aſſeoirai ſur la montagne de l'aſſemblée (d'Iſraël) *au côté de l'Aquilon* (où eſt la ville du grand roi.) *Je me placerai au deſſus des nuées les plus élevées, & je ſerai ſemblable au Très-haut. Mais tu as été précipité dans l'enfer ; tu as été jetté du côté de la foſſe. Ceux qui te verront, te regarderont ; & en te regardant, ils ſe diront : Eſt-ce donc là cet homme qui a épouvanté la terre, qui a fait trembler les Royaumes, qui a déſerté le monde, qui en a détruit les villes, & qui a retenu dans les chaînes ceux qu'il avoit fait ſes priſonniers ?*

Ezéchiel (*a*) parlant au Roi d'Egypte, lui dit comme pour le conſoler : L'Aſſyrien étoit comme un cedre du Liban, beau, élevé, couvert de verdure ; mais parce que ſon cœur s'eſt élevé, je l'ai livré au plus puiſſant des nations, qui l'a coupé & mis en pieces ; les autres arbres qui étoient autour de lui, ont eu un ſort tout pareil ; je les ai tous fait abattre ; ils ſeront jettés au fond de la terre, au milieu des enfants des hommes qui ſont deſcendus dans le tombeau. *Au jour où Aſſur eſt deſcendu dans l'enfer, j'ai fait faire un grand deuil : j'ai couvert pour lui l'abyme* (comme d'un ſac ;) *j'ai arrêté le cours de ſes fleuves, & leurs grandes eaux ont comme ſuſpendu leur écoulement : j'ai répandu la triſteſſe ſur le Liban, & tous les arbres de la campagne ſont comme tombés en défaillance. J'ai épouvanté les nations par le bruit de ſa ruine, lorſque je l'ai fait deſcendre dans l'enfer avec ceux qui étoient deſcendus dans la foſſe, & tous les arbres d'Eden, les plus grands & les plus beaux du Liban, tous ceux qui étoient arroſés d'eaux ſe ſont conſolés au fond de la terre. Car ils ſont auſſi deſcendus avec lui dans l'enfer parmi ceux qui ont été tués par l'épée, eux qui lui avoient ſervi de bras & d'appui, & qui étoient aſſis ſous ſon ombre au milieu des nations. Maintenant donc, à qui reſſemblez-vous,* (Pharaon,) *& qui eſt ſemblable à vous en gloire & en élévation entre les arbres d'Eden ? mais vous deſcendrez avec les arbres d'Eden au fond de la terre ; vous y ſerez couché au milieu des incirconcis, avec ceux qui ont été tués par l'épée.* Sous le nom d'*arbres d'Eden*, le Prophete déſigne les Rois & les Princes qui avoient paru ſur la terre avec éclat, & qui y avoient vécu dans les délices.

Il continue au Chapitre ſuivant en parlant au peuple d'Egypte, qui deſcend avec ſon Prince au plus profond de la terre : (*b*) *En quoi,* (peuple d'Egypte,) *êtes-vous plus eſtimable que les autres ? Deſcendez, & couchez-vous avec les incirconcis. Ils tomberont au milieu de ceux qui ont été tués par l'épée. L'épée a été tirée* (contre l'Egypte ;) *elle ſera en-*

(*a*) *Ezech.* XXXI. 3. *& ſeqq.* = (*b*) *Ezech.* XXXII. 19. *& ſeqq.*

traînée avec tout ſon peuple. Les plus puiſſants d'entre les forts viendront parler à Pharaon du milieu de l'enfer : ils y ſont deſcendus avec ceux qui étoient leur bras & leur appui, & ils y ſont couchés incirconcis & tués par l'épée. Là eſt Aſſur & tout ſon peuple. Là eſt Elam, & toute ſa multitude. Là ſont Moſoch & Thubal, & toutes leurs troupes. Là eſt l'Idumée, ſes Rois, & tous ſes Princes avec leurs armées. Là ſont tous les Princes de l'Aquilon, & tous les Sidoniens. Pharaon les verra, & il ſe conſolera de la foule de tout ſon peuple qui aura été tuée par l'épée ; Pharaon & toute ſon armée les verra, dit le Seigneur Dieu.

Enfin le même Ezéchiel (*a*) parlant à Tyr comme à une perſonne, la menace d'amener ſa ville dans l'abyme, de la couvrir d'un déluge d'eaux, de la faire deſcendre dans l'enfer vers ce peuple éternel, *ad populum ſempiternum*, & de la réduire au plus profond de la terre.

IV. Sentiments des Eſſéniens, des Phariſiens & de Philon touchant l'enfer.

Ces ſentiments ne ſont pas fort éloignés de ce que nous liſons dans Joſeph. (*b*) Les Eſſéniens, dit-il, tiennent que l'ame eſt immortelle, & qu'auſſi-tôt qu'elle eſt ſortie du corps, elle s'éleve pleine de joie vers le Ciel, comme étant dégagée d'une longue ſervitude, & déliée des liens de la chair. Les ames des juſtes vont au delà de l'Océan dans un lieu de repos & de délices, où elles ne ſont troublées par aucune incommodité, ni dérangement des ſaiſons. Celles des méchants au contraire, ſont reléguées dans des lieux expoſés à toutes les injures de l'air, où elles ſouffrent des tourments éternels. Les Eſſéniens ont ſur ce ſujet à peu près les mêmes idées que les Poëtes nous donnent du Tartare & du Royaume de Pluton. Le même Joſeph parlant des Phariſiens, (*c*) dit qu'ils croient auſſi les ames immortelles, & qu'après la mort du corps, celles des bons jouiſſent de la félicité, & peuvent aiſément retourner dans le monde animer d'autres corps ; mais que celles des méchants ſont condamnées à des peines qui ne finiront jamais.

Philon (*d*) reconnoît de même que les autres Juifs, des peines pour les méchants, & des récompenſes pour les juſtes ; mais il eſt fort éloigné des ſentiments des Païens & même des Eſſéniens au ſujet de l'enfer : tout ce que l'on dit des Tantales, des Siſyphes, des Ixions, & toutes les autres choſes qui ſe liſent dans les Poëtes ; il traite tout cela de fables & de contes faits à plaiſir : il ſoutient que l'enfer n'eſt autre choſe qu'une vie impure & criminelle ; cela eſt même allégorique ; & ce qu'on peut dire de cet Auteur, c'eſt qu'il ne s'explique pas diſtinctement ſur le lieu où ſont punis les méchants, ni ſur le genre & la qualité de leurs ſupplices : il ſemble même le borner au paſſage que les ames font d'un

---

(*a*) *Ezech.* XXVI. 19. 20. = (*b*) *De bello*, *l.* 2. *c.* 12. *p.* 787. 788. = (*c*) *Antiq. l.* 18. *c.* 2. *p.* 671. Ἀθάνατον τε ἰσχὺν ταῖς ψυχαῖς εἶναι αὐτοῖς φῶν, ὑπὸ σώματος δικαιοσύνης τε καὶ τιμωρίας ἐξ ἄδου μὴ ἀνιέναι. Καὶ ταῖς μὲν εὐγνωμόνων οἰκεῖον πρεπόντως, ταῖς δὲ φαύλων τὸ ἀναβιῶναι. = (*d*) *Philo*, *de congreſſu quærendæ eruditionis causâ*,

corps dans un autre, où elles ont ſouvent beaucoup de maux, de privations & de confuſion à ſouffrir.

V. Expreſſions du nouveau Teſtament touchant l'enfer.

Pour le nouveau Teſtament, tout le monde convient que l'Enfer & le Paradis, la gloire des juſtes & les ſupplices des méchants, le feu éternel & la béatitude y ſont marqués, pour ainſi dire, à chaque page. Au dernier jugement JESUS-CHRIST dira aux méchants : (a) *Allez, maudits, au feu éternel, qui eſt préparé au diable & à ſes anges*; & il dira aux juſtes : *Venez, les benis de mon Pere, entrez en poſſeſſion du Royaume qui vous eſt préparé dès le commencement du monde.* Saint Jean dans l'Apocalypſe marque l'enfer ſous le nom d'*abyme*, de *perdition*, de *ſeconde mort.* (b) Saint Jude (c) dit que *les Anges qui n'ont pas conſervé leur premiere dignité, ſont liés de chaînes éternelles dans de profondes ténebres, & réſervés pour le jugement du grand jour; .... & que de même que Sodome & Gomorrhe & les villes voiſines, qui s'étoient débauchées comme elles dans des excès d'impureté, & s'étoient portées à-abuſer d'une chair étrangere, ont été propoſées pour un exemple du feu éternel, par la peine qu'elles ont ſouffertes; ainſi les Hérétiques qui ſouillent leur chair, &c.* Il eſt ſuperflu de s'étendre davantage ſur une choſe connue & indubitable.

ARTICLE VII. *Métempſychoſe.*

I. Opinion de la Métempſychoſe enſeignée par les Phariſiens, & commune chez les Juifs au temps de J. C.

NOus ne pouvons nous diſpenſer de dire ici quelque choſe de la Métempſychoſe, qui entre naturellement dans la matiere que nous traitons, & qui a été enſeignée par les Phariſiens & par pluſieurs Rabbins. Les Phariſiens (d) tenoient que les ames des bons pouvoient aiſément retourner dans un autre corps, après le premier qu'elles avoient quitté. Philon (e) dit auſſi que les ames qui ſont deſcendues de l'air pour animer les corps, retournent dans l'air après la mort; & que quelques-unes conſervent toujours un très-grand éloignement de la matiere, & craignent de s'engager de nouveau dans un corps; mais que d'autres y retournent volontiers, & ſuivent le penchant qui les y rappelle.

Les Juifs qui ſoutiennent la Métempſychoſe, ou comme ils l'appellent, *la révolution des Ames*, citent ce paſſage de Job, comme favorable à leur ſentiment : (f) *Le Dieu fort fait ces choſes-là deux & trois fois envers l'homme* : ce qu'ils entendent d'une triple révolution,

(a) *Matth.* XXV. 34. 41. = (b) *Apoc.* II. 11. XX. 6. 14. XXI. 8. = (c) *Judæ*, ℣. 6. *& ſeqq.* = (d) *Joſeph. antiq. l.* 18. *c.* 2. *p.* 617. *Et de bello, l.* 2. *c.* 12. *p.* 788. Ψυχὰς δὲ πάσας μὲν ἀφθάρτους· μεταβαίνειν δὲ εἰς ἕτερον σῶμα, τὰς τῶν ἀγαθῶν μόνας· τὰς δὲ τῶν φαύλων ἀϊδίῳ τιμωρίᾳ κολάζεσθαι. = (e) *Philo, de ſomniis, p.* 586. *c. Et de gigantibus, p.* 285. *d.* = (f) *Job.* XXXIII. 29. *Ecce hæc omnia operatur Deus* (Hebr. *Fortis.*) *tribus vicibus* (Hebr. alit. *vicibus duabus vel tribus*) *per ſingulos* (Hebr. *cum homine.*).

ou d'un triple retour de l'ame dans le corps. D'autres l'entendent de trois ames, dont ils croient que chaque homme eſt capable. Mais le vrai ſens du paſſage, eſt que le Seigneur garantit du danger, *juſqu'à trois fois*, c'eſt-à-dire, pluſieurs fois l'homme qui a recours à lui.

Ils citent auſſi pour le ſentiment de la Métempſychoſe un paſſage du Paraphraſte Chaldéen ſur Iſaïe, (*a*) où il eſt dit : *Je jure, dit le Seigneur, que cette iniquité ne vous ſera point pardonnée juſqu'à la mort.* Le Chaldéen porte *juſqu'à la ſeconde mort*, ce que les Juifs entendent de la mort d'un ſecond corps que l'ame aura animé, & dans lequel elle aura expié les fautes qu'elle avoit commiſes dans le premier. Mais l'expreſſion du Prophete ne ſignifie pas que l'iniquité dont il parle ſera pardonnée après la mort des pécheurs à qui cette menace s'adreſſe : elle ſignifie que ces pécheurs mourront dans leur iniquité ; & ſi on l'entend de *la ſeconde mort*, elle ſignifiera que la peine de leur iniquité ſera de ſubir la mort éternelle, qui eſt nommée *la ſeconde mort* en trois ou quatre endroits de l'Apocalypſe. (*b*) Enfin ils citent le Livre *Zohar*, (*c*) qui eſt ancien & d'une grande autorité parmi eux, & qui eſt favorable à la Métempſychoſe.

Mais ils n'ont rien de plus ancien que Joſeph & Philon, que nous avons cités ; & nous voyons par l'Evangile, que ce ſentiment étoit fort commun parmi les Juifs du temps de JESUS-CHRIST. Car le Sauveur ayant demandé à ſes Apôtres, ce que l'on diſoit de lui, ils lui répondirent : (*d*) *Les uns croient que vous êtes Jean-Baptiſte, les autres Elie, les autres Jérémie, ou quelqu'un des Prophetes.* Et Hérode le Tétrarque (*e*) entendant parler des prodiges de JESUS-CHRIST, diſoit : *C'eſt Jean-Baptiſte que j'ai fait décapiter, qui eſt reſſuſcité.* Comme ce dogme étoit fort commun dans l'Orient, ſur-tout dans l'Egypte, où l'on ſe vantoit de l'avoir toujours cru, (*f*) & parmi les Philoſophes, ou Platoniciens, & Pythagoriciens ; il eſt fort probable que les Juifs l'avoient tiré des Païens.

Car je ne vois rien dans l'Ecriture qui le favoriſe. Tous les textes où il eſt parlé du paſſage de l'eſprit d'un homme à un autre, doivent s'expliquer du Saint-Eſprit, qui ſe communique, par exemple, de Moyſe à Joſué, de Joſué à Othoniel, d'Elie à Eliſée. C'eſt-à-dire, que Dieu remplit de ſon Eſprit le ſucceſſeur, ainſi qu'il avoit fait le prédéceſſeur. On cite auſſi pour ce ſujet la loi qui ordonne à un Iſraélite d'épouſer la veuve de ſon frere mort ſans enfants, afin qu'il lui ſuſcite des enfants. Mais cela ne prouve en aucune ſorte le dogme de la Métempſychoſe. Enfin on cite ces paroles de la Geneſe : (*g*) *Vous êtes pouſſiere, & vous retournerez en pouſſiere* : comme ſi elles ſignifioient que l'homme après

(*a*) *Iſai.* XXII. 14. = (*b*) *Apoc.* II. 11. XX. 6. 14. XXI. 8. = (*c*) *Lib. Zohar. Paraſ. Haie Sara.* = (*d*) *Matth.* XVI. 14. = (*e*) *Marc.* VI. 14. *Luc.* IX. 9. = (*f*) *Herodot. l.* 2. *c.* 123. = (*g*) *Geneſ.* III. 19.

avoir quitté ſon premier corps de terre, retournera dans la vie pour en animer un ſecond : ce qui eſt un abus viſible de ce texte, qui ne marque autre choſe que la mort à laquelle l'homme a été condamné après ſon péché.

II. Opinion de la Métempſychoſe défendue par les Cabaliſtes. Comment les Juifs ont pu croire que l'ame de ſaint Jean-Baptiſte étoit entrée dans J. C.

Les Cabaliſtes qui ſont les principaux auteurs & défenſeurs de ce ſentiment parmi les Hébreux, ont ſur ce ſujet une infinité de détails & de minuties que nous n'avons pas deſſein de recueillir ni d'approfondir, puiſque nous ne ſommes engagés qu'à parler des ſentiments des anciens Hébreux, pour aider à expliquer certains textes de l'Ecriture. Voici donc principalement ſur quoi ils fondent le dogme de la Tranſmigration des corps : (*a*) De peur que les ames ne ſe plaignent à Dieu qu'elles n'ont pas eu le moyen de garder tous les Commandements, ayant été envoyées dans des corps mal diſpoſés, les uns trop mélancoliques, les autres trop bilieux, ou trop coleres, ou trop portés au plaiſir ; le Seigneur par un effet de ſa bonté, les fait paſſer ſucceſſivement d'un corps dans un autre, afin qu'elles n'aient aucun prétexte de ſe plaindre, ſi elles ſont condamnées aux ſupplices éternels ; & afin qu'elles puiſſent acquérir dans un ſecond corps, la perfection qu'elles n'ont pu obtenir dans le premier, & qu'elles puiſſent arriver dans l'autre vie au bonheur qui leur étoit deſtiné.

Ils prétendent que cette tranſmigration de l'ame ſe fait juſqu'à trois fois, fondés ſur le paſſage de Job, que nous avons rapporté, & qui n'a certainement aucun rapport à cela. Quant aux autres raiſons dont nous venons de parler, elles n'ont aucune force pour prouver la néceſſité de la Métempſychoſe. Nous ſommes toujours inexcuſables ſi nous ne rempliſſons pas nos devoirs, & ſi nous n'arrivons pas à la perfection que Dieu demande de nous. Dieu ne nous demande rien d'impoſſible ; & il ne nous condamne jamais, que nous ne l'ayons bien mérité.

On s'étonne que les Juifs aient pu croire que l'ame de Jean-Baptiſte fut entrée dans JESUS-CHRIST, eux qui n'ignoroient pas que JESUS-CHRIST étoit contemporain de Jean-Baptiſte ; puiſque celui-ci l'avoit baptiſé, & lui avoit rendu témoignage. Mais les Rabbins ſoutiennent qu'un homme peut avoir juſqu'à deux ou trois ames, & qu'en ayant déjà une, il peut lui en ſurvenir une nouvelle (*b*) pour expier quelque péché paſſé, ou pour acquérir quelque nouveau degré de perfection qui lui manque, ou pour lui aider à faire mieux ſon devoir. Et alors cette ſeconde ame eſt regardée comme le pere ſpirituel de celui qu'elle anime. Et c'eſt en ce ſens que les Rabbins croient que les Saints peuvent avoir des enfants dans l'autre vie. Ainſi l'ame de Jean-Baptiſte après ſa mort, put fort bien, ſelon eux, venir dans JESUS-CHRIST, & donner lieu de dire

(*a*) *Menaſſ. Ben. Iſraël, de Reſur. mort. l.* 2. *c.* 18. = (*b*) *Vide R. Iſaac. Lorienſ. de revolut. anim. c.* 5.

que

que Jean-Baptiſte étoit en quelque ſorte reſſuſcité en lui, & faiſoit par lui des miracles.

III. Extravagance des Rabbins touchant la Métempſychoſe. Idée que les Anciens ſe formoient de la Métempſychoſe.

Ils ne bornent pas la révolution des ames aux hommes ſeuls ; ils l'étendent juſques aux bêtes, & juſques aux créatures inanimées ; car un Rabbin aſſure que l'ame d'un médiſant qu'il avoit connu, fut envoyée dans un torrent aride, & qu'il le reconnut là. Ce Docteur a tranſmis ce conte à ſes diſciples ; & tout incroyable qu'il paroiſſe, il a trouvé créance dans leurs eſprits. Ils veulent que les ames des hommes paſſent auſſi quelquefois dans le corps des femmes. Mais alors ces ames demeurent ſtériles, & ne ſe perfectionnent pas. Auſſi Dieu permet rarement ces révolutions. Il y en a qui deviennent ſemblables à un lion, d'autres à un ſerpent, d'autres à un âne ; chacun eſt transformé aux animaux avec leſquels il a eu plus de conformité par la diſpoſition de ſes mauvaiſes inclinations. (*a*)

Philon (*b*) ſemble tourner cette révolution des ames en allégorie, lorſqu'il dit, que quiconque ne ſuit pas la raiſon, paſſe dans la nature d'une bête, quoiqu'au dehors il conſerve la figure de l'homme. Mais il eſt certain que les Anciens & les Modernes, qui ont cru la Métempſychoſe, l'ont cru très-réelle ; & Philon lui-même l'enſeigne expreſſément dans les endroits que nous avons cités. Il eſt vrai qu'il n'y parle que de la révolution de l'ame dans le corps humain, qui eſt la plus commune. Mais les Anciens croyoient l'une & l'autre, & ne la bornoient à aucun temps, ni à aucun nombre de révolutions. (*c*)

Omnia mutantur ; nihil interit : errat, & illinc
Huc venit, hinc illuc, & quoſlibet occupat artus
Spiritus ; éque feris humana in corpora tranſit,
Inque feras noſter ; nec tempore deperit ullo.

ARTICLE VIII. *Purgatoire.*

I. Purgatoire reconnu par les Juifs : cette créance prouvée par le ſecond Livre des Maccabées.

VOyons à préſent quelle a été l'idée des Juifs ſur le Purgatoire. On a déja pu remarquer dans tout ce que nous avons dit ci-devant, qu'ils reconnoiſſoient une eſpece de Purgatoire, pendant toute la premiere année qui ſuit la mort de la perſonne. L'ame a pendant douze mois la liberté de ſortir de l'enfer, pour venir ſur la terre viſiter ſon corps, & les lieux & les perſonnes pour qui elle a eu pendant ſa vie quelque attache particuliere. Les Juifs prient pour le repos des morts pendant tout ce temps, & croient que par leurs prieres ils peuvent leur procurer du ſoulagement, du repos, & le pardon de leurs fautes.

(*a*) *Vide Jechiel Mile. apud Gaulmin. not. ad vit. Moſis, p.* 327. = (*b*) *Philo, de leg. ſpecial.* = (*c*) *Ovid. Metamorph. l.* XV.

La créance de anciens Juifs ſur le ſoulagement & le pardon que les ames peuvent recevoir dans l'autre vie, eſt très-bien marquée dans le ſecond Livre des Maccabées. (*a*) Quelques Soldats Hébreux ayant été tués dans un combat, lorſqu'il fut queſtion de dépouiller les morts, on trouva ſous leurs habits des choſes conſacrées aux idoles, qu'ils avoient priſes dans un Temple de Jamnia, contre la défenſe de la Loi. (*b*) *Tout le monde reconnut donc clairement que ç'avoit été là la cauſe de leur mort .... C'eſt pourquoi ſe mettant en prieres, ils conjurerent le Seigneur d'oublier le péché qui avoit été commis .... & Judas ayant recueilli d'une quête qu'il avoit faite douze mille dragmes d'argent, il les envoya à Jéruſalem, afin qu'on offrît un ſacrifice pour le péché de ces perſonnes qui étoient mortes.* Il ne les croyoit donc pas dans ce puits de l'abyme, d'où l'entrée eſt fermée pour toujours; mais dans un lieu où les prieres & les ſacrifices des vivants, pouvoient leur être de quelque utilité.

Les Juifs tiennent que le lieu où ſont *les prévaricateurs d'Iſraël*, c'eſt-à-dire, ceux qui peuvent eſpérer d'être délivrés de leurs peines, eſt le même que l'enfer, où ſont détenus les méchants, les athées & les impies, dont la perte eſt ſans retour & ſans eſpérance. Mais il y a entre ceux qui ſont dans l'enfer une grande différence: premiérement du côté de la peine, qui eſt beaucoup moins violente pour les premiers que pour les autres; & ſecondement du côté de ſa durée, puiſque celle des Iſraélites prévaricateurs doit finir un jour, & qu'elle peut être beaucoup abrégée par les prieres & les offrandes des vivants, au lieu que celle des impies eſt éternelle.

II. Hiſtoriettes qui toutes mépriſables qu'elles ſont, prouvent au moins que les Rabbins reconnoiſſent le Purgatoire.

Ils racontent dans leurs livres (*c*) certaines hiſtoires qui prouvent que le Purgatoire eſt parmi eux un dogme certain & généralement reçu. Un Rabbin nommé Eliſée, fils d'Abia, ayant été introduit encore vivant dans le Paradis, y vit quelque choſe qui ne lui plut point, & il en ſortit mécontent; il enſeigna qu'il y avoit deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais, & tomba ainſi dans l'héréſie; il changea même de nom, & ſe fit appeller *Eliſée-Acher*, ou *Eliſée devenu autre*. Il eut pour diſciple un Rabbin nommé Méïr, qui l'exhortoit quelquefois à ſe convertir; il le fit ſur la fin de ſa vie. Méïr voyant que pluſieurs doutoient du ſalut d'Eliſée-Acher, promit qu'après ſa mort il feroit ſortir du tombeau de ſon maître une fumée, en ſigne qu'il étoit en Purgatoire. Un autre Rabbin nommé Johanan promit qu'il feroit ceſſer cette fumée, pour marque qu'Eliſée étoit délivré du Purgatoire. Ils exécuterent l'un & l'autre leurs promeſſes, & tout le monde fut perſuadé qu'Eliſée-Acher étoit ſauvé.

(*a*) 2. *Macc.* XII. 40. *& ſeqq.* = (*b*) *Deut.* VII. 25. 26. *Nec inferes quicquam ex Idolo in domum tuam.* = (*c*) *Vide Cod. Chagigeah & Ben-Iſraël P.* 1. *p.* 170. *col.* 2. *Bartolocci, l.* 2. *p.* 152.

Ils racontent encore (*a*) que le Rabbin Akiba paſſant par un cimetiere rencontra un homme décedé depuis aſſez long-temps, qui portoit une groſſe charge de bois ſur ſes épaules, & qui couroit avec beaucoup de précipitation. Akiba lui demanda qui il étoit, & s'il avoit beſoin de quelque ſecours; le mort lui dit qu'il étoit condamné à faire le métier de bucheron & de charbonnier; que pendant ſa vie il étoit receveur des impôts, & qu'il avoit exercé mille violences contre les pauvres, & avoit commis pluſieurs autres crimes. Il dit cela avec précipitation, & pria Akiba de ne pas le retarder plus long-temps, alléguant que ce retard ne faiſoit qu'augmenter ſes peines; que s'il vouloit lui rendre un ſervice eſſentiel, ce ſeroit de chercher ſa femme qu'il avoit laiſſée enceinte en ſortant du monde, & ſi elle avoit eu un fils, d'enſeigner à ce fils de prier pour lui, & de dire : *Béniſſez le Seigneur, & qu'il ſoit beni.* Akiba chercha tant qu'il trouva le fils du mort; il lui donna la Circonciſion, & lui apprit à prier Dieu; il le mena à la Synagogue, & dès que l'enfant eut prononcé ces mots, *Béniſſez le Seigneur, & qu'il ſoit beni aux ſiecles des ſiecles*; le pere fut délivré des flammes du Purgatoire, & il apparut à Akiba, pour le remercier de ſes bons offices.

III. Idées ſingulieres des Rabbins touchant les ames qui ſont dans le Purgatoire.

Le jour du Sabbat eſt un jour de graces pour les ames du Purgatoire : ſelon les Juifs, elles ne ſouffrent pas en ce jour-là. Un Rabbin prétendit le prouver ſenſiblement à un incrédule, en lui montrant qu'il ne ſortoit point de fumée du tombeau de ſon pere ce jour-là. La fête de l'expiation ſolemnelle eſt encore un jour deſirable pour elles; les Juifs y font pluſieurs prieres & pluſieurs œuvres de pénitence, qu'ils croient fort efficaces & fort propres à les ſoulager; Dieu ouvre ſes regiſtres ce jour-là, & examine l'état des ames. Les Docteurs Juifs ne les laiſſent guéres dans ce lieu d'expiation que pendant *douze mois*; ils ne diſent pas pendant *un an*, de peur d'allonger ce terme, parce que quelquefois l'année eſt de treize mois, à cauſe d'un mois intercalaire.

Le Purgatoire eſt, diſent-ils, *dans la Géne ſupérieure*, qu'ils appellent auſſi *le ſein d'Abraham, le tréſor des vivants, le Jardin d'Eden*, & l'enfer dans *la Géne inférieure*; car ils diſtinguent plus d'un dégré dans l'enfer : (*b*) ils croient de plus *que tous les Iſraélites ont part au ſiecle futur*; (*c*) c'eſt-à-dire, qu'ils auront part à la béatitude, ou auſſi-tôt ~~après leur mort, ou du moins après avoir expié leurs péchés~~ dans le Purgatoire. Il n'y a qu'un très-petit nombre de grands ſcélérats de leur nation qu'ils excluent pour toujours de la béatitude; & quelques Interpretes croient que notre Sauveur, dans l'Evangile, (*d*) avoit en vue de

(*a*) *Rab. Tanchun. Paraſ. Toledoth. Noah.* = (*b*) *Vide Vindec. de vita functorum Vetto, fol.* 8. = (*c*) *Judæi in Talmud. frequenter.* = (*d*) *Matth.* XII. 32.

réfuter cette fauſſe préſomption, en leur diſant que *le péché contre le Saint-Eſprit ne ſe pardonnoit ni dans ce monde, ni dans l'autre ;* & que c'étoit auſſi pour cela que ſaint Jean-Baptiſte leur diſoit que leur qualité d'enfants d'Abraham (*a*) ne les mettroit pas à couvert de la peine éternelle dûe à leur crime.

ARTICLE IX. *Conformité des ſentimeuts des Païens avec ceux des Hébreux.*

JE ne puis me diſpenſer, avant de conclure cette Diſſertation, de faire remarquer la conformité des ſentiments des anciens Hébreux, & de ceux des anciens Poëtes & Philoſophes du Paganiſme. Le dogme de l'immortalité de l'ame a été commun non ſeulement parmi les Chaldéens, les Egyptiens, les Hébreux, les Indiens & les autres Orientaux, mais auſſi chez les Latins, & chez les peuples Barbares ; en ſorte qu'on peut le regarder comme une maxime reçue de tout le monde. (*b*) *Cùm de animorum æternitate diſſerimus, non lève momentum apud nos habet conſenſus hominum aut timentium inferos, aut colentium : utar hâc perſuaſione publicâ*, dit Séneque. Ils ont cru que l'ame étoit une partie, un écoulement, une étincelle de la ſubſtance divine ; (*c*) que la mort des hommes étoit cauſée par Apollon, & celle des femmes par Diane : (*d*) cela revient à l'Ange de mort des Hébreux. Ils ont eru des peines & des récompenſes après cette vie ; & l'idée que les Eſſéniens s'étoient formé du Paradis & de l'Enfer, étoit tout-à-fait ſemblable à celle que les Egyptiens, (*e*) & à leur imitation Homere (*f*) & les Grecs, s'en étoient faite.

Les Géants qui gémiſſent ſous les eaux, & (*g*) qui y expient leur entrepriſe criminelle, ſont bien marqués dans les Profanes, (*h*) auſſi-bien que dans les Auteurs ſacrés.

Hìc genus antiquum terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.

Le jugement que Minos & Rhadamante (*i*) exercent dans les enfers,

(*a*) *Matt.* III. 9. = (*b*) *Senec. Ep.* 11. *c.* 1. = (*c*) *Ita Plato in Phædone. Philon. de mundi opificio. Cicer. ſomn. Scipion. Virgil. Ovid. Horat.* = (*d*) *Homer. Iliad. & Odyſſ. plus ſemel.* = (*e*) *Diodor. Sicul. l.* 1, *p.* 58. *ſeu* 82. 83. 86. 87. = (*f*) *Homer. Odyſſ. lib.* X. *&* XXIV. = (*g*) *Job.* XXVI. 5. = (*h*) *Virgil. Æneid.* VI. *Heſiod. Theogoniâ.*

Ἔνθα Θοὶ Κῖτ᾽ες, υἱὲ ζίφῳ ἠερόεντι,
Δώματα ναιετάουσι ἰὼ μάκαιρα θεάων.

= (*i*) *Vide Tertul. Apolog. c.* 47. *Lactant. Inſtit. l.* 7. *c.* 20. *Vide Homer. Platon. Virgil.*

a rapport à celui que Dieu exerce contre les morts dans l'autre vie. La Métempſychoſe dont la créance a été ſi répandue dans l'Orient & dans la Grece, ſe trouve à peu-près la même chez les Phariſiens du temps de Joſeph. Mercure qui conduit les ames dans l'enfer après la mort, eſt une imitation de ce que les Juifs enſeignent de l'Ange ſaint Michel, qui préſente les ames devant le trône de Dieu. Le Purgatoire même que les Juifs ont enſeigné, ſe trouve dans les écrits des Auteurs Barbares, & dans ceux des Grecs & des Latins, ſoit dans le dogme de la Métempſychoſe, par laquelle les ames paſſant d'un corps dans un autre, ſont purifiées & expiées ſoit dans les différentes épreuves où ils font paſſer les ames, avant de les introduire dans les Iſles fortunées, & dans les Champs Elyſiens.

DISSERTATION
SUR
L'ECCLÉSIASTE,

Contenant une Analyſe ſommaire de ce Livre.

DE tous les Livres de l'Ecriture-Sainte, l'Eccléſiaſte eſt peut-être le plus difficile, à ne conſidérer même que le ſens littéral & immédiat. Les Livres Hiſtoriques ſont ſans contredit les plus faciles à entendre : le ſens littéral en eſt communément très-clair. Les Livres Prophétiques ſont plus difficiles ; mais c'eſt principalement dans le ſens myſtérieux & profond, couvert ſous le voile de la lettre : car on voit encore aſſez aiſément dans les Prophetes ce que ſignifie la lettre du texte : mais faut-il s'arrêter à ce premier ſens ? eſt-il même poſſible de s'y arrêter ? & s'il eſt prouvé que ce premier ſens eſt un énigme, quel ſera le ſens de cet énigme ? voilà la difficulté. Dans le Livre de l'Eccléſiaſte, c'eſt la lettre même qui devient difficile : ce ne ſont plus ici des récits ou des prédictions : ce ſont des raiſonnements, dont il n'eſt pas aiſé de ſuivre le fil dans une langue très-conciſe, dont le génie eſt peu connu, & qui ne lie ſes phraſes que par un très-petit nombre de particules ſuſceptibles de beaucoup de ſens différents ; ce ſont même quelquefois des maximes qui ſemblent n'avoir aucune liaiſon entr'elles, & qui néanmoins ont entr'elles une liaiſon intime. La difficulté eſt donc ici de ſuivre le raiſonnement de l'Ecrivain ſacré ; de bien ſaiſir la liaiſon de ſes phraſes ; en un mot, d'entendre la lettre même du texte. Delà vient l'abus énorme que les libertins & les impies ont fait de ce Livre divin, en attribuant à Salomon une morale épicurienne, à laquelle ce Prince oppoſe la morale la plus pure. Ils ont pris, ou ils ont voulu prendre, pour la doctrine de ce Prince, les maximes voluptueuſes qu'il combat ; & ils ſe ſont fermé les yeux ſur les maximes ſaintes qu'il y oppoſe.

Au premier obſtacle qu'il faut ſurmonter pour entrer dans le ſens même littéral de l'Eccléſiaſte, ſe joint ici une ſeconde difficulté qui lui eſt commune avec tous les autres Livres de l'Ecriture ; c'eſt celle qui naît des expreſſions du Texte. Nous ne connoiſſons communément ce

Texte que par les Verſions : mais ſi parfaite que puiſſe être une Verſion, peut-on jamais eſpérer qu'elle repréſente parfaitement le Texte original ? Pour bien ſaiſir le ſens d'un Livre auſſi difficile, il faut donc néceſſairement remonter au Texte primitif. Mais ce Texte ſe trouve obſcurci par différentes lectures : cette variété de lectures du Texte Hébreu eſt reconnue en quelques endroits par les Rabbins mêmes ; ailleurs elle eſt prouvée par la Verſion des Septante ; ailleurs par la Vulgate. Il faut donc uſer de diſcernement entre ces lectures ; il faut y appliquer les regles d'une ſage critique. Cette critique eſt indiſpenſable, ce diſcernement eſt néceſſaire, pour parvenir à la parfaite intelligence du Texte.

Il ſembleroit donc que je devrois commencer cette Diſſertation par quelques Obſervations préliminaires ſur les principales difficultés du Texte, avant d'en venir à l'Analyſe de ce Livre ; & qu'ainſi cette diſſertation auroit dû être compoſée de deux parties. Obſervations préliminaires, & Analyſe ſommaire. C'étoit bien mon intention ; & j'ai traité également ces deux Parties : elles ont formé la matiere de douze Conférences imprimées dans le *Journal Eccléſiaſtique :* ſix pour les Obſervations préliminaires (*a*), & ſix pour l'Analyſe. (*b*) Les ſix premieres devoient former la premiere Partie de la Diſſertation que je donne ici ; & les ſix dernieres, la ſeconde. Mais les bornes de ce volume ne me permettent pas de réunir ici ces deux parties : d'ailleurs la premiere auroit peut-être été trop épineuſe pour un certain nombre de mes Lecteurs : la ſeconde eſt certainement la plus eſſentielle, & la ſeule qui puiſſe être également à la portée de tous. Je me borne donc à celle-ci, & je réduis la premiere à de ſimples notes que je mettrai au bas de l'Analyſe. Ceux qui deſireront une diſcuſſion plus ample ſur les principales difficultés du Texte, pourront conſulter le Journal indiqué. Je vais mettre ſur les marges une Verſion Latine faite ſur l'Hébreu relativement aux Obſervations préliminaires, dont je donne le précis dans les notes.

(*a*) Journal Eccléſiaſtique, 1762, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre.
(*b*) *Ibid.* 1762, Novembre, Décembre ; 1763, Janvier, Février, Mars & Avril.

INSCRIPTION,

OU

TITRE DU LIVRE.

VERSION *faite ſur l'Hébreu.*

CHAPIT. I. ℣. 1. Verba Eccleſiaſtæ, filii David, Regis Iſrael in Jeruſalem.

Ce ſigne renvoie aux notes qui ſont au bas de la page.

PAROLES *de l'Eccléſiaſte, fils de David, Roi d'Iſraël dans Jéruſalem.* » C'eſt en même temps & le titre & le premier verſet de ce Livre. Salomon ſe couvre ici ſous un nom myſtérieux ; mais l'Eſprit de Dieu qui dirige ſa plume, le déſigne dans cet endroit même par trois caracteres qui ne trouvent qu'en lui leur réunion. De Salomon eſt iſſue une longue ſuite de Rois, qui comme lui ont été *fils de David*, & comme lui ont régné *dans Jéruſalem* : mais aucun autre que lui n'a été comme lui *Roi d'Iſraël dans Jéruſalem.* Si cette dénomination de *Roi d'Iſraël* ne ſe trouve pas ici dans l'Hébreu, elle s'y trouve du moins au ℣. 12. & les Septante l'expriment dans l'un & l'autre verſet : elle eſt ici importante. Après la mort de Salomon le Royaume fut diviſé : d'un côté régnerent les Rois d'Iſraël, & de l'autre les Rois de Juda. Ceux qui furent appellés *Rois d'Iſraël*, ne régnerent point dans Jéruſalem ; & ceux qui régnerent dans Jéruſalem, furent nommés *Rois de Juda.* Le ſeul donc qui ait été *Roi d'Iſraël dans Jéruſalem*, c'eſt Salomon. Le nom d'*Eccléſiaſte* ſous lequel il ſe trouve ici déſigné, vient du Grec, mais répond parfaitement à l'Hébreu *Koheleth*, qui eſt le nom qu'il prend ici. *Koheleth*, ſignifie en Hébreu ce que ſignifie en Grec Ἐκκλησιαστὴς, en Latin, *Eccléſiaſtes*, c'eſt-à-dire, un Orateur qui parle en préſence d'une nombreuſe aſſemblée. Perſonne n'ignore que *Eccleſia* ſignifie en Grec toute aſſemblée, mais particuliérement celle qui forme le Peuple de Dieu. Ce ſont donc ici les paroles de Salomon inſpiré de Dieu pour parler à toute l'aſſemblée du Peuple du Seigneur.

Le Diſcours qu'il va prononcer, peut ſe diviſer en ſix Sections principales.

PREMIERE SECTION.

La premiere Section de ce Livre embraſſe les deux premiers Chapitres : & comme ces deux Chapitres peuvent ſe ſubdiviſer chacun en deux paragraphes, on peut diſtinguer dans cette premiere Section quatre objets. Salomon établit : 1°. Que tout eſt vanité dans ce bas

CAP. I. ℣. 1. *Sic habent hic* 70. *Interpr. & ita invenies in Hebr.* ℣. 12. *hujus capitis.* On me permettra d'exprimer ainſi ces notes en Latin ; elles en ſeront plus conciſes : d'ailleurs elles regardent uniquement la Verſion Latine.

monde

monde, parce que tout paſſe. 2°. Qu'il n'y a que vanité dans les actions & dans les penſées des hommes dépourvus de la vraie ſageſſe. 3°. Que la recherche des plaiſirs n'eſt que vanité, même dans l'homme le plus grand & le plus ſage. 4°. Que, quelque vains que paroiſſent aux yeux de l'inſenſé les travaux du Sage, la ſageſſe néanmoins eſt l'unique ſource du vrai bonheur de l'homme.

CHAPITRE I.

§. I. *Tout eſt vanité dans ce bas monde, parce que tout paſſe.*

Salomon commence ſon Diſcours par une exclamation très-ſimple, mais très-énergique : elle renferme ſeule le précis de tout ce Livre. *Vanité des vanités*, dit l'Eccléſiaſte, *vanité des vanités* : c'eſt-à-dire, extrême vanité. Car comme, dans le langage des Hébreux, l'expreſſion de *Cantique des Cantiques* ſignifie le plus excellent & le plus ſublime des Cantiques ; de même, ces mots, *vanité des vanités*, ſignifient la plus grande vanité, l'extrême vanité. Mais que veut-il dire ? c'eſt que *tout eſt vanité*. Tout eſt vanité dans ce bas monde, excepté craindre Dieu, & garder ſes commandements : car telle ſera la fin de ce diſcours, dont il faut rapprocher ainſi les deux extrêmités, pour en bien ſaiſir le ſens.

℣. 2. Vanitas vanitatum, dixit Eccleſiaſtes : vanitas vanitatum; omnia vanitas.

I. *Tout eſt vanité.* Salomon le prouve, 1°. par l'expérience de tous les hommes, 2°. par ſa propre expérience.

Par l'expérience de tous les hommes : car *quel avantage l'homme retire-t-il* de tout le travail auquel il s'exerce ſous le ſoleil ? Tous ſes travaux ſont vains, s'ils ne ſont dirigés par la Loi du Seigneur, & s'ils ont une autre fin que Dieu même, qui ſera l'éternelle récompenſe de ceux qui auront gardé ſa Loi.

℣. 3. Quid ſupereſt homini de " omni labore ſuo quo laborat ſub ſole ?

En effet pourquoi ſes travaux ſont-ils vains ? parce que l'homme paſſe : *Une génération s'en va, & une autre vient.* Tôt ou tard la mort met le dernier terme à nos travaux, & nous en ravit le fruit, s'ils n'ont eu pour objet que les biens terreſtres. La génération qui nous ſuit, recueille ces biens qui nous échappent : mais elle même paſſera comme nous, & ſes travaux ſeront auſſi vains que les nôtres. Cependant au milieu de ces viciſſitudes, *la terre demeure éternellement* ; & par ſa ſtabilité, elle nous invite à porter nos regards vers les biens immuables de l'éternité, ſeule digne de nos deſirs & de nos eſpérances.

℣ 4. Generatio abit, & generatio venit . . .

. . . . terra autem in æternum ſtat.

II. Non ſeulement les hommes paſſent : mais tout ce qui les environne paſſe comme eux : toute la nature eſt ſujette à mille viciſſitudes.

Premier exemple : Chaque jour *le ſoleil* ſe leve & ſe couche ; & après s'être couché, il retourne au lieu qui lui eſt deſtiné pour s'y

℣. 5. Oritur " ſol, & occidit ſol, &

℣. 3. *Sic ex Vulg. Hebr. litt.* in : *ſive* ב in, *pro* מ de, *ſcribatur ; ſive* ב in, *hic pro* de, *ſit accipiendum.*

℣. 5. *Sic ex Vulg. Hebr.* וזרח, Et oritur, *fortè pro* זרח, Oritur.

CHAPITRE I.

lever de nouveau. Chaque année, du plus haut point de ſa courſe dans les cieux, il deſcend vers le Midi, puis il retourne & monte vers le Nord.

ad locum ſuum revertitur, atque " oritur ibi. ℣. 6. Vadit ad auſtrum, & gyrat ad aquilonem " . . . .

. . . . Circumquaque circuiens " vadit ſpiritus, & per circuitus ſuos revertitur ſpiritus.

Second exemple : *Le ſouffle du vent* tourne par différents circuits, & revient enſuite par les mêmes circuits, ſans néanmoins ſuivre aucune courſe réguliere.

℣. 7. Omnia flumina " vadunt in mare, & mare non implebitur ; ad locum unde " flumina exeunt, revertuntur ut exeant.

Troiſieme exemple : Tous *les fleuves* vont à la mer ; & cependant la mer ne s'emplit point : pourquoi ? c'eſt que ces fleuves retournent au lieu d'où ils ſont ſortis, & vont y recommencer leur courſe.

Ainſi le ciel, l'air & les eaux, nous retracent ſans ceſſe l'image des viciſſitudes auxquelles nous ſommes nous-mêmes ſujets dans ce monde.

III. Non ſeulement tout paſſe devant l'homme, mais tout paſſe pour l'homme : tout échappe à ſa connoiſſance. *Toutes choſes* dans ce bas monde, *ſont pénibles* à l'homme. Plongé dans une ignorance profonde de toutes choſes, elles ſont pour lui l'objet d'un travail fatiguant lorſqu'il veut s'appliquer à les connoître ; & s'il veut en parler, il ne peut y ſuffire ; elles ſurpaſſent tout ce qu'il peut en dire. Cependant ſa curioſité eſt inſatiable : *L'œil de l'homme ne ſe raſſaſiera jamais de voir*, ni ſon oreille d'entendre. Et toute inſatiable qu'elle eſt, elle laiſſe néanmoins échapper les connoiſſances qu'elle acquiert : d'où il arrive que tout lui paroît nouveau, tandis que rien ne l'eſt.

℣. 8. Cunctæ res laborioſæ ſunt ; nec poterit homo eloqui . . .

. . . Non ſaturabitur oculus viſu, nec implebitur auris auditu.

℣. 9. Quid eſt quod fuit ? ipſum quod erit ; & quid eſt quod factum eſt ? ipſum quod fiet ; & nihil quic-

Car qui eſt-ce qui a été dans les ſiecles paſſés, ſinon ce qui ſera encore dans les ſiecles à venir ? qui eſt-ce qui s'eſt fait, ſinon ce qui ſe fera ? en ſorte qu'il n'y a abſolument *rien de nouveau ſous le ſoleil.* L'univers eſt toujours ſujet aux mêmes viciſſitudes : l'homme toujours ſujet aux mêmes miſeres. Il n'y a rien dont on puiſſe dire : Voici quelque choſe de nouveau : car cela a déjà été dans les ſiecles qui nous ont

---

Ibid. *Sic ex Vulg. Heb.* SVAF, anhelat, *fortè pro* SB AF, revertitur, atque. *In Hebræo* vox AF, etiam, *aliquando ſumitur pro* & *vel* atque. *Sic in Pſ.* LXXIII. 16. Tuus eſt dies, & (AF) tua eſt nox.

℣. 6. *Sic ex* 70. *& Vulg. referunt hæc ad præcedentia de ſole, nec inconcinnè ; cùm duo ſint ejus oculis noſtris motus : alter ab oriente ad occidentem, alter ab auſtro ad Aquilonem. Sed tunc inconcinnè ſcribæ diviſerunt* ℣℣. 5. & 6.

Ibid. *Hebr.* SOBB SBB, Circuiens circuiens, *fortè pro* SBIB SOBB, Circumquaque circuiens.

℣. 7. *Sic ex Vulg. Hebr.* HNKLIM, torrentes, *fortè pro* HNHRIM, flumina.

Ibid. *Sic ex Vulg. Hebr.* SM, ubi, *fortè pro* MSM, unde.

précédés. On y a toujours vu les races ſe ſuccéder, & les paſſions déſoler la terre.

CHAPITRE I. quam novum ſub ſole,

℣. 10. de quo loquatur quis & dicat: " Vide hoc, novum eſt: jam fuit in ſæculis quæ fuerunt " ante nos.

Si quelque choſe paroît nouveau, c'eſt qu'on oublie ce qui eſt paſſé. En effet *il ne reſte plus aucune mémoire des faits* les plus *anciens*; & il en ſera de même des événements à venir; il n'en reſtera plus de mémoire chez ceux qui exiſteront dans les temps poſtérieurs.

℣. 11. Nulla eſt memoria priorum; & etiam poſteriorum quæ futura ſunt, non erit memoria apud eos qui futuri ſunt in poſterum.

Ainſi *tout eſt vain* dans ce monde, parce que tout paſſe. Salomon va maintenant expoſer ce qu'il a fait pour ſe convaincre encore plus parfaitement de la vanité de toutes les choſes de ce monde par ſa propre expérience.

§. II. *Il n'y a que vanité dans les actions & les penſées des hommes dépourvus de la vraie ſageſſe.*

Salomon reprend ici le titre de *Koheleth* ou *Eccléſiaſte*, ſous lequel il s'eſt d'abord déſigné. En cette qualité il parle à tout le Peuple de Dieu: il écrit pour tous ceux qui viendront après lui; c'eſt pourquoi il leur rappelle qu'il fut *Roi d'Iſraël dans Jéruſalem*. Quoiqu'il le ſoit lorſqu'il écrit, il en parle comme s'il ne l'étoit plus, parce qu'il écrit pour ceux qui viendront lorſqu'il ne le ſera plus.

℣. 12. Ego Eccleſiaſtes fui Rex ſuper Iſrael in Jeruſalem.

I. Il déclare donc que placé dans ce haut degré de grandeur & de puiſſance, il a d'abord appliqué *ſon cœur*; c'eſt-à-dire, dans le ſtyle des Hébreux, ſon eſprit, à *rechercher* & examiner avec ſageſſe *tout ce qui ſe fait* ſous le ſoleil; & il a reconnu que cette recherche & cette étude eſt une occupation pénible que Dieu a laiſſée aux hommes pour les y humilier, s'ils ont aſſez de ſageſſe pour juger ſainement de ce qu'ils voient.

℣. 13. Et dedi cor meum ad inquirendum & explorandum ſapienter de omnibus quæ fiunt ſub ſole: " hæc eſt occupatio mala quam dedit Deus filiis hominum, ut humiliarentur in ea.

Comment a-t-il reconnu cela? c'eſt qu'après avoir ainſi examiné tout ce qui ſe fait ſous le ſoleil, il a vu, 1°. que dans tout ce que fait l'homme laiſſé à lui-même, il n'y a que vanité & affliction d'eſprit. *Vanité*: les biens qu'il pourſuit, lui échappent. *Affliction d'eſprit*: peines & travaux pour acquérir, ſoins & inquiétudes pour conſerver ce qu'il a acquis; regrets & douleur lorſqu'il vient à le perdre. Il a vu,

℣. 14 Vidi omnia opera quæ fiunt ſub ſole; & ecce omnia vanitas & afflictio ſpiritûs.

℣. 10. *Sic ex 70. Hebr.* IS DBR SIAMR, Eſt res de qua (quis) dicat, *fortè pro* SIDBR VIAMR, de quo loquatur (quis) & dicat: *ſcilicet*, novum... de quo.

Ibid. *Sic ex 70. & Vulg. Hebr.* HIH, fuit, *pro* HIU, fuerunt.

℣. 13. *Sic ex Vulg. Hebr.* HSMIM, cœlis, *fortè pro* HSMS, ſole, *ut in* ℣. *ſeq.*

CHAPITRE I.

℣. 15. Perverſum non poterit corrigi ; & deficiens non poterit augeri. "

2°. que ce n'eſt par-tout dans l'homme que *perverſités* qui ne peuvent ſe rectifier par les ſeules forces de la nature, & *défauts* auxquels l'homme ne peut par lui-même ſuppléer. Or, que peut-il y avoir de plus capable d'affliger & d'humilier l'homme qu'une étude qui lui découvre ainſi l'étendue de ſes miſeres ?

℣. 16. Locutus ſum ego in corde meo dicens : Ecce ego " magnus effectus ſum, & abundavi ſapientiâ ſuper omnes qui fuerunt " ante me in " Jeruſalem ; & cor meum vidit multam ſapientiam & ſcientiam.

II. Après avoir ainſi éprouvé l'affliction d'eſprit que cauſe à l'homme ſage l'étude de tout ce qui ſe paſſe ſous le ſoleil, Salomon eſt rentré dans lui-même, & conſidérant la ſageſſe dont Dieu l'avoit rempli, il s'eſt dit à lui-même dans ſon cœur : Je ſuis devenu grand, & *j'ai ſurpaſſé en ſageſſe* tous ceux qui ont été avant moi dans Jéruſalem ; mon cœur s'eſt vu en poſſeſſion de beaucoup de ſageſſe & de beaucoup de ſcience.

℣. 17. Et dedi cor meum ut noſcerem ſapientiam & ſcientiam, errores & ſtultitiam ; " & agnovi quòd etiam hoc eſt afflictio ſpiritûs.

En conſéquence de cette grande ſageſſe & de cette grande ſcience qui étoit en lui un don de Dieu, il a appliqué *ſon cœur* ; c'eſt-à-dire, ſon eſprit ; ſecondement à *diſcerner la ſageſſe* & la ſcience *d'avec* les erreurs & *la folie*. Il s'étoit d'abord appliqué à conſidérer les actions des hommes ; il s'applique maintenant à conſidérer leurs penſées : il en juge par la ſageſſe & la ſcience que Dieu lui a données ; & avec le ſecours de cette lumiere ſurnaturelle, il diſcerne entre les penſées des hommes ce qui porte le caractere de la vraie ſageſſe & de la vraie ſcience, d'avec ce qui porte le caractere de l'erreur & de la folie. Mais il reconnoît que cette étude même eſt encore le principe d'une nouvelle *affliction d'eſprit*.

℣. 18. Quia in multa ſapientia multus eſt mœror : & abundans " ſcientiâ, abundat dolore.

Pourquoi ? c'eſt que plus on a de *ſageſſe*, plus on a de douleur d'en voir ſi peu parmi les hommes ; & que plus on a de *ſcience*, plus on a de peine de voir parmi les hommes tant d'erreurs.

Ainſi l'étude des actions & des penſées des hommes eſt pour le ſage une ſource de douleurs, parce qu'il ne voit qu'illuſion & vanité dans leurs penſées & dans leurs actions, lorſque livrés aux ténebres de leur eſprit & à la dépravation de leur cœur, ils n'ont ni la ſcience ni

---

℣. 15. *Sic ex cl. P. Houbigant. Hebr.* LHMNOT, numerari, *fortè pro* LHRBOT, augeri. *De qua conjectura tacet quidem cl. Houb. ſed nihilominus ſic interpretatur.*

℣. 16. *Sic ex* 70. *Hebr.* ANI HNH, Ego ecce, *fortè pro* HNH ANI, Ecce ego.

Ibid. *Sic ex* 70. *& Vulg. Hebr.* HIH, fuit, *pro* HIU, fuerunt.

Ibid. *Sic ex* 70. *& Vulg. Hebr.* AL, ſuper, *fortè pro* B, in, *ut in Cap. ſeq.* ℣. 7. *&* 9.

℣. 17. *Sic Vulg. Hebr.* SCLUT (*per ſhin*,) intelligentiam, *pro* SCLUT, (*per ſamech*,) ſtultitiam, *ut infrà, Cap. II.* ℣. 12.

℣. 18. *Sic ex* 70. *& Vulg. Hebr.* VIVSIF, & addet, *fortè pro* VIUSF, & addens, *vel* abundans, *ſicut in* ℣. 16. & addidi ſapientiam, *pro* & abundavi ſapientiâ.

la ſageſſe qui viennent de Dieu ſeul. C'eſt ici que finit le premier Chapitre dans l'Hébreu comme dans la Vulgate.

§. III. *La recherche des plaiſirs n'eſt que vanité, même dans l'homme le plus grand & le plus ſage.*

CHAPIT. II.

I. Salomon vient de conſidérer les actions & les penſées des hommes; il va maintenant examiner leurs paſſions : la plus forte & la plus générale eſt celle des *plaiſirs* : c'eſt la premiere qu'il va ſonder. Il dit donc dans ſon cœur : Va, mon ame, *nage dans la joie*, & jouis des biens préſents & ſenſibles : vois ſi tu trouveras ton bonheur dans les plaiſirs de ce monde. Mais bientôt il reconnoît que dans la recherche des plaiſirs, il n'y a que *vanité*. Il dit de ces ris qu'enfante la joie : A quoi ſervent-ils ? Il dit de la joie qui fait naître ces ris : Que produit-elle ? Quel avantage tirerai-je de cette joie & de ces ris ? le vain plaiſir d'un inſtant qui m'échappe, & qui ne laiſſe abſolument rien après ſoi.

II. Il ne ſe borne pas à ce premier eſſai : il a facilement reconnu que les plaiſirs ſenſibles, ſeuls & par eux-mêmes, ne peuvent faire le bonheur de l'homme : mais ne pourroient-ils point du moins y contribuer ? Il a donc réſolu dans ſon cœur de faire une ſeconde tentative, différente de la premiere : c'eſt *d'allier la ſageſſe avec les plaiſirs* : c'eſt de laiſſer ramper *ſa chair*, c'eſt-à-dire, ſes ſens, *dans le vin*, c'eſt-à-dire, dans l'enivrement des délices de la terre, & d'élever en même temps *ſon cœur vers la ſageſſe* qui vient du Ciel. Il s'eſt propoſé d'allier la recherche des plaiſirs avec l'étude de la ſageſſe, & de s'appli-

℣. 1. Dixi ego in corde meo : Vade, & nata " in lætitia, & fruere bonis : & ecce etiam hoc vanitas.

℣. 2. De riſu dixi : Quid prodeſt " ? & de lætitia : Quid facit ?

℣. 3. Exploravi in corde meo ut traherem in vinum " carnem meam, & cor meum ducerem " ad ſapientiam, & ut tenerem intelligentiam, " donec viderem ubi eſt bonum filiis hominum, quid facerent ſub ſole " numero dierum vitæ ſuæ.

CAP. II. ℣. 1. *Sic ex Vulg. Hebr.* LCH NA ANSCH, Vade, tentabo te, *fortè pro* LCH NA VSCH, Vade & nata : *ſcilicet ſamech pro shin, & caph pro cheth.*

℣. 2. *Sic ex cl. P. Houbigant poſt Syrum, Hebr.* MHULL, *quod vertunt* Inſane, *fortè pro* MH HUAIL, Quid prodeſt ? *ex parallelo membri ſequentis.*

℣. 3. *Sic in Hebr. legitur* BIIN, in vinum, *ſive* in vino, *ut interpretatur ipſe Hieron. in ſuo in hunc librum Comment. Sic videntur legiſſe & ipſi* 70. *apud quos nunc legitur* ὡς, ut, *fortè pro* ὡς, in *cum accuſativo, ut infrà* XI. 5. *Vulgata quidem dicit* abſtrahere à vino, *ſenſu nimirùm ſat diverſo : cui tamen aſſentitur cl. Houbigant, conjiciens legendum* MIIN, à vino. *Eligat prudens lector, nec tamen facilè ſcandalum ſumat ab Hebraica lectione, quaſi Salomon ſtatuat turpiter vino carnem ſuam, ut dicit cl. Houbig. inſtare : nam nec à vino ſe abſtrahens, Salomon vellet aquâ ſolùm uti. Sive igitur legas* à vino, *ſive* in vinum, *evidenter patet hic* vinum *ſumi pro* deliciis, *de quibus infrà loquitur Eccleſiaſtes. Sic intelligebat ipſe Hieronymus, Salomonis ſententiam interpretans :* Volui vitam meam tradere deliciis : *nempè iis ipſis quas ſtatim enumerat ipſe Eccleſiaſtes. Hinc ſenſus quem, ſervatâ lectione Hebraicâ, in Analyſi exponimus.*

Ibid. Hebr. NHG, *cum punctis Rabbinicis legitur* NOHEG, ducens : *at abſque punctis legi licet,* NEHOG, ducere, *ſive* ut ducerem.

Ibid. *Sic ex cl. P. Houbigant. Hebr.* SCLUT, (*per ſamech*) ſtultitiam, *fortè pro* SCLUT, (*per shin,*) intelligentiam.

Ibid. *Sic ex* 70. *& Vulg. Hebr.* HSMIM, cœlis, *fortè pro* HSMS, ſole.

CHAPIT. II.

quer avec toute l'intelligence poſſible à conſidérer le fruit de l'une & l'autre recherche, juſqu'à ce qu'il vît par ſa propre expérience en quoi conſiſte le bonheur des enfants des hommes ici-bas, & ce qu'ils doivent faire pour être heureux ſous le ſoleil pendant tout le nombre des jours de leur vie.

℣. 4. Magnificavi opera mea: ædificavi mihi domos: plantavi mihi vineas.

Il a donc, 1°. entrepris de faire de *grands ouvrages* pour ſe procurer toutes les commodités de la vie. Il s'eſt bâti des maiſons, & il s'eſt planté des vignes. Il s'eſt fait des jardins & des lieux de délices: il y a planté toutes ſortes d'arbres fruitiers. Il s'eſt fait des réſervoirs d'eaux pour arroſer ſes pepinieres.

℣. 5. Feci mihi hortos & paradiſos: & plantavi in eis lignum omne fructiferum.
℣. 6. Feci mihi piſcinas aquarum, ad irrigandum ex eis ſaltum germinantem ligna.

℣. 7. Acquiſivi ſervos & ancillas, & vernaculi fuerunt " mihi: pecus quoque bonum & ovium multum fuit mihi ſuper omnes qui fuerunt ante me in Jeruſalem.

2°. Il s'eſt acquis des *eſclaves* de l'un & de l'autre ſexe; & il en a eu des enfants nés à ſon ſervice: il a eu auſſi beaucoup de *troupeaux* de gros & menu bétail; il en a eu plus que tous ceux qui ont été avant lui dans Jéruſalem.

℣. 8. Congregavi mihi etiam argentum & aurum, & peculium regum & provinciarum: feci mihi cantores, & cantatrices, & delicias filiorum hominum.

3°. Il a fait encore des amas *d'argent & d'or*; il a recueilli les richeſſes des Rois que ſon pere avoit vaincus, & les tributs des Provinces qui lui étoient aſſujetties.

4°. Il a raſſemblé auprès de lui ce qu'il a pu trouver de plus habiles *muſiciens* des deux ſexes, & en un mot tout ce qui peut faire ſur la terre *les délices des enfants des hommes.*

℣. 9. Et magnus effectus ſum, & ſupergreſſus ſum omnes qui fuerunt " ante me in Jeruſalem: & etiam ſapientia mea aſtitit mihi.

Il eſt donc devenu *grand* ſelon le monde, & il a ſurpaſſé tous ceux qui avoient été avant lui dans Jéruſalem; il les a ſurpaſſés par cet aſſemblage de tous les biens qui peuvent contribuer à rendre l'homme heureux ſur la terre, s'il étoit poſſible qu'il pût trouver un bonheur véritable dans les biens ſenſibles: & au milieu de cette affluence de biens, il a toujours conſervé *ſa ſageſſe*; ce don de ſageſſe & d'intelligence qu'il avoit reçu de Dieu, & qu'il avoit réſolu de cultiver.

℣. 7. *Sic ex 70. & Vulg. Hebr.* HIH, fuit, *pro* HIU, fuerunt.

℣. 8. *Hebr. addit* SDH VSDOT, *vel* SDIM VSDOT, *voces incertæ ſignificationis: juxta* 70. vini miniſtros & miniſtras; *juxta Vulg.* ſcyphos & urceos in miniſterio ad vina fundenda, *interpretandas; vel fortè ſcribarum manu ex margine in textum inductas: Scilicet ſat ſimiles præcedentibus* SRIM USRUT, cantores & cantatrices, *ut conjici licet; ambiguam fuiſſe lectionem: & alterâ à margine in textum introductâ, ambas nunc in textu legi.*

℣. 9. *Sic ex 70. & Vulg. Hebr.* HIH, fuit, *pro* HIU, fuerunt.

CHAPIT. II.

Ainſi en conduiſant ſon cœur vers la ſageſſe, il a laiſſé ramper ſes ſens dans l'enivrement des délices de la vie pour éprouver par lui-même s'il y trouveroit ſon bonheur. Il n'a donc refuſé à ſes yeux rien de ce qu'ils lui ont demandé ; il n'a interdit à ſon cœur aucune joie légitime ; ſon cœur a joui de tout le plaiſir qui pouvoit être le fruit de tous ſes travaux ; tout lui a réuſſi, tout a contribué à ſes délices ; & tel a été le partage qu'il a recueilli de tout ce qu'il avoit fait pour ſe procurer tous ces biens.

℣. 10. Et omne quod poſtulaverunt oculi mei, non negavi eis : non prohibui cor meum ab omni lætitia ; ſed cor meum lætatum eſt ab omni labore meo : & hæc fuit pars mea ab omni labore meo.

III. Mais enſuite il a porté ſes regards, 1°. ſur *tous les ouvrages de ſes mains*, ſur toutes les peines qu'il s'étoit données pour faire toutes ces choſes, pour ſe procurer tous ces biens ; & il a reconnu que tout cela n'eſt que *vanité* en ſoi-même, & *affliction d'eſprit*, pour quiconque s'y attache : d'où il a conclu qu'il n'y a réellement *aucun avantage* ſolide pour les hommes dans la recherche des biens périſſables dont ils peuvent jouir ſous le ſoleil.

℣. 11. Deinde reſpexi ego ad omnia opera mea quæ fecerunt manus meæ, & ad laborem quo laboraveram, hæc faciens : & ecce omnia vanitas & afflictio ſpiritûs, & nullum emolumentum eſt ſub ſole.

Il a porté ſes regards, 2°. vers *la ſageſſe & la ſcience* ; & il a renouvellé la comparaiſon qu'il en avoit déjà faite avec les erreurs & la folie des hommes : il a comparé la ſageſſe avec leur folie, & la ſcience avec leurs erreurs : & il a reconnu leurs erreurs & leur folie, non ſeulement par la lumiere de la ſageſſe qu'il a reçue de Dieu, mais encore par ſa propre expérience. Car *quel eſt l'homme qui puiſſe*, non ſeulement égaler, mais même *ſuivre*, *un Roi* auſſi grand, un Roi qui a été *comblé de gloire par ſon Créateur*. Or, ſi un Roi ſi grand n'a trouvé dans la jouiſſance de tous les délices des hommes que vanité & affliction d'eſprit ; quelle eſt donc l'erreur des hommes qui croient trouver leur bonheur dans ces faux biens ! quelle eſt la folie de ceux qui les recherchent & s'y repoſent comme ſi en effet ces biens périſſables pouvoient les rendre heureux !

℣. 12. Et reſpexi ego ut viderem ſapientiam & ſcientiam, " errores & ſtultitiam ; quia quis " eſt homo qui poſſit ſequi Regem quem glorificavit qui fecit eum ? "

Après avoir ainſi conſidéré la ſageſſe qui découvre la vanité de tous ces biens, & la folie de ceux qui néanmoins les recherchent, il a vu de ſes propres yeux, il a connu par ſa propre expérience,

℣. 13. Et vidi ego, quòd eſt præſtantia ſapientiæ ſuper ſtultitiam, juxta præſtantiam lucis ſuper tenebras.

℣. 12. *Sic ex cl. P. Houbigant ; omiſſa ſcilicet videtur in Hebræo vox* VDAT, & ſcientiam, *quæ in ſimili ſenſu ſuprà legitur*, *Cap. I.* ℣. 16. *&* 17. *Aliam quidem vocem omiſſam conjicit cl. Houb. nempè* USCLUT, & intelligentiam, *eò quòd ſuprà conveniant in* ℣. 3. *Eliget lector.*

Ibid. *Sic ex* 70. *Hebr.* MH, quid, *fortè pro* MI, quis.

Ibid. *Sic ex cl. P. Houbigant* : *Hebr.* AT ASR CBR ASUHU, quem jam fecerunt eum ; *fortè pro*, AT ASR CBD ASHU, quem glorificavit qui fecit eum.

CHAPIT. II.

1°. que *la ſageſſe* de l'homme éclairé de Dieu eſt *au deſſus de la folie* de l'homme livré à ſes propres ténebres, autant que *la lumiere* eſt *au deſſus des ténebres.*

℣. 14. Sapiens oculos habet in capite; ſtultus autem in tenebris ambulat..

Il a vu, 2°. que *le ſage*, vraiment ſage, eſt *un homme qui a des yeux à la tête*, & qui voit où il doit mettre le pied, au lieu que *l'inſenſé* eſt *un homme* ſans yeux, & *qui marche dans les ténebres.*

Ainſi les plaiſirs, même avec la ſageſſe, ne ſont que vanité : la ſageſſe ſeule eſt digne de tous les deſirs & de toutes les recherches de l'homme.

§. IV. *Quelque vains que paroiſſent aux yeux de l'inſenſé les travaux du Sage, la ſageſſe eſt néanmoins l'unique ſource du vrai bonheur de l'homme.*

. . . Et agnovi etiam ego quòd eventus unus eveniat omnibus eis.

I. Salomon ayant ainſi connu par ſa propre expérience tout le prix de la ſageſſe, prévoit une objection que peut lui faire l'homme aveuglé par ſes paſſions : c'eſt que *tous les mêmes accidents* arrivent également *à tous*, aux ſages comme aux inſenſés.

℣. 15. Et dixi ego in corde meo : Quod evenit ſtulto, etiam & mihi eveniet : quare ergo ſapiens factus ſum ego abundanter ? " . . . Et locutus ſum in corde meo, dicens, quòd etiam hoc eſſet vanitas.

Pour entrer mieux encore dans la penſée de celui qui pourroit lui faire cette objection, il ſe l'applique à lui-même. Il dit donc dans ſon cœur : Ce qui arrive à l'inſenſé, à tout homme dépourvu de la ſageſſe qui vient d'en haut, m'arrivera auſſi à moi-même, quelque grande que ſoit la ſageſſe qui m'a été donnée de Dieu, quelque ſoin que j'aie pris de cultiver en moi ce don : *à quoi me ſervira donc* d'avoir été beaucoup plus ſage que les autres ? Salomon a raiſonné ſur cela dans ſon cœur, & ſe prêtant au langage de l'inſenſé, il en a conclu avec lui qu'il n'y auroit donc encore que *vanité* dans la recherche & la poſſeſſion de la ſageſſe même.

℣. 16. Sed ſtultus inſuper loquitur dicens : " Quia nulla erit memoria ſapientis æquè ac ſtulti in æternum : eò quòd jam dies qui venerunt, omnes obliti ſunt; & utique " morietur ſapiens æquè ac ſtultus.

Mais l'inſenſé va encore plus loin : il pénetre juſques dans l'avenir ; & il prétend que *la mémoire du Sage ne ſubſiſtera pas plus que celle de l'inſenſé* ; que l'un & l'autre tomberont dans un éternel oubli : pourquoi ? Parce que, dit-il, les jours qui nous ont précédés, ſont déjà tous enſévelis dans l'oubli. Et ce qu'il faut du moins reconnoître avec l'inſenſé, c'eſt qu'il eſt certain que *le ſage mourra comme l'inſenſé* ; que tous les hommes, ſoit ceux qui ſont doués de la vraie ſageſſe,

℣. 15. *Sic ex Vulg. Hebr.* AZ ITR, tunc abundantia, *fortè pro* AL ITR, abundanter.

℣. 16. *Sic ex 70. omiſſæ videntur hic in Hebræo hæ voces*, KI HCSIL ITRON IDBR, ſed ſtultus inſuper loquitur. *Vox ſequens Hebræa* KI, quia, *facilè ſcribas inducere potuit ut ab altero tranſirent ad alterum, omiſſis intermediis. Eadem vox* KI *utrumque ſignificat* ſed & quia.

Ibid. *Sic ex Vulg. Hebr.* VAIC, & quomodo, *fortè pro* VAC, & utique.

ſoit

ſoit ceux qui en ſont dépourvus, ſubiront tous cette mort commune à tous les enfants du premier homme.

CHAPIT. II.

Salomon continue de ſe prêter au raiſonnement de l'inſenſé; & à la vue de ces divers accidents qui enveloppent ſans aucune diſtinction le ſage & celui qui ne l'eſt pas, il commence de *haïr ſa propre vie*, parce qu'en effet, s'il n'y a rien à attendre après cette vie, comme le penſe l'inſenſé, le ſage eſt le plus miſérable des hommes, lorſqu'il ſacrifie tout à la recherche de la ſageſſe, en ſorte qu'il n'y a pour lui que miſere dans tout ce qui ſe fait ſous le ſoleil: car alors tout eſt également *vanité* pour lui, juſqu'à la poſſeſſion même de la ſageſſe, puiſqu'elle ne le préſerve pas de ces accidents: tout eſt pour lui *affliction d'eſprit*, puiſque la ſageſſe même qu'il eſtimoit le plus grand des biens, ne peut le préſerver d'aucun des maux de cette vie.

℣. 17. Et odivi vitam, quia malum mihi eſt omne " opus quod fit ſub ſole, quia omnia vanitas & afflictio ſpiritûs.

II. Autre objection: c'eſt que non ſeulement tous les travaux du ſage ſeront inutiles pour lui, s'il n'y a rien après cette vie; mais ils ne ſeront peut-être pas même utiles à ceux à qui il en laiſſera le fruit: en ſorte qu'il aura travaillé peut-être auſſi inutilement pour les autres que pour lui-même. Ainſi en ſe prêtant toujours au raiſonnement de l'inſenſé, Salomon commence de *haïr* non ſeulement ſa vie, mais encore *tous les travaux* dont il a été occupé ſous le ſoleil, parce que la mort, qu'il ne peut éviter, l'obligera de *laiſſer* le fruit de *tous ſes travaux* à celui qui lui ſuccédera: & *qui ſait ſi cet homme ſera ſage ou inſenſé*, s'il fera un bon ou mauvais uſage des biens qui lui ſeront laiſſés? Cependant, ajoute Salomon, cet homme ſera le maître de tous les travaux auxquels je me ſuis appliqué avec tant de travail, & tant de ſageſſe ſous le ſoleil: ce ſera donc là encore une *vanité*.

℣. 18. Et odivi ego omnem laborem meum quo ego laboravi ſub ſole, quem dimittam homini qui futurus eſt poſt me.

℣. 19. Et quis ſcit utrùm ſapiens erit an ſtultus? & dominabitur in omnem laborem meum quo laboravi, & quo ſapiens fui ſub ſole: etiam hoc vanitas.

III. Autre objection: Mes travaux pourront être utiles, mais à un homme qui en recueillera le fruit ſans en avoir partagé avec moi la peine. Ceci donne lieu à Salomon de *revenir* à de nouvelles réflexions ſur le ſort que doivent avoir ſes travaux après ſa mort; & l'effet de ces réflexions eſt de replonger ſon cœur dans un nouveau découragement à la vue de tous les travaux auxquels il s'eſt occupé ſous le ſoleil. Car tel dont les travaux ont été dirigés par la ſageſſe, conduits avec intelligence & ſuivis d'un heureux ſuccès, *laiſſe ces* mêmes *travaux* en partage *à un homme qui n'y a pas contribué*: ce ſera donc encore là une vanité & un grand malheur, puiſque ce ſera s'être donné beaucoup de peine, ſans autre fruit que de favoriſer la pareſſe qui eſt un des plus grands vices.

℣. 20. Et converſus ſum " ego ut deſperarem cor meum ſuper omni labore quo laboravi ſub ſole.

℣. 21. Quia eſt homo cujus labor eſt in ſapientia, & in ſcientia, & in proſpero ſucceſſu: & homini qui non laboravit in eo, dabit eum in partem; etiam hoc eſt vanitas & malum magnum.

℣. 17. *Sic ex Vulg. omiſſa videtur in Hebræo vox* CL, omne.

℣. 20. *Sic ex 70. Hebr.* VSBUTI, (*per ſamech*,) Et circuivi, *fortè pro* VSBTI, (*per ſhin*,) Et converſus ſum.

CHAPIT. II.

℣. 22. Sed quid erit " homini in omni labore ſuo & in affliction cordis ſui, quâ ipſe laborat ſub ſole ?

IV. Mais ſi les travaux même du ſage ſont ainſi vains, *que reſtera-t-il donc à l'homme* de tous ſes travaux, & de l'affliction que ſon cœur éprouve au milieu des ſoins pénibles dont il eſt occupé ſous le ſoleil ? quel avantage y trouvera-t-il ? Ainſi les objections mêmes de l'inſenſé ramenent Salomon au principe qu'il avoit poſé d'abord. Tous les travaux de l'homme ſont inutiles, s'ils ſe bornent au bonheur de cette vie. Pourquoi ? c'eſt que non ſeulement cette vie eſt comme une vapeur qui paſſe, mais que dans ſa durée même elle n'eſt remplie que de miſeres.

℣. 23. Cuncti enim dies ejus dolores ſunt ; & mœror occupatio ejus : etiam per noctem non quieſcit cor ejus : hoc quoque vanitas eſt.

Car, 1°. *tous les jours de l'homme* ſont pour lui une ſource de *douleurs ;* & il n'eſt point pour lui d'occupation dans cette vie qui ne lui ſoit pénible : *juſques dans la nuit même*, ſon cœur ſouvent troublé d'inquiétudes, ne peut gouter le repos ; & c'eſt encore là une *vanité*, qu'après tout les travaux du jour, il cherche encore en vain le repos de la nuit.

℣. 24. Nequaquam bonum eſt " homini quòd comedat & bibat, & oſtendat animæ ſuæ bonum in labore ſuo . . . . . Et quidem hoc vidi ego, quia de manu Dei eſt.

2°. Au milieu de tant de maux, *ce n'eſt point un bonheur pour l'homme que de manger & boire*, de ſe livrer aux plaiſirs des ſens, & de faire jouir ſon ame de tout le fruit qu'il peut recueillir de ſes travaux ; tous ces biens ne le délivrent pas des miſeres qui en ſont inſéparables, & inceſſamment ils ſont près de lui échapper ; en ſorte que, comme on l'a vu, Salomon, après avoir joui de tous ces biens autant qu'aucun homme puiſſe en jouir, n'y a trouvé que vanité & affliction d'eſprit. Cependant ces biens ſenſibles ſont *un don* que l'homme reçoit *de la main de Dieu ;* Salomon le voit & le reconnoît. Car qui pourroit, par exemple, manger & boire, non ſeulement jouir des plaiſirs des ſens, mais avoir même les aliments les plus néceſſaires au ſoutien de la vie, ſi on ne les recevoit de Dieu ?

℣. 25. Quis enim comedet, & quis bibet, niſi per eum ? "

℣. 26. Sed homini quicumque placuerit ſibi, dat ſapientiam & ſcientiam & lætitiam.

Mais en quoi conſiſtera donc le vrai bonheur de l'homme ? quelle en ſera la ſource ? & quels ſeront les hommes vraiment heureux autant que l'homme puiſſe l'être ici-bas ? Voici la réponſe à ces queſtions ; & c'eſt la concluſion de cette premiere partie. *Dieu donne à qui il lui plaît la ſageſſe, la ſcience & la joie :* la ſageſſe, qui eſt l'amour de

---

℣. 22. *Sic ex Vulg. Hebr.* HUH, ens, *pro* eſt ; *fortè pro* IHIH, erit.

℣. 24. *Sic poſitivè negat Salomon juxta* 70. Non eſt bonum. *Hieron. quidem primùm in ſuo Comment. verterat, dicens* : Non eſt bonum homini niſi quòd comedit, &c. *Deinde in ſecunda verſione, quæ eſt noſtra Vulgata vertit aliter dicens* : Nonne melius eſt comedere, &c. *Utrumque interpretandum in ſtulti ſententia, quam revocat Salomon in* ℣. 26: *oſtendens quid ſit verum hominis bonum.* LXX. *autem & Hebræus codex non habent* niſi ; *nec formam interrogationis, ſed ſimpliciter negant : vel juxta Hebr.* Nequaquam bonum eſt.

℣. 25. *Sic ex* 70. *Hebr.* VMI IKUS KUS MMNI, & quis feſtinabit niſi à me ? *fortè pro* VMI IST KUS MMNU, & quis bibet niſi per eum.

la vertu ; la ſcience, qui en fait connoître les voies ; & la joie pure, qui en eſt le fruit ſolide & durable, comme étant les prémices & l'avant-goût des biens de l'éternité. Mais *quant au pécheur, Dieu lui laiſſe l'occupation pénible d'entaſſer & d'accumuler des biens* qui ne peuvent le ſuivre après cette vie, & *qu'il ſera forcé de laiſſer à qui il plaira à Dieu.* Or c'eſt-là une grande *vanité* en ſoi-même, & un grand ſujet de peine & *d'affliction d'eſprit* pour celui qui ainſi deſtitué de la vraie ſageſſe, paſſe ſa vie dans une occupation ſi vaine. Tout eſt donc ici-bas vanité & affliction d'eſprit pour l'homme pécheur ; en ſorte qu'il n'y a de joie ſolide, de bonheur véritable, que pour le ſage. Ici finit le ſecond Chapitre & la premiere Section.

CHAPIT. II. ... Peccatori autem dat occupationem in congregando, & concervando, ut det ei quicumque placuerit Deo: etiam hoc vanitas eſt & afflictio ſpiritûs.

SECONDE SECTION.

VANITÉ des vanités : tout eſt vanité. Vanité dans les actions des hommes, vanité dans leurs penſées, vanité dans leurs plaiſirs, vanité dans tous les travaux auxquels ils s'appliquent pour ſe rendre heureux ici-bas. Les ſeuls travaux du ſage, quelque vains qu'ils paroiſſent aux yeux des inſenſés, peuvent lui être vraiment utiles, parce que la ſageſſe ſeule eſt la ſource du vrai bonheur de l'homme. C'eſt ce que Salomon nous a montré dans les deux Chapitres qui forment la premiere Section de ce Livre.

La ſeconde contient les deux Chapitres ſuivants, qui peuvent ſe ſubdiviſer chacun en trois paragraphes. Il y aura donc, dans cette ſeconde Section, ſix objets. Salomon répondant aux objections de l'inſenſé, 1°. montre que chaque choſe a ſon temps ; 2°. il établit que le temps viendra où Dieu jugera les hommes ; 3°. il en conclut qu'il eſt de la ſageſſe de l'homme de prévenir ce jugement, en s'appliquant à faire le bien. Il inſinue enſuite, 4°. que les injuſtices des hommes ne doivent pas détourner le ſage de ſes travaux ; 5°. que le ſage, en travaillant, doit éviter l'écueil de l'avarice, qui ne travaille que pour ſoi ſeule ; 6°. que ſon travail ne doit pas avoir pour fin la vaine recherche des grandeurs humaines.

§. I. *Chaque choſe a ſon temps.*

Toutes choſes arrivent maintenant également aux ſages comme aux inſenſés ; & de là l'inſenſé conclut que les travaux du ſage même ſont auſſi vains que tous les autres : mais ſi maintenant tout paroît égal entre les inſenſés & les ſages, c'eſt que tout a ſon temps & ſon moment ; c'eſt que par une ſuite de ces viciſſitudes qui nous environnent, il y a un temps marqué pour tout ce qu'il vous plaira de concevoir ſous le ciel.

CHAPIT. III. ℣. 1. Omnia momentum habent, & tempus eſt cuilibet rei ſub cœlis.

CHAPIT. III.

Ainſi 1°. il y a pour les hommes, temps de naître, & temps de mourir; & de même dans leurs travaux, il y a temps de planter, & temps d'arracher ce qui eſt planté: c'eſt de quoi l'inſenſé ſe prévaut: Le ſage, dit-il, mourra comme les autres.

℣. 2. Tempus naſcendi, & tempus moriendi: tempus plantandi, & tempus evellendi quod plantatum eſt.

Mais 2°. il y a, dans les jugements de Dieu ſur les hommes, temps de tuer, & temps de guérir: (que celui qui lit, entende bien ce qu'il lit:) oui, il y a dans les décrets de Dieu, comme dans le commerce même des hommes, temps de détruire, & temps de rétablir. La mort du ſage n'eſt pas ſans reſſource.

℣. 3. Tempus occidendi, & tempus ſanandi: tempus deſtruendi, & tempus ædificandi.

3°. Il y a de même encore, dans le cours ordinaire de la vie des hommes, temps de pleurer, & temps de rire; & pour uſer de leur langage, pour emprunter les expreſſions mêmes des plus voluptueux, il y a temps de gémir, & temps de danſer. Les larmes du ſage ne ſeront pas éternelles.

℣. 4. Tempus flendi, & tempus ridendi; tempus plangendi, & tempus ſaltandi.

4°. De même encore, dans les travaux de la campagne, il y a temps de laiſſer les pierres dans un champ où elles ſont nuiſibles, & temps de les ramaſſer & de les en ſéparer pour toujours: (que celui qui lit, entende bien encore ce qu'il lit:) les inſenſés ne ſeront pas toujours mêlés & confondus avec les ſages. Il y a pour ces hommes de chair & de ſang, temps de s'embraſſer, & temps d'être éloigné & privé de ces embraſſements. Les plaiſirs de l'inſenſé ne dureront pas à perpétuité.

℣. 5. Tempus dimittendi lapides, & tempus colligendi lapides: tempus amplexandi, & tempus longè fieri ab amplexibus.

5°. De même encore, parmi les hommes, il y a temps de chercher les biens vers leſquels ils ſoupirent, & temps de les perdre ſans reſſource. Qu'il eſt donc important de ne pas laiſſer échapper le temps de chercher les vrais biens! Il y a temps de garder ce que l'on chérit, & temps de rejetter ce que l'on mépriſe. Dieu garde maintenant le ſage; mais le temps viendra où l'inſenſé ſera rejetté.

℣. 6. Tempus quærendi, & tempus perdendi: tempus cuſtodiendi, & tempus abjiciendi.

6°. De même il y a temps de déchirer, & temps de rejoindre: Dieu permet qu'il n'y ait ſur la terre, que diviſions parmi les hommes; mais le temps viendra où il réunira ſes élus. Il y a temps de ſe taire, & temps de parler: Dieu ſe tait maintenant; mais le jour viendra, où il parlera d'une voix terrible.

℣. 7. Tempus ſcindendi: & tempus conſuendi: tempus tacendi, & tempus loquendi.

7°. De même enfin, il y a temps d'aimer, & temps de haïr: Dieu maintenant aime ſes ennemis mêmes, & les invite à revenir à lui; mais s'ils perſiſtent à mépriſer ſa voix, le temps viendra où il fera tomber ſur eux tout le poids de ſa juſte haine. Il y a un temps de

℣. 8. Tempus amandi, & tempus odio habendi: tempus belli, & tempus pacis.

CAP III. ℣. 4. *Sic ex* 70. *& Vulg. Hebr.* SFUD... RQUD, plangere... ſaltare, *forte pro* LSFUD.... LRQUD, plangendi... ſaltandi.

℣. 5. *Sic ex* 70. *& Vulg. Hebr.* CNUS, colligere, *forte pro* LCNUS, colligendi.

guerre, & un temps de paix : le temps de la vie préſente eſt pour le ſage un temps de guerre, durant lequel il a ſans ceſſe à combattre contre le monde & contre lui-même ; mais le temps de la vie future ſera pour lui le temps d'une paix parfaite. CHAPIT. III.

§. II. *Le temps viendra où Dieu jugera les hommes.*

Au milieu de ces viciſſitudes, *que reſtera-t-il* donc *à l'homme actif* qui s'exerce aux travaux de cette vie ? & quel fruit retirera-t-il de ſon travail ? Salomon reprend ici pour la troiſieme fois la queſtion qu'il a propoſée dès le commencement. La premiere fois, c'étoit pour montrer la vanité des travaux de l'homme deſtitué de la vraie ſageſſe. La ſeconde, c'étoit pour obliger l'inſenſé de convenir que ſi, comme il le prétend, les travaux mêmes du ſage ſont vains, il eſt donc vrai que tous les travaux de l'homme ſont vains. Maintenant il y revient, pour montrer quelle différence il y a ſur ce point entre les travaux du ſage & les travaux de l'inſenſé ; comment il eſt vrai que les travaux de l'inſenſé ſont vains, tandis qu'il y a une récompenſe réſervée pour les travaux du ſage.

℣. 9. Quid ſupereſt facienti, " in eo in quo ipſe laborat ?

En effet, Salomon a vu toutes les pénibles occupations que Dieu a données aux enfants des hommes pour les humilier. Tous leurs travaux ſont pénibles ; & les peines qu'ils y éprouvent, ſont bien humiliantes, s'ils étoient aſſez ſages pour le comprendre.

℣. 10. Vidi omnem " occupationem quam dedit Deus filiis hominum, ut humiliarentur in ea.

Mais, quelque fâcheux que ſoit l'état préſent de l'homme, cependant Dieu a tout fait de maniere que tout ce qu'il a fait, eſt beau en ſon temps. C'eſt maintenant le temps d'humilier l'homme, & de l'aſſujettir à de pénibles travaux ; il faut donc qu'il y ſoit aſſujetti : la récompenſe du ſage eſt réſervée pour un autre temps. Mais c'eſt ce que l'inſenſé ne comprend pas : car Dieu a livré l'univers entier au cœur des enfants des hommes ; il a laiſſé à leur eſprit le ſoin pénible d'étudier ce qui s'y paſſe, de maniere cependant que l'homme borné dans ſes vues, ne peut par lui-même parvenir à trouver tout ce que Dieu a fait depuis le commencement & tout ce qu'il continuera de faire juſqu'à la fin. Les œuvres de Dieu ſurpaſſent infiniment les recherches de l'homme : & voilà pourquoi, tant que l'homme eſt livré à ſon propre eſprit, il ne comprend rien à la conduite de la divine Providence ; c'eſt un énigme pour l'inſenſé.

℣. 11. Cuncta fecit pulchra in tempore ſuo : & quidem omne " ſæculum dedit cordi eorum, ita ut non inveniat homo opus quod fecit Deus à capite uſque ad extremum.

℣. 9. *Sic ex Vulg. Hebr.* HAUSH, *vel* HASH, facientis, *fortè pro* LAUSH, *vel* LASH, facienti.

℣. 10. *Sic ex 70. videtur omiſſa hic in Hebræo vox*, CL, omnem.

℣. 11. *Sic iterùm ex 70. videtur omiſſa hic in Hebræo vox*, CL, omne.

CHAPIT. III.

Au milieu de cette obſcurité, ſous laquelle Dieu ſe cache aux yeux des enfants des hommes, Salomon, éclairé par la lumiere de la ſageſſe, a reconnu, 1°. qu'il n'y a point d'autre bonheur pour eux en cette vie, que de mettre toute leur joie à faire le bien, ſans en attendre d'autre récompenſe que celle qu'ils recevront dans ſon temps après cette vie.

℣. 12. Et cognovi quia non eſt bonum eis, niſi lætari in faciendo bono in vita ſua.

Il eſt vrai que tout homme qui mange & qui boit, & qui jouit des biens ſenſibles qui ſont dans cette vie le fruit de ſon travail, reçoit cela de la main de Dieu : ces biens ſont en effet un don de Dieu, mais incapable de ſatisfaire le cœur de l'homme.

℣. 13. Et quidem omnis homo qui comedit & bibit, & fruitur bono in omni labore ſuo : donum Dei eſt hoc.

Salomon a reconnu 2°. que comme il y a une providence générale de Dieu ſur toutes les créatures, il y a de même une providence particuliere de Dieu ſur ſes élus. Il a connu que tout ce que Dieu a fait dans cet univers, ſubſiſtera dans tous les ſiecles, ſans que l'on puiſſe ni y rien ajouter, ni en rien retrancher ; & il a compris que Dieu a fait toutes ces créatures pour ſe faire craindre des hommes, en leur manifeſtant ſon ſouverain pouvoir.

℣. 14. Cognovi, quia omne quod fecit Deus, erit in ſæculum : ſuper illud nihil poteſt adjici, & ab eo nihil poteſt auferri : & Deus fecit illud, " ut timeant à facie ejus.

Qu'eſt-ce qui a déjà été dans les ſiecles paſſés ? c'eſt ce qui ſera dans les ſiecles futurs ; & ce qui ſera dans les ſiecles futurs, a déjà été dans les ſiecles paſſés. Ainſi Dieu veille à la conſervation de ſes ouvrages : mais il ne veille pas moins à la conſervation de ceux qui lui ſont fideles ; & le temps viendra où il recherchera & vengera les juſtes qui ſont maintenant expoſés à la perſécution des méchants.

℣. 15. Quid eſt quod fuit jam ? hoc erit : " & quod futurum eſt, jam fuit : & Deus requiret eum qui perſecutionem patitur "

Car Salomon a vu encore ſous le ſoleil un grand ſujet d'affliction pour l'homme ſage : il a vu l'impiété dans le lieu où doit régner la droiture du jugement ; il a vu l'iniquité aſſiſe dans le tribunal d'où la juſtice doit prononcer ſes arrêts.

℣. 16. Et enim adhùc vidi ſub ſole locum judicii, & illic impietas; locumque juſtitiæ, & illic iniquitas. "

℣. 12. *Hébr.* lætari & facere bonum : *phraſis Hebraica pro* lætari in faciendo bono. *Sic apud Iſaiam*, 1. 19. Si volueritis & audieritis me, *pro* Si volueritis audire me : *& alibi paſſim duo verba ſic ſenſu coaleſcunt.*

℣. 14. *Sic ex Vulg. Hebr.* ASH, fecit, *fortè pro* ASHU, fecit illud.

℣. 15. *Sic ex S. Hieronymo, videtur hic omiſſa in Hebræo vox*, IHIH, erit.

Ibid. Sic ex 70. *& ipſe Hieron. in Comment. ſuo dicens* : & Deus quæret eum qui perſecutionem patitur. *Nec aliam quidem lectionem in Hebræo ſupponit Vulgata dicens* : & Deus inſtaurat quod abiit : *ſed aliam dat interpretationem. Eliget lector.*

℣. 16. *Sic ex Vulg. Hebr.* HRSA.. HRSA, impietas... impietas, *fortè pro* HRSA... HFSA ; impietas... iniquitas. *Et bis* SMH, *irregulariter pro* SM, illic. *Littera* H *redundat ex voce ſequenti forſitan anticipata & duplicata.*

A la vue de ce triſte renverſement, Salomon a dit dans ſon cœur : Dieu jugera le juſte & l'impie : non, ce déſordre ne ſubſiſtera pas toujours ; pourquoi ? c'eſt que, comme nous l'avons remarqué d'abord, chaque choſe aura ſon temps : tout l'annonce, & la ſuite des événements nous le confirmera. C'eſt maintenant le temps de l'impiété & de l'iniquité ; mais viendra le temps de Dieu, le temps de la juſtice & du jugement : & là Dieu prononcera ſur toutes les œuvres des hommes. Il jugera le juſte & l'impie, en rendant à chacun ſelon ſes œuvres.

CHAPIT. III.

℣. 17. Dixi ego in corde meo : Juſtum & impium judicabit Deus ; quia tempus erit cuilibet rei, & ſuper omne opus ibi.

§. III. *Il eſt de la ſageſſe de l'homme de prévenir ce jugement.*

Ici Salomon continuant de répondre à l'objection de l'inſenſé, lui permet de la pouſſer encore plus loin. Non ſeulement le ſage meurt comme l'inſenſé, mais généralement l'homme meurt comme la bête. Sur cela Salomon a donc encore dit dans ſon cœur, en conſidérant les enfants des hommes dans l'état de miſere où ils ſont tombés depuis qu'en punition du péché de leur premier pere, Dieu les a rejettés de devant ſa face, & les a condamnés à la mort dont il les avoit menacés en la perſonne du premier homme ; il a dit qu'en effet, à n'en juger que par la ſimple vue, la bête leur eſt ſemblable.

℣. 18. Dixi ego in corde meo de conditione filiorum hominum, quos expulit " Deus ; dum viderem eos : " Quod ipſis beſtia ſimilis eſt. "

Car ce qui arrive aux hommes, à n'en juger que par ce qui frappe les ſens, eſt ce qui arrive auſſi à la bête : l'homme & la bête éprouvent les mêmes accidents dans cette vie : comme l'un meurt, ainſi meurt auſſi l'autre ; & il ſemble qu'un même ſouffle les anime tous également, les hommes comme les bêtes. Quel avantage l'homme aura-t-il donc ſur la bête ? rien, ſelon l'inſenſé : mais tout eſt également vanité pour l'homme même le plus ſage.

℣. 19. Quia quod evenit filiis hominum eſt " quod evenit beſtiæ : & eventus unus eſt eis : ſicut mors hujus, ita mors illius ; & ſpiritus unus omnibus : & quæ eſt præſtantia " hominis ſuper beſtia ? nihil ; ſed omnia vanitas.

Pourquoi ? c'eſt que tout généralement, le ſage comme l'inſenſé, l'homme comme la bête, tout va au même lieu, tout tend au même terme. Toutes ces créatures, hommes ou bêtes, ſont également tirées de la pouſſiere, & retournent également toutes en pouſſiere. Voilà ce que nos yeux voient.

℣. 20. Omnia vadunt ad locum unum : omnia facta ſunt ex pulvere ; & omnia revertuntur ad pulverem.

℣. 18. *Sic ex* 70. *Hebr.* LBRM, ad purgandum eos, *fortè pro* SNDM, quos expulit.

Ibid. *Sic ex cl. P. Houbigant, videtur ſuperflua hic in Hebræo littera* V, &, *ante* videns *vel* dum viderem eos.

Ibid. *Sic ex Vulg. Hebr.* HMH, ipſi, *fortè pro* DMH, ſimilis eſt.

℣. 19. *Sic ex Vulg. Hebr.* U, &, *fortè pro* HUA, ipſum, *Hebraicè pro* ipſum eſt...

Ibid. *Sic ex* 70. *Hebr.* VMOTR, & præſtantia, *fortè pro* VMH ITR, & quæ eſt præſtantia.

CHAPIT. III.

Et qui eſt-ce qui pourroit pénétrer au delà ? qui ſait ſi l'ame des enfants des hommes monte en haut, pour y être jugée de Dieu ; & ſi l'ame des bêtes deſcend en bas, pour s'y anéantir avec leur corps dans la pouſſiere ? Voilà l'objection de l'inſenſé, portée auſſi loin qu'il puiſſé l'étendre.

℣. 21. Quis novit ſpiritum filiorum hominum, an aſcendat " ſurſùm ; & ſpiritum beſtiæ, an deſcendat deorſùm in terram ?

℣. 22. Et vidi quia non eſt bonum niſi quòd lætetur homo in operibus ſuis : quia hæc eſt pars ejus. Quis enim adducet eum ut videat quid eſt quod futurum ſit poſt eum ?

Et vis-à-vis de cette objection même, j'ai vu, dit Salomon, 1°. qu'il n'y a point d'autre bien pour l'homme ici-bas, que de trouver ſa joie dans ſes œuvres : ce n'eſt ni de boire, ni de manger, ni de jouir du fruit de ſes travaux, mais de mettre ſa joie à faire le bien pendant ſa vie, afin de n'avoir rien à craindre, quand viendra le temps où Dieu jugeant le juſte & l'impie, rendra à chacun ſelon ſes œuvres. J'ai vu 2°. que voilà certainement le partage de l'homme dans ce bas monde, malgré toutes les objections de l'inſenſé. Pourquoi ? c'eſt que dans le doute même, s'il pouvoit y en avoir ſur cet objet, ce ſeroit toujours le parti le plus sûr. Car qui aménera l'homme au point de voir ce qui ſera après lui, ce qui lui arrivera après ſa mort ? Vous prétendez qu'il ſera anéanti ; & qu'après ſa mort, il n'y aura rien pour lui, ni contre lui. Mais ſi cela n'eſt pas, où en ſerez-vous ? Nous ne pouvons, ni vous, ni moi, pénétrer actuellement au delà du voile qui nous cache ce qui nous arrivera après la mort ; mais ſi vous doutez de ce que la ſageſſe qui m'eſt donnée d'en haut m'en découvre, du moins convenez que le parti le plus sûr eſt de prévenir le danger de cet avenir, en s'appliquant avec le ſage à faire le bien. Ici finit le Chapitre III.

§. IV. *Les injuſtices des hommes ne doivent pas détourner le ſage de ſes travaux.*

CHAPIT. IV.

Le partage de l'homme eſt donc de trouver ſa joie dans ſes œuvres, de mettre ſa joie à faire le bien ; mais cette joie ſera ſouvent traverſée dans cette vie par les injuſtices des hommes. Salomon revient donc ici à une nouvelle réflexion : il a vu toutes les oppreſſions qui ſe font ſous le ſoleil : il a vu d'un côté les larmes de ceux qui ſont opprimés, ſans qu'il y ait perſonne qui les conſole ; & de l'autre la force dans la main de ceux qui les oppriment, ſans qu'il y ait perſonne qui réprime ceux-ci.

℣. 1. Et converſus ſum ego, & vidi omnes oppreſſiones quæ fiunt ſub ſole : & ecce lachrymæ eorum qui opprimuntur, & neminem habent conſolatorem ; & in manu opprimentium " fortitudo, & neminem habent qui cohibeat eos. "

℣. 21. *In Hebr.* HALH, *maſculinum fortè pro* HALT, *femininum*, aſcendens, *ſicut infrà* HIRDT, *deſcendens.*

CAP. IV. ℣. 1. *Six ex S. Hieronymo, Hebr.* VMID, ASQIHM, & de manu opprimentium eos, *fortè pro* VBID ASQIM, & in manu opprimentium.

Ibid. *Sic ex cl. P. Houbigant Hebr.* MNKM, conſolatorem, *fortè pro* MNAM, qui cohibeat eos. *Nihil quidem mutandum putat cl. Houbigant ; ſed Arabicè ſic interpretandum.*

ces

Ces violences ont affligé ſon cœur ; & il a félicité les morts plus que les vivants : il a regardé les morts comme plus heureux d'être morts, que les vivants ne ſont heureux d'être vivants ; parce que les morts ſont enfin ſouſtraits à ces violences auxquelles les vivants demeurent expoſés, & qui ſont pour eux une épreuve, au milieu de laquelle ils ſuccomberoient, ſi Dieu ne les conſoloit lui-même, ou n'arrêtoit lui-même la main de l'homme qui les frappe.

CHAPIT. IV.

℣. 2. Et laudavi ego mortuos, quòd jam mortui ſint, ſuper viventes, quòd viventes ſint hactenus.

Il va plus loin, & il déclare que celui qui n'a point encore été, qui n'eſt point encore ſorti du ſein de ſa mere, eſt plus heureux que les uns & les autres, plus heureux que les vivants & les morts : pourquoi ? parce qu'il n'a point vu tout le mal qui ſe fait ſous le ſoleil, le mal auquel ſe ſont vus expoſés ceux qui ſont morts, & auquel ſe voient expoſés ceux qui vivent.

℣. 3. Et melius eſt quàm his duobus, illi qui hactenus non fuit; quia non vidit omne opus malum quod fit ſub ſole.

Non ſeulement les foibles & les petits ſont expoſés à l'oppreſſion des puiſſants & des grands : mais ceux mêmes qui réuſſiſſant dans leurs entrepriſes, paroiſſent plus heureux, ſe trouvent expoſés à l'envie de leurs égaux & de leurs inférieurs. Salomon a vu non ſeulement les oppreſſions qui ſe font ſur la terre, mais encore tous les travaux des hommes ſur la terre, & tous les ſuccès de leurs travaux ; il a reconnu que ces ſuccès mêmes ne ſont qu'attirer ſur l'homme l'envie de ſon prochain : & il obſerve que c'eſt encore là une vanité & un nouveau ſujet d'affliction d'eſprit : on croit trouver ſon bonheur dans le ſuccès dont on jouit ; & ce bonheur eſt traverſé par l'envie qu'on éprouve.

℣. 4. Et vidi ego omnem laborem, & omnem ſucceſſum operis ; quoniam hoc eſt invidia in virum à proximo ſuo : etiam hoc vanitas eſt & afflictio ſpiritûs.

L'inſenſé en conclut qu'il eſt inutile de travailler ; il croiſe ſes mains, & conſume ſa chair dans l'indigence qui eſt le fruit de ſon oiſiveté. Il dit que plein le creux de la main avec le repos, vaut mieux que plein les deux poings avec travail & affliction d'eſprit.

℣. 5. Stultus complexus eſt manus ſuas, & comedit carnem ſuam, dicens :

Mais c'eſt un inſenſé qui raiſonne ainſi : les leçons de la ſageſſe ſont donc fort différentes. Elle apprend à l'homme qu'il eſt condamné au travail, & que l'affliction d'eſprit qui eſt inſéparable de ce travail, ne doit point y faire renoncer l'homme ; parce qu'en y renonçant, il tombe dans une indigence & une miſere encore plus affligeante & plus pénible que le travail même.

℣. 6. Melior eſt plenitudo volæ manûs cum requie, quàm plenitudo pugillorum cum labore & afflictione ſpiritûs.

℣. 2. *Hebr.* ADNH, *vox contracta pro* AD HNH, *hactenùs.*

℣. 3. *Hebr.* ADN, *vox truncata pro* ADNH, *vel potiùs* AD HNH, hactenùs.

Ibid. *Sic ex* 70. *videtur hic omiſſa in Hebræo vox* CL, omne.

℣. 5. *Sic ex Vulg. & Syr. ſuppletur vox* dicens : *fortè omiſſa, vel ſaltem ſubaudita, non ex arbitrio, ſed ex ipſo ſenſu præcedentium & ſubſequentium, cùm ex utrâque parte Salomon loquatur de homine qui manus ſuas complectens, laborem fugit.*

℣. 6. *Sic ex Vulg. videtur omiſſa bis in Hebræo vox* AM, cum. *Facilè excidere potuit altero loco ante vocem ferè ſimilem,* AML, labore.

CHAPIT. IV. §. V. *Le ſage, en travaillant, doit éviter l'écueil de l'avarice, qui ne travaille que pour ſoi ſeule.*

℣ 7. Et rursùs ego vidi vanitatem ſub ſole.

Salomon jette encore un regard ſur les travaux des hommes, & il voit une autre vanité ſous le ſoleil : là, c'étoit un homme pareſſeux, conſumé par l'indigence ; ici c'eſt un homme actif, conſumé par l'avarice. Là c'étoit un homme expoſé à l'envie des autres ; ici c'eſt un homme qui s'envie à lui-même ſes propres biens.

℣. 8. Eſt unus, & nullus ſecundus ; etiam filium & fratrem nullus eſt ei ; & nullus finis omni labori ejus : etiàm oculus " ejus non ſatiabitur divitiis, & non dicit : " Cui ego laboro, & fraudo animam meam bonis ? Etiam hoc vanitas eſt & occupatio mala.

C'eſt un homme qui n'ayant perſonne avec lui, ni après lui, ne travaille que pour ſoi ſeul. Il eſt ſeul & ſans ſecond ; il n'a ni enfant, ni frere, qui puiſſe recueillir ſon héritage ; & cependant il ne met point de bornes à ſes travaux. Son œil ne ſe raſſaſie point de richeſſes ; il accumule dans ſa maiſon les biens qui ſont le fruit de ſes peines ; & jamais il ne ſe dit à lui-même : Pour qui eſt-ce que je travaille ? & pour qui privé-je mon ame des biens dont elle pourroit faire un uſage légitime ? C'eſt encore là une occupation auſſi vaine que pénible : cet homme s'épuiſe en travaux ; & il ne laiſſe après lui aucun héritier à qui ſes travaux puiſſent être utiles.

℣. 9. Meliores ſunt duo quàm unus, quia eſt eis merces bona in labore eorum.

Non, il n'eſt pas bon à l'homme d'être ainſi ſeul, & de ne s'occuper que de lui ſeul : l'homme eſt fait pour vivre en ſociété : il vaut donc beaucoup mieux être au moins deux enſemble, que d'être ſeul ; parce qu'alors s'aidant mutuellement par leurs travaux, ces deux hommes y trouvent une bonne récompenſe dès cette vie même.

℣. 10. Nam ſi corruerint, unus erigit ſocium ſuum : ſed væ ei " qui unus eſt, quia ſi cadat, nullus eſt ſecundus qui erigat eum.

Car 1°. s'ils viennent à tomber, l'un releve l'autre ; s'ils font quelque faute, s'ils réuſſiſſent mal, l'un vient au ſecours de l'autre, & répare ſes fautes ou ſes pertes. Mais malheur à l'homme qui eſt ſeul ! parce que s'il tombe, il n'a point de ſecond qui le releve : perſonne ne penſe à le ſecourir.

℣. 11. Etiam ſi decumbant duo, tunc calor eſt eis : ei verò qui unus eſt, quomodo calor erit ?

2°. Si deux hommes couchent enſemble, ils s'échauffent l'un l'autre : mais celui qui eſt ſeul, comment s'échauffera-t-il ? Deux hommes qui travaillent enſemble, ſe donnent de l'émulation : mais celui qui eſt ſeul, n'a perſonne qui le tire de ſa langueur.

℣. 12. Et ſi quiſpiam prævaluerit in unum, " duo ſtabunt adverſùs eum : & funiculus triplex non citò rumpetur.

3°. Si quelqu'un a prévalu contre un ſeul, deux lui réſiſteront ; & c'eſt ainſi qu'un triple lien ne ſera pas ſi-tôt rompu. C'eſt ainſi que

℣. 8. *Sic ex* 70. *& Rabbinis. Hebr.* AINIU, oculi ejus, *pro* AINU, oculus ejus.
Ibid. *Sic ex Vulg. Hebr.* VLMI, & cui, *fortè pro* VLA IAMR, LMI, & non dicit : Cui.
℣. 10. *Hebr.* AILO, *duæ voces junctæ pro* AI LO, *ſeparatim*, væ ei.
℣. 12. *Sic ex Vulg. Hebr.* VAM ITQFU HAED, & ſi prævaluerit ei unus, *fortè pro* VAM AIS ITQUF HAED, & ſi quiſpiam prævaluerit in unum.

s'il eſt bon d'être deux, il eſt encore plus avantageux d'être trois. C'eſt ainſi que le ſage, dans tous ſes travaux, doit avoir en vue l'utilité commune. CHAPIT. IV.

Mais en évitant l'écueil de l'avarice, qui ne travaille que pour ſoi ſeule, il faut également éviter l'écueil de l'ambition, qui, en ſe rendant utile aux autres, ne cherche qu'à dominer ſur eux. Les grandeurs humaines ne ſont pas moins vaines que les richeſſes terreſtres.

§. VI. *Le travail du ſage ne doit pas avoir pour fin la vaine recherche des grandeurs humaines.*

Un enfant pauvre, mais ſage, vaut mieux qu'un Roi d'un âge mûr ou même avancé, mais qui eſt dépourvu de ſageſſe, & qui ne ſait plus recevoir les ſages avis qu'on pourroit lui donner. Rien n'eſt donc plus vain que les grandeurs humaines, deſtituées de la vraie ſageſſe.

℣. 13. Melior eſt puer inops & ſapiens, quàm Rex ſenex & ſtultus, qui neſcit prævoneri ultrà.

On y parvient quelquefois contre toute eſpérance; & quelquefois on en eſt dépouillé, lorſqu'on n'avoit nul ſujet de s'y attendre. Ainſi tel ſort de la priſon pour régner; c'eſt ce que l'on a vu dans Joſeph: & tel qui eſt né Roi, tombe dans la pauvreté; c'eſt ce que l'on a vu dans Job. Car il paroît que le Livre de Job eſt plus ancien que ceux de Salomon; & ceci même pourroit le confirmer: ces deux alluſions aux Livres de Moyſe & de Job, ſont aſſez frappantes, pour donner lieu de croire que Salomon les avoit en vue.

℣. 14. Quoniam de domo vinctorum " egreditur quis ut regnet; quia etiam in regno natus, " pauper eſt.

A ces deux exemples des viciſſitudes d'abaiſſement & d'élévation qu'éprouvent les hommes dans ce monde, Salomon en joint un troiſieme qu'il dit avoir vu; il paroît que c'eſt celui d'Abſalom. Il a donc vu tous les hommes qui marchent ſous le ſoleil, s'attacher à celui qui tenoit le ſecond rang après le Roi, & qui ſembloit devoir lui ſuccéder en ſon temps & en ſon lieu. Un peuple infini ſe rangea ſous ſon obéiſſance, & marcha devant lui au combat; mais ceux qui ſont demeurés après lui, & qui lui ont ſurvécu, n'ont pas trouvé en lui un ſujet de joie; ils ont été réduits à pleurer ſa défaite, & à ſe reprocher à eux-mêmes la témérité de leur démarche. Ainſi tout cet éclat des grandeurs humaines, n'eſt que vanité & affliction d'eſprit.

℣. 15. Vidi cunctos viventes qui ambulant ſub ſole, cum adoleſcente ſecundo, qui ſtabit loco ſuo. "

℣. 16. Nullus eſt finis omni populo qui fuit ante eum; " & quidem poſteri non lætabuntur in eo: ſed etiam hoc vanitas eſt & afflictio ſpiritûs.

℣. 14. *Hebr.* HSURIM, *vox mutila pro* HASURIM; vinctorum.

Ibid. *Sic ex Vulg. Hebr.* BMLCUTV NULD, in regno ſuo natus, *fortè pro* BMLCUT HNULD, in regno natus.

℣. 15. *Hebraicè quidem* ſub ſe; *ſed phraſis eſt Hebraica pro* loco ſuo. *Sic in Exod.* XVI. 29. *hebraicè*, Manete quiſque ſub ſe, *id eſt*, loco ſuo. *Vide Noldii Concordantias in hac voce* TKT, *n.* 6. *&* 4. 16. *in quo hoc ſenſu refert hunc locum.*

℣. 16. *Sic ex Vulg. Hebr.* LFNIM GM, ante eos, quidem, *fortè pro* LFNIU VGM, ante eum, & quidem.

CHAPIT. IV.

Le ſage, en s'appliquant au travail, ne doit donc rechercher ni les richeſſes terreſtres, ni les grandeurs humaines, mais uniquement ſe propoſer de ſe ſoumettre à l'ordre de la juſtice divine, qui a condamné l'homme pécheur au travail.

Jusqu'ici Salomon a donné des inſtructions ; maintenant il va donner des avis. Son ſtyle change, il n'a point encore adreſſé la parole à ceux qu'il inſtruit ; mais maintenant il va s'adreſſer perſonnellement à eux. Ce changement de ſtyle ſe fait ainſi remarquer dans le dernier verſet du Chapitre IV, qui par cette raiſon ſe lie plus particuliérement avec le Chapitre V, & devient ainſi le commencement de la troiſieme Section de ce Livre.

℣. 17. Cuſtodi pedem tuum, cùm vadis in domum Dei. & appropinqua ut audias: quia melius eſt ut audias, quàm ut dent ſtulti victimam, quia neſciunt facere bonum.*

TROISIEME SECTION.

VANITÉ des vanités ; & tout eſt vanité dans ce bas monde. Delà l'inſenſé conclut que les travaux mêmes du ſage ſont vains, parce qu'ils n'ont pas dans ce monde un ſuccès plus heureux que ceux de l'homme qui eſt deſtitué de ſageſſe. Mais l'Eccléſiaſte a répondu que ſi le ſage n'eſt pas heureux dans ce monde, c'eſt que ſa récompenſe eſt réſervée pour un autre temps ; il a fait remarquer que chaque choſe a ſon temps ; il a ſoutenu que le temps viendra où Dieu jugera les hommes, & rendra à chacun ſelon ſes œuvres : il en a conclu qu'il eſt de la ſageſſe de l'homme de prévenir ce jugement en s'appliquant à faire le bien ſans être détourné de ſes travaux par l'injuſtice des hommes, & ſans avoir pour fin ni l'acquiſition des richeſſes terreſtres, ni la recherche des grandeurs humaines, parce que tout eſt vanité, ſoit dans le ſuccès des travaux, qui ſouvent ſont traverſés par l'injuſtice des hommes, ſoit dans les richeſſes terreſtres dont l'œil de l'homme eſt inſatiable, ſoit dans les grandeurs humaines ſujettes aux plus étonnantes viciſſitudes. C'eſt ce que Salomon a expoſé dans les Chapitres III. & IV. qui forment la ſeconde Section de ce Livre.

La troiſieme contient les Chapitres V. & VI. ou plutôt elle commence au dernier verſet du Chapitre IV. & s'étend juſqu'au verſet qui ſe trouve être en même temps le dernier du Chapitre VI. dans l'Hébreu, & le premier du Chapitre VII. dans la Vulgate. Le Chapitre V. peut ſe diviſer en trois paragraphes ; & le Chapitre VI. en deux.

* ℣. 17. *Capitum diſtinctio non eſt admodùm antiqua : in ipſa variant aliquando Codices : ſic infrà Codices Hebræi ſub finem Capitis VI. ponunt verſum quem initio Capitis VII. ponit Vulgata.*

Cette troiſieme Section renfermera donc ainſi cinq objets. Salomon 1°. y montre la vanité de l'hypocriſie, & le caractere de la vraie piété. 2°. Il fait voir les motifs ſolides qui doivent nous porter à ne point craindre les injuſtices des hommes, & à ne point aimer les richeſſes. 3°. Il montre à quoi ſe réduit ici-bas le prétendu bonheur de l'homme charnel. 4°. Il fait remarquer que tôt ou tard l'homme ſenſuel ſera privé de ce prétendu bonheur. 5°. Il en conclut que le ſage dans l'indigence même eſt beaucoup plus heureux que l'inſenſé au milieu des plus grandes richeſſes.

CHAPIT. IV.

§. I. *Vanité de l'hypocriſie. Caractere de la vraie piété.*

Salomon, après avoir propoſé dans les quatre premiers Chapitres quelques inſtructions générales, commence de donner ici des avis particuliers à ceux pour qui il parle. Pour les prémunir d'abord contre la vanité de l'hypocriſie, il les avertit 1°. de *garder leur pied* lorſqu'ils vont à la maiſon de Dieu ; c'eſt-à-dire, de bien prendre garde pourquoi ils y vont, ſe ſouvenant qu'il faut en approcher comme les juſtes *pour écouter* la loi de Dieu, & s'y rendre dociles, & non comme les inſenſés qui viennent y offrir à Dieu des ſacrifices ſans ſe mettre en peine de faire le bien que ſa loi preſcrit. Il déclare que *l'obeïſſance* à la loi de Dieu vaut infiniment mieux, que de tels ſacrifices offerts par des hommes qui ne ſavent pas faire le bien.

℣. 17. Custodi pedem tuum, "cùm vadis in domum Dei, & appropinqua ut audias : quia melius eſt ut audias, "quàm ut dent ſtulti victimam, quia neſciunt facere bonum."

Il avertit ſes auditeurs, 2°. de ne pas permettre qu'étant entrés dans la maiſon de Dieu, leur *bouche*, par une précipitation indiſcrette, ſe répande en des vœux téméraires ; de ne pas ſouffrir que leur *cœur* ſoit prompt à proférer devant Dieu des paroles d'engagement, qui ajoutent de nouvelles obligations à celles que la loi de Dieu leur preſcrit. Pourquoi ? c'eſt 1°. que *Dieu eſt dans le ciel*, infiniment élevé au deſſus de vous, & auſſi puiſſant qu'il eſt élevé ; 2°. que *vous êtes ſur la terre*, infiniment au deſſous de Dieu, & auſſi dépendant de lui que vous lui êtes inférieur. Delà concluez que vous devez parler peu devant lui, quand il s'agit de contracter de nouveaux engagements en ſa préſence. Car comme *l'illuſion des ſonges* ſe trouve principalement au milieu de la multitude des ſoins qui rempliſſent l'imagination de mille traces, ainſi *la voix de l'inſenſé* ſe

CAPIT. V.

℣. 1. Ne feſtines in ore tuo, & cor tuum ne celere ſit ad proferendum verbum coram Deo : Deus enim in cœlis, & tu ſuper terram : propter hoc ſint verba tua pauca.

℣. 2. Quia venit ſomnium in multitudine occupationis, & vox ſtulti in multitudine verborum.

CAP. IV. ℣. 17. *Sic ex* 70. *& Vulg. & ipſi Rabbini. Hebr.* RGLIC, pedes tuos, *pro* RGLC, pedem tuum.

Ibid. *Sic ex Vulg. ſcilicet videntur omiſſæ in Hebræo hæ voces*, KI TOB LSMA, quia melius eſt ut audias. *Facilè ex repetitione vocis* LSMA, ut audias, *Scribæ inducti ſunt ut ab altero tranſirent in alterum.*

Ibid. *Sic apud quoſdam Codices* 70. *Hebr.* RA, malum, *fortè pro* TOB, bonum. *Iſaias enim peccatoribus dicit :* quieſcite agere perversè ; diſcite benè facere : (1. 16. ℣. 17.) *ergo dicuntur neſcire quod monentur diſcere.*

trouvé communément dans la multitude des paroles que profere un cœur téméraire, une bouche indiſcrette.

CHAPIT. V.

ỳ. 3. Cùm voveris votum Deo, ne moreris reddere illud; quia non eſt affectus in ſtultos; tu " quodcumque voveris, redde.

Troiſieme avis : c'eſt que lorſqu'enfin vous avez fait à Dieu *un vœu*, vous ne devez point tarder à vous en acquitter, parce que Dieu ne met point ſon affection en des inſenſés qui négligent d'exécuter ce qu'ils lui ont promis. Vous donc ayez ſoin d'accomplir ce que vous avez promis : accompliſſez-le ſans délai, & avec une exacte fidélité ; parce qu'il vaudroit mieux que vous ne fiſſiez point de vœux, que d'en faire & de ne les point accomplir.

ỳ. 4. Melius eſt ut non voveas, quàm ut voveas, & non reddas.

ỳ. 5. Ne des os tuum ut inducas peccatum in carnem tuam, & ne dixeris in conſpectu Dei, " quia Error eſt : quare iraſcetur Deus ſuper vocem tuam, & diſperdet opus manuum tuarum ?

Quatrieme avis : ne cherchez point de vains prétextes pour vous diſpenſer d'exécuter vos promeſſes. Ne livrez point votre bouche à de vaines excuſes qui ne ſervirdient qu'à faire tomber ſur votre propre chair la peine du péché dont vous vous rendriez coupable en manquant à vos engagements. Ne dites point devant Dieu, ou devant le Prêtre qui eſt l'Ange du Seigneur : *C'eſt une mépriſe* ; je n'y avois point aſſez réfléchi ; je n'avois point prévu les obſtacles qui m'empêchent d'exécuter ce que j'ai promis. Ne parlez point ainſi, de peur que Dieu courroucé à cauſe de la parole téméraire de votre engagement préſomptueux, ne détruiſe tous les ouvrages de vos mains, ne renverſe toutes vos entrepriſes, & n'efface de ſon ſouvenir toutes les œuvres de juſtice que vous pourriez avoir faites. Car comme il y a beaucoup de *vanité* dans les *ſonges*, il y a auſſi beaucoup de vanité dans les *paroles*. Tout ce que vous pourriez dire pour juſtifier un engagement téméraire, ne le juſtifieroit pas : ce ne ſeroit que paroles vaines, incapables de fléchir la colere du Seigneur.

ỳ. 6. Quia in multitudine ſomniorum & verborum vanitates multæ ſunt : " ..., ... tu " verò Deum time.

Concluez donc que même dans les pratiques extérieures de la Religion tout eſt vain, ſi la crainte du Seigneur n'eſt l'ame du culte qu'on lui rend ; qu'ainſi le premier de tous vos devoirs c'eſt de *craindre Dieu*. La crainte du Seigneur eſt le caractere de la vraie piété.

CAP. V. ỳ. 3. *Sic ex* 70. *Hebr.* AT, *notâ accuſativi, fortè pro* ATH, tu : *vel omiſſa vox* ATH *ante* AT.

ỳ. 5. *Sic ex* 70. *Hebr.* HMLAC, Angeli, *fortè pro* HALHIM, Dei.

ỳ. 6. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu conjiciendum videtur : ſcilicet, Hebr.* BRB KLMUT VHBLIM VDBRIM HRBH, in multitudine ſomniorum, & vanitatum, & verborum multorum, *fortè pro* BRB KLMUT VDBRIM HBLIM HRBH, in multitudine ſomniorum & verborum, vanitates multæ.

Ibid. *Sic ex* 70. *& Vulg. ſcilicet omiſſa videtur in Hebr. vox* ATH, tu, *ante notam accuſativi* AT.

§. II. *Ne point craindre les injuſtices des hommes. Ne point aimer les richeſſes.*

CHAPIT. V.

L'obligation de craindre Dieu ramene Salomon aux injuſtices qui ſe commettent ſur la terre, & qui ſouvent font naître dans les cœurs la crainte des hommes oppoſée à la crainte de Dieu. Si donc vous voyez dans une province *l'oppreſſion du pauvre* & le renverſement des jugements & de la juſtice, que cela ne vous épouvante point & ne vous trouble point. Pourquoi ? c'eſt, 1°. que *celui qui eſt élevé* pour veiller ſur les autres, en a lui-même *un autre plus élevé* qui veille ſur lui, & auquel vous pouvez recourir, ſi le premier ne vous rend pas la juſtice qui vous eſt due. C'eſt, 2°. que ceux-là en ont encore *d'autres plus élevés* au deſſus d'eux, & qui ont le pouvoir en main pour réformer leurs jugements, s'ils y bleſſent les regles de l'équité. C'eſt, 3°. que ceux-ci même ont encore au deſſus d'eux *le Roi qui domine ſur tout le pays*, & qui eſt le premier Juge de ſon peuple, ayant reçu de Dieu le pouvoir ſouverain pour rendre juſtice à tous ceux qui ſont opprimés. Enfin c'eſt que le Roi même eſt aſſujetti au *Tout-puiſſant*, de qui ſeul il tient ſon pouvoir. D'où vous devez conclure que toute injuſtice ſera réformée & vengée, ſoit dans le ſiecle préſent par ceux qui exercent l'autorité des Rois, ou par les Rois mêmes, ſoit au dernier jour par le Tout-puiſſant à qui les Rois mêmes ſont comptables de leur adminiſtration. Apprenez donc à ne point craindre l'injuſtice des hommes ; apprenez à ne craindre que Dieu.

℣. 7. Si oppreſſionem pauperis & direptionem judicii & juſtitiæ videris in provincia, ne turberis ; ſuper hac re, quia excelſus deſuper excelſum vigilat, & excelſiores ſuper eos ;

℣. 8. & inſuper in omnem terram ipſe Rex ; & ipſe Rex Omnipotenti ſubditur.

Le pauvre eſt celui qui ſe voit plus ſouvent expoſé à l'oppreſſion ; & c'eſt ce qui donne lieu à l'inſenſé de rechercher & d'aimer les richeſſes. Mais il n'y trouvera pas le bonheur qu'il cherche. Car, 1°. celui *qui aime l'argent*, ne peut s'en raſſaſier ; & qui eſt-ce qui aimant les richeſſes, recueille le fruit qu'il en eſpéroit ? C'eſt donc encore là une grande vanité d'aimer des richeſſes dont on ne peut jamais être raſſaſié ; & des biens dont on ne recueillera jamais tout le fruit que l'on deſire.

℣. 9. Qui amat argentum, non ſatiabitur argento : & quis eſt qui amat divitias, & ei proventus ſit ? Etiam hoc vanitas eſt.

℣. 7. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu legendum videtur, Hebr.* TTMH, mireris, *fortè pro* THMH, turberis.

℣. 8. *Sic ex Vulg. Hebr.* ARS BCL, terram in omnem, *fortè pro* BCL ARS, in omnem terram.

Ibid. *Sic ipſi Rabbini. Hebr.* HIA, ipſa, *evidenter pro* HUA, ipſe.

Ibid. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu ſupplendæ videntur hæ duæ voces*, VHUA MLC, & ipſe Rex, *fortè propter proximam repetitionem incuriâ omiſſæ.*

Ibid. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu conjiciendum videtur* : *ſcilicet*, LSDH, agro, *fortè pro* LSDI, Omnipotenti.

℣. 9. *Sic ex Vulg. Hebr.* AHB DHMUN, amat in divitias, *fortè pro* AHB HMUN, amat divitias : *ſcilicet duplicatâ ex errore Scribæ litterâ* B.

Ibid. *Sic ex* 70. *& Vulg. Hebr.* LA, non, *fortè pro* VLO, & ei.

CHAPIT. V.

2°. Où il y a *beaucoup de bien*, il y a auſſi beaucoup de perſonnes pour le manger : de quoi ſert-il donc à celui qui le poſſede, ſinon qu'il ſe repaît du plaiſir de le voir de ſes yeux, mais ſans pouvoir s'en raſſaſier ?

℣. 10. Ubi multiplicantur bona, multi ſunt qui comedunt ea : & quid proficiet poſſidenti ea, niſi videre * oculis ſuis?

3°. Le ſommeil eſt doux au ſerviteur qui travaille aux gages de ſon maître, ſoit qu'il ait peu ou beaucoup mangé : les travaux qu'il eſſuie, lui font goûter la douceur du repos : mais *le riche*, après avoir ſatisfait ſes deſirs par l'abondance & la diverſité des mets dont il fait couvrir ſa table, ne peut dormir tranquille : les excès auxquels il ſe livre, altérent ſon tempérament, & lui ôtent le ſommeil.

℣. 11. Dulcis eſt ſomnus ſervienti, ſive parum ſive multùm comedat : ſed ſaturitas divitis nequaquam ſinit eì dormire.

4°. Il y a encore à cet égard une autre miſere bien fâcheuſe que Salomon a vue ſous le ſoleil : ce ſont *des richeſſes* qui n'ont été *conſervées* que *pour le tourment de celui qui les poſſede*, & qui ſe conſume de ſoins pour les conſerver : en ſorte qu'il a la douleur de voir périr toutes ces richeſſes, au milieu même des occupations pénibles que lui donne le ſoin qu'il prend pour les conſerver ; & malgré tous ſes ſoins & ſes travaux, le fils qu'il a mis au monde, ſera réduit à la derniere pauvreté.

℣. 12. Eſt mala infirmitas quam vidi ſub ſole : divitiæ cuſtoditæ poſſidenti eas in malum ejus.

℣. 13. Et perierunt divitiæ illæ in occupatione mala ; & genuit filium, & non eſt in manu ejus quidquam.

5°. Non ſeulement il voit périr ſes richeſſes, mais il s'en voit tôt ou tard entiérement dépouillé : en ſorte que *comme il eſt ſorti nud du ſein de ſa mere*, il retournera de même nud dans le ſein de la terre, & s'en ira comme il eſt venu, ſans rien emporter avec lui du fruit de tout le travail qui a paſſé par ſes mains. C'eſt là ſans doute encore une miſere bien déplorable : *Il s'en retournera abſolument comme il eſt venu* ; & de quoi lui ſervira-t-il d'avoir tant travaillé, puiſqu'il a travaillé en vain ? Quel fruit retirera-t-il de ſes travaux ? nul autre que la douleur de perdre ce qui lui a tant couté. Ainſi du moment où il verra périr ſous ſes yeux les biens qu'il avoit acquis, tous ſes jours ſe paſſeront dans les ténebres, c'eſt-à-dire, dans le deuil & dans beaucoup de chagrins, dans des peines & des afflictions qui le conduiront juſqu'au tombeau. Voilà le fruit qu'il peut attendre de l'empreſſement avec lequel il recherche les biens de ce monde.

℣. 14. Sicut egreſſus eſt de utero matris ſuæ nudus, reverteturut vadat ſicut venit ; & quidquam non capiet de * labore ſuo, qui tranſiit per manum ejus.

℣. 15. Et etiam hoc eſt mala infirmitas ; omni modo quo venit, ſic abibit ; & quid ſupererit ei, qui laboravit in ventum ?

16. Etiam cunctì dies ejus in tenebris, & luctu, * & mœrore multo, & ærumna, * & triſtitia.

℣. 10. *Ex ipſis Rabbinis, Hebr.* RAIT *pro* RAUT, videre.
℣. 14. *Sic ex Vulg. Hebr.* B, in, *fortè pro* M, de, *vel* B, in, *ſumitur pro* de.
℣. 16. *Sic ex 70. Hebr.* IACL, comedet, *fortè pro* VABL, & luctu.
Ibid. *Sic ex 70. & Vulg. Hebr.* VKLIO, & ærumna ſua, *fortè pro* VKLH, & ærumna.

§. III.

§. III. *A quoi ſe réduit ici-bas le prétendu bonheur de l'homme charnel.*

CHAPIT. V.

Mais ſi c'eſt un malheur de perdre le fruit de ſes travaux, c'eſt donc en quelque ſorte un bonheur que d'en jouir. C'eſt pourquoi Salomon conclut de tout ceci, que *ce qu'il a trouvé de bon & d'agréable* pour l'homme en cette vie, c'eſt qu'il mange & qu'il boive, c'eſt-à-dire, qu'il jouiſſe du fruit de tous les travaux qu'il ſupporte ſous le ſoleil pendant les jours que Dieu lui a donnés pour la durée de ſa vie : car c'eſt-là *ſon partage* le plus heureux au jugement des ſens dans ce bas monde.

℣. 17. Ecce quod vidi ego bonum, quod pulchrum, comedere & bibere, & frui bono in omni labore ſuo quo laborat quis ſub ſole, numero dierum vitæ ſuæ, quos dedit ei Deus : quia hæc pars ejus eſt.

En effet quand Dieu a donné à un homme des richeſſes & des amas de biens, & qu'il lui donne de plus le pouvoir d'en manger, c'eſt-à-dire, de jouir de ſon partage, & de recueillir avec joie le fruit de ſes travaux, cela même eſt un *don de Dieu*. Salomon l'a déjà remarqué. Mais en même temps il a fait obſerver que ce n'eſt pas toutefois le vrai bien de l'homme : & c'eſt ce qu'il confirme ici en obſervant que bien que ce partage ſoit avantageux à l'homme, cependant *il ne ſe ſouviendra pas beaucoup des jours de ſa vie* ; il n'en conſervera pas long-temps le ſouvenir, parce que tôt ou tard Dieu viendra troubler la joie du cœur de cet homme, par les maux dont il l'affligera : car les maux préſents font aiſément oublier les biens paſſés. Ici finit le cinquieme Chapitre.

℣. 18. Etiam omnis homo cui dedit Deus divitias & theſauros ; & tribuit ei poteſtatem ut comedat ex eis, & ſumat partem ſuam, & lætetur in labore ſuo, hoc donum Dei eſt.

℣. 19. Sed non multùm recordabitur dierum vitæ ſuæ, quia Deus affligit eum * in lætitia cordis ejus.

§. IV. *Tôt au tard l'homme ſenſuel ſera privé de ſon prétendu bonheur.*

CHAP. VI.

Salomon va donner quelques exemples de ces maux dont Dieu afflige l'homme charnel, & qui font perdre à cet inſenſé juſqu'au ſouvenir même des biens dans leſquels il mettoit la joie de ſon cœur. Car il y a *un mal* que Salomon a vu ſous le ſoleil, & qui tombe fréquemment ſur l'homme. C'eſt qu'il y a tel homme à qui Dieu a donné *des richeſſes, des biens & de la gloire*, & à qui il ne manque rien de tout ce qu'on peut deſirer pour le bonheur de cette vie : mais Dieu ne lui donne point le pouvoir d'en jouir, & il arrivera qu'*un étranger dévorera tout* ce que cet homme avoit ainſi paiſiblement amaſſé : c'eſt-là une vanité & une grande miſere.

℣. 1. Eſt malum quod vidi ſub ſole, & frequens eſt ſuper hominem.

℣. 2. Vir cui dedit Deus divitias, & theſauros, & gloriam ; & nihil deeſt animæ ejus ex omnibus quæ deſideravit ; & non dedit ei Deus poteſtatem ut comedat ex eis ; ſed vir alienus comedet eas : hoc vanitas eſt & infirmitas mala.

℣. 17. *Ex ipſis Rabbinis, Hebr.* KIU, *pro* KIIU, vitæ ſuæ.

℣. 19. *Sic ex* 70. *Hebr.* MANH affligit, *fortè pro* MANHU, affligit eum.

CHAP. VI.

℣. 3. Si genuerit vir centies, & annos multos " vixerit, & multi fuerint " dies annorum ejus, anima ejus non ſatietur bonis, & etiam ſepulchrum non ſit ei : dixi meliorem illo abortivum.

℣. 4. Nam in vanum venit, & in tenebras vadit, & oblivione " nomen ejus operietur.

℣. 5 Etiam ſolem non vidit, & non cognovit : ſed " requies huic magis quàm illi.

En effet, 1°. quand cet homme auroit eu *cent enfants* par leſquels ſa mémoire ſe conſervera pendant long-temps ſur la terre ; quand il auroit lui-même vécu *un grand nombre d'années* ; ſi après cette longue ſuite de jours & d'années, un étranger lui enleve tout, en ſorte que *n'ayant point été raſſaſié de biens* pendant ſa vie, il ſoit même *privé de la ſépulture*, on peut dire qu'un *avorton* eſt plus heureux que lui. Il eſt vrai que c'eſt en vain que cet avorton eſt venu au monde ; car il eſt retourné auſſi-tôt dans les ténebres, & ſon nom ſera enſéveli dans l'oubli. En un mot, il n'a point vu le ſoleil, & il ne l'a point connu. Cependant il a eu *plus de repos* que cet homme ; il n'a eu nulle part aux adverſités de cette vie, qui ont fait le tourment de cet homme à la fin de ſes jours.

℣. 6. Et ſi vixerit mille annis bis, & bonis fruatur, " nonne ad locum unum omnia vadunt ?

℣. 7. Omnis labor hominis ſit ad os ejus : & quidem anima ejus " non implebitur.

2°. Quand cet homme auroit vécu *deux mille ans*, & que pendant cette longue ſuite d'années, il auroit *joui des biens* de ce monde ſans aucun trouble, que lui en reſtera-t-il ? Tous ne vont-ils pas au même lieu ? & là ne ſeront-ils pas tous également dépouillés des biens de cette vie ? Concevez donc que quand tout le travail de l'homme ſeroit *pour ſa bouche* ; c'eſt-à-dire, quand il jouiroit ici-bas de tout le fruit de ſes travaux, *ſon ame* toutefois ne s'en trouvera point encore raſſaſiée, lorſqu'il ſera arrivé à ce dernier moment, où tous ſont également dépouillés de leurs biens, pour aller en ce lieu où leurs biens ne les ſuivront pas.

§. V. *Le ſage dans ſon indigence même eſt beaucoup plus heureux que les inſenſés au milieu des plus grandes richeſſes.*

℣. 8. Sed quantùm præſtat ſapiens ſuper ſtultum ! quantùm pauper qui novit ire versùs vitam !

C'eſt donc une vraie folie de rechercher ſon bonheur dans la jouiſſance d'un bien paſſager, dont tôt ou tard nous ſerons dépouillés, pour être plongés dans un malheur qui nous fera perdre le ſouvenir même de ces biens frivoles dont nous avons joui pendant la vie. Combien donc *le ſage* n'a-t-il pas d'avantage au deſſus de l'inſenſé ? & combien *le pauvre* même n'a-t-il pas d'avantage au deſſus de ce riche dépouillé,

---

CAP. VI. ℣. 3. *Sic ex 70. & Vulg.* RBOT, multas, *fortè pro* RBIM, multos.

Ibid. Sic ex ipſo contextûs ſenſu : *Hebr.* URB SIHIU, & multum quod fuerint, *fortè pro* URBIM IHIU, & multi fuerint.

℣. 4. *Sic ex Vulg. Hebr.* VBKSC, & tenebris, *fortè pro* VBSCK, & oblivione.

℣. 5. *Conjunctio* U, ſed, *videtur hic in Hebr. deeſſe.*

℣. 6. *Sic ex cl. P. Houbigant Hebr. 70. & Vulg. legunt*, & non fruatur ; *ſed ex ipſo contextûs ſenſu conjiciendum videtur incuriâ ſcribarum irrepſiſſe non. Scilicet in* ℣. 3. *ponit Eccleſiaſtes virum qui multùm quidem vixerit, ſed cujus anima non ſatietur bonis : in* ℣. 6. *ex parallelo ponit virum qui multò longius vixerit, & bonis fruatur.*

℣. 7. *Sic ex Vulg. Hebr.* HNFS, anima, *fort. pro* HNFSO, anima ejus.

ſi dans ſon indigence il a le don précieux de la ſageſſe ? car alors *il ſait aller à la vie*, mais à une vie bien différente de celle par laquelle il paſſe : il ſait marcher droit vers la terre des vivants, où il trouvera un bonheur ſolide & permanent, qui le dédommagera de toutes les peines & de toutes les miſeres de la vie préſente. CHAP. VI.

Il eſt vrai qu'il vaut mieux *voir de ſes yeux*, que *promener ſon ame* ; c'eſt-à-dire, qu'il vaut mieux poſſéder & jouir que deſirer & chercher ; mais cette poſſeſſion & cette jouiſſance même n'eſt dans cette vie qu'une *vanité*, parce qu'elle ne dure pas ; & une *peine d'eſprit*, parce qu'il faut travailler ſans ceſſe pour en éloigner la perte, qui toutefois eſt inévitable.

℣. 9. Melior eſt conſpectus oculorum, quàm inceſſus animæ : etiam hoc vanitas eſt & afflictio ſpiritûs.

En vain l'homme charnel ſe plaindroit-il de ce que les biens de cette vie ne ſont pour lui que vanité & affliction d'eſprit. Il doit ſe rappeller à ſon origine : qui eſt-il ? & d'où vient-il ? *Tout homme qui exiſtera*, eſt déjà connu de Dieu par ſon nom avant qu'il exiſte ; il eſt manifeſte que ce n'eſt qu'*un homme*, c'eſt-à-dire, ſelon l'énergie du Texte original, un foible mortel tiré du limon de la terre ; il eſt manifeſte que cet homme qui a reçu de Dieu l'être, ne peut conteſter avec ſon Créateur infiniment plus puiſſant que lui.

℣. 10. Quis eſt qui futurus eſt ? " jam vocatum eſt nomen ejus ; & notum eſt quia ipſe homo eſt, & non poterit cauſam dicere cum eo qui fortior eſt " præ ſe.

Mais il y a dans ſes murmures une abondance de paroles qui ne fait qu'augmenter la vanité dont il ſe plaint. En effet quel avantage lui reviendra-t-il de toutes ſes plaintes ? Il ſe plaint des peines qu'il éprouve dans cette vie. Mais *qui ſait ce qui eſt bon à l'homme en cette vie*, pendant les jours de cette vie ſi vaine qui paſſent comme l'ombre ? qui peut mieux en juger que Dieu, qui lui dit de ne chercher ſon bonheur que dans la ſageſſe ? Il ſe plaint de la briéveté de ſes jours. Mais *qui lui découvrira ce qui doit être après lui* ſous le ſoleil ? Peut-il ſavoir ſi les jours dont il ſera privé, ſeront plus heureux que ceux qui lui ont été donnés ?

℣. 11. Sed ſunt verba multa multiplicantia vanitatem : quid ſupereſt homini ?

CHAP. VII.

℣. 1. Quis enim novit quid bonum eſt homini in vita, numero dierum vitæ vanitatis ſuæ qui tranſeunt " ſicut umbra ? aut quis nuntiabit homini quid erit poſt eum ſub ſole ?

Non : ce n'eſt point ſous le ſoleil qu'il faut chercher un bonheur parfait ; ce n'eſt que dans la terre des vivants vers laquelle tend le ſage, qui dès-lors eſt heureux dans ſon indigence même autant qu'il peut l'être ſur la terre.

On vient de voir comment l'Hébreu joint à la fin du Chapitre VI. le verſet qui commence le Chapitre VII. ſelon la Vulgate : ce verſet termine la troiſieme Section.

℣. 10. *Sic ex Vulg. Hebr.* MH SHIH, Quid eſt quod fuit ? *fortè pro* MI SIHIH, Quis eſt qui futurus eſt ?

Ibid. *Ex ipſis Rabbinis. Hebr.* SHTQIF, *pro* STQIF, qui fortior eſt.

CAP. VII. ℣. 1. *Sic ex Vulg. Hebr.* VIASM, & facit eos, *fortè pro* VIABRU, & tranſeunt, *vel* SABRU, qui tranſeunt.

QUATRIEME SECTION.

VANITÉ des vanités ; & tout eſt vanité ſur la terre, excepté craindre Dieu & garder ſes Commandements : en ſorte que les pratiques extérieures de la Religion ne ſont auſſi elles-mêmes que vanité, ſi la crainte du Seigneur n'en eſt l'ame. Craignez Dieu ; & ne craignez point les injuſtices des hommes. Ne cherchez point la ſource de votre bonheur dans les richeſſes ; vous n'y trouveriez que vanité & miſere. L'homme charnel peut y trouver un bien préſent, & ce bien eſt un don de Dieu ; mais il n'eſt pas durable : tôt ou tard l'homme ſenſuel ſe verra privé de ce prétendu bonheur ; au lieu que le Sage qui tend à la vie éternelle où ſe trouvent les vrais biens, eſt infiniment plus heureux dans ſon indigence même que les inſenſés au milieu des plus grandes richeſſes. Voilà ce que Salomon nous a fait voir dans la troiſieme Section de ce Livre, c'eſt-à-dire, depuis le dernier verſet du Chapitre IV. juſqu'au verſet qui ſe trouve être le dernier du Chapitre VI. dans l'Hébreu, & le premier du Chapitre VII. dans la Vulgate.

La quatrieme Section contient les Chap. VII. & VIII. c'eſt-à-dire, qu'elle s'étend depuis le ſecond verſet du Chap. VII. ſelon la Vulgate juſqu'à la fin du Chapitre VIII. & comme chacun de ces deux Chapitres peut ſe diviſer en trois paragraphes, on peut diſtinguer dans cette quatrieme Section ſix objets. Salomon, 1°. recherche quel eſt le vrai bonheur de l'homme en cette vie, & montre que c'eſt la ſageſſe. 2°. Il avertit qu'il ne faut cependant donner dans aucun excès en s'appliquant à la recherche de la ſageſſe. 3°. Il obſerve que le plus dangereux écueil pour l'homme ſage, c'eſt l'amour des femmes. 4°. Il expoſe les effets de la ſageſſe, & ſpécialement la docilité qu'elle inſpire ; il fait remarquer que quelque grande que ſoit la miſere de l'homme, l'impiété n'en eſt pas le remede. 5°. Il montre la vanité des grandeurs humaines dans l'ordre même de la Religion. 6°. Il compare les afflictions des Juſtes avec la proſpérité des méchants ; & il avoue que la conduite de Dieu ſur les hommes en cette vie, renferme un ſecret impénétrable.

§. I. *Le ſeul vrai bonheur de l'homme en cette vie conſiſte dans la ſageſſe.*

Les plaintes de l'inſenſé qui ne trouve pas ſon bonheur dans les biens de cette vie, & qui néanmoins croit encore qu'elle eſt trop courte pour ſatisfaire ſes deſirs, ſont injuſtes : car qui d'entre les hommes peut ſavoir par ſes propres lumieres ce qui eſt bon à l'homme en cette vie ; & qui d'entre les hommes pourra lui dire ce qui ſera après lui ſous le ſoleil ? C'eſt la derniere réflexion que faiſoit Salomon ; & c'eſt ce qui

lui donne lieu de rechercher à la lumiere de la divine ſageſſe ce qui eſt bon à l'homme dans les jours de ſa vie mortelle, en comparant diverſes ſituations où l'homme ſe trouve. CHAP. VII.

1°. Comme la bonne réputation fondée ſur la ſageſſe & la vertu, vaut mieux en cette vie que les parfums précieux qui flattent les ſens, mais qui ne rendent pas l'homme meilleur; ainſi le deuil qui accompagne le jour de la mort, vaut mieux que la joie qui accompagne le jour de la naiſſance. Il vaut donc mieux aller à une maiſon de deuil qu'à une maiſon de joie : car dans celle-là l'homme vivant voit quelle eſt la fin de tous les hommes; & s'il eſt ſage, il met cet objet ſous les yeux de ſon cœur; il en fait le ſujet de ſes réflexions; au lieu que la joie lui fait perdre de vue cet objet. Delà vient que le cœur des ſages ſe porte volontiers vers une maiſon de deuil, au lieu que le cœur des inſenſés s'empreſſe de fréquenter les maiſons où ſe trouve la joie.

℣. 2. Melius eſt nomen bonum " quàm unguentum bonum, & dies mortis quàm dies " nativitatis.

℣. 3. Melius eſt ire ad domum luctûs, quàm ad domum lætitiæ:" & vivens dabit cordi ſuo in quo ſit finis omnis hominis. "

℣. 5. Cor ſapientium in domum luctûs, & cor ſtultorum in domum lætitiæ."

2°. Le chagrin vaut mieux que les ris; parce que cette triſteſſe qui ſe répand ſur le viſage, corrige & réforme le cœur en le portant à faire des réflexions ſalutaires. La joie diſſipe le cœur; mais la triſteſſe le fait rentrer en lui-même. Il vaut donc mieux encore écouter les réprimandes des ſages, que d'entendre les cantiques des inſenſés. Car le ris de l'inſenſé eſt comme le bruit que font les épines, lorſqu'elles brulent ſous un pot; & cela même eſt une vanité : ce n'eſt qu'un vain éclat qui ne produit rien d'utile. Mais il y a plus encore; c'eſt que le ris expoſe les ſages à devenir eux-mêmes inſenſés, de même que les préſents affoibliſſent le cœur, & lui font perdre le ſens.

℣ 4. Melior eſt mœror, quàm riſus; quia in triſtitia vultûs emendabitur cor.

℣. 6. Melius eſt audire increpationem ſapientis, quàm audiri " canticum ſtultorum:

℣. 7. Quia ſicut ſonitus ſpinarum ſub olla, ſic riſus ſtulti : etiam hoc vanitas eſt.

℣. 8. Sed riſus " ſtultum reddit ſapientem, ſicut perdit cor donum. "

3°. La fin d'une entrepriſe vaut mieux que le commencement : ainſi l'homme patient qui attend tranquillement cette fin, vaut mieux que

℣. 9. Melior eſt finis rei, quàm principium ejus : melior eſt lon-

---

CAP. VII. ℣. 2. *Sic ex Vulgata ſuppletur vox* bonum *in Hebræo omiſſa.*

Ibid. *Sic ex Vulg. & 70. Hebr. addit* v, ejus, *quod hi non habent.*

℣. 3. *Sic ex* ℣. 5. *conjiciendum videtur. Hebr.* MSTH, convivii, *fortè pro* SMKH, lætitiæ.

Ibid. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu tranſlatis vocibus legendum videtur. Hebr.* in quo ſit finis omnis hominis, & vivens dabit cordi ſuo : *ordine, ut videtur, inverſo.*

℣. 5. & 4. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu tranſlatis verſibus legendum videtur; eò quòd* ℣. 3. *cum* ℣. 5. *ſicut &* ℣. 4. *cum* ℣. 6. *meliùs connecti videantur.*

℣. 6. *Sic ex Vulg. Hebr.* MAIS SMA, quàm vir audiens, *fortè pro* MHSMA, quàm audiri.

℣. 8. *Sic ex cl. Patre Houbigant. Hebr.* HASQ, oppreſſio, *fortè pro* HSKQ, riſus.

Ibid. *Hebr.* VIABD, & perdet, *maſculinè, fortè pro* VTABD, & perdet, *femininè, propter vocem* MTNH, donum, *in Hebræo femininum : vox autem & hebraicè pro* ſicut,

CHAP. VII.

l'homme préſomptueux qui s'y précipite ſans ſavoir quel ſera le ſuccès de ſes démarches. Delà concluez que conſervant la patience, vous ne devez point être prompt à vous fâcher des contretemps qui vous arrivent : portez-les patiemment, & attendez la fin ; car la colere ne repoſe que dans le ſein des inſenſés, qui ne ſavent rien ſouffrir. Cette patience doit aller juſqu'à étouffer même tous vos murmures. Ainſi ne dites point : D'où vient que les premiers temps ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui ? car cette demande ne ſeroit pas ſage.

ganimis, " quàm elatus ſpiritu.

℣. 10. Ne fis velox ſpiritu tuo ad iraſcendum ; quia ira in ſinu ſtultorum requieſcit.

℣. 11. Ne dicas : Quid eſt quòd dies priores fuerunt meliores quàm iſti ? quia non ſapienter poſtulaveris ſuper hoc.

4°. Enfin la ſageſſe eſt plus avantageuſe que la poſſeſſion d'un héritage : elle eſt plus utile à ceux qui voient le ſoleil, & qui ſont expoſés à tous les maux que l'on éprouve ſur la terre. Car 1°. la ſageſſe offre à l'homme une ombre & une protection ſemblable ou même ſupérieure à celle de l'argent : l'argent le couvre & le protege aux yeux des hommes ; la ſageſſe le couvre & le protege aux yeux de Dieu. Mais 2°. la connoiſſance de la ſageſſe a cela de plus, qu'elle donne la vie à celui qui la poſſede. Elle donne la vie de l'ame en inſpirant la patience, & éteignant tous les murmures qui lui donneroient la mort : car elle vous découvre que c'eſt Dieu qui conduit tout ; elle vous ouvre les yeux pour conſidérer ſes œuvres, & elle vous fait comprendre que nul ne peut rétablir les biens que Dieu détruit ; c'eſt-à-dire, que nul ne peut empêcher les maux dont Dieu frappe les hommes. Delà concluez qu'en jouiſſant des biens que Dieu vous donne au jour heureux, vous devez penſer au jour mauvais : car Dieu a fait l'un comme l'autre, ſans que l'homme puiſſe trouver après lui rien à reprendre dans ſa conduite.

℣ 12. Melior eſt ſapientia, quam hæreditas ; " & præſtat" videntibus ſolem.

℣. 13. Quia ita eſt umbra ſapientiæ ſicut " umbra argenti : & quod plus eſt, ſcientia ſapientiæ vivificabit poſſidentes eam.

℣. 14. Vide opus Dei : quoniam quis poterit reſtituere quod Deus " perverterit ?

℣. 15. In die bona eſto in bono, ſed in diem malam reſpice : etiam hanc ſicut illam fecit Deus, eâ ratione ut non inveniat homo poſt eum quidquam reprehendendum. "

℣. 9. *Hebr.* ARC RUX, longanimis, *fortè pro* ARC AFIM, *eodem ſenſu, ſed uſitatiori loquendi modi.*

℣. 12. *Sic ex cl. P. Houbigant. Hebr.* AM, cum, *fortè pro* MH, quàm, *cum articulo voci ſequenti affixo. Conjicit quidem cl. Houb. legendum* AL, ſuper, *eodem ſenſu : ſed ex hoc ipſo capite ſepties oſtenditur* (℣℣. 2. *bis*, 3, 4, 6, 9 *bis*) *poſt vocem* TUB, melior *vel* melius, *phraſi hebraicâ, ſequi particulam*, M, quàm.

Ibid. Sic ex Vulg. Hebr. VITR, & præſtans, *maſculinè, fortè pro* VITRH, & præſtans, *femininè.*

℣. 13. *Sic ex Vulg. Hebr.* B, in, ... B, in, *fortè pro* C, ſicut, ... C ſicut, *hebraicè pro*, ita, ... ſicut.

℣. 14. *Sic ex 70. ſupplenda videtur vox* Deus, *in Hebræo omiſſa vel ſubaudita.*

℣. 15. *Sic ex Vulg. ſupplenda videtur vox*, reprehendendum, *in Hebræo ſubaudita. Sic & Galliçè dicimus*, Je n'y trouve rien, *ſubaudiendo* à reprendre.

§. II. *Il ne faut donner dans aucun excès en s'appliquant à la recherche de la ſageſſe.* CHAP. VII.

Ce que Salomon vient de dire de l'avantage que procure la ſageſſe, lui donne lieu de paſſer à un autre objet qui s'eſt offert à ſes yeux dans les jours de ſa vie ſujette à tant de vanités. Il a remarqué que tel juſte périt aux yeux des hommes malgré ſa juſtice, & qu'au contraire tel méchant vit long-temps nonobſtant ſa malice. Voilà encore un nouveau ſujet de peine. Mais delà concluez que vous avez deux excès à éviter. 1°. C'eſt que vous ne devez point être ni plus juſte ni plus ſage qu'il ne convient : car non ſeulement vous ne prolongeriez point ainſi vos jours, mais vous en abrégeriez même l'uſage légitime en devenant ſtupide par des ſcrupules mal fondés. 2°. C'eſt que vous ne devez point vous abandonner à l'impiété ni à la folie ſous prétexte qu'il y a des méchants qui vivent long-temps : car vous pourriez bien mourir avant le temps que vous vous ſeriez promis. Il eſt bon que vous embraſſiez l'un de ces avis, ſans vous départir de l'autre : car celui qui craint Dieu, embraſſe également tout ce que renferment ces deux avis importants. De tout cela concluez que la ſageſſe rend le ſage plus fort que dix Princes qui ſont dans une ville ; parce qu'elle le met à l'épreuve des biens & des maux, & lui apprend à ne ſe laiſſer ni enivrer par la proſpérité, ni abattre par l'adverſité.

℣. 16. Hæc " vidi in diebus vanitatis meæ : Eſt juſtus qui perit in juſtitia ſua, & eſt impius qui prolongat dies ſuos " in malitia ſua.

℣. 17. Ne fis juſtus multùm, & ne ſapiens fias abundanter : quare obſtupeſces ? "

℣. 18. Ne fis impius, " & ne ſtultus fias : quare morieris ante tempus tuum ?

℣. 19. Bonum eſt ut teneas hoc, & ab illo ne dimittas manum tuam : quia qui timet Deum : egredietur ad omnia hæc. ℣. 20. Sapientia confortabit ſapientem ſuper decem poteſtates habentes qui ſunt in civitate.

Mais en même temps concevez, 1°. qu'il n'y a point d'homme juſte ſur la terre, qui faſſe toujours le bien, & qui ne péche point : Delà concluez que comme vous n'êtes point impeccable, vous n'êtes point à l'abri de la cenſure. Que votre cœur ne ſe rende donc point attentif à écouter toutes les paroles qui ſe diſent ; de peur que vous n'entendiez votre ſerviteur même parler mal de vous. Et ſi cela arrive, ne vous en offenſez point ; car vous ſavez en votre conſcience que vous-même avez ſouvent parlé mal des autres, que vous les avez ſouvent cenſurés & blâmés.

℣. 21. Sed homo nullus eſt juſtus in terra, qui faciat bonum, & non peccet.

℣. 22. Igitur ad omnia verba quæ dicuntur, ne des cor tuum, ut non audias ſervum tuum maledicentem tibi.

℣. 23. Nam vicibus multis ſcit cor tuum, quòd etiam tu maledixiſti aliis.

℣. 16. *Sic ex Vulg. Hebr.* HCL, Omnia, *fortè pro* HZH, Hæc.

Ibid. *Sic ex Vulg. ſupplendæ videntur voces*, dies ſuos, in *Hebræo ſubauditæ.*

℣. 17. *Hebr.* TSOMM, obſtupeſces, *anomali formâ, fort. pro* TSTOMM, *eodem ſenſu.*

℣. 18. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu omittenda videtur in Hebræo vox* HRBH, multùm, *quæ huc forte irrepſit, quaſi ex parallelo verſûs præcedentis. Et notandum quidem in* ℣. *præced.* multùm *parallelum habere* abundanter ; *optime ſed in* ℣. 18. *nullum parallelum, quia nimirùm hæc vox ibi aliena eſt : parallelum autem reſtitui ſi vox hæc aliena deleatur : nempe*, Ne ſis impius, & ne ſtultus fias : *per ſe optimum habent parallelum.*

℣. 23. *Ex ipſis Rabbinis, Hebr.* AT, tu, *pro* ATH, *eodem ſenſu, ſed uſitatiori formâ.*

Concevez 2°. que nul ne peut acquérir ici-bas une ſageſſe parfaite. Car Salomon a conſidéré tout avec ſageſſe dans l'eſpérance d'acquérir ſans ceſſe de nouveaux accroiſſements de ſageſſe par ſon application; mais loin d'atteindre juſqu'à elle, il l'a vue s'éloigner de lui; elle lui a paru encore plus éloignée qu'elle ne l'étoit auparavant à ſes yeux; parce que plus il a fait de progrès dans les ſentiers qui conduiſent à elle, plus il a connu combien elle eſt profonde. Il a reconnu que c'eſt une profondeur dont nul ne peut eſpérer de trouver le fond.

CHAP. VII. ℣. 24. Omnia hæc tentavi in ſapientia : dixi : Sapiens fiam ; & ipſa elongata eſt à me, ℣. 25. longiùs quàm erat : & profundiſſima eſt; quis inveniet eam?

§. III. *Le plus dangereux écueil pour la ſageſſe de l'homme; c'eſt l'amour des femmes.*

Quelque impénétrable que ſoit la profondeur de la ſageſſe, Salomon a continué d'étendre ſes recherches. Aſſuré que l'étude de la ſageſſe eſt la ſeule ſource du vrai bonheur de l'homme, il a parcouru dans ſon cœur tout ce qui s'offre à nos yeux ici-bas; il s'eſt appliqué à connoître tout ce qui ſe paſſe ſous le ſoleil, à contempler tout ce qui s'y fait, à rechercher en tout la ſageſſe qui y préſide, & les raiſons de ſes œuvres; & en même temps il s'eſt appliqué à reconnoître le vice de la folie des hommes, & l'égarement où les précipitent leurs erreurs.

℣. 26. Circuivi ego in corde meo, " ut ſcirem, & ut exploratem, & ut " quærerem ſapientiam & rationem, & ut cognoſcerem improbitatem ſtoliditatis & ſtultitiam errorum.

Dans cette recherche il a reconnu que la femme renferme une amertume de mort, parce qu'elle eſt la premiere cauſe de tous les égarements des hommes, & que c'eſt elle qui les a précipités tous dans la mort, puiſque c'eſt elle qui a fait tomber le premier homme & avec lui toute ſa poſtérité; il a reconnu que même encore depuis cette premiere cataſtrophe la femme continue d'être pour l'homme auſſi amere que la mort, parce qu'elle continue d'être pour l'homme comme un filet, que ſon cœur eſt un rets, & que ſes mains ſont des chaînes. C'eſt un piege ſi dangereux, qu'il n'y a que celui qu'il plaît à Dieu d'en ſauver, qui puiſſe y échapper, tandis qu'au contraire le pécheur s'y trouve pris.

℣. 27. Et inveni ego amaritudinem mortis " apud mulierem, eò quòd ipſa laqueus ſit, & ſagena cor ejus, & vincula ſint manus ejus. Qui placuerit Deo, ſalvabitur ab ea; & qui peccator eſt, capietur in ea.

Il nous invite à bien faire attention à ce point: il obſerve que voilà ce qu'il a trouvé de plus important en conſidérant toutes choſes l'une

℣. 28. Vide, hoc inveni, dixit Eccleſiaſ-

℣. 25. *Sic ex* 70. *& Vulg. Hebr.* MH, quantùm, *fort. pro* MN, quàm.

℣. 26. *Sic ex Vulg. Hebr.* VLBI, & cor meum, *fortè pro* BLBI, in corde meo.

Ibid. *Sic ſupplenda videtur in Hebræo particula* L, ut, *omiſſa ante ultimum verbum quæ fuit poſita ante duo priora* : VBQS, & quærere, *fort. pro* VLBQS, & ad quærendum, *vel* ut quærerem.

℣. 27. *Sic ex ipſo contextu*; *non enim* MRH, amarum, *femininè*; *ſed* MR, *maſculinè*; amarum, *vel* amaritudinem : *unde* MMUT, præ morte, *fort. pro* HMUT, *mortis*, *deindè* AT HASH, apud mulierem, *ut interpretantur* 70.

après

après l'autre, pour y trouver la raiſon de toutes les œuvres de cette divine ſageſſe ; raiſon que mon ame, dit-il, cherche encore ſans avoir pu la trouver, parce qu'il eſt impoſſible de pénétrer parfaitement la profondeur de cette divine ſageſſe. Il déclare donc qu'entre mille hommes, il a bien pu en trouver un dont la ſociété lui fût avantageuſe ; mais que de toutes les femmes il n'en a pas trouvé une qui ne fût pour l'homme un piege.

CHAPIT. VII. tes : " unum poſt unum attendendo, " ut inveniterm rationem,

℣. 29. quam adhuc quæſit anima mea, & non inveni : hominem unum de mille inveni ; mulierem autem in omnibus his non inveni.

Mais pourquoi ſe rencontre-t-il tant de danger dans la fréquentation des hommes, & ſur-tout de la part des femmes ? Sur cela Salomon déclare que la ſeule choſe qu'il ait trouvée, c'eſt que Dieu a créé l'homme droit, & qu'ainſi Dieu n'eſt point l'auteur du mal ; mais que ce ſont les hommes, c'eſt-à-dire, l'un & l'autre ſexe, qui en s'éloignant de la lumiere éternelle dont l'impreſſion leur faiſoit connoître leurs devoirs, ſe ſont embarraſſés dans des queſtions perverſes qui les ont portés à ſecouer le joug de la loi divine ; & s'étant pervertis, ils ſont devenus contagieux l'un à l'égard de l'autre. Ce n'eſt qu'en ſe rapprochant de cette lumiere éternelle qui eſt la divine ſageſſe, qu'ils peuvent reconnoître leurs maux & la cauſe de leurs maux. Car qui eſt ſemblable au ſage ? & qui eſt-ce qui trouve comme lui l'éclairciſſement des queſtions que l'on peut faire ſur tout ce qui ſe paſſe dans l'univers ?

℣. 30. Solummodò vide, hoc inveni, quòd fecit Deus hominem rectum ; & ipſi quæſierunt cogitationes malas. "

Quis ut ſapiens ? & quis novit ſolutionem verbi ? "

§. IV. *Effets de la ſageſſe. Docilité qu'elle inſpire. Miſere de l'homme : l'impiété n'en eſt pas le remede.*

La ſageſſe, non ſeulement éleve l'eſprit de l'homme, & lui donne une pénétration qui ne ſe trouve dans aucun de ceux qui ſont privés de cette divine lumiere ; mais elle ſe répand même ſur le viſage de l'hom-

CHAP. VIII. ℣. 1. Sapientia hominis illuminat vultum ejus ; & impudens facie odio habebitur. "

℣. 28. *Hebr.* AMRH QHLT, dixit Eccleſiaſtes, *formâ verbi femininâ propter vocem* Eccleſiaſtes, *terminatione femininam : fortè pro* AMR HQHLT, dixit Eccleſiaſtes, *formâ verbi maſculinâ cum articulo ante vocem* Eccleſiaſtes, *ſenſu maſculinam, ut legitur in Cap. I.* ℣. 2. AMR QHLT, dixit Eccleſiaſtes ; *& rursùs in Cap. XII.* ℣. 8. AMR HQOHLT, dixit Eccleſiaſtes, *utrinque formâ verbi maſculinâ, cum articulo ſequenti in ultimo loco.*

Ibid. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu videtur ſupplenda in Hebræo vox* LAKZ, attendendo, *fortè omiſſa. Facile labi potuit oculus ſcribæ ex ſimilitudine vocum,* LAKT LAKZ, poſt unum attendendo.

℣. 30. *Sic ex cl. P. Houbigant. Hebr.* RBIM, multos, *fortè pro* RBOT, multas, *fortè pro* RAOT, malas. *Conjicit quidem cl. Houb.* RMIH, doli ; *ſed ipſe vertit* perverſitatis : *unde liquet, ipſo fatente, non hic de dolo, ſed de perverſitate, dicendum.*

Ibid. *Sic Vulg. præcedentibus connectit hæc ultima,* Quis ut, &c. *quæ Hebr. rejicit in* ℣. 1. *capitis ſequentis.*

CAP. VIII. ℣. 1. *Sic ex 70. & Hebr. ſine punctis,* VAZ FNIU ISNA, & fortis facie ſuâ, (*id eſt*, impudens facie) odio habebitur. *Hebr. verò cum punctis Rabbinicis,* VAZ FNIU ISNH, & fortis faciem illius commutabit.

CHAP. VIII.

me : elle en diſſipe les nuages ; elle y imprime une modeſtie qui ſe couvre de gloire, & qui le fait aimer ; tandis qu'au contraire l'impudent dont le viſage préſente un front d'airain, ſe fait haïr par ſon indocilité.

℣. 2. Os " regis obſerva, & "ordinem juramenti Dei.

℣. 3. Ne feſtines à facie ejus abire, " & ne ſtes in re mala ; quia quodcumque voluerit, faciet.

℣. 4. In eo quod dixerit Rex, poteſtas eſt : & quis dicet ei : Quid facis ?

℣. 5. Qui cuſtodit mandatum, non cognoſcet rem ma am ; tempus autem & ordinem cognoſcet cor ſapiens.

℣. 6. Quia cuilibet rei tempus eſt & ordo....

Sed miſeria " hominis multa eſt ſuper eum.

℣ 7. Non enim cognoſcit quid eſt quod futurum eſt : ſed & quando erit, quis indicabit ei ?

℣. 8. Nullus eſt homo qui poteſtatem habeat in ſpiritum, ut cohibeat ſpiritum, & nulla eſt poteſtas in diem mortis, & nulla remiſſio in bello ; & non liberabit impietas dominam ſuam.

N'imitez pas l'indocile fierté de l'inſenſé ; mais imitez l'humble ſoumiſſion du ſage. Obſervez la bouche du Roi ; obéiſſez à ſes ordres : ſoyez attentif à la loi que vous impoſe le ſerment que vous lui avez fait au nom de Dieu : voilà ce qu'inſpire la ſageſſe. Ne vous hâtez point de vous retirer de devant le Prince qui vous gouverne ; n'ayez pas l'indiſcrétion de vous ſouſtraire à ſon obéiſſance ; & ſi vous avez eu le malheur de faire quelque fauſſe démarche, ne perſévérez point dans une mauvaiſe entrepriſe. Car tout ce qu'il veut, il le fera : vous ne pourriez échapper au ſouverain pouvoir que Dieu lui a donné. Sa parole eſt pleine de puiſſance : la puiſſance ſouveraine dont il eſt revêtu, donne une autorité ſouveraine à tous les ordres qui ſortent de ſa bouche ; & qui eſt-ce qui oſera lui dire : Que faites-vous ? il n'eſt reſponſable de ſa conduite qu'à Dieu ſeul, dont il eſt l'image, & dont il exerce le pouvoir. Mais celui qui garde le précepte, en obéiſſant aux ordres legitimes du Roi, n'éprouvera aucun mal : il évitera les juſtes peines dues aux ſujets indociles & rebelles ; & c'eſt ainſi que le cœur ſage réglant toutes ſes démarches ſur les loix divines & humaines, ſait diſcerner le temps & l'ordre de chaque choſe. Car toutes choſes ont non ſeulement leur temps, mais encore leur ordre réglé par les loix divines & humaines, auxquelles le ſage demeure toujours aſſujetti.

Mais au milieu de la conduite la plus ſage, la miſere de l'homme eſt grande ; & c'eſt ce qui porte l'inſenſé à ſecouer le joug de la ſageſſe. En effet, 1°. l'homme ne ſait pas ce qui lui arrivera : l'avenir lui eſt caché ; il ne peut y pénétrer. 2°. Nul ne peut lui faire connoître quand arrivera ce que l'avenir lui cache : tous les autres l'ignorent comme lui ; & perſonne ne peut l'en inſtruire. 3°. Dans cette triſte incertitude, l'homme n'eſt pas le maître de ſa vie, pour empêcher que ſon ame ne ſe ſépare de ſon corps au temps marqué de Dieu : il n'a point de puiſſance ſur le jour de la mort : il ne peut avoir de treve dans cette guerre qui le menace, dans ce com-

---

℣. 2. *Sic ex* 70. *Hebr.* ANI FI, Ego os, *fortè pro* AT FI, os, *ſcilicet* AT, *nota accuſativi. Vel* AL, ad *ex parallelo membri ſequentis de quo in ſequenti nota.*

Ibid. *Sic ex Vulg.* Hebr. UAL, *per ain*, & ſuper, *fortè pro* VAL, *per aleph*, & ad. *Sic enim aliquando hebraicè conſtruitur verbum* SMR, obſerva : *ſed phraſis Latina hanc præpoſitionem non admittit.*

℣. 3. *Sic ex Vulg. Hebr.* AL TBHL MFNIU TLC, Ne feſtines, à facie ejus abeas ; *fortè pro*, VMFNIU TLC, & à facie ejus abeas, *id eſt*, Ne feſtines à facie ejus abire.

℣. 6. *Sic ex Vulg. & Hebr.* RAT, miſeria. *Legunt* 70. DAT, ſcientia ; *ſed inconcinnè cum ſequentibus* : ſcientia multa eſt... Non enim cognoſcit. *Optime autem* : miſeria multa eſt..... Non enim cognoſcit.

bat de la vie contre la mort. Mais cette raiſon doit-elle donc porter l'homme à négliger la ſageſſe, & à s'écarter de l'ordre qu'elle lui preſcrit ? non ſans doute ; l'impiété ne ſauvera point l'impie. CHAP. VIII.

§. V. *Vanité des grandeurs humaines dans l'ordre même de la Religion.*

Après avoir conſidéré toutes ces choſes en appliquant ſon cœur, c'eſt-à-dire, ſon eſprit, à examiner tout ce qui ſe fait ſous le ſoleil, Salomon inſiſte encore ſur la vanité des grandeurs humaines ; mais à cette ſeconde fois il les conſidere dans le Sanctuaire même. Il voit un temps où l'homme domine ſur l'homme pour ſon propre malheur : & il ne tarde pas de faire entendre de quel genre de domination il parle. Il a vu des impies qui ont été enſévelis avec honneur, qui, lorſqu'ils vivoient, entroient dans le lieu ſaint & ſortoient du lieu ſaint, comme s'ils euſſent été des hommes fort religieux. Ils ont même été loués dans la ville, comme gens extrêmement ſages, qui avoient fait tout le bien qu'ils devoient faire : mais cela même eſt encore une grande vanité ; ces louanges étoient bien vaines ; & les honneurs qu'on leur a rendus, ſont bien frivoles. Cependant cette vanité en ſéduit pluſieurs. Car parce que la ſentence ne ſe prononce pas auſſi-tôt contre les méchants, les enfants des hommes ſe portent avec audace à faire le mal. Mais c'eſt une grande témérité. Car quand le pécheur commettroit cent fois le mal, & que néanmoins il vivroit long-temps malgré ſa perverſité : cependant dans cette ſuppoſition même je ſais, dit Salomon, que le vrai bonheur eſt pour ceux qui craignent Dieu, & qu'ils ſeront heureux préciſément parce qu'ils le craignent, mais qu'il n'y a point de vrai bonheur pour le méchant, & qu'il ne vivra point ſi long-temps qu'on le penſe ; que ſes jours paſſent comme l'ombre, préciſément parce qu'il ne craint point Dieu ; c'eſt-à-dire, qu'après la durée

℣. 9. Omnia hæc vidi, dando " cor meum ad omne opus quod fit ſub ſole : tempus eſt quo dominatur homo in hominem in malum ſibi.

℣. 10. Et ſic vidi impios ſepultos, qui ingrediebantur " in loco ſancto, & è loco ſancto egrediebantur; & laudem conſecuti ſunt " in civitate, quaſi rectè " fecerint : etiam hoc vanitas eſt.

℣. 11. Eò quòd nulla fit ſententia adverſùs facientes malum " citò : ideò impletur cor filiorum hominum fiduciâ " ad faciendum malum.

℣. 12. Quamvis peccator fecerit malum centies, & prolongaverit dies ſuos : " tamen " etiam cognovi ego quod erit bonum timentibus Deum, eò quòd timeant à facie ejus.

℣. 13. Bonum autem non erit impio, nec prolongabit dies

℣. 9. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu. Hebr.* VNTUN, & dare, *fortè pro* LNTUN, dando.

℣. 10. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu videntur in Hebræo omiſſæ hæ duæ voces*, BMQUM QDUS, in loco ſancto : *unde ſtatim ſequitur*, VMQUM QDUS, & è loco ſancto.

Ibid. *Sic ex* 70. *& Vulg. Hebr.* VISTCKU, & oblivioni traditi ſunt ; *fortè pro* VISTBKU, & laudem conſecuti ſunt.

Ibid. *Sic ex Vulg. Hebr.* ASR, quòd, *pro* CASR, quaſi. *Vox autem* CN *ambigua : vulgò* ſic, *aliquando* rectè. *Vide Num.* XXVII. 7. *&* 4. *Reg.* VII. 9.

℣. 11. *Sic ex* 70. *& Vulg. Hebr.* MASH RA operis mali, *fort. pro* MASI RA, adverſùs facientes malum.

Ibid. *Sic ex Vulg. Hebr.* BHM, in eis, *fortè pro* BTK, fiduciâ.

℣. 12. *Sic ex cl. P. Houbigant ; ſcilicet ſupplendæ videntur hic duæ voces* dies ſuos, *in Hebræo ſubauditæ, ut ſuprà, VII.* 16.

Ibid. *Sic ex cl. P. Houbigant Hebr.* LV CI, ei quia, *fort. pro* LCN, tamen. *Nihil quidem mutandum conjicit cl. P. Houb. ſed neglectâ voce* LO, *vocem* CI, *interpretatur* tamen.

CHAP. VIII.

des jours de cette vie, toujours infiniment courte & rapide ſi on la compare avec les jours de l'éternité, il n'aura aucune part à cette vie éternelle qui eſt réſervée au juſte, & dans laquelle ſeule ſe trouve le vrai bonheur réſervé à l'homme.

ſuos : " dies ejus " ſicut umbra tranſiens, " eò quòd non timeat à facie Dei.

§. VI. *Affliction des juſtes : proſpérité des méchants. Secret impénétrable de la conduite de Dieu ſur les hommes en cette vie.*

Salomon prévient ici une objection de l'inſenſé. Il y a, dit-il, une vanité dans ce qui ſe paſſe ſur la terre ; c'eſt qu'il ſe trouve des juſtes à qui toutes ſortes de maux arrivent comme s'ils avoient fait les œuvres des méchants, tandis qu'au contraire il y a des méchants à qui il arrive de vivre en paix comme s'ils avoient fait les œuvres des juſtes. Je dis donc que c'eſt encore là une vanité, du moins aux yeux de l'inſenſé, qui en conclura que c'eſt donc en vain que le juſte s'applique à pratiquer les œuvres de juſtice ; & en conſéquence, imitant ſon langage, j'ai loué avec lui la joie des ſens, parce qu'en effet il n'y a pas d'autre bonheur ſous le ſoleil pour l'homme charnel que de manger, de boire, & de ſe réjouir, & qu'enfin l'homme ne peut recueillir que ce ſeul avantage de tout ſon travail pendant les jours que Dieu lui donne ſous le ſoleil. Ainſi tandis qu'éclairé de la vraie ſageſſe, je dis qu'il y a vanité dans la proſpérité de l'impie, l'inſenſé m'oppoſe qu'il y a vanité dans les travaux du juſte ; & le bonheur que je place dans la vertu, il le met dans les plaiſirs des ſens, en s'autoriſant du déſordre qu'il voit régner dans le monde.

Après donc que j'ai appliqué mon cœur à reconnoître la ſageſſe de Dieu dans ſes œuvres, & à remarquer les travaux & les occupations pénibles qui exercent l'homme ſur la terre, à tel point que quelquefois il ne permet à ſes yeux de ſe livrer au ſommeil, ni jour, ni nuit ; alors j'ai reconnu 1°. que toutes les œuvres de Dieu ont des cauſes ſi cachées que l'homme ne peut connoître parfaitement la raiſon de tout ce qui ſe fait ſous le ſoleil ; 2°. que bien qu'il s'efforce de la découvrir, il ne la découvrira point ; 3°. que quand il s'appliqueroit à cette étude avec toute la ſageſſe que l'homme puiſſe avoir, il ne pourroit encore en découvrir tout le myſtere ; parce que la ſageſſe de l'homme, toujours bornée, ne peut atteindre la ſageſſe infinie de Dieu.

℣. 14. Eſt vanitas quæ fit ſuper terram : quia ſunt juſti quibus " contigit juxta opus impiorum, & ſunt impii quibus " contigit juxta opus juſtorum : dixi quod etiam hoc vanitas eſt.

℣. 15. Et laudavi ego lætitiam, quia nullum eſt bonum homini ſub ſole, niſi ut comedat & bibat & lætetur ; & hoc ſœnus erit ei de labore ſuo, diebus vitæ ſuæ quos dedit ei Deus ſub ſole.

℣. 16. Poſtquàm dedi cor meum ad cognoſcendam ſapientiam, & ad videndam occupationem hominis, " quæ fit ſuper terram, quia etiam diu noctuque ſomnum oculis ſuis non capit : ℣. 17. tunc vidi omnia opera Dei quia non poterit homo penitùs cognoſcere opus quod fit ſub ſole, propte-

℣. 13. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu videntur ſupplendæ voces*, dies ſuos, *ut in* ℣. *præced.*

Ibid. *Sic ex Vulg. Hebr.* IMHM, dies, *fort. pro* IMIU, dies ejus.

Ibid. *Sic ex Vulg. omiſſa videtur in Hebræo vox* AUBR *vel* ABR, tranſiens. *Facilè excidit* ABR, tranſiens, *ante* ASR, eò quòd.

℣. 14. *Hebr.* ALHM, ad eos, *bis*, *fort. pro* ALIHM, *eodem ſenſu*, *ſed uſitatiori formâ.*

℣. 16. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu videtur ſupplenda in Hebræo vox* HADM, hominis.

Ainſi ce qui paroît un déſordre aux yeux de l'impie, eſt du côté de Dieu l'effet d'une ſageſſe dont les ſecrets ſont impénétrables. Mais parce que l'homme ne peut pénétrer le ſecret de la conduite que Dieu tient ſur le juſte & ſur l'impie, faut-il pour cela renoncer à la ſageſſe, & ne rechercher d'autre bonheur que celui que les inſenſés croient trouver dans les plaiſirs des ſens? C'eſt ce que Salomon examinera dans la cinquieme Section de ce Livre.

CHAP. VIII.

res quòd ſi laboraverit homo ad quærendum, nec tamen inveniet; & etiam ſi dicat: Sapienter agam ad cognoſcendum; non poterit invenire.

CINQUIEME SECTION.

VANITÉ des vanités, & tout eſt vanité parmi les hommes. En vain l'inſenſé cherche ſon bonheur dans les biens de cette vie: la ſageſſe eſt l'unique ſource du vrai bonheur, qui eſt réſervé au ſage après cette vie. Il ne faut cependant donner dans aucun excès en s'appliquant à la recherche de la ſageſſe: mais le plus dangereux écueil pour l'homme ſage, c'eſt l'amour des femmes. La ſageſſe éleve l'eſprit de l'homme, & en même temps imprime ſur ſon front une modeſtie qui fait ſa gloire: elle le rend ſouple & docile aux volontés juſtes du Prince qui le gouverne. Cependant au milieu de la conduite la plus ſage, la miſere de l'homme eſt grande; mais l'impiété n'en eſt pas le remede. Quand l'impie ſeroit élevé aux dignités même les plus ſaintes, il n'en ſera pas pour cela plus heureux: l'impunité dans laquelle il paſſe ſes jours, peut bien faire illuſion à l'inſenſé; mais il n'en eſt pas moins certain qu'il n'y a de vrai bonheur que pour ceux qui craignent Dieu. Il eſt vrai que dans ce bas monde ſouvent les juſtes éprouvent toutes ſortes de maux tandis que l'impie ſemble jouir d'une profonde paix: & il faut avouer que la conduite de Dieu ſur les hommes en cette vie, renferme un ſecret impénétrable à l'homme même le plus ſage, parce que la ſageſſe de l'homme, toujours bornée, ne peut atteindre la ſageſſe infinie de Dieu. Voilà ce que Salomon nous a expoſé dans la quatrieme Section de ce Livre, c'eſt-à-dire, depuis le ſecond verſet du Chapitre VII. ſelon la Vulgate, juſqu'à la fin du Chapitre VIII.

La cinquieme Section contient les Chapitres IX. & X. Le Chapitre IX. peut ſe diviſer en deux paragraphes, & le Chapitre X. en trois. Ainſi cette cinquieme Section renferme cinq objets. Salomon, 1°. avoue que le ſort éternel des juſtes & des ſages eſt incertain dans cette vie; & l'inſenſé en conclut qu'il faut jouir des biens préſents. 2°. Salomon fait remarquer qu'il y a une ſemblable incertitude dans toutes les cho-

℣. 17. *Sic ex cl. P. Houbigant. Hebr.* HKCM, ſapiens, *fort. pro* AKCM, ſapienter agam. *Nihil quidem de hoc in notis ſuis cl. Houb. ſed in verſione ejus hoc ſenſu legimus*: Sagaciter inveſtigabo.

ſes de la vie ; mais qu'au milieu de ces incertitudes, la ſageſſe eſt néanmoins fort utile pour cette vie même. 3°. Il montre les caracteres & les effets du défaut de ſageſſe, ſur-tout dans les Grands. 4°. Il fait voir que l'homme qui manque de ſageſſe, n'en eſt que plus miſérable. 5°. Il fait remarquer que le défaut de ſageſſe dans les Grands eſt un malheur pour ceux qui dépendent d'eux ; mais que ceux-ci doivent néanmoins porter leurs peines ſans murmures.

§. I. *Le ſort éternel des juſtes & des ſages eſt incertain dans cette vie : l'inſenſé en conclut qu'il faut jouir des biens préſents.*

Salomon a donc reconnu que toutes les œuvres de Dieu ont des cauſes ſi cachées, que l'homme ne peut connoître parfaitement la raiſon de tout ce qui ſe paſſe ſous le ſoleil. Il a reconnu que bien que l'homme s'efforce de découvrir cette raiſon ſecrete de la conduite de Dieu, il ne la découvrira point ; & qu'enfin quand il s'appliqueroit à cette étude avec toute la ſageſſe que l'homme puiſſe avoir, il ne pourroit encore en découvrir tout le myſtere ; parce que la ſageſſe de l'homme ne peut atteindre la ſageſſe de Dieu.

CHAPIT. IX. ℣. 1. Sed omnia hæc dedi cordi meo, & cor meum vidit omnia hæc: " quòd juſtorum & ſapientium opera " in manu Dei ſunt, & amor & odium, non eſt homo qui cognoſcat.

Mais quelque impénétrable que ſoit ce myſtere, Salomon a livré toutes ces choſes à ſon cœur pour en faire le ſujet de ſes profondes réflexions ; & ſon cœur a vu tout cela : il a vu qu'il y a même à l'égard des juſtes & des ſages une incertitude encore plus grande que pour les impies & les inſenſés. Car pour ceux-ci leurs œuvres ſont ſous les yeux de tous les hommes, & il eſt manifeſte qu'ils ne peuvent être dignes que de la haine & de la colere de Dieu, tant qu'ils perſéverent dans cette injuſte diſpoſition : mais à l'égard des juſtes & des ſages, leurs œuvres ſont dans la main de Dieu, qui ſeul peut les apprécier ; en ſorte que nul homme d'entre les ſages & les juſtes ne ſait s'il eſt digne d'amour ou de haine devant Dieu, parce que le mérite de leurs œuvres dépend de la diſpoſition de leur cœur que Dieu ſeul connoît. Et d'ailleurs tout devant eux paroît être également vain, parce qu'ici-bas tout arrive également à tous les hommes, au juſte & à l'impie,

℣. 2. Omnia coram eis vanitas : " eò quòd omnibus eventus unus ſit, juſto & impio, bono & malo, " mundo & immundo, ſacrificanti " & ei qui non ſacrificat : ſicut bonus, ſic peccator ; ſicut jurans ſic juramentum timens.

CAP. IX. ℣. 1. *Sic ex 70 Hebr.* VLBUR AT CL ZH, & ad expurgandum omnia hæc ; *fortè pro* VLBI RAH CL ZH, & cor meum vidit omnia hæc.

Ibid. *Sic ex ipſo ſenſu. In Hebræo legitur :* juſti & ſapientes & opera eorum : *vox* U, &, *videtur ſuperflua, ut ſenſus ſit :* juſti & ſapientes, opera eorum : *phraſis hebraica pro* juſtorum & ſapientium opera.

℣. 2. *Sic ex 70. Tres priores voces in Hebr. videntur attinere ad verſum præcedentem ; & ultima eſt,* HCL, omnia, *pro qua videtur legendum,* HBL, vanitas.

Ibid. *Sic ex 70. & Vulg. ſupplenda videtur in Hebr. vox* LBA, malo, *fort. omiſſa.*

Ibid. *Sic ex Vulg. omittenda videtur in Hebr. vox* V, &, *quæ invenitur ante vocem* LZBK, ſacrificanti.

au bon & au méchant, au pur & à l'impur, à celui qui offre des victimes, & à celui qui n'en offre point ; en ſorte que l'innocent eſt traité comme le pécheur ; & celui qui jure témérairement ou fauſſement, comme celui qui craint & reſpecte le ſerment. C'eſt-là ce qu'il y a de plus fâcheux dans tout ce qui ſe paſſe ſous le ſoleil, que tout arrive de même à tous : delà vient que les cœurs des enfants des hommes ſont remplis de malice & d'égarements pendant leur vie : ils s'abandonnent à leurs paſſions, & croient pouvoir impunément les ſuivre ; & c'eſt ainſi qu'ils vont ſe précipiter dans la région des morts, ſans avoir voulu croire le malheur qui les y attend, & qu'ils ſe ſont eux-mêmes préparé.

Ils ne peuvent néanmoins douter que la mort ne ſoit le terme de leur ſéjour ſur la terre : car qui eſt l'homme qui puiſſe avoir la confiance d'être toujours en ſociété avec tous ceux qui vivent dans ce monde ? Mais quelle conſéquence tirent-ils de la certitude de la mort ? c'eſt qu'il faut jouir de la vie. Un chien vivant, diſent-ils, vaut mieux qu'un lion mort. Car, ajoutent-ils, ceux qui ſont en vie, ſavent au moins qu'ils doivent mourir, & ils ſont ainſi avertis de jouir de la vie ; mais les morts ne connoiſſent plus rien ; ils ne peuvent plus jouir de rien ; & il ne leur reſte plus de récompenſe à recevoir, parce que leur mémoire eſt enſévelie dans l'oubli : Dieu ne ſe ſouvient plus d'eux. L'amour, la haine & l'envie des hommes à leur égard, ſont péris pour eux ; tout cela eſt pour eux comme ſi cela n'étoit pas ; & ils n'auront plus aucune part à tout ce qui ſe paſſe dans le monde ſous le ſoleil. Allez donc, continuent-ils, mangez votre pain avec joie, & buvez votre vin avec alégreſſe : jouiſſez des plaiſirs de la vie, puiſque Dieu agrée vos œuvres en vous accordant la proſpérité. Que vos vêtements ſoient blancs, & que l'huile qui parfume votre tête ne défaille point ; ſoyez toujours dans la joie & dans les fêtes ; & ne ceſſez point de vous livrer aux pompes & aux plaiſirs du ſiecle. Jouiſſez de la vie avec la femme que vous aimez ; ſoit qu'elle ſoit votre épouſe ou qu'elle ne vous ſoit liée d'aucun lien ; jouiſſez des plaiſirs avec elle pendant tous les jours de cette vie paſſagere qui vous ſont donnés ſous le ſoleil. Car c'eſt-là votre partage dans votre vie & dans le travail qui vous exerce ſous le ſoleil pendant tout le temps de vos jours pleins de vanité, où tout vous échappe ; en ſorte que vous ne devez être occupé qu'à jouir du préſent. Jouiſſez-en donc ; & faites ſelon votre pouvoir tout ce que vous aurez moyen de faire pour vous rendre heureux en ce monde, parce que dans les lieux bas où vous

CHAPIT. IX.

℣. 3. Hoc eſt malum in omni quod fit ſub ſole, quod eventus unus ſit omnibus ; etenim cor filiorum hominum impletur malitiâ, & errores in corde eorum in vita ſua ; & poſt hoc * ad mortuos.

℣. 4. Nam quis eſt cui participem fieri * cum omnibus viventibus ſit fiducia ? ſed canis * vivens melior eſt quàm leo mortuus.

℣. 5. Quia viventes ſciunt quòd morientur ; ſed mortui nihil ſciunt quidquam, & nulla eſt ampliùs eis merces ; quia oblivioni tradita eſt memoria eorum.

℣. 6. Et amor eorum, & odium eorum, & invidia eorum jam periit ; & pars nulla eſt eis ampliùs in ſæculo in omni quod fit ſub ſole.

℣. 7. Vade, comede in lætitia panem tuum, & bibe in corde bono vinum tuum, quia jam placita habet Deus opera tua.

℣. 8. In omni tempore ſint veſtimenta tua candida ;

℣. 3. *Sic ex Vulg. Hebr.* VAHRIU, & poſt eum, *fortè pro* VAHRI ZH, & poſt hoc.

℣. 4. *Sic ex 70. & Vulg. Hebr.* ASR IBHR, qui eligatur, *vel ex ipſis Rabbinis*, ASR IHBR, qui particeps fiat, *fortè pro* ASR LHBR, cui participem fieri.

Ibid. Sic ex 70. & Vulg. Hebr. LQLB, cani, *fortè pro* BQLB, canis.

CHAPIT. IX.

croyez aller, il n'y aura plus ni œuvre ni penſée, ni ſcience ni ſageſſe. Après la mort on n'agit plus; on ne penſe plus; & il ne nous reſtera rien de toute cette ſcience ni de toute cette ſageſſe à la recherche de laquelle on voudroit nous appliquer. Voilà ce que diſent les inſenſés. *

& oleum ſuper caput tuum non deficiat. ℣. 9. Fruere vitâ cum muliere " quam diligis omnibus diebus vitæ vanitatis tuæ, qui dati ſunt " tibi ſub ſole; quia hæc eſt pars tua in vitâ tua " & in labore tuo quo tu laboras ſub ſole omnibus diebus vanitatis tuæ. " ℣. 10. Omne quod inveniet manus tua ad faciendum, ſecundùm virtutem tuam fac; quia non eſt opus nec cogitatio, nec ſcientia nec ſapientia, in inferno quò tu vadis.

℣. 9. *Sic ex ipſo Hieronymo in ſuo Comment.* cum muliere; *quod ſic interpretatur vir cl. Boſſuet in ſuis in hanc librum notis* : cum muliere, quamcumque dilexeris; hæc enim continuat in perſona impiorum ac voluptuoſorum hominum.

Ibid. *Sic ex 70. & Vulg. Hebr.* NTN, dedit, *fortè pro* NTNU, dati ſunt.

Ibid. *Sic ex 70. Hebr.*, BKIIM, in vita, *fortè pro* BKIIC, in vita tua.

Ibid. *Sic ex cl. P. Houbigant, in ultimâ verſiculi parte reponendæ videntur poſt ultimum hoc* ſub ſole, *hæ quatuor ultimæ voces*, omnibus diebus vanitatis tuæ, *quæ in Hebr. ſcribarum fortè lapſu poſt prius* ſub ſole, *inveniuntur poſitæ.*

* Les Interpretes ſont partagés ſur le ſens de ces ſept verſets, (℣℣. 4-10.) Les uns croient y voir, comme je viens de l'expoſer, le diſcours des inſenſés, qui diſent: Mangeons & buvons; car nous mourrons demain, & après la mort il n'y a plus rien. Les autres penſent que c'eſt le diſcours de Salomon même en ce ſens : » C'eſt ainſi qu'ils vont ſe précipiter dans la région des morts; car il n'y a perſonne qui ait la confiance d'être toujours uni avec tous ceux qui vivent ſur la terre : cependant un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort; parce que ceux qui vivent, ſavent qu'ils doivent mourir, & peuvent s'y préparer : mais les morts ne connoiſſent plus rien à faire pour leur ſalut, & il ne leur reſte plus aucun moyen de mériter la récompenſe qui leur étoit promiſe, & qu'ils ont négligée : car leur mémoire eſt enſévelie dans l'oubli. L'amour, la haine & l'envie ſont péris avec eux; & ils n'ont plus de part à ce ſiecle, ni à tout ce qui ſe paſſe ſous le ſoleil. Mais pour vous, juſtes, vous avez une récompenſe éternelle à attendre après votre mort. Allez donc, & mangez votre pain avec joie; buvez votre vin avec alégreſſe, parce que vos œuvres ſont agréables à Dieu. Que vos vêtements ſoient blancs en tout temps; & que l'huile qui parfume votre tête, ne défaille point: ayez ſoin de conſerver votre corps dans la pureté, & votre ame dans la grace de Dieu. Jouiſſez des douceurs de la vie avec votre épouſe que vous aimez, pendant tous les jours de votre vie paſſagere, qui vous ont été donnés ſous le ſoleil, pendant tout le temps de votre ſéjour ſur la terre, qui eſt un temps de vanité : car c'eſt-là votre partage dans la vie préſente & dans le travail qui vous exerce ſous le ſoleil. Faites promptement tout ce que votre main pourra faire de bien pour mériter la gloire qui vous eſt deſtinée, parce qu'il n'y aura plus ni œuvre ni penſée, ni ſcience ni ſageſſe, dans les lieux bas où vous courez; vous ne pourrez plus rien faire ni penſer qui puiſſe vous être utile pour le ſalut; & ce ne ſera plus le temps d'acquérir la ſcience ni la ſageſſe qui ſeules peuvent vous ſauver. » Si je n'ai pas préféré ce dernier ſens, c'eſt que le premier me paroît mieux lié & mieux ſoutenu. Ce dernier ſens exige, comme on vient de le voir, des reſtrictions qui ne ſont pas dans le texte; & le texte ſans reſtrictions ne peut être que le langage des inſenſés. C'eſt ainſi qu'au ℣. 9. le texte Hébreu ne dit point *cum uxore tua*, mais ſimplement *cum muliere*; & c'eſt ainſi que S. Jérôme même le traduit, d'où M. Boſſuet a très-bien conclu que c'eſt le langage des ſimples, & des hommes voluptueux: *Hæc enim continuat in perſona impiorum ac voluptuoſorum hominum.*

§. II. *Le ſort des hommes eſt incertain dans toutes les choſes de la vie. Mais au milieu de ces incertitudes, la ſageſſe eſt néanmoins fort utile pour cette vie même.*

A ces faux raiſonnements, Salomon oppoſe une comparaiſon qui va en faire ſentir l'illuſion. Le ſort des ſages eſt incertain dans ce monde : mais la même incertitude ſe trouve dans toutes les choſes de cette vie. Car j'ai encore vu ſous le ſoleil, dit Salomon, que le prix de la courſe n'eſt pas pour les plus legers, ni la victoire dans la guerre pour les plus vaillants, ni le pain pour les plus ſages, ni les richeſſes pour les plus prudents, ni la faveur pour les plus ſavants : j'ai vu qu'il leur arrive à tous, non ſelon leur mérite, mais ſelon ce que déterminent le temps & l'occurrence où ils ſe trouvent, ſans que l'homme puiſſe le prévoir. Car l'homme ne connoît pas même le temps qui lui ſera donné : de maniere que comme les poiſſons ſont pris à l'hameçon, & les oiſeaux au filet ; ainſi les hommes ſe trouvent ſurpris par l'adverſité, lorſque tout d'un coup elle fond ſur eux. Tout eſt incertain pour l'homme ; & cependant il pourſuit les avantages les moins aſſurés : comment donc néglige-t-il un bonheur éternel ?

℣. 11. Converſus ſum, & vidi ſub ſole, quia non velocibus eſt curſus ; nec fortibus prælium ; nec etiam ſapientibus panis ; nec etiam prudentibus divitiæ ; nec etiam ſcientibus gratia : ſed tempus & caſus eveniet omnibus eis.

℣. 12. Sed etiam neſcit homo tempus ſuum, ſicut piſces qui capti ſunt hamo, " & ſicut aves quæ capiuntur in laqueo ; ſic ipſi illaqueantur " filii hominum in tempore malo, cùm ceciderit ſuper eos ſubitò.

Mais voici un fait qui montre bien le prix & l'importance de la ſageſſe, & en même temps le mépris injuſte des hommes pour elle. Salomon déclare donc qu'il a vu une action de ſageſſe, qui lui a paru d'un grand prix. Un grand Roi eſt venu attaquer une petite ville, où il y avoit peu de monde : il l'a inveſtie, & il a fait de grands travaux autour d'elle, en ſorte que la priſe de cette ville paroiſſoit inévitable. Mais il s'eſt trouvé un homme pauvre, qui étoit plein de ſageſſe, & qui a délivré cette ville par la ſageſſe, dont il étoit rempli. Ce fut ainſi que ſur la fin du regne de David, dans la révolte de Séba après la défaite d'Abſalom, une femme ſage délivra Abéla aſſiégée par Joab : ſeroit-ce le même fait ici rappellé pour montrer l'utilité de la ſageſſe, mais néanmoins déguiſé par ménagement pour les habitants de cette ville ? Quoi qu'il en ſoit, nul, dit Salomon, ne s'eſt enſuite ſouvenu de cet homme pauvre qui avoit délivré cette ville.

℣. 13. Etiam hanc vidi ſapientiam ſub ſole, & magna eſt mihi.

℣. 14. Civitas parva, & viri in ea pauci ; & venit ad eam Rex magnus, & circumdedit eam ; & ædificavit adverſùs eam munitiones magnas, "

℣. 15. Et inventus eſt " in ea vir inops, ſed ſapiens ; & ſalvavit hic civitatem per ſapientiam ſuam ; & homo non recordatus eſt viri pauperis illius.

℣. 11. *Sic ex 70. & Vulg. Hebr.* VRAH, & videre, *fortè pro* VARAH, & vidi.

℣. 12. *Sic ex Vulg. omittenda videtur vox* RAH, malo, *quæ in Hebr. invenitur hic, ubi fortè irrepſit à ſequenti repetitione ejuſdem vocis infrà.*

Ibid. *Sic ex 70. Vulg. & ipſo ſenſu Hebr.* IUQSIM, illaqueantes, *pro* NUQSIM, illaqueati.

℣. 14. *Quod addit Vulgata*, & perfecta eſt obſedio, *non eſt in Hebr. nec apud 70.*

℣. 15. *Sic ex Vulg. Hebr.* VMSA, Et invenit, *fortè pro* VNMSA, Et inventus eſt.

Delà Salomon tire trois conſéquences : 1°. Que la ſageſſe eſt meilleure que la force ; tandis que néanmoins la ſageſſe du pauvre eſt mépriſée, & qu'on n'écoute point ſes paroles ; 2°. Que les paroles des ſages qui s'entendent dans le repos valent mieux que les cris d'un Prince au milieu des inſenſés, qui ne ſuivent que l'emportement de leurs paſſions : 3°. Que la ſageſſe vaut mieux que les armes des gens de guerre, & que la faute d'un ſeul homme dépourvu de ſageſſe peut faire perdre de grands biens.

CHAPIT. IX. ℣. 16. Et dixi ego : Melior eſt ſapientia quàm fortitudo ; & tamen ſapientia inopis deſpecta eſt, & verba ejus non ſunt audita.

℣. 17. Meliora ſunt " verba ſapientium in quiete audita, quàm clamor principis inter ſtultos. ℣. 18. Melior eſt ſapientia quàm vaſa belli ; & peccans unus perdet bonum multum.

§. III. *Caracteres & effets du défaut de ſageſſe, ſur-tout dans les Grands.*

Ce que Salomon vient de dire de l'utilité de la ſageſſe pour cette vie même, lui donne lieu de conſidérer les caracteres & les effets du défaut de ſageſſe. De même qu'une mouche qui meurt dans un excellent parfum, en change la bonne odeur en odeur infecte ; ainſi une imprudence qui paroît légere, fait perdre tout le prix de la ſageſſe. Pourquoi ? c'eſt qu'au lieu que le cœur du ſage ſe porte à droite, le cœur de l'inſenſé ſe porte à gauche : le ſage juge ſainement & ſe conduit avec prudence ; mais l'inſenſé donne communément dans le faux, & s'égare : en ſorte qu'on ne peut plus compter ſur la ſageſſe d'un homme qui donne des preuves de folie. Néanmoins cet imprudent, dans ſon égarement même, ſe croit ſage. Car quoique l'inſenſé, dans la voie qu'il tient, manque de ſens ; cependant il regarde tous les autres comme des inſenſés.

Mais ſi cet inſenſé a le pouvoir en main, combien le défaut de ſageſſe ne ſera-t-il pas en lui dangereux ? Si donc l'eſprit de celui qui a la puiſſance, s'éleve injuſtement contre vous, ne quittez point

CHAPIT X. ℣ 1 Muſca quæ morietur, " fœtidam faciet fragrantiam " olei unguentarii ; & pretium ſapientiæ perdit " parum ſtultitiæ. "

℣. 2. Cor ſapientis ad dexteram ejus, & cor ſtulti ad ſiniſtram illius.

℣ 3. Et etiam in via cùm ſtultus " ambulat ; cor ejus deficit, & dicit de unoquoque : Stultus eſt

℣. 4 Si Spiritus poteſtatem habentis inſurrexerit adverſùm te, locum tuum ne dimiſeris : quia placabilitas " quieſcere faciet peccata magna.

℣. 17. *Sic ex cl. P. Houbigant, ſupplenda videtur in Hebr. vox* TOBIM, Meliora ſunt, *fort. omiſſa. Nihil quidem de hoc in notis ſuis cl. Houbig. ſed in Verſione ſua ſupplet* : plus proficiunt.

CAP. X. ℣. 1. *Sic ex cl. P. Houbigant. Hebr.* ZBUBI MUT, Muſcæ mortis, *fort. pro* ZBUB IMUT, Muſca quæ morietur.

Ibid. *Sic ex 70. & Vulg. Hebr.* IBIA, fragrantem faciet, *fort. pro* NBIA, fragrantiam.

Ibid. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu. Hebr.* IQR MKCMH MCBUD, Pretioſior quàm ſapientia, quàm gloria, *fort. pro* UIQR HKCMH MABID, & pretium ſapientiæ perdit.

Ibid. *Sic ex ipſâ phraſi hebraica. Hebr.* SCLUT MAT, ſtultitia parum, *fortè pro* MAT SCLUT, parum ſtultitiæ.

℣. 3. *Ex Rabbinis in Hebr. ſcribitur* CSHSCL, cùm ſtultus, *cum articulo, pro* CSCL, *abſque articulo. Sed nihil mutandum.*

℣. 4. *Sic ex cl. P. Houbigant. Hebr.* MRFA, curatio, *fortè pro* MRFH, placabilitas. *Idem habes in Prov.* XV. ℣. 4. *ubi Vulgata dicit* : Lingua placabilis. *Nihil quidem hîc mutandum putat cl. Houbigant, ſed Arabicè interpretandum*, qui ſedato animo eſt.

pour cela votre place, & ne vous élevez point contre lui : car la douceur fait éviter des grandes fautes ; elle préviendra les excès auxquels cet homme puiſſant pourroit ſe porter ; & vous préſervera vous-même des crimes que pourroit vous faire commettre une réſiſtance téméraire. Voici quelques-uns des maux que cauſe l'imprudence des Grands, & qu'il faut ſouffrir patiemment. Il y a un mal, dit Salomon, que j'ai vu ſous le ſoleil, & qui doit être regardé comme un effet de l'imprudence de celui qui eſt revêtu de la ſouveraine puiſſance. Salomon a peut-être en vue ici le regne de Saül : quoiqu'il ne l'eut pas vu par lui-même, il pouvoit du moins en avoir été inſtruit par ſon pere & par tous ceux qui en avoient été témoins. Ce mal que j'ai vu, continue Salomon, c'eſt que l'inſenſé eſt élevé aux plus hautes dignités, tandis que les hommes les plus ſages & les plus habiles demeurent dans l'abaiſſement. J'ai vu, dit-il encore, des eſclaves & des domeſtiques élevés en honneur & montés ſur des chevaux comme des Princes, tandis que les Princes marchoient à pied comme des domeſtiques & des eſclaves.

CHAPIT. X.

℣. 5. Eſt malum quod vidi ſub ſole, quaſi error qui egreditur à facie poteſtatem habentis.

℣. 6. Datur ſtultus in ſublimitatibus magnis, & ſolertes " in infimo ſedent.

℣. 7. Vidi ſervos ſuper equos, & principes ambulantes quaſi ſervos ſuper terram.

§. IV. *L'homme qui manque de ſageſſe n'en eſt que plus miſérable.*

Le défaut de ſageſſe met donc le déſordre par-tout ; mais de là qu'arrivera-t-il ? quelques comparaiſons vont le faire ſentir. 1°. Qui creuſe la foſſe, y tombera : 2°. Qui rompt la haie, ſera mordu par le ſerpent : 3°. Qui arrache les pierres, en ſouffrira : 4°. Qui fend le bois, y riſquera. En un mot quiconque fait le mal, s'expoſe au danger d'en ſouffrir la peine : ainſi l'imprudent portera lui-même la peine de ſa folie, s'il ne prend ſoin de ſe corriger.

℣. 8. qui fodit foveam, in eam incidet ; & qui diſrumpit ſepem, mordebit eum ſerpens.

℣. 9. Qui evellit lapides, dolebit in eis ; & " qui ſcindit ligna, periclitabitur in eis.

Le défaut de ſageſſe peut avoir les ſuites les plus fâcheuſes. Si le fer des épées & des lances eſt émouſſé, & qu'on n'en ait point poli & aiguiſé le tranchant, il ſera cauſe que les armées demeureront ſans force, comme il arriva au temps de Saül, lorſque les Iſraélites attaqués par les Philiſtins, ſe trouverent ſans épées & ſans lances, parce que les Philiſtins les avoient réduits à n'avoir pas un ſeul homme qui pût ſeulement aiguiſer le ſoc de leurs charrues. De même ſi vous négligez d'acquérir la ſageſſe, quelques talents que vous puiſſiez avoir

℣. 10 Si retuſum fuerit ferrum, & hoc non acies levigatas habeat, tunc vires deficere faciet ; " & præſtantia ſucceſſûs, ſapientia.

℣. 6. *Sic ex cl. P. Houbigant. Hebr.* VASIRIM, & divites, *fortè pro*, VARUMIM, & ſolertes. *Conjicit quidem cl. Houb. legendum* VCSRIM, *ſed vertit* dum ſolertes.

℣. 9. *Sic ex Vulg. ſupplenda videtur in Hebr. vox* V, &, *fortè omiſſa.*

℣. 10. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu conjiciendum videtur. Hebr.* IGBR, confortabit, *fortè pro* IGMR, deficere faciet.

d'ailleurs, ils vous deviendront inutiles : l'avantage du ſuccès dépend de la ſageſſe.

CHAPIT. X.

℣. 11. Si mordeat ſerpens abſque ſibilo ; tunc nulla eſt præſtantia poſſidenti incantationem. "

Il y a cependant des maux que le ſage ne peut éviter, parce qu'il ne les prévoit pas. Et certes ſi le ſerpent mord ſans faire entendre aucun ſifflement, il ne reſte aucun avantage au plus habile enchanteur : il ne peut prévenir un danger qu'il ne voit pas.

℣. 12. Verba oris ſapientis, gratia ; & labia ſtulti abſorbent eum.

Mais la ſageſſe du moins écarte beaucoup de maux, auxquels l'inſenſé ſe trouve expoſé. Car les paroles qui ſortent de la bouche du ſage ſont pleines de grace, & le font aimer ; au lieu que les levres de l'inſenſé le feront périr, parce que ſes premieres paroles ſont une imprudence, & les dernieres une folie très-nuiſible pour lui-même. Plus il s'engage à ſoutenir ſes maximes inſenſées, plus il s'attire la haine de Dieu & des hommes.

℣. 13. initium verborum ejus " ſtultitiæ, & noviſſimum oris illius error malus.

℣. 14. Stultus autem multiplicat verba : Neſcit homo quid eſt quod fuit " & quod erit poſt ſe, quis nuntiabit ei ?

L'inſenſé multiplie ſes paroles pour juſtifier ſa folie, en répétant ſans ceſſe : L'homme ne ſait ce qui a été avant lui ; & qui eſt-ce qui lui fera connoître ce qui ſera après lui ? ſon partage eſt donc de jouir du préſent. Mais la peine que prennent les inſenſés pour jouir de ces biens préſents qui au moment même leur échappent, les épuiſera de maniere qu'à la fin de leur vie, il ne leur reſtera que le regret de s'être laſſés dans la voie de l'iniquité, faute d'avoir voulu reconnoître la voie du Seigneur. Car en effet ils ne s'épuiſent ainſi en vains travaux, que parce qu'ils ne ſavent point aller à la ville, à cette ville unique, à cette cité céleſte, qui eſt la patrie des ſages, & l'unique ſéjour de la félicité ; vers laquelle le ſage marche ſans épuiſement & ſans fatigue, parce que la ſageſſe le remplit de force & de courage pour ſurmonter toutes les difficultés de la voie qui y conduit.

℣. 15. Labor ſtultorum defatigat eos, " quia neſciunt " ire ad civitatem.

℣. 11. *Sic ex* 70. *Hebr.* HLSVN, linguam, *fortè pro* LHSUN, incantationem.

℣. 13. *Sic ex Vulg. Hebr.* DBRI FIHU, verborum oris ejus, *fortè pro* DIBRIU, verborum ejus, *ex parallelo vocis* FIHU, oris ejus, *in membro ſequenti, unde errore ſcribarum irrepſit in membrum prius.*

℣. 14. *Sic ex* 70. *& Vulg. Hebr.* SIHIH, quod erit, *fortè pro* SHIH, quod fuit.

℣. 15. *Sic ex* 70. *& Vulg. Hebr.* TIG ANU, defatigabit eum, *femininè, fortè pro* MGIAM, defatigat eos, *maſculinè.*

Ibid. *Sic ex Vulg. Hebr.* LA IDA, neſcit, *fortè pro* LA IDAU, neſciunt.

§. V. *Le défaut de ſageſſe dans les Princes eſt un malheur pour leurs ſujets : mais ceux-ci doivent porter leurs peines ſans murmures.*

Si la ſageſſe eſt ſi néceſſaire à tous les hommes, combien plus aux chefs du peuple ! Malheur donc à la terre dont le Roi eſt un enfant dénué de ſageſſe, & dont les Princes mangent dès le matin comme des inſenſés qui ne connoiſſent de bonheur ici-bas que dans les plaiſirs des ſens. Heureuſe au contraire la terre dont le Roi eſt un vieillard plein de ſageſſe, & dont les Princes ſe conduiſant par la raiſon, ne mangent qu'au temps convenable pour ſe fortifier, & non pour jouir du vain plaiſir de la table.

℣. 16. Væ tibi, terra, cujus Rex puer eſt, & cujus principes manè comedunt.

℣. 17. Beata es, terra, cujus Rex ſenex eſt, & cujus principes in tempore comedunt, ad fortitudinem, & non ad potationem.

Mais pourquoi le bonheur ou le malheur du peuple dépend-il ainſi de la ſageſſe de ſes Princes ? C'eſt que la charpente du toit ſe gâtera par la pareſſe, & qu'ainſi les mains lâches feront cauſe qu'il pleuvra par-tout dans la maiſon. C'eſt aux Princes que le toit de l'édifice eſt confié ; s'ils le négligent, tout l'édifice tombera en ruine. Une autre comparaiſon va leur faire ſentir la néceſſité du travail. C'eſt que c'eſt en briſant à force de bras qu'on fait le pain, le vin & l'huile, qui contribuent à la joie de ceux qui vivent ici-bas : on ne peut jouir ici d'aucun bonheur ſans travail. Mais l'argent s'aſſujettit tout ; & c'eſt ce qui rend pareſſeux les riches & les puiſſants du ſiecle, qui, parce qu'ils ſe procurent avec de l'argent un inſtant de bonheur, ne voient pas que leur négligence attire des maux dans leſquels ils ſeront eux-mêmes enveloppés.

℣. 18. In pigritiis infirmabitur contignatio, & in remiſſionem manuum ſtillabit domus.

℣. 19. Contundendo faciunt panem & vinum & oleum, ad lætificandum viventes : argentum autem ſubjicit omnia.

Quelque blâmable néanmoins que puiſſe être la conduite des Princes & des hommes puiſſants dans le ſiecle, il faut toujours reſpecter l'autorité qu'ils exercent ; & craindre la puiſſance qu'ils ont en main. Ainſi ne mépriſez point le Roi dans votre penſée, & ne parlez point mal

℣. 20. Etiam in conſcientia tua Regi ne detrahas, & in ſecreto cubiculi tui ne detrahas principi, quia vo-

---

℣. 17. *Sic ex cl. P. Houbigant. Hebr.* BN KURIM, filius nobilium, *id eſt*, nobilis : *fortè pro* BN HIMIM, filius dierum, *id eſt*, ſenex. *Conjicit quidem cl. Houb. legendum* BN SKURIM, filius juventutis : *ſed videat lector an ſatis oppoſiti ſint* puer *&* juvenes. *Ipſe cl. vir interpretatur* maturæ ætatis, *quod videtur vicinius ſenectutis quàm juventutis : maturior nempè ſenex quàm juvenis.*

℣. 19. *Sic ex cl. P. Houbigant. Hebr. cum punctis Rabbinicis* LSKUQ, in riſum : *quæ vox ipſa pro varia pronunciatione utrumque ſignificat*, in riſum, *vel*, contundendo.

Ibid. *Sic ex* 70. *videtur in Hebr. omiſſa vox* VSMN, & oleum, *ante vocem ferè ſimilem* ISMK, lætificabit, *vel ex* 70. *& Vulg.* LSMK, ad lætificandum.

℣. 20. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu. Hebr.* ASIR, diviti, *fortè pro* HSR, principi: *Sic enim in præcedentibus* ℣℣. 16. *&* 17. *jungebat Eccleſiaſtes* Rex *&* Principes. *Et in hoc ipſo* ℣. *cl. Boſſuet legens* diviti, *ex ipſo contextûs ſenſu interpretatur* principi.

CHAPIT. X.

du Prince dans le ſecret de votre chambre : car les oiſeaux du ciel rapporteront vos paroles ; & ceux qui ont des aîles, publieront ce que vous aurez dit : les hommes actifs pour leurs propres intérêts, & empreſſés à s'attirer la faveur des Grands, vous trahiront auprès deux, ſi vous n'êtes en garde contre cette perfidie.

lucris cœlorum abducet vocem tuam " & quod habet pennas, " nuntiabit verbum tuum, "

Après avoir montré l'illuſion des faux biens de cette vie, après en avoir condamné le mauvais uſage, Salomon va montrer l'uſage légitime qu'on doit en faire, & combien il ſeroit dangereux d'en abuſer ; ce ſera le ſujet de la derniere Section de ce Livre.

SIXIEME SECTION.

VANITÉ des vanités, & tout eſt vanité dans les choſes de ce monde. Le ſort des juſtes & des ſages eſt incertain dans cette vie ; & l'inſenſé en conclut qu'il faut jouir des biens préſents. Mais il y a une ſemblable incertitude dans toutes les choſes de la vie ; & néanmoins au milieu de ces incertitudes, la ſageſſe eſt fort utile pour cette vie même. D'ailleurs le défaut de ſageſſe, ſur-tout dans les Grands, a toujours des ſuites fâcheuſes ; & l'homme qui manque de cette lumiere & de cette vertu, n'en eſt que plus miſérable. Le défaut de ſageſſe dans les Grands eſt un malheur pour ceux qui dépendent d'eux ; cependant ceux-ci doivent porter leurs peines ſans murmure. Voilà ce que nous avons vu dans la cinquieme Section de ce Livre, c'eſt-à-dire dans les Chapitres IX & X.

La ſixieme & derniere Section contient les deux derniers Chapitres, qui peuvent ſe diviſer chacun en deux paragraphes. Ainſi cette derniere Section renferme quatre objets : Salomon, 1°. y expoſe les regles qu'on doit ſuivre dans l'uſage des biens de ce monde. 2°. Il montre combien il ſeroit vain & dangereux d'abuſer des biens de cette vie. 3°. Il avertit ſes auditeurs que dès la jeuneſſe il faut ſe préparer à la mort. 4°. Enfin il conclut & termine ce Livre.

§. I. *Regles qu'il faut ſuivre dans l'uſage des biens de ce monde.*

Après avoir montré l'illuſion des faux biens de cette vie, après avoir condamné la pareſſe & la négligence où conduit l'abus des richeſſes qui s'aſſujettiſſent tout ; Salomon preſcrit à ſon diſciple les regles qu'il doit ſuivre pour faire un uſage légitime des biens de ce monde.

Ibid. *Sic ex* 70. *& Vulg. videtur omiſſa in Hebr. vox* c, tuam.

Ibid. *Ex Rabbinis in Hebr. ſcribitur hic* HCNFIM, pennas, *cum articulo, pro* CNFIM, *abſque articulo. Sed nihil mutandum.*

Ibid. *Sic ex* 70. *videtur omiſſa in Hebr. vox* c, tuum.

1°. Répandez votre pain ſur les eaux : partagez votre ſubſiſtance avec les pauvres ; répandez vos biens ſur les hommes dont les générations paſſent comme les eaux fugitives d'un fleuve. Car, en diſtribuant ainſi votre pain, vous le retrouverez après un long temps : les aumônes que vous aurez faites dans le cours de votre vie, vous obtiendront miſéricorde au jour de votre mort, & vous en recevrez la récompenſe dans la vie future.

CHAPIT. XI. ℣. 1. Mitte panem tuum ſuper faciem aquarum ; quia in multitudine dierum invenies illum.

2°. Faites part de votre pain à ſept & même à huit perſonnes, c'eſt-à-dire, indéfiniment à un auſſi grand nombre que vous le pourrez ; parce que vous ignorez le mal qui peut vous arriver ſur la terre : vous ne ſavez pas ſi vous n'aurez point beſoin vous-même qu'on uſe de charité à votre égard ; & c'eſt en l'exerçant à l'égard des autres, tandis que vous le pouvez, que vous mériterez de trouver des gens qui l'exercent envers vous, ſi quelque jour vous en avez beſoin.

℣. 2. Da partem ſeptem & etiam octo ; quia neſcis quid erit mali ſuper terram.

3°. Lorſque les nuées ſont remplies, elles répandent la pluie ſur la terre ; ainſi lorſque vous êtes rempli de biens, vous devez les répandre ſur vos freres ; ils ne vous ont été confiés que pour cela. Il eſt même de votre intérêt de vous acquitter de cette obligation ſans délai. Car ſi l'arbre tombe au midi ou au ſeptentrion, en quelque lieu qu'il ſoit combé, il y demeurera. Ainſi tel que vous ſerez trouvé à l'heure de votre mort, tel vous demeurerez dans l'éternité ; juſte ou injuſte, bon ou méchant.

℣. 3. Si repletæ fuerint nubes, imbrem ſuper terram effundent : & ſi ceciderit lignum ad auſtrum aut ad aquilonem, loco quo ceciderit lignum, ibi erit."

4°. Que de vaines inquiétudes ſur l'avenir ne vous empêchent point de faire le bien dans le moment préſent. Celui qui obſerve les vents avant de prendre ſon grain pour ſemer, ne ſémera point ; celui qui regarde les nuées avant de s'armer de la faux pour moiſſonner, ne moiſſonnera point. Si vous vous arrêtez aux moindres apparences des difficultés qui peuvent s'oppoſer à vos bonnes réſolutions, vous ne ferez jamais le bien, & vous n'en recueillerez jamais le fruit.

℣. 4. Qui obſervat ventum, non ſeminabit ; & qui reſpicit nubes, non metet.

5°. Comme vous ignorez par quelle voie l'ame ſe répand dans un foible embryon, & comment elle anime ce petit corps qui ſe forme dans les entrailles d'une femme enceinte ; ainſi vous ne connoiſſez point l'opération puiſſante de la main de Dieu qui fait tout dans ce monde, qui donne le mouvement à tout, & qui diſpoſe de tout ſelon les décrets éternels de ſa ſageſſe : vous ne ſavez point ce qu'il fera à

℣. 5. Quomodo ignoras quæ ſit via ſpiritûs inter offa in utero prægnantis, ſic neſcis opera Dei qui facit omnia."

CAP. XI. ℣. 3. *Sic ex* 70. *&* *Vulg.* *Hebr.* IHUA., *anomalè pro* IHIH., erit, *vel pro* HUA, ipſe, *eodem ſenſu, ſcilicet ſubaudiendo, ut mos eſt*, erit.

℣. 5. *Sic ex* 70. *&* *cl. P. Houbig. Hebr.* C, ſicut *vel* ſecundùm, *fortè pro* B, in *vel* inter. *Apud* 70. *quidem* ὡς, ſicut, *ſed pro* ὡς, in.

Ibid. *Sic ex Vulg. Hebr* ASR IASH AT HCL, *ambiguè*, qui facit omnia ; *vel* quæ faciet univerſa, *ut vertunt* 70. *futurum Hebraicè poteſt accipi pro præſenti, ut eſt in Vulgata, nec dicit Salomon ordine genuino*, omnia opera Dei quæ faciet ; *ſed diſtinctim*, opera Dei, qui facit omnia.

CHAP. XI.

votre égard, s'il prolongera ou abrégera vos jours, s'il vous conſervera ou vous ôtera les biens qu'il vous a donnés. Uſez-en donc pour faire le bien, tandis qu'il vous en donne le temps & les moyens.

℣. 6. Manè ſemina ſemen tuum, & veſperè ne remittas manum tuam: quia neſcis quid proficiet, an hoc vel illud: & ſi utrumque ſimul, melius erit."

6°. Semez votre grain dès le matin; empreſſez-vous de faire le bien: & que le ſoir votre main ne ceſſe point de ſemer; perſéverez juſqu'à la fin dans la pratique des bonnes œuvres. Car vous ne ſavez lequel de ces grains réuſſira, celui-ci ou celui-là: vous ne ſavez quelles ſont de toutes vos œuvres celles qui ont toutes les conditions requiſes pour les rendre méritoires; vous ignorez ainſi quelles ſont celles dont vous pourrez recevoir récompenſe. Et ſi l'un & l'autre de ces grains leve, ce ſera encore mieux; votre moiſſon en ſera plus abondante: ſi toutes vos œuvres ſont trouvées également méritoires au jour où vous devez en recevoir de Dieu la récompenſe, c'eſt ſans doute ce qui vous ſera le plus avantageux: ne négligez donc point un ſi grand avantage.

§. II. *Combien il ſeroit vain & dangereux d'abuſer des biens de ce monde.*

℣. 7. Dulce "lumen, & bonum oculis videre ſolem.

℣. 8. Sed ſi annis multis vixerit homo, in omnibus his lætetur; recordetur autem dierum tenebrarum, quia multi erunt: & tunc" omne quod venerit, vanitas erit.

Ne vous laiſſez point affoiblir dans la pratique du bien par les fragiles avantages de la vie. La lumiere eſt douce, & l'œil ſe plaît à voir le ſoleil: ainſi l'homme s'attache aiſément à la vie. Si donc un homme vit beaucoup d'années, qu'il ſe réjouiſſe, s'il veut, dans tout ce temps-là; qu'il jouiſſe du plaiſir de la vie: mais qu'il ſe ſouvienne combien les jours de ténebres ſeront multipliés; qu'il penſe à l'éternité des ſupplices qui attend dans les ſombres demeures de l'enfer ceux qui auront négligé de faire le bien pendant leur vie; & qu'il conſidere qu'alors toutes les proſpérités qui lui ſeront échues pendant ſa vie, & dont il ſe ſera laiſſé enivrer, ne ſeront que vanité; tous ces faux biens ſe ſeront évanouis à ſes yeux pour toujours.

℣. 9. Lætare, juvenis, in adoleſcentia tua, & benefaciat tibi cor tuum in diebus juventutis tuæ; "& ambula in viis cordis tui, & in intuitu "oculorum tuorum: ſed ſcito quòd ſuper omnibus his adducet te Deus in judicium.

Rejouiſſez-vous donc, ſi vous le voulez, jeune homme, dans votre jeuneſſe; que votre cœur vous faſſe nager dans l'alégreſſe pendant votre premier âge: marchez dans les voies de votre cœur en préférant vos deſirs aux loix de Dieu; marchez ſelon les regards de vos yeux, en préférant vos penſées aux inſtructions de la ſageſſe: mais ſachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes choſes dans ſon ju-

℣. 6. *Sic ex Vulg. Hebr.* TUBIM: v, meliora. Et, *fortè pro* TUB IBI, melius erit.

℣. 7. *Sic ex Vulg. Hebr.* UMTUQ, Et dulce, *fortè pro* MTUQ, Dulce, *omiſſâ conjunctione, vel relatâ in verſum præcedentem; ut mox diximus.*

℣. 8. *Sic ex Vulg. ſupplenda videtur in Hebræo vox* VAZ, & tunc, *fortè omiſſa.*

℣. 9. *Hebr.* BKRUTIK, juventutis tuæ, *ſed formâ pluralî, fortè pro* BKRUTK; *formâ ſingulari.*

Ibid. *Sic ex 70. & Vulg. Hebr.* BMRAI, in intuitibus, *ex ipſis Rabbinis legendum* BMRAH, in intuitu.

gement:

gement : vous y rendrez compte de cette préférence que vous aurez donnée à vos opinions & à vos paſſions ; & il vous en punira dans l'ame par un répentir ineffaçable, & dans votre chair même par un feu vengeur qui ne s'éteindra jamais.

CHAP. XI.

Banniſſez donc plutôt de votre cœur la douleur de ce repentir, & éloignez de votre chair le mal de ce ſupplice, en vous hâtant de faire le bien ſans vous laiſſer ſéduire par les charmes de votre âge ; car l'adoleſcence & la jeuneſſe ne ſont que vanité : c'eſt un temps qui paſſe, & dont il ne reſte rien, ſi l'on ne commence dès-lors de s'appliquer à la vertu, qui ſeule procure à l'homme un bonheur permanent.

℣ 10. Amove autem mœrorem à corde tuo, & transfer malum à carne tua ; quia adoleſcentia & juventus, vanitas eſt.

§. III. *Dès la jeuneſſe, il faut ſe préparer à la mort.*

Souvenez-vous donc de votre créateur dès les jours de votre jeuneſſe, avant que le temps de l'affliction du dernier âge ſoit arrivé ; & que vous approchiez de ces dernieres années dont vous direz : Ce temps me déplaît ; & je voudrois bien qu'il ne fût pas tel : avant que le ſoleil & la lumiere du jour, la lune & les étoiles s'obſcurciſſent pour vous par les ténebres de l'adverſité qui vous environneront ; avant que de nouvelles nuées reviennent après la pluie, par une ſucceſſion d'adverſités qui ſe formeront ſur votre tête, & tomberont ſur vous : avant le temps où vos mains, qui ſont les gardes de la maiſon de votre corps, commenceront de trembler ; où vos jambes, qui ſont les parties de votre corps les plus fortes, s'ébranleront ; où vos dents qui avoient accoutumé de moudre les aliments qui vous ſuſtentent, ceſſeront de vous rendre ce ſervice, parce qu'elles ſeront réduites en petit nombre ; & où les yeux qui regardoient par les ouvertures dans le centre deſquelles ils ſont placés, ſeront couverts de ténebres : avant le temps où les portes de la rue ſe ferment, où l'on eſt obligé de ſe renfermer chez ſoi ſans pouvoir en ſortir pour jouir des agréments de la ſocieté : avant le temps où s'affoiblit la voix agréable d'un chant mélodieux, tandis qu'au contraire s'éleve le ſon diſgracieux d'un ſifflement importun ; avant le temps où toutes les fibres de l'oreille, qui ſont comme les filles de l'harmonie, tombent & s'affoibliſſent ; avant le temps où la tête foible & ſujette aux étourdiſ-

CHAP. XII.

℣. 1 Memento igitur Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniant dies mali, & appropinquent anni de quibus dicas : Non eſt mihi in eis voluntas :

℣. 2. antequam tenebreſcat ſol & lumen, & luna & ſtellæ ; & revertantur nubes poſt pluviam :

℣. 3 in die quâ commovebuntur cuſtodes domûs, & infirmabuntur viri fortes ; & ceſſabunt molentes, quia imminutæ erunt ; & tenebreſcent quæ vident per foramina :

℣. 4 & claudentur oſtia in vico ; & deprimetur vox cantûs, & ſurgat

---

℣. 10. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu. Hebr.* VHBRRUT, & aura, *fortè pro* VHBKRUT, & juventus. *Sic Salomon hic jungit adoleſcentia & juventus, voces quas jam junxerat in* ℣. *præced.*

CAP. XII. ℣. 1. *In Hebr. legitur vox pluralis* BURAIC, *pro ſingulari* BURAC, Creatoris tui.

℣. 4. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu. Hebr.* BSFL QUL HTKNH, in depreſſione vocis molentis, *fortè pro* BSFL QUL HRNNH, & deprimetur vox cantûs.

CHAP. XII.

ſements, fait craindre dans le chemin les lieux élevés & les précipices qui les environnent ; avant le temps où la tête ſe couvrant de cheveux blancs, fleurit comme l'amandier ; où les jambes autrefois légeres comme celles de la ſauterelle, s'appéſantiſſent par les humeurs qui s'y répandent ; où l'activité des eſprits animaux ſemblable au ſuc de la capre, ſe diſſipe & ſe perd : avant que la chaîne d'argent, la moëlle de l'épine du dos, ſoit rompue ; que la phiole d'or, qui renferme le fiel, ſe caſſe ; que la cruche, qui contient l'urine, ſe briſe ſur le conduit qui, comme une fontaine, la répand ; & que la roue, des organes qui contribuent à la circulation du ſang, ſe rompe ſur la citerne, ſur le cœur qui en eſt le réſervoir ; avant que la pouſſiere de votre corps rentre dans la terre d'où elle a été tirée dès la création du premier homme ; & que l'eſprit qui anime votre chair, retourne à Dieu qui l'a donné en l'uniſſant à ce corps : car alors vous irez dans la maiſon éternelle qui vous eſt deſtinée, c'eſt-à-dire, ou dans l'enfer pour y être éternellement malheureux, ou dans le ſéjour des ames ſaintes pour y être éternellement heureux : & votre ame étant ſéparée de votre corps, on marchera en pleurant le long des rues, lorſque l'on conduira votre corps au tombeau.

insurget vox ſibili, " & inclinabunt ſe omnes filiæ carminis :

℣. 5. etiam excelſum " timebunt, & inſima " in via : & florebit amygdalus ; & onerabitur locuſta ; & diſſipabitur capparis : ,

℣. 6. antequam rumpatur " funiculus argenteus, & frangatur phiala " aurea, & conteratur hydria ſuper ſcaturiginem, & confringatur rota ſuper ciſternam :

℣ 7. & revertatur pulvis ad terram, prout erat inde, " & ſpiritus revertatur ad Deum, qui dedit illum : .. quia " ibit homo ad domum æternitatis ſuæ, & & circuibunt in vicis plangentes.

℣. 8. Vanitas vanitatum, dixit Eccleſiaſtes : omnia vanitas.

§. IV. *Concluſion de ce Livre.*

Après ce triſte tableau de la vieilleſſe qui montre à l'homme combien tout eſt vain pour lui dans ce monde, & combien il lui eſt important de prévenir ces derniers jours en s'aſſurant par la vertu un bonheur qui puiſſe le ſuivre au delà de cette vie, Salomon revient à la theſe qu'il avoit poſée d'abord : Vanité des vanités, dit l'Eccléſiaſte, & tout eſt vanité dans ce bas monde, hors la recherche de la ſageſſe, qui ſeule peut rendre l'homme éternellemet heureux.

Ibid. *Sic ex cl. P. Houbig. Hebr.* UIQUM LQUL HSFUR, ad vocem volucris, *fortè pro* UIQUMM QUL HSRUQ, inſurget vox ſibili. *Conjicit quidem cl. Houb. vocem* HSFUR, volucris, *non mutandam, ſed Arabicè interpretandam* ſibili.

℣. 5. *Sic ex Vulg. Hebr.* MGBH, ab excelſo, *fortè pro* HGBH, excelſum.

Ibid. *Sic ex cl. P. Houbig. Hebr.* VHTHTIM, & formidantes, *fortè pro* VHTHTIM, & infima. *Conjicit quidem cl. Houb.* UMTHTIM, & ab infimis, *quia ſervat* MGBH, ab excelſo ; *ſed vertit*, excelſa & depreſſa.

Ibid. *Sic ex* 70. *& Vulg. Hebr.* VINAS, & contemnet, *fortè pro* VINUS, & florebit.

Ibid. *Vulg.* 70. *& Hebr. hic legunt, quod, utpotè veriſimiliter transjectum, infrà legetur.* ℣. 7.

℣. 6. *Sic ex Vulg. Hebr.* IRQK, elongetur ; *ex ipſis Rabbinis legendum* IRTQ, alligetur ; *ex Vulg. autem*, INTQ, rumpatur.

Ibid. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu. Hebr.* VTRS CLT, *ambiguè*, currat vitta, *vel* frangatur phiala : *ſive ſumas* VTRS *à verbo* RUS, currere, *ſive à verbo* RSS, frangere.

℣. 7. *Sic ex Vulg. ſupplenda videtur in Hebræo vox* MSM, inde, *fortè omiſſa.*

Ibid. *Quæ ſequuntur in hoc verſu, habentur* ℣. 5. *in Hebr.* 70. *& Vulg. ſed congruentiùs connecti videntur deſcriptioni completæ, quàm mediæ.*

Enſuite il termine ce Livre en faiſant remarquer que l'Eccléſiaſte ayant reçu de Dieu le don de la vraie ſageſſe, a encore enſeigné au peuple la vraie ſcience, lorſqu'étudiant & approfondiſſant la doctrine des mœurs, il a compoſé cette multitude de paraboles recueillies dans le Livre qui précede celui-ci. Il s'eſt appliqué à rechercher des paroles dignes de l'affection des hommes, & il a pris ſoin d'écrire d'un ſtyle uni & facile les paroles pleines de vérité que renferme ce Livre de ſentences paraboliques.

CHAP. XII. ℣ 9. Et inſuper, cùm eſſet Eccleſiaſtes ſapiens, adhuc docuit ſcientiam populum: & auſcultavit, & ſcrutavit, & " compoſuit parabolas multas. ℣. 10. Quæſivit Eccleſiaſtes ut invenìret verba diligenda, & ſcriberet " rectè verba veritatis.

On peut juger de l'importance de ces deux ouvrages par celle des paroles de tous les ſages. Elles ſont pour nous comme des aiguillons qui nous preſſent d'avancer dans la voie du ſalut, & comme des cloux enfoncés profondément dans le bois ou dans la pierre, ſur leſquels on peut s'appuyer ſans crainte pour ſe tirer des difficultés qu'on éprouve dans cette voie. C'eſt le Paſteur unique, le Verbe de Dieu, la parole éternelle du Pere, qui nous les a données par ceux qui les ont recueillies : d'où il ſuit que nous devons les recevoir avec un grand reſpect, nous y attacher invariablement, & obéir avec zele aux avis qu'elles renferment.

℣. 11. Verba ſapientium ut ſtimuli, & ut clavi defixi, quæ " collectores dederunt " à paſtore uno.

Enfin Salomon nous prépare à écouter le dernier avis qu'il va nous donner, & qui ſera comme la concluſion commune du Livre précédent & de celui-ci. Car il n'y a point de fin à multiplier ſes Livres ; ainſi il faut s'attacher à quelques principes qui en renferment toute la ſubſtance : & d'ailleurs la continuelle application de l'eſprit épuiſe le corps ; c'eſt pourquoi il faut recueillir certaines maximes générales faciles à retenir, & qui ſoient le réſultat de nos méditations & de nos recherches.

℣. 12. Denique ab ipſis, fili mi, admonitus eſto : faciendi libros multos nullus eſt finis ; & In meditatione " multa, defatigatio carnis.

Ecoutons donc tous enſemble la fin & la concluſion de tout ce qui a été dit juſqu'ici : *Craignez Dieu, & gardez ſes Commandements. Craignez*, non la peine comme l'eſclave qui craint la verge de ſon

℣. 13. Finem ſermonis omnes audiamus : Deum time, & mandata ejus obſerva ; hoc eſt enim omne hominis. "

℣. 9. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu, ſupplenda videtur in Hebræo vox* V, &, *fortè omiſſa.*

℣. 10. *Sic ex cl. P. Houbig. Hebr. ambiguè legendum cum Rabbinis*, VCTUB, & ſcriptum ; *vel ex parallelo præcedentium*, VCTOB, & ſcriberet. *Conjicit quidem cl. Houb. legendum*, VICTB, & ſcripſit ; *ſed verſit*, ſcriberetque.

℣. 12. *Sic ex* 70. *& Vulg. ſupplenda videtur in Hebr. vox* ASR, quæ, *ſæpè, ex ipſo Hebræorum uſu, omiſſa.*

Ibid. *Sic ex cl. P. Houbig. Hebr. ambiguè legendum, cum Rabbinis*, NITNU, data ſunt, *vel ex præcedentibus*, NaTNU, dederunt.

℣. 12. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu. Hebr.* LHG, meditatio, *fortè vox mutila pro* LHGH, in meditatione.

℣. 13. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu : phraſis Hebræa* CL HADAM, *utrumque ſignificare poteſt*, omnis homo, *vel* omne hominis. *Obſcuriùs diceres*, omnis homo ; *liquidiùs*, omne hominis.

maître ; mais *craignez Dieu*, comme un fils craint ſon pere : *& gardez*
CHAP. XII. *ſes Commandements* par le motif de cette crainte filiale qu'inſpire l'amour. *Car* 1°. *c'eſt-là le tout de l'homme*, c'eſt-là tout ce qui eſt eſſentiel pour l'homme ; c'eſt à cela qu'il doit rapporter toutes ſes penſées, tous ſes deſirs & toutes ſes actions. *Car* 2°. *Dieu*, dans le jugement qu'il exercera ſur chaque homme au jour de ſa mort, ou ſur tous les hommes à la fin des ſiecles, *fera rendre compte de toutes les œuvres même les plus ſecretes*, de celles mêmes qui ſe commettent dans le ſecret le plus intime du cœur, par la ſeule volonté & par le ſimple deſir ; il fera rendre compte de toutes, *ſoit qu'elles ſoient bonnes ou mauvaiſes*, pour rendre enſuite à chacun ſelon ſes œuvres.

℣. 14. Quia omne opus Deus adducet in judicium, etiam * omne abſconditum, ſive bonum, ſive malum.

CONCLUSION DE CETTE ANALYSE.

Je laiſſe maintenant aux Lecteurs à prononcer ſur l'entrepriſe de ceux qui ont oſé imputer à Salomon leurs maximes Epicuriennes touchant le bonheur de l'homme. Dire, comme le dit & le répete ce Prince, que *tout eſt vanité* dans ce monde, excepté *craindre Dieu & garder ſes commandements* ; eſt-ce enſeigner la morale d'Epicure ? Reduire toute l'application de l'homme à *craindre Dieu* & à *obſerver ſes préceptes* ; eſt-ce favoriſer ceux qui réduiſent toute l'application de l'homme à jouir des plaiſirs de la vie, au mépris de Dieu & de ſa loi ? Annoncer clairement ce *jugement* terrible où l'homme cité au tribunal de Dieu, ſera obligé de *rendre compte de toutes ſes œuvres même les plus ſecretes*, pour en recevoir la punition ou la récompenſe ; eſt-ce autoriſer la vaine & trompeuſe ſecurité de ces hommes téméraires qui s'obſtinant à fermer les yeux ſur l'avenir, écartent d'eux avec inſulte la crainte des jugements de Dieu, & vivent au gré de leurs paſſions, ſans ſe mettre en peine du ſort qui les attend dans l'éternité ?

Je n'ai fait qu'ébaucher une Analyſe qu'une main plus habile auroit pu mettre dans un plus grand jour ; & je m'eſtimerois heureux ſi cette eſquiſſe pouvoit donner lieu à quelque Ouvrage plus important, où la doctrine du plus ſage des Rois fût expoſée avec plus d'étendue, & d'une maniere plus capable de confondre ceux qui ont oſé y chercher l'apologie de leurs égarements.

℣. 14. *Sic ex ipſo contextûs ſenſu. Hébr.* AL, *vel, ut proferunt alii* GL, ſuper *vel* PRO, *fortè pro* GM, etiam.

ECCLÉSIASTE.

CHAPITRE PREMIER.

Tout ce qui eſt ici bas, n'eſt que vanité. Rien de nouveau ſous le ſoleil. La ſageſſe même & la ſcience, ſources de peine & d'affliction.

1. VERBA Eccleſiaſtæ, filii David, regis Jeruſalem.

2. Vanitas vanitatum, dixit Eccleſiaſtes: vanitas vanitatum, & omnia vanitas.

3. Quid habet ampliùs homo de univerſo labore ſuo, quo laborat ſub ſole?

4. Generatio præterit, & generatio advenit: terra autem in æternum ſtat.

1. VOICI les paroles de *Salomon, ſurnommé* l'Eccléſiaſte, *ou le prédicateur de la Sageſſe,* " fils de David, & Roi *d'Iſraël* dans Jéruſalem."

2. Vanité des vanités, " dit l'Eccléſiaſte, vanité des vanités; & tout *n'*eſt *ici bas que* vanité.

3. *En effet*, que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe ſous le ſoleil?

4. Une race paſſe, & une autre lui ſuccede; mais la terre, *qui eſt comme le théâtre de ces révolutions continuelles*, demeure toujours *dans l'état où Dieu l'a miſe.*

℣. 1. Sur ce nom d'*Eccléſiaſte*, voyez ce qui eſt dit dans la Préface.

Ibid. On lit dans l'Hébreu, *regis in Jeruſalem*; & dans la Verſion des Septante, *regis Iſrael in Jeruſalem*, comme on le trouve au ℣. 12. dans l'Hébreu même & dans la Vulgate.

℣. 2. c. à. d. extrême vanité.

5. Le ſoleil *de même* ſe leve & ſe couche *régulièrement : & après s'être caché pour un temps*, il retourne d'où il étoit parti *avec une rapidité extrême* : & renaiſſant du même lieu *chaque année*,

5. Oritur ſol, & occidit, & ad locum ſuum revertitur : ibique renaſcens,

6. il prend ſon cours vers le midi, & revient *enſuite* vers le ſeptentrion, *ſe montrant ainſi ſucceſſivement à tout l'univers.*" L'eſprit *qui ſouffle dans l'air*, tournoie *auſſi* de toutes parts, & il revient ſur lui-même par de longs circuits.

6. gyrat per Meridiem, & flectitur ad Aquilonem : luſtrans univerſa in circuitu pergit ſpiritus, & in circulos ſuos revertitur.

7. Tous les fleuves " entrent dans la mer, & la mer n'en regorge point ; les fleuves retournent au même lieu d'où ils étoient ſortis, pour couler de nouveau : *mais l'homme diſparoît, & ne revient plus. Pendant même qu'il eſt ſur la terre, il vit dans une grande ignorance de tout ce qui l'environne* ;

7. Omnia flumina intrant in mare, & mare non redundat : ad locum unde exeunt flumina revertentur, ut iterùm fluant.

8. *car* toutes les choſes *du monde* ſont difficiles, l'homme ne peut les *comprendre par ſon eſprit, ni les* expliquer par ſes paroles. *Cependant chez lui* l'œil ne ſe raſſaſie point de voir, & l'oreille ne ſe laſſe point d'écouter ; *mais ſa curioſité l'agite ſans ceſſe, quoiqu'il ne puiſſe eſpérer de découvrir rien de nouveau.*

8. Cunctæ res difficiles : non poteſt eas homo explicare ſermone. Non ſaturatur oculus viſu, nec auris auditu impletur.

9. *Car* qu'eſt-ce qui a été autrefois ? c'eſt ce qui doit être à l'avenir. Qu'eſt-ce qui s'eſt fait ? C'eſt ce qui doit ſe faire encore.

9. Quid eſt quod fuit ? ipſum quod futurum eſt : quid eſt quod factum eſt ? ipſum quod faciendum eſt.

10. *Ainſi* rien n'eſt nouveau ſous le ſoleil ; & nul ne peut dire : " Voilà une

10. Nihil ſub ſole novum, nec valet quiſquam

℣. 5. & 6. Hébr. autr. *Chaque jour* le ſoleil ſe leve & ſe couche ; & il retourne en ſon lieu, d'où il ſe leve de nouveau. *Chaque année*, il va vers le Midi, & il tourne vers le Septentrion. » Salomon marque ici le mouvement journalier du ſoleil de l'Orient à l'Occident, & de l'Occident à l'Orient ; & le mouvement annuel du ſoleil vers le Tropique méridional, & vers le Tropique ſeptentrional dans les différents ſignes du Zodiaque. Voyez *La Diſſertation ſur le Syſtême du monde*, à la tête de ce Livre. On lit dans l'Hébreu, SUAF, *anhelat*, peut-être pour SB AF, *revertitur, atque.*

℣. 7. On lit dans l'Hébreu, HNHLIM, *torrentes*, pour HNHRIM, *flumina.*

℣. 10. On lit dans l'Hébreu IS DBR SIAMR, *Et res de qua dicat.* Les Septante

dicere : Ecce hoc recens eſt ; jam enim præceſſit in ſæculis quæ fuerunt ante nos.

choſe nouvelle ; car elle a déja été dans les ſiecles qui ſe ſont paſſés avant nous.

11. Non eſt priorum memoria : ſed nec eorum quidem quæ poſteà futura ſunt, erit recordatio apud eos qui futuri ſunt in noviſſimo.

11. *Il eſt vrai qu'*on ne ſe ſouvient plus de ce qui a précédé : mais les choſes qui doivent arriver après nous, ſeront oubliées de même par ceux qui viendront enſuite. *Ainſi tout n'eſt que vanité.*

12. Ego Eccleſiaſtes fui rex Iſrael in Jeruſalem :

12. *C'eſt ce que j'ai connu moi-même par l'étude que j'ai faite. Car* moi l'Eccléſiaſte, j'ai été *établi* Roi d'Iſraël dans Jéruſalem.

13. & propoſui in animo meo quærere & inveſtigare ſapienter de omnibus quæ fiunt ſub ſole. Hanc occupationem peſſimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea.

13. *Et lorſque je me vis élevé à ce haut degré de puiſſance*, je réſolus en moi-même de *l'employer à* rechercher & *à* examiner, avec *la* ſageſſe *que Dieu m'avoit donnée, les cauſes & les divers mouvements de* tout ce qui ſe paſſe ſous le ſoleil. " *Car* Dieu, *en cachant les reſſorts ſecrets des choſes naturelles*, a donné aux enfants des hommes cette fâcheuſe occupation, qui les exerce *pendant leur vie*, " *& qui m'a auſſi exercé moi-même, ſans que j'aye rien trouvé de ſolide ni d'agréable.*

14. Vidi cuncta quæ fiunt ſub ſole ; & ecce univerſa vanitas, & afflictio ſpiritûs.

14. *Car* j'ai vu tout ce qui ſe fait ſous le ſoleil, *par l'étude que j'en ai faite* ; & j'ai trouvé que tout étoit vanité & affliction d'eſprit.

15. Perverſi difficilè corriguntur, & ſtultorum infinitus eſt numerus.

15. *J'ai remarqué d'abord que* les ames perverties ſe corrigent difficilement, & *que* le nombre des inſenſés eſt infini ; *ce qui eſt une grande vanité.*"

ſemblent avoir lu SIDDR UIAMR, *de quo loquatur (quis) & dicat*, en le rapportant à *novum* qui précede.

℣. 13. On lit dans l'Hébreu HSMIM, *cœlis*, pour HSMS, *ſole*.

Ibid Hébr. autr. C'eſt une occupation pénible que Dieu a donnée aux enfants des hommes pour les y humilier.

℣. 15. Hébr. autr. *Ce n'eſt par-tout que* perverſités *qui* ne peuvent ſe rectifier ; *le monde eſt plein de déréglements & de déſordres que l'on ne peut redreſſer ; ce n'eſt par-tout que* défauts *qui* ne peuvent ſe réparer. On lit dans l'Hébreu, ſe compter, LHMNOT,

16. *Enſuite* j'ai dit dans mon cœur : *Pour moi*, je ſuis devenu grand, & j'ai ſurpaſſé en ſageſſe tous ceux qui ont été avant moi dans Jéruſalem. Mon eſprit " a contemplé les choſes avec une grande attention, & j'ai beaucoup appris ;

16. Locutus ſum in corde meo, dicens : Ecce magnus effectus ſum, & præceſſi omnes ſapientiâ, qui fuerunt ante me in Jeruſalem ; & mens mea contemplata eſt multa ſapienter & didici.

17. j'ai appliqué mon cœur *à l'étude néceſſaire* pour connoître *& pour acquérir* la prudence " & la ſcience, " *pour découvrir & pour éviter* les erreurs & l'imprudence : " & *bien loin d'en être plus heureux*, j'ai reconnu qu'en cela même, il y avoit bien de la peine & de l'affliction d'eſprit,

17. Dedique cor meum ut ſcirem prudentiam, atque doctrinam, erroreſque & ſtultitiam ; & agnovi quòd in his quoque eſſet labor, & afflictio ſpiritûs :

18. parce qu'une grande ſageſſe eſt accompagnée d'une grande indignation *contre toutes les folies du monde* ; & que plus on a de ſcience, & plus on a de peine, " *en voyant les égarements des hommes, & en s'appliquant à les corriger. Ainſi j'ai reconnu que la ſageſſe & la ſcience humaine n'étoient elles-mêmes que vanité.*

18. eò quòd in multa ſapientia, multa ſit indignatio ; & qui addit ſcientiam, addit & laborem.

numerari, peut-être pour LHRBUT, *augeri*, par oppoſition au mot *deficiens* qui précede. C'eſt ainſi que dans l'Evangile J. C. dit que nul ne peut ajouter à ſa taille la hauteur d'une coudée. *Matt.* VI. 27.

℣. 16. Litt. Mon eſprit a contemplé beaucoup de choſes avec ſageſſe, & j'ai *beaucoup* appris. Hébr. autr. Mon cœur *ſe* voit *dans la jouiſſance d'*une grande ſageſſe & *d'*une grande ſcience.

℣. 17. Hébr. la ſageſſe.

Ibid. C'eſt l'expreſſion de l'Hébreu.

Ibid. On lit dans l'Hébreu SCLUT, (par *ſhin*,) *intelligentiam*, pour SCLUT, (*par ſamech*,) *ſtultitiam.*

℣. 18. On lit dans l'Hébreu UIUSIF, *& addet*, pour UIUSF, *& addens*, ou *qui addit.*

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Vanité des plaiſirs, des richeſſes, des bâtiments. Avantage de la ſageſſe. Vanité d'amaſſer des richeſſes pour un héritier inconnu.

1. DIxi ego in corde meo : Vadam, & affluam deliciis, & fruar bonis. Et vidi quòd hoc quoque eſſet vanitas.

2. Riſum reputavi errorem ; & gaudio dixi : Quid fruſtrà deciperis ?

3. Cogitavi in corde meo abſtrahere à vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad ſapientiam, devitaremque ſtultitiam, donec viderem quid eſſet utile filiis hominum : quo facto opus eſt ſub ſole numero dierum vitæ ſuæ.

1. *Alors* j'ai dit en moi-même : Goutons *donc* toutes ſortes de délices, & jouiſſons des biens *préſents.*" *Mais je n'y ai pas trouvé plus de ſatisfaction*, & j'ai *bien-tôt* reconnu que cela même n'étoit que vanité.

2. *C'eſt pourquoi* j'ai condamné le ris de folie, & j'ai dit à la joie, *& à tous les plaiſirs du monde :* Pourquoi vous trompez-vous ſi vainement, *en vous flattant d'être la ſource d'un bonheur que vous ne ſauriez donner ?* "

3. *Ainſi* j'ai penſé en moi-même ; *& j'ai réſolu* de *me* retirer *de toutes les voluptés ſenſibles* ; *& de refuſer à* ma chair *l'uſage* du vin, pour porter mon eſprit à *l'étude de* la ſageſſe, & *des moyens néceſſaires* pour éviter l'imprudence, juſqu'à ce que j'euſſe reconnu ce qui eſt utile aux enfants des hommes, & ce qu'ils doivent faire ſous le ſoleil pendant les jours de leur vie, *afin de trouver le véritable bonheur.* "

℣. 1. Hébr. autr. Va, nage dans la joie & jouis des biens. On lit dans l'Hébreu LCH NA ANSCH, *Vade, tentabo te*, peut-être pour LCH NA USCH, *Vade & nata*, en prenant le *caph* du premier pour le *cheth* du ſecond.

℣. 2. Hébr. autr. J'ai dit du ris : A quoi ſert-il ? & de la joie : Que produit-elle ? On lit dans l'Hébreu MHULL, *inſane* ; peut-être pour MH HUAIL, *Quid prodeſt* ?

℣. 3. Hébr. autr. *Car* j'avois penſé en moi-même à traîner ma chair dans le vin *& dans les délices*, tandis que je conduirois mon cœur vers la ſageſſe, & que je m'attacherois aux lumieres de l'intelligence, juſqu'à ce que je viſſe ce qui eſt avantageux aux enfants des hommes, & ce qu'ils doivent faire ſous le ſoleil pendant les jours de leur vie. *Dans ce deſſein*, j'ai fait faire, &c. On lit dans l'Hébreu BIIN, *in vinum* : S. Jérôme le traduit ainſi dans ſon Commentaire ſur ce Livre : il paroît que les Septante l'avoient traduit de même : on lit aujourd'hui dans leur Verſion ὡς *ut*, apparemment pour ἐν, *in*. Sous le nom de *vin*, S. Jérôme l'entendoit des délices de la vie : *Volui vitam meam tradere deliciis*, c'eſt-à-dire, de ces délices mêmes dont Salomon va faire le dé-

4. *Pour le rencontrer, ce bonheur*, j'ai fait faire des ouvrages magnifiques ; j'ai bâti des maiſons ; j'ai planté des vignes;

4. Magnificavi opera mea ; ædificavi mihi domos, & plantavi vineas:

5. j'ai fait des jardins & des clos, " où j'ai mis toutes ſortes d'arbres ; "

5. feci hortos, & pomaria, & conſevi ea cuncti generis arboribus:

6. j'ai fait faire des réſervoirs d'eaux, pour arroſer les plants des jeunes arbres *que je faiſois cultiver* ;

6. & extruxi mihi piſcinas aquarum, ut irrigarem ſylvam lignorum germinantium :

7. j'ai eu des ſerviteurs & des ſervantes, & un grand nombre d'eſclaves nés dans ma maiſon, " un grand nombre de bœufs & de troupeaux de brebis, plus que n'en ont jamais eu tous ceux qui ont été avant moi dans Jéruſalem;

7. poſſedi ſervos & ancillas, multamque familiam habui, armenta quoque, & magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jeruſalem :

8. j'ai amaſſé une grande quantité d'or & d'argent ; *j'ai poſſédé* les richeſſes des Rois, *que mon pere avoit vaincus ;* & *j'ai reçu le tribut* des provinces *qu'il avoit ſoumiſes à ſon empire* ; j'ai établi *dans mon palais* des muſiciens & des muſiciennes ; & *je me ſuis accordé* tout ce qui fait les délices des enfants des hommes; *j'ai eu* des coupes *d'or* & des vaſes *précieux* pour ſervir le vin *à ma table* ; "

8. coacervavi mihi argentum & aurum, & ſubſtantias regum ac provinciarum : feci mihi cantores & cantatrices, & delicias filiorum hominum, ſcyphos & urceos in miniſterio ad vina fundenda :

9. & j'ai ſurpaſſé en opulence tous ceux qui ont été avant moi dans Jéru-

9. & ſupergreſſus ſum opibus omnes qui ante me

nombrement. On lit auſſi dans l'Hébreu SCLUT, (par *Samech*,) *ſtultitiam*, peut-être pour SCLUT, (par *ſhin*) *intelligentiam* ; de même qu'on y lit encore NSMIM, *cœlis*, pour NSMS, *ſole*. Voyez ce qui eſt dit de ce texte dans la précédente *Diſſertation*.

℣. 5. Litt. des clos d'arbres fruitiers.

Ibid. Hébr. toutes ſortes d'arbres fruitiers.

℣. 7. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

℣. 8. S. Jérôme a ſuivi Aquila & Symmaque qui traduiſent l'Hébreu : des coupes & des vaſes *à boire*. Les Septante traduiſent : Des ſerviteurs & des ſervantes pour verſer le vin. Les nouveaux Interpretes ſont très-partagés ſur la ſignification des termes de l'Hébreu, qui ne ſont peut-être qu'une variante que l'on aura fait paſſer de la marge dans le texte. Car il y a en effet une grande reſſemblance entre ces mots, SRIM USRUT, *cantores & cantatrices*, & ces deux autres, SDH (ou SDIM) USDOT, dont on cherche la ſignification.

fuerunt in Jeruſalem : ſapientia quoque perſeveravit mecum.

10. Et omnia quæ deſideraverunt oculi mei, non negavi eis : nec prohibui cor meum, quin omni voluptate frueretur, & oblectaret ſe in his quæ præparaveram ; & hanc ratus ſum partem meam, ſi uterer labore meo.

11. Cúmque me convertiſſem ad univerſa opera quæ fecerant manus meæ, & ad labores in quibus fruſtrà ſudaveram, vidi in omnibus vanitatem & afflictionem animi, & nihil permanere ſub ſole.

12. Tranſivi ad contemplandam ſapientiam, erroreſque & ſtultitiam : (quid eſt, inquam, homo, ut ſequi poſſit regem factorem ſuum ?)

13. & vidi quòd tan-

ſalem ; & la ſageſſe " *néceſſaire pour concevoir de grands deſſeins, & pour les exécuter*, a toujours été avec moi, *& m'a conduit dans toutes mes entrepriſes.*

10. *Enfin* je n'ai rien refuſé à mes yeux de tout ce qu'ils ont deſiré ; j'ai permis à mon cœur de jouir de toutes ſortes de plaiſirs, & de prendre ſes délices dans tout ce que j'avois préparé ; & j'ai cru que mon partage *le plus avantageux* étoit de jouir ainſi de mes travaux.

11. Mais tournant enſuite les yeux vers tous les ouvrages que mes mains avoient faits, & *conſidérant* tous les travaux auxquels j'avois pris une peine ſi inutile, " j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'eſprit dans toutes ces choſes, & que rien n'eſt ſtable ſous le ſoleil, *ni capable de contenter le cœur de l'homme.*"

12. J'ai *donc* paſſé à la contemplation de la ſageſſe *& de la ſcience*, " des erreurs & de l'imprudence *des hommes*; *& conſidérant leur ignorance & leur foibleſſe* : Qu'eſt-ce que l'homme, ai je dit, pour pouvoir ſuivre *dans ſes voies* le Roi qui l'a créé ? *Comment pourra-t-il pénétrer ſes deſſeins, & comprendre l'économie de ſes œuvres, ſi ce n'eſt par le ſecours de la ſageſſe ?*"

13. Et *ainſi* j'ai reconnu que la ſa-

℣. 9. Hébr. litt. ma ſageſſe.

℣. 11. Hébr. auxquels j'avois pris tant de peine.

Ibid. Hébr. autr. qu'il n'y a aucun avantage *que l'homme puiſſe retirer de tout le travail qui le fatigue* ſous le ſoleil. » C'eſt la même expreſſion qu'au Chap. 1. ℣. 3.

℣. 12. Les deux mots ſuivants donnent lieu de préſumer que celui-ci manque dans le texte où l'on a vu déjà deux fois *la ſageſſe* & *la ſcience* ainſi jointes. *Supr.* 1. ℣. 16. & 17.

Ibid. Hébr. autr. Car qui eſt l'homme qui puiſſe ſuivre un roi comblé de gloire par ſon Créateur ? On lit dans l'Hébreu, MH, *quid* : les Septante ont lu MI, *quis*. De même on y lit AT ASR CBR ASUHU, *quem jam fecerunt eum*, peut-être pour AT ASR CBD ASHU, *quem glorificavit qui fecit eum*.

geſſe a autant d'avantage ſur l'imprudence, que la lumiere en a ſur les ténebres.

Prov. XVII. 24. Inf. VIII. 1. 14. *En effet*, les yeux du ſage ſont à ſa tête ; *il ſe conduit toujours avec prudence & avec circonſpection* ; *mais* l'inſenſé marche dans les ténebres ; *il vit au haſard, ou il ſuit l'aveuglement de ſes paſſions* : & *néanmoins* j'ai reconnu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre, *& que la ſageſſe du ſage ne le met point à couvert de cette loi commune à tous les hommes.*

15. J'ai donc dit en moi-même : Si je dois mourir auſſi-bien que l'inſenſé, que me ſervira de m'être plus " appliqué *que lui* à *l'étude de* la ſageſſe ? Et m'étant entretenu de ceci en mon eſprit, j'ai reconnu qu'il y avoit en cela même de la vanité, *& que cet amas de ſcience & de ſageſſe humaine étoit un travail & un fardeau inutile.*

16. *Car* la mémoire du ſage ne ſera pas éternelle, non plus que celle de l'inſenſé ; " & les temps à venir enſéveliront tout également dans l'oubli. L'homme ſavant meurt comme l'ignorant, " *ſans que ſa ſcience le mette à couvert de cette loi générale.*

17. C'eſt pourquoi la vie m'eſt devenue ennuyeuſe, conſidérant que toutes ſortes de maux ſont ſous le ſoleil, " &

tum præcederet ſapientia ſtultitiam, quantum differt lux à tenebris.

14. Sapientis oculi in capite ejus ; ſtultus in tenebris ambulat : & didici quòd unus utriuſque eſſet interitus.

15. Et dixi in corde meo : Si unus & ſtulti & meus occaſus erit, quid mihi prodeſt quòd majorem ſapientiæ dedi operam ? Locutúſque cum mente mea, animadverti quòd hoc quoque eſſet vanitas.

16. Non enim erit memoria ſapientis ſimiliter ut ſtulti in perpetuum ; & futura tempora oblivione cuncta pariter operient : moritur doctus ſimiliter ut indoctus.

17. Et idcircò tæduit me vitæ meæ, videntem mala univerſa eſſe ſub

℣. 15. On lit dans l'Hébreu AZ ITR, *tunc abundantia*, peut-être pour AL ITR, *ad abundantiam*, c'eſt-à-dire, *abundanter*.

℣. 16. Autrement ſelon la Verſion des Septante : Mais l'inſenſé va encore plus loin, en diſant : La mémoire du ſage, &c. Ce qui ſuppoſe qu'ils ont lu, dans l'Hébreu : KI HCSIL ITRUN IDBR, KI, *Sed ſtultus inſuper loquitur*. Ces deux KI, pris en deux ſens différents, *ſed* & *quia*, ont pu donner lieu à la mépriſe des Copiſtes.

Ibid. Hébr. autr. puiſque déjà les jours qui ſont venus, ſont tous enſévelis dans l'oubli : & certes le ſage mourra comme l'inſenſé. On lit dans l'Hébreu VAIC ; *& quo modo*, peut-être, pour UAC, *& utique*.

℣. 17. Autr. qu'il n'y a que des maux ſous le ſoleil. Hébr. autr. parce qu'il n'y a

ſole, & cuncta vanitatem & afflictionem ſpiritûs.

18. Rursùs deteſtatus ſum omnem induſtriam meam, quâ ſub ſole ſtudioſiſſimè laboravi, habiturus hæredem poſt me,

19. quem ignoro, utrùm ſapiens an ſtultus futurus ſit, & dominabitur in laboribus meis, quibus deſudavi & ſollicitus fui; & eſt quidquam tam vanum?

20. Unde ceſſavi, renuntiavitque cor meum ultrà laborare ſub ſole.

21. Nam cum alius laboret in ſapientia, & doctrina, & ſollicitudine, homini otioſo quæſita dimittit; & hoc ergo vanitas, & magnum malum.

22. Quid enim proderit homini de univerſo labore ſuo, & afflictione ſpiritûs, quâ ſub ſole cruciatus eſt?

que tout *ce qui eſt dans le monde*, n'eſt *que* vanité & affliction d'eſprit.

18. J'ai regardé enſuite avec déteſtation toute cette application ſi grande avec laquelle j'avois tant travaillé ſous le ſoleil *à amaſſer des richeſſes immenſes, & à faire des choſes ſi magnifiques*, devant laiſſer après moi un héritier,

19. qui ſera le maître de tous les ouvrages auxquels je me ſuis appliqué avec tant de peine & de travail, ſans que je ſache s'il doit être ſage ou inſenſé, *s'il doit les conſerver ou les diſſiper*: " & y a-t-il rien de ſi vain?

20. C'eſt pourquoi j'ai quitté toutes ces choſes, & j'ai pris dans mon cœur la réſolution de ne me tourmenter pas davantage ſous le ſoleil *à amaſſer des biens ſi vains & ſi inutiles.* "

21. Car après qu'un homme a bien travaillé à acquérir la ſageſſe & la ſcience, & qu'il s'eſt donné bien de la peine *pour augmenter ſes biens, & pour groſſir ſes tréſors*, il laiſſe tout ce qu'il a acquis à une perſonne qui n'aimera que l'oiſiveté, *& qui laiſſera tout périr.* Tout cela donc eſt une vanité & un grand mal. "

22. Car que retirera l'homme de tout ſon travail, & de l'affliction d'eſprit avec laquelle il s'eſt tourmenté ſous le ſoleil?

pour moi que miſere dans tout ce qui ſe fait ſous le ſoleil. Le mot *et*, *omnes* manque dans l'Hébreu.

℣. 19. Hébr. litt. Qui ſait ſi cet homme ſera ſage ou inſenſé? & *cependant* il ſera le maître de tous les ouvrages auxquels je me ſuis appliqué avec tant de travail & tant de ſageſſe ſous le ſoleil.

℣. 20. Hébr. autr. Je me ſuis donc tourné à n'eſpérer plus rien de tout le travail auquel je me ſuis fatigué ſous le ſoleil. On lit dans l'Hébreu USBUTI, (par *ſamech*) *& circuivi*, pour USBTI, (par *ſhin*,) *Et converſus ſum.*

℣. 21. Hébr. autr. Car qu'il y ait un homme qui ait travaillé avec ſageſſe, avec ſcience, avec ſuccès, & qu'il laiſſe ſon travail en partage à un homme qui n'y a point travaillé: cela même eſt encore une grande vanité & une grande affliction.

23. Tous ſes jours ſont pleins de douleur & d'amertume : il n'a point de repos dans ſon ame, même pendant la nuit : *il eſt dans des inquiétudes continuelles* : & n'eſt-ce pas là une *grande* vanité ?

24. Ne vaut-il pas mieux manger & boire *en repos*, & faire du bien à ſon ame du fruit de ſes travaux, *que de s'en priver pour enrichir ſes héritiers* ? Mais ceci vient de la main de Dieu ; *c'eſt lui ſeul qui peut corriger en cela l'égarement de l'homme. S'il ne l'éclaire de ſa divine lumiere, il cherchera toujours ſon bonheur dans les plaiſirs & dans les richeſſes de cette vie ; & tout ce que je lui dirai, ne fera aucune impreſſion ſur ſon cœur.*

25. *Cependant il devroit bien s'en rapporter à moi : car* qui ſe raſſaſiera & jouira de toutes ſortes de délices autant que moi ? " *Si donc je n'ai pu y trouver mon bonheur, qui pourra ſe promettre de l'y rencontrer* ?

26. *Mais* " Dieu a donné à l'homme qui lui eſt agréable, la ſageſſe, la ſcience & la joie : & il a donné au pécheur l'affliction & les ſoins inutiles, *en le livrant à ſon avarice*, afin qu'il amaſſe ſans ceſſe, qu'il ajoute bien ſur bien, & qu'il le laiſſe *enſuite* à un homme qui ſera agréable à Dieu. " Mais cela même eſt une vanité & un tourment d'eſprit fort inutile " *pour l'avare, qui ſera ſévérement puni de ſon avarice, & qui ne poſſédera pas toujours les faux biens qu'il recherche avec tant d'avidité.*

23. Cuncti dies ejus doloribus & ærumnis pleni ſunt, nec per noctem mente requieſcit ; & hoc nonne vanitas eſt ?

24 Nonne melius eſt comedere & bibere, & oſtendere animæ ſuæ bona de laboribus ſuis ? & hoc de manu Dei eſt.

25. Quis ita devorabit ; & deliciis affluet ut ego ?

26. Homini bono in conſpectu ſuo dedit Deus ſapientiam, & ſcientiam, & lætitiam : peccatori autem dedit afflictionem, & curam ſuperfluam, ut addat, & congreget, & tradat ei qui placuit Deo : ſed & hoc vanitas eſt, & caſſa ſollicitudo mentis.

℣. 24. & 25. Hébr. autr. Ce n'eſt point un bonheur pour l'homme que de manger & boire, *de ſe livrer aux plaiſirs des ſens*, & de faire jouir ſon ame du fruit qu'il peut recueillir de ſes travaux : & cependant j'ai vu que c'eſt *un don* de la main de Dieu : car qui pourroit manger & boire, *non ſeulement jouir des plaiſirs, mais avoir même le néceſſaire de la vie*, s'il ne reçoit de lui *un don* ? On lit dans l'Hébreu, UMI IKUS KUS MMNI, *& quis feſtinabit, niſi à me* ; peut-être pour UMI IST KUS MMNU, *& quis bibet, niſi per eum.*

℣. 26. Cette conjonction *Sed*, eſt exprimée dans l'Hébreu.

Ibid. Hébr. autr. à qui il plaira à Dieu.

Ibid. Hébr. cela même eſt vanité & affliction d'eſprit.

CHAPITRE III.

Toutes choſes ont leur temps. Etude des choſes naturelles vaine. Les hommes & les bêtes meurent également.

1. OMnia tempus habent, & ſuis ſpatiis tranſeunt univerſa ſub cœlo.

2. Tempus naſcendi, & tempus moriendi : tempus plantandi, & tempus evellendi quod plantatum eſt.

3. Tempus occidendi, & tempus ſanandi : tempus deſtruendi, & tempus ædificandi.

4. Tempus flendi, & tempus ridendi : tempus plangendi, & tempus ſaltandi.

5. Tempus ſpargendi lapides, & tempus colligendi : tempus amplexandi, & tempus longè fieri ab amplexibus.

6. Tempus acquirendi, & tempus perdendi : tempus cuſtodiendi, & tempus abjiciendi.

7. Tempus ſcindendi, & tempus conſuendi : tem-

2. CAr toutes choſes ont leur temps, & tout paſſe ſous le ciel, après le terme qui lui a été preſcrit. "

2. Il y a temps de naître, & temps de mourir ; temps de planter, & temps d'arracher ce qui a été planté.

3. Il y a temps de tuer, & temps de guérir ; temps d'abattre, & temps de bâtir.

4. Il y a temps de pleurer, & temps de rire ; temps de s'affliger, & temps de ſauter de joie. "

5. Il y a temps de jetter les pierres, & temps de *les* ramaſſer ; " temps d'embraſſer, & temps de s'éloigner des embraſſements.

6. Il y a temps d'acquérir, & temps de perdre ; temps de conſerver, & temps de rejetter.

7. Il y a temps de déchirer, & temps de rejoindre ; temps de ſe taire, & temps

℣. 1. Hébr. litt. Toutes choſes ont leur temps propre & *déterminé* ; toutes choſes ont leur temps ſous le ciel.

℣. 4. On lit dans l'Hébreu ; SFUD... RQUD, *plangere.... ſaltare*, pour LSFUD.... LRQUD, *plangendi.... ſaltandi.*

℣. 5. On lit dans l'Hébreu CNUS, *colligere*, pour LCNUS, *colligendi.*

de parler.

8. Il y a temps pour l'amour, & temps pour la haine ; temps pour la guerre, & temps pour la paix.

9. *Mais tous ces temps s'écoulent & diſparoiſſent en un moment.* Que retire *donc* l'homme de tout ſon travail, *& de tous les mouvements qu'il ſe donne pendant cette vie qui dure ſi peu ?*

10. J'ai *encore* vu *une grande vanité ; c'eſt* l'occupation *pénible* que Dieu a donnée aux enfants des hommes, *en les livrant à une curioſité inquiete*, qui les travaille pendant leur vie. "

11. Tout ce qu'il a fait eſt bon ; " *& il a fait chaque choſe* en ſon temps, *afin que ſes créatures puſſent élever les hommes à la connoiſſance & à l'amour de leur Créateur. Mais Dieu ayant vu que les hommes ne les contemploient que pour ſatisfaire leur curioſité*, il a livré le monde à leurs *vaines* diſputes, ſans que l'homme *par toutes ſes recherches* puiſſe connoître *parfaitement* les ouvrages que Dieu a créés dès le commencement *du monde, & qu'il conſerve* juſqu'à la fin. "

12. Et *ainſi* j'ai reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur *pour l'homme*, que de ſe réjouir, *en uſant des créatures avec modération*, & de bien faire pendant ſa vie. "

13. Car " tout homme qui mange, & qui boit, & qui retire du bien de ſon travail, reçoit cela par un don de

pus tacendi, & tempus loquendi.

8. Tempus dilectionis, & tempus odii : tempus belli, & tempus pacis.

9. Quid habet ampliùs homo de labore ſuo ?

10. Vidi afflictionem, quam dedit Deus filiis hominum, ut diſtendantur in ea.

11. Cuncta fecit bona in tempore ſuo, & mundum tradidit diſputationi eorum, ut non inveniat homo opus quod operatus eſt Deus ab initio uſque ad finem.

12. Et cognovi quòd non eſſet melius niſi lætari, & facere benè in vita ſua.

13. Omnis enim homo, qui comedit & bibit, & videt bonum de labo-

℣. 10. Hébr. autr. J'ai vu toutes les occupations pénibles que Dieu a données aux enfants des hommes pour les humilier.

℣. 11. Hébr. litt. beau.

Ibid. Litt. que Dieu a faits depuis le commencement du monde *& qu'il continuera* juſqu'à la fin.

℣. 12. Hébr. autr. Et j'ai reconnu qu'il n'y a point d'autre bonheur pour l'homme dans ſa vie que de mettre ſa joie à faire le bien. On lit dans l'Hébreu, *lætari & facere bonum ;* mais c'eſt un Hébraïſme pour *lætari in faciendo bono :* de même que dans Iſaïe, 1. 19. *Si volueritis & audieritis me*, pour *Si volueritis audire me.*

℣. 13. Hébr. autr. Mais tout homme, &c. La particule hébraïque GAM, peut ſignifier *& etiam* ou *& quidem.*

re ſuo, hoc donum Dei eſt.

Dieu : *& cet uſage qu'il fait de ſon bien, eſt conforme au deſſein de la ſageſſe divine, au lieu que c'eſt une folie de ſe priver du fruit de ſes travaux pour multiplier ſes richeſſes, & de conſumer ſa vie à rechercher les choſes paſſées, & à découvrir les futures.*

14. Didici quòd omnia opera quæ fecit Deus, perſeverent in perpetuum : non poſſumus eis quidquam addere, nec auferre, quæ fecit Deus ut timeatur.

14. *En effet*, j'ai appris que tous les ouvrages que Dieu a créés demeurent à perpétuité *dans l'état où il les a mis* ; & que nous ne pouvons, ni rien ajouter, ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne.

15. Quod factum eſt, ipſum permanet : quæ futura ſunt, jam fuerunt ; & Deus inſtaurat quod abiit.

15. *Ainſi* ce qui a été, eſt encore ; " ce qui doit être, a déjà été ; & Dieu rappelle *ſans ceſſe à nos yeux* ce qui eſt paſſé, *en produiſant des choſes ſemblables à celles qui ont été ; de ſorte que, dans le préſent, nous voyons en même temps le paſſé & l'avenir.* "

16. Vidi ſub ſole in loco judicii impietatem, & in loco juſtitiæ iniquitatem.

16. *Mais ce qui m'a paru de plus vain dans le monde, c'eſt que* j'ai vu ſous le ſoleil l'impiété dans le lieu du jugement, & l'iniquité " dans le lieu de la juſtice.

17. Et dixi in corde meo : Juſtum & impium judicabit Deus ; & tempus omnis rei tunc erit.

17. Et *pour me conſoler de ce déſordre*, j'ai dit en mon cœur : *Un jour* Dieu jugera le juſte & l'injuſte : & alors ce ſera le temps *de la conſommation* de toutes choſes ; *elles rentreront toutes dans l'ordre ; elles auront leur perfection ; & chacun recevra ſelon ſes œuvres.* "

℣. 15. Hébr. autr. Qu'eſt-ce qui a déjà été, c'eſt ce qui ſera ? *hoc erit.* Le mot *erit* manque dans l'Hébreu : mais le mot *hoc* le reclame, & S. Jérôme l'exprime dans ſa Verſion, jointe à ſon Commentaire.

Ibid. Hébr. autr. mais Dieu recherchera celui qui eſt perſécuté ; *il vengera ceux qui ſont injuſtement affligés & opprimés. Car* j'ai vu auſſi ſous le ſoleil, &c. Quoique ce ſens ſoit fort différent, ce n'eſt pourtant qu'une différente maniere d'interpréter les expreſſions du texte : & S. Jérôme l'avoit lui-même ainſi traduit dans ſon Commentaire : *& Deus quæret eum qui perſecutionem patitur.*

℣. 16. L'Hébreu répete ici *impietas*, HRSA, pour HPSA, *iniquitas.*

℣. 17. Hébr. autr. Dieu jugera le juſte & l'impie ; car toute choſe a ſon temps ; & alors *il rendra à chacun* ſelon toutes *ſes* œuvres.

18. J'ai *auſſi* dit en mon cœur, touchant les enfants des hommes, que Dieu les éprouve, & qu'il *leur* fait voir qu'*en voulant ſe rendre ſemblables à Dieu*, ils ſont *devenus* ſemblables aux bêtes. "

19. C'eſt pour cela, *en effet*, que les hommes meurent comme les bêtes, & que leur ſort eſt égal, *en ce qui regarde la naiſſance & la mort du corps*; " car comme l'homme meurt, les bêtes meurent auſſi. Les uns & les autres reſpirent de même : & l'homme, *depuis ſon péché*, n'a rien de plus que la bête. Tout eſt *maintenant* ſoumis à la vanité, *c'eſt-à-dire, à la corruption & à la mort*;

20. & tout tend en un même lieu, *ſoit bêtes, ſoit hommes ; car comme* ils ont tous été tirés de la terre, ils retournent auſſi tous dans la terre, *ſans qu'on puiſſe remarquer entr'eux aucune différence.* "

21. *En effet*, qui connoît ſi l'ame des enfants des hommes monte en haut, & ſi l'ame des bêtes deſcend en bas? *Cela eſt caché aux yeux de tous les hommes qui vivent ſur la terre.*

22. Et *ainſi, tout bien conſidéré*, j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme, que de ſe réjouir dans ſes œuvres, *en jouiſſant du fruit de ſes travaux*;

18. Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, & oſtenderet ſimiles eſſe beſtiis.

19. Idcircò unus interitus eſt hominis & jumentorum, & æqua utriuſque conditio : ſicut moritur homo, ſic & illa moriuntur : ſimiliter ſpirant omnia, & nihil habet homo jumento ampliùs : cuncta ſubjacent vanitati,

20. & omnia pergunt ad unum locum : de terra facta ſunt, & in terram pariter revertuntur.

21. Quis novit ſi ſpiritus filiorum Adam aſcendat ſurſùm, & ſi ſpiritus jumentorum deſcendat deorsùm?

22. Et deprehendi nihil eſſe meliùs quàm lætari hominem in opere ſuo, & hanc eſſe partem

℣. 18. Hébr. autr. J'ai dit *encore* dans mon cœur, en conſidérant les enfants des hommes dans l'état *de miſere* où ils ſont *tombés* depuis que Dieu les a rejettés *de devant ſa face* : *j'ai dit* qu'*à n'en juger que par la ſimple vue*, la bête leur eſt ſemblable. On lit dans l'Hébreu LBRM, *ad purgandum eos*, peut-être pour SNDM, *quos expulit* : la Verſion des Septante favoriſe cette conjecture. On lit auſſi dans l'Hébreu HMN, *ipſi*, vraiſemblablement pour DMH, *ſimilis eſt*

℣. 19. Hébr. autr. Car ce qui arrive aux hommes, *à n'en juger que par ce qui frappe les ſens*, eſt ce qui arrive auſſi à la bête : l'homme & la bête éprouvent en cette vie les mêmes accidents. Dans la premiere phraſe, on lit dans l'Hébreu U, *&*, peut-être pour HUA, *ipſum*, en ſous-entendant *eſt*.

℣. 20. Hébr. de la pouſſiere .... dans la pouſſiere.

illius. Quis enim eum adducet, ut poſt ſe futura cognoſcat ?

& que c'eſt là ſon partage, *& non pas de paſſer ſa vie à amaſſer des tréſors dont il ne peut ſavoir l'uſage qu'on fera après ſa mort.* Car qui pourra le mettre en état de connoître ce qui doit arriver après lui ?

CHAPITRE IV.

Violences & jalouſies des hommes. Oiſiveté des inſenſés. Folie des avares. Avantages de la ſociété. Vanité de la ſouveraine puiſſance. Obéiſſance préférable aux ſacrifices.

1. VErti me ad alia, & vidi calumnias quæ ſub ſole geruntur, & lacrymas innocentium, & neminem conſolatorem : nec poſſe reſiſtere eorum violentiæ, cunctorum auxilio deſtitutos.

1. J'Ai *encore* porté mon eſprit ailleurs : j'ai vu les oppreſſions " qui ſe font ſous le ſoleil, les larmes des innocents, " ſans qu'il y ait perſonne pour les conſoler, & l'impuiſſance où ils ſe trouvent de réſiſter à la violence, abandonnés qu'ils ſont du ſecours de tout le monde."

2. Et laudavi magis mortuos, quàm viventes :

2. Et *conſidérant ces déſordres qui regnent dans le monde*, j'ai préféré l'état des morts à celui des vivants :"

3. & feliciorem utroque judicavi, qui necdum natus eſt, nec vidit mala quæ ſub ſole fiunt.

3. & j'ai eſtimé plus heureux que les uns & les autres, celui qui n'eſt pas encore né, & qui n'a point vu les maux qui ſe font ſous le ſoleil.

4. Rursùm contemplatus ſum omnes labores hominum, & induſtrias

3. J'ai conſidéré auſſi tous les travaux des hommes : & j'ai reconnu que leur induſtrie eſt expoſée à l'envie des au-

℣. 1. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

Ibid. Hébr. des opprimés.

Ibid. Hébr. litt. & la puiſſance dans la main de leurs oppreſſeurs, ſans qu'il y ait perſonne pour les réprimer. L'Hébreu répete ici MNHM, *Conſolatorem*, peut-être pour MNAM, *cohibentem eos*. On y lit auſſi UMID, *& de manu*, pour UBID, *& in manu*.

℣. 2. Hébr. litt. Et j'ai loué les morts de ce qu'ils ſont morts, plus que les vivants, de ce qu'ils ſont encore vivants. On y lit irréguliérement ADNH, pour AD HNH, *hactenùs* ; & encore plus irréguliérement au ℣. ſuiv. ADN, le même mot mutilé.

tres, & qu'ainſi cela même eſt une vanité & une inquiétude inutile."

animadverti patere invidiæ proximi; & in hoc ergo vanitas, & cura ſuperflua eſt.

5. *D'un autre côté*, l'inſenſé met ſes mains l'une dans l'autre; & *s'abandonnant à l'oiſiveté*, il mange ſa propre chair, *& ſe conſume lui-même par la pareſſe*, en diſant: "

5. Stultus complicat manus ſuas, & comedit carnes ſuas, dicens:

6. Un peu dans le creux de la main vaut mieux avec du repos, que plein les deux mains, avec travail & affliction d'eſprit. " *Ainſi l'homme, quelque choſe qu'il faſſe, eſt toujours malheureux. Car s'il acquiert du bien par ſon travail & ſon induſtrie, il eſt expoſé à l'envie des autres: & ſi pour éviter leur jalouſie, il mène une vie oiſive, il ſe trouve bien-tôt accablé de miſere, & tombe dans la pauvreté.*

6. Melior eſt pugillus cùm requie, quàm plena utraque manus cum labore, & afflictione animi.

7. En conſidérant *ainſi* toutes choſes, j'ai trouvé encore une autre vanité ſous le ſoleil:

7. Conſiderans reperi & aliam vanitatem ſub ſole.

8. *C'eſt que* tel eſt ſeul, & n'a perſonne avec lui, ni enfant, ni frere, qui néanmoins travaille ſans ceſſe: ſes yeux ſont inſatiables de richeſſes; & il ne lui vient point dans l'eſprit de ſe dire à lui-même: " Pour qui eſt-ce que je travaille? & pourquoi me priver moi-même de l'uſage de mes biens? C'eſt là encore une vanité & une affliction d'eſprit bien malheureuſe.

8. Unus eſt, & ſecundum non habet, non filium, non fratrem, & tamen laborare non ceſſat, nec ſatiantur oculi ejus divitiis: nec recogitat, dicens: Cui laboro, & fraudo animam meam bonis? In hoc quoque vanitas eſt, & afflictio peſſima.

℣. 4. Hébr. vanité & affliction d'eſprit.

℣. 5. Le mot *dicens*, n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu; mais il y eſt au moins ſous-entendu: le ſens l'exige.

℣. 6. La conjonction *cum* manque également dans les deux membres du texte Hébreu.

℣. 8. Ces mots *nec recogitat dicens*, ne ſont point dans l'Hébreu: on y trouve ſeulement, *& cui*; peut-être pour *& non dicit: Cui.*

9. Melius eſt ergo duos eſſe ſimul, quàm unum: habent enim emolumentum ſocietatis ſuæ.

9. Il vaut donc mieux être deux enſemble, que d'être ſeul; car ils tirent de l'avantage de leur ſociété."

10. Si unus ceciderit, ab altero fulcietur. Væ ſoli: quia cùm ceciderit, non habet ſublevantem ſe.

10. Si l'un tombe, l'autre le ſoutient: *mais* malheur à l'homme ſeul; *car*, lorſqu'il ſera tombé, il n'aura perſonne pour le relever.

11. Et ſi dormierint duo, fovebuntur mutuò: unus quomodo calefiet?

11. Si deux dorment enſemble, ils s'échauffent l'un l'autre: mais comment un ſeul s'échauffera-t-il?

12. Et ſi quiſpiam prævaluerit contra unum, duo reſiſtunt ei: funiculus triplex difficilè rumpitur.

12. Si quelqu'un a de l'avantage ſur l'un des deux, tous deux lui réſiſtent: " un triple cordon ſe rompt difficilement, *& l'on a peine à vaincre ceux qui ſont bien unis.*

13. Melior eſt puer pauper & ſapiens, rege ſene & ſtulto, qui neſcit prævidere in poſterum.

13. Un enfant pauvre, mais qui eſt ſage, vaut mieux qu'un Roi vieux & inſenſé, qui ne ſauroit rien prévoir pour l'avenir, *& qui ne peut ſouffrir qu'on l'avertiſſe de ſon devoir.*"

14. Quòd de carcere cateníſque interdum quis egrediatur ad regnum; & alius natus in regno, inopiâ conſumatur.

14. Car quelquefois tel eſt dans la priſon & dans les chaînes, qui en ſort pour être Roi, *étant élevé ſur le trône, à cauſe de ſa ſageſſe;* & tel eſt né Roi, qui, *par ſon imprudence*, tombe dans une extrême pauvreté."

15. Vidi cunctos viventes, qui ambulant ſub ſole cum adoleſcente ſe-

15. J'ai vu tous les hommes vivants qui marchent ſous le ſoleil *abandonner le Roi qui vieillit, pour aller* avec le jeune *Prince*, qui tient *après lui* le ſe-

℣. 9. Hébr. autr. Mais il vaut mieux être deux, que d'être ſeul; car ils trouvent de l'avantage *dans leur ſociété* au milieu de leurs travaux *& de leurs peines.*

℣. 12. Hébr. autr. Si quelqu'un a prévalu contre un ſeul, deux lui réſiſteront. On lit dans l'Hébreu, VAM ITQFU HAKD, *& ſi prævaluerit ei unus*, peut-être pour VAM AIS ITQUF HAKD, *& ſi quis prævaluerit in unum.*

℣. 13. C'eſt le ſens de l'Hébreu: qu'un roi vieux & inſenſé qui ne peut ſouffrir qu'on l'avertiſſe *de ſon devoir.*

℣. 14. On lit dans l'Hébreu irréguliérement HSURIM, pour HASURIM, *vinctorum.* Et enſuite BMLCUTU NULD, *in regno ſuo natus*, peut-être pour BMLCUT HNULD, *in regno natus.*

cond rang, & qui doit ſe lever *en ſa place*, " *& régner* après lui :

16. *de ſorte que* tous ceux qui ont été avant lui, " *& qui l'ont élevé ſur le trône*, ſont un peuple infini en nombre ; & ceux qui doivent venir *au monde* après *qu'il y ſera élevé*, ne ſe réjouiront point en lui, *& ſe dégouteront auſſi de ſon regne.* Mais cela même eſt une vanité & une affliction d'eſprit, *qui doit apprendre aux Princes le peu de fond qu'ils peuvent faire ſur l'affection des peuples, toujours inconſtants & amateurs de la nouveauté.*

17. Conſidérez " *la ſainteté du lieu* où vous mettez le pied, lorſque vous entrez dans la maiſon du Seigneur ; & approchez-vous *de ſes miniſtres* pour écouter, *& pour mettre en pratique les vérités qu'ils doivent vous enſeigner. Un cœur docile eſt le ſacrifice le plus agréable que vous puiſſiez offrir à Dieu* : car
1. *Reg.* XV. 22. l'obéiſſance *des humbles* vaut beaucoup
Oſee VI. 6. mieux " que les victimes des inſenſés, qui ne connoiſſent pas le mal qu'ils font *en offrant au Seigneur des ſacrifices, ſans renoncer à leurs péchés.* "

cundo, qui conſurget pro eo.

16. Infinitus numerus eſt populi omnium qui fuerunt ante eum ; & qui poſteà futuri ſunt, non lætabuntur in eo : ſed & hoc vanitas & afflictio ſpiritûs.

17. Cuſtodi pedem tuum ingrediens domum Dei, & appropinqua ut audias. Multò enim melior eſt obedientia, quàm ſtultorum victimæ, qui neſciunt quid faciunt mali.

℣. 15. Hébr. autr. le jeune *Prince*, qui tient le ſecond rang, & qui doit ſuccéder *en ſon temps & en* ſon lieu. On lit dans l'Hébreu TKTIU, qui peut également ſignifier *pro eo*, ou *ſub ſe* ; & dans ce dernier ſens, c'eſt un hébraïſme pour *ſuo loco.* C'eſt ainſi que dans l'Exode, XVI. 29. l'Hébreu dit : *Manete quiſque ſub ſe*, pour *ſuo loco.*

℣. 16. On lit dans l'Hébreu LFNIM GM, *ante eos, quidem*, peut-être pour LFNIU UGM, *ante eum, & quidem.*

℣. 17. Pluſieurs commencent ici le Chapitre V. & en effet ce verſet paroît mieux lié à ce qui ſuit qu'à ce qui précede. Voyez la *Diſſertation* précédente.

Ibid. Ces mots *Multò enim melior eſt obedientia*, ſont omis dans l'Hébreu. Peut-être y liſoit-on, *Quia meliùs eſt ut audias* : & comme l'expreſſion *ut audias*, finit la phraſe précédente, les Copiſtes auront pu confondre l'une avec l'autre.

Ibid. Hébr. autr. qui ne ſavent pas faire le bien. Quelques exemplaires des Septante liſent ainſi : & c'eſt en ce ſens qu'Iſaïe dit : *Ceſſez de faire le mal, & apprenez à faire le bien.* (I. 16. & 17.)

CHAPITRE V.

Etre circonſpect dans ſes paroles. S'acquitter de ſes vœux. Ne point ſe ſcandaliſer du renverſement de la juſtice. L'avare eſt inſatiable. Riche malheureux au milieu de ſes richeſſes.

1. NE temerè quid loquaris, neque cor tuum ſit velox ad proferendum ſermonem coram Deo: Deus enim in cœlo, & tu ſuper terram; idcircò ſint pauci ſermones tui.

1. NE dites rien inconſidérément, & que votre cœur ne ſe hâte point de proférer des paroles *indiſcretes* devant Dieu : car Dieu eſt dans le ciel, & vous ſur la terre ; c'eſt pourquoi parlez peu *du Seigneur, qui eſt ſi fort au deſſus de vous.*

2. Multas curas ſequuntur ſomnia, & in multis ſermonibus invenietur ſtultitia.

2. *Car comme* la multitude des ſoins produit les ſonges, *de même* auſſi l'imprudence ſe trouve dans l'abondance des paroles.

3. Si quid voviſti Deo, ne moreris reddere : diſplicet enim ei infidelis & ſtulta promiſſio: ſed quodcumque voveris, redde.

3. Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en acquitter ; car la promeſſe infidele & imprudente lui déplaît : " mais accompliſſez *avec fidélité & avec promptitude* tous les vœux que vous aurez faits.

4. Multòque meliùs eſt non vovere, quàm poſt votum promiſſa non reddere.

4. Il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire, & ne les pas accomplir.

5. Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem

5. *Ainſi* que *la légereté de* votre bouche ne ſoit point à votre chair une occaſion de tomber dans le péché ; " & ne

℣. 3. Hébr. autr. car il n'aime point les inſenſés *qui promettent & n'exécutent point.*

℣. 5. Hébr. autr. Que votre bouche *par de vaines excuſes* n'attire point ſur votre chair, *ſur vous-même & ſur vos enfants*, la peine du péché, *que vous auriez commis en négligeant l'accompliſſement de vos vœux ;* & ne dites point devant Dieu (*ou* devant l'Ange *du Seigneur, devant ſon Prêtre*,) que c'eſt un péché d'ignorance ; *ne prétendez point en être quitte en offrant pour cela le ſacrifice ordonné pour les fautes d'oubli & d'ignorance.* Pourquoi *vous expoſer à ce que* Dieu s'irrite contre vos paroles, & détruiſe les ouvrages de vos mains ? » Dans l'Ecriture les Prêtres ſont quelquefois appellés *Anges* du Seigneur. *Mal.* II. 7. *Apoc.* I. 20. Au lieu de *Angelo*, la verſion des Septante

dites pas devant l'ange *que Dieu vous a donné pour veiller ſur vous* : Il n'y a point de providence, *& quand je n'accomplirai pas ce que j'ai promis, quel mal m'en arrivera-t-il* ? de peur que Dieu étant irrité contre vos paroles, ne détruiſe tous les ouvrages de vos mains.

6. Où il y a beaucoup de ſonges, il y a auſſi beaucoup de vanité, & des diſcours ſans fin *qui les ont précédés :* " mais pour vous, craignez Dieu, *& réglez vos paroles, ſachant qu'il vous écoute.*

7. Si vous voyez l'oppreſſion " des pauvres, la violence qui regne dans les jugements, & le renverſement de la juſtice dans une province, que cela ne vous étonne pas, *& ne vous porte point au murmure, ni à la révolte :* " car celui qui eſt élevé *au deſſus des autres, & qui abuſe de ſon autorité*, en a un autre au deſſus de lui, *chargé d'y prendre garde ;* " & il y en a encore d'autres élevés au deſſus d'eux, *& qui doivent veiller ſur leur conduite* :

8. & de plus, il y a un Roi qui commande à tout le pays qui lui eſt aſſujetti, *lequel doit punir les juges inférieurs, s'ils manquent à leur devoir. Et enfin Dieu " leur fera rendre compte à tous du bien ou*

tuam : neque dicas coram angelo : Non eſt providentia : ne fortè iratus Deus contra ſermones tuos, diſſipet cuncta opera manuum tuarum.

6. Ubi multa ſunt ſomnia, plurimæ ſunt vanitates, & ſermones innumeri : tu verò Deum time.

7. Si videris calumnias egenorum, & violenta judicia, & ſubverti juſtitiam in provincia, non mireris ſuper hoc negotio : quia excelſo excelſior eſt alius, & ſuper hos quoque eminentiores ſunt alii ;

8. & inſuper univerſæ terræ rex imperat ſervienti.

met *Deo*, comme s'ils euſſent lu HALHIM, *Deo*, au lieu de HMLAC, *Angelo*.

℣. 6. Hébr. autr. Car comme il y a beaucoup de variété dans les ſonges, il y en a auſſi beaucoup dans les paroles. On lit dans l'Hébreu BRB KLMUT UHBLIM UDBRIM HRBM, *in multitudine ſomniorum, & vanitatum & verborum multùm*, peut-être pour BRB KLMUT UDBRIM HBLIM HRBH, *in multitudine ſomniorum & verborum vanitates multæ*.

℣. 7. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

Ibid. Hébr. autr. que cela ne vous trouble point. On lit dans l'Hébreu TTMH, *mireris*, peut-être pour THMH, *turberis*.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu : un autre au deſſus de lui qui veille *ſur lui*.

℣. 8. C'eſt un ſecond ſens de l'Hébreu : Et de plus il y a un Roi *ſuprême*, *Dieu même*, qui commande à toute la terre qui *toute entiere* lui eſt aſſujettie. Autr. Et de plus tout le pays eſt ſoumis au Roi ; & le Roi lui-même eſt aſſujetti au Tout-puiſſant. On lit dans l'Hébreu VITRUN ARS BCL HIA MLC LSDH NABD, *Et inſuper terrâ in omni ipſa, rex agro ſubdito*, peut-être pour VITRUN BCL ARS HUA MLC VHUA MLC LSDI NABD, *Et inſuper in omnem terram ipſe Rex, & ipſe Rex Omnipotenti ſubditur*.

9. Avarus

9. Avarus non implebitur pecuniâ, & qui amat divitias, fructum non capiet ex eis : & hoc ergo vanitas.

10. Ubi multæ ſunt opes, multi & qui comedunt eas. Et quid prodeſt poſſeſſori, niſi quòd cernit divitias oculis ſuis ?

11. Dulcis eſt ſomnus operanti, ſive parùm, ſive multùm comedat : ſaturitas autem divitis non ſinit eum dormire.

12. Eſt & alia infirmitas peſſima, quam vidi ſub ſole : divitiæ conſervatæ in malum domini ſui.

13. Pereunt enim in afflictione peſſima : generavit filium, qui in ſumma egeſtate erit.

14. Sicut egreſſus eſt nudus de utero matris ſuæ, ſic revertetur, & nihil auferet ſecum de labore ſuo.

du mal qu'ils auront fait, ſans que vous deviez vous en inquiéter.

9. *Ne vous abandonnez point à l'avarice : car* l'avare " n'aura jamais aſſez d'argent ; & celui qui aime les richeſſes, n'en recueillera point de fruit, *& n'en fera aucun uſage, de peur de les diminuer :* " c'eſt donc là encore une vanité.

10. *C'en eſt toujours une très-grande de les poſſéder : car* où il y a beaucoup de bien, il y a auſſi beaucoup de perſonnes pour le manger. De quoi donc ſert-il à celui qui le poſſede, ſinon qu'il voit de ſes yeux beaucoup de richeſſes, *qui ſouvent même l'empêchent de dormir ?*

11. *Car* le ſommeil eſt doux à l'ouvrier qui travaille, ſoit qu'il ait peu ou beaucoup mangé : mais le riche eſt *pour l'ordinaire* ſi rempli *de viandes*, qu'il ne peut dormir.

12. Il y a encore une *eſpece de* maladie bien fâcheuſe que j'ai vue ſous le ſoleil : des richeſſes conſervées avec ſoin pour le tourment de celui qui les poſſede. *Job. xx. 20.*

13. *Car après les avoir amaſſées avec beaucoup d'inquiétudes*, il les voit périr avec une extrême affliction : " il a mis au monde un fils *à qui il eſpéroit laiſſer de grands biens*, & qui ſera réduit à la derniere pauvreté.

14. *Lui-même*, comme il eſt ſorti nud du ſein de ſa mere, il retournera auſſi *nud dans le ſein de la terre*, & n'emportera rien avec lui de ſon travail. " *Job. i. 21. 1. Tim. vi. 7.*

℣. 9. Hébr. Celui qui aime l'argent.

Ibid. Hébr. autr. & qui eſt-ce qui aime les richeſſes, & qui en recueille le fruit ? On lit dans l'Hébreu UMI AHB BNMUN LA TBUAH, *& quis amat in divitias, non proventus ?* peut-être pour UMI AHB HMUN LU TBUAH, *& quis amat divitias, & ei (ſit) proventus ?*

℣. 13. Hébr. autr. il les voit périr au milieu de l'occupation pénible *que lui donne le ſoin de les conſerver.*

℣. 14. Hébr. autr. & il n'emportera rien

15. C'eſt là vraiment une maladie bien digne de compaſſion : il s'en retournera comme il eſt venu. De quoi lui ſert donc d'avoir tant travaillé, *puiſque ç'a été* en vain ?

15. Miſerabilis prorsùs infirmitas : quo modo venit, ſic revertetur. Quid ergo prodeſt ei, quòd laboravit in ventum ?

16. Tous les jours de ſa vie, il a mangé dans les ténebres, dans un embarras de ſoins, dans la miſere & dans le chagrin ; " *& il perd tout d'un coup le fruit de tant de travaux.*

16. Cunctis diebus vitæ ſuæ comedit in tenebris & in curis multis, & in ærumna atque triſtitia.

17. J'ai donc cru qu'il eſt bon " qu'un homme mange & boive, & qu'il ſe réjouiſſe dans le fruit qu'il tire de tout ſon travail qu'il endure ſous le ſoleil, pendant les jours que Dieu lui a donnés pour la durée de ſa vie ; & que c'eſt là ſon partage.

17. Hoc itaque viſum eſt mihi bonum, ut comedat quis, & bibat, & fruatur lætitiâ ex labore ſuo, quo laboravit ipſe ſub ſole, numero dierum vitæ ſuæ, quos dedit ei Deus ; & hæc eſt pars illius.

18. Et *en effet*, quand Dieu a donné à un homme des richeſſes, du bien, & *qu'outre cela, il lui a donné* le pouvoir d'en manger, de jouir de ce qu'il a eu en partage, & de trouver ſa joie dans ſon travail, cela même eſt un *nouveau* don de Dieu.

18. Et omni homini, cui dedit Deus divitias, atque ſubſtantiam, poteſtatemque ei tribuit ut comedat ex eis, & fruatur parte ſua, & lætetur de labore ſuo ; hoc eſt donum Dei.

19. Car *en uſant ainſi avec modération du fruit de ſes travaux*, il ſe ſouviendra peu " des jours de ſa vie ; *elle lui paroîtra courte*, parce que Dieu occupe

19. Non enim ſatis recordabitur dierum vitæ ſuæ ; eò quòd Deus occupet deliciis cor ejus.

du *fruit de tout le* travail qui a paſſé par ſes mains. On y lit B, *in*, pour M, *de*.

℣. 16. Hébr. autr. Tous les jours ſe paſſeront dans les ténebres, dans le deuil, dans beaucoup de chagrin, dans la peine & dans l'affliction. On lit dans l'Hébreu, *in tenebris comedet* (IAKL) *& mœrore*, &c. Les Septante ont lu, *in tenebris, & luctu* (UABL) *& mœrore*, &c. Dans l'Hébreu on lit enſuite VKLIU, *& ærumna ſua* ; peut-être pour VKLH, *& ærumna*.

℣. 17. L'Hébreu ajoute, & qu'il eſt agréable.

℣. 19. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

cupe *& remplit* ſon cœur de délices *qui la lui font paſſer agréablement.*"

Ibid. Hébr. autr. parce que Dieu l'affligera au milieu de la joie de ſon cœur. On lit dans l'Hébreu MANH, *affligit*, peut-être pour MANHU, *affligit eum.*

CHAPITRE VI.

Malheureuſe condition de l'avare. Il a du bien, & il n'oſe en jouir.

1. EST & aliud malum, quod vidi ſub ſole, & quidem frequens apud homines:

2. vir cui dedit Deus divitias, & ſubſtantiam, & honorem; & nihil deeſt animæ ſuæ, ex omnibus quæ deſiderat: nec tribuit ei poteſtatem Deus ut comedat ex eo, ſed homo extraneus vorabit illud: hoc vanitas, & miſeria magna eſt.

3. Si genuerit quiſpiam centum liberos, & vixerit multos annos, & plures dies ætatis habuerit, & anima illius non utatur bonis ſubſtantiæ ſuæ, ſepulturâque careat: de hoc ego pronuntio quòd melior illo ſit abortivus.

4. Fruſtrà enim venit,

2. IL y a encore un autre mal que j'ai vu ſous le ſoleil, & qui eſt ordinaire parmi les hommes:

2. un homme à qui Dieu a donné des richeſſes, du bien, de l'honneur, & à qui il ne manque rien pour la vie de tout ce qu'il peut deſirer; & Dieu ne lui a point donné le pouvoir d'en manger: mais *l'ayant abandonné à l'ardeur inſatiable d'amaſſer des richeſſes*, un étranger dévorera tout *ce qu'il aura accumulé*. C'eſt là *vraiment* une vanité & une grande miſere.

3. *En effet*, quand un homme auroit eu cent enfants, qu'il auroit vécu beaucoup d'années, " & qu'il ſeroit parvenu à une extrême vieilleſſe, ſi ſon ame n'uſe point " des biens qu'il poſſede, & qu'il ſoit même privé de la ſépulture, je ne crains pas d'avancer de cet homme, qu'un avorton vaut mieux que lui,

4. Car, *pour l'avorton*, c'eſt en vain

℣. 3. On lit dans l'Hébreu RBUT, *multas*, pour RBIM, *multos*: & enſuite URB SIHIU, *& multum quod fuerint*, peut-être pour URBIM IHIU, *& multi fuerint.*

Ibid. Hébr. litt. ne ſe raſſaſie point.

qu'il eſt venu au monde ; il s'en retourne auſſi-tôt dans les ténebres ; & ſon nom ſera enſéveli dans l'oubli. "

& pergit ad tenebras, & oblivione delebitur nomen ejus.

5. Il n'a point vu le ſoleil, & il n'a point connu la différence du bien & du mal : *ainſi il a été plus heureux que l'avare qui n'a retiré aucun avantage de ſa longue vie.* "

5. Non vidit ſolem, neque cognovit diſtantiam boni & mali.

6. *Car* quand il auroit vécu deux mille ans, s'il n'a point joui de ſes biens, *s'il n'en a point fait un uſage ſaint & utile, à quoi ſa longue vie lui a-t-elle ſervi ?* Tous ne vont-ils pas *enfin* au même lieu, *ſans rien emporter de celui-ci ?* "

6. Etiam ſi duobus millibus annis vixerit, & non fuerit perfruitus bonis : nonne ad unum locum properant omnia ?

7. *En effet*, tout le travail de l'homme *ſur la terre* eſt pour ſa bouche, *& ſe termine à nourrir ſon corps qui doit périr* : mais ſon ame *qui eſt immortelle*, n'en ſera pas remplie, *& n'en retirera aucun fruit.*"

7. Omnis labor hominis in ore ejus : ſed anima ejus non implebitur.

8. *Vous me direz peut-être : Si tous vont au même lieu*, qu'a *donc* le ſage de plus que l'inſenſé ? qu'a le pauvre *qui eſt juſte, au deſſus du riche qui eſt méchant ? Rien*, ſinon qu'*après avoir été mis dans le tombeau, auſſi-bien que le riche*, il va au lieu où eſt la vie, *& le méchant va où eſt la mort.* "

8. Quid habet ampliùs ſapiens à ſtulto ? & quid pauper, niſi ut pergat illuc, ubi eſt vita ?

9. *Mais, me direz-vous encore*, il vaut mieux voir ce que l'on deſire, *& jouir des biens préſents*, que de ſouhaiter ce que l'on ignore, " *& d'attendre une vie*

9. Meliùs eſt videre quod cupias, quàm deſiderare quod neſcias :

℣. 4. On lit dans l'Hébreu UBKSC, *& tenebris*, pour UBSCK, *& oblivione.*

℣. 5. Hébr. autr. & il ne l'a point connu ; *mais* il a eu plus de repos que cet homme. La conjonction U, *ſed*, paroît y manquer.

℣. 6. Hébr. autr. Mais quand il auroit vécu deux mille ans, & qu'il auroit joui des biens *de ce monde : que lui en reſtera-t-il* : tous ne vont-ils pas au même lieu ? La négation eſt dans l'Hébreu : mais le parallele de ce verſet avec le ℣. 3. ſemble s'y oppoſer ; dans l'un Salomon ſuppoſe un homme qui ne jouit pas de ſes biens ; dans celui-ci un homme qui en jouit.

℣. 7. Hébr. autr. Quand tout le travail de l'homme ſeroit pour ſa bouche ; *quand il jouiroit de tout le fruit de ſes travaux* : ſon ame toutefois n'en ſera point *encore* raſſaſiée. On y lit HNFS, *anima*, pour HNFSU, *anima ejus.*

℣. 8. Hébr. autr. Quel avantage n'a pas le ſage au deſſus de l'inſenſé, & le pauvre qui connoît le chemin de la vie !

℣. 9. Hébr. autr. Il vaut mieux voir de ſes yeux que promener ſon ame ; *il vaut mieux poſſéder & jouir, que deſirer & chercher* : mais cela même eſt encore vanité & affliction d'eſprit, *parce qu'il faut beaucoup de ſoin pour conſerver, ce que tôt ou tard on perdra.*

ſed & hoc vanitas eſt, & præſumptio ſpiritûs.

qu'on ne connoît point. Mais ce *raiſonnement*-là même eſt une vanité & une *ſuite de la* préſomption de l'eſprit *de l'homme, qui croit connoître tout ce qui eſt, & qui nie l'exiſtence de tout ce qu'il ne voit point.*

10. Qui futurus eſt, jam vocatum eſt nomen ejus; & ſcitur quòd homo ſit, & non poſſit contra fortiorem ſe in judicio contendere.

10. *Qu'il ſache, cet homme ſuperbe, qu'il y a une infinité de choſes qui lui ſont inconnues, & qui ſubſiſtent néanmoins très-réellement aux yeux de Dieu. Par exemple*: Celui qui doit être *tiré du néant, & qui eſt ſans doute fort inconnu à l'homme qui vit maintenant ſur la terre*, eſt déja connu *de Dieu* par ſon nom; " & Dieu ſait *par avance* qu'il eſt homme *formé d'une terre fragile*, & que *par conſéquent* il ne peut pas diſputer en jugement contre un *Dieu infiniment* plus puiſſant que lui. *Telle eſt la foibleſſe de tous les hommes.*

11. Verba ſunt plurima, multamque in diſputando habentia vanitatem.

11. *Cependant* on diſcourt beaucoup *parmi eux*; on ſe répand en beaucoup de paroles dans la diſpute: & ce n'eſt que vanité. "

℣. 10. Hébr. autr. Qui eſt celui qui doit être? il eſt déjà connu par ſon nom. On y lit, MH SHIH, *Quid eſt quod fecit?* peut-être pour MI SIHIH, *Quis eſt qui futurus eſt?*

℣. 11. L'Hébreu joint à ce verſet le premier verſet du Chapitre ſuivant, & peut ſe traduire: Mais il y a *dans ſes murmures* une abondance de paroles qui ne fait qu'augmenter la vanité *dont il ſe plaint; & en effet* quel avantage l'homme retirera-t-il *de toutes ſes plaintes?* Car qui ſait ce qui eſt avantageux à l'homme, dans ſa vie, dans les jours de ſa vie *pleine* de vanité, leſquels paſſent comme l'ombre? & qui lui annoncera ce qui doit être après lui ſous le ſoleil? On lit dans l'Hébreu, VIASM, *& facit eos*, peut-être pour VIABRU, *& tranſeunt*, ou SABRU, *qui tranſeunt.*

CHAPITRE VII.

Bonne réputation. Utilité des corrections. Avantage de la ſageſſe. Point de juſte qui ne peche. Négliger les diſcours des hommes. Femme dangereuſe.

1. EN *effet*, qu'eſt-il néceſſaire à un homme de rechercher ce qui eſt au deſſus de lui, lui qui ignore *même* ce qui lui eſt avantageux en ſa vie, pendant les jours où il eſt étranger ſur la terre, & durant le temps qui paſſe comme l'ombre ? Ou, qui *d'entre les hommes* pourra lui découvrir ce qui doit être après lui ſous le ſoleil ? " *Qu'il ne ſe flatte donc pas de pouvoir pénétrer dans l'avenir ; mais qu'il travaille à acquérir les vertus néceſſaires pour ſe le rendre heureux* : c'*eſt le meilleur parti qu'il puiſſe prendre.*

Prov. III. 1. 2. *Car* la bonne " réputation *fondée ſur une vertu ſolide*, vaut mieux que les parfums *les plus* précieux ; & le jour de la mort, *qui affranchit de la ſervitude du démon, & qui met en poſſeſſion d'une gloire éternelle, vaut mieux* que celui de la naiſſance, " *qui aſſujettit au péché, & à toutes les miſères de la vie qui en ſont les ſuites.*

3. *Auſſi* il vaut mieux aller à une maiſon de deuil qu'à une maiſon de feſtin ; " car dans celle-là on eſt averti de la fin de tous les hommes ; & celui qui eſt vivant, *rentrant en lui-même*, penſe à ce qui doit lui arriver un jour, *& s'y prépare.* "

1. QUid neceſſe eſt homini majora ſe quærere, cùm ignoret quid conducat ſibi in vita ſua, numero dierum peregrinationis ſuæ, & tempore quod velut umbra præterit ? Aut quis ei poterit indicare quid poſt eum futurum ſub ſole ſit ?

2. Meliùs eſt nomen bonum, quàm unguenta pretioſa ; & dies mortis die nativitatis.

3. Meliùs eſt ire ad domum luctûs, quàm ad domum convivii : in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, & vivens cogitat quid futurum ſit.

℣. 1. Voyez la note ſur le dernier verſet du Chapitre précédent.

℣. 2. Le mot *bonum* eſt omis dans l'Hébreu.

Ibid. L'Hébreu ajoute au dernier mot le pronom *ejus*, qui paroît ſuperflu.

℣. 3. Peut-être qu'au lieu de MSTH, *convivii*, il faudroit lire SMHH, *lætitiæ*, comme au ℣. 5.

Ibid. Hébr. autr. & l'homme vivant, *y voyant* quelle eſt la fin de tous les hommes, mettra cet objet dans ſon cœur, *pour en*

4. Melior eſt ira riſu : quia per triſtitiam vultûs, corrigitur animus delinquentis.

5. Cor ſapientium ubi triſtitia eſt, & cor ſtultorum ubi lætitia.

6. Meliùs eſt à ſapiente corripi, quàm ſtultorum adulatione decipi :

7. quia ſicut ſonitus ſpinarum ardentium ſub olla, ſic riſus ſtulti ; ſed & hoc vanitas.

8. Calumnia conturbat ſapientem, & perdet robur cordis illius.

9. Melior eſt finis orationis, quam principium : melior eſt patiens arrogante.

4. *De même*, la colere, *ou la ſévérité d'un homme juſte*, vaut mieux que les ris *& l'approbation du méchant*, parce que le cœur de celui qui péche, " eſt corrigé par la triſteſſe qui paroît ſur le viſage *du juſte qui eſt témoin de ſon péché.*

5. *Ainſi* le cœur des ſages eſt *volontiers* où ſe trouve la triſteſſe *du juſte qui les reprend*, & le cœur des inſenſés eſt où ſe trouve la joie *des pécheurs qui leur applaudiſſent.* "

6. *En effet*, il vaut mieux être repris par un homme ſage, que d'être ſéduit par les flatteries des inſenſés :"

7. car les ris *ou l'applaudiſſement* de l'inſenſé eſt comme le bruit que font les épines, lorſqu'elles brûlent " ſous un pot ; *c'eſt un plaiſir qui flatte d'abord* ; mais cela même eſt une vanité, *puiſque ce plaiſir n'a rien de ſolide, & ne dure qu'un moment.*

8. La calomnie *eſt auſſi une vanité qu'on ne ſauroit trop craindre ni trop éviter* ; *car elle* trouble le ſage, & elle abattra la fermeté de ſon cœur. "

9. *C'eſt encore une vanité de s'appliquer à bien commencer, ſans penſer à bien finir ; car* la fin d'un diſcours, *& de toute autre choſe*, " vaut mieux que le commencement, *& il eſt encore*

faire le ſujet de ſes réflexions. On lit dans l'Hébreu : *in quo ſit finis omnis hominis, & vivens dabit cordi ſuo* : peut-être par tranſpoſition au lieu de : *& vivens dabit cordi ſuo in quo ſit finis omnis hominis.*

℣. 4. Le mot, *delinquentis*, n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu.

℣. 5. Ce verſet a peut-être été tranſpoſé : il paroît avoir plus de liaiſon avec le ℣. 3, & au contraire le ℣. 4. paroît avoir plus de liaiſon avec le ℣. 6.

℣. 6. Hébr. autr. que d'entendre les cantiques des inſenſés. On lit dans l'Hébreu MAIS SMA, *quàm vir audiens*, peut-être pour MHSMA, *quàm audiri.*

℣. 7. Le mot *ardentium* n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu.

℣. 8. Hébr. autr. Mais les rois rendent le ſage inſenſé, comme les préſents perdent le cœur. On lit dans l'Hébreu HASQ, *oppreſſio*, peut-être pour HSRQ, *riſus* : & enſuite VIABD, au maſculin, *& perdet*, peut-être pour UTABD, *& perdet*, au féminin, à cauſe du mot MTNH, *donum*, qui eſt féminin dans l'Hébreu. La conjonction & ſe prend quelquefois en Hébreu pour *ſicut.*

℣. 9. C'eſt le ſens de l'Hébreu ; la fin d'une choſe. C'eſt qu'en Hébreu le mot DBR, *verbum*, ſe prend pour *res.*

plus important de bien finir, que de bien commencer. L'homme patient, " *qui n'agit qu'après une mure délibération,* vaut mieux *auſſi* qu'un préſomptueux *qui agit avec témérité.*

10. Ne ſoyez *donc* point prompt à vous mettre en colere, parce que la colere repoſe dans le ſein de l'inſenſé, *& elle ne doit point entrer dans le cœur d'un homme ſage & bien réglé.*

10. Ne ſis velox ad iraſcendum : quia ira in ſinu ſtulti requieſcit.

11. Ne dites point *non plus* : D'où vient que les premiers temps ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui ? Car cette demande n'eſt pas ſage : " *elle montre une grande ignorance de l'hiſtoire des ſiecles paſſés. Outre qu'il ſemble par-là qu'on veuille rejetter ſur la providence de Dieu, qui regle les temps, les maux qui n'ont pour cauſe que l'orgueil & la malice des hommes.*

11. Ne dicas : Quid putas cauſæ eſt quòd priora tempora meliora fuêre quàm nunc ſunt ? Stulta enim eſt hujuſmodi interrogatio.

12. *Or ſi la ſageſſe étoit dans le cœur de ceux qui reſſentent le malheur des temps, ils ne parleroient point de la ſorte. Car* la ſageſſe *eſt avantageuſe dans la pauvreté même : mais elle* eſt *beaucoup* plus utile, *lorſqu'elle ſe trouve jointe* avec les richeſſes ; " & elle ſert *alors* davantage à ceux qui voient le ſoleil, *& qui vivent ſur la terre, parce que la ſageſſe & les richeſſes les ſoutiennent également dans le bien qu'ils veulent faire.*

12. Utilior eſt ſapientia cum divitiis, & magis prodeſt videntibus ſolem.

13. Car comme la ſageſſe protege, l'argent protege auſſi : " mais la ſcience *de Dieu,* & la ſageſſe, ont cela de plus,

13. Sicut enim protegit ſapientia, ſic protegit pecunia : hoc autem

Ibid. On lit dans l'Hébreu ARC RUX, *longanimis*, peut-être pour ARC AFIM, *tardus irarum*, c'eſt-à-dire, *patiens.*

℣. 11. C'eſt l'expreſſion de l'Hébreu, *non ex ſapientia*, ou *non ſapienter.*

℣. 12. Autr. La ſageſſe *comparée* avec les richeſſes vaut mieux ; & elle ſert davantage à ceux qui voient le ſoleil. On lit dans l'Hébreu AM, *cùm*, peut-être pour MH, *quàm*, avec l'article H qui ſe joint au mot ſuivant.

℣. 13. Hébr. autr. Car comme l'argent protege, la ſageſſe protege auſſi : mais la ſcience de la ſageſſe a cela de plus, qu'elle donne la vie à ceux qui la poſſedent. On lit dans l'Hébreu, *In umbra ſapientiæ, in umbra argenti* : c'eſt-à-dire B, *in*, pour C, *ſicut*, & ces deux *ſicut*, ſont un Hébraïſme : dont le ſens. *Ita (eſt) umbra ſapientiæ ſicut umbra argenti.*

plus

plus habet eruditio & ſapientia, quòd vitam tribuunt poſſeſſori ſuo.

14. Conſidera opera Dei, quòd nemo poſſit corrigere quem ille deſpexerit.

15. In die bona fruere bonis, & malam diem præcave: ſicut enim hanc, ſic & illam fecit Deus, ut non inveniat homo contra eum juſtas querimonias.

16. Hæc quoque vidi in diebus vanitatis meæ: Juſtus perit in juſtitia ſua, & impius multo vivit tempore in malitia ſua.

17. Noli eſſe juſtus multùm: neque plus ſapias quàm neceſſe eſt, ne obſtupeſcas.

18. Ne impiè agas multùm; & noli eſſe ſtultus,

qu'elles donnent à celui qui les poſſede la vie *éternelle, que toutes les richeſſes du monde ne ſauroient lui procurer. Elles ne peuvent pas méme corriger les moindres défauts de ceux qui vivent ſur la terre.*

14. *En effet*, conſidérez les œuvres de Dieu, & *remarquez* que nul, *quelque riche qu'il ſoit*, ne peut *redreſſer celui que le Seigneur a courbé*, " *ni* corriger celui qu'il mépriſe, *& qu'il abandonne à ſa propre malice.*

15. *Pour vous*, jouiſſez *avec actions de graces* des biens *que Dieu vous donne* au jour heureux *de votre vie*, & tenez-vous prêt *en méme temps* pour *recevoir avec patience* le mauvais jour *qu'il lui plaira de vous envoyer :* car comme Dieu a fait l'un, il a auſſi fait l'autre; *& il les envoie quand il lui plaît*, ſans que nul homme ait aucun juſte ſujet de ſe plaindre de lui.

16. *Car* j'ai encore vu ceci " pendant les jours de ma *vie, qui ont été pleins de miſére & de* vanité : le juſte périt dans ſa juſtice *par ſes auſtérités ;* " & le méchant vit long-temps " dans ſa malice, *malgré ſes débauches.*

17. Ne ſoyez *donc* pas trop juſte, & ne ſoyez pas plus ſage qu'il n'eſt néceſſaire, de peur que vous n'en deveniez ſtupide.

18. Ne vous affermiſſez pas *non plus* dans les actions criminelles *à la vue de la patience de Dieu ;* " & ne devenez pas in-

℣. 14. C'eſt ainſi que l'Hébreu pourroit auſſi ſe traduire : nul ne peut redreſſer celui que le Seigneur a courbé. Autrement : nul ne peut rétablir ce que Dieu a détruit.

℣. 16. On lit dans l'Hébreu הכל, *Omnia*, pour הזה, *Hæc*.

Ibid. Autr. Le juſte périt dans ſa juſtice, *& eſt accablé ſous la violence des méchants.*

Ibid. L'Hébreu dit ſimplement *prolongat* : en laiſſant à ſous-entendre, *dies ſuos* : ce qui mérite d'être ici remarqué, parce que le même Hébraiſme reviendra dans la ſuite.

℣. 18. Ce mot *multùm*, qui ſe trouve également dans l'Hébreu, paroît y être venu du ℣. précéd. où il convient beaucoup mieux. Il y eſt en parallele avec *plus*, au lieu qu'ici il n'a point de parallele, vraiſemblablement parce qu'il y eſt étranger.

ſenſé, *en négligeant de vous convertir*, de peur que vous ne mouriez avant votre temps, *& ſans avoir fait pénitence.*

19. *En un mot, évitez en tout l'excès, même dans le bien ; & éloignez-vous abſolument du mal. Cependant, quant à l'aſſiſtance que vous rendez aux pauvres*, il eſt bon que vous ſouteniez le juſte ; mais ne retirez pas auſſi votre main de celui qui ne l'eſt pas, parce que celui qui craint Dieu, ne néglige rien, *& ne laiſſe échapper aucune occaſion de lui plaire, en faiſant du bien.*"

20. *La ſageſſe vous donnera la lumiere & la force, qui vous ſont néceſſaires pour ſuivre ces regles ; car* la ſageſſe rend le ſage plus fort que dix princes d'une ville. *Cependant elle ne le rend pas impeccable en ce monde.*

3. *Reg.* VIII. 46. 2. *Par.* VI. 36. *Prov* XX. 9. 1. *Joan.* I. 8.

21. Car il n'y a point d'homme juſte, ſur la terre, qui faſſe le bien, & qui ne péche point.

22. Mais *néanmoins évitez, par le ſecours de la ſageſſe, les moindres occaſions de pécher. Ainſi* que votre cœur ne ſe porte point à *écouter* toutes les paroles qui ſe diſent, de peur que vous n'entendiez votre ſerviteur parler mal de vous, *comme vous le méritez.*

23. Car vous ſavez en votre conſcience, que vous avez vous-même ſouvent mal parlé des autres.

24. *Pour moi, qui ai compris combien la ſageſſe étoit néceſſaire pour me conduire en toutes choſes*, j'ai tenté tout" pour acquérir la ſageſſe : j'ai dit en moi-même : Je deviendrai ſage *à quelque*

ne moriaris in tempore non tuo.

19. Bonum eſt te ſuſtentare juſtum, ſed & ab illo ne ſubtrahas manum tuam : quia qui timet Deum, nihil negligit.

20. Sapientia confortavit ſapientem ſuper decem principes civitatis.

21. Non eſt enim homo juſtus in terra, qui faciat bonum, & non peccet.

22. Sed & cunctis ſermonibus qui dicuntur, ne accommodes cor tuum: ne fortè audias ſervum tuum maledicentem tibi.

23. Scit enim conſcientia tua, quia & tu crebrò maledixiſti aliis.

24. Cuncta tentavi in ſapientia : dixi : Sapiens efficiar : & ipſa longiùs receſſit à me

℣. 19. Hébr. autr. Il eſt bon que vous vous attachiez à ceci, & auſſi que vous ne retiriez point votre main de cela ; *il eſt bon que vous gardiez les deux préceptes que je viens de vous donner* ; car celui qui craint Dieu, marche vers tout cela, *obſerve avec ſoin ces deux préceptes.*

℣. 24. Hébr. toutes ces choſes.

prix que ce ſoit: & la ſageſſe s'eſt retirée loin de moi,

25. multò magis quàm erat; & alta profunditas, quis inveniet eam?

25: encore beaucoup plus qu'elle n'étoit auparavant, " *parce qu'à meſure que je me ſuis avancé dans l'étude de la ſageſſe, elle m'a paru plus élevée & plus inacceſſible.* O combien eſt grande ſa profondeur! & qui pourra la ſonder?

26. Luſtravi univerſa animo meo, ut ſcirem, & conſiderarem, & quærerem ſapientiam & rationem; & ut cognoſcerem impietatem ſtulti, & errorem imprudentium.

26. *Cependant* mon eſprit a porté ſa lumiere ſur toutes choſes, pour ſavoir, pour conſidérer; pour chercher la ſageſſe *avec laquelle elles ſont faites, pour découvrir* les raiſons *de tout*, & pour connoître la malice des inſenſés, & l'erreur des imprudents."

27. Et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum eſt, & ſagena cor ejus, vincula ſunt manus illius. Qui placet Deo, effugiet illam: qui autem peccator eſt, capietur ab illa.

27. Et *par cette recherche*, j'ai reconnu que la femme eſt plus amere que la mort; " que *comme elle a été la premiere cauſe de la perte des hommes*, elle eſt *encore pour eux aujourd'hui ce que* le filet des chaſſeurs *eſt pour les oiſeaux*; que ſon cœur eſt un rets *dont on ne peut ſe débarraſſer*; & que ſes mains ſont des chaînes *qu'on ne ſauroit rompre.* Celui qui eſt agréable à Dieu, ſe ſauvera d'elle, *par le ſecours qu'il recevra de ſa divine bonté*; mais le pécheur, *qui eſt abandonné à lui-même*, s'y trouvera pris.

28. Ecce hoc inveni, dixit Eccleſiaſtes, unum & alterum, ut invenirem rationem,

28. Voilà ce que j'ai trouvé, dit l'Eccléſiaſte, " *après avoir comparé* une choſe avec une autre, pour trouver la raiſon *de la perte de tant d'hommes.*

℣. 25. On lit dans l'Hébreu, MH, *quantùm*, peut-être pour MN, *quàm*.

℣. 26. Hébr. autr. le vice de la folie *des hommes*, & l'égarement de leurs erreurs.

℣. 27. Hébr. autr. J'ai trouvé que la femme renferme une amertume de mort, parce que, &c. On lit dans l'Hébreu MR MMUT, *amaritudinem præ morte*, peut-être pour MR HMUT, *amaritudinem mortis*. Car l'expreſſion ſuivante AT HASH, ſignifie non ſeulement, *mulierem*, mais même *apud mulierem*; & les Septante l'ont entendue ainſi.

℣. 28. On lit dans l'Hébreu au féminin AMRH QHLT, *dixit Eccleſiaſtes*, au lieu du maſculin AMR HQHLT, *dixit Eccleſiaſtes*, comme on le trouve au Chap. I. ℣. 2. & au Chap. XII. ℣. 8.

29. *Mais il y a une choſe* que mon ame cherche encore *depuis long-temps*, ſans avoir pu la découvrir ; *ſavoir pourquoi* entre mille hommes j'en ai trouvé un *dont la ſageſſe & la converſation a pu m'être utile* : mais de toutes les femmes, je n'en ai pas trouvé une ſeule *qui n'ait été pour moi une ſource de tentations & de périls.*"

30. Ce que j'ai trouvé ſeulement, *en conſidérant ce déréglement de la nature*, c'eſt *qu'il ne vient point du Créateur, puiſque* Dieu a créé l'homme droit *& juſte ; & que c'eſt* lui-même *qui, en ſe révoltant contre Dieu*, s'eſt embarraſſé dans une infinité de queſtions, *ou plutôt dans une infinité de pieges, de tentations & de miſeres qu'il éprouve en lui-même, & qui ſont la juſte peine de ſon péché.*" Qui eſt aſſez ſage pour *comprendre* ceci ?" & qui connoît l'éclairciſſement de cette parole ?

29. quam adhuc quærit anima mea, & non inveni : virum de mille unum reperi, mulierem ex omnibus non inveni.

30. Solummodò hoc inveni, quòd fecerit Deus hominem rectum, & ipſe ſe infinitis miſcuerit quæſtionibus. Quis talis ut ſapiens eſt ? & quis cognovit ſolutionem verbi ?

℣. 28. & 29. Hébr. autr. Voici ce que j'ai trouvé en conſidérant une choſe après une autre pour trouver une raiſon que mon ame cherche encore, & que je n'ai point trouvée : *voici ce que j'ai trouvé* : entre mille hommes, &c. Après le mot LAKT, *poſt alterum*, on a pu lire LAKZ, *attendendo* : la reſſemblance de ces deux mots, a pu donner lieu d'en omettre un.

℣. 30. Hébr. autr. mais *les hommes* mêmes ſe ſont occupés de penſées déréglées. On lit dans l'Hébreu RBIM, *multos*, peut-être pour RBUT, *multas*, peut-être pour RAUT, *malas*.

Ibid. Autr. Qui eſt ſemblable au ſage ? & qui connoît, &c. » L'Hébreu rapporte ceci au Chapitre ſuivant.

CHAPITRE VIII.

Ne point s'éloigner des commandements de Dieu. Patience de Dieu. Afflictions des juſtes. Proſpérité des méchants.

1. SApientia hominis lucet in vultu ejus, & potentiſſimus faciem illius commutabit.

LA ſageſſe de l'homme luit ſur ſon viſage ; *elle en bannit l'air fier & ſuperbe ;* " & le Tout-puiſſant le lui change, *comme il lui plaît, en lui donnant ou lui ôtant cette ſageſſe, ſelon ſon bon plaiſir.* Sup. 11. 14.

2. Ego os regis obſervo, & præcepta juramenti Dei.

2. Pour moi, *dans le deſir que j'ai de la conſerver*, j'obſerve *exactement les paroles qui ſont ſorties de* la bouche du Roi *ſuprême*, & *je garde fidélement* les préceptes que Dieu a donnés *aux hommes*, avec ſerment *de rendre éternellement heureux ceux qui lui ſeront fideles, & éternellement malheureux ceux qui lui manqueront de fidélité.*"

3. Ne feſtines recedere à facie ejus, neque permaneas in opere malo : quia omne quod voluerit, faciet :

3. Ne vous hâtez *donc* point de vous retirer de devant ſa face, & ne perſévérez point dans l'œuvre mauvaiſe, parce qu'il fera tout ce qu'il voudra, *& qu'il vous punira comme il l'a dit.*

4. & ſermo illius poteſtate plenus eſt : nec

4. *Car* ſa parole eſt pleine de puiſſance ; & nul ne peut lui dire : Pourquoi

℣. 1. C'eſt ainſi que quelques-uns traduiſent l'Hébreu de la ſeconde partie de ce verſet : & la force, *La fierté*, de ſon viſage ſera changée ; *la ſageſſe bannira de ſon viſage l'air fier & ſuperbe.* Autrement : mais l'imprudent *dont le viſage préſente un front d'airain*, ſe fait haïr *par ſon indocilité.* On lit dans l'Hébreu VAZ FNIU ISNA, *& fortis facie ſuâ* (c'eſt-à-dire, *impudens*) *odio habebitur.* Les Rabbins liſent ISNH, *commutabitur.*

℣. 2. Hébr. autr. Obſervez la bouche du Roi ; *obéiſſez à ſes ordres* ; & ſoyez attentif à la loi que vous impoſe le ſerment que vous *lui* avez fait au nom de Dieu. On lit dans l'Hébreu à la tête du verſet, ANI, *Ego*, peut-être pour AT ou AL, deux prépoſitions qui regiſſent l'accuſatif, & qui peuvent convenir avec le verbe ſuivant, qui eſt à l'impératif, *obſerva.* On lit enſuite dans l'Hébreu VAL (par *aïn*) *& ſuper*, peut-être pour UAL, (par *aleph*) *& ad*, qui en Hébreu ſe joint quelquefois au verbe *obſervare.* Le ſens des verſets ſuivants dépend de celui-ci ſelon qu'on le rapporte à Dieu ou au Roi. Voyez la note ſuivante.

faites-vous ainſi ? "

5. *Au contraire*, celui qui gardè le précepte *de ce ſouverain Roi*, ne reſſentira aucun mal, *parce qu'il le remplira de ſageſſe. Or* le cœur du ſage ſait ce qu'il doit répondre, & quand il eſt temps de le faire. "

6. *Car* toutes choſes ont leur temps & leurs moments favorables : " & c'eſt une grande miſere à l'homme, "

7. de ce qu'il ignore le paſſé, & qu'il ne peut avoir aucune nouvelle *certaine* de l'avenir. " *L'expérience des choſes paſſées & la connoiſſance des futures lui apprendroient ce qu'il devroit dire ou faire dans chaque occaſion. Mais ſa vie ſe paſſe dans l'incertitude & dans une crainte continuelle de la mort.*

8. *Car* il n'eſt pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'ame ne quitte le corps ; il n'a point de puiſſance ſur le jour " de la mort ; il ne peut avoir de trêve dans la guerre qui le menace, *ni ſuſpendre d'un moment le cours du torrent qui l'entraîne* ; & l'impiété, *qui s'efforce de ſe cacher cet objet terrible*, ne ſauvera point l'impie.

9. J'ai conſidéré toutes ces choſes, & j'ai appliqué " mon cœur à diſcerner

dicere ei quiſquam poteſt : Quare ita facis ?

5. Qui cuſtodit præceptum, non experietur quidquam mali. Tempus & reſponſionem cor ſapientis intelligit.

6. Omni negotio tempus eſt, & opportunitas, & multa hominis afflictio :

7. quia ignorat præterita, & futura nullo ſcire poteſt nuntio.

8. Non eſt in hominis poteſtate prohibere ſpiritum, nec habet poteſtatem in die mortis, nec finitur quieſcere ingruente bello, neque ſalvabit impietas impium.

9. Omnia hæc conſideravi, & dedi cor meum

℣. 4. Hébr. autr. La parole du Roi eſt pleine de puiſſance : & qui eſt-ce qui oſera lui dire : Que faites-vous ? Le mot *Rex* eſt exprimé dans l'Hébreu, & confirme le ſens qui attribue au Roi les verſets précédents.

℣. 5. Hébr. litt. le temps & le jugement, *l'ordre, La maniere : ce qu'il doit dire ou faire, & quand il doit le dire ou le faire.*

℣. 6. Hébr. leur temps *propre* & leur jugement *ou maniere convenable.* » C'eſt la même expreſſion qu'au verſet précédent.

Ibid. Hébr. autr. & la miſere de l'homme eſt grande. Car nul homme, &c.

℣. 7. Hébr. autr. Car nul homme ne ſait ce qui ſera ; & qui pourra lui annoncer quand cela arrivera ?

℣. 8. On lit dans la Vulgate *in die*, pour *in diem.*

℣. 9. Hébr. autr. en appliquant. On y lit UNTUN, *& dare*, peut-être pour LNTUN, *dando.*

in cunctis operibus quæ fiunt ſub ſole. Interdum dominatur homo homini in malum ſuum.

tout ce qui ſe fait ſous le ſoleil. *J'ai remarqué qu'*un homme quelquefois en domine un autre pour ſon propre malheur.

10. Vidi impios ſepultos : qui etiam cùm adhuc viverent, in loco ſancto erant, & laudabantur in civitate quaſi juſtorum operum : ſed & hoc vanitas eſt.

10. J'ai vu *auſſi* des impies enſévelis *avec honneur*, qui, lors même qu'ils vivoient *dans l'impiété*, étoient dans le lieu ſaint ; " & qui étoient loués " dans la cité, comme ſi leurs œuvres euſſent été juſtes : " mais cela même eſt une vanité.

11. Etenim quia non profertur citò contra malos ſententia, abſque timore ullo filii hominum perpetrant mala.

11. Car, parce que la ſentence *de condamnation* ne ſe prononce pas ſi-tôt contre les méchants, " *& que Dieu differe de les punir, pour leur donner le temps de faire pénitence*, les enfants des hommes commettent le crime ſans aucune crainte. "

12. Attamen peccator ex eo quòd centies facit malum, & per patientiam ſuſtentatur, ego cognovi quòd erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus.

12. Mais néanmoins cette patience même avec laquelle le pécheur eſt ſouffert, après avoir cent fois commis des crimes, m'a fait connoître que ceux qui craignent Dieu, & qui reſpectent ſa face, ſeront heureux. *Car ſi Dieu eſt ſi bon envers ceux qui le mépriſent, combien le ſera-t-il envers ceux qui le craignent ? Seigneur, ils ſeront comblés de vos biens.*

13. Non ſit bonum impio, nec prolongentur dies ejus ; ſed quaſi umbra tranſeant, qui non timent faciem Domini.

13. *Mais faites, au contraire*, que les méchants ne réuſſiſſent point, que les jours de leur vie ne ſoient pas longs, & que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur, paſſent comme l'ombre. "

℣. 10. Hébr. autr. qui entroient dans le lieu ſaint, & qui ſortoient du lieu ſaint. On y lit *qui ingrediebantur, & è loco ſancto egrediebantur.* Ce dernier membre inſinue qu'on liſoit originairement : *qui ingrediebantur in loco ſancto, & è loco ſancto egrediebantur.*

Ibid. On lit dans l'Hébreu : VISTCKU, *& oblivioni traditi ſunt*, pour VISTBKU, *& Laudem conſecuti ſunt.*

Ibid. Hébr. autr. comme s'ils euſſent fait le bien. On lit dans l'Hébreu ASR, *quòd*, pour CASR, *quaſi :* & le mot CN qui ſignifie communément *ſic*, ſe prend quelquefois pour *rectè*. *Num.* XXVII. 7. & 2. *Reg.* VII. 9.

℣. 11. On lit dans l'Hébreu MASH RA, *operis mali*, peut-être pour MASI RA, *adversùs facientes malum.*

Ibid. Hébr. autr. avec hardieſſe. On lit dans l'Hébreu BHM, *in eis* : la Vulgate ſuppoſe BTK, *fiduciâ.*

℣. 12. & 13. Hébr. autr. Quand même

14. Il ſe trouve encore une autre vanité ſous le ſoleil : *c'eſt qu'*il y a des juſtes à qui les malheurs arrivent, comme s'ils avoient fait les actions des méchants: & il y a des méchants qui vivent *dans la proſpérité* " & dans l'aſſurance, comme s'ils avoient fait les œuvres des juſtes : mais je crois que c'eſt-là encore une très-grande vanité, *& une occaſion fréquente de chûtes & de ſcandales.*

14. Eſt & alia vanitas quæ fit ſuper terram : ſunt juſti quibus mala proveniunt, quaſi opera egerint impiorum ; & ſunt impii qui ita ſecuti ſunt, quaſi juſtorum facta habeant : ſed & hoc vaniſſimum judico.

15. *Car* c'eſt ce qui m'a porté, *dira un impie*, à louer la joie *& le repos comme l'unique bonheur de l'homme.* J'ai cru, *dira-t-il, en voyant ce déſordre, qu'il n'y avoit point de providence* ; que le *ſeul* bien que l'on pouvoit avoir ſous le ſoleil, étoit de manger, de boire & de ſe réjouir ; & que l'homme n'emportoit que cela avec lui de tout le travail qu'il avoit enduré en ſa vie pendant les jours que Dieu lui a donnés *pour demeurer* ſous le ſoleil.

15. Laudavi igitur lætitiam, quòd non eſſet homini bonum ſub ſole, niſi quòd comederet, & biberet, atque gauderet ; & hoc ſolum ſecum auferret de labore ſuo, in diebus vitæ ſuæ, quos dedit ei Deus ſub ſole.

16. J'ai *encore* appliqué mon cœur pour connoître la ſageſſe, & pour remarquer *la cauſe de* cette diſſipation de l'eſprit des hommes qui ſont ſur la terre. " *Car* tel ſe trouve parmi eux, qui ne dort, *ni ne repoſe* ni jour, ni nuit, *mais qui étudie continuellement les ſecrets de la nature.*

16. Et appoſui cor meum ut ſcirem ſapientiam, & intelligerem diſtentionem quæ verſatur in terra : eſt homo qui diebus & noctibus ſomnum non capit oculis.

le pécheur commettroit cent fois le mal, & qui néanmoins il vivroit long-temps ; cependant je ſuis encore perſuadé, que le *vrai* bonheur eſt pour ceux qui craignent Dieu, & qu'ils ſont heureux parce qu'ils le craignent : mais qu'il n'y aura point de *vrai* bonheur pour le méchant, & qu'il ne vivra point ſi long-temps ; *car* ſes jours paſſent comme l'ombre, parce qu'il ne craint point Dieu. On trouve ici dans l'Hébreu deux fois le verbe *prolongare* qui laiſſe à ſous-entendre *dies ſuos* comme au Chap. VII. ℣. 16. On y lit au ℣. 12. LU CI, *ei quia*, peut-être pour ICN, *tamen*. Au ℣. 13. on lit IMIM, *dies*, peut-être pour IMIU, *dies ejus*. La Vulgate y ſuppoſe le mot *tranſiens* qui y manque.

℣. 14. C'eſt le ſens de l'Hébreu qui peut ſe traduire ainſi : Il y a des juſtes à qui *les maux* arrivent comme s'ils avoient fait les œuvres des méchants ; & il y a des méchants à qui *les biens* arrivent comme s'ils avoient fait les œuvres des juſtes. On y lit deux fois irréguliérement ALHM pour ALIHM, *ad eos*.

℣. 16. Hébr. autr. & pour voir l'occupation pénible qui applique les hommes ſur la terre.

17. Et

17. Et intellexi, quòd omnium operum Dei nullam poſſit homo invenire rationem, eorum quæ fiunt ſub ſole; & quantò plus laboraverit ad quærendum: tantò minus inveniat: etiam ſi dixerit ſapiens ſe noſſe, non poterit reperire.

17. Et j'ai reconnu que l'homme *le plus pénétrant & le plus appliqué* ne peut trouver aucune raiſon de toutes les œuvres de Dieu qui ſe font ſous le ſoleil; & que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera." Quand le ſage même diroit qu'il a cette connoiſſance, *s'il veut la montrer*, il ne pourra la trouver.

℣. 17. Hébr. autr. Ainſi quand il s'efforceroit de la découvrir, il ne la trouvera pas; & quand il diroit: J'emploierai pour la connoître les lumieres de la ſageſſe, *toute l'habileté poſſible*, il ne pourra la trouver. On lit dans l'Hébreu HKCM, *ſapiens*, peut-être pour AKCM, *ſapienter agam.*

CHAPITRE IX.

Nul ne ſait s'il eſt digne d'amour ou de haine. Egale condition des bons & des méchants en ce monde. Faire le bien tandis qu'on le peut. Sageſſe du pauvre mépriſée.

1. OMnia hæc tractavi in corde meo, ut curiosè intelligerem: ſunt juſti atque ſapientes, & opera eorum in manu Dei; & tamen neſcit homo, utrùm amore an odio dignus ſit:

2. ſed omnia in futurum ſervantur incerta,

1. JAi agité toutes ces choſes dans mon cœur, & je me ſuis mis en peine d'en trouver l'intelligence. *J'ai dit en moi-même*: Il y a *dans le monde* des juſtes & des ſages; & leurs œuvres ſont dans la main de Dieu, *qui en eſt le principe & la fin:* & néanmoins l'homme ne ſait s'il eſt digne d'amour ou de haine:"

2. mais tout eſt réſervé pour l'avenir, & demeure ici incertain," parce que

℣. 1. Hébr. autr. J'ai livré toutes ces choſes à mon cœur, *pour en faire le ſujet de ſes réflexions*: & mon cœur a vu tout cela. J'ai vu que les œuvres des juſtes & des ſages ſont dans la main de Dieu; & qu'il n'y a point d'homme qui ſache s'il eſt digne d'amour ou de haine. On lit dans l'Hébreu ULBUR AT CL ZH, *& ad expurgandum omnia hæc*: les Septante paroiſſent avoir lu ULBI RAH CL ZH, *& cor meum vidit omnia hæc.* On lit enſuite *quòd juſti & ſapientes & opera eorum*, peut-être pour *quòd juſti & ſapientes, opera eorum*, &c. hébraïſme pour, *quòd juſtorum & ſapientium opera.*

℣. 2. Hébr. autr. Tout devant eux eſt

tout arrive également au juſte & à l'injuſte, " au bon & au méchant, " au pur & à l'impur, à celui qui immole des victimes & à celui qui mépriſe les ſacrifices, *& qui néglige d'en offrir.* " *En un mot, durant cette vie*, l'innocent eſt traité comme le pécheur, & le parjure comme celui qui jure dans la vérité. ".

eò quòd univerſa æquè eveniant juſto & impio, bono & malo, mundo & immundo, immolanti victimas, & ſacrificia contemnenti. Sicut bonus, ſic & peccator: ut perjurus, ita & ille qui verum dejerat.

3. C'eſt-là ce qu'il y a de plus fâcheux dans tout ce qui ſe paſſe ſous le ſoleil, de ce que tout arrive de même à tous; *car* de-là vient que les cœurs des enfants des hommes ſont remplis de malice & de mépris *de la juſtice de Dieu* " pendant toute leur vie: & après cela ils ſeront mis entre les morts. "

3. Hoc eſt peſſimum inter omnia quæ ſub ſole fiunt, quia eadem cunctis eveniunt: unde & corda filiorum hominum implentur malitiâ, & contemptu in vita ſua, & poſt hæc ad inferos deducentur.

4. *Car* il n'y a perſonne qui vive toujours, ni qui ait même cette eſpérance: " *cependant* un chien " vivant vaut mieux qu'un lion mort:

4. Nemo eſt qui ſemper vivat, & qui hujus rei habeat fiduciam: melior eſt canis vivus leone mortuo.

5. parce que ceux qui ſont en vie, ſavent qu'ils doivent mourir, *& peu-*

5. Viventes enim ſciunt ſe eſſe morituros; mor-

vanité, *à n'en juger que par les ſens*, parce que tout arrive également à tous. On lit dans l'Hébreu: *omnia coram eis. Omnia eo quòd omnibus eventus unus ſit.* C'eſt-à-dire, que les trois premiers mots dans l'Hébreu terminent le verſet précédent: mais au lieu du mot ſuivant HCL, *Omnia*, les Septante ont lu HBL, *vanitas*: ce qui réunit alors ces quatre mots en ce ſens: *Omnia coram eis vanitas.*

Ibid. Litt. à l'impie.

Ibid. L'expreſſion *& malo*, manque dans l'Hébreu.

Ibid C'eſt le ſens de l'Hébreu: & à celui qui n'en offre point.

Ibid. Hébr. autr. & celui qui jure *témérairement*, comme celui qui craint *& reſpecte* le ſerment.

℣. 3. Hébr. de malice & de folie.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu: *ad mortuos.* Le mot *deducentur* n'y eſt pas exprimé. On y lit VAKRIU, *& poſt eum*, peut être pour VAKRI ZH, *& poſt hoc.*

℣. 4. Hébr. autr. Car qui eſt l'homme qui puiſſe avoir la confiance d'être toujours aſſocié avec tous ceux qui vivent *dans ce monde*? Mais un chien vivant, *diſent-ils*, &c. On lit dans l'Hébreu ASR IBKR, *qui eligatur*: les Rabbins liſent ASR IKBR, *qui particeps fiat*: peut-être faudroit-il lire ASR LKBR, *cui participem fieri.* Le mot IS peut ſignifier *eſt* ou *ſit*, & laiſſe à ſous-entendre LU, *ei*, peut-être omis.

Ibid. On lit dans l'Hébreu LCLB, *cani*, pour HCLB, *canis.*

tui verò nihil noverunt ampliùs, nec habent ultrà mercedem : quia oblivioni tradita eſt memoria eorum.

6. Amor quoque, & odium, & invidiæ ſimul perierunt ; nec habent partem in hoc ſæculo, & in opere quod ſub ſole geritur.

7. Vade ergo, & comede in lætitia panem tuum, & bibe cum gaudio vinum tuum : quia Deo placent opera tua.

8. Omni tempore ſint veſtimenta tua candida, & oleum de capite tuo non deficiat.

9. Perfruere vitâ cum uxore quam diligis, cunctis diebus vitæ inſtabilitatis tuæ, qui dati ſunt tibi ſub ſole omni tempore vanitatis tuæ : hæc eſt enim pars in vita, & in labore tuo, quo laboras ſub ſole.

vent s'y préparer ; mais les morts ne connoiſſent plus rien *à faire pour leur ſalut*, & il ne leur reſte plus *aucun moyen* de *mériter la* récompenſe *qui leur étoit promiſe & qu'ils ont négligée* ; car leur mémoire eſt enſévelie dans l'oubli.

6. L'amour, la haine & l'envie ſont péries avec eux ; & ils n'ont plus de part à ce ſiecle, ni à tout ce qui ſe paſſe ſous le ſoleil.

7. *Mais pour vous, juſtes, vous avez une récompenſe éternelle à attendre après votre mort.* Allez donc, & mangez votre pain avec joie, buvez votre vin avec alégreſſe, parce que vos œuvres ſont agréables à Dieu.

8. Que vos vêtements ſoient blancs en tout temps, & que l'huile qui parfume votre tête, ne défaille point. *Ayez ſoin de conſerver votre corps dans la pureté, & votre ame dans la grace de Dieu.*

9. Jouiſſez *des douceurs* de la vie avec la femme " que vous aimez, pendant tous les jours de votre vie paſſagere, " qui vous ont été donnés " ſous le ſoleil, pendant tout le temps de votre *ſéjour ſur la terre, qui eſt un temps de* vanité :" car c'eſt-là votre partage dans la vie *préſente*," & dans le travail qui vous exerce ſous le ſoleil.

℣. 9. Le mot Hébreu ASH ſignifie également *uxor* & *mulier*, & S. Jérôme dans ſon Commentaire traduit *cum muliere* : ce qui dans la bouche de l'impie peut ici s'entendre de toute femme.

Ibid. Hébr. autr. pleine de vanité : comme la Vulgate même l'exprime dans la ſuite de ce verſet.

Ibid. On lit dans l'Hébreu ASR NTN, *quos dedit*, pour ASR NTNU, *qui dati ſunt.*

Ibid. Ces mots *omni tempore vanitatis tuæ*, qui forment ici une répétition, ſembleroient convenir mieux à la fin du verſet, c'eſt-à-dire, après la répétition de *ſub ſole* : cette répétition de *ſub ſole* à pu donner lieu aux Copiſtes d'attacher à l'un ce qui appartenoit à l'autre.

Ibid. On lit dans l'Hébreu, *pars tua in vita*, BKIIM : les Septante ont lu BKIIC, *in vita tua.*

10. Faites promptement " tout ce que votre main pourra faire *de bien, pour mériter la gloire qui vous eſt deſtinée*, parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raiſon, " ni ſageſſe ni ſcience, dans le tombeau " où vous courez."

10. Quodcumque facere poteſt manus tua, inſtanter operare: quia nec opus nec ratio, nec ſapientia nec ſcientia, erunt apud inferos, quò tu properas.

11. J'ai *encore* tourné mes penſées ailleurs; & j'ai vu " que, ſous le ſoleil, le prix n'eſt point pour ceux qui ſont les plus légers à la courſe, ni *les emplois de* la guerre pour les plus vaillants, ni le pain pour les plus ſages, ni les richeſſes pour les plus habiles, " ni la faveur pour les meilleurs ouvriers;" mais que tout ſe fait *ſans diſcernement, comme* par rencontre & à l'avanture:"

11. Verti me ad aliud, & vidi ſub ſole, nec velocium eſſe curſum, nec fortium bellum, nec ſapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam; ſed tempus caſumque in omnibus.

12. *de ſorte que* l'homme *le plus habile* ignore quelle ſera ſa fin;" & comme les poiſſons ſont pris à l'hameçon, " & les oiſeaux au filet, ainſi les hommes ſe trouvent ſurpris " par l'adverſité, lorſque tout d'un coup elle fond ſur eux, *ſans qu'ils s'y attendent, ni qu'ils puiſſent l'éviter.*

12. Neſcit homo finem ſuum: ſed ſicut piſces capiuntur hamo, & ſicut aves laqueo comprehenduntur, ſic capiuntur homines in tempore malo, cùm eis extemplò ſupervenerit.

13. J'ai vu auſſi ſous le ſoleil une action qui m'a paru d'une très-grande ſageſſe, *& qui eſt demeurée ſans récompenſe.*

13. Hanc quoque ſub ſole vidi ſapientiam, & probavi maximam:

14. Une ville fort petite, où il y avoit peu de monde *pour la défendre*:

14. Civitas parva, & pauci in ea viri; venit con-

℣. 10. Hébr. ſelon votre pouvoir.
Ibid. Hébr. autr. ni penſée.
Ibid. Litt. dans l'enfer, *dans les lieux bas.*

℣. 4-10. Le P. de Carrieres à ſuivi le ſentiment de ceux qui croient voir dans ces verſets le pieux langage de Salomon. M. Boſſuet a préféré l'opinion de ceux qui croient y voir le langage téméraire des impies. Voyez ſur cela la *Diſſertation* précédente.

℣. 11. On lit dans l'Hébreu, VRAH, *& videre*, pour VARAH, *& vidi.*
Ibid. Hébr. autr. les plus prudents.
Ibid. Hébr. autr. les plus ſavants.
Ibid. Hébr. autr. mais il leur arrive à tous ſelon le terme & l'occurrence.

℣. 12. Hébr. litt. ſon temps, *ce qui doit lui arriver.*
Ibid. L'Hébreu ajoute *malo*; mais il paroît que c'eſt une faute de Copiſte, qui a anticipé ce mot de la ſuite du verſet.
Ibid. On lit dans l'Hébreu IUQSIM, *illaqueantes*, pour NUQSIM, *illaqueati.*

tra eam rex magnus, & vallavit eam, extruxitque munitiones per gyrum, & perfecta eſt obſidio.

un grand Roi eſt venu pour la prendre *avec une puiſſante armée* : il l'a inveſtie ; il a bâti des forts tout autour ; & il l'a aſſiégée de toutes parts."

15. Inventuſque eſt in ea vir pauper & ſapiens, & liberavit urbem per ſapientiam ſuam, & nullus deinceps recordatus eſt hominis illius pauperis.

15. Il s'eſt trouvé " dedans un homme pauvre, mais ſage, qui a délivré la ville par ſa ſageſſe : & après cela, nul ne s'eſt plus ſouvenu de cet homme pauvre.

16. Et dicebam ego, meliorem eſſe ſapientiam fortitudine : quomodo ergo ſapientia pauperis contempta eſt, & verba ejus non ſunt audita ?

16. Je diſois alors : *Puiſque* la ſageſſe eſt meilleure que la force, comment donc la ſageſſe du pauvre a-t-elle été *ainſi* mépriſée ? & comment ſes paroles n'ont elles point été écoutées ? ".

17. Verba ſapientium audiuntur in ſilentio, plus quàm clamor principis inter ſtultos.

17. *Cependant* on écoute *ordinairement* les paroles des ſages dans le ſilence *& avec attention ; & ce qu'ils diſent ſans éclat & ſans oſtentation, fait* plus *d'impreſſion ſur le cœur des hommes prudents*, que les cris du prince parmi les inſenſés."

18. Melior eſt ſapientia, quàm arma bellica ; & qui in uno peccaverit, multa bona perdet.

18. *Car* la ſageſſe vaut mieux que les armes des gens de guerre ; & *il arrive ſouvent que* celui qui, *par une petite imprudence*, manque en un ſeul point, *ſe privera de grands avantages, &* perdra de grands biens."

℣. 14. Ces mots *& perfecta eſt obſidio*, ne ſont ni dans l'Hébreu ni dans la Verſion des Septante.

℣. 15. On lit dans l'Hébreu UMSA, *Et invenit*, pour UNMSA, *Et inventus eſt.*

℣. 16. & 17. Hébr. autr. Je diſois alors : La ſageſſe eſt meilleure que la force ; mais la ſageſſe du pauvre eſt mépriſée, & ſes paroles ne ſont point écoutées. *Cependant* les paroles *modeſtes & paiſibles* des ſages méritent plus d'être écoutées que les cris *téméraires & tumultueux* du Prince au milieu des inſenſés.

℣. 17. Hébr. autr. Les paroles des ſages qui s'entendent dans le repos, valent mieux que les cris d'un Prince au milieu des inſenſés, qui ne ſuivent que l'emportement de leurs paſſions. La phraſe de l'Hébreu eſt aſſez viſiblement privée d'un mot qui apparemment a diſparu par la mépriſe des Copiſtes : ce mot ſeroit TUBIM, *Meliora*, à la tête de la phraſe, laiſſant à ſous-entendre le verbe *ſunt*, comme dans le ℣. précéd. & dans le ℣. ſuiv. C'eſt que l'Hébreu n'exprime pas le mot *plus*, mais ſimplement *quàm*, qui ſuppoſe un comparatif.

℣. 18. Hébr. autr. & *il arrive ſouvent* qu'un homme qui fait une faute, *une imprudence*, perd *& empêche* de grands biens, *de grands avantages.*

CHAPITRE X.

Suites funeſtes de l'imprudence. Imprudents & eſclaves élevés en dignité. Caractere du médiſant. Roi enfant; Princes débauchés. Ne point médire du Roi.

1. CAr *comme* les mouches, *toutes petites qu'elles ſont*, lorſqu'elles meurent dans le parfum, " en gâtent la bonne odeur; *ainſi* une imprudence légere & de peu de durée l'emporte ſur la ſageſſe *de pluſieurs années*, & *elle ternit* la gloire *des actions les plus éclatantes.* "

1. MUſcæ morientes perdunt ſuavitatem unguenti : pretioſior eſt ſapientiâ & gloriâ, parva & ad tempus ſtultitia

2. *Auſſi* le cœur du ſage eſt *toujours* dans ſa main droite; *il ne fait rien qu'avec une grande circonſpection*; & *au contraire*, le cœur de l'inſenſé eſt dans ſa main gauche; *il agit ſans attention, ſans réflexion.* "

2. Cor ſapientis in dextera ejus, & cor ſtulti in ſiniſtra illius.

3. L'imprudent même, qui marche dans ſa voie, *& qui ſuit les mouvements de ſa folie, n'eſt pas capable de profiter des avis qu'on lui donne pour ſe corriger; car* étant inſenſé lui-même, il croit que tous les autres le ſont comme lui.

3. Sed & in via ſtultus ambulans, cùm ipſe inſipiens ſit, omnes ſtultos æſtimat.

4. *Pour vous, conduiſez-vous en tout avec ſageſſe & modeſtie.* Si *donc* l'eſprit de celui qui a la puiſſance *royale* s'éleve ſur vous, *& vous met au nombre de ſes favoris*, ne quittez point *pour cela* votre place, *& ne vous élevez point de cet honneur*, parce que le remede *que vous prendrez dans cette occaſion contre l'or-*

4. Si ſpiritus poteſtatem habentis aſcenderit ſuper te, locum tuum ne dimiſeris : quia curatio faciet ceſſare peccata maxima.

℣ 1. On lit dans l'Hébreu ZBUBI MUT, *Muſcæ mortis*, peut-être pour ZBUB IMUT, *Muſca quæ morietur.* On y lit enſuite IBIA, *fragrantem faciet*, peut-être pour NBIA, *fragrantiam.*

Ibid. Hébr. autr. ainſi une imprudence légere efface le prix de la ſageſſe, *& en ternit l'éclat.* On lit dans l'Hébreu IQR MKCMH MCBUD SCLUT MAT; *pretium à ſapientia, à gloria, ſtultitia parùm* : peut-être pour UIQR HKCMH MABID MAT SCLUT, *& pretium ſapientiæ perdit parum ſtultitiæ.*

℣. 2. Hébr. autr. Le cœur du ſage eſt à droite; *il ſe porte au bien* : mais le cœur de l'inſenſé eſt à gauche, *il ſe porte au mal.*

gueil" preſqu'inſéparable de la faveur des princes, vous guérira de grands péchés, *& vous fera éviter de grands maux, qui tomberoient ſur vous & ſur celui qui vous auroit ainſi élevé.*

5. Eſt malum quod vidi ſub ſole, quaſi per errorem egrediens à facie principis :

5. *En effet*, il y a un mal que j'ai vu ſous le ſoleil, qui ſemble *plutôt* venir de l'erreur, *que de la malice* du Prince.

6. poſitum ſtultum in dignitate ſublimi, & divites ſedere deorsùm.

6. *C'eſt que* l'imprudent *eſt* élevé dans une dignité ſublime ; & les riches *" en prudence & en ſageſſe* ſont aſſis en bas.

7. Vidi ſervos in equis, & principes ambulantes ſuper terram quaſi ſervos.

7. J'ai vu *auſſi* les eſclaves à cheval, & les Princes marcher à pied comme des eſclaves.

8. Qui fodit foveam, incidet in eam ; & qui diſſipat ſepem, mordebit eum coluber.

8. *Mais comme* celui qui a creuſé la foſſe, y tombera ; & *que* celui qui rompt la haie, ſera mordu du ſerpent ; *Prov.* XXVI. 27. *Eccli.* XXVII. 29.

9. Qui transfert lapides affligetur in eis ; & qui ſcindit ligna, vulnerabitur ab eis.

9. *que* celui qui tranſporte les pierres, en ſera meurtri ; & *que* celui qui fend le bois, en ſera bleſſé : *" de même auſſi le Prince qui cauſe, ou qui ſouffre ces déſordres dans ſon royaume, en portera la peine ; & ſi, au lieu de les prévenir, il les fomente lui-même, il lui ſera dans la ſuite très-difficile d'y remédier.*

10. Si retuſum fuerit ferrum, & hoc non ut priùs, ſed hebetatum fuerit, multo labore

10. *Car* ſi le fer eſt émouſſé, & qu'on ne l'aiguiſe point, pour le remettre dans ſon premier état, mais qu'on l'émouſſe encore, on aura bien de la peine à l'aiguiſer *dans la ſuite."* Ainſi

℣. 4. Hébr. autr. Si l'eſprit de celui qui a la puiſſance s'éleve contre vous, *ſi ſa colere vous attaque*, ne quittez point votre place, *ne ſortez point de votre devoir* ; parce que la modération appaiſera *& empêchera* de grands péchés. On lit dans l'Hébreu MRPA, *curatio*, peut être pour MRFH, *placabilitas* : de même qu'au Livre des Proverbes, XV. 4. où la Vulgate dit : *Lingua placabilis*, pour *Placabilitas linguæ.*

℣. 6. On lit dans l'Hébreu VASIRIM, *& divites*, peut-être pour VARUMIM, *& ſolertes.*

℣. 9. Hébr. autr. ſera en danger *d'en être bleſſé.*

℣. 10. Hébr. autr. Si le fer *des épées & des lances* eſt émouſſé, & qu'on n'en ait point poli *& aiguiſé* le tranchant, il ſera

la ſageſſe *qui remédie à ces maux*, ne s'acquiert que par un long travail ; & *ſi d'abord on néglige de l'acquérir, ou de la conſerver, on ne la recouvre qu'avec beaucoup de peine & de difficulté.*

11. *Cependant il eſt très-important de l'avoir, cette ſageſſe, ſur-tout pour régler ſes paroles, & pour éviter la médiſance, qui cauſe des maux irréparables ; car* celui qui médit en ſecret, eſt comme un ſerpent qui mort ſans faire de bruit, *& dont on ne peut ſe garantir."*

12. *Au contraire,* les paroles qui ſortent de la bouche du ſage, ſont pleines de graces, *& lui attirent mille bénédictions :* mais les paroles de l'inſenſé le feront tomber dans le précipice.

13. Ses premieres paroles" ſont une imprudence, & les dernieres qui ſortent de ſa bouche, ſont une erreur très-maligne.

14. *Car* l'inſenſé ſe répand en paroles *impies.* L'homme, *dit-il,* ignore ce qui a été avant lui :" & qui pourra lui découvrir ce qui doit être après lui ? *D'où il conclut qu'il ne faut penſer qu'à ſe réjouir.*

15. *Mais* le travail des inſenſés les acclablera *à la fin,* parce qu'ils ne ſavent pas *ſeulement le chemin pour* aller à la ville ;" *& qu'ignorant les choſes les plus com-*

exacuetur ; & poſt induſtriam ſequetur ſapientia.

11. Si mordeat ſerpens in ſilentio, nihil eo minus habet qui occultè detrahit.

12. Verba oris ſapientis gratia ; & labia inſipientis præcipitabunt eum.

13. Initium verborum ejus ſtultitia, & noviſſimum oris illius error peſſimus.

14. Stultus verba multiplicat : Ignorat homo, quid ante ſe fuerit ; & quid poſt ſe futurum ſit, quis ei poterit indicare ?

15. Labor ſtultorum affliget eos, qui neſciunt in urbem pergere:

cauſe que les armées demeureront ſans force ; & *c'eſt ainſi que* l'avantage du ſuccès dépend de la ſageſſe. On lit dans l'Hébreu IGBR, *confortabit*, peut-être pour IGMR, *deficere faciet.*

℣. 11. Hébr. autr. Si le ſerpent mord ſans *faire entendre* aucun ſifflement, il ne reſte aucun avantage au *plus habile* enchanteur. Voyez la *Diſſertation ſur les enchantements du ſerpents*, à la tête du Livre des Pſaumes. On lit dans l'Hébreu HLSUN, *linguam*, peut-être pour LKSUN, *incantationem.*

℣. 13. On lit dans l'Hébreu, DBRI FIHU, *verborum oris ejus*, pour DBRIU, *Verborum ejus*, parallele à ce mot FIHU, *oris ejus*, du membre ſuivant, d'où les Copiſtes ont pu l'amener dans celui-ci.

℣. 14. On lit dans l'Hébreu SIHIH, *quod erit*, peut-être pour SHIH, *quod fuit.*

℣. 15. Autr. parce qu'ils ne ſavent pas aller à la ville, *à cette cité céleſte vers laquelle tendent les ſages.* On lit dans l'Hébreu au féminin TIGANU, *defatigabit eum*, peut-être pour le maſculin MGIAM, *defatigat eos.* On y lit auſſi LA IDA, *neſcit*, pour LA IDAU, *neſciunt.*

16. Væ

munes, ils veulent néanmoins décider de celles qui ſont les plus élevées & les plus incompréhenſibles. Cette préſomption eſt un défaut très-commun parmi les Princes, & qui attire de grands maux ſur leurs états.

16. Væ tibi terra, cujus rex puer eſt, & cujus principes manè comedunt.

16. Malheur *donc* à toi, terre dont le Roi eſt un enfant *qui ne ſait pas gouverner*, & dont les Princes *qui devroient y ſuppléer* mangent dès le matin, *& emploient à ſatisfaire leur intempérance le temps le plus propre aux affaires importantes.*

17. Beata terra, cujus rex nobilis eſt, & cujus principes veſcuntur in tempore ſuo, ad reficiendum, & non ad luxuriam.

17. Heureuſe, *au contraire*, eſt la terre dont le Roi eſt d'une famille illuſtre, *qui lui a donné une éducation digne de ſa naiſſance*, " & dont les Princes *ſages & réglés* ne mangent qu'au temps deſtiné, pour ſe nourrir, & non pour ſatisfaire leur ſenſualité.

18. In pigritiis humiliabitur contignatio, & in infirmitate manuum perſtillabit domus.

18. *Car, comme* la charpente du toit ſe gâtera peu à peu par la pareſſe *de celui qui néglige de le recouvrir*, & *que* les mains lâches " feront cauſe qu'il pleuvra par-tout dans la maiſon, *& qu'enfin elle tombera ; de même auſſi les Princes négligents & pareſſeux ſeront cauſe de la ruine de leurs états.*

19. In riſum faciunt panem & vinum, ut epulentur viventes; & pecuniæ obediunt omnia.

19. Ils emploient, *ces Princes lâches & efféminés*, le pain & le vin *qu'ils ont en abondance*, pour ſe divertir, & pour paſſer leur vie en feſtins : & *comme* toutes choſes obéiſſent à l'argent, *ils ſe ſervent de leurs grandes richeſſes pour ſatisfaire leurs paſſions.*"

℣. 17. On lit dans l'Hébreu BN HURIM, *filius nobilium*, c'eſt-à-dire, *nobilis*, peut-être pour BN HIMIM, *filius dierum*, c'eſt-à-dire, *ſenex*, qui paroît plus directement oppoſé au *puer* du ℣. précéd.

℣. 18. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

℣. 19. Hébr. autr. C'eſt en briſant *à force de bras* qu'on fait le pain, le vin & l'huile, pour contribuer à la joie de ceux qui vivent *ici bas : on ne peut jouir ici d'aucun bonheur ſans travail.* Mais l'argent s'aſſujettit tout ; *& c'eſt ce qui rend pareſſeux les riches & les puiſſants du ſiecle.* On lit dans l'Hébreu, LSHUQ, qui diverſement prononcé peut ſignifier, *in riſum* ou *contundendo.* Les Septante ajoutent *l'huile* dont le nom en Hébreu eſt USMN, *& oleum*, facile à confondre avec le mot ſuivant ISMH, *lætificabit*, au lieu de quoi les Septante & la Vulgate ſuppoſent LSMH, *ad lætificandum.*

20. *Cependant ſi vous voyez ces déſordres*, ne parlez point mal du Roi *en qui ils regnent, pas même* dans votre penſée; & ne médiſez point du riche" dans le ſecret de votre chambre, parce que les oiſeaux mêmes du ciel rapporteront vos" paroles, & ceux qui ont des aîles, publieront *par-tout* ce que vous aurez dit."

20. In cogitatione tua regi ne detrahas, & in ſecreto cubiculi tui ne maledixeris diviti: quia & aves cœli portabunt vocem tuam, & qui habet pennas, annuntiabit ſententiam.

℣. 20. On lit dans l'Hébreu ASIR, *diviti*, peut-être pour HSR, *principi*. Car on a vu que dans les deux verſets 16 & 17. Salomon a comparé ainſi le Roi avec les princes.

Ibid. Le mot *tuam* n'eſt pas dans l'Hébreu; on le trouve dans la Verſion des Septante.

Ibid. De même encore ici on trouve dans la Verſion des Septante le pronom *tuam* qui n'eſt pas dans l'Hébreu.

CHAPITRE XI.

Faire l'aumône. Œuvres de Dieu inconnues. Avoir ſans ceſſe devant les yeux le jugement de Dieu. Vanité de la jeuneſſe.

1. *MAis pour vous, faites de vos biens un uſage tout contraire à celui qu'en font ces grands.* Répandez votre pain ſur les eaux qui paſſent" parce que vous le retrouverez après un long eſpace de temps: *diſtribuez votre bien aux pauvres; & ſoyez perſuadé que vous le retrouverez un jour avec uſure.*

1. MItte panem tuum ſuper tranſeuntes aquas: quia poſt tempora multa invenies illum.

2. Faites-en part à ſept ou huit perſonnes, *afin de vous faire un plus grand nombre d'amis*, parce que vous ignorez le mal qui doit *vous* arriver ſur la terre, *& le beſoin de protection où vous pouvez vous trouver.*

2. Da partem ſeptem, necnon & octo: quia ignoras quid futurum ſit mali ſuper terram.

3. *Les nuées vous donnent elles-mêmes l'exemple de cette libéralité*: *car* lorſque les nuées ſe ſont remplies *d'eaux*, elles répandent la pluie ſur la terre, *ſans différer d'un moment. Diſtribuez donc auſſi, ſans tarder davantage, les grands biens dont vous êtes comblé, à ceux qui*

3. Si repletæ fuerint nubes, imbrem ſuper terram effundent: ſi ceciderit lignum ad Auſtrum, aut ad Aquilonem, in

℣. 1. Ce mot, *tranſeuntes*, n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu.

quocumque loco ceciderit, ibi erit.

en ont beſoin : car il viendra un temps où vous ne pourrez plus agir ; & alors vous demeurerez pour toujours dans l'état où vous vous trouverez. Vous voyez, en effet, que, ſi l'arbre tombe, au midi ou au ſeptentrion, en quelque lieu qu'il ſera tombé, il y demeurera. " *Ainſi l'homme demeurera éternellement dans l'état où la mort l'aura ſurpris. Hâtez-vous donc de vous rendre agréable à Dieu par des aumônes abondantes ; & que la crainte des beſoins à venir n'arrête point le cours de vos charités.*

4. Qui obſervat ventum, non ſeminat ; & qui conſiderat nubes, numquam metet.

4. *Car comme* celui qui obſerve les vents, ne ſeme point ; & *que* celui qui conſidere les nuées, ne moiſſonnera jamais ; *ainſi celui que craint les famines qui peuvent arriver, ne ſera jamais d'aumônes, & n'en recueillera jamais les fruits.*

5. Quomodo ignoras quæ ſit via ſpiritûs, & quâ ratione compinguntur oſſa in ventre prægnantis ; ſic neſcis opera Dei, qui fabricator eſt omnium.

5. *Mais* comme vous ignorez par où l'ame vient, & de quelle maniere les os *d'un enfant ſe forment &* ſe lient dans les entrailles d'une femme groſſe, " ainſi vous ne connoiſſez point les œuvres de Dieu, qui eſt le Créateur de toutes choſes : *vous ne ſavez s'il enverra ſur la terre les maux que vous appréhendez.*

6. Manè ſemina ſemen tuum, & veſperè ne ceſſet manus tua : quia neſcis quid magis oriatur ; hoc aut illud ; & ſi utrumque ſimul, melius erit.

6. Semez *donc* votre grain dès le matin, *en répandant de bonne heure votre aumône dans le ſein du pauvre* ; & que le ſoir votre main ne ceſſe point de ſemer parce que vous ne ſavez lequel des deux levera le plutôt, celui-ci, ou celui-là : & ſi l'un & l'autre levent, ce ſera encore mieux " *pour vous ; vous en*

℣. 3. On lit dans l'Hébreu irréguliérement IHUA, pour IHIH, *erit*, ou pour le ſimple pronom HUA, *ipſe*, au même ſens, en ſous-entendant ſelon l'uſage des Hébreux le verbe *erit*.

℣. 5. Hébr. autr. Comme vous ignorez par quelle voie l'ame ſe répand entre les os *d'un foible embryon qui eſt renfermé* dans les entrailles d'une femme enceinte. On lit dans l'Hébreu c, *ſicut* ou *ſecundùm*, pour B, *in* ou *inter* ; & dans le Grec même on trouve auſſi ὡς, *ſicut*, pour ἐν, *in*.

℣. 6. & 7. On lit dans l'Hébreu : TUBIM : UMTUQ, *meliora. Et dulce*, peut-être pour TUB IHI : MTUQ, *melius erit Dulce*, &c. C'eſt le commencement du ℣. ſuiv. que les Copiſtes ont pu confondre ainſi avec la fin du précédent.

recueillerez des fruits plus abondants.

7. *Je ſais bien que* la lumiere eſt douce, & *que* l'œil ſe plaît à voir le ſoleil, *& qu'ainſi on trouveroit plus de plaiſir à poſſéder les richeſſes, & à s'en ſervir pour goûter les douceurs de la vie, qu'à les employer à ſoulager les pauvres.*

8. *Mais* " ſi un homme vit beaucoup d'années, & s'il ſe réjouit dans tout ce temps-là, il doit ſe ſouvenir de ce temps de ténebres, & de cette multitude de jours, qui, étant venus, convaincront de vanité tout le paſſé. "

9. Réjouiſſez-vous donc, jeune homme, dans votre jeuneſſe ; que votre cœur ſoit dans l'alégreſſe pendant votre premier âge ; marchez ſelon les voies de votre cœur, & ſelon les regards de vos yeux ; *contentez vos paſſions, ſi vous l'oſez*, & *ſatisfaites vos deſirs : mais* ſachez *en même temps*, que Dieu vous fera rendre compte en ſon jugement de toutes ces choſes.

10. *C'eſt pourquoi prenez un meilleur parti* : banniſſez la colere de votre cœur; éloignez le mal de votre chair ; *renoncez à toutes les voluptés ſenſibles & à toutes les inclinations des jeunes gens* : car la jeuneſſe & le plaiſir " ne ſont que vanité ; *l'une & l'autre paſſent avec rapidité, & ſeront ſuivis d'une éternité de douleur, pour ceux qui auront vécu dans l'oubli de Dieu.*

7. Dulce lumen, & delectabile eſt oculis videre ſolem.

8. Si annis multis vixerit homo, & in his omnibus lætatus fuerit, meminiſſe debet tenebroſi temporis, & dierum multorum : qui cùm venerint, vanitatis arguentur præterita.

9. Lætare ergo, juvenis, in adoleſcentia tua, & in bono ſit cor tuum in diebus juventutis tuæ, & ambula in viis cordis tui, & in intuitu oculorum tuorum ; & ſcito quòd pro omnibus his adducet te Deus in judicium.

10. Auſer iram à corde tuo, & amove malitiam à carne tua. Adoleſcentia enim & voluptas vana ſunt.

℣. 8. La conjonction *Sed* eſt exprimée dans l'Hébreu.

Ibid. Hébr. autr. qu'il ſe réjouiſſe, *s'il peut*, dans tout ce temps-là ; mais qu'il ſe ſouvienne combien les jours de ténebres ſeront multipliés, & qu'alors tout ce qui aura précédé, ne ſera que vanité. Les deux mots *& tunc*, que le ſens même de la Vulgate ſuppoſe, ſont vrais dans l'Hébreu.

℣. 10. Hébr. autr. l'adoleſcence & la jeuneſſe. On lit dans l'Hébreu VHSKRUT, *& aurora*, peut-être pour VHBKRUT, *& juventus.*

CHAPITRE XII.

Ne pas attendre la vieilleſſe pour ſervir le Seigneur. Enigme de la vieilleſſe. Vanité des choſes du monde. Craindre Dieu, & obſerver ſes commandements.

1. MEmento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis, & appropinquent anni de quibus dicas : Non mihi placent :

2. antequam tenebreſcat ſol, & lumen, & luna, & ſtellæ, & revertantur nubes poſt pluviam :

3. quando commovebuntur cuſtodes domûs, & nutabunt viri fortiſſimi, & otioſæ erunt molentes in minuto numero, & tenebreſcent videntes per foramina :

1. SOuvenez-vous *donc* de votre créateur, " pendant tous les jours de votre jeuneſſe, avant que le temps *de la vieilleſſe, qui eſt le temps* de l'affliction, ſoit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz : Ce temps me déplaît.

2. *Penſez à ſervir* Dieu, avant que *votre vue s'affoibliſſant*, le ſoleil, la lumiere, la lune & les étoiles s'obſcurciſſent *pour vous*, & que les *fluxions continuelles dont vous ſerez ſucceſſivement accablé, ſoient chez vous comme les* nuées *qui* retournent après la pluie *pour la ramener de nouveau.*"

3. *N'attendez pas à faire de bonnes œuvres* lorſque *les mains ou les bras, qui ſont comme* les gardes de la maiſon *de terre où vous habitez*, commenceront de trembler ; que *les jambes s'affoibliſſant*, les hommes *auparavant* les plus forts s'ébranleront, *& chancéleront en marchant ;* que celles qui avoient accoutumé de moudre *la nourriture que l'eſtomach devoit recevoir*, ſeront réduites en petit nombre, & deviendront oiſives ; & que ceux qui regardoient par les trous *de la tête*, ſeront couverts de ténebres ;

℣. 1. Dans l'Hébreu, on lit au pluriel BURAIC, pour le ſingulier, BURAC, *Creatoris tui.*

℣. 2. L'Auteur de la Paraphraſe a ſuivi ici le ſentiment de ceux qui prenant littéralement toute la ſuite de ces verſets, les regardent comme une ſimple deſcription des incommodités de la vieilleſſe. Outre ce premier ſens, ſaint Jérôme & quelques autres expliquent encore tout ceci de la conſommation des ſiecles, c'eſt-à-dire, de cet obſcurciſſement & de cet affoibliſſement qui doit précéder le dernier jugement ſelon que Jeſus-Chriſt l'annonce dans l'Evangile.

4. quand, *réduit au ſilence & à l'impuiſſance de manger*, on fermera *les levres, qui ſont comme* les portes de la rue ; " quand la voix de celle qui avoit accoutumé de moudre, ſera foible, *& que la langue aura peine à parler* ; *quand les inſomnies feront* qu'on ſe levera au chant de l'oiſeau ; " *& que les oreilles qui ſont comme* les filles de l'harmonie, deviendront ſourdes, " *& ne ſeront plus en état de ſentir les accords, ni d'en goûter les douceurs* ;

4. & claudent oſtia in platea, in humilitate vocis molentis, & conſurgent ad vocem volucris, & obſurdeſcent omnes filiæ carminis.

5. *quand le cerveau s'affoibliſſant*, on aura peur des lieux élevés, & *qu'on* craindra *de tomber* en marchant, *à cauſe de la foibleſſe extréme où l'on ſe trouvera* ; " *quand la téte couverte de cheveux blancs*, l'amandier fleurira ; " *quand* la ſauterelle s'engraiſſera, *que les jambes s'enfleront* ; & *que les deſirs de l'intempérance, figurés par* les capres *qui ont beaucoup de chaleur*, ſe diſſiperont, *& ceſſeront de ſe faire ſentir*, parce que l'homme *vieillit &* s'en va dans la maiſon de ſon éternité ; & qu'on marchera *bientôt* en pleurant autour des rues, *lorſqu'on portera ſon corps au tombeau.*"

5. Excelſa quoque timebunt, & formidabunt in via, florebit amygdalus, impinguabitur locuſta, & diſſipabitur cappariſ : quoniam ibit homo in domum æternitatis ſuæ, & circuibunt in platea plangentes.

6. *Souvenez-vous, dis-je, de votre Créateur* ; *& penſez à le ſervir, avant que ce temps arrive* ; avant que la chaîne d'argent, *qui unit toutes les parties de votre corps*, ſoit rompue, " que la ban-

6. Antequam rumpatur funiculus argenteus, & recurrat vitta aurea, & conteratur hydria ſuper

℣. 4. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

Ibid. Hébr. autr. quand la voix *agréable* d'un chant *mélodieux* tombera, & qu'au contraire s'élévera le ſon *diſgracieux* d'un ſifflement *importun*. On lit dans l'Hébreu BSFL QVL HT HTKNR, *in depreſſione vocis molentis*, peut-être pour VSFL QUL HHNNH, *& deprimetur vox cantûs*. On y lit enſuite UIQUM LQUL HSFUR, *& inſurget ad vocem volucris*, peut-être pour UIQUMM QUL HSRUQ, *& inſurget vox ſibili.*

Ibid. Hébr. litt. s'abattront, *s'affoibliront.*

℣. 5. Hébr. autr. *quand* on craindra dans le chemin les lieux élevés & les précipices *qui les environnent*. On lit dans l'Hébreu MGBH.... VRTRTIM, *ab excelſo... & formidantes*, peut-être pour HGBH... VHTRTIM, *excelſum.... & infima.*

Ibid. On lit dans l'Hébreu, VINAS, *& contemnet*, pour VINUS, *& florebit.*

Ibid. Ces mots, *quoniam ibit*, &c. ſemblent avoir été mis ici par tranſpoſition : ils paroiſſent convenir mieux à la fin de cette deſcription, ℣. 7.

℣. 6. On lit dans l'Hébreu IRQK, *elongetur* ; les Rabbins liſent IRTQ, *alligetur* : la Vulgate ſuppoſe INTQ, *rumpatur.*

fontem, & confringatur rota ſuper ciſternam,

delette d'or, *qui les lie*, ſe retire," que la cruche ſe briſe ſur la fontainne, & que la roue ſe rompe ſur la citerne;

7. & revertatur pulvis in terram ſuam unde erat, & ſpiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.

7. *en un mot, avant* que la pouſſiere, *dont votre corps eſt formé*, rentre dans la terre d'où " elle avoit été tirée; & que l'eſprit, *qui anime cette pouſſiere*, retourne à Dieu qui *vous* l'avoit donné. *Car c'eſt ainſi que finiſſent les grands & les petits; & c'eſt là que ſe terminent les grandeurs, les richeſſes & les plaiſirs de cette vie.*

8. Vanitas vanitatum, dixit Eccleſiaſtes, & omnia vanitas.

8. Vanité des vanités, dit l'Eccléſiaſte, *à la vue de ce terme de ce qu'il y a de plus grand & de plus brillant dans le monde :* tout eſt vanité.

9. Cúmque eſſet ſapientiſſimus Eccleſiaſtes, docuit populum, & enarravit quæ fecerat; & inveſtigans compoſuit parabolas multas.

9. L'Eccléſiaſte étant très-ſage, *il ne retint point ſa ſageſſe cachée en lui-même; mais il s'efforça de la communiquer aux autres. Il* enſeigna le peuple *ſur lequel Dieu l'avoit établi*; il publia ce qu'il avoit fait & *écrit, en étudiant les regles de la ſageſſe : car* dans cette étude, il compoſa pluſieurs paraboles, " *qui, ſous la figure des choſes naturelles, renferment des vérités très-importantes.*

10. Quæſivit verba utilia, & conſcripſit ſermones rectiſſimos, ac veritate plenos.

10. Il chercha des paroles *propres à enſeigner des choſes* utiles *aux hommes :*" & *dans cette vue*, il écrivit des diſcours pleins de droiture & de vérité. *Auſſi doit-on les recevoir avec reſpect, & les conſerver avec ſoin.*

11. Verba ſapientium ſicut ſtimuli, & quaſi cla-

11. *Car* les paroles des ſages ſont comme des aiguillons *qui nous excitent*

Ibid. Hébr. autr. que la phiole d'or ſe caſſe. Les mêmes mots Hébreux VTRS GLT, peuvent ſignifier, *currat vitta*, ou *frangatur phiala*, en prenant le mot VTRS, de RVS, *currere*, ou de RSS, *frangere.*

℣. 7. On lit dans l'Hébreu CSHIH, *prout erat* : le mot MSM, *inde*, manque.

℣. 9. Hébr. autr. il enſeigna encore au peuple la ſcience *de la juſtice & du ſalut;* & étudiant & approfondiſſant, il compoſa beaucoup de paraboles *ou ſentences paraboliques.*

℣. 10. Hébr. autr. L'Eccléſiaſte a pris ſoin de trouver des paroles *dignes* de *la* volonté *& de l'affection des hommes*, & d'écrire d'un ſtyle uni *& facile* les paroles de vérité *que renferme ce livre de ſentences.* Il paroît que ces deux verſets regardent le Livre des Proverbes. On lit dans l'Hébreu VCTUB, qui peut également ſignifier, *& ſcriptum*, ou *& ſcriberet*, ſelon les diverſes manieres de le prononcer.

à la vertu, & comme des cloux *qui doivent être* enfoncés profondément *dans notre cœur* ; le paſteur unique *de nos ames* nous les ayant donnés, par le conſeil *& la ſageſſe* des maîtres *qu'il nous a envoyés, pour nous inſtruire, & pour nous exhorter à nous tenir invariablement attachés à lui.*"

vi in altum ſdefixi, quæ per magiſtrorum conſilium data ſunt à paſtore uno.

12. Ne recherchez *donc* rien davantage, mon fils ; " *mais contentez-vous de ces écrits des ſages, ſans en deſirer d'autres* : *car* il n'y a point de fin à multiplier les livres, & la continuelle méditation de l'eſprit " afflige *& uſe* le corps.

12. His ampliùs, fili mi, ne requiras. Faciendi plures libros nullus eſt finis : frequenſque meditatio, carnis afflictio eſt.

13. *Mais* écoutons tous enſemble la fin de *tout ce* diſcours. *La voici* : Craignez Dieu, & obſervez ſes commandements ; car c'eſt là *le* tout *de* l'homme. "

13. Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deum time, & mandata ejus obſerva ; hoc eſt enim omnis homo :

14. Et *ſouvenez-vous que* Dieu fera rendre compte en ſon jugement de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait. " *Ces deux ſentences bien méditées ſuffiſent pour rendre l'homme agréable à Dieu dans le temps, & infiniment heureux dans l'éternité.*

14. & cuncta quæ fiunt, adducet Deus in judicium pro omni errato, ſive bonum, ſive malum illud ſit.

℣. 11. Hébr. autr. par les hommes habiles qui les ont raſſemblées. On lit dans l'Hébreu NTNU, qui peut également ſignifier *data ſunt* ou *dederunt*.

℣. 12. Hébr. autr. Et du reſte, mon fils, recueillez de *toutes* ces *inſtructions* la lumiere *qu'elles vous offrent*. Il n'y a dans l'Hébreu ni dans la Verſion des Septante aucune négation.

Ibid. On lit dans l'Hébreu irréguliérement LHG, que l'on ſuppoſe ſignifier *meditatio*, peut-être pour LHGH, *in meditatione*.

℣. 13. L'expreſſion de l'Hébreu CL HADAM, peut également ſignifier *omnis homo*, ou *omne hominis*.

℣. 14. Hébr. autr. de toutes les œuvres, même *les plus* ſecrettes, ſoit qu'elles ſoient bonnes ou mauvaiſes. On lit dans l'Hébreu AL, ou comme d'autres le prononcent GAL, *ſuper*, peut-être pour GAM, *etiam*, par *ghimel*, au lieu que l'autre eſt écrit par *aïn* ou *gain* : cette reſſemblance de prononciation donne lieu de confondre ces deux mots.

Fin du Livre de l'Eccléſiaſte.

PRÉFACE

PRÉFACE
SUR
LE CANTIQUE
DES CANTIQUES.

I. Remarque ſur le Titre de ce Livre.

CE Livre eſt intitulé, *le Cantique des Cantiques* ; (a) & dans le génie de la langue ſainte, cette expreſſion ſignifie, le premier, le plus beau, le plus excellent des Cantiques. Les Hébreux, pour relever la grandeur des choſes, s'expriment ainſi : *Le Dieu des Dieux, le Roi des Rois, la montagne des montagnes, le Ciel des Cieux.* L'égliſe aujourd'hui dans ſon Office le cite ſous le nom pluriel de *Cantica Canticorum*: cette maniere de parler, eſt déſapprouvée par Origene ; (b) & elle eſt contraire au Texte original, qui lit au ſingulier : (c) *Cantique des Cantiques de Salomon.* Mais on a voulu apparemment inſinuer par-là, que cet Ouvrage étoit compoſé de pluſieurs Cantiques ou de pluſieurs pieces de Poéſies ſéparées ; & c'eſt en effet ce qu'on y remarque, lorſqu'on l'examine avec ſoin. C'eſt le ſeul de ce grand nombre de Cantiques compoſés par Salomon, qui ſoit venu juſqu'à nous. Ce Prince en avoit écrit juſqu'à cinq mille : (d) mais il ne nous en reſte plus aucun que celui-ci ; ſi ce n'eſt que l'on voulût prétendre qu'il y en ait encore quelques autres dans le recueil des Pſaumes. (e)

II. Salomon eſt l'Auteur de ce Livre.

Les Peres, & le commun des Interpretes, tant Juifs que Chrétiens, attribuent ce Livre à Salomon. Quelques Rabbins le donnent à Iſaïe : mais leur ſentiment n'eſt point ſuivi. Salomon s'y nomme à la tête, & dans le corps de l'Ouvrage : (f) *Venez voir le Roi Salomon avec le diadéme dont ſa mere l'a couronne au jour de ſes noces*, diſent les filles de Jéruſalem. L'Epouſe marque auſſi en plus d'un endroit, le

---

(a) Les ſept premiers paragraphes de cette Préface ſont tirés de celle de D. Calmet. = (b) *Origen. in Cantic.* = (c) שיר השירים אשר לשלמה 70. Ἆσμα ᾀσμάτων ὃ ἐστι Σαλωμών. = (d) 3. *Reg.* IV. 32. LXX. Καὶ ἦσαν φδαὶ αὐτῦ πεντακισχίλιαι. = (e) Le Pſaume CXXVI. porte le nom de Salomon. Les Rabbins lui attribuent encore le ſoixante & onzieme. = (f) *Cantic.* III. 11.

nom de ſon Epoux, & ſa qualité de Roi. Par exemple : (a) *Le Roi m'a fait entrer dans ſes celliers.* Et : (b) *Pendant que le Roi ſe repoſoit, mon nard a fait ſentir ſa bonne odeur.* Elle dit, que *Salomon*, (c) ou *le Pacifique, avoit une vigne, &c.* Enfin, elle parle des ſoixante gardes de Salomon, (d) & de ſon lit nuptial ; de ſon chariot, des ſoixante Reines épouſes de ce Prince, & de ſes quatre-vingts concubines, (e) ou épouſes d'un moindre rang.

III. En quel temps & à quelle occaſion Salomon compoſa ce Livre.

On eſt partagé ſur le temps & l'occaſion auxquels ce Livre fut compoſé. Les uns (f) ſoutiennent que Salomon le compoſa au commencement de ſon regne, dans un temps où l'amour de la ſageſſe occupoit encore ſon cœur, & avant la mort de ſa mere Bethſabée, qui eſt déſignée ici au Chapitre III. *v.* 11. *Venez voir le Roi Salomon avec le diadême dont ſa mere l'a couronné au jour de ſes noces.* D'autres (g) croient qu'il le compoſa étant déjà âgé, & revenu des folies où l'amour des femmes l'avoit engagé. On fonde ce dernier ſentiment ſur l'élévation de la matiere qui eſt traitée dans ce Cantique, & ſur la pureté des ſentiments qu'il ſuppoſe dans ceux qui le liront. La plupart penſent qu'il fut compoſé à l'occaſion du mariage de Salomon avec la fille de Pharaon, roi d'Egypte, (h) & par conſéquent avant la vieilleſſe de Salomon ; & cette opinion eſt non ſeulement la plus ſuivie, mais encore la plus probable. L'Ecriture nous apprend que cette Princeſſe fut la plus privilégiée & la plus aimée de toutes ſes épouſes. Il lui fit bâtir exprès un palais des plus magnifiques. (i) Il paroît par ce Cantique même, qu'alors Salomon n'avoit encore que ſoixante épouſes, & quatre-vingts femmes d'un ſecond rang ; (k) nombre bien différent de ce qu'il en eut dans la ſuite, puiſqu'on lui en compte juſqu'à mille. (l) L'Epouſe dont il parle, étoit une Princeſſe : (m) *Que vos démarches ſont belles, ô fille du Prince, dans votre riche chauſſure !* Elle étoit fort au deſſus des filles de Jéruſalem par ſa beauté, par ſon rang, par ſa naiſſance.

Je ſais que quelques-uns ont prétendu que c'étoit une fille de Tyr, dont Salomon chante ici l'épithalame. Salomon ſe laiſſa aller à l'amour des femmes Tyriennes & Phéniciennes. (n) Il invite ici l'Epouſe à venir du *Liban* ; (o) il la compare aux eaux qui viennent du Liban, (p) & à la tour du Liban. (q) Le Pſalmiſte nous dit, que les filles de Tyr étoient de la noce de Salomon, & qu'elles offrirent leurs préſents à l'Epouſe. (r) Tout cela pourroit faire croire qu'elle étoit Tyrienne.

D'autres ſoutiennent qu'elle étoit de Jéruſalem ou de Sunam ; ou enfin de quelque autre lieu des environs de Jéruſalem. Elle dit en deux

---

(a) *Cant.* I. 3. = (b) *Cant.* I. 11. = (c) *Cant.* VIII. 11. = (d) *Cant.* III. 7. = (e) *Cant.* VI. 7. = (f) *Quid. Rabb. & alii in Ciſter. & Delrio.* = (g) *Vide Delrio in Cant. Iſag.* 4. = (h) 3. *Reg.* III. 1. = (i) 3. *Reg.* VII. 8. = (k) *Cant.* VI. 7. = (l) 3. *Reg.* VI. 3. = (m) *Cant.* VII. 1. = (n) 3. *Reg.* XI. 1. 5. = (o) *Cant.* IV. 8. = (p) *Cant.* IV. 15. = (q) *Cant.* VII. 4. = (r) *Pſ.* XLIV. 13.

endroits du Cantique, (a) qu'elle *introduira ſon Epoux dans la chambre de ſa mere, & dans l'appartement de celle qui l'a miſe au monde.* Et Salomon lui fait remarquer dans la campagne de Jéruſalem le pommier ſous lequel elle étoit née. (b) Enfin elle eſt appellée *Sulamite*, ou, ſelon pluſieurs Exemplaires, (c) *Sunamite.* C'eſt ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire, que c'étoit *Abiſag de Sunam*, que David pendant ſa vieilleſſe avoit priſe pour l'échauffer, (d) & qu'Adonias avoit demandée pour femme. (e) On ſuppoſe, contre toute ſorte d'apparence, que Salomon l'avoit épouſée, elle qui étoit épouſe du Roi ſon pere. On ajoute, pour détruire l'opinion, que la perſonne qui fait le principal ſujet de ce Cantique, ſoit la fille de Pharaon, qu'elle étoit une ſimple bergere, obligée par ſes freres à garder les troupeaux, & hâlée par la chaleur du ſoleil. (f) Elle va elle-même à la vigne & aux champs. Elle invite ſon Epoux à venir dans la maiſon de celle qui l'a miſe au monde. C'eſt-là où elle lui promet un régal de fruits de toutes ſortes, & de vin mêlé avec des parfums. (g) Tous ces caracteres ne conviennent pas aſſurément à une Princeſſe telle que la fille du Roi d'Egypte ; non plus que ce qu'elle dit ailleurs, que s'étant levée la nuit, elle fut rencontrée dans la ville, & maltraitée par les gardes, qui lui prirent même ſon manteau. (h) Une Reine ne ſort pas ainſi ſeule & inconnue, pour aller par la ville chercher le Prince ſon Epoux.

Mais il eſt facile de lever ces difficultés : le Cantique n'eſt point une hiſtoire ſuivie, & encore moins un épithalame, à la maniere des Grecs ou des Romains, où les filles de la noce célebrent les louanges des époux, & chantent le bonheur de leur mariage. Ici l'Epoux & l'Epouſe parlent ſouvent ſeuls & ſans témoins. Pour varier le ſujet, & les choſes obligeantes qu'ils ſe diſent l'un à l'autre, il a fallu feindre diverſes circonſtances, faire naître diverſes rencontres, & repréſenter l'Epoux & l'Epouſe ſous différentes vues, & faiſant divers perſonnages ; tantôt d'un Roi & d'une Reine ; tantôt d'un berger & d'une bergere ; tantôt d'un homme & d'une fille de la campagne ; enfin tantôt ſeuls, & tantôt en compagnie. C'eſt ce qui a trompé la plupart de ceux qui ont raiſonné ſur la nature de ce Livre, & ſur le ſujet qui y eſt traité. Ils ont prétendu y trouver une unité d'actions & de perſonnages, qui n'y eſt point. Ils n'ont point ſu bien diſtinguer les diverſes Pieces dont tout l'Ouvrage eſt compoſé, ni partager les temps & les rencontres que l'Auteur y a voulu ménager avec art.

Pour bien comprendre tout le dénouement de cette Piece, il eſt bon

---

(a) *Cant.* III. 4. & VIII. 2. = (b) *Cant.* VIII, 5. Hebr. *Ibi parturivit te mater tua; ibi parturivit genitrix tua.* = (c) *Cant.* VI. 12. VII. 3. = (d) 3. *Reg.* I. 3. = (e) 3. *Reg.* II. 17. = (f) *Cant.* I. 4. 5. 6. = (g) *Cant.* VII. 13. & VIII. 1. 2. = (h) *Cant.* V. 5. & *ſeq.* & III. 2. 3. 4.

IV. Remarques qui ſervent à faire comprendre la nature de cet Ouvrage.

de remarquer, 1°. Qu'il paroît, que parmi les Juifs, de même que parmi les Lacédémoniens, (*a*) les jeunes époux ne voyoient leurs épouſes qu'avec beaucoup de retenue & de modeſtie, ſur-tout pendant les ſept jours de la noce. Les nouveaux mariés, parmi les Lacédémoniens, ne s'abandonnoient point à la diſſolution & à la bonne-chere le jour de leur noce; mais après avoir mangé ſobrement à l'ordinaire avec leurs amis, ils alloient trouver leurs épouſes, demeuroient peu de temps avec elles, puis revenoient coucher avec leurs compagnons, comme auparavant, & continuoient d'agir de même, paſſant tout le jour, & une partie de la nuit, avec les jeunes gens de leur âge, ſans aller chez leurs épouſes qu'avec beaucoup de réſerve & de circonſpection, de peur que les autres perſonnes du logis ne s'en apperçuſſent. L'épouſe de ſon côté favoriſoit les ſoins de ſon époux, & lui procuroit adroitement les moyens de la voir, ſans être connu. Et cela ne duroit pas ſeulement un ou deux jours; mais ſouvent il arrivoit qu'ils avoient des enfants avant que l'on vît leurs femmes en public. Parmi les Hébreux, cela s'obſervoit au moins pendant les premiers jours de leur mariage; & cela paroît non ſeulement par le Cantique, mais encore par d'autres paſſages de l'Ecriture. Par exemple, *Prov.* VIII. 17. 34. où la Sageſſe ſe repréſente comme une épouſe paſſionnée pour ceux qui veillent à ſa porte, & qui y viennent de grand matin. Voyez les mêmes expreſſions, *Sap.* VI. 14. 15. *Eccli.* IV. 13. & XIV. 24. 25. Quiconque lira le Cantique avec cette idée, y remarquera la même conduite. L'Epoux ne vient que bien avant dans la nuit chez ſon épouſe; & il ſe ſauve avec une extrême rapidité, dès que le point du jour commence de paroître, ou que quelqu'un commence de l'appercevoir. Il ſe dérobe à ſes amis & à ſes occupations durant la nuit, & y retourne de fort grand matin.

2°. Nous remarquons ici, dit D. Calmet, ſept nuits, ou ſept jours marqués fort diſtinctement. On ſait que parmi les Hébreux la cérémonie des noces duroit communément ſept jours. Cela paroît par ce que Laban dit à Jacob, à qui il avoit ſuppoſé Lia, au lieu de Rachel: (*b*) *Imple hebdomadam dierum hujus copulæ:* Achevez les ſept jours de la noce de celle-ci; après quoi je vous donnerai ſa ſœur: & par le mariage de Samſon, dont la fête dura ſept jours; (*c*) & enfin par celui du jeune Tobie avec Sara: Raguël ſon beau-pere le conjura de demeurer au moins quatorze jours avec lui; (*d*) c'eſt-à-dire, le double du temps des no-

---

(*a*) *Plutarch. in Lycurgo.* Ὁ δὲ νυμφίος ὁ μηδὲν ἧττον Σπαρτιάτης, ἀλλὰ πάνυ σώφρων ἐπὶ δὲ ἐφέσπερος ὢν τοῖς φρονιτίοις παρισταμένοις ἔλαν τὴν ζώνην, ἁρπάσας μετέσχεν ἀραβῶνος ἐπὶ τὴν κλίνην. Συνδιατρίψας δὲ χρόνον ὃ τυχὸν ἀσκήσει κοσμίως ὕστερ ἰσάθει τὸ πρώτερον κατιὼν μετὰ τῶν ἀλλῶν νέων. Καὶ τὸ λοιπὸν ὧτως ἔπραττε. Τοῖς μὲν ἡλικιώταις συνδιημερεύων, συναναπαύμενος. Πρὸς δὲ τὴν νύμφην μετ' αἰδοῦς φοιτῶν, &c. = (*b*) *Geneſ.* XXIX. 27. = (*c*) *Judic.* XIV. 12. 15. 17. = (*d*) *Tob.* VIII. 23.

ces ordinaires, puiſqu'il ne comptoit pas de revoir jamais ſa fille ni ſon gendre. Cette coutume s'eſt toujours conſtamment obſervée parmi les Juifs ; (a) juſques-là, que ſi un homme épouſoit à la fois pluſieurs femmes, il étoit obligé, diſent les Rabbins, de faire pour chacune d'elles une noce de ſept jours. Les uſages anciens & modernes des Juifs à l'égard des Mariages ſeront le ſujet d'une Diſſertation placée à la ſuite de cette Préface.

Diſſertation ſur les Mariages des Hébreux.

V. Analyſe de ce Livre dans le ſens littéral, ſelon D. Calmet.

Dom Calmet diſtingue donc dans le Cantique ſept nuits. Et d'abord le Chapitre I. repréſente l'Epoux & l'Epouſe ſous l'idée d'un berger & d'une bergere. Celle-ci demande à l'Epoux en quel endroit il mene ſon troupeau à l'ombre pendant les grandes chaleurs du midi ; de peur qu'elle ne s'égare, en allant, ſans y penſer, mener ſon troupeau ailleurs. Après ce jour, ſuit la premiere nuit, marquée dans le Chapitre II. ℣℣. 3. 4. 5. 6. L'Epoux ſe leve de grand matin, laiſſe ſon Epouſe endormie, & ſe retire en diligence à la campagne, ℣. 7.

La ſeconde nuit eſt marquée aux verſets 8. 9. & ſuivants du Chapitre II. L'Epoux ſe préſente à la fenêtre de l'Epouſe ; elle lui ouvre, il entre ; & le lendemain il s'en retourne aux champs à ſon troupeau ou à ſes exercices, ℣. 17.

La troiſieme nuit, l'Epoux ayant trop différé à venir, l'Epouſe inquiete ſe leve de ſon lit, va demander aux gardes de la ville, s'ils n'ont pas vu ſon bien-aimé. Elle ne les eut pas plutôt paſſés, qu'il vient lui-même ſe préſenter à elle ; elle l'introduit dans ſon appartement. Chapitre III. 1. 2. 3. 4. Le lendemain de grand matin, il ſe ſauve dans les montagnes, & laiſſe ſa bien-aimée endormie ; ℣. 5. Après cela l'Epouſe ſort, & va auſſi elle-même à la campagne ; ℣. 6.

Le Chapitre IV. contient un éloge de la beauté de l'Epouſe. Il ſemble que c'eſt un entretien qu'eurent enſemble l'Epoux & l'épouſe à la campagne. Elle invite l'Epoux à venir la voir. Chapitre V. ℣. 1. L'Epoux ſe dérobe de ſes amis, qui mangeoient enſemble, & vient à la porte de l'Epouſe. ℣. 2. Mais celle-ci ayant fait quelque difficulté de lui ouvrir, il s'en retourne à ſon jardin. L'Epouſe ſort, demande aux gardes de la ville, s'ils n'ont point vu ſon bien-aimé. Ils la frappent & la maltraitent. De-là elle va aux filles de Jéruſalem, pour en ſavoir des nouvelles. ℣. 5. & ſuiv. Enfin elle le rencontre ; Chapitre VI. ℣. 1. & ſuiv. & après avoir été quelque temps avec lui, elle s'en retourne. ℣. 9. C'eſt la quatrieme nuit de la noce.

La cinquieme nuit eſt marquée au Chapitre VII. ℣. 1. & ſuiv. L'Epoux rend à ſon Epouſe à peu près les mêmes louanges qu'il avoit reçues d'elle dans les Chapitres précédents ; & dès le matin, ils ſortent enſemble, pour aller à la campagne ; ℣℣. 11. 12. & 13.

(a) *Rab. Eliezer. Pirke Aboth. c. 16.*

La ſixieme nuit ſe paſſe à la campagne & au village, dans la maiſon de la mere de l'Epouſe. Chap. VII. ℣. 13. Chap. VIII. 1. 2. 3. Celle-ci y invite ſon bien-aimé, & lui promet un régal d'excellents fruits, & de bons vins ; & dès le matin, l'Epoux ſe leve à l'ordinaire, laiſſe l'Epouſe encore endormie, & ſe retire dans les montagnes. ℣. 4.

La ſeptieme nuit ſe paſſe dans les jardins. Depuis le ℣. 5. ce ſont des dialogues familiers entre l'Epoux & l'Epouſe. Le matin l'Epoux s'étant apperçu que ſes amis les écoutoient, prie l'Epouſe de lui permettre de ſe retirer. Elle lui dit : *Fuyez, ô mon bien aimé ; volez avec la rapidité du chevreuil & du cerf ſur les montagnes des parfums* ; ℣. 13. & 14. Voilà autant que nous pouvons en juger, toute l'économie de cette piece, (*a*) qu'on pourroit diviſer en ſept ou huit ſcenes ou dialogues. Il eſt aiſé de voir par-là, que ce ne peut être un épithalame régulier, comme l'ont cru quelques Auteurs. (*b*)

Sanctius a prétendu y découvrir toute la cérémonie du mariage. Il croit que dans la premiere ſcene, l'Epouſe marque le deſir d'avoir ſon bien-aimé pour Epoux. (*c*) Dans la ſeconde, elle exprime ſon inquiétude, à cauſe de ſon abſence. (*d*) Dans la troiſieme, on voit la cérémonie du mariage ; l'Epoux donne l'anneau à l'Epouſe ; on prépare le feſtin. (*e*) La quatrieme ſcene décrit la marche de l'Epouſe conduite chez ſon Epoux : dans le chemin, on chante les louanges des nouveaux mariés. (*f*) La cinquieme ſcene, met l'Epouſe à la porte du nouveau marié, où elle reçoit les inſtructions qu'on donnoit aux jeunes mariées. (*g*) Mais pour trouver tout cela dans le Cantique, il faut ſans doute beaucoup prêter à la lettre, & renverſer tout l'ordre des Chapitres. Et en faiſant cela, que ne peut-on pas faire dire à un Auteur ?

VI. Sens ſpirituel de ce Livre.

Cette idée générale que nous venons de donner du deſſein du Cantique, n'eſt, pour ainſi dire, que l'écorce de ce divin Ouvrage. Il a dans l'intention du Saint-Eſprit, & dans l'idée de l'Egliſe & des Peres, un autre ſens infiniment plus rélévé & plus beau. Salomon y chante un mariage tout chaſte de JESUS-CHRIST avec la nature humaine, avec ſon Egliſe, avec chaque ame en particulier. C'eſt à quoi il faut élever ſon eſprit & ſon cœur, en liſant ce Livre. Quiconque y apporte des yeux profanes, & un cœur rempli d'un amour charnel, y trouvera une lettre qui tue, au lieu de l'eſprit qui vivifie. C'eſt pour cela que les Juifs avoient ſagement ordonné, qu'on ne le lût point avant l'âge de trente ans. (*h*) Ce n'eſt pas qu'ils ne tinſſent

---

(*a*) On peut voir M. Boſſuet Evêque de Meaux, qui a diſtribué à peu près ainſi tout le Cantique en ſept nuits. = (*b*) Origene dans ſon Commentaire ſur le Cantique. *Mercer. Sanct. Durham. &c.* Théodoret réfute ce ſentiment, *in Cant. p.* 984. = (*c*) Chap. 11. & v. = (*d*) Ch. VI. 3. & 1. 1. = (*e*) Ch. II. = (*f*) Ch. III. juſqu'au VIII. = (*g*) Ch. VIII. = (*h*) *Origen. & Theodoret. Præfat. in Cant. Hieronym. ſæpe ; maximè Præfat in Ezech.*

ce Livre comme inſpiré & dicté par le Saint-Eſprit. Ils avouent qu'il eſt non ſeulement *Saint*, mais *Saint des Saints*, comme ils l'appellent. Ils ne le défendent aux foibles & aux profanes, que parce qu'il eſt trop fort pour les uns, & trop ſacré pour les autres. Gerſon dit, que parmi les Chrétiens, les Docteurs même de ſon temps n'oſoient le lire avant cet âge ; & ſaint Iſidore de Séville, dans le Chapitre ſeptieme de ſa Regle, aſſure, que les Anciens en avoient entiérement interdit la lecture aux ames charnelles, & incapables de s'élever aux idées ſpirituelles & myſtiques dont il eſt rempli.

Quelques Peres (*a*) & quelques Commentateurs (*b*) ont porté le reſpect qu'on doit avoir pour les ſens myſtérieux & cachés de cet Ouvrage, juſqu'à dire qu'on ne devoit point y chercher de ſens littéral & hiſtorique ; & qu'en vain on vouloit rapporter au mariage temporel de Salomon avec une femme Egyptienne ou Juive, ce qui n'étoit dit que de l'alliance toute ſpirituelle de JESUS-CHRIST avec ſon Egliſe. On convient qu'il y auroit de la témérité, & même de l'impiété, à vouloir tout expliquer à la lettre, en excluant le ſens ſpirituel : ce ſeroit s'expoſer au danger preſque inévitable de ſcandale, & ſe priver volontairement de tout le fruit qu'on doit tirer de cette lecture. Mais s'il y a moins de danger dans l'opinion qui prend de JESUS-CHRIST à la lettre tout ce qui eſt dit ici, que dans celle qui entend tout de Salomon dans le même ſens ; nous ne croyons pas pour cela, que le premier ſentiment ſoit abſolument aſſuré, & ſans inconvénient. Dans l'ancienne Loi, la réalité étoit toujours, ou preſque toujours, cachée ſous les ombres de la figure. Tout l'ancien Teſtament, & à plus forte raiſon le Cantique des Cantiques, eſt une allégorie continuelle ; & cette allégorie a néceſſairement une double face. La premiere, étoit pour les Juifs charnels ; & l'autre, pour les Juifs ſpirituels. La premiere, regardoit un temps préſent ; & la ſeconde, un temps futur. Celle-ci ſe bornoit à JESUS-CHRIST ; l'autre, avoit pour objet Salomon. Les Juifs expliquent le Cantique de l'amour du Seigneur envers la Synagogue, & envers la nation des Juifs ; les Chrétiens l'entendent du mariage de JESUS-CHRIST avec ſon Egliſe.

Lorſque le ſecond Concile de Conſtantinople a condamné la méthode de Théodore de Mopſueſte, (*c*) & traité de rêveries ſon Commentaire ſur le Cantique, dans lequel il expliquoit tout du mariage de Salomon avec la fille du Roi d'Egypte, il a ſeulement déſapprouvé la licence de ceux qui ſe bornent au ſens de la lettre, ſans s'élever à un

(*a*) Voyez la Préface de Théodoret ſur le Cantique des Cantiques. = (*b*) *Calovius hic. Vat. Durham.* = (*c*) *Concil. Conſtantinop. 2. collat. 4. art. 68. 69. 70. 71. & Epiſt. Pelagii 2. Cùm Theodorus Canticum Canticorum vellet exponere, & non ad commenta, ſed potiùs ad deliramenta laboraret, per hunc librum Æthiopiſſæ Reginæ blanditum eſſe profeſſus eſt.*

ſens ſpirituel, qui eſt le premier dans l'intention du Saint-Eſprit. Mais il a toujours approuvé, & il approuve ceux des Peres & des Commentateurs, qui ſans rejetter le ſens littéral & hiſtorique, s'appliquent au ſpirituel, & s'élevent juſqu'à JESUS-CHRIST. C'eſt la méthode qu'ont ſuivie la plupart des anciens & des nouveaux Interpretes; & c'eſt celle que nous ſuivons après eux.

VII. Canonicité de ce Livre Réfutation des excès horribles du Commentaire de Grotius ſur ce Livre.

Quant à la canonicité du Cantique des Cantiques, elle eſt reconnue communément par les Juifs, & par l'Egliſe Chrétienne. Nous ne connoiſſons dans l'antiquité Chrétienne, que le ſeul Théodore de Mopſueſte, qui ait oſé la lui conteſter. Cet Auteur avance hardiment, (*a*) que jamais on n'a permis ni dans l'Egliſe, ni dans la Synagogue, de lire ce Livre publiquement; que c'eſt un ouvrage de table, de feſtin, de noces, à peu près pareil au Dialogue que Platon a écrit de l'amour: qu'il n'y a ni Prophétie qui regarde le Sauveur, (*b*) ni Hiſtoire du regne de Salomon, ni inſtruction, ni exhortation à la ſageſſe; mais une ſimple apologie de ſon mariage avec une Egyptienne; dans laquelle, en juſtifiant ſa conduite auprès du peuple, il flatte agréablement ſa nouvelle épouſe par ce Cantique, qui contient ſa défenſe. Quelques Rabbins ont auſſi douté de ſon authenticité; & les Anabaptiſtes le rejettent hautement comme un mauvais Livre. Châtillon en parloit, dit-on, avec beaucoup de mépris; il le traitoit de Livre pernicieux, *flagitioſus Liber*. (*c*) D'autres nient qu'il ſoit inſpiré, parce qu'on n'y trouve pas le Nom de Dieu; & c'étoit-là une des principales raiſons de Théodore de Mopſueſte, pour le rejetter.

Grotius, le fameux Grotius, s'eſt donné ſur ce Livre des libertés qui font horreur à toutes les perſonnes chaſtes, & qui ont du reſpect pour l'Ecriture. Il dit d'abord, (*d*) que c'eſt un dialogue ſecret entre Salomon, & la fille du Roi d'Egypte; dans lequel on fait intervenir les compagnons de l'Epoux, & les jeunes filles qui accompagnoient l'Epouſe. Juſques-là il n'y a rien de mauvais. Il ajoute, que Salomon y a caché tout le ſecret du mariage ſous des termes honnêtes, d'où vient que les Juifs n'en permettoient la lecture qu'à ceux qui étoient en âge de ſe marier. Pour lui, il a grand ſoin dans ſon Commentaire de révéler ces prétendus ſecrets, & ces myſteres que ce Prince avoit ſi ſagement enveloppés ſous des termes chaſtes & honnêtes. Il répand ſur cette matiere tout ce qu'il ſait de plus ſale, & fait dire à Salomon des choſes qui font horreur, & auxquelles il n'a certainement jamais penſé; & il faut avoir l'eſprit & le cœur auſſi gâté, que cet Auteur paroît l'avoir eu, pour y découvrir tant d'infamies. S'il étoit vrai que Salomon eut voulu donner les leçons que Grotius croit y remar-

(*a*) *Concil. Conſtantinop. 2. collat. 4. art. 71.* = (*b*) *Ibid. art. 68. & 69.* = (*c*) *Scaligerana.* = (*d*) *Grot. Præfat. in hunc librum.*

quer,

quer, le Cantique ne ſeroit point un ouvrage qu'il fût permis de lire, je ne dis pas à l'âge de trente ans, mais à l'âge de ſoixante ; & il ſeroit auſſi dangereux aux perſonnes mariées, qu'aux autres. Il faudroit le tenir dans un oubli & un ſilence éternel, à l'égard de tout le monde. Ce ſeroit une ſource empoiſonnée, qu'il faudroit abſolument fermer. A Dieu ne plaiſe que nous ayons ces penſées ! Mais on devroit ſe mettre plus en garde contre un Ecrivain de réputation, qui, ſous une apparence de modeſtie, & avec une très-vaſte érudition, inſpire des ſentiments très-dangereux ſur la Religion, en jettant des doutes dans les eſprits ſur la fin & l'accompliſſement des Prophéties, qu'il détourne preſque toutes de JESUS-CHRIST, pour les borner à quelque événement de l'ancien Teſtament, & en admettant la plupart des plus dangereuſes explications des Rabbins.

Ce n'eſt pas tout ; il continue en parlant du Cantique des Cantiques. On croit, dit-il, que Salomon pour donner du crédit à cet ouvrage, & pour le faire paſſer à la poſtérité, *quò magis perennaret hoc ſcriptum*, le compoſa avec tant d'art, que l'on peut, ſans beaucoup lui faire violence, l'expliquer allégoriquement de l'amour que Dieu a eu envers les Iſraélites ; & c'eſt en ce ſens que le Paraphraſte Chaldéen, & le Rabbin Maimonide, l'ont entendu. Et comme cet amour de Dieu pour la Synagogue étoit un ſymbole de celui de JESUS-CHRIST envers ſon Egliſe, les Auteurs Chrétiens ſe ſont exercés, dit-il, avec ſuccès à trouver ce ſens dans le Cantique. C'eſt-à-dire, en bon François, que ſuivant Grotius, Salomon a joué, & la Synagogue, & l'Egliſe, & les a trompées malicieuſement dans la matiere du monde la plus importante & la plus ſérieuſe, en leur donnant adroitement pour Livre inſpiré, un ouvrage qu'il n'avoit compoſé que pour célébrer ſes amours & ſon mariage ; que tous les Ecrivains Juifs & Chrétiens, que tous les Conciles ont été la dupe de ce Prince artificieux ; que Dieu intéreſſé ſur-tout à ne pas permettre que l'on prenne pour divine Ecriture, ce qui ne l'eſt pas, & à ne pas laiſſer introduire dans le Canon des Livres ſacrés, des écrits dangereux & profanes, a permis que juſqu'ici on y ait reçu un Livre qui n'eſt rien moins qu'inſpiré par le Saint-Eſprit. Se peut-il rien de plus horrible que cette penſée ? & croiroit-on qu'un Docteur Chrétien, qui reçoit ce Cantique pour Livre ſacré, & qui entreprend de l'éclaircir par un Commentaire, ſoit capable de tels excès ? Voilà cependant ce Grotius, que tout le monde loue, que tout le monde veut lire. Voilà où le porte l'envie de ſe diſtinguer par des opinions libres & ſingulieres.

A ces extravagances, nous oppoſons l'autorité de toutes les Egliſes Chrétiennes, tant Catholiques que Proteſtantes, l'autorité des Juifs, celle de tous les ſiecles, de tous les Conciles, de tous les Peres, & de tous les Commentateurs, qui reçoivent unanimement cet ouvrage comme canonique & inſpiré. Si le Nom de Dieu ne s'y trouve pas,

c'eſt que cet Ecrit étant une allégorie continuée, où ſous le nom de l'Epoux, on entend Dieu même, & JESUS-CHRIST, il étoit du deſſein de l'Auteur, & en quelque ſorte de l'eſſence de l'Ouvrage, que la choſe ſignifiée demeurât cachée ſous les voiles de l'allégorie. C'eſt à nous qui l'expliquons, à tirer ce voile, & à montrer à nud le véritable perſonnage. L'Ecriture eſt pleine de ſemblables figures. Combien de fois la Synagogue & l'Egliſe ſont-elles repréſentées, par exemple, ſous l'idée d'une vigne, (*a*) & d'une Epouſe ? (*b*) A-t-on jamais demandé que l'on y nommât Dieu, qui eſt l'Epoux de cette Epouſe, & le Maître de cette vigne ? L'Ecriture en laiſſe l'application aux Ecrivains, qui ſe ſont chargés de développer les ſens cachés des Livres ſaints.

Le Cantique des Cantiques, eſt une allégorie continuée du mariage de JESUS-CHRIST avec l'Egliſe. Les Hébreux étoient accoutumés à ces figures. On en trouve dans l'Ecriture qui ont toute l'apparence d'hiſtoire. Les Peres, dans tous les ſiecles, ont regardé le Cantique des Cantiques comme l'épithalame du mariage myſtique de JESUS-CHRIST avec ſon Egliſe. C'eſt-là une tradition conſtante & ſuivie, depuis le commencement de l'Egliſe, juſqu'aujourd'hui. Ceux qui ſe plaignent qu'on ne leur donne ſur ce Livre que des allégories, n'ont pas raiſon de ſe plaindre. Ce qu'ils appellent ſens allégorique & myſtique, eſt le ſens propre de ce Livre. Si on ne l'entend que charnellement & groſſiérement, on ne l'entend point du tout. Nous ne prétendons point canoniſer toutes les imaginations des Commentateurs & des Myſtiques. S'il ſe trouve dans leurs ouvrages des penſées baſſes, triviales, puériles, impertinentes, on n'en doit rien imputer à l'Ouvrage, qui eſt ſacré & divin. Mais l'idée du Cantique, comme repréſentant le mariage de JESUS-CHRIST avec ſon Egliſe, eſt noble, ſublime, & fondée ſur toute l'Ecriture de l'ancien & du nouveau Teſtament, & ſur le conſentement & l'uſage unanime de la Synagogue & de l'Egliſe.

VIII. Analyſe de ce Livre ſelon le ſens ſpirituel, par M. l'Abbé de Vence.

Cette vue générale de l'union de JESUS-CHRIST avec ſon Egliſe, n'exclut point une autre vue plus particuliere, qui eſt l'union de chaque ame avec ce divin Epoux. Mais M. l'Abbé de Vence qui reconnoît ce double ſens, s'eſt particuliérement attaché au premier dans l'Analyſe qu'il a donnée de ce Livre, & que nous inférerons ici. Il partage le Cantique en ſept jours, ſelon le plan de M. Boſſuet, Evêque de Meaux.

I. Jour. L'Epouſe, qui eſt l'Egliſe, témoigne un grand deſir de s'unir à JESUS-CHRIST pour en être inſtruite ; c'eſt en lui qu'elle trouve

---

(*a*) *Pſal.* LXXIX. 9. *Iſai.* V. 1. *& ſeq. Jerem.* II. 21. *Ezech.* XVII. 6. *Matt.* XX. 1. XXI. 33. *&c.* = (*b*) *Vide Iſai.* LIV. 5. 6. LXI. 10. LXII. 4. 5. *Jer.* II. 32. *Ezech.* XVI. 8. *Oſee* II. 16. *Matt.* IX. 15. XXII. 2. XXV. 1. *Joan.* III. 29. 2. *Cor.* XI. 2. *Epheſ.* V. 23. *Apoc.* XIX. 7. XXI. 2. XXII. 17.

toutes ſes délices ; elle ſe ſent comblée de ſes faveurs ; elle s'en reconnoît indigne, & elle fait un humble aveu de ſes imperfections : elle lui demande où elle pourra le trouver pour ſe repoſer en lui ſeul. (Chap. I. ℣. 1. - 6.)

L'Epoux, Jesus-Christ, inſtruit l'Egliſe en lui diſant qu'il faut qu'elle ſe connoiſſe elle-même pour bien connoître ſon Epoux, & c'eſt auſſi une inſtruction que l'on doit donner à une ame qui veut s'unir à ſon Dieu ; il faut qu'elle écoute l'Epoux, qui lui dit, que s'attachant à lui, elle aura toute la beauté qui lui eſt néceſſaire pour lui plaire, & que par de nouveaux liens, on fera qu'elle ſoit inviolablement attachée à Jesus-Christ. Pour lors le parfum de ſon nard qui marque ſes vœux & ſes prieres, ſera comme une agréable odeur qui fait plaiſir à l'Epoux auquel l'Epouſe vient s'unir & s'attacher. Il reconnoît la beauté qu'il a lui-même donnée à l'Egliſe ; & cette Epouſe eſt dans l'admiration, conſidérant les excellentes qualités qui rendent ſon Epoux infiniment aimable. (℣. 7. & ſuiv.)

L'Epoux, ou Jesus-Christ, fait connoître ſa pureté, en diſant qu'elle eſt comparable à une fleur la plus délicieuſe de la campagne, & au lis le plus agréable des vallées ; & enſuite il déclare quelle eſt la chaſteté de ſon Epouſe en la comparant à la fleur d'un lis qui croît dans les épines, c'eſt-à-dire, parmi les déſordres du ſiecle corrompu. (Chap. II. ℣. 1. & 2.)

II. Jour. L'Epouſe s'entretient avec les filles de Jéruſalem, c'eſt-à-dire, avec les ames fideles, mais qui ne ſont pas encore parfaites : elle loue la beauté de ſon Epoux ; elle leur fait connoître les faveurs qu'elle en a reçues, en ce qu'il a réglé & fixé ſon amour pour lui : elle fait connoître quels ſont les tranſports de cet amour ; elle ſent combien elle a beſoin du ſecours de Jeſus-Chriſt, afin qu'il la ſoutienne dans les peines & les perſécutions par ſa main gauche, & qu'elle reçoive de ſa main droite les faveurs & les conſolations. (℣. 3.-6.)

L'Epoux paroît auſſi parmi les filles de Jéruſalem, pour leur dire de ne point troubler le repos de ſon Epouſe : Jeſus-Chriſt empêche que rien ne trouble la joie & le repos dont une ame fidele jouit en lui. L'Epouſe reconnoît auſſitôt la voix de ſon Epoux : l'ame chaſte & fidele ſent les attraits de ſa grace ; elle ſe réjouit de ce qu'elle a fait fondre la glace des cœurs endurcis ; elle admire les fruits qu'elle a produits ſur la terre. L'Epoux ſouhaite entendre la voix de l'Egliſe qui lui rend graces de tant de merveilles ; & afin que les ennemis des vertus & des avantages de l'Egliſe ne viennent point ravager ces fruits de bénédiction, l'Epoux, Jeſus-Chriſt, ordonne à ſes Miniſtres & aux Paſteurs de ſon Egliſe, de prendre les renards qui détruiſent les vignes. L'Epouſe, après cela, déclare qu'elle eſt entiérement dévouée à ſon Epoux, qui s'eſt donné à elle par ſon Incarnation. Une ame deſire quelquefois que les faveurs dont elle eſt comblée par Jeſus-Chriſt,

ne ſoient point connues par ceux qui ont de la haine ou de l'envie contr'elle, & il ſemble qu'elle lui diſe de ſe retirer. (℣. 7. & ſuiv.)

III. Jour. L'Epouſe s'entretenant avec les filles de Jéruſalem, leur fait connoître combien eſt grande ſon inquiétude, lorſqu'elle a quelque ſujet de craindre d'avoir perdu ſon divin Epoux ; elle ſe leve, & ſe donne tous les mouvements néceſſaires pour le trouver ; elle s'adreſſe aux Officiers qui ſont chargés du ſoin de garder la ville, c'eſt-à-dire, aux Paſteurs de l'Egliſe ; mais il faut qu'elle s'éleve au deſſus d'eux ; elle ne trouve ſon bien-aimé qu'après les avoir paſſés ; & après l'avoir trouvé, elle fait tous ſes efforts pour ne le plus perdre : c'eſt en lui qu'elle trouve ſon repos ; & l'Epoux ne veut point que perſonne la trouble dans cet état de tranquillité. (Chap. III. ℣. 1.-5.)

Sur la fin de cette journée, les filles de Jéruſalem aſſemblées, & admirant l'état ſublime où l'Egliſe épouſe de Jeſus-Chriſt étoit élevée, s'écrient : Qui eſt celle qui s'éleve du déſert des nations autrefois abandonnées ? Elle eſt ſemblable à une fumée qui monte, & à une vapeur qui exhale des aromates de myrrhe & d'encens, par le mérite de la mortification & de la priere, accompagnées de l'exercice de toutes les vertus, marquées par les différentes ſortes de poudres de ſenteur. Ces ames pures compagnes de l'Epouſe, montrent enſuite le lit où ſe repoſe l'Epoux ; il eſt environné de ſoixante braves qui ſont la figure des Saints qui combattent pour Jeſus-Chriſt ; ils ont des épées dans la main droite, & en portent encore une autre à leur baudrier, parce qu'ils ſont infatigables dans le combat ; & le véritable Roi pacifique environné de ces vaillants combattants, eſt dans une litiere ou une voiture dont les colonnes ſont d'argent, qui nous marquent l'éloquence des Prédicateurs ; le doſſier eſt d'or, ce qui ſignifie la charité dont les Paſteurs de l'Egliſe doivent être animés ; le ſiege eſt de pourpre teinte du ſang des Martyrs, & tout le milieu eſt orné de tout ce qu'il y a de plus précieux, & de plus capable d'orner les ames qui ſont à Dieu ; & tout cela en faveur des filles de Jéruſalem, qui ſe diſent les unes aux autres : Sortez dehors, filles de Jéruſalem ; venez voir le Roi Salomon avec le diadême dont ſa mere l'a couronné ; venez conſidérer Jeſus-Chriſt ce Dieu fait homme, qui eſt couronné de l'humanité dont il s'eſt revêtu le jour qu'il a fait des noces admirables & une alliance ineffable avec nous. (℣. 6. & ſuiv.)

IV. Jour. L'Epoux s'entretenant avec l'Epouſe, ne peut s'empêcher d'admirer ſa beauté qui conſiſte dans les ornements des vertus, & particuliérement dans l'humilité & la modeſtie, avec la douceur des agneaux, & la pureté marquée par la blancheur de ces brebis qui ſortent du lavoir : cette beauté de l'Egliſe eſt dépeinte par des comparaiſons vives, & qui ſont propres à donner l'idée de la charité dont l'Egliſe eſt animée, & qui doit être continuellement dans le cœur & ſur les levres des Prédicateurs. Cette chaſte Epouſe eſt comparée à la tour de Da-

vid, d'où pendent mille boucliers, c'eſt-à-dire, les témoignages de l'Ecriture avec leſquels les ſaints Docteurs repouſſent les traits des Hérétiques & des autres ennemis de l'Egliſe, les puiſant des Livres de l'ancien & du nouveau Teſtament, ſource féconde d'où coule le lait de la ſaine doctrine. C'eſt auſſi de-là que ſort une lumiere vive qui ſert à nous conduire, juſqu'à ce que le grand jour commence de paroître, & que les ombres qui nous environnent dans ce monde ſe retirent. Mais il faut auparavant que notre divin Epoux aille ſur la montagne de myrrhe, où il boira le calice de ſa paſſion, & il offrira l'encens de ſa priere pour la réconciliation du genre humain. Ce ſera ſur cette colline qu'il invitera l'Epouſe à le venir trouver, en paſſant ſur le Liban ou la montagne de l'encens qui marque la priere : elle ſera couronnée après avoir ſurmonté les montagnes d'Amana, de Sanir & d'Hermon, après avoir vaincu toutes les difficultés qui ſe rencontreront dans la prédication de l'Evangile dans les différentes Provinces, où les peuples étoient auparavant ſemblables aux lions & aux léopards par la férocité de leurs mœurs. Leur converſion ſervira beaucoup à relever la beauté de l'Epouſe ; ce ſera une marque de ſa fécondité ; & l'agréable odeur de ſes vêtements ſe répandra par-tout. Semblable à un jardin fermé, elle ſera remplie de toutes ſortes de fruits & de bonnes œuvres, & les ruiſſeaux de la grace y répandront les eaux vives qui rejailliront juſqu'à la vie éternelle : les ſouffles de l'Eſprit divin ſe répandront ſur ce jardin myſtique pour le rendre toujours plus fertile & plus odoriférant. (Chapitre IV. ℣. 1. & ſuiv.)

V. Jour. L'Epoux bien-aimé attiré par la beauté de ce jardin, y eſt venu pour y recueillir la myrrhe, ſymbole de la mortification, & pour y recevoir l'odeur du parfum des bonnes œuvres ; & il a invité ſes amis, les Paſteurs de l'Egliſe, à venir prendre part aux délices que l'on goûte dans ce jardin, dans l'unité & la ſoumiſſion. (Chap. V. ℣. 1.)

L'Epouſe pendant l'abſence de ſon bien-aimé, ſemble prendre un peu de repos ; mais le deſir qu'elle a de trouver ſon Epoux qui ne lui fait pas ſentir ſa préſence, tient toujours ſon cœur attentif ; il veille toujours. Son bien-aimé, Jeſus-Chriſt, frappe & demande qu'on lui ouvre la porte du cœur. L'Epouſe ſent ſa préſence ; elle ſe leve enfin après quelques délais ; elle ouvre ſon cœur à l'attrait de la grace pour recevoir ſon bien-aimé : mais il ſe cache, & elle ne le trouve point : elle l'appelle, & il ſemble qu'il ne veuille point répondre. (℣. 2.-6.

L'Egliſe en cherchant Jeſus-Chriſt, & en s'attachant à lui, ſouffre des perſécutions ; & cela arrive auſſi aux ames fideles qui aiment leur divin Epoux. Si on leur demande quel eſt cet époux auquel elles ſont ſi inviolablement attachées, elles répondent qu'il eſt tout-à-fait admirable par ſa beauté, par ſes perfections infinies, par ſa pureté, ſon

zele & ſa charité ; elles relevent par de magnifiques éloges l'étendue infinie de ſes lumieres, ſa ſageſſe, ſa puiſſance, ſa grandeur, ſa force & ſa douceur ; & les filles de Jéruſalem charmées d'un portrait ſi aimable s'offrent d'accompagner l'Epouſe pour aller chercher Jeſus-Chriſt avec elle. (℣. 7. & ſuiv.)

L'Epouſe reconnoît enfin, après avoir cherché ſon Epoux, qu'il eſt deſcendu dans le jardin délicieux ; elle s'abandonne à lui, & ne veut rien poſſéder autre choſe. L'Epoux ſe donne auſſi entiérement à l'Epouſe ; Jeſus-Chriſt admire les différentes beautés qu'il a miſes lui-même dans l'Egliſe ; il la regarde comme ſon Epouſe la plus chérie parmi toutes les autres ; de ſon côté, elle s'occupe à l'exercice de toutes les vertus, afin d'avoir le bonheur de plaire de plus en plus à ſon divin Epoux : l'ennemi du genre humain la trouble quelquefois dans ce ſaint exercice ; mais les ſaints Paſteurs la raſſurent & la conſolent. (Chap. VI. ℣. 1. & ſuiv.)

VI. Jour. L'Epoux s'adreſſant à ſes amis, Jeſus-Chriſt aux Paſteurs de ſon Egliſe, les avertit qu'il y aura des imperfections, & que l'Egliſe étant comparée à un camp où il y a toutes ſortes de ſoldats, on verra auſſi dans l'Egliſe des imparfaits, qui feront peut-être un ſujet de ſcandale ; que cela n'empêchera pas que cette Epouſe ne ſoit toujours la véritable Fille du Prince, & que ſa beauté ne faſſe l'objet de la complaiſance de ſon Epoux. Ce ſera à la porte du Palais de cette chaſte Epouſe que ſe fera le grand concours des peuples, qui feront leurs efforts pour y entrer ; toutes les nations y viendront en foule. L'Epoux ſe ſert de différentes comparaiſons, pour relever la beauté de l'Egliſe, & il lui parle ainſi : Que vous êtes belle & pleine de graces, vous qui êtes ma très-chere & les délices de mon cœur. Il prédit en même temps les victoires qu'elle remportera ſur tous ſes ennemis, en diſant que ſa taille eſt ſemblable à un palmier. (Chap. VII. ℣. 1.-9.)

VII. Jour. L'Epouſe connoiſſant l'amour que ſon bien-aimé a pour elle ſe donne entiérement à lui ; & voulant le ſuivre par-tout, elle l'invite d'aller demeurer dans les villages, afin de répandre en tout lieu la connoiſſance du nom de Jeſus-Chriſt. L'Egliſe lui préſente la douceur des fruits de la campagne & de la ſolitude, & la bonne odeur des bonnes œuvres ; & elle eſt dans l'abondance de toutes ſortes de fruits anciens & nouveaux, des mérites des Saints de l'ancien & du nouveau Teſtament. (℣. 10. & ſuiv.)

L'Epouſe continue à témoigner un grand empreſſement de s'unir à ſon bien-aimé : l'Egliſe ne deſire rien avec plus d'ardeur que d'être unie à Jeſus-Chriſt ; elle lui offre un vin mêlé de parfums, c'eſt-à-dire, le ſang des Martyrs avec la bonne odeur de la Prédication Evangélique répandue par les ſaints Docteurs. Jeſus-Chriſt veille ſans ceſſe à la conſervation du repos & de la paix de l'Egliſe ; les filles de Jéruſalem

admirent les douceurs & les conſolations dont elle jouit, étant appuyée ſur ſon bien-aimé, qui l'a retirée de l'état de corruption où elle avoit été abandonnée ſous le pommier. Il lui demande pour reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, qu'elle ait pour lui un amour ardent, qui ſoit fort comme la mort, & auquel rien ne puiſſe réſiſter, que rien ne puiſſe éteindre, & qui ſoit un amour de préférence. (Chap. VIII. ℣. 1.-7.)

L'Egliſe reconnoît que ſa fécondité vient de JESUS-CHRIST qui eſt le véritable Salomon, le Roi pacifique, qui a planté une vigne dans laquelle ſe trouve une grande multitude de peuples fideles : il l'a donnée à ſes paſteurs pour la garder ; & ils doivent faire fructifier le talent qu'il leur a confié. Il y a beaucoup de fideles qui aiment & qui cherchent les fruits de cette vigne : mais il n'y en a que deux cents choiſis parmi les autres pour la garder & conſerver ſes fruits en qualité de paſteurs. Ils ſont tous attentifs à écouter la voix de cette unique Epouſe ; c'eſt ce qui leur a été recommandé à tous par le bien-aimé : c'eſt JESUS-CHRIST qui l'a ainſi ordonné, & pendant ſa vie mortelle, & après ſa glorieuſe Réſurrection, avant de ſe retirer dans le ciel, après avoir promis à ſes Apôtres d'être avec eux & leurs ſucceſſeurs juſqu'à la conſommation des ſiecles. L'Epouſe l'invite à retourner à ſon Pere : Fuyez, mon bien-aimé, allez ſur les montagnes de parfums & d'aromates ; entrez en poſſeſſion de la gloire qui vous eſt dûe en qualité de Fils de Dieu, & que vous avez encore méritée comme Sauveur des hommes par vos ſouffrances. (℣. 8. & ſuiv.) Telle eſt l'Analyſe donnée par M. l'Abbé de Vence.

IX. Remarques ſur l'allégorie de ce Cantique appliqué à J. C. & à ſon Egliſe.

Si le Cantique doit être ainſi partagé en ſept jours, comme le penſent M. Boſſuet & D. Calmet, ces ſept jours dans le ſens allégorique n'auroient-ils point rapport aux ſept âges de l'Egliſe, que M. de la Chétardie & quelques autres reconnoiſſent être diſtingués dans l'Apocalypſe ? Ou plutôt la diviſion du Cantique ne devroit-elle point être réduite à ſix jours, qui peut-être répondroient aux ſix âges que M. de la Chétardie diſtingue dans l'Apocalypſe, & qui partagent toute l'Hiſtoire de l'Egliſe depuis l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt juſqu'à ſon dernier avénement, lequel ſera l'époque du ſeptieme & dernier âge, qui eſt l'âge de l'éternité. Nous laiſſerons à quelque Théologien ſavant & éclairé le ſoin d'examiner ſi cette vue pourroit contribuer à développer le ſens profond de ce Cantique ſublime, & à découvrir plus de liaiſon & plus de ſuite dans les différentes parties qui le compoſent. Car il faut avouer que c'eſt ce que laiſſe, ce ſemble, à deſirer l'Analyſe que M. de Vence nous en donne. D'ailleurs dans cette Analyſe, M. de Vence paſſe ſouvent du ſens allégorique au ſens moral ; & il ſemble qu'il faudroit diſtinguer davantage ces deux ſens. On aimeroit à voir une explication fondée ſur une allégorie bien ſoutenue, qui pourroit elle-même fournir une grande abondance de réflexions pieuſes & édifiantes.

Il y a ici des traits où le ſens allégorique eſt ſi frappant & ſi naturel, que la plupart des Interpretes l'ont apperçu & remarqué, quoiqu'ils ne ſe ſoient pas attachés à en rechercher la ſuite & la liaiſon. On vient de voir que ceux qui ont étudié le ſens de ce divin Livre, ont cru y trouver une diſtinction de jours, & comme le premier & le dernier ont un rapport aſſez viſible au premier & au dernier âge de l'Egliſe ſur la terre, il y a lieu de préſumer que pour découvrir dans l'interprétation de ce Livre myſtérieux une allégorie bien ſoutenue, il faudroit comparer le ſens myſtérieux de ce Cantique avec le ſens myſtérieux de l'Apocalypſe, où ſe trouvent diſtingués ſous divers ſymboles, les ſix âges de l'Egliſe ſur la terre. Le Nouveau Teſtament eſt certainement la clef de l'Ancien : la Prophétie de l'Apocalypſe eſt la clef de toutes les anciennes Prophéties ; & il y a lieu de préſumer qu'on trouveroit un rapport aſſez marqué entre les ſix âges de l'Egliſe diſtingués dans l'Apocalypſe, & les différentes parties que l'on peut diſtinguer dans le Cantique, en ſorte qu'on pourroit trouver un rapport aſſez ſenſible entre l'allégorie du Cantique & l'Hiſtoire même de l'Egliſe. Je ne ferai qu'expoſer ici ſommairement les principaux points qui ſemblent pouvoir fonder ce rapport.

Chapitre I. PREMIER AGE de l'Egliſe. *Oſculetur me oſculo oris ſui* : c'eſt la pre-
℣. 1. miere parole de ce Cantique, où l'Epouſe eſt ſi occupée de ſon Epoux, que, ſans le nommer, elle parle de lui en s'écriant : *Qu'il daigne me donner un baiſer de ſa bouche.* C'étoit là le deſir de tous les Juſtes de l'Ancien Teſtament avant que Jeſus-Chriſt parût : ils ſouhaitoient que le Sauveur promis ſe manifeſtât ; que le Fils de Dieu vînt s'unir à nous. Mais depuis qu'il a quitté la terre par ſon Aſcenſion, ſon Egliſe eſt demeurée embraſée du même deſir dans l'attente de ſon retour ; elle ſouhaite qu'il revienne, ſelon ſa promeſſe, pour nous unir éternelle-
℣. 2. ment à lui. *Votre nom eſt* comme *un parfum que l'on répand.* Ainſi dès que Jeſus-Chriſt fut remonté dans les cieux, ſon nom devint ſur la terre comme un parfum précieux dont l'odeur ſe répand de tous côtés, & porte par-tout la vie. *Je ſuis noire* ; *mais je ſuis belle* : ..... je ſuis
℣. 4. & 5. noire, *parce que le ſoleil m'a brûlée par l'ardeur de ſes rayons.* L'Egliſe étoit en quelque ſorte noircie par les ardeurs du ſoleil au milieu du feu des perſécutions dont elle fut agitée pendant les trois premiers ſiecles, & dont la derniere fut la plus vive : mais elle n'en étoit alors ni moins belle ni moins chere à ſon Epoux, qui ne la faiſoit paſſer par ce feu que pour la rendre plus belle. *Les enfants de ma mere ſe*
℣. 5. *ſont élevés contre moi.* La Synagogue étoit, ſelon la chair, la mere des Juifs incrédules & des Juifs fideles ; & les Juifs fideles eſſuyerent le premier feu des perſécutions de la part des Juifs incrédules, leurs
℣. 6. propres freres, les enfants de leur mere. *Indiquez-moi où vous allez faire paître votre troupeau, où vous le ferez repoſer à midi.* Jeſus-Chriſt abandonna Jéruſalem & la nation Juive : il paſſa chez les Gentils,

&

& transfera au milieu d'eux le Siege du premier de ſes Apôtres, centre de l'unité pour tous les vrais Fideles ; ce changement ſe fit au milieu de l'ardeur des perſécutions, au milieu du plus grand éclat de la prédication Evangélique. *Sortez, & ſuivez les traces des troupeaux.* Les Juifs fideles furent ℣. 7. obligés de ſortir du milieu des Juifs incrédules pour s'attacher au troupeau de Jeſus-Chriſt, compoſé de divers troupeaux, c'eſt-à-dire, de divers peuples réunis tous ſous la conduite d'un ſeul & même Paſteur. *Mon* ℣. 12. *bien-aimé eſt pour moi comme un bouquet de myrrhe : il demeurera entre mes mammelles.* Jeſus-Chriſt eſt le bien-aimé de l'Egliſe : la myrrhe eſt le ſymbole de la mort qu'il a ſoufferte pour nous, & dont il conſerve les cicatrices. Il eſt donc pour elle comme un bouquet de myrrhe, parce qu'il eſt l'Agneau immolé pour nos péchés. Il demeure entre ſes mammelles, parce qu'il repoſe dans ſon ſein ſelon la promeſſe qu'il a faite à ſes Diſciples d'être toujours avec eux juſqu'à la conſommation des ſiecles.

Second Age. *Je me ſuis repoſée ſous l'ombre de celui que j'avois tant* Chapitre II. *deſiré.* Après les perſécutions des trois premiers ſiecles, l'Egliſe com- ℣. 3. mence enfin de ſe repoſer & de jouir de la paix, ſous la protection que Jeſus-Chriſt lui fait trouver dans la puiſſance des Princes Chrétiens, en la perſonne de qui il regne lui-même ſur la terre. *L'hiver eſt* ℣. 11. & 12. *paſſé, les pluies ſe ſont diſſipées & ont ceſſé : les fleurs paroiſſent ſur notre terre.* Les perſécutions des trois premiers ſiecles avoient été comme un hiver rigoureux qui avoit déſolé la terre ; comme un temps d'orages & de pluies qui ſemblent devoir tout détruire : mais la paix ayant enfin été rendue à l'Egliſe, les Fideles cachés & diſperſés ſe montrerent, ſe raſſemblerent, ſe multiplierent, & les provinces de l'Empire Romain ſoumiſes à l'Evangile de Jeſus-Chriſt, parurent comme un champ couvert de fleurs qui répandoient de toutes parts la bonne odeur des vertus. *Prenez-nous les petits renards qui détruiſent les vignes ; car notre* ℣. 15. *vigne eſt en fleur.* Dès les premiers temps de cette paix, lorſque l'Egliſe de Jeſus-Chriſt étoit toute en fleur, on vit paroître de nouvelles héréſies beaucoup plus dangereuſes que celles des trois premiers ſiecles. Ces nouveaux Hérétiques, par leurs artifices & leurs ſubtilités, devinrent comme des renards qui ravagerent la vigne du Seigneur ; ils porterent la déſolation dans les différentes parties de cette vigne ; & l'ordre fut donné de les arrêter, & d'empêcher les progrès de leurs ravages.

Troisieme Age. *J'ai cherché dans mon lit durant les nuits celui que* Chapitre III. *mon ame chérit : je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.* Ces nuits ℣. 1. ſont un ſymbole de tribulations & de maux, au milieu deſquels on cherche l'Epoux, & pendant quelque temps on ne le trouve pas, parce qu'il ſe cache, garde le ſilence, & ne fait point éclater ſa protection, quoiqu'elle ſubſiſte toujours, & qu'il ſoit toujours uni à ſon Epouſe. Aux ravages cauſés par l'héréſie dans le quatrieme ſiecle,

ſuccéderent les renverſements que produiſirent, dans les cinquieme & ſixieme ſiecles, les diverſes irruptions des Barbares qui inonderent les Provinces Romaines, & acheverent d'éteindre l'Empire d'Occident. Ces temps orageux furent comme des nuits obſcures où l'Egliſe eut elle-même beaucoup à ſouffrir. Dans les Provinces où elle avoit commencé de jouir de la paix, & qui étoient ainſi devenues comme le lit de ſon repos, elle cherchoit ſon Epoux, & elle ne le trouvoit pas; elle lui demandoit ſa protection, & ſembloit ne point l'obtenir; elle lui demandoit la délivrance de ſes maux, & ne l'obtenoit point.

℣. 4. Mais enfin *j'ai trouvé celui que mon ame chérit; je le tiens, & je ne le laiſſerai point aller juſqu'à ce que je le faſſe entrer dans la maiſon de ma mere.* L'Egliſe obtint enfin la délivrance qu'elle deſiroit : Jeſus-Chriſt fit éclater ſur elle ſa protection non ſeulement en la conſervant & la perpétuant au milieu de tous ces maux & de tous ces renverſements, mais en lui ſoumettant ces Barbares mêmes qui devinrent ſes enfants par l'eſprit de la foi. L'Empire d'Occident fut détruit; mais l'Egliſe continua de ſubſiſter, & acquit de nouveaux peuples. Ces peuples s'attacherent à Jeſus-Chriſt; pluſieurs d'entre eux le retiennent encore, & ne le quitteront point qu'ils ne l'aient introduit au milieu de la nation Juive, que la Gentilité Chrétienne regarde comme ſa mere, parce que c'eſt d'elle qu'elle a reçu la vie, ayant été régénérée en Jeſus-Chriſt par les Apôtres, qui ſont ainſi devenus ſes peres & qui étoient de cette nation.

℣. 6. *Qui eſt celle-ci qui s'éleve du déſert, comme une colonne de fumée, qui monte des parfums de myrrhe, d'encens & de toutes ſortes de poudres du parfumeur?* Ainſi lorſque Jeſus-Chriſt eut converti ces peuples barbares, on vit l'Egliſe s'élever du milieu d'eux avec un nouvel éclat. Ils avoient déſolé les Provinces d'Occident, & les avoient rendues ſemblables à un déſert : c'eſt du milieu de ce déſert même que s'éleve la fumée d'un parfum précieux compoſé de myrrhe, d'encens & de toutes ſortes de poudres de ſenteur; c'eſt-à-dire, la bonne odeur des vertus chrétiennes, & particuliérement de la mortification évangélique repréſentée par la myrrhe, & de la priere repréſentée par l'encens.

℣. 11. *Sortez, filles de Sion, & voyez le Roi Salomon avec la couronne dont ſa mere l'a couronné le jour de ſes noces.* C'eſt ainſi que dans l'Apocalypſe Jeſus-Chriſt paroît dans ſa gloire après avoir triomphé non ſeulement de l'Empire Romain idolâtre, mais encore des peuples barbares qui partagerent cet Empire, & qui embraſſerent enſuite la Religion Chrétienne. Ils avoient combattu contre l'Agneau, & l'Agneau les vainquit. C'eſt par ſa croix qu'il triompha; & c'eſt pourquoi il paroît ici avec la couronne dont il a été couronné par la Synagogue ſa mere, qui lui mit ſur la tête une couronne d'épines, au jour de ſes noces, c'eſt-à-dire, au jour où il confirma ſon alliance avec ſon Egliſe par l'effuſion de ſon ſang & par ſa mort même ſur la croix.

Chapitre IV.

℣. 5. QUATRIEME AGE. *Vos deux mammelles ſont comme deux petits jeu-*

meaux de la femelle d'un chevreuil, qui paiſſent parmi les lis. Dans ces ſiecles heureux, où tandis que l'Egliſe s'étendoit dans l'Occident, celle de l'Orient conſervoit encore les liens de l'unité, ces deux Egliſes, Grecque & Latine, étoient comme les deux mammelles de l'Epouſe, diſtribuant aux enfants de Dieu le lait des principes de la foi & des regles de la morale. Ces deux Egliſes nées toutes deux au ſiecle des Apôtres, engendrées toutes deux à Jeſus-Chriſt par les Apôtres mêmes, étoient ainſi comme deux jumeaux, enfants d'une même mere, qui eſt la nation Juive en la perſonne des Apôtres; & conſervant toutes deux la pureté des dogmes de la foi, elles reſſembloient à deux jumeaux d'une chevre ſauvage qui paiſſent parmi les lis. *Venez du Liban, mon Epouſe, venez de la pointe du mont Amana,* ℣. 8. *du haut des monts de Sanir & d'Hermon, des cavernes des lions, & des montagnes des léopards.* Dans la Prophétie de Daniel, l'Empire des Chaldéens eſt repréſenté par le lion, & l'Empire des Grecs par le léopard. Lorſque les deux Egliſes, Grecque & Latine, conſervoient encore entr'elles les liens de l'unité, commença de s'élever au ſeptieme ſiecle l'Empire Anti-chrétien de Mahomet, qui ayant pris naiſſance dans l'Arabie, s'étendit de proche en proche, plaça le ſiege de ſa domination dans la Chaldée, & delà paſſa juſque dans la Grece. Jeſus-Chriſt appelle ſon Epouſe, c'eſt-à-dire, ſes élus, non ſeulement du milieu des nations chez leſquelles la Religion Catholique eſt la Religion dominante, & qui peuvent être figurées par le Liban, mais encore du milieu des peuples qui ſont tombés ſous la domination des Infideles; & qui peuvent être déſignés par les monts d'Amana, de Sanir, d'Hermon, & par ces cavernes de lions qui peuvent repréſenter particuliérement la Chaldée, où les Mahometans ont eu long-temps le centre de leur Empire, & enſuite par les montagnes des léopards, qui peuvent marquer particuliérement la Grece, où les Turcs ſe ſont ſucceſſivement avancés. *Vous avez frappé mon cœur, ma ſœur, mon* ℣. 9. *Epouſe, par l'un de vos yeux, & par une des treſſes de votre cou.* Les deux yeux de l'Epouſe peuvent encore repréſenter les deux Egliſes, Grecque & Latine: mais ici l'Epoux ne parle que d'un ſeul; il n'eſt touché que d'un ſeul: c'eſt qu'en effet en voici un qui s'obſcurcit & ſe forme par le ſchiſme de l'Egliſe Grecque. De même les cheveux de l'Epouſe formoient deux treſſes qui deſcendoient ſur ſon col: mais l'Epoux ne parle ici que d'une ſeule de ces treſſes; il n'eſt touché que d'une ſeule: l'autre a perdu l'éclat de ſa beauté. Les yeux repréſentent particuliérement les Miniſtres de l'Egliſe; les cheveux ſont le ſymbole de la multitude des Fideles. Ainſi dans l'Egliſe Grecque le Clergé & le peuple ſe ſont laiſſés entraîner dans le ſchiſme, & ont perdu par-là leur mérite aux yeux de l'Epoux. Il ne voit plus de vrais mérites que dans l'Egliſe Romaine & dans ceux qui lui ſont unis & qui ne forment avec elle qu'une ſeule & même Egliſe. *Levez-vous, ſouffle de l'Aquilon; levez-*

℣. 16. *vous vent du Midi ; ſoufflez dans mon jardin, & que les parfums en découlent.* Après que le ſchiſme des Grecs eut été conſommé par Michel Cérulaire dans le onzieme ſiecle, le ſouffle de l'Aquilon s'éleve ſur l'Egliſe même d'Occident : les maux ſe répandent, les abus ſe multiplient. Mais le ſouffle du Midi tempere les glaces de l'Aquilon : de fortes réclamations s'élevent contre les abus naiſſants ; on s'efforce d'arrêter le progrès des maux. Trois Conciles généraux s'aſſemblent dans l'Egliſe de Latran au douzieme ſiecle ; trois autres au treizieme, l'un dans l'Egliſe de Latran, les deux autres au milieu de nous, à Lyon ; un ſeptieme à Vienne en Dauphiné au quatorzieme ſiecle ; trois autres encore à Piſe, à Conſtance & à Bâle, au ſiecle ſuivant. Dans ce même intervalle commencent de paroître pluſieurs nouveaux Ordres Religieux qui édifierent l'Egliſe par leurs vertus ; les Chartreux, l'Ordre de Citeaux, la Congrégation de Clairvaux, & pluſieurs autres : alors parut S. Bernard le dernier des Peres, & après lui ſaint Thomas l'Ange de l'Ecole : ainſi les parfums ſe répandoient dans le jardin du Seigneur.

Chapitre V. ℣. 2. CINQUIEME AGE. *J'entends la voix de mon bien-aimé qui frappe, & qui dit : Ouvrez-moi, ma ſœur, ma bien-aimée ; car ma tête eſt toute couverte de la roſée* du ſoir, (*a*) *& mes cheveux ſont chargés des gouttes d'eau* qui tombent aux approches *de la nuit.* Les cheveux de l'Epoux repréſentent la multitude des Fideles ; la fraîcheur de la roſée dont ils ſont couverts, eſt, ſelon la remarque de S. Auguſtin, le ſymbole du réfroidiſſement de la charité : ces gouttes d'eau qui tombent aux approches de la nuit, marquent les abus & les maux qui ſe répandent dans les jours d'obſcurciſſement. Ainſi les maux & les abus s'étant multipliés principalement depuis le ſchiſme d'Occident dans les quatorzieme & quinzieme ſiecles, l'Egliſe d'Occident ſe vit couverte d'une multitude de Chrétiens tiedes & lâches qui étoient un ſujet de gémiſſement pour les vrais Fideles. La tête de l'Epoux étoit déshonorée par cette multitude de cheveux qui lui étoient encore extérieurement attachés, mais ſur qui s'étoient arrêtées ces gouttes de roſée qui en avoient effacé toute la beauté. C'eſt ce que manifeſta au commencement du ſeizieme ſiecle le ſcandale de la prétendue réforme. Alors la voix de l'Epoux ſe fit entendre, demandant qu'on lui ouvrît, & qu'on arrêtât le progrès de ce ſcandale. *Je me*

℣. 5. & ſuiv. *levai pour ouvrir à mon bien-aimé.... Je lui ouvris.... Mais il s'en étoit allé, & il avoit paſſé... Je le cherchai, & je ne le trouvai point.... Je vous conjure, filles de Jéruſalem, ſi vous trouvez mon bien-aimé, je vous conjure de lui dire que je languis d'amour pour lui.... Où eſt donc*

(*a*) Les Hébreux appellent également *roſée* les vapeurs qui tombent le matin & le ſoir ; celle du ſoir eſt ce que nous appellons en françois *le ſerein.*

allé votre bien-aimé, ô vous qui êtes la plus belle des femmes ? de quel côté s'eſt donc retiré votre bien-aimé ? dites-le-nous, & nous irons le chercher avec vous. L'Epouſe ſe leva, lorſque l'Egliſe s'aſſembla dans le Concile de Trente, pour arrêter le progrès de cette pernicieuſe roſée, de cette bruine nocturne dont l'Epoux ſe plaignoit. Elle ouvrit à ſon Epoux en rendant un hommage public & ſolemnel à la vérité & aux ſaintes regles par ſes décrets. Mais elle eut la douleur de voir que ſon Epoux s'étoit éloigné, & qu'il s'étoit caché. Les maux augmenterent : l'Epouſe fut obligée de chercher ſon Epoux par l'inſtance de ſes prieres, & il continuoit de ſe cacher en laiſſant croître les maux. Elle conjuroit les filles de Jéruſalem, les ames vraiment pieuſes, de témoigner à ſon époux, par la ferveur de leurs prieres, le deſir ardent qu'elle avoit de le trouver. Ces ames fideles ont pris part à la douleur de l'Egliſe, & elles continuent de s'unir à elle pour chercher avec elle ſon Epoux, c'eſt-à-dire, pour obtenir enfin de lui de nouvelles marques de ſa protection. Au milieu de ces maux, l'Epouſe de Jeſus-Chriſt eſt toujours la plus belle des femmes, & elle languit d'amour pour ſon divin Epoux.

Sixieme Age. *Mon bien-aimé eſt deſcendu dans ſon jardin.... Vous êtes belle, ô ma bien-aimée ; vous êtes pleine d'agréments & de beauté, comme Jéruſalem, & terrible comme une armée rangée en bataille.* Le bien-aimé deſcendra enfin dans ſon jardin ; il y donnera enfin des marques ſenſibles de ſa préſence. Alors l'Epouſe reprendra tout l'eclat de ſa premiere beauté. Elle ſera belle comme l'étoit autrefois l'Egliſe primitive formée dans Jéruſalem par les Apôtres : elle ſera pleine de force & terrible à tous ſes ennemis comme une armée rangée en bataille pour le grand jour du combat du Dieu Tout-Puiſſant, c'eſt-à-dire, pour combattre dans toute la terre les erreurs & les ſcandales, comme le firent autrefois les Apôtres. *Quelle eſt celle-ci qui s'avance comme l'aurore naiſſante ? quelle eſt celle-ci qui eſt belle comme la lune, éclatante comme le ſoleil, terrible comme une armée rangée en bataille ?* C'eſt ainſi que ſucceſſivement & par dégrés, mais par dégrés rapides, elle reprendra ſa premiere force & ſa premiere beauté : ce ſera d'abord comme une aurore naiſſante ; ſon éclat enſuite plus brillant que l'aurore ſera comparable à l'éclat de la lune ; & enfin acquérant encore un nouveau dégré de gloire, elle deviendra ſemblable au ſoleil. Alors ayant acquis la plus grande beauté, elle aura auſſi la plus grande force ; elle ſera terrible aux puiſſances de l'enfer comme une armée qui ſe diſpoſe au combat. *Mon ame m'a remplie de trouble à cauſe des chariots d'Aminadab.* Cette frayeur précedera ſa force : ces chariots d'Aminadab qui la rempliſſent de trouble, repréſentent les forces de ſon ennemi qui s'avance contre elle ; & c'eſt pour réſiſter à cet ennemi que ſon Epoux en lui rendant ſa premiere beauté, va la remplir d'une force comparable à celle d'une armée prête à combattre. *Revenez, revenez, ô Sulamite, revenez, re-*

Chapitre VI. ℣. 1. & ſuiv.

℣. 9.

℣. 11.

℣. 12.

venez, afin que nous vous conſidérions. Cette Sulamite qu'il faut rappeller, & que l'on rappelle quatre fois, peut repréſenter la nation Juive qui maintenant diſperſée dans les quatre parties du monde, ſera
Chapitre VII. un jour rappellée à Jeſus-Chriſt. *Que verrez-vous dans la Sulamite ?*
℣. 4. *ſinon des chœurs de muſique dans un camp d'armée* : la joie & la force : la joie que l'Eſprit de Dieu répandra dans ſon cœur lorſqu'il lui fera reconnoître en Jeſus-Chriſt le Meſſie qu'elle attend depuis ſi long-temps, & qu'elle a ſi long-temps méconnu ; la force dont l'eſprit de Dieu la remplira pour réſiſter aux efforts de toutes les puiſſances de l'enfer ſoulevées
℣. 7. & 7. contre elle, & armées pour ſa perte. *Votre taille eſt ſemblable au palmier.... Je monterai ſur le palmier, & j'en cueillerai les fruits.* Jeſus-Chriſt annonce à l'Egliſe ſon Epouſe que le temps approche où il va venir recueillir les fruits de juſtice qu'elle doit produire par ſa
Chapit. VIII. grace, & dont elle ſera alors abondamment chargée. *Je vous prendrai,*
℣. 2. dit l'Epouſe, *& je vous conduirai dans la maiſon de ma mere.* C'eſt l'Egliſe des Gentils qui parle : la nation Juive eſt ſa mere, parce que les Apôtres qui étoient de cette nation ont été ſes peres ; car, ſelon l'expreſſion de Jeſus-Chriſt même, le ſalut nous eſt venu des Juifs. La nation Juive qui depuis Jeſus-Chriſt a été répudiée, a toujours été l'objet de la compaſſion de l'Egliſe, qui n'a jamais ceſſé de prier pour elle. Comme le temps viendra certainement où la nation Juive reconnoîtra Jeſus-Chriſt, l'Egliſe des Gentils attend avec joie ce temps heureux. Il eſt dit qu'elle fera entrer ſon Epoux dans la maiſon de ſa mere ; parce que ce ſera en partie l'effet de ſes prieres & de ſes vœux lorſque cette nation de qui elle a reçu la grace du ſalut, y participera avec elle & deviendra avec elle l'Epouſe de ſon Epoux. *Les*
℣. 7. *grandes eaux n'ont pu éteindre la charité ; & les fleuves n'auront pas la force de l'étouffer.* Après la converſion des Juifs, & de cette multitude innombrable de Gentils qui doivent être alors appellés ou ramenés à la foi par la prédication de l'Evangile dans toute la terre, il n'y aura plus d'autre révolution que celle qui doit terminer la durée des ſiecles, c'eſt-à-dire, grande perſécution qui doit être excitée par l'Antechriſt : & c'eſt alors que cette perſécution, ſemblable à un déluge qui inondera toute la face de la terre, ne pourra néanmoins éteindre la charité dans les cœurs des vrais Fideles. Toutes les violences de l'ennemi, ſemblables aux flots impétueux d'un fleuve qui entraîne tout, ne pourront renverſer ni ſubmerger l'édifice conſtruit & cimenté par la charité. Voilà la force des Martyrs au temps de l'Antechriſt, ſelon la remarque d'un Interprete, qui ajoute : » Il eſt viſible que l'Epouſe parle de cette der-
» niere perſécution dans ce dernier Chapitre, ſur-tout dans les der-
» niers verſets, & principalement dans le dernier, en ſorte qu'on
» peut dire que ce Livre finit avec le monde. » Voici ce dernier
℣. 14. verſet : *Fuyez, ô mon bien aimé, & ſoyez ſemblable au chevreuil & au fan des cerfs*, fuyez & retirez-vous *ſur les montagnes des aromates.* Fuyez

ce monde pervers qui de toutes parts s'éleve contre vous ; paſſez au milieu de ces hommes perfides & cruels avec la rapidité du chevreuil & d'un jeune fan ; quittez cette vallée de mort, & retirez-vous ſur les montagnes des aromates ; retirez de ce monde vos élus, introduiſez-les avec vous dans la céleſte béatitude où la charité parfaite répand l'odeur des plus excellents aromates : *Super montes aromatum.* C'eſt le dernier mot de ce Cantique.

Je laiſſe à une main plus habile de montrer l'enchaînement, & la liaiſon de ces différents traits, en développant ſous ce point de vue toute la ſuite du Texte.

X. Remarques ſur la Paraphraſe du P. de Carrieres ; ſur le ſtyle du Livre ; ſur la Paraphraſe Chaldaïque, & ſur la Verſion Grecque.

Le P. de Carrieres perſuadé que ce divin Cantique a été écrit pour repréſenter l'amour éternel du Fils de Dieu pour ſon Egliſe, & pour donner quelque idée des biens infinis & des delices ineffables dont il doit combler ſes Elûs dans toute l'éternité, n'a pas cependant prétendu développer ces myſteres par les liaiſons qu'il a inſérées dans la traduction de ce Cantique ; mais il a taché de les faire ſentir dans les titres des Sections qui en partagent les Chapitres. Nous admettons ici ce partage des Chapitres du Cantique, afin de pouvoir conſerver ces titres qui doivent être regardés comme un ſupplément à la Paraphraſe, & comme une partie eſſentielle du Commentaire donné par cet Auteur.

Le ſtyle du Cantique eſt proportionné à la nature des choſes qui y ſont traitées. Il eſt tendre, vif, animé, délicat ; & à ne regarder cet Ecrit que comme un ouvrage humain, il a toutes les beautés dont une piece de cette nature eſt capable. L'Epoux & l'Epouſe y expriment leurs ſentiments par des tours figurés & énigmatiques, & par des comparaiſons & des ſimilitudes tirées des choſes de la campagne. On y parle ſouvent de parfums, d'aromates, de fruits, de vin, de jardins, de fontaines. C'étoit tout ce qu'on connoiſſoit de plus délicieux dans le pays. Les comparaiſons ſont quelquefois un peu guindées & un peu fortes : mais on doit donner quelque choſe au genie des Orientaux, & à la vivacité de l'amour.

Dans le dernier ſiecle, Châtillon ayant traduit ce Livre avec une certaine affectation de termes trop tendres, & empruntés des Auteurs profanes, qui peignent des paſſions dangereuſes, ſon deſſein fut fort déſapprouvé par tous les Théologiens, même d'entre les Proteſtants. On crut que c'étoit manquer de reſpect pour un Ouvrage ſi ſacré, & l'expoſer aux railleries des impies, que d'y faire parler l'Epoux & l'Epouſe comme des perſonnages profanes & paſſionnés. Théodore de Beze, qui avoit été un des plus ardents adverſaires de Châtillon, tomba lui-même quelque temps après dans le même défaut, en mettant en petits vers Latins fort galants, le Cantique des Cantiques. Il y faiſoit parler l'Epoux & l'Epouſe d'une maniere ſi peu ſérieuſe, qu'il s'attira l'indignation & le mépris de tous les honnêtes gens. Gil-

bert Génébrard, qui n'entendoit point raillerie ſur l'article, & d'ailleurs zélé défenſeur de la Religion Catholique, s'éleva contre cet Ouvrage ſcandaleux de Beze, en releva tout le ridicule, en montra les fautes, le dénonça par une longue Lettre qu'il en écrivit aux Miniſtres Calviniſtes, oppoſa aux vers badins & impertinents de cet Auteur, d'autres vers ſérieux & élégants, & compoſa un ſavant Commentaire ſur cet Ouvrage.

La Paraphraſe Chaldaïque du Cantique des Cantiques, eſt une longue & ennuyeuſe application de tout ce qui eſt dit, aux circonſtances de l'Hiſtoire des Juifs. La Verſion Grecque eſt aſſez exacte. Du Bos, dans ſa nouvelle édition des Septante à Franecker en 1709 juge que la Verſion du Cantique eſt de Symmaque.

DISSERTATION

DISSERTATION

SUR

LES MARIAGES DES HÉBREUX.

I. Objet de cette Diſſertation.

LA matiere du mariage des Hébreux eſt d'une ſi grande étendue, que nous ne pouvons l'embraſſer toute entiere dans une ſimple Diſſertation. Nous n'entreprenons point de la traiter ici ni en Juriſconſulte, en conſiderant le mariage comme contrat civil ; ni en Théologien, en le regardant comme action morale, & comme un acte de Religion, où le nom du Seigneur intervenoit : nous nous bornons à ce qui regarde les cérémonies des fiançailles & des épouſailles ; & nous en recherchons les circonſtances, & les uſages anciens & modernes, autant que cela peut ſervir à donner du jour à pluſieurs textes des divines Ecritures, & particuliérement au Cantique des Cantiques.

II. Age du mariage ſelon les Rabbins.

Les Hébreux ſe marioient de bonne heure. L'âge que les Rabbins preſcrivent aux hommes, eſt de dix-huit ans. (*a*) Tout homme qui ne s'eſt point marié à cet âge péche contre le précepte que Dieu donna aux premiers hommes, en leur diſant : (*b*) *Croiſſez, & multipliez-vous.* Ils peuvent prévenir ce temps ; mais il ne leur eſt pas permis de le paſſer ſans ſe choiſir une épouſe. Pour les filles, on les fiance de fort bonne heure : mais ordinairement le mariage ne s'acheve que quand elles ont l'âge qu'ils s'appellent l'âge de puberté, qui eſt de douze ans & un jour. (*c*) De là viennent ces expreſſions, *l'épouſe de la jeuneſſe*, (*d*) pour celle qu'on a épouſée dans la jeuneſſe ; & le conducteur de la jeuneſſe, *dux juventutis*, (*e*) pour marquer un époux.

III. Opprobre de la virginité.

Il eſt aiſé de comprendre après cela pourquoi la virginité étoit en opprobre dans Iſraël ; & qu'on ne pouvoit faire un plus grand affront

(*a*) Léon de Modene, cérémonies des Juifs, ch. 3. = (*b*) *Geneſ.* 1. 28. = (*c*) *Selden. Uxor. Hebr. l.* 2. *c.* 3. = (*d*) *Joel.* 1. 8. *Super virum pubertatis tuæ. & Malac.* 11. 14. *Uxorem pubertatis tuæ.* = (*e*) *Prov.* 11. 17. *Relinquit ducem pubertatis ſuæ.*

à un homme, que de lui reprocher qu'il ne bâtiſſoit point la maiſon de ſes peres, & ne faiſoit pas revivre leur nom dans Iſraël. De là viennent les pleurs de la fille de Jephthé, (*a*) qui fait le deuil de ſa propre perſonne comme d'une perſonne morte; parce qu'elle mouroit ſans être mariée, & ſans avoir donné des héritiers à ſon pere. De-là ces menaces du Seigneur dans Iſaïe, (*b*) qui dit que le temps viendra où les hommes ſeront ſi rares dans Iſraël, que chaque femme n'aura pas le ſien; & que ſept femmes rechercheront un homme en mariage, contre l'uſage de toutes les nations, & lui diront: Nous ne vous demandons rien; *nous nous nourrirons, & nous nous habillerons*; agréez *ſeulement que votre nom ſoit appellé ſur nous*; *& delivrez-nous de notre opprobre*: recevez-nous pour vos épouſes, afin qu'on ne nous regarde plus avec mépris. Et l'Epouſe dans le Cantique, (*c*) parlant à ſon bien-aimé: *Quand vous trouverai-je ſeul*, lui dit-elle; *afin que je vous embraſſe, & que je vous conduiſe dans la maiſon de ma mere, & que perſonne ne me mépriſe plus?* C'eſt-à-dire: Quand ſerai-je femme ou mere; & quand ſerai-je délivrée de l'opprobre du célibat & de la ſtérilité? Car introduire un époux dans l'appartement de ſa mere, c'étoit l'introduire dans le lit nuptial, & dans la chambre de l'épouſe.

IV. Recherches de mariage.

Comme les perſonnes du ſexe, & ſur-tout les jeunes filles, demeuroient enfermées dans leurs appartements ſans aucun commerce au dehors, les recherches de mariage ſe faiſoient ſans que les deux perſonnes qui devoient ſe marier ſe parlaſſent & ſe viſſent. Une fille avant ſon mariage étoit appellée *alma*, c'eſt-à-dire, cachée; & lorſque l'Ecriture (*d*) veut exagérer quelque danger extraordinaire, ou quelque émotion à laquelle tout le peuple généralement s'intéreſſe, elle dit que les filles mêmes enfermées ſortirent, & ſe firent voir dans la ville, & accoururent pour être témoins de ce qui ſe paſſoit. *Une fille tandis qu'elle eſt cachée*, & enfermée dans la maiſon de ſon pere, *eſt pour lui un ſujet de ſoins & d'inquiétudes, qui lui raviſſent le ſommeil. Il craint qu'elle ne ſoit pas mariée à temps, ou qu'elle ne tombe dans quelque faute contre ſon honneur*, dit l'Auteur de l'Eccléſiaſtique. (*e*) Et dans le Cantique: (*f*) *Notre ſœur eſt petite, & n'a point encore de mammelles; que ferons-nous lorſqu'on la demandera en mariage*, ou lorſqu'on la fera venir pour paroître devant celui qui la recherchera: *In die quando alloquenda eſt?* Comme quand on fit venir Rébecca pour lui demander ſi elle conſentoit d'aller avec Eliézer, pour épouſer Iſaac. (*g*) *Si c'eſt un mur*, continue le Cantique, *bâtiſſons-y des tours d'argent; ſi c'eſt une porte, couvrons-la d'ais de cedre*: (*h*) c'eſt-

(*a*) *Judic.* XI. 37. = (*b*) *Iſai.* IV. 1. = (*c*) *Cant.* VIII. 1. = (*d*) *Macc.* III. 19. & 3. *Macc.* Αἵτε καλλιστοι παρθένοι. = (*e*) *Eccli.* XLII. 9. = (*f*) *Cant.* VIII. 8. = (*g*) *Geneſ.* XXIV. 57. = (*h*) *Cant* VIII. 9. *Si murus eſt, ædificemus ſuper eum propugnacula argentea: ſi oſtium eſt, compingamus illud tabulis cedrinis.* (Hebr. *compingamus ſuper illud tabulas cedrinas.*)

à-dire, donnons-lui des atours & des habits qui la faſſent paroître grande & belle.

V. Intervalle entre les fiançailles & le mariage.

Ce fut Hémor pere de Sichem, & Sichem même, qui demanderent à Jacob Dina pour épouſe. (*a*) Et Samſon ayant vu une femme Philiſtine à Thamnata, (*b*) dit à ſon pere qu'il ſouhaitoit qu'il la lui donna pour femme. Le pere & la mere de Samſon, & Samſon même, parlerent aux parents de la fille, & conclurent le mariage. La cérémonie des noces ne ſe fit toutefois qu'aſſez long-temps après, puiſque quand Samſon revint pour cela, le lion qu'il avoit tué en y venant pour la premiere fois, étoit entiérement pourri, & que ſon ſquelette étoit tellement deſſéché, que des abeilles avoient eu le loiſir de s'y mettre, & d'y faire du miel : ce qui confirme ce que les Juifs nous diſent, que les fiançailles précédoient d'ordinaire d'un aſſez long-temps, comme de ſix mois ou un an, la cérémonie de la noce. (*c*) Toutefois la choſe n'étoit point générale, puiſque le jeune Tobie (*d*) ayant demandé Sara pour femme, le mariage fut conclu & célébré ſur l'heure. Les Rabbins (*e*) enſeignent une choſe qui ne me paroît nullement probable, qui eſt que le pere n'avoit point de pouvoir pour donner ou réfuſer ſa fille en mariage, après l'âge de puberté, qu'ils fixent, comme je l'ai déjà dit, à douze ans & un jour. Le contraire me paroît par toute l'Ecriture, où le pere diſpoſe toujours de ſes filles, & les donne en mariage à qui il veut, ſans aucune oppoſition. On peut faire attention à Rébecca, & à Sara femme du jeune Tobie, qui avoient ſans doute plus de douze ans lorſqu'elles furent mariées ; & à Thamar, bru de Juda, qui ne pouvoit ſe marier ſans l'agrément de ſon beau-pere.

VI. De quelle maniere ſe faiſoient les fiançailles.

Les fiançailles ſe faiſoient ou par un écrit, ou par une piece d'argent que l'on donnoit à la fiancée, quelquefois par la cohabitation & le commerce charnel. (*f*) Voici la forme de l'écrit qu'on dreſſoit dans ces occaſions : *Un tel jour, de tel mois, de telle année, N. fils de N. a dit à N. fille de N. Soyez mon épouſe ſuivant la Loi de Moyſe & des Iſraélites, & je vous donnerai pour la dot de votre virginité, la ſomme de deux cents zuzim, qui eſt ordonnée par la Loi. Et ladite N. a conſenti de devenir ſon épouſe ſous ces conditions, que ledit N. a promis d'exécuter au jour du mariage. C'eſt à quoi le dit N. s'oblige, & pourquoi il engage tous ſes biens, juſqu'au manteau qu'il porte ſur ſes épaules. Et promet de plus d'accomplir tout ce qui eſt ordinairement porté dans les contrats de mariage en faveur des fem-*

(*a*) *Geneſ.* XXXIV. 4. *& ſeqq.* = (*b*) *Judic.* XIV. 1. *& ſeqq.* = (*c*) Léon de Modene, cérémonies des Juifs, ch. 3. = (*d*) *Tob.* VII. 14. *& ſeqq.* = (*e*) *Maimon. Halach-Iſchoth. c.* 3. = (*f*) *Selden. l.* 2. *c.* 2. *Uxoris Hebraicæ.*

mes Iſraélites. Témoins N. N. N. La promeſſe par une piece d'argent ; & ſans écrit, ſe faiſoit en préſence de témoins ; & le jeune homme diſoit à ſa prétendue : *Recevez cet argent pour gage que vous deviendrez mon épouſe.* L'engagement par la cohabitation étoit, ſelon les Rabbins, permis par la Loi ; (*a*) mais il avoit été ſagement défendu par les Anciens, à cauſe du danger & des inconvénients des mariages clandeſtins, & de pluſieurs autres abus aiſés à concevoir. (*b*)

VII. Entrevues permiſes depuis les fiançailles.

Les fiançailles donnoient la liberté aux jeunes gens de ſe voir familiérement, mais ſans abus ; ce qui ne leur étoit pas permis auparavant. (*c*) Et ſi durant ce temps, la fiancée tomboit en quelque faute contre ſon honneur, avec un autre que ſon fiancé, elle étoit traitée comme adultere. (*d*) Selon quelques Auteurs, la ſainte Vierge n'étoit que fiancée avec ſaint Joſeph, lorſqu'elle conçut JESUS-CHRIST ; & ſi elle eut été coupable du crime dont il ſembloit avoir quelque lieu de la ſoupçonner, en voyant ſa groſſeſſe, il pouvoit non ſeulement la quitter, en lui donnant un billet de divorce, mais même la faire punir comme adultere : car encore que les fiancés euſſent la liberté de ſe voir depuis les fiançailles, ils ne pouvoient uſer de la liberté que donne le mariage, qu'après la célébration des noces. Telle étoit l'ordonnance des Anciens : car la Loi, ſelon leur explication, ne le leur défendoit pas, mais ſeulement les réglements civils ; & cela pour conſerver l'honnêteté publique, & pour empêcher la licence. Si les fiancés contrevenoient à ces ordonnances des Anciens, ils étoient condamnés à la peine du fouet.

VIII. Conditions du mariage.

La coutume étoit que l'époux achetât ſon épouſe ; & avant les fiançailles, on convenoit des conditions du mariage, & de la dot que le mari donnoit à l'épouſe, & des préſents qu'il devoit faire au pere & aux freres de la fille. On voit cela aſſez clairement dans l'hiſtoire de Jacob. Il convient premiérement avec Laban de le ſervir pendant ſept ans, pour ſa fille Rachel. (*e*) Après cela, au lieu de Rachel, on lui donne Lia ; & Laban l'oblige par un nouveau contrat, de le ſervir encore ſept autres années pour Rachel. Les femmes de Jacob ſe plaignent que leur pere s'eſt approprié leur dot. (*f*) Ce qui montre qu'il y avoit en cela de l'injuſtice : ou du moins quelque eſpece de dureté, & de défaut d'amitié de ſa part ; car ni Jacob ni elles n'en demandent pas la reſtitution, comme d'une choſe injuſtement ravie. Saül vendit ſa fille Michol à David pour cent prépuces de Philiſtins. (*g*) Sichem fils d'Hémor, demandant Dina en mariage, dit à Jacob & aux freres de la fille : (*h*) *Que je trouve grace à vos yeux,*

(*a*) *Deut.* XXIV. 1. = (*b*) *Vide Selden. loco citato.* = (*c*) Léon de Modene, ch. 3. = (*d*) *Selden l.* 2. *Uxoris Hebr. c.* 1. = (*e*) *Geneſ.* XXIX. 18. *& ſeqq.* = (*f*) *Geneſ.* XXXI. 15. = (*g*) 1. *Reg.* XVIII. 25. *& ſeqq.* = (*h*) *Geneſ.* XXXIV. 11. 12.

& je donnerai tout ce que vous ordonnerez. Demandez quelle dot & quels préſents il vous plaira, & je donnerai volontiers tout ce que vous ſouhaiterez. Seulement accordez-moi cette fille en mariage. Oſée achete ſa femme pour quinze pieces d'argent, & une meſure & demie d'orge. (*a*) Cela n'empêchoit pas que le pere ne donnât à ſa fille certains préſents, ſuivant ſes moyens & ſa condition, pour ſes ajuſtements, & pour les frais de la conduite de l'épouſe chez ſon époux. La coutume avoit fixé la valeur de cela à cinquante zuzims. Le zuzim étoit une piece d'argent d'un prix aſſez médiocre. (*b*) Les Rabbins diſent qu'ils ſont de la valeur d'un denier d'argent, c'eſt-à-dire, la quatrieme partie d'un ſicle d'argent, ou environ huit ſols de notre monnoie. (*c*)

IX. Formule d'un contrat de mariage ſuivant l'uſage des Juifs.

Voici la formule d'un contrat de mariage ſuivant l'uſage des Juifs : (*d*) *Un tel jour, de tel mois, & de telle année, ſur un tel fleuve, N. fils de N. a dit à N. fille de N. jeune fille vierge : Soyez ma femme ſuivant le rit de Moyſe & des Iſraélites. Et moi, avec l'aide de Dieu, je vous honorerai, ſuſtenterai, nourrirai, vêtirai, ſuivant la coutume des autres maris de ma nation, qui honorent, nourriſſent, ſuſtentent, & revêtent leurs épouſes comme ils le doivent. Je vous donne pour la dot & prix de votre virginité, deux cents zuzims d'argent,* (*e*) *qui vous ſont dûs ſuivant la loi. Et outre cela, je vous fournirai les habits & les aliments convenables ; comme auſſi je vous rendrai le devoir conjugal, ſelon l'uſage de toutes les nations. Et ladite N. a conſenti de devenir ſon épouſe. De plus, ledit époux a promis, par forme d'agmentation, d'ajouter à la dot principale la ſomme de N. Et ce que ladite épouſe a apporté, eſt eſtimé la valeur de N. Ce que ledit époux reconnoît avoir reçu & touché, & en être chargé ; & nous en a fait la déclaration ſuivante : J'accepte & reçois ſous ma garde & garantie, tout ce qui a été mentionné ci-deſſus, tant en dot, qu'autres biens, que mon épouſe a apportés, ou qu'elle pourra acquérir ci-après, tant en augmentation de ſa dot, qu'en quelqu'autre maniere que ce ſoit ; & m'oblige moi & mes héritiers, ou ayant cauſe, ſous l'engagement de tous mes biens, meubles & immeubles, tant ceux que je poſſede actuellement, que ceux que je pourrai poſſéder dans la ſuite, juſqu'au manteau que je porte ſur mes épaules, de tenir compte, & rendre fidélement à madite épouſe tout ce qu'elle a apporté en dot, ou en quelque maniere, & à quelque titre que ce ſoit, pendant ma vie, ou à ma mort. Ce que je promets exécuter ſuivant la force & teneur des contrats ordinaires de mariage, uſités parmi les enfants d'Iſraël, & ſui-*

(*a*) *Oſee* III. 2. = (*b*) *Miſna tit. Ketuboth, c. 6. Vide Selden. lib. 2. Uxoris Hebr. c.* 10. = (*c*) *Selden. Uxor. Hebr. lib.* 2. = (*d*) *Maimon. Halac. Jebom Vechaliza, c. 4. apud Selden. l. 2. c.* 10. *Uxor. Hebr.* = (*e*) Cela fait environ cinquante ſicles d'argent, ou quatre-vingt-une livre de notre monnoie.

vant l'uſage & les réglements de nos Rabbins de pieuſe mémoire. En foi de quoi nous avons ſigné le préſent contrat, au temps marqué ci-deſſus.

X. Préparations pour les noces.

Lorſque les parties étoient d'accord ſur le mariage & ſur les conditions, on prenoit un jour pour célébrer les noces. L'uſage des Juifs d'aujourd'hui, eſt de choiſir un jour de Mercredi ou Vendredi, ſi c'eſt une fille ; ou un Jeudi ſi c'eſt une veuve. (*a*) La veille de la cérémonie du mariage, la fiancée va au bain, & ſe plonge tout le corps dans l'eau ; & eſt accompagnée de pluſieurs femmes, qui la menent au bain, & la ramenent au bruit de divers inſtruments de cuiſine, afin que tout le voiſinage ſache qu'elle va ſe marier. En comparant Selden, Buxtorf & Léon de Modene, qui ont écrit ſur cette matiere, je remarque entre eux aſſez de différences ; ce qui me fait juger que les uſages ne ſont point uniformes par-tout, & que les Juifs ſe conforment en bien des choſes aux coutumes des pays où ils ſe trouvent. Le jour que le mariage doit ſe célébrer, on pare l'épouſée de tout ce que l'on peut de plus riche & de plus propre ; on la conduit pour cela en cérémonie, & aux chants des femmes de la noce, dans une ſalle où elle doit être parée. Les Rabbins (*b*) enſeignent que le Seigneur même ne dédaigna pas de parer Eve de ſes propres mains, avant de l'amener à Adam ; & qu'il la lui préſenta comme une belle épouſe, ornée de tout ce qu'il avoit de plus précieux. Les Anges jouerent des inſtruments, & chanterent dans la célébration de ce premier mariage. Le Seigneur fit auſſi le dais ſous lequel le mariage ſe conclut. Rêveries pitoyables d'un peuple groſſier & ſenſuel.

XI. Cérémonies des épouſailles.

Ordinairement la cérémonie des épouſailles ſe fait en plein air, dans une cour, dans un jardin, ou à la campagne. (*c*) Quelquefois cela ſe fait dans une ſalle parée exprès, dit Léon de Modene. (*d*) L'époux & l'épouſe ſont conduits au ſon des inſtruments, ſous un dais porté par quatre jeunes garçons. L'épouſe porte un voile de couleur noire, qui lui pend ſur le viſage, en mémoire de celui que Rébecca mit ſur ſa face, lorſqu'elle apperçut Iſaac ſon époux ; (*e*) & l'époux porte de même un voile noir, pour les faire, dit-on, ſouvenir de la ruine du Temple & de Jéruſalem. Alors on met ſur la tête des mariés un *taled*, qui eſt un voile quarré, d'où pendent quatre houpes aux quatre coins. Les Rabbins diſent que c'eſt en mémoire de ce qui eſt dit dans l'hiſtoire de Ruth : (*f*) *Etendez le bord de votre habit ſur votre ſervante, parce que vous êtes mon plus proche*

(*a*) Léon de Modene, cérémonies des Juifs, ch. 3. = (*b*) *Rabb. in Talmud. Vide Buxtorf. loco citato.* = (*c*) *Buxtorf. ibidem.* = (*d*) Léon de Modene, ch. 3. = (*e*) *Geneſ.* XXIV. 65. = (*f*) *Ruth.* III. 9.

parent ; & de ces paroles d'Ezéchiel, (*a*) où le Seigneur parlant à la race d'Iſraël, qu'il repréſente comme une épouſe, lui dit : *J'ai paſſé près du lieu où vous étiez dans l'opprobre & dans l'ignominie ; j'ai étendu mon manteau ſur vous, & j'ai couvert votre ignominie ; je me ſuis engagé par ſerment à vous prendre pour femme ; j'ai fait alliance avec vous, & vous êtes devenue mon épouſe.*

Alors le Rabbin du lieu, ou le Chantre de la Synagogue, ou enfin le plus proche parent, prend une taſſe ou un vaſe plein de vin ; & après avoir prononcé la bénédiction, en diſant : *Soyez beni, Seigneur, qui avez créé l'homme & la femme, & ordonné le mariage, &c.* il préſente le vaſe à l'époux, & puis à l'épouſe ſéparément, afin qu'ils en goûtent. Puis l'époux met un anneau au doigt de ſon épouſe, en préſence de deux témoins, qui ſont Rabbins ordinairement, & lui dit : *Par cet anneau, vous êtes mon épouſe, ſuivant le rit de Moyſe & d'Iſraël.* Buxtorf dit que cet anneau doit être d'or maſſif, & ſans aucune pierre enchaſſée ; & que l'époux prend a témoin toute l'aſſemblée, que l'anneau eſt de bon or, & de valeur convenable. Après cette cérémonie, on lit le contrat de mariage, dont nous avons donné ci-devant la formule ; & après la lecture, l'époux le remet entre les mains des parents de l'épouſe. Puis on apporte une ſeconde fois du vin dans un verre, ou autre vaſe de matiere fragile ; & après avoir chanté ſix bénédictions, qui jointes à la premiere dont on a parlé, ſont le nombre de ſept, on préſente encore à boire aux mariés, & on jette le reſte à terre, en ſigne d'alégreſſe. Alors l'époux prenant le vaſe, le jette avec roideur contre le mur ou contre la terre, en ſorte qu'il le mette en pieces ; & cela en mémoire de la déſolation du Temple de Jéruſalem. En quelques endroits, on met de la cendre ſur la tête de l'époux, pour la même raiſon. D'autres donnent une explication plus morale & plus raiſonnable de cette cérémonie, qui eſt afin de mêler l'idée de la mort à la joie du mariage, & de faire connoître que l'homme eſt auſſi fragile que le verre qui vient d'être caſſé. Le voile noir que l'époux & l'épouſe portent ſur leurs têtes, eſt encore dans la même vue. (*b*) Selden, (*c*) après les Rabbins, veut que ces voiles ſoient de lin, & ornés d'ouvrages en broderie, de pierreries, & d'or & d'argent.

XII. Temps du mariage.

Cet Auteur fait ſur tout cela quelques remarques qu'il ne ſera pas hors de propos de rapporter ici. Premiérement, il dit qu'après les fiançailles, & le contrat de mariage ſigné & arrêté, l'époux pouvoit à ſa volonté, prendre ſa femme, célébrer ſon mariage, & la conduire dans ſa maiſon. Mais il y avoit ſur cela quelques exceptions.

(*a*) *Ezech.* XVI. 8. = (*b*) Comparez Buxtorf & Léon de Modene, aux endroits cités. = (*c*) *Selden. Uxor. Hebr. l. 2. c. 5.*

1°. Si la fiancée n'avoit point l'âge de douze ans & un jour, l'époux ne pouvoit l'emmener de la maiſon de ſon pere, ni conſommer ſon mariage, ſi le pere & la fille n'y conſentoient. Et quand l'un & l'autre y auroient conſenti, la fille pouvoit encore demander un an entier pour ſe préparer; & quand même elle auroit atteint l'âge de puberté, la coutume lui donnoit encore un an, ſi elle vouloit, avant qu'elle pût être obligée d'achever le mariage. Mais ſi les fiançailles n'avoient été célébrées qu'un an après l'âge de puberté de la fille, alors on ne lui donnoit qu'un mois pour tout délai. La fiancée pouvoit de même demander que ſon époux ou ſon fiancé, accomplît le mariage; & celui-ci avoit les mêmes privileges reſpectivement que la fiancée, pour différer la célébration des noces. Et s'il différoit après les délais marqués ci-deſſus, il étoit condamné à nourrir & entretenir ſa fiancée, juſqu'à ce qu'il eut exécuté ce qu'elle demandoit de lui. Ces particularités ne ſont point diſtinctement marquées dans l'Ecriture: mais il faut pourtant qu'il y ait eu un certain temps marqué pour la durée des fiançailles, puiſque Jacob après avoir ſervi quelque temps Laban, en exécution du traité fait entre eux, pour avoir Rachel, lui dit: (*a*) *Donnez-moi ma femme, afin que j'acheve mon mariage: car mon temps eſt paſſé.*

XIII. Jour des fiançailles & des épouſailles.

Les Juifs ne font ni épouſailles ni fiançailles les jours de Fêtes & de Sabbat. Il y en a même qui ne les permettent ni la veille du Sabbat, ni le lendemain; (*b*) ce qui eſt contraire à ce que nous avons vu de Léon de Modene, qui dit que l'on choiſit aſſez ſouvent un Vendredi pour cette cérémonie. Mais la rencontre du Sabbat n'empêchoit pas la célébration du feſtin & des réjouiſſances, qui duroient au moins ſept jours, comme on le voit par les exemples de Lia, (*c*) de Sara épouſe du jeune Tobie, (*d*) & de Samſon; (*e*) & ces réjouiſſances étoient tellement d'obligation, que le mari ne pouvoit s'en diſpenſer, & étoit obligé de les faire durant le terme preſcrit de ſept jours, quand même il auroit épouſé pluſieurs femmes dans un même jour, diſent les Rabbins.

XIV. Cérémonie de l'anneau.

Pluſieurs prétendent que l'anneau que l'époux donne à l'épouſe, eſt une cérémonie très-ancienne, & eſſentielle à la célébration du mariage. On prétend en faire remonter l'antiquité bien haut. Mais Selden ſoutient qu'encore qu'il en ſoit parlé en pluſieurs Rituels des Hébreux, toutefois on n'en trouve rien dans le Talmud, que l'Ecriture n'en parle jamais comme d'un ornement ordinaire dans le mariage; & qu'elle ne dit rien qui puiſſe faire penſer que l'action de donner cet anneau, fut une cérémonie eſſentielle dans cette rencontre. Il cite

(*a*) *Geneſ.* XXIX. 21. = (*b*) *Selden. ibid. l.* 2. *c.* 12. = (*c*) *Geneſ.* XXIX. 27. = (*d*) *Tob.* VIII. 23. = (*e*) *Judic.* XIV. 15.

l'Ouvrage

l'Ouvrage manuſcrit des Cérémonies des Juifs par Léon de Modene, qui porte qu'on ne le pratique plus dans ſa nation. L'Italien imprimé porte que pour l'ordinaire on ne le fait plus : mais la verſion Françoiſe faite par Mr. Simon marque expreſſément que l'époux met l'anneau au doigt de l'épouſe en préſence de deux témoins. Selden ajoute que ſi les Rituels ordonnent cette cérémonie, ce n'eſt que par ſupplément d'une autre plus ancienne, qu'ils ont abrogée, & qui conſiſtoit à donner à l'épouſe des arrhes des promeſſes de mariage, par une piece d'or ou d'argent. D'où vient qu'encore à préſent celui qui préſide au mariage, fait venir deux témoins, & leur demande ſi l'anneau qu'il leur montre, eſt de la valeur d'une piece d'argent ; & après qu'ils ont répondu, oui, il demande ſi les fiançailles ont été célébrées ; on lui repond de même. Alors il met l'anneau au doigt de l'épouſe. On traite de fables, & avec raiſon, tous ces prétendus anneaux qui ont ſervi au mariage de ſainte Anne & de ſaint Joachim ou de la ſainte Vierge & de ſaint Joſeph. Il eſt certain que dans le mariage du jeune Tobie, Raguël pere de l'épouſe prit ſimplement la main de ſa fille ; & la mettant dans celle de Tobie, il dit : (*a*) *Que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob ſoit avec vous ; qu'il vous uniſſe* par les ſacrés nœuds du mariage, *& qu'il vous comble de ſes bénédictions.*

XV. Couronne nuptiale.

La couronne nuptiale eſt plus ancienne, & mieux établie dans l'Ecriture. Les Juifs (*b*) enſeignent que l'époux & l'épouſe portoient autrefois des couronnes dans la cérémonie de leur mariage. La couronne de l'époux étoit d'or, ou d'argent, ou de roſes, ou de myrte, ou de branches d'olivier. Celle de l'épouſe étoit d'or, ou d'argent ; mais de la forme à peu-près de ces couronnes que l'on met ſur la tête de la Mere des Dieux, c'eſt-à-dire, avec des tours. Ils diſent que depuis le dernier ſiege de Jéruſalem par les Romains, l'uſage de ces couronnes fut défendu. Dans l'Ecriture, je ne vois rien de la couronne de l'épouſe. Dans le Prophete Iſaïe, il eſt parlé de celle de l'époux : (*c*) *Je me réjouirai au Seigneur*, dit Jéruſalem, *parce qu'il m'a revêtue des vêtements du ſalut, & du manteau de la juſtice, comme un époux qui eſt orné de ſa couronne, & comme une épouſe revêtue de ſes parures.* L'Epouſe du Cantique : (*d*) *Filles de Sion, venez voir le Roi Salomon orné de la couronne que ſa mere lui a miſe au jour de ſon mariage.* L'Auteur du troiſieme Livre des Maccabées (*e*) dit que les jeunes mariés ſe virent le col chargé de chaînes, au lieu de couronnes nuptiales.

(*a*) *Tob.* VII. 15. = (*b*) *Selden. Uxor. Hebr. l.* 2. 15. *Ex Gemar. & aliis.* = (*c*) *Iſai.* LXI. 10. = (*d*) *Cant.* III. 11. = (*e*) 3. *Macc.* Βρόχοις αἱσὶ γεφύραι τὰς αὐχένας περιπεπλεγμένοι.

XVI. Autres coutumes.

Les Juifs d'aujourd'hui (*a*) ont coutume de jetter ſur les mariés, & particuliérement ſur l'épouſe du froment à pleines mains, en criant : *Croiſſez, & multipliez-vous.* Dans quelques endroits, on méle au froment quelques pieces d'argent, qui ſont ramaſſées par les pauvres. Il y a des Rabbins qui diſent qu'autrefois on préſentoit aux mariés une corbeille pleine de terre, où l'on avoit ſémé quelque jours auparavant de l'orge, & qui commençoit de pouſſer ; & on leur diſoit de croître & de ſe multiplier comme ce grain, qui vient avant tout autre grain. Cela a beaucoup de reſſemblance avec les jardins d'Adonis, qui étoient des paniers d'oſier, ou d'argent en forme de paniers d'oſier, où l'on voyoit des herbes qui commençoient de pouſſer. (*b*) On les portoit d'ordinaire dans les Fêtes de cette Divinité, qui commençoient par une eſpece de cérémonie de mariage. Mais le lendemain, on pleuroit Adonis comme mort.

Une autre coutume aſſez ſinguliere, c'eſt que lorſque l'époux eſt arrivé ſous le dais, où doit ſe faire le mariage, des femmes y conduiſent l'épouſe, qui fait trois tours autour de l'époux, ſuivant cette parole de Jérémie : (*c*) *Femina circumdabit virum* ; & l'époux prenant enſuite l'épouſe, lui fait faire ſeulement une fois le tour du dais. (*d*) Mais cette pratique eſt ridicule, & l'application du paſſage de Jérémie à cette cérémonie, l'eſt encore davantage.

XVII. Paranymphe & ami de l'époux.

On voit par l'Evangile, que l'on donnoit à l'époux *un paranymphe*, que JESUS-CHRIST appelle (*e*) *l'ami de l'époux.* Il y avoit auſſi un nombre de jeunes gens qui l'accompagnoient par honneur pendant les jours de la noce. Il y avoit de même de jeunes filles qui faiſoient honneur à la mariée, & qui lui tenoient compagnie pendant cette ſolemnité. Les compagnons de l'époux ſont bien marqués dans l'hiſtoire de Samſon, (*f*) dans le Cantique des Cantiques ; (*g*) & les amies de l'épouſe en pluſieurs endroits du même Cantique, (*h*) & dans le Pſaume XLIV. ℣. 13. & 15. Les Rabbins (*i*) avancent qu'anciennement dans la Judée, mais non pas dans la Galilée, c'étoit la coutume de donner deux paranymphes, l'un à l'époux, & l'autre à l'épouſe, qui ne les quittoient point, & qui paſſoient même la nuit dans la chambre où étoit le lit nuptial, pour prévenir des fraudes réciproques que l'époux & l'épouſe auroient pu ſe faire l'un à l'autre ſur le ſujet du linge teint de ſang, & des marques de la virginité, dont parle Moyſe. (*k*)

(*a*) *Vide Buxtorf. c.* 28. *Synag. Judaic. & Selden. l.* 2. *c.* 15. *Uxoris Hebr.* = (*b*) *Theocrit. Idyll.* 15.

Παρ' δ' ακαλὶ κᾶπει πεφυλαγμένι ὠ ταλαρίσκοις
Ἀργυρέοις.

= (*c*) *Jerem.* XXXI. 22. = (*d*) *Buxtorf. c.* 28. *Synag. Jud.* = (*e*) *Joan.* III. 29. = (*f*) *Judic.* XIV. 11. = (*g*) *Cant.* V. 1. VIII. 13. = (*h*) *Cant.* I. 4. II. 7. III. 5. 11. V. 8. 16. VIII. 4. = (*i*) *Gemar. Jeroſolym. c.* 1. *Ita & Gemar. Babylon. ad titul. Cetuboth. c.* 1. = (*k*) *Deut.* XXII. 15.

Ces particularités ne ſont pas aiſées à croire ; & l'on a de la peine à penſer ſeulement à l'indécence de cette conduite. (*a*) Je crois bien plutôt, & j'en trouve des preuves aſſez ſenſibles dans toute l'économie du Cantique des Cantiques, que les nouveaux mariés ne ſe voyoient durant les ſept jours de la noce, qu'à la dérobée, & ſecrettement, dans l'obſcurité de la nuit, ou de grand matin, comme nous l'avons montré dans la Préface ſur ce Livre. Il ne faut qu'avoir quelque idée de la réſerve de ces peuples, & de leur circonſpection au ſujet des femmes, pour rejetter ce que nous venons d'entendre des Rabbins. Certes il ne paroît rien de pareil ni dans le Cantique, ni dans le mariage de Jacob avec Lia, ni dans celui du jeune Tobie avec Sara, ni dans celui de Samſon, ni dans aucun autre dont nous ayons connoiſſance.

Dans les réjouiſſances qui accompagnoient les mariages, les jeunes filles ne quittoient point la mariée, & n'étoient point mêlées avec les jeunes gens de l'autre ſexe. Dans le Cantique de Salomon, on les voit toujours enſemble ſe réjouiſſant avec l'épouſe, ou veillant devant ſon appartement. Et lorſque tous les matins l'Epoux ſort de chez ſon Epouſe, il ne manque point de recommander aux filles de la noce de ne point éveiller ſa bien-aimée, juſqu'à ce qu'elle veuille ſe lever. (*b*) L'Epoux ſe dérobe de ſes amis, pour venir la nuit voir ſon Epouſe ; (*c*) & ſur le matin, s'appercevant que ſes amis l'écoutent, il la conjure de lui faire entendre ſa voix, de lui permettre de ſe retirer. (*d*) Nous ne voyons aucun veſtige du paranymphe prétendu de l'épouſe, ni même de celui de l'époux dans ces circonſtances.

Le devoir du paranymphe étoit de faire les honneurs de la noce en la place de l'époux. Celui-ci ne pouvant ſe partager à tout, le paranymphe exécutoit ſes ordres, & ſe faiſoit un plaiſir de lui obéir. *Celui qui a l'épouſe, eſt l'époux*, diſoit ſaint Jean-Baptiſte en parlant de JESUS-CHRIST : (*e*) *mais l'ami de l'époux, qui eſt debout, & qui l'écoute, eſt ravi de joie à cauſe qu'il entend la voix de l'époux.* Il ſe déſignoit lui-même ſous cette qualité. Parmi les Grecs, le paranymphe gardoit la porte de la chambre où étoit le lit nuptial, (*f*) & donnoit ordre à l'économie du repas & des autres réjouiſſances. Quelques-uns croient que l'*Architriclinus*, dont il eſt parlé dans ſaint Jean, étoit celui des amis de l'époux qui préſidoit aux tables, & qui avoit ſoin qu'il n'y manquât rien. Cela paroît aſſez vraiſemblable par ce qui arriva

---

(*a*) *Aug. lib.* 14. *c.* 18. *de civit. Dei. Remotum ab arbitris cubile conquirit, omneſque famulos, atque ipſos etiam paranymphos & quoſcumque ingredi quælibet neceſſitudo permiſerat, antè mittit foràs, quàm vel blandiri conjux conjugi incipiat.* = (*b*) *Cant.* II. 7. III. 5. VIII. 4. = (*c*) *Cant.* V. 2. = (*d*) *Cant.* VIII. 13. = (*e*) *Joan.* III. 29. = (*f*) *Jul. Pollux.* Καλεῖται δὲ τις τῶν τῇ νυμφίῳ φίλων ἢ δυμωρὸς, ὁ ταῖς θύραις ἐφιστάμενος, ἢ ἄρχων ἐπὶ τὰς γυναῖκας βοηδεῖν τῇ νύμφῃ βουλόμενος.

dans le feſtin de Cana, où JESUS-CHRIST & ſa ſainte Mere ſe trouverent. (*a*) Saint Gaudence de Breſſe (*b*) aſſure ſur la tradition des Anciens, que pour l'ordinaire ce préſident du repas étoit donné du nombre des Prêtres, afin qu'il eut ſoin que dans le feſtin, & dans les réjouiſſances qui l'accompagnent, il ne ſe paſſât rien contre les regles de la bienſéance & de la pudeur, rien de contraire aux Loix & aux uſages autoriſés. C'étoit lui qui régloit les fonctions des Officiers, & l'ordre du repas : *Qui morem diſciplinæ legitimæ gubernaret, curamque pudoris ageret conjugalis ; ſimul & conviviorum apparatum, miniſtros, atque ordinem diſpenſaret.*

XVIII. Amies de l'épouſe.

Les filles de la noce, ou les amies de l'épouſe, faiſoient à proportion à l'égard de l'épouſe, ce que les amis de l'époux faiſoient à l'égard de l'époux. Elles l'accompagnoient par honneur, la paroient, la gardoient, la réjouiſſoient, & ſe divertiſſoient avec elle pendant la ſolemnité des noces ; car, comme on l'a déjà remarqué, les mœurs du pays ne ſouffroient point que les jeunes filles ſe trouvaſſent à table, ni dans les aſſemblées des jeunes gens de l'autre ſexe. C'étoit les amies de l'épouſe qui chantoient l'épithalame, c'eſt-à-dire, une chanſon, à la porte de l'épouſe, la nuit de ſes épouſailles, pour lui ſouhaiter un heureux mariage. De-là vient que le Pſaume XLIV. qui eſt un épithalame, eſt intitulé : (*c*) *Cantique des bien-aimés.* Les Anciens avoient deux ſortes d'épithalames : (*d*) les uns, pour le matin ; & les autres, pour le ſoir. Les premiers étoient pour éveiller ; & les autres pour endormir. Il ſemble que l'époux prie les filles de la noce de ne pas chanter l'épithalame du matin, lorſqu'il les conjure de ne pas éveiller ſa bien-aimée, qu'elle ne le veuille bien. Pindare (*e*) parle de l'épithalame du ſoir ; & Théocrite (*f*) parle de l'un & de l'autre.

Lorſque l'époux conduiſoit ſon épouſe chez lui, ce qui ne ſe faiſoit réguliérement qu'après les ſept jours de réjouiſſances, qui ſe paſſoient dans la maiſon du pere de la fille ; les amies de l'épouſe l'accompagnoient encore par honneur, en chantant des Cantiques de réjouiſſance proportionnés à la cérémonie. Cette conduite, ou ce voyage de la mariée depuis la maiſon de ſon pere, juſqu'à celle de l'époux, ſe faiſoit avec grande pompe, & ordinairement la nuit : d'où vient que dans la parabole des vierges qui venoient au devant des mariés, (*g*) il eſt dit qu'elles s'endormirent, & que s'étant éveillées au bruit de la venue de l'époux, une partie d'elles ſe trouva ſans huile, pour entretenir leurs lampes ; & pendant qu'elles étoient allées en ache-

---

(*a*) *Joan.* II. 9. = (*b*) *Gaudent. tract.* 9. = (*c*) *Pſ.* XLIV. 1. *Canticum pro dilectis.* (Hebr. *Canticum dilectarum.*) = (*d*) *Scholiaſt. in Theocrit. Idyll.* 18. = (*e*) *Pindar. Pyth. Ode* 3. = (*f*) *Theocrit. Idyll.* 18. = (*g*) *Matth.* XXV. 1. *& ſeqq.*

ter chez le marchand, la compagnie paſſa; & elles demeurerent devant la porte, & exclues du feſtin de la noce qui s'achevoit dans la maiſon de l'époux. Il eſt croyable que dans cette parabole, JESUS-CHRIST a en vue les vierges qui venoient par honneur au devant de l'épouſe, lorſqu'elle arrivoit chez ſon époux, & non celles qui l'avoient accompagnée durant toute la noce.

Ces coutumes des Hébreux ſur les cérémonies du mariage, leur étoient communes avec leurs voiſins, comme on le voit par le mariage de Samſon, & par celui du fils de Jambri dont il eſt parlé dans les Livres des Maccabées. (*a*) Les fils de Jambri ayant fait des noces magnifiques & ſolemnelles à Médaba, ville au delà du Jourdain, où le fils de Jambri avoit épouſé la fille d'un Prince Chananéen du pays, comme on amenoit en grande pompe l'épouſe au logis de l'époux, & que ceux du côté de l'époux venoient au devant de la compagnie avec des inſtruments de muſique, & des armes; les Maccabées tomberent ſur eux, & les diſſiperent. Encore aujourd'hui dans l'Orient, on trouve une fort grande conformité entre les pratiques modernes qui y ſont en uſage, & les anciennes, dont nous parle l'Ecriture.

XIX. Remarques ſur le mariage de Tobie.

On a vu ci-devant, que d'ordinaire les Juifs dreſſent le contrat de mariage, & conviennent des conditions, & de la qualité de la dot, avant la cérémonie des noces, & avant que l'on conduiſe les parties ſous le dais. On a remarqué auſſi qu'on fait la lecture de cet acte, ou de ce contrat, & qu'on le remet entre les mains des parents de la fille, après lui avoir donné l'anneau. Mais dans Tobie, la choſe ſe pratique autrement. D'abord Raguël accorde ſa fille à Tobie; & en même temps il met les mains de l'un dans celles de l'autre, & leur donne ſa bénédiction. Voilà la cérémonie eſſentielle du mariage. Puis il prend du papier; il écrit le contrat, & le ſcelle. (*b*) Après quoi on commence le feſtin. Ce qui eſt aſſez différent de ce qui ſe pratique aujourd'hui parmi les Juifs dans ces pays; quoiqu'ils regardent le mariage du jeune Tobie, & les cérémonies qui s'y obſerverent, comme un modele de mariage le plus heureux & le plus régulier.

XX. Réjouiſſances des noces.

Nous n'entrerons point ici dans le détail des réjouiſſances qui accompagnoient la cérémonie des noces, pendant les ſept jours qu'elle duroit. On ſait qu'en général les Juifs ne ſe refuſoient dans ces circonſtances, aucun des divertiſſements qui n'étoient point défendus par la Loi. L'énigme que Samſon propoſa aux jeunes gens de ſa noce,

(*a*) 1. *Macc.* IX. 37. *& ſeqq. & Joſeph. l.* 13. *c.* 1. *Antiq.* = (*b*) *Tob.* VII. 16. *Et acceptâ chartâ fecerunt conſcriptionem conjugii.* (*græc. ſcripſit conſcriptionem, & obſignavit.*)

eſt ſingulière : (*a*) elle montre le goût de ces peuples, & qu'on ſe piquoit parmi eux de bel eſprit & de ſubtilité, & qu'on joignoit aux divertiſſements de la bonne-chere, les exercices de l'eſprit. Dans le Cantique des Cantiques, on remarque la promenade dans les jardins & dans les vignes : (*b*) *Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes* : la chaſſe : (*c*) *Prenez-nous les petits renards qui gâtent nos vignes* : les feſtins : (*d*) *Mangez, mes amis, & buvez : enivrez-vous, mes très-chers amis.* L'époux & l'épouſe ſe donnoient l'un à l'autre des rafraîchiſſements dans des jardins : (*e*) *Que mon bien-aimé vienne dans ſon jardin, & qu'il mange de ſes fruits. Je ſuis venu dans mon jardin, ma ſœur, mon épouſe ; j'y ai moiſſonné la myrrhe avec mes aromates ; j'ai mangé mon rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait.* Et ailleurs, l'épouſe dit que ſon bien-aimé l'a fait entrer dans ſon cellier, & dans le lieu où il ſerre ſes vins & ſes fruits. (*f*) Il faut ſe défaire de nos idées de magnificence, & de ce qui ſe pratique dans nos grandes villes, pour juger de la douceur de ces plaiſirs innocents. L'Epoux vient la nuit, & ſecrettement trouver ſon Epouſe, & ſe retire de grand matin. L'Epouſe cherche ſon Epoux dans les ténebres, & eſt rencontrée tantôt par les gardes, qui lui font inſulte, & tantôt par les filles de Jéruſalem. Ces avantures & leur récit faiſoient une partie du divertiſſement de la noce, pendant les ſept jours qu'elle duroit. Au reſte, ce terme n'étoit pas tellement limité, qu'on ne pût l'étendre au gré des parents. Raguël fit les noces de ſa fille Sara avec le jeune Tobie, pendant deux ſemaines, (*g*) quoique le mariage de Sara, qui étoit veuve, ne dût, ſelon les Loix ordinaires marquées par les Rabbins, durer que trois jours.

Buxtorf (*h*) dit qu'après toute la cérémonie du mariage faite ſolemnellement ſous le dais, les époux & la parenté rentrent dans la maiſon, & on s'aſſit à table. Alors l'époux chante le plus mélodieuſement qu'il peut, une bénédiction aſſez longue en Hébreu ; après quoi on ſert une poularde cuite, & un œuf cru. L'Epoux donne une petite partie de la poularde à ſon épouſe ; puis les autres ſe jettent ſur le reſte de la viande, & la mettent en piece, ſe l'arrachant l'un à l'autre, & ſe jettant l'œuf au viſage, avec de grands éclats de rire. Après le repas, le plus honorable de l'aſſemblée prend le marié par la main ; & de ſuite tous les hommes ſe tiennent de même, & commencent de danſer en rondeau. Les femmes ſe levent auſſi, & danſent, mais ſéparément, la plus qualifiée de la compagnie prenant l'épouſée par la main. Cette danſe eſt d'une très-ancienne tradition parmi eux. Ils l'ap-

(*a*) *Judic.* XIV. 12. *& ſeq.* = (*b*) *Cant.* VII. 12. 11. 10. *& ſeqq.* = (*c*) *Cant.* II. 15. = (*d*) *Cant.* V. 1. = (*e*) *Cant.* V. 1. = (*f*) *Cant.* II. 4. 5. = (*g*) *Tob.* VIII. 23. = (*h*) *Buxtorf. Synag. Jud. c.* 28.

pellent, *la danſe du commandement*, prétendant qu'elle eſt commandée de Dieu pour la réjouiſſance du mariage.

XXI. Conduite de l'épouſe dans la chambre nuptiale : bénédictions nuptiales.

La conduite de l'épouſe dans la chambre nuptiale, eſt au jugement des Rabbins, (*a*) ce qui acheve le mariage ; car ni la bénédiction, ni les autres cérémonies qui précedent, ne ſont point cenſées donner à cet acte toute ſa perfection. La fille ne porte le nom d'épouſe parfaite, (*b*) *Iſcha gemurah*, qu'après qu'elle eſt entrée dans cette chambre ; elle eſt cenſée femme mariée par cela ſeul, quand même le mariage n'auroit point été conſommé, comme il arrive lorſque la perſonne eſt dans le temps des incommodités propres à ſon ſexe, pendant leſquelles il eſt défendu à l'homme de s'en approcher, ſous peine de mort. (*c*) Dans ces rencontres, la conduite ne ſe faiſoit que pour la forme. On la réiteroit en ſolemnité lorſqu'elle étoit guérie. Avant de conduire les époux dans leur chambre, on récite cette bénédiction en préſence de dix perſonnes d'âge, & non eſclaves : (*d*) *Soyez beni, Seigneur notre Dieu Roi du monde, qui avez créé toutes choſes pour votre gloire. Beni ſoyez-vous, Seigneur notre Dieu, Créateur de l'homme. Beni ſoyez-vous, Seigneur notre Dieu, qui avez créé l'homme à votre image & reſſemblance, & qui lui avez préparé une compagne* de même nature *pour toujours. Soyez beni, Seigneur notre Dieu, Créateur de l'homme. Celle qui étoit ſtérile ſe réjouira en ramaſſant ſes enfants dans ſon ſein avec joie. Beni ſoyez-vous, Seigneur notre Dieu, qui réjouiſſez Sion dans la multitude de ſes enfants. Comblez de joie ces deux époux, comme vous en avez comblé l'homme & la femme dans le jardin d'Eden. Soyez beni, Seigneur notre Dieu, qui répandez le plaiſir ſur l'époux & l'épouſe ; & qui avez créé pour eux la joie, les chants, l'alégreſſe, les treſſaillements, l'amour, l'amitié, la paix, la tendreſſe conjugale. Faites au plutôt, Seigneur, que l'on entende dans les villes de Juda & dans les places de Jéruſalem, les chants de joie, la voix de l'époux, & la voix de l'épouſe, la voix de l'amour mutuel des époux, & la voix des enfants qui chantent. Soyez beni, Seigneur notre Dieu, qui comblez de joie l'époux & l'épouſe.*

Les Rabbins ont un grand reſpect pour ces bénédictions, qu'ils croient leur être venues d'Eſdras. (*e*) Mais il y a beaucoup d'apparence qu'elles ſont plus récentes. Les termes mêmes de cette formule inſinuent qu'elle eſt faite depuis la derniere ruine de Jéruſalem. L'Ecriture nous fournit d'autres modeles de bénédictions certainement très-anciennes dans celles que les freres de Rébecca lui donnerent, lorſqu'elle partit

---

(*a*) *Maimonid. Halach-iſchoth ; & Schulchan-aruch & alii, apud Selden. Uxor. Hebr. lib.* II. *c.* 13. = (*b*) אישה גמורה = (*c*) *Levit.* XX. 18. = (*d*) *Talmud ad tit. Cetuboth. Vide Selden. Uxor. Hebr. l.* 2. *c.* 12. = (*e*) *Maimon. Halach. Kiriath Schemai. c.* 1. §. 7.

avec Eliézer pour aller épouſer Iſaac : (*a*) & dans celles que Ruth reçut de tous ceux qui ſe trouverent à la porte de la ville, lorſque Booz la prit pour épouſe. (*b*)

(*a*) *Geneſ.* XXIV. 60. = (*b*) *Ruth.* IV. 11.

CANTIQUE

CANTIQUE DES CANTIQUES DE SALOMON.*

CHAPITRE PREMIER.

§. I. *Deſirs qu'a l'Egliſe d'être unie à Jeſus-Chriſt. Délices qu'elle trouve dans cette union. Faveurs dont elle eſt comblée. Aveu qu'elle fait de ſes imperfections. Elles ſont l'effet de la malice du démon. Crainte qu'elle a de s'égarer en cherchant Jeſus-Chriſt ſur la terre. Deſir qu'elle ſent de le poſſéder dans le ciel.*

L'EPOUSE.

1. OSCULETUR me oſculo oris ſui : quia meliora ſunt ubera tua vino,

1. QUE cet époux ſi ſolemnellement promis, ſi longtemps attendu, ſi ardemment deſiré, vienne donc enfin, & qu'il me donne un baiſer" de ſa bouche. *Oui, mon bien-aimé, venez éteindre la ſoif dont mon ame eſt brulée, & qu'elle déſaltérera ſi heureuſement en vous* ; car vos mammelles" ſont meilleures que le vin *le plus excellent.*

2. fragrantia unguentis optimis. Oleum effu-

2. Elles ont l'odeur des parfums les plus précieux." Votre nom eſt *comme*

* Ce titre fait partie du Texte Hébreu, dont l'expreſſion peut ici ſignifier : Cantique des Cantiques, qui *appartient* à Salomon, *& dont il eſt l'Auteur* : *ou*, qui *concerne* Salomon, *& le Meſſie dont il eſt le ſymbole.*

ỳ. 1. Hébr. litt. les baiſers.

Ibid. Hébr. litt. vos amours. C'eſt-à-dire qu'on y lit DDIC, *amores tui*, & non SDIC, *ubera tua.*

ỳ. 2. Le commencement de ce Verſet a viſiblement ſouffert de la main des Copiſtes dans l'Hébreu : on y trouve à la lettre : *in*

une huile *de ſenteur qu'on a* répandue, *& dont l'odeur ravit toûs ceux qui en ſont frappés* : c'eſt pourquoi les jeunes filles *qui ſont auprès de moi, ayant entendu parler de vous*, vous aiment, *& deſirent de vous ſuivre* ; *c'eſt auſſi ce que je ſouhaite avec une ardeur extréme : mais je ne puis rien ſans vous.*

ſum nomen tuum : ideò adoleſcentulæ dilexerunt te.

3. Entraînez-moi *donc vous-méme avec mes compagnes, ô mon bien-aimé*, & nous courrons *toutes* après vous à l'odeur de vos parfums. " Le Roi m'a *déjà* fait entrer dans ſes celliers ; " *il m'a enivrée des délices ineffables de ſa maiſon. C'eſt-là que* nous nous réjouirons en vous, & *que* nous ſerons ravies de joie, en nous ſouvenant que vos mammelles" ſont meilleures que le vin *le plus excellent, & que vous êtes la ſource des plus pures délices. C'eſt pourquoi* ceux qui ont le cœur droit *& le goût bon*, vous aiment *ſouverainement* : " *& ils ſont auſſi aimés de vous, quoique leur beauté ne ſoit pas parfaite.*

3. Trahe me poſt te : curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me rex in cellaria ſua : exultabimus & lætabimur in te, memores uberum tuorum ſuper vinum : recti diligunt te.

4. *C'eſt ainſi que le Roi en uſe à mon égard : car* je ſuis noire ; mais *cependant* je ſuis belle *à ſes yeux*, ô filles de Jéruſalem. " *Je ſuis noire* comme les ten-

4. Nigra ſum, ſed formoſa, filiæ Jeruſalem, ſicut tabernacula Cedar,

odorem unguentorum tuorum optimorum. On verra que ces mots *in odorem unguentorum tuorum*, appartiennent au ℣. ſuiv. où la Vulgate les met. Il y a donc lieu de préſumer qu'on les a confondus avec ceux dont la Vulgate porte ici le veſtige ; & qui pouvoient ſe lier au ℣. précéd. en cette maniere : *quia meliores ſunt amores tui vino, & odor tuus unguentis optimis* : les témoignages de votre amour ſont meilleures que le vin, & l'odeur que vous répandez eſt plus excellente que celle des parfums les plus précieux.

℣. 3. On ponctue la Vulgate en cette maniere : *Trahe me : poſt te curremus* : relativement à l'Hébreu qui n'a point les mots ſuivants, *in odorem unguentorum tuorum* : mais ils ſont dans la Verſion des Septante ; & l'on vient de voir que vraiſemblablement c'eſt par une mépriſe de Copiſte, qu'ils ſont paſſés de ce ℣. au ℣. précéd. Si donc on les admet ici comme à leur place naturelle, alors on pourra ponctuer le texte en cette maniere : *Trahe me poſt te : curremus in odorem unguentorum tuorum.*

Ibid. Hébr. autr. dans ſes appartements.

Ibid. Hébr. autr. nous nous ſouviendrons des effets de votre amour. C'eſt encore ici DDIC, *amorum tuorum*, & non SDIC, *uberum tuorum.*

Ibid. Hébr. autr. les juſtes vous aiment plus que le vin. Autr. nous vous aimons plus qu'un vin de droiture, *plus que le vin le plus excellent.* Cette épithete du vin reviendra au Chap. VII. ℣. 9. & peut-être qu'au lieu de AHBUC, *dilexerunt te*, il faudroit lire AHBNUC, *dileximus te*, ou *diligimus te.*

℣. 4. Ces *filles de Jéruſalem* ſont les compagnes de l'épouſe.

ſicut pelles Salomonis.

5. Nolite me conſiderare, quòd fuſca ſim, quia decoloravit me ſol : filii matris meæ pugnaverunt contra me, poſuerunt me cuſtodem in vineis : vineam meam non cuſtodivi.

6. Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi paſcas, ubi cubes in meridie, ne vagari incipiam poſt greges ſodalium tuorum.

tes *ſous leſquelles habitent les peuples* de Cédar ; " *& néanmoins il me trouve belle* comme les pavillons de Salomon.

5. *Au reſte*, ne conſidérez pas que je ſuis brune, *comme un défaut qui me ſoit naturel* ; car *c'eſt* le ſoleil *qui* m'a ôté ma *premiere* couleur, " *lorſque* les enfants de ma mere ſe ſont élevés " contre moi, *& qu'*ils m'ont miſe dans les vignes pour les garder : & je n'ai pas *même alors* gardé ma *propre* vigne, *mais les vignes des étrangers.* "

6. O vous qui êtes le bien-aimé de mon ame, *& qui me voyez aſſervie à la garde de ces biens qui ne ſont point mon bien propre, ni mon véritable bien, délivrez-moi de cette ſervitude, en m'attirant à vous.* Apprenez-moi *au moins* où vous menez paître *votre troupeau*, où vous vous repoſez " à midi, de peur que je ne m'égare " en *vous cherchant, & que* ſuivant les troupeaux de vos compagnons, *au lieu de ſuivre les vôtres, je ne tombe entre les mains de mes ennemis.*

Ibid. Les tentes des Arabes ou Cédaréniens étoient compoſées de poil de chevres qui ſont preſque toutes noires dans ce pays-là : ces tentes ſervent de demeures à ces peuples qui n'ont point de demeures fixes. Le ſens montre aſſez que ces mots ſe rapportent au commencement de la phraſe : *Nigra ſum ſicut tabernacula Cedar :* & on le lit ainſi dans la paraphraſe Chaldaïque.

℣. 5. Hébr. autr. *qui* a porté ſur moi ſes regards, *qui m'a brûlée de ſes rayons.*

Ibid. Hébr. litt. ſe ſont mis en colere contre moi.

Ibid. Hébr. autr. & je n'ai point gardé tranquillement ma vigne. On y lit CRMI SLI, *vineam meam quæ mihi* (*eſt*,) peut-être pour CRMI BLI, *vineam meam in tranquillitate.*

℣. 6. Autrement & ſelon l'Hébreu : où vous *le* faites repoſer à midi. » Les paſteurs menent ordinairement leurs troupeaux vers le midi ſous quelque ombrage.

Ibid. Hébr. litt. Car pourquoi deviendrois-je comme une vagabonde, en ſuivant les troupeaux de vos compagnons, *les troupeaux des autres paſteurs.* » On lit dans l'Hébreu CATIH, *ſicut velata*, peut-être pour CAITH, *ſicut vaga.* Ceux même qui s'arrêtent à *velata*, le prennent au ſens de *vaga* : parce que les femmes vagabondes étoient ordinairement voilées.

§. II. *Inſtruction que Jeſus-Chriſt donne à ſon Egliſe. Obligation de s'attacher à cette Egliſe, & à ceux qui en ſont les paſteurs, pour trouver Jeſus-Chriſt. Beautés de l'Egliſe. Soins que Jeſus-Chriſt prend de l'orner & de l'enrichir.*

L'EPOUX.

7. Si vous ne vous connoiſſez pas, ô vous, qui êtes la plus belle d'entre les femmes, *ſi vous ignorez le lieu de mon repos*, " ſortez *de votre maiſon*, & ſuivez les traces des troupeaux *de ma bergerie*, & menez paître vos chevreaux auprès des tentes des paſteurs *qui gardent mon troupeau ; vous me trouverez avec eux.*

8. *Et je vous recevrai avec joie*, ô vous, qui êtes ma bien-aimée ; *car* je vous compare à *la beauté de* mes cavalles, " *lorſqu'elles ſont* attelées aux chars *que j'ai reçus* de Pharaon, " *& qu'elles les tirent avec tant de grace & de légéreté.*

9. Vos joues ont la beauté de la tourterelle ; *on y voit de même une variété de couleurs qui relevent l'éclat de votre teint* : votre cou *ſans ornements* eſt comme *s'il étoit orné* des *plus riches* colliers."

10. Nous vous ferons *néanmoins* des chaînes d'or marquetées d'argent, *dont*

7. Si ignoras te, ô pulcherrima inter mulieres, ingredere, & abi poſt veſtigia gregum, & paſce hœdos tuos juxta tabernacula paſtorum.

8. Equitatui meo in curribus Pharaonis aſſimilavi te, amica mea.

9. Pulchræ ſunt genæ tuæ ſicut turturis ; collum tuum ſicut monilia.

10. Murenulas aureas faciemus tibi, vermicu-

℣. 7. C'eſt le ſens de l'Hébreu : Si vous ne *le* connoiſſez pas, ô vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes, ſortez, &c. On lit dans l'Hébreu à la lettre. *Si ignoras tibi... egredere tibi :* & ce ſont deux Hébraiſmes ſemblables que le Latin ni le François ne peuvent imiter : le ſens eſt : *Si ignoras..... egredere.* En François on imite cela dans le ſtyle familier lorſqu'on dit. *Prenez-moi cela*, au lieu de dire ſimplement : Prenez cela.

℣. 8. C'eſt le ſens de l'Hébreu. Anciennement on mettoit plutôt des cavalles que des chevaux aux chariots : elles ſont plus douces & plus vîtes.

Ibid. Salomon pouvoit avoir reçu des chars de Pharaon roi d'Egypte, lorſqu'il épouſa la fille de ce Prince. Peut-être auſſi qu'au lieu de LSSTI, *Equitatui meo*, ou même *Equæ meæ*, il faudroit lire ſimplement LSSUT *Equabus* : Je vous compare aux cavalles qui ſont attachées aux chars de Pharaon.

℣. 9. Hébr. autr. Vos joues ſont belles au milieu des chaînes *dont elles ſont ornées ;* votre cou *eſt beau* au milieu des colliers *qui l'entourent.* » Les femmes de l'Orient portoient divers ornements ſur le viſage. (Voyez la *Diſſertation ſur les habits des Hébreux*, à la tête de l'Eccléſiaſtique.) Le même mot Hébreu qui ſignifie une tourterelle, ſignifie auſſi des chaînes, & ſe trouve employé dans ce dernier ſens au verſet ſuivant.

latas argento. *vous pourrez le parer.*"

§. III. *Reconnoiſſance de l'Egliſe. Faveurs qu'elle reçoit de Jeſus-Chriſt. Soin qu'elle a de lui plaire, & de lui témoigner ſon amour. Louanges que ſe donnent mutuellement Jeſus-Chriſt & ſon Egliſe. Efforts qu'elle fait pour l'attirer à elle, & pour le retenir.*

L'EPOUSE.

11. Dum eſſet rex in accubitu ſuo, nardus mea dedit odorem ſuum.

11. *Comme je trouve toute ma joie & mon bonheur dans mon époux, mon époux trouve auſſi ſes délices en moi; car* pendant que le Roi ſe repoſoit *dans mon ſein,* " le nard dont j'étois parfumée " a répandu" ſon odeur *d'une maniere ſi douce & ſi agréable qu'il en a été charmé.*

12. Faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi; inter ubera mea commorabitur.

12. *Je dis pendant qu'il ſe repoſoit dans mon ſein*: *car* mon bien-aimé eſt pour moi *comme* un bouquet de myrrhe: " il demeurera *de même* entre mes mammelles; *& je le placerai ſur mon cœur, comme ornement précieux que je ne quitterai jamais.*

13. Botrus Cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi.

13. Mon bien-aimé eſt *encore* pour moi *comme* une grappe de raiſin de Chypre " *cueillie* dans les vignes d'Engaddi: " *je goûte en lui les plus pures délices, & j'y trouve un ſouverain plaiſir.*

℣. 10. Selon l'Hébreu ces chaînes n'étoient pas proprement l'ornement du cou, mais l'ornement des joues. Voyez la note préeédente.

℣. 11. Litt. lorſque le roi étoit ſur ſon lit. On lit dans l'Hébreu BMSBU, (par *ſamech*,) *in circuitu ſuo*, pour BMSCBU, (par *ſhin*) *in cubili ſuo.*

Ibid. Autrement & à la lettre: mon nard, *le nard que j'ai répandu ſur lui.*» Le nard eſt une plante dont la tige porte pluſieurs épis: c'eſt de ces épis dont on tire la liqueur ou le parfum dont il eſt parlé ici.

Ibid. Hébr autr. Tant que le roi demeurera ſur ſon lit, mon nard répandra ſon odeur. On y lit AD S, *Donec*; ce qui donne lieu de ſoupçonner qu'au lieu de NTN, *dedit*, il faudroit lire INTN, *dabit.*

℣. 12. La myrrhe eſt une eſpece de gomme qui diſtille d'un arbre épineux: cette gomme s'épaiſſit & ſe durcit en gouttes ou en larmes; & on en peut faire des paquets qu'on met dans le ſein pour donner une bonne odeur.

℣. 13. Ou: plutôt comme une grape de cypre.» Le nom de *Cypre* n'eſt point ici le nom de cette iſle fameuſe de la Méditerranée; mais c'eſt le nom d'un arbriſſeau, dont les fruits pendent en grandes grappes, & portent une odeur fort agréable.

Ibid. Engaddi étoit une ville ſituée entre Jéricho & la Mer Morte.

L'EPOUX.

14. O que vous êtes belle, ma bien-aimée ! ô que vous êtes belle ! vos yeux ſont *vifs & perçants comme* les yeux des colombes.

14. Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra es : oculi tui columbarum.

L'EPOUSE.

15. Que vous êtes beau, mon bien-aimé ! que vous avez de grace *& de charmes ! & que j'ai d'empreſſement de vous poſſéder* ! Notre lit eſt couvert de fleurs, " *& prêt à vous recevoir : venez vous y repoſer* :

15. Ecce tu pulcher es, dilecte mi, & decorus. Lectulus noſter floridus :

16. les ſolives de nos maiſons ſont de cedre ; nos lambris " ſont de cyprès, *& tout vous convie de venir chez nous, & de demeurer avec nous.*

16. tigna domorum noſtrarum cedrina, laquearia noſtra cypreſſina.

℣. 15. Hébr. litt. de verdure.
℣. 16. On lit dans l'Hébreu RKITNU, pour RHITNU, ſelon les Rabbins, ou mieux encore RHTINU, *laquearia noſtra.*

CHAPITRE II.

§. I. *Amabilités de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe ſon épouſe. Louanges qu'il lui donne. Faveurs dont il la comble. Soin qu'il prend d'empêcher que rien ne trouble la joie & le repos qu'elle goûte en lui.*

L'EPOUX.

1. *CE ne ſeront point ces douceurs étrangeres qui m'attireront chez vous, ô ma bien-aimée, mais le plaiſir d'être avec vous, & de vous faire part des délices qui ſont en moi : car* je ſuis la fleur *la plus délicieuſe* des champs, " & je ſuis le lis *le plus agréable* des vallées. *Je trouve auſſi en vous plus d'agréments que dans toutes les autres filles.*

1. EGo flos campi, & lilium convallium.

2. *Car* tel qu'eſt le lis entre les épis, telle eſt ma bien-aimée entre les

2. Sicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea in-

℣. 1. Hébr. autr. Je ſuis la roſe de Saron. » *Saron* qui étoit un nom commun à pluſieurs plaines de la Judée, ſe prend en général pour une plaine fertile.

ter filias.

autres filles ; *elle les ſurpaſſe toutes en mérite & en beauté.*

L'EPOUSE.

3. Sicut malus inter ligna ſylvarum, ſic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius quem deſideraveram, ſedi ; & fructus ejus dulcis gutturi meo.

3. Telle qu'eſt un pommier *fécond* entre les arbres *ſtériles* des forêts, tel eſt mon bien-aimé entre les enfants *des hommes. Ainſi* je me ſuis repoſée ſous l'ombre de celui que j'avois *tant* deſiré ; & *j'ai goûté de* ſon fruit, *qui* a été *plus* doux à ma bouche *que le miel le plus délicieux.*

4. Introduxit me in cellam vinariam ; ordinavit in me charitatem.

4. Il m'a *auſſi* fait entrer dans le cellier où il met ſon vin *le plus excellent ; il m'a enivrée du torrent de ſes délices* ; & il a réglé en moi mon amour, *ayant attaché mon cœur à lui, comme à celui qui ſeul mérite d'être ſouverainement aimé,* " *& l'ayant embraſé d'un amour ſi violent, que je ne puis en ſupporter l'ardeur.*

5. Fulcite me floribus ; ſtipate me malis : quia amore langueo.

5. Soutenez-moi *donc* avec des fleurs *aromatiques* ; fortifiez-moi avec des fruits *odoriférants* : car je languis d'amour. "

6. Læva ejus ſub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.

6. *Mais voici mon bien-aimé qui vient lui-même à mon ſecours.* Il met ſa main gauche ſous ma tête, & il m'embraſſe de ſa main droite : *ainſi je trouve en lui ma force, ma joie & mon repos.*

L'EPOUX.

7. Adjuro vos, filiæ Jeruſalem, per capreas cervoſque camporum, ne ſuſcitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoaduſque ipſa velit.

7. Filles de Jéruſalem, je vous conjure, par les chevreuils & " par les cerfs de la campagne, *qui vous ſont ſi chers*, de ne point réveiller celle que j'aime, & de ne la point tirer de ſon repos juſqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même.

℣. 4. Hébr. autr. Il a fait éclater ſur moi la grandeur de ſon amour. On y lit VDGLU, *& vexillum ejus*, peut-être pour VIGDIL, *& magnificavit*, expreſſion qui s'accorde avec ALI, *ſuper me.*

℣. 5. Hébr. autr. Soutenez-moi, *& dreſſez-moi un chevet*, avec les vaſes qui ſervent à mettre le vin ; dreſſez-moi un lit de pommes *odorantes* : car je ſuis bleſſée d'amour.

℣. 7. On lit dans l'Hébreu AU, *vel*, pour U, *&*. La même expreſſion revient aux ℣℣. 9 & 17. & cette conjonction AU, *vel*, y convient : c'eſt peut-être cela même qui a donné lieu de confondre ces deux expreſſions.

§. II. *L'Egliſe toujours attentive à la voix de Jeſus-Chriſt, toujours ſenſible au deſir qu'il a de ſe donner à elle, & de l'attirer à lui. Soin que prend Jeſus-Chriſt de conſerver dans ſon Egliſe les fruits que ſa grace y produit.*

L'EPOUSE.

8. *Je dors ; & durant mon ſommeil,* j'entends la voix de mon bien-aimé : le voici qui vient, ſautant ſur les montagnes, paſſant par-deſſus les collines, *dans l'ardeur qu'il a de venir à moi.*

9. *Car* mon bien-aimé eſt ſemblable à un chevreuil, & à un fan de biche ; *il court avec la même vîteſſe & la même légéreté* : le voici *déjà arrivé* ; *le voilà* qui ſe tient derriere notre mur, qui regarde par les fenêtres, qui jette ſa vue au travers des barreaux. "

10. Voilà mon bien-aimé qui me parle, & qui me dit : Levez-vous ; hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe *fidele*, " mon unique beauté ; & venez *dans nos campagnes, ſans craindre les rigueurs des ſaiſons.*

11. Car l'hiver eſt déjà paſſé, les pluies ſe ſont diſſipées, & ont entiérement ceſſé.

12. Les fleurs " paroiſſent ſur notre terre, le temps de tailler *la vigne* " eſt venu, la voix de la tourterelle s'eſt fait

8. Vox dilecti mei : ecce iſte venit, ſaliens in montibus, tranſiliens colles.

9. Similis eſt dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum : en ipſe ſtat poſt parietem noſtrum : reſpiciens per feneſtras, proſpiciens per cancellos.

10. En dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera, amica mea, columba mea, formoſa mea, & veni.

11. Jam enim hiems tranſiit, imber abiit, & receſſit.

12. Flores apparuerunt in terra noſtra, tempus putationis advenit : vox

℣. 9. Dans la Paleſtine on n'uſoit point de vîtres pour les fenêtres ; elles étoient ſimplement fermées par des rideaux ou des grillages.

℣. 10. Ces mots, *propera.... columba mea*, ne ſont point dans l'Hébreu, mais dans les Septante. Le premier peut venir de l'équivoque de l'Hébreu, QUMI LC, *Surge tibi*, Hébraiſme pour *Surge*, de même qu'à la fin du ℣. on lit, ULCI LC, *& veni tibi*, pour *& veni*. On a pu prendre l'expreſſion QUMI LC, pour QUMI LCI, *Surge, veni*, ou *propera*. De même on a pu confondre IFTI, *formoſa mea*, avec IUNTI, *columba mea* : les deux lectures réunies donnent les deux expreſſions, *columba mea, formoſa mea.*

℣. 12. On lit dans l'Hébreu irréguliérement HNSNIM, *Flores*, peut-être pour HN NSIM, *Ecce flores*. On trouve de même dans l'Hébreu au ℣. précédent *Num ecce hiems*, &c.

Ibid. Hébr. autr. le temps du chant *des oiſeaux*,

turturis

turturis audita eſt in terra noſtra.

entendre dans notre terre.

13. Ficus protulit groſſos ſuos : vineæ florentes dederunt odorem ſuum. Surge, amica mea, ſpecioſa mea, & veni.

13. Le figuier a commencé de pouſſer ſes premieres figues ; " les vignes ſont en fleur, & elles répandent leur *agréable* odeur. Levez-vous *donc*, ma bien-aimée, mon unique beauté ; & venez *ſans tarder davantage.*"

14. Columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, oſtende mihi faciem tuam, ſonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, & facies decora.

14. *Venez*, *dis-je*, vous qui êtes ma colombe *fidèle, ma colombe toute chaſte & toute pure*, vous qui vous retirez dans les creux de la pierre, dans les enfoncements de la muraille, *pour vous dérober à la vue de vos ennemis.* Montrez-moi votre viſage ; que votre voix ſe faſſe entendre à mes oreilles : car votre voix eſt douce, & votre viſage eſt agréable.

15. Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas : nam vinea noſtra floruit.

15. *Pour vous qui êtes nos amis, & qui entrez dans nos intérêts*, prenez-nous les petits renards qui détruiſent les vignes : car notre vigne eſt en fleur ; *& ils pourroient la gâter, & l'empêcher de produire ſon fruit.*

§. III. *Amour réciproque de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe. Pureté de cet amour. Deſir qu'a l'Egliſe de cacher aux yeux de ſes ennemis les faveurs dont elle eſt comblée par Jeſus-Chriſt.*

16. Dilectus meus mihi, & ego illi, qui paſcitur inter lilia,

16. *Ces paroles & ces empreſſements de* mon bien-aimé *me font voir qu'il* eſt *tout* à moi : & je ſuis *auſſi toute* à lui, *parce qu'il* ſe nourrit parmi les lis, " *& qu'il ſe plaît dans la pureté qui fait mes plus cheres délices.*

17. donec aſpiret dies, & inclinentur umbræ,

17. *Mettons-la à couvert de tout ſoupçon, cette pureté qui nous eſt ſi chere, ô*

℣. 13. Les figues dont il eſt ici parlé, ſont ces premieres figues vertes qui tombent avant la maturité, lorſque les branches du figuier ſont ſecouées.

Ibid. On lit ici dans l'Hébreu QUMI LCI, *Surge, veni*, pour QUMI LC, *Surge tibi*, comme au ℣. 10 ; & de même à la fin du ℣. ULCI LC, *& veni tibi.* Ce ſont les mêmes Hébraïſmes dans ces deux verſets.

℣. 16. Hébr. autr. lui qui mene paître *ſon troupeau* parmi les lis.

mon bien-aimé. Ainſi, avant que le jour commence de paroître, & que les ombres *de la nuit* ſe diſſipent *peu à peu*, " retournez, mon bien-aimé, *au lieu d'où vous venez*; & ſoyez ſemblable *dans votre retraite* à un chevreuil & à un fan de cerfs, qui court ſur les montagnes de Béther : " *courez avec la même vîteſſe & la même légéreté, afin de vous dérober à la vue de tous nos ennemis.*

revertere : ſimilis eſto, dilecte mi, capreæ, hinnuloque cervorum ſuper montes Bether.

℣. 17. Autrement & ſelon l'Hébreu : juſqu'à ce que le ſouffle *de la fin* du jour ſe faſſe ſentir ; & que les ombres *du ſoleil ſe retirent & s'enfuient*. Retournez, &c. La Vulgate même met ainſi le point avant *Revertere*, en ſorte que le *donec* ſe lie avec le ℣. précéd. que la Vulgate termine par une ſimple virgule, ou même ſans aucune ponctuation. Le P. de Carrieres ſuppoſoit qu'il y avoit un point : & d'ailleurs il entend ici de la fin de la nuit, ce qui paroît s'entendre mieux encore de la fin du jour. La même expreſſion va revenir au Chap. IV. ℣. 6.

Ibid. D. Calmet croit que les *montagnes de Bether* ſont celles de Béthoron qui n'étoient pas loin de Jéruſalem. Quelques-uns traduiſent : les montagnes de l'inciſion, c. à d. où croiſſent des arbriſſeaux d'où l'on tire par inciſion des liqueurs odorantes.

CHAPITRE III.

§. I. *Inquiétude d'une ame qui a perdu Jeſus-Chriſt. Efforts qu'elle doit faire pour le retrouver. Soin qu'elle doit avoir de le conſerver. Repos qu'elle goûte en lui. Attention de Jeſus-Chriſt à empêcher que rien ne puiſſe la troubler.*

L'EPOUSE.

1. *Hélas ! j'ai prié mon bien-aimé de ſe retirer ; &* j'ai cherché dans mon lit durant *pluſieurs* nuits celui qu'aime mon ame : je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

2. *Alors j'ai dit en moi-même : Que ferai-je pour ſatisfaire le deſir ardent que j'ai de le poſſéder ?* Je me léverai, je ferai le tour de la ville, & je chercherai dans les rues & dans les places publiques celui qui eſt le bien-aimé de mon ame. *En même temps je me ſuis lévée*, je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

1. IN lectulo meo per noctes quæſivi quem diligit anima mea : quæſivi illum, & non inveni.

2. Surgam, & circuibo civitatem : per vicos & plateas quæram quem diligit anima mea : quæſivi illum, & non inveni.

3. Invenerunt me vigiles, qui cuſtodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea, vidiſtis?

3. Les ſentinelles qui gardent " la ville, m'ont rencontrée ; *& je leur ai dit* : N'avez-vous point vu celui qu'aime mon ame ? *Mais mon empreſſement pour lui ne me permettant pas d'attendre leur reponſe, je les quittai auſſi-tôt.*

4. Paululùm cùm pertranſiſſem eos, inveni quem diligit anima mea : tenui eum ; nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, & in cubiculum genitricis meæ.

4. *Et* lorſque j'eus paſſé tant ſoit peu au delà d'eux, je trouvai celui qu'aime mon ame ; je l'arrêtai : & *maintenant que je le poſſede*, je ne le laiſſerai point aller, juſqu'à ce que je le faſſe entrer dans la maiſon de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie. *Je l'ai fait, & je m'y repoſe avec lui.*

L'Epoux.

5. Adjuro vos, filiæ Jeruſalem, per capreas cervoſque camporum, ne ſuſcitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipſa velit.

5. Je vous conjure, filles de Jéruſalem, par les chevreuils & " par les cerfs de la campagne, *qui vous font tant de plaiſir*, de ne point réveiller celle qui eſt la bien-aimée *de mon ame*, & de ne la point tirer de ſon repos, juſqu'à ce qu'elle-même le veuille *bien*.

§. II. *La gloire dont l'humanité de Jeſus-Chriſt a été comblée par l'incarnation du Verbe, & à laquelle les ames ſaintes participent par la grace, eſt un ſpectacle digne de l'admiration des hommes & des anges.*

Les Filles de Jérusalem.

6. Quæ eſt iſta, quæ aſcendit per deſertum, ſicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, & thuris, & univerſi pulveris pigmentarii?

6. Qui eſt celle-ci, qui, *ſortant de l'Egypte*, " monte par le déſert comme une petite vapeur d'aromates, " de myrrhe & d'encens, & de toutes ſortes de poudres de ſenteurs *& qui s'éleve au dégré de gloire où nous la voyons* ?

℣. 3. Hébr. litt. les gardes qui font la ronde dans la ville.

℣. 5. On lit encore ici dans l'Hébreu AU, *vel*, pour U, *&*. Voyez au Chap. précéd. ℣. 7.

℣. 6. La plupart croient que l'Epouſe du Cantique eſt, ſelon la lettre, la fille de Pharaon roi d'Egypte. Voyez la Préface.

Ibid. Autrement & ſelon l'Hébreu : Qui eſt celle-ci qui s'élève du déſert comme une fumée qui monte des parfums de myrrhe, d'encens, &c.

7. *Car la* voilà *ſur* le lit *même* de Salomon, *qui eſt* gardé *par* ſoixante braves des plus forts *& des plus vaillants* d'Iſraël.

8. Tous ſont armés de leur épée, & très-habiles à la guerre ; chacun d'eux a l'épée au côté, " *& ſe tient ſur ſes gardes*, à cauſe des craintes *& des ſurpriſes* de la nuit.

9. *Ainſi le Roi partage avec elle toute ſa gloire* ; *car* le Roi Salomon s'eſt fait une litiere " de bois du Liban *qui eſt incorruptible.* "

10. Il en a fait les colonnes d'argent, le doſſier d'or, le ſiege de pourpre ; & il a orné le milieu de tout ce qu'il y a de *plus précieux & de* plus aimable, en faveur des filles de Jéruſalem : *& c'eſt cette étrangere qui y eſt aſſiſe avec lui.* "

11. *Oui, la voilà qui s'avance avec le Roi.* Sortez *donc*, filles de Sion, & venez voir le Roi Salomon *qui paroît* avec le diadême " dont ſa mere l'a couronné le jour de ſes noces, le jour où ſon cœur a été comblé de joie *par la poſſeſſion de celle qu'il avoit tendrement aimée. Venez, & écoutez les louanges qu'il lui donne.*

7. En lectulum Salomonis ſexaginta fortes ambiunt ex fortiſſimis Iſrael :

8. omnes tenentes gladios, & ad bella doctiſſimi : uniuſcujuſque enſis ſuper femur ſuum propter timores nocturnos.

9. Ferculum fecit ſibi rex Salomon de lignis Libani :

10. columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, aſcenſum purpureum : mediâ charitate conſtravit propter filias Jeruſalem.

11. Egredimini & videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate quo coronavit illum mater ſua in die deſponſationis illius, & in die lætitiæ cordis ejus.

℣. 8. Litt. ſûr ſa cuiſſe.

℣. 9. Pluſieurs croient que le terme Hébreu doit s'entendre du lit nuptial.

Ibid. Le bois du Liban ſe prend pour le cedre.

℣. 10. L'Hébreu peut s'entendre du lit nuptial, (*Supr.* ℣. 9.) & peut ſe traduire : Il en a fait les colonnes d'argent ; le fond, *La couchette*, eſt d'or ; la couverture eſt de pourpre ; & le milieu, *le corps du lit, le lit proprement dit*, eſt dreſſé pour *celle qui eſt* la bien-aimée par-deſſus toutes les filles de Jéruſalem. On lit dans l'Hébreu AHBH, *amore*, peut-être pour AL AHBH, *pro dilecta*. Ces deux A ont pu donner lieu à la répriſe.

℣. 11. Hébr. litt. la couronne.

CHAPITRE IV.

§. I. *Jeſus-Chriſt loue & admire lui-méme les beautés qu'il a miſes dans ſon Egliſe, & dans les ames ſaintes qu'il a choiſies pour être à lui. Il releve les vertus extérieures qui paroiſſent en elles; mais il donne l'avantage à la charité qui eſt cachée dans le fond du cœur.*

1. QUàm pulchra es, amica mea, quàm pulchra es! Oculi tui columbarum, abſque eo quod intrinſecùs latet: capilli tui ſicut greges caprarum, quæ aſcenderunt de monte Galaad.

2. Dentes tui ſicut greges tonſarum, quæ aſcenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, & ſterilis non eſt inter eas.

3. Sicut vitta coccinea, labia tua; & eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici,

L'EPOUX.

1. QUe vous êtes belle, ma bien-aimée! que vous êtes belle! Vos yeux ſont *vifs & perçants comme ceux* des colombes, ſans *parler de* ce qui eſt caché au dedans *de vous, qui fait votre principale beauté :* " vos cheveux ſont *longs, doux & unis*, comme *les poils* des troupeaux de chevres qui ſont montées " ſur la montagne de Galaad, " *& qui s'y ſont engraiſſées parfaitement.*

2. Vos dents *bien rangées* ſont *ſaines & blanches* comme des troupeaux de brebis tondues, qui ſont *nouvellement* montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, ſans qu'il y en ait de ſtériles parmi elles.

3. Vos levres ſont *vermeilles* comme une bandelette d'écarlate : votre parler eſt doux *& agréable* " *comme le ſon des inſtruments les plus harmonieux* : vos joues " ſont *rouges & blanches* comme

℣. 1. Hébr. autr. de deſſous votre voile. C'eſt ainſi que l'entendoit Symmaque; & il paroît que c'eſt le ſens le plus naturel de l'Hébreu. La même expreſſion va revenir au ℣. 3. & dans ces deux verſets, il s'agit des différentes parties du viſage cachées ſous le voile dont la tête eſt couverte.

Ibid. Hébr. autr. qui ſe découvrent ſur la montagne de Galaad. » C'eſt ici la même expreſſion qu'au Chap. VI. ℣. 4. où la Vulgate dit *quæ apparuerunt* : les Septante l'expriment au même ſens dans ces deux textes, & au paſſif, *revelatæ ſunt*; ce qui peut faire préſumer qu'au lieu du mot Hébreu SGLSU, *quæ detonſæ ſunt*, ils ont lu SNGLU, *quæ revelatæ ſunt*. Le mot *aſcenderunt* de la Vulgate paroît venir du ℣. ſuiv.

Ibid. Ces montagnes ſont au delà du Jourdain, frontieres de l'Arabie déſerte.

℣. 3. C'eſt le ſens de l'Hébreu : votre parler eſt agréable.

Ibid. Le terme Hébreu peut s'entendre

une moitié de pomme de grenade, ſans *parler de* ce qui eſt caché au dedans *de vous, qui fait votre principale beauté.* "

4. Votre cou *droit & bien proportionné* eſt comme la tour de David, qui eſt bâtie avec des boulevards : " mille boucliers y ſont ſuſpendus, avec toutes ſortes d'armes pour les plus vaillants guerriers ; *de ſorte qu'elle eſt inacceſſible à ſes ennemis.*

5. Vos deux mammelles ſont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil, qui paiſſent parmi les lis, *& qui s'engraiſſent dans les plus délicieux pâturages.*

ita genæ tuæ, abſque eo quod intrinſecùs latet.

4. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata eſt cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.

5. Duo ubera tua ſicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui paſcuntur in liliis,

§. II. *L'amour de Jeſus-Chriſt pour ſon Egliſe ne lui permet pas d'attendre le grand jour de l'éternité pour ſe donner à elle. Il vient la trouver dans cette vallée de larmes, où elle n'a de joie & de conſolation que celle que lui donnent ſes gémiſſements & ſa douleur. Il la preſſe par les paroles les plus tendres de ſortir de ce monde corrompu pour aller à lui.*

6. *Toutes ces beautés qui ſont en vous, m'inſpirent un ardent amour pour vous ; de ſorte qu'*avant que le jour paroiſſe, & que les ombres *de la nuit* ſe retirent, j'irai *vous trouver* à la montagne de la myrrhe, & à la colline de l'encens. "

6. donec aſpiret dies, & inclinentur umbræ: Vadam ad montem myrrhæ, & ad collem thuris.

des tempes, ou de cette partie du viſage qui tire vers le coin extérieur de l'œil.

Ibid. Hébr. autr. de deſſous votre voile. Voyez la note ſur le ℣. 1.

℣. 4. Le terme Hébreu pourroit ſe prendre pour un nom de lieu : qui eſt bâtie à Thalphioth. » Les Septante l'ont pris ainſi. Ce lieu pouvoit être ſitué dans le Liban.

℣. 6. Le P. de Carrieres ſuppoſe encore ici un point à la fin du ℣. précéd. où la Vulgate ne met qu'une virgule. Les Exemplaires varient ſur la ponctuation qui précede *Vadam* ; les uns y mettent un point, & les autres une virgule. Si l'on rapporte *Donec* au ℣. précéd. le ſens exige une virgule à la fin du ℣. précéd. & un point avant *Vadam :* Si au contraire avec le P. de Carrieres, on rapporte *Donec* à ce qui ſuit, le ſens exige un point à la fin du ℣. précéd. & une virgule avant *Vadam.* L'Hébreu pourroit ſignifier ici comme au Chap. II. ℣. 16. juſqu'à ce que le ſouffle *de la fin* du jour ſe faſſe ſentir, & que les ombres *du ſoleil ſe retirent &* s'enfuient. Ce *donec* dans ces deux textes paroît ſe lier plus naturellement avec ce qui précede. Il ſemble peu naturel de commencer une phraſe par *Donec.* D'ailleurs dans ces deux textes, le P. de Carrieres entend *des ombres de la nuit*, ce qui paroît s'entendre plus naturellement *des ombres du jour.* La nuit a plutôt des ténebres que des *ombres* ; & les *ombres* appartiennent plutôt au jour qu'à la nuit. Au lieu du mot de la Vulgate *inclinentur*, l'Hébreu à la lettre dit *fugiant.*

7. Tota pulchra es, amica mea, & macula non eſt in te.

7. *Car* vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée ; & il n'y a point de tache en vous, *qui puiſſe affoiblir la grandeur de mon amour.*

8. Veni de Libano, ſponſa mea, veni de Libano, veni, coronaberis, de capite Amana, de vertice Sanir & Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.

8. *Mais* venez *vous-même* du Liban, mon épouſe, venez du Liban, *ma bien-aimée* ; venez, & vous ſerez couronnée : " *venez* du haut d'Amana, du ſommet de Sanir & d'Hermon, " *ſortez* de ces *lieux où ſont les* cavernes des lions, *deſcendez* de ces montagnes *qui ſervent* de *retraite aux* léopards ; *& venez vous aſſeoir ſur mon trône : je veux le partager avec vous.*

9. Vulneraſti cor meum, ſoror mea ſponſa, vulneraſti cor meum in uno oculorum tuorum, & in uno crine colli tui.

9. *Car* vous avez bleſſé mon cœur, ma ſœur, *mon* épouſe ; vous avez bleſſé mon cœur par un de vos yeux & par un cheveu de votre cou. "

10. Quàm pulchræ ſunt mammæ tuæ, ſoror mea ſponſa ! pulchriora ſunt ubera tua vino, & odor unguentorum tuorum ſuper omnia aromata.

10. *Mais de plus*, que vos mammelles ſont belles, ma ſœur, *mon* épouſe ! vos mammelles ſont plus belles *& plus agréables* " que le vin *le plus délicieux* ; & l'odeur de vos parfums paſſe celle de tous les aromates.

℣. 8. Hébr. autr. venez du Liban, *& retirez-vous du haut de ces montagnes étrangeres, conſacrées à des cultes profanes.* On lit dans l'Hébreu TBUAI TSURI, *venies, contemplaberis*, ou *princeps eris*, d'où a pu venir *coronaberis*. Mais comme ce mot TBUAI, *venies*, eſt ſelon la Vulgate même un Hébraïſme pour *veni* : de même le ſecond verbe mis également au futur, pourroit être également un hébraïſme pour l'impératif : & peut-être qu'au lieu de TSURI, par *ſhin*, *contemplare*, il faudroit lire TSURI, par *ſamech*, *recede.*

Ibid. Le *Liban* ſépare la Phénicie & la Syrie. *Amana* ou l'Amanus eſt entre la Cilicie & la Syrie. *Sanir* & *Hermon* ſituées au delà du Jourdain, ſont différentes parties des mêmes chaînes de montagnes qui ſéparent le pays de Manaſſé de l'Arabie déſerte.

℣. 9. Hébr. autr. par une des treſſes de *vos cheveux qui tombent ſur* votre cou. On lit dans l'Hébreu du membre précédent BAKD, *in uno*, au maſculin, au lieu de BAKT, *in una*, au féminin relativement au mot AIN, *oculus*, qui eſt féminin dans l'Hébreu.

℣. 10. On lit ici deux fois dans l'Hébreu DDIC, *amores tui*, peut-être pour SDIC, *mammæ tuæ* ou *ubera tua*, du moins dans le premier membre à cauſe du mot *pulchræ* ou *pulchra*, qui paroît y convenir mieux. L'Hébreu repete au ſecond membre le mot *Quàm* du premier ; mais ce n'eſt peut-être qu'une faute de Copiſte. Au lieu d'y répéter *pulchra*, l'Hébreu dit *bona ſunt* ou *bonæ ſunt*. Alors c'eſt la même expreſſion qu'au Chapitre I. ℣. I. Les témoignages de votre amour ſont plus excellents que le vin.

11. Vos levres, ô *mon* épouſe, ſont *comme* un rayon d'où diſtille le miel; *car* le miel & le lait ſont ſous votre langue : & l'odeur de vos vêtements eſt comme l'odeur de l'encens.

11. Favus diſtillans labia tua, ſponſa, mel & lac ſub lingua tua; & odor veſtimentorum tuorum ſicut odor thuris.

§. III. *Jeſus-Chriſt eſt un Dieu jaloux. Il veut que le cœur de ſes épouſes ſoit fermé à tout autre qu'à lui. Il veut que leurs vertus & leurs bonnes œuvres lui ſoient toutes conſacrées, comme à celui qui en eſt l'auteur & le conſervateur.*

12. *Enfin*, ma ſœur, *mon* épouſe eſt *comme* un jardin *délicieux*, *mais un jardin* fermé : *oui*, elle eſt *comme* un jardin " fermé, & une fontaine ſcellée *à tout autre qu'à moi.*

12. Hortus concluſus, ſoror mea, ſponſa : hortus concluſus, fons ſignatus.

13. *Car* vos *différentes perfections*, *ô ma bien-aimée*, *ſont comme des* plants " *exquis*, *qui* forment *en vous* un jardin délicieux, plein de pommes de grenade & de toutes ſortes de fruits de Cypre & de nard. "

13. Emiſſiones tuæ paradiſus malorum punicorum cum pomorum fructibus. Cypri cum nardo,

14. *En effet*, le nard, le ſafran, la canne *aromatique* & le cinnamome, avec tous les arbres *odoriférants* du Liban, " *s'y trouvent*, auſſi-bien que la myrrhe, l'aloës, & tous les parfums les plus exquis.

14. nardus & crocus, fiſtula & cinnamomum cum univerſis lignis Libani, myrrha & aloe cum omnibus primis unguentis.

15. La fontaine des jardins, & le puits des eaux vivantes qui coulent avec impétuoſité du Liban, *arroſent ce jardin délicieux.* "

15. Fons hortorum, puteus aquarum viventium quæ fluunt impetu de Libano.

℣. 12. L'Hébreu met au ſecond membre GL, *fluctus*, pour GN, *hortus*, qui eſt l'expreſſion du premier membre.

℣. 13. C'eſt le ſens de l'Hébreu.

Ibid. Ou plutôt & ſelon l'Hébreu : & de toutes ſortes de fruits délicieux, des cypres & des nards. » Le *cypre* eſt un arbriſſeau. Voyez au Chap. 1. ℣. 13. Le P. de Carrieres ſuppoſe encore ici à la fin de ce verſet un point, où la Vulgate ne met qu'une virgule. Au fond le ſens eſt le même. En admettant la virgule, on pourroit traduire : *On trouve dans ce jardin* les cypres avec le nard, le nard & le ſafran, la canne & le cinnamome, &c. Ou plutôt dans l'Hébreu, les deux premiers mots ſont au pluriel, les cypres avec les nards.

℣. 14. Hébr. autr. avec tous les arbres à encens, *les arbres qui produiſent des drogues réſineuſes.*

℣. 15. Autr. *Mais vous êtes auſſi comme une fontaine ſcellée ;* (*Supr.* ℣. 12.) *vous*

16. Surge

16. Surge, Aquilo, & veni, Auſter; perfla hortum meum, & fluant aromata illius.

16. Retirez-vous *de ce lieu ſacré*, Aquilon; " venez, vent du Midi; ſouffiez de toutes parts dans mon jardin; *rendez-le fécond*; & *faites* que les parfums en découlent *avec abondance*, & *que la bonne odeur s'en répande par tout l'univers.*

êtes comme la fontaine des jardins & *comme* le puits des eaux vivantes qui coulent avec impétuoſité du Liban. » Le mot, *impetu*, n'eſt pas exprimé dans l'Hébreu.

℣. 16. Autrement & à la lettre : Levez-vous, aquilon; venez, vent du midi. » Ces deux vents ſont contraires, & ne peuvent ſouffler tout à la fois; mais l'époux ſouhaite qu'ils ſoufflent ſucceſſivement ſur ſon jardin, afin que l'odeur de ſes parfums ſe répande de toutes parts.

CHAPITRE V.

§. I. *Empreſſement de l'Egliſe pour recevoir Jeſus-Chriſt, & pour lui voir recueillir les fruits qu'il produit en elle. Bonté avec laquelle Jeſus-Chriſt répond aux deſirs de l'Egliſe. Paroles tendres dont il ſe ſert pour engager les ames à le recevoir. Malheur de celles qui refuſent de lui ouvrir la porte de leur cœur, lorſqu'il y frappe. Elles le cherchent enſuite, & elles ne le trouvent plus; elles l'appellent, & il ſe rend ſourd à leur voix.*

1. VEniat dilectus meus in hortum ſuum, & comedat fructum pomorum ſuorum.

L'EPOUSE.

1. PUiſque mon bien-aimé *me regarde comme un jardin de délices, où lui ſeul a droit d'entrer, qu'il* vienne donc dans ſon jardin, & qu'il mange du fruit de ſes arbres."

Veni in hortum meum, ſoror mea ſponſa, meſſui myrrham meam cum aromatibus meis: comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte

L'EPOUX.

J'y ſuis venu, ma bien-aimée; je ſuis venu dans mon jardin, ma ſœur, *mon* épouſe : j'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums : j'ai mangé le rayon" avec mon miel : j'ai bu mon vin avec mon lait; *& j'ai dit à ceux qui étoient avec moi* : Mangez, mes amis, & buvez; enivrez-

℣. 1. Hébr. autr. de ſes fruits délicieux. C'eſt la même expreſſion qu'au Chap. précéd.

℣. 13. *Ibid.* Hébr. litt. mon rayon.

vous *de mes délices*, vous qui êtes mes très-chers *amis*.

L'EPOUSE.

2. Je dors, & mon cœur veille : *j'entends* la voix de mon bien-aimé, qui frappe *à ma porte, en diſant* : Ouvrez-moi, ma ſœur, ma bien-aimée, ma colombe, ma toute pure *& toute belle* : *ouvrez-moi au plutôt* ; car ma tête eſt toute chargée de roſée, & mes cheveux *ſont baignés* des gouttes d'eau *qui ſont tombées* pendant la nuit."

3. Je me ſuis dépouillée de ma robe, " *ô mon bien-aimé* ; comment la revêtirai-je ? j'ai lavé mes pieds ; comment pourrai-je les ſalir de nouveau *pour aller vous ouvrir* ?

4. *Alors* mon bien-aimé paſſa ſa main par l'ouverture *de la porte, afin de l'ouvrir lui-même* : & mes entrailles furent émues au bruit qu'il fit."

5. Je me levai *auſſi-tôt* pour ouvrir à mon bien-aimé ; mes mains étoient toutes dégouttantes de myrrhe, & mes doigts étoient pleins de la myrrhe la plus précieuſe, *dont je les avois parfumés*."

6. J'ouvris *donc* ma porte à mon bien-aimé, en ayant tiré le verrou ; " mais il " s'en étoit déjà allé, & il avoit paſſé

meo : comedite, amici, & bibite ; & inebriamini, chariſſimi.

2. Ego dormio, & cor meum vigilat : vox dilecti mei pulſantis : Aperi mihi, ſoror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea : quia caput meum plenum eſt rore, & cincinni mei guttis noctium.

3. Expoliavi me tunicâ meâ ; quomodo induar illâ ? lavi pedes meos ; quomodo inquinabo illos ?

4. Dilectus meus miſit manum ſuam per foramen, & venter meus intremuit ad tactum ejus.

5. Surrexi, ut aperirem dilecto meo : manus meæ ſtillaverunt myrrham, & digiti mei pleni myrrhâ probatiſſimâ.

6. Peſſulum oſtii mei aperui dilecto meo : at

℣. 2. Autr. *de la roſée du ſoir*.... & des gouttes *d'eau qui tombent aux approches* de la nuit. » L'époux arrive ici à la porte de l'épouſe, non au matin, mais au ſoir, aux approches de la nuit. Dans la Paleſtine, les roſées valent de petites pluies : & celle du ſoir eſt ce que nous appellons communément en françois *le ſerein*.

℣. 3. Litt. de ma tunique.

℣. 4. C'eſt le ſens de l'Hébreu, où l'on trouve à la lettre : *& viſcera mea commota ſunt ſuper eo* : & mes entrailles en furent émues.

℣. 5. Autrement & ſelon l'Hébreu : & mes mains ſe trouverent dégouttantes de myrrhe ; mes doigts *dégouttoient* de la myrrhe la plus précieuſe qui étoit ſur la poignée du verrouil ; *& dont mon bien-aimé l'avoit parfumé*. J'ouvris donc à mon bien-aimé ; mais &c.

℣. 6. Ces mots, *peſſulum oſtii mei*, ſe rapportent, ſelon l'Hébreu, au verſet précédent. Voyez la note précédente.

Ibid. Hébr. litt. mais mon bien-aimé, &c

ille declinaverat, atque tranſierat. Anima mea liquefacta eſt ; ut locutus eſt : quæſivi, & non inveni illum ; vocavi, & non reſpondit mihi.

outre. Cependant mon ame s'étoit comme fondue au ſon de ſa voix ; *& ſes paroles m'avoient toute pénétrée d'amour pour lui.* Je le cherchai *donc*, & je ne le trouvai point : je l'appellai, & il ne me répondit point.

§. II. *Inſultes & perſécutions où ſont expoſées les ames qui cherchent Jeſus-Chriſt. Elles doivent prier les ſaints qui ſont dans le ciel de ſuppléer à l'impuiſſance où elles ſe trouvent ſur la terre de témoigner à ce divin époux l'amour qu'elles ſentent pour lui.*

7. Invenerunt me cuſtodes qui circumeunt civitatem ; percuſſerunt me, & vulneraverunt me : tulerunt pallium meum mihi cuſtodes murorum.

7. *Je réſolus d'aller dans les rues & dans les places publiques chercher le bien-aimé de mon ame : mais* les gardes qui font la ronde par la ville, m'ont rencontrée ; ils m'ont frappée & bleſſée. Ceux qui gardent les murailles, m'ont ôté mon manteau. *Ainſi je me ſuis trouvé réduite à faire annoncer à mon bien-aimé l'excès de mon amour, que je ne pouvois moi-même lui témoigner.*

8. Adjuro vos, filiæ Jeruſalem, ſi inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.

8. Je vous conjure, ô filles de Jéruſalem, *ai-je dit alors :* en cas que vous rencontriez mon bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour *pour lui.*

LES FILLES DE JÉRUSALEM.

9. Qualis eſt dilectus tuus ex dilecto, ô pulcherrima mulierum ? qualis eſt dilectus tuus ex dilecto, quia ſic adjuraſti nos ?

9. Quel eſt *celui que vous appellez* votre bien-aimé entre tous les bien-aimés, ô la plus belle d'entre les femmes ? quel eſt votre bien-aimé entre tous les autres, au ſujet duquel vous nous avez conjurées de cette ſorte ?

℣. 8. Hébr. autr. que je ſuis bleſſée d'amour. On lit à la lettre dans l'Hébreu & dans la Verſion des Septante : ſi vous trouvez mon bien-aimé, que lui annoncerez-vous ? que je ſuis, &c. C'eſt un Hébraïſme, dont la Vulgate rend très-bien le ſens par ces mots, *ut nuntietis.*

℣. 9. C'eſt le ſens de l'Hébreu, qui peut auſſi ſe traduire : Comment *diſtinguerons-nous* votre bien-aimé d'un *autre* bien-aimé ? *A quoi reconnoîtrons-nous votre bien-aimé ?*

§. III. *Beautés & perfections de Jeſus-Chriſt. Sa pureté, ſon zele, ſa charité, ſa lumiere, ſa ſageſſe, ſa puiſſance, ſa grandeur, ſa force, ſa douceur.*

L'EPOUSE.

10. Mon bien-aimé *eſt aiſé à connoître. Il* éclate *au deſſus de tous* par ſa blancheur, & par ſa rougeur : il eſt choiſi" entre mille.

11. Sa tête eſt *éclatante comme* un or très-pur : ſes cheveux *longs & flottants*, ſont comme les jeunes rameaux des palmiers, & ils ſont noirs comme un corbeau."

12. Ses yeux *vifs & perçants* ſont comme les *yeux des* colombes *qu'on voit* auprès des ruiſſeaux, qui ſont *auſſi blanches que ſi elles avoient été* lavées dans du lait, & qui ſe tiennent ſur le bord des plus grands courants d'eau."

13. Ses joues ſont comme de petits parterres de plantes aromatiques, qui ont été plantées par les *plus habiles* parfumeurs : *on y voit de même une variété admirable de couleurs*, " *qui relevent l'éclat & la beauté de ſon teint.* Ses levres ſont *comme* des lis " qui diſtillent la myrrhe la plus pure *& la plus excellente*; *les paroles qu'elles prononcent ſont comme un parfum délicieux, dont on reçoit l'impreſſion avec plaiſir.*

14. Ses mains ſont *brillantes comme ſi elles étoient* d'or ; *elles ſont* faites au tour, ornées d'hyacinthes *& de pierres*

10. Dilectus meus candidus & rubicundus, electus ex millibus.

11. Caput ejus aurum optimum : comæ ejus ſicut elatæ palmarum, nigræ quaſi corvus.

12. Oculi ejus ſicut columbæ ſuper rivulos aquarum, quæ lacte ſunt lotæ, & reſident juxta fluenta pleniſſima.

13. Genæ illius ſicut areolæ aromatum conſitæ à pigmentariis : labia ejus lilia diſtillantia myrrham primam.

14. Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis : venter ejus ebur-

℣. 10. Hébr. autr. il eſt diſtingué *& remarquable* par ſa grandeur entre mille. On lit dans l'Hébreu DGUL, *vexillatus*, peut-être pour GDUL, *magnus*.

℣. 11. Hébr. autr. ſes cheveux flottants ſont noirs comme un corbeau.

℣. 12. Hébr. autr. ſur le bord des canaux pleins *d'eau*.

℣. 13. Hébr. autr. Ses joues *légerement couvertes d'un poil arroſé de parfums*, ſont comme des planches de plantes aromatiques cultivées par les *plus habiles* parfumeurs. Autrement : *& comme* des boëtes remplies de parfums.

Ibid. c. à. d. des lis rouges communs en orient.

neus, diſtinctus ſapphiris.

15. Crura illius columnæ marmoræ, quæ fundatæ ſunt ſuper baſes aureas : ſpecies ejus ut Libani, electus ut cedri.

16. Guttur illius ſuaviſſimum, & totus deſiderabilis. Talis eſt dilectus meus, & ipſe eſt amicus meus, filiæ Jeruſalem.

17. Quò abiit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum ? quò declinavit dilectus tuus ? & quæremus eum tecum.

de grand prix : " ſa poitrine " eſt *comme* d'un ivoire enrichi de ſaphirs.

15. Ses jambes ſont *comme* des colonnes de marbre, " poſées ſur des baſes d'or : ſa figure, *ou ſa taille*, eſt comme celle du *mont* Liban ; & il ſe diſtingue *par ſa hauteur entre les autres hommes*, comme les cedres *parmi les autres arbres.*

16. Le ſon de ſa voix " a une admirable douceur ; & *enfin* il eſt tout aimable. Telle eſt mon bien-aimé : tel eſt celui que j'aime véritablement, ô filles de Jéruſalem.

LES FILLES DE JÉRUSALEM.

17. *Dites-nous donc maintenant* où eſt allé votre bien-aimé, ô la plus belle d'entre les femmes : *dites-nous* où s'eſt retiré " votre bien-aimé : & nous irons le chercher avec vous ; *car nous brûlons d'envie de le voir, après le portrait que vous venez de nous en faire.*

℣. 14. Hébr. autr. Ses mains ſont *comme* des anneaux d'or avec des *pierres de* Tharſe enchâſſées. » La plupart croient que ces pierres de Tharſe ſont la chryſolithe fine qui tire ſur le ver de mer.

Ibid. Litt. ſon ventre.

℣. 15. Le terme Hébreu ſignifie une ſorte de marbre précieux, que quelques-uns ont pris pour le marbre de Paros.

℣. 16. Litt. ſon goſier ; ou ſelon l'Hébreu : ſon palais.

℣. 17. Autrement & ſelon l'Hébreu : de quel côté s'eſt retiré.

CHAPITRE VI.

§. I. *L'Egliſe eſt comme le jardin de Jeſus-Chriſt : c'eſt-là qu'il trouve ſes délices. Beautés de l'Egliſe. Elle eſt l'unique objet de l'amour de Jeſus-Chriſt. Son bonheur fait l'admiration des anges. Elle eſt en même temps la joie du ciel, & la terreur des puiſſances de l'enfer.*

L'EPOUSE.

1. MOn bien-aimé eſt deſcendu dans ſon jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour ſe nourrir " dans ſes jardins, & pour y cueillir des lis : *c'eſt-là où vous le trouverez. Mais comment pourrez-vous y entrer, ſi je ſuis moi-même privée de ce bonheur ?*

2. *Cependant* je ſuis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé eſt à moi, lui qui ſe nourrit " parmi les lis, *& qui ſe plaît ſouverainement dans la pureté.*

L'EPOUX.

3. *Oui, vous êtes toute à moi, & je ſuis tout à vous, parce que* vous êtes belle, ô ma bien-aimée, & pleine de douceur : " vous êtes belle comme Jéruſalem, & terrible comme une armée rangée en bataille *avec ſes étendards.*"

4. Détournez *donc* vos yeux de moi; car ce ſont eux qui m'ont obligé de me retirer promptement, "*ne pouvant en ſoutenir les regards perçants.* Vos cheveux ſont *longs, doux & unis*, comme *les*

1. DIlectus meus deſcendit in hortum ſuum ad areolam aromatum, ut paſcatur in hortis, & lilia colligat.

2. Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, qui paſcitur inter lilia.

3. Pulchra es, amica mea, ſuavis, & decora ſicut Jeruſalem, terribilis ut caſtrorum acies ordinata.

4. Averte oculos tuos à me, quia ipſi me evolare fecerunt. Capilli tui ſicut grex caprarum, quæ

℣. 1. Hébr. autr. pour paître *ſon troupeau* au milieu de ſes plants délicieux. On lit dans l'Hébreu BGNIM, *in hortis* : l'Interprete Chaldéen ſemble avoir lu ici le même mot MGDIM, *deliciis*, que l'on a déjà vu au Chap. IV. 13, & au Chap. V. 1. Ce dernier texte reſſemble beaucoup à celui-ci.

℣. 2. Hébr. autr. lui qui paît *ſon troupeau.*

℣. 3. Hébr. autr. O ma bien-aimée, vous êtes belle comme Therſa, agréable comme Jéruſalem, & terrible, &c. » *Therſa* étoit une ville fameuſe de la tribu d'Ephraïm, & qui fut la capitale du royaume d'Iſraël, avant qu'on eut bâti Samarie.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu : comme une armée avec ſes étendards.

℣. 4. On lit dans l'Hébreu HRHIBU ; *extulerunt me*, peut-être pour HRHIQU, *elongaverunt me.*

apparuerunt de Galaad.

5. Dentes tui ſicut grex ovium, quæ aſcenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, & ſterilis non eſt in eis.

6. Sicut cortex mali punici, ſic genæ tuæ abſque occultis tuis.

7. Sexaginta ſunt reginæ, & octoginta concubinæ, & adoleſcentularum non eſt numerus.

8. Una eſt columba mea, perfecta mea, una eſt matris ſuæ, electa genitrici ſuæ. Viderunt eam filiæ, & beatiſſimam prædicaverunt; reginæ & concubinæ, & laudaverunt eam.

9. Quæ eſt iſta, quæ progreditur quaſi aurora conſurgens, pulchra ut

*poils d'*un troupeau de chevres, qui ſe ſont fait voir, *en venant* de la montagne de Galaad, "*où elles ſe ſont engraiſſées parfaitement.*

5. Vos dents ſont *blanches & ſaines*, comme un troupeau de brebis qui ſont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, ſans qu'il y en ait de ſtériles parmi elles.

6. Vos joues " ſont *vermeilles*, comme l'écorce " d'une pomme de grenade, ſans ce qui eſt caché au dedans de vous," *qui fait que je vous préfère à toutes les dames de ma cour.*

7. *Car* il y a *dans mon palais* ſoixante Reines, & quatre-vingts femmes du ſecond rang, " avec un nombre infini de jeunes filles.

8. *Mais* une ſeule eſt ma colombe *&* ma parfaite *amie :* " elle eſt unique à ſa mere, & choiſie *pour être mon épouſe*, par celle qui lui a donné la vie. " Les filles *de ma cour* l'ont vue *élevée à cet honneur ;* & elles ont publié qu'elle eſt très-heureuſe : les Reines & les autres femmes *l'ont vue pleine de graces & de beauté :* & elles lui ont donné des louanges. "

9. Quelle eſt celle-ci, *ont-elles dit avec admiration & étonnement*, qui, *ſortant de l'Egypte*, s'avance *par le déſert*,"

Ibid. Autr. qui ſe découvrent ſur la montagne de Galaad. Voyez ce qui a été dit de cette expreſſion au Chap. IV. ℣. 1.

℣. 6. Hébr. autr. vos tempes. *Supr.* IV. 3.

Ibid. Hébr. litt. comme un morceau. *Sup.* IV. 3.

Ibid. Hébr. autr. de deſſous votre voile. Voyez la note ſur le Chap. IV. ℣. 1.

℣. 7. Les femmes du ſecond rang nommées ici à la lettre : *concubines*, ſont celles qui étoient d'une moindre condition, & épouſées avec moins de ſolemnités.

℣. 8. Autrement & ſelon l'Hébreu : & ma toute pure, *ma toute belle.* » C'eſt la même expreſſion qu'au Chap. V. ℣. 2.

Ibid. Autr. & choiſie, *diſtinguée, très-chere*, à celle qui l'a enfantée, *qui lui a donné La vie.*

Ibid. On lit dans l'Hébreu les Verbes au maſculin, VIASRUH.... VIHLLUH, *& beatificaverunt eam.... & Laudaverunt eam*, peut-être pour le féminin, VTASRNH.... VTHLLNH.

℣. 9. Voyez au Chap. III. ℣. 6.

brillante comme l'aurore, lorſqu'elle ſe leve ; qui eſt belle comme la lune, & éclatante comme le ſoleil ; & qui eſt terrible comme une armée rangée en bataille *avec tous ſes étendards ?"*

luna, electa ut ſol, terribilis ut caſtrorum acies ordinata ?

§. II. *L'Egliſe eſt toujours occupée, ou à contempler les beautés de Jeſus-Chriſt, ou à conſidérer les merveilles que ſa grace opere dans les ames. Elle examine les progrès qu'elles font dans la vertu, les fruits des bonnes œuvres qu'elles produiſent. Le démon tache de la troubler dans ce ſaint exercice. Les anges la raſſurent & la conſolent.*

L'EPOUSE.

10. *Je vous ai cherché, ô mon bien-aimé : & ne vous trouvant point,* je ſuis deſcendue dans le jardin des noyers, pour voir les fruits " des vallées, pour conſidérer ſi la vigne avoit fleuri, & ſi les pommes de grenade avoient pouſſé.

10. Deſcendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, & inſpicerem ſi floruiſſet vinea, & germinaſſent mala punica.

11. *Mais tout d'un coup me trouvant ſaiſie de frayeur,* je n'ai plus ſu *où j'étois*; mon ame a été toute troublée en moi, à cauſe *qu'il m'a ſemblé entendre le bruit* des chariots d'Aminadab " *qui me pourſuivoient.*

11. Neſcivi: anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.

LES FILLES DE JÉRUSALEM.

12. Revenez, revenez, ô Sulamite," revenez, revenez *à nous*, afin que nous vous conſidérions, *& que nous contemplions les perfections qui ſont en vous.*

12. Revertere, revertere, Sulamitis, revertere, revertere, ut intueamur te.

Ibid. Voyez ci-deſſus au ℣. 3.

℣. 10. Hébr. autr. la verdure.

℣. 11. On penſe que cet Aminadab pouvoit être quelque capitaine célebre dans ce temps-là.

℣. 12. Selon l'Hébreu, ce nom de *Sulamite* peut être formé ſur celui de *Salomon*, comme s'il ſignifioit, *Epouſe de Salomon.*

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

§. I. *L'Egliſe ſur la terre eſt mêlée de bons & de méchants. Elle s'y trouve en méme-temps dans la joie & dans la triſteſſe, dans l'eſpérance & dans la crainte. Dans le ciel, elle eſt toute pure & toute belle. Sa joie & ſa félicité y ſont parfaites, & elle y fait les délices du Roi.*

L'EPOUSE.

1. QUid videbis in Sulamite, niſi choros caſtrorum ?

1. QUe verrez-vous " dans la Sulamite, ſinon des chœurs " *de muſique* dans un camp *d'armée, c'eſt-à-dire, un mélange de choſes agréables & de choſes terribles* ?

LES FILLES DE JÉRUSALEM.

Quàm pulchri ſunt greſſus tui in calceamentis, filia principis ! Juncturæ femorum tuorum, ſicut monilia quæ fabricata ſunt manu artificis.

Non, tout eſt agréable en vous, ô fille du prince : *en effet*, que vous avez de grace à marcher avec cette chauſſure ! Les jointures " de vos cuiſſes ſont comme des colliers travaillés par la main d'un *excellent* ouvrier.

2. Umbilicus tuus crater tornatilis, numquam indigens poculis : venter tuus ſicut acervus tritici, vallatus liliis.

2. Votre nombril eſt *comme* une coupe faite au tour, où il ne manque jamais de liqueur : " votre ventre eſt comme un monceau de froment tout environné " de lis : *la pureté & la fécondité y paroiſſent en méme temps.*

3. Duo ubera tua ſicut duo hinnuli gemelli capreæ.

3. Vos deux mammelles ſont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil, *qui ſe ſont nourris parmi les lis*, " *& qui ſe ſont engraiſſés dans les meilleurs pâturages.*

℣. 1. Au lieu de *videbis*, l'Hébreu & les Septante portent *videbitis*. Nos traductions vulgaires ne peuvent faire ſentir cette différence, parce qu'elles confondent, ſelon le génie de notre langue dans les verbes, le ſingulier avec le pluriel. Cette parole s'adreſſe aux filles de Jéruſalem.

Ibid. Hébr. litt. comme un cœur.

Ibid. c. à. d. la jointure de la cuiſſe à la jambe.

℣. 2. Hébr. *comme* une coupe ronde.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu. Anciennement on ſe frottoit le nombril de parfums & d'huile, qu'on croyoit propres à la ſanté.

Ibid. On lit dans l'Hébreu irréguliérement SUGH, par *ſamech*, pour SUCH, par *ſhin*, *vallatus*.

℣. 3. Voyez au Chap. IV. ℣. 5.

4. Votre cou eſt comme une tour d'ivoire, *par ſa blancheur & ſa fermeté*: vos yeux ſont comme les piſcines d'Héſébon, ſituées à la porte du plus grand concours des peuples, " *dont les eaux ſont claires & tranſparentes comme le plus pur criſtal :* votre nez eſt *grand & élevé* comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas. "

4. Collum tuum ſicut turris eburnea : oculi tui ſicut piſcinæ in Heſebon, quæ ſunt in porta filiæ multitudinis : naſus tuus ſicut turris Libani, quæ reſpicit contra Damaſcum.

5. Votre tête eſt comme le mont Carmel, " *qui eſt fertile & orné de toutes ſortes de fruits.* Les cheveux de votre tête ſont *éclatants* comme la pourpre du Roi, *qui a été* liée & teinte *deux fois* dans les canaux *des teinturiers.*

5. Caput tuum ut carmelus ; & comæ capitis tui ſicut purpura regis vincta canalibus.

UNE DES FILLES DE JÉRUSALEM.

6. *Ah !* que vous êtes belle & pleine de graces, ô vous qui êtes *ma* très-chere *princeſſe*, & les délices *de mon cœur.*

6. Quàm pulchra es, & quàm decora, chariſſima in deliciis !

7. Votre taille eſt ſemblable à un palmier, & vos mammelles à des grappes de raiſin *qui renferme un jus délicieux.*

7. Statura tua aſſimilata eſt palmæ, & ubera tua botris.

8. *C'eſt pourquoi* j'ai dit *dans le tranſport de mon amour pour vous :* Je monterai ſur le palmier, & j'en cueillerai les fruits ; *je m'approcherai de vous, & je m'éléverai juſqu'à vous :* & vos mammelles ſeront *pour moi* comme des grappes de raiſin, & l'odeur de votre bouche comme celle des pommes *de grenade* " *& des fruits les plus odoriférants.*

8. Dixi : Aſcendam in palmam, & apprehendam fructus ejus ; & erunt ubera tua ſicut botri vineæ ; & odor oris tui ſicut malorum.

9. *Car ce qui ſort de* votre gorge " eſt comme un vin excellent, digne d'être

9. Guttur tuum ſicut vinum optimum, dignum

℣. 4. Hébr. autr. comme les piſcines qui ſont à Héſébon à la porte *qui eſt du côté* de Bath-rabbim. » *Héſébon* eſt une ville au delà du Jourdain dans le partage de Ruben ; & D. Calmet croit que *Bath-rabbim* eſt ici la même que Rabbath-Ammon capitale des Ammonites, aſſez voiſine d'Héſébon.

Ibid. Damas étoit la capitale de Syrie.

℣. 5. Le *Carmel* eſt une montagne très-fertile de la Paleſtine dans la tribu d'Iſſachar.

℣. 8. Quelques-uns l'ont expliqué ainſi ; mais l'expreſſion de l'Hébreu ni celle de la Vulgate ne le déterminent pas.

℣. 9. Litt. votre goſier ; ſelon l'Hébreu : votre palais. Les Hébreux ont un autre mot pour le goſier : mais le palais eſt pris ici pour le ſouffle qui en ſort. Peut-être qu'au lieu de חכך, *& palatum tuum*, il faudroit lire נשמך, *ſpiritus tuus* : votre ſouffle.

dilecto meo ad potandum, labiiſque & dentibus illius ad ruminandum.

bu par mon bien-aimé, & long-temps gouté entre ſes levres & ſes dents."

§. II. *L'Egliſe reconnoît qu'elle eſt redevable de tous les avantages qu'elle poſſede, à l'amour que Jeſus-Chriſt a pour elle. Tout ſon deſir eſt de s'unir à lui, & de pouvoir lui donner les marques les plus ſenſibles de ſa gratitude & de ſon amour.*

L'EPOUSE.

10. Ego dilecto meo, & ad me converſio ejus.

10. *Ce que vous louez en moi, n'eſt pas ce qui me rend heureuſe : tout mon bonheur vient de ce que* je ſuis à mon bien-aimé, & *de ce que* ſon cœur ſe tourne vers moi, *comme vers l'objet de ſon amour. Ah ! que je ſouhaiterois pour répondre à ſa tendreſſe, n'être occupée que de lui ſeul, & le poſſéder ſans diſtraction !*

11. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.

11. Venez *donc*, mon bien-aimé : ſortons *du tumulte des villes ; allons* dans les champs ; demeurons dans les villages.

12. Manè ſurgamus ad vineas, videamus ſi floruit vinea, ſi flores fructus parturiunt, ſi floruerunt mala punica : ibi dabo tibi ubera mea.

12. Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes ; voyons ſi la vigne a fleuri, ſi les fleurs produiſent des fruits, ſi les pommes de grenade ſont en fleur. *Allons, dis je, dans ces lieux écartés* : là je vous offrirai mes mammelles, *& je vous donnerai les témoignages les plus ſenſibles de l'excès de mon amour."*

13. Mandragoræ dede-

13. *Tout nous convie, ô mon bien-*

Ibid. Hébr. autr. Le ſouffle qui ſort de votre palais eſt comme un vin excellent qui va en droiture à mon palais, *qui le frappe agréablement*, & qui arroſe mes levres & mes dents. On lit dans l'Hébreu LDUDI, *dilecto meo*, & c'eſt ce qui a donné lieu de préſumer que c'eſt une des filles de Jéruſalem qui parle dans ces quatre verſets : mais comme néanmoins ces quatre verſets conviennent beaucoup mieux à l'Epoux, il y a lieu de ſoupçonner qu'il faudroit lire LHCI, *palato meo*. Le mot DUBB, inconnu pourroit être une faute de Copiſte pour MRUH, *irrigam*. On lit enſuite dans l'Hébreu SFTI ISNIM, *labia dormientium*, peut-être pour SFTI USNI, *Labia mea & dentes meos*.

℣. 12. C'eſt le ſens de l'Hébreu, où on lit DDI, *amores meos*, au lieu de quoi la Vulgate ſuppoſe, SDI, *ubera mea*.

aimé, à choiſir ces demeures champêtres. Les mandragores " y ont répandu leur *agréable* odeur : nous y avons à nos portes toutes ſortes de fruits *excellents :* " je vous ai gardé, ô mon bien-aimé, les nouveaux & les anciens ; *venez les gouter avec plaiſir.*

runt odorem : in portis noſtris omnia poma : nova & vetera, dilecte mi, ſervavi tibi.

℣. 13. La mandragore porte des pommes aſſez belles & d'une odeur agréable. D. Calmet penſe que le terme Hébreu pourroit s'entendre des citrons ou des oranges.

Ibid. C'eſt le ſens de l'Hébreu, où l'on trouve le mot MGDIM, *deliciæ*, que l'on a déjà vu pluſieurs fois. Voyez la note ſur le Chap. VI. ℣. 1. On lit ici AL, par *aïn*, *ſuper*, peut-être pour AL, par *aleph*, *ad*, exprimé dans la Vulgate par *in*.

CHAPITRE VIII.

§. I. *Amour de l'Egliſe pour Jeſus-Chriſt. Deſir qu'elle a de le poſſéder dans l'éloignement & la ſéparation de tout ce qui eſt hors de lui. Correſpondance de Jeſus-Chriſt à l'amour de ſon Egliſe. Faveur dont il la comble. Soin qu'il prend de lui aſſurer ſa joie & ſon repos. Proportion qu'il garde entre le péché & la réparation du péché. Amour qu'il exige en reconnoiſſance de ſes bienfaits. Puiſſance & excellence de cet amour.*

L'EPOUSE.

1. QUi vous donnera *ainſi* à moi, ô *vous qui êtes en même temps, & mon époux &* mon frere, ſuçant *avec moi* les mammelles de ma mere ? " *qui me procurera* que je vous trouve dehors *tout ſeul & ſans témoins*, afin que je vous donne un baiſer *qui me rende féconde*, & qu'à l'avenir perſonne ne me mépriſe, *à cauſe de ma ſtérilité ?* "

2. *Car ſi je ſuis aſſez heureuſe pour vous rencontrer ainſi ;* je vous prendrai, & je vous ménerai dans la maiſon de ma

1. QUis mihi det te fratrem meum ſugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, & deoſculer te, & jam me nemo deſpiciat ?

2. Apprehendam te, & ducam in domum matris meæ : ibi me docebis, &

℣. 1. Ou plutôt, à la lettre & ſelon l'Hébreu : Qui *me* donnera que vous ſoyez comme mon frere, *comme un frere utérin*, allaité comme moi des mammelles de ma mere.

Ibid. Autr. *Qui me donnera que vous me ſoyez ainſi comme un frere utérin*, afin que vous trouvant dehors, je puiſſe vous donner un baiſer, ſans que perſonne me mépriſe.

dabo tibi poculum ex vino condito, & muſtum malorum granatorum meorum.

mere : là vous m'inſtruirez *de ce que je dois faire pour vous plaire ;* " & je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums, & un ſuc nouveau de mes pommes de grenade.

3. Læva ejus ſub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.

3. *Mais voilà mon bien-aimé qui ſe rend à ma voix, & qui comble tous mes deſirs :* Sa main gauche eſt ſous ma tête, & il m'embraſſe de ſa main droite. *Je goûte en cet état un ſouverain plaiſir, & je m'endors dans un doux ſommeil.*

L'EPOUX.

4. Adjuro vos, filiæ Jeruſalem, ne ſuſcitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipſa velit.

4. Je vous conjure, ô filles de Jéruſalem, de ne point faire de bruit, & de ne point réveiller celle que j'aime, " juſqu'à ce qu'elle le veuille elle-même.

LES FILLES DE JÉRUSALEM.

5. Quæ eſt iſta, quæ aſcendit de deſerto, deliciis affluens, innixa ſuper dilectum ſuum ?

5. Qui eſt celle-ci qui monte du déſert remplie de délices, " appuyée ſur ſon bien-aimé, *& comblée de ſes plus ſingulieres faveurs ?*

L'EPOUX.

Sub arbore malo ſuſcitavi te : ibi corrupta eſt mater tua ; ibi violata eſt genitrix tua.

C'eſt celle que j'ai retirée des ombres de la mort ; oui, ma bien-aimée, je vous ai reſſuſcitée ſous le pommier *même où vous aviez perdu la vie : car* c'eſt-là que votre mere s'eſt corrompue ; c'eſt-là que celle qui vous a donné la vie, a perdu ſa pureté, *& vous a donné la mort.* "

6. Pone me ut ſignaculum ſuper cor tuum, ut

6. Mettez-moi *donc maintenant* comme un ſceau ſur votre cœur, comme un ſceau ſur votre bras, *en ſorte que vous*

℣. 2. Le mot *ibi* n'eſt pas dans l'Hébreu ; & au lieu du mot TLMDNI, *docebis me*, les Septante ont lu ici comme au Chap. III. ℣. 4. UAL KDR HURTI, *& ad cubiculum genitricis meæ :* je vous ménerai dans la maiſon de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.

℣. 4. Autr. de ne point réveiller la bien-aimée, & de ne la point tirer de ſon repos, juſqu'à, &c. » Ce ſont les mêmes expreſſions qu'aux Chap. II. 7. & III. 5. excepté qu'on lit ici dans l'Hébreu deux fois MH, *quid*, pour AM, *ſi*, Hébraïſme bien rendu dans la Vulgate par *ne* : à la lettre, ſi vous réveillez, pour dire, ne réveillez pas.

℣. 5. Ce mot, *deliciis affluens*, n'eſt pas dans l'Hébreu.

Ibid. Hébr. autr. Je vous ai réveillée ſous un pommier, & c'eſt-là que votre mere vous a enfantée ; c'eſt-là que celle qui vous a donné la vie, a ſouffert les douleurs de l'enfantement.

n'aimiez que moi, & que vous n'agiſſiez que pour moi, afin que vous conſerviez ainſi l'innocence & la vie que vous aviez perdues, & que vous venez de recouvrer. C'eſt l'avantage que vous retirerez infailliblement de l'amour que vous aurez pour moi : car l'amour eſt fort comme la mort, & le zele de l'amour eſt inflexible comme l'enfer : ſes lampes ſont des lampes de feu & de flammes *que rien ne peut éteindre."*

ſignaculum ſuper brachium tuum : quia fortis eſt ut mors dilectio, dura ſicut infernus æmulatio ; lampades ejus, lampades ignis atque flammarum.

7. *En effet*, les grandes eaux, *qui ont fait périr les impies*, n'ont pu éteindre la charité " *du juſte* ; & les *plus grands débordements des* fleuves n'auront pas *non plus* la force de l'étouffer *dans le cœur de ceux qui en ſeront embraſés. Si donc vous m'aimez de cette ardente charité, vous n'aurez rien à craindre des horreurs de la mort, ni des fureurs de l'enfer. Ainſi*, quand un homme auroit donné toutes les richeſſes de ſa maiſon *pour acquérir* l'amour, *le puiſſant amour*, il les mépriſeroit comme s'il n'avoit rien donné, *parce qu'aucun bien ne peut égaler le prix de la pure charité."*

7. Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam : ſi dederit homo omnem ſubſtantiam domûs ſuæ pro dilectione, quaſi nihil deſpiciet eam.

§. II. *Deſir qu'a l'Egliſe de voir toutes les nations embraſées de l'amour de Jeſus-Chriſt. Effet que cet amour produit en elle. Il la conſacre tout à lui. Il lui fait ménager toutes les occaſions de lui plaire & de l'enrichir.*

L'EPOUSE.

8. *O mon bien-aimé, je voudrois bien que nous puſſions inſpirer à* notre ſœur *cet excellent amour : mais elle* eſt *encore* petite, & elle n'a point de mammelles : que ferons-nous *donc* à notre ſœur, au jour qu'il faudra lui parler *de contracter*

8. Soror noſtra parva, & ubera non habet : quid faciemus ſorori noſtræ in die quando alloquenda eſt ?

℣. 6. On lit dans l'Hébreu irrégulièrement SLHBTIH, peut-être pour ULHBTIM, ou même ſimplement ULHBIM, *& flammarum*, comme l'exprime la Vulgate.

℣. 7. Hébr. litt. l'amour.

Ibid. On lit dans l'Hébreu : mais ſi un homme donne toutes les richeſſes de ſa maiſon pour l'amour, on le mépriſera ; *le monde traite d'inſenſés ceux qui ſacrifient tout pour le ſaint amour.*

par le pur amour une ſainte alliance avec vous ?

L'Epoux.

9. Si murus eſt, ædificemus ſuper eum propugnacula argentea : ſi oſtium eſt, compingamus illud tabulis cedrinis.

9. *Voici ce qu'il faut que nous faſſions* : Si elle eſt *comme* un mur *impénétrable au ſaint amour*, bâtiſſons deſſus des tours " d'argent, *pour nous en rendre maîtres* : ſi elle eſt *comme* une porte *ouverte à l'amour profane*, fermons-là avec des ais de bois de cedre *qui en interdiſe l'entrée à ce funeſte amour.*

L'Epouse.

10. Ego murus ; & ubera mea ſicut turris, ex quo facta ſum coram eo quaſi pacem reperiens.

10. Pour moi je ſuis *comme* un mur, & mes mammelles ſont comme une tour ; " *mais ce mur & cette tour ſont inacceſſibles à tout autre qu'à mon bien-aimé*, depuis que j'ai paru en ſa préſence, " comme ayant trouvé *en lui une* paix *& un repos que nul autre ne pouvoit me procurer.* "

11. Vinea fuit pacifico in ea quæ habet populos : tradidit eam cuſtodibus ; vir affert pro fructu ejus mille argenteos.

11. *Auſſi j'ai grand ſoin de lui plaire & de faire fructifier les biens qu'il m'a confiés. Ainſi, au lieu que* le pacifique *Salomon* a eu une vigne dans celle *qui eſt appellée Baalhamon*, " *c'eſt-à-dire*, qui a *pour maîtres différents* peuples, *& qu'il* l'a donnée à des gens pour la garder *& pour la cultiver, en ſorte que* chaque homme *de ceux à qui il l'a louée*, doit *lui* rendre mille pieces " d'argent pour le fruit qu'il en retire :

12. Vinea mea coram me eſt. Mille tui pacifi-

12. pour moi, *au contraire, je n'ai loué* ma vigne *à perſonne ; mais elle* eſt *tou-*

℣. 9. On lit dans l'Hébreu au ſingulier TIRT, *propugnaculum*, peut-être pour le pluriel TIRUT, *propugnacula.*

℣. 10. Hébr. comme des tours.

Ibid. On lit dans l'Hébreu BAINIU, *in oculis ejus* ; mais comme il ne précede rien à quoi l'on puiſſe rapporter ce pronom, il y a lieu de préſumer qu'il faudroit lire BAINIC, *In oculis tuis*, en votre préſence.

Ibid. Hébr. autr. Je ſuis *devenue comme* un mur, & mes mammelles *ſont devenues* comme des tours ; *&* alors j'ai été devant ſes yeux comme une perſonne qui trouve la paix, *j'ai trouvé grace devant ſes yeux.*

℣. 11. C'eſt le ſens de l'Hébreu : Salomon a eu une vigne dans Baal-hamon, & l'a donnée, &c. » On croit que *Baal-hamon* eſt la même qu'Engaddi ſur la Mer Morte : d'autres croient que c'eſt la même que Hamon dans la tribu de Nephthali. 1. *Par.* VI. 76.

Ibid. c. à. d. mille ſicles d'argent qui font environ 1620. livres de notre monnoie.

jours devant moi ; *je la garde & je la cultive moi-même. Si donc*, ô pacifique, " vous retirez mille pieces d'argent *de votre vigne*, & *ſi* ceux qui en gardent & *qui en recueillent* les fruits, en retirent *encore* deux cents *de profit*, *combien la vigne que vous m'avez confiée, & que je cultive moi-même, vous rapportera-t-elle davantage ?* "

ci, & ducenti his qui cuſtodiunt fructus ejus.

§. III. *Attention qu'ont les ſaints à la voix de l'Egliſe. Deſir que Jeſus-Chriſt a lui-même de l'entendre chanter des cantiques d'alégreſſe. Ce n'eſt que dans le ciel que la joie de l'Egliſe ſera parfaite ; ce n'eſt que dans le ciel qu'elle pourra parfaitement chanter.*

13. O vous, *qui prenez ces ſoins pour l'amour de moi*, qui habitez dans les jardins, & *qui les cultivez vous-même*, *nos* amis ſont attentifs & *tout prêts* à vous écouter : faites-moi *donc* entendre votre voix. "

13. Quæ habitas in hortis, amici auſcultant : fac me audire vocem tuam.

L'EPOUSE.

14. *Je ne puis chanter ici-bas : mais* fuyez, ô mon bien-aimé, & ſoyez ſemblable, *dans votre fuite*, à un chevreuil & à un fan de cerfs ; *courez avec la même vîteſſe & la même légéreté* ſur la montagne des aromates. *J'irai vous y trouver, & j'y ferai entendre ma voix à vous, & à tous ceux que vous aimez.*

14. Fuge ; dilecte mi, & aſſimilare capreæ hinnuloque cervorum ſuper montes aromatum.

℣. 12. C'eſt le ſens de l'Hébreu : *ô pacifique*, ô Salomon.

Ibid. Hébr. autr. Pour ma vigne, elle eſt devant moi ; *j'en prends ſoin* ; vous en retirerez les mille *ſicles d'argent*, ô Salomon, & ceux qui en gardent les fruits, *en retireront encore* deux cents *de profit.*

℣. 13. Hébr. autr. O vous qui habitez dans mon jardin, les amis ſont attentifs à votre voix ; faites-la *donc* entendre. On y lit RGNIM HBRIM, *in hortis ſocii*, peut-être pour RGNI HBRIM, *in horto meo*, *ſocii*. On y lit bien enſuite, *attendunt ad vocem tuam*, ce qui donne lieu de préſumer qu'au lieu de HSMIANI, *fac audire me*, on auroit pu lire HSMIANU, *Fac audiri eam.*

PRÉFACE
SUR
LE LIVRE DE LA SAGESSE.

DEpuis long-temps l'uſage s'eſt établi de donner aux Livres Moraux de l'ancien Teſtament, le nom de *Livres Sapientiaux*, ou *Sageſſe de Salomon.* (*a*) Les Peres les citent aſſez ſouvent ſous ce dernier nom : (*b*) & dans le langage Eccléſiaſtique, le nom de *Livres de la Sageſſe*, comprend non ſeulement les trois Ouvrages de Salomon ; mais auſſi l'Eccléſiaſtique, & celui dont nous allons parler, qui par un privilege particulier a été nommé par excellence, *le Livre de la Sageſſe*, ou, comme diſent les Grecs, *la Sageſſe de Salomon.* (*c*) Ce n'eſt pas que Salomon ſoit Auteur de ce Livre : preſque perſonne ne le lui attribue ; mais c'eſt que l'Auteur y parle au nom de Salomon. Quelques Anciens (*d*) citent auſſi ce Livre ſous le nom de *Panaretos*, c'eſt-à-dire, tréſor de toute vertu, ou aſſemblage de toutes ſortes d'inſtructions qui conduiſent à la vertu. Et c'eſt dans ce ſens, que l'on doit prendre ici le nom de *Sageſſe*, comme ſynonyme aux noms de *religion*, de *piété*, de *juſtice*, de *crainte de Dieu* : acception aſſez différente de celle qui ſe trouve dans les Ecrits des Philoſophes Païens, dont la Sageſſe ne s'appliquoit guéres à la Religion, & à la pratique de la ſolide vertu ; contente d'éclairer l'eſprit, & de lui donner quelques connoiſſances ſtériles des vérités générales d'une morale fort imparfaite, & d'une vertu toute naturelle.

I. Remarques ſur le titre & l'Auteur de ce Livre.

L'Auteur de ce Livre ſe propoſe pour fin principale, l'inſtruction des Rois, des Grands, des Juges de la terre. C'eſt à eux, qu'il adreſſe ſon diſcours. Il les exhorte d'abord à l'amour & à la recherche de la Sageſſe. (Chap. I.) Dieu qui eſt l'Auteur & le principe de la Sageſſe, ſe laiſſe trouver par ceux qui le cherchent avec ſimplicité & droiture

II. Analyſe de ce Livre.

(*a*) Ce premier article eſt pris de la Préface de D. Calmet. == (*b*) *Tertull. de præſcript. lib.* I. *c.* 7. *Cyprian. teſtim. lib.* III. *c.* 15. *Ambr. de Parad. c.* 7. *Hilar. in Pſ.* CXXVII. *Clem. Alex. Strom. l.* VI. *Origen. de Princip. l.* I. *& alii.* == (*c*) Σοφία Σαλωμῶν, ou Σοφία Σολομῶντος. == (*d*) *Athanaſ. in ſynopſi. Epiphan. l. de pond. & menſ.*

de cœur : il s'éloigne de ceux qui ont le cœur corrompu & diſſimulé. L'Eſprit du Seigneur remplit tout : ainſi les médiſances, les murmures, & les menſonges n'échapperont point à ſa lumiere ni à ſa vengeance. La mort ne vient point de Dieu : les méchants l'ont introduite dans le monde par leurs œuvres criminelles. Les impies ſe perſuadent qu'ils n'ont rien à attendre après cette vie ; & que leur partage eſt de jouir des voluptés préſentes. (Chap. II.) Le juſte eſt expoſé à leur haine & à leurs violences : & ils ne font aucun état de la gloire qui lui eſt réſervée. L'homme eſt devenu mortel par l'envie du diable. Les ames des juſtes ſont dans la main de Dieu. (Chap. III.) Leurs afflictions ſont légeres en comparaiſon de la grande récompenſe qui leur eſt promiſe. Les méchants ſeront punis ſelon l'iniquité de leurs penſées. La chaſteté ſera récompenſée, & l'adultere ſera puni. La race chaſte ſera en honneur : & la race adultere ne proſpérera point. (Chap. IV.) Quand la mort des juſtes ſeroit précipitée, elle n'en ſeroit pas moins heureuſe. La pureté de leur vie leur tient lieu d'une heureuſe vieilleſſe. Dieu les retire du monde pour les mettre à couvert de ſa corruption. Les méchants tomberont dans une éternelle ignominie au jour de leur mort : les juſtes s'éléveront contre ceux qui les auront opprimés. (Chap. V.) Les méchants ſeront ſaiſis de trouble à cette vue : ils ſe reprocheront leur folie ; ils comprendront la vanité des grandeurs, des richeſſes & des voluptés de cette vie. La félicité des juſtes ſera éternelle. Dieu les comblera d'honneur. Il armera toutes ſes créatures pour ſe venger de ſes ennemis. La ſageſſe eſt plus eſtimable que la force. (Chap. VI.) C'eſt du Seigneur que les Rois ont reçu leur puiſſance ; & il les jugera ſur l'uſage qu'ils en auront fait. Les puiſſants ſeront puiſſamment tourmentés. Combien il eſt facile de trouver la ſageſſe : combien il eſt avantageux de la poſſéder.

Ici l'Auteur empruntant le nom de Salomon propoſe pour exemple ce Prince même au nom duquel il parle, & il explique les moyens par leſquels on peut parvenir à acquérir la ſageſſe. (Chap. VII.) Tous entrent en cette vie & en ſortent de la même maniere. La ſageſſe eſt préférable à tous les autres biens. Elle eſt un tréſor infini pour les hommes. Elle eſt l'éclat de la lumiere éternelle, & le miroir ſans tache de la majeſté de Dieu. Rien n'eſt plus deſirable que la ſageſſe. (Chap. VIII.) Elle fait part de ſes biens à ceux qui la prennent pour compagne de leur vie. Elle les couvre d'honneur devant les hommes ; elle répand la joie & la conſolation dans le cœur. Elle eſt un don de Dieu ; & c'eſt à lui qu'il faut la demander.

Ici commence une eſpece de paraphraſe de la priere que Salomon fit au Seigneur au commencement de ſon regne pour lui demander la ſageſſe ; (*a*) & toute la ſuite du Livre eſt une continuation de cette

(*a*) 3. *Reg.* III. 6. *& ſeqq.*

priere, où l'Auteur décrit les effets de la ſageſſe. Dieu a tout fait par ſa parole ; & c'eſt par la ſageſſe qu'il a établi l'homme pour dominer ſur les créatures. (Chap. IX.) La ſageſſe eſt néceſſaire pour gouverner les autres & pour ſe conduire ſoi-même : parce que l'homme par lui-même eſt plein de crainte, d'incertitude & d'ignorance. La ſageſſe a conſervé le premier homme ; elle l'a tiré de ſon péché. (Chap. X.) C'eſt en ſe ſéparant d'elle que Caïn périt. C'eſt elle qui ſauva Noé : c'eſt elle qui conſerva Abraham ; c'eſt elle qui délivra Lot. C'eſt elle qui conduiſit Jacob. Elle a ſuivi Joſeph dans ſa captivité. Elle eſt entrée dans l'ame de Moyſe pour ſauver par lui les enfants d'Iſraël. Elle les a délivrés de la ſervitude de l'Egypte, & leur a fait paſſer la mer Rouge. Elle les a conduite dans le déſert. (Chap. XI.) Elle les a rendus victorieux de leurs ennemis. Elle leur a fait ſortir de l'eau d'un rocher. Dieu châtie ſes enfants ; & il punit ſévérement les impies. Il employa divers ſupplices pour punir les Egyptiens d'une maniere proportionnée à leurs crimes. La ſouveraine puiſſance eſt à lui ſeul : & il eſt plein de bonté & d'amour pour ſes créatures. Il châtie avec douceur & patience ceux qui l'ont offenſé pour leur donner lieu de faire pénitence. (Chap. XII.) Ce n'eſt pas par crainte ou par foibleſſe, qu'il épargne les méchants ; c'eſt par miſéricode, & parce qu'étant tout-puiſſant & éternel, il eſt toujours en état de punir. Il inſtruit ſes enfants par les châtimenrs qu'il exerce ſur ſes ennemis. Vanité des hommes, qui au lieu de reconnoître Dieu dans ſes créatures, les ont priſes elles-mêmes pour des Dieux. (Chap. XIII.) Le comble de la folie & de l'aveuglement eſt de donner le nom de Dieux aux ouvrages de la main des hommes, & de recourir dans tous ſes beſoins, à une vaine idole inutile à tout. En vain le pilote ſe mettant en mer invoque-t-il un bois plus fragile que celui qui le porte : (Chap. XIV.) il n'appartient qu'à Dieu de lui donner une route aſſurée au milieu des flots. Origine des idoles & de l'idolatrie : ce ſera le ſujet d'une Diſſertation. Le culte des idoles eſt la ſource de tous les maux. Connoître Dieu c'eſt la parfaite juſtice. (Chap. XV.) Aveuglement de ceux qui fabriquent des idoles, & de ceux qui les adorent. Culte des animaux. Adorateurs des bêtes punis par les bêtes mêmes. (Chap. XVI.) Les Hébreux nourris d'une viande délicieuſe que Dieu leur donne dans leur beſoin. Les Hébreux guéris des morſures des ſerpents par le ſerpent d'airain. Les Egyptiens affligés & tués par les ſauterelles & par les mouches. La puiſſance de la vie & de la mort eſt entre les mains de Dieu. Les Egyptiens frappés de plaies extraordinaires : les Iſraélites nourris de la manne du ciel. Les jugements de Dieu ſont grands & terribles. (Chap. XVII.) Ténebres répandues ſur l'Egypte : Magiciens confondus & effrayés. Les Egyptiens abattus étoient dans une nuit effroyable, pendant que le reſte du monde jouiſſoit d'une lumiere très-pure. Les Iſraélites jouiſſent de cette lumiere, & ſont conduits par une colonne de feu. (Chap. XVIII.) L'Ange ex-

Diſſertation ſur l'origine de l'idolatrie.

terminateur frappe tous les premiers-nés de l'Egypte. Les Iſraélites excitent la colere de Dieu dans la ſédition de Coré, & ſont frappés de mort. Mais Aaron fait ceſſer cette plaie par l'encens & par les prieres qu'il offre à Dieu. Les Egyptiens ſont engloutis dans la mer en pourſuivant les Iſraélites qui y trouvent un paſſage libre. (Chap. XIX.) Joie des Iſraélites : louanges qu'ils donnent à Dieu : biens qu'ils reçoivent de ſa bonté. Inhumanité des Egyptiens juſtement punie. Dieu ſe ſert des éléments contre les méchants & en faveur des juſtes, comme il le fit voir dans ce qu'il fit à l'égard des Egyptiens & à l'égard des Iſraélites, relevant & honorant ainſi en toutes choſes ſon peuple, & l'aſſiſtant en tout temps & en tout lieu. Ainſi finit le Livre de la Sageſſe.

III. Canonicité de ce Livre. Temoignages des ſaints Docteurs ſur ce point.

Ce Livre n'eſt pas du nombre de ceux qui ont toujours été reçus unanimement comme Livres Sacrés & Canoniques. (*a*) Cette prérogative n'appartient qu'aux Livres qui ſe trouvent compris dans le Canon des Hébreux, qui ſont écrits en leur langue, & qui ont paſſé de la main des Juifs dans celles des Chrétiens, ſans aucune conteſtation de part ni d'autre. Ceux qui ne ſont écrits qu'en Grec, comme la Sageſſe & l'Eccléſiaſtique, ont ſouffert des contradictions ; & l'Egliſe toujours attentive & toujours circonſpecte dans ſes déciſions, ne s'eſt déterminée qu'avec grand choix, & après de longues délibérations, à les recevoir pour Canoniques. Cette lenteur même & ces doutes prouvent que ce n'eſt point au haſard, ni légérement qu'elle a pris ſon parti. La rareté des Livres dans le commencement du Chriſtianiſme, l'éloignement des Egliſes entr'elles, la difficulté d'aſſembler des Conciles généraux, firent que chaque Egliſe s'en tint à ſa tradition pour admettre ou ne pas admettre ces Livres, juſqu'à ce qu'enfin la vérité s'étant manifeſtée, on s'eſt déterminé à les recevoir ou à les rejetter généralement & d'un conſentement unanime.

Nous expoſerons d'abord ici les preuves de l'authenticité & de la canonicité de ce Livre, & nous répondrons enſuite aux objections que l'on y oppoſe.

Ce Livre eſt cité comme faiſant partie des Livres Saints, par les plus anciens Peres Grecs & Latins : S. Clément Pape, S. Juſtin Martyr, S. Clément d'Alexandrie, Origene, S. Cyprien, Euſebe, S. Athanaſe, S. Hilaire, S. Epiphane, S. Baſile, S. Ambroiſe, Optat de Mileve, S. Jean Chryſoſtome & autres poſtérieurs. Mais on a cependant tardé à les mettre dans le Canon des divines Ecritures ; parce que pour le Canon des Livres de l'Ancien Teſtament, on s'en tenoit d'abord à celui des Juifs.

(*a*) Le commencement de cet article eſt tiré de la Préface de D. Calmet. Mais la collection des témoignages des SS. Docteurs ſur ce point, eſt un morceau entiérement neuf ajouté par l'Editeur dans cette ſeconde édition.

Le Catalogue le plus ancien que nous ayons, eſt celui de S. Méliton, Evêque de Sardes au ſecond ſiecle ; il eſt conforme au Canon des Juifs, excepté qu'Eſther y manque, & le Livre des Proverbes y eſt déſigné ainſi : *Les Proverbes de Salomon, autrement la Sageſſe.* C'eſt qu'en effet chez les Anciens le Livre des Proverbes ſe trouve quelquefois cité ſous le nom de *la Sageſſe*, parce qu'elle y parle par la bouche de ce Prince : mais du reſte ce Canon ne fait point mention du Livre que nous appellons *la Sageſſe.*

Le premier Canon qui ait été dreſſé dans un Concile, eſt celui du Concile de Laodicée tenu vers l'an 365. Il eſt encore conforme à celui des Juifs, & n'admet que *trois Livres de Salomon* ; en ſorte que les deux ſuivants, *la Sageſſe* & *l'Eccléſiaſtique*, ne s'y trouvent point.

Le Concile national d'Afrique tenu à Carthage en 397, eſt donc le premier qui, en comptant *cinq livres de Salomon*, y renferme le Livre de la Sageſſe, mais avec le Livre de l'Eccléſiaſtique, qui évidemment n'eſt pas de Salomon, mais de *Jeſus fils de Sirach* dont il porte le nom : en ſorte qu'évidemment il ne faut pas prendre à la rigueur cette dénomination vague, *les cinq Livres de Salomon* : elle ſignifie ſimplement les cinq Livres cités ſous le nom de Salomon.

On trouve dans la Décrétale du Pape Innocent la même expreſſion que dans le Canon de Carthage, *les cinq Livres de Salomon* : mais dans celle-ci comme dans l'autre, elle ne prouve pas que Salomon fût également Auteur de ces cinq Livres ; elle ſuppoſe ſeulement l'uſage qui s'étoit introduit de les citer ſous ſon nom.

Le décret du Pape Gélaſe formé dans le Concile de Rome en 494, eſt le premier qui ait diſtingué ces cinq Livres dans le dénombrement des Livres canoniques en marquant : *les trois Livres de Salomon, un de la Sageſſe, & un de l'Eccléſiaſtique* : expreſſion que les Latins ont toujours depuis conſervée.

Avant ce temps, S. Epiphane, Evêque de Salamine, qui mourut en 403, donne un catalogue conforme à celui des Juifs, & ajoute : « Quant » aux deux Livres, dont l'un eſt appellé *Sageſſe de Salomon* ou *Pana-* » *rete*, & l'autre *Livre de Jeſus fils de Sirach*, quoiqu'ils ſoient utiles » & profitables, on n'a pas coutume de les mettre au rang des divines » Ecritures. »

Rufin, Prêtre d'Aquilée, mort en 410, donne auſſi un catalogue conforme à celui des Juifs, & il ajoute : « Voilà les Livres que nos Peres » ont renfermés dans le canon des Ecritures : il faut cependant ſavoir » qu'il y en a encore d'autres qui ne ſont pas canoniques, mais que les » anciens ont appellé *Eccléſiaſtiques* : tel eſt celui qu'on appelle *la Sa-* » *geſſe de Salomon*, & un autre qu'on nommé *la Sageſſe du fils de Si-* » *rach* ou *l'Eccléſiaſtique.* »

Saint Auguſtin, dans ſes *Livres de la Doctrine Chrétienne*, ne compte

IV. Temoignages de S. Auguſtin & de S. Jerôme ſur le Livre de la Sageſſe.

que *trois Livres de Salomon*, & il ajoute : (*a*) « Pour les deux Livres, » dont l'un eſt intitulé *la Sageſſe*, & l'autre *l'Eccléſiaſtique*, ce n'eſt qu'à » cauſe de quelque reſſemblance qu'on les attribue à Salomon : car il eſt très- » conſtamment montré que Jeſus ſurnommé Sirach en eſt l'Auteur : ce- » pendant, parce qu'ils ont mérité d'être reçus comme ayant autorité, » on doit les compter au nombre des Livres Prophétiques. » On voit qu'alors S. Auguſtin attribuoit au Livre de la Sageſſe ce qui ne regarde que l'Eccléſiaſtique, qui ſeul eſt l'ouvrage de Jeſus fils de Sirach. Il eſt revenu ſur cela dans ſes *Rétractations*, (*b*) & a reconnu non ſeulement que ce qu'il avoit avancé ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe, n'étoit pas auſſi certain qu'il l'avoit cru, mais qu'il étoit même beaucoup plus probable que Jeſus fils de Sirach n'eſt pas l'Auteur de ce Livre.

Il en parle encore dans ſon miroir, *Speculum*, (*c*) où après avoir fait ſes extraits des Livres que les Juifs mêmes reconnoiſſent pour canoniques, il ajoute : « Mais il ne faut pas non plus oublier ceux-ci, qui » conſtamment ont été écrits avant l'avénement du Sauveur, mais qui » n'ayant point été reçus par les Juifs, ont été cependant reçus par l'E- » gliſe de ce même Sauveur. Entre ceux-là ſont *les deux que pluſieurs* » *attribuent à Salomon*, fondés, comme je le crois, ſur quelque reſſem- » blance de ſtyle. Car les plus ſavants reconnoiſſent que Salomon n'en eſt » pas l'Auteur, & n'ont même ſur cela aucun doute : *Nam Salomonis* » *non eſſe nihil dubitant quique doctiores.* Cependant on ne voit pas quel » eſt l'Auteur de celui que l'on appelle *la Sageſſe.* Mais pour l'autre que » nous appellons *l'Eccléſiaſtique*, ceux qui ont lu ce Livre tiennent pour » conſtant que ſon Auteur eſt un certain Jeſus ſurnommé Sirach. »

Le même S. Docteur eut occaſion d'inſiſter particuliérement ſur l'autorité de ce Livre dans ſa diſpute contre les Pélagiens. Il avoit employé contre eux ce texte : (*d*) *Raptus eſt ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.* « Le juſte a été enlevé de peur que » la malice ne pervertît ſon eſprit, ou que les apparences trompeuſes » ne ſéduiſiſſent ſon ame. Car, diſoit ce Pere, que ſervira-t-il aux Juſtes » d'être ainſi enlevés de ce monde, ſi comme vous le prétendez, le » péché même qu'on n'a point commis, dont on n'a pas même parlé, » auquel on n'a pas même penſé, eſt néanmoins puni comme s'il avoit » été commis ? » Sur cela, Hilaire, qui lui écrivit au ſujet des erreurs auxquelles ſe laiſſoient entraîner nos Marſeillois, lui manda : (*e*) « Pour » ce qui eſt de ce paſſage que vous alléguez : *Raptus eſt ne malitia mu-* » *taret intellectum ejus ;* ils décident qu'il faut le négliger comme n'étant » point canonique. » S. Auguſtin répond amplement ſur cela. Il fait

(*a*) *S. Aug. de doctr. Chriſt. l.* 2. *n.* 13. *t.* 3. *p.* 1. *col.* 23. = (*b*) *S. Aug. Retract. l.* 2. *c.* 4. *t.* 1. *col.* 43. = (*c*) *S. Aug. ſpeculo, tom.* 3. *p.* 1. *col.* 733. = (*d*) *Sap.* IV. 11. = (*e*) *Epiſt. Hilar. ap. Aug. t.* 10. *p.* 786.

obſerver (*a*) qu'avant lui ſaint Cyprien avoit employé le même texte. Il ajoute que quand on n'auroit pas le témoignage de ce livre, le dogme qui en réſulte n'en ſeroit pas moins certain. » Cela étant ainſi, conti-» nue-t-il, (*b*) on n'a pas eu raiſon de rejetter l'oracle du Livre de la Sa-» geſſe, que l'Egliſe de J. C. a jugé digne depuis ſi long-temps, d'ê-» tre lu publiquement & ſolemnellement dans les aſſemblées des Fide-» les par ſes Lecteurs, & que tous les Chrétiens, depuis les Evêques » juſqu'aux derniers des ſimples Fideles, des pénitents & des catéchu-» menes, écoutent avec le reſpect qui eſt dû à un Livre divin : *Cum ve-» neratione divinæ auctoritatis.* » Il vient aux deſirs que nos Marſeillois témoignoient d'être convaincus par l'autorité des anciens Interpretes de l'Ecriture. Il commence par obſerver qu'il eſt injuſte d'exiger d'eux ſur l'objet de la diſpute ce qu'ils n'ont pas eu occaſion de dire avant la naiſ-ſance de l'héréſie Pélagienne. Enſuite il ajoute : « Mais enfin ceux qui » veulent qu'on leur cite des textes des anciens Auteurs Eccléſiaſtiques, » doivent d'abord préférer à tous les Interpretes de l'Ecriture ce Livre » de la Sageſſe, où on lit ces paroles : *Raptus eſt ne malitia mutaret in-» tellectum ejus* ; puiſque les plus célebres Docteurs de l'Egliſe & les plus » proches des temps apoſtoliques, ont mis eux-mêmes bien au deſſus » d'eux l'autorité de ce Livre ; & qu'en le citant, ils ont été perſuadés » qu'ils n'alléguoient rien moins qu'un texte divin : *Qui eum teſtem adhi-» bentes, nihil ſe adhibere, niſi divinum teſtimonium, crediderunt.* » Il prouve (*c*) que ſelon la doctrine de S. Cyprien, le Juſte vit ici au milieu des dangers, & qu'il en eſt délivré par la mort ; il obſerve que quand ce ſaint Docteur ne l'auroit pas dit, il n'y a pas un ſeul Chrétien qui puiſſe en douter : il en conclut qu'il ne reſte plus aucune difficulté ſur ce Juſte qui eſt *enlevé de ce monde de peur que la malice ne pervertiſſe ſon eſprit*, ſelon ce qui en eſt dit au Livre de la Sageſſe : & il ajoute : (*d*) « Rien » ne ſeroit plus déraiſonnable que de rejetter ce Livre, qui depuis tant » d'années eſt en poſſeſſion d'être lu publiquement dans l'Egliſe, parce » qu'il dit quelque choſe qui ne s'accorde pas avec la fauſſe idée de cer-» tains hommes, qui en voulant établir des mérites humains, combat-» tent la grace de Dieu la plus manifeſte. »

Après avoir ainſi défendu dans ſon *Livre de la prédeſtination des Saints*, l'unique témoignage qu'il eut juſqu'alors tiré du Livre de la Sageſſe contre les Pélagiens, il en tire encore un ſecond dans le *Livre du don de la perſévérance* ; (*e*) & à cette occaſion, il confirme ce qu'il avoit dit de l'autorité de ce Livre. Il rappelle cette parole de S. Jacques : (*f*) *Si quelqu'un de vous manque de ſageſſe, qu'il la demande à Dieu, & elle lui ſera donnée.* Il y joint ce que Salomon dit dans les Proverbes, (*g*)

(*a*) *S. Aug. L. de prad. c.* 14. *n.* 26. = (*b*) *n.* 27. = (*c*) *n.* 28. = (*d*) *n.* 29. = (*e*) *S. Aug. l. de don. perſ. c.* 17. *n.* 43. = (*f*) *Jacob.* 1. 5. = (*g*) *Prov.* 11. 6.

que *Dieu donne la ſageſſe* ; & il ajoute : « Le Livre de la Sageſſe dont » l'autorité a été employée par pluſieurs grands & ſavants perſonnages qui ont travaillé long-temps avant nous ſur l'Ecriture-ſainte, dit la » même choſe au ſujet de la continence ; car voici ce qu'on y lit : (*a*) » *Comme je ſavois que perſonne ne peut avoir la continence, ſi Dieu ne* » *la lui donne*, (*& cela même venoit de la ſageſſe de ſavoir de qui vient* » *ce don*) & le reſte. La ſageſſe & la continence, pour ne point parler » des autres vertus, ſont donc des dons de Dieu. Nos freres (de Mar- » ſeille) en conviennent : car ils ne ſont pas Pélagiens ; & il n'appar- » tient qu'à ces hérétiques de contredire avec opiniatreté une vérité ſi » claire. »

Juſqu'ici S. Auguſtin a fondé ſur le ſeul témoignage de la Tradition l'autorité divine du Livre de la Sageſſe : mais il va nous découvrir dans ce Livre même une autre preuve de l'inſpiration divine qui caractériſe ſon Auteur, & qui acheve de juſtifier l'autorité divine que les Anciens ont reconnue dans ce Livre. C'eſt la célebre Prophétie qu'on y trouve touchant le myſtere des ſouffrances de Jeſus-Chriſt. S. Auguſtin la rappelle dans ſon grand Ouvrage *de la Cité de Dieu*, (*b*) où après avoir recueilli du Livre des Pſaumes diverſes Prophéties relatives à J. C. & à ſon Egliſe, il vient aux Livres de Salomon. Il commence par obſerver que celui-ci a prophétiſé dans ſes Livres reçus au nombre de trois comme ayant autorité canonique. Il ajoute : « Quant aux deux autres, » dont l'un eſt appellé *la Sageſſe* & l'autre *l'Eccléſiaſtique*, l'uſage s'eſt » introduit de les attribuer à Salomon à cauſe de quelque reſſemblance » de ſtyle : mais les plus ſavants tiennent qu'ils ne ſont point de lui, & » n'ont ſur cela aucun doute : *Non autem eſſe ipſius, non dubitant doc-* » *tiores* : cependant l'Egliſe, & ſur-tout l'Egliſe d'Occident, les a re- » çus anciennement comme dignes d'autorité : *eos tamen in auctorita-* » *tem, maximè Occidentalis, antiquitùs recepit Eccleſia* ; & dans l'un de » ces Livres, c'eſt-à-dire, dans celui que l'on nomme *la Sageſſe de* » *Salomon*, la paſſion de Jeſus-Chriſt eſt très-clairement prophétiſée. » Car il y eſt fait mention de ſes impies meurtriers qui diſent : (*c*) *Fai-* » *ſons tomber le Juſte dans nos pieges, parce qu'il nous eſt incom-* » *mode, & qu'il eſt contraire à notre maniere de vie ; qu'il nous repro-* » *che les violements de la loi, & qu'il nous déshonore en découvrant les* » *fautes de notre conduite. Il aſſure qu'il a la ſcience de Dieu, & il s'ap-* » *pelle le Fils de Dieu. Il eſt devenu le cenſeur de nos penſées. Sa ſeule* » *vue nous eſt inſupportable, parce que ſa vie n'eſt point ſemblable à* » *celle des autres, & qu'il ſuit une conduite bien différente. Il nous con-* » *ſidere comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiſeries : il s'abſtient* » *de notre maniere de vie comme d'une choſe impure ; il préfere ce que*

(*a*) *Sap.* VIII. 21. = (*b*) *S. Aug. de Civ. l.* 17. *c.* 20. = (*c*) *Sap.* II. 12. *& ſeq.*

» *les*

» *les Juſtes attendent à la mort, & il ſe glorifie d'avoir Dieu pour Pere. Vo-*
» *yons donc ſi ſes paroles ſont véritables ; éprouvons ce qui lui arrivera, &*
» *nous verrons quelle ſera ſa fin : Car s'il eſt vraiment Fils de Dieu, Dieu*
» *prendra ſa défenſe, & il le délivrera de la main de ſes enhemis. Interro-*
» *geons-le donc par les outrages & par les tourments ; afin que nous recon-*
» *noiſſions quelle eſt ſa douceur, & que nous faſſions l'épreuve de ſa pa-*
» *tience. Condamnons-le à la mort la plus infâme ; car ſelon ſes paroles*
» *Dieu prendra ſoin de lui. Voilà ce qu'ils ont penſé ; & ils ſe ſont égarés :*
» *parce que leur propre malice les a aveuglés.* » Cette Prophétie eſt ſi claire qu'elle n'a pas beſoin d'être expliquée : auſſi S. Auguſtin n'y ajoute aucune réflexion. Mais un Livre Prophétique eſt évidemment un Livre inſpiré : & il y a lieu de préſumer que c'eſt cette Prophétie même qui a procuré à ce Livre l'autorité divine que l'on y a reconnue dès les premiers ſiecles ; c'eſt vraiſemblablement ce qui a décidé les ſuffrages pour l'admettre au rang des Ecritures Canoniques. Si l'on a tardé à l'y recevoir, c'eſt parce que, comme on l'a vu, dans les commencements, on s'attachoit au Canon des Juifs pour les Livres de l'Ancien Teſtament : mais il n'étoit pas étonnant que les Juifs n'y reçuſſent pas un Livre qui n'étoit pas écrit en Hébreu, & qui tiroit ſa principale autorité d'une Prophétie dont ils refuſoient de reconnoître l'accompliſſement en Jeſus-Chriſt, ne pouvant y reconnoître Jeſus-Chriſt ſans porter condamnation contre eux-mêmes. On s'eſt donc enfin élevé au deſſus de leurs injuſtes préjugés qui excluoient du Canon des Ecritures un Livre évidemment prophétique : & ſi d'abord on l'y a compris au nombre des *Livres de Salomon*, on a bien ſu depuis l'en diſtinguer. Les Grecs ſeuls ont continué de l'appeller *la Sageſſe de Salomon*, tandis que les Latins l'ont appellé ſimplement *la Sageſſe.*

S. Jérôme, qui a précédé S. Auguſtin, a varié ſur l'Auteur & la canonicité de ce Livre. Il cite ſouvent ce Livre comme les autres contenus dans le Canon des divines Ecritures. Dans une de ſes Lettres à Paulin, (*a*) il rapporte de ce Livre cette parole : *Cani hominis prudentia ejus*, comme étant de Salomon : *Salomone teſtante.* Dans ſon Commentaire ſur Jérémie, il la cite comme d'un Prophete : *Prophetâ loquente.* Ailleurs il en rappelle un autre texte, (*b*) comme tiré de la Sageſſe qui eſt appellé de Salomon : *In Sapientia quæ Salomonis ſcribitur.* Mais lorſqu'il vient au dénombrement des Ecritures canoniques, il n'y comprend que *les trois Livres de Salomon*, & ne dit rien des deux autres dans ſa *Lettre à Paulin* ; (*c*) il en parle dans ſon *Prologue* (*d*) uniquement pour dire qu'ils ne ſont pas dans le Canon : enfin dans ſa *Préface ſur les Livres de Salomon*, (*e*) après avoir parlé des trois

(*a*) *Hier. Op. Tom.* IV. *part.* 2. *col.* 563. = (*b*) *Tom.* IV. *part.* 1. *col.* 248. = (*c*) *Ep. ad Paul.* = (*d*) *Prol. Galeat.* = (*e*) *Præf. in Libr. Sal.*

dont ce Prince eſt l'Auteur, il ajoute : « Il y a encore un Livre qu'on » appelle *le Panarete de Jeſus fils de Sirach*, & un autre fauſſement in- » titulé du nom de *Sageſſe de Salomon* : *Et alius pſeudepigraphus, qui* » Sapientia Salomonis *inſcribitur.* J'ai trouvé le premier en Hébreu. Mais » le ſecond ne ſe trouve nulle part chez les Hébreux : de plus le ſtyle » même ſent l'éloquence Grecque : *& ipſe ſtylus Græcam eloquentiam* » *redolet* : & quelques-uns des anciens Ecrivains aſſurent que celui-ci » eſt d'un Juif nommé Philon : *Nonnulli Scriptorum veterum hunc eſſe* » *Judæi Philonis affirmant.* » On voit encore un autre veſtige de cette tradition dans la diſpute de Julien le Pélagien avec S. Auguſtin. Julien dit (*a*) qu'*une opinion incertaine attribue ce Livre à Sirach ou à Philon.* Mais on ne ſait quel eſt ce Philon à qui l'on a attribué ce Livre. Quelques-uns ont prétendu que c'étoit le célebre Philon, Juif d'Alexandrie, dont nous avons les ouvrages, & qui eſt mort depuis Jeſus-Chriſt. Mais celui-là eſt mort dans le Judaïſme ; & dès-lors n'a pas pu être l'Auteur d'un Livre où ſe trouve un témoignage ſi formel en faveur de Jeſus-Chriſt. S. Jérôme qui parle des ouvrages de ce Juif célebre, n'y fait aucune mention du Livre de la Sageſſe. D'autres prétendent que ce Philon à qui les anciens ont attribué le Livre de la Sageſſe, eſt un Juif qui vivoit du temps des ſeptante Interpretes ſous le regne de Ptolémée Philadelphe, environ 280 ans avant Jeſus-Chriſt. Cela ſeroit plus vraiſemblable, ſi cet ancien Philon étoit plus connu. Mais il eſt inutile de chercher ce que Dieu a voulu nous laiſſer ignorer ; il ſuffit d'obſerver que ce qui a déterminé les plus ſavants, *doctiores*, comme dit S. Auguſtin, à n'y point reconnoître la plume de Salomon, c'eſt que cet ouvrage n'exiſte pas en Hébreu ; qu'il n'a jamais été reçu des Juifs ; & que comme le remarque S. Jerôme, loin d'y reconnoître le ſtyle de Salomon, on y trouve des expreſſions qui n'ont pu ſortir que de la plume d'un Auteur Grec.

Il faut maintenant répondre aux objections qu'on nous oppoſe ſur la canonicité & l'authenticité de ce Livre.

V. Objections que l'on forme contre l'authenticité & la canonicité de ce Livre.

Les principales raiſons qu'on produit contre l'authenticité & la canonicité de ce Livre, (*b*) ſont : 1°. Que les Juifs ne l'admettent point dans leur Canon. 2°. Que quelques anciens Peres (*c*) l'ont rangé au nombre des Ecrits conteſtés, que pluſieurs Egliſes ne le recevoient point ; & que quelques modernes parmi les Catholiques mêmes, (*d*) avant la déciſion du Concile de Trente, ne le reconnoiſſoient point encore comme

(*a*) *S. Aug. Op. Tom. X. col.* 1209 & 1210. (*b*) Cet article & les deux ſuivants ſont tirés de la Préface de D. Calmet. (*c*) *Athan. in ſynopſi. Epiph. lib. de pond. & menſ. Hieron. Prol. Galeat. & in Zach.* VIII. & XI. & *ep.* 115. *Joan. Damaſc. de Fide cathol. l.* IV. *c.* 18. *Melito ep. ad Oneſim Orig. in Pſal.* 21. *Euſeb. Hiſt. Eccl. l.* IV. *c.* 28. *& Laodic. Syn. Athan. ep. feſtali, Greg. Naz. Cyrill. Jeroſol.* (*d*) *Liran. hic. Cajetan in Eſther, ad finem.*

inconteſtablement canonique. 3°. Qu'il paroît indigne d'un Auteur inſpiré, d'uſer de déguiſément, comme fait l'Auteur de ce Livre, qui ſe couvre du nom & de la perſonne de Salomon. 4°. Qu'on trouve dans ce Livre des paſſages ſuſpects d'erreur ou de ſuppoſition, qu'on y remarque ſur certains faits des circonſtances qui paroiſſent contraires au récit de Moyſe, & d'autres dont on ne trouve aucun veſtige dans les Ouvrages de Moyſe. 5°. Qu'il n'y a aucune apparence que Philon le Juif, auquel pluſieurs (*a*) attribuent ce Livre, ait été inſpiré, ayant vécu & étant mort dans le Judaïſme, ſans avoir reconnu JESUS-CHRIST ni reçu l'Evangile. Reprenons ces objections.

VI. Réponſe aux objections; & d'abord ſur ce que les Juifs n'ont point reçu ce Livre dans leur Canon; & ſur ce que quelques Ancient & quelques Modernes ont douté de ſa canonicité.

Et d'abord on nous oppoſe l'autorité des Juifs qui n'ont point reçu ce Livre dans leur Canon, & le témoignage de quelques Anciens & de quelques Modernes qui ne le regardent point comme inconteſtablement Canonique. Mais l'autorité des Juifs n'a jamais été d'un grand poids dans l'Egliſe, ſur-tout l'autorité des Juifs modernes, dont la malice & la mauvaiſe foi dans tout ce qui regarde notre ſainte Religion, ſont reconnues & déclarées. Les Apôtres infiniment plus croyables, ont tiré de ce Livre des témoignages pour la vérité; (*b*) & c'eſt une pétition de principe, de dire que l'Auteur de ce Livre les ait copiés. Ils l'ont mis entre les mains des Fideles; & ceux-ci l'ont toujours depuis conſervé, lu & cité comme Ecriture inſpirée: on ne peut donc aujourd'hui former aucun doute raiſonnable ſur ſon authenticité. Au témoignage d'un petit nombre d'Anciens & de Modernes, qui en ont conteſté l'autorité, nous oppoſons une foule de témoins de tous les ſiecles de l'Egliſe qui l'ont reconnu & allégué comme Ecriture divine. (*c*) Enfin au ſcrupule de ceux qui croyant voir dans l'Antiquité quelque incertitude ſur ce point, ont peine à ſe déterminer, nous oppoſons le Concile de Sardique tenu en 347. le troiſieme Concile de Carthage en 397. le onzieme de Tolede en 675. celui de Conſtantinople *in Trullo* en 692. celui de Florence en 1438. & enfin celui de Trente, qui l'ont admis expreſſément au nombre des ſaintes Ecritures. Il n'y a preſque aucun ancien Pere qui ne l'ait cité & loué. Ils l'ont attribué, les uns à Salomon; d'autres, à un Prophete, & preſque tous à un Auteur inſpiré. Dans cette occaſion, ne peut-on pas, avec raiſon, uſer de l'argument de la preſcription, & de fins de non-recevoir contre nos adverſaires? Qu'ils montrent leurs titres contre notre poſſeſſion: qu'ils attaquent, &

(*a*) *Hieron. in Prolog. in Libr. Sal. Liran. & Dionyſ. hic. Galatin. de Arian. l.* 1. *c.* 4. *Ludov. Vives, in lib.* XVII. *S. Aug. de civ. Dei, c.* 20. = (*b*) Comparez *Matt.* XIII. 43. avec *Sap.* III. 7. & *Matt.* XXVII. 43. avec *Sap.* II. 18. & *Rom.* 1. 20. avec *Sap.* XIII. 1. & *Rom.* XI. 34. avec *Sap.* IX. 13. & *Epheſ.* VI. 13. 17. avec *Sap.* V. 18. 19. & *Heb.* 1. 3. avec *Sap.* VII. 26. = (*c*) Voyez ce que dit ſur cela Lorin dans ſa Préface ſur ce Livre, Cornelius *à Lapide*, le P. Alexandre, *in vet. Teſtam.* & autres.

qu'ils réfutent, s'ils le peuvent, tant de Conciles & tant d'Auteurs Eccléſiaſtiques très-ſages & très-éclairés, qui ſont notre boulevard & notre défenſe. Il faut les renverſer, avant de venir à nous.

D'ailleurs les Prophéties qui ſe rencontrent dans cet Ouvrage, & qui ont été reconnues par les Peres, ſont encore des preuves de ſon authenticité. Tout ce qui eſt dit de la ruine future de l'idolatrie, (*a*) & du jugement que Dieu doit exercer contre les méchants, (*b*) peut être regardé comme une vraie prédiction. Mais l'endroit ſur lequel les Anciens ont fait plus d'attention, eſt celui où l'Auteur de ce Livre décrit l'oppreſſion du juſte, (*c*) d'une maniere ſi reſſemblante à ce que Jesus-Christ a ſouffert, que Grotius s'eſt imaginé que ces paſſages y avoient été ajoutés par quelque Chrétien depuis la mort du Sauveur; ce qui eſt contre toute ſorte d'apparence; ces paſſages étant tellement liés avec la ſuite du diſcours, qu'on ne peut les en ſéparer ſans violence. Les Peres (*d*) ont eu de ces paſſages une idée toute différente, puiſqu'ils les ont employés contre les Païens & contre les Juifs mêmes, & qu'ils en ont fait voir le parfait accompliſſement dans la perſonne de Jesus-Christ. Les Rabbins mêmes ne rejettent pas abſolument ce Livre. Moyſe fils de Nachman l'a cité dans ſa Préface ſur le Pentateuque.

VII. Pourquoi l'Auteur de ce Livre ſe couvre-t-il du nom de Salomon. Quel eſt le deſſein de ſon Ouvrage.

Quant à ce que l'Auteur de ce Livre ſe couvre du nom de Salomon, on pourroit d'abord répondre avec quelques Interpretes, que ſi cet Auteur emprunte le nom de Salomon, peut-être auſſi n'a-t-il fait que rapporter les penſées & même les paroles de ce Prince. Salomon avoit compoſé beaucoup d'Ouvrages que nous n'avons plus; quelques-uns de ces Ouvrages pouvoient exiſter au temps où celui-ci a été compoſé: & le fond de celui-ci pourroit en avoir été tiré. Mais ſuppoſons même que Salomon n'ait eu aucune part à cet Ouvrage, & qu'ainſi cet Ouvrage doive être entiérement attribué à un Auteur qui aura affecté de ſe couvrir du nom de Salomon ſans emprunter rien des Ouvrages de ce Prince; (*e*) on peut encore dire que le déguiſement de cet Ecrivain n'eſt ni frauduleux, ni menſonger. C'eſt une ſimple proſopopée, une eſpece de parabole, dans laquelle un homme, pour inſtruire avec plus de poids, parle au nom & en la perſonne d'un autre plus ancien & plus célebre. Ainſi la femme de Thécué (*f*) parlant à David feignit d'avoir perdu un de ſes fils: ainſi un Prophete d'Iſraël feignit d'avoir été bleſſé dans un combat: (*g*) ainſi Nathan reprit David de ſon cri-

---

(*a*) *Sap.* XIV. 13. = (*b*) *Sap.* V. 1. 2. 18. VI. 6. 7. = (*c*) *Sap.* II. 12. *& ſeq.* = (*d*) *Tertul. cont. Marcion. l.* III. *Clem. Alex. Strom. l.* V. *Lactant. l.* IV. *c.* 16. *Cypr. de Sion & Sina. Ambr. offic. l.* II. *c.* 6. *& 7. Autor. op. imp. in Matt. hom.* 43. *Cyrill. in Iſai.* LIX. *Aug. de civ. l.* XVII. *c.* 20. *& contr. Fauſt. l.* XII. *c.* 44. = (*e*) La ſuite de cet article eſt tiré de la Préface de D. Calmet. = (*f*) 2. *Reg.* XIV. 4. *& ſeqq.* = (*g*) 3. *Reg.* XX. 35. *& ſeqq.*

me avec Bethſabée, ſous la parabole d'un homme riche qui avoit enlevé la brebis d'un homme pauvre : (*a*) ainſi les Prophetes parlent ſouvent au nom de Dieu même.

L'Ecrivain de cet Ouvrage avoit deſſein de donner aux Païens mêmes une juſte idée de l'origine & de la fin de la vraie ſageſſe. Les Grecs étoient paſſionnés pour l'étude de la Sageſſe ; mais ils n'en connoiſſoient point l'Auteur : il ſe glorifioient du nom de Sage, & la vraie ſageſſe leur étoit inconnue. Ils eſpéroient de parvenir à la ſageſſe par leurs propres forces : l'Auteur de ce Livre leur apprend qu'elle eſt un don de Dieu. Ils la faiſoient conſiſter dans des ſpéculations inutiles, ou dans des regles d'une morale chimérique, ou d'une vertu toute naturelle, qui ne s'élevoit que juſqu'à ce qu'ils appelloient l'honnête, & qui étoit renfermée dans les pratiques communes de la vie conformes à la raiſon ; il leur propoſe une ſageſſe ſurnaturelle, qui a Dieu pour fin, & la ſainteté pour objet. Il détruit l'idolatrie, en faiſant voir ſon origine vaine, ſes ſuites extravagantes, les horreurs & le déſordre qui l'accompagnoient. Il montre que les hommes, & ſur-tout les Philoſophes, ſont inexcuſables de ne point connoître Dieu, & de tranſporter à la créature les honneurs qui ne ſont dûs qu'au Créateur. Enfin il détruit l'opinion des Epicuriens qui nioient l'immortalité de l'ame, & les peines & les récompenſes de l'autre vie. De cette ſorte il combat les principaux égarements des Philoſophes, & donne ici le plan d'une vraie & ſolide Philoſophie. C'eſt principalement aux Rois & aux Princes qu'il adreſſe ſon Ouvrage ; & pour donner plus de force à ſon diſcours il le met dans la bouche de Salomon, le Prince le plus grand & le plus ſage qui eut jamais été.

VIII. Eclairciſſements ſur les textes ſur leſquelles on forme quelques objections contre la canonicité de ce Livre. 1°. ſur le texte du Chap. VIII. ℣. 19. & 20. *Et cùm eſſem magis bonus*, &c.

Mais il faut maintenant répondre aux objections que l'on forme ſur certains textes de ce Livre que l'on prétend être ſuſpects d'erreur ou de ſuppoſition. Et d'abord (*b*) on dit que l'Auteur en rapportant ſous le nom de Salomon les heureuſes diſpoſitions que ce Prince avoit reçues pour le bien, s'exprime d'une maniere qui ſemble favoriſer le ſyſtême de la préexiſtence des ames, ſyſtême juſtement condamné dans les Origéniſtes, par le cinquieme Concile général tenu à Conſtantinople. Voici ſur quoi cette accuſation eſt fondée. L'Auteur de ce Livre fait dire à Salomon ces paroles, ſelon notre Vulgate : (*c*) *Puer autem eram ingenioſus, & ſortitus ſum animam bonam ; & cùm eſſem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum* ; ce que l'on pourroit traduire : *J'étois un enfant bien né, & j'avois reçu de Dieu une bonne ame, & avec ces bonnes diſpoſitions, je ſuis venu dans un corps qui n'étoit point ſouillé.* Au lieu de ces mots, &

(*a*) 2. *Reg.* XII. 2. *& ſeqq.* = (*b*) Cet article & les neuf ſuivants ſont tirés en partie de la Préface ou Diſſertation de M. l'Abbé de Vence ſur le Livre de la Sageſſe. = (*c*) *Sap.* VIII. 19. *& 20.*

cùm eſſem magis bonus, le Grec à la lettre pourroit ſe traduire : *& magis cùm eſſem bonus*, ou, *& inſuper cùm eſſem bonus.* (*a*) L'adverbe μᾶλλον qui ſignifie *magis*, peut auſſi ſignifier *inſuper* : & quelques Interpretes ont penſé que ce ſens pourroit convenir mieux ici : ce mot alors ne ſe rapporteroit point à *bonus*, il ſerviroit ſeulement à lier la phraſe précedente avec la ſuivante en ce ſens : *Et de plus étant bon, je ſuis venu dans un corps qui n'étoit point ſouillé.* Mais ce n'eſt pas en cela que conſiſte ici la plus grande difficulté : il s'agit de ſavoir comment le Sage a pu dire qu'étant bon, il eſt venu dans un corps non ſouillé. Etoit-il bon avant de venir dans ſon corps ? exiſtoit-il alors ? & pouvoit-il mériter que Dieu l'envoyât dans une chair moins fragile & moins portée au mal que celle des autres ? Peut-on reconnoître quelques bonnes œuvres faites par une ame, qui la rendent digne d'être unie à un corps qui ne ſoit point ſouillé ?

Si l'on dit que le Sage ſuppoſe en cela que toutes les ames auſſi bien que les corps des hommes, ne ſont pas également diſpoſées au bien, à la ſcience, à la vertu & à la ſageſſe, on ne dira rien qui ne puiſſe être admis dans un ſens très-orthodoxe & conforme au ſentiment de tous les Théologiens, puiſqu'on ſait par expérience qu'il y a des ames plus groſſieres, plus indociles, & moins propres aux ſciences & à la vertu morale, que d'autres : on voit auſſi des corps plus portés à la corruption, plus enclins à certains vices, & qui ont une oppoſition à la pratique de la vertu, qu'il leur eſt très-difficile de ſurmonter. C'eſt ce que ſaint Auguſtin reconnoît même dans les derniers ouvrages qu'il a écrits contre les Pélagiens, lorſqu'il dit, (*b*) « que par un jugement ſecret de Dieu, » dont les raiſons nous ſont inconnues, mais très-juſtes, les uns vien» nent au monde avec un eſprit très-peſant, ſans intelligence, ne pou» vant rien comprendre ; d'autres au contraire, ont beaucoup de péné» tration : les uns ont une mémoire fort heureuſe ; & d'autres ne peu» vent ſe ſouvenir de rien, & oublient en un moment ce qu'ils ont ap» pris. » Savoir ſi cela ſe trouve dans l'ame, en ſorte que dans les uns elle ſoit différente de ce qu'elle eſt dans les autres, non toutefois dans ſa nature, mais dans ſes qualités, ou bien s'il faut en chercher la cauſe dans la différence des organes du corps : c'eſt une queſtion que nous laiſſons à démêler aux Philoſophes. Saint Auguſtin paroît croire que cela vient de la différence des organes du corps. (*c*)

Quoi qu'il en ſoit, il reſte toujours à expliquer comment on peut dire qu'une ame qui n'a encore fait aucunes bonnes œuvres, & qui n'a pas même exiſté, eſt venue dans un corps qui n'étoit point ſouillé, parce qu'elle étoit bonne : car c'eſt ce qu'il ſemble que le Sage a marqué par

---

(*a*) Μᾶλλον δὲ ἀγαθὸς ὤν. = (*b*) *Aug. cont. Julian. lib.* IV. *c.* 3. *n.* 16. = (*c*) *Aug. de Geneſ. ad litt. lib.* X. *c.* 27.

ces paroles : *Et cùm eſſem magis bonus*, (ou, *Et inſuper cùm eſſem bonus*,) *veni ad corpus incoinquinatum*. Saint Auguſtin a bien reconnu la difficulté ; (a) mais il ne l'a point entiérement éclaircie, parce qu'il étoit aſſez porté à croire que l'ame venoit dans le corps par la voie de traduction, *ex traduce*, & non par infuſion, comme parlent les Théologiens, qui diſent après Innocent III. que l'ame eſt envoyée dans le corps en même temps qu'elle eſt créée, & qu'elle eſt créée en même temps qu'elle y eſt miſe : *Creando infunditur, & infundendo creatur.*

Quelques-uns, pour réſoudre la difficulté, diſent qu'il faut entendre la penſée du Sage comme s'il diſoit : J'ai reçu une ame bonne, & douée des inclinations les plus heureuſes, & en même temps un corps diſpoſé à répondre à de ſi bonnes inclinations : comme j'étois deſtiné de Dieu pour parvenir à une perfection plus grande qu'elle ne ſe trouve dans le commun des hommes, Dieu en me donnant une ame ſuſceptible de pluſieurs belles qualités, m'a en même temps donné un corps diſpoſé & formé de telle maniere, qu'il ne pût mettre d'obſtacle aux heureuſes diſpoſitions d'une ame ſi bien née, un corps qui étoit capable de concourir avec elle afin que je devinſſe meilleur & plus parfait de jour en jour.

D'autres, ſans s'éloigner beaucoup de cette explication, diſent que Salomon ne veut ici inſinuer autre choſe, ſinon que s'appliquant avec ſoin à devenir tous les jours meilleur par la pratique des vertus & la fuite des vices, & par l'étude de la ſageſſe, il avoit obtenu la pureté de corps ; en ſorte que ſon corps étant exempt de paſſions dominantes, n'avoit point troublé ſon ame dans la recherche de la ſageſſe, & dans l'exercice des vertus qui conviennent à un Prince qui doit chercher de plaire à Dieu, pour bien gouverner le peuple qui lui a été confié. Mais le Sage reconnoît enfin que ce don précieux de la ſageſſe n'eſt pas ſeulement l'effet des diſpoſitions naturelles du corps ou de l'ame : il a été pleinement perſuadé que la véritable ſageſſe & la vraie vertu, étoient des dons de la bonté & de la miſéricorde du Seigneur. C'eſt pourquoi après avoir dit qu'avec beaucoup de bonnes diſpoſitions, il étoit venu dans un corps qui n'étoit point ſouillé, il ajoute auſſi-tôt : *Et ut ſcivi quoniam aliter non poſſem eſſe continens, niſi Deus det*, (*& hoc ipſum erat ſapientiæ, ſcire cujus eſſet hoc donum*,) *adii Dominum, & deprecatus ſum illum.* Par-là le Sage paroît aſſez nous marquer qu'en diſant qu'il eſt venu dans un corps qui n'étoit pas ſouillé, il n'a pas voulu parler de l'inſtant de ſa création, lorſque ſon ame avoit été jointe à ſon corps ; mais qu'il a voulu faire entendre, qu'ayant reçu du Seigneur une ame pleine de diſpoſitions favorables pour le bien, il les avoit cultivées avec ſoin, en ſorte que ſon corps avoit été exempt des ſouil-

(a) *Aug. de Gen. ad litt. lib. x. c. 18.*

lures qui ſont ſi contraires à l'étude de la ſageſſe : *Veni ad corpus incoinquinatum* : comme s'il diſoit : Je ſuis parvenu à dompter les paſſions qui auroient fait tomber mon corps dans différentes ſouillures, qui auroient été de grands obſtacles par leſquels j'aurois été arrêté dans la recherche de la ſageſſe ; de cette ſageſſe que lui-même à la fin reconnoît être un don de Dieu.

IX. 2°. Sur le texte du Chap. x. ℣. 5. où il eſt parlé de la conſpiration criminelle des nations, au milieu de laquelle la Sageſſe conſerva Abraham.

Examinons préſentement les prétendues erreurs qu'on reproche à l'Auteur du Livre de la Sageſſe touchant les faits de l'ancienne Hiſtoire des Hébreux. Et d'abord on prétend que l'Auteur de ce Livre ſemble ſuppoſer fauſſement qu'Abraham vivoit dès le temps où les hommes entreprirent la tour de Babel : & voici ſur quoi cette accuſation eſt fondée. *Lorſque les nations eurent conſpiré enſemble pour s'abandonner au mal*, dit cet Auteur, (a) *ce fut la Sageſſe qui connut le juſte, & qui le conſerva irrépréhenſible devant Dieu ; & elle lui donna la force de vaincre la tendreſſe qu'il reſſentoit pour ſon fils.* Ces derniers mots caractériſent manifeſtement Abraham : c'eſt le ſentiment des plus habiles Interpretes, & nous y adhérons volontiers. Il eſt donc queſtion de ſavoir de quelle occaſion l'Auteur parle, quand il dit que la Sageſſe connut & conſerva ce juſte, lorſque les nations eurent conſpiré enſemble pour s'abandonner au mal. Ce qui a fait croire à quelques-uns que l'Auteur avoit voulu marquer par ces expreſſions le deſſein de bâtir la tour de Babel, c'eſt que le Grec ſemble dire qu'il y eut une confuſion dans cette entrepriſe, au milieu de laquelle ce juſte fut conſervé irrépréhenſible. Car voici comme on peut le traduire à la lettre : (b) *Confuſis gentibus in conſenſu nequitiæ.* Mais cela ne prouve point que l'Auteur ait voulu parler ici de la confuſion arrivée à Babel long-temps avant la naiſſance d'Abraham. L'expreſſion Grecque ne ſignifie pas ſeulement une confuſion accompagnée de déſunion, comme il arriva à l'entrepriſe de la tour de Babel ; mais elle ſignifie encore plus particuliérement une confuſion qui produit l'union des parties : c'eſt-à-dire, qu'elle marque particuliérement l'union & l'accord de pluſieurs perſonnes dans un même deſſein ; ce qui eſt fort bien exprimé ici dans la Vulgate : *Et in conſenſu nequitiæ cùm ſe nationes contuliſſent* : c'eſt-à-dire, lorſque les nations eurent conſpiré enſemble pour s'abandonner au mal. Le Sage a voulu ſans doute marquer par-là ce conſentement preſque général des nations qui abandonnerent le culte du vrai Dieu, pour adorer de fauſſes divinités & de vaines idoles. Quelques-uns ont cru que cette prévarication commença peu de temps après l'entrepriſe de la tour de Babel, ou dès ce temps-là même. Peut-être pourroit-on la rapporter au temps de Réhu fils de Phaleg : car comme *Phaleg* fut ainſi nommé d'un nom qui ſignifie la *diviſion*, parce que de ſon temps

(a) *Sap.* x. 5. = (b) Ἐν ἀμιξίᾳ ἐθνῶν συγχυθέντων.

la

la terre fut diviſée en diverſes nations de langues différentes, (*a*) de même *Réhu* fut ainſi nommé d'un nom qui ſignifie *le mal*, peut-être (*b*) parce que de ſon temps les nations conſpirerent ainſi pour s'abandonner au mal, en ſe livrant à l'idolatrie. Les ancêtres d'Abraham étoient idolâtres, comme on le voit par le témoignage de Joſué. (*c*) La Sageſſe éternelle conſerva ce ſaint Patriarche, & le préſerva de cette corruption, ou l'en tira, s'il eut le malheur de s'y laiſſer entraîner, comme l'a cru S. Jean Chryſoſtome & quelques autres après lui : mais il paroît par l'endroit du Livre de la Sageſſe dont il s'agit ici, que ce ſaint Patriarche fut entiérement préſervé de l'idolatrie dont ſes ancêtres s'étoient rendus coupables : il ſemble que c'eſt ce que l'Auteur de ce Livre veut nous faire entendre, lorſqu'il dit que la Sageſſe le connut alors, & le conſerva irrépréhenſible devant Dieu ; & il paroît aſſez que c'eſt de cette corruption que doit s'entendre ce que dit ici l'Auteur du Livre de la Sageſſe.

X.

3°. Sur le texte du Ch. x. ℣ 15. où il eſt parlé du peuple Hébreu comme d'un peuple ſaint & irrépréhenſible.

On inſiſte enſuite ſur ce que l'Auteur de ce Livre parlant de la délivrance du peuple Hébreu, s'exprime ainſi : (*d*) *C'eſt la Sageſſe qui a délivré le peuple juſte & la race irrépréhenſible, de la nation qui l'opprimoit.* On eſt ſurpris de voir qu'il appelle ici les Hébreux *un peuple juſte & une race irrépréhenſible* : & on prétend que cela eſt contraire au témoignage d'Ezéchiel qui reproche aux Hébreux de s'être livrés à la fornication de l'idolatrie dès le temps même où ils étoient encore dans l'Egypte. (*e*) A cela on peut répondre que l'Auteur appelle les Hébreux *un peuple juſte*, ou, ſelon l'expreſſion du Grec, *un peuple ſaint*, (*f*) parce qu'il étoit choiſi & deſtiné de Dieu pour lui être conſacré, & que dès-lors il ſervoit & adoroit le Dieu que ſes peres avoient ſervi & adoré. Saint Paul, dans le temps même de la réprobation d'une partie du peuple Juif, dit, en parlant de cette nation, (*g*) que *les prémices en ſont ſaintes*, & que *la maſſe l'eſt auſſi.* L'Auteur du Livre de la Sageſſe ne dit rien de plus en appellant les Hébreux *un peuple ſaint.* Ce peuple pouvoit être ainſi appellé, non ſeulement parce qu'il étoit deſtiné à être conſacré tout entier à Dieu, mais encore parce que déjà les prémices en étoient conſacrées à Dieu dans la perſonne des anciens Patriarches, & des autres juſtes qui leur avoient ſuccédé dans ce même peuple. Quant à ce qu'il ajoute que cette race étoit *irrépréhenſible* : il eſt vrai qu'elle ne l'étoit pas par rapport à Dieu qui y voyoit déjà de grands déſordres ; mais elle l'étoit par rapport à Pharaon & aux Egyptiens qui l'opprimoient injuſtement. Et en ce ſens-là même on peut dire auſſi qu'elle étoit *juſte*, ſelon l'expreſſion de la Vulgate. Elle étoit juſte & ſans reproche, non devant Dieu, mais à l'égard des Egyptiens.

(*a*) *Gen.* x. 25. = (*b*) C'eſt la penſée de M. Plumyoën dans ſa Diſſertation ſur les Babyloniens. = (*c*) *Joſ.* xxiv. 2. = (*d*) *Sap.* x. 15. = (*e*) *Ezech.* xx. 8. & xxiii. 3. = (*f*) Ἁγιον λαὸν = (*g*) *Rom.* xi. 16.

XI. 4°. Sur le texte du Ch. XII. ℣. 4. 5. & 24. où il eſt parlé des crimes des Chananéens.

On ajoute que cet Auteur impute aux Chananéens des excès dont les anciennes Ecritures ne les chargent point. *Ils faiſoient*, dit-il, (*a*) *des œuvres déteſtables, en ſe ſervant d'enchantements, & immolant des ſacrifices injuſtes & impies. Ils tuoient ſans compaſſion leurs propres enfants; ils mangeoient les entrailles des hommes, & ils dévoroient le ſang..... Ils prenoient pour des Dieux les plus vils des animaux.* Mais on ſait que pluſieurs peuples de Chanaan s'étoient abandonnés à un tel excès de cruauté, qu'ils immoloient leurs propres enfants aux fauſſes divinités. On offroit ces ſortes de ſacrifices impies particuliérement à l'idole du Dieu Moloc : & cette coutume déteſtable paſſa juſqu'aux Juifs, à qui l'Ecriture (*b*) reproche d'avoir imité en cela les abominations des peuples que le Seigneur avoit chaſſés de cette terre pour les y établir. L'Auteur de ce Livre reproche aux Chananéens d'avoir ajouté à ce crime celui de manger même les entrailles des hommes, & de dévorer le ſang, c'eſt-à-dire, de manger des chairs humaines enſanglantées. Mais pourquoi voudroit-on que les Chananéens, ou du moins quelques-uns d'entr'eux, n'euſſent pas été coupables de ce crime ? Ne ſait-on pas d'ailleurs, par le témoignage même des Auteurs profanes, (*c*) que les Gentils adonnés à l'idolatrie, adoroient un Saturne qui avoit dévoré ſes propres enfants ; & que pour mieux honorer cette fauſſe divinité, ils immoloient, à ſon exemple, leurs enfants, & lui ſacrifioient des victimes humaines ? Or dans la plupart des ſacrifices, la coutume étoit de manger quelque partie de la victime offerte : il eſt donc fort vraiſemblable que ceux qui immoloient des victimes humaines, aient porté l'excès juſqu'à manger même quelque partie de ces victimes. Ainſi, quoique dans les autres endroits de l'Ecriture, où il eſt parlé des Chananéens, il ne ſoit rien dit de cette coutume abominable, ce n'eſt pas une raiſon ſuffiſante pour rejetter le témoignage de l'Auteur de ce Livre, qui aſſure poſitivement cette abomination & cette horreur. Cet Auteur dit auſſi qu'ils prenoient pour des dieux les plus vils d'entre les animaux ; & il ajoute (*d*) qu'ils ſe virent exterminés par les choſes mêmes qu'ils prenoient pour des dieux. Or on ſait qu'une partie des Chananéens fut chaſſée & exterminée par des mouches ou guêpes : (*e*) & on ſait auſſi que les Philiſtins adoroient Béelzébub ou le Dieu-Mouche dont il eſt parlé ſi ſouvent dans l'Ecriture. (*f*) Il eſt vrai que ces peuples n'étoient pas d'origine Chananéenne, mais ils étoient fort voiſins des Chananéens ; & pourquoi ne vouloit-on pas que les Chananéens euſſent adoré le même Dieu ? Enfin l'Auteur de ce Livre les accuſe d'avoir uſé d'enchantements : & il eſt vrai qu'on ne trouve point ailleurs le même reproche ;

(*a*) *Sap.* XII. 4. 5. 24. = (*b*) 4. *Reg.* XVI. 3. *Pſ.* CV. 37. 38. *& alibi.* = (*c*) *Vide Platon. Vide etiam Clem. Alex. Euſeb. S. Cyr. & alios.* = (*d*) *Sap.* XII. 27. = (*e*) *Exod.* XXIII. 28. *Deut.* VII. 20. *Joſ.* XXIV. 12. = (*f*) Voyez la *Diſſertation ſur les Divinités des Philiſtins*, à la tête des deux premiers Livres des Rois.

mais en eſt-il pour cela moins vraiſemblable ? & l'Auteur ne peut-il pas avoir été inſtruit de ces circonſtances ou par la Tradition, ou par des Mémoires que nous n'avons plus ? C'eſt ſur quoi nous aurons lieu de revenir encore dans la ſuite.

XII. 5°. Sur le texte du Ch. x. ℣. 17. où il eſt parlé des richeſſes des Egyptiens données aux Hébreux par le Seigneur.

On regarde auſſi comme une approbation du vol, ce que l'Auteur de ce Livre dit des Hébreux qui emprunterent les meubles les plus précieux des Egyptiens, & les emporterent : *La Sageſſe*, dit-il, (*a*) *rendit alors aux juſtes la récompenſe de leurs travaux.* Parler ainſi de cette action des Hébreux, c'eſt, dit-on, louer & approuver le vol, & en rendre Dieu même auteur. Mais il n'y a qu'à lire ce qui eſt rapporté dans le Livre de l'Exode, pour y voir que ce fut en effet par l'ordre de Dieu même que les Hébreux demanderent aux Egyptiens leurs meubles les plus précieux pour les en dépouiller ; (*b*) & on pourroit dire avec raiſon que les Hébreux ne commirent aucun vol en emportant ces meubles précieux, dont le domaine leur fut transféré par celui qui eſt le ſouverain Maître & le Seigneur de toutes choſes, & qui les donne à qui il lui plaît. Mais ce que Dieu pouvoit leur donner par ſa ſeule volonté, il le leur donna à titre de compenſation pour les grands travaux auxquels les Egyptiens les avoient aſſujettis, ſans leur rien donner qui pût leur tenir lieu d'une récompenſe qui leur étoit ſi légitimement dûe. Les adverſaires de la Loi & des Prophetes ont inſiſté, il y a long-temps, ſur ce commandement que Dieu fit aux Hébreux d'emprunter les vaſes d'or & d'argent des Egyptiens ; & ils ont prétendu s'en ſervir pour décrier l'Auteur de la Loi. « Marcion, ce fameux Héréſiarque, objecte au » Créateur, dit Tertullien, (*c*) cette fraude & cette rapine de l'or & » de l'argent qu'il ordonna aux Hébreux d'emprunter pour en dépouil» ler les Egyptiens. O malheureux hérétique ! je vous en fais le juge : » examinez la cauſe des deux nations ; & après cela vous pourrez ju» ger de celui qui fut l'Auteur de ce commandement. Je ſuppoſe que les » Egyptiens aient redemandé aux Hébreux les vaſes d'or & d'argent qu'ils » leur avoient prêtés : les Hébreux de leur côté pouvoient leur faire » une autre demande, en diſant au nom de leurs peres, & fondés ſur » l'autorité des Ecritures, qu'on devoit leur donner la récompenſe des » ouvrages qu'ils avoient faits pendant leur ſervitude ; qu'on devoit leur » payer les briques qu'ils avoient fait cuire, & les villes & les villages » qu'ils avoient bâtis. Que jugerez-vous, vous qui voulez vous choiſir » un Dieu à votre goût & ſelon votre fantaiſie ? Direz-vous que les Hé» breux devoient reconnoître leur fraude, ou que les Egyptiens devoient » reconnoître l'obligation dans laquelle ils étoient de récompenſer les » travaux & les ouvrages qui avoient été faits pour eux ? Et en effet

(*a*) *Sap.* x. 17. = (*b*) *Exod.* III. 22. XI. 2. XII. 36. = (*c*) *Tertull. contra Marcion. lib.* II. *c.* 20.

» on dit que cela ayant été agité de part & d'autre par des Ambaſſa-
» deurs, les uns demandant leurs vaſes d'or & d'argent, & les autres
» la récompenſe de leurs peines & de leurs travaux, les premiers aban-
» donnerent leurs demandes, & renoncerent à leurs vaſes. Mais aujour-
» d'hui les Juifs peuvent agir contre les Marcionites, en diſant que quel-
» que grande qu'ait pu être la quantité d'or & d'argent qui fut pour
» lors enlevée, cela ne ſuffit pas pour faire une juſte compenſation, ſi
» on a égard à l'ouvrage de ſix cents mille hommes qui travaillerent
» pendant tant d'années, quand on ne donneroit à chacun qu'une piece
» d'argent par jour. Et de plus, quand bien même ceux-ci n'auroient
» eu à demander que la réparation de l'injure qu'on leur avoit faite,
» n'auroient-ils pas été bien fondés à rejetter la demande des Egyptiens?
» Les Hébreux étoient des hommes libres, qu'on avoit maltraités juſ-
» qu'au point de les tenir enfermés & chargés de chaînes. Si les Hé-
» breux avoient comparu devant le Juge aſſis ſur ſon ſiege, qu'au-
» roient-ils pu lui montrer que des épaules déchirées par une cruauté
» inouie ? Si vous aviez bien conſidéré toutes ces choſes, ô malheureux
» hérétique, n'auriez-vous pas prononcé une ſentence par laquelle vous
» auriez condamné les Egyptiens à récompenſer les Hébreux, en leur
» donnant non ſeulement un petit nombre de plats & de coupes qui
» n'avoient pu être prêtés que par le petit nombre des riches, mais en
» leur donnant les richeſſes & les biens des meilleures familles. » Nous avons rapporté tout au long ce paſſage de Tertullien, parce qu'on peut y trouver en détail toutes les raiſons les plus capables de juſtifier la conduite des Hébreux dans l'emprunt qu'ils firent des vaſes & des meubles des Egyptiens pour les emporter avec eux. S. Auguſtin, en répondant à Fauſte le Manichéen qui faiſoit à peu près le même reproche pour décrier le divin Créateur, employe auſſi à peu près les mêmes raiſons pour lui répondre.

XIII. 6°. Sur le texte du Ch. X. ℣. 14. où il eſt dit que la Sageſſe donna à Joſeph le ſceptre royal.

On reproche encore à l'Auteur de ce Livre de n'être pas d'accord avec Moyſe, lorſque parlant de Joſeph, il dit (a) que *la Sageſſe ne l'abandonna point dans ſes liens juſqu'à ce qu'elle lui eut mis en main un ſceptre royal.* Il eſt vrai, dit-on, que Joſeph eut une grande autorité dans l'Egypte ſous Pharaon ; mais Moyſe ne dit en aucun endroit qu'il ait porté le ſceptre, & qu'il ait régné ſur ce pays. Il n'étoit que la ſeconde perſonne du royaume. Pharaon s'étoit réſervé le ſceptre & le diadême : c'étoit le roi qui avoit toute la puiſſance, dont il avoit ſeulement laiſſé l'exercice à Joſeph ; & en lui donnant ce pouvoir, il lui avoit dit qu'il ſeroit après lui, mais que pour lui il le précéderoit par la dignité & l'élévation de ſon trône. Sur cela on doit d'abord remarquer que dans le Grec qui eſt le texte original, le nom de *ſceptre* eſt

(a) *Sap.* x. 14.

au pluriel, (*a*) d'où l'on peut juger, que le Sage en cet endroit n'a pas voulu marquer ce ſceptre particulier qui eſt le ſigne de la puiſſance royale, & qui ne convient qu'à celui qui eſt revêtu de la dignité & de l'autorité ſouveraine. C'eſt un ſeul & unique ſceptre qui eſt le ſigne de cette puiſſance ſuprême : ainſi lorſqu'il eſt parlé de pluſieurs ſceptres, cela ne peut déſigner que les différentes ſortes d'autorité qui furent réunies en la perſonne de Joſeph, & qui le mettoient à la tête de tous les ordres de l'Etat, & lui donnoient pouvoir ſur toutes les provinces de l'Egypte. Voilà ce que peut ſignifier l'expreſſion du Grec où il eſt parlé de pluſieurs ſceptres. Mais quand il ne ſeroit parlé que d'un ſeul, comme cela eſt en effet dans la Vulgate, cela pourroit encore s'entendre de même de la puiſſance ſuprême dont Pharaon remit l'exercice entre les mains de Joſeph. D'ailleurs l'Ecriture nous apprend que Pharaon en confiant à Joſeph l'exercice de ſa puiſſance, prit ſon anneau qu'il avoit à ſa main, & le mit en celle de Joſeph ; (*b*) le fit revêtir d'une robe de fin lin, & lui mit au col un collier d'or : ſeroit-il donc impoſſible qu'à ces marques de diſtinction, Pharaon eut encore ajouté un bâton de commandement, un ſceptre qui fut le ſigne de la ſouveraine puiſſance qu'il confioit à Joſeph ? Et ne pourroit-on point rappeller ici le *faſtigium virgæ* dont parle ſaint Paul : *C'eſt par la foi*, dit cet Apôtre, *que Jacob mourant, benit chacun des enfants de Joſeph, & qu'il adora le haut de ſa verge* : (*c*) ET ADORAVIT FASTIGIUM VIRGÆ EJUS. Car c'eſt ainſi que s'exprime la Vulgate ; & c'eſt ce que l'on explique, en diſant que Jacob s'inclina profondément devant le bâton de commandement que portoit Joſeph, révérant en ſa perſonne l'autorité de Jeſus-Chriſt dont Joſeph étoit la figure. D'ailleurs ce que dit en cet endroit ſaint Paul eſt fondé ſur un texte de la Geneſe, où il eſt dit, ſelon la verſion des Septante, que Joſeph ayant promis à ſon pere ce que ſon pere lui demandoit, ſon pere s'inclina profondément ſur ou devant le haut de ſa verge, ou même qu'il adora le haut de ſa verge : (*d*) car c'eſt préciſément la même expreſſion que la Vulgate de l'Epître aux Hébreux rend par ces mots : *Et adoravit faſtigium virgæ ejus.* Quoi qu'il en ſoit de ces deux textes, il eſt toujours très-poſſible que Joſeph revêtu de la ſouveraine puiſſance, ait eu un bâton ou un ſceptre qui en ait été la marque, & dont l'Auteur du Livre de la Sageſſe a pu parler, en diſant que la Sageſſe lui mit en main *le ſceptre du royaume*, ou plutôt *un ſceptre royal:* car c'eſt ainſi qu'il faudroit traduire, en ſuppoſant que le texte Grec s'exprimât au ſingulier comme la Vulgate : ce ne fut pas le ſceptre unique du Roi, qui lui fut donné, mais un ſceptre particulier qui étoit la marque de l'autorité que le Roi lui confioit.

(*a*) Σκῆπτρα βασιλείας = (*b*) *Gen.* XLI. 42. = (*c*) *Hebr.* XI. 21. Καὶ προσεκύνησεν ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου αὐτοῦ. = (*d*) *Gen.* XLVII. 31. *Sept.* Καὶ προσεκύνησεν Ἰσραὴλ ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου αὐτοῦ.

XIV. 7°. Sur les textes des Ch. XI. ℣. 18. & XIX. ℣. 20. où il eſt parlé du feu qui épargna les animaux envoyés de Dieu contre les Egyptiens.

On veut encore que cet Auteur ſe ſoit trop avancé lorſque deux fois il dit que *le feu tempéroit ſon ardeur pour ne pas brûler les animaux envoyés* de Dieu contre les Egyptiens. (*a*) On ſuppoſe qu'il parle de ce feu qui tomba ſur les Egyptiens au milieu de la grêle & de la pluie, (*b*) & qui fut la ſeptieme plaie dont les Egyptiens furent frappés. On prétend qu'il a voulu dire que ce feu épargna les grenouilles, les moucherons, & les mouches qui s'étoient répandues dans l'Egypte, & qui avoient formé la ſeconde, la troiſieme & la quatrieme plaie. (*c*) Et l'on remarque que non ſeulement Moyſe ne parle point de cette circonſtance, mais qu'il paroît même que ces animaux n'étoient plus ſur la terre d'Egypte, lorſque ce feu y tomba. Nous répondons à cette difficulté, en diſant avec les plus habiles Interpretes, qu'en cet endroit le Sage ne parle pas de ce feu qui tomba du ciel avec la grêle & la pluie : mais il marque le feu naturel & uſuel que les Egyptiens purent allumer pour ſe délivrer des mouches & des moucherons qui les accabloient : ce feu allumé par les Egyptiens n'eut aucune force contre ces animaux que Dieu leur avoit envoyés pour les punir : ils ne purent s'en délivrer par-là ; ils en furent tourmentés juſqu'à ce que Moyſe eut demandé à Dieu qu'il les délivrât de ces inſectes. Il eſt vrai que cette circonſtance du feu allumé inutilement par les Egyptiens pour ſe délivrer de ces inſectes, n'eſt point rapportée par Moyſe ; mais on pouvoit en être inſtruit par une autre voie : la mémoire pouvoit s'en être conſervée parmi les Hébreux par une tradition deſcendue de leurs ancêtres. Du temps même de Philon & de Joſeph, on racontoit encore quelques autres circonſtances ainſi omiſes par Moyſe, & qui ne ſont point rejettées, parce qu'on ſuppoſe que Philon & Joſeph les avoient priſes de bonne ſource. Si l'on a cet égard pour ces deux Auteurs Juifs, pourquoi en auroit-on moins pour l'Auteur du Livre de la Sageſſe ?

XV. 8°. Sur le texte du Ch. XVI. ℣. 20. & ſuiv. où il eſt parlé de la manne.

Mais on demande encore avec quelle vérité cet Auteur a pu dire tout ce qu'il dit de la manne. Selon lui, le Seigneur en donnant la manne aux Iſraélites, (*d*) *leur donna la nourriture des Anges ; il leur fit ainſi pleuvoir du ciel un pain préparé ſans aucun travail, qui renfermoit en ſoi tout ce qu'il y a de délicieux, & tout ce qui peut être agréable au goût. Cette nourriture s'accommodoit à la volonté de chacun d'eux, & ſe changeoit en tout ce qui leur plaiſoit* : (ou ſelon le Grec, *Elle obéiſſoit à la volonté de celui qui la donnoit, & ſe changeoit en ce que chacun deſiroit* :) *enfin elle ſe transformoit en toutes ſortes de goûts, en s'accommodant à la volonté de ceux qui témoignoient à Dieu leur beſoin.* Or on remarque encore ici que non ſeulement Moyſe ne parle point de cette transformation de la manne ; mais que cela paroît même contraire à ce que dit Moyſe, (*e*) qu'elle avoit le goût qu'auroit la plus pure farine mêlée

(*a*) *Sap.* XVI. 18. XIX. 10. = (*b*) *Exod.* IX. 24. = (*c*) *Exod.* VIII. 1. *& ſeqq.* = (*d*) *Sap.* XVI. 20. *& ſeqq.* = (*e*) *Exod.* XVI. 31.

avec du miel, ou (*a*) celui qu'auroit un pain pêtri avec de l'huile ; & encore à ce qu'il ajoute que les Iſraélites s'en dégoûterent, & dirent : *Notre vie eſt languiſſante ; nous ne voyons que manne ſous nos yeux ;* (*b*) *le cœur nous ſouleve à la vue de cette chétive nourriture.* (*c*) Enfin Moyſe, dit-on, ne lui donne point le nom de *pain des Anges.* Moyſe ne le lui donne point : mais le Pſalmiſte le lui donne, lorſque parlant des Iſraélites, il dit : (*d*) *Dieu commanda aux nuées qui étoient au deſſus d'eux, & il ouvrit les portes du ciel : il fit tomber la manne comme une pluie pour leur ſervir de nourriture ; il leur donna le pain du ciel, & l'homme mangea le pain des Anges.* Il eſt vrai, que ſelon la remarque de Jeſus-Chriſt même, ce n'eſt cependant pas Moyſe qui a donné aux Iſraélites le pain du ciel : (*e*) mais Dieu a donné aux hommes le vrai pain du ciel, le vrai pain des Anges, en leur donnant ſon propre Fils qui eſt lui-même le pain vivant deſcendu du ciel, le vrai pain dont les Anges ſe nourriſſent. Ainſi il eſt bien vrai que le nom de *pain des Anges* ne convient pas proprement à la manne : mais il lui convient figurativement ; & comme le Pſalmiſte a bien pu la déſigner ſous ce nom, l'Auteur du Livre de la Sageſſe a bien pu auſſi lui donner le même nom. Ainſi elle étoit appellée *le pain des Anges*, non ſeulement parce qu'elle tomboit du ciel, ou peut-être auſſi parce qu'elle pouvoit être conſidérée comme préparée & diſtribuée par le miniſtere même des Anges, mais auſſi & principalement parce qu'elle étoit la figure du vrai pain des Anges.

Quant au goût de cette nourriture, on peut dire que d'elle-même, & indépendamment du deſir de ceux qui en mangeoient, elle avoit la ſaveur d'un pain pêtri avec de l'huile, ou d'une fine farine mêlée avec du miel, comme Moyſe le rapporte : mais eu égard à la volonté de ceux qui en goûtoient, elle ſe changeoit en tout ce qui leur plaiſoit, elle avoit pour eux la délicateſſe & la ſaveur des autres nourritures. C'étoit un pain que Dieu avoit donné aux Iſraélites pour leur tenir lieu de toutes les autres nourritures : & ils pouvoient y trouver le goût & la ſaveur des mets les plus exquis, ſans que cette nourriture changeât à tout moment ſa ſubſtance en celle d'une autre, comme l'ont cru quelques-uns. Elle changeoit ſeulement de ſaveur ſelon le deſir & la volonté de ceux qui en goûtoient : & même ſaint Auguſtin, (*f*) ſuivi en cela par pluſieurs Interpretes, croit que ce changement ne ſe faiſoit qu'en faveur de ceux qui étoient agréables à Dieu par leur fidelité à obſerver tout ce qu'il leur ordonnoit. Et alors il eſt aiſé de comprendre comment la multitude des Iſraélites put ſe dégouter de cette nourriture.

(*a*) *Num.* XI. 8. = (*b*) *Num.* XI. 6. = (*c*) *Num.* XXI. 5. = (*d*) *Pſ.* LXXVII, 23. *& ſeqq.* = (*e*) *Joan.* VI. 32. *& ſeqq.* = (*f*) *S. Aug. Retract. lib.* 2. *c.* 9. *&* 20. *& S. Greg. l.* 6. *c.* 9. *Moral. & recentiores.*

Ces hommes toujours prêts à murmurer contre Dieu, n'étoient pas dignes qu'il fît pour eux un miracle qui perſévérât autant de temps que la manne fut envoyée du ciel pour ſervir à la nourriture de ce peuple. Il y a cependant des Interpretes (*a*) qui croient que la manne avoit le goût & la ſaveur des autres nourritures, non ſeulement à l'égard des véritables ſerviteurs de Dieu qui étoient dans le déſert, mais encore par rapport à tout le reſte du peuple : & ils diſent que les murmures de ceux qui ſe plaignoient de la manne, ne regardoient que la forme extérieure & l'apparence de la manne, comme s'ils avoient dit : Nous n'avons qu'un appétit languiſſant à la vue de cette manne : nous n'y voyons qu'une couleur peu agréable, & une apparence rebutante : elle eſt ſi légere, qu'elle ne paroît avoir rien de ſolide. Et c'eſt ce que les Septante ont aſſez bien marqué, en diſant que les Hébreux ſe plaignoient que la manne étoit *un pain vuide* : (*b*) c'eſt-à-dire, un pain en quelque maniere dénué de ſubſtance & de ſolidité, qui paroiſſoit n'être pas capable de raſſaſier, quoique d'ailleurs il pût flatter agréablement le goût. C'eſt cette idée bizarre qui avoit frappé l'imagination de ceux qui deſiroient de manger des viandes telles qu'ils en avoient eues en Egypte, & qu'ils s'imaginoient être plus capables de raſſaſier leur ventre, tandis qu'elles auroient en même-temps ſatisfait leur vue. (*c*) Ainſi l'on doit conclure que le Sage n'a rien dit de la manne, qui ne ſoit très-probable ; que dans ſon récit, il n'y a rien de contraire à ce que Moyſe en rapporte, & que s'il y ajoute quelques circonſtances, non ſeulement il a pu en être inſtruit par la révélation, mais il a pu les apprendre par la Tradition même qui pouvoit en avoir conſervé le ſouvenir chez les Hébreux.

XVI. 9°. Sur le texte du Ch. XVII. ℣. 4. & ſuiv. où il eſt parlé de la plaie des tenebres dont Dieu frappa les Egyptiens.

Nous devons dire la même choſe de pluſieurs autres circonſtances rapportées par cet Auteur, lorſque parlant de la plaie des ténebres dont Dieu frappa l'Egypte ; il dit (*d*) que *les lieux ſecrets où les Egyptiens ſe tenoient renfermés, ne les défendoient point de la crainte, parce qu'il s'élevoit des bruits qui les effrayoient, & qu'ils voyoient paroître des ſpectres affreux qui les rempliſſoient encore d'épouvante* : Qu'*il leur paroiſſoit* (*e*) *tout d'un coup des éclairs de feu qui les rempliſſoient de crainte ; & qu'étant épouvantés par les fantômes qu'ils ne faiſoient qu'entrevoir, tous les objets leur en paroiſſoient encore plus effroyables* ; Que *lors même* (*f*) *qu'il ne leur paroiſſoit rien qui put les troubler, les bêtes qui paſſoient, & les ſerpents qui ſiffloient, les mettant comme hors d'eux-mêmes, les faiſoient mourir de peur, & qu'ils euſſent voulu s'empêcher de voir, & de reſpirer l'air, quoique cela ſoit impoſſible* ; Qu'*ils étoient effrayés* (*g*) *d'un côté par*

(*a*) *Vide Menoch. in Num. cap.* XI. *&* XXI. *& in Sap. c.* XVI. ℣. 21. = (*b*) *Num.* XXI. 5. Ἐν τῷ ἄρτῳ τῷ διακένῳ τούτῳ. = (*c*) Voyez la *Diſſertation ſur la Manne*, à la tête de l'Exode. = (*d*) *Sap.* XVII. 4. = (*e*) *Ibid.* ℣. 6. = (*f*) *Ibid.* ℣. 9. = (*g*) *Ibid.* ℣. 14. *& ſeqq.*

les

les ſpectres qui leur apparoiſſoient ; & de l'autre, par la défaillance de leur eſprit, qui ſe trouvoit ſurpris par des craintes ſoudaines auxquelles ils ne s'attendoient point : Que *tous ceux qui étoient enveloppés dans ces ténebres épaiſſes, y demeuroient renfermés comme dans une priſon, ſans y être retenus par des chaînes :* Que *ſoit que ce fut un payſan, ou un berger, ou un homme occupé aux travaux de la campagne, qui fut ainſi ſurpris, il ſe trouvoit dans une néceſſité inévitable de demeurer où il étoit, & dans un abandonnement entier, parce qu'ils étoient tous liés d'une même chaîne de ténebres :* Qu'*un vent qui ſouffloit* ; (*a*) *le concert des oiſeaux qui chantoient agréablement ſur les branches touffues des arbres, le murmure de l'eau qui couloit avec impétuoſité, le grand bruit que les pierres faiſoient en tombant, le mouvement des animaux qui ſe jouoient enſemble ſans qu'ils puſſent les appercevoir, le hurlement des bêtes cruelles, ou les echos qui retentiſſoient du creux des montagnes ; que toutes ces choſes frappant leurs oreilles, les faiſoient mourir d'effroi au milieu des ténebres épaiſſes dont ils étoient environnés.* Voilà les principales circonſtances que le Sage a rapportées, & qu'on ne trouve point dans les Livres de Moyſe : ce ſeroit une injuſtice de l'accuſer de les avoir inventées : il avoit pu les apprendre par le canal sûr d'une tradition reconnue pour conſtante par les Juifs de ſon temps, ſous les yeux deſquels il écrivoit, & qui n'auroient pas manqué de s'élever contre lui & contre ſon ouvrage, s'il y avoit eu lieu de l'accuſer de faux. Si moyſe a paſſé ſous ſilence ces circonſtances, ſi dignes cependant d'être remarquées, c'eſt que d'ailleurs il en avoit déjà aſſez dit pour faire connoître la force & la puiſſance de Dieu. Il écrivoit dans un temps où on ne pouvoit ignorer toutes les merveilles que Dieu avoit opérées en Egypte ; il en a rapporté quelques-unes, & il a laiſſé les autres pour être tranſmiſes par les peres à leurs enfants, de génération en génération. Par cette voie même elles ont pu venir à la connoiſſance de l'Auteur de ce Livre, qui s'en eſt ſervi dans le deſſein de faire voir avec quelle bonté la Sageſſe protege les juſtes qui la recherchent & s'attachent à elle, & avec quelle ſévérité elle punit ceux qui la mépriſent & qui s'opiniâtrent à la rejetter. D'ailleurs ſeroit-il impoſſible que l'Eſprit-ſaint eut révélé à l'Auteur de ce Livre certaines circonſtances que la Tradition même n'avoit point tranſmiſes ?

XVII. 10°. Sur le texte du Chap. XIX. ℣. 7. où il eſt parlé du paſſage des Hébreux au travers de la Mer Rouge.

Quelques-uns regardent comme une hyperbole ſans réalité ce que cet Auteur rapporte du paſſage des Hébreux au travers de la mer rouge, lorſqu'il dit (*b*) qu'*un paſſage libre s'étant ouvert au milieu de cette mer, on vit paroître un champ couvert d'herbes au plus profond abîme des eaux.* Mais d'autres croient que ces expreſſions ſont exactement vraies, & juſtifiées par la nature même du fond de la mer rouge, qui eſt chargé

(*a*) *Ibid.* ℣. 18. *& ſeqq.* = (*b*) *Sap.* XIX. 7.

d'herbages & de verdure. Il a été parlé de cela dans la Diſſertation ſur le paſſage de la Mer Rouge ; (*a*) & on y a fait remarquer que le P. Sicard qui a viſité ces lieux, aſſure qu'en effet le lit de cette mer eſt un terrein ſablonneux, parſemé d'herbes, & ne différant en rien du terrein des déſerts d'alentour.

XVIII. 11°. Sur le texte des Ch. XIX. ℣. 18. où il eſt parlé des animaux terreſtres & des animaux aquatiques.

Enfin on demande quand & comment fut verifié ce qui eſt dit ici que lorſque Dieu délivra ſon peuple de la main des Egyptiens *les animaux de la terre parurent changés en ceux de l'eau* ; & qu'alors *ceux qui nageoient dans les eaux, parurent ſur la terre.* Communément on dit que les animaux aquatiques ſe répandirent ſur la terre, lorſque les grenouilles, par le commandement du Seigneur, ſe répandirent ſur la terre de l'Egypte, & pénétrerent juſques dans les maiſons : mais ce n'étoit qu'une ſorte d'animaux. On ajoute que les animaux terreſtres parurent changés en ceux de l'eau, lorſque la mer rouge étant diviſée les Iſraélites y paſſerent à pied ſec avec leurs troupeaux de gros & menu bétail : mais comme ils y paſſoient à pied ſec, leurs animaux ne pouvoient que foiblement être comparés à des animaux aquatiques. D'autres penſent donc avec plus de vraiſemblance que lorſque les eaux furent changées en ſang, comme il eſt dit que les poiſſons en mouroient, il eſt croyable que ceux qui purent échapper, ſe ſauverent ſur les rivages, & que les amphibies s'avancerent même dans les terres, en ſorte que ce ne fut pas une ſeule eſpece d'animaux, mais généralement ceux de toute eſpece qui purent échapper à cette mortalité : & alors on obſerve qu'au contraire les animaux terreſtres purent paroître changés en ceux de l'eau, lorſqu'une grêle de feu tomba ſur eux dans les campagnes, & fit périr ceux qui ne purent y échapper, en ſorte qu'il eſt aſſez probable que ceux qui purent s'y ſouſtraire, ſe précipiterent dans les eaux pour y trouver un abri. On a même auſſi propoſé de dire que ce fut encore le changement des eaux en ſang, qui produiſit ce phénomene extraordinaire, parce que les animaux terreſtres ne trouvant plus d'eau pour ſe déſaltérer, purent alors entrer dans les eaux pour s'y baigner & tempérer ainſi l'ardeur du feu que la ſoif allumoit en eux : (*b*) Dans ces deux cas également poſſibles, ce ne ſont plus ſimplement des animaux terreſtres qui traverſent les eaux à pied ſec, ce ſont réellement

---

(*a*) Cette Diſſertation eſt placée à la tête de l'Exode. (*b*) On peut voir ce qui a été dit ſur ce point dans le *Journal Eccléſiaſtique* en *Décembre* 1761. par M. l'Abbé le Brun de Reims. On lui oppoſa dans le *Journal* de *Mai* 1762., quelques objections auxquelles je répondis dans le même Volume : & depuis j'ai vu que la même idée avoit été déjà propoſée dans *l'Explication du Livre de la Sageſſe* par le ſavant Abbé Duguet ; avec cette ſeule différence que pour les animaux terreſtres, il préféroit de croire que ce fut le feu qui les fit courir vers les eaux. Je profite de cette occaſion pour avertir que M. l'Abbé le Brun, à qui on doit ces remarques phyſiques, a donné dans le même *Journal* une *Explication phyſique du déluge & de ſes ſuites* : elle a paru en *Novembre & Décembre* 1762.

des animaux terreſtres plongés au ſein des eaux, ſoit pour s'y ſouſtraire au feu qui les frappoit au dehors, ſoit pour calmer l'ardeur qui les conſumoit au dedans.

XIX. Philon eſt-il l'Auteur de ce Livre ? Diſſertation ſur l'Auteur de ce Livre.

Ce ſeroit ici le lieu de répondre à l'objection que l'on forme ſur ce que pluſieurs prétendent que l'Auteur de ce Livre eſt Philon le Juif, qui ne peut être regardé comme un Ecrivain inſpiré : mais ce ſera le ſujet d'une Diſſertation particuliere qui va ſuivre immédiatement cette Préface.

XX. Remarques ſur le texte & les verſions de ce Livre.

On ne connoît point d'autre Texte original de ce Livre que le Grec même que nous avons encore aujourd'hui. (*a*) Il paroît pas que ce Livre ait été originairement en Hébreu, quoi qu'en aient dit quelques Auteurs. Jean Pic de la Mirandole, (*b*) aſſure que les Juifs liſent un Livre *de la Sageſſe* en Hébreu, compoſé, ſelon eux, par Salomon, de la moëlle des Loix de Moyſe : mais il eſt aſſez différent de celui que nous reconnoiſſons. Saint Iſidore, (*c*) Sixte de Sienne, (*d*) Chriſtophle *à Caſtro*, Gonzalve Cervantes, Jean Lorin, dans leurs Préfaces ſur ce Livre, ſoutiennent qu'il a été écrit d'abord en Hébreu, & après cela traduit en Grec : & le Pere de Carrieres le dit auſſi comme eux. Pluſieurs affirment même qu'il fut écrit par Salomon, & enſuite traduit en Grec par les Septante. Mais ces derniers ſentiments vont trop loin. Si les Juifs liſent ce Livre en Hébreu, c'eſt qu'ils l'ont traduit du Grec en leur Langue, ou plutôt ils l'ont lu dans les verſions Syriaques faites ſur le Grec par des Chrétiens. On ne ſent point dans le Grec de ce Livre, les Hébraïſmes fréquents, ni les tours étrangers à la Langue Grecque. Il paroît que l'Auteur de ce Livre avoit lu les profanes, & il n'écrivoit pas mal en Grec. Il parle de *l'ambroſie* ; (*e*) c'eſt le nom qu'il donne à la manne, par une métaphore priſe du langage des Païens, qui par ce nom déſignoient les délicieux aliments de leurs Dieux. Il a pluſieurs traits qui ſemblent imités de Platon ; & il paroît qu'il avoit lu ce Philoſophe. Son ſtyle eſt guindé, enflé d'épithetes, quelquefois obſcur, & preſque par-tout poétique & figuré. Les Juifs ont eu connoiſſance de ce Livre ; & nous avons déjà fait remarquer qu'on en trouve quelque choſe dans leurs Auteurs : mais ce qu'ils en ont, eſt traduit ſur le Grec. Le Rabbin Moyſe fils de Nachman (*f*) cite ſous le nom de *la grande Sageſſe de Salomon* ces paroles du Chapitre VII. ℣. 7. *J'ai deſiré l'intelligence, & elle m'a été donnée*, &c. Il les rapporte en Syriaque, ou en Hébreu, tel qu'on le parloit à Jéruſalem du temps de Notre Seigneur : ce qui perſuade encore, qu'il n'avoit

(*a*) Ce dernier Article eſt tiré de la Préface de D. Calmet. = (*b*) *Joan. Pic. Miran. Præf. in Heptapl. apud Cornel. hic.* = (*c*) *Iſidor. Offic. l.* 1. *c.* 12. = (*d*) *Sixt. Sen. l.* 8. *Biblioth. hær.* 9. = (*e*) *Sap.* XIX. 20. Γίνε ἀμβροσίας τροφῆς. Vulg. *Bonam eſcam.* = (*f*) *Vide Cornel. à Lapide Præfat. in lib. Sap. p.* 4.

vu ce Livre que dans la verſion Syriaque, telle qu'elle eſt imprimée dans les Polyglottes de Paris & de Londres, laquelle eſt traduite ſur le Grec.

L'Auteur ſemble ſouvent faire alluſion à divers textes de l'Ecriture & toujours ſuivant la Verſion des Septante. Par exemple, au Chapitre V. ℣℣. 9. 10. 11. 12. il compare la vie de l'homme à une ombre, à un vaiſſeau qui coupe les flots, à un oiſeau qui fend les airs, à une fleche qui eſt tirée droit au but : ce qui ſemble être pris du Chapitre XXX. des Proverbes, ℣℣. 18. & 19. où Salomon dit, ſuivant les Septante, qu'il y a quatre choſes qu'il ne comprend pas : la voie de l'aigle dans l'air, la voie du ſerpent ſur la pierre, la voie d'un vaiſſeau dans la mer, & la voie de l'homme dans ſa jeuneſſe : *Et viam viri in adoleſcentia.* C'eſt ainſi que les Septante l'ont exprimé, (*a*) & la Vulgate l'exprime de même : mais l'Hébreu porte : *Et viam viri in adoleſcentula*, ou *in virgine.* Et au Chapitre II. ℣. 12. le Sage fait dire aux méchants : (*b*) *Enveloppons le juſte dans nos pieges, parce qu'il nous eſt incommode* : ce qui ſemble être imité du texte d'Iſaïe, Chapitre III. ℣. 10. où la Verſion des Septante porte : (*c*) *Enveloppons de liens le juſte, parce qu'il nous eſt incommode.* Au lieu que l'Hébreu porte : *Dites au juſte, que tout va bien ;* c'eſt ainſi que la Vulgate même le traduit. En parlant des plaies d'Egypte, il paroît ſuivre les Septante dans ce qu'il dit des mouches & des moucherons. Il ſemble copier preſque mot pour mot ce qui eſt dit dans Iſaïe, dans Jérémie, dans Baruch, dans les Pſaumes, (*d*) lorſqu'il parle des Idoles, aux Chapitres XIII. & XIV.

La traduction Latine que nous avons de cet Ouvrage, n'eſt pas de ſaint Jerôme. C'eſt l'ancienne Vulgate uſitée dans l'Egliſe avant ce Pere, & faite ſur le Grec dès les premiers ſiecles de l'Egliſe, par un Auteur qui nous eſt inconnu. Il ne poſſédoit pas parfaitement la Langue Latine ; & il emploie quelquefois des termes qui ne ſont pas du bel uſage : par exemple, *honeſtas* pour ſignifier les richeſſes, & *honeſtus* pour ſignifier un homme riche : *reſpectus* ou *viſitatio* pour la punition : *ſupervacuus* pour ennemi & nuiſible ; & *ſupervacuitas* pour la vanité, la vaine gloire. Le Traducteur a ſuivi ſcrupuleuſement ſon original, & s'eſt attaché à en rendre fidélement toutes les paroles, négligeant les ornements du diſcours, & le beau tour de la conſtruction Latine. De-là vient l'obſcurité de l'expreſſion de notre Vulgate au Chapitre I. ℣. 7. où nous liſons : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum ; & hoc quod continet omnia, ſcientiam habet vocis.* Dans le Grec le mot πνεῦμα qui ſignifie *Spiritus* eſt neutre ; de-là vient que le Grec exprime enſuite au

(*a*) *Prov.* XXX. 19. Καὶ ὁδὸς ἀνδρὸς ἐν νεότητι. = (*b*) *Sap.* II. 12. Ἐπιβουλεύσωμεν δὴ τῷ δικαίῳ, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστι. = (*c*) *Iſai.* III. 10. LXX. Δήσωμεν τὸν δίκαιον ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστι. = (*d*) *Iſai.* XLIV. *Jerem.* X. *Baruch.* VI. *Pſal.* CXIII.

neutre, *Et hoc quod continet*, &c. comme le Traducteur l'a fidélement rendu : mais ayant été obligé de traduire le mot πνεῦμα par *Spiritus* qui eſt maſculin, il devoit dire en Latin, *& hic qui continet omnia, ſcientiam habet vocis*, comme l'exprime ſaint Auguſtin. (*a*) Saint Jerôme, dans ſa Préface ſur les Livres de Salomon, déclare qu'il a retouché les Proverbes, l'Eccléſiaſte & le Cantique ſur l'ancienne Verſion des Septante ; mais qu'il n'a pas jugé à propos de toucher à la Sageſſe & à l'Eccléſiaſtique. Il n'y a pas beaucoup de diverſités de Leçons dans les Exemplaires Grecs ; mais il y en a un plus grand nombre dans les Bibles Latines. Le vénérable Bede, qui a expliqué quelques paſſages de ce Livre, dit qu'il y en avoit de ſon temps deux Verſions Latines dans l'Egliſe. Les Editions de Complute & d'Anvers & celle de Sixte V. de l'an 1590. fourniſſent un grand nombre de variétés qui ſont corrigées dans la Bible de Clément VIII. ſur laquelle ont été faites depuis les Editions communes de la Vulgate.

XXI. Inſtructions & myſteres que ce Livre renferme.

L'Auteur de ce Livre, quel qu'il ſoit, ſe propoſe pour fin principale l'inſtruction des Rois, des Grands, des Juges de la terre : *Diligite juſtitiam, qui judicatis terram* : Ce ſont les premiers mots de ce Livre. « Aimez la » juſtice, vous qui jugez la terre. » Mais comme tous les hommes, de quelque état qu'ils ſoient, doivent aimer la juſtice, tous peuvent auſſi profiter des inſtructions que ce Livre renferme. On peut y diſtinguer deux parties.

La premiere contient une exhortation à la ſageſſe. L'Auteur y emploie tous les motifs qui peuvent nous porter à la recherche de la ſageſſe ; il expoſe les avantages qu'elle procure. Alors empruntant le perſonnage de Salomon le plus ſage des Rois, il propoſe pour exemple ce Prince en parlant en ſon nom. Il continue d'expoſer les avantages de la ſageſſe ; & il conclut en avertiſſant qu'elle eſt un don de Dieu ; & qu'ainſi c'eſt à lui qu'il faut la demander.

La ſeconde partie renferme une eſpece de paraphraſe de la priere que Salomon fit au Seigneur au commencement de ſon regne, pour lui demander la ſageſſe : en ſorte que l'Auteur continue de parler ici au nom de Salomon : & toute la ſuite de ce Livre eſt une continuation de cette priere où l'Auteur décrit les effets de la ſageſſe ſur les anciens Patriarches & enſuite ſur le peuple de Dieu.

Ce Livre eſt élevé & touchant en pluſieurs endroits. Il inſpire un profond reſpect pour Dieu, un grand mépris de ce qui paroît le plus eſtimable dans le monde. Il fait voir l'extrême péril de ceux qui ſont en autorité, & il trace une image ſi vive de l'effroi & du déſeſpoir des méchants quand ils paroîtront devant Dieu, qu'il n'y a guéres de traits

(*a*) *Aug. in ſpeculo, c. 2. & in ſymbolo ad Cathecumen. c. 4.*

dans toute l'Ecriture qui ſoient plus capables de faire rentrer les hommes en eux-mêmes & de toucher les cœurs les plus endurcis.

L'Auteur fait des réflexions très-édifiantes ſur les plaies d'Egypte, dont il rapporte même des circonſtances qui ne ſont pas marquées dans le Livre de l'Exode, ſoit que la mémoire s'en fût conſervée par tradition, ou plutôt qu'il ait plu à Dieu de les lui révéler comme il révéla à Moyſe les circonſtances de la création, & pluſieurs autres que nul homme n'avoit pu ſavoir. Ces réflexions caractériſent particuliérement ce Livre, dans lequel il ſemble que le Saint-Eſprit ait voulu nous apprendre avec quel reſpect & quelle attention nous devons peſer les moindres paroles de l'Ecriture.

Car on s'imagineroit aiſément que dans les plaies d'Egypte, il n'y auroit à remarquer que le ſens littéral de l'hiſtoire, ſavoir que Dieu étant irrité contre Pharaon qui refuſoit de permettre à ſon peuple d'aller lui ſacrifier dans le déſert, ſelon le commandement exprès qu'il lui en avoit fait par Moyſe, l'a puni d'une maniere éclatante & pleine de merveilles, pour vaincre ainſi la dureté de ſon cœur, & le contraindre de lui obéir.

On croiroit de même facilement qu'on ne doit regarder que le ſens hiſtorique dans tout ce que Dieu a fait pour les Iſraélites pendant qu'il les a conduits dans le déſert : & cependant le Saint-Eſprit fait voir clairement dans ce Livre que les moindres circonſtances ou des jugements que Dieu a exercés ſur les méchants, ou des graces qu'il a faites à ſon peuple, ſont pleines de myſteres & de ſens ſpirituels pour éclairer notre foi, & pour nourrir notre piété.

Si dans ces récits que nous préſente l'Ecriture, nous ne trouvons pas des inſtructions qui nous ſeroient ſi utiles, ce n'eſt pas qu'elles n'y ſoient cachées en effet ; mais c'eſt que nous n'avons ni aſſez de lumiere pour les découvrir, ni aſſez d'humilité pour obtenir de Dieu que lui-même nous les découvre, ſelon la priere que David faiſoit à Dieu lorſqu'il lui dit (*a*) : *Otez le voile de deſſus mes yeux, afin que je conſidere les merveilles de votre loi.* Le Saint-Eſprit a voulu nous convaincre de cette vérité par les réflexions qu'il nous préſente dans ce Livre ; & il nous a montré la maniere de découvrir ſous l'écorce de la lettre la moëlle des ſens ſpirituels qu'elle renferme, ſeuls capables de nourrir l'homme intérieur qui ne vit pas de connoiſſances vaines & ſtériles, mais de la foi & de la charité que les connoiſſances relatives à la Religion, & utiles pour les mœurs, entretiennent dans ſon ame & nourriſſent dans ſon cœur. L'Eſprit de Dieu fait donc ici ce que le fils de Dieu a fait lorſque converſant au milieu des hommes, il a expliqué lui-même le ſens myſtérieux de quelques-unes de ſes paraboles, pour nous appren-

(*a*) *Pſ.* CXVIII. 18.

dre à rechercher par la méditation de ſon Evangile, & par une priere humble & perſévérante, les ſens cachés de pluſieurs autres qu'il ne lui a pas plu de nous éclaircir.

L'Auteur de ce Livre, ou plutôt l'Eſprit de Dieu qui dirige ſa plume, couvre auſſi lui-même ici de profonds myſteres ſous des paroles en apparence très-ſimples : ce qu'il dit du juſte opprimé par les méchants, ſe trouve ſi manifeſtement accompli en la perſonne de Jeſus-Chriſt, que les Saints Peres y ont reconnu une Prophétie du myſtere des ſouffrances de notre divin Sauveur : & il nous découvre dans le ſcandale même de la croix une des plus fortes preuves de la divinité de Jeſus-Chriſt ; puiſque dans le deſſein du démon & des méchants qui furent les inſtruments de ſa malice, ce fut ce ſupplice même qui dut décider de la divinité de notre Sauveur. *S'il eſt vraiment Fils de Dieu*, diſent-ils, *Dieu le délivrera*. Dieu l'a délivré en le faiſant ſortir du tombeau plein de vie : donc il eſt vraiment Fils de Dieu.

DISSERTATION
SUR
L'AUTEUR
DU LIVRE DE LA SAGESSE.

I. Pourquoi il eſt néceſſaire d'examiner quel peut être l'Auteur de cet Ouvrage.

SI la diſpute que l'on forme ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe, n'étoit qu'entre les Auteurs Catholiques, & que les parties convinſſent de l'authenticité du Livre, & de l'inſpiration de l'Auteur, nous ne nous en mettrions pas plus en peine, que de quantité d'autres Livres ſacrés, dont la canonicité eſt reconnue de toutes les Egliſes, même de celles qui ſont ſéparées de notre Communion, quoique l'Ecrivain en ſoit douteux & inconnu. Dès que l'on convient de ce principe général, que l'Eſprit-Saint eſt le premier Auteur d'un Livre, on ne doit plus ſe mettre ſi fort en peine de ſavoir qui eſt celui qui lui a ſervi d'organe & d'inſtrument. Mais dans la queſtion dont il s'agit, pluſieurs de ceux qui diſputent ſur l'Ecrivain de cet Ouvrage, ſe propoſent d'en détruire l'autorité, & ne cherchent à diminuer le mérite de l'Auteur, que pour acquérir le droit de le rejetter comme apocryphe. C'eſt pour nous oppoſer à leur téméraire deſſein, que nous avons entrepris cette Diſſertation où nous tâcherons de montrer que quoique l'Auteur du Livre de la Sageſſe ne ſoit pas certainement connu, le Livre ne laiſſe pas d'être authentique, inſpiré & canonique.

II. Examen de l'opinion de ceux qui attribuent cet Ouvrage à Salomon.

Pluſieurs Ecrivains Catholiques (*a*) n'ont point été chercher d'autre Auteur de cet Ouvrage, que Salomon même ; il l'écrivit, diſent-ils, en Hébreu, d'où il fut traduit en Grec par les Septante Interpretes, avec les autres Ouvrages de ce Prince. Les anciens Peres (*b*) le citent aſſez ſouvent ſous ſon nom ; & il porte communément ce titre dans

(*a*) *Sixt. Sen. l.* 8. *Biblioth. hæreſ.* 9. *Chriſtoph. à Caſtro, hic. Conſalv. Cervantes Præfat. in lib. Salom. Roger. l. de Lib. Canon. c.* 24. *Salmeron. t.* 1. *prolegom.* 8.

(*b*) *Tertull. de præſcript. c.* 7. *Cyprian. l.* 3. *de teſtim. c.* 15. 52. 58. *Ambroſ l. de Paradiſo, cap.* 7. *Hilar. in Pſal.* CXXVII. *Clem. Alex l.* 6. *ſtrom. Origen. l.* 1. *de Princip. Athan. in ſynopſi Baſil. l.* 5. *contra Eunom. c. penult. Vide Cornel. à Lapide, & Lorin. hic.*

les

les Exemplaires Grecs. Notre Auteur ſoutient par tout ce perſonnage; & Salomon ſe déclare ici d'une maniere auſſi claire, qu'en aucun autre de ſes Livres. (*a*) Tout le monde convient, que celui-ci n'eſt point indigne de ſa profonde ſageſſe & de ſa haute réputation, & qu'on y trouve ſes ſentiments & ſes maximes. On dit de plus, que ſi la piece ne ſe voit plus en Hébreu, mais ſeulement en Grec, on ne peut pas en conclure, qu'elle n'ait jamais été en cette premiere Langue. Combien d'ouvrages avons-nous dans les Verſions, dont l'original ne ſe trouve plus? Et combien de Livres attribués inconteſtablement à certains Auteurs, qui ont beaucoup moins de marques qui les leur aſſurent, que celui-ci n'en a pour l'attribuer à Salomon. Voilà ce qu'on dit de plus plauſible pour ce ſentiment.

Mais à toutes ces raiſons on peut répondre, que ſi ce Livre étoit véritablement de Salomon, & s'il eut été en Hébreu du temps des Septante Interpretes, les Juifs ne l'auroient pas oublié ni négligé comme ils l'ont fait, & ne l'auroient pas exclus de leur Canon. Perſonne ne nous dit qu'il l'ait ni vu ni connu en Hébreu. Le traducteur n'en dit pas un mot. Il eſt entiérement inconnu en cette langue à Joſeph, à Philon, à ſaint Jérôme, (*b*) à Origene. Il y a donc toute apparence qu'il n'y a jamais exiſté. Ajoutez que le tour de la phraſe, les expreſſions, ſont toutes Grecques, & fort éloignées du génie de la langue Hébraïque. L'Auteur, en divers endroits, paroît faire alluſion à certains textes de l'Ecriture pris dans le ſens des Septante, ou faiſant partie de certains Livres qui ne furent écrits que long-temps après Salomon. Prétendre que les Juifs ont ſupprimé l'original de cet Ecrit, en haine des Chrétiens, qui ſe ſervoient de ſon autorité pour les convaincre d'avoir accompli, en faiſant mourir le Sauveur, ce qui en avoit été prédit dans ce Livre; c'eſt avancer une choſe incroyable, & former une difficulté cent fois renverſée & détruite, & plus difficile à ſoutenir que celle que l'on veut éviter par cette réponſe. Les Juifs auroient-ils pu le ſupprimer, quand ils l'auroient voulu? & que leur en ſeroit-il revenu, puiſqu'ils nous le laiſſoient en Grec, avec tant d'autres Ouvrages au moins auſſi forts que celui-ci, pour établir les vérités de notre Religion?

L'autorité des Peres eſt déciſive pour prouver une vérité de foi, & l'authenticité d'un texte; & encore faut-il que leurs témoignages ſoient uniformes & conſtants: mais dans un point de critique, & quand leurs ſuffrages ſont partagés, leur ſentiment ne décide point toujours. Or ici les Anciens ne parlent pas d'une maniere ſoutenue & uniſor-

(*a*) *Sap.* VII. 1. 2. 3. *& ſeq.* IX. 7. 8. *&c.* = (*b*) *Hieronym. ep. ad Pau'in. & prolog. Galeat. & Præf. in Libr. Salom. Apud Hebræos nuſquam eſt, quin & ipſe ſtylus Græcam eloquentiam redolet.*

me ; les uns nient abſolument que l'Ouvrage ſoit de Salomon ; (*a*) d'autres en parlent avec doute ; & aucun ne l'aſſure en termes bien exprès. Ils citent cet Ouvrage ſuivant l'uſage de l'Egliſe, qui comprenoit ſous le nom de *Livres de la Sageſſe de Salomon*, non ſeulement les Proverbes & l'Eccléſiaſte, mais auſſi ce Livre, & celui de l'Eccléſiaſtique. (*b*) Le titre qu'il porte dans les Exemplaires Grecs, ne forme pas une plus forte preuve, que le nom de *Roi* que l'Ecrivain prend dans le corps de l'Ouvrage, & le perſonnage de Salomon, qu'il emprunte. Les Anciens ont ſouvent intitulé leurs Ouvrages, du nom des perſonnes qu'ils y faiſoient parler ; comme Platon a donné à ſes Dialogues, les noms de *Socrate*, de *Timée*, de *Protagore* ; & Cicéron à ſon Livre des Orateurs illuſtres, celui de *Brutus*, & à un autre celui d'*Hortenſius* ; Xénophon intitule auſſi l'Hiſtoire où il donne le modele d'un bon Prince, du nom de *Cyrus*, qui en eſt le principal perſonnage. On ne s'aviſe pas de dire, que ces Pieces ſoient des hommes dont elles portent le nom. On ſait que c'eſt Platon, Ciceron, Xénophon qui les ont compoſés ſous ces noms étrangers. Saint Jérôme (*c*) dit en termes exprès, que ce Livre de la Sageſſe de Salomon, porte un titre faux & emprunté.

Nous ne prétendons point diminuer le prix & le mérite du Livre ; nous avouons ſans peine qu'il n'eſt point indigne de la Sageſſe de Salomon, & nous lui donnons un Auteur encore plus illuſtre & plus éclairé que ce Prince. C'eſt l'Eſprit-Saint qui a inſpiré l'Ecrivain de celui-ci, comme il a inſpiré Salomon. Je ne répete point ce que j'ai dit ailleurs de la métaphore priſe de *l'ambroſie*, qui vraiſemblablement tire ſon origine d'une fable poſtérieure à Salomon.

Saint Auguſtin (*d*) avoit cru que Jeſus, fils de Sirach, étoit Auteur du Livre de la Sageſſe, & de celui de l'Eccléſiaſtique. Mais ce Saint ne fut pas long-temps dans l'erreur à cet égard. Il ſe rétracta ſur le Livre de la Sageſſe ; (*e*) & ſans s'expliquer ſur ſon Auteur, il avoue qu'il eſt beaucoup plus probable que Jeſus, fils de Sirach, ne l'a point écrit. Il dit ailleurs que ſelon l'avis des plus ſavants, ce Livre n'eſt nullement de Salomon. (*f*) Mais il ne doutoit point qu'il ne fut inſpiré, de même que celui de l'Eccléſiaſtique : (*g*) *Quoniam in auctori-*

(*a*) *Hieron. Præf. in libr. Salom.* = (*b*) *Aug. lib.* 17. *de civit. c.* 20. *Alii duo, quorum unus Sapientia, alter Eccleſiaſticus dicitur, propter eloquii nonnullam ſimilitudinem, ut Salomonis dicantur obtinuit conſuetudo, non autem eſſe ipſius, non dubitant doctiores.* = (*c*) *Hieron. Præf. in lib. Salom. Alius* ψευδεπιγραφος, (*hoc eſt, falsò, inſcriptus,*) *qui Sapientia Salomonis inſcribitur.* = (*d*) *Aug. l.* 2. *de Doctrinâ Chriſt. c.* 8. *Illi duo libri, primus qui Sapientia, & alius qui Eccleſiaſticus inſcribitur, de quadam ſimilitudine, Salomonis eſſe dicuntur : nam Jeſus filius Sirach eos ſcripſiſſe conſtantiſſimè perhibetur.* = (*e*) *Aug. lib.* 2. *Retract. c.* 4. = (*f*) *Lib.* 17. *de Civit. c.* 20. = (*g*) *Aug. l.* 2. *de Doctrin. Chriſt. c.* 8.

tatem recipi meruerunt, inter Prophetas numerandi ſunt. Dans un autre endroit, (*a*) il dit que les anciens Auteurs Eccléſiaſtiques, & qui ont vécu dans les ſiecles plus près des Apôtres, ayant employé le témoignage de ce Livre, comme étant d'une autorité divine, on ne peut ſe diſpenſer de le recevoir, & de le mettre au même rang que les autres Ecritures.

III. Opinion de ceux qui attribuent ce Livre à Philon. Qui étoit Philon.

Saint Jérôme enſeigne que quelques anciens Ecrivains attribuoient le Livre de la Sageſſe à Philon le Juif : (*b*) *Nonnulli ſcriptorum veterum hunc eſſe Judæi Philonis affirmant :* ſentiment qui a été reçu aſſez diverſement par les Auteurs qui ſont venus depuis. Quelques-uns (*c*) l'ont regardé comme une opinion dangereuſe, qui alloit à détruire toute l'autorité de l'Ouvrage, en lui donnant pour Auteur un Ecrivain Juif, & qui n'a jamais paſſé pour inſpiré. D'autres l'ont adopté (*d*) ſans limitation. Un Auteur nommé Jean Coſtabadius a fait imprimer à Brede en 1648, un Livre exprès pour prouver ce ſentiment. Mais la plupart y ont ajouté ce tempérament, que Philon, dont parle ſaint Jérôme, n'eſt pas celui dont nous avons les Ecrits, & qui eſt communément connu ſous le nom de *Philon le Juif*; mais un autre plus ancien. (*e*) Car on prétend qu'il y a eu quatre Auteurs du nom de *Philon*, & on attribue ce Livre à l'un de ces quatre. Le premier eſt celui qu'on fait vivre vers le temps de Ptolémée Philadelphe, & dont quelques-uns font un des Septante Interpretes. Le ſecond celui de Biblos, dont parlent Joſeph & Euſebe. Le troiſieme le célebre Philon, connu ſous le nom de *Philon le Juif.* Et le quatrieme eſt un Philon qui a vécu ſous le ſecond temple, & qui a écrit un Livre de l'ame : il en eſt parlé dans le Livre *Juchaſim.*

Mais il faut avouer que ſi ce Livre devoit être attribué à l'un de ces quatre Philon, ce ne pourroit être qu'au célebre Philon, Juif d'Alexandrie, qui a vécu dans le premier ſiecle de l'Egliſe, & qui fut député par les Juifs d'Alexandrie à l'Empereur Caligula, l'an 40. de l'Ere vulgaire. Il avoit écrit beaucoup d'Ouvrages dans ſa jeuneſſe ; mais il fut obligé ſur la fin de donner ſon loiſir aux affaires de ſa Nation, qu'il ſervit fort utilement. Euſebe (*f*) & ſaint Jérôme (*g*) ont écrit que dans une ſeconde légation qu'il entreprit vers l'Empereur Claude, il fit connoiſſance, & lia amitié avec ſaint Pierre. Photius dit de plus qu'ayant

---

(*a*) *Aug. lib. de Prædeſtin. Sanctorum, c.* 14. *Quem ſibi ante poſuerunt etiam temporibus proximis Apoſtolorum egregii tractatores, qui eum teſtem adhibent, nihil ſe adhibere, niſi divinum teſtimonium, crediderunt.* = (*b*) *Hieronym. Præf. in libr. Salom.* = (*c*) *Jacob. Faber. Viennenſ. Epiſc. apud Lorin. hic. Præfat. c.* 2. = (*d*) *Ita Lyran. hic. Galatin. l.* 1. *de Arcan. Cathol. fidei, c.* 4. *Ludov. Vives in lib.* 17. *c.* 20. *Aug. de Civit. & alii quidam.* = (*e*) *Ita Driedo, lib.* 1. *de Eccleſ. dogm. c.* 4. *Michael Medina, l.* 6. *de recta in Deum fide, c.* 12. *Geneb. Adan.* 3860. *Pamelius in notis ad lib. S. Cyprian. de mortalit. n.* 43. *Canuſ. lib.* 1. *de locis, c.* 11. *alii paſſim.* = (*f*) *Euſeb. hiſt. l.* 2. *c.* 17. = (*g*) *Hieronym. lib. de ſcriptoribus Eccl. c.* XI.

été initié aux Myſteres de la Religion Chrétienne, il la quitta enſuite, pour quelque déplaiſir qu'il reçut. Joſeph (*a*) en parle comme d'un homme fort illuſtre. Ses Ouvrages ſont d'un ſtyle admirable par ſa netteté & ſa beauté. La méthode qu'il ſuit dans ſes explications de l'Ecriture, eſt toute fondée ſur l'allégorie : & Photius (*b*) croit que c'eſt à ſon imitation que les anciens Peres de l'Egliſe ſe ſont appliqués à expliquer les Livres ſaints d'une maniere allégorique. Quant au Chriſtianiſme de Philon, ce ſentiment eſt aujourd'hui abandonné de tous les habiles gens, de même que ſa prétendue liaiſon avec l'Apôtre ſaint Pierre.

IV. Conformité de principes que l'on prétend remarquer entre Philon & l'Auteur de cet Ouvrage.

Pour juger avec connoiſſance ſi véritablement il eſt Auteur de ce Livre, que quelques Anciens lui ont attribué, nous avons quatre voies. La premiere eſt la conformité des principes, de la méthode, & des ſentiments. La ſeconde, la reſſemblance du ſtyle. La troiſieme, s'il n'y a rien dans le Livre qui ſoit contraire aux caracteres de la perſonne de Philon, & au temps auquel il a vécu. Et la quatrieme, l'autorité de ceux qui le lui ont attribué. Il faut examiner ces quatre choſes en particulier.

L'Auteur du Livre de la Sageſſe nous repréſente Dieu comme Créateur & conſervateur de toutes choſes ; d'une juſtice, & d'une ſageſſe infinies ; d'une Providence qui s'étend ſur toutes choſes : un Dieu qui ne cherche que le bonheur des hommes, qui les a créés juſtes & innocents, & qui ne ſe porte à les punir, que quand leur malice eſt incorrigible, & portée à ſon comble ; qui eſt auteur de la vraie Sageſſe, & de tous biens ; qui les communique volontiers à ceux qui les lui demandent. Philon eſt dans tous les mêmes ſentiments : mais comme ils n'ont rien d'extraordinaire pour un Auteur Juif, je ne m'arrêterai point à en faire le parallele. Cela ſeroit inutile.

L'ame de l'homme eſt immortelle, ſelon la Sageſſe, & attachée à un corps corruptible, dont le poids l'entraîne ſouvent vers la terre. (*c*) Elle eſt capable d'une félicité éternelle. Mais lorſqu'elle ſe livre au péché, elle s'attire des ſupplices & des maux infinis. Elle eſt inexcuſable, ſi elle ne connoît pas le Créateur, qui eſt ſi aiſé à reconnoître dans ſes créatures. (*d*) Philon (*e*) dit de même que l'ame de l'homme eſt revêtue de ſon corps, comme d'un habit ; mais que l'ame du ſage eſt revêtue de vertus. Ailleurs (*f*) il dit que nous ſommes venus dans ce monde comme dans un lieu de pélerinage ; & que le ſage

---

(*a*) *Joſeph. lib.* VIII. *c.* 10. = (*b*) *Phot. cod.* 105. = (*c*) *Sap.* IX. 15. = (*d*) *Sap.* XIII. 1. 2. 3. *& ſeq.* = (*e*) *Philo, de Profugis, p.* 364. Ἡ δὲ ἐν μέρει ψυχὴ, τὸ σῶμα. Ἡ δὲ τῇ σοφῇ διάνοια, τὰς ἀρετάς. *Vide & de confuſione linguar. p.* 259. *E. F.* = (*f*) *Idem de agricultura, p.* 153. Μετὰ παῤῥησίας λεκτέον ὅτι παροικεῖν, & κατοικεῖν ἄλλο. Τῷ γὰρ ὄντι πᾶσα μὲν ψυχὴ σοφῷ πατρίδα μὲν ἀρετὰς, γῆν δὲ ξένην ἔλαχε, ἐν ᾗ πρέζει τὸν μὲν σοφίας ἔκτοπον ἅδην, τὸν δὲ σώματος ἐδῶν. *Vide & lib. de ſomniis, p.* 452.

ſe regarde dans le corps, & ſur la terre, comme dans un pays étranger, & conſidere le Ciel comme ſa véritable patrie. Dans un autre endroit, (*a*) il reconnoît des ames de deux ſortes, de même que des génies, ou des Anges bons & mauvais. L'air, ſelon lui, eſt tout rempli d'ames, ou de génies de ces deux eſpeces, dont les uns deſcendent dans les corps, & les autres en ont un très-grand éloignement. De ceux qui entrent dans les corps, & qui y font leur demeure, les uns étant inſtruits d'une Philoſophie toute ſublime, s'occupent continuellement de la mort du corps pour mériter une vie incorruptible & éternelle; les autres accablés par le poids de la chair, négligent l'étude de la ſageſſe, & s'abandonnent au gré de la fortune, s'attachant aux choſes corporelles & ſenſibles, ou à la vanité, à la gloire, aux richeſſes. Ce qui paroît fort ſemblable à ce que dit l'Auteur de la Sageſſe, parlant en la perſonne de Salomon: (*b*) *J'ai reçu de Dieu une bonne ame; & comme j'étois déjà bon, je ſuis encore venu dans un corps qui n'étoit point ſouillé.* Ces paroles ont donné lieu à quelques-uns de dire que l'Auteur de ce Livre ſemble ſuppoſer la préexiſtence des ames; qu'il ſemble croire que les unes ſont bonnes & les autres mauvaiſes; non par leur nature & de néceſſité, mais par leur penchant & volontairement: Et c'eſt certainement l'opinion de Philon dans les endroits que nous avons cités.

Les éloges que le Sage donne à la ſageſſe, ſe trouvent de même dans Philon, qui dit qu'elle eſt un pur don de la bonté de Dieu, (*c*) que Dieu la communique aux ames bien nées, & qui aiment la contemplation; qu'elle eſt créée avant tous les ſiecles; (*d*) que c'eſt par elle que le monde a été créé; (*e*) qu'elle en eſt comme la mere, & que Dieu en eſt comme le Pere; que les ſages ſeuls ſont vraiment dignes de régner, & de commander aux peuples; (*f*) les ſeuls vraiment riches: (*g*) que la ſageſſe eſt toute divine; que rien n'eſt plus aiſé à acquérir; qu'elle eſt toujours prête à ſe communiquer; qu'elle ne ferme jamais ſon école; (*h*) qu'elle eſt toujours diſpoſée à recevoir volontiers ceux qui deſirent ſes inſtructions; qu'elle les enivre de la douce & agréable ivreſſe de ſa doctrine; qu'elle les invite à venir profiter de ſes leçons; qu'elle leur promet des biens infinis. Philon veut auſſi que les Rois ſe faſſent principalement diſtinguer par leur ſageſſe; (*i*) que ce ſoit en cela qu'ils faſſent conſiſter leur gloire & leur bonheur. Il dit qu'un Prince

---

(*a*) *Philo. de Gigantib. p.* 222. 223. *Edit. Petri de La Rouiere, an.* 1613. *Genevæ. Vide & de confuſione lingu. p.* 270. *C. D.* = (*b*) *Sap.* VIII. 19. 20. = (*c*) *Philo de Profugis, p.* 367. Τῷ γὰρ ὄντι τῆς ἀϊδίου σοφίας ὁ Θεὸς ταῖς ἀψύχοις, ἢ φιλεπιθύμοις ἀνοδίαις ἐπιφθονεῖ διατελεῖ. = (*d*) *Philo. de Temulentia, p.* 190. *D.* = (*e*) *Idem, Quòd deterior potiori inſidiari ſoleat, p.* 128. Πατέρα μὲν τὸν γενόμενον κόσμου, μητέρα δὲ τὴν σοφίαν, δι' ἧς ἀνετέλετο τὰ πάντα, *&c. Vide & de charit.* = (*f*) *Philo. de agricultura, pag.* 150. = (*g*) *De plantat. Noë, p.* 174. = (*h*) *Philo. Quòd omnis probus liber.* = (*i*) *Philo. de Temulentia, p.* 200.

doit être inſtruit non ſeulement des choſes humaines, mais encore des divines, & qu'il doit paroître comme une Loi animée au milieu de ſon peuple. (*a*) Cela revient admirablement à l'idée que le Sage nous donne d'un Prince parfait.

L'Auteur de la Sageſſe parle de la parole, ou du verbe du Seigneur, comme d'une perſonne diſtincte de celui qui le produit, & qui l'envoie. Il lui donne une force & une vertu toute-puiſſantes & ſurnaturelles. C'eſt cette parole qui nourrit les Iſraélites dans le déſert ; (*b*) c'eſt elle qui les guérit des morſures des ſerpents ; (*c*) c'eſt elle qui eſt envoyée pour faire mourir les premiers-nés de l'Egypte ; (*d*) c'eſt elle enfin qui a créé toutes choſes. (*e*) Philon reſſemble encore ici à l'Auteur du Livre de la Sageſſe ; & il lui reſſemble même plus ſur cet article, que ſur tous les autres. Pluſieurs ont prétendu qu'il avoit diſtinctement connu le Verbe divin, dont parle ſaint Jean au commencement de ſon Evangile : & quelques-uns ont même avancé, mais ſans raiſon, que ce ſaint Evangéliſte avoit puiſé ſa doctrine & ſes expreſſions dans cet Auteur. Il dit que le Verbe inviſible qui a créé toutes choſes, étoit la vraie image de Dieu. (*f*) Il dit ailleurs (*g*) que ce Verbe eſt au deſſus de tout le monde, plus ancien & plus étendu que toutes les créatures. Et encore, (*h*) que par cette parole Dieu à ſéparé & diviſé les éléments, & diſtribué toute la matiere de l'univers dans l'état & dans l'ordre où il la vouloit. Il dit que Dieu a engendré le Verbe : (*i*) & il attribue à ce Verbe la création de l'univers, & le domaine ſur toutes les Monarchies du monde. (*k*) En parlant d'Iſaac, (*l*) il dit que ce Patriarche ne s'éloigna jamais de la fidélité qu'il devoit à Dieu ; mais qu'il s'attacha à la parole divine médiatrice, qui nous inſtruit de tout ce qu'il y a de meilleur, & qui deſcend juſqu'à nous pour nous enſeigner ce qui eſt de plus convenable dans chaque circonſtance : car, ajoute-t-il, Dieu ne dédaigne point de ſe rendre ſenſible, & d'envoyer ſes paroles, pour ſecourir ceux qui aiment la vertu.

Les peines & les ſupplices des méchants dans l'autre vie, (*m*) de même que les récompenſes & la gloire des juſtes, ſont bien marquées dans le Livre de la Sageſſe. (*n*) Philon n'en parle pas d'une maniere

---

(*a*) *Idem, de vita Moſ. l.* 2. *initio.* Ὡς ἰδίᾳ ἕκαστα τὸν μὲν βασιλέα νόμον ἔμψυχον. Τὸν δὲ νόμον βασιλέα δίκαιον. ‖ (*b*) *Sap.* XVI. 26. ‖ (*c*) *Sap.* XVI. 12. ‖ (*d*) *Sap.* XVIII. 15. ‖ (*e*) *Sap.* IX. 1. ‖ (*f*) *Philo. de mundi opificio, p.* 5. Τὸν δὲ ἀόρατον ἐγὼ πατρὸς εἶναι λόγον, ἐγὼ Θεοῦ λόγον, εἰκόνα λόγου Θεοῦ. *Et alibi non ſemel.* ‖ (*g*) *Idem, lib.* 2. *Legis allegor. p.* 71. Ὁ δὲ λόγος ἐστὶ τοῦ Θεοῦ ὑπεράνω πόλεως ἑστὼς τοῦ κόσμου, ἐγὼ πρεσβύτατος, ἐγὼ γενικώτατος τῶν ὅσα γέγονε. ‖ (*h*) *Philo. Quis rerum divin. hæres, p.* 391. Ὁ Θεὸς ἀκτινοβόλησε τὸν ἡμέτερον τοῦ συμπάντων αὐτοῦ λόγον, διαῤῥῆξαι τε ἄῤῥηκτον, ἐγὼ ἄχυτον τῶν ὅλων οὐσίαν, *&c.* ‖ (*i*) *Deut.* VIII. 3. ‖ (*k*) *De opificio mundi, p.* 3. ‖ (*l*) *Philo. lib. de ſomn. p.* 448. Ἀλλὰ τῷ μέσῳ λόγῳ θείῳ τὰ ἄριστα ὑφηγουμένῳ, ἐγὼ ὅσα πρόσφορα ταῖς καιρικαῖς ἀναδιδασκαλίαις. Οὐ γὰρ ἀνεξικάκει, ὁ Θεὸς ὡς ἂν ἄνθρωποι ἐρεθίζονται τοῖς ἑαυτῶν λόγοις ἐπικουρίας ἕνεκα τῶν φιλαρέτων ἀποστέλλει. ‖ (*m*) *Sap.* V. 2. *& ſeq.* ‖ (*n*) *Sap.* III. 1. *& ſeqq.*

moins diſtincte. (*a*) Il dit que les éléments, l'air, l'eau, le feu conſpirent à la punition des méchants, Dieu par ſa puiſſance employant ces choſes, qu'il avoit deſtinées à l'uſage de l'homme, pour les punir de leur ingratitude & de leur impiété. (*b*) Il dit encore, en parlant de Caïn, (*c*) que les hommes s'imaginent que la mort temporelle eſt le plus grand de tous les maux, ne faiſant pont attention à ce terrible tribunal du ſouverain Juge; mais qu'au Jugement de Dieu, la mort même n'eſt qu'un petit commencement de leur ſupplice. Et quel eſt ce ſupplice? C'eſt de vivre en mourant continuellement, ou de mourir toujours ſans ceſſer de vivre; une mort toujours permanente, & en un ſens immortelle: car il y a deux ſortes de mort. La premiere eſt celle du corps, qui eſt une choſe indifférente, puiſqu'elle peut être bonne ou mauvaiſe; & la ſeconde eſt de mourir ſans ceſſe, qui eſt le plus grand de tous les malheurs. Philon dit dans un autre endroit, (*d*) que les méchants ſont toujours morts, quand même ils parviendroient à une extrême vieilleſſe; & que les juſtes au contraire, quand même ils ſeroient morts de la mort ſenſible & corporelle, ſont réellement vivants, & jouiſſent d'une vie permanente & ſans fin. Il en donne pour exemple Nadab & Abiu fils d'Aaron, qui étant morts de bonne heure, jouiſſent de l'immortalité, & d'une vie incorruptible devant le Seigneur. Ailleurs, (*e*) il dit que la longue vie ne conſiſte point dans le nombre des années, mais dans une vie juſte & louable; expreſſions toutes ſemblables à celle de la Sageſſe, qui dit: (*f*) Que ce n'eſt point les cheveux blancs qui font la vieilleſſe, mais la vie pure & innocente: que Dieu a retiré du monde ſon bien-aimé à la fleur de ſon âge, de peur que la corruption du monde ne le ſouillât, & qu'enfin celui qui vit d'une maniere parfaite, a véritablement tous les avantages de la vieilleſſe.

Ce que l'Auteur de la Sageſſe dit de l'idolatrie & des idolâtres dans tout le Chapitre XIII. eſt ſi reſſemblant à ce qu'on en lit dans Philon au commencement du Livre de la Monarchie, qu'on ne peut preſque douter qu'ils n'aient les mêmes idées, & que l'un n'ait puiſé ce qu'il a dit dans l'autre. Ils font voir la folie & l'égarement des hommes, qui ont donné le nom de Dieu aux aſtres, au lieu de léver leur cœur & leur eſprit à celui qui en eſt le créateur & le modérateur. Il y a encore dans le Livre du Décalogue (*g*) de Philon un autre endroit tout pareil à ce-

---

(*a*) *Vide Philo. de profugis, p.* 259. = (*b*) *De vita Moſ. l.* 1. *p.* 478. = (*c*) *De præmiis & pœnis, p.* 713. Ζῆν ἀτυθάνατον ἀεὶ, ἢ τρόπον τινὰ θάνατον ἀθάνατον, ἢ ἀτελεύτητον. = (*d*) *Philo de profugis, p.* 358. Καὶ ζῶντες ἔνιοι τεθνήκασι, καὶ τεθνηκότες ζῶσι. Τὸν μὲν γὰρ φαύλως ἄχρι γήρως ὑπάρχοντα παρατετμῆσθαι τοῦ βίου φησὶν εἶναι, ... τὸν δὲ ἀρετῇ, καὶ τῷ πρὸς σῶμα καινοῦσθαι διαζευχθῆναι, ζῆν εἰς αἰῶνα ἀθάνατον μοίρας ἐπειλαχέναι. *Vide & Quis divin. rerum hæres.* = (*e*) *De Abraham.* Οὐ γὰρ ἀληθείᾳ πρεσβύτερος, ὃν ὁ μακρὸς χρόνος ἀλλ' ὁ ἐπαινετὸς βίος ἐπιμαρτύρεται. *Et lib. Quis rerum divinar. hæres. p.* 522. *Edit. Pariſ.* 1640. = (*f*) *Sap.* IV. 7. *& ſeqq.* = (*g*) *Pag.* 754. *&* 755. *A. Edit. Pariſ.*

lui de la Sageſſe, Chap. xv. ℣. 15. où l'on releve le ridicule de ces prétendues divinités, qui ont des yeux ſans voir, des oreilles ſans entendre, des mains incapables d'agir, & des pieds qui ne peuvent marcher. On pourroit multiplier à l'infini ces remarques & ces rapports de reſſemblance entre l'Auteur du Livre de la Sageſſe & Philon; mais en voilà aſſez pour faire juger de la conformité de leurs principes.

V. Conformité d'opinions ſur certains faits.

Examinons à préſent les faits dont parle l'Auteur de la Sageſſe, & qui paroiſſent différents de ce qui eſt raconté dans Moyſé. Philon parlant de Joſeph, avance que le roi d'Egypte *l'établit Viceroi, ou pour mieux dire, Roi de ce pays.* (*a*) Et dans la deſcription des plaies d'Egypte, il dit que dans ce pays, au deſſus de Memphis, on ne voit jamais de pluie, & que l'on ne ſait ce que c'eſt que l'hiver; mais qu'au commandement de Moyſe, on vit la nature ſe changer, & l'air prendre une nouvelle face; les tonnerres, les éclairs, la pluie, la grêle, s'y firent ſentir comme dans les autres régions; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ni l'eau n'éteignoit point le feu de la foudre, ni le feu ne fondoit point la grêle: (*b*) remarques que l'Auteur de la Sageſſe fait auſſi en plus d'un endroit. (*c*)

Philon (*d*) remarque que durant les ténebres de l'Egypte, qui durerent trois jours, on ne put allumer de feu, parce que l'épaiſſeur du brouillard l'éteignoit auſſi-tôt; ce qui eſt conforme à ce qu'en dit le Sage. (*e*) Sur la manne, on trouve dans l'un & dans l'autre des expreſſions toutes pareilles: la manne, ſelon Philon, (*f*) étoit une nourriture produite ſans le travail des hommes, mais envoyée du ciel; il dit de plus, (*g*) que cette manne étoit dans le ſens figuré, la Sageſſe de Dieu, envoyée du ciel, & ſa parole ou ſon commandement; ce qui revient à ce que dit Moyſe, que l'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais auſſi de la parole du Seigneur. Il explique d'une maniere figurée & allégorique, les habits du grand-Prêtre, & il y trouve, de même que l'Auteur de la Sageſſe, tout l'univers. (*h*) Les habits, en

---

(*a*) *Philo. de Joſeph. p.* 424. Εἶτ' αὐτὸν καθίστησι τῆς βασιλείας διάδοχον, μᾶλλον δὲ, εἰ χρὴ ἀληθῆ εἰπεῖν, βασιλέα. = (*b*) *Philo. de vita Moſ. l.* 1. *p.* 481. Ἐξαίφνης ὕεται ἐπιπήδησε δ' ἀὴρ, ὥσθ' ἅπα ἐν τοῖς ἀνεχειμέρεις ἀθρόα καλασκῆψαι, φρικὰς ὑετῶν. . . . Συνεχεῖς κεραυνὸς, εἰ τεραλωδίσαιμι ὕψει παρείχοντο. Θύελλες γὰρ διὰ τῆς χαλάζης, μαχαίρας θείας, ὕτε ἴσκιον αὐτὴν, ὕτε ἰσόβιον, &c. = (*c*) *Sap.* xvi. 17. 19. xix. 19. = (*d*) *Philo. de vita Moſ. l.* 1. *p.* 482. Καὶ γὰρ τῷ χρειώδει πυρὸς τὸ φέγγος, τὸ μὲν ὑπὸ τῆς κατισβέντος, τὸ δὲ τῷ βαθεῖ σκότει ἀμαυρύμενον ἐπφαίζετο. = (*e*) *Sap.* xvii. 5. = (*f*) *Philo. de congreſſione quær. erud. gratia:* Οὔτε ἐκ γῆς ἐβλάστησεν, ἀναδωρήσατο, ἀπ' οὐρανοῦ δὲ τεραΐστιον ἔσχεν ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῶν χρησομένων παρασχόμενον. = (*g*) *Philo. de profug. p.* 367. = (*h*) *Philo. l.* 3. *de vita Moſ. p.* 519. Ὅλη μὲν δὴ γέγονεν ἀπεικόνισμα, ἢ μίμημα τῆς λόγου. Τὰ δὲ μέρη, τῶν καθ' ἕκαστα μερῶν. Ἀρκεῖν δὲ ἀνὰ τὸ παράρυσις. Οὗτος ὁ χιτὼν σύμπας ἐστὶ νοητὸς ἅπας ἱκανῶς. . . . Ἐξ αὐτῆς δὲ κατὰ τὰ σφυρὰ ῥοιαὶ, ἢ ἄνθινα, ἢ κώδωνες εἰσι. Τὰ μὲν ἄνθινα σύμβολα γῆς. . . Οἱ δὲ ῥοιαὶ ὕδατος. . . Οἱ δὲ κώδωνες, τῆς ἁρμονίας, ἢ συμφωνίας τύπον.

général;

général, figurent tout le monde, & chaque habillement en particulier, en déſigne les parties. Le *podérès* ou la robe couleur de bleu céleſte, eſt l'image de l'air ; les pommes de grenade qui ſont au bas de la robe, déſignent l'eau ; les fleurs marquent la terre, & les ſonnettes, l'harmonie qui regne parmi les parties du monde, & qui en conſerve l'union. Le Texte Hébreu ne parle que des pommes de grenade & des ſonnettes ; mais Philon a ſuivi les Septante, qui ſemblent y reconnoître des fleurs. (*a*) Tout cela eſt une explication de ce que le Sage a dit en moins de paroles : Que la robe traînante du grand-Prêtre, contenoit tout le monde : (*b*) *In veſte poderis, quam habebat ; totus erat orbis terrarum.*

Une choſe qui mérite beaucoup de conſidération, c'eſt que Philon ne copie pas les propres paroles du Livre de la Sageſſe, ainſi qu'il auroit fait s'il eut voulu le citer ou l'imiter, comme un ouvrage étranger : il ſuit les mêmes ſentiments, la même méthode, les mêmes traits, les mêmes penſées, mais en des termes divers, comme quand un même Auteur exprime en différents ouvrages ſon propre ſentiment ſur une certaine matiere. C'eſt donc apparemment cette conformité d'opinions & de principes, qui a fait dire à quelques Anciens, que Philon étoit l'Auteur du Livre de la Sageſſe.

VI. Diverſité de ſtyle.

La diverſité du ſtyle de Philon, & de celui du Livre de la Sageſſe, eſt un des plus forts arguments que l'on produiſe pour l'ôter à cet Auteur. Mais il faut que les Anciens, qui étoient auſſi bons juges que les modernes ſur cet article, n'aient point été frappés de cette diverſité de ſtyle, puiſque cela ne les a point empêchés de le lui donner. Et malgré la diverſité du ſtyle, on remarque par intervalles dans ce Livre, les tours pompeux de Philon, & ſon abondance dans les épithetes ; on y voit par fois ſa richeſſe dans les peintures vives & pathétiques : mais comme l'Auteur écrivoit ſous le nom de Salomon, il a pu déguiſer un peu ſon ſtyle, pour le rendre plus grave & plus ſententieux dans le Livre de la Sageſſe, que dans ſes autres Ouvrages. Voilà peut-être la ſeule cauſe de cette diverſité de ſtyle. Qu'un homme écrive une Oraiſon, des Préceptes, une Lettre & un Poëme, quelle diverſité ne remarquera-t-on pas dans ces différents caracteres ? C'eſt pourtant toujours le même Ecrivain.

VII. Caracteres de l'Auteur de cet Ouvrage.

Quoique le Livre dont il s'agit, fourniſſe très-peu de marques qui puiſſent faire juger du temps & du lieu auquel il a été écrit, on ne laiſſe pas d'y entrevoir quelque lueur, qui peut ſervir à nous en donner une idée. L'Auteur vivoit dans un pays idolâtre, & apparemment dans l'Egypte, puiſqu'en toutes rencontres il invective contre l'idolatrie ridi-

(*a*) *Exod.* XXVIII. 29. 30. Ὥστε ἔχεσθαι βίας μέσης, ... χρυσῆς, ἐν κώδωσιν ἀναμέσον νάστε περικεῖσθαι. Παρὰ μέσην χρυσῆν κώδωνα, ἐν ἄνθεσι ἐπὶ τῆ λέπιδι, &c. = (*b*) *Sap.* XVIII. 24.

cule des Egyptiens, qui leur faiſoit rendre des adorations à des animaux, à l'eau, au feu, aux ſerpents, aux bêtes les plus dangereuſes & les plus viles. (*a*) Il vivoit dans un temps où les Juifs avoient une grande averſion de l'idolatrie. (*b*) Il parle de l'origine des idoles, venue de ce qu'un pere affligé fit rendre des devoirs de reſpect, & inſenſiblement des honneurs divins, à ſon fils. (*c*) Cette remarque étoit plus ſenſible en Egypte qu'ailleurs, à cauſe du reſpect extraordinaire que ces peuples avoient pour les morts, & parce qu'on ſavoit qu'Iſis & Oſiris, les premieres divinités de ce pays, avoient été l'un Roi & l'autre Reine d'Egypte, & qu'Iſis avoit fait rendre au corps de ſon époux des honneurs ſuperſtitieux. Il parle auſſi d'une eſpece d'oppreſſion ou de perſécution où étoit réduit ſon peuple, ſous des Princes idolâtres. (*d*) Ce qui convient fort bien au temps de Philon, où les Juifs ſouffrirent beaucoup, & en Judée, & en Egypte, de la part des Empereurs, des Gouverneurs & des peuples mêmes.

S'il a écrit après la mort de Jeſus-Chriſt, qui ne pouvoit pas lui être inconnu, il n'eſt nullement hors d'apparence qu'il l'ait eu en vue dans ce qu'il dit du Juſte maltraité, outragé & mis à mort; (*e*) & que voyant les commencements du Chriſtianiſme, & les miracles qui accompagnoient la prédication de l'Evangile, il ait prédit la ruine prochaine des idoles & de l'idolatrie. (*f*) Enfin vivant ſous des Empereurs idolâtres & cruels, il eſt aſſez probable qu'il voulut leur propoſer des inſtructions ſous le nom de Salomon; & que pour mieux exécuter ſon deſſein, il déguiſa ſon ſtyle, pour donner à ſon Ouvrage un certain air d'antiquité, & un poids qu'il n'auroit pas eu ſans cela. Je ne ſais même s'il auroit été sûr en ce temps-là, au milieu d'Alexandrie, d'écrire en Grec un Livre adreſſé aux Princes, où l'on parlât contre les idoles & l'idolatrie d'une maniere auſſi hardie & auſſi forte. Mais en publiant ſon Ecrit ſous le nom de Salomon, il ne riſquoit rien.

VIII. Autorité de ceux qui ont attribué cet Ouvrage à Philon.

Lorſque ſaint Jérôme nous dit que quelques Anciens attribuoient ce Livre *à Philon le Juif*, il a, ſans doute, voulu déſigner Philon d'Alexandrie : car alors on n'en connoiſſoit aucun autre de ce nom. Et comme les Anciens qu'il cite, ſont les premiers Auteurs qui nous apprennent d'une maniere diſtincte, qui étoit celui à qui l'on attribuoit dans l'Egliſe cet Ouvrage, leur ſuffrage doit être d'un très-grand poids ; & cela d'autant plus, que depuis ce temps, on n'a déſigné aucun autre Auteur en particulier. Les vérités de cette nature ſont d'ordinaire d'autant plus certaines, qu'elles approchent plus près de la ſource. Or, du temps des Anciens dont parle ſaint Jérôme, la tradition étoit encore récente, &

(*a*) *Sap.* XI. 16. XVI. 1. 9. *Confer. Philon. de Dialog. p.* 581. 583. = (*b*) *Sap.* XIII. XIV. XV. = (*c*) *Sap.* XIV. 15. *& ſeq.* = (*d*) *Sap.* XV. 14. *Omnes enim inſipientes, & infelices ſupra modum animæ ſuperbi ſunt inimici populi tui, & imperantes illi,* = (*e*) *Sap.* XI. 10. *& ſeq.* = (*f*) *Sap.* XIV. 13.

on pouvoit l'avoir reçue dans l'Egliſe dès les temps apoſtoliques. Les éloges que les Anciens ont donnés à Philon, nous font connoître la haute idée qu'ils avoient de ſon mérite. On a vu ci-devant qu'Euſebe, ſaint Jérôme, & d'autres avoient cru qu'il avoit été Chrétien. Euſebe (*a*) aſſure qu'il eſt très-verſé dans ce qui regarde la doctrine & les loix de ſes ancêtres. Il loue ſon éloquence, l'élévation de ſes ſentiments & de ſes penſées, ſa parfaite intelligence des Ecritures, ſes explications des Livres ſacrés. (*b*) Si ſaint Jérôme & Euſebe, & les autres qui ont dreſſé le Catalogue des Œuvres de Philon, n'y ont pas mis celui de la Sageſſe, c'eſt apparemment que dès-lors cet Ouvrage lui étoit conteſté, ou qu'étant reçu dans la plupart des Egliſes au rang des Ecritures divines, il n'auroit pas été à propos de le ranger parmi les autres Œuvres d'un Auteur Juif.

IX. Réfutation de cette opinion.

Voilà ce que l'on peut dire de plus plauſible en faveur de Philon. Mais il s'en faut bien que cela ſoit ſuffiſant pour lui attribuer l'Ouvrage dont nous parlons. Il y aura toujours un obſtacle invincible contre lui dans ſa Religion. Philon eſt mort dans le Judaïſme pluſieurs années après la mort de Jeſus-Chriſt. S'il a connu la vérité de l'Evangile, il ne lui a pas rendu la gloire qu'il devoit. Il n'eſt donc nullement croyable, que l'Eſprit-Saint ait parlé par la bouche d'un homme de cette ſorte, ni que l'Egliſe ait voulu adopter & recevoir comme ſacré un Ouvrage d'un Juif non converti. Ceux qui ne regardent pas le Livre de la Sageſſe comme un Livre ſacré, ne ſont pas preſſés par ce raiſonnement. Mais il y a d'autres raiſons qui doivent les empêcher d'attribuer ce Livre à Philon. 1°. La diverſité du ſtyle. 2°. Le ſilence des Anciens, d'Euſebe & de ſaint Jérôme même, de Photius, de Suidas, & des autres qui n'ont pas mis cet Ouvrage parmi ceux de Philon. 3°. Les paſſages de ce Livre cités dans l'Evangile, & dans les Epîtres des Apôtres, écrites ou avant que Philon ait pu écrire cet Ouvrage, ou très-peu de temps après. Voyez ces paſſages cités dans la Préface. On n'a donc en ſa faveur qu'une tradition aſſez mal ſoutenue, & que quelque conformité de ſentiments, qui ne ſont pas tellement propres à Philon, qu'on ne les remarque dans Job, dans les Proverbes, dans Platon, dans l'Eccléſiaſtique, (*c*) dans les Maccabées. On voit dans tous ces Auteurs les peines des méchants après cette vie, & les récompenſes des bons. On y voit la Sageſſe coéternelle à Dieu. On y remarque le Verbe de Dieu, tout-puiſſant, très-ſage, créateur, conſervateur, qui inſtruit, qui punit, qui récompenſe.

(*a*) *Euſeb. Præpar. l. 7. c. 12.* Τὰ οἰκεῖα πατρῴων ἀκριβῶς. = (*b*) *Idem, Hiſt. l. 2. c. 18.* Πολὺς γὲ μὴν τῷ λόγῳ, καὶ πλατὺς ταῖς διανοίαις. Ὑψηλὸς δὲ καὶ μετέωρος ὁ νοῦς ἐν ταῖς ἐξ ἁπάσης θεωρίαις γεγυμνάσθαι, ποικίλην, καὶ πολύτροπον τῶν ἱερῶν πεπαίδευται τὴν ὑφήγησιν. = (*c*) Comparez *Sap.* VII. 25. 26. avec *Eccli.* I. 5. Et *Eccli.* I. 9. avec *Sap.* I. 5. 6. 7. VII. 22. 23. XII. 1. *& ſeq.*

C'étoit des notions communes alors parmi les Juifs. Et qui nous a dit, que Philon lui-même ne les a pas priſes des Auteurs que nous venons de citer ?

Origene n'avoit rien d'aſſuré ſur l'Auteur de ce Livre, non plus que les autres Peres qui l'ont ſuivi. Enfin, tout ce qu'on peut conclure de ce que nous avons dit, eſt, que Philon étoit aſſez dans les principes de l'Auteur de la Sageſſe ; qu'il avoit ſa méthode, & la plupart de ſes ſentiments ; que l'Auteur de la Sageſſe écrivoit en Egypte, & qu'il n'eſt pas fort ancien ; puiſqu'il eſt indubitable qu'il a vécu après la Verſion des Septante. Mais ſi l'on s'appliquoit à relever les différences qui ſe rencontrent entre l'Auteur de la Sageſſe, & Philon, peut-être en trouveroit-on auſſi un aſſez grand nombre. La ſageſſe (*a*) met le nombre de dix mois pour le terme ordinaire de la naiſſance des enfants ; & Philon (*b*) ne met que ſept mois, prétendant qu'ordinairement les enfants qui naiſſent après ce terme, par exemple, à huit mois, ne vivent point, & ne naiſſent pas heureuſement. Philon eſt encore fort différent de l'Auteur de la Sageſſe, dans ce qu'il dit de la création de l'homme, & de ſa reſſemblance avec Dieu. La Sageſſe (*c*) dit, que l'homme a été créé à la reſſemblance de Dieu, immortel, innocent ; que ſon corps eſt formé de la terre, & doit retourner à la terre ; (*d*) & que ſon ame ſortie de Dieu, retourne auſſi à Dieu par la mort. Philon (*e*) fait conſiſter la reſſemblance entre Dieu & l'homme, dans l'ame que Dieu ſeul créa au commencement, & qu'il remplit d'inclinations pour le bien, & il ajoute qu'en même temps Dieu appella les mauvais Anges qui lui aiderent dans la formation de l'homme, & qui furent les auteurs des inclinations contraires au bien, que l'on remarque dans lui : ce qui renferme l'opinion ſi dangereuſe des deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais, dont les Manichéens dans la ſuite ont abuſé d'une ſi étrange maniere.

X. Syſtême de Grotius ſur l'Auteur de cet Ouvrage.

Grotius (*f*) croit, que cet Ouvrage eſt d'un Juif, qui l'écrivit en Hébreu depuis Eſdras, & avant le Pontificat du Grand-Prêtre Simon, & que c'eſt pour cela qu'on le place avant le Livre de l'Eccléſiaſtique. Il fut, dit-il, traduit en Grec par un Auteur Chrétien, qui ſavoit aſſez cette Langue : mais il le traduiſit avec beaucoup de liberté, & ſans s'attacher aux termes de ſon original. Il y ajouta même quelques traits, & quelques ſentiments tirés du Chriſtianiſme. Ce qui fait qu'on y remarque

---

(*a*) *Sap.* VII. 2. = (*b*) *Philo. de opificio mundi, pag.* 28. *Edit. Pariſ. & lib.* 1. *allegor. leg. p.* 42. Τὶς γὰρ ἂν εἴδειε τῶν βρεφῶν τὰ μὲν ἑπταμηνιαῖα γόνιμα, τὰ δὲ πλείω χρόνον προλαβόντα, ὡς ἔκτο μῆνας ἐκδιαιτηθῆναι γαστρὶ, κατὰ τὸν πλάττοντα λόγον. = (*c*) *Sap.* II. 23. 24. = (*d*) *Sap.* XV. 8. = (*e*) *Philo. de opificio mundi, p.* 16. *& lib. de confuſ. linguar. p.* 346. Λέγωμεν, Ποιήσωμεν ἄνθρωπον ἵνα αἱ μὲν τῶ νῶ κατορθώσεις ἐν αὐτὸν ἀναφέρωνται μόνω, ἐν ἄλλοις δὲ αἱ ἁμαρτίαι, ... ἵνα μετ' αὐτὸν ἐκείνοις τὸν τοῦτο τῶ μέρει καλοποιήσῃ. . . ἐξ ὧν τῶν κακῶν μῆφα ἀγγέλοις ἐπιτέτραπται πάλιν. = (*f*) *Grot. Praſat. in Sap.*

le jugement univerſel, le bonheur des Juſtes, les ſupplices de l'enfer, plus diſtinctement qu'on n'a accoutumé de les voir dans les anciens Livres des Hébreux.

Mais il n'y a preſque pas un mot dans tout ce ſyſtême de Grotius, dont on puiſſe donner des preuves. C'eſt deviner, que de prétendre que cet Ouvrage ait jamais été écrit en Hébreu. Ni les Juifs, ni aucun des anciens Auteurs Chrétiens ne l'ont vu ni connu en cette Langue. S'il y eut été, les Juifs l'auroient-ils laiſſé périr ? Voit-on dans la Traduction Grecque la moindre trace d'Hébraïſme, & de conſtruction étrangere ? Ces ſentiments Chrétiens que Grotius croit y avoir été gliſſés par le Traducteur, ſe trouvent dans les Livres des Maccabées, dans Philon ; & une partie même dans Platon. Les Maccabées, (*a*) l'Eccléſiaſtique, (*b*) & Philon (*c*) parlent très-diſtinctement de la vie éternelle des Juſtes, & des ſupplices éternels deſtinés aux méchants. Eſt-il permis pour cela de dire, que ces Livres ont été retouchés par des Chrétiens, qui y ont fait gliſſer leurs maximes ? Cette admirable deſcription du Juſte maltraité, calomnié, outragé, mis à mort, ne ſe voit-elle pas dans Platon, (*d*) d'où elle eſt paſſée dans Cicéron (*e*) & dans Séneque ? (*f*) On ſait quel a été l'attachement des anciens Grecs, même des Auteurs Juifs, à la doctrine de ce Philoſophe : & qui empêche que l'Auteur de cet Ouvrage n'ait jugé à propos de conſacrer cette penſée, & de la mettre dans tout ſon jour dans cet Ouvrage divin, & de délivrer ainſi la vérité, qui étoit en quelque ſorte captive dans les Ecrits des Païens ? Saint Paul n'emprunte-t-il pas quelquefois les penſées & les paroles des Auteurs profanes ? (*g*)

XI. Syſtême de Cornelius à *Lapide.*

Cornelius *à Lapide* (*h*) croit, que le Livre de la Sageſſe a été écrit en Grec par un Auteur Juif, depuis le retour de la Captivité de Babylone, & vers le temps de Ptolémée Philadelphe. Il ajoute, que l'Auteur eſt peut-être un des Septante Interpretes, ou quelqu'autre Juif habile, qui l'écrivit en faveur du Roi d'Egypte : car, comme on l'a remarqué, l'Ouvrage eſt deſtiné pour l'inſtruction des Princes ; & Ariſtée nous apprend, que Philadelphe propoſa à chacun de ces Interpretes Hébreux une queſtion touchant le bon gouvernement de ſes Etats. Il croit que l'opinion qui a attribué ce Livre à Philon, n'eſt fondée que ſur une équivoque du nom de Salomon. Ce Prince avoit deux noms ; *Salomon* & *Jédidiah.* (*i*) Ce dernier ſignifie l'*Ami de Dieu.* Les Grecs l'expriment par *Philos* ou *Philon* ; & les Rabbins lorſqu'ils citent Philon, lui don-

(*a*) 2. *Macc.* VI. VII. = (*b*) *Eccli.* XVIII. 22. & XXIV. 31. XXXI. 10. *&c.* = (*c*) Voyez Philon dans les endroits cités ci-devant. = (*d*) *Plato. l.* 2. *de Republ.* = (*e*) *Cicero lib.* 3. *de Repub.* = (*f*) *Senec. apud Lactant. l.* 6. *c.* 17. *Ex Senecæ libb. moralis Philoſophiæ.* = (*g*) *Tit.* 1. 12. = (*h*) *Cornel. à Lapide, Præfat. in lib. Sap.* = (*i*) 2. *Reg.* XII. 25. *Amabilis Domino.* (Hebr. *Jedidiah.*)

nent le nom de *Jédidiah*. Ainſi ceux qui attribuoient le Livre de la Sageſſe à Salomon, ont pu l'appeller *la Sageſſe de Jédidiah* : & comme ce nom avoit auſſi été donné à Philon, d'autres auront cru que *Jédidiah* Auteur du Livre de la Sageſſe, étoit Philon.

XII. Concluſion de cette Diſſertation.

Il ne manque à ces conjectures que quelques preuves. Demeurons dans le doute ſur ce qui eſt douteux, & avouons que l'Auteur du Livre de la Sageſſe eſt inconnu ; mais que ce Livre n'en eſt pas moins divin & canonique, puiſque non ſeulement il a en lui-même tout ce qui eſt néceſſaire pour mériter cette qualité ; étant tout rempli d'inſtructions très-utiles & très-ſolides, de traits divins qui peignent JESUS-CHRIST & ſes ſouffrances, & de vérités auſſi conſolantes pour les juſtes & pour les ſaints, qu'elles ſont effrayantes pour les méchants ; mais que de plus il a été reçu & adopté pour ſacré & pour authentique par l'Egliſe, comme on l'a montré dans la Préface. Il paroît hors de doute que l'Auteur de ce Livre a vécu depuis les Septante puiſqu'il ſemble ſuivre leur texte, même dans des endroits où ils s'éloignent de l'Hébreu. Il écrivoit dans un temps où les allégories étoient d'un uſage fréquent & commun. Enfin il paroît avoir lu les Ecrits des Philoſophes & des Poëtes Grecs. Toutes ces circonſtances nous perſuadent, que l'Auteur ne peut pas être fort ancien. Je croirois qu'il eſt poſtérieur à celui de l'Eccléſiaſtique, que nous fixons ſous les regnes de Ptolémée Philométor en Egypte, & d'Antiochus Epiphane en Syrie. Si cela eſt, notre Auteur aura vécu ſous le gouvernement des Maccabées.

JUGEMENT DE M. L'ABBÉ DE VENCE

Sur la précédente Diſſertation. (a)

IL y en a qui ont penſé que le motif qui a fait croire à quelques Anciens, que ce Livre pouvoit être attribué à Philon, étoit la conformité de la doctrine & des ſentiments : à quoi on ajoute que les termes & les expreſſions ſont preſque les mêmes dans beaucoup d'en-

(a) Quoiqu'il ne nous eut pas paru fort néceſſaire de s'étendre beaucoup à montrer une prétendue conformité entre Philon & l'Auteur du Livre de la Sageſſe, pour en conclure enſuite que cependant Philon n'eſt pas l'Auteur de ce Livre ; néanmoins nous n'avons pas voulu ſupprimer ni même abréger la précédente Diſſertation, qui peut au moins ſervir à montrer qu'une telle conformité n'eſt pas toujours une preuve bien forte, puiſqu'elle peut ainſi ſe trouver entre deux Auteurs différents. Mais en donnant la Diſſertation entiere de D. Calmet, nous avons cru devoir y joindre le jugement que M. l'Abbé de Vence porte de cette Diſſertation dans celle qu'il a donnée ſur le même ſujet ; Tome III. de ſes Diſſertations, p. 79. & ſuiv.

droits & on fait obſerver » (a) qu'une choſe qui mérite beaucoup » de conſidération, c'eſt que Philon ne copie pas les propres paroles » (du Livre) de la Sageſſe, ainſi qu'il auroit fait, s'il eût voulu le » citer ou l'imiter, comme un Ouvrage étranger; il ſuit les mêmes » ſentiments, la même méthode, les mêmes traits, les mêmes pen- » ſées, (& cela très-ſouvent) en des termes divers, comme quand » un même Auteur exprime en différents Ouvrages ſon propre ſenti- » ment ſur une certaine matiere. C'eſt donc apparemment cette con- » formité d'opinions & de principes, qui a fait dire à quelques An- » ciens que Philon étoit l'Auteur du Livre de la Sageſſe. » Voilà ce qu'on nous dit, après avoir rapporté différentes conformités de ſenti- ments, entre l'Auteur (du Livre) de la Sageſſe & Philon, touchant l'idée que nous donne l'un & l'autre de la divinité, touchant l'immor- talité de l'ame & ſa création, comme auſſi de celle des Anges, & de leur diſtinction entre les bons & les mauvais. On trouve encore que les éloges donnés à la Sageſſe, par l'Auteur du Livre qui porte ce nom, ſont tout ſemblables à ceux que Philon a employés pour en re- lever l'excellence. On ajoute qu'en conſultant les différents Ouvrages de ce Philoſophe Juif, on y trouve, comme dans le Livre de la Sageſſe, les récompenſes deſtinées dans l'autre vie pour les juſtes, qui auront été fideles à obſerver la Loi de Dieu, & les ſupplices pré- parés aux méchants. Tout ce qu'on trouve dans le Livre de la Sageſſe touchant le culte des fauſſes divinités, eſt le même que ce qu'on en lit dans Philon, dans ſon Livre de la Monarchie. Enfin on pouſſe cette prétendue conformité ſi loin, que l'on prétend qu'à l'égard même des faits extraordinaires, & qui ne paroiſſent pas tout-à-fait les mêmes que ceux qui ſont rapportés dans le Livre de l'Exode, ou du moins qui ſemblent être accompagnés de quelques circonſtances différentes, on trouve Philon parfaitement d'accord avec ce que nous trouvons rapporté dans le Livre de la Sageſſe.

De tout cela on ne pourroit tout au plus conclure autre choſe, ſinon que Philon a eu connoiſſance du Livre de la Sageſſe, qui eſt plus ancien que lui, & qu'il en a tiré ce qui lui a paru le plus propre à em- bellir & orner ſes Ouvrages : mais on doit encore remarquer qu'il s'en faut beaucoup que les ſentiments de Philon ſoient conformes à ce qui eſt enſeigné dans le Livre de la Sageſſe. On ne trouve point dans cet Ouvrage les erreurs qui ſont en aſſez grand nombre dans les Ecrits de Philon, (b) & qui ſont entiérement contraires à la doctrine du Livre de la Sageſſe : ce que l'on doit regarder comme une preuve convain- cante que Philon ne peut être l'Auteur de cet Ouvrage. Quelques

(a) Diſſert. (de D. Calmet) ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe. = (b) On en peut voir une grande liſte dans Sixte de Sienne, *Biblioth. lib.* V. *c.* 17. *&* 93.

rapports que l'on pretende trouver entre les Ouvrages de Philon, & le Livre de la Sageſſe, il ſera toujours impoſſible d'y reconnoître une (entiere) conformité de doctrine, ce qui ſeroit la marque la plus sûre pour pouvoir lui attribuer avec quelque vraiſemblance cet Ecrit, qui ayant été mis au rang des Livres Canoniques, ne peut venir d'un Auteur, qui depuis la lumiere de l'Evangile eſt demeuré dans l'aveuglement commun à preſque toute la Nation Juive, & qui d'ailleurs s'eſt laiſſé aller à la plupart des erreurs des Platoniciens.....

Il paroît que toute la raiſon qu'on a eue (ou plutôt le principal motif qui a donné lieu) d'attribuer à Philon le Livre de la Sageſſe, a été l'élégance du ſtyle qu'on a remarqué dans cet Ouvrage. Saint Jérôme dit qu'on y reconnoît l'éloquence Grecque : (a) *Græcam eloquentiam redolet.* On a recherché dans la Nation Juive, un Auteur qui eut ce caractere d'éloquence & d'élégance Attique ; on n'en a point trouvé à qui cela convînt mieux qu'à Philon, qui étoit fort verſé dans la lecture des Auteurs, & ſur-tout des Philoſophes, qui avoient écrit avec une plus grande pureté : cela a paru ſuffiſant pour dire que l'on pouvoit lui attribuer un Ouvrage dans lequel on trouve autant de ſolidité de raiſonnements, que d'élégance & de beauté dans les expreſſions. Mais il s'en faut beaucoup que cette preuve ne ſoit concluante, comme nous l'avons fait voir.

JUSTIFICATION DE DOM CALMET

CONTRE LA CRITIQUE DU R. P. HOUBIGANT,

ET DU R. P. GRIFFET,

Sur l'Auteur du Livre de la Sageſſe.

APRÈS tout ce qui a été dit ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe, le R. P. Houbigant propoſe une idée toute nouvelle, en combattant expreſſément ce que dit ſur cette queſtion D. Calmet : en ſorte que je me trouve obligé d'examiner ici ſous les yeux de mes Lecteurs l'opinion nouvelle propoſée par le R. P. Houbigant, & de juſtifier celle que D. Calmet à ſuivie, ſi en effet elle ne mérite point les reproches qui lui ſont faits. En finiſſant je répondrai aux objections qui viennent de paroître ſur le même ſujet, dans un Ouvrage du R. P. Griffet.

(a) *Hieron. Præf. in lib. Salom.*

PREMIERE

PREMIERE PARTIE.

Examen du ſentiment du R. P. Houbigant, & Réponſes à ſes Objections.

LE R. P. Houbigant commence par avancer » que ce Livre eſt un fragment d'un plus grand Ouvrage, ou que du moins il a perdu » ſon commencement où devoit être le titre. »

I. Eſt-il vrai que le Livre de la Sageſſe ſoit un fragment d'un plus grand Ouvrage, ou que du moins il ait perdu ſon commencement ?

Mais on comprend aſſez que le titre peut manquer ſans que l'Ouvrage ſoit imparfait ; & que de ce que le titre manque, il ne s'enſuit nullement que ce ſoit un fragment d'un autre Ouvrage. On peut remarquer que les Livres mêmes de Moyſe dans l'Hébreu n'ont point de titre : les noms qu'on leur donne en Hébreu, ne ſont que les premiers mots mêmes du Livre : BRÆSIT, *In principio*, pour la Geneſe, & ainſi des autres. Le nom de *Geneſe*, & les autres que nous attribuons à ces cinq Livres, viennent des exemplaires Grecs : & il demeure conſtant que ces Livres dans l'Hébreu n'ont point de titre : cependant on reconnoît que rien n'y manque. Le titre même n'y manque pas ; parce qu'ils n'en avoient pas beſoin. Le Livre de la Sageſſe a donc pu de même n'avoir point de titre, ou n'en avoir point d'autre que celui qui s'y trouve dans les exemplaires Grecs : Σοφία, *ſapientia*, ou Σοφία Σαλομῶν, ou Σολομῶντος, *Sapientia Salomonis*.

II. Le nom de l'Auteur a t il dû être à la tête du Livre ?

» On doit regarder comme certain, dit le P. Houbigant, que le » nom de l'Auteur n'avoit point été omis, parce que ce Livre con» tient des Prophéties, & que nous n'avons dans les Livres Saints au» cun Prophete dont le nom ſoit inconnu, comme on le voit par le » commencement de chacun des Livres des douze petits Prophetes, » qui ſont inſcrits chacun de leurs noms. Ainſi ou l'Auteur y avoit » mis lui-même ſon nom, ou après lui les anciens Juifs l'y avoient » mis. »

Voilà une alternative qui ſuffiroit pour prouver que le nom de l'Auteur a pu n'y être pas, puiſque l'Auteur a pu ne l'y pas mettre, comme en effet Moyſe ne l'a pas mis à la tête de ſes Livres. Si David a mis le ſien à la tête d'un certain nombre de Pſaumes, il ne la pas mis à tous, ni à la tête du Livre : & quand on prétendroit que les autres noms inſcrits à la tête de divers Pſaumes en indiquent les Auteurs, il ſeroit encore vrai qu'il y en a qui n'ont aucun nom, & qui néanmoins peuvent être auſſi prophétiques que ceux qui ont des noms. Le Pſaume ſecond eſt aſſurément un des plus prophétiques : cependant il eſt ſans nom : voilà donc un Prophete ſans nom. Si l'on répond que ce Prophete eſt David ; nous répliquerons que cependant il n'y

a pas mis ſon nom ; & qu'ainſi tout autre Prophete peut avoir écrit un Livre prophétique ſans y mettre ſon nom.

III. Eſt il poſſible d'admettre que le Livre de la Sageſſe ne ſoit pas tout entier d'un ſeul & même Auteur.

Mais ce ſavant reſpectable, que je voudrois ne contredire jamais, va beaucoup plus loin. Il prétend » qu'on ne doit pas croire que le » Livre de la Sageſſe ſoit tout entier d'un ſeul & même Auteur ; » mais que plutôt la premiere partie dans laquelle ſe trouvent des » Prophéties & des ſentences preſque ſemblables aux Proverbes de » Salomon, eſt de Salomon même, & que la ſeconde partie eſt d'un » autre Auteur, peut-être de celui qui a traduit en Grec la premiere » partie, & qui aura ajouté du ſien la ſeconde. » Le P. Houbigant développe enſuite ſa penſée de maniere qu'il en réſulte que, ſelon lui, les neuf premiers Chapitres ſont de Salomon même, & les dix autres ſeront d'un autre Auteur, ou peut-être du Traducteur.

Je ne ſais ſi ce Critique judicieux a bien ſenti les conſéquences de cette hypotheſe. Elle eſt aſſurément très-favorable aux neuf premiers Chapitres ; on ne pouvoit en dire rien de plus avantageux, que de les attribuer à Salomon reconnu pour Auteur divinement inſpiré. Mais du même coup il déprime les dix derniers Chapitres en les abandonnant à tel Auteur que l'on voudra, & même au Traducteur. Le R. P. ſait ſans doute comme nous que les Traducteurs des Livres Saints ne ſont pas réputés des hommes inſpirés. Si quelques Anciens ont cru que les Septante l'avoient été, c'eſt une prétention qui n'eſt pas généralement accordée ; & jamais on n'a attribué cette prérogative à aucun autre Traducteur. Voilà donc dix Chapitres qui pourroient bien n'avoir pas été écrits par un homme inſpiré. Ce n'eſt pas ainſi que nos peres en ont jugé ; lorſqu'ils ont reçu ce Livre comme divinement inſpiré, ils l'ont reçu comme tel tout entier. D'ailleurs ſi les Prophéties contenues dans ces neuf premiers Chapitres prouvent qu'ils ſont véritablement d'un Auteur divinement inſpiré ; la même preuve s'applique aux dix derniers, puiſque c'eſt dans ces derniers Chapitres que ſe trouve prédite la ruine de l'idolatrie. Le même Eſprit a également inſpiré les deux parties ; & le R. P. Houbigant va lui-même nous mettre en état de prouver que ces deux parties ſont d'un ſeul & même Auteur. Car le moyen qu'il emploie pour les diſtinguer, eſt préciſément celui qui prouve qu'elles ne ſont enſemble qu'un ſeul tout.

IV. Comment le P. Houbigant prouve que les neuf premiers chapitres ſont inſéparables ; comment il prétend montrer que ces neuf Chapitres ſont de Salomon.

» Voici, dit-il, comment il ſe prouve que la premiere partie eſt » de Salomon. C'eſt Salomon qui parle au Chapitre VII. où on lit au » ℣. 1. *Je ſuis un homme mortel*, & au ℣. 5. où il eſt dit : *Car il n'y* » *a point de roi qui ait eu un autre commencement dans ſa naiſſance* ; & » aux ℣℣. 17. 18. 19. 20. & 21. où l'Auteur du Livre raconte que par » le don de Dieu, il a connu *le commencement, la fin & le milieu* » *des temps... les natures des animaux... les variétés des plantes.* Car » comme tout cela ſe tient & forme une ſuite, de même auſſi tout cela » convient au ſeul Salomon, dont il eſt dit au troiſieme Livre des Rois

» qu'il a traité des diverſes productions de la terre, *depuis le cedre qui* » *eſt ſur le mont Liban, juqu'à l'hyſſope.* C'eſt auſſi le même qui parle » au Chap. VIII. ℣. 11. & 12. lorſqu'il dit : *Je paroîtrai plein de ſaga-* » *cité dans les jugements : .... quand je me tairai, on attendra que je* » *parle :* & au ℣. 14. *Je gouvernerai les peuples.* De même encore dans » tout le Chapitre IX. où il demande à Dieu la ſageſſe. Car voici ce » qu'il dit au ℣. 7. *C'eſt vous qui m'avez choiſi pour être le roi de votre* » *peuple ;* & au ℣. 8. *C'eſt vous qui m'avez commandé de vous bâtir un* » *temple* : & au ℣. 12. *Je jugerai mon peuple, & je ſerai digne du trône* » *de mon pere.* Il faut en dire de même du Chapitre VI ; car le Chapitre » VII. qui commence par ces mots : *Je ſuis auſſi un homme mortel,* » contient dans ce mot *auſſi* une expreſſion qui eſt la continuation de » ce qui eſt dit au Chapitre VI. Enſuite le Chap. VI. qui commence » ainſi : *C'eſt pourquoi, Rois, écoutez,* renferme auſſi dans cette expreſ- » ſion *C'eſt pourquoi,* la ſuite de ce qui eſt dit au Chap. V. Ce Chapitre » V. commençant en ces termes : *Alors le juſte demeurera ferme,* mar- » que par ce mot *Alors,* ſa liaiſon avec ce qui eſt dit auparavant ; & » conſéquemment il eſt du même Auteur que le Chapitre IV. Il » faudra juger de même de ce Chapitre IV. où il eſt parlé de l'immor- » talité de la ſtérilité jointe avec la vertu. Car cela forme une antitheſe » avec ce qui eſt dit à la fin du Chap. III. touchant ceux qui ont des » enfants impies & qui jouiſſent d'une longue vie. Le Chap. III. qui » commence par ces mots : *Mais les ames des juſtes ſont dans la* » *main de Dieu,* offre dans ce mot *Mais,* une oppoſition avec ce qui » précede dans le Chapitre II. touchant les impies qui n'eſperent point » qu'il y ait aucune récompenſe pour la vertu. Enfin le Chapitre II. » qui commence en cette maniere : *Car ils ont dit en eux-mêmes, en* » *s'égarant dans leurs penſées* : montre dans ce *Car* une liaiſon avec ce » qui eſt dit au Chap. I. C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire que ſi c'eſt » Salomon qui parle aux Chapitres VII. VIII. & IX. ce ſoit auſſi lui » qui parle dans les Chapitres précédents, & qu'ainſi ces neuf Chapitres » ſoient de Salomon même. Cette induction eſt pour nous ſi évidente, » que dès-lors il nous ſemble qu'on ne doive plus blâmer ni les anciens » Grecs qui ont intitulé ce Livre : *Sageſſe de Salomon,* ni les anciens » Peres de l'Egliſe, qui ont attribué ce Livre à Salomon, quoiqu'ils » n'aient point uſé du diſcernement de la critique, pour voir que l'autre » partie étoit d'un Auteur différent de Salomon. »

V. Par une induction toute ſemblable, on prouve que les dix derniers Chapitres ſont inſéparables des neuf premiers, & qu'ainſi le Livre entier n'a qu'un ſeul & même Auteur.

Mais ſi cette induction prouve ſi évidemment que ces neuf Chapitres ſont inſéparables, & ont un même Auteur, qui eſt Salomon, elle prouvera également que cette premiere partie eſt inſéparable de la ſeconde, & que les dix derniers Chapitres ſont inſéparables des neuf premiers. Car le R. P. convient que le Chapitre IX. entier eſt d'un ſeul & même Auteur, qu'il prétend être Salomon : mais le dernier verſet de ce Chapitre eſt intimement lié avec les Chapitres ſuivants, ſoit dans

la Vulgate, ſoit dans le Grec même. Dans la Vulgate, le Chapitre IX. finit en ces termes : *Nam per Sapientiam ſanati ſunt, quicumque placuerunt tibi, Domine, à principio* : & ce *quicumque*, annonce le dénombrement de ceux dont il eſt parlé dans les Chapitres ſuivants juſqu'à la fin du Livre : cette ſeconde partie n'ayant en effet pour objet que les divers effets de la Sageſſe en faveur de ceux qui ont plu à Dieu, & qu'il a choiſi pour ſon peuple. On nous objectera ſans doute que ces mots, *quicumque placuerunt tibi, Domine, ab initio*, ne ſont pas dans le Grec. Mais pourquoi n'y ſont-ils pas ? n'eſt-ce point parce que quelque accident ou quelque mépriſe de Copiſte les a fait diſparoître ? Car s'ils n'y avoient jamais été, d'où ſeroient-ils venus dans notre Vulgate ? auroit-on imaginé de les y ajouter, ſi on ne les y avoit pas trouvés ? C'eſt un axiôme de l'Art critique qu'il eſt beaucoup plus facile & plus ordinaire d'omettre des mots & des lignes que d'en ajouter.

Mais enfin quand ces mots n'y ſeroient pas, nous pourrions encore montrer que ces neuf premiers Chapitres ſont intimement liés avec les dix derniers, & ne forment avec eux qu'un ſeul tout. Pour cela, nous n'avons beſoin que d'imiter cette induction dont le P. Houbigant nous a lui-même tracé le modele. Le dernier Chapitre qui eſt le XIX. commençant par ces mots, ſelon la traduction même du P. Houbigant : *In impios verò uſque ad finem deſæviit iratus Deus*, nous offre dans ce mot *verò*, une oppoſition qui lie ce Chapitre avec le précédent. Le Chapitre XVIII. qui précede, commençant par ces mots, *Intereà erat lux maxima filiis tuis*, ou comme dit la Vulgate, *Sanctis autem tuis maxima erat lux*, nous préſente dans ce mot *intereà* ou *autem* une liaiſon qui montre que ce Chapitre eſt la ſuite de celui qui le précede. Le Chapitre précédent qui eſt le XVII. commence, ſelon le P. Houbigant, en ces termes : *Sunt enim magna judicia tua :* Voila encore une particule *enim*, qui lie ce Chapitre avec le précédent. Le Chapitre qui précede eſt le XVI. & ſelon le P. Houbigant il commence par ces mots : *Propterea per hoc genus meritò caſtigati ſunt :* ce Chapitre ne pouvoit être mieux lié avec le précédent ; il y tient par deux expreſſions différentes : par le *propterea*, & par ces mots *per hoc genus*, ou comme l'exprime plus littéralement la Vulgate, *per his ſimilia*. Le Chapitre XV. qui précede commence par mots, ſelon la Verſion du P. Houbigant, *Tu verò, Deus noſter, bonus es & verax :* Cette particule *verò* forme encore ici une oppoſition qui lie ce Chapitre avec celui qui précede. Le Chapitre précédent qui eſt le XIV, commençant, ſelon le P. Houbigant, en cette maniere : *Rursùm navigationem ſi quis ſuſcepit*, nous offre encore dans ce mot *rursùm* une preuve de la liaiſon intime de ce Chapitre avec le précédent. Le Chapitre XIII. qui précede, commence ſelon la Verſion du P. Houbigant ain : *Vani enim ſunt ex ſeipſis omnes homines ;*

& voila encore dans cette conjonction *enim*, le ſigne de la liaiſon intime qui joint ce Chapitre avec celui qui précede. Le Chapitre XII qui précede nous offre la même preuve dans ces mots de la traduction du P. Houbigant : *Intemeratus eſt enim in omnibus ſpiritus tuus*, qui placés à la tête de ce Chapitre le tient avec celui qui précede. Le Chapitre précedent qui eſt le XI. commence, ſelon le P. Houbigant, par ces mots : *Succeſſum dedit operibus eorum per ſanctum Prophetam* : le pronom *eorum*, montre que ce Chapitre eſt la ſuite du précédent. Le Chapitre qui précede, & qui eſt le X. commence en ces termes, ſelon la Verſion du P. Houbigant : *Hæc primigenium mundi unum patrem, poſtquàm creatus eſt, ſervavit* : Ce pronom *hæc*, lie encore ce Chapitre avec celui qui précede : & le P. Houbigant nous a lui-même montré comment les neuf Chapitres précédents ſont liés entr'eux par de ſemblables expreſſions : les dix-neuf Chapitres ſont donc ainſi tous intimement liés : ils ne forment donc tous qu'un ſeul tout. Le Chapitre IX. dans le Grec ſelon la Verſion du P. Houbigant finit en ces termes ℣. 17. *Quis noverit conſilium tuum, niſi tu dederis ei ſapientiam tuam..... ℣.* 18. *& ſic..... quæ tibi accepta ſunt, homines diſcant, & per ſapientiam liberentur?* C'eſt à cela que vient ſe joindre le commencement du Chapitre ſuivant : *Hæc primigenium mundi, unum patrem, poſtquàm creatus eſt, ſervavit.* Le mot *Hæc* ſe rapporte à *Sapientia*, qui précede à la fin du Chapitre IX. Le Chapitre finit ſelon le Grec, en diſant que c'eſt par la Sageſſe ſeule que les hommes peuvent être ſauvés : *& per Sapientiam liberentur.* Le Chapitre ſuivant commence par montrer que c'eſt en effet, par la Sageſſe que le premier homme a été conſervé, & retiré de ſon propre péché : *Hæc primigenium mundi unum patrem, poſtquàm creatus eſſet, ſervavit, atque eum proprio ex delicto eduxit.* Et du premier homme le Texte va nous faire paſſer ſucceſſivement aux autres Patriarches, & enfin juſqu'au peuple de Dieu tiré de l'Egypte & conduit dans le déſert par cette divine Sageſſe. Rien ne pouvoit être mieux lié. Ainſi dans le Grec même comme dans la Vulgate, les dix-neuf Chapitres ſont intimement liés & forment ſi évidemment un ſeul & même Livre, que perſonne juſqu'à préſent n'avoit imaginé d'en former deux parties différentes pour les attribuer à différents Auteurs. La même induction qui, aux yeux du P. Houbigant même, démontre la liaiſon intime des neuf premiers Chapitres, prouve avec la même évidence la liaiſon intime des dix derniers, & de ces dix derniers avec les neuf premiers. Les deux parties ne forment donc enſemble qu'un ſeul & même Livre ſorti de la plume d'un ſeul & même Auteur.

VI. L'Auteur de ce Livre eſt il Salomon, com-

Il s'agit maintenant de ſavoir, s'il eſt poſſible, quel eſt cet Auteur. Le P. Houbigant prétend que ce doit être Salomon, parce que les expreſſions des neuf premiers chapitres le ſuppoſent. Mais quoique

me le prétend le P. Houbigant à l'égard des neuf premiers Chapitres.

ces expreſſions aient également frappé les yeux de tous ceux qui ont lu ce Livre, nous avons vu ce que S. Auguſtin répete deux fois, que les plus ſavants de ſon temps convenoient que Salomon n'eſt point l'Auteur de ce Livre. *Nam Salomonis non eſſe nihil dubitant quique doctiores.* (a) Il le répete : *Non autem eſſe ipſius non dubitant doctiores.* D. Calmet en embraſſant ce ſentiment, n'a donc fait que ſuivre ceux qui, au jugement de S. Auguſtin, ſont les plus ſavants : *doctiores.* (b) Cependant le R. P. Houbigant entreprend de réfuter ſur ce point expreſſément D. Calmet, & croit en le réfutant ajouter un nouveau dégré d'évidence à l'induction qu'il a prétendu tirer des neuf premiers Chapitres en faveur de Salomon. Dépoſons ici tout préjugé, & examinons avec impartialité ce qu'il oppoſe aux motifs allégués par D. Calmet. (c)

Il attaque d'abord ce que D. Calmet dit dans ſa Préface lorſqu'après avoir remarqué que les Grecs appellent ce Livre *la Sageſſe de Salomon*, il ajoute : » Ce n'eſt pas que Salomon ſoit Auteur de ce » Livre : preſque perſonne ne le lui attribue ; mais on l'a regardé » comme un précis de ſes ſentiments, & un recueil de ſes plus im- » portantes maximes. »

VII. Examen des réponſes du P. Houbigant aux objections de D. Calmet ſur l'opinion qui attribue ce Livre à Salomon. Que réſulte-t-il de ce que ce Livre eſt appellé *Sageſſe de Salomon.*

» Voici notre réponſe, dit le P. Houbigant. Quand même perſonne » aujourd'hui ne croiroit que le Livre de la Sageſſe a été écrit par » Salomon, il ne faudroit pas cependant préférer cette opinion des » Modernes, à l'opinion des Anciens ſoit Juifs ſoit Chrétiens : ſur- » tout lorſque cette opinion des Anciens paroît être née de ce qu'il » eſt clair que c'eſt Salomon qui parle dans la premiere partie. D'ail- » leurs ce Livre ainſi intitulé *Sageſſe de Salomon*, ne tire point ce » titre de ce qu'on y trouve un abrégé de la doctrine de Salomon. » Car le Livre de l'Eccléſiaſtique contient un abrégé preſque ſem- » blable, & n'offre pas moins l'eſprit de Salomon que le Livre de » la Sageſſe : & cependant le Livre de l'Eccléſiaſtique eſt intitulé, » *Sageſſe de Sirach* ou *de Jeſus fils de Sirach*, du nom de ſon Au- » teur : ce qui eſt même une grande preuve que le Livre de la Sageſſe a » été autrefois intitulé du nom de ſon Auteur, & non de ſa doc- » trine. »

(a) *S. Aug. ſpeculo, Tom. III. part. 1. col.* 733. = (b) *S. Aug. de Civ. Dei, lib.* 17. *c.* 20. = (c) Le P. Houbigant continue de nommer toujours D. Calmet, *Edm.* & en toutes lettres *Edmundus*, quoique le prénom de D. Calmet ſoit *Auguſtinus*. J'ai oſé lui demander d'où cela pouvoit venir : il m'a répondu ce que j'avois déjà bien conjecturé, que cela venoit de ce que *Edmundus Caſtellus* lui rouloit continuellement dans la tête, parce qu'il le citoit ſouvent. Voilà comment il arrive aux hommes les plus doctes & les plus habiles, de ſe méprendre juſqu'à poſer & répéter ſans ceſſe un mot pour un autre. Il m'ajoute que ce qu'il y a de ſingulier dans cette mépriſe, c'eſt que deux de ſes Confreres qui corrigeoient ſes épreuves ne l'en ont jamais averti. Voilà comment il arrive que pluſieurs perſonnes concourent à laiſſer échapper la même faute ſans s'en appercevoir.

Nous repliquons que l'opinion ſuivie par D. Calmet, n'eſt point tellement celle des Modernes, qu'elle ne ſoit auſſi elle-même fort ancienne, puiſque dès le temps de S. Auguſtin, c'étoit celle des plus ſavants. L'opinion que le P. Houbigant a embraſſée & qu'il attribue aux Anciens, n'étoit point auſſi générale qu'il le ſuppoſe. Les Juifs ne convenoient point que ce Livre fût l'ouvrage de Salomon : ils ne l'auroient pas exclus de leurs exemplaires des Livres Saints, s'ils euſſent cru que Salomon en eut été l'Auteur. Les Chrétiens mêmes n'en convenoient point généralement, puiſque dans les premiers ſiecles on étoit partagé ſur l'autorité de ce Livre, & qu'enfin les plus ſavants tenoient pour indubitable que ce Livre n'étoit point de Salomon, *Nihil dubitant quique doctiores.*

Il eſt clair que l'Auteur parle au nom de Salomon, & c'eſt pour cela que quelquefois les Anciens ont cité ce Livre ſous le nom de Salomon : mais il n'eſt point auſſi évident que ce ſoit Salomon même qui parle. Ces hommes ſavants dont parle S. Auguſtin voyoient ſans doute très-bien que l'Auteur parle au nom de Salomon ; mais, ils ne croyoient nullement devoir en conclure que c'eſt Salomon même qui y parle ; au contraire ils tenoient ſans aucun doute que ce n'eſt pas lui : *Nihil dubitant quique doctiores.*

Pour donner preuve de l'impartialité avec laquelle j'examine ici les motifs allégués par D. Calmet & par le P. Houbigant, j'avouerai que D. Calmet auroit pu ſe diſpenſer d'inſinuer que ce Livre a été appellé *Sageſſe de Salomon*, parce qu'il contient la doctrine de Salomon. Il ſuffiſoit de dire qu'on l'a appellé *Sageſſe de Salomon*, parce que l'Auteur y parle au nom de Salomon : & c'eſt à quoi je me ſuis réduit dans la Préface de cette nouvelle édition d'après la judicieuſe réflexion du P. Houbigant.

Quant à ce que le Livre de l'Eccléſiaſtique ſe trouve appellé *Sageſſe de Sirach* ou *de Jeſus fils de Sirach* ; c'eſt que l'on en connoiſſoit l'Auteur : mais de ce que l'on connoiſſoit l'Auteur de celui-là, & que ſon Livre a été inſcrit de ſon nom, il ne s'enſuit nullement que l'on ait dû connoître l'Auteur de celui-ci, ni que celui-ci ait dû être inſcrit comme l'autre du nom de ſon Auteur.

VIII. Que réſulte-t-il de ce que l'Auteur de ce Livre prend le titre de Roi & le perſonnage de Salomon ?

Le P. Houbigant paſſe enſuite à la Diſſertation de D. Calmet ſur l'Auteur de ce Livre, & il attaque l'endroit où il eſt dit : » Le titre » que ce Livre porte dans les Exemplaires Grecs, ne forme pas une » plus forte preuve que le nom de *Roi*, que l'Ecrivain prend dans » le corps de l'Ouvrage, & le perſonnage de Salomon dont il ſe » pare. Les Anciens ont ſouvent intitulé leurs Ouvrages du nom des » perſonnes qu'ils y faiſoient parler : comme Platon a donné à ſes » Dialogues les noms de *Socrate*, de *Timée*..... Xénophon intitule auſſi » l'Hiſtoire où il donne le modele d'un bon Prince, du nom de *Cy-* » *rus* qui en eſt le principal perſonnage. »

Le P. Houbigant nous accorde qu'on ne peut pas tirer du titre du Livre un argument certain ; non plus que du nom de *Roi*, que l'Ecrivain prend dans le corps de l'Ouvrage, ni même du perſonnage de Salomon dont il ſe couvre. Mais s'il accorde cela, tout eſt avoué : & il demeure conſtant que rien ne prouve ici en faveur de Salomon, ſi tout cela ne prouve pas. *Conceditur, non duci ex titulo argumentum certum ; non item ex nomine Regis, quod Autor aſſumit, ut neque ex perſona, quam exhibet, Salomonis.*

Le P. Houbigant après cet aveu, ſe réduit donc à dire que les exemples pris ici de l'Auteur ſacré ne ſont pas ſemblables à ceux des Auteurs profanes allégués. » Platon, dit-il, prend le nom & le » perſonnage de Socrate, lorſqu'il le fait parler ; mais il le fait de » maniere que le lecteur voit facilement que l'Auteur du Dialogue » eſt Platon même. Il n'en eſt pas ainſi de l'Auteur du Livre de la » Sageſſe qui ſe déſigne comme étant Salomon qui par l'ordre de Dieu » a fondé le Temple, ſans rien ajouter qui avertiſſe le Lecteur que » c'eſt lui-même qui fait ainſi parler Salomon : en ſorte qu'il n'eſt » pas poſſible que le Lecteur ne croie que ce ſont les paroles mêmes » de Salomon, ſur-tout lorſque nul Ecrivain ſacré n'a pris ainſi le » nom & le perſonnage d'un autre Ecrivain Sacré. »

Mais s'il n'eſt pas poſſible que le Lecteur ne le croie ainſi, comment eſt il donc arrivé que dès le temps de S. Auguſtin, les plus ſavants hommes en jugeoient autrement, & tenoient pour indubitable que cet Ouvrage n'étoit pas de Salomon ? *Salomonis non eſſe, nihil dubitant doctiores.* Nous n'inſiſterons point ici ſur les exemples allégués par Dom Calmet : ils peuvent bien n'être pas entiérement ſemblables : mais nous inſiſterons ſur l'aveu du P. Houbigant, que malgré les différences qui peuvent s'y trouver, on ne peut rien conclure de certain de ce que l'Auteur y prend le nom de Roi & le perſonnage de Salomon : *Conceditur.* Si cela ne prouve pas, rien ne prouve ; & les ſavants hommes du temps de S. Auguſtin étoient bien fondés à croire que l'Auteur de cet Ouvrage n'eſt pas Salomon. De ce que nul autre Ecrivain ſacré n'a pris ainſi le nom & le perſonnage d'un autre, il ne s'enſuit pas qu'aucun n'ait pu le faire : & les plus Savants conviennent que celui-ci l'a fait.

IX. Peut-on ſavoir pour quel motif l'Auteur de ce Livre a pu prendre le perſonnage de Salomon ?

„ Mais il faut chercher encore, dit le P. Houbigant, dans quel „ deſſein l'Auteur du Livre de la Sageſſe auroit ainſi écrit ſous le „ nom de Salomon. » Le P. Houbigant rapporte ici de la Préface de D. Calmet, une phraſe qui ſe trouve dans un fragment que nous n'avions pas conſervé dans notre premiere édition, & que nous ne rappellons point dans celle-ci, parce que nous y avons ſubſtitué une Analyſe conforme à celles que nous avons données pour les autres Livres. D. Calmet diſoit donc : » l'Auteur emprunte le nom de Sa- » lomon, pour faire une plus forte impreſſion ſur l'eſprit des Rois,

„ des

» des Grands & des Juges de la terre, à qui il adreſſe ſon diſcours. „ Il répete la même penſée dans un autre fragment que nous avons conſervé: „ C'eſt, dit-il, une ſimple *proſopopée*, une eſpece de para- » bole dans laquelle un homme, pour inſtruire avec plus de poids, » parle au nom & en la perſonne d'un autre plus ancien & plus cé- » lebre. » Il le répete encore à la fin du même paragraphe.

» Le Lecteur, dit le P. Houbigant, ne croira pas facilement que » ce deſſein ait été inſpiré du ciel à l'Auteur de ce Livre. Car l'au- „ torité de l'Ouvrage venoit de l'inſpiration de Dieu, & non de la „ perſonne de Salomon. Mais ſuppoſé que l'Auteur de ce Livre ſe „ ſoit en effet couvert du perſonnage de Salomon, voici ce que je „ dis: Les Lecteurs n'étoient point touchés de l'autorité ni du nom „ de Salomon, s'ils découvroient que ce n'étoit qu'une pure *proſopo-* „ *pée*: car pour qu'ils puſſent en être touchés, il falloit qu'ils cruſſent „ que c'étoit Salomon même qui parloit. Or maintenant je demande „ ſi les Lecteurs pouvoient le croire. Car lorſque l'Auteur de ce Li- „ vre écrivoit, les Ouvrages de Salomon étoient dans les mains de „ tout le monde, & on croyoit qu'ils avoient été écrits par l'inſpira- „ tion de Dieu. Si donc un Auteur eut introduit Salomon diſant „ des choſes qui n'étoient point dans ſes Ouvrages, & que l'on eut „ demandé à cet Auteur, d'où il ſavoit que Salomon eut dit cela, „ auroit-il répondu que c'étoit une *proſopopée*, & qu'en effet Salo- „ mon n'avoit point dit cela, mais que c'étoit lui-même qui faiſoit „ dire cela par Salomon? Aſſurément les Juifs auroient répliqué: „ Ceſſez donc de croire que vous puiſſiez nous ébranler par l'autorité „ & par le nom de Salomon, puiſque c'eſt vous qui nous dites cela, „ & non pas Salomon. Il ne faut pas nier qu'il auroit pu ſe faire „ qu'un Ecrivain, par le ſecours de la révélation divine, eut rappellé „ certaines paroles de Salomon qui auroient été perdues. Mais en ce „ cas, ce ne ſeroit pas un nouvel Auteur: ce ſeroit Salomon même; „ & cet Ecrivain auroit dû avertir ſes Lecteurs que lorſqu'il fait „ parler Salomon, c'eſt en effet Salomon même qui parle. S'il néglige „ d'en avertir, on ne ſe laiſſera point aller à croire que Salomon „ ait dit ce qui ne ſe trouve point dans ſes Ouvrages. „

Voilà préciſément pourquoi les plus Savants dès le temps même de S. Auguſtin réfuſoient de reconnoître Salomon pour Auteur de cet Ouvrage, qui ne ſe trouve ni dans les ſiens ni avec les ſiens. Ils reconnoiſſoient que l'Auteur y parloit au nom de Salomon, mais non pas que Salomon même y parlât: & dans l'uſage que S. Auguſtin & les autres ont fait de ce Livre, en le citant comme *Ecriture divine*, on voit que l'idée de la *proſopopée*, qu'ils croyoient y trouver ne diminuoit rien de l'eſtime qu'ils en avoient. L'Eſprit de Dieu parlant à des hommes, ne néglige point auprès d'eux les motifs humains. S. Luc, quoiqu'inſpiré de Dieu pour écrire l'Evangile,

ne laiſſe pas de dire qu'il n'écrit qu'après *avoir été exactement informé de toutes choſes depuis leur commencement* : Dieu a voulu que nous euſſions dans cet Evangéliſte non ſeulement un Ecrivain inſpiré, mais même un Hiſtorien ſoigneuſement inſtruit. L'Eſprit de Dieu qui a voulu que les inſtructions contenues dans les Livres des Proverbes & de l'Eccléſiaſte nous fuſſent données par le plus ſage des Rois, a bien pu vouloir que celles qui ſont renfermées dans le Livre de la Sageſſe, nous fuſſent données au nom de ce même Prince. Du reſte quel que puiſſe avoir été en cela le motif de l'Eſprit-Saint, on ne peut nous obliger de répondre à ceux qni nous le demandent. Il ne ſeroit pas juſte d'exiger que nous découvriſſions un motif que l'Auteur n'a point déclaré. Ce qu'il y a ici de certain, c'eſt que l'Auteur parle au nom de Salomon, ſans que l'on puiſſe nous prouver que c'eſt Salomon même qui parle, puiſque de l'aveu même du P. Houbigant on ne peut rien conclure de certain de ce que l'Auteur y prend le nom & le perſonnage de Salomon : *Conceditur.*

X. Eſt-il vrai que l'Auteur de ce Livre n'ait pas pu emprunter le perſonnage de Salomon ?

Le P. Houbigant rapporte enſuite une phraſe qu'il ſemble attribuer comme tout le reſte à Dom Calmet : cependant il ne le nomme point ; il n'en donne aucune citation ; & je ne la trouve ni dans la Préface ni dans la Diſſertation de Dom Calmet : il eſt vrai que l'édition que j'ai ſous les yeux n'eſt pas celle que cite le P. Houbigant ; les pages ne s'accordent pas. Quoi qu'il en ſoit, voici l'objection qu'il ſe propoſe : „ Mais les Auteurs Païens lorſqu'ils écrivent des Dialogues, „ n'avertiſſent point que c'eſt leurs propres penſées qu'ils propoſent, „ & non celles des perſonnes dans la bouche de qui ils les mettent. „ Car c'eſt ainſi que Xénophon introduit Cyrus, comme ſi Cyrus „ eut dit lui-même ce que cet Auteur lui fait dire dans ſa Cyropédie. „ L'Auteur du Livre de la Sageſſe n'a-t-il donc pas pu faire de „ même ?

„ Je réponds, dit le P. Houbigant, qu'il ne la pas pu, parce „ qu'il ne lui étoit pas permis. Car comme un Ecrivain ſacré tel „ qu'étoit Salomon, n'auroit rien dit que par l'inſpiration de Dieu, il „ ne lui étoit pas permis d'attribuer à Salomon un diſcours qui n'eut „ pas été de lui ; puiſqu'autrement c'eut été attirer une fauſſe créance „ à des paroles fictices. C'eſt pourquoi la *proſopopée* ne peut avoir „ lieu en ce genre, ſi vous ne faites dire à Salomon les mêmes „ choſes qu'il a dites dans ſes Livres, ce que l'Auteur du Livre de „ la Sageſſe n'a pas fait. „

Mais alors ce ne ſeroit plus une *proſopopée* : il y a ici contradiction dans les termes ; la proſopopée eſt eſſentiellement une fiction, mais une fiction qui ne trompe perſonne, ou du moins qui ne doit tromper perſonne, & qui dès-lors n'eſt point indigne de l'Eſprit de Dieu : l'Auteur du Livre de la Sageſſe a donc pu uſer de cette forme de diſcours, parce qu'il lui étoit permis d'en uſer. Le P. Houbigant dit :

Non potuit, quia non licuit : je retorque l'argument, & je dis avec D. Calmet & avec ces ſavants hommes dont parle S. Auguſtin : *Licuit, ergo potuit.*

XI. Ce Livre ſe trouveroit-il exclus du Canon des Juifs, s'il étoit véritablement de Salomon ?

Le P. Houbigant vient enſuite à l'endroit où D. Calmet dans ſa Diſſertation entreprend préciſément de répondre à ceux qui attribuent cet Ouvrage à Salomon. D. Calmet commmence donc par leur dire : „ Si ce Livre étoit véritablement de Salomon, & s'il eut été en Hé„ breu du temps des Septante Interpretes, les Juifs ne l'auroient pas „ oublié ni négligé comme ils l'ont fait, & ne l'auroient pas exclus „ de leur Canon. „

„ Je réponds, dit le P. Houbigant, que la premiere partie du Livre „ de la Sageſſe a pu exiſter en Hébreu du temps des Septante In„ terpretes, quoique les Juifs ne l'euſſent point admis dans leur Ca„ non, parce que ce Canon ſubſiſtoit long-temps avant les Septante, „ & que les Juifs n'y ajoutoient rien. Les Juifs n'ajouterent point à „ leur Canon le texte Chaldéen du Livre de Tobie ; en conclura-t-on, „ que le Livre de Tobie n'a jamais exiſté en Chaldéen ? Il faut en „ dire autant du Livre de Judith. Les Juifs n'inférerent point ces „ deux Livres dans leur Canon, parce qu'ils ne les connoiſſoient point „ lorſqu'ils firent leur Canon. „

Mais lorſqu'ils firent leur Canon, où ils firent entrer trois Livres de Salomon, pouvoient-ils ne pas connoître ce quatrieme Livre, s'il eut exiſté ? Car voilà le point de la queſtion ; & il eſt viſible que c'eſt ce que D. Calmet a voulu dire. Il affoiblit peut-être ſon argument en y faiſant mention du temps des Septante : mais il a ſans doute voulu dire que ſi étant ſorti de la plume de Salomon, ce Livre eut exiſté juſqu'au temps des Septante, les Juifs dans cet intervalle ne l'auroient ni négligé ni exclus de leur Canon. Le Livre de Tobie a dû être écrit au milieu des Iſraélites diſperſés : & il y a lieu de préſumer que le Livre de Judith fut écrit de même au milieu des enfants de Juda dans leur diſperſion : c'eſt ſans doute par cette raiſon que l'un & l'autre ont été écrits en Chaldéen : & dès-lors ils n'eſt pas étonnant qu'ils ne ſe ſoient trouvés ni l'un ni l'autre dans le dépôt des Livres ſacrés. Mais ſi le Livre de la Sageſſe eſt de Salomon, il a été compoſé comme les trois autres avant la diviſion d'Iſraël & de Juda ; il a dû ſe trouver comme les autres à Jéruſalem dans le dépôt des Livres ſacrés ; il a dû être comme les autres dans le Canon des divines Ecritures ; & ſi jamais il y a été, il n'a pas dû en être exclus : or il ne s'y trouve pas : donc il n'y a jamais été ; & s'il n'y a jamais été, c'eſt qu'en effet il n'eſt pas de Salomon. Voilà ſans doute le fondement de l'opinion de D. Calmet & de ces ſavants hommes qui avoient précédé S. Auguſtin.

Le P. Houbigant a prévu cette réplique : il la prévient en ces termes :

XII. Les Juifs auroient-ils pu ne pas connoître ce Livre, s'il eut été écrit par Salomon ?

„ Les Juifs, direz-vous, pouvoient-ils ne pas connoître un Livre que „ Salomon eut écrit ? „

„ Ce Livre a pu certainement, reprend-il, leur être inconnu pen- „ dant quelque temps, comme les textes Chaldéens des Livres de „ Tobie & de Judith, leur ont été pendant quelques temps incon- „ nus ; car ſi ceux-ci leur euſſent toujours été connus, ſans doute ils „ les auroient fait entrer dans leur Canon. On a perdu beaucoup „ d'ouvrages que Salomon avoit écrit ſur les choſes naturelles. Il ſe „ pouvoit faire que quelques-uns de ces Ouvrages, ſe retrouvaſſent „ après avoir été long-temps inconnus aux Juifs, & dans un temps „ où leur Canon étoit fermé. Auroit-il fallu nier que ces Ouvrages „ fuſſent de Salomon, parce qu'ils auroient été trouvés trop tard „ pour pouvoir être admis dans leur Canon ? On peut dire la même „ choſe de la premiere partie du Livre de la Sageſſe écrite en Hé- „ breu, dans laquelle Salomon parle en ſa propre perſonne, & non „ par le miniſtere d'un autre, comme nous l'avons montré. Cette partie „ aura été perdue avant la clôture du Canon, & avant que les Juifs „ penſaſſent à traduire leurs Livres en Grec : elle aura été retrouvée „ depuis la clôture du Canon, comme on a trouvé depuis cette „ clôture les Livres de Judith & de Tobie : enſuite elle aura été „ traduite en Grec ; & enfin après avoir été ainſi traduite, elle ſe „ ſera encore perdue, comme ſe ſont perdus les Textes originaux „ des Livres de Judith & de Tobie.

Les Textes originaux de ces deux Livres n'ayant jamais été dans le Canon des Juifs, ont pu facilement ſe perdre, comme en effet ils ſe ſont perdus. Mais ſi le Livre de la Sageſſe eut été de Salomon comme les trois autres, il eut été compris dans le Canon comme les trois autres, & auroit été conſervé avec eux. On a perdu les Ouvrages que Salomon avoit écrits ſur les choſes naturelles, parce que ceux-là ſans doute n'avoient pas été divinement inſpirés. Dieu n'inſpire pas ſes Prophetes pour nous inſtruire des choſes naturelles : la parole de l'homme s'eſt perdue, parce que c'étoit la parole de l'homme : mais la parole de Dieu a été conſervée, parce que c'étoit la parole de Dieu, & qu'il avoit voulu qu'elle nous fût tranſmiſe. Le Livre de la Sageſſe n'a rien de commun avec les Ouvrages de Salomon ſur l'Hiſtoire naturelle. Nous y reconnoiſſons, & le P. Houbigant y reconnoît ſans doute lui-même, un Livre divinement inſpiré pour inſtruire les hommes ſur les regles de la Morale. Si ce Livre eut ſorti de la plume de Salomon comme les trois autres, il auroit été conſervé comme eux & avec eux. Les Textes originaux des Livres de Tobie & de Judith n'ont été entiérement perdus qu'après avoir été traduits ; & la principale cauſe de leur perte eſt venue ſans doute de ce qu'ils n'étoient pas avec les autres, comme en effet les circonſtances ont dû produire qu'ils n'y fuſſent pas. Mais celui-ci devoit y être, & il

eſt incroyable qu'il ait pu avoir le ſort de ceux qui n'y étoient pas, & qui devoient n'y être pas.

XIII. A-t-on tort de conteſter, à l'égard de ce Livre l'exiſtence d'un Texte Hébreu dont perſonne ne parle, & que perſonne n'a vu ?

D. Calmet continue : " Perſonne ne nous dit qu'il ait vu ni connu ce » Livre en Hébreu, le Traducteur Grec n'en dit pas un mot. Il eſt » entiérement inconnu en cette Langue à Joſeph, à Philon, à S. Jé- » rôme, à Origene. Il y a donc toute apparence qu'il n'y a jamais » exiſté. »

» D. Calmet a très-bien dit, reprend le P. Houbigant, qu'*il y a toute* » *apparence* : ce n'eſt en effet qu'une vraiſemblance fondée ſeulement ſur » le ſilence des Auteurs qu'il nomme : mais cette vraiſemblance, ſi » grande qu'elle puiſſe être, doit diſparoître devant l'eclat de la vérité » même, s'il eſt conſtant, comme nous avons prouvé qu'il l'eſt en » effet, que c'eſt Salomon même qui parle dans cette premiere partie, » & non un Auteur Grec empruntant le perſonnage de Salomon. Quand » même cela ne ſeroit pas auſſi conſtant, D. Calmet ne pourroit pas » tirer grand avantage du ſilence des Auteurs qu'il nomme. Car quant » à l'Interprete Grec, ceux qui ont traduit en Grec les Livres Saints » écrits en Hébreu, n'ont rien dit du Texte Hébreu qu'ils traduiſoient ; » il n'y a que le ſeul petit-fils du fils de Sirach. Quant à Philon & à » Joſeph, ils n'ont rien dit des Livres de Tobie & de Judith, qui ce- » pendant ont été certainement écrits en Hébreu ou en Chaldéen. En- » fin quant à Origene & à S. Jérôme, l'un & l'autre ne pouvoient » rien apprendre ſur cela que des Juifs, qui n'en avoient aucune con- » noiſſance. Il eſt croyable qu'il n'exiſta qu'un très-petit nombre d'Exem- » plaires Hébreux de cette premiere partie depuis la captivité de Baby- » lone : car s'il en eut exiſté beaucoup, les Juifs les auroient connus, » & ne les euſſent point omis dans leur Canon lorſqu'ils le formerent ; » ſi donc il y en avoit dès-lors peu d'exemplaires, on peut en conclure, » qu'ils auront péri ſous Antiochus Epiphane qui avoit ordonné que » l'on cherchât les Livres des Juifs, & qu'on les brulât. Les gens d'An- » tiochus en cherchant les Livres des Juifs, cherchoient non ceux qui » étoient écrits en Grec, mais ceux qui étoient écrits en Hébreu, parce » qu'ils ſavoient que c'étoit-là proprement les Livres des Juifs : & il » ſemble que telle eſt la raiſon pour laquelle certains Livres Hébreux » des Juifs périrent, tandis que ceux qui étoient en Grec ne périrent » pas. »

Mais aucun des trois autres Livres de Salomon n'a péri dans cette recherche, quoiqu'ils fuſſent écrits en Hébreu : celui-ci n'a pas dû périr plutôt que les autres ; parce que s'il eſt vrai qu'il ſoit ſorti de la même plume que les autres, il a dû être avec eux. Il n'eſt nullement croyable que ce Livre ait eu un autre ſort que les trois autres ; parce qu'il n'eſt nullement croyable qu'il ait dû jamais être ſéparé des trois autres, s'il eſt ſorti de la plume du même Auteur. Le ſilence ne peut fournir qu'une preuve négative : mais cette preuve négative eſt le

fondement légitime d'une vraiſemblance, & cette vraiſemblance conſerve toute ſa force, lorſqu'on ne peut y oppoſer une preuve poſitive qui la détruiſe. Perſonne ne dit avoir vu ce Texte Hébreu ; donc il y a toute apparence qu'il n'exiſta jamais : ſi vous voulez nous enlever cette vraiſemblance, citez-nous quelqu'un qui diſe l'avoir vu. Vous nous dites que le Livre même porte ſa preuve, puiſqu'il eſt viſible que c'eſt Salomon qui y parle : nous vous répondons ce que vous nous avez vous-même accordé, qu'on ne peut tirer de là aucun argument certain : *Conceditur.* Il eſt viſible que l'Auteur parle au nom de Salomon; mais il ne s'enſuit pas avec une égale certitude que ce ſoit Salomon même qui parle : *Conceditur.*

XIV. A-t-on tort de dire que les expreſſions de ce Livre ſont toutes Grecques & éloignées du génie de la Langue Hébraïque ?

» Ajoutez, dit D. Calmet, que le tour de la phraſe, les expreſſions, » ſont toutes Grecques, & fort éloignées du génie de la Langue Hé- » braïque. »

» On accorde cela, dit le P. Houbigant, de la derniere partie de » ce Livre, mais non de la premiere, qui tient beaucoup du ſtyle des » Proverbes & de l'Eccléſiaſte, ainſi que du génie de la Langue Hé- » braïque : comme au Chap. II. ℣. 14. *Factus eſt nobis in reprehen-* » *ſionem cogitationum noſtrarum* ; phraſe qui n'eſt rien moins que Grec- » que ; & au Chap. IV. ℣. 15. *Populi autem videntes, nec intelligen-* » *tes*, pour *Populi vidére, nec intellexére*, & beaucoup d'autres. Je ne » trouve dans la premiere partie qu'un ſeul endroit qui paroiſſe ſentir » l'érudition Grecque : c'eſt au Chap. VIII. ℣. 7. où ſont nommées ces » quatre vertus, la *tempérance*, la *prudence*, la *juſtice* & la *force*. Mais » on peut attribuer ces termes à l'Interprete Grec qui ayant ſous les » yeux les mots Hébreux qui déſignent les prérogatives de la Sageſſe, » les aura exprimés par les mêmes termes dont ſe ſervoient les Philo- » ſophes Grecs pour marquer les quatre vertus Cardinales, parce que » ces mots Hebreux ne s'éloignoient pas beaucoup des noms Grecs de » ces vertus. »

Il eſt cependant vrai que l'on ne trouve aucun mot Hébreu qui réponde à *temperantia*. Les Hébreux ne diſtinguoient point la *tempérance* d'avec la ſageſſe même dont elle fait partie. Cela eſt ſi vrai que dans les Livres écrits en Hébreu, la Verſion Grecque attribuée aux Septante n'offre jamais σωφροσύνη, ni la Vulgate *temperantia*. Nul mot Hébreu ne fait naître cette idée : ce n'eſt donc point de l'Hébreu que ce terme vient ici : il dénote la plume d'un Auteur Grec, & non celle d'un Interprete. L'expreſſion du Chap. IV. ℣. 15. (ou ſelon la Vulgate, 14.) *Populi autem videntes, nec intelligentes*, n'eſt point un Hébraïſme, pour *vidére nec intellexére* : le participe des Hébreux ne tient point lieu de prétérit, qui eſt uſité chez eux comme chez les autres peuples ; mais il tient lieu du préſent qu'ils n'ont point. Si donc il avoit fallu dire ici *vidére nec intellexére*, le Texte Hébreu l'auroit dit ainſi ; & l'Interprete Grec ſans doute l'auroit rendu de même. Mais ce participe eſt une expreſſion

ſuſpendue ſelon le génie de la Langue Grecque, par les ℣℣. 15. 16. & 17. de la Vulgate; en ſorte que la phraſe n'eſt achevée qu'au ℣. 18. où le Grec dit, non pas *vident & contemnunt*, comme l'exprime le P. Houbigant, mais au futur : *Videbunt & contemnent*, comme l'exprime la Vulgate, ce qui acheve de prouver que le ſens du ℣. 15. ou ſelon la Vulgate 14. n'eſt pas au prétérit *vidére nec intellexére*, mais bien au participe comme l'exprime notre Vulgate : *Populi autem videntes & non intelligentes ..... Videbunt & contemnent eum.* Et cela même prouve que l'Auteur eſt Grec ; car on ne trouve point de ſemblables ſuſpenſions dans l'Hébreu. L'expreſſion du Chap. II. ℣. 14. *Factus eſt nobis in reprehenſionem cogitationum noſtrarum*, peut venir du Grec comme de l'Hébreu : & quand elle viendroit de l'Hébreu, il s'enſuivroit ſeulement que l'Auteur de ce Livre ſeroit un Juif; & nous ne le nions pas. Nous ne prétendons pas que ce ſoit un Païen. S. Paul & S. Luc écrivant en Grec, ont employé des Hébraïſmes ; cela ne prouve pas qu'ils aient écrit en Hébreu. Nous ne diſons pas qu'il n'y ait dans ce Livre aucun Hébraïſme : mais nous diſons que les Helléniſmes y dominent. Nous ne diſons pas que toutes les expreſſions en ſoient Grecques, mais que l'on y trouve des expreſſions qui ſont *toutes Grecques*, c'eſt-à-dire, entiérement Grecques, telles que ce σωφροσύνη, ou *temperantia*, qui n'a rien de ſemblable dans l'Hébreu ; telles que cette conſtruction qui laiſſe des participes ſuſpendus pour attendre des verbes ſi éloignés que le P. Houbigant même, plus Hébraïſant qu'Helléniſte, na pas vu la liaiſon de ces verbes avec ces participes : voilà ce que nous appellons *des expreſſions toutes Grecques.* Le P. Houbigant va lui même nous donner lieu d'en remarquer encore une autre *toute Grecque.* Dès la premiere note qu'il préſente ſur ce Livre, il inſiſte ſur ce mot φιλάνθρωπος, qui ſe trouve au ℣. 6. du Chap. I. Cette expreſſion eſt ſi bien *toute Grecque*, que non ſeulement elle n'a rien de ſemblable dans l'Hébreu, mais qu'il n'eſt pas même poſſible de la rendre exactement ni en Latin, ni en François. Le P. Houbigant l'exprime par *mitis*, & la Vulgate par *benignus* : mais le P. Houbigant ſait ſans doute parfaitement bien qu'aucun de ces deux mots n'approche de l'énergie du φιλάνθρωπος. Jamais aucun mot Hébreu n'a pu faire naître cette idée : & en effet jamais on ne trouve ce mot dans la Verſion Grecque des Livres écrits en Hébreu. Le Grec de ce Livre n'eſt donc point une traduction faite ſur l'Hébreu, mais le Texte original même ſorti de la plume d'un Auteur écrivant en Grec. En voila une preuve qui ſe préſente dès le premier Chapitre, nous aurons occaſion d'en montrer une autre que le P. Houbigant nous accordera dans le dernier.

XV. La reſſemblance entre les expreſſions de ce Livre

Le P. Houbigant paſſe ici à ce que D. Calmet dit plus loin : « La » reſſemblance des ſentiments & des expreſſions mêmes de ce Livre avec » celles de Salomon, bien loin de prouver qu'il en ſoit l'Ecrivain, » forme un grand préjugé pour le ſentiment contraire. Ce Prince ne ſe

& celles de Salomon, prouve-t-elle pour ou contre à l'égard de ceux qui le lui attribuent,

» copieroit pas ſoi-même, & ne répéteroit point ici ce qu'il auroit déjà » dit ailleurs. »

» Cette preuve, dit le P. Houbigant, paroîtra foible, ſi l'on ſe rappelle que dans les Livres Sacrés les mêmes choſes ont été écrites plus » d'une fois par les mêmes Auteurs, & que certains Pſaumes ſont » preſque ſemblables à d'autres Pſaumes, de même que certains Prophetes reſſemblent à d'autres Prophetes. Car ſi un Ecrivain, par » l'inſpiration divine, a dit ce que d'autres avoient dit avant lui, on » ne peut donner aucune raiſon capable de prouver qu'un même Auteur, également inſpiré, n'ait pas pu répéter les mêmes choſes » qu'il avoit écrites ailleurs. Ajoutez que Salomon ne ſe copie point en » effet dans ce Livre, mais qu'il enſeigne les mêmes choſes en d'autres termes ; & que même il en dit encore beaucoup d'autres qu'il » n'avoit point dites, ni dans l'Eccléſiaſte ni dans les Proverbes. »

Je donnerai encore ici preuve d'impartialité en ne conteſtant point la foibleſſe de cet argument : nous en avons aſſez d'autres ſans avoir beſoin de celui-là : ſouvent on nuit à l'intérêt de ſa cauſe, en voulant multiplier trop les preuves ; une ſeule ſuffit quand elle eſt invincible.

XVI. Peut-on dire que l'Auteur de ce Livre cite Iſaïe ou Jérémie ?

D. Calmet ajoute : « Salomon ne citeroit point des paſſages d'I» ſaïe & de Jérémie, qui ont vécu ſi long-temps après lui. » Et pour premiere preuve il cite le texte de la Sageſſe III. 14. *Et ſpado*, (ou *eunuchus*).... *dabitur illi fidei donum electum, & ſors in templo Dei acceptiſſima* ; comparé avec celui d'Iſaïe LVI. 4 & 5. *Hæc dicit Dominus Eunuchis.... Dabo eis in domo mea & in muris meis locum.*

« C'eſt à la vérité de part & d'autre, dit le P. Houbigant, la même » penſée ; mais ce ne ſont pas les mêmes termes : & conſéquemment » on ne peut pas prouver qu'ils aient été pris d'Iſaïe ; ou du moins » on auroit le même droit de prétendre que ce ſeroit Iſaïe même qui » les auroit pris de cette partie Hébraïque du Livre de la Sageſſe, » qui n'auroit pas encore été perdue du temps d'Iſaïe, ou que le » même Eſprit les a dictés à Iſaïe & avant lui à Salomon. On peut » en penſer autant de cet autre paſſage de la Sageſſe IX. 13. *Quis homo eſt qui conſilium Dei cognoſcat ?* que D. Calmet croit avoir été co» pié de celui d'Iſaïe, XL. 13. *Quis homo copiam fecit ei conſilii ſui ?* » Car les termes de l'un ſont différents de ceux de l'autre : outre cela » c'eſt une ſentence générale, qui ſe trouve dans des Livres ſacrés » plus anciens qu'Iſaïe ; & l'on ne prétend pas en conclure qu'Iſaïe » l'ait empruntée de ces autres Livres : on ne doit donc pas croire » qu'Iſaïe l'ait copiée de ce Livre. »

Je conviendrai encore qu'on ne peut rien conclure de ces reſſemblances : j'obſerverai ſeulement que le P. Houbigant ne cite point ces *Livres plus anciens qu'Iſaïe*, où il croit avoir vu cette penſée : ne ſeroit-ce point plutôt dans des Livres poſtérieurs à Iſaïe ? ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en effet S. Paul emploie deux fois la même penſée ; mais

mais en empruntant de la verſion des Septante le ſens du texte d'Iſaïe: Car en effet on lit dans ſon Epître aux Romains, XI. 34. *Quis enim cognovit ſenſum Domini? aut quis conſiliarius ejus fuit?* Et dans ſa premiere aux Corinthiens, II. 16. *Quis enim cognovit ſenſum Domini, qui inſtruat eum?* & cela reſſemble beaucoup aux expreſſions des Septante dans leur traduction d'Iſaïe : en ſorte que ſi l'on pouvoit tirer quelque conſéquence de ces reſſemblances, elle ſeroit plus favorable à D. Calmet qu'au P. Houbigant, puiſqu'il eſt aſſez viſible que S. Paul fait ici alluſion au texte d'Iſaïe. Mais je veux bien ne point inſiſter ſur cela : nous avons aſſez de preuves ; nous pouvons encore négliger celle-là.

XVII. Peut-on dire que l'Auteur de ce Livre cite l'Ecriture ſuivant la Verſion des Septante ?

Le P. Houbigant qui entremêle les diverſes propoſitions que D. Calmet a avancées ſur ce point, revient à un autre argument que D. Calmet tire de ce que dans le Livre de la Sageſſe l'Auteur lui paroît citer très-ſouvent l'Ecriture, & toujours ſuivant les Septante. Le premier exemple qu'il en donne eſt pris du Chapitre V. ℣℣. 10. 11. 12. 13. où l'Auteur compare la vie de l'homme à une ombre, à un vaiſſeau qui coupe les flots, à un oiſeau qui fend les airs, à une fleche qui eſt tirée droit au but ; " ce qui eſt pris, dit-il, des Proverbes XXX. „ 19. où le Sage dit, ſuivant les Septante, qu'il y a quatre choſes qu'il „ ne comprend pas : la voie de l'aigle dans l'air, la voie du ſerpent „ ſur la terre, la voie d'un vaiſſeau dans la mer, *& la voie d'un jeune „ homme dans ſa jeuneſſe*, au lieu que l'Hébreu lit : *Et la voie d'un „ jeune homme dans une vierge.*

« Mais cependant, dit le P. Houbigant, dans le texte cité du Livre „ de la Sageſſe, il n'eſt rien dit de *la jeuneſſe*, non plus que d'*une „ vierge*, en ſorte que je ſuis fort étonné qu'un ſavant homme ait pu „ croire que ce texte du Livre de la Sageſſe ait été pris de la Verſion „ Grecque des Proverbes. „

Pour moi je ſuis étonné qu'un homme ſavant n'ait pas vu ce que croyoit voir un autre ſavant homme : ou plutôt je ſuis plus étonné encore, qu'un homme ſavant ait pu ſoupçonner un autre ſavant homme d'avoir cru voir ce qu'en effet il n'auroit pu voir. D. Calmet ſavoit ſans doute très-bien que l'Auteur du Livre de la Sageſſe ne parle pas préciſément de *la voie d'un jeune homme dans ſa jeuneſſe* : mais il voyoit ce qui eſt évident, qu'il parle de *la voie de l'homme* depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort : au ℣. 13. *Sic & nos nati continuò deſivimus eſſe* : c'eſt cette *voie de l'homme* que l'Auteur du Livre de la Sageſſe compare avec *l'ombre*, avec *la trace d'un vaiſſeau, d'un oiſeau, d'une fleche*, de même que Salomon dans les Proverbes compare *la trace de l'aigle, du ſerpent & d'un vaiſſeau* avec *la voie d'un jeune homme dans ſa jeuneſſe*, ſelon l'expreſſion des Septante, qui en cela reſſemble beaucoup à la penſée de l'Auteur du Livre de la Sageſſe ; au lieu que cette *voie de l'homme depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort* n'a aucun rapport

avec ce que dit le Texte Hébreu du Livre des Proverbes en parlant de *la voie d'un jeune homme dans une vierge* ; d'où il ſuit que le texte du Livre de la Sageſſe, à cet égard, reſſemble en effet beaucoup plus à la Verſion Grecque des Septante qu'au Texte Hébreu.

D. Calmet cite un autre exemple pris du texte de la Sageſſe II. 12. où il eſt dit : *Enveloppons le juſte*, en ſorte qu'il ne nous échappe pas, *parce qu'il nous eſt déſagréable* : c'eſt ainſi qu'il le traduit. " Ce qui eſt, „ dit-il, tiré d'Iſaïe III. 10. qui porte ſelon les Septante : *Chargeons* „ *de liens le juſte, parce qu'il nous déplaît* ; au lieu que l'Hébreu porte : „ *Dites au juſte que tout va bien.*

„ Je réponds, dit le P. Houbigant ; 1° qu'on lit dans ce paſſage de „ la Sageſſe, ἐνεδρεύσωμεν, *inſidiemur* ; & dans Iſaïe, δήσωμεν, *ligemus*. 2°. „ que l'Interprete Grec du Livre de la Sageſſe y a mis ici, *quia mo-* „ *leſtus eſt nobis*, parce qu'il liſoit ainſi dans le Texte Hébreu de ce „ Livre, & non parce qu'il liſoit ainſi dans la Verſion Grecque du Li- „ vre d'Iſaïe ; & qu'il eſt même très-vraiſemblable que les Interpretes „ Grecs d'Iſaïe voyant qu'il y avoit quelque faute dans le texte de ce „ Prophete, ont emprunté de ce texte du Livre de la Sageſſe, l'explica- „ tion de celui d'Iſaïe. „ Sur quoi le P. Houbigant nous renvoie à ſa note ſur ce texte d'Iſaïe, où il obſerve que comme l'Hébreu ne dit point *juſto*, mais *juſtum*, vraiſemblablement on ne doit pas lire *Di-cite*, mais avec les Septante, *ligemus*, ou ſelon lui *ligant* ; en ſorte que, ſelon lui, le ſens eſt *Alligant juſtum, quia bonus eſt.*

Il ne s'agit pas ici de diſcuter le ſens de ce texte ; il ſuffit d'obſerver que l'expreſſion *juſtum, quia moleſtus nobis eſt*, ſe trouve bien réellement la même dans le Grec du Livre de la Sageſſe & dans le Grec du Livre d'Iſaïe ſelon la Verſion des Septante, au lieu qu'il n'y a rien de ſemblable dans l'Hébreu ; & la reſſemblance eſt même encore plus grande que D. Calmet ne la préſente en ſuppoſant qu'on lit dans le Grec du Livre de la Sageſſe, *parce qu'il nous eſt déſagréable*, & dans le Grec d'Iſaïe, *parce qu'il nous déplaît.* Non : il n'y a aucune différence : c'eſt de part & d'autre, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστι, *quia moleſtus nobis eſt.*

XVII. Que réſulte-t-il de la différence de ſtyle que l'on peut remarquer dans les deux parties de ce Livre ? d'où peut-elle venir ?

" D. Calmet cite encore, dit le P. Houbigant, quelques autres „ exemples pour prouver que l'Auteur du Livre de la Sageſſe à pris „ des Septante certains traits : mais comme ces exemples ſont tirés des „ Chapitres XIII. XIV. XVI. qui ſont de la ſeconde partie de ce Li- „ vre, ils ne nous intéreſſent point, il nous ſuffit d'avoir montré qu'il „ n'allegue rien de ſolide pour nier que les neuf premiers Chapitres „ de ce Livre ſoient de Salomon. A peine ſe peut-il faire qu'un Au- „ teur qui uſe du diſcernement de la critique ne voie pas quelle dif- „ férence il y a entre le ſtyle de la premiere partie & le ſtyle de la „ ſeconde : la premiere partie reſpirant l'air ſimple & antique du Texte „ Hébreu, tandis que la ſeconde a un ſtyle plus enflé & plus obſcur, „ & même certaines diſcriptions poétiques, comme en avertit D. „ Calmet. „.

Mais cette différence de ſtyle vient de la différence même du ſujet, & ne prouve nullement que ces deux parties viennent de deux Auteurs différents. Un Lecteur exempt de préjugés reconnoîtra que la même différence ſe trouve préciſément dans les deux premiers Livres de Salomon : les Proverbes & l'Eccléſiaſte. Dans le premier tout reſpire l'air ſimple & antique de l'Hébreu ; dans le ſecond, on trouve un ſtyle beaucoup plus chargé & plus obſcur : & même certaine deſcription poétique telle que celle de la vieilleſſe : conclura-t-on de là que ces deux Livres ne ſont pas d'un même Auteur ? Non ſans doute ; un Lecteur qui uſe du diſcernement de la critique reconnoît que cette différence de ſtyle vient de la différence même du ſujet. Il conviendra donc qu'il n'y a rien à conclure de cette différence de ſtyle pour attribuer à deux Auteurs différents les deux parties du Livre de la Sageſſe ; mais que l'une & l'autre inſéparablement unies partent de la main d'un ſeul & même Auteur.

On a vu que les reſſemblances obſervées par D. Calmet entre certains textes du Livre de la Sageſſe & la Verſion Grecque des Septante dans les autres Livres eſt bien telle qu'il la préſente, & même encore plus ſenſible dans le Grec que dans la Traduction. Si donc on pouvoit ici ſe prévaloir de ces ſortes de reſſemblances, celles de la ſeconde partie pourroient mériter autant d'attention que celles de la premiere, puiſque les deux parties ne forment enſemble qu'un ſeul & même Livre. Mais je veux bien encore négliger cet avantage : je ne cherche point à multiplier les preuves : celle que me fournit l'aveu formel du P. Houbigant, me ſuffit : *Conceditur.*

XIX. Peut-on ſe prévaloir de ce que dans ce Livre on trouve l'éternité des récompenſes & des ſupplices ; & ces deux expreſſions, *regnum ἅδου*, & *coronemus nos roſis* ?

" Il reſte, dit-il, encore trois choſes que l'on a coutume d'objecter: „ La premiere eſt que l'éternité des récompenſes & des ſupplices après „ la mort eſt ici ouvertement montrée. Comme ſi cette éternité n'étoit „ pas auſſi ouvertement marquée dans pluſieurs Pſaumes, dans le Li- „ vre de Job, & dans pluſieurs autres textes des Livres Sacrés. Les „ Juifs profeſſoient publiquement cette foi de l'éternité ; & ils ne l'au- „ roient pas profeſſée, s'ils ne l'euſſent vue clairement montrée dans „ leurs Livres. „

Je ne puis qu'applaudir à cette remarque du P. Houbigant. Je ne vois point que D. Calmet ait employé ce faux argument ; & il faut avouer que le P. Houbigant ne le lui impute pas.

" Le ſecond point, reprend le P. Houbigant, eſt qu'au Chapitre I. „ ℣. 14. on lit : *Nec inferorum regnum in terra.* Car cela fait alluſion, „ dit-on, à la fable de Pluton que les Poëtes feignent être le roi des en- „ fers, & avoir étendu des enfers ſur la terre les droits de ſa puiſſance. „ Je réponds, continue-t-il, que le mot ἅδου, dont ſe ſervent ici les In- „ terpretes Grecs, a ici la même ſignification que le mot Hébreu SAUL : „ car c'eſt ainſi que les Grecs ont communément traduit ce mot Hé- „ breu. Or le mot Hébreu SAUL, ſignifie *infernus* ou *mors*. Dirons-

„ nous que ces mots *l'enfer* ou *la mort* ſont alluſion à *Pluton* ? L'A-
„ pôtre S. Paul aura donc fait auſſi alluſion à Pluton, lorſqu'il dit que
„ *la mort a régné depuis Adam.* „

Mais ici la prétendue alluſion que l'on objecte, & dont parle en effet D. Calmet, n'eſt pas priſe de la ſeule expreſſion *regnum inferorum*, ou ſi l'on veut *mortis* : elle eſt priſe du mot ᾅδης qui en Grec s'emploie quelquefois pour un des noms de *Pluton*. Il ſuffiſoit donc d'obſerver que ce mot en Grec ne ſignifie quelquefois *Pluton*, que parce qu'il ſignifie communément *l'enfer* ; & que dans le Nouveau Teſtament comme dans l'Ancien, lorſqu'il s'agit de *l'enfer*, c'eſt preſque toujours en Grec ᾅδης : d'où il ſuit qu'il n'y a réellement ici aucune alluſion au regne de Pluton.

" Le troiſieme point eſt qu'au Chap. II. ℣. 8. il eſt dit, *Coronemus*
„ *nos roſis.* Car, dit-on, Tertullien penſe que les couronnes de roſes
„ n'étoient pas en uſage chez les Hébreux au temps de Salomon, ni mê-
„ me au temps d'Iſaïe & de la captivité de Babylone (*Libro de corona*
„ *militis*, *cap.* 9.)

„ Il n'y a perſonne qui ne voie, reprend le P. Houbigant, combien
„ l'autorité de Tertullien a peu de poids lorſqu'il s'agit d'un uſage ſi
„ éloigné de ſon temps. Quand les couronnes de roſes n'auroient pas été
„ uſitées dans ces temps anciens, on pourroit les attribuer à l'Inter-
„ prete Grec, & non pas à l'Auteur, c'eſt-à-dire, à Salomon, qui
„ aura employé un mot peu connu des Juifs poſtérieurs, tels qu'étoient
„ la plupart des noms des fleurs : tel eſt le mot KBSLT, que l'on tra-
„ duit ordinairement par *lilium*, mais qu'Aquila rend par κάλυξ, *calyx*
„ ou *roſa tumens*. Et même le mot HCTIR, *coronare*, eſt rendu dans la
„ Verſion Grecque du Livre des Proverbes, XIV. 18. par le mot Grec,
„ κρατεῖν, qui pourroit auſſi ſignifier *cingere* au ſens de *ſtiparé*. „

J'avouerai encore volontiers que l'on ne peut rien conclure de ces roſes : ainſi des trois objections que combat ici le P. Houbigant, je ne prends interêt à aucune ; je les lui abandonne, quoique D. Calmet ait prétendu tirer avantage des deux dernieres : ce ſera encore une nouvelle preuve de l'impatialité dont je fais profeſſion, & que mes Lecteurs ont droit d'attendre de moi.

XX. De ce que les Auteurs du Nouveau Teſtament ne citent que la premiere partie, en réſulte-t-il, que la ſeconde ſoit d'un autre Auteur ?

Enfin " il eſt bien remarquable, dit le P. Houbigant, que tout ce
„ qui eſt pris du Livre de la Sageſſe dans le Nouveau Teſtament, &
„ exprimé preſque dans les mêmes termes, ſe trouve dans les neuf
„ premiers Chapitres : par cela même les Auteurs du Nouveau Teſta-
„ ment marquoient que la premiere partie de ce Livre n'eſt pas du
„ même Auteur que la ſeconde : peut-être auſſi que la premiere avoit
„ plus d'autorité chez les Juifs, comme étant dérivée de l'original Hé-
„ breu, & écrite par Salomon même.

Je doute fort que des Lecteurs judicieux & exempts de préjugés accordent au P. Houbigant cette conſéquence, que vraiſemblablement

lui-même réfuteroit avec avantage, s'il n'avoit pas eu interêt de l'avancer. A-t-on jamais vu qu'un Auteur qui ne cite que la premiere partie d'un Ouvrage, prétende montrer par cela même qu'il abandonne l'autre comme n'étant pas du même Auteur & n'ayant pas la même autorité. Un Auteur ne cite que ce qui vient à ſon ſujet, & ce qu'il juge convenable de citer, ſans que jamais on puiſſe rien en conclure au préjudice de ce qu'il ne cite pas.

XXI. Concluſion de cette premiere Partie.

Nous croyons avoir montré que les deux parties du Livre ſont inſéparables, & ne forment enſemble qu'un ſeul & même Livre ſorti de la main d'un ſeul & même Auteur. Cet Auteur eſt-il Salomon ? les plus ſavants dès le temps même de S. Auguſtin tenoient pour certain qu'il n'en eſt point. Pourquoi ? parce que ce Livre n'eſt point avec ceux de Salomon dans le Canon des Juifs ; qu'on ne le trouve point écrit en Hébreu, & que perſonne ne dit l'avoir vu en cette langue ; qu'enfin les expreſſions en ſont toutes Grecques, & que pluſieurs d'entr'elles ne peuvent être venues de l'Hébreu : voila les principaux fondements de l'opinion commune que D. Calmet a ſuivie en marchant ſur les traces de ces ſavants hommes dont parle S. Auguſtin. Les plus fortes preuves que le P. Houbigant nous oppoſa, ſont priſes de ce que l'Auteur de ce Livre y prend le titre de *Roi*, y parle au nom de Salomon, & qu'enfin ce Livre eſt communément intitulé *Sageſſe de Salomon.* Mais le P. Houbigant même convient qu'on ne peut tirer de ces trois points aucun argument certain : *Conceditur non duci ex titulo argumentum certum, non item ex nomine Regis, quod Autor aſſumit ; ut neque ex perſona, quam exhibet Salomonis.* Par ce ſeul aveu, la queſtion eſt décidée, & l'opinion de D. Calmet juſtifiée.

Il me reſte cependant encore de répondre aux objections du R. P. Griffet, dont les idées ſont aſſez différentes de celles du P. Houbigant.

II. PARTIE.

Réponſes aux Objections du R. P. Griffet.

ON a vu paroître tout récemment, en 1770, un Ouvrage intitulé, *Inſuffiſance de la Religion Naturelle prouvée par les vérités contenues dans les Livres de l'Ecriture-Sainte ; par le R. P. Henri Griffet*, imprimé à *Liege*, en deux volumes *in*-12. L'Auteur en terminant l'eſpece de Préface qui contient le *Plan de cet Ouvrage* avertit qu'en citant les paroles des Ecrivains Sacrés, il s'eſt ſervi *de la derniere édition de la Bible traduite en François par le P. de Carrieres* : c'eſt-à-dire, de la premiere Edition de la préſente Bible, que nous donnâmes en 1748, 49 & 50. Les deux premiers Chapitres de l'Ouvrage du P. Griffet ſont une eſpece de Préliminaire où il traite *de l'inſpiration & de la*

Canonicité des Livres Sacrés. C'eſt dans le ſecond Chapitre qu'il attaque le ſentiment de Dom Calmet *ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe.* Je reſpecte le R. P. Griffet : je loue ſes intentions & ſon zele : & je répete ici bien ſincérement que je ne tiens ni à Pierre ni à Paul : j'abandonnerois le ſentiment de D. Calmet, ſi l'on me démontroit qu'il eſt faux : mais comme cela ne me paroît pas démontré, j'eſpere qu'il me ſera permis de prendre ſa défenſe. D'ailleurs je donne ici en entier les objections du P. Griffet comme j'ai donné celles du P. Houbigant. Le Lecteur les comparera avec les Réponſes que j'y oppoſe, & décidera.

I. Principes généraux avoués de part & d'autre.

Le R. P. Griffet commence par reconnoître que nous ne ceſſons d'inculquer dans cette Bible *le principe que M. l'Abbé de Vence établit ſi ſagement dès le commencement de cet Ouvrage ; qu'il faut convenir d'une regle qui puiſſe nous ſervir à fixer notre croyance* ſur tous les points conteſtés, & ſpécialement *ſur la Canonicité des Livres Saints ;* & que cette regle c'eſt *l'autorité de l'Egliſe.*

Plus loin il avoue que „ l'Egliſe en décidant qu'un Livre eſt canonique, n'a jamais prétendu ôter aux Savants la liberté de diſputer „ entr'eux *ſur l'Auteur* de ce Livre, *ſur le temps* où il a écrit, & *ſur „ le langage* dont il s'eſt ſervi, pourvu que leurs opinions ne donnent „ aucune atteinte à ſa canonicité. „ Il donne des exemples ſur chacun de ces trois points.

Sur *l'Auteur* du Livre : „ Il importe peu, dit-il, que l'on croie „ Moyſe auteur du Livre de Job, ou qu'on attribue ce Livre à Job „ même, pourvu que l'on reconnoiſſe que c'eſt un des Livres canoniques. Mais l'Egliſe ne permettra pas de dire que Moyſe n'eſt pas „ l'Auteur du Pentateuque, parce que ce ſeroit donner atteinte à „ l'infaillibilité & conſéquemment à la canonicité de pluſieurs Livres „ ſaints où il eſt déſigné nommément comme Auteur du Pentateuque. „

De même à l'égard du *temps* où chaque Livre a été compoſé, „ „ c'eſt encore, dit-il, une queſtion aſſez indifférente à l'Egliſe. „ Qu'importe en effet, continue-t-il, que l'on diſe que les Livres „ de Job, de Tobie, de Judith & d'Eſther, ont été écrits avant ou „ après la captivité de Babylone ? pourvu qu'en traitant cette queſtion, „ on ne touche point à la canonicité du Livre, l'autorité de l'Egliſe „ n'en ſouffrira pas.

Sur la *langue* dans laquelle le premier original de chaque Livre a été compoſé. „ La différence des opinions, dit-il, pourroit être ſujette „ à de plus grands inconvénients ; ſi par exemple, on en admettoit une „ qui attaquât directement, ou indirectement l'authenticité de la Vulgate contre la déciſion du Concile de Trente, en oppoſant à cette „ Verſion ſur des points eſſentiels, de prétendus originaux Grecs, Syriaques, ou Chaldaïques, dont l'authenticité ne ſeroit pas établie ſur „ une déciſion de la même force. „

Juſques-là ce ſont des principes généraux ſur leſquels nous ſommes parfaitement d'accord. En diſſertant ſur *l'Auteur* du Livre de la Sageſſe, ſur le *temps* auquel ce Livre a été compoſé, ſur *la langue* dans laquelle il a été écrit, nous convenons qu'il eſt *canonique*, & nous ne portons aucune atteinte à l'authenticité de la Vulgate.

Après avoir poſé ces principes, le R. P. Griffet vient à la *Diſſertation* de D. Calmet *ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe.*

II. Quel eſt l'objet de la Critique du P. Griffet à l'égard de la Diſſertation de D. Calmet ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe.

Il avoue encore qu'avant de rechercher quel eſt l'Auteur de ce Livre, D. Calmet „ a eu ſoin d'obſerver que ſi la diſpute que l'on „ forme ſur ce ſujet, n'étoit qu'entre les Auteurs Catholiques, & „ que les parties convinſſent de la canonicité du Livre & de l'inſpi- „ ration de l'Auteur, il ne s'en mettroit pas plus en peine que de „ ſavoir l'Auteur de quantité d'autres Livres ſacrés, dont la canonicité „ eſt généralement reconnue.„ Mais ce que le P. Griffet ne dit pas, c'eſt qu'en conſéquence le deſſein de D. Calmet dans cette Diſſertation, eſt *de montrer que quoique l'Auteur* du Livre *de la Sageſſe ne ſoit pas certainement connu, le Livre ne laiſſe pas d'être authentique, inſpiré & canonique* : ce que le P. Griffet ne dit pas, c'eſt que le réſultat de cette longue Diſſertation eſt de prouver que malgré toutes les reſſemblances que l'on a cru trouver entre ce Livre & ceux de Philon, cependant on doit reconnoître que Philon n'eſt point l'Auteur de ce Livre.

Le R. P. Griffet laiſſe tout cela de côté, quoique ce ſoit là le fond & l'eſſentiel de la Diſſertation ; & il vient au ſeul point incident qui le touche. Il convient de la réflexion de D. Calmet, que dès que l'on reconnoît qu'un Livre eſt divinement inſpiré, on ne doit pas ſe mettre fort en peine de ſavoir qui en eſt l'Auteur ; il avoue que c'eſt préciſément ce que S. Grégoire diſoit à l'égard du Livre de Job. „ Cette „ réflexion, dit-il, n'a pas empêché l'Auteur de la Diſſertation d'en- „ trer dans une diſcuſſion très-étendue pour ſavoir quel a été l'Auteur „ du Livre de la Sageſſe. *Les uns*, dit-il, *nient abſolument que cet* „ *Ouvrage ſoit de Salomon* ; *d'autres en parlent avec doute, & aucun* „ *ne l'aſſure en termes bien précis.* Il ſe range enſuite du côté de ceux „ qui le *nient abſolument* ; & après avoir mûrement peſé les raiſons „ qu'il en apporte, nous ne craindrons pas de dire que nous ne pouvons „ être de ſon ſentiment. „ Voici donc l'unique objet de la Critique du P. Griffet : c'eſt que D. Calmet ſe ſoit rangé du côté de ces ſavants hommes, qui dès le temps de S. Auguſtin regardoient comme indubitable que ce Livre n'eſt pas de Salomon : & le P. Griffet differe ici du P. Houbigant en ce que le P. Houbigant n'attribue à Salomon que les neuf premiers Chapitres de ce Livre, au lieu que le P. Griffet veut que le Livre entier ſoit de Salomon. Ecoutons les objections qu'il va oppoſer à D. Calmet.

„ L'Auteur de cette Diſſertation commence, dit-il, par avouer que

III. De ce que ce Livre a été intitulé *Sageſſe de Salomon*, en réſulte-t-il que Salomon en ſoit l'Auteur? Dans la Vulgate ſon titre eſt *Liber Sapientiæ.*

„ depuis long temps l'uſage s'eſt établi de nommer tous les Livres „ Moraux de l'Ecriture Sainte, *Livres Sapientiaux* ou *Sageſſe de Salo-* „ *mon*; que les Peres les citent ſouvent ſous ce dernier nom; & parmi „ ces Peres, il nomme Tertullien, Origene, S. Clément d'Alexandrie, „ S. Ambroiſe & S. Hilaire. Voilà ſans doute de grandes autorités, „ & il ſeroit difficile de ſe perſuader que des Ecrivains ſi recomman- „ dables euſſent attribué à Salomon & cité ſous ſon nom, non ſeule- „ ment les trois Livres Moraux qu'on ne lui conteſte point, qui ſont „ les Proverbes, l'Eccléſiaſte & le Cantique des Cantiques, mais en- „ core les Livres de la Sageſſe & de l'Eccléſiaſtique, s'ils n'avoient „ eu de grandes raiſons pour croire qu'il en étoit l'Auteur. On avoue „ même que cette maniere de les citer en les comprenant tous ſous „ le titre de *Livres de la Sageſſe*, ou de *Sageſſe de Salomon*, a pré- „ valu dans le langage Eccléſiaſtique, que l'on doit toujours reſpecter, „ & dont on ne peut s'écarter que par des raiſons ſupérieures & dé- „ monſtratives. Or celles qu'on apporte dans la Diſſertation pour ren- „ dre ce langage ſuſpect de fauſſeté ne ſont rien moins qu'invincibles; „ & cette qualité paroît convenir à celles que l'on produit pour le „ juſtifier. „

C'eſt un axiôme dans toute controverſe, que *tout argument qui prouve trop, ne prouve rien.* L'Argument que fait ici valoir le P. Griffet iroit juſqu'à prouver que le Livre de l'Eccléſiaſtique reconnu pour être l'Ouvrage de Jeſus fils de Sirach, a néanmoins pour Auteur Salomon. Nous voulons bien préſumer que le R. P. Griffet n'avoueroit pas cette conſéquence. Son argument prouve donc trop; & dès-lors il ne prouve rien. Les mêmes raiſons que le R. P. Griffet allégueroit pour montrer que ce titre vague de *Livres de Salomon* ne prouve rien quant à l'Eccléſiaſtique, nous les alléguerions de même pour montrer qu'il ne prouve pas plus quant au Livre de la Sageſſe. Ce titre tomboit principalement & directement ſur les trois premiers Livres : ce n'étoit que par une ſorte d'inadvertance qu'on l'étendoit juſqu'au quatrieme & au cinquieme. On eſt revenu de cet ancien préjugé : dans nos Bibles Latines, c'eſt-à-dire, dans la Vulgate même d'après les éditions de Sixte V & de Clément VIII. le Livre de l'Eccléſiaſtique eſt expreſſément attribué à Jeſus fils de Sirach : *In Eccleſiaſticum Jeſu filii Sirach Prologus*, & enſuite ſimplement *Eccleſiaſticus* : & le Livre de la Sageſſe ne porte le nom d'aucun Auteur, mais ſimplement : *Liber Sapientiæ.*

IV. De ce que l'Auteur parle au nom de Salomon, doit-on en conclure que cet Auteur eſt Salomon même, lorſqu'on n'en connoît point d'autre original que le Grec?

Le R. P. Griffet qui ſans doute n'a pas fait attention à ce titre ſimple & vrai, qui contredit l'ancien préjugé, entreprend donc de faire revivre ce préjugé aujourd'hui ſi communément abandonné. Ecoutons ſes preuves.

„ Premiérement, dit-il, Salomon ſe déſigne lui-même comme l'Au- „ teur du Livre de la Sageſſe, d'une maniere auſſi claire & auſſi ex- „ preſſe que dans aucun de ſes Livres : *J'ai demandé la Sageſſe, &* „ *elle*

„ *elle m'a été donnée.* Enſuite addreſſant la parole à Dieu, il lui dit : „ *Vous m'avez choiſi pour être le Roi de votre peuple, & vous m'avez* „ *commandé de bâtir un temple ſur votre montagne ſainte, & un Au-* „ *tel dans la Cité où vous habitez, qui fût fait ſur le modele de ce* „ *tabernacle que vous avez habité dès le commencement.* Il eſt impoſ- „ ſible de faire entendre plus clairement, ni de déclarer plus ex- „ preſſément que c'eſt Salomon lui-même qui parle dans le Livre „ de la Sageſſe, & par conſéquent qu'il en eſt l'Auteur. „

Voilà en effet pourquoi on le lui a attribué ; & nous nous rendrions auſſi nous-mêmes à cette preuve ſi le Livre étoit écrit en Hébreu, & joint aux trois autres dans le Canon des Juifs.

Le P. Griffet ne conſidere point cette réponſe qui eſt néanmoins ici la premiere & la principale : il va en chercher une autre ſur laquelle il croit avoir grand avantage. „ On répond, dit-il, que celui „ qui a compoſé le Livre de la Sageſſe y fait parler Salomon comme „ Platon fait parler Socrate dans ſes dialogues, &c..... & l'on recon- „ noît en même temps que cet Auteur inconnu du Livre de la Sa- „ geſſe étoit éclairé par le S. Eſprit. Mais qui ne voit que ſi l'on admet „ une pareille réponſe, il n'y aura plus aucun Livre de l'Ecriture dont „ l'Auteur puiſſe être connu, de quelque maniere qu'il ſoit nommé ou „ déſigné dans le texte ? On pourra toujours dire que c'eſt un perſonnage „ que l'on fait parler ; & en reconnoiſſant le Livre pour canonique, on „ mettra cette eſpece de ſupercherie ſur le compte du Saint-Eſprit. „

Non, non : raſſurez-vous, je vous en conjure : nous n'irons point juſques-là, parce que nous ne diſputons point des Livres Hébreux écrits par des Hébreux qui ſont connus. Nous ne diſputons ſur celui-ci que parce que c'eſt un Livre Grec attribué à un Hébreu ; & nous diſons qu'il n'y a point là de *ſupercherie*, mais une ſimple *proſopopée*, qui par elle-même n'eſt capable de tromper perſonne, parce qu'un Livre écrit en Grec eſt naturellement cenſé ne pas partir de la plume d'un Hébreu. Au premier coup d'œil, on apperçoit qu'un Grec qui parle au nom d'un Hébreu, eſt un homme qui par *proſopopée* emprunte le nom & le perſonnage d'un Hébreu. Voilà ce qu'on ne dira jamais des Livres écrits en Hébreu par des Hébreux.

Le P. Griffet vient enſuite à l'argument que D. Calmet a prétendu tirer de la reſſemblance qui ſe trouve entre certains traits des Livres de Salomon, ou d'Iſaïe, ou de Jérémie, ou de Baruch, & certains traits du Livre de la Sageſſe. On a déjà vu que nous abandonnons cet argument comme trop foible.

V. A-t-on tort de ne pas ſuppoſer l'exiſtence d'un Texte Hébreu dont perſonne

De là il paſſe à notre principal argument tiré de la langue dans laquelle ce Livre eſt écrit. „ D. Calmet ajoute, dit-il, que ſi ce Li- „ vre étoit de Salomon, il eut été d'abord écrit en Hébreu : or per- „ ſonne ne nous dit qu'il l'ait *vu & connu en Hébreu*, & *le Tra-* „ *ducteur n'en dit pas un mot.* Comme ſi tous les Traducteurs des

ne parle & que perſonne n'a vu? a-t-on tort d'inſiſter ſur ce que l'exemplaire Grec n'aver it point que ce ſoit une Traduction?

» autres Livres de l'Ecriture nous avoient appris en quelle langue » étoit écrit l'original qu'ils traduiſoient. S'ils avoient jugé à propos » de nous l'apprendre, il n'y auroit pas tant de diſputes entre les Sa- » vants ſur la Langue dans laquelle chacun des Ecrivains ſacrés avoit » écrit ſon Ouvrage. Il eſt vrai que l'on ne trouve plus l'Original Hé- » breu du Livre de la Sageſſe ; mais combien d'autres Auteurs n'avons- » nous pas dans des Verſions dont les Originaux ſont perdus ? »

Mais du moins on ſait que ce ſont des Verſions ; on ſait que ces Originaux ont exiſté : au lieu que c'eſt préciſément ce qu'on ne ſait point à l'égard du Livre de la Sageſſe : perſonne ne nous dit qu'il l'ait *vu & connu en Hébreu* : & quand nous ajoutons que *le Traducteur n'en dit pas un mot*, ce n'eſt pas que tous les Traducteurs ſoient obligés de nous apprendre en quelle langue étoit écrit l'Original qu'ils traduiſoient ; mais c'eſt que du moins *le Traducteur du Livre de l'Eccléſiaſtique* nous a appris *qu'il l'avoit traduit de l'Hébreu* ; & en conſéquence ſur ſon témoignage nous croyons que l'Original de l'Eccléſiaſtique étoit en Hébreu : nous diſons donc ſimplement que celui qui nous a donné le Livre de la Sageſſe en Grec, n'ayant pas pris la même précaution, nous n'avons aucune preuve qui nous aſſure que le Livre de la Sageſſe ait jamais été écrit en Hébreu.

VI. A-t-on tort de dire qu'il y a dans ce Livre des expreſſions qui dénotent un Auteur Grec? Le mot *Adès* pris pour *l'enfer* ne prouve rien : mais que peut-on penſer du terme d'*ambroſie*?

Le P. Griffet vient enſuite aux preuves que Dom Calmet allegue pour appuyer cet argument ; & il les expoſe ainſi : „ La preuve, „ dit-on, que le Livre de la Sageſſe n'a jamais été compoſé en Hé- „ breu, c'eſt que nous en avons l'Original en Grec. Or cet Original „ nous fournit deux raiſons très-fortes pour prouver que Salomon ne „ peut pas avoir été l'Auteur de ce Livre. On y remarque deux ex- „ preſſions que les Hébreux du temps de Salomon, ne pouvoient „ pas connoître, & qui ne furent employées par les Grecs que long- „ temps après le regne de ce Prince. Premiérement on y parle du „ royaume d'*Adès*, ou de Pluton ; c'eſt le nom que l'Auteur du „ Livre de la Sageſſe donne à l'enfer. Secondement, on y parle de „ l'*ambroſie* ; c'eſt le nom que le même Auteur donne à la manne : „ deux expreſſions païennes qui n'étoient point connues du temps de „ Salomon, & qui appartiennent à la Mythologie des Grecs, qui „ n'étoit pas encore inventée lorſqu'il écrivoit.

On a vu que nous abandonnons comme illuſoire la preuve que l'on a prétendu tirer du mot *Adès* : ce mot dans toute l'Ecriture ne ſignifie jamais que l'*enfer*, & ne doit pas être pris ici dans un autre ſens. Mais le P. Griffet y joint une autre preuve que l'on tire du terme d'*ambroſie*. Le P. Houbigant n'a point parlé de cette expreſſion parce qu'elle ne ſe trouve qu'à la fin du Livre, & qu'il convient que cette ſeconde partie n'eſt pas de Salomon. Mais voici le P. Griffet qui va répondre en même temps aux deux preuves tirées de ces deux expreſſions. Ecoutons-le.

„ Ces deux difficultés, dit-il, ſe tournent en objection contre ceux „ qui prétendent que le Livre de la Sageſſe a été d'abord écrit en „ Grec, & que cet original Grec, que nous liſons aujourd'hui, eſt „ parvenu juſques à nous dans toute ſon intégrité. Ces deux expreſ- „ ſions diſparoiſſent en effet dans la Vulgate, où on lit, au lieu du „ *royaume d'Adès*, ou de Pluton, *le royaume des enfers*, & au lieu „ du terme d'*ambroſie*, celui de *bonne nourriture*. Sur quoi l'on peut „ faire ce raiſonnement : l'Auteur de la Vulgate avoit ſans doute un „ Original devant les yeux quand il traduiſoit le Livre de la Sageſſe. „ Il faut dire de deux choſes l'une, ou qu'il n'a pas lu dans cet Ori- „ ginal les termes du *royaume d'Adès* ou de Pluton, non plus que „ le terme d'*ambroſie*, ou qu'il n'a pas rendu fidélement ces expreſ- „ ſions. Or ce ne ſeroit pas ſans doute un petit inconvénient de ré- „ voquer en doute l'exactitude & la fidélité de l'Auteur de la Vul- „ gate, puiſque nous avons un jugement de l'Egliſe qui la déclare „ authentique comme traduction, & que nous n'avons pas un juge- „ ment de pareille valeur qui déclare que ce Grec du Livre de la Sa- „ geſſe que nous liſons aujourd'hui eſt authentique conſidéré comme „ Original. „

VII. Remarque ſur la Diſſertation de Bellarmin inſerée dans le premier Volume de cette Bible touchant l'authenticité de la Vulgate.

Quant à l'authenticité de la Vulgate que je reſpecte comme je le dois, je ſupplie mes Lecteurs de ſe rappeller ce qu'ils ont ſans doute lu au commencement du premier volume de cette Bible, dans la *ſeconde Diſſertation ſur la Vulgate, où l'on explique en quel ſens le Concile de trente a déclaré authentique celle dont l'Egliſe ſe ſert depuis S. Jérôme.* Cette Diſſertation que j'avois donnée par forme de ſupplément dans le dernier tome de la premiere édition de cette Bible, je l'ai miſe au rang qui lui convenoit dans le premier tome de cette ſeconde édition : & en la donnant j'ai averti qu'elle eſt *traduite du Latin du Cardinal Bellarmin.* Il ne ſera pas inutile d'ajouter ici que je la tenois du P. Berthier confrere du P. Griffet. Elle avoit paru pour la premiere fois à Wirtzbourg en Franconie, en 1749, ſous ce titre : *Apographum ex Manuſcripto autographo venerabilis Bellarmini Cardinalis de Editione Latina Vulgata.* C'eſt une brochure *in*-4°. en forme de Theſe. Elle fut envoyée au P. Berthier, qui me la fit communiquer ; je la traduiſis, & en la renvoyant au P. Berthier, je fis paſſer ſous ſes yeux la traduction que j'en avois faite. C'eſt d'après cela qu'elle a été imprimée dans cette Bible. Il annonça cette piece Latine, & en donna l'Hiſtoire dans le *Journal de Trévoux en Juillet* 1750. Trois ans après, cette Diſſertation fut attaquée dans un Ecrit intitulé, *La Vulgate authentique dans tout ſon texte, plus authentique que le Texte Hébreu, que le Texte Grec, qui nous reſtent*, volume *in*-12. ſous titre de *Rome*, mais imprimé à Rouen *en* 1753. Le R. P. Berthier en annonçant cet Ecrit y répondit amplement dans les *Journaux de Septembre, premier & ſecond volume*, & dans celui d'*Octobre de*

la même année. Je crois pouvoir renvoyer à ces trois ſavants Mémoires du P. Berthier ceux qui pourroient avoir quelque ſcrupule ſur la doctrine de Bellarmin touchant l'authenticité de la Vulgate.

VIII. Le *regnum Adès* eſt bien rendu par *regnum inferorum* ; & *ambroſius cibus* par *eſca bona* : que peut-on conclure de cet *ambroſius cibus* ?

Mais d'ailleurs ſur le point dont il s'agit ici nous convenons que la Vulgate a très-bien rendu l'expreſſion Grecque, *regnum Adès* par *regnum inferorum*, & nous ſoutenons même qu'en effet ici cette expreſſion ne ſignifie pas autre choſe. Quant au mot *ambroſia*, nous obſervons que l'expreſſion Grecque eſt *cibus ambroſius*, & quoique la Vulgate n'ait pas ici conſervé à la lettre l'expreſſion du Grec, nous convenons encore qu'au fond elle en a bien rendu le ſens par *eſca bona* ; car le mot *ambroſius* n'eſt ici qu'une métaphore qui marque ſimplement l'excellence de cette nourriture. Le nom *d'ambroſie* chez les Grecs ne ſignifie ſelon ſon étymologie même, que *l'aliment des immortels*, en ſorte que l'Auteur de ce Livre ſous l'inſpiration même du Saint-Eſprit a très-bien pu par métaphore appliquer cette expreſſion à la manne que David dans les Pſaumes appelle *le pain du ciel*, *le pain des Anges* : de même que dans le ſtyle de nos Hymnes nous déſignons communément *le ciel* par le nom même de *l'Olympe* ſans que cette métaphore réaliſe la fable des Poëtes païens ſur l'Olympe : nous prétendons ſeulement dire que *le ciel* eſt pour nous ce qu'étoit pour eux *l'Olympe*, c'eſt-à-dire, le ſejour où Dieu fait éclater ſa gloire. Mais nous obſervons avec D. Calmet que cette expreſſion du Texte Grec *ambroſius cibus* n'a jamais pu venir d'un Texte Hébreu : & le P. Houbigant en convient : voici ſa note qui eſt très-remarquable : *Ambroſius cibus : ſumpta locutio ex Poëtis Græcis ; ex quo colligitur ſcripſiſſe hunc Auctorem Græcum multo tempore poſt Salomonem.* Cette remarque nous fournit un avantage qu'un Lecteur attentif ne laiſſera pas échapper. Car d'un côté, avec le P. Griffet & avec D. Calmet, nous ſoutenons contre le P. Houbigant, que le Livre de la Sageſſe dans ſes deux parties ne forme qu'un ſeul & même Livre ſorti de la main d'un ſeul & même Auteur ; & d'un autre côté, avec le P. Houbigant & avec D. Calmet, nous ſoutenons contre le P. Griffet, que voilà une expreſſion qui prouve que l'Auteur de ce Livre étoit un Auteur Grec qui vivoit long-temps après Salomon.

IX. Eſt-il vrai que nous ſoyons tombés en contradiction avec nous-mêmes ſur le texte du Livre de la Sageſſe ?

Ici le P. Griffet croit qu'il nous eſt échappé de trahir nous-mêmes l'intérêt de notre cauſe, en tombant ſur ce point dans la contradiction la plus manifeſte. Le trait eſt fort ſingulier, & je ſupplie moi-même mes Lecteurs d'y donner toute leur attention. „ Ajoutons encore, dit le P. Griffet, qu'on lit *à la page* 593 *de la nouvelle Bible* (c'eſt-à-dire au *Tome VII. de la premiere édition*, qui parut en 1749.) Une note où l'on obſerve que l'Original de ce Livre, qui étoit Hébreu ou Syriaque, *ne ſubſiſtoit plus*. Il a donc ſubſiſté, & le Grec que nous avons aujourd'hui n'eſt donc qu'une Traduction. „ A cela je n'ai qu'un mot à répondre, c'eſt que cette note regarde *le Li-*

vre de l'Eccléſiaſtique, & non pas le Livre de la Sageſſe. Cette note ſe trouvera dans cette ſeconde Edition comme dans la premiere *au Chapitre VI. de l'Eccléſiaſtique* ✻. 23. & je ſouhaite fort que mes Lecteurs ſe donnent à eux-mêmes la ſatisfaction de la lire dans la premiere édition à la page 593.

X. Que peut-on penſer du témoignage de S. Auguſtin ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe ?

Le P. Griffet paſſe delà à l'argument que nous tirons des témoignages de S. Auguſtin & de S. Jérôme. „ On nous oppoſe encore, dit-il, „ l'autorité de deux illuſtres Peres de l'Egliſe, qui n'ont pas cru que „ Salomon fût l'Auteur du Livre de la Sageſſe : c'eſt S. Auguſtin & „ S. Jérôme.

„ Mais le premier ayant changé plus d'une fois de ſentiment ſur ce „ point, ne paroît pas s'être fait une étude particuliere d'approfondir „ cette queſtion. Il avoit dit d'abord, que Jeſus fils de Sirach étoit „ Auteur du Livre de la Sageſſe & de celui de l'Eccléſiaſtique ; & „ il donnoit ce ſentiment pour une opinion conſtante : (*a*) *Nam Jeſus, „ filius Sirach, eos ſcripſiſſe conſtantiſſimè perhibetur.* Il ſe rétracta enſuite „ ſur le Livre de la Sageſſe, ſans s'expliquer ſur l'Auteur. Enfin il déclare „ au Livre de la Cité de Dieu, que le Livre de la Sageſſe n'eſt pas de Sa- „ lomon ; encore ne prend-il pas cette opinion ſur ſon compte. *C'eſt*, dit- „ il, *la coutume d'attribuer à Salomon le Livre de la Sageſſe, & celui de „ l'Eccléſiaſtique, à cauſe de quelque reſſemblance que l'on apperçoit dans „ le ſtyle ; mais les plus doctes ſont perſuadés que ces deux Ouvrages ne „ ſont pas de lui.* On voit ici que S. Auguſtin s'appuie plutôt ſur le té- „ moignage de quelques Savants de ſon temps, que ſur ſon propre exa- „ men ; ce qui fait aſſez voir qu'il n'avoit pas examiné lui-même la queſ- „ tion dont il s'agit, avec toute la ſagacité dont il étoit capable. „

Mais cela même prouve que ce n'eſt point ici un ſentiment particulier à S. Auguſtin ; c'eſt le ſentiment des plus doctes de ſon temps. *Non autem eſſe ipſius non dubitant doctiores.* Cela même prouve que ce dernier ſentiment auquel s'attache S. Auguſtin étoit de ſa part plus réfléchi que les deux premiers, puiſqu'il abandonne les deux premiers pour s'en tenir à celui-là. Si nous nous attachions au premier ſentiment de S. Auguſtin, on ne manqueroit pas de nous dire, que ce premier ſentiment n'étoit pas aſſez réfléchi ; que dans la ſuite il en a jugé avec plus de lumiere ; qu'il a reconnu que ce Livre n'étoit point de Jeſus fils de Sirach. Il paſſe plus avant & après y avoir encore mieux réfléchi, il s'attache au ſentiment de ceux qui paſſent pour les plus doctes ; nous avons donc dans ce dernier ſentiment celui qui eſt de ſa part le plus réfléchi, & en même temps celui que tenoient avant lui les plus doctes de ſon temps : *Non autem eſſe ipſius non dubitant doctiores.*

„ L'autorité de S. Jérôme, continue le P. Griffet, forme une dif-

(*a*) *Aug. de Doctr. Chriſt. l. 2. n. 8.*

XI. Que peut-on penſer du témoignage de S. Jérôme ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe?

„ ficulté plus conſidérable. On ſait que ce Pere s'étoit particuliére„ ment appliqué à l'étude de l'Ecriture Sainte : il avoit en main un „ exemplaire Grec du Livre de la Sageſſe, intitulé *la Sageſſe de Sa„ lomon ;* & il déclare que ce titre qui ſe voit encore dans le Grec, » eſt abſolument faux : ce qui prouve que ce prétendu Original Grec „ eſt défectueux au moins par cet endroit, & par conſéquent qu'il ne „ ſeroit pas parvenu juſques à nous dans toute ſa pureté.„

Mais le titre du Livre n'eſt pas le Livre même : le titre peut fort bien être faux, ſans que pour cela l'Ouvrage ſoit défectueux : & il faut bien que l'on ait reconnu la fauſſeté de ce titre, puiſque l'Edition de notre Vulgate revêtue de l'autorité des Papes Sixte-Quint & Clement VIII, abandonne cet ancien titre pour y ſubſtituer ſimplement ces deux mots : *Liber Sapientiæ.* Donc S. Jérôme n'étoit point ſi mal fondé à dire que le titre de l'Exemplaire Grec *Sapientia Salomonis* eſt faux.

„ Mais indépendamment de la valeur de ce titre, ajoute le P. Grif„ fet, il faut répondre à l'autorité de S. Jérôme, qui n'a pas cru que „ Salomon fût l'Auteur du Livre de la Sageſſe. On pourroit d'abord lui „ oppoſer celle d'Origene, de Tertullien, de S. Clément d'Alexan„ drie & de S. Cyprien, qui étant plus anciens que lui, ont été à por„ tée de conſulter des exemplaires plus recommandables que les ſiens „ par leur antiquité „

Mais que peuvent-ils avoir trouvé dans ces Exemplaires pour leur perſuader que Salomon étoit l'Auteur de ce Livre ? eſt-ce parce qu'ils liſoient à la tête *Sapientia Salomonis* : mais on le liſoit de même du temps de S. Jérôme ; & c'eſt préciſément ce titre qu'il regarde comme faux. Eſt-ce parce que dans le corps même du Livre, ils trouvoient que l'Auteur parle au nom de Salomon ? mais ces traits ſont tellement inhérents au Livre, qu'ils devoient s'y trouver au temps de S. Jérôme, comme ils s'y trouvent encore aujourd'hui. Ainſi à cet égard leurs exemplaires n'avoient aucun avantage ſur celui de S. Jérôme. Ce Docteur voyoit comme eux dans le titre du Livre le nom de Salomon, & dans le corps même du Livre le perſonnage de Salomon : malgré cela il ne craint point d'avancer que ce titre eſt faux : & notre Vulgate nous confirme qu'en effet il avoit tout au moins ſujet de le ſoupçonner de faux, puiſqu'elle réforme ce titre, lorſqu'elle en fait diſparoître le nom de Salomon en le réduiſant à ces deux mots : *Liber Sapientiæ.*

„ Mais d'ailleurs, pourſuit le P. Griffet, on ſait que S. Jérôme „ conſultoit beaucoup les Juifs pour être aidé dans les Traductions „ auxquelles il travailloit. Or les Juifs du temps de S. Jérôme n'ad„ mettoient point dans leur Canon le Livre de la Sageſſe ; & conſé„ quemment ils étoient fort éloignés de croire qu'il fût l'Ouvrage de „ Salomon. C'eſt ce Canon des Juifs qui a jetté pendant long-temps

„ une eſpece d'incertitude ſur la canonicité de quelques Livres de „ l'Ecriture, que l'Egliſe reconnoît aujourd'hui pour canoniques, & „ qui n'étoient pas encore reconnus pour tels dans quelques Egliſes „ particulieres. „

Mais il ne faut pas ici confondre deux choſes que le P. Griffet a lui-même très-bien diſtinguées au commencement de cette controverſe : la *canonicité* du Livre & *l'Auteur* du Livre : Il ne s'agit point ici de la *canonicité* : nous la reconnoiſſons. Il ne s'agit que de *l'Auteur* du Livre : & ſur cela il n'eſt pas beſoin de recourir à des conjectures pour découvrir les motifs qui ont déterminé S. Jérôme à ne point reconnoître dans ce Livre la plume de Salomon : il les déclare lui-même dans ſa Préface ſur les Livres de ce Prince ; c'eſt que celui-ci ne ſe trouve nulle part chez les Hébreux, & que d'ailleurs le ſtyle ſe ſent du langage des Grecs : *Apud Hebræos nuſquam eſt : quin & ipſe ſtylus, Græcam eloquentiam redolet.* Ce n'eſt donc point parce que les Juifs ne l'ont point reçu dans leur canon ; c'eſt parce qu'on ne le trouve point en Hébreu ; & que le ſtyle même prouve qu'il a été écrit en Grec. Et voilà deux faits que l'on ne peut déſavouer.

XII. Remarque ſur les anciens Catalogues des Livres Saints.

Le P. Griffet prend occaſion de ceci pour relever une parole qui ſe trouve dans notre Préface ſur le Livre de Tobie, & que nous avons empruntée de celle de M. l'Abbé de Vence. C'eſt d'après ce docte Ecrivain, que nous avons dit : *Les premiers Chrétiens ne mettoient dans le Catalogue des Livres Saints, que ceux qui étoient dans le Canon des Juifs.* „ C'eſt trop dire, reprend le P. Griffet ; & l'Auteur même qui „ avance cette propoſition, nous donne de quoi la réfuter, quand il „ ajoute en parlant du Livre de Tobie, qui ne ſe trouve point dans „ le Canon des Juifs, que S. Cyprien, S. Polycarpe, S. Clément „ d'Alexandrie, Origene & beaucoup d'autres des anciens Peres le „ citent comme *Ecriture divine.* Ces Saints connoiſſoient ſans doute la „ façon de penſer des premiers Chrétiens ſur les Livres Canoniques, „ Auroient-ils mis dans ce nombre le Livre de Tobie, s'ils avoient ſu „ que les premiers Chrétiens n'y admettoient que ceux qui ſe trou- „ voient compris dans le Canon des Juifs. On peut dire la même choſe „ du Livre de Judith, que les Juifs ont pareillement exclus de leur „ Canon. S. Jérôme nous apprend que le premier Concile de Nicée „ tenoit ce Livre pour canonique : *Synodus Nicæna hunc Librum in „ numero ſanctarum Scripturarum legitur computaſſe :* ce qui prouve, „ ou que ce Concile avoit devant les yeux un Canon des Juifs plus com- „ plet que celui que nous voyons aujourd'hui, ou qu'il étoit perſuadé „ que le Canon qui étoit alors entre les mains des Juifs étoit imparfait „ & défectueux. „

Tout cela eſt vrai, & ne ſe contredit point ; & rien n'eſt plus facile que de prouver le fait que nous avons avancé. Nous avons répété pluſieurs fois que les plus anciens Canons de l'Ecriture dreſſés par les

Chrétiens ne contiennent que les Livres qui étoient dans le Canon des Juifs ; & l'on peut s'en aſſurer en conſultant ces anciens monuments. De plus, juſqu'au temps même de S. Jérôme, les Livres qui ne ſont point dans le Canon des Juifs n'étoient point encore généralement reçus dans le Canon des Chrétiens : ce Docteur, dans ſon Prologue ſur les Livres Saints, le dit expreſſément des Livres de la Sageſſe, de l'Eccléſiaſtique, de Judith & de Tobie : *Sapientia quæ vulgò Salomonis inſcribitur, & Jeſu filii Sirach liber, & Judith & Tobias.. (a).. non ſunt in canone.* Ce qui n'empêche nullement que ces Livres n'aient été cités comme *Ecriture divine* avant S. Jérôme, & quelquefois par S. Jérôme même : & c'eſt parce que dès-lors ils étoient reconnus pour *Ecriture divine* que l'Egliſe s'eſt enfin déterminée à les inſcrire dans ſon Canon, ſans avoir égard au Canon des Juifs.

XIII. Remarque ſur le Canon des Juifs. Concluſion de cette Diſſertation.

„ Cependant, ajoute le P. Griffet, on ſe ſert encore de ce Canon des „ Juifs tel qu'il eſt aujourd'hui pour conteſter la canonicité de pluſieurs „ Livres de l'Ecriture ; ſur quoi l'on ne peut s'empêcher de remarquer „ une contradiction dans la Préface que les Editeurs de la Bible du Pere „ de Carrieres ont miſe à la tête du Livre de la Sageſſe, & dans la „ Diſſertation ſur l'Auteur de ce Livre. „

Ne ſembleroit-il pas que nous ſerions du nombre de ces gens qui ſe ſervent encore aujourd'hui de ce Canon des Juifs pour conteſter la canonicité de pluſieurs Livres de l'Ecriture ? Non, graces à Dieu : nous ne conteſtons la canonicité d'aucun des Livres de l'Ecriture reçus par l'Egliſe. Mais en quoi conſiſte donc cette prétendue contradiction ?

„ On prouve dans cette Préface, dit le P. Griffet, que le Livre de „ la Sageſſe eſt canonique ; & pour répondre à l'objection priſe du „ Canon des Juifs, où ce Livre ne ſe trouve point, on aſſure que l'au„ torité de ce Canon n'a jamais été d'un grand poids dans l'Egliſe ; & „ dans la Diſſertation qui ſuit, on ſe ſert de l'autorité de ce Canon „ pour prouver que Salomon n'en eſt pas l'Auteur. Si ce Livre, dit„ on, étoit véritablement de Salomon, les Juifs ne l'auroient pas exclus „ de leur Canon. Ainſi d'un côté ce Canon n'eſt preſque d'aucun poids „ quand il s'agit de la canonicité du Livre de la Sageſſe ; & on lui „ donne enſuite une grande autorité quand il s'agit de juger quel en „ eſt l'Auteur. „

J'en appelle ici à l'équité de mes Lecteurs ; & j'oſe préſumer de leur

(a) On lit ici dans le texte de S. Jérôme *& Paſtor* : ce que l'on entend communément du livre d'Hermes intitulé *le Paſteur*. Mais comme ce Livre d'un ancien Auteur Eccléſiaſtique n'a rien de commun avec les livres ſacrés de l'Ancien Teſtament dont il s'agit ici, il y a tout lieu de préſumer que c'eſt une faute de Copiſte pour *& Baruch*, puiſqu'il eſt conſtant que le livre de Baruch eſt préciſément du nombre de ces livres qui ne ſont point dans le Canon des Juifs, & qui dans les premiers ſiecles n'étoient point dans le Canon même des Chrétiens.

diſcernement

diſcernement qu'ils conviendront que dès qu'il s'agit de deux objets différents il n'y a pas ombre de contradiction. Quand il s'agit de la *canonicité* des Livres Saints ou plus particuliérement encore de leur inſpiration, le Canon des Juifs n'a jamais été d'un grand poids : dès les premiers ſiecles de l'Egliſe on a cité comme *Ecriture divinement inſpirée* des Livres qui n'étoient point dans le Canon des Juifs, & l'Egliſe les a mis enſuite dans ſon propre Canon, quoiqu'ils ne fuſſent point dans le Canon des Juifs. C'eſt à elle qu'il appartenoit d'en juger ; nous reconnoiſſons en ce point ſon autorité ; & nous ſouſcrivons à ſa déciſion. Mais ſur *l'Auteur* inconnu de certains Livres tels que l'Auteur du Livre de la Sageſſe, l'Egliſe n'en ayant rien décidé, permet aux Savants d'en diſputer, & d'alléguer de part & d'autre les témoignages qui peuvent ſervir à l'éclairciſſement de la queſtion. Alors comme il ne s'agit plus de la *canonicité*, mais uniquement de *l'Auteur* du Livre, il eſt permis d'examiner ſi ce Livre que l'on attribue à Salomon ſe trouve en Hébreu chez les Juifs, & ſi jamais il a été compris avec les trois autres du même Auteur dans le Canon de leurs Livres Saints. Si on l'y trouve, il faudra convenir que Salomon en eſt l'Auteur ; & nous demanderons alors que l'on rétabliſſe dans nos exemplaires Latins l'ancien titre des exemplaires Grecs : *Sapientia Salomonis* : mais comme on ne l'y trouvera point, & que perſonne n'a jamais dit l'y avoir vu ; *Apud Hebræos nuſquam eſt* : comme d'ailleurs il renferme des expreſſions qui dénotent un Auteur Grec : *Quin & ipſe ſtylus Græcam eloquentiam redolet* : nous en conclurons avec S. Jérôme, avec S. Auguſtin & avec les plus doctes de leur temps, que les ſavants hommes qui ont mis au jour l'édition de notre Vulgate ſous l'autorité du Pape Sixte V. & Clément VIII. ont ſagement réduit le titre de ce Livre à ces deux mots : *Liber Sapientiæ*.

DISSERTATION
SUR
L'ORIGINE DE L'IDOLATRIE.

I. Témoignage de l'Auteur du Livre de la Sageſſe touchant l'origine de l'idolatrie. Reproches que Calvin lui fait ſur cela. Objet de cette Diſſertation.

L'Auteur du Livre de la Sageſſe nous propoſe quatre ſources de l'Idolatrie. La premiere eſt l'admiration excitée par les perfections viſibles des créatures : les hommes ſe ſont imaginé que le feu ou le vent, ou l'air le plus ſubtil, ou la multitude des étoiles, ou l'abyme des eaux, ou le ſoleil & la lune, étoient les Dieux qui gouvernoient tout le monde. (*a*) La ſeconde, l'affection d'un pere pour ſon fils : un pere affligé de la mort précipitée de ſon fils, fait faire ſon image, l'adore comme un Dieu, lui établit parmi ſes ſerviteurs un culte & des ſacrifices ; cette idolatrie domeſtique devient publique, & l'erreur paſſe en loi. (*b*) La troiſieme, la flatterie des ſujets envers leurs Souverains : les peuples éloignés du Prince, ſe faiſoient apporter ſon image, & rendoient à cette figure des honneurs qu'ils ne pouvoient rendre à l'original, & qu'ils ne devoient qu'à Dieu. (*c*) La quatrieme, l'art & l'adreſſe des peintres & des ſculpteurs : la beauté du travail des ouvriers attira à leurs ouvrages l'adoration de la multitude facile à ſéduire. (*d*)

Calvin plus frappé de ces trois dernieres eſpeces d'idolatries que l'Auteur de ce Livre diſtingue, (*e*) prétend que l'Auteur de ce Livre s'eſt groſſiérement trompé dans ce qu'il a dit de l'origine de l'idolatrie, & que ſon ſentiment ſur cela eſt faux & inſoutenable : d'où il conclut qu'il n'eſt pas Ecrivain inſpiré, puiſque l'erreur eſt incompatible avec l'inſpiration du Saint-Eſprit. C'eſt pour venger l'honneur de notre Auteur, & en même temps celui de toute l'Egliſe Catholique, qui a reçu ce Livre au nombre des divines Ecritures, que nous avons entrepris cette Diſſertation. Nous y examinerons les différentes ſources de l'idolatrie, & nous ferons voir que l'Auteur de cet Ouvrage n'a rien avancé que de très-juſte, & n'a jamais prétendu nous donner un dénombrement

---

(*a*) *Sap.* XIII. 2. = (*b*) *Sap.* XIV. 15. 16. = (*c*) *Sap.* XIV. 17. 21. = (*d*) *Sap.* XIV. 18. *& ſeqq.* = (*e*) *Calvin. inſtitut. l.* 1. *c.* 11. §. 8.

exact de toutes les ſortes d'idolatries, ni en marquer préciſément la premiere origine : mais qu'il a ſeulement propoſé quelques exemples d'idolâtrie, & particuliérement de cette idolatrie groſſiere, qui conſiſte à adorer des ſtatues, & à rendre à des hommes morts, des honneurs divins : idolatrie qui peut être conſidérée comme moderne ſi on la compare à une autre dont ce même Auteur parle auſſi, & qui conſiſte à adorer les aſtres & les éléments.

II. Syſtême des Epicuriens touchant l'origine de la Religion & des Dieux.

Les Epicuriens, & ceux qui ſe ſont fait des ſyſtêmes de Religion naturelle, ſuppoſent que l'homme, créé au haſard, comme le reſte du monde, étoit parvenu fortuitement & par dégrés à ſe faire un langage, à ſe preſcrire des loix, à vivre en ſociété, à adorer des Dieux, à ſe former une Religion. Ce qui a produit les Dieux, n'eſt autre choſe que la ſuperſtition, & une vaine frayeur, dit l'un d'eux : (*a*).

Primus in orbe Deos fecit timor.

Et ailleurs : (*b*) Les Loix & la Juſtice doivent leur origine à la crainte que l'on a eu de la violence & de l'injuſtice :

Jura inventa metu injuſti fateare neceſſe eſt.

L'homme troublé par des rêves, dit Lucrece, (*c*) s'eſt forgé des Dieux imaginaires. Comme il voyoit en ſonge des hommes d'une taille beaucoup au deſſus de la taille naturelle, & d'une beauté toute extraordinaire, il s'eſt figuré que ces phantômes exiſtoient réellement : & comme il ne voyoit rien de pareil dans la nature, il s'aviſa d'en faire des Dieux. De là vinrent les ſtatues, les Temples & les Autels érigés par tout le monde. D'un autre côté, le mouvement réglé des aſtres, leur éclat, leur beauté, leur grandeur, ont ſéduit un grand nombre de peuples : incapables de comprendre la raiſon naturelle de ces effets, ils ſe ſont imaginé qu'il y avoit au deſſus d'eux un Etre tout-puiſſant, qui gouvernoit tout cela ; ou que ces Aſtres mêmes étoient des Dieux, dont le pouvoir s'étendoit ſur tous les hommes.

Mais que ces Philoſophes ſavoient peu l'origine de la Religion ! Ce n'eſt ni l'intérêt, ni la crainte, ni l'erreur, ni le haſard qui ont fait naître dans l'homme l'idée d'un Dieu, & la notion d'un Etre tout-puiſſant, qui nous domine. Cette idée eſt gravée au fond de notre ame. Pour ſe perſuader de l'exiſtence d'un Dieu, l'homme n'a qu'à conſulter ſon cœur ; il n'a qu'à regarder les créatures ; il n'a qu'à écouter ſa raiſon. Une des plus grandes ſources de l'idolatrie, eſt donc l'abus qu'il fait de ſes lumieres naturelles ; c'eſt l'ignorance volontaire, &

(*a*) *Stat. Thebaïd. l.* 3. (*b*) *Horat. Satyr. l.* 1. *ſat.* 3. (*c*) *Lucret. l.* V. *de rerum natura, &c.*

la pareſſe d'examiner & d'approfondir ces notions générales qu'il trouve au fond de ſoi-même.

III. Syſtême de Théophraſte & de Porphyre.

Porphyre, Païen habile, & grand adverſaire de la Religion Chrétienne, ſentant le foible de l'idolatrie groſſiere, & remarquant avec chagrin l'avantage que les Diſciples de JESUS-CHRIST tiroient des principes ridicules & des pratiques impies du Paganiſme, inventa un ſyſtême de Religion plus probable & plus ſpirituel que celui du commun des Gentils. Il s'appuyoit de l'autorité de Théophraſte, (*a*) qui décrivant la Religion des premiers hommes, en donne une idée fort différente de ce que la ſuperſtition inventa depuis. Dans les commencements on n'adoroit, ſelon lui, aucune figure ſenſible; on n'offroit aucun ſacrifice ſanglant; il n'y avoit ni Temples, ni Autels, ni Prêtres particuliers. Les noms, & les généalogies, & les diſtinctions des différents Dieux n'étoient point encore en uſage. On rendoit au premier principe des hommages & des adorations pures; on lui préſentoit des herbes, du lait, des fruits; on levoit vers le ciel des mains innocentes; on faiſoit des libations de liqueurs ſans appareil; chacun exerçoit par ſoi-même les fonctions de Prêtres. Voilà quelle étoit la Religion que Porphyre approuvoit; voilà, ſelon lui, le pur & le vrai Paganiſme; voilà la Religion des Savants & des Philoſophes. Celle que vous attaquez, diſoit-il aux Chrétiens, eſt la Religion du peuple & des ignorants.

Euſebe a ſouvent rapporté le témoignage de Théophraſte & de Porphyre, & s'en eſt ſervi contre les Idolâtres, pour montrer les abus qui régnoient dans leur Religion, fort oppoſée à celle des premiers hommes. Mais ce n'étoit pas là l'intention de Porphyre. Il n'avoit garde de rappeller les hommes à la pratique de la Religion des anciens Patriarches, d'Adam, d'Abel, de Seth, d'Enoch, de Noé; il ne les reconnoiſſoit point: mais il vouloit purger le Paganiſme des reproches qu'on lui faiſoit ſur la pluralité des Dieux, & ſur les ſacrifices ſanglants; il vouloit nous donner une idée avantageuſe de ſon Paganiſme réformé & ſpiritualiſé. Mais on ne prend pas le change. On lui ſoutient que jamais parmi les Païens, en aucun endroit du monde, on ne vit une Religion pareille à celle qu'il nous dépeint. Si l'on en trouve des exemples réels & véritables, ce n'eſt que dans la vraie Religion, & dans les anciens Patriarches, qui n'étoient rien moins que Gentils. Ils adoroient, non le Ciel, ou les Aſtres, ou confuſément le premier Principe; mais le Seigneur, le Dieu tout-puiſſant, le Créateur du ciel & de la terre. Leur culte n'étoit ni ſuperſtitieux, ni de leur choix: c'étoit Dieu même qui leur révéloit la maniere dont il vouloit être ſervi & adoré. En

(*a*) *Vide Porphyr. de abſtinentia animal. & apud Euſeb. præpar. Evang. lib.* 1. *& lib.* 4. *& alibi ſæpius.*

vain Porphyre & ſes ſemblables ont travaillé à juſtifier le Paganiſme de ſes abominations : le commencement de l'idolatrie eſt l'erreur & le libertinage ; ſon progrès eſt la folie & le déſordre ; ſa fin eſt l'impiété & l'athéiſme.

IV. Syſtême de quelques autres philoſophes.

D'autres Philoſophes (*a*) ont encore cherché une nouvelle origine du Paganiſme. Confus de l'aſſemblage monſtrueux de tant d'extravagances, honteux des reproches qu'on leur faiſoit ſur les crimes de leurs Dieux, ſur la biſarrerie de leur culte, & ſur l'incertitude de leur généalogie, ils ſe ſont aviſés de dire que ceux qu'on prenoit pour leurs Dieux, ne l'étoient pas ; qu'on les accuſoit mal-à-propos d'adorer des hommes ; qu'ils n'adoroient que les Aſtres & les Eléments ; que Jupiter étoit le Ciel, Neptune l'Eau, Apollon le Soleil, Diane la Lune, Junon l'Air, Vulcain le Feu, & ainſi des autres. Mais ſi le culte des Aſtres paroît moins déraiſonnable que celui des Statues, eſt-il plus permis que le culte que l'on rend aux hommes? Lequel vaut mieux, d'adorer un être inſenſible ou une créature raiſonnable ? le ſoleil qui eſt fait pour l'homme, vaut-il mieux que l'homme même? C'eſt fort inutilement qu'on s'eſt fatigué à vouloir expliquer la Fable & la Théologie du Paganiſme ; c'eſt vouloir rendre raiſon de ce qui n'en a point ; c'eſt, comme dit Cicéron, (*b*) vouloir donner des explications ſérieuſes, à des fables frivoles & ridicules. Le Paganiſme a été formé ſans deſſein. Ce n'eſt pas l'ouvrage de gens ſages & raiſonnables. Ceux qui l'ont commencé, n'avoient aucun ſyſtême bien entendu. Un peuple ignorant & ſuperſtitieux lui a donné la naiſſance. Les Prêtres l'ont embraſſé par intérêt, les Princes par politique, les Savants par la crainte de la fureur du peuple ; ou pour mieux dire, ils n'ont jamais été véritablement & ſérieuſement idolâtres, quoiqu'au dehors ils en pratiquaſſent les cérémonies, & qu'ils ſuiviſſent la foule en préſentant de l'encens aux faux Dieux, dont ils ſe railloient dans le cœur. Quelques-uns laiſſoient au peuple le culte groſſier, & s'élevoient à quelque choſe de plus ſpirituel. Pendant qu'ils ſe proſternoient devant la ſtatue de Jupiter, ils portoient leur attention à ce faux Dieu qu'ils croyoient être le Dieu du Ciel. Ils s'imaginoient en cela ſe tirer de la foule, & rendre aux Dieux un culte fort parfait. (*c*)

Felices illi, qui non ſimulacra, ſed ipſa
Quique Deûm coram corpora vera vident!
Quod quoniam nobis invidet inutile fatum,

(*a*) Voyez ſaint Auguſtin dans tout le Livre ſeptieme de la Cité de Dieu. = (*b*) *Cicero, l. 3. de nat. Deorum. Magnam ineptiam ſuſcepit primus Zeno, deinde Chryſippus: commentitiarum fabularum reddere rationem.* On peut voir Chérémon dans Porphyre cité dans Euſebe, *præp. l. 3. c. 3. p. 92. 93. Item, pag. 100. 101. 108. 111.* = (*c*) *Ovid. lib. 3. de Ponto, Eleg. 8.*

Quos dedit ars vultus, effigiemque colo.
Sic homines novêre Deos, quos arduus Æther
Occulit; & colitur pro Jove forma Jovis.

Comme ſi Jupiter par-tout où il puiſſe être, méritoit plus de reſpect que ſa ſtatue; & comme s'il étoit permis, en s'élevant à l'original, de rendre un culte impie à un homme corrompu & déréglé: car c'eſt l'idée que l'Hiſtoire, & la Théologie même des Païens, nous donnent de Jupiter & des autres Dieux.

V. Opinion de M. le Clerc touchant l'origine de l'idolatrie.

Monſieur le Clerc (*a*) ſoutient que la plus ancienne eſpece d'Idolatrie eſt celle qui rend aux Anges un honneur ſouverain. Leur culte eſt certainement très-ancien. On commença d'abord à leur rendre quelque eſpece de reſpect, fondé ſur la reconnoiſſance qui leur eſt dûe pour les ſecours que nous en recevons. Puis on leur rendit un culte ſubordonné à celui qui eſt dû au Tout-puiſſant. Enfin on les adora, ſans rapport à Dieu, & ſans reſtriction. On joignit aux Anges les ames des hommes trépaſſés, ſur-tout des Princes. Après quoi l'on s'aviſa de dire que ces ames ou ces génies ſéparés des corps, étoient attachés à certains aſtres, & qu'ils les animoient. De-là eſt née l'adoration qu'on a rendue aux aſtres. Les Orientaux ont connu les Anges de fort bonne heure. Leur Théologie en eſt toute pleine. L'Ecriture en parle très-ſouvent. C'eſt de l'Orient que Pythagore & Platon ont apporté cette connoiſſance dans la Grece. Ils croyoient que les ames deſcendoient de l'air ou du ciel, pour animer les corps; que de là elles remontoient dans l'air ou dans le ciel, après la diſſolution du corps. Ils étoient très-fortement perſuadés que les aſtres étoient animés; & on voit même dans l'Ecriture certaines expreſſions populaires qui pourroient paroître favorables à cette opinion. Voilà ce qui donna occaſion à l'adoration des aſtres. On vint enſuite à adorer les Rois. Le reſpect qui les avoit toujours accompagnés durant leur vie, les ſuivit au tombeau. C'eſt ainſi qu'on déféra les ſouverains honneurs à Bélus roi de Babylone, à Oſiris roi d'Egypte, à Jupiter roi de Crete.

VI. Opinion de Voſſius.

Voſſius (*b*) croit que la plus ancienne idolatrie eſt celle des deux principes, du bien & du mal. Les hommes ayant remarqué le monde rempli de biens & de maux, & ne pouvant s'imaginer qu'un Dieu plein de bonté, pût être l'auteur du mal, inventerent deux Divinités égales en-puiſſance, & éternelles, auxquelles ils donnerent des fonctions toutes différentes. L'une fut regardée comme la cauſe de tout bien, & l'autre comme l'origine de tout mal. On crut que celle-ci combattoit continuellement contre l'autre & qu'elles cherchoient réciproquement

(*a*) *Clerici index Philolog. ad hiſt Philoſoph. Oriental in voce* Angelus, & Aſtra.
(*c*) *Tract. de idol. l.* 1. *c.* 1.

à ſe détruire ; & que cette antipathie & ces combats continuels, étoient la cauſe qui avoit retardé la création du monde juſqu'au moment auquel il fut créé ; que le bon principe ayant enfin pris le deſſus, le monde fut créé ; mais le mauvais principe pour s'en venger, y avoit répandu tout le mal qu'il avoit pu. Voilà, ſelon Voſſius le ſyſtême des plus anciens Théologiens du Paganiſme. Voilà par où commença la fauſſe Religion. A ce culte des deux principes, ſuccéda celui des eſprits, ſur-tout des démons ; & enſuite celui des ames des héros & des perſonnes illuſtres. Cet Auteur ne s'engage point à prouver cela par des preuves de fait ; il ſeroit impoſſible d'en produire : il ſe contente d'en donner des conjectures & des raiſons de convenance.

VII. Sentiment des Peres & de la plupart des Ecrivains.

Les Peres (*a*) ont enviſagé la choſe du côté du moral, & ont remarqué avec beaucoup de raiſon, que l'idolatrie n'eſt venue dans le monde que par le péché, & par la corruption du cœur de l'homme. L'orgueil, l'amour déréglé du plaiſir & de l'indépendance, ſont les véritables cauſes de ſon établiſſement. Tandis que l'homme a conſervé quelque rayon de ſa lumiere primitive, & quelque trace de l'amour & de la crainte de ſon Dieu, il eſt demeuré dans le devoir, & n'a eu garde de ſe porter à cet excès monſtrueux de rendre à la créature ce qui n'eſt dû qu'au Créateur. Mais auſſi-tôt qu'il s'eſt livré au déréglement de ſon eſprit & de ſon cœur, on l'a vu ſe forger des Divinités conformes à ſon penchant, incapables de le retenir par la crainte, & de le réprimer par leur autorité. Il s'eſt fait à lui-même une Religion fauſſe & des Loix injuſtes. Retenu d'une part par l'idée d'un Dieu, qu'il ne pouvoit effacer ; entraîné de l'autre par l'amour de la liberté, il a tranſporté à des objets ſenſibles & paſſagers, le culte & l'adoration qu'il ne devoit qu'au Tout-puiſſant. Conſervant une notion vague du ſouverain bien, de la ſuprême beauté, de la bonté, de l'ordre, de la ſageſſe eſſentielle, comme d'autant d'attributs propres à la Divinité, il a donné follement le nom de Dieu à des choſes où il croyoit remarquer quelques foibles traces de ces excellentes qualités.

La plupart des Ecrivains croient que les aſtres furent les premiers objets de l'idolatrie, comme ceux où l'homme trouva plus de caracteres de Divinité ; un mouvement non interrompu, un éclat toujours brillant, des utilités infinies par rapport à la vie, & à la conſervation des animaux & des plantes. C'étoit-là des Dieux commodes, utiles, qui n'exigeoient rien, qui ne défendoient rien, qui ne contrediſoient en rien les penchants de l'homme, & ne mettoient aucun frein à ſes incli-

(*a*) *Athanaſ. orat. contra Gentes, n.* 8. 9. 10. *Euſeb. prep. l.* 1. *c.* 6. *Aug. de civit. l.* 7. *c.* 33. *&* 35.

nations. Voilà ce qu'il falloit à l'homme ennemi de la dépendance, & paſſionné pour les plaiſirs. Le culte des éléments, du feu, de l'eau, de l'air, de la terre, des vents, ſuivit de près celui qu'on rendit aux aſtres. Il eſt fondé ſur les mêmes principes. Une eſtime démeſurée des belles qualités de ces êtres, une reconnoiſſance outrée des avantages que l'on en tire, l'ignorance de la nature & du premier principe de toutes choſes : tout cela engagea les hommes à joindre les éléments aux aſtres, qu'ils adoroient déjà. Une telle Religion ne pouvoit être que très-aiſée. La cupidité trouvoit ſon compte à avoir des Dieux muets, & qu'elle avoit elle-même inventés.

On n'en demeura pas là. Bien-tôt on donna de la divinité aux choſes inſenſibles, comme les rivieres, les bois, les fontaines, & aux animaux utiles & nuiſibles ; aux uns, pour reconnoître les biens qu'ils font aux hommes ; aux autres, pour détourner les maux qu'ils peuvent leur cauſer. Nous n'entreprenons point de décider ſi le culte qu'on a rendu aux hommes, a précédé celui que l'on rendit aux animaux & aux éléments : mais il eſt indubitable que tous ces cultes ſuperſtitieux ſont très-anciens, & que depuis qu'une fois on eut commencé à donner dans ces excès, il n'y eut plus ni regles ni meſures. L'homme encenſa tout ce qui lui vint dans l'eſprit ; le bois, la pierre, les métaux, les animaux, les membres mêmes du corps humain, (*a*) les paſſions les plus honteuſes. On adora l'amour impur ſous le nom de Vénus, la vengeance & l'ambition ſous le nom de Mars, l'intempérance & l'ivrognerie ſous le nom de Bacchus.

Quant au culte que l'on a rendu aux hommes, on peut en remarquer pluſieurs raiſons : Par exemple, l'amour d'une épouſe envers ſon époux ; c'eſt ce qui a produit le culte d'Adonis, époux de Vénus, ſi fameux dans tout l'Orient ; & celui d'Oſiris, époux d'Iſis, ſi célebre dans toute l'Egypte. Ailleurs ç'a été la crainte des Rois vivants, ou l'eſtime pour les Princes morts ; ici, la reconnoiſſance ; là, la flatterie, qui ont fait mettre de bons & de méchants Princes au rang des Dieux : la crainte y a fait recevoir les mauvais ; l'amour y a placé les bons. L'Auteur de la Sageſſe (*b*) nous en montre une autre ſource ; c'eſt la tendreſſe d'un pere envers ſon fils, que la mort lui a ravi dans ſon bas âge. Ce pere affligé fait faire l'image de ſon fils, & lui rend des reſpects comme à ſon Dieu. Tel fut Synophanes Egyptien, (*c*) qui fit recevoir ſon fils au rang des Dieux. Telle fut auſſi la folie de Cicéron, qui avoit entrepris de faire rendre à ſa fille Tulliola des honneurs divins, lui-même l'ayant invoquée le premier. (*d*)

(*a*) *Athan orat. contra Gentes*, n. 9. Ἄλλοι δὲ τὰ μέρη τῶν σωμάτων, κεφαλὴν, ἢ ὦμον, ἢ χεῖρα, ἢ πόδα· καὶ ἑαυτὰ διαλύσας ἕκαστον εἰς θεὸν ἀνέθηκαν, ἢ ἐτέλεσαν. = (*b*) *Sap.* XIV. 15. = (*c*) *Dinophant. Lacedæm. apud Fulgent. l.* 1. *de Dils Gent. initio.* = (*d*) *Tullius apud Lactant. l.* 1. *c.* 15. *de falſa ſapientia.*

Mais

VIII. En quel temps commença l'idolatrie.

Mais en quel temps commença ce déſordre, & par quels dégrés arriva-t-il à ſon comble ? Les Rabbins (*a*) croient que dès avant le déluge, l'idolatrie étoit établie ; & que ce crime eſt un de ceux dont le Seigneur purifia la terre par les eaux du déluge. L'idée que les ſaints Livres & les Profanes nous donnent des anciens Géants, comme des hommes d'une inſolence, d'une hauteur, d'une corruption infinie, revient aſſez à l'opinion des Juifs. Ils expliquent en ce ſens un paſſage de la Geneſe, que l'on peut traduire de cette ſorte : (*b*) *Alors on profana le nom du Seigneur, en l'invoquant*, & en le donnant aux idoles. Mais cette explication n'eſt guéres étendue au delà de l'Ecole des Rabbins. Les Peres, & les Interpretes Chrétiens, ont entendu ce texte tout autrement. Les Grecs liſent : (*c*) *Enos mit ſa confiance à invoquer le nom du Seigneur.* Aquila : (*d*) *Alors on commença d'invoquer le nom du Seigneur ;* ou : *Alors on commença de ſe réclamer du nom du Seigneur*, de ſe qualifier du nom de *ſerviteur de Dieu*, & de ſe diſtinguer des méchants par cette glorieuſe dénomination. Les fils de Seth & d'Enos furent connus dans le monde ſous le nom d'*enfants de Dieu* ; & la race de Caïn, ſous celui d'*enfants des hommes.* Et ce dernier ſens eſt ſans difficulté beaucoup meilleur que le premier.

Quelques Peres (*e*) ont cru que Sarug aïeul de Tharé, & le ſeptieme ou huitieme depuis Noë, avoit inventé l'idolatrie depuis le déluge. Mais on ne trouve aucune preuve de ce ſentiment. L'Ecriture (*f*) dit d'une maniere aſſez diſtincte que les ancêtres des Iſraélites, & ſpécialement Tharé, pere d'Abraham & de Nachor, ont été d'abord engagés dans le culte des idoles ; ce qui inſinue que ce culte impie n'étoit que trop ancien dans le monde, puiſqu'il étoit déjà ſi répandu alors. Joſeph (*g*) ſemble dire que ce mal étoit général, puiſqu'il avance qu'Abraham fut le premier, qui oſa dire qu'il n'y a qu'un Dieu, & que tout l'univers eſt l'ouvrage de ſes mains. La famille de Nachor, qui demeuroit au delà de l'Euphrate, continua dans l'ancienne ſuperſtition. Rachel qui déroba les Téraphims de ſon pere Laban, (*h*) montre bien que ces idoles étoient adorées dans ſa famille. La plupart des Peres & des Commentateurs ne font nulle difficulté de reconnoître qu'Abraham & ſon pere ont été idolâtres, & que l'idolatrie étoit établie long-temps avant eux. Il y a néanmoins des Ecrivains qui ſont contraires à cette opinion, & qui ſoutiennent qu'Abraham ne ſortit de ſon pays, que pour ſe dé-

---

(*a*) *Vide Hieron. tradit. Hebr. in Geneſ. & Paraphraſtes uterque in Geneſ.* IV. 26. & *Maimon. de idolatr. c.* 1. §. 2. = (*b*) *Geneſ.* IV. 26. אז הוחל לקרא בשם יהוה = (*c*) 70. Οὗτος ἤλπισεν ἐπικαλεῖσθαι τὸ ὄνομα Κυρίου τοῦ Θεοῦ. = (*d*) *Aquil.* Τότε ἤρξατο τοῦ καλεῖσθαι ἐν ὀνόματι Κυρίου. = (*e*) *Epiph. l.* 1. *de hæreſib. Suidas in Sarug.* = (*f*) *Joſue* XXIV. 2. & 14. = (*g*) *Antiq. l.* 1. *c.* 8. Τὸν περὶ τοῦ Θεοῦ λόγον ἐν ἅπασι συνίστημι τοῖς, ἐκ τύχης, ἐκ μεταβολῆς ὄντα. = (*h*) *Geneſ.* XXXI. 19. *Idola.* (Hebr. *Theraphim.*)

livrer des perſécutions auxquelles ſa piété étoit expoſée. (*a*) L'Ecriture ne l'accuſe point d'idolatrie : elle dit clairement que ce fut par l'ordre de Dieu qu'il quitta ſon pays : & du reſte elle fait aſſez connoître qu'en effet l'idolatrie s'y étoit répandue.

Nemrod, ce robuſte Chaſſeur, comme l'appelle l'Ecriture, (*b*) eſt celui à qui l'on attribue plus communément l'invention de l'idolatrie. Joſeph (*c*) dit que ce fut lui qui ſouleva les hommes contre Dieu & qui les engagea dans l'inſolente entrepriſe de la Tour de Babel. On prétend qu'il introduiſit dans la Chaldée le culte du feu, (*d*) qui y a ſubſiſté pendant ſi long-temps. C'eſt dans ce feu qu'on prétend qu'Abraham avoit été jetté, & d'où il fut, dit-on, miraculeuſement préſervé. (*e*) La plupart de ces traditions ne nous viennent que par le canal des Rabbins, dont les récits ſont toujours ſuſpects. Quoiqu'il ſoit fort croyable que Nemrod fut un des premiers moteurs, qui porta les hommes à bâtir la Tour de Babel, il n'y a aucune preuve qu'il ait introduit l'idolatrie dans la Chaldée : au reſte la choſe n'eſt pas impoſſible ; mais il s'agit de la réalité du fait, & non pas de ſa poſſiblité.

D'autres (*f*) rapportent à Cham, fils de Noé, l'origine des Idoles ; d'autres, (*g*) à Chanaan ſon fils. On veut que Cham ſoit le même que Zoroaſtre, ſi fameux parmi le anciens, & ſi peu connu par ceux mêmes qui en parlent. On attribue à Cham l'invention de la magie, & des arts dangereux qui y ont rapport. On veut que Chanaan ait répandu la ſuperſtition & le culte des faux Dieux parmi les Phéniciens & les Chananéens ſes deſcendants, par le moyen deſquels il s'eſt communiqué aiſément dans tout le monde. Sanchoniaton (*h*) nous donne une Théologie preſque complette des Phéniciens ; & il ſemble par ce qu'il en dit, que la fauſſe Religion ait commencé dans ce pays, preſque auſſi-tôt que le monde. Mais ceux qui nous parlent de Cham & de Chanaan n'ayant point de preuves poſitives de ce qu'ils avancent, on ne peut faire aucun fond ſur leur rapport. D'ailleurs on ſait que Sanchoniaton eſt un Auteur forgé apparemment par Porphyre, & qui n'exiſta jamais.

Ceux qui ſoutiennent que Ninus, Roi d'Aſſyrie, eſt le premier qui ait déféré les honneurs divins à un homme, (*i*) ne ſont peut-être pas mieux fondés que ceux qui avancent que ce fut Cham ou Chanaan. Ni-

---

(*a*) *Achior apud Judith.* v. 6. *& ſeq. Hebræi plerique, Joſeph. loco citato.* = (*b*) *Gen.* x. 9. = (*c*) *Joſ. Ant. l.* 1. *c.* 5. Ἐξῆρε δὲ κἀνὺς περὶ τὸ ὑφιὲς τῷ Θεῷ, καταφρόνησιν Ναβρώδης. *Vide Aug. l.* 16. *de civit. c.* 4. = (*d*) *Hugo Victorin. in Geneſ.* x. = (*e*) *Rabbini in Bereſchit. Rab. & Hieronym. quæſt. Hebr. in Geneſ.* = (*f*) *Caſſian. collat.* 8. *c.* 21. = (*g*) *Lactant. l.* 2. *de falſa Relig.* = (*h*) *Apud Euſeb. præpar. l.* 2. = (*i*) *Ambroſ. ſeu alius in cap.* 1. *ep. ad Rom. Cyrill. l.* 3. *contra Julian. Hieronym. in Oſee* 11. *Euſeb. chronic.*

nus bâtit, dit-on, un Temple à ſon pere Bélus, & voulut qu'il ſervît d'aſile inviolable à tous ceux qui s'y retireroient. Mais, ſuivant la ſupputation d'Uſſérius, (*a*) Ninus régnoit au temps des Juges d'Iſraël; & alors il ne peut être inventeur de l'idolatrie, qui étoit bien plus ancienne, je ne dis pas ſeulement en Egypte, mais même au delà de l'Euphrate, puiſque Rachel déroba les Téraphims de Laban ſon pere, (*b*) & que Jacob enfouit ſous un arbre dans la terre de Chanaan, (*c*) les idoles que ſes gens avoient apportées de de-là l'Euphrate. Enfin nous avons vu que l'Ecriture reproche à Tharé le culte des faux Dieux en Méſopotamie. (*d*) Il y étoit donc long-temps avant l'époque qu'Uſſérius donne à Bélus & à Ninus. Il eſt vrai que l'on ne ſait pas préciſément, ſi dès-lors on avoit rendu à des hommes des honneurs divins; & il eſt aſſez croyable qu'avant Bélus ce n'étoit que les Aſtres & les Eléments que l'on adoroit en ce pays. Mais ſur une choſe auſſi douteuſe, nous ne pouvons porter un jugement certain.

IX. Idolatrie des Egyptiens.

Il faut aller en Egypte pour trouver ſur cela quelque choſe de mieux fondé. Grotius (*e*) croit que du temps de Joſeph, l'idolatrie n'étoit point encore commune en Egypte. Cependant on voit dès-lors dans ce pays un extrême attachement à la magie, à la divination, aux augures, à l'interprétation des ſonges, témoins les mouvements que Pharaon ſe donne pour ſavoir la ſignification de ſon ſonge. (*f*) Les privileges des Prêtrres Egyptiens étoient dès-lors les mêmes (*g*) qu'on les voit long-temps depuis dans Hérodote, (*h*) & qui leur avoient été accordés par Oſiris, ſuivant Diodore de Sicile. (*i*) Les Egyptiens & les Hébreux avoient déjà cet éloignement réciproque les uns des autres, & ne mangeoient point enſemble; ce qui étoit fondé, ſelon toutes les apparences, ſur ce que les uns adoroient certains animaux, que les autres tuoient & ſacrifioient. Ce qui eſt indubitable, eſt que les Hébreux ſe corrompirent dans l'Egypte, & y adorerent les idoles, comme le leur reprochent les Prophetes; (*k*) & comme il paroît par le veau d'or, qu'ils adorerent dans le déſert, peu de temps après leur ſortie de l'Egypte, (*l*) & par les idoles qu'ils portoient dans des niches dans leur voyage, (*m*) & par une infinité de Loix de Moyſe, qui ſuppoſent l'idolatrie régnante & enracinée depuis long-temps chez les Egyptiens, les Chananéens, les Madianites & les Moabites; & une idolatrie non ſeulement qui avoit pour objet les Aſtres & les Eléments, mais encore les hommes & les animaux.

(*a*) Uſſérius met le regne de Bélus l'an 1322. av. l'Ere Chr. Vulg. & celui de Ninus en 1267. = (*b*) *Geneſ.* XXXI. 19. = (*c*) *Geneſ.* XXXV. 4. = (*d*) *Joſue* XXIV. 2. = (*e*) *Grot. in Geneſ.* = (*f*) *Geneſ.* XLI. 8. = (*g*) *Geneſ.* XLVII. 22. = (*h*) *Herodot. l.* 2. *c.* 37. = (*i*) *Diodor. Sicul. l.* 2. = (*k*) *Ezech.* XXIII. 2. 3. 4. *Amos.* V. 25. 26. = (*l*) *Exod.* XXXII. 4. = (*m*) *Amos* V. 25. 26. *Act.* VII. 42. 43. Voyez la *Diſſertation ſur l'idolatrie des Iſraélites dans le déſert*, à la tête de la Prophétie d'Amos.

Moyſe (*a*) défend d'adorer aucune figure, ni de ce qui eſt dans le ciel, ni de ce qui eſt ſur la terre, ni de ce qui eſt dans les eaux. Voilà la défenſe générale d'adorer les Aſtres, les Animaux, & les Poiſſons. Le veau d'or (*b*) étoit une imitation du Dieu Apis. La niche de Moloch, dont parle Amos, (*c*) étoit apparemment portée avec une figure du Soleil. Moyſe défend aux Hébreux d'immoler aux boucs, comme ils ont fait autrefois. (*d*) Le *mort* en l'honneur duquel il défend de faire le deuil, (*e*) étoit le même qu'Oſiris. Béelphégor, aux myſteres duquel ils furent entraînés par les femmes de Madian, (*f*) étoit Adonis. Moloch, cruelle Divinité, à laquelle on immoloit des victimes humaines, étoit commune du temps de Moyſe, auſſi-bien que ces abominables ſacrifices. (*g*) Les Chananéens adoroient des mouches & d'autres inſectes, au rapport de l'Auteur du Livre de la Sageſſe. (*h*) Le même Auteur (*i*) nous parle des Egyptiens d'alors, comme d'un peuple qui adoroit toutes ſortes d'animaux, même les plus dangereux & les plus nuiſibles. Le pays de Chanaan étoit encore plus corrompu que l'Egypte. Moyſe ordonne d'y abattre les autels, les bois ſacrés, les idoles, les monuments ſuperſtitieux. (*k*) Il parle des enclos où l'on entretenoit un feu éternel en l'honneur du Soleil. (*l*)

Voilà la plus indubitable époque que nous ayons de l'idolatrie. Mais ce n'eſt point une époque qui nous en montre la ſource & le commencement, ni même le progrès & l'avancement : elle nous préſente une idolatrie achevée, & portée à ſon comble ; les aſtres, les hommes, les animaux mêmes, adorés comme autant de Divinités ; la magie, la divination, l'impiété au plus haut point où elles puiſſent aller ; enfin le crime & les déſordres honteux, ſuites ordinaires du culte ſuperſtitieux & déréglé. (*m*) Les Auteurs profanes ne nous fourniſſent rien de ſi certain ni de ſi ancien.

Théophraſte cité par Porphyre, (*n*) diſoit qu'il y avoit un temps infini que les Egyptiens, ces ſages mortels, avoient commencé d'offrir aux Dieux céleſtes des ſacrifices dans leurs propres foyers ; non des ſacrifices d'encens, & d'autres parfums, (ces choſes ne furent en uſage que long-temps depuis :) mais de l'herbe verte, qu'ils cueilloient avec des mains pures, & qu'ils offroient, en les élevant vers

---

(*a*) *Exod.* XX. 4. = (*b*) *Exod.* XXXII. 4. = (*c*) *Amos* V. 25. 26. Voyez la Diſſertation qui vient d'être citée. = (*d*) *Levit.* XVII. 7. *Demonibus.* (Hebr. aliter, *hircis.*) = (*e*) *Levit.* XIX. 28. Voyez la *Diſſertation ſur Béelphégor*, à la tête du Lévitique. = (*f*) *Num.* XXV. 2. 3. Voyez la même Diſſertation. = (*g*) *Levit* XVIII. 21. XX. 2. *&c.* Voyez *la Diſſertation ſur Moloch*, à la tête du Lévitique. = (*h*) *Sap.* XII. 8. 23. 24. 27. = (*i*) *Sap.* XI. 16. XV. 18. 19. XVI. 1. = (*k*) *Deut.* VII. 5. XII. 3. = (*l*) *Levit.* XXVI. 30. *Deſtruam excelſa veſtra, & ſimulacra* (Hebr. חמנים *pyreia veſtra*) *confringam* (Hebr, *exſcindam.*) = (*m*) *Sap.* XIV. 12. = (*n*) *Apud Euſeb. præp. l.* I. *c.* 9. *p.* 28. 29.

le ciel, comme des prémices des productions de la nature : car la terre produiſit des plantes, avant de produire des animaux. Ils arrachoient donc des plantes entieres avec leurs feuilles & leurs racines, & les brûloient, pour s'attirer la protection des Dieux céleſtes. Ils leur conſacroient auſſi des feux éternels dans leurs Temples, ou dans des enclos conſacrés exprès. Ils étoient, dit-il, ſi éloignés de ces profuſions d'encens, & de ces ſacrifices ſanglants qu'on offre aujourd'hui, qu'ils chargeoient de malédictions ceux qui s'éloigneroient de l'ancien uſage que nous voyons aujourd'hui ſi abſolument oublié. Mais on défie, & Porphyre, & Théophraſte, de montrer que les anciens Egyptiens aient adoré ce qu'ils appellent *les Dieux céleſtes*, ni qu'ils aient jamais pratiqué cette chimérique Religion. Il ne s'agit pas ici de nous forger des hypotheſes & de belles idées : on demande du vrai, & des preuves de fait : & l'Ecriture nous en fournit d'indubitables dans des temps très-éloignés, & au delà deſquels ni Porphyre ni Théophraſte ne pourront jamais produire aucun monument digne de foi.

Diodore de Sicile (*a*) avance qu'Oſiris, Roi d'Egypte, éleva un Temple ſomptueux à Jupiter & à Junon, ſes pere & mere. Il conſacra deux niches d'or à ſon pere, l'une ſous le nom de Jupiter céleſte, & l'autre ſous celui de Jupiter Ammon. Oſiris vivoit longtemps avant Moyſe ; & dès-lors il y avoit déjà d'autres Dieux dans l'Egypte. Jupiter Ammon eſt, au jugement de pluſieurs Savants, le même que Cham, pere de Meſraïm, fondateur du Royaume, & pere des peuples d'Egypte. Arnobe. (*b*) veut que Phoronée ou Mérops ſoit le premier qui ait érigé des Temples dans l'Egypte. Or Phoronée vivoit en Egypte du temps d'Abraham, puiſqu'Euſebe met ſon ſucceſſeur Apis vers le temps d'Iſaac. Lucien (*c*) parle d'un très-ancien Temple bâti par Cyniras en l'honneur de Vénus ſur le mont Liban. Mais ſi Cyniras ne vivoit qu'au temps de la guerre de Troie, comme le prétendent nos plus habiles Antiquaires, le Temple & le culte de Vénus en Syrie ne recevront pas un grand avantage par cette époque. Le même Auteur dit auſſi que quelques-uns rapportoient l'origine du fameux Temple de la Déeſſe de Syrie à Deucalion, que pluſieurs ont confondu avec Noé. Mais cette opinion n'a pas la moindre preuve.

X. Idolatrie des Grecs.

L'idolatrie groſſiere, qui conſiſte à adorer des hommes & des ſtatues, n'eſt pas nouvelle dans la Grece : mais elle n'eſt pas d'une antiquité à pouvoir le diſputer à celle des Chaldéens, des Phéniciens, & des Egyptiens. Les Egyptiens ſe vantoient d'avoir donné aux Grecs

(*a*) *Diodor. Sicul. l.* 1. = (*b*) *Arnob. l.* 6. *contra Gentes.* = (*c*) *Lucian. de Dea Syr...*

la connoiſſance des douze grands Dieux & de leurs cérémonies, (*a*) & d'avoir les premiers bâti des Autels & des Temples, & érigé des ſtatues ; & les Grecs ne diſconvenoient pas qu'ils n'euſſent reçu beaucoup de choſes de ces peuples. Mais il n'eſt pas aiſé d'en marquer le temps précis. Lors de la guerre de Troie, la Religion des Grecs étoit toute formée. On y voit les douze grands Dieux, des Prêtres, des Sacrifices, des Devins ; & tout cela aſſez ancien. Héſiode, qui vivoit vers le même temps qu'Homere, nous a donné une Théogonie, partie vraie, partie fabuleuſe, qui fait remonter aſſez haut l'origine des Dieux du Paganiſme. Mais les Grecs avoient pu recevoir d'ailleurs ces généalogies & ces traditions, de même que les noms des Dieux, qu'Hérodote reconnoît venir de l'Egypte. (*b*) Il avoue auſſi qu'une partie des cérémonies a pour auteurs Cadmus, & les Phéniciens qu'il amena dans la Béotie ; (*c*) comme les fêtes de Bacchus, inſtituées par Mélampus, & empruntées de Cadmus, ſuivant la conjecture d'Hérodote. Enfin il croit que les généalogies des Dieux, que l'on vantoit dans la Grece, n'avoient été inventées que depuis que l'on avoit adopté les Dieux de l'Egypte. (*d*) Et les Egyptiens avouoient que ces prétendues Divinités étoient d'anciens Rois de leur pays, dont ils marquoient même l'âge & la généalogie. Il eſt vrai qu'ils la faiſoient remonter aſſez haut : mais enfin ce n'étoit toujours que des hommes mis au rang des Dieux, dont l'un étoit pere & prédéceſſeur de l'autre. Ce qui montre la vanité & la fauſſeté de la créance de ces peuples ſur la Divinité.

Quelques-uns (*e*) croient que l'idolatrie commença chez les Phrygiens. D'autres en rapportent le commencement à Méliſſus, Roi de Crete. Les Grecs (*f*) enſeignoient que leur Roi Cécrops avoit le premier érigé une figure, à qui il donna le nom de *Jupiter*, & à qui il immola des victimes. D'autres (*g*) aſſurent que Dédale fut le premier qui dreſſa des ſtatues. Mais il eſt ſeulement vrai qu'il réforma les anciennet ; & que comme il étoit excellent ſculpteur, il leur donna un air nouveau, & plus dégagé qu'auparavant. Avant lui, les ſtatues étoient tout d'une venue, & comme nous voyons encore aujourd'hui pluſieurs figures Egyptiennes, dont les jambes ſont collées l'une contre l'autre, & les bras attachés ſur le côté. Dédale les perfectionna,

---

(*a*) *Herodot. l.* 2. *c.* 4. Δυωδεκάτει Θεῶν ἐκαυμίας ἔλεγον πρῶτοι, Αἰγυπτίους νομίσαι, καὶ Ἕλληνας παρὰ σφέων μαθεῖν, βωμούς τε, καὶ ἀγάλματα, καὶ νηοὺς Θεοῖσι ἀπονεῖμαι σφέας πρώτους] = (*b*) *Herodot. l.* 2. *c.* 50. Σχεδὸν δὲ καὶ πάντα τὰ ὀνόματα τῶν Θεῶν ἐξ Αἰγύπτου ἐλήλυθε εἰς τὴν Ἑλλάδα. Διότι μὲν γὰρ ἐκ τῶν βαρβάρων ἦκει, πυνθανόμενος ἔγωγε εὗρον. Δοκέω δὲ ἀπὸ μάλιστα ἀπ' Αἰγύπτου ἀπῖχθαι. = (*c*) *Idem*, *lib.* 2. *cap.* 4. = (*d*) *Idem*, *lib.* 2. *cap.* 145. = (*e*) *Lege*, *ſi lubet*, *Cornel. à Lapid. in Sap.* XIV. = (*f*) *Cyrill. l.* 1. *contra Julian.* = (*g*) *Jul. Hygin. l.* 1. *fabularum*, *c.* 274.

& les rendit plus belles, & plus reſſemblantes à la nature : (*a*) ce qui revient parfaitement à ce que l'Auteur de la Sageſſe (*b*) nous dit de l'induſtrie & de l'art des Sculpteurs & des Statuaires, qui par la beauté de leurs figures, ont donné beaucoup de cours à l'idolatrie ; les peuples ignorants s'étant imaginés que les Dieux s'étoient logés dans ces ſtatues, ſur-tout depuis que l'on commença de leur attribuer des Oracles.

Nous ne parlons point des commencements de l'idolatrie chez les Romains, chez les Scythes, les Germains, les Gaulois, les Africains. Outre que tout cela eſt très-peu connu, on eſt fort peuſuadé que ce déſordre eſt plus ancien dans l'Orient, & ſur-tout dans la Chaldée, dans la Phénicie, & en Egypte. Ainſi pour juſtifier le ſyſtême de l'Auteur de la Sageſſe ſur l'origine de l'idolatrie, nous n'irons point la chercher ailleurs. Il faut entendre Euſebe (*c*) ſur ce ſujet. Il eſt perſuadé que l'idolatrie a pris naiſſance en Egypte, & que s'étant communiquée aux Phéniciens, elle paſſa dans la Grece, & enſuite chez les peuples barbares. Les Egyptiens voyant avec admiration la beauté, l'éclat, les mouvements réglés des aſtres, jugerent que le Soleil & la Lune étoient des Divinités. Ils donnerent au premier le nom d'Oſiris, & à la Lune le nom d'Iſis.

XI. Remarques ſur l'origine & les progrès de l'idolatrie.

Mais la grande difficulté eſt de fixer le temps de ces deux perſonnes, Oſiris & Iſis, qui ont été conſtamment un Roi & une Reine d'Egypte. Oſiris dans une Inſcription conſervée ſur une colonne à Nyſa, ville d'Arabie, dit : *Mon pere eſt Chronos, le plus jeune de tous les Dieux. Je ſuis le Roi Oſiris, qui ai porté mes armes par toute la terre... Je ſuis le fils aîné de Chronos, & le rejetton d'une belle & noble race, & le parent du jour. Il n'y a point de lieu où je n'aye été.* Et ſur une ſeconde colonne au même lieu : *Je ſuis Iſis, Reine de tout ce pays, qui ai été inſtruite par Thoüe. Il n'eſt point au pouvoir de perſonne de délier ce que je lierai. Je ſuis la fille aînée de Chronos, le plus jeune des Dieux. Je ſuis la femme & la ſœur du Roi Oſiris..... Je ſuis la mere du Roi Horus.* Voilà leur origine & leur généalogie bien marquées. Et il eſt certain qu'avant leur temps, on adoroit déjà les Aſtres dans l'Egypte. On ne donna aux Aſtres le nom des hommes, que depuis que l'on eut tranſporté aux hommes le culte qu'on ne rendoit dans les commencements qu'au Soleil & à la Lune. Lorſque dans la ſuite on ſe fut aviſé d'adorer des bêtes, on voulut faire croire que les Dieux durant la guerre des Titans contre le Ciel, s'étoient retirés dans les corps des animaux ; & que c'étoit pour cela qu'on les adoroit. Il eſt indubitable que l'opinion de la Métempſychoſe a eu beaucoup de

(*a*) Voyez Marſham, *Canon. Egypt. ſæc.* XI. = (*b*) *Sap.* XIV. 18 19. 20. = (*c*) *Euſeb. præpar. l.* 1. *c.* 6. *&* 9.

cours en Egypte, & a fort contribué à établir l'idolatrie qui a pour objet le culte des animaux. (*a*)

Les Phéniciens, au jugement d'Euſebe, adorérent auſſi d'abord le Soleil & la Lune. Platon (*b*) ne doutoit point que parmi les Grecs mêmes le Soleil, la Lune & les Aſtres, le ciel & la terre, n'aient été les plus anciennes Divinités. On ne connoiſſoit point au commencement les noms de *Saturne*, de *Jupiter*, ni des autres Dieux, qui devinrent depuis ſi célebres. On ne penſoit point à leur élever des autels, ni à leur bâtir des Temples ſuperbes, ou à leur dreſſer des ſtatues, dans un temps où la peinture, la ſculpture, l'architecture, n'étoient point encore connues.

Lactance (*c*) raiſonne ſur cela d'une maniere fort probable. Les premiers hommes, dit-il, qui vivoient d'une maniere dure & ſauvage, ſans chef & ſans conducteur, conçurent une ſi haute eſtime, & une ſi vive reconnoiſſance pour ceux qui ſe mirent à leur tête, & qui leur enſeignerent une vie plus douce & plus humaine, qu'ils leur déférerent le nom de *Dieux*, & leur rendirent les ſouverains honneurs ; ou pénétrés d'eſtime & d'admiration pour leur mérite, ou conduits par un eſprit de flatterie, ou portés par des motifs d'une juſte, mais exceſſive reconnoiſſance. Et comme ces Rois furent fort regrettés après leur mort, on s'aviſa, pour ſe conſoler, de faire des portraits & des ſtatues, qui les repréſentaſſent, & qui puſſent perpétuer le ſouvenir de leurs perſonnes. On alla encore plus loin. La tendreſſe qu'on avoit pour eux, fit qu'on les adora. L'intérêt ſe mêla dans ce culte. On voulut par-là animer leurs ſucceſſeurs à imiter leur vertu, & leur douceur dans le gouvernement. Ainſi inſenſiblement la ſuperſtition & l'idolatrie ſe répandirent dans le monde, chacun inſpirant à ſes enfants le reſpect & l'eſtime dont il étoit rempli pour ſes anciens Princes.

Il y eut des divinités communes à preſque tous les peuples. Ce furent les premiers Fondateurs & les premiers Princes des grandes Na-

(*a*) M. Warburthon, Auteur Anglois qui a traité avec étendue ce qui regarde les Hiéroglyphes des Egyptiens, ſoutient que le culte des animaux ne doit point ſon origine à la doctrine de la métempſychoſe, mais aux hyéroglyphes ſymboliques. On peut voir les preuves ſur leſquelles il établit ſon opinion ; je rapporterai ſeulement ici l'idée ſuccinte qu'il donne des trois principales eſpeces d'idolatrie. » La premiere dans l'ordre du temps, » fut, dit-il, le culte rendu aux corps céleſtes. Cette idolatrie ſubſiſta ſans mélange juſqu'au » temps que les ſociétés civiles ſe formerent. Alors ſuccéda une autre eſpece d'idolatrie, » qui conſiſta à déifier les Rois & les Légiſlateurs, après leur mort. Tel a été le progrès » de l'idolatrie chez tous les peuples auſſi-bien qu'en Egypte. Mais la maniere de conſer- » ver en Egypte l'Hiſtoire des Dieux héroïques, à l'aide des Hiéroglyphes, donna naiſ- » ſance à la troiſieme eſpece d'idolatrie, qui eſt l'adoration des animaux. Ce culte a été » particulier à l'Egypte & à ſes colonies. » Voyez l'*Eſſai ſur les Hiéroglyphes des Egyptiens* traduit de l'Anglois de M. Warburthon, §. 45. & ſuiv. = (*b*) *Plato in Cratylo, apud Euſeb.* = (*c*) *Lactant. de falſa Relig. l.* 1. *c.* 15.

tions

dons qui par le moyen de leurs colonies, porterent leur Religion dans différentes Provinces. D'autres furent bornées dans un ſeul pays, dans une ville, dans une iſle. Ainſi les Egyptiens adorerent Iſis ; les Maures, Juba ; les Macédoniens, Cabyre ; les Carthaginois, Uranus, ou le Ciel ; les Latins, Faunus ; les Sabins, Sancus ; les Romains, Romulus ; Athènes adora Minerve ; Samos, Junon ; Paphos, Vénus ; Lemnos, Vulcain ; Naxos, Bacchus ; Delphes, Apollon.

La tendreſſe des enfants envers leurs peres, n'a pas peu contribué auſſi à l'agrandiſſement de l'idolatrie. Liber, Pan, Mercure, Apollon, ſont les premiers Auteurs du culte que l'on rendit à Jupiter leur pere. Enée ordonne à ſes troupes d'offrir des libations à Jupiter, & des prieres à ſon pere Anchiſe : (*a*)

Nunc pateras libate Jovi, precibuſque vocate
Anchiſen genitorem.

Il lui promet des Temples, & l'invoque contre la tempête, & les vents contraires : (*b*)

Poſcamus ventos, atque hæc mea ſacra quotannis
Urbe velit poſitâ templis ſibi ferre dicatis.

Cicéron (*c*) dans le Livre qu'il écrivit pour ſe conſoler de la mort de ſa fille Tulliola, déclare nettement la réſolution où il eſt de rendre à ſa fille les honneurs divins : « Car enfin, dit-il, puiſque nous voyons » un ſi grand nombre d'hommes & de femmes mis au rang des Dieux, » & que leurs Temples auguſtes ſont expoſés à notre vénération dans » les villes, & dans la campagne, rendons-nous aux ſages exemples » de ces grands hommes, à l'eſprit, aux loix, aux établiſſements, » à la ſageſſe deſquels nous devons tout ce que nous avons de mieux » réglé dans la vie. Et ſi l'on a jamais dû rendre les ſouverains hon- » neurs à une perſonne, certes on les doit par préférence à celle-ci. » S'il a fallu élever au Ciel les enfants de Cadmus, d'Amphitryon, ou » de Tyndare, pourquoi ne rendrions-nous pas à Tulliola des hon- » neurs pareils ? Je n'y manquerai pas certainement ; oui je vous pla- » cerai au rang des Dieux, & vous ferai rendre les honneurs divins,

(*a*) *Æneid.* VII. 133. *& ſeq.* = (*b*) *Æneid.* V. 59. *& ſeq.* = (*c*) *Apud Lactant. loco citato. Cum verò & mares & fœminas complures ex hominibus in Deorum numero eſſe videamus, & eorum in urbibus atque agris auguſtiſſima delubra veneremur ; aſſentiamur eorum ſapientiæ, quorum ingeniis & inventis omnem vitam legibus & inſtitutis excultam conſtitutamque habemus. Quòd ſi ullum unquam animal conſecrandum fuit, illud profectò fuit. Si Cadmi progenies, aut Amphitryonis, aut Tyndari in cœlum tollenda fuit ; huic idem honos certè dicandus eſt ; quod quidem faciam : teque omnium optimam, doctiſſimamque, approbantibus Diis immortalibus ipſis, in eorum cœtu locatam, ad opinionem omnium mortalium conſecrabo.*

» comme à une Déeſſe, par tous les hommes, & avec l'approbation » même des Dieux immortels, comme étant reçue en leur compa- » gnie dans le ciel, & comme ayant été la plus ſavante & la meil- » leure de toutes les perſonnes. »

XII. Concluſion de cette Diſſertation.

De tout ce diſcours il eſt aiſé de conclure, que l'Auteur du Livre de la Sageſſe n'a rien dit que de très-véritable, lorſqu'il a rapporté une des premieres ſources de l'idolatrie à l'amour exceſſif d'un pere pour ſon fils ; & que témérairement on l'accuſe en cela de fauſſeté ou de menſonge. Il ne nie pas qu'il n'y ait d'autres cauſes de l'idolatrie ; & il le marque même d'une maniere aſſez formelle, lorſqu'il parle (*a*) du culte que les hommes avoient rendu aux Aſtres, aux Éléments, & aux Animaux. D'ailleurs, il ne s'eſt point engagé de parler de toutes les ſources de l'idolatrie. Cela étoit étranger à ſon ſujet. Il s'agiſſoit de montrer le ridicule de l'idolatrie, & la folie des Idolâtres : il en a fait aſſez pour cela. L'idolatrie eſt inexcuſable en quelque ſens qu'on la prenne, & de quelque côté qu'on l'enviſage. Et ce ſera toujours la plus grande honte de l'eſprit & du cœur humain, d'avoir tranſporté à la créature, l'honneur qui n'eſt dû qu'au Créateur, & de n'avoir pas entendu la voix de tous les Etres créés qui crient : C'eſt lui qui nous a formés ; nous ne nous ſommes pas créés nous-mêmes : *Ipſe fecit nos, & non ipſi nos* : (*b*) d'avoir été ſourd à la voix de ſon propre cœur, qui lui dit que Dieu eſt la ſouveraine perfection : enfin d'avoir fermé les yeux à la lumiere naturelle, qui lui apprend qu'il ne peut y avoir qu'un ſeul Dieu, éternel, immuable, infini dans toutes ſes perfections, incréé, immortel ; & que ni l'homme, ni la bête, ni tout ce qui eſt créé, ne peut jamais mériter en ce ſens le nom de Dieu, ni les honneurs divins.

(*a*) *Sap.* XIII. 2. 3. XV. 18. 19. XVI. 1. = (*b*) *Pſal.* XCIX. 3.

SAGESSE.

CHAPITRE PREMIER.

Aimer la juſtice : chercher le Seigneur avec droiture. Le Seigneur connoît tout, & rien n'échappera à ſa vengeance. La mort ne vient point de Dieu ; mais elle eſt la ſuite du péché.

1. DILIGITE juſtitiam, qui judicatis terram ; ſentite de Domino in bonitate, & in ſimplicitate cordis quærite illum :

2. quoniam invenitur ab his qui non tentant illum : apparet autem eis qui fidem habent in illum.

3. Perverſæ enim cogitationes ſeparant à Deo : probata autem virtus corripit inſipientes.

4. Quoniam in malevolam animam non introi-

1. AIMEZ la juſtice, vous qui êtes les juges de la terre ; ayez du Seigneur des ſentiments dignes de lui ; " *regardez-le toujours comme un Dieu juſte & attentif à vos jugements* ; & cherchez-le avec un cœur ſimple & *droit* ; 3. *Reg.* III. 9. *Iſa.* LVI. 1.

2. parce que ceux qui ne le tentent point *par leurs défiances & leurs injuſtices*, le trouvent ; & il ſe fait connoître à ceux qui ont confiance en lui, " *& qui n'ont point un cœur double & corrompu.* 2. *Par.* XV. 2.

3. Car les penſées corrompues " ſéparent de Dieu ; & lorſque les hommes veulent tenter ſa puiſſance, " elle les convainc de folie.

4. Auſſi la ſageſſe n'entrera-t-elle point dans une ame maligne, " & elle

℣. 1. *Sentite in bonitate*, i. e. *benè ſentite.*

℣. 2. Le Grec à la lettre : à ceux qui n'ont point de défiance à ſon égard.

℣. 3. Gr. autr. les penſées fauſſes & *perverſes.*

Ibid. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 4. Gr. litt. artificieuſe pour le mal.

n'habitera point dans un corps aſſujetti " au péché :

bit ſapientia, nec habitabit in corpore ſubdito peccatis.

5. parce que l'Eſprit-ſaint, qui eſt le maître de la ſcience *& le docteur de la ſageſſe*, " fuit le déguiſement ; " il ſe retire des penſées qui ſont ſans intelligence ; & l'iniquité ſurvenant, le bannit " *de l'ame où il ſeroit déjà entré.*

5. Spiritus enim ſanctus diſciplinæ effugiet fictum, & auferet ſe à cogitationibus, quæ ſunt ſine intellectu, & corripietur à ſuperveniente iniquitate.

Cal. v. 21. *Jer.* xvii. 16. 6. *Car* l'eſprit de ſageſſe, *qui* eſt plein de bonté, *ne peut demeurer avec la malice du péché ;* & il ne laiſſera pas impunies les levres *du blaſphémateur*, " *ni* du médiſant, *quelque ſoin qu'il prenne de cacher ſa malignité :* parce que Dieu ſonde ſes reins, il pénetre *le fond de* ſon cœur, & il entend *les paroles les plus ſecrettes de* ſa langue.

6. Benignus eſt enim ſpiritus ſapientiæ, & non liberabit maledicum à labiis ſuis : quoniam renum illius teſtis eſt Deus, & cordis illius ſcrutator eſt verus, & linguæ ejus auditor.

Iſa. vi. 3. 7. Car l'eſprit du Seigneur remplit l'univers ; & comme il contient tout, " il connoît auſſi tout ce qui ſe dit.

7. Quoniam Spiritus Domini replevit orbem terrarum : & hoc, quod continet omnia, ſcientiam habet vocis.

8. C'eſt pourquoi celui qui prononce des paroles d'iniquité ne peut ſe cacher *à lui*, & il n'échappera point au jugement qui doit tout punir.

8. Propter hoc qui loquitur iniqua, non poteſt latere, nec præteriet illum corripiens judicium.

9. Car l'impie ſera interrogé ſur ſes penſées ; *on lui en fera rendre un compte" très-rigoureux ;* & ſes diſcours iront juſqu'à Dieu, qui les entendra pour le pu-

9. In cogitationibus enim impii interrogatio erit : ſermonum autem

Ibid. Gr. litt. engagé, *vendu*, au péché, *comme un créancier à ſon débiteur.*

℣. 5. Gr. litt. l'eſprit de diſcipline, *d'inſtruction, de correction.*

Ibid. C'eſt le ſens du Grec.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec : l'iniquité ſurvenant fait qu'il ſe retire.

℣. 6. C'eſt l'expreſſion du Grec : les levres du blaſphémateur, *de celui qui profere des paroles perverſes.*

℣. 7. *Hoc quod continet*, i. e. *Hic* (*ſcil.* ſpiritus) *qui continet* : c'eſt ainſi que liſoit S. Auguſtin ; & c'eſt le ſens du Grec.

℣. 9. C'eſt le ſens du Grec : il y aura une recherche des penſées *& des deſſeins* de l'impie ; *on lui en fera rendre compte.*

illius auditio ad Deum veniet, ad correptionem iniquitatum illius :

10. quoniam auris zeli audit omnia, & tumultus murmurationum non abſcondetur.

11. Cuſtodite ergo vos à murmuratione, quæ nihil prodeſt, & à detractione parcite linguæ, quoniam ſermo obſcurus in vacuum non ibit : os autem quod mentitur, occidit animam.

12. Nolite zelare mortem in errore vitæ veſtræ, neque acquiratis perditionem in operibus manuum veſtrarum.

13. Quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum.

14. Creavit enim, ut eſſent, omnia ; & ſanabiles fecit nationes orbis terrarum : & non eſt in illis medicamentum exterminii, nec inferorum regnum in terra.

nir de ſon iniquité :

10. parce que l'oreille jalouſe *du Très-haut* entend tout ; & le tumulte des murmures *les plus ſecrets* ne lui ſera point caché.

11. Gardez-vous donc des murmures, qui ne peuvent ſervir de rien ; & ne ſouillez point votre langue par la médiſance : parce que la parole la plus ſecrette ne ſera point impunie ; & que la bouche qui ment, tuera l'ame.

12. Ceſſez de chercher la mort avec tant d'ardeur dans les égarements de votre vie ; & n'employez pas les travaux de vos mains à acquérir " ce qui doit vous perdre, *& ce qui doit attirer ſur vous la colere de Dieu, qui ne punit qu'à regret le pécheur.*

13. Car Dieu n'a point fait la mort, & il ne ſe réjouit point de la perte des vivants. *Ezech* XVIII. 32. & XXXIII. 11.

14. Il a tout créé, afin que tout ſubſiſte *éternellement avec lui.* Toutes les créatures " étoient ſaines " dans leur origine : il n'y avoit en elles rien de contagieux " ni de mortel ; & le regne des enfers *& de la mort* n'étoit point alors ſur la terre.

℣. 12. Gr. lit. à attirer.

℣. 14. C'eſt le ſens du Grec : *nationes* pour *generationes*, i. e. *cunctæ creaturæ à Deo quaſi genitæ.*

Ibid. C'eſt le ſens du Grec qui pourroit ſe traduire à la lettre : ſalutaires.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec dont l'expreſſion rendue plus littéralement en latin par *pharmacum*, ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, comme notre mot français *drogue* : en ſorte qu'*une drogue de mort* eſt un poiſon mortel.

15. Car la juſtice *que Dieu avoit communiquée à l'homme, en le tirant du néant*, eſt ſtable " & immortelle ; *& elle l'auroit rendu immortel lui-méme, s'il avoit eu ſoin de la conſerver.*

15. Juſtitia enim perpetua eſt, & immortalis.

16. Mais les méchants ont appellé la mort à eux par leurs œuvres *criminelles* & par leurs paroles *impies* ; & la croyant amie, ils en ont été conſumés : " ils ont fait alliance avec elle, parce qu'ils étoient dignes d'une telle ſociété.

16. Impii autem manibus & verbis accerſierunt illam ; & æſtimantes illam amicam, defluxerunt, & ſponſiones poſuerunt ad illam : quoniam digni ſunt qui ſint ex parte illius.

℣. 15. Ce mot, *perpetua*, n'eſt pas dans le Grec, qui porte ſimplement : la juſtice eſt immortelle, *& auroit donné à l'homme l'immortalité.*

℣. 16. A la lettre & ſelon la force du Grec : ils en ont été conſumés *comme la cire par le feu qui la fait fondre.*

CHAPITRE II.

Faux raiſonnements des impies qui nient l'immortalité de l'ame & qui mettent le ſouverain bien dans la jouiſſance des plaiſirs ſenſibles. Leur haine contre le juſte. Le Démon auteur de la mort.

Job. VII. 1. & XIV. 1.

1. *En effet, les méchants* ont dit dans l'égarement de leurs penſées : Le temps de notre vie eſt court & fâcheux ; l'homme après la mort, n'a plus de bien à attendre, " & on ne ſait perſonne qui ſoit revenu des enfers.

1. Dixerunt enim cogitantes apud ſe non rectè : exiguum, & cum tædio eſt tempus vitæ noſtræ, & non refrigerium in fine hominis, & non eſt qui agnitus ſit reverſus ab inferis :

2. *Mais* parce que nous ſommes nés de rien, " après la mort nous ſerons

2. quia ex nihilo nati ſumus, & poſt hoc eri-

℣. 1. Gr. autr. la fin de l'homme eſt ſans remede : *il n'y a point de remede contre la mort.*

℣. 2. Gr. autr. *comme* par haſard, *comme à l'avanture.*

mus tamquam non fuerimus : quoniam fumus flatus eſt in naribus noſtris ; & ſermo ſcintilla ad commovendum cor noſtrum :

auſſi *reduits à rien ; nous ſerons* comme ſi nous n'avions jamais été. *En effet*, la reſpiration eſt dans nos narines comme une fumée, & l'ame " eſt comme une étincelle de feu qui remue notre cœur.

3. quâ extinctâ, cinis erit corpus noſtrum, & ſpiritus diffundetur tamquam mollis aer, & tranſibit vita noſtra tamquam veſtigium nubis, & ſicut nebula diſſolvetur, quæ fugata eſt à radiis ſolis, & à calore illius aggravata :

3. Lorſqu'elle ſera éteinte, notre corps ſera *réduit en* cendre ; l'eſprit ſe diſſipera comme un air ſubtil ; notre vie diſparoîtra comme une nuée qui paſſe ; elle s'évanouira comme un brouillard qui eſt pouſſé en bas par les rayons du ſoleil, & qui tombe étant appéſanti par ſa chaleur.

4. & nomen noſtrum oblivionem accipiet per tempus, & nemo memoriam habebit operum noſtrorum.

4. Notre nom s'oubliera avec le temps, ſans qu'il reſte aucun ſouvenir de nos actions parmi les hommes.

5. Umbræ enim tranſitus eſt tempus noſtrum, & non eſt reverſio finis noſtri : quoniam conſignata eſt, & nemo revertitur.

5. Car le temps de notre vie n'eſt qu'une ombre qui paſſe ; & après la mort, il n'y a plus de retour : le ſceau eſt poſé, " & nul n'en revient. *1. Par. XXIX. 15.*

6. Venite ergo, & fruamur bonis quæ ſunt, & utamur creaturâ tamquam in juventute celeriter.

6. Venez donc, jouiſſons des biens préſents ; hâtons-nous d'uſer des créatures pendant que " nous ſommes jeunes, *& en état de goûter les plaiſirs.* *Iſa. XXII. 13. & LVI. 12. 1. Cor. XV. 32.*

7. Vino pretioſo & unguentis nos impleamus ;

7. Enivrons-nous des vins les plus excellents, parfumons-nous d'huile de

Ibid. C'eſt le ſens du Grec, qui peut ſe traduire à la lettre : la raiſon.

℣. 5. Le ſage fait ici alluſion à une ancienne coutume qui étoit de placer les corps dans des cavernes dont on fermoit exactement l'entrée, en y mettant le ſceau.

℣. 6. C'eſt le ſens du Grec.

ſenteurs ; & ne laiſſons point paſſer la fleur de la ſaiſon, " *ni le temps de notre jeuneſſe.*

8. Couronnons-nous de roſes avant qu'elles ſe flétriſſent ; qu'il n'y ait point de pré, *ni de lieu de délices*, où notre intempérance ne ſe ſignale. "

9. Que nul d'entre nous ne ſe diſpenſe de prendre part à notre débauche ; laiſſons par-tout des marques de réjouiſſance, parce que c'eſt-là notre ſort & notre partage.

10. Opprimons le juſte dans *la foibleſſe où le réduit* ſa pauvreté, n'épargnons point la veuve, & n'ayons aucun reſpect pour la vieilleſſe & les cheveux blancs.

11. Que notre force ſoit la loi de la juſtice ; car ce qui eſt foible, n'eſt bon à rien.

12. Faiſons tomber le juſte dans nos pieges, " parce qu'il nous eſt incommode, " qu'il eſt contraire à notre maniere de vie, qu'il nous reproche les violements de la loi *de Dieu*, & qu'il nous déshonore, en décriant les fautes de notre conduite.

Matth. XXV. 3, 43. 13. Il aſſure qu'il a la ſcience de

& non prætereat nos flos temporis.

8. Coronemus nos roſis antequam marceſcant : nullum pratum ſit quod non pertranſeat luxuria noſtra.

9. Nemo noſtrûm exors ſit luxuriæ noſtræ : ubique relinquamus ſigna lætitiæ quoniam hæc eſt pars noſtra, & hæc eſt ſors.

10. Opprimamus pauperem juſtum, & non parcamus viduæ, nec veterani revereamur canos multi temporis.

11. Sit autem fortitudo noſtra lex juſtitiæ : quod enim infirmum eſt, inutile invenitur.

12. Circumveniamus ergo juſtum : quoniam inutilis eſt nobis, & contrarius eſt operibus noſtris, & improperat nobis peccata legis, & diffamat in nos peccata diſciplinæ noſtræ.

13. Promittit ſe ſcien-

℣. 7. Le Grec pourroit ſe lire : la fleur du printemps. On y lit ἀέρος, *aeris*, peut-être pour ἔαρος, *veris*, comme on le lit dans le Manuſcrit Alexandrin.

℣. 8. Ces mots, *nullum pratum ſit*, *&c.* ne ſont point dans le Grec.

℣. 12. Autr. Dreſſons des pieges au juſte, &c. » Tout ce qui ſuit eſt une expreſſion des ſentiments des impies contre les juſtes en général ; mais qui repréſente parfaitement la fureur des Juifs contre J. C. Les Peres ont regardé tout cet endroit comme une Prophétie de la paſſion du Sauveur.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec.

tiam Dei habere, & filium Dei ſe nominat.

Dieu, & il s'appelle le Fils de Dieu.

14. Factus eſt nobis in traductionem cogitationum noſtrarum.

14. Il eſt devenu le cenſeur de nos penſées mêmes. *Joan.* VII. 7.

15. Gravis eſt nobis etiam ad videndum; quoniam diſſimilis eſt aliis vita illius, & immutatæ ſunt viæ ejus.

15. Sa ſeule vue nous eſt inſupportable, parce que ſa vie n'eſt point ſemblable à celle des autres, & qu'il ſuit une conduite bien différente.

16. Tamquàm nugaces æſtimati ſumus ab illo, & abſtinet ſe à viis noſtris tamquàm ab immunditiis, & præfert noviſſima juſtorum, & gloriatur patrem ſe habere Deum.

16. Il nous conſidere comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiſeries, " il s'abſtient de notre maniere de vie comme d'une choſe impure; il préfere ce que les juſtes attendent à la mort, " *à tous les plaiſirs que nous goûtons durant cette vie*, & il ſe glorifie d'avoir Dieu pour pere.

17. Videamus ergo ſi ſermones illius veri ſint, & tentemus quæ ventura ſunt illi, & ſciemus quæ erunt noviſſima illius.

17. Voyons donc ſi ſes paroles ſont véritables; éprouvons ce qui lui arrivera, & nous verrons quelle ſera ſa fin, " *& ſi elle répondra à ſes eſpérances & à ſes paroles.*

18. Si enim eſt verus filius Dei, ſuſcipiet illum, & liberabit eum de manibus contrariorum.

18. Car s'il eſt véritablement Fils de Dieu, *comme il le dit*, *Dieu* prendra ſa défenſe, & il le délivrera des mains de ſes ennemis. *Pſ.* XXI. 9.

19. Contumeliâ & tormento interrogemus eum, ut ſciamus reverentiam ejus, & probemus patientiam illius.

19. Interrogeons-le " *donc* par les outrages & par les tourments, afin que nous reconnoiſſions quelle eſt ſa douceur, " & que nous faſſions l'épreuve de ſa patience.

20. Morte turpiſſimâ condemnemus eum: erit.

20. Condamnons-le à la mort la plus infâme, *ſans craindre de faire périr un* *Jer.* XI. 19.

℣. 16. Gr. litt. Il nous conſidere comme une fauſſe monnoie.

Ibid. Gr. autr. il eſtime heureuſe la fin des juſtes, & il ſe glorifie, &c.

℣. 17. Ces mots, *& ſciemus*, *&c.* ne ſont point dans le Grec.

℣. 19. Autr. Examinons-le.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec.

juſte ; car ſi ſes paroles ſont véritables, Dieu prendra ſoin de lui."

21. Les impies ont eu ces penſées *pleines de folie* ; & ils ſe ſont égarés *dans ces vains raiſonnements*, parce que leur propre malice les a aveuglés.

22. *Ainſi* ils ont ignoré les ſecrets de Dieu ; ils n'ont point cru qu'il y eut de récompenſe à eſpérer pour les juſtes, & ils n'ont fait aucun état de la gloire qui eſt réſervée aux ames ſaintes, *& qui étoit deſtinée à tous les hommes.*

Gen. I. 27. & II. 7. & V. 1. *Eccli.* XVII. 1. 23. Car Dieu a créé l'homme immortel ; il l'a fait pour être une image qui lui reſſemblât, " *& pour jouir avec lui d'une gloire éternelle.*

Gen. III. 1. 24. Mais la mort eſt entrée dans le monde par l'envie du diable ;

25. & ceux qui ſe rangent de ſon parti, *& qui à ſon exemple ſe révoltent contre Dieu*, deviennent ſes imitateurs *& les compagnons de ſon ſupplice.* "

enim ei reſpectus ex ſermonibus illius.

21. Hæc cogitaverunt, & erraverunt : excæcavit enim illos malitia eorum.

22. Et neſcierunt ſacramenta Dei, neque mercedem ſperaverunt juſtitiæ, nec judicaverunt honorem animarum ſanctarum.

23. Quoniam Deus creavit hominem inexterminabilem, & ad imaginem ſimilitudinis ſuæ fecit illum.

24. Invidiâ autem diaboli mors introivit in orbem terrarum.

25. Imitantur autem illum qui ſunt ex parte illius.

℣. 20. Litt. car ſelon ſes paroles, il ſera regardé *favorablement de Dieu. Infr.* III. 6.

℣. 23. Gr. autr. l'image de ſa propre nature.

℣. 25. Gr. autr. l'éprouvent ; » c. à. d. éprouvent la mort qu'il a introduite dans le monde. Le P. Houbigant obſerve que ces trois verſets ſemblent peu liés avec ce qui précede, & interrompent la liaiſon intime de ce qui précede au ℣. 22. avec le commencement du Chapitre ſuiv. au lieu qu'ils auroient une liaiſon beaucoup plus naturelle entre la fin du Chap. I. & le commencement du Chap. II. ce qui lui donne lieu de conjecturer que c'eſt par mépriſe de Copiſte qu'ils ont été tranſportés ici.

CHAPITRE III.

Bonheur des juſtes & malheur des méchants après la mort. Récompenſe de la chaſteté. Suites funeſtes de l'adultere.

1. JUſtorum autem animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum mortis.

2. Viſi ſunt oculis inſipientium mori: & æſtimata eſt afflictio exitus illorum;

3. & quod à nobis eſt iter, exterminium: illi autem ſunt in pace.

4. Et ſi coram hominibus tormenta paſſi ſunt, ſpes illorum immortalitate plena eſt.

5. In paucis vexati, in multis benè diſponentur: quoniam Deus tentavit eos, & invenit illos, dignos ſe.

6. Tamquàm aurum in fornace probavit illos, & quaſi holocauſti hoſtiam accepit illos; & in tempore erit reſpectus illorum.

7. Fulgebunt juſti, &

1. MAis *au contraire* les ames des juſtes ſont dans la main de Dieu, & le tourment de la mort " *éternelle* ne les touchera point. *Deut.* XXXIII 3. *Infr.* v. 4.

2. Ils ont paru morts aux yeux des inſenſés, leur ſortie du monde a paſſé pour un comble d'affliction,

3. & leur ſéparation d'avec nous pour une entiere ruine : mais cependant ils ſont en paix;

4. & s'ils ont ſouffert des tourments devant les hommes, leur eſpérance eſt pleine de l'immortalité *qui leur eſt promiſe.*

5. Leur affliction a été légere, & leur récompenſe ſera grande, " parce que Dieu les a tentés *par les tribulations qu'il leur a envoyées*, & il les a trouvés dignes de lui *par la patience avec laquelle ils les ont ſouffertes.*

6. Il les a éprouvés *dans le feu des afflictions*, comme *on éprouve* l'or dans la fournaiſe ; il les a reçus comme une hoſtie d'holocauſte *qui lui a été très-agréable* ; & il les regardera *favorablement*, dans le temps *où il viendra viſiter les hommes, & rendre à chacun ſelon leurs œuvres.*"

7. *Alors* les juſtes brilleront *comme le* *Matt.* XIII 43.

℣. 1. Ce mot, *mortis*, n'eſt pas dans le Grec, qui lit ſimplement : & le tourment *éternel* ne les touchera point.

℣. 5. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 6. Le Grec joint la derniere partie de ce verſet au verſet ſuivant : Les juſtes brilleront dans le temps où ils ſeront regardés & viſités de Dieu.

ſoleil; *ils étincelleront* comme des feux qui courent au travers des roſeaux *deſſéchés.*"

1. *Cor.* VI. 2. 8. Ils jugeront les nations, & ils domineront les peuples, & leur Seigneur régnera éternellement, *& ils régneront éternellement avec lui.*

9. *Mais* ceux-*là ſeuls auront part à ce ſouverain bonheur*, qui mettent leur confiance en lui, *qui* auront *toujours* l'intelligence de la vérité, & *qui* étant fideles dans ſon amour, demeureront *invariablement* attachés à lui, parce que le don *de cette gloire*, & la paix *dont elle eſt accompagnée*, n'eſt *que* pour ſes élus."

10. Mais les méchants ſeront punis ſelon *l'iniquité de* leurs penſées; car *comme* ils ont négligé la juſtice, & *qu'*ils ſe ſont retirés d'avec le Seigneur, *le Seigneur auſſi les abandonnera à eux-mêmes, & ils tomberont dans un abyme de malheurs*;

11. parce que celui qui rejette la ſageſſe, & *qui mépriſe*" l'inſtruction, eſt malheureux: l'eſpérance de ces perſonnes eſt vaine; leurs travaux ſont ſans fruit, & leurs œuvres ſont inutiles.

12. Leurs femmes ſont inſenſées, & leurs enfants ſont pleins de malice.

13. Leur poſtérité eſt maudite: ainſi *malheur à ces meres inſenſées*; *plus* heureuſe *eſt* celle qui eſt ſtérile, mais qui

tamquàm ſcintillæ in arundineto diſcurrent.

8. Judicabunt nationes, & dominabuntur populis, & regnabit Dominus illorum in perpetuum.

9. Qui confidunt in illo, intelligent veritatem; & fideles in dilectione acquieſcent illi: quoniam donum & pax eſt electis ejus.

10. Impii autem ſecundùm quæ cogitaverunt, correptionem habebunt: qui neglexerunt juſtum, & à Domino receſſerunt.

11. Sapientiam enim & diſciplinam qui abjicit, infelix eſt; & vacua eſt ſpes illorum, & labores ſine fructu, & inutilia opera eorum.

12. Mulieres eorum inſenſatæ ſunt, & nequiſſimi filii eorum.

13. Maledicta creatura eorum: quoniam felix eſt ſterilis; & incoinquinata

℣. 7. Le Grec: qui courent dans de la paille, *dans du chaume.*

℣. 9. Ou plutôt & ſelon le Grec: Ceux qui mettent leur confiance en lui, comprendront *& connoîtront* la vérité *de ſes promeſſes*; & ceux qui demeurent fideles dans ſon amour, mettront en lui leur attente, *attendront conſtamment l'exécution de ce qu'il leur a promis*: car *ſa* grace & *ſa* miſéricorde ſont pour ſes ſaints, ſon regard *favorable & ſa viſite* eſt pour ſes élus. *Infr.* IV. 16.

℣. 11. C'eſt le ſens du Grec: qui mépriſe la ſageſſe & l'inſtruction.

quæ neſcivit thorum in delicto; habebit fructum in reſpectione animarum ſanctarum :

14. & ſpado, qui non operatus eſt per manus ſuas iniquitatem, nec cogitavit adversùs Deum nequiſſima : dabitur enim illi fidei donum electum, & ſors in templo Dei acceptiſſima.

15. Bonorum enim laborum glorioſus eſt fructus ; & quæ non concidat, radix ſapientiæ.

16. Filii autem adulterorum in inconſummatione erunt, & ab iniquo thoro ſemen exterminabitur.

17. Et ſiquidem longæ vitæ erunt, in nihilum computabuntur, & ſine honore erit noviſſima ſenectus illorum.

18. Et ſi celeriùs defuncti fuerint, non habebunt ſpem, nec in die agnitionis allocutionem.

n'a rien qui la ſouille, " & qui a conſervé ſa couche pure & ſans tache ; *car* elle recevra la récompenſe *de ſa chaſteté*, lorſque Dieu regardera *favorablement* les ames ſaintes.

14. *Plus heureux* auſſi *eſt* l'eunuque, dont la main n'a point commis l'iniquité, qui n'a point eu de penſées criminelles contraires à Dieu ; parce que ſa fidélité recevra un don précieux, & une très-grande récompenſe au temple de Dieu. *Iſa.* LVI. 3.

15. Car le fruit des juſtes travaux eſt plein de gloire, & la racine de la ſageſſe ne ſeche jamais.

16. Mais les enfants des adulteres n'auront point une vie *ni une fin* heureuſe, " & la race de la couche criminelle ſera exterminée.

17. Quand même ils vivroient longtemps, ils ſeront conſidérés comme des gens de rien, & leur vieilleſſe la plus avancée ſera ſans honneur.

18. S'ils meurent plutôt, ils ſeront ſans eſpérance ; " & au jour où tout ſera connu, ils n'auront perſonne qui les conſole.

℣. 13. La Vulgate eſt communément ponctuée en cette maniere *felix eſt ſterilis : & incoinquinata*, &c. mais les exemplaires Grecs réuniſſent ces expreſſions, *ſterilis & coinquinata* : c'eſt le ſens que le P. de Carrieres a préféré.

℣. 16. Litt. ne ſeront point conſommés *dans la paix & dans la félicité.* » Le terme Grec ſignifie proprement *être imparfait*, n'arriver pas à ſa fin, à ſa perfection.

℣. 18. Tout ce qui eſt dit ici des enfants des adulteres, ne doit s'entendre que de ceux qui imitent les déſordres de leurs peres, & qui vivent comme eux dans le crime.

19. Car la race injuſte aura une fin funeſte.

19. Nationis enim iniquæ diræ ſunt conſummationes.

CHAPITRE IV.

Avantages de la chaſteté. Suites malheureuſes de l'adultere. Mort des juſtes heureuſe quoique précipitée. Juſtes retirés du monde par miſéricorde. Malheur des méchants à la mort.

1. MAis, ô combien eſt belle la race chaſte, lorſqu'elle eſt jointe avec l'éclat *de la vertu* " ſa mémoire eſt immortelle, & elle eſt en honneur devant Dieu & devant les hommes.

1. OQuàm pulchra eſt caſta generatio cum claritate; immortalis eſt enim memoria illius: quoniam & apud Deum nota eſt, & apud homines.

2. On l'imite, lorſqu'elle eſt préſente; & on la regrette, lorſqu'elle s'eſt retirée; elle triomphe *après la mort*, & *elle* eſt couronnée pour jamais comme victorieuſe, après avoir remporté le prix *incorruptible* " *promis à ceux qui ont vaincu* dans les combats pour la chaſteté.

2. Cùm præſens eſt, imitantur illam, & deſiderant eam cùm ſe eduxerit, & in perpetuum coronata triumphat, incoinquinatorum certaminum præmium vincens.

3. Mais la race des méchants, quelque multipliée qu'elle ſoit, ne réuſſira point; " les rejettons bâtards ne jetteront point de profondes racines, & leur tige ne s'affermira point.

3. Multigena autem impiorum multitudo non erit utilis, & ſpuria vitulamina non dabunt radices altas, nec ſtabile firmamentum collocabunt.

Jer. XVII. 6. *Matt.* VII. 27. 4. Si avec le temps ils pouſſent quelques branches en haut, comme ils

4. Et ſi in ramis in tempore germinaverint, in-

℣. 1. Gr. Il vaut mieux être ſans enfants, & avoir de la vertu: la mémoire de cette ſtérilité *vertueuſe* eſt immortelle, &c.

℣. 2. Quelques-uns traduiſent le Grec en ce ſens: après avoir vaincu dans les combats dont le prix eſt incorruptible. »

℣. 3. Autr. ne ſera point utile.

firmiter poſita, à vento commovebuntur, & à nimietate ventorum eradicabuntur.

ne ſont point fermes, " ils ſeront ébranlés par les vents, & la violence de la tempête les arrachera juſqu'à la racine.

5. Confringentur énim rami inconſummati, & fructus illorum inutiles, & acerbi ad manducandum, & ad nihilum apti.

5. Leurs branches ſeront briſées avant d'avoir pris leur accroiſſement; leurs fruits ſeront inutiles & âpres au goût, & l'on ne pourra en faire uſage.

6. Ex iniquis enim ſomnis filii qui naſcuntur, teſtes ſunt nequitiæ adversùs parentes in interrogatione ſua.

6. Car les enfants nés d'une couche illégitime, lorſque l'on s'informe de ce qu'ils ſont, deviennent des témoins qui dépoſent contre le crime de leur pere & de leur mere.

7. Juſtus autem ſi morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit.

7. Mais quand le juſte mourroit d'une mort précipitée, " il ſe trouveroit dans le repos, " *& il auroit tout le mérite d'une extrême vieilleſſe.*

8. Senectus enim venerabilis eſt non diuturna, neque annorum numero computata:

8. Car ce qui rend la vieilleſſe vénérable, n'eſt pas la longueur de la vie, ni le nombre des années:

9. Cani autem ſunt ſenſus hominis; & ætas ſenectutis vita immaculata.

9. mais la prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, & la vie ſans tache eſt une heureuſe vieilleſſe.

10. Placens Deo factus, eſt dilectus; & vivens inter peccatores tranſlatus eſt.

10. *En effet*, comme le juſte a plu à Dieu, il en a été aimé; " & Dieu l'a transféré d'entre les pécheurs, parmi leſquels il vivoit, *pour le cacher dans le ſecret de ſa face.* *Hebr.* xi. 5.

11. Raptus eſt ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.

11. Il l'a enlevé de peur que ſon eſprit ne fût corrompu par la malice *des impies*, & que les apparences trompeuſes *des faux biens de ce monde* ne ſéduiſiſſent ſon ame.

℣. 4. On lit dans le Grec l'accuſatif βαβυκίλα, ou ſelon le Manuſcrit Alexandrin le génitif βαβυκίτου pour le nominatif βαβυκὶς, bien rendu dans la Vulgate par le nominatif *poſita*.

℣. 7. Autrement & ſelon le Grec: d'une mort avancée, *prématurée.*

Ibid. C'eſt l'expreſſion du Grec.

℣. 10. Selon le Grec, il faut joindre ces trois mots, *Placens Deo factus.*

12. Car l'enſorcellement des niaiſeries *du ſiecle* obſcurcit le bien *qui eſt dans l'ame du juſte*, & les paſſions volages de la concupiſcence renverſent l'eſprit même éloigné du mal.

12. Faſcinatio enim nugacitatis obſcurat bona, & inconſtantia concupiſcentiæ tranſvertit ſenſum ſine malitia.

13. *Ainſi* ayant peu vécu, il a rempli la courſe d'une longue vie, *& il a reçu la récompenſe d'une vertu conſommée.* "

13. Conſummatus in brevi explevit tempora multa.

14. Car ſon ame étoit agréable à Dieu : c'eſt pourquoi il s'eſt hâté de le tirer " du milieu de l'iniquité. Les peuples voient cette conduite *de Dieu ſur ſes élus*, ſans la comprendre ; & il ne leur vient point dans la penſée, "

14. Placita enim erat Deo anima illius : propter hoc properavit educere illum de medio iniquitatum. Populi autem videntes, & non intelligentes, nec ponentes in præcordiis talia :

15. que *cela arrive de la ſorte, parce que* la grace de Dieu & ſa miſéricorde eſt ſur ſes ſaints, & que ſes regards *favorables* ſont ſur ſes élus :

15. quoniam gratia Dei, & miſericordia eſt in ſanctos ejus, & reſpectus in electos illius :

16. mais le juſte mort condamne les méchants qui lui ſurvivent ; & ſa jeuneſſe ſi-tôt finie, *qui lui a ſuffi pour acquérir une gloire éternelle*, eſt la condamnation de la longue vie de l'injuſte, *qui ne lui ſert qu'à amaſſer un tréſor de colere, en multipliant ſes iniquités* :

16. condemnat autem juſtus mortuus vivos impios, & juventus celeriùs conſummata, longam vitam injuſti :

17. car ils verront la fin du ſage, *ces*

17. Videbunt enim fi-

℣. 13. On pourroit traduire : Ayant été en peu de temps conſommé *dans la vertu*, il a *ainſi* rempli la courſe d'une longue vie. Autr. Ayant été en peu de temps conſommé, *ayant peu vécu*, il a *cependant* rempli *par ſa vertu* la courſe d'une longue vie.

℣. 14. Ces mots, *educere illum*, ne ſont pas dans le Grec.

Ibid. La Vulgate tient ici la phraſe ſuſpendue par trois participes, *videntes, & non intelligentes, nec ponentes* : cela eſt de même dans le Grec : & la phraſe n'eſt achevée que par ces mots du ℣. 18. *Videbunt & contemnent eum.* C'eſt une ſorte de conſtruction que l'on ne peut imiter dans les traductions, mais qui eſt propre aux Grecs : on en trouve pluſieurs exemples dans des Epîtres de S. Paul, qui écrivoit en Grec. Le ſens alors paroît exiger que le point que l'on met communément à la fin des verſets intermédiaires, ſoit ici ſoit dans le texte de S. Paul, demeure ſuſpendu juſqu'à ce que la phraſe ſoit achevée. Voyez ce qui a été dit de ce texte dans la *Juſtification de D. Calmet*, &c. à la tête de ce Livre.

nem

nem ſapientis, & non intelligent quid cogitaverit de illo Deus, & quare munierit illum Dominus.

hommes dépourvus d'intelligence, & ils ne comprendront point le deſſein de Dieu ſur lui, & pourquoi le Seigneur l'aura mis en ſureté, *en le retirant du monde :*

18. Videbunt, & contemnent eum : illos autem Dominus irridebit.

18. ils verront, *dis-je*, *le juſte ainſi enlevé du milieu des pécheurs* ; & ils le mépriſeront, *parce qu'ils ne ſauront pas que cette mort précipitée eſt pour lui un paſſage à la gloire, & une récompenſe de ſa bonne vie :* auſſi le Seigneur ſe moquera d'eux *à ſon tour.*

19. Et erunt poſt hæc decidentes ſine honore, & in contumelia inter mortuos in perpetuum : quoniam diſrumpet illos inflatos ſine voce, & commovebit illos à fundamentis, & uſque ad ſupremum deſolabuntur ; & erunt gementes, & memoria illorum peribit.

19. *Car* après ces *vains plaiſirs que les méchants auront goutés ſur la terre, & cette ſuite de crimes qui aura compoſé tout le cercle de leur vie*, ils mourront ſans honneur ; & ils tomberont parmi les morts dans une éternelle ignominie, parce que le Seigneur les briſera ; & ils tomberont devant lui confus " & muets. Il les détruira juſqu'aux fondements ; il les réduira dans la derniere déſolation : ils ſeront percés de douleur ; & leur mémoire périra pour jamais.

20. Venient in cogitatione peccatorum ſuorum timidi, & traducent illos ex adverſo iniquitates ipſorum.

20. Ils paroîtront pleins d'effroi au ſouvenir de leurs offenſes, & leurs iniquités ſe ſouleveront " contre eux pour les accuſer.

℣. 19. C'eſt le ſens du Grec.
℣. 20. C'eſt le ſens du Grec.

CHAPITRE V.

Triomphe des juſtes. Regrets inutiles des méchants. Félicité éternelle des juſtes. Vengeance du Seigneur contre les méchants.

1. ALors les juſtes " s'éléveront avec une grande hardieſſe " contre ceux qui les auront accablés d'affliction, & qui *par leurs violences & leurs injuſtices* leur auront ravi *le fruit de* leurs travaux."

1. TUnc ſtabunt juſti in magna conſtantia, adversùs eos qui ſe anguſtiaverunt, & qui abſtulerunt labores eorum.

2. Les méchants à cette vue ſeront ſaiſis de trouble & d'une horrible frayeur; ils ſeront ſurpris d'étonnement, en voyant tout d'un coup, " contre leur attente, les juſtes ſauvés.

2. Videntes turbabuntur timore horribili, & mirabuntur in ſubitatione inſperatæ ſalutis,

3. Ils diront en eux-mêmes, " étant touchés de regret, & jettant des ſoupirs dans le ſerrement de leur cœur: Ce ſont là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, & que nous donnions pour exemple de perſonnes dignes de toutes ſortes d'opprobres."

3. dicentes intra ſe, pœnitentiam agentes, & præ anguſtia ſpiritûs gementes: Hi ſunt quos habuimus aliquando in deriſum, & in ſimilitudinem improperii.

Sup. III. 2. 4. Inſenſés que nous étions, leur vie nous paroiſſoit une folie, & leur mort honteuſe;

4. Nos inſenſati vitam illorum æſtimabamus inſaniam, & finem illorum ſine honore:

5. cependant les voilà élevés au rang des enfants de Dieu, & leur partage eſt *d'être* avec les Saints.

5. ecce quomodo computati ſunt inter filios Dei, & inter ſanctos ſors illorum eſt.

℣. 1. litt. Gr. le juſte; & ainſi dans la ſuite.
Ibid. C'eſt le ſens du Grec.
Ibid. Gr. qui ont mépriſé leurs travaux.
℣. 2. Ce mot, *ſubitatione*, n'eſt pas exprimé dans le Grec.
℣. 3. Autr. entr'eux, *les uns aux autres.*
Ibid. Gr. autr. qui ont été autrefois le ſujet de nos railleries, & l'objet de nos outrages.

6. Ergo erravimus à via veritatis, & juſtitiæ lumen non luxit nobis, & ſol intelligentiæ non eſt ortus nobis.

6. Nous nous ſommes donc égarés de la voie de la vérité; la lumiere de la juſtice n'a point lui pour nous, & le ſoleil de l'intelligence * ne s'eſt point levé ſur nous.

7. Laſſati ſumus in via iniquitatis & perditionis, & ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus.

7. Nous nous ſommes laſſés dans la voie de l'iniquité & de la perdition; nous avons marché dans des chemins âpres, * & nous avons ignoré la voie du Seigneur.

8. Quid nobis profuit ſuperbia? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis?

8. De quoi nous a ſervi notre orgueil? qu'avons-nous tiré de la vaine oſtentation de nos richeſſes?

9. Tranſierunt omnia illa tamquam umbra, & tamquam nuntius percurrens:

9. Toutes ces choſes ſont paſſées comme l'ombre *qui ſe diſſipe*, & comme un courrier * qui court; 1. Par. XXIX. 15. Sup. II. 5.

10. & tamquam navis quæ pertranſit fluctuantem aquam; cujus, cùm præterierit, non eſt veſtigium invenire, neque ſemitam carinæ illius in fluctibus:

10. ou comme un vaiſſeau qui fend les flots agités, dont on ne trouve point de trace après qu'il eſt paſſé, & qui n'imprime ſur les flots nulle marque de ſa route; Prov. XXX. 19.

11. aut tamquam avis, quæ tranſvolat in aere, cujus nullum invenitur argumentum itineris, ſed tantùm ſonitus alarum

11. ou comme un oiſeau qui vole au travers de l'air, ſans qu'on puiſſe remarquer par où il paſſe; on n'entend que le bruit de ſes aîles, qui frappe l'air, & qui le diviſe avec effort; & après qu'en les remuant il a achevé ſon vol,

℣. 6. Le mot *intelligentiæ* n'eſt pas dans le Grec: quelques exemplaires y mettent τῆς δικαιοσύνης, *juſtitiæ*: mais alors ce n'eſt qu'une répétition du même mot que l'on vient de lire dans la phraſe précédente.

℣. 7. Gr. dans des déſerts impraticables.

℣. 9. Autrement & ſelon le Grec: comme une nouvelle qui court.

on ne trouve plus aucune trace de ſon paſſage :

verberans levem ventum ; & ſcindens per vim itineris aerem ; commotis alis tranſvolavit , & poſt hoc nullum ſignum invenitur itineris illius :

12. ou comme une fleche lancée vers ſon but ; l'air qu'elle diviſe , ſe rejoint auſſi-tôt ſans qu'on reconnoiſſe par où elle eſt paſſée.

12. aut tamquam ſagitta emiſſa in locum deſtinatum , diviſus aer continuò in ſe recluſus eſt , ut ignoretur tranſitus illius :

13. Ainſi nous ne ſommes pas plutôt nés , que nous avons ceſſé d'être ; nous n'avons pu " montrer en nous aucune trace de vertu , & nous avons été conſumés par notre *propre* malice.

13. ſic & nos nati continuò deſivimus eſſe ; & virtutis quidem nullum ſignum valuimus oſtendere : in malignitate autem noſtra conſumpti ſumus.

14. Voilà ce que les pécheurs diront dans l'enfer : " *voilà le jugement qu'ils porteront des biens , des honneurs & des plaiſirs , dont ils auront joui pendant leur vie , ou qui auront été le vain objet de leurs deſirs* "

14. Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt :

Pſal. 1. 4. *Prov* x. 28. & xi. 7.

15. parce que l'eſpérance des méchants eſt comme ces petites pailles " que le vent emporte ; ou comme l'écume légere " qui eſt diſperſée par la tempête ; ou comme la fumée que le vent diſſipe ; ou comme le ſouvenir d'un hôte qui paſſe , & qui n'eſt qu'un jour en un même lieu.

15. quoniam ſpes impii tamquam lanugo eſt , quæ à vento tollitur ; & tamquam ſpuma gracilis quæ à procella diſpergitur ; & tamquam fumus qui à vento diffuſus eſt ; & tamquam memoria hoſpitis unius diei prætereuntis.

16. Mais les juſtes vivront éternel-

16. Juſti autem in per-

℣. 13. Gr. nous ne pouvons.
℣. 14. Ce verſet n'eſt pas dans le Grec.

℣. 15. C'eſt le ſens du Grec.
Ibid. Gr. la gelée blanche.

petuum vivent, & apud Dominum eſt merces eorum, & cogitatio illorum apud Altiſſimum.

lement, le Seigneur leur réſerve leur récompenſe, & le Très-haut a ſoin d'eux.

17. Ideò accipient regnum decoris, & diadema ſpeciei de manu Domini: quoniam dexterâ ſuâ teget eos, & brachio ſancto ſuo defendet illos.

17. C'eſt pourquoi ils recevront de la main du Seigneur un royaume admirable, & un diadême éclatant de gloire. Il les protégera de ſa droite, & les défendra par *la force de* ſon bras ſaint.

18. Accipiet armaturam zelus illius, & armabit creaturam ad ultionem inimicorum.

18. *Au contraire*, ſon zele ſe revêtira de *toutes* ſes armes *contre les méchants*; " & il armera ſes créatures pour ſe venger de ſes ennemis. *Pſ.* XVII. 40; *Eph.* VI. 13.

19. Induet pro thorace juſtitiam; & accipiet pro galea judicium certum:

19. Il prendra la juſtice pour cuiraſſe, & pour caſque l'intégrité " de ſon jugement:

20. ſumet ſcutum inexpugnabile æquitatem:

20. il ſe couvrira de l'équité, " comme d'un bouclier impénétrable:

21. acuet autem duram iram in lanceam; & pugnabit cum illo orbis terrarum contra inſenſatos.

21. il aiguiſera ſa colere inflexible, comme une lance *perçante*; & tout l'univers combattra avec lui contre les inſenſés.

22. Ibunt directè emiſſiones fulgurum, & tamquam à benè curvato arcu nubium exterminabuntur, & ad certum locum inſilient.

22. Les foudres iront droit à eux; ils ſeront lancés des nuées, comme les fleches d'un arc bandé avec force, & ils fondront *immanquablement* au lieu qui leur aura été marqué.

23. Et à petroſâ irâ plenæ mittentur grandi-

23. La colere de Dieu, ſemblable à une machine qui jette des pierres, " ſe-

℣. 18. Gr. Il prendra pour armes ſon zele, *ſon indignation.*

℣. 19. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 20. Gr. de la ſainteté.

℣. 23. L'Auteur fait ici alluſion à ces anciennes machines nommées *baliſtes*, dont on ſe ſervoit dans les ſieges pour lancer des pierres. Le mot πλήρεις, *plenæ*, ſe prend ici pour πυκναὶ, *denſæ*: peut-être cependant qu'il ſe rapporteroit au mot précédent θυμοῦ πλήρεις, *irâ plenæ*, des grêles pleines de la colere de Dieu. L'expreſſion ὁπὸ πετροβόλου, peut ſe prendre ſubſtantivement, *à petroſa baliſta.*

ra pleuvoir ſur eux de fortes grêles *qui les accableront* ; la mer répandra contre eux ſa vague irritée, & les fleuves ſe déborderont avec furie *pour les ſubmerger.*

24. Un vent violent " s'élévera contre eux, & les diſperſera comme un tourbillon : leur iniquité *ſera cauſe que Dieu* réduira toute la terre en un déſert ; & le trône des puiſſants ſera renverſé par *ſa divine juſtice, en punition de* leur malice.

nes ; excandeſcet in illos aqua maris, & flumina concurrent duriter.

24. Contra illos ſtabit ſpiritus virtutis, & tamquam turbo venti dividet illos ; & ad eremum perducet omnem terram iniquitas illorum, & malignitas evertet ſedes potentium.

℣. 24. C'eſt le ſens du Grec.

CHAPITRE VI.

Rois & Juges de la terre exhortés à acquérir la ſageſſe. Supplices rigoureux préparés à ceux qui gouvernent injuſtement. La ſageſſe ſe préſente à ceux qui l'aiment & la cherchent. Combien il eſt avantageux de la poſſéder.

Eccl. IX. 18. 1. AInſi la ſageſſe, *qui fait éviter aux juſtes les crimes qui attirent ſur les méchants cette foule de maux*, eſt plus eſtimable que la force *des inſenſés* ; & l'homme prudent vaut mieux que le courageux. "

1. MElior eſt ſapientia quàm vires ; & vir prudens, quàm fortis.

2. Ecoutez donc, ô Rois, *ce que je vais vous dire*, & comprenez-le bien ; recevez l'inſtruction *que je vais vous donner*, Juges de la terre.

2. Audite ergo, reges, & intelligite : diſcite, judices finium terræ.

3. Prêtez l'oreille *à mes paroles*, vous qui gouvernez les peuples, & qui vous glorifiez de voir ſous vous un grand nombre de nations.

3. Præbete aures, vos qui continetis multitudines, & placetis vobis in turbis nationum.

Rom. XIII. 2. 4. *Conſidérez* que vous avez reçu

4. Quoniam data eſt à

℣. 1. Ce verſet ne ſe trouve point dans le Grec.

Domino poteſtas vobis, & virtus ab Altiſſimo, qui interrogabit opera veſtra, & cogitationes ſcrutabitur :

5. quoniam cùm eſſetis miniſtri regni illius, non rectè judicaſtis, nec cuſtodiſtis legem juſtitiæ, neque ſecundùm voluntatem Dei ambulaſtis.

6. Horrendè & citò apparebit vobis : quoniam judicium duriſſimum his qui præſunt, fiet.

7. Exiguo enim conceditur miſericordia : potentes autem potenter tormenta patientur.

8. Non enim ſubtrahet perſonam cujuſquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujuſquam : quoniam puſillum & magnum ipſe fecit, & æqualiter cura eſt illi de omnibus.

9. Fortioribus autem fortior inſtat cruciatio.

10. Ad vos ergo, re-

cette puiſſance du Seigneur, & cette domination du Très-haut, qui interrogera " vos œuvres, & qui ſondera *le fond de* vos penſées, *pour vous en faire rendre un compte exact, & pour vous punir de l'abus que vous en avez fait* ;

5. parce qu'étant les miniſtres de ſon royaume, vous n'avez pas jugé équitablement, que vous n'avez point gardé la loi de la juſtice, & que vous n'avez point marché ſelon la volonté de Dieu.

6. Il ſe fera voir à vous d'une maniere effroyable, & dans peu de temps *il viendra fondre ſur vous*, " *& il vous fera ſentir toute la ſévérité de ſa juſtice* ; parce que ceux qui commandent les autres, ſeront jugés avec une extrême rigueur.

7. Car on a plus de compaſſion pour les petits, *& on leur pardonne plus aiſément* : mais les puiſſants ſeront puiſſamment tourmentés.

8. Dieu, *qui eſt le Seigneur de tous*, " n'exceptera perſonne, & il ne reſpectera la grandeur de qui que ce ſoit ; parce qu'il a fait les grands comme les petits, & qu'il a également ſoin de tous.

Deut. x. 17. 2. *Par.* xix. 7. *Eccli.* xxxv. 15. *Act.* x. 34. *Rom.* ii. 11. *Gal.* ii. 6. *Eph.* vi. 9. *Col.* iii. 25. 1. *Pet.* i. 17.

9. Mais les plus grands ſont menacés des plus grands ſupplices.

10. C'eſt donc à vous, ô Rois, " que

℣. 4. Autr. examinera.

℣. 6. C'eſt le ſens du Grec : Il viendra fondre ſur vous d'une maniere effroyable & dans peu de temps.

℣. 8. C'eſt le ſens du Grec : Celui qui eſt *le Seigneur* & le maître de tous, ne craindra perſonne.

℣. 10. Grec, autr. ô ſouverains : A la lettre en latin, *tyranni* : mais c'eſt qu'en Grec comme en latin, ce mot ne ſe prend pas toujours en mauvaiſe part : il marque ſeulement la ſouveraine puiſſance.

j'adreſſe ces diſcours, afin que vous appreniez la ſageſſe, & que *l'ayant appriſe*, vous vous gardiez d'en décheoir, *& qu'ainſi vous évitiez les châtiments dont vous êtes menacés.*

ges, ſunt hi ſermones mei, ut diſcatis ſapientiam, & non excidatis.

11. Car ceux qui auront fait juſtement les actions de juſtice, ſeront traités comme juſtes; & ceux qui auront appris ce que j'enſeigne, *y* trouveront de quoi ſe défendre *des illuſions du péché & des traits de la colere de Dieu.*

11. Qui enim cuſtodierint juſta juſtè, juſtificabuntur; & qui didicerint iſta, invenient quid reſpondeant.

12. Ayez donc un deſir ardent pour mes paroles: aimez-les, & vous *y* trouverez votre inſtruction.

12. Concupiſcite ergo ſermones meos, diligite illos, & habebitis diſciplinam.

13. *Car* la ſageſſe eſt pleine de lumiere; & ſa beauté ne ſe flétrit point: ceux qui l'aiment, la découvrent aiſément; & ceux qui la cherchent, la trouvent.

13. Clara eſt, & quæ numquam marceſcit ſapientia; & facilè videtur ab his qui diligunt eam, & invenitur ab his qui quærunt illam.

14. Elle prévient *même* ceux qui la deſirent, & elle ſe montre à eux la premiere.

14. Præoccupat qui ſe concupiſcunt, ut illis ſe prior oſtendat.

15. Celui qui veille dès le matin pour la poſſéder, n'aura pas de peine *à la rencontrer*, parce qu'il la trouvera aſſiſe à ſa porte.

15. Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit: aſſidentem enim illam foribus ſuis inveniet.

16. Ainſi occuper ſa penſée de la ſageſſe, c'eſt la parfaite prudence: & celui qui veillera pour l'acquérir, ſera bien-tôt en repos, *& ne tardera pas à la poſſéder.*

16. Cogitare ergo de illa, ſenſus eſt conſummatus; & qui vigilaverit propter illam, citò ſecurus erit.

17. Car elle tourne elle-même de tous côtés, pour chercher ceux qui ſont dignes d'elle; elle ſe montre à eux agréa-

17. Quoniam dignos ſe, ipſa circuit quærens, & in viis oſtendit ſe illis hi-

℣. 11. Le Grec pourroit ſe traduire à la lettre: Ceux qui auront gardé ſaintement les choſes ſaintes *ou La ſainteté de leur miniſtere*, ſeront ſanctifiés *ou traités comme ſaints.*

lariter,

lariter, & in omni providentia occurrit illis.

18. Initium enim illius, veriſſima eſt diſciplinæ concupiſcentia : cura ergo diſciplinæ, dilectio eſt;

19. & dilectio, cuſtodia legum illius eſt; cuſtoditio autem legum, conſummatio incorruptionis eſt :

20. incorruptio autem facit eſſe proximum Deo.

21. Concupiſcentia itaque ſapientiæ deducit ad regnum perpetuum.

22. Si ergo delectamini ſedibus & ſceptris, ô reges populi, diligite ſapientiam, ut in perpetuum regnetis.

23. Diligite lumen ſapientiæ, omnes qui præeſtis populis.

24. Quid eſt autem ſapientia, & quemadmodum facta ſit, referam; & non abſcondam à vo-

blement dans ſes voies, & elle va au devant d'eux avec tout le ſoin de ſa providence, *pour les aider dans tous leurs deſſeins.*"

18. Le commencement donc de la ſageſſe eſt le deſir ſincere de l'inſtruction; le deſir de l'inſtruction eſt l'amour *de la ſageſſe*;

19. l'amour *de la ſageſſe* eſt l'obſervation de ſes loix; l'attention à obſerver ſes loix eſt l'affermiſſement " de la parfaite pureté *de l'ame*;

20. & cette parfaite pureté approche l'homme de Dieu, *& le met en poſſeſſion de la gloire du ciel.*

21. C'eſt ainſi que le deſir de la ſageſſe conduit au royaume éternel.".

22. Si donc vous avez de la complaiſance *& de l'inclination* pour les trônes & les ſceptres, ô Roi des peuples, " aimez" la ſageſſe, afin que vous régniez éternellement.

23. Aimez la lumiere de la ſageſſe; vous tous qui commandez les peuples du monde, *& apprenez d'elle à les gouverner juſtement.*"

24. Je repréſenterai maintenant ce que c'eſt que la ſageſſe, & quelle a été ſon origine : je ne vous cacherai point les ſecrets de Dieu " *touchant la généra-*

℣. 17. C'eſt ainſi que quelques-uns traduiſent le Grec : & elle va au devant d'eux pour les aider dans tous leurs deſſeins.

℣. 19. C'eſt l'expreſſion du Grec : *firmamentum incorruptionis.*

℣. 21. Ce mot, *perpetuum*, n'eſt pas dans le Grec.

℣. 22. C'eſt l'expreſſion du Grec : *reges populorum.*

Ibid. Gr. honorez.

℣. 23. Ce verſet n'eſt pas dans le Grec.

℣. 24. Le mot, *Dei*, n'eſt pas dans le Grec.

tion de la ſageſſe ; mais je remonterai juſqu'au commencement de ſa naiſſance : je la produirai au jour, & je la ferai connoître, & je ne cacherai point la vérité *de ſon origine.*

bis ſacramenta Dei, ſed ab initio nativitatis inveſtigabo, & ponam in lucem ſcientiam illius, & non præteribo veritatem :

25. Je n'imiterai point celui qui eſt deſſéché d'envie, *& qui refuſe de communiquer aux autres les biens qu'il poſſede*, parce que l'envieux n'aura point de part à la ſageſſe.

25. neque cum invidia tabeſcente iter habebo ; quoniam talis homo non erit particeps ſapientiæ.

26. Or *tous doivent m'écouter avec attention, & travailler avec ardeur à acquérir la ſageſſe* ; *car* la multitude des ſages eſt le ſalut du monde ; & un Roi prudent eſt le ſoutien de ſon peuple.

26. Multitudo autem ſapientium ſanitas eſt orbis terrarum ; & rex ſapiens ſtabilimentum populi eſt.

27. Recevez donc l'inſtruction par mes paroles ; & elle vous ſera avantageuſe, *comme il m'a été utile d'avoir deſiré la ſageſſe, & de l'avoir cherchée avec empreſſement.*

27. Ergo accipite diſciplinam per ſermones meos, & proderit vobis.

CHAPITRE VII.

Tous entrent dans cette vie, & en ſortent de la même maniere. La ſageſſe eſt préférable à tous les autres biens. Avantages de la ſageſſe. Louanges de la ſageſſe.

1. CAR je ſuis-moi-même un homme mortel, ſemblable à tous les autres, ſorti de la race de celui qui *étant* le premier *des hommes*, fut formé de terre : mon corps a pris ſa figure dans le ventre de ma mere,

1. SUm quidem & ego mortalis homo, ſimilis omnibus, & ex genere terreni illius qui prior factus eſt, & in ventre matris figuratus ſum caro,

Job. x. 10. 2. pendant dix mois, & j'ai été formé d'un ſang épaiſſi, & de la ſubſtance de l'homme, dans le repos du ſommeil.

2. decem menſium tempore, coagulatus ſum in ſanguine, ex ſemine hominis, & delectamento ſomni conveniente,

3. Et ego natus accepi communem aerem, & in ſimiliter factam decidi terram, & primam vocem ſimilem omnibus emiſi plorans.

3. Etant né, j'ai reſpiré l'air commun à tous, je ſuis tombé dans la même terre, *j'ai été aſſujetti aux mêmes miſeres*, " & je me ſuis fait entendre d'abord en pleurant comme tous les autres *enfants.*

4. In involumentis nutritus ſum, & curis magnis.

4. J'ai été, *comme eux*, enveloppé de langes, & élevé avec de grands ſoins.

5. Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium.

5. Car il n'y a point de Roi qui ſoit né autrement, *& à qui ces ſecours n'aient été néceſſaires.*

6. Unus ergo introitus eſt omnibus ad vitam, & ſimilis exitus.

6. Il n'y a pour tous *les hommes* qu'une maniere d'entrer dans la vie, & qu'une maniere d'en ſortir. *Job.* I. 21. 1. *Tim.* VI. 7.

7. Propter hoc optavi, & datus eſt mihi ſenſus; & invocavi, & venit in me ſpiritus ſapientiæ:

7. C'eſt pourquoi *étant né comme tous les autres dans la foibleſſe & dans l'ignorance, & me trouvant néanmoins élevé au deſſus d'eux par la puiſſance & l'autorité royale*, j'ai deſiré " l'intelligence *qui m'étoit néceſſaire pour gouverner ſagement*; & elle m'a été donnée: j'ai invoqué *le Seigneur pour lui demander la ſageſſe*, & l'eſprit de ſageſſe eſt venu en moi.

8. & præpoſui illam regnis & ſedibus, & divitias nihil eſſe duxi in comparatione illius.

8. Je l'ai préférée aux royaumes & aux trônes, & j'ai cru que les richeſſes n'étoient rien au prix de la ſageſſe.

9. Nec comparavi illi lapidem pretioſum, quoniam omne aurum in comparatione illius, arena eſt exigua, & tamquam lutum æſtimabitur argentum in conſpectu illius.

9. Je n'ai point fait entrer en comparaiſon avec elle les pierres précieuſes; parce que tout l'or, au prix d'elle, n'eſt qu'un peu de ſable; & que l'argent devant elle, ſera conſidéré comme de la boue. *Job.* XXVIII. 15. *Prov.* VIII. 11.

℣. 3. Cela eſt pris du Grec, que quelques-uns traduiſent littéralement: je ſuis tombé ſur la terre ſujet (*ou plutôt, à la lettre:* ſujette) aux mêmes peines, *aux mêmes miſeres*: litt. *ſimiliter affectam.*

℣. 7. Gr. autr. j'ai prié, & la prudence m'a été donnée.

10. Je l'ai plus aimée que la ſanté & que la beauté ; j'ai réſolu de la prendre pour ma lumiere, " parce que ſa clarté ne peut jamais être éteinte.

10. Super ſalutem & ſpeciem dilexi illam, & propoſui pro luce habere illam quoniam inextinguibile eſt lumen illius.

3. *Reg.* III. 13. *Matt.* VI. 33.

11. Mais *ne cherchant que la ſageſſe*, tous les biens me ſont venus avec elle, & j'ai reçu de ſes mains des richeſſes " innombrables.

11. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, & innumerabilis honeſtas per manus illius.

12. Je me ſuis réjoui dans *la poſſeſſion de* toutes ces choſes, parce que *je les tenois de* cette ſageſſe *même qui* marchoit devant moi *pour me les donner*; " & *ma joie a été d'autant plus ſenſible, que lorſque j'avois demandé la ſageſſe*, je ne ſavois pas qu'elle étoit la mere de tous ces biens, *& que je duſſe les poſſéder avec elle.*

12. Et lætatus ſum in omnibus : quoniam antecedebat me iſta ſapientia, & ignorabam quoniam horum omnium mater eſt.

13. *Ainſi comme je l'ai recherchée pour l'amour d'elle ſeule, & que* je l'ai appriſe ſans déguiſement, " j'en fais part aux autres ſans envie, & je ne cache point les richeſſes qu'elle renferme, *dans la crainte de m'appauvrir.*

13. Quam ſine fictione didici, & ſine invidia communico, & honeſtatem illius non abſcondo.

14. Car elle eſt un tréſor infini *& inépuiſable* pour les hommes, *qui peuvent tous la poſſéder ſans préjudice les uns des autres*; & ceux qui en ont uſé, ſont devenus les amis de Dieu, & ſe ſont rendus recommandables *devant les hommes* par les dons d'une ſcience profonde *& d'une ſage conduite*; *c'eſt ce qui m'eſt arrivé à moi-même.*

14. Infinitus enim theſaurus eſt hominibus : quo qui uſi ſunt, participes facti ſunt amicitiæ Dei, propter diſciplinæ dona commendati.

15. Car Dieu m'a fait la grace " de parler avec un grand ſens, & d'avoir des

15. Mihi autem dedit Deus dicere ex ſenten-

℣. 10. Gr. autr. je l'ai préférée à la lumiere.

℣. 11. *Honeſtas*, i. e. *divitiæ*. Voyez la Préface.

℣. 12. Gr. autr. parce que la ſageſſe les amene *avec elle*. Le mot *me* n'eſt pas dans le Grec.

℣. 13. Autr. je l'ai étudiée ſans feinte ; *c'eſt-à-dire, avec un ſincere deſir de la connoître & de m'attacher à elle.*

℣. 15. Gr. Que Dieu me faſſe la grace ; &c.

tia, & præſumere digna horum quæ mihi dantur: quoniam ipſe ſapientiæ dux eſt, & ſapientium emendator :

16. in manu enim illius, & nos, & ſermones noſtri, & omnis ſapientia, & operum ſcientia, & diſciplina.

17. Ipſe enim dedit mihi horum quæ ſunt, ſcientiam veram : ut ſciam diſpoſitionem orbis terrarum, & virtutes elementorum ;

18. initium, & conſummationem[1], & medietatem temporum ; viciſſitudinum permutationem, & commutationes temporum ;

19. anni curſus, & ſtellarum diſpoſitiones ;

20. naturas animalium, & iras beſtiarum ; vim ventorum, & cogitationes hominum ; differentias virgultorum, & virtutes radicum ;

21. & quæcumque ſunt abſconſa & improviſa, didici : omnium enim artifex docuit me ſapientia.

penſées dignes des dons que j'ai reçus *du Seigneur, & de la dignité à laquelle il lui a plu de m'élever. Je dis que c'eſt Dieu qui m'a fait cette grace*, parce qu'il eſt lui-même le guide de la ſageſſe, & que c'eſt lui qui redreſſe les ſages.

16. Nous ſommes dans ſa main, nous & nos diſcours, *nous recevons de lui nos penſées & nos paroles*, avec toute la ſageſſe *qui eſt en nous*, la ſcience d'agir, & le réglement de la vie.

17. C'eſt lui-même qui m'a donné la vraie connoiſſance de ce qui eſt; qui m'a fait ſavoir, *autant que l'homme le peut*, la diſpoſition du monde, les vertus des éléments,

18. le commencement, la fin & le milieu des temps, *diſtingués par le cours de la lune*, " les changements que cauſent l'éloignement & le retour *du ſoleil*, " la viciſſitude des ſaiſons,

19. les révolutions des années, les diſpoſitions des étoiles,

20. la nature des animaux, les inſtincts " des bêtes, la force des vents, les penſées *ou les inclinations* des hommes, la variété des plantes, & les vertus des racines.

21. J'ai appris tout ce qui étoit caché, & qui n'avoit point encore été découvert, parce que la ſageſſe même, qui a tout créé, me l'a enſeigné.

[1] ℣. 18. Les Grecs diſtinguoient ainſi chaque mois en trois parties : *le commencement, le milieu & la fin* : les dix premiers jours appartenoient au *commencement*, les dix ſuivants au *milieu*, & les neuf ou dix derniers à la *fin*.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 20. C'eſt le ſens du Grec.

22. Car il y a dans elle un eſprit d'intelligence, qui eſt ſaint, unique, multiplié *dans ſes effets*, ſubtil, diſert, agile, ſans tache, clair, " doux, ami du bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir, bienfaiſant,

22. Eſt enim in illa ſpiritus intelligentiæ, ſanctus, unicus, multiplex, ſubtilis, diſertus, mobilis, incoinquinatus, certus, ſuavis, amans bonum, acutus, quem nihil vetat, benefaciens,

23. amateur " des hommes, bon, " ſtable, infaillible, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en ſoi tous les eſprits, qui eſt intelligible, pur & ſubtil. "

23. humanus, benignus, ſtabilis, certus, ſecurus, omnem habens virtutem, omnia proſpiciens, & qui capiat omnes ſpiritus, intelligibilis, mundus, ſubtilis.

24. Car la ſageſſe eſt plus active que toutes les choſes les plus agiſſantes, & elle atteint par-tout à cauſe de ſa pureté.

24. Omnibus enim mobilibus mobilior eſt ſapientia : attingit autem ubique propter ſuam munditiam.

25. Elle eſt la vapeur de la vertu de Dieu, & l'effuſion toute pure de la clarté du Tout-puiſſant : c'eſt pourquoi elle ne peut être ſuſceptible de la moindre impureté ;

25. Vapor eſt enim virtutis Dei, & emanatio quædam eſt claritatis omnipotentis Dei ſincera ; & ideò nihil inquinatum in eam incurrit.

Hebr. 1. 3. 26. parce qu'elle eſt l'éclat de la lumiere éternelle, le miroir ſans tache de la majeſté de Dieu, & l'image *parfaite* de ſa bonté.

26. Candor eſt enim lucis æternæ, & ſpeculum ſine macula Dei majeſtatis, & imago bonitatis illius.

27. N'étant qu'une, elle peut tout ; & toujours immuable en elle-même, elle renouvelle toutes choſes, elle ſe ré-

27. Et cùm ſit una ; omnia poteſt ; & in ſe permanens omnia innovat,

℣. 22. C'eſt le ſens du Grec.
℣. 23. C'eſt le ſens du Grec.
Ibid. Ce mot n'eſt pas dans le Grec.
Ibid. Le Grec de l'édition Romaine lit : qui pénetre tous les eſprits *les plus* intelligents, *les plus* purs & les plus ſubtils.

& per nationes in animas ſanctas ſe transfert : amicos Dei & prophetas conſtituit.

pand parmi les nations * dans les ames ſaintes, & elle forme les amis de Dieu & les Prophetes.

28. Neminem enim diligit Deus, niſi eum qui cum ſapientia inhabitat.

28. Car Dieu n'aime que celui qui habite avec la ſageſſe.

29. Eſt enim hæc ſpecioſior ſole, & ſuper omnem diſpoſitionem ſtellarum, luci comparata invenitur prior.

29. Elle eſt plus belle que le ſoleil, & plus élevée que toutes les étoiles ; ſi on la compare avec la lumiere, elle l'emportera ;

30. Illi enim ſuccedit nox ; ſapientiam autem non vincit malitia.

30. car la nuit ſuccede au jour, *& les ténebres obſcurciſſent la lumiere du ſoleil* : mais la malignité ne peut prévaloir contre la ſageſſe, *& rien ne ternit ſon éclat & ſa beauté.*

℣. 27. Gr. autr. de générations en générations.

CHAPITRE VIII.

Excellence de la ſageſſe. Avantages que l'on trouve dans la poſſeſſion de la ſageſſe. C'eſt de Dieu qu'on la reçoit.

1. ATtingit ergo à fine uſque ad finem fortiter, & diſponit omnia ſuaviter.

1. CAr la ſageſſe atteint *& pénetre tout*, depuis une extrêmité *du monde* juſqu'à l'autre, avec *une* force *infinie*, & elle diſpoſe tout avec *une égale* douceur ; *de ſorte que rien ne peut lui réſiſter.*"

2. Hanc amavi, & exquiſivi à juventute mea, & quæſivi ſponſam mihi eam aſſumere, & amator factus ſum formæ illius.

2. Je l'ai *donc* aimée, je l'ai recherchée dès ma jeuneſſe, & j'ai taché de l'avoir pour épouſe, & je ſuis devenu amateur de ſa beauté.

℣. 1. Gr. autr. avec avantage *pour ceux qu'il aime*: Quelques-uns ne commencent ce Chapitre qu'au ſecond verſet.

3. Elle fait voir la gloire de ſon origine, en ce qu'elle eſt étroitement unie à Dieu, & qu'elle eſt aimée de celui qui eſt le Seigneur de toutes choſes.

3. Generoſitatem illius glorificat, contubernium habens Dei : ſed & omnium Dominus dilexit illam.

4. C'eſt elle qu enſeigne la ſcience de Dieu, & qui eſt la directrice de ſes ouvrages."

4. Doctrix enim eſt diſciplinæ Dei, & electrix operum illius.

5. Si l'on ſouhaite les richeſſes de cette vie, qu'y a-t-il de plus riche que la ſageſſe qui fait toutes choſes ?

5. Et ſi divitiæ appetuntur in vita, quid ſapientiâ locupletius, quæ operatur omnia ?

6. Si l'eſprit *de l'homme* fait quelques ouvrages *où paroiſſe ſon induſtrie*, qui a plus de part qu'elle dans cet art avec lequel toutes choſes ont été faites ?

6. Si autem ſenſus operatur : quis horum quæ ſunt, magis quàm illa eſt artifex.

7. Si quelqu'un aime la juſtice, les grandes vertus ſont encore ſon ouvrage ; c'eſt elle qui enſeigne la tempérance, la prudence, la juſtice & la force," qui ſont les choſes du monde les plus utiles à l'homme dans cette vie.

7. Et ſi juſtitiam quis diligit ; labores hujus magnas habent virtutes : ſobrietatem enim, & prudentiam docet, & juſtitiam, & virtutem, quibus utilius nihil eſt in vita hominibus.

8. Si quelqu'un deſire la profondeur de la ſcience, c'eſt elle qui ſait le paſſé, & qui juge" de l'avenir ; elle pénetre ce qu'il y a de plus ſubtil dans les diſcours, & de plus difficile à démêler dans les paraboles : " elle connoît les ſignes & les prodiges avant qu'ils paroiſſent, &

8. Et ſi multitudinem ſcientiæ deſiderat quis, ſcit præterita, & de futuris æſtimat : ſcit verſutias ſermonum, & diſſolutiones argumento-

℣. 4. Gr. autr. Elle eſt *comme* initiée à la connoiſſance des ſecrets de Dieu & elle s'attache à ſes ouvrages.

℣. 7. C'eſt le ſens du Grec ; qui diſtingue & caractériſe ici par ces quatre mots les quatre vertus cardinales, que diſtinguoient les Grecs : *la tempérance, la prudence, la juſtice & la force.*

℣. 8. On lit dans le Grec de l'Edition Romaine, l'infinitif ἐκάζειν, *æſtimare*, au lieu de l'indicatif ἐκάζει, *æſtimat*, que l'on trouve dans le Manuſcrit Alexandrin.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec, qui peut ſe traduire à la lettre : dans les énigmes.

rum:

tum : ſigna & monſtra ſcit antequàm fiant, & eventus temporum & ſæculorum.

ce qui doit arriver dans la ſucceſſion des temps & des ſiecles.

9. Propoſui ergo hanc adducere mihi ad convivendum : ſciens quoniam mecum communicabit de bonis, & erit allocutio cogitationis & tædii mei.

9. J'ai donc réſolu de la prendre avec moi pour la compagne de ma vie, ſachant qu'elle me ſera part de ſes biens,* & que dans mes peines & dans mes ennuis, elle ſera ma conſolation.

10. Habebo propter hanc claritatem ad turbas, & honorem apud ſeniores juvenis :

10. Elle me rendra' illuſtre parmi les peuples ; & tout jeune que je ſuis, je ſerai honoré des vieillards :

11. & acutus inveniar in judicio, & in conſpectu potentium admirabilis ero, & facies principum mirabuntur me :

11. on reconnoîtra la pénétration de mon eſprit dans les jugements *que je prononcerai* ; les plus puiſſants ſeront ſurpris, lorſqu'ils me verront ; & les princes témoigneront leur admiration ſur leurs viſages.

12. tacentem me ſuſtinebunt, & loquentem me reſpicient, & ſermocinante me plura ; manus ori ſuo imponent.

12. Quand je me tairai, ils attendront que je parle ; quand je parlerai, ils me regarderont attentivement ; & quand je m'étendrai dans mes diſcours, ils mettront la main ſur leur bouche, *pour ne pas m'interrompre. Tels ſont les avantages que je recevrai de la ſageſſe.*

13. Prætereà habebo per hanc, immortalitatem ; & memoriam æternam his qui poſt me futuri ſunt, relinquam.

13. C'eſt elle auſſi qui me donnera l'immortalité, & c'eſt par elle que je rendrai la mémoire de mon nom éternelle, *& que je la ferai paſſer juſques* dans la poſtérité *la plus reculée.*

14. Diſponam populos ; & nationes mihi erunt ſubditæ.

14. Par elle je gouvernerai les peuples, & les nations me ſeront ſoumiſes.

15. Timebunt me audientes reges horrendi :

15. Les rois les plus redoutables craindront, lorſqu'ils entendront parler

* 9. Gr. autr. qu'elle me conſeillera le bien.

de moi : je ferai voir que je ſuis bon à mon peuple, & vaillant dans la guerre.

in multitudine videbor bonus, & in bello fortis.

16. Entrant dans ma maiſon, je trouverai mon repos avec elle ; car ſa converſation n'a rien de déſagréable, ni ſa compagnie rien d'ennuyeux ; mais on n'y trouve que de la ſatisfaction & de la joie.

16. Intrans in domum meam, conquieſcam cum illa : non enim habet amaritudinem converſatio illius, nec tædium convictus illius, ſed lætitiam & gaudium.

17. Ayant donc penſé à ces choſes, & les ayant méditées dans mon cœur, conſidérant que je trouverois l'immortalité dans l'union avec la ſageſſe,

17. Hæc cogitans apud me, & commemorans in corde meo : quoniàm immortalitas eſt in cognatione ſapientiæ,

18. un ſaint plaiſir dans ſon amitié, des richeſſes " inépuiſables dans les ouvrages de ſes mains, l'intelligence " dans ſes conférences & ſes entretiens, & une grande gloire dans la communication de ſes diſcours ; j'allois la chercher de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagne.

18. & in amicitia illius delectatio bona, & in operibus manuum illius honeſtas ſine defectione, & in certamine loquelæ illius ſapientia, & præclaritas in communicatione ſermonum ipſius : circuibam quærens, ut mihi illam aſſumerem.

19. J'étois un enfant bien né, " & j'avois reçu *de Dieu* une bonne ame : "

19. Puer autem eram ingenioſus, & ſortitus ſum animam bonam :

20. & devenant bon de plus en plus, je ſuis venu *juſques* dans *un âge plus avancé*, *avec* un corps qui n'étoit point ſouillé. "

20. & cùm eſſem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum.

℣. 18. Voyez au Chapitre précédent, ℣. 21.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 19. C'eſt le ſens du Grec.

Ibid. c. à. d. d'heureuſes diſpoſitions naturelles pour les ſciences & pour la ſageſſe, une facilité d'apprendre, une humeur douce, &c. Voyez la Préface.

℣. 20. Gr. autr. Et de plus étant bon ; je ſuis venu dans un corps qui n'étoit point ſouillé. Ayant cultivé les heureuſes diſpoſitions que Dieu avoit miſes dans mon ame, je ſuis parvenu à préſerver mon corps des ſouillures des paſſions. Voyez ce qui a été dit de ce paſſage dans la Préface qui eſt à la tête de ce Livre.

21. Et ut ſcivi quoniam aliter non poſſem eſſe continens, niſi Deus det, (& hoc ipſum erat ſapientiæ, ſcire cujus eſſet hoc donum:) adii Dominum, & deprecatus ſum illum, & dixi ex totis præcordiis meis:

21. Et comme je ſavois que je ne pouvois avoir la continence *néceſſaire pour conſerver cette pureté*, " ſi Dieu ne me la donnoit, (& c'étoit déjà un effet de la ſageſſe *qui étoit en moi*, de ſavoir de qui je devois recevoir ce don;) je m'adreſſai au Seigneur, je lui fis ma priere, & je lui dis de tout mon cœur:

℣. 21. Gr. autr. Et comme je ſavois que je ne pouvois la poſſéder, *c. à. d. la ſageſſe*, ſi Dieu, &c.

CHAPITRE IX.

Priere de Salomon, pour demander à Dieu la ſageſſe. La ſageſſe eſt néceſſaire pour gouverner les autres & pour ſe conduire ſoi-même.

1. DEus patrum meorum, & Domine miſericordiæ, qui feciſti omnia verbo tuo,

1. DIeu de mes peres, Dieu de miſéricorde, " qui avez tout fait par votre parole,

2. & ſapientiâ tuâ conſtituiſti hominem, ut dominaretur creaturæ, quæ à te facta eſt,

2. qui avez formé l'homme par votre ſageſſe, afin qu'il eut la domination ſur les créatures que vous avez faites; 1. *Reg.* III. 9.

3. ut diſponat orbem terrarum in æquitate & juſtitia, & in directione cordis judicium judicet:

3. afin qu'il gouvernât le monde dans l'équité " & dans la juſtice, & qu'il prononçât les jugements avec un cœur droit:

4. da mihi ſedium tuarum aſſiſtricem ſapien-

4. donnez-moi cette ſageſſe qui eſt aſſiſe auprès de vous dans votre trône,

℣. 1. Le Grec de l'Edition Romaine ajoute le pronom *tua* qui ne convient point à cette phraſe, & qui ne ſe trouve point dans la Vulgate ni dans l'Edition Grecque de Complute.

℣. 3. Gr. dans la ſainteté.

& ne me rejettez pas du nombre de vos enfants, "

tiam, & noli me reprobare à pueris tuis:

Pſ. CXV. 16. 5. parce que je ſuis votre ſerviteur, & le fils de votre ſervante, *je ſuis* un homme foible, qui dois vivre peu, & qui ſuis peu capable d'entendre les loix, & de bien juger.

5. quoniam ſervus tuus ſum ego, & filius ancillæ tuæ, homo infirmus, & exigui temporis, & minor ad intellectum judicii & legum.

6. Car encore que quelqu'un paroiſſe conſommé parmi les enfants des hommes, il ſera néanmoins conſidéré comme rien, ſi votre ſageſſe n'eſt point en lui.

6. Nam & ſi quis erit conſummatus inter filios hominum, ſi ab illo abfuerit ſapientia tua, in nihilum computabitur.

I. Par. XXVIII. 4. 5. 2. Par. I. 9. 7. *Or* vous m'avez choiſi pour être le Roi de votre peuple, & le Juge de vos fils & de vos filles.

7. Tu elegiſti me regem populo tuo, & judicem filiorum tuorum, & filiarum tuarum:

8. Et vous m'avez commandé de bâtir un temple ſur votre montagne ſainte, & un autel dans la cité où vous habitez, qui fût fait ſur le modele de ce tabernacle ſaint, que vous avez préparé dès le commencement *du monde, pour y habiter éternellement.*"

8. & dixiſti me ædificare templum in monte ſancto tuo, & in civitate habitationis tuæ altare, ſimilitudinem tabernaculi ſancti tui, quod præparaſti ab initio.

Prov. VIII. 22. 24. Joan. I. 1. 9. Et votre ſageſſe qui eſt avec vous, eſt celle qui connoît vos ouvrages, qui étoit préſente lorſque vous formiez le monde, & qui ſait ce qui eſt agréable à vos yeux, & quelle eſt la rectitude de vos préceptes.

9. Et tecum ſapientia tua, quæ novit opera tua, quæ & affuit tunc cùm orbem terrarum faceres, & ſciebat quid eſſet placitum oculis tuis, & quid directum in præceptis tuis.

10. Envoyez-la *donc* du ciel votre ſanctuaire, & du trône de votre gran-

10. Mitte illam de cœlis ſanctis tuis, & à ſede

℣. 4. Gr. litt. dans vos trônes, *thronorum tuorum*, peut-être pour *throni tui*, dans votre trône, comme on le voit encore au ℣. 12.

℣. 8. Ce tabernacle ſaint préparé dès le commencement, pourroit auſſi s'entendre littéralement du tabernacle érigé dans le déſert par Moyſe.

magnitudinis tuæ, ut mecum ſit & mecum laboret, ut ſciam quid acceptum ſit apud te :

11. ſcit enim illa omnia, & intelligit : & deducet me in operibus meis ſobriè, & cuſtodiet me in ſua potentia.

12. Et erunt accepta opera mea, & diſponam populum tuum juſtè, & ero dignus ſedium patris mei.

13. Quis enim hominum poterit ſcire conſilium Dei ? aut quis poterit cogitare quid velit Deus ?

14. Cogitationes enim mortalium timidæ, & incertæ providentiæ noſtræ.

15. Corpus enim, quod corrumpitur, aggravat animam, & terrena inhabitatio deprimit ſenſum multa cogitantem.

16. Et difficilè æſtimamus quæ in terra ſunt ; & quæ in proſpectu ſunt, invenimus cum labore : quæ autem in cœlis ſunt, quis inveſtigabit ?

deur, afin qu'elle ſoit & qu'elle travaille avec moi, & que je ſache ce qui vous eſt agréable :

11. car elle a la ſcience & l'intelligence de toutes choſes : elle me conduira dans *toutes* mes œuvres avec circonſpection, & me protégera par ſa puiſſance. "

12. Ainſi mes actions vous ſeront agréables ; je conduirai vôtre peuple avec juſtice, & je ſerai digne du trône " de mon pere : *or je ne pourrois faire toutes ces choſes ſans le ſecours de la ſageſſe.*

13. Car qui eſt l'homme qui puiſſe connoître les deſſeins de Dieu ? ou qui pourra pénétrer ſes volontés ? *Iſa.* XL. 13. *Rom.* XI. 34. 1. *Cor.* II. 16.

14. Les penſées des hommes ſont timides, & nos prévoyances ſont incertaines *& trompeuſes*, "

15. parce que le corps qui ſe corrompt, appéſantit l'ame ; & cette demeure terreſtre abat l'eſprit par la multiplicité des ſoins *qui l'agitent ſans ceſſe.*

16. Nous ne comprenons que difficilement ce qui ſe paſſe ſur la terre : & nous ne diſcernons qu'avec peine ce qui eſt devant nos yeux : mais qui pourra découvrir ce qui ſe paſſe dans le ciel ?

℣. 11. Gr. par ſa gloire.

℣. 11. On lit encore ici dans le Grec θρόνων, *thronorum*, aſſez évidemment pour θρόνου, *throni*.

℣. 14. C'eſt ainſi que quelques-uns traduiſent le Grec : nos prévoyances ſont trompeuſes,

17. Et qui pourra connoître votre penſée, *ô mon Dieu*, ſi vous ne donnez vous-même la ſageſſe, & ſi vous n'envoyez votre Eſprit-ſaint du plus haut des cieux;

18. afin qu'il redreſſe les ſentiers de ceux qui ſont ſur la terre, & que les hommes apprennent *de lui* ce qui vous eſt agréable?

19. Car c'eſt par la ſageſſe, Seigneur, qu'ont été guéris *des plaies & de l'aveuglement du péché* tous ceux qui vous ont plu dès le commencement *du monde*.

17. Senſum autem tuum quis ſciet, niſi tu dederis ſapientiam, & miſeris ſpiritum ſanctum tuum de de altiſſimis:

18. & ſic correctæ ſint ſemitæ eorum qui ſunt in terris, & quæ tibi placent didicerint homines?

19. Nam per ſapientiam ſanati ſunt quicumque placuerunt tibi, Domine, à principio.

CHAPITRE X.

Merveilles opérées par la ſageſſe depuis le commencement du monde, en la perſonne d'Adam, de Noé, d'Abraham, de Jacob, de Joſeph, de Moyſe, & en faveur des Iſraélites.

Gen. I. 27. 1. C'Eſt elle *en effet* qui conſerva celui que Dieu avoit formé le premier pour être le pere du monde, ayant d'abord été créé ſeul, *& étant demeuré innocent par le ſecours de la ſageſſe, tant qu'il fut en cet état.*

2. C'eſt elle auſſi qui, *après ſa chûte,* Gen. II. 7. le tira de ſon péché, & qui lui donna la force de gouverner *ſeul* toutes choſes.

Gen. IV. 8. 3. Lorſque l'injuſte *Caïn* dans ſa colere ſe ſépara d'elle, il périt malheureuſement par la fureur qui le rendit le meurtrier de ſon frere.

Gen. VII. 21. 4. Et lorſque le déluge inonda la terre, à cauſe de *ſon crime & de ceux des autres hommes qui étoient devenus méchants comme* lui, " la ſageſſe ſauva en-

1. HÆc illum, qui primus formatus eſt à Deo pater orbis terrarum, cùm ſolus eſſet creatus, cuſtodivit,

2. & eduxit illum à delicto ſuo, & dedit illi virtutem continendi omnia.

3. Ab hac ut receſſit injuſtus in ira ſua, per iram homicidii fraterni deperiit.

4. Propter quem, cùm aqua deleret terram, ſanavit iterùm ſapientia,

℣. 4. Les exemplaires Grecs varient: les uns liſent comme l'Edition Romaine,

per contemptibile lignum juſtum gubernans.

core le monde, ayant gouverné le juſte *Noé ſur les eaux*, par un bois " *qui paroiſſoit* mépriſable *à ceux qu'elle n'éclairoit pas comme lui.*

5. Hæc & in conſenſu nequitiæ cùm ſe nationes contuliſſent, ſcivit juſtum, & conſervavit ſine querela Deo, & in filii miſericordia fortem cuſtodivit.

5. Lorſque les nations, conſpirerent enſemble, pour s'abandonner au mal, *en adorant les idoles*, c'eſt elle qui connut *& qui choiſit* le juſte *Abraham entre tous les enfants d'Adam*; " *c'eſt elle* qui le conſerva irrépréhenſible devant Dieu, & qui lui donna la force de vaincre la tendreſſe qu'il reſſentoit pour ſon fils, *en lui donnant le courage de l'immoler à Dieu.* Gen. XII. 2.

6. Hæc juſtum à pereuntibus impiis liberavit fugientem, deſcendente igne in pentapolim:

6. C'eſt elle qui délivra le juſte *Lot*, lorſqu'il fuyoit du milieu des méchants, qui périrent par le feu tombé *du ciel* ſur les cinq villes " *de Sodome & de Gomorrhe*; Gen. XIX. 17. 22.

7. quibus in teſtimonium nequitiæ fumigabunda conſtat deſerta terra, & incerto tempore fructus habentes arbores, & incredibilis animæ memoria, ſtans figmentum ſalis.

7. dont la corruption eſt marquée par cette terre qui fume encore, qui eſt demeurée toute déſerte, où les arbres portent des fruits qui ne meuriſſent point, " & où l'on voit une ſtatue de ſel, qui eſt le monument *éternel* d'une ame incrédule, *& privée de ſageſſe.*

8. Sapientiam enim prætereuntes, non tantùm in hoc lapſi ſunt ut ignorarent bona, ſed & inſipien-

8. Car ceux qui ne ſe ſont pas mis en peine d'acquérir la ſageſſe, non ſeulement ſont tombés dans l'ignorance du bien, mais ils ont encore laiſſé aux hommes des marques de leur folie, ſans

Δι' ὃ, *Propter quem*; les autres, Δι' ἅ, *Propter quod*: C'eſt pourquoi, lorſque le déluge inonda la terre, la ſageſſe, &c.

Ibid. c. à. d. l'arche.

℣. 5. On lit dans le Grec de l'Edition Romaine, ὃν *invenit*, au lieu de, ἔγνω, *novit*, que l'on trouve dans le Manuſcrit Alexandrin. Voyez ce qui eſt dit de ce texte dans la Préface qui eſt à la tête de ce Livre.

℣. 6. Litt. ſur la Pentapole :» compoſée des cinq villes Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboïm & Ségor; cette derniere fut préſervée par les prieres de Lot.

℣. 7. C'eſt le ſens du Grec : qui ne viennent point à une maturité parfaite; ou, qui n'ont qu'une vaine apparence de maturité.

que leurs fautes aient pu demeurer cachées.

tiæ ſuæ reliquerunt hominibus memoriam, ut in his quæ peccaverunt, nec latere potuiſſent.

9. Mais la ſageſſe a délivré de tous les maux ceux qui ont eu ſoin de la révérer.

9. Sapientia autem hos qui ſe obſervant, à doloribus liberavit.

Gen. XXVIII. §. 10. 10. C'eſt elle qui a conduit par des voies droites le juſte *Jacob*, lorſqu'il fuyoit la colere de ſon frere *Eſaü* : elle lui a fait voir le royaume de Dieu *dans cette échelle myſtérieuſe par laquelle il vit les anges monter au ciel & en deſcendre, & ſur laquelle Dieu méme lui parut appuyé. Cette ſageſſe* lui a *auſſi* donné la ſcience des ſaints ; *elle l'a rempli de religion & de piété* ; *elle* l'a enrichi " dans ſes travaux ; & *elle* lui en a fait recueillir de grands fruits.

10. Hæc profugum iræ fratris juſtum deduxit per vias rectas ; & oſtendit illi regnum Dei, & dedit illi ſcientiam ſanctorum : honeſtavit illum in laboribus, & complevit labores illius.

11. C'eſt elle *encore* qui l'a aidé contre ceux qui vouloient le ſurprendre par leurs tromperies, " & qui l'a fait devenir riche *malgré tous leurs artifices.*

11. In fraude circumvenientium illum affuit illi, & honeſtum fecit illum.

Gen. XXXVII. 28. 12. Elle l'a protégé contre ſes ennemis ; elle l'a défendu des ſéducteurs ; & elle l'a engagé dans un rude combat *avec un Ange*, afin qu'il demeurât victorieux *de cet eſprit céleſte*, & qu'il fût que la ſageſſe " eſt plus puiſſante que toutes choſes.

12. Cuſtodivit illum ab inimicis, & à ſeductoribus tutavit illum ; & certamen forte dedit illi ut vinceret, & ſciret quoniam omnium potentior eſt ſapientia.

13. C'eſt elle qui n'a point abandonné le juſte *Joſeph*, lorſqu'il fut vendu *par ſes freres* ; mais elle l'a délivré des mains des pécheurs *qui vouloient le porter au mal* : " elle eſt deſcendue avec lui dans la foſſe, & *dans la priſon où il fut injuſtement enfermé* :

13. Hæc venditum juſtum non dereliquit, ſed à peccatoribus liberavit eum : deſcenditque cum illo in foveam,

℣. 10. *Honeſtavit*, i. e. *ditavit. Supr.* VII. 11.

℣. 11. Gr. autr. contre l'avarice de ceux qui vouloient uſer de violence contre lui ; ou, qui avoient l'avantage ſur lui ; *c. à. d. contre l'avarice de Laban ſon beau-pere.*

℣. 12. Gr. la piété.

℣. 13. Gr. elle l'a délivré du péché, *lorſqu'il fut tenté par la femme de Putiphar.*

14. &

14. & in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi ſceptrum regni, & potentiam adverſùs eos qui eum deprimebant; & mendaces oſtendit qui maculaverunt illum, & dedit illi claritatem æternam.

15. Hæc populum juſtum, & ſemen ſine querela, liberavit à nationibus quæ illum deprimebant.

16. Intravit in animam ſervi Dei, & ſtetit contra reges horrendos in portentis & ſignis.

17. Et reddidit juſtis mercedem laborum ſuorum, & deduxit illos in via mirabili; & fuit illis in velamento diei, & in luce ſtellarum per noctem.

18. Tranſtulit illos per Mare rubrum; & tranſvexit illos per aquam nimiam:

19. inimicos autem illorum demerſit in mare,

14. & elle ne l'a point quitté dans ſes chaînes; *mais elle le ſuivit & le protégea toujours*, juſqu'à ce qu'elle lui eut mis entre les mains le ſceptre royal, " & qu'elle l'eut rendu maître de ceux qui l'avoient traité ſi injuſtement." Elle a convaincu de menſonge ceux qui l'avoient déshonoré; & elle lui a donné un nom éternel, *en lui faiſant acquérir une gloire qui ne finira jamais.* *Gen.* XLI. 40. *Act.* VII. 9.

15. C'eſt *encore* la ſageſſe qui a délivré le peuple juſte, & la race irréprehenſible " de la nation qui l'opprimoit, *en faiſant ſortir de l'Egypte le peuple d'Iſraël qui y étoit injuſtement perſécuté.* *Exod.* I. 12.

16. Elle eſt entrée *pour cela* dans l'ame du ſerviteur de Dieu, *Moyſe*; & elle s'eſt élevée *en ſa faveur* avec des ſignes & des prodiges contre les Rois redoutables *de l'Egypte.*

17. Elle a rendu aux juſtes la récompenſe de leurs travaux, *en faiſant que les Egyptiens prétaſſent ce qu'ils avoient de plus précieux au Iſraélites, lorſqu'ils ſortirent de leur pays*: " elle les a conduits par une voie admirable; elle leur a tenu lieu de couvert pendant le jour, & de la lumiere des étoiles pendant la nuit.

18. Elle les a conduits par la Mer rouge, & elle les a fait paſſer *à pied ſec* au travers des eaux profondes: *Exod* XIV. 22. *Pſal.* LXXVII. 13.

19. elle a enſéveli leurs ennemis dans la *même* mer, & elle les a retirés *morts* *Exod.* XII. 35.

℣. 14. Voyez ce qui eſt dit ſur ce texte dans la Préface.

Ibid. Gr. litt. de ceux qui le tyrannisoient. Autrement: de ceux qui le dominoient; *c. à. d. de Putiphar, dont il étoit auparavant eſclave.*

℣. 15. Voyez ce qui a été dit ſur ce texte dans la Préface.

℣. 17. Voyez ce qui a été dit ſur ce texte dans la Préface.

du fond des abymes ; " & ainſi les juſtes ont remporté les dépouilles des méchants, *qui les y avoient pourſuivis.*

& ab altitudine inferorum eduxit illos ; ideò juſti tulerunt ſpolia impiorum.

Exod. XV. 1. 20. *Auſſi* ils ont honoré, par leurs cantiques, votre ſaint nom, ô Seigneur, & ils ont loué tous enſemble votre main victorieuſe *qui avoit combattu pour eux* ; "

20. Et decantaverunt, Domine, nomen ſanctum tuum, & victricem manum tuam laudaverunt pariter :

21. parce que la ſageſſe a ouvert la bouche des muets, & qu'elle a rendu éloquentes les langues des petits enfants, *en délivrant votre peuple de la ſervitude de l'Egypte, & lui donnant ainſi en même temps, & le ſujet de vous louer, & le pouvoir de le faire avec une entiere liberté.*

21. quoniam ſapientia aperuit os mutorum, & linguas infantium fecit diſertas.

℣. 19. C'eſt le ſens du Grec : elles les a fait revenir du fond des abymes par le bouillonnement *des eaux, & les a expoſés morts ſur les bords de la mer.*

℣. 20. C'eſt le ſens du Grec : votre main qui avoit combattu pour eux.

CHAPITRE XI.

La ſageſſe a conduit les Iſraélites dans le déſert. Miracle de l'eau tirée du rocher par Moyſe. Sageſſe de Dieu marquée dans les plaies dont il frappa l'Egypte. Bonté de Dieu pour ſes créatures.

Exod. XVI. 1. 1. C'Eſt elle qui les a conduits heureuſement dans toutes leurs œuvres par le ſaint Prophete *Moyſe que vous leur aviez envoyé.*

1. Direxit opera eorum in manibus prophetæ ſancti.

2. Ils ont marché *ſous ſa conduite* par des lieux inhabités, & ils ont dreſſé leurs tentes dans les déſerts.

2. Iter fecerunt per deſerta quæ non habitabantur ; & in locis deſertis fixerunt caſas.

Ex. XVII. 13. 3. Ils ont réſiſté à leurs ennemis, & ils ſe ſont vengés de ceux qui les attaquoient.

3. Steterunt contra hoſtes, & de inimicis ſe vindicaverunt.

4. Sitierunt, & invocaverunt te; & data eſt illis aqua de petra altiſſima, & requies ſitis de lapide duro.

5. Per quæ enim pœnas paſſi ſunt inimici illorum, à defectione potûs ſui, & in eis, cùm abundarent filii Iſrael, lætati ſunt;

6. per hæc, cùm illis deeſſent, benè cum illis actum eſt.

7. Nam pro fonte quidem ſempiterni fluminis, humanum ſanguinem dediſti injuſtis:

8. qui cùm minuerentur in traductione infantium occiſorum, dediſti illis abundantem aquam inſperatè,

9. oſtendens per ſitim, quæ tunc fuit, quemadmodum tuos exaltares, & adverſarios illorum necares.

10. Cùm enim tentati

4. Ils ont eu ſoif, & ils vous ont invoqué; & vous leur avez fait ſortir de l'eau d'un rocher très-élevé, & vous avez déſaltéré leur ſoif *avec cette eau que vous avez tirée* d'une pierre *très-dure*. Num. xx. 11.

5. Car comme leurs ennemis avoient été punis en ne trouvant point d'eau, au même temps que les enfants d'Iſraël ſe réjouiſſoient d'en avoir en abondance *par le ſecours de Dieu*;

6. il fit au contraire alors grace aux ſiens, en leur donnant de l'eau dans leur extrême beſoin, *qu'il avoit refuſée aux autres dans une preſſante néceſſité.*"

7. Car au lieu des eaux *vives* d'un fleuve qui couloit toujours, vous donnâtes du ſang humain à boire aux méchants:

8. & au lieu que ce ſang avoit fait mourir les Egyptiens, en leur reprochant leur cruauté dans le meurtre des enfants *Iſraélites qu'ils avoient étouffés dans les eaux*, vous avez donné à votre peuple de l'eau en abondance par un prodige auquel il ne s'attendoit pas;"

9. & vous avez fait voir par cette *double* ſoif, qui arriva alors *par une ſage diſpenſation de votre divine providence*, de quelle maniere vous relevez ceux qui ſont à vous, & vous faites périr ceux qui les combattent.

10. Car après que vos enfants eurent

℣. 5. & 6. Le Grec lit ſimplement: Car Dieu s'eſt ſervi pour les aſſiſter dans leur beſoin des mêmes choſes dont il s'étoit ſervi pour punir leurs ennemis. Ainſi au lieu, &c.

℣. 7. & 8. Gr autr. Ainſi au lieu de la ſource d'un fleuve qui coule toujours, *c. à d. du Nil*, mais qui fut troublé par un ſang corrompu en punition de l'ordre qui avoit été donné de faire mourir les enfants *des Iſraélites*, vous leur donnâtes, *aux Iſraélites*, une eau abondante *dans le déſert*, par un prodige auquel ils ne s'attendoient pas. On lit dans le Grec de l'Edition Romaine παραχθέντες, *turbati*, au pluriel, pour παραχθέντος, *turbati*, au ſingulier, qui ſe rapporte à *fluminis*, & qui ſe trouve dans le Manuſcrit Alexandrin.

été éprouvés par *cette ſoif qui étoit* un châtiment mêlé de miſéricorde, ils reconnurent de quelle ſorte *vous épargnez les juſtes, & comment au contraire* vous tourmentez les impies *ſans aucun ménagement*, en les jugeant dans votre colere.

11. En effet vous avez éprouvé les premiers, comme un pere qui avertit lorſqu'il châtie, *afin qu'on puiſſe éviter le châtiment*; & vous avez condamné les autres comme un Roi *irrité* qui punit ſévérement. "

12. Ils étoient même également tourmentés, *ces impies*, ſoit dans l'abſence, ou dans la préſence *de votre peuple.*

13. Car en ſe ſouvenant du paſſé, *& comparant les maux qu'ils avoient ſoufferts avec les biens dont vous combliez vos enfants*, ils trouvoient pour eux un double ſujet de peines & de larmes.

14. Et ayant appris que ce qui avoit fait leur tourment, étoit devenu un bien pour les autres, " ils commencerent de reconnoître le Seigneur, étant ſurpris de l'événement des choſes.

15. Et ils admirerent enfin celui-là même qui avoit été le ſujet de leur raillerie dans cette cruelle expoſition à laquelle il avoit été abandonné *ſur les eaux*," voyant la différence qu'il y avoit entre leur ſoif *qui n'avoit eu aucun ſoulagement*, & celle des juſtes *que vous appaiſiez d'une maniere ſi miraculeuſe.*

16. Et parce que vous avez voulu punir les penſées extravagantes de l'iniquité de ces peuples, & les erreurs de quelques-uns qui adoroient des ſer-

Inſ. XII. 24.

ſunt, & quidem cum miſericordia diſciplinam accipientes, ſcierunt quemadmodum cum ira judicati impii tormenta paterentur.

11. Hos quidem tamquam pater monens probaſti: illos autem tamquam durus rex interrogans condemnaſti.

12. Abſentes enim & præſentes ſimiliter torquebantur.

13. Duplex enim illos acceperat tædium, & gemitus cum memoria præteritorum.

14. Cùm enim audirent per ſua tormenta benè ſecum agi, commemorati ſunt Dominum, admirantes in finem exitûs.

15. Quem enim in expoſitione prava projectum deriſerunt, in finem eventûs mirati ſunt, non ſimiliter juſtis ſitientes.

16. Pro cogitationibus autem inſenſatis iniquitatis illorum, quòd quidam errantes colebant

℣. 11. Litt. qui recherche & *venge* ſévérement *l'iniquité.*

℣. 14. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 15. c. à. d. Moyſe, ou même le peuple Hébreu qui avoit été regardé des Egyptiens comme une race perdue & ſans reſſource depuis qu'on l'avoit contraint d'expoſer ſes enfants ſur les eaux.

mutos ſerpentes, & beſtias ſupervacuas, immiſiſti illis multitudinem mutorum animalium in vindictam :

pents " muets & des bêtes mépriſables, vous avez envoyé contre eux une multitude d'animaux muets " pour vous venger d'eux,

17. ut ſcirent, quia per quæ peccat quis, per hæc & torquetur.

17. afin qu'ils ſuſſent que chacun eſt tourmenté par la même choſe par laquelle il peche.

18. Non enim impoſſibilis erat omnipotens manus tua, quæ creavit orbem terrarum ex materia inviſa, immittere illis multitudinem urſorum, aut audaces leones ;

18. Car il n'étoit pas difficile à votre main toute-puiſſante, qui a tiré tout le monde d'une matiere informe, " d'envoyer contre eux une multitude d'ours & de fiers lions, *Lev.* XXVI. 22. *Inf.* XVI. 1. *Jer.* VIII. 17.

19. aut novi generis irâ plenas ignotas beſtias, aut vaporem ignium ſpirantes, aut fumi odorem proferentes, aut horrendas ab oculis ſcintillas emittentes :

19. ou de bêtes d'une eſpece nouvelle & inconnue, pleines de fureur, " qui jettaſſent les flammes par les narines, ou qui répandiſſent une noire fumée," ou qui lançaſſent d'horribles étincelles de feu de leurs yeux,

20. quarum non ſolùm læſura poterat illos exterminare, ſed & aſpectus per timorem occidere.

20. qui non ſeulement auroient pu les exterminer par leurs morſures, mais dont la ſeule vue les auroit fait mourir de frayeur.

21. Sed & ſine his uno ſpiritu poterant occidi, perſecutionem paſſi ab ipſis factis ſuis, & diſperſi per ſpiritum virtutis tuæ ; ſed omnia in menſura, & numero, & pondere, diſpoſuiſti.

21. Sans cela même ils pouvoient périr d'un ſeul ſouffle, perſécutés par *le ſouvenir de* leurs propres crimes, " & renverſés par le ſouffle de votre puiſſance : mais vous réglez toutes choſes avec meſure, avec nombre, & avec poids, *& vous faites ſentir par-tout votre juſtice, votre ſageſſe & votre puiſſance qui eſt infinie.*

℣. 16. Autrement & ſelon le Grec : des reptiles ſans raiſon.

Ibid. Gr. litt. ſans raiſon.

℣. 18. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 19. Ou plutôt & ſelon le Grec : des bêtes d'une eſpece inconnue pleines d'une fureur toute nouvelle, *toute extraordinaire.*

Ibid. Le Grec marque une fumée agitée, & jettée avec force & avec bruit.

℣. 21. Gr. pourſuivis par votre juſtice.

22. Car la ſouveraine puiſſance eſt à vous ſeul, & vous demeure toujours, *ſans pouvoir être épuiſée ;* & qui pourra réſiſter à la force de votre bras ?

22. Multùm enim valere, tibi ſoli ſupererat ſemper ; & virtuti brachii tui quis reſiſtet ?

23. Tout le monde eſt devant vous comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance, & comme une goutte de la roſée du matin qui tombe ſur la terre.

23. Quoniam tamquam momentum ſtateræ, ſic eſt ante te orbis terrarum, & tamquam gutta roris antelucani, quæ deſcendit in terram.

24. Mais vous avez compaſſion de tous les hommes, parce que vous pouvez tout ; & vous diſſimulez leurs péchés, afin qu'ils faſſent pénitence.

24. Sed miſereris omnium, quia omnia potes, & diſſimulas peccata hominum propter pœnitentiam.

25. Car vous aimez tout ce qui eſt, & vous ne haïſſez rien de tout ce que vous avez fait ; puiſque ſi vous l'aviez haï, vous ne l'auriez pour créé ; *& ſi vous le haïſſiez maintenant, il ceſſeroit d'être.*

25. Diligis enim omnia quæ ſunt, & nihil odiſti eorum quæ feciſti : nec enim odiens aliquid conſtituiſti, aut feciſti.

26. *En effet*, qu'y a-t-il qui pût ſubſiſter, ſi vous ne le vouliez pas ? ou qui pût ſe conſerver ſans votre ordre ?

26. Quomodo autem poſſet aliquid permanere, niſi tu voluiſſes ? aut quod à te vocatum non eſſet, conſervaretur ?

27. Mais vous êtes indulgent envers tous, parce que tout eſt à vous, ô Seigneur, qui aimez les ames.

27. Parcis autem omnibus : quoniam tua ſunt, Domine, qui amas animas.

CHAPITRE XII.

Dieu châtie avec patience ceux qui l'ont offenſé, pour leur donner lieu de faire pénitence. Il inſtruit ſes enfants par les châtiments qu'il exerce ſur ſes ennemis.

1. OQuàm bonus & ſuavis eſt, Domine, ſpiritus tuus in omnibus!

1. O Seigneur, que votre eſprit eſt bon, & qu'il eſt doux dans toute ſa conduite!"

2. Ideóque eos qui exerrant, partibus corripis; & de quibus peccant, admones & alloqueris, ut relictâ malitiâ, credant in te, Domine.

2. C'eſt pour cela que vous châtiez peu à peu ceux qui s'égarent, & *qui s'écartent de la voie de vos commandements*; vous les avertiſſez des fautes qu'ils font, & vous les inſtruiſez *de votre loi ſainte*, afin que ſe ſéparant du mal, ils croient en vous, ô Seigneur. *C'eſt ce que vous nous avez fait voir dans la conduite que vous avez tenue à l'égard des nations qui habitoient la terre que vous aviez promiſe à votre peuple.*

3. Illos enim antiquos inhabitatores terræ ſanctæ tuæ, quos exhorruiſti,

3. Car vous aviez en horreur ces anciens habitants de votre terre ſainte, *Deut. IX. 21. & XII. 29. & XVI. 1. 11.*

4. quoniam odibilia opera tibi faciebant per medicamina, & ſacrificia injuſta;

4. parce qu'ils faiſoient des œuvres déteſtables par des enchantements & des ſacrifices impies.

5. & filiorum ſuorum necatores ſine miſericordia, & comeſtores viſcerum hominum, & devoratores ſanguinis à medio ſacramento tuo,

5. Ils tuoient ſans compaſſion leurs propres enfants; ils mangeoient les entrailles des hommes, & ils dévoroient le ſang " contre votre ordonnance ſacrée. "

℣. 1. Gr. litt. Car votre eſprit incorruptible eſt en tout; *votre ſageſſe paroit dans toutes vos œuvres.*

℣. 4. & 5. Voyez ce qui a été dit de ce texte dans la Préface.

℣. 5. C'eſt ainſi que quelques-uns traduiſent ce texte, dont la lecture n'eſt pas uniforme dans l'original. Le Grec de l'Edition Romaine lit de même que le Latin de la Vulgate, à la lettre: du milieu de votre

6. Ils étoient tout enſemble les peres & les parricides " des ames cruellement abandonnées *à leur fureur* ; & *ainſi* vous avez voulu les perdre par les mains de nos peres ;

6. & auctores parentes animarum inauxiliatarum, perdere voluiſti per manus parentum noſtrorum,

7. afin que cette terre qui vous étoit la plus chere de toutes, devînt le digne héritage " des enfants de Dieu.

7. ut dignam perciperent peregrinationem puerorum Dei, quæ tibi omnium charior eſt terra.

8. Mais cependant vous avez épargné *ces méchants*, comme étant des hommes *foibles*, & vous leur avez envoyé des guêpes pour être *comme* les avant-coureurs de votre armée, afin qu'elles les exterminaſſent peu à peu.

8. Sed & his tamquam hominibus pepercisti, & miſiſti anteceſſores exercitûs tui veſpas, ut illos paulatim exterminarent.

9. Ce n'eſt pas que vous ne puſſiez aſſujettir par la guerre les impies aux juſtes ; ou les faire périr tout d'un coup par des bêtes cruelles, ou par la rigueur d'une ſeule de vos paroles :

9. Non quia impotens eras in bello ſubjicere impios juſtis, aut beſtiis ſævis, aut verbo duro ſimul exterminare :

Exod. XXIII. 30. *Deut.* XII. 12.

10. mais exerçant ſur eux vos jugements par degrés, vous leur donniez lieu de faire pénitence, quoique vous n'ignoraſſiez pas que leur nation étoit méchante, que la malice leur étoit naturelle, " & que leur penſée *corrompue* ne pourroit jamais être changée.

10. ſed partibus judicans dabas locum pœnitentiæ, non ignorans, quoniam nequam eſt natio eorum, & naturalis malitia ipſorum, & quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum.

11. Car leur race étoit maudite dès

11. Semen enim erat

divin myſtere. D'autres liſent : du milieu d'un myſtere de fanatiſme. C'eſt-à-dire, qu'au lieu de μυσταδίας σου, *myſterii divini tui*, on lit dans le Manuſcrit Alexandrin, μύστας διαόσου, pour διαόσμου, *myſterii divini furoris*. Le P. Houbigant penſe qu'au lieu de ἐκ μέσου, *è medio*, il faudroit lire ἐκ μύσου, *ex ſcelere*, en finiſſant par ce mot la phraſe précédente, & reprenant enſuite μύστας τε διαόσμου, *& ſacerdotes divini furoris* ; ce qui ſe joindroit au ℣. ſuiv.

℣. 6. Le Grec peut s'expliquer ainſi.

℣. 7. Gr. autr. que cette terre qui eſt entre toutes la plus honorée de votre part, reçut la digne colonie des enfants de Dieu.

℣. 10. Gr. litt. que leur génération, *leur race*, étoit méchante, & que la malice étoit entée en eux ; *qu'ils étoient méchants de race, & corrompus depuis long-temps.*

maledictum

maledictum ab initio : nec timens aliquem, veniam dabas peccatis illorum.

le commencement *dans la perſonne de Chanaan leur pere.* Ce n'étoit pas *non plus* par la crainte de qui que ce ſoit, que vous les épargniez ainſi dans la *punition de* leurs péchés.

12. Quis enim dicet tibi : Quid feciſti ? aut quis ſtabit contra judicium tuum ? aut quis in conſpectu tuo veniet vindex iniquorum hominum ? aut quis tibi imputabit, ſi perierint nationes quas tu feciſti ?

12. Car qui eſt celui qui vous dira : Pourquoi avez-vous fait cela ? ou qui s'élévera contre votre jugement ? ou qui paroîtra devant vous, pour prendre la défenſe des hommes injuſtes ? ou qui vous accuſera, quand vous aurez fait périr les nations que vous avez créées ?

13. Non enim eſt alius Deus quàm tu, cui cura eſt de omnibus, ut oſtendas quoniam non injuſtè judicas judicium.

13. Car après vous, qui avez ſoin généralement de tous les hommes, il n'y a point d'autre Dieu devant lequel vous ayez à faire voir qu'il n'y a rien d'injuſte dans les jugements que vous prononcez. *1. Pet. v. 7.*

14. Neque rex, neque tyrannus in conſpectu tuo inquirent de his quos perdidiſti.

14. Il n'y a ni roi ni prince qui puiſſe s'élever contre vous " en faveur de ceux que vous aurez fait périr. "

15. Cùm ergo ſis juſtus, juſtè omnia diſponis : ipſum quoque, qui non debet puniri, condemnare, exterum æſtimas à tua virtute.

15. Cependant étant juſte, comme vous êtes, vous gouvernez toutes choſes juſtement, & vous regardez comme une choſe indigne de votre puiſſance, de condamner celui qui ne mérite point d'être puni.

16. Virtus enim tua juſtitiæ initium eſt ; & ob hoc quòd omnium Dominus es, omnibus te parcere facis.

16. Car votre puiſſance, *bien différente de celle des hommes, qui eſt chez eux une ſource féconde de violences injuſtes*, eſt *en vous* le principe *même* de la juſtice ; & vous êtes indulgent envers tous, parce que vous êtes le Seigneur de tous.

16. Virtutem enim oſ-

17. Vous faites voir votre puiſſance,

℣. 14. C'eſt le ſens du Grec.
Ibid. Gr. litt. que vous aurez punis.

lorſqu'on ne vous croit pas ſouverainement puiſſant, & vous confondez l'audace de ceux qui ne " vous connoiſſent pas, *& qui ne vous croient pas tout-puiſſant.*

18. Mais comme vous êtes le Dominateur puiſſant, vous êtes lent & tranquille dans vos jugements, & vous nous gouvernez avec une grande réſerve, " parce qu'il vous ſera toujours libre d'uſer de votre puiſſance, quand il vous plaira.

19. Vous avez appris à votre peuple, par cette conduite, qu'il faut être juſte & porté à la douceur, " & vous avez donné ſujet à vos enfants d'eſpérer, qu'en les jugeant, vous leur donnerez lieu de faire pénitence de leurs péchés.

20. Car ſi, lorſque vous avez puni les ennemis de vos ſerviteurs, & ceux qui avoient ſi juſtement mérité la mort, vous l'avez fait avec tant *de ménagement &* de précaution, " & ſi vous leur avez donné du temps, afin qu'ils pûſſent ſe convertir de leur mauvaiſe vie; *à combien plus forte raiſon en donnez-vous à vos enfants, lorſqu'ils vous auront offenſé ?* "

21. *Auſſi* avec combien de circonſpection avez-vous jugé vos enfants, aux peres deſquels vous aviez donné votre parole avec ſerment, en faiſant alliance avec eux, & leur promettant

tendis tu, qui non crederis eſſe in virtute conſummatus; & horum qui te neſciunt, audaciam traducis.

18. Tu autem dominator virtutis, cum tranquillitate judicas, & cum magna reverentia diſponis nos: ſubeſt enim tibi cùm volueris, poſſe.

19. Docuiſti autem populum tuum per talia opera, quoniam oportet juſtum eſſe & humanum, & bonæ ſpei feciſti filios tuos: quoniam judicans das locum in peccatis pœnitentiæ.

20. Si enim inimicos ſervorum tuorum, & debitos morti, cum tanta cruciaſti attentione, dans tempus & locum per quæ poſſent mutari à malitia;

21. Cum quanta diligentia judicaſti filios tuos, quorum parentibus juramenta & conventio-

℣. 17. La négation οὐκ, manque dans le Grec de l'Edition Romaine : elle ſe trouve dans le Manuſcrit Alexandrin.

℣. 18. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 19. Gr. autr. qu'il faut que le juſte ſoit porté à la douceur.

℣. 20. On lit dans le Grec, *attentione & obteſtatione, διάστημα*; ce qui eſt aſſez évidemment une faute peut-être pour *διαμαρτύρια diſpenſatione.*

Ibid. 20. Gr. autr. & ſi vous leur avez donné du temps, &c. avec combien de circonſpection jugez-vous, &c.

nes dediſti bonarum promiſſionum ?

de ſi grands biens ?

22. Cùm ergo das nobis diſciplinam, inimicos noſtros multipliciter flagellas, ut bonitatem tuam cogitemus judicantes ; & cùm de nobis judicatur, ſperemus miſericordiam tuam.

22. Lors donc que vous nous faites ſouffrir quelque châtiment, vous tourmentez nos ennemis en pluſieurs manieres, afin que *conſidérant la différence de ces châtiments* nous péſions votre bonté avec une ſérieuſe attention, & que lorſque vous nous faites éprouver votre juſtice, nous eſpérions en votre miſéricorde.

23. Unde & illis qui in vita ſua inſenſatè & injuſtè vixerunt, per hæc quæ coluerunt, dediſti ſumma tormenta.

23. C'eſt pourquoi, *en jugeant* ceux qui avoient mené une vie injuſte & inſenſée, vous leur avez fait ſouffrir d'horribles tourments par les choſes mêmes qu'ils adoroient : *de ſorte que ces inſectes, qu'ils avoient reconnus pour leurs Dieux, étoient devenus leurs bourreaux.*

24. Etenim in erroris via diutiùs erraverunt, deos æſtimantes hæc quæ in animalibus ſunt ſupervacua, infantium inſenſatorum more viventes.

24. Car ils s'étoient égarés longtemps dans la voie de l'erreur, prenant pour des dieux les plus vils d'entre les animaux, " & vivant comme des enfants ſans raiſon.

Sup. XI. 19. *Rom.* I. 23.

25. Propter hoc tamquam pueris inſenſatis judicium in deriſum dediſti.

25. C'eſt pourquoi vous vous êtes joué d'eux *d'abord*, en les puniſſant *par des mouches*, comme des enfants inſenſés.

26. Qui autem ludibriis & increpationibus non ſunt correcti, dignum Dei judicium experti ſunt.

26. Mais ceux qui ne ſe ſont pas corrigés par cette maniere d'inſulte & de réprimande, ont éprouvé *enſuite* une condamnation digne d'un Dieu.

27. In quibus enim patientes indignabantur, per hæc quos putabant deos, in ipſis cùm ex-

27. Car ayant la douleur de ſe voir tourmentés par les choſes mêmes qu'ils prenoient pour des dieux, & voyant qu'on s'en ſervoit pour les exterminer

℣. 24. Gr. autr. les animaux les plus vils & ennemis *de l'homme*. Voyez ce qui a été dit de ce texte dans la Préface.

& pour les perdre ; ils reconnurent le Dieu véritable, qu'ils faiſoient profeſſion de ne pas connoître : *mais ils ne firent aucun uſage de cette connoiſſance* ; c'eſt pourquoi ils furent enfin accablés par la derniere condamnation.

terminarentur videntes ; illum quem olim negabant ſe noſſe, verum Deum agnoverunt : propter quod & finis condemnationis eorum venit ſuper illos.

CHAPITRE XIII.

Vanité des hommes, qui au lieu de reconnoître Dieu dans ſes créatures les ont priſes elles-mêmes pour des Dieux. Folie & aveuglement de ceux qui ont donné le nom de dieux aux ouvrages de la main des hommes.

Rom. I. 18. 1. AInſi tous les hommes qui n'ont point la connoiſſance de Dieu, ne ſont que vanité ; " *& ils périront de même, pour les punir de leur aveuglement & de leur dureté. Elle a été ſi grande, cette dureté, qu'ils* n'ont pu comprendre par les biens viſibles le ſouverain Etre, *qui les diſpenſe avec tant de ſageſſe & de bonté* ; & ils n'ont point reconnu le Créateur par la conſidération de ſes ouvrages, *qui portent les caracteres ſi diſtincts de ſa divinité.*

Deut. IV. 19. & XVII. 3. 2. Mais ils ſe ſont imaginé que le feu, ou le vent, ou l'air le plus ſubtil, ou la multitude des étoiles, ou l'abyme des eaux, ou le ſoleil & la lune, étoient les dieux qui gouvernoient le monde.

3. S'ils les ont cru des dieux, parce qu'ils étoient charmés de leur beauté ; qu'ils conçoivent de-là combien celui qui en eſt le dominateur, doit être en-

1. VAni autem ſunt omnes homines, in quibus non ſubeſt ſcientia Dei ; & de his quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui eſt, neque operibus attendentes agnoverunt quis eſſet artifex :

2. ſed aut ignem, aut ſpiritum, aut citatum aerem, aut gyrum ſtellarum, aut nimiam aquam, aut ſolem & lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt.

3. Quorum ſi ſpecie delectati, deos putaverunt ; ſciant quantò his dominator eorum ſpecioſior.

℣. 1. Le Grec ajoute ; par *leur* nature.

eſt : ſpeciei enim generator hæc omnia conſtituit.

4. Aut ſi virtutem & opera eorum mirati ſunt, intelligant ab illis, quoniam qui hæc fecit, fortior eſt illis.

5. A magnitudine enim ſpeciei & creaturæ, cognoſcibiliter poterit creator horum videri.

6. Sed tamen adhuc in his minor eſt querela : & hi enim fortaſſe errant, Deum quærentes, & volentes invenire.

7. Etenim cùm in operibus illius converſentur, inquirunt ; & perſuaſum habent quoniam bona ſunt quæ videntur.

8. Iterùm autem nec his debet ignoſci.

9. Si enim tantùm potuerunt ſcire, ut poſſent æſtimare ſæculum : quomodo hujus Dominum non faciliùs invenerunt ?

10. Infelices autem ſunt, & inter mortuos ſpes illorum eſt, qui appellaverunt deos opera

core plus beau ; car c'eſt l'auteur de toute beauté, qui a donné l'être à toutes ces choſes.

4. S'ils ont admiré le pouvoir & les effets de ces créatures, qu'ils comprennent de-là combien eſt encore plus puiſſant celui qui les a créées.

5. Car la grandeur & " la beauté de la créature peut faire connoître & rendre *en quelque ſorte* viſible le Créateur.

6. Et néanmoins ces perſonnes *qui ont adoré ces créatures* ſont un peu plus excuſables que les autres, *qui ont adoré les ouvrages de leurs mains* : car s'ils tombent dans l'erreur, on peut dire que c'eſt en cherchant Dieu, & en s'efforçant de le trouver.

7. Ils le cherchent en vivant au milieu de ſes ouvrages ; & ils ſont emportés par la beauté des choſes qu'ils y voient, " *à leur attribuer la divinité.* Rom. I. 21.

8. Mais d'ailleurs ils ne méritent point de pardon :

9. car s'ils ont pu avoir aſſez de lumiere pour connoître l'ordre du monde, *& pour en ſentir la beauté*, comment n'ont-ils pas découvert plus aiſément celui qui en eſt le dominateur, *& qui y eſt ſi clairement marqué* ?

10. Mais ceux-là ſont vraiment malheureux, & n'ont que des eſpérances mortes, " qui ont donné le nom de dieux aux ouvrages de la main des hommes, à l'or, à l'argent, aux inventions

℣. 5. C'eſt le ſens du Grec de l'édition de Complute.

℣. 7. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 10. Gr. autr. & leur eſpérance eſt dans des choſes mortes, *ſans vie, ſans connoiſſance, ſans ſentiment, ſans action, ſans pouvoir. Infr.* ℣. 18.

de l'art *de la ſculpture & de la peinture*, aux figures des animaux, & à une pierre de nul uſage, *qui devient une ſtatue par le* travail d'une main antique.

manuum hominum, aurum & argentum, artis inventionem, & ſimilitudines animalium, aut lapidem inutilem, opus manûs antiquæ.

Iſa. XLIV. 12. *Jer.* X. 3. 11. *Car* un ouvrier habile coupe par le pied dans une forêt un arbre bien droit ; il en ôte adroitement toute l'écorce ; & ſe ſervant de ſon art, il en fait quelque meuble utile pour l'uſage de la vie.

11. Aut ſi quis artifex faber de ſylva lignum rectum ſecuerit ; & hujus doctè eradat omnem corticem, & arte ſuâ uſus, diligenter fabricet vas utile in converſationem vitæ :

12. Il ſe ſert du bois qui lui eſt demeuré de ſon travail, pour ſe préparer à manger.

12. reliquiis autem ejus operis, ad præparationem eſcæ abutatur :

13. Et voyant que ce qui lui reſte n'eſt bon à rien, que c'eſt un bois tortu & plein de nœuds, il le taille avec ſoin tout à loiſir, *& comme à ſes heures perdues :* il lui donne une figure par la ſcience de ſon art ; & il en fait l'image d'un homme,

13. & reliquum horum, quod ad nullos uſus facit, lignum curvum, & vorticibus plenum, ſculpat diligenter per vacuitatem ſuam, & per ſcientiam ſuæ artis figuret illud, & aſſimilet illud imagini hominis,

14. ou de quelqu'un des *plus vils* animaux : & le frotant avec du vermillon, il le peint de rouge, lui donne une couleur empruntée, & en ôte avec adreſſe toutes les taches & tous les défauts.

14. aut alicui ex animalibus illud comparet, perliniens rubricâ, & rubicundum faciens fuco colorem illius, & omnem maculam quæ in illo eſt, perliniens :

15. Après cela, il fait à ſa ſtatue une

15. & faciat ei dignam

℣. 14. C'eſt le ſens du Grec : de quelque vil animal.

Ibid. Les anciens eſtimoient extraordinairement le vermillon, & n'en uſoient que comme d'une choſe très-précieuſe.

habitationem, & in pariete ponens illud, & confirmans ferro,

niche qui lui ſoit propre ; il la place dans une muraille, & il la fait tenir avec du fer,

16. ne fortè cadat, proſpiciens illi, ſciens quoniam non poteſt adjuvare ſe : imago enim eſt, & opus eſt illi adjutorium.

16. de peur qu'elle ne tombe ; & il uſe de cette précaution, ſachant qu'elle ne peut s'aider elle-même, parce que ce n'eſt qu'une ſtatue, & qu'elle a beſoin d'un ſecours étranger *pour demeurer ferme.*

17. Et de ſubſtantia ſua, & de filiis ſuis, & de nuptiis votum faciens, inquirit ; non erubeſcit loqui cum illo qui ſine anima eſt.

17. Il lui fait enſuite des vœux, & il l'implore pour ſes biens, pour ſes enfants, ou pour un mariage : il ne rougit point de parler à un bois ſans âme.

18. Et pro ſanitate quidem infirmum deprecatur, & pro vita rogat mortuum, & in adjutorium inutilem invocat.

18. Il prie pour ſa ſanté celui qui n'eſt que foibleſſe ; il demande la vie à un mort ; & il appelle à ſon ſecours celui qui ne peut ſe ſecourir."

19. Et pro itinere petit ab eo qui ambulare non poteſt ; & de acquirendo, & de operando, & de omnium rerum eventu petit ab eo qui in omnibus eſt inutilis.

19. Pour avoir des forces dans un voyage, il s'adreſſe à celui qui ne peut marcher ; & lorſqu'il penſe à acquérir ou à entreprendre quelque choſe, & qu'il eſt en peine du ſuccès de tout ce qui le regarde, il implore celui qui eſt inutile à tout."

℣. 18. Le Grec lit : celui qui n'a nulle expérience, *nul ſentiment, nulle connoiſſance.* Autr. celui qui lui-même a beſoin *d'un ſecours étranger. Supr.* ℣. 16.

℣. 19. Gr. autr. & qu'il eſt en peine du ſuccès *des œuvres* de ſes mains, il implore le pouvoir *& la force* de celui dont les mains ſont ſans pouvoir *& ſans force.*

CHAPITRE XIV.

Folie de celui qui en s'embarquant invoque une idole. Prophétie de la ruine de l'idolatrie. Origine de l'idolatrie. Maux dont elle eſt la ſource.

1. UN autre auſſi ayant entrepris de ſe mettre en mer, & commençant " de faire voile ſur les flots impétueux, invoque un bois plus fragile que n'eſt le bois qui le porte.

2. Car le deſir de gagner *par le commerce avec les étrangers* a inventé la ſtructure de ce bois, & l'ouvrier en a formé un vaiſſeau par ſon adreſſe.

Ex. XIV. 22. 3. Mais c'eſt votre providence *divine*, ô Pere *céleſte*, qui le gouverne *au milieu des flots* ; car c'eſt vous qui avez ouvert un chemin au travers de la mer, & une route très-aſſurée au milieu des flots ; "

4. pour faire voir que vous pouvez ſauver de tous les périls, quand on s'engageroit même ſur la mer, ſans le ſecours d'aucun art.

5. Mais afin que les ouvrages de votre ſageſſe ne fuſſent point inutiles, *vous avez inſtruit* les hommes *de cet art ; & ils l'exercent avec tant d'aſſurance, qu'ils* ne craignent pas de confier leur vie à un peu de bois ; & paſſant la mer *pour trafiquer avec les étrangers*, ils ſe ſauvent *des dangers* avec un vaiſſeau *fragile*.

Gen. VI. 4. & VII. 7. 6. Auſſi dès le commencement *du monde*, lorſque vous fîtes périr les

1. ITerùm alius navigare cogitans, & per feros fluctus iter facere incipiens, ligno portante ſe, fragilius lignum invocat.

2. Illud enim cupiditas acquirendi excogitavit, & artifex ſapientiâ ſuâ.

2. Tua autem, Pater, providentia gubernat : quoniam dediſti & in mari viam, & inter fluctus ſemitam firmiſſimam,

4. oſtendens quoniam potens es ex omnibus ſalvare, etiam ſi ſine arto aliquis adeat mare.

5. Sed ut non eſſent vacua ſapientiæ tuæ opera ; propter hoc etiam & exiguo ligno credunt homines animas ſuas, & tranſeuntes mare per ratem liberati ſunt.

6. Sed & ab initio cùm perirent ſuperbi gigantes,

℣. 1. Gr. étant prêt à faire voile.

℣. 3. Quelques-uns croient que le Sage fait ici alluſion au paſſage miraculeux de la Mer rouge : mais la plupart l'entendent de l'art de la navigation.

ſpes

ſpes orbis terrarum ad ratem confugiens, remiſit ſæculo ſemen nativitatis, quæ manu tuâ erat gubernata.

géants ſuperbes *par le déluge que vous envoyâtes ſur la terre*, un vaiſſeau *bâti par votre ordre* fut l'aſile *de Noé, & le dépoſitaire* de l'eſpérance de l'univers; & étant gouverné de votre main, il conſerva au monde la tige de laquelle il devoit renaître. *Ainſi gouvernez-vous encore aujourd'hui le bois ſur lequel les hommes entreprennent de traverſer les mers.*

7. Benedictum eſt enim lignum per quod fit juſtitia:

7. Car le bois qui ſert à *cet uſage, qui n'a rien de contraire à* la juſtice *& à la ſainteté de votre loi*, eſt *un bois* beni, *que vous conſerverez par votre bonté:*

8. per manus autem quod fit idolum, maledictum eſt & ipſum, & qui fecit illud: quia ille quidem operatus eſt, illud autem cùm eſſet fragile, deus cognominatus eſt.

8. mais le bois dont on fait l'idole, " eſt maudit lui-même, auſſi-bien que l'ouvrier qui l'a faite: celui-ci, parce qu'il a fait une idole; & celui-là, parce que n'étant qu'un bois fragile, on lui donne *néanmoins* le nom de Dieu. *Pſ.* CXIII. 4. *Baruc.* VI. 3.

9. Similiter autem odio ſunt Deo impius & impietas ejus:

9. Car Dieu a également en horreur l'impie & ſon impiété:

10. etenim quod factum eſt, cum illo qui fecit, tormenta patietur.

10. & l'ouvrage *ſacrilege* ſouffrira la même peine que l'ouvrier qui l'a fait.

11. Propter hoc & in idolis nationum non erit reſpectus: quoniam creaturæ Dei in odium factæ ſunt, & in tentatio-

11. C'eſt pourquoi les idoles des nations ne ſeront point épargnées; *elles ſeront exterminées*, " parce que les créatures de Dieu, *qui devoient ſervir à ſa gloire*, ſont devenues *ainſi* un objet d'a-

℣. 7. Litt. *lignum per quòd fit juſtitia*: expreſſion myſtérieuſe, dans laquelle les Saints Peres découvrent le bois de la croix de notre Sauveur, laquelle contribuant à ſon ſacrifice a procuré au monde le don de la juſtice, qu'il nous a méritée par ſon ſang. Ce bois ſacré avoit été figuré par le bois même de l'Arche qui ſauva Noé & ſa famille.

℣. 8. Le mot *idolum* n'eſt pas dans le Grec: on y ſous-entend *lignum* dans le même ſens.

℣. 11. C'eſt le ſens du Grec: les idoles des nations ſeront viſitées *& exterminées par le Seigneur.*

bomination *à ſes yeux*, un ſujet de tentation aux hommes, & un filet où les pieds des inſenſés ſe ſont pris.

12. Le premier eſſai de former des idoles a été le commencement de *la* proſtitution *du cœur de l'homme à ce culte abominable* ; " & leur perfection a été l'entiere corruption de la vie humaine.

13. Car les idoles n'ont point été dès le commencement *du monde*, & elles ne ſeront point pour toujours. "

14. C'eſt la vanité des hommes qui les a introduites dans le monde : " c'eſt pourquoi on en verra bien-tôt la fin.

15. *Voici quelle a été leur origine* : Un pere affligé de la mort précipitée de ſon fils, fit faire l'image de celui qui lui avoit été ravi ſi-tôt, & il commença d'adorer comme Dieu celui qui, comme homme, étoit mort un peu auparavant ; il lui établit parmi ſes ſerviteurs un culte & des ſacrifices. "

16. Cette coutume criminelle s'étant autoriſée de plus en plus dans la ſuite des temps, l'erreur fut obſervée comme une loi *véritable*, & les idoles furent adorées par le commandement des princes.

17. Les hommes *flatteurs contribue-*

nem animabus hominum, & in muſcipulam pedibus inſipientium.

12. Initium enim fornicationis eſt exquiſitio idolorum ; & adinventio illorum corruptio vitæ eſt.

13. Neque enim erant ab initio, neque erunt in perpetuum.

14. Supervacuitas enim hominum hæc advenit in orbem terrarum ; & ideò brevis illorum finis eſt inventus.

15. Acerbo enim luctu dolens pater, citò ſibi rapti filii fecit imaginem ; & illum qui tunc quaſi homo mortuus fuerat, nunc tamquam deum colere cœpit, & conſtituit inter ſervos ſuos ſacra & ſacrificia.

16. Deinde interveniente tempore, convaleſcente iniquâ conſuetudine, hic error tamquam lex cuſtoditus eſt, & tyrannorum imperio colebantur figmenta.

17. Et hos quos in pa-

℣. 12. C'eſt ainſi que quelques-uns expliquent ce texte ; dans l'Ecriture l'idolatrie eſt ſouvent appellée du nom de *proſtitution*.

℣. 13. Le Sage prédit ici la ruine de l'idolatrie, accomplie au temps de l'Evangile.

℣. 14. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 15. Voyez la *Diſſertation ſur l'origine de l'idolatrie*, à la tête de ce Livre.

làm homines honorare non poterant, propter hoc quòd longè eſſent, è longinquo figurâ eorum allatâ, evidentem imaginem regis, quem honorare volebant, fecerunt; ut illum, qui aberat, tamquam præſentem colerent ſuâ ſollicitudine.

18. Provexit autem ad horum culturam & hos qui ignorabant, artificis eximia diligentia.

19. Ille enim volens placere illi qui ſe aſſumpſit, elaboravit arte ſuâ, ut ſimilitudinem in melius figuraret.

20. Multitudo autem hominum abducta per ſpeciem operis, eum qui ante tempus tamquam homo honoratus fuerat, nunc deum æſtimaverunt.

21. Et hæc fuit vitæ humanæ deceptio: quoniam aut affectui, aut regibus deſervientes homines, incommunicabile nomen lapidibus & lignis impoſuerunt.

rent auſſi *beaucoup à établir ce culte impie*; *car* ne pouvant honorer ceux qui étoient bien loin d'eux, *ils* firent apporter leur portrait du lieu où ils étoient; & ils propoſerent devant tout le monde l'image du Roi, à qui ils vouloient rendre honneur, pour révérer ainſi, comme préſent, avec une ſoumiſſion religieuſe, celui qui étoit éloigné.

18. L'adreſſe admirable " des ſculpteurs augmenta encore beaucoup ce culte dans l'eſprit des ignorants.

19. Chacun d'eux voulant plaire à celui qui l'employoit, épuiſa tout ſon art pour faire une figure parfaitement achevée.

20. Et le peuple ignorant, ſurpris *& attiré* " par la beauté de cet ouvrage, commença de prendre pour un Dieu celui qu'un peu auparavant il avoit honoré comme un homme.

21. Ç'a été là la ſource de l'illuſion de la vie humaine, de ce que les hommes, *ou pour ſe conſoler dans leur affliction*, " ou pour ſatisfaire leur affection particuliere, ou pour ſe rendre trop complaiſants aux Rois, ont donné à des pierres & à du bois un nom incommunicable *à la créature, & qui renferme en lui-même l'idée du Créateur.*

℣. 18. Gr. l'ambition, *l'envie de ſe diſtinguer par ſon ouvrage.*

℣. 20. C'eſt le ſens du Grec: attiré par, &c.

℣. 21. C'eſt le ſens du Grec: ou pour ſe conſoler dans leur affliction, ou pour ſe rendre, &c.

22. Il n'a pas même ſuffi aux hommes d'être dans ces erreurs touchant la connoiſſance de Dieu : mais vivant dans une ignorance auſſi nuiſible que la plus funeſte guerre, ils donnent le nom de paix à des maux ſi grands, & en ſi grand nombre, " *où ils ſe plongent eux-mêmes.*

22. Et non ſuffecerat erraſſe eos circa Dei ſcientiam; ſed & in magno viventes inſcientiæ bello, tot & tam magna mala pacem appellant.

Deut. XVIII. 10. *Jer.* VII. 6. 23. Car, ou ils immolent leurs propres enfants, ou ils font en ſecret des ſacrifices infâmes, ou ils célebrent des veilles pleines d'une brutalité furieuſe :

23. Aut enim filios ſuos ſacrificantes, aut obſcura ſacrificia facientes, aut inſaniæ plenas vigilias habentes,

24. de là vient qu'ils ne gardent plus aucune honnêteté, ni dans leur vie, ni dans leur mariage ; mais l'un tue l'autre par envie, " ou l'outrage par l'adultere :

24. neque vitam, neque nuptias mundas jam cuſtodiunt ; ſed alius alium per invidiam occidit, aut adulterans contriſtat :

25. tout eſt dans la confuſion, le ſang, le meurtre, le larcin, la tromperie, la corruption, l'infidélité, le tumulte, le parjure, le trouble des gens de bien,

25. & omnia commiſta ſunt, ſanguis, homicidium, furtum & fictio, corruptio & infidelitas, turbatio & perjurium, tumultus bonorum,

26. l'oubli de Dieu, " l'impureté des ames, l'avortement *des femmes*, *le renverſement de la nature*, " l'inconſtance des mariages, & les diſſolutions de l'adultere & de l'impudicité.

26. Dei immemoratio, animarum inquinatio, nativitatis immutatio, nuptiarum inconſtantia, inordinatio mœchiæ & impudicitiæ.

27. Car le culte des idoles abominables eſt la cauſe, le principe & la fin de tous les maux.

27. Infandorum enim idolorum cultura, omnis mali cauſa eſt, & initium & finis.

℣. 22. Gr. autr. à de ſi grands maux.

℣. 24. Gr. en lui dreſſant des embûches.

℣. 26. On lit dans le Grec : l'oubli des bienfaits, *l'ingratitude.*

Ibid. D'autres traduiſent : l'incertitude de la naiſſance, *ſuite de la licence des adulteres.* » Quelques-uns l'entendent des crimes abominables que l'Auteur de la Paraphraſe a exprimés ici par le renverſement de la nature.

28. Aut enim dum lætantur, inſaniunt : aut certè vaticinantur falſa, aut vivunt injuſtè, aut pejerant citò.

28. Car, ou ils s'abandonnent à la fureur dans leurs plaiſirs, ou ils font des prédictions pleines de menſonge, ou ils vivent dans l'injuſtice, ou ils ſe parjurent ſans aucun ſcrupule ;

29. Dum enim confidunt in idolis, quæ ſine anima ſunt, malè jurantes noceri ſe non ſperant.

29. parce qu'ayant mis leur confiance en des idoles qui n'ont point d'ame, ils ne craignent point d'être punis de leurs parjures.

30. Utraque ergo illis evenient dignè, quoniam malè ſenſerunt de Deo, attendentes idolis, & juraverunt injuſtè in dolo contemnentes juſtitiam.

30. Mais ils recevront la punition de ce double crime, parce qu'ils ont eu des ſentiments impies de Dieu, en révérant les idoles, & parce qu'ils ont fait de faux ſerments *en leur nom*, ſans ſe mettre en peine de bleſſer la juſtice par leur perfidie.

31. Non enim juratorum virtus, ſed peccantium pœna perambulat ſemper injuſtorum prævaricationem.

31. Car ce n'eſt point la puiſſance de celui par qui on a juré, mais la juſtice armée contre les pécheurs, qui punit toujours l'infidélité des hommes injuſtes.

CHAPITRE XV.

Le Sage, au nom des fideles Iſraélites, loue le Seigneur qui les a préſervés de l'idolatrie. Aveuglement de ceux qui fabriquent des idoles, & de ceux qui les adorent. Culte impie des animaux.

1. TU autem, Deus noſter, ſuavis & verus es, patiens, & in miſericordia diſponens omnia.

1. MAis vous, ô notre Dieu, vous êtes doux, véritable & patient, & vous gouvernez tout avec miſéricorde & *avec juſtice.*

2. Etenim ſi peccaverimus, tui ſumus, ſcien-

2. Car quand nous aurions péché, nous ne laiſſerions pas d'être à vous,

nous qui ſavons quelle eſt votre grandeur *& votre puiſſance* : " & ſi nous ne péchons pas, " nous ſavons que vous nous comptez au rang de ceux qui vous appartiennent.

tes magnitudinem tuam; & ſi non peccaverimus, ſcimus quoniam apud te ſumus computati.

3. *Ainſi* vous connoître *& vous aimer*, c'eſt la parfaite juſtice; & comprendre votre équité & votre puiſſance, c'eſt la racine de l'immortalité.

3. Noſſe enim te conſummata juſtitia eſt; & ſcire juſtitiam, & virtutem tuam, radix eſt immortalitatis.

4. Auſſi nous ne nous ſommes pas laiſſés ſéduire aux inventions dangereuſes de l'art des hommes, au vain travail de la peinture, à une figure taillée & embellie d'une variété de couleurs, "

4. Non enim in errorem induxit nos hominum malæ artis excogitatio, nec umbra picturæ labor ſine fructu, effigies ſculpta per varios colores,

5. dont la vue donne de la paſſion à un inſenſé, & lui fait aimer le phantôme d'une image morte & ſans vie.

5. cujus aſpectus inſenſato dat concupiſcentiam, & diligit mortuæ imaginis effigiem ſine anima.

6. Ceux qui aiment le mal ſont dignes de mettre leur eſpérance en de ſemblables dieux, auſſi bien que ceux qui les font, ceux qui les aiment, & ceux qui les adorent.

6. Malorum amatores, digni ſunt qui ſpem habeant in talibus, & qui faciunt illos, & qui diligunt, & qui colunt.

Rom. IX. 21. 7. Un potier qui manie la terre molle comme il lui plaît, en fait par ſon travail tous les vaſes dont nous nous ſervons; il forme de la même boue ceux qui ſont deſtinés à des uſages honnêtes, ou à d'autres qui ne le ſont pas; & il eſt le juge de l'uſage que

7. Sed & figulus mollem terram premens, laboriosè fingit ad uſus noſtros unumquodque vas, & de eodem luto fingit quæ munda ſunt in uſum

℣. 2. C'eſt le ſens du Grec : quelle eſt votre puiſſance.

Ibid. Le Grec à la lettre : mais nous ne pécherons pas, parce que nous ſavons, &c.

℣. 4. Gr. autr. à une figure formée par l'application de diverſes couleurs. » Le Sage ne parle ici que de la peinture

vaſa, & ſimiliter quæ his ſunt contraria : horum autem vaſorum quis ſit uſus, judex eſt figulus.

doivent avoir tous ces vaſes.

8. Et cum labore vano deum fingit de eodem luto, ille qui paulò antè de terra factus fuerat, & poſt puſillum reducit ſe unde acceptus eſt, repetitus animæ debitum quam habebat.

8. Après cela, il forme par un vain travail un Dieu de la même boue, lui qui a été formé de la terre un peu auparavant, & qui peu après doit y retourner, lorſqu'on lui redemandera l'ame qu'il avoit reçue en dépôt.

9. Sed cura eſt illi, non quia laboraturus eſt, nec quoniam brevis illi vita eſt, ſed concertatur aurificibus & argentariis : ſed & ærarios imitatur, & gloriam præfert, quoniam res ſupervacuas fingit.

9. Il ne penſe point à la peine qu'il doit ſouffrir *un jour, pour le punir de ſon impiété*, ni à la briéveté de ſa vie : mais il ne s'applique qu'à diſputer de l'excellence de ſon art avec les ouvriers en or & en argent ; il imite ceux qui travaillent en airain, & il met ſa gloire à faire des ouvrages *qui ſont* entiérement inutiles. "

10. Cinis eſt enim cor ejus, & terra ſupervacua ſpes illius, & luto vilior vita ejus :

10. Son cœur, *qui s'attache à ces dieux d'argile*, n'eſt que cendre *lui-même* ; ſon eſpérance eſt plus vile que la terre *dont il les forme*, & ſa vie plus mépriſable que la boue ;

11. quoniam ignoravit qui ſe finxit, & qui inſpiravit illi animam quæ operatur, & qui inſufflavit ei ſpiritum vitalem.

11. parce qu'il ignore celui qui l'a formé, celui qui lui a inſpiré cette même ame, par laquelle il travaille *avec adreſſe*, & qui par ſon ſouffle a imprimé en lui l'eſprit de vie.

12. Sed & æſtimaverunt luſum eſſe vitam noſtram, & converſationem vitæ compoſitam ad lucrum, & oportere undecumque etiam ex malo ac-

12. Les uns ſe ſont imaginé que notre vie n'eſt qu'un jeu, *& qu'elle ne doit être employée qu'à ſe procurer toutes ſortes de plaiſirs* ; & les autres, qu'il n'y a d'autre occupation *ſérieuſe* dans la vie, que d'amaſſer de l'argent ; & qu'il faut, *pour être heureux*, acquérir

¥. 9. Le Grec peut ſignifier : des ouvrages faux, *contrefaiſant avec l'argile les idoles d'or, d'argent & d'airain.*

du bien par toutes ſortes de voies, même criminelles. *Toutes ces perſonnes ſe trompent & pèchent griévement.*

13. Mais celui-là ſait bien qu'il eſt plus coupable que tous les autres, qui forme d'une même terre des vaſes fragiles, & des idoles *inutiles*, *puiſqu'il voit bien que cette foible boue ne peut devenir un Dieu tout-puiſſant.*

14. Mais tous ceux qui ſont les ennemis de votre peuple, & qui le dominent *cruellement*, " ſont ſuperbes, malheureux & inſenſés, plus qu'on ne peut dire ;"

15. parce qu'ils prennent pour des dieux toutes les idoles des nations, qui
Pſ. CXIII. 5. & CXXXIV. 16. ne peuvent ſe ſervir ni de leurs yeux pour voir, ni de leurs narines pour reſpirer, ni de leurs oreilles pour entendre, ni des doigts de leurs mains pour toucher, ni de leurs pieds pour marcher :

16. car c'eſt un homme qui les a faites ; & celui qui a reçu de Dieu l'eſprit de vie, les a formées. Or nul homme n'a le pouvoir de faire un Dieu qui lui ſoit ſemblable *& qui vive comme lui* ;

17. puiſqu'étant lui-même mortel, avec ſes mains criminelles il ne forme qu'un ouvrage mort : ainſi il vaut mieux que ceux qu'il adore, parce qu'il vit quelque temps, quoiqu'il doive mourir après ; au lieu que ces idoles n'ont jamais vécu.

quirere.

13. Hic enim ſcit ſe ſuper omnes delinquere, qui ex terræ materiâ fragilia vaſa, & ſculptilia fingit.

14. Omnes enim inſipientes, & infelices ſupra modum animæ ſuperbi, ſunt inimici populi tui, & imperantes illi :

15. quoniam omnia idola nationum deos æſtimaverunt, quibus neque oculorum uſus eſt ad videndum, neque nares ad percipiendum ſpiritum, neque aures ad audiendum, neque digiti manuum ad tractandum, ſed & pedes eorum pigri ad ambulandum :

16. homo enim fecit illos ; & qui ſpiritum mutuatus eſt, is finxit illos. Nemo enim ſibi ſimilem homo poterit Deum fingere ;

17. cùm enim ſit mortalis ; mortuum fingit manibus iniquis : melior enim eſt ipſe his quos colit quia ipſe quidem vixit, cùm eſſet mortalis ; illi autem, numquam.

℣. 14. C'eſt le ſens du Grec : qui l'oppriment.

Ibid. Gr. autr. ſont très-inſenſés & plus malheureux que des enfants.

18. Sed

18. Sed & animalia miſerrima colunt : inſenſata enim comparata his, illis ſunt deteriora.

19. Sed nec aſpectu aliquis ex his animalibus bona poteſt conſpicere : effugerunt autem Dei laudem, & benedictionem ejus.

18. Ils adorent juſqu'aux plus vils" des animaux, qui, étant comparés aux autres bêtes ſans raiſon, ſont au deſſous d'elles.

19. La vue même de ces animaux ne peut donner que de l'horreur à ceux qui les regardent ; & ils ont fui la louange & la bénédiction de Dieu : *car ils adorent des ſerpents, que Dieu avoit benis au commencement avec tous ſes autres ouvrages, mais qu'il a enſuite maudits, comme ayant ſervi d'inſtrument au démon pour perdre l'homme.*

℣. 18. Gr. autr. les plus dangereux.

CHAPITRE XVI.

Parallele de la maniere dont Dieu traite ſes amis & ſes ennemis. Plaies dont il frappe les Egyptiens : bienfaits qu'il répand ſur les Hébreux.

1. PRopter hæc, & per his ſimilia paſſi ſunt digne tormenta, & per multitudinem beſtiarum exterminati ſunt.

1. *Ils adorent auſſi les mouches & pluſieurs autres inſectes* : c'eſt pourquoi ils ont été tourmentés par ces ſortes d'animaux, ſelon qu'ils le méritoient, & ils ont été exterminés par une multitude de bêtes *qu'ils avoient adorées comme des dieux.*

2. Pro quibus tormentis bene diſpoſuiſti populum tuum, quibus dediſti concupiſcentiam delectamenti ſui, novum ſaporem, eſcam parans eis ortygometram :

2. Mais, au lieu de ces peines *que vous avez fait ſouffrir aux impies*, vous avez traité favorablement votre peuple, en lui donnant la nourriture délicieuſe qu'il avoit deſirée, & lui préparant des cailles comme une viande d'un nouveau goût." Num. xi. 31.

3. ut illi quidem concupiſcentes eſcam, prop-

3. Les Egyptiens étant preſſés de manger, avoient averſion des viandes

℣. 2. Gr. litt. d'un goût étranger, parce qu'ils n'en avoient point mangé dans l'Egypte.

mêmes les plus néceſſaires, à cauſe des plaies dont Dieu les avoit frappés; " mais ceux-ci n'ayant été dans le beſoin que fort peu de temps, gouterent une viande toute nouvelle *que vous eutes la bonté de leur envoyer.*

ter ea quæ illis oſtenſa & miſſa ſunt, etiam à neceſſaria concupiſcentia averterentur. Hi autem in brevi inopes facti, novam guſtaverunt eſcam.

4. Car il falloit qu'une ruine inévitable fondît ſur ces premiers qui exerçoient une *cruelle* tyrannie ſur votre peuple; & que vous fiſſiez voir ſeulement à ceux-ci de quelle maniere vous exterminiez leurs ennemis, *en leur faiſant ſentir quelques-uns des maux dont vous les aviez accablés.*

4. Oportebat enim illis ſine excuſatione quidem ſupervenire interitum exercentibus tyrannidem: his autem tantùm oſtendere quemadmodum inimici eorum exterminabantur.

Num. xxi. 6. 5. Il eſt vrai que des bêtes cruelles & furieuſes ont auſſi attaqué vos enfants, & que des ſerpents venimeux leur ont donné la mort.

5 Etenim cùm illis ſupervenit ſæva beſtiarum ira, morſibus perverſorum colubrorum exterminabantur.

6. Mais votre colere ne dura pas toujours; ils ne furent que peu de temps dans ce trouble, pour leur ſervir d'avertiſſement *& de correction*: & vous leur donnâtes *dans le ſerpent d'airain* un ſigne de ſalut, pour les faire ſouvenir des commandements de votre loi, *& pour les avertir de recourir à vous, qui êtes ſeul le principe & la ſource de la vie.*

6. Sed non in perpetuum ira tua permanſit, ſed ad correptionem in brevi turbati ſunt, ſignum habentes ſalutis ad commemorationem mandati legis tuæ.

7. Car celui qui regardoit ce ſerpent, n'étoit pas guéri parce qu'il voyoit, mais par vous-même, qui êtes le Sauveur de tous les hommes:

7. Qui enim converſus eſt, non per hoc quod videbat, ſanabatur, ſed per te omnium ſalvatorem:

8. & vous avez fait voir en cette rencontre à nos ennemis, que c'eſt vous

8. in hoc autem oſtendiſti inimicis noſtris, quia

℣. 3. Gr. autr. à cauſe des animaux *impurs* & dégoutants que Dieu leur avoit envoyés; ce qui a rapport à la plaie des grenouilles.

tu es, qui liberas ab omni malo.

qui délivrez de tout mal.

9. Illos enim locuſtarum & muſcarum occiderunt morſus, & non eſt inventa ſanitas animæ illorum: quia digni erant ab hujuſmodi exterminari.

9. Car pour eux, ils ont été tués par les ſeules morſures des ſauterelles & des mouches, ſans qu'ils aient trouvé de remede pour ſauver leur vie, parce qu'ils étoient dignes d'être ainſi exterminés. *Exod.* VIII. 14. & X. 4. *Apoc.* IX. 7.

10. Filios autem tuos, nec draconum venenatorum vicerunt dentes: miſericordia enim tua adveniens ſanabat illos.

10. Mais pour vos enfants, les dents mêmes empoiſonnées des dragons n'ont pu les vaincre, parce que votre miſéricorde ſurvenant les a guéris.

11. In memoria enim ſermonum tuorum examinabantur & velociter ſalvabantur, ne in altam incidentes oblivionem, non poſſent tuo uti adjutorio.

11. Ils étoient mordus * de ces bêtes, afin qu'ils ſe ſouvinſſent de vos préceptes; & ils étoient guéris à l'heure même, de peur que tombant dans un profond oubli de votre loi, ils ne miſſent un obſtacle à votre ſecours, *dans lequel ſeul ils pouvoient trouver leur ſalut.*

12. Etenim neque herba, neque malagma ſanavit eos; ſed tuus, Domine, ſermo, qui ſanat omnia.

12. Auſſi n'eſt-ce point une herbe, ou quelque choſe appliquée ſur leur mal qui les a guéris; mais c'eſt votre parole, ô Seigneur, qui guérit toutes choſes.

13. Tu es enim, Domine, qui vitæ & mortis habes poteſtatem, & deducis ad portas mortis, & reducis.

13. Car c'eſt vous, Seigneur, qui avez la puiſſance de la vie & de la mort, & qui menez juſques aux portes de la mort, & en ramenez. *Deut.* XXXII. 39. 1. *Reg.* II. 6. *Tob.* XIII. 2.

14. Homo autem occidit quidem per malitiam; & cùm exierit ſpiritus, non revertetur, nec revo-

14. Un homme *peut bien en* tuer *un autre* par ſa méchanceté; mais lorſque l'eſprit ſera ſorti du corps, il ne l'y fera pas revenir, * & il ne rappellera point

* 11. C'eſt le ſens du Grec, qui peut auſſi ſe traduire à la lettre: ils étoient piqués.
* 14. C'eſt le ſens du Grec.

l'ame *de ſon ennemi*, lorſqu'elle ſe ſera retirée, *pour le tourmenter de nouveau :*

15. pour vous, Seigneur, il eſt impoſſible d'échapper à votre main, *& vous êtes toujours en état de punir.*

Exod. IX. 23. 16. C'eſt pourquoi lorſque les *Egyptiens* impies ont déclaré qu'ils ne vous connoiſſoient point, ils ont été frappés par la force de votre bras : ils ont été tourmentés par des pluies extraordinaires, par des grêles & par des orages ; & ils ont été conſumés par le feu.

17. Et ce qu'on ne peut aſſez admirer, le feu brûloit encore davantage dans l'eau même qui éteint tout, parce que tout le monde s'arme pour la vengeance des juſtes, *& que toutes les créatures s'intéreſſent à la perte des méchants.*

18. Le feu quelquefois tempéroit ſon ardeur, pour ne pas brûler les animaux qui avoient été envoyés contre les impies, " afin que voyant cette merveille, ils reconnuſſent eux-mêmes que c'étoit par un jugement de Dieu qu'ils ſouffroient ces maux, *& non par un effet naturel.*

19. Quelquefois auſſi ce même feu ſurpaſſant ſes propres forces, redoubloit ſes flammes au milieu des eaux, afin de détruire tout ce qu'avoit produit " cette terre injuſte *pour la ſubſiſtance de ſes habitants.*

Exod. XVI. 14. Num XI. 7. Pſ. LXXVII. 25. Joan. VI. 31. 20. Mais vous avez donné au contraire à votre peuple la nourriture des anges : " vous leur avez fait pleuvoir du

cabit animam quæ recepta eſt:

15. ſed tuam manum effugere impoſſibile eſt.

16. Negantes enim te noſſe impii, per fortitudinem brachii tui flagellati ſunt : novis aquis, & grandinibus, & pluviis perſecutionem paſſi, & & per ignem conſumpti.

17. Quod enim mirabile erat, in aqua, quæ omnia extinguit, plus ignis valebat : vindex eſt enim orbis juſtorum.

18. Quodam enim tempore, manſuetabatur ignis, ne comburerentur quæ ad impios miſſa erant animalia : ſed ut ipſi videntes ſcirent, quoniam Dei judicio patiuntur perſecutionem.

19. Et quodam tempore in aqua ſupra virtutem ignis, exardeſcebat undique, ut iniquæ terræ nationem exterminaret.

20. Pro quibus angelorum eſcâ nutriviſti populum tuum ; & paratum

℣. 18. Voyez ce qui a été dit de ce texte dans la Préface

℣. 19. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 20. Expreſſion figurée & poétique pour ſignifier la manne, nourriture envoyée du ciel, & en même temps nourriture excellente : mais auſſi expreſſion myſtérieuſe qui dans la manne nous découvre l'image du pain Euchariſtique dans lequel nous poſſedons Jeſus-Chriſt qui eſt le vrai *pain du ciel*, le vrai *pain des Anges*. Voyez au Pſ. LXXVII. ℣. 25.

panem de cœlo præſtiſti illis ſine labore, omne delectamentum in ſe habentem, & omnis ſaporis ſuavitatem.

ciel un pain préparé ſans aucun travail, qui renfermoit en ſoi tout ce qu'il y a de délicieux, & tout ce qui peut être agréable au goût;

21. Subſtantia enim tua dulcedinem tuam, quam in filios habes, oſtendebat; & deſerviens uniuſcujuſque voluntati, ad quod quiſque volebat, convertebatur.

21. car la ſubſtance de *la manne, qui étoit votre ouvrage* & votre créature, faiſoit voir combien eſt grande votre douceur envers vos enfants, puiſque, s'accommodant à la volonté de chacun d'eux, elle ſe changeoit en tout ce qui lui plaiſoit, *prenant le goût des viandes qu'il deſiroit.*"

22. Nix autem & glacies ſuſtinebant vim ignis, & non tabeſcebant; ut ſcirent quoniam fructus inimicorum exterminabat ignis ardens, in grandine & pluvia coruſcans.

22. *Cette manne qui étoit blanche comme de* la neige, & *tranſparente comme de* la glace, " ſoutenoit, ſans ſe fondre, la violence du feu, afin que vos ennemis ſuſſent qu'au même temps que la flamme qui brûloit *chez eux* parmi la grêle, & qui étinceloit au milieu des pluies, " conſumoit tous leurs fruits, Exod. xii. 24.

23. Hic autem iterùm ut nutrirentur juſti, etiam ſuæ virtutis oblitus eſt.

23. elle oublioit ſa propre force, pour *conſerver ce qui devoit* ſervir à la nourriture des juſtes."

24. Creatura enim tibi factori deſerviens, exárdeſcit in tormentum adversùs injuſtos, & lenior fit ad benefaciendum pro his qui in te confidunt.

24. Car la créature vous étant ſoumiſe comme à ſon créateur, redouble ſa force" pour tourmenter les méchants, & ſe rallentit pour contribuer au bien de ceux qui mettent leur confiance en vous.

25. Propter hoc & tunc in omnia transfigurata, omnium nutrici gratiæ tuæ deſerviebat, ad voluntа-

25. C'eſt pourquoi *la manne* ſe transformant en toutes ſortes de goûts, obéiſſoit à votre grace qui eſt la nourrice de tous, s'accommodant *ainſi* à la

℣. 21. Voyez ce qui a été dit de ce texte dans la Préface.

℣. 22. Voyez au Chap. XIX. ℣. 20.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec: *ignis.... in pluvia coruſcans.*

℣. 23. Le feu, au lieu de fondre la manne, la cuiſoit & la réduiſoit en un état propre à ſervir de nourriture aux Hébreux. *Num.* XI. 8.

℣. 24. C'eſt le ſens du Grec.

volonté de ceux qui vous témoignoient leur indigence,

Deut. VIII. 3. Matt. IV. 4.

26. afin que vos enfants, que vous aimez, reconnuſſent, ô Seigneur, que ce ne ſont point les fruits que produit la terre, qui nourriſſent les hommes; mais que c'eſt votre parole *toute-puiſſante*, qui conſerve ceux qui croient en vous.

27. Car cette même manne qui ne pouvoit être conſumée par le feu, ſe fondoit auſſi-tôt qu'elle avoit été échauffée par le moindre rayon du ſoleil,

28. afin que tout le monde ſût qu'il faut prévenir le lever du ſoleil pour vous benir, & qu'on doit vous adorer au point du jour, *& ſe hâter de vous rendre graces" de vos bienfaits.*

29. Car l'eſpérance de l'ingrat ſe fondra comme la glace de l'hiver *à l'approche de l'été*, & elle s'écoulera comme une eau inutile *à tout.*

tem eorum qui à te deſiderabant:

26. ut ſcirent filii tui, quos dilexiſti, Domine, quoniam non nativitatis fructus paſcunt homines; ſed ſermo tuus hos qui in te crediderint, conſervat.

27. Quod enim ab igne non poterat exterminari, ſtatim ab exiguo radio ſolis calefactum tabeſcebat:

28. ut notum omnibus eſſet, quoniam oportet prævenire ſolem ad benedictionem tuam, & ad ortum lucis te adorare.

29. Ingrati enim ſpes tamquam hibernalis glacies tabeſcet, & diſperiet tamquam aqua ſupervacua.

℣. 28. C'eſt le ſens du Grec: & qu'on doit vous rendre graces au point du jour.

CHAPITRE XVII.

Jugements de Dieu terribles. Ténebres de l'Egypte, frayeur des Egyptiens, tandis que le reſte du monde jouiſſoit de la lumiere, & vaquoit librement à ſes travaux.

1. VOs jugements ſont grands, ô Seigneur, & vos paroles" ſont ineffables: c'eſt pourquoi les ames ſans

1. MAgna ſunt enim judicia tua, Domine, & inenarrabilia ver-

℣. 1. Ces deux mots, *verba tua*, ne ſont pas dans le Grec.

ba tua : propter hoc indiſciplinatæ animæ erraverunt.

2. Dum enim perſuaſum habent iniqui poſſe dominari nationi ſanctæ : vinculis tenebrarum & longæ noctis compediti, incluſi ſub tectis, fugitivi perpetuæ providentiæ jacuerunt.

3. Et dum putant ſe latere in obſcuris peccatis, tenebroſo oblivionis velamento diſperſi ſunt, paventes horrendè, & cum admiratione nimia perturbati.

4. Neque enim quæ continebat illos ſpelunca, ſine timore cuſtodiebat : quoniam ſonitus deſcendens perturbabat illos, & perſonæ triſtes illis apparentes pavorem illis præſtabant.

5. Et ignis quidem nulla vis poterat illis lumen præbere, nec ſiderum limpidæ flammæ illuminare poterant illam noctem horrendam.

ſcience ſe ſont égarées *dans leurs vains raiſonnements.*

2. Car les méchants s'étant perſuadés qu'ils pourroient dominer la nation ſainte, *& la retenir malgré vous*, ont été *eux-mêmes* liés par une chaîne de ténebres, & d'une longue nuit, & renfermés dans leurs maiſons *ſans pouvoir en ſortir.* Ils ont langui dans cet état, malgré les " efforts qu'ils faiſoient pour ſe ſouſtraire à cette providence qui ne ceſſe jamais d'agir. *Exod.* x. 23.

3. Et pendant qu'ils s'imaginoient pouvoir demeurer cachés dans la nuit obſcure de leurs péchés, ils ſe trouverent diſperſés, *ſéparés les uns des autres*, & comme mis en oubli ſous un voile de ténebres, ſaiſis d'un horrible effroi, & frappés d'un profond étonnement. "

4. Les lieux ſecrets où ils s'étoient retirés ne les défendoient point de la crainte, parce qu'il s'élevoit des bruits qui les effrayoient, & qu'ils voyoient paroître des ſpectres affreux qui les rempliſſoient encore d'épouvante. "

5. Il n'y avoit point de feu ſi ardent qui pût leur donner quelque clarté ; & les flammes toutes pures des étoiles ne pouvoient éclairer cette horrible nuit.

℣. 2. Autr. à cauſe des efforts, &c: *étant devenus comme les fugitifs de la providence*, fugitivi providentiæ, *& s'étant ainſi attiré le traitement des eſclaves fugitifs que leurs maîtres chargent de chaines, & enferment dans un ſombre cachot.*

℣. 3. Gr. & troublés par des ſpectres.

℣. 4. Gr. des fantômes triſtes & d'un viſage ſévere.

6. Il leur paroiſſoit tout d'un coup des éclairs de feu qui les rempliſſoient de crainte; & étant épouvantés par ces fantômes qu'ils ne faiſoient qu'entrevoir, tous ces objets leur en paroiſſoient encore plus effroyables.

6. Apparebat autem illis ſubitaneus ignis, timore plenus; & timore perculſi illius, quæ non videbatur, faciei, æſtimabant deteriora eſſe quæ videbantur:

Exod. VII. 22. & VIII. 7. 7. C'eſt alors que toutes les illuſions de l'art des magiciens devinrent inutiles, " & que cette ſageſſe dont ils faiſoient gloire, fut convaincue honteuſement de fauſſeté.

7. & magicæ artis appoſiti erant deriſus, & ſapientiæ gloriæ correptio cum contumelia.

8. Car, au lieu qu'ils faiſoient profeſſion de bannir le trouble & la crainte de l'ame *qui ſe trouvoit* dans la langueur, ils languiſſoient eux-mêmes ridiculement dans l'épouvante dont ils étoient tout remplis.

8. Illi enim qui promittebant timores & perturbationes expellere ſe ab anima languente, hi cum deriſu pleni timore languebant.

9. Lors même qu'il ne leur paroiſſoit rien qui pût les troubler, les bêtes qui paſſoient, & les ſerpents qui ſiffloient, les mettant comme hors d'eux-mêmes, les faiſoient mourir de peur: & ils euſſent voulu s'empêcher de voir *& de reſpirer* l'air, quoique cela ſoit impoſſible."

9. Nam etſi nihil illos ex monſtris perturbabat: tranſitu animalium & ſerpentium ſibilatione commoti, tremebundi peribant; & aerem, quem nullâ ratione quis effugere poſſet, negantes ſe videre.

10. Car comme la méchanceté eſt timide, elle ſe condamne par ſon propre témoignage; " & étant épouvantée par la mauvaiſe conſcience, elle ſe figure toujours les maux plus grands qu'ils ne ſont.

10. Cùm ſit enim timida nequitia, dat teſtimonium condemnationis: ſemper enim præſumit ſæva, perturbata conſcientia.

11. Auſſi la crainte n'eſt autre choſe

11. Nihil enim eſt ti-

℣. 7. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 9. Gr. autr. & ils refuſoient de regarder l'air lors même qu'il ne leur offroit rien qui fût capable de les faire fuir. Voyez ce qui a été dit de ces ténebres dans la Préface.

℣. 10. Gr. autr. Car la méchanceté eſt timide, parce qu'elle ſe condamne par ſon propre témoignage. » C'eſt qu'au lieu de ces mots, ἰδίων... μαρτυρῖ, *propriè... teſtatur*, qu'on lit dans le Grec de l'Edition Romaine, on trouve dans celle de Complute ἰδίᾳ... μάρτυρι, *propriè... teſte*.

mor, niſi proditio cogitationis auxiliorum.

12. Et dum ab intùs minor eſt expectatio, majorem computat inſcientiam ejus cauſæ, de qua tormentum præſtat.

13. Illi autem qui impotentem verè noctem, & ab infimis, & ab altiſſimis inferis ſupervenientem, eumdem ſomnum dormientes,

14. aliquando monſtrorum exagitabantur timore; aliquando animæ deficiebant tradu&tione: ſubitaneus enim illis & inſperatus timor ſupervenerat.

15. Deinde ſi quiſquam ex illis decidiſſet, cuſtodiebatur in carcere ſine ferro recluſus.

16. Si enim ruſticus quis erat, aut paſtor, aut agri laborum operarius præoccupatus eſſet, ineffugibilem ſuſtinebat neceſſitatem;

que le trouble de l'ame qui ſe croit abandonnée de tout ſecours."

12. Et moins elle attend de ſoulagement au dedans d'elle, plus elle groſſit, ſans les bien connoître, les ſujets qu'elle a de ſe tourmenter.

13. *Telle étoit la ſituation des Egyptiens: les remords violents de leurs conſciences criminelles ne leur laiſſoient aucune eſpérance, ni aucune conſolation.* Mais étant alors tous abattus d'un même ſommeil dans cette effroyable nuit qui leur étoit ſurvenue du plus profond des enfers,"

14. ils étoient effrayés d'un côté par ces ſpectres qui leur apparoiſſoient; & de l'autre, par la défaillance même de leur eſprit qui ſe trouvoit ſurpris par des craintes ſoudaines auxquelles ils ne s'attendoient pas.

15. Si quelqu'un étoit tombé, *il ne pouvoit ſe relever;*" *mais* il demeuroit renfermé ſans chaînes dans cette priſon *de ténebres, qui le tenoient comme lié.*

16. Car ſoit que ce fût un payſan ou un berger, ou un homme occupé aux travaux de la campagne, qui fût ainſi ſurpris, il ſe trouvoit dans une néceſſité inévitable *de demeurer où il étoit, & dans un abandonnement entier de tout ſecours;*

℣. 11. Autrement & ſelon le Grec: qui ne trouve en elle-même aucun ſecours. » Voyez le verſet ſuiv.

℣. 13. Gr. autr. dans cette nuit impénétrable qui leur étoit ſurvenue des antres impénétrables de l'enfer. On lit dans le Grec ἀδύνατον, *impotentem*, vraiſemblablement pour ἄδυτον, *impenetrabilem*; & de même *ex impotentis* ἀδυνάτου, *inferni Latebris*, peut-être pour *ex impenetrabilibus*, ἀδύτων, *inferni latebris:*

℣. 15. Gr. autr. De plus dans tel état où chacun s'étoit trouvé *au moment qu'il fut ſurpris de ces ténebres*, il fut obligé d'y reſter ſe trouvant comme gardé & renfermé ſans chaînes, &c.

17. parce qu'ils étoient tous liés d'une même chaîne de ténebres. *D'ailleurs* un vent qui ſouffloit, le concert des oiſeaux qui chantoient agréablement ſur les branches touffues des arbres, le murmure de l'eau qui couloit avec impétuoſité,

17. unâ enim catenâ tenebrarum omnes erant colligati. Sive ſpiritus ſibilans, aut inter ſpiſſos arborum ramos avium ſonus ſuavis, aut vis aquæ decurrentis nimiùm,

18. le grand bruit que les pierres faiſoient en tombant, le mouvement des animaux qui ſe jouoient enſemble, ſans qu'ils puſſent les appercevoir, le hurlement des bêtes cruelles, ou les échos qui retentiſſoient du creux des montagnes, toutes ces choſes frappant leur oreille, les faiſoient mourir d'effroi.

18. aut ſonus validus præcipitatarum petrarum, aut ludentium animalium curſus inviſus, aut mugientium valida beſtiarum vox, aut reſonans de altiſſimis montibus echo; deficientes faciebant illos præ timore.

19. Car tout le reſte du monde étoit éclairé d'une lumiere très-pure, & s'occupoit à ſon travail ſans aucun empêchement.

19. Omnis enim orbis terrarum limpido illuminabatur lumine, & non impeditis operibus continebatur.

20. Eux ſeuls ſe trouvoient accablés d'une profonde nuit, image des ténebres qui leur étoient réſervées: " & *tourmentés par les remords de leurs conſciences*, ils étoient plus inſupportables à eux-mêmes que leurs propres ténebres.

20. Solis autem illis ſuperpoſita erat gravis nox, imago tenebrarum, quæ ſuperventura illis erat. Ipſi ergo ſibi erant graviores tenebris.

✝. 20. C'eſt le ſens du Grec: *quæ ſuperventura illis erant.*

CHAPITRE XVIII.

Tandis que les Egyptiens ſont dans les ténebres, les Iſraélites jouiſſent de la lumiere, & ſont enſuite conduits par une colonne de feu. Les premiers-nés de l'Egypte ſont exterminés ſans réſerve : la plaie de la mort qui frappe les Hébreux dans le déſert, eſt bientôt arrêtée.

1. SAnctis autem tuis maxima erat lux, & horum quidem vocem audiebant, ſed figuram non videbant. Et quia non & ipſi eadem paſſi erant, magnificabant te.

2. Et qui antè læſi erant, quia non lædebantur, gratias agebant; & ut eſſet differentia, donum petebant.

3. Propter quod ignis ardentem columnam ducem habuerunt ignotæ viæ, & ſolem ſine læſura boni hoſpitii præſtitiſti.

1. CEpendant, Seigneur, vos ſaints étoient éclairés d'une très-grande lumiere; & ils entendoient les cris des Egyptiens, ſans voir leur viſage. Ils vous glorifioient de ce qu'ils ne ſouffroient pas les mêmes choſes *qu'ils leur voyoient ſouffrir.* *Exod.* x. 23.

2. Il vous rendoient graces de ce que ceux qui les avoient ſi maltraités auparavant, n'étoient plus en état de leur nuire; & ils vous prioient de continuer à mettre cette différence entre eux & leurs ennemis."

3. C'eſt pourquoi, *Seigneur, au lieu de ces ténebres" dont vous avez couvert les Egyptiens, vos Iſraélites* ont eu une colonne ardente pour guide dans un chemin inconnu; & elle leur ſervoit comme d'un ſoleil *tempéré*, qui, ſans les incommoder *par ſa chaleur*, rendoit leur voyage *facile & heureux.*" *Ex.* xiv. 24. *Pſal.* lxxvii. 14. & civ. 39.

℣. 1. & 2. Gr. autr. & les Egyptiens entendoient la voix des Hébreux ſans voir leur viſage, & les déclaroient heureux de ne pas ſouffrir les mêmes choſes : ils leur rendoient graces de ce qu'ils ne ſe vengeoient pas des injuſtices qu'ils avoient ſouffertes; & ils leur demandoient pardon des inimitiés qu'ils avoient exercées contr'eux. C'eſt que dans le Grec au lieu de *& horum*, qui paroît ſe rapporter aux Egyptiens, on lit *quorum*, qui ſe rapporte aux Hébreux; & à la fin du ℣. 1. on ne trouve point dans le Grec le pronom *te* : mais au lieu de *magnificabant*, on y lit *beatificabant*. On y lit ℣, *igitur*, dans l'Edition Romaine pour ℣, *non*, qui ſe trouve dans le Manuſcrit Alexandrin.

℣. 3. C'eſt le ſens du Grec : Au lieu de ces ténebres *dont*, &c.

Ibid. Gr. autr. & elle leur ſervoit comme d'un ſoleil *tempéré* & qui ne les incommodoit point, dans ce voyage plein *de merveilles* & de magnificence.

4. Pour ce qui eſt des autres, ils étoient certainement dignes d'être privés de lumiere, & de ſouffrir une priſon de ténebres, eux qui *depuis ſi long-temps* tenoient renfermés vos enfants, par qui la lumiere incorruptible de votre loi commençoit " à ſe répandre dans le monde.

4. Digni quidem illi carere luce, & pati carcerem tenebrarum, qui incluſos cuſtodiebant filios tuos, per quos incipiebat incorruptum legis lumen ſæculo dari.

Exod. I. 16. & II. 3. 5. Et parce qu'ils avoient réſolu de faire mourir les enfants des juſtes, après que vous eûtes ſauvé l'un d'eux, qui avoit été expoſé *ſur les eaux*, pour les punir " de ce crime, vous avez fait mourir un très-grand nombre de leurs enfants, & vous les avez perdus *eux-mêmes* dans les abymes des eaux.

Ex. XIV. 27.

5. Cùm cogitarent juſtorum occidere infantes; & uno expoſito filio, & liberato, in traductionem illorum, multitudinem filiorum abſtuliſti, & pariter illos perdidiſti in aqua valida.

6. Cette même nuit, *en laquelle vous avez exercé ce jugement terrible*, avoit été auparavant prédite à nos peres; afin que connoiſſant *par cet événement* la vérité des promeſſes que Dieu leur avoit jurées, & qu'ils avoient crues, ils en demeuraſſent plus aſſurés, *& qu'ils attendiſſent leur accompliſſement avec une plus parfaite confiance.*

6. Illa enim nox antè cognita eſt à patribus noſtris, ut verè ſcientes quibus juramentis credidêrunt, animæquiores eſſent.

7. Ainſi votre peuple eut la joie de voir en même temps le ſalut *des enfants* des juſtes & la ruine *de ceux* des méchants.

7. Suſcepta eſt autem à populo tuo ſanitas quidem juſtorum, injuſtorum autem exterminatio.

8. Car comme vous punîtes alors nos ennemis, vous nous avez auſſi unis " à vous, & comblés de gloire.

8. Sicut enim læſiſti adverſarios: ſic & nos provocans magnificaſti.

9. Cependant les juſtes *Iſraélites, qui ſont les* enfants des ſaints *Patriarches*, offroient en ſecret le ſacrifice *de l'Agneau paſchal*: ils établiſſoient entre eux cette loi ſainte, " qu'ils participe-

9. Abſconsè enim ſacrificabant juſti pueri bonorum, & juſtitiæ legem in concordia diſpoſuerunt;

℣. 4. Gr. devoit ſe répandre.

℣. 5. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 8. C'eſt le ſens du Grec : vous nous avez attirés à vous, *vous nous avez appellés à vous.*

℣. 9. A la lettre : cette loi juſte : ſelon le Grec : cette loi divine. Autr. & ils ſtatuoient entr'eux d'un commun accord ſelon

similiter & bona & mala recepturos justos, patrum jam decantantes laudes.

roient également aux biens & aux maux *du voyage qu'ils alloient entreprendre*; & ils chantoient déjà des cantiques de louanges *qu'ils avoient reçus* de leurs peres."

10. Resonabat autem inconveniens inimicorum vox, & flebilis audiebatur planctus ploratorum infantium.

10. Mais en même temps on entendoit les voix confuses de leurs ennemis, & les cris lamentables de ceux qui pleuroient la mort de leurs enfants.

11. Simili autem pœnâ servus cum domino afflictus est, & popularis homo regi similia passus.

11. L'esclave étoit puni comme le maître, & un homme *du commun* du peuple comme le Roi même. *Exod.* XII. 29.

12. Similiter ergo omnes, uno nomine mortis, mortuos habebant innumerabiles. Nec enim ad sepeliendum viri sufficiebant: quoniam uno momento, quæ erat præclarior natio illorum, exterminata est.

12. Ainsi il y avoit par-tout des morts sans nombre, & tous frappés de la même mort. Ceux qui étoient demeurés en vie ne pouvoient suffire à ensévelir les morts: car ce qu'il y avoit de plus considérable en chaque famille, avoit été exterminé en un moment.

13. De omnibus enim non credentes propter veneficia, tunc verò primùm cùm fuit exterminium primogenitorum, spoponderunt populum Dei esse.

13. Ils n'avoient point cru *que* tous les autres prodiges *fussent l'effet de la protection de Dieu, & de son amour pour les Hébreux*, à cause de leurs magiciens, *qui les avoient contrefaits par leurs enchantements & leurs prestiges*: mais après ce meurtre de leurs premiers-nés, ils commencerent de confesser que ce peuple étoit le peuple de Dieu."

la loi de Dieu. C'est-à-dire, que dans le Grec la ressemblance de ces deux particules καὶ καὶ; *& secundùm*, a pu donner occasion d'omettre la seconde, dont le sens paroît ici convenir.

Ibid. Autr. & ils chantoient déjà les louanges de leurs peres; *se regardant déjà comme délivrés selon les promesses faites à leurs peres, ils publioient la vertu & la justice de leurs peres à qui ces promesses avoient été faites.* On lit dans le Grec de l'Edition Romaine μεγαλαυχοῦντα, *præcinentium*, au lieu de μεγαλαυχοῦντες, *præcinentes*, que l'on trouve dans le Manuscrit Alexandrin.

℣. 13. Gr. que ce peuple étoit *le peuple des* enfants de Dieu. » Voyez la même expression au Livre de l'Exode, IV. 22. & 23.

14. Car lorſque tout repoſoit dans un paiſible ſilence, & que la nuit étoit au milieu de ſa courſe,

14. Cùm enim quietum ſilentium contineret omnia, & nox in ſuo curſu medium iter haberet,

15. votre parole toute-puiſſante, *ô Seigneur*, vint du ciel, du trône royal *de votre gloire*, & fondit tout d'un coup ſur cette terre deſtinée à la perdition:

15. omnipotens ſermo tuus de cœlo à regalibus ſedibus, durus debellator in mediam exterminii terram proſilivit;

16. *votre ange vint*, " comme un exterminateur impitoyable, qui ayant une épée tranchante, " & portant votre irrévocable arrêt, remplit tout de meurtre; & ſe tenant ſur la terre, il atteignoit juſqu'au ciel.

16. gladius acutus inſimulatum imperium tuum portans, & ſtans replevit omnia morte, & uſque ad cœlum attingebat ſtans in terra.

17. Ils furent troublés auſſi-tôt par des ſonges & des viſions horribles, & ils ſe trouverent ſaiſis d'une ſoudaine frayeur.

17. Tunc continuò viſus ſomniorum malorum turbaverunt illos, & timores ſupervenerunt inſperati.

18. Et l'un étant jetté d'un côté à demi mort, & l'autre de l'autre, ils déclaroient le ſujet qui les avoit fait tuer.

18. Et alius alibi projectus ſemivivus, propter quam moriebatur, cauſam demonſtrabat mortis.

19. Car ils en avoient été avertis auparavant dans les viſions qui les avoient effrayés, de peur qu'ils ne périſſent ſans ſavoir la cauſe des maux qu'ils ſouffroient.

19. Viſiones enim, quæ illos turbaverunt, hæc præmonebant, ne inſcii, quare mala patiebantur, perirent.

20. Il eſt vrai que les juſtes furent auſſi "éprouvés par une atteinte de mort, & que le peuple *d'Iſraël* fut frappé d'une plaie dans le déſert; mais votre colere ne dura que peu de temps."

20. Tetigit autem tunc & juſtos tentatio mortis, & commotio in eremo facta eſt multitudinis: ſed non diu permanſit ira tua.

℣. 16. Ou la parole même du Seigneur, (verſ. préc.) c. à. d. le Verbe divin.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec: *gladium acutum... portans.*

℣. 20. Au lieu de *tunc* qui ſe lit dans la Vulgate, on lit dans le Grec *aliquando*: l'édition Romaine ne lit ni l'un ni l'autre: & la traduction y eſt ici conforme.

Ibid. Ceci ſe rapporte à ce qui arriva après la révolte de Coré. *Num.* XVI.

21. Properans enim homo ſine querela deprecari pro populis, proferens ſervitutis ſuæ ſcutum, orationem & per incenſum deprecationem allegans, reſtitit iræ, & finem impoſuit neceſſitati, oſtendens quoniam tuus eſt famulus.

21. Car un homme irrépréhenſible ſe hâta d'intercéder pour le peuple *que vous aviez commencé d'exterminer*: *Aaron* vous oppoſa le bouclier de ſon miniſtere ſaint ; & ſa priere montant vers vous avec l'encens qu'il vous offroit, " il arrêta votre colere, il fit ceſſer cette dure plaie, & il fit voir qu'il étoit votre *véritable* ſerviteur, *& celui que vous aviez choiſi pour être votre ſouverain Prêtre.* *Num.* XVI. 46.

22. Vicit autem turbas, non in virtute corporis, nec armaturæ potentiâ, ſed verbo illum qui ſe vexabat, ſubjecit, juramenta parentum, & teſtamentum commemorans.

22. Il n'appaiſa point ce trouble " par la force du corps, ni par la puiſſance des armes ; mais il arrêta l'*ange* exterminateur " par ſa parole, en lui repréſentant les promeſſes que Dieu avoit faites à leurs peres avec ſerment, & l'alliance qu'il avoit jurée avec eux.

23. Cùm enim jam acervatim cecidiſſent ſuper alterutrum mortui, interſtitit, & amputavit impetum, & diviſit illam quæ ad vivos ducebat viam.

23. Lorſqu'il y avoit déjà des monceaux de morts qui étoient tombés les uns ſur les autres, il ſe mit entre deux ; il arrêta la vengeance de Dieu, & il empêcha que le feu ne paſsât à ceux qui étoient encore en vie.

24. In veſte enim poderis, quam habebat, totus erat orbis terrarum; & parentum magnalia in quatuor ordinibus lapidum erant ſculpta, & magnificentia tua in diademate capitis illius ſculpta erat.

24. Car tout le monde étoit repréſenté par la robe ſacerdotale dont il étoit revêtu ; les noms glorieux des anciens peres étoient gravés ſur les quatre rangs de pierres précieuſes qu'il portoit, & votre grand nom étoit écrit ſur le diadême de ſa tête. *Exod.* XXVIII. 6.

25. His autem ceſſit qui

25. L'exterminateur céda à ces cho-

℣. 21. Gr. autr. il employa les armes de ſon miniſtere, la priere & le ſacrifice de l'encens.

℣. 22. Le Grec de l'édition de Complute lit : Il ne ſurmonta pas l'*ange* exterminateur par, &c. » C'eſt le ſens que ſuivent la plupart des Interpretes. C'eſt-à-dire, qu'au lieu du mot ὄχλον, *turbam*, qu'on lit dans l'Edition Romaine, l'Edition de Complute porte ὀλεθρεύσαντα, *interfectorem*.

Ibid. Gr. litt. le vengeur.

ſes, & il en eut de la crainte ; " *il ceſſa donc d'exterminer vos enfants* : car il ſuffiſoit de leur avoir fait ſentir cette épreuve de votre colere.

exterminabat, & hæc extimuit: erat enim ſola tentatio iræ ſufficiens.

℣. 25. Dans le Grec de l'Edition Romaine, on lit ἐφοβήθησαν, *extimuerunt*, au lieu de ἐφοβήθη, *extimuit*, que l'on trouve dans l'Edition de Complute.

CHAPITRE XIX.

Les Egyptiens engloutis dans la mer en pourſuivant les Hébreux qui y trouvent un paſſage libre. Parallele des jugements de Dieu ſur Sodome & ſur l'Egypte. Les éléments employés à l'exécution des volontés du Seigneur.

1. MAis pour ce qui eſt des méchants, la colere *de Dieu* fondit ſur eux ſans miſéricorde, & y demeura juſqu'à la fin ; parce qu'il prévoyoit ce qui devoit leur arriver " enſuite, *& juſqu'où ils devoient porter leur aveuglement & leur malice.*

1. IMpiis autem uſque in noviſſimum ſine miſericordia ira ſupervenit. Præſciebat enim & futura illorum :

2. Car ayant permis aux Iſraélites de s'en aller, & les ayant *même* renvoyés avec grand empreſſement, ils s'en repentirent auſſi-tôt, & ils ſe réſolurent d'aller après eux *pour les perdre.*

2. quoniam cùm ipſi permiſiſſent ut ſe educerent, & cum magna ſollicitudine præmiſiſſent illos, conſequebantur illos pœnitentiâ acti.

Exod. XIV. 5. 3. *Ainſi* lorſqu'ils avoient encore les larmes aux yeux, & qu'ils pleuroient aux tombeaux de leurs enfants morts, ils prirent tout d'un coup follement une autre penſée, & ils ſe mirent à pourſuivre comme des fugitifs, ceux qu'ils avoient preſſés avec inſtance de ſe retirer.

3. Adhuc enim inter manus habentes luctum, & deplorantes ad monumenta mortuorum, aliam ſibi aſſumpſerunt cogitationem inſcientiæ ; & quos rogantes projecerant, hos tamquam fugitivos perſequebantur:

4. Ils étoient conduits à cette fin par

4. ducebat enim illos

℣. 1. Autrr. ce qu'ils devoient faire.

ad

ad hunc finem digna neceſſitas ; & horum, quæ acciderant, commemorationem amittebant, ut quæ deerant tormentis, repleret punitio :

une néceſſité dont ils étoient dignes ; & ils perdoient le ſouvenir de ce qui venoit de leur arriver, afin que la meſure de leur punition fut remplie par ce qui manquoit à leur ſupplice ;

5. & populus quidem tuus mirabiliter tranſiret, illi autem novam mortem invenirent.

5. & qu'en même temps votre peuple trouvât *dans la mer* un paſſage miraculeux, & eux, un genre de mort tout nouveau.

6. Omnis enim creatura ad ſuum genus ab initio refigurabatur, deſerviens tuis præceptis, ut pueri tui cuſtodirentur illæſi.

6. Car toutes vos créatures prenoient, comme au commencement *du monde*, chacune en ſon genre, une nouvelle forme pour obéir à votre commandement, & pour empêcher que vos ſerviteurs ne reçuſſent aucun mal.

7. Nam nubes caſtra eorum obumbrabat, & ex aqua quæ antè erat, terra arida apparuit, & in mari rubro via ſine impedimento, & campus germinans de profundo nimio :

7. Ainſi une nuée couvroit leur camp de ſon ombre, *pour les dérober à la vue de leurs ennemis* : & où l'eau étoit auparavant, la terre ſeche parut tout d'un coup ; un paſſage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la mer rouge, & un champ couvert d'herbes " *parut* au plus profond des abymes des eaux.

8. per quem omnis natio tranſivit, quæ tegebatur tuâ manu, videntes tua mirabilia & monſtra.

8. Ainſi paſſa tout ce peuple que vous protégiez de votre main, en voyant vos merveilles & les prodiges *que vous opériez en ſa faveur.*

9. Tamquam enim equi depaverunt eſcam, &

9. Ils ſe réjouirent *alors* comme des chevaux dans de gras pâturages, " &

℣. 7. Pluſieurs veulent que ce ſoit une expreſſion poétique pour ſignifier un champ auſſi libre qu'une prairie. D'autres croient que cette expreſſion doit être priſe à la lettre, & peut être fondée même ſur la nature du lit de la Mer Rouge chargée d'herbages & de verdure. Voyez ce qui a été dit de ce texte dans la Préface.

℣. 9. La traduction réunit ici le ſens de deux lectures du Grec ; l'une qui porte, comme la Vulgate, *depaverunt*, ἐμπλησθησαν, dans l'Edition Romaine, ils ſe raſſaſierent, ils s'engraiſſerent ; l'autre qui porte, *hinnierunt*, ἐχρεμέτισαν, dans quelques autres Exemplaires, ils hennirent, ils pouſſerent des cris de joie. En préférant cette derniere lecture, on pourroit traduire ſimplement & à la lettre : Ils hennirent comme des chevaux & bondirent comme des agneaux.

ils bondirent comme des agneaux en vous glorifiant, vous, Seigneur, qui les aviez délivrés.

tamquam agni exultaverunt, magnificantes te, Domine, qui liberaſti illos.

10. Ils ſe ſouvenoient encore de ce qui étoit arrivé au pays où ils avoient demeuré comme étrangers ; de quelle ſorte la terre, au lieu d'autres animaux, avoit produit une infinité de mouches, & le fleuve, au lieu de poiſſons, avoit fait ſortir de ſes eaux une multitude innombrable de grenouilles *qui avoient cruellement tourmenté leurs ennemis.*

10. Memores enim erant adhuc eorum quæ in incolatu illorum facta fuerant, quemadmodum pro natione animalium eduxit terra muſcas, & pro piſcibus eructavit fluvius multitudinem ranarum.

Exod. XVI. 13. *Num.* XI. 31. *Sup.* XVI. 2.

11. Enfin " *le Seigneur ne ſe laſſant point de les combler de bienfaits* ; ils virent *dans le déſert* une nouvelle ſorte d'oiſeaux *qui n'y avoit jamais paru*, lorſqu'ayant un grand deſir de manger des viandes délicieuſes, ils en demanderent à Dieu.

11. Noviſſimè autem viderunt novam creaturam avium, cùm adducti concupiſcentiâ poſtulaverunt eſcas epulationis.

12. Car il fit lever de la mer " un très-grand nombre de cailles, pour les ſatisfaire ; & *au contraire*, les pécheurs" furent accablés de maux *par cette même mer dans laquelle ils furent tous ſubmergés*, non ſans en avoir eu des préſages ; *car ils en eurent en effet* auparavant par de grands tonnerres *qui leur annonçoient un châtiment dont ils ne pouvoient ſe plaindre*, puiſqu'ils ſouffroient juſtement ce que leurs crimes avoient mérité.

12. In allocutione enim deſiderii, aſcendit illis de mari ortygometra ; & vexationes peccatoribus ſupervenerunt, non ſine illis, quæ antè facta erant, argumentis per vim fulminum : juſtè enim patiebantur ſecundùm ſuas nequitias.

13. Car ils avoient traité des étrangers d'une maniere encore plus inhu-

13. Etenim deteſtabiliorem inhoſpitalitatem inſ-

℣. 10. & 11. Autr. Ils ſe ſouvenoient encore, &c. Et alors *le Seigneur*, &c.

℣. 12. Autr. *du côté* de la mer.

Ibid. Autr. Les pécheurs furent donc *ainſi* accablés de maux *par les différentes pluies dont ils furent frappés, & par leur derniere ruine dans les eaux de la Mer Rouge*, mais non ſans en avoir eu *des avertiſſements & des préſages par la voix puiſſante des foudres & des feux qui étoient tombés ſur Sodome* ; car ils ſouffrirent juſtement ce que leurs crimes avoient mérité. Et certes ils avoient traité des étrangers d'une maniere encore plus inhumaine *que n'avoient fait autrefois les habitants de cette ville criminelle*. Ceux-là, &c.

tituerunt : alii quidem ignotos non recipiebant advenas, alii autem bonos hoſpites in ſervitutem redigebant.

maine *que n'avoient fait les habitants de Sodome.* Ceux-là ne recevoient point des étrangers qui leur étoient inconnus : " mais ceux-ci en ayant reçu qui ne leur avoient fait que du bien, les avoient réduits en ſervitude.

14. Et non ſolùm hæc, ſed & alius quidam reſpectus illorum erat : quoniam inviti recipiebant extraneos.

14. Mais de plus encore, ces premiers mêmes ont été punis pour avoir reçu des étrangers comme s'ils euſſent été leurs ennemis ; "

15. Qui autem cum lætitia receperunt hos qui eiſdem uſi erant juſtitiis, ſæviſſimis afflixerunt doloribus.

15. mais ceux-ci tourmentoient très-cruellement ceux qu'ils avoient reçus d'abord avec joie, & qui vivoient déjà avec eux ſous les mêmes loix.

16. Percuſſi ſunt autem cæcitate : ſicut illi in foribus juſti, cùm ſubitaneis cooperti eſſent tenebris, unuſquiſque tranſitum oſtii ſui quærebat.

16. Auſſi furent-ils enfin frappés d'aveuglement, comme les premiers le furent à la porte du juſte, " lorſqu'ayant été couverts tout d'un coup d'épaiſſes ténebres, ils ne pouvoient plus trouver la porte de leurs maiſons. *Gen.* XIX. 11.

17. In ſe enim elementa dum convertuntur, ſicut in organo qualitatis ſonus immutatur, & omnia ſuum ſonum cuſtodiunt : unde æſtimari ex ipſo viſu certò poteſt.

17. Car les éléments changent d'ordre entre eux, *pour produire, quand il plaît à Dieu, des effets extraordinaires,* ſans perdre néanmoins cette harmonie qui leur eſt propre ; comme, dans un inſtrument de muſique, l'air ſe diverſifie par le changement des tons : c'eſt ce qu'on peut voir clairement par ce qui arriva alors. "

18. Agreſtia enim in

18. Car *lorſque les Iſraélites paſſerent*

℣. 13. Dans le Grec de l'Edition Romaine on lit ἀγνῶντας, *ignorantes*, pour ἀγνῶτας, *ignotos.*

℣. 14. Ce ſens eſt pris du Grec, qui pourroit auſſi ſignifier : Mais de plus encore : ils auroient déjà été dignes de quelque punition, quand même c'eût été malgré eux qu'ils euſſent reçu des étrangers. On lit dans le Grec ἀλλ' ἢ, *prater quàm*, peut-être pour ἀλλ' ἤ, *ſed certè.*

℣. 16. c, à. d, de Lot.

℣. 17. La conſtruction latine *dum convertuntur*, ne peut ſe lier qu'avec le verbe *cuſtodiunt* qui ſuit. La conjonction *&* paroît y mettre obſtacle : mais elle n'eſt pas dans le Grec, qui a néanmoins auſſi ſa difficulté en ce qu'on y lit μενοῦσα ἦχῳ, *manentia ſono*, peut-être pour μενοῦσι ἐν ἤχῳ, *manent in ſono.*

au travers de la mer, les animaux de la terre paroiſſoient changés en ceux de l'eau ; & ceux qui nageoient dans les eaux, paroiſſoient ſur la terre, *lorſqu'on vit des grenouilles remplir toutes les maiſons de l'Egypte.* "

19. Le feu ſurpaſſant ſa propre nature, brûloit au milieu de l'eau : & l'eau oubliant la ſienne, ne l'éteignoit point.

20. Les flammes, au contraire, épargnoient la chair fragile des animaux envoyés de Dieu *pour tourmenter les Egyptiens* ; & elles ne faiſoient point fondre cette viande délicieuſe *envoyée du ciel pour nourrir les Iſraélites*, laquelle ſe fondoit néanmoins aiſément comme la glace " *aux premiers rayons du ſoleil* : car vous avez relevé & honoré en toutes choſes votre peuple, Seigneur ; vous ne l'avez point mépriſé, & vous l'avez aſſiſté en tout temps & en tout lieu.

aquatica convertebantur ; & quæcumque erant natantia, in terram tranſibant.

19. Ignis in aqua valebat ſupra ſuam virtutem, & aqua extinguentis naturæ obliviſcebatur.

20. Flammæ è contrario, corruptibilium animalium non vexaverunt carnes coambulantium, nec diſſolvebant illam, quæ facilè diſſolvebatur ſicut glacies, bonam eſcam. In omnibus enim magnificaſti populum tuum, Domine, & honoraſti, & non deſpexiſti, in omni tempore & in omni loco aſſiſtens eis.

℣. 18. On pourroit auſſi dire que lorſque les eaux furent changées en ſang dans toute l'Egypte, les animaux aquatiques qui périſſoient dans le fleuve, cherchoient un aſyle ſur le rivage ; & qu'au contraire les animaux terreſtres qui ne pouvoient trouver d'eau pour déſalterer leur ſoif dans les campagnes, venoient ſe plonger dans les eaux pour s'y baigner. Voyez ce qui a été dit ſur ce texte dans la Préface.

℣. 20. Autrement & ſelon le Grec : laquelle néanmoins ſemblable à la glace, ſe fondoit aiſément *aux premiers rayons du ſoleil. Supr.* XVI. 27. Au lieu de *bonam eſcam*, on lit dans le Grec *ambroſiam eſcam*. Voyez ce qui a été dit ſur cela dans la *Juſtification de D. Calmet*, &c. à la tête de ce Livre.

Fin du Livre de la Sageſſe.

PRÉFACE
SUR LE LIVRE
DE L'ECCLÉSIASTIQUE.

LE titre d'*Eccléſiaſtique*, que les Latins donnent à cet Ouvrage, (*a*) marque, ou l'uſage qu'on en a fait, en le liſant dans les aſſemblées de Religion, & dans l'Egliſe; (*b*) ou il ſert ſeulement à le diſtinguer de celui de Salomon, qui eſt intitulé, l'*Eccléſiaſte*, ou Prédicateur; l'un & l'autre contenant des exhortations à la Sageſſe, & des inſtructions ſur les devoirs communs de la vie. Ces deux noms viennent du Grec *Eccleſia*, qui ſignifie l'Egliſe, ou l'aſſemblée du peuple de Dieu: *l'Eccléſiaſte*, c'eſt l'Auteur qui inſtruit l'aſſemblée; *l'Eccléſiaſtique*, c'eſt le Livre qui inſtruit l'aſſemblée. Les Grecs appellent ce Livre, (*c*) *Sageſſe de Jeſus, fils de Sirach*; ou ſeulement, (*d*) *Sageſſe de Sirach*; ou *Panaretos de Jeſus fils de Sirach.* (*e*) Ce mot *Panaretos*, ſignifie en Grec, un recueil de toutes les vertus, ou un Livre qui donne des préceptes pour la pratique de toutes les vertus. On a vu que les Grecs avoient auſſi donné le même nom au Livre précédent: mais ce nom convient particuliérement à celui-ci, qui deſcend dans un détail de morale où n'entre pas le précédent. Le Livre de la Sageſſe eſt un *Panarete*, parce qu'il enſeigne la Sageſſe qui eſt le principe de toute vertu; mais le Livre de l'Eccléſiaſtique eſt un *Panarete*, parce qu'il enſeigne effectivement toute vertu. Saint Jérôme (*f*) aſſure, qu'il avoit vu cet Ouvrage en Hébreu diviſé en trois Livres, qui répondoient aux trois Livres de Salomon, en ſorte que le premier étoit intitulé *Paraboles*, le ſecond *Eccléſiaſte*, & le troiſieme *Cantique des Cantiques*: pour montrer que la matiere même de ces trois parties répond en quelque ſorte à celle des trois Livres de Sa-

I. Remarques ſur le Titre de ce Livre.

(*a*) Cette Préface eſt principalement compoſée de celle de D. Calmet. = (*b*) *Iſidor. Hiſpal. Raban. lib. 5. de Univerſo, cap. 3.* = (*c*) Σοφία Ἰησοῦ υἱοῦ Σιραχ. *Ita Complut. & Patres Graci paſſim.* = (*d*) Σοφία Σιραχ. *Edit. Rom.* = (*e*) *Ita Hieronym. Præfat. in Libb. Salomon. & Graci paſſim.* = (*f*) *Hieronym. ibidem.*

lomon. Enfin on a auſſi quelquefois cité ce Livre, comme les quatre autres, ſous le nom de *Sageſſe de Salomon*, parce que ces cinq Livres étoient réunis ſous ce titre commun.

II. Deſſein de ce Livre.

L'Auteur a raſſemblé dans celui-ci une infinité de maximes & d'inſtructions pour tous les états de la vie, & pour toutes ſortes de conditions. Il ne ſe borne pas au moral; il embraſſe le civil & le politique : il parle à toutes ſortes de perſonnes, & ſe proportionne à leurs différents beſoins. Il differe de Salomon, en ce qu'il fait des eſpeces de diſcours ſur chaque matiere; en ſorte qu'on peut aiſément rapporter ce qu'il dit à certains chefs ſuivis & liés : au lieu que Salomon écrit d'une maniere plus ſerrée & moins liée. Il y avoit autrefois des titres à chaque article de l'Eccléſiaſtique, & il s'en trouve encore un aſſez grand nombre dans le Grec de l'édition Romaine, & dans les anciens Manuſcrits.

A la tête de l'Ouvrage, eſt une eſpece de Préface, où après avoir fait l'éloge de la Sageſſe en général, l'Auteur entre dans le détail des préceptes, & donne pluſieurs leçons importantes pour le réglement de la vie : cela continue juſqu'au Chapitre XXIV. Alors c'eſt la Sageſſe qui commence de parler, & d'inviter les hommes à la pratique de la vertu : elle propoſe ſes regles, & inſtruit par elle-même. Au Chapitre XLII. ℣. 15. l'Auteur change de ſtyle, & conclut ſon Ouvrage par la louange de Dieu : après quoi viennent les éloges des hommes illuſtres de ſa Nation, depuis Adam, Hénoch & Noé; juſqu'à Simon II. fils d'Onias II. qui vivoit quelques années avant Jeſus fils de Sirach. Le dernier Chapitre eſt une priere de l'Auteur dans laquelle il rend graces à Dieu de l'avoir garanti d'un danger où il étoit tombé par les calomnies dont ſes ennemis l'avoient noirci auprès du Roi. Il finit en exhortant tout le monde à l'étude de la Sageſſe. De maniere que l'on peut dire, ſuivant la remarque d'un habile homme, (*a*) que Jeſus fils de Sirach a voulu dans ce ſeul Ouvrage imiter tout ce qu'a fait Salomon en écrivant d'abord comme lui des *Paraboles*, ou préceptes de morale; puis un *Eccléſiaſte*, ou diſcours dans lequel il fait haranguer la Sageſſe; & enfin un *Cantique*, dans lequel il loue le Seigneur & les grands hommes de ſa nation.

III. Analyſe de ce Livre.

[L'Auteur de ce Livre commence donc (*b*) par faire l'éloge de la Sageſſe. (Chap. I.) Il marque ſon origine, ſon incompréhenſibilité, ſon excellence, ſon éternité. Dieu l'a répandue ſur tous ſes ouvrages, & il l'a donnée à ceux qui l'aiment. Eloge de la crainte du Seigneur : bonheur de ceux qui en ſont pénétrés. Excellence de l'amour de Dieu.

(*a*) *Valeſ. Notis ad Hiſt. Eccleſ. lib.* IV. *c.* 22. = (*b*) M. l'Abbé de Vence a donné une Analyſe de ce Livre, qui ne differe pas beaucoup de celle-ci : mais nous avons préféré celle qui réſulte de la réunion des Sommaires du P. de Carrieres.

Avantages de la patience, de la douceur, de la ſageſſe & de la crainte du Seigneur. Fuir l'orgueil & l'hypocriſie. Exhortation à la patience. (Chap. II.) Avantages des ſouffrances. Bonheur de ceux qui craignent le Seigneur, & qui mettent en lui toute leur confiance. Malheur au cœur double, à celui qui ne met point en Dieu ſa confiance, à celui qui perd la patience. Effets de la crainte & de l'amour du Seigneur. Avantage de tomber entre les mains de Dieu, plutôt qu'en celles des hommes. Caractere des enfants de la Sageſſe. (Chap. III.) Récompenſe que Dieu accorde à ceux qui honorent leurs parents : malédiction ſur ceux qui les affligent. Etre doux & humble. Réprimer ſa curioſité. Malheur au cœur dur, rébelle, ſuperbe. Caractere d'un homme ſage. Vertu de l'aumône. Soin que Dieu a de la récompenſer.

Exhortation à l'aumône, (Chap. IV.) à la douceur & à la compaſſion envers les pauvres. Tendreſſe que Dieu a pour ceux qui défendent les innocents, & qui protégent ceux qu'on opprime injuſtement. Avantages que la ſageſſe procure à ceux qui la poſſedent. Elle éprouve les hommes par l'affliction. Elle comble de biens ceux qui lui demeurent fideles. Ménager le temps. Se garder du mal. Dire la vérité aux dépens même de ſa vie. Réprendre les méchants. Confeſſer ſes péchés. Abandonner ſes biens & ſa vie à la violence des hommes puiſſants. Défendre contre tous la vérité & la juſtice. Plus faire que dire. Etre doux envers ſes domeſtiques. Aimer plus à donner qu'à recevoir. Ne point s'appuyer ſur ſes richeſſes. (Chap. V.) Ne pas abuſer de la patience & de la bonté de Dieu. Ne pas différer ſa converſion. Mépriſer les richeſſes. Fuir l'inconſtance & la légéreté. Demeurer ferme dans la voie du Seigneur. Ecouter avec douceur. Répondre avec ſageſſe. Ne point paſſer pour un ſemeur de rapports. Rendre juſtice à tout le monde. Ne pas rompre avec ſes amis. (Chap. VI.) Ne point s'élever de ſa force ou de ſa puiſſance. Etre doux & affable. Choiſir pour ſon conſeil un ami long-temps éprouvé. Prix d'un véritable & fidele ami. Travailler de bonne heure à acquérir la ſageſſe. Efforts qu'il faut faire pour l'obtenir. Avantage qu'il y a de la poſſéder.

S'abſtenir du mal, s'éloigner des méchants. (Chap. VII.) Ne point deſirer les dignités ni les places d'honneur. Ne point s'attirer la haine du peuple. Ne point multiplier ſes péchés. Ne pas négliger la priere & l'aumône. Ne pas compter ſur les dons qu'on offre à Dieu, s'ils ne ſont accompagnés d'une véritable piété. Ne point inſulter à ceux qui ſont dans l'affliction. Ne point calomnier ſes freres. Fuir tout menſonge. Parler peu. S'appliquer au travail. Eviter la compagnie des méchants. Etre fidele à ſes amis, attaché à ſa femme, plein de douceur pour ſes domeſtiques. Avoir ſoin de ſes troupeaux. Inſtruire ſes enfants. Honorer ſes parents. Craindre le Seigneur. Reſpecter les Prêtres : leur donner les prémices de ſes fruits. Offrir des ſacrifices : les

rendre agréables à Dieu par ſes aumônes. Se ſouvenir de ſa dernière fin pour ne point pécher. Ne point avoir de démêlés avec les hommes riches & puiſſants, (Chap. VIII.) ni de diſputes avec les grands parleurs, ni de commerce avec les méchants. Ne point mépriſer un homme qui ſe corrige, ni celui qui eſt vieux. Ne point ſe réjouir de la mort de ſes ennemis. Ecouter les vieillards, profiter de leur conſeils. Ne point irriter les paſſions des méchants. Ne point prêter aux Grands. Ne point répondre pour un autre. Ne point condamner les Juges. Fuir la compagnie des méchants. Ne point découvrir ſes affaires à un inſenſé, ni ſes ſecrets à un étranger, ni ſes ſentiments à un inconnu. Ne point être jaloux de ſa femme : (Chap. IX.) ne point la rendre maîtreſſe. Fuir la compagnie des femmes étrangeres : ne pas même les regarder. Suite funeſte de l'amour déreglé des femmes. Préférer les anciens amis aux nouveaux : ne point envier la gloire des pécheurs. Ne point approuver les violences des méchants. S'éloigner des Grands. Se lier avec les hommes juſtes, ſages & prudents. S'occuper de Dieu. N'être point précipité dans ſes diſcours.

Avantages d'un bon gouvernement. (Chap. X.) Tel qu'eſt le Roi, tels ſont les peuples. Le Prince ſage eſt un don de Dieu. Oublier les injures reçues. N'exercer aucunes violences. Fuir l'orgueil. Déſordres que cauſent les injuſtices. Horreur qu'on doit avoir de l'avarice. Toute puiſſance injuſte ne ſubſiſtera pas long-temps. L'orgueil, principe de tout péché : maux qu'il attire ſur les hommes. Il n'a point été créé avec l'homme, ni la colere avec la femme. Louanges de ceux qui craignent le Seigneur. Ne pas mépriſer le juſte qui eſt pauvre, & ne pas honorer l'injuſte quoique riche. Exhortation à l'humilité, à la douceur & à la piété. Utilité de la ſageſſe. (Chap. XI.) Ne pas juger des hommes par leur extérieur. Ne pas ſe glorifier de la magnificence de ſes habits. (Ceci nous donnera occaſion de placer à la ſuite de cette Préface la Diſſertation ſur les habits des Hébreux.) Ne pas ſe glorifier du rang d'honneur qu'on tient dans le monde. Vanité des grandeurs humaines. Juger avec équité. Parler avec diſcrétion. Se conduire en tout avec modération. Inutilité des œuvres faites ſans piété. Dieu eſt la ſource des biens & des maux, le principe de la ſageſſe & de la ſcience. Le péché conduit les méchants à des maux ſans fin : la grace conduit les juſtes à un bonheur éternel. Vanité des richeſſes. Etre fidele à Dieu juſqu'à la mort. Ne point envier la fortune des pécheurs. Mettre ſa confiance en Dieu. Craindre & eſpérer juſqu'à la fin. Ne louer perſonne avant ſa mort. Ne pas ſe fier à un étranger & à un inconnu. Malheurs que cauſent l'union & la ſociété avec les méchants. Faire le bien avec diſcernement. (Chap. XII.) Préférer les juſtes aux méchants dans la diſtribution de ſes aumônes. On ne connoît les vrais amis que dans l'adverſité. Ne point ſe fier à un ennemi, quoiqu'il s'humilie & paroiſſe réconcilié.

Diſſertation ſur les habits des Hébreux.

Danger

Danger qu'il y a à ſe lier avec les ſuperbes, les riches, les puiſſants. (Chap. XIII.) Ingratitude des Grands. Conduite qu'on doit tenir à leur égard. S'attacher à Dieu, s'unir à ſes ſemblables. Chercher la ſociété des juſtes. Pauvres expoſés à la fureur des riches, & abandonnés de tout ſecours. Riches inſolents, ſoutenus & juſtifiés dans leur malice. Richeſſes & pauvreté bonnes ou mauvaiſes ſelon l'uſage qu'on en fait. Viſage de l'homme, tableau de ſon cœur. Bonheur de celui qui ne péche point par ſa langue. (Chap. XIV.) Malheur de l'avare: ſon injuſtice, ſa malignité, ſa dureté. Fuir l'avarice. Se ſouvenir de la mort. Faire un bon uſage de ſes biens pendant ſa vie. Fragilité de la vie humaine. Utilité des bonnes œuvres. Avantage de l'amour & de l'étude de la ſageſſe. Avantage de celui qui craint Dieu. (Chap. XV.) Celui qui eſt affermi dans la juſtice, poſſédera la ſageſſe: elle le comblera de biens. Elle fuit les inſenſés, les orgueilleux & les menteurs. La louange de Dieu ſied mal au pécheur: elle convient à la langue fidele. Dieu n'eſt point l'auteur du péché: il a créé l'homme libre: il lui donnera ce qu'il aura choiſi, le bien ou le mal, la vie ou la mort.

Ne pas ſe réjouir d'avoir beaucoup d'enfants, s'ils n'ont pas la crainte de Dieu: (Chap. XVI.) ne pas compter ſur leur vie ni ſur leur poſtérité. Dieu extermine les méchants ſans miſéricorde: il récompenſe les bons avec juſtice. Ne point eſpérer de pouvoir ſe dérober à la vengeance divine. Dieu voit le fond des cœurs. Ses voies ſont impénétrables, ſes jugements terribles, ſa puiſſance infinie. Dieu a créé l'homme à ſon image: (Chap. XVII.) il l'a éclairé de ſa lumiere: il l'a comblé de bienfaits. Faveurs qu'il a faites aux enfants d'Iſraël. Vertu de l'aumône. Punition des méchants. Bonté de Dieu envers les pécheurs pénitents & envers les foibles. Exhortation à la pénitence. Grandeur de la miſéricorde de Dieu. Foibleſſe & corruption de l'homme. Grandeur & puiſſance de Dieu. (Chap. XVIII.) Foibleſſe & corruption de l'homme. Patience de Dieu à ſon égard. Bonté avec laquelle Dieu reçoit les pécheurs qui reviennent à lui. Faire l'aumône avec joie: l'accompagner de paroles douces & conſolantes. S'inſtruire avant de parler. S'interroger ſoi-même avant d'être jugé. S'humilier avant de tomber. Se ſanctifier avant de mourir. Prier ſans ceſſe. S'avancer dans la vertu. Se préparer avant la priere. Penſer à la mort. Etre dans la crainte. Parler avec ſageſſe. Réſiſter à ſes paſſions. Fuir les aſſemblées. Régler ſa dépenſe.

Maux que cauſent le vin & les femmes. (Chap. XIX.) Eviter le péché. Etre diſcret dans ſes paroles. Garder ſon ſecret. Taire les défauts d'autrui. Reprendre ſon ami avec douceur: l'avertir du mal qu'on dit de lui. Excuſer ſes défauts. Donner lieu à la crainte de Dieu. Caractere de la vraie & de la fauſſe ſageſſe. Marque d'un bon ou d'un mauvais naturel. Avantage de la correction fraternelle. (Chap. XX.) Jugement injuſte, crime énorme. Vices & vertus de la langue. Succès

funeſtes : maux heureux. Différence du ſage & de l'inſenſé. Caractere de l'inſenſé. Ses préſents ſont intéreſſés. Sa conduite eſt odieuſe. Maux que cauſe la langue trompeuſe, la mauvaiſe honte, la lâche complaiſance. Suites des promeſſes indiſcretes. Le menſonge déshonore celui en qui il ſe trouve. La ſageſſe & la diſcrétion attirent l'eſtime des hommes & la faveur des Grands. Avantage de l'amour de la juſtice. Mauvais effet des préſents. Ceſſer de pécher. (Chap. XXI.) Expier ſes péchés. Eviter le péché. Maux que cauſent les violences, l'orgueil & l'injuſtice. Force de la priere du pauvre. Fin malheureuſe des méchants. Avantage de l'amour de la juſtice, de la crainte de Dieu & de la ſageſſe. Elle ne peut demeurer dans le cœur de l'inſenſé. Différents effets que la parole ſage produit dans le cœur des bons & des méchants. Différente conduite de l'homme ſage & de l'inſenſé. L'impie ſe maudit lui-même, lorſqu'il maudit le diable. Le ſemeur de rapports ſouille ſon ame, & ſe rend odieux.

Homme pareſſeux : (Chap. XXII.) enfants mal élevés : femme effrontée. C'eſt perdre ſon temps que d'inſtruire l'inſenſé. Pleurer l'inſenſé plus qu'un mort. Eviter les entretiens & la compagnie des inſenſés. Sort différent de l'homme ſage & de l'inſenſé. Rupture de l'amitié. Les injures & les menaces ſont les avant-coureurs des meurtres. Veiller ſur ſa langue pour ne pas périr. Priere contre l'intempérance de la langue, (Chap. XXIII.) contre les mouvements de l'orgueil, contre la gourmandiſe & l'impureté. Ne pas s'accoutumer à jurer ni à dire des paroles indiſcretes. Ne pas oublier ſes parents, de peur d'être oublié de Dieu. Ne pas s'accoutumer à dire des paroles outrageuſes. Avare, impudique, adultere : Dieu voit le crime de ce dernier, & le punira avec la derniere ſévérité. Femme adultere : grandeur & ſuites funeſtes de ſon crime. Rien de plus avantageux que de craindre le Seigneur, & de lui être fidele.

Éloge que la Sageſſe fait d'elle-même. (Chap. XXIV.) Son origine, ſa puiſſance, ſa grandeur, ſon éternité. Elle a habité dans Jacob, & elle a choiſi Iſraël pour ſon héritage. Progrès qu'elle a fait dans le monde. Biens infinis dont elle eſt la ſource. Bonheur de ceux qui l'écoutent, & qui la font connoître aux autres. Eloge de l'Ecriture Sainte. Grandeur du Meſſie, dont elle contient les promeſſes. Profondeur de la ſageſſe. Merveilles qu'elle opere dans le monde. Trois choſes agréables, & trois choſes déteſtables. (Chap. XXV.) Commencer de bonne heure d'acquérir la ſageſſe, pour la poſſéder dans ſa vieilleſſe. La ſageſſe & la crainte de Dieu ſont la gloire des vieillards. Neuf choſes qui paroiſſent heureuſes : la crainte de Dieu eſt au deſſus de tout. Bonheur de ceux qui en ſont pénétrés. Deſcription de la malice de la femme : elle ſurpaſſe toute malice. Elle eſt pour ſon mari le plus grand & le plus inſupportable de tous les maux. Il faut reſſerrer une méchante femme, & s'en ſéparer. Bonheur d'un mari qui a une femme

bonne & vertueuſe. (Chap. XXVI.) Malheur de celui qui en a une jalouſe & méchante. Femme ſujette au vin. Femme proſtituée, Fille effrontée. Eloge de la femme vertueuſe. Deux choſes qui attriſtent le cœur du juſte, & une troiſieme qui l'irrite. Deux choſes dangereuſes pour le ſalut.

La pauvreté, le deſir des richeſſes & le négoce, ſont des ſources de péché. (Chap. XXVII.) Se tenir attaché à la crainte de Dieu. Vanité des inquiétudes. Utilité des afflictions. Les paroles de l'homme découvrent ſon cœur. Avantage d'être juſte. Ne pas parler devant les inſenſés. Les entretiens des pécheurs, les diſcours de ceux qui jurent, les injures des querelleurs, ſont inſupportables. Révéler les ſecrets & manquer de fidélité à ſes amis, c'eſt les perdre ſans retour. Hommes flatteurs & diſſimulés, dangereux, haïs de Dieu & des hommes. Les maux qu'ils veulent faire aux autres, retombent ſouvent ſur eux. Ne pas chercher à ſe venger. (Chap. XXVIII.) Pardonner les offenſes qu'on a reçues, pour obtenir le pardon de ſes péchés. Eviter les diſputes. Fuir la colere. Maux qu'elle cauſe. Maux que cauſe la langue. Se boucher les oreilles pour ne pas entendre médire. Mettre un frein à ſa bouche, pour ne parler que fort à propos. Prêter à ſon prochain. (Chap. XXIX.) Rendre exactement ce qu'on a emprunté. Ingratitude ordinaire à ceux qui empruntent. Elle arrête ſouvent la bonne volonté. Elle ne doit point empêcher d'aſſiſter ceux qui en ont beſoin. Obligation & avantage de faire l'aumône. Répondre pour ſon ami. Ne pas oublier celui qui a répondu pour nous. Danger d'être caution. Choſes néceſſaires à la vie. Hôtes vagabonds & ingrats.

Châtier ſes enfants. (Chap. XXX.) Utilité de la bonne éducation qu'on leur donne. Il faut y travailler pendant qu'ils ſont jeunes. La ſanté du corps & celle de l'ame ſont préférables à tout l'or du monde. Les biens ſont inutiles à celui qui ne peut en uſer. Bannir de ſon cœur la triſteſſe. Maux que cauſent l'envie & la colere. Avantage d'un cœur tranquille. Il eſt dans un feſtin continuel. Inquiétudes de l'avare. (Chap. XXXI.) Il trouve ſa perte dans ce qui fait l'objet de ſes deſirs. Louange du riche qui n'a point couru après l'or, & qui a bien uſé de ſes richeſſes. Garder la modeſtie & la tempérance dans les feſtins. Ne pas boire beaucoup de vin. Utilité de la ſobriété, de la diligence dans ſes actions, de la libéralité. Maux que cauſent les excès du vin. Avantage qu'en retirent ceux qui en prennent modérément. Comment doit ſe conduire dans les repas celui qui a le ſoin du feſtin, les vieillards, & les jeunes gens qui y ſont conviés. (Chap. XXXII.) La muſique fait le principal ornement des feſtins. (Tout ceci nous donnera lieu de placer à la ſuite de cette Préface, la Diſſertation ſur le manger des Hébreux.) Avantage de la crainte de Dieu. Chercher à connoître ſa volonté. Ne rien faire ſans conſeil. Veiller ſans ceſſe. Ecouter ſa conſcience, & la ſuivre. Se confier au Seigneur.

Diſſertation ſur le Manger des Hébreux.

Avantage de la crainte de Dieu, & de l'obſervation de ſa loi. (Chap. XXXIII.) L'étude & la priere ſource de lumiere pour réſoudre les difficultés. Caractere de l'inſenſé & de l'ami moqueur. Dieu a mis des différences entre les jours & entre les hommes, ſans qu'on en ſache la raiſon; mais ſans qu'on puiſſe douter que ce ne ſoit avec ſageſſe & avec juſtice. Dieu a créé des choſes contraires pour faire éclater ſa ſageſſe & ſa puiſſance, & pour contribuer à l'ornement de l'univers. Fin que l'Auteur s'eſt propoſée en écrivant cet ouvrage: attention qu'il mérite. Ne pas ſe ſoumettre à tout le monde. Ne point donner ſon bien avant ſa mort. Conſerver ſon autorité dans ſa famille. Nourrir & occuper ſes domeſtiques. Punir leurs fautes, & récompenſer leur fidélité. Vanité des ſonges, & de ceux qui y mettent leur confiance. (Chap. XXXIV.) S'appuyer ſur la loi de Dieu. Conſulter les hommes fideles. Utilité des tentations. Fermeté de ceux qui ont la crainte du Seigneur. Dieu a en horreur les oblations des méchants. Oter le pain aux pauvres, & priver le mercenaire de ſa récompenſe, c'eſt ſe rendre coupable de leur mort. Pour obtenir le pardon des péchés qu'on a commis, il ne ſuffit pas de prier & de jeûner, il faut ceſſer de les commettre. Obſervation des commandements, ſacrifice agréable à Dieu, & ſalutaire à l'homme. (Chap. XXXV.) Offrir au Seigneur ſes dons avec joie & avec libéralité. Ne point offrir à Dieu des dons injuſtes. Dieu ne fait point acception de perſonnes. Il exauce les prieres des pauvres, & il perdra ceux qui les oppriment.

L'Auteur invoque la miſéricorde de Dieu ſur ſon peuple & ſur Jéruſalem. (Chap. XXXVI.) Il prie le Seigneur de répandre ſes juſtes vengeances ſur les ennemis de ſon peuple, & de faire éclater ſa gloire & ſa puiſſance par toute la terre. Caractere du cœur éclairé & du cœur corrompu. Choix d'une femme. Avantage de celui qui a une femme vertueuſe. Vrai & faux ami. (Chap. XXXVII.) Choiſir ſon conſeil avec grand diſcernement. Avoir une conſcience droite, & l'écouter. Recourir à Dieu, le prier. Biens & maux que cauſe la langue. Avantages de la vraie ſageſſe. Suites funeſtes de l'intempérance. Honorer les Médecins; (Chap. XXXVIII.) ſe ſervir de leurs remedes. (Ceci donnera lieu à la Diſſertation ſur la Médecine des Hébreux.) Prier le Seigneur. Se purifier de ſes péchés. Ils ſont la principale cauſe des maladies. Pleurer la mort de ſes amis, mais avec modération. (Ceci donnera lieu à la Diſſertation ſur les Funérailles des Hébreux.) Se ſouvenir qu'on doit auſſi mourir. Le repos eſt néceſſaire pour acquérir la ſageſſe. L'étude en eſt difficile à ceux qui ſont occupés aux travaux de la campagne, ou aux arts qui ſont en uſage dans les villes. La priere & la fidélité à la loi de Dieu, ſanctifient ces occupations diſſipantes.

Diſſertation ſur la Médecine des Hébreux.

Diſſertation ſur les Funérailles des Hébreux.

Etude du Sage: (Chap. XXXIX.) ſon application à Dieu, ſon aſſiduité à la priere. Louange de ſa ſageſſe: elle rendra ſon nom immor-

tel. L'Auteur exhorte Iſraël à porter les fruits des bonnes œuvres, à louer Dieu dans la vue de ſes merveilles, & des prodiges qu'il a faits en faveur de ſon peuple. Dieu récompenſe les bons, & il punit les méchants. Tout contribue au bien des juſtes, & tout ſe change en maux pour les méchants. Toutes les créatures exécutent les ordres du Créateur. Joug péſant impoſé aux enfants d'Adam : (Chap. XL.) l'agitation continuelle de leurs paſſions, la crainte d'une mort inévitable, les miſeres de cette vie. Sort funeſte des richeſſes acquiſes injuſtement. Les grandes fortunes ſont celles qui ſont plutôt renverſées. Se contenter de ce qu'on gagne par ſon travail. Eloge de la pureté, de la ſageſſe, de la douceur, de l'union dans la ſociété, de la miſéricorde envers le prochain, de la crainte de Dieu. Ne pas mener une vie de mendiant. Le ſouvenir de la mort eſt amer à ceux qui vivent dans les délices : (Chap. XLI.) il eſt doux à ceux qui ſont dans la pauvreté. Ne point craindre la mort. Une longue vie n'eſt par elle-même d'aucun mérite devant Dieu. Les pécheurs ſont en abomination devant Dieu & devant les hommes. Une bonne réputation eſt préférable aux richeſſes. Ecouter les inſtructions du Sage. Diverſes choſes dont il faut rougir. Garder le ſecret. (Chap. XLII.) Ne pas pécher par complaiſance. Pluſieurs choſes dont il ne faut point rougir. Précautions qu'il faut prendre pour n'être point volé. Inquiétudes qu'une jeune fille cauſe à ſon pere. Veiller ſur celle qui eſt libertine. Fuir la compagnie des femmes.

Louange des ouvrages du Seigneur & de ſes perfections divines. Grandeur de Dieu marquée dans ſes ouvrages, (Chap. XLIII.) dans le ciel, dans le ſoleil, dans la lune & dans les étoiles. L'arc-en-ciel, la neige, la grêle, les éclairs & le tonnerre ſont les effets de la puiſſance de Dieu. Autres effets de la puiſſance de Dieu. Il eſt l'ame de tout ; & ſa grandeur eſt au deſſus de toutes louanges : il donne la ſageſſe à ceux qui vivent dans la piété. Ici l'Auteur loue d'abord en général les Patriarches, (Chap. XLIV.) les Prophetes & les ſaints Rois qui ont inſtruit & gouverné le peuple de Dieu. Il loue enſuite en particulier Hénoch, dont il marque l'enlévement & le retour futur : il loue Noé, Abraham, Iſaac, Jacob, Moyſe & Aaron. (Chap. XLV.) Le Sacerdoce eſt aſſuré à Aaron & à ſes enfants. Deſcription de ſes habits ſacerdotaux. Révolte & punition de Coré, Dathan & Abiron. Louanges de Phinées & de David. Eloge de Joſué & de Caleb. (Chap. XLVI.) Eloge des Juges en général, & en particulier de Samuel. Eloge de Nathan & de David. (Chap. XLVII.) Eloge de Salomon. Sa chûte & ſa punition. Folie & mauvaiſe conduite de Roboam. Révolte & impiété de Jéroboam. Zele du Prophete Elie. (Chap. XLVIII.) Merveilles qu'il a opérées ſur la terre. Son enlévement au ciel : ſon retour futur. L'eſprit d'Elie demeure dans Eliſée. Courage & fermeté de ce Prophete. Il a fait des miracles pendant ſa vie, & même après ſa mort. Re-

gne d'Ezéchias. Protection que Dieu lui a donnée contre Sennachérib. Eloge du Prophete Iſaïe. Eloge de Joſias. (Chap. XLIX.) Jéruſalem détruite en punition des mauvais traitements faits à Jérémie. Eloge de ce Prophete. Eloge d'Ezéchiel, des douze petits Prophetes, de Zorobabel, de Jéſus fils de Joſédech, & de Néhémie. Nouvel éloge d'Hénoch. Eloge de Joſeph, de Seth, de Sem & d'Adam. Eloge d'un Simon fils d'Onias, qui paroît être Simon II. fils d'Onias II. (Chap. L.) Ouvrages magnifiques qu'il a fait faire pour l'utilité du peuple, & pour l'ornement de la ville de Jéruſalem. Gloire qu'il a eue pendant ſa vie. Sa magnificence dans le culte de Dieu. Sa fidélité à lui offrir des ſacrifices. Son exactitude à remplir toutes les fonctions de ſon miniſtere. Sa priere. Exhortation à la priere. Deux peuples haïs, & un troiſieme qui ne mérite pas le nom de peuple. Utilité des inſtructions renfermées dans ce Livre. Bonheur de ceux qui les liront, & les pratiqueront. L'Auteur de ce Livre rend graces à Dieu de ce qu'il l'avoit délivré de très-grands périls. (Chap. LI.) Il a recherché la ſageſſe ; il l'a demandée à Dieu, & il l'a obtenue. Exhortation à la recherche de la ſageſſe. On l'acquiert avec peu de travail. Avantages qu'elle procure. Chacun doit faire l'œuvre à laquelle il eſt deſtiné avant que le temps ſe paſſe, afin qu'il puiſſe en recevoir du Seigneur la récompenſe, lorſque le temps en ſera venu. Ainſi finit le Livre de l'Eccléſiaſtique.

IV. Quel eſt l'Auteur de ce Livre.

Pluſieurs Anciens (*a*) ont attribué cet Ouvrage à Salomon, portés à cela, ou par la conformité de la matiere dont il traite, ou parce qu'on rangeoit ce Livre avec ceux de Salomon, & qu'on les mettoit dans un même volume. Mais il eſt indubitable que Salomon n'en eſt point Auteur : il eſt écrit bien long-temps après lui. L'Ecrivain y parle de Salomon même & des Rois ſes ſucceſſeurs, des Prophetes, des grands Hommes qui ont vécu avant & après la captivité de Babylone, d'un grand-Prêtre Simon, qui a vécu un peu avant les Maccabées. Enfin il nous découvre certains traits de ſa vie, qui n'ont nul rapport à celle de Salomon. Ainſi on ne peut l'attribuer à ce Prince, que par une certaine licence, qui fait qu'on donne quelquefois à un Ouvrage un titre étranger, à cauſe de la conformité qu'il a avec un autre compoſé ſur la même matiere. *Duo libri quorum unus Sapientia, alter Eccleſiaſticus inſcribitur, de quadam ſimilitudine Salomonis eſſe dicuntur*, dit ſaint Auguſtin. (*b*)

L'Auteur du Prologue attribué à S. Athanaſe, & S. Iſidore de Séville dans ſon Traité des Offices eccléſiaſtiques (*c*) ſuppoſent que le nom

---

(*a*) *Innoc. I. Epiſt. ad Exuper. Concil. Cartag.* 3. *Origen. homil.* 8. *in Numer. & homil.* 1. *in Ezech. Baſil. Regul. fuſiùs diſput. reſp.* 17. *Chryſoſt. in Pſal.* CXXXIV. *Hilar. in Pſal.* CXLIV. *Cyprian. lib.* 3. *Ep.* 9. *Optat. lib.* 3. *contra Donat. Leo Magn. ſer.* 2. *de quadrag. & alii.* = (*b*) *Aug. de Doctr. Chriſt. l.* 11. *c.* 8. = (*c*) *Iſidor. de Eccleſ. Offic. l.* 1. *c.* 12.

de *Jeſus fils de Sirach* eſt le nom du Traducteur de ce Livre, c'eſt-à-dire de celui qui le mit en Grec, & que ce Jeſus étoit petit-fils d'un autre *Jeſus* Auteur de ce Livre. Le même S. Iſidore, dans ſon Traité des Etymologies, (*a*) reconnoît que le nom de *Jeſus fils de Sirach* eſt le nom de l'Auteur : mais il le ſuppoſe petit-fils d'un autre *Jeſus*, qu'il croit être le grand-Prêtre dont parle le Prophete Zacharie. L'opinion ordinaire & la mieux appuyée, reconnoît Jeſus fils de Sirach, pour Auteur, & ſon petit-fils pour Interprete de cet Ouvrage : & voici les preuves de ce ſentiment. 1°. L'Interprete dans ſa Préface, dit que ſon aïeul Jeſus l'a compoſé, & écrit en Hébreu. (*b*) 2°. L'Auteur au Chapitre L. 29. dit de lui-même : (*c*) *Moi Jeſus, fils de Sirach, j'ai écrit dans ce Livre, des inſtructions de ſageſſe & de ſcience.* Le Chapitre LI. eſt inſcrit : *Priere de Jeſus, fils de Sirach.* Et dans le corps du même Chapitre, il parle de ſoi d'une maniere qui revient parfaitement à tout ce qu'il a dit dans le reſte de l'Ouvrage. Par exemple, il fait remarquer ſes voyages entrepris pour ſe perfectionner dans l'étude de la ſageſſe ; (*d*) ſes études & les perſécutions qu'il a ſouffertes. 3°. Enfin cette opinion eſt la plus commune aujourd'hui : & lorſque les Peres ont examiné la choſe en critiques, & qu'ils ont voulu s'exprimer dans une plus grande exactitude & avec plus de préciſion, ils ont reconnu que l'Ouvrage n'étoit point de Salomon, mais de Jeſus fils de Sirach. On peut voir, par exemple, Euſebe, (*e*) ſaint Jérôme, (*f*) ſaint Auguſtin, (*g*) ſaint Athanaſe, (*h*) ſaint Epiphane, (*i*) & une infinité d'autres.

Saint Athanaſe, ſaint Epiphane & ſaint Jean Damaſcene (*k*) ont cru que Jeſus, fils de Sirach, avoit eu un fils de même nom que lui, & encore un petit-fils nommé *Jeſus*, & ſurnommé comme ſes aïeux, *fils de Sirach.* Quelques-uns (*l*) veulent que Jeſus, fils de Sirach, ait eu un fils nommé *Eléazar*, & un petit-fils appellé *Sirach* ; d'où vient que dans l'Edition d'Alde, on lit que Sirach, fils d'Eléazar de Jéruſalem, a traduit cet Ouvrage d'Hébreu en Grec. D'autres veulent que l'ancien Jeſus, Auteur de ce Livre, ait été fils de Sirach, & pere d'un autre Sirach, lequel engendra le Traducteur de ce Livre, nommé comme ſon aïeul, *Jeſus fils de Sirach.* Mais nous nous en tenons à ce qui eſt certain : ainſi nous nommerons toujours l'Auteur *Jeſus fils de Sirach* ; & ſi quelquefois nous nous conformons à ceux qui donnent au Traduc-

---

(*a*) *Idem in lib. 6. Etymol. c. 2.* = (*b*) *Præfat. in Eccli.* Ὁ πάππος μου Ἰησοῦς, .. πραχθῆναι ἐμοὶ αὐτοῖς συγγράψαι τι τῶν εἰς παιδείαν, ἢ σοφίαν ἀνηκόντων. = (*c*) *Eccli. 1. 29. Edit. Rom.* Παιδείαν συνέσεως ἐγὼ ἐκτίθημι ἐχάραξα ἐν τῇ βιβλίῳ τούτῳ Ἰησοῦς υἱὸς Σειράχ. = (*d*) *Eccli.* LI. 18. *Collatum cum* XXXIV. 9. 10. 11. 12. = (*e*) *Euſeb. in Chronic.* = (*f*) *Hieronym. in cap.* IX. *Daniel.* = (*g*) *Aug. lib.* II. *de Doct. Chriſt. c.* 8. = (*h*) *Athanaſ. in Synopſi, ſeu in ea Præfat. quæ præfigitur libro Eccleſiaſtici in editionibus Complut. & aliis.* = (*i*) *Epiphan. hæreſ.* 8. = (*k*) *Vide, ſi lubet, Damaſc. lib. 4. cap.* 18. *de Fide orthod. Procop. præfat. in Geneſ. Antioch. homil.* 8. *Caſſiod. Inſtitut. lib. 1. cap.* 13. *Peluſiot. lib. 4. Ep.* 228. = (*l*) Voyez M. Fabricius, Biblioth. Gr. l. 3. c. 29. p. 728.

teur le nom de *Jeſus*, ce ſera ſans nous mettre en peine du nom de ſon pere, qui n'eſt point marqué dans l'Ecriture. Le nom même du Traducteur n'eſt connu par aucun monument authentique; car le titre du Prologue ne lit pas ſon nom dans le Grec de l'Edition Romaine.

Quelques Rabbins & quelques Ecrivains Chrétiens prétendent que *Ben-Sira*, Auteur Juif, dont on a deux alphabets de proverbes, eſt le même que Jeſus, fils de Sirach. La conformité qui ſe remarque entre les Sentences de l'un & de l'autre, & la reſſemblance des noms *Ben-Sira*, & *fils de Sirach*, favoriſent beaucoup ce ſentiment : car en Hébreu *Ben-Sira* ſignifie, *fils de Sira*. Fagius fit imprimer ces deux alphabets, l'un en Hébreu, & l'autre en Chaldéen, avec ſa traduction Latine à Iſne en 1542. Cornelius *à Lapide* a mis à la tête de ſon Commentaire ſur l'Eccléſiaſtique, le parallele des Sentences de Ben-Sira & de l'Eccléſiaſtique, & la reſſemblance entr'eux eſt tout à-fait grande. Pour lui, il ne croit pas que ce ſoient les mêmes Auteurs ; mais il avoue qu'ils ne peuvent être guéres plus ſemblables. *Ben-Sira*, ſelon les Juifs, étoit neveu de Jérémie ; il eut pour fils Uziel, & un petit-fils nommé Joſeph. Si cela eſt, il eſt indubitable que ce ſont deux perſonnes différentes ; car Jeſus fils de Sirach, Auteur de l'Eccléſiaſtique, eſt beaucoup plus moderne que ce *Ben-Sira*. Le premier a dû vivre, ou durant la captivité de Babylone, ou peu après le retour ; & l'autre n'a vécu que depuis Alexandre le Grand, & depuis la Monarchie des Ptolémées en Egypte. D'autres Juifs, comme l'Auteur de *Séhébeth Juda*, diſent que Ben-Sira n'a vécu qu'après Auguſte : David Garez (*a*) ne doute pas que Ben-Sira ne ſoit le même que Jeſus, fils de Sirach ; & il eſt ſuivi par Spoliere, par M. Huët, par Hottinger, par Cartrigt, par Corneille-Bonaventure Bertrand, & pluſieurs autres.

Je ſuis auſſi très-perſuadé, que ces deux Auteurs prétendus n'en ſont qu'un, & que les Juifs très-ignorants en matiere de chronologie & de généalogies anciennes, ont tiré du Livre de l'Eccléſiaſtique un nombre de Sentences choiſies, qu'ils ont attribuées à leur *Ben-Sira*, & qu'ils ont voulu différencier du nôtre, en le reculant dans des temps plus éloignés. Il eſt impoſſible qu'une telle reſſemblance de noms, de ſentiments & de paroles, ſoit caſuelle. Le Livre de l'Eccléſiaſtique n'a point été inconnu aux Hébreux. Saint Jérôme (*b*) aſſure qu'il l'a vu en leur langue. Les Rabbins le citent aſſez ſouvent en Hébreu. (*c*) La Gémarre en parle, lorſqu'elle explique la déciſion du Talmud, qui défend la lecture des Livres étrangers, *comme ſeroit*, dit-elle, *Ben-Sira*. Elle donne une raiſon obſcure de l'excluſion de cet Ouvrage; mais cette obſcurité eſt développée dans le Rabbin Salomon, qui dit,

(*a*) *David Garez Zemach. p.* 65. = (*b*) *Hieron. præfat. in lib. Salomonis.* = (*c*) *Vide Cornel. à Lapide ad calcem Comment. in Eccleſiaſt. Addit.* de Ben-Sira.

qu'on

qu'on l'a rejetté, ou plutôt qu'on ne l'a pas admis dans le Canon des Ecritures, parce qu'il reconnoît la pluralité des perſonnes en Dieu. (*a*) C'eſt en effet ce que l'on peut remarquer dans l'Eccléſiaſtique, Chap. I. ℣. 9. Chap. XXIV. 5. & LI. 14. D'autres ſoutiennent que c'eſt un autre *Ben-Sira*, qui eſt condamné dans le Talmud, parce qu'il contient, diſent-ils, quelques préceptes de magie ; mais ces prétendus préceptes de magie ne ſont que de vains prétextes. La vraie raiſon ſont les paſſages que nous employons contre les Juifs, pour établir la créance de la très-ſainte Trinité. Cornelius *à Lapide* dit qu'il a trouvé à Rome quelques écrits ſous le nom de Ben-Sira, qui ſont des queſtions & des problêmes, la plupart ridicules, impertinents, & beaucoup plus nouveaux que l'Auteur de l'Eccléſiaſtique.

Génébrard (*b*) avance que Jeſus, fils de Sirach, étoit Prêtre de la race de Jeſus, fils de Joſédech, qui exerça la ſouveraine ſacrificature au retour de la captivité. Quelques exemplaires Grecs (*c*) lui donnent pour aïeul Eléazar, pere de Sirach, de Jéruſalem ; ou plutôt ils donnent à Jeſus, fils de Sirach, Auteur de ce Livre, un fils nommé Eléazar, pere de Jeſus, traducteur de l'Ouvrage. Mais toutes ces particularités, à l'exception de celle qui le fait originaire de Jéruſalem, ne ſont rien moins que certaines. L'Auteur ne parle nulle part de ſa qualité de Prêtre, qu'il n'auroit pas abſolument diſſimulée, s'il l'avoit eue. Il nous apprend ſeulement qu'il avoit beaucoup étudié, & beaucoup voyagé ; (*d*) qu'il avoit couru beaucoup de dangers, (*e*) & qu'ayant été noirci par des calomnies auprès du Roi, il s'étoit vu dans un péril éminent de la mort ; mais qu'enfin le Seigneur avoit eu compaſſion de lui, & l'avoit garanti de ce danger. (*f*) Il parle comme Prophete, & comme inſpiré ; (*g*) & ſon petit-fils lui rend témoignage qu'il étoit en très-grande réputation par ſa profonde connoiſſance des Ecritures. (*h*) Enfin il nous dit qu'il eſt le dernier qui ait écrit des Sentences de morale parmi les Hébreux. (*i*) Voilà ce que nous ſavons certainement de ſa perſonne.

Il tâche d'imiter le ſtyle des Proverbes de Salomon, & en emprunte un grand nombre de Sentences. Il fait l'éloge de la Sageſſe à peu-près dans le même goût, & du même ſtyle que Salomon, (*k*) & que l'Auteur du Livre de la Sageſſe. (*l*) Il parle aſſez diſtinctement du Pere & du Fils, comme de deux Perſonnes diſtinctes ; (*m*) car ce que dit Grotius, que les Chrétiens ont ajouté quelque choſe à ce Livre, pour le rendre conforme à leur ſentiment, s'avance ſans aucune preuve, & ne

(*a*) *Cornel. ibidem.* = (*b*) *Genebr. Chronolog. p.* 16. = (*c*) *Quid apud Druſ. ad cap.* L. 35. Γενῶς υἱὸς Σιρὰχ Ἐλεαζάρου Ἱερουσαλυμίτης. *Ita Baſil. Ald. & mſ. Palad.* = (*d*) *Eccli.* LI. 18. Comparez à XXXIV. 10. 11. 12. = (*e*) *Eccli.* XXXIV. 13. = (*f*) *Eccli.* LI. 3. *& ſeqq.* = (*g*) *Eccli.* XXIV. 46. XXXIX. 16. L. 29. 30. = (*h*) *Eccli. Præfat. & cap.* LI. 22. 23. = (*i*) *Eccli.* XXXIII. 16. = (*k*) *Prov.* VIII. 1. *& ſeqq.* = (*l*) *Sap.* VII. 22. *& ſeqq.* VIII. 1. *& ſeqq.* = (*m*) *Eccli.* LI. 14.

mérite aucune réponſe. Il fait quelques alluſions de l'Hébreu au Grec, ou du Grec à l'Hébreu, comme lorſqu'il dit (*a*) que la ſageſſe reſſemble à ſon nom, & qu'elle n'eſt pas découverte à pluſieurs, où il fait une alluſion viſible à *Sophia* qui ſignifie en Grec la Sageſſe, & qui a rapport au mot Hébreu *Saphuiah*, qui ſignifie *cachée*. Et ailleurs (*b*) il dit que le mois reçoit ſon nom de la lune. Le mois eſt nommé en Grec *Men* : & il paroît que l'Auteur de ce Livre rapportoit ce nom au mot Hébreu *Meni*, qui paroît ſignifier la lune dans la Prophétie d'Iſaïe. (*c*) Il étoit dans le ſentiment de quelques anciens Philoſophes, qui croyoient que l'univers ne ſubſiſtoit que par l'équilibre & l'égalité des forces réciproques des êtres, qui ſont tous contraires, & oppoſés les uns aux autres. (*d*)

V. En quel temps ce Livre a été écrit.

Il y a trois ſentiments différents ſur le temps auquel ce Livre a été écrit. 1°. On a cru qu'il étoit l'Ouvrage de Salomon, & on l'a rapporté au regne de ce Prince. Mais ce ſentiment eſt inſoutenable, comme on l'a montré ci-devant. 2°. On le place ſous le pontificat d'Eléazar & ſous le regne de Ptolémée Philadelphe, Roi d'Egypte. 3°. On le rapporte au temps d'Onias III. fils de Simon II. ſous le regne d'Antiochus Epiphane, Roi de Syrie. Il faut examiner les preuves de ces deux dernieres opinions, qui ſont les ſeules qui méritent quelque conſidération.

L'Auteur nous inſinue qu'il vivoit après le pontificat d'un grand-Prêtre Simon, dont il fait l'éloge comme d'un homme mort. (*e*) Le premier de ce nom vivoit ſous le regne de Ptolémée Soter pere de Philadelphe. Le traducteur de cet Ouvrage, c'eſt-à-dire, celui qui le traduiſit d'Hébreu en Grec, & qui ſe dit petit-fils de l'Auteur, vint en Egypte, & entreprit cette traduction ſous un Ptolémée Evergete. (*f*) Le premier de ce nom ſuccéda à ſon pere Ptolémée Philadelphe. De-là on infere qu'il faut placer Jeſus, fils de Sirach, entre le pontificat de Simon, & le regne de Ptolémée Evergete, c'eſt-à-dire, entre la fin du pontificat de Simon I. ſurnommé le Juſte, mort en l'année 293 avant l'Ere Chr. Vulg. & la fin du regne de Ptolémée Evergete I. mort en 221, ſuivant la ſupputation d'Uſſérius. Ce ſentiment eſt ſuivi par un fort grand nombre d'anciens & de nouveaux Chronologiſtes (*g*) & de Commentateurs, qui prétendent même que Jeſus, fils de Sirach, étoit un des ſeptante Interpretes, envoyés à Ptolémée Philadelphe, par le grand-Prêtre Eléazar. Et en effet, on trouve dans l'hiſtoire d'Ariſtée un Jeſus, parmi ces ſoixante & douze Interpretes.

(*a*) *Eccli.* VI. 23. Σοφία γὰρ καλὰ τὸ ὄνομα αὐτῆς ἐστι, καὶ ὀ πολλοῖς ἐστι φανερά = (*b*) *Eccli.* XLIII. 8. Μὴ καλὰ τὸ ὄνομα αὐτῆς (σελήνης) ἐστι. = (*c*) *Iſai.* LXV. 11. *Qui ponitis fortunæ menſam, & libatis ſuper eam.* (Hebr. *Et impletis Meni libationem.* Meni paroît être ici la lune.) = (*d*) *Eccli.* XLII. 25. & XXXIII. 15. = (*e*) *Eccli.* L. 1. & *ſeq.* = (*f*) *Eccli. Præfatione.* = (*g*) *Torniel. ad ann.* 3798. *Genebr. ad ann.* 3797. *Cornel. hic Palac. Janſen. Emman. Sa, &c.*

Ceux qui reculent Jeſus fils de Sirach juſqu'après le pontificat de Simon ſecond, ſe ſervent de principes qui ſont tout ſemblables, mais dont ils tirent des conſéquences toutes différentes. Car comme il y a eu parmi les Juifs vers ce temps-là deux Grands-Prêtres du nom de *Simon*, & en Egypte deux Rois du nom d'*Evergete ;* on peut tirer des conſéquences toutes oppoſées des noms de *Simon* & d'*Evergete*, qui deviennent par-là équivoques. Il faut donc examiner le Livre en lui-même, & conſidérer les circonſtances de la vie de l'Auteur, pour fixer le temps de ſon âge. Il nous apprend que de ſon temps, ſa nation étoit dans la déſolation. Voici comme il parle au Seigneur, au Chap. XXXVI. (*a*) « Ayez pitié de nous, Seigneur ; jettez les yeux ſur nous, » & faites briller ſur nous l'éclat de vos miſéricordes. Répandez la ter- » reur ſur les nations qui ne vous recherchent point : afin qu'elles ap- » prennent que vous êtes le ſeul vrai Dieu, & qu'elles racontent vos » merveilles. Elevez votre main menaçante ſur les peuples étrangers, » & qu'ils ſoient témoins de votre puiſſance. Comme votre grandeur » a paru dans la vengeance que vous avez exercée ſur nous, qu'elle » paroiſſe de même dans celle que vous exercerez ſur eux : & qu'ils » reconnoiſſent comme nous, Seigneur, qu'il n'y a nul autre Dieu que » vous. Faites éclater en notre faveur vos anciennes merveilles ; renou- » vellez vos anciens prodiges : glorifiez votre main & votre droite : ex- » citez votre fureur ; déployez votre colere : exterminez l'ennemi ; ter- » raſſez l'adverſaire : hâtez-vous, ne différez point ; qu'ils appren- » nent à admirer vos merveilles ; & que ceux qui affligent votre peu- » ple, trouvent leur perte dans vos châtiments. Briſez la tête des Prin- » ces ennemis, qui diſent : Il n'y a d'autres Potentats que nous. Raſ- » ſemblez toutes les Tribus de Jacob diſperſées ; ayez pitié de votre » peuple, qui eſt nommé de votre nom ; ſouvenez-vous d'Iſraël, que » vous avez traité comme votre premier-né ; ayez compaſſion de » Jéruſalem, cette ville que vous avez ſanctifiée, cette ville où vous » avez choiſi votre demeure. Accompliſſez les promeſſes que vos Pro- » phetes ont faites en votre nom ; récompenſez ceux qui ont mis » en vous leur eſpérance, & exaucez les prieres de vos ſerviteurs. » Et au Chapitre XXXV. 22. 23. 24. « Le Seigneur ne différera point ; » mais il jugera la cauſe des juſtes. Le Tout-puiſſant exercera ſa ven- » geance ſur leurs perſécuteurs : il n'uſera point de délais ; il briſera » leur dos ; il exercera ſa ſévérité ſur les nations, juſqu'à ce qu'il » ait entiérement détruit les ſuperbes, & qu'il ait rompu le ſceptre » des méchants. Il rendra juſtice à ſon peuple, & il le conſolera par » ſa miſéricorde. »

Tout cela ne convient qu'à un peuple opprimé & perſécuté. Or du

(*a*) *Eccli.* XXXVI. 1. *& ſeqq.*

temps du Grand-Prêtre Eléazar, & ſous le regne du Roi Ptolémée Philadelphe, les Juifs jouiſſoient d'une paix profonde, tant dans leur pays, que dans l'Egypte & dans la Syrie. Ce n'étoit donc pas alors que Jeſus fils de Sirach écrivoit, puiſque de ſon temps, & ſa nation & ſa perſonne étoient expoſées aux derniers dangers de la part des Rois dominants, & *des ſuperbes*, c'eſt-à-dire, des peuples étrangers, qui à l'exemple de leurs Princes, *les perſécutoient*, *les calomnioient*, *les opprimoient*.

Mais depuis la mort de Simon ſecond, on vit s'élever contre les Juifs, tant en Judée qu'en Syrie & en Egypte, diverſes perſécutions, & même ſous ſon pontificat, Ptolémée Philopator en Egypte, condamna les Juifs à être écraſés ſous les pieds des éléphants; l'hiſtoire en eſt écrite au long dans le troiſieme Livre des Maccabées. Ce fut le même Prince qui entreprit d'entrer dans le Sanctuaire du Temple de Jéruſalem, au temps de ce même Pontife: & c'eſt apparemment à cette entrepriſe que Jeſus, fils de Sirach, fait alluſion dans les verſets 4. 5. 9. 10. 11. 12. & ſuivants du Chapitre L. C'eſt en vengeance de l'oppoſition que lui fit ce Grand-Prêtre, qu'il ſuſcita contre les Juifs d'Egypte, la perſécution dont on vient de parler. Après ce temps, la Judée tomba ſous la domination des Syriens. Simon ſecond laiſſa deux fils, ou même quatre: Onias III. & Jaſon, auxquels Joſeph joint Ménélaüs & ſon frere Lyſimaque.

Onias III. gouverna quelques années dans une grande tranquillité, ſous le regne de Séleucus, Roi de Syrie. (*a*) Mais ſous le regne d'Antiochus Epiphane, la paix fut troublée. Onias fut dépouillé du ſacerdoce, & mis à mort à Antioche. Jaſon ſon frere uſurpa ſur lui le ſouverain Sacerdoce, & l'obtint à force d'argent du Roi de Syrie. Ménélaüs l'acheta auſſi, & en dépouilla Jaſon. Enfin Lyſimaque fut lapidé dans le Temple, dont il pilloit les tréſors. Ce furent ces hommes dangereux, ces peſtes de leur République, qui s'allierent avec les peuples étrangers, & introduiſirent les cérémonies des Grecs dans Jéruſalem. Pluſieurs Juifs abandonnerent alors les Rits & la Religion de leurs peres, (*b*) & faillirent à perdre leur nation, ainſi qu'il eſt raconté dans les Livres des Maccabées.

Antiochus Epiphane, le plus grand perſécuteur qu'aient eu les Juifs depuis leur retour de captivité, monta ſur le trône de Syrie en l'année 175. avant l'Ere Chr. Vulg. environ vingt-quatre ans après la mort de Simon ſecond. C'eſt apparemment alors que Jeſus, fils de Sirach, compoſa ſon ouvrage, au commencement de la perſécution ſuſcitée contre le Grand-Prêtre Onias, & avant qu'il eut été mis à mort. Notre Auteur voyant l'apoſtaſie de ce grand nombre de Juifs,

(*a*) 2. *Macc.* III. 1. 2. 3. = (*b*) Voyez 2. *Macc.* IV. 1. 2. 3. 7. . . 23. . . 33.

& les troubles qu'ils excitoient dans leur nation, dont lui-même faillit d'être la victime, jugea prudemment que ces maux n'en demeureroient pas là. Il prévit la ruine de ſa patrie, & la déſolation des choſes ſaintes, & il prit la réſolution de les prévenir. Il ſe retira en Egypte, où nous croyons qu'il compoſa ſon Ouvrage, & qu'il paſſa les dernieres années de ſa vie. Il eut le loiſir d'y voir de loin les derniers malheurs de Jéruſalem ; & c'eſt à cette occaſion, qu'il compoſa la priere que nous liſons à la fin de ſon Ouvrage, celle qui eſt au Chapitre XXXVI. & ce que nous avons rapporté du Chapitre XXXV.

L'opinion que nous venons de propoſer, eſt ſuivie aujourd'hui par les plus habiles Chronologiſtes & Commentateurs, (*a*) & par pluſieurs Anciens, quoiqu'avec quelque diverſité. Car nous rangeons dans notre parti tous ceux qui ont ſoutenu que Jeſus, fils de Sirach, avoit voulu louer Simon ſecond, & non Simon premier, ou le Juſte, dans le Chapitre cinquantieme de ſon Ouvrage ; encore que pour le reſte, ils s'éloignent en quelque choſe de notre ſyſtême.

VI. Remarques ſur les Verſions Grecque & Latine de ce Livre.

Un petit-fils de l'Auteur de ce Livre, le traduiſit d'Hébreu en Grec, ſous le regne de Ptolémée Evergete, comme il nous l'enſeigne lui-même dans la Préface qu'on lit à la tête de ſon Ouvrage. (*b*) Il vint en Egypte la trente-huitieme année de Ptolémée VII. qui fut ſurnommé Evergete, ſecond du nom. L'Hébreu ſur lequel il compoſa ſa verſion, n'étoit autre apparemment que le Syriaque, ou l'Hébreu vulgaire de ce temps-là, non plus que l'Hébreu que ſaint Jérôme témoigne avoir vu encore de ſon temps. Peut-être même que ce Pere n'avoit vu que les alphabets de *Ben-Sira*, que l'on a encore aujourd'hui en cette langue parmi les Juifs ; car pour l'Ouvrage entier, on ne le trouve plus en Hébreu, & le texte Grec que nous en avons, paſſe aujourd'hui pour l'original, ou du moins pour la ſeule verſion faite ſur l'original de cet Ouvrage.

Le Traducteur Grec a un ſtyle dur & embarraſſé. On remarque dans la maniere dont il traduit, qu'il ne poſſédoit pas les beautés de la langue Grecque, & qu'il s'attachoit beaucoup aux mots de ſon original. C'eſt ce qui rend ſa Traduction quelquefois obſcure, & ce qui fait que la conſtruction n'eſt pas toujours bien exacte, ni conforme aux regles de la Grammaire. En un mot, il eſt tout plein d'Hébraïſmes, & de façons de parler qui ſont barbares, par rapport à la langue Grecque.

Pour ce qui eſt de la Traduction Latine, on n'en ſait ni l'Auteur,

---

(*a*) *Grot. Boſſuet. Serar. in Machab. Uſſer. Chronolog. Raban. Hugo, Lyr. Dionyſ. hic. Et ex antiquis Euſeb. & Hieron. in Chronic. Beda de ſex Ætatibus mundi.* = (*b*) *Præfat. in Eccli.*

ni le temps. Mais on ne peut douter qu'elle ne ſoit très-ancienne, & faite dès les premiers ſiecles de l'Egliſe, puiſqu'elle eſt citée par tous les anciens Peres, & d'une maniere aſſez uniforme. Nous l'avons encore aujourd'hui telle qu'elle étoit dans les commencements ; car ſaint Jérôme n'y a point touché. On y remarque un très-grand nombre d'additions, ſoit que le Traducteur ait voulu pour plus grande ſûreté donner deux verſions d'une même ſentence, dans la crainte de n'avoir pas entiérement expliqué le ſens de l'Auteur dans une premiere : ſoit qu'il ait eu deſſein de joindre quelques gloſes & quelques explications à ces mêmes ſentences ; ſoit enfin, que quelqu'autre après lui ayant mis ces gloſes & ces explications ſur la marge de ſon exemplaire, elles aient été tranſportées dans le Texte par les Copiſtes. Ce qui eſt certain, c'eſt que ces additions ſont en très-grand nombre, & que la plupart ne ſont que des répétitions ou des explications de ce qui eſt déjà marqué auparavant, ou de ce qui ſuit immédiatement après. On n'a pas toujours averti de ces additions dans les Notes, cela auroit été ennuyeux ; d'ailleurs elles ſe trouvent miſes entre deux crochets dans la traduction Françoiſe, en ſorte qu'il n'y a qu'à jetter les yeux ſur cette traduction, pour voir du premier coup d'œil ce qu'il y a de plus dans la Vulgate, & en quoi elle differe du Grec.

Nous conjecturons que l'Auteur de la traduction Latine de ce Livre, eſt le même qui a traduit la Sageſſe. On trouve dans la Verſion Latine de ces deux Livres certains termes particuliers, qui ſont propres à ce Traducteur, comme *honeſtare*, enrichir ; *honeſtus*, riche ; *honeſtas*, les richeſſes ; *reſpectus*, pour châtiment envoyé de Dieu ; *monſtra*, pour des merveilles ; *interrogatio*, pour punition. On y voit auſſi le même attachement à rendre à la lettre les mots de l'Original, & certaines additions qui paroiſſent venir de l'Auteur même de la traduction. Le ſtyle de l'un & de l'autre eſt à peu près également dur & obſcur ; quoique moins dans la Sageſſe, parce que le Grec en eſt beaucoup plus beau, que celui de l'Eccléſiaſtique.

La Verſion Grecque n'eſt pas entiérement exempte de ces diverſités qu'on remarque dans la Latine. Quelquefois le Grec ajoute des choſes qui ne ſont pas dans le Latin. Delà vient que du temps de Sixte V. Flaminius Nobilius, ſavant très-habile dans la connoiſſance du Grec, fit une Verſion Latine de cette Verſion Grecque, laquelle fut autoriſée par ce Pape. M. Boſſuet la nomme par cette raiſon *Verſion Sixtine*, & la met en parallele avec la Verſion Vulgate. Mais Clément VIII. ayant préféré la Vulgate comme très-recommandable par ſon antiquité, la Verſion Sixtine n'eſt preſque plus connue que des Savants, qui en tirent le même avantage que du Grec, qu'elle repréſente plus fidélement. Du reſte les exemplaires Grecs varient entr'eux : l'Edition de Complute eſt plus conforme à la Vulgate que l'Edition Romaine. Ceux qui veulent connoître toutes ces variétés, n'ont qu'à conſulter les

notes d'Hæſchelius, & celles de Druſius : ces Auteurs ſont entrés dans un très-grand détail ſur cela. D. Calmet ſuit ordinairement l'Edition de Complute : ſi donc dans les Notes que nous avons tirées de ſon Commentaire, ce qui eſt dit être pris du Grec, ne ſe trouve pas dans l'Edition Romaine, communément on le trouvera dans l'Edition de Complute.

Il eſt à remarquer auſſi, que dans les meilleures éditions Grecques il y a des tranſpoſitions de Chapitres, depuis le verſet 26. du Chapitre XXX. juſqu'au Chapitre XXXVI. Voici les différences de la Vulgate & du Grec de l'Edition Romaine dans ces ſept Chapitres.

Vulgate.		*Grec.*	
Chap. XXX.	℣. *dern.*	Chap. XXXIII.	℣. *dern.*
XXXI.		XXXIV.	
XXXII.		XXXV.	
XXXIII.	℣. 1-16.	XXXVI.	℣. 1-16.
	℣. 16. *& ſeq.*	XXX.	℣. 16. *& ſeq.*
XXXIV.		XXXI.	
XXXV.		XXXII.	
XXXVI.	℣. 1-13.	XXXIII.	℣. 1-11.
	℣. 13. *& ſeq.*	XXXVI.	℣. 12. *& ſeq.*

On voit que cela ſe réduit à la ſeule tranſpoſition de deux fragments mis l'un devant l'autre : le premier qui s'étend depuis le dernier verſet du Chapitre XXX. juſqu'au ℣. 16. du Chap. XXXIII. a été porté dans le Grec après le ℣. 11. du Chap. XXXIII. L'ordre du Latin paroît beaucoup plus naturel, comme on peut le voir en ſuivant l'ordre des matieres & des Chapitres.

Il y avoit autrefois dans le Grec différents titres, pour diſtinguer les ſujets dont l'Auteur parloit. Il s'en trouve encore un grand nombre dans l'édition Romaine, ſur-tout depuis le Chapitre XVIII. & il ſeroit à ſouhaiter qu'on les eut conſervés par-tout, pour mettre plus d'ordre dans la diſtribution des Chapitres, qui ne ſont pas toujours bien diviſés, & où la ſuite de la matiere eſt quelquefois coupée.

VIII. Remarques ſur les deux Préfaces de ce Livre.

Il y a deux Préfaces de l'Eccléſiaſtique ; l'une ſe trouve en Latin dans nos exemplaires de la Vulgate, & en Grec dans l'édition Romaine. Elle paſſe pour Canonique dans l'eſprit de quelques-uns, (*a*) comme faiſant partie de l'Ouvrage, quoiqu'elle ne ſoit point de Jeſus fils de Sirach, Auteur du Livre ; mais de ſon petit-fils, qui en eſt le ſimple Traducteur. D'autres (*b*) lui conteſtent ſa Canonicité, & avec raiſon,

(*a*) *Vide Greſer. t. 1. l. 1. c. 14. p. 268. Defenſ. Bellarm.* = (*b*) *Cornel. ad caput Prologi. Janſ. alii.*

puiſqu'elle n'eſt point l'Ouvrage d'un Ecrivain qui ſoit reconnu pour inſpiré. L'autre Préface ſe lit en Grec dans la Polyglotte d'Anvers, & dans d'autres éditions Grecques, priſes ſur celle-là ; mais elle n'eſt point dans l'édition Romaine, ni dans les plus anciens & les meilleurs exemplaires. On ſait, à n'en pas douter, qu'elle eſt tirée de la Synopſe attribuée à ſaint Athanaſe ; ainſi elle n'eſt ni Ecriture Canonique, ni d'une plus grande autorité que l'Auteur même de la Synopſe. Cet Auteur, ſelon quelques habiles gens, (*a*) n'eſt pas le grand ſaint Athanaſe, mais un autre perſonnage de même nom, qui vivoit cent ans après lui, & à qui Euthalius envoya un abrégé des Actes des Apôtres, & des Epîtres de ſaint Paul, qui ſe trouve en pluſieurs endroits tout ſemblable à ce qu'on lit dans la Synopſe. L'Auteur de cette Préface diſtingue deux *Jeſus* ; l'un Auteur, & l'autre Traducteur de ce Livre : & il croit que *Jeſus fils de Sirach* eſt le Traducteur. Ce ſentiment a été aſſez ſuivi ſur-tout parmi les Grecs ; mais il n'eſt nullement certain que le Traducteur ait porté le même nom que ſon aïeul. On ne ſait pas même certainement s'il s'appelloit *Jeſus*. Ce nom ne lui a été donné que ſur la tradition des Grecs. On ne trouve ni l'une ni l'autre de ces deux Préfaces dans les Verſions Syriaque & Arabe.

VIII. Canonicité de ce Livre. Témoignages des Peres, & particuliérement de S. Auguſtin.

En parlant de la canonicité du Livre de *la Sageſſe*, nous nous ſommes trouvés néceſſairement engagés à prévenir ce que nous devions dire ici de la canonicité de l'*Eccléſiaſtique*. On y a vu que ces deux Livres ſont du nombre de ceux qu'on appelle *Deutéro-Canoniques*, c'eſt-à-dire, de ceux qui n'ayant point été reçus par les Juifs dans le Canon des Livres Saints, y ont été depuis ajoutés par l'Egliſe. On y a vu que dans l'Egliſe même, les premiers Canons des Livres Saints ne contenoient point ces Livres, parce que ces premiers Canons étoient conformes à celui des Juifs. Néanmoins ces Livres furent cités par les plus anciens Peres Grecs & Latins comme faiſant partie des Livres Saints. Nous avons nommé ceux qui citent le Livre de la Sageſſe : la plupart citent auſſi l'Eccléſiaſtique : on le trouve allégué par S. Clément d'Alexandrie, Origene, Tertullien, S. Cyprien, Euſebe, S. Cyrille de Jéruſalem, S. Baſile, S. Grégoire de Nyſſe, S. Grégoire de Nazianze, S. Jean Chryſoſtome, S. Hilaire, S. Epiphane, S. Jérôme, S. Auguſtin, & autres poſtérieurs.

On a vu que lorſque l'on commença de placer ces Livres dans le Canon des Livres Saints, ce fut en les joignant à ceux de Salomon, à cauſe de la reſſemblance & de l'affinité qu'ils ont avec les Livres de ce Prince ; en ſorte que dans ces Catalogues *les cinq Livres de Salomon* déſignoient les Proverbes, l'Eccléſiaſte, le Cantique, la Sageſſe & l'Eccléſiaſtique. Mais enfin le Pape Gélaſe diſtingua expreſſément dans

(*a*) *Vide Fabric. Biblioth. Gr. 4. 2. lib. 3. c. 29. p. 728.*

le

le dénombrement des Livres canoniques, les *trois livres de Salomon, un de la Sageſſe & un de l'Eccléſiaſtique* : depuis ce temps, l'Egliſe Latine a toujours conſervé cette diſtinction ; & les Grecs ont continué de diſtinguer auſſi ces deux Livres en appellant l'un *la Sageſſe de Salomon*, & l'autre *la Sageſſe de Sirach*.

L'autorité de ce Livre étoit reconnue dans l'Egliſe dès le temps de S. Cyprien, qui dans ſa diſpute ſur le baptême des hérétiques s'appuyoit particuliérement ſur ce texte de l'Eccléſiaſtique, (*a*) qu'il liſoit ainſi : *Qui baptizatur à mortuo, quid proficit lavatio ejus ?* A la lettre, » Celui » qui eſt baptiſé d'un mort (ou comme l'entendoit S. Cyprien, par » un mort) que lui ſert d'avoir été lavé ? » On ne lui conteſtoit pas ce texte ; mais on l'expliquoit en écartant les fauſſes conſéquences qu'il prétendoit en tirer. Le même texte fut encore rappellé par les Donatiſtes, & on ne leur en conteſtoit point l'autorité ; mais on l'expliquoit, comme on l'avoit fait du temps de S. Cyprien. S. Auguſtin ſoupçonnoit que ce n'étoit pas là la vraie lecture. » Conſultez avec » ſoin, diſoit-il, les anciens manuſcrits, & ſur-tout les manuſcrits » Grecs : *Inſpice diligenter codices antiquos, & maximè Græcos*, (*b*) de » peur que peut-être ce texte autrement écrit ne donne un autre ſens » par ſa liaiſon avec ce qui précede ou avec ce qui ſuit : *ne forte ipſa* » *verba aliter conſcripta, ex præcedenti & conſequenti contextione ſer-* » *monis, alium ſenſum intiment.* » Il s'apperçut qu'en effet d'autres exemplaires Grecs liſoient comme nous le liſons ; (*c*) *Qui baptizatur à* » *mortuo, & iterùm tangit illum, quid proficit lavatio ejus ?* A la lettre, » Celui qui eſt baptiſé d'un mort (c'eſt-à-dire, après avoir touché » un mort) & qui le touche encore, à quoi lui ſert d'avoir été » lavé ? » Ce qui produit un ſens fort différent, puiſqu'il s'agit alors, non du baptême donné par un mort, comme le ſuppoſoient S. Cyprien & les Donatiſtes, mais de cette purification légale que les Juifs étoient obligés de pratiquer lorſqu'ils avoient touché un mort, & qui véritablement devenoit inutile, ſi, après s'être ainſi purifié, on revenoit encore toucher ce mort, & contracter par là une nouvelle ſouillure, qui exigeoit une nouvelle purification. S. Auguſtin ſoupçonna que Donat avoit ſupprimé ces mots eſſentiels pour détourner ce texte à un ſens qui lui fût favorable ; il l'en accuſa même avec vivacité : mais depuis il s'apperçut qu'avant même que le parti de Donat exiſtât, ces mots, *& iterùm tangit illum*, avoient diſparu de pluſieurs exemplaires, & nommément des exemplaires Africains : *Nos autem, & antequàm eſſet pars Donati, ſic habuiſſe codices plurimos, verumtamen* (peut-être *nominatim*) *Afros, ut non eſſet in medio*, & iterùm tangit

(*a*) *Eccli.* XXXIV. 10. = (*b*) *Cont. Creſc. Donat. l.* 2. *n.* 33. = (*c*) *Retract. l.* 1, *cap.* 21 *n.* 3.

illum, *poſteà didicimus*. C'eſt ce qu'il reconnoît dans ſes Rétractations, où il ajoute : » Si je l'avois ſu alors, je ne me ſerois pas ainſi élevé » ſur cela contre lui comme contre un corrupteur & un mutilateur » du texte ſacré : *Quod ſi tunc ſciſſem, non in iſtum tanquam in furem* » *divini eloquii, vel violatorem, tanta dixiſſem.* » Cette remarque importante de S. Auguſtin a été négligée dans les tables de l'édition des Bénédictins. Je dis qu'elle eſt importante, parce que d'un côté elle conſtate une variante très-avantageuſe pour l'intelligence du texte ſacré, & pour enlever à S. Cyprien & aux Donatiſtes le faux ſens qu'ils donnoient à ce paſſage ; & d'un autre côté, elle montre que S. Auguſtin traitant expreſſément d'un texte de ce Livre, y reconnoiſſoit l'autorité de la divine parole, *divini eloquii.*

On a vu que dans ſon Miroir, *Speculum*, (*a*) en parlant de *la Sageſſe* & de *l'Eccléſiaſtique*, il reconnoît qu'il ne faut pas oublier ces Livres qui ont conſtamment été écrits avant l'avénement du Sauveur, & qui, non reçus par les Juifs, ſont cependant reçus par l'Egliſe de ce même Sauveur : *Sed ebs non receptos à Judæis, recipit tamen ejuſdem Salvatoris Eccleſia.* Il obſerve que la plupart les attribuent à Salomon à cauſe, apparemment, d'une certaine reſſemblance de ſtyle : *Salomonis appellantur, propter quamdam, ſicut exiſtimo, eloquii ſimilitudinem* : mais que les plus ſavants tiennent pour certain que ces Livres ne ſont point de Salomon : *Salomonis non eſſe, nihil dubitant quique doctiores* : & qu'enfin, ceux qui ont lu celui-ci en entier, regardent comme conſtant qu'il a été écrit par un certain Jeſus ſurnommé Sirach : *Illum verò, quem vocamus Eccleſiaſticum, quòd Jeſus quidem ſcripſerit, qui cognominatur Sirach, conſtat inter eos qui eumdem Librum totum legerunt.* Cela eſt conſtant pour ceux qui ont lû ce Livre entier, parce que ce n'eſt qu'à la fin que l'Auteur eſt nommé : en ſorte que ceux qui ne l'avoient pas lu entier, pouvoient bien en méconnoître l'Auteur ; c'eſt apparemment ce qui avoit donné lieu de l'attribuer à Salomon. Mais ceux qui l'avoient lu entier, avoient dû y voir que ce *Jeſus* n'étoit *ſurnommé Sirach*, que parce qu'il étoit *fils de Sirach* : car c'eſt l'expreſſion propre du texte, qui la répete deux fois : la premiere à la fin du pénultieme Chapitre où notre Vulgate porte : *Doctrinam ſapientiæ & diſciplinæ ſcripſit in codice iſto Jeſus filius Sirach Jeroſolymita* : la ſeconde à la tête du dernier Chapitre : *Oratio Jeſu filii Sirach.* Cependant S. Auguſtin le nomme communément *Jeſus Sirach* : ce qui pouvoit venir de ce qu'il nous apprend lui-même ailleurs, (*b*) que ce Livre étoit nommé non ſeulement *Eccléſiaſtique*, mais ſimplement *Jeſus Sirach* : c'étoit par comparaiſon avec le Livre de Joſué que les Grecs nomment *Jeſus* : &

(*a*) *Aug. ſpec. t. 3. p. 1. col. 733.* = (*b*) *De div. quæſt. ad ſimpl. l. 1. n. 20. t. 6 col. 101.*

delà vient qu'en Grec pour diſtinguer ces deux Livres nommés *Jeſus*, on a donné au Livre de Joſué, le nom de *Jeſus navé*, & à l'Eccléſiaſtique le nom de *Jeſus Sirach*. Car Joſué étoit *fils de Nun* comme on le prononce vulgairement, ou plutôt *Noun* comme on le prononce en Hébreu, & comme on le prononçoit autrefois en Latin, où la voyelle *u* avoit la valeur de la diphthongue *ou*, au lieu de quoi les Copiſtes Grecs ont écrit Naun, *Naun*, & delà Naue, *Navé*: delà vient que chez eux le Livre de Joſué eſt appellé *Jeſus Navé*, par oppoſition à l'Eccléſiaſtique qu'ils nomment *Jeſus Sirach*; où l'on voit que des deux côtés ils ont abrégé l'expreſſion, en ſorte que, au lieu dire *Jeſus fils de Navé*, ils ont dit, *Jeſus Navé*, & de même au lieu de *Jeſus fils de Sirach*, ils ont dit *Jeſus Sirach*.

En effet S. Auguſtin qui delà avoit pris occaſion de dire que ce Jeſus étoit *ſurnommé Sirach*, reconnoît ailleurs (*a*) que ce Jeſus étoit *fils de Sirach*. On a vu que dans ſon grand ouvrage de la cité de Dieu, en rappellant les divers oracles des divines Ecritures, il cite particuliérement les Livres de la Sageſſe & de l'Eccléſiaſtique, comme reçus anciennement par l'Egliſe ſur-tout dans l'occident: *Eos in auctoritatem, maximè occidentalis, antiquitùs recepit Eccleſia*: & après avoir cité du Livre de la Sageſſe, la Prophétie que nous en avons rapportée touchant la Paſſion de Jeſus-Chriſt, il ajoute: » Dans l'Eccléſiaſtique, » la foi future des Nations ſe trouve prédite en cette maniere: (*b*) *Ayez* » *pitié de nous, ſouverain Maître, Dieu de l'Univers, & répandez* » *votre crainte ſur toutes les Nations: levez votre main ſur les Nations* » *étrangeres, & qu'elles voient votre puiſſance. Comme vous avez été* » *ſanctifié en nous devant elle, de même ſoyez glorifié en elles devant* » *nous; qu'elles vous reconnoiſſent comme nous vous avons reconnu, &* » *qu'elles avouent comme nous qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous,* » *Seigneur.* Nous voyons, dit ce Pere, que cette Prophétie ainſi énon» cée en forme de ſouhait & de priere ſe trouve accomplie par J. C. » Mais ce qui n'eſt point renfermé dans le Canon des Juifs, ne s'allé» gue point avec autant de force contre les contradicteurs. *Hanc optandi* » *& precandi ſpecie prophetiam per Jeſum Chriſtum videmus impletam.* » *Sed adverùs contradictores non tantâ firmitate proferuntur quæ non ſunt* » *in Canone Judæorum.* »

Ce ſont donc les eſprits contradicteurs qui refuſent de reconnoître l'autorité de ces Livres que les Juifs n'ont point reçus, mais que l'Egliſe reçoit. Ceux qui ne ſe laiſſent point entraîner par l'eſprit de contradiction, reconnoiſſent dans ce Livre l'Eſprit prophétique, c'eſt-à-dire, l'inſpiration de l'Eſprit de Dieu qui révele à cet Auteur la foi future des Nations & qui dès-lors donne à ce Livre l'autorité divine que l'Egliſe y reconnoît.

(*a*) *De cura pro mort. n.* 18. *t.* 6. *col.* 5. 8. = (*b*) *De civ. Dei. l.* 17. *c.* 20. *t.* 7. *col.* 484.

Les Égliſes de France & d'Allemagne dans le Concile de Francfort, (*a*) celle d'Eſpagne dans le huitieme de Tolede, (*b*) celle d'Orient dans le Concile d'Epheſe, (*c*) citent & louent cet Ouvrage, comme Canonique & comme ayant même dégré d'autorité que le reſte de l'Ecriture. Enfin le Concile de Trente (*d*) l'a reçu dans le Canon, & a fixé par là tous les doutes que le témoignage de quelques Anciens auroit pu faire naître dans les eſprits contre cet Ouvrage.

IX. Inſtructions & Myſteres que ce Livre renferme.

C'eſt bien avec raiſon que les Anciens ont appellé ce Livre *Panarete*, tréſor de toute vertu : car il n'y a point de vertu dont cet excellent Livre ne donne des regles. C'eſt une morale univerſelle qui combat tous les vices, qui conduit à toutes les vertus, & qui forme les mœurs des perſonnes de tout âge, de tout ſexe & de toute condition. On y apprend tous les devoirs de la Religion, & même de la vie civile. Chacun peut y découvrir ce qu'il doit à Dieu, ce qu'il ſe doit à ſoi-même, ce qu'il doit à ſa famille, à ſa patrie, à ſes ſupérieurs, à ſes inférieurs, à ſes amis, à ſes ennemis. La vérité s'y faiſant connoître agréablement entre, pour ainſi dire, dans l'eſprit ſous toutes ſortes de formes, parce que l'Auteur de ce Livre y fait avec une ſageſſe admirable un mêlange tout divin de ſentences, d'exhortations, de prieres, d'éloges, d'exemples.

Ce Livre eſt peut-être le moins myſtérieux de tous ceux de la ſainte Ecriture ; les inſtructions qu'il renferme ſemblent ne contenir d'autre ſens que celui que préſente la lettre. Mais la lettre même y offre de grandes & ſublimes vérités. Dès le commencement, l'Auteur nous éleve juſqu'à la Sageſſe ſuprême, juſqu'au Verbe divin : *Toute Sageſſe*, dit-il, *vient du Seigneur Dieu ; elle a toujours été avec lui, & elle y ſera dans tous les ſiecles. Qui comptera le ſable de la mer, les gouttes de la pluie, & les jours de la durée du monde ? Qui meſurera la hauteur du Ciel, l'étendue de la terre & la profondeur de l'abyme ; qui pénétrera la Sageſſe de Dieu, laquelle précede toutes choſes ? La Sageſſe a été produite avant tout, & la lumiere de l'intelligence eſt dès le commencement. Le Verbe de Dieu au plus haut des Cieux, eſt la ſource de la Sageſſe, & ſes voies ſont les commandements éternels.* Il eſt vrai que ce dernier verſet où le Verbe de Dieu ſe trouve nommé, eſt un de ceux qui ne ſont point dans le Grec de l'Edition Romaine, mais qui ſe liſent dans l'Edition de Complute, & dans notre Vulgate, faite ſur le Grec dès le premiers ſiecles de l'Egliſe, c'eſt-à-dire, dans un temps où les exemplaires Grecs n'avoient point eſſuyé tous les accidents qu'ils ont pu éprouver depuis dix-ſept ſiecles. D'ailleurs il

---

(*a*) *Conc. Francof. ex Eccli.* III. 22. = (*b*) *Conc. Tolet.* VIII. *can.* 9. *ex Eccli.* XXIX. 1. = (*c*) *Conc. Epheſ. Act.* 7. *in Epiſt. Synod. ad Synod. Pamphyliæ.* = (*d*) *Conc. Trid. ſeſſ.* 4.

ne ſeroit point étonnant que le Verbe de Dieu fut nommé dans ce Livre, puiſqu'on le trouve même nommé quoique d'une maniere plus myſtérieuſe, cependant auſſi littéralement, dans les Pſaumes, ſoit dans cette parole : *Verbo Domini cœli firmati ſunt*, ſoit dans cette autre : *In Domino laudabo Verbum ; in Domino laudabo Sermonem.* Chez les Hébreux, chez les Grecs & chez les Latins mêmes, *Verbum* & *Sermo* étoient deux ſynonymes comme dans notre langue *le Verbe* & *la Parole* ; l'un & l'autre en parlant de Dieu, déſigne ſon Fils, que l'on trouve également caractériſé dans les exemplaires Grecs de ce Livre & dans la Vulgate au dernier Chapitre, où l'Auteur de ce Livre dit : *J'ai invoqué le Seigneur, Pere de mon Seigneur.* (*a*) Cette expreſſion eſt ſi claire, ce témoignage eſt ſi formel, qu'un Interprete célebre chez les Prétendus Réformés, (*b*) a bien oſé prétendre que cela ne pouvoit partir que de la main d'un Chrétien, & que l'Auteur avoit ſans doute écrit ſimplement, (*c*) *J'ai invoqué le Seigneur mon Pere.* Mais tous les exemplaires portent *le Seigneur, Pere de mon Seigneur* : & David n'avoit-il pas dit : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Je vous ai engendré avant l'aurore.* David même auroit donc pu dire comme Jeſus fils de Sirach : *J'ai invoqué le Seigneur, Pere de mon Seigneur.* Il n'eſt pas étonnant que Jeſus fils de Sirach ait dit ce que David même auroit pu dire : mais cela montre toujours que l'Eſprit de Dieu avoit révélé à l'un & à l'autre le myſtere de cette filiation divine.

De plus ſi, comme le remarque S. Auguſtin, l'Auteur a prédit par forme de priere la foi future des Nations, on peut bien dire qu'il prédit également par forme de priere la converſion future des Juifs, lorſqu'à la fin de cette priere il dit : *Raſſemblez toutes les Tribus de Jacob, afin qu'elles connoiſſent qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous, qu'elles racontent la grandeur de vos merveilles, & qu'elles deviennent votre héritage, comme elles l'ont été au commencement.* Depuis que cette priere a été prononcée par l'Auteur, elle n'a point été exaucée ; mais elle le ſera lorſque les Juifs reviendront à Jeſus-Chriſt, comme le même Auteur l'annonce d'une maniere encore plus expreſſe, lorſqu'en parlant d'Elie, il dit : (*d*) *Qui peut ſe glorifier d'être ſemblable à vous... qui avez été enlevé dans un tourbillon de feu... qui avez été deſtiné pour adoucir la colere du Seigneur, en reprenant les prévaricateurs dans le temps preſcrit, & avant que ſa fureur éclate, pour réunir alors les cœurs des Peres à leurs Enfants & pour rétablir les Tribus de Jacob* ? Il marque auſſi le retour futur d'Hénoch, lorſqu'il dit : (*e*) *Hénoch a plu au Seigneur, & il a été transféré dans le Paradis pour montrer & enſeigner la voie de la pénitence aux races des nations.* C'eſt ce qui n'a point encore été accompli ; c'eſt ce qui le ſera à la fin des ſiecles.

(*a*) *Cap.* II. ℣. 14. = (*b*) Grotius. = (*c*) *Eccli.* XXXVI. 13. = (*d*) *Eccli.* XLVIII. *& ſeq.* = (*e*) *Eccli.* XLIV. 16.

DISSERTATION
SUR
LES HABITS DES ANCIENS HÉBREUX.

I. Premiers habits des hommes.

LOrſqu'Adam & Eve étoient dans l'innocence, ils étoient nuds ſans en avoir de confuſion : mais auſſi-tôt qu'ils eurent péché, ils commencerent de ſentir la maladie de la concupiſcence ; ils eurent honte de leur nudité, & ſe couvrirent avec de larges ceintures faites avec de grandes feuilles de figuier ; & bientôt après Dieu leur donna des tuniques de peaux. (*a*) Tel fut l'habillement des premiers hommes, juſqu'à ce que l'uſage du lin, de la laine, & du coton fût introduit. On croit que Noëma ſœur de Tubalcaïn, (*b*) qui eſt apparemment la même que Minerve de la fable, inventa dès avant le déluge l'art de filer ces matieres, & d'en faire des toiles & des étoffes ; mais les fourrures & les peaux ne laiſſerent pas d'être encore beaucoup employées dans les habits, comme il paroît par les Loix de Moyſe. (*c*) Ce fut l'habillement ordinaire des Prophetes. (*d*) Les Perſes & les Gaulois, (*e*) les Scythes, (*f*) les Ethiopiens, les Egyptiens, les Arabes, s'en ſervirent beaucoup, & une partie de ces derniers peuples en uſe encore communément aujourd'hui.

II. Tunique des Hébreux.

La matiere ordinaire de la tunique étoit le lin, ou le coton. On en voit dans Moyſe de l'une & de l'autre ſorte dans la deſcription qu'il fait des habits des Prêtres & des Lévites Hébreux. Il parle des tuniques de lin, en Hébreu, *bad* : (*g*) & des tuniques de biſſus, ou de fin lin, en Hébreu, *ſcheſch* ; (*h*) mais nous croyons que c'eſt du coton, comme nous l'avons prouvé dans le Commentaire ſur l'Exode. (*i*) Nous ne doutons point qu'on n'y employât auſſi quelquefois, mais plus rarement, la laine.

Dans la Geneſe il eſt fait mention de la tunique de Joſeph, (*k*) &

(*a*) *Geneſ.* III. 7. 21. = (*b*) *Geneſ.* IV. 22. = (*c*) *Levit.* XI. 32. XIII. 48. XV. 17. *Num.* XXXI. 20. = (*d*) *Hebr.* XI. 37. 4. *Reg.* I. 8. = (*e*) *Cæſar. Comment. lib.* 6. = (*f*) *Juſtin. lib.* 2. *hiſt. Senec. ep.* 90. = = (*g*) *Levit.* XVI. 4. כתנת בד = (*h*) *Exod.* XXVIII. 39. כתנת שש = (*i*) Comment. ſur l'Exod. Ch. XXV. 4. = (*k*) *Geneſ.* XXXVII. 3. כתנת פסים

dans les Livres des Rois, (*a*) de celle de Thamar fille de David, en des termes qui ont beaucoup exercé les Interpretes. L'Hébreu porte : *Une tunique de paſſim.* Dans la Geneſe, la Verſion des Septante & la Vulgate l'ont exprimé par *une tunique de pluſieurs couleurs.* (*b*) Les uns croient que c'étoit un tiſſu de fils de pluſieurs couleurs ; d'autres penſent que c'étoit un compoſé de pluſieurs pieces d'étoffes de couleurs différentes. D'autres enfin ont jugé que cette tunique étoit ornée de broderie. Moyſe remarque que Jacob avoit fait cette tunique à Joſeph, parce qu'il l'aimoit plus tendrement qu'aucun de ſes autres fils ; & cette diſtinction avoit été une des cauſes de leur jalouſie contre lui. Dans les Livres des Rois, la Verſion des Septante a rendu la même expreſſion par, *une tunique qui deſcend juſqu'au poignet*, (*c*) la Vulgate l'exprime par *une tunique qui deſcend juſqu'aux talons.* (*d*) Et l'Auteur du Livre des Rois dit, que cette tunique de Thamar étoit de celles que les filles des Rois avoient accoutumé de porter. Il y a beaucoup d'apparence que *les tuniques de paſſim*, étoient comme celles que les hommes & les femmes de condition portent encore aujourd'hui dans l'Orient. Ce ſont des eſpeces de chemiſes de toile rayée, de diverſes couleurs, & ſouvent ornées de broderie. Celles des hommes ne deſcendent que juſqu'aux genoux, & les manches ne vont que juſqu'aux coudes. Celles des femmes ſont plus longues, & les manches ſont fort vaſtes, & vont en s'élargiſſant depuis l'épaule, juſqu'à l'extrêmité des mains. Aquila (*e*) a traduit, *une tunique de paſſim*, par, *une robe traînante.* Et Symmaque (*f*) par, *une tunique avec de grandes manches.* Hérodote (*g*) parlant des tuniques des Egyptiens, dit qu'elles ſont faites de lin avec des galons ou des franges en bas vers les jambes.

Moyſe parle d'une autre ſorte de tunique propre aux Prêtres : il l'appelle, *tunique étroite*, (*h*) ou tunique ſerrée, *tunicam ſtrictam.* Les termes de l'Original partagent tous les Interpretes. Les uns croient qu'ils ſignifient un habit galonné & orné de franges. D'autres, une robe enrichie de broderie, ou embellie de pierreries, ou de perles enchaſſées. D'autres, un tiſſu de différentes couleurs, en forme d'yeux, comme la queue d'un paon ; ou enfin un habit rayé, & d'une ſurface inégale, ayant à l'alternative des éminences, & des profondeurs, ménagées avec art pour ſervir d'ornement. Nous avons eſſayé de montrer dans le Commentaire ſur l'exode, (*i*) que c'étoit un habit d'une tiſſure plus ſerrée, plus forte qu'à l'ordinaire, & apparemment de différentes couleurs.

(*a*) 2. *Reg.* XIII. 18. כתנת פסים = (*b*) 70. Χιτῶνα ποικίλον Vulg. *Tunicam polymitam.* = (*c*) 70. Χιτὼν καρπωτὸς. = (*d*) Vulg. *Talari tunicâ.* = (*e*) *Aqu.* Χιτῶνα ἀστραγάλιον. = (*f*) *Sym.* Χιτῶνα χειριδωτὸν = (*g*) *Herodot. lib.* 2. *c.* 81. Ἐφόνησαν δὲ χιτῶνας λινέους περὶ τὰ σκέλεα δυσανωλέας, οὓς καλέουσι καλασίριας. = (*h*) *Exod.* XXVIII. 4. כתנת תשבץ 70. Χιτῶνα κεκυμβευτὸν. Vulg. *Lineam ſtrictam.* = (*i*) Commentaire ſur l'Exode, XXVIII. 4.

Les tuniques des femmes étoient à peu près les mêmes que celles des hommes : elles n'en différoient que par la longueur & par les ornements. Les unes & les autres avoient des manches & des galons ; mais celles des femmes étoient plus vaſtes, plus fines, plus précieuſes. Les voyageurs nous en parlent ſur ce pied-là, & leur récit revient à ce que nous en apprennent les Anciens. La chaleur du climat vouloit qu'on fut habillé légerement & au large. (*a*)

Et Syriæ gentes, & laxo Perſis amictu
Veſtibus ipſa ſuis hærens.

Hérodien (*b*) parlant d'un ſacrifice qu'Antonin fils de Moéſa offrit à ſon Dieu Hélagabale, dit que ceux qui portoient les entrailles des victimes, étoient revêtus de tuniques traînantes, avec des manches à la maniere des Phéniciens, ayant au milieu une bande de pourpre, ou peut-être une ceinture de pourpre ; car ſon texte n'eſt pas clair.

Dans la maiſon on laiſſoit la tunique traînante & ſans ceinture ; mais lorſqu'on alloit en campagne, ou qu'on étoit obligé de marcher & d'agir, on ſe ceignoit, & on retrouſſoit la tunique. Jesus-Christ voulant laver les pieds à ſes Apôtres, quitte ſon manteau, & ceint ſa tunique avec un linge. (*c*) Saint Pierre en priſon eſt viſité par un Ange, qui lui dit de ſe ceindre, de prendre ſes ſandales, & de s'en aller. (*d*) Le Sauveur reproche aux Phariſiens leur affectation d'aller avec de longues robes ou des tuniques traînantes. (*e*) Ils croyoient par là s'attirer du reſpect, & prendre un air de gravité qui contentoit leur orgueil. On portoit quelquefois deux tuniques particuliérement dans le froid ; & ſaint Marc dit expreſſément que le Grand-Prêtre Caïphe ayant entendu les prétendus blaſphêmes de Jesus-Christ, *déchira ſes tuniques.* (*f*) En voyage on en avoit toujours de réſerve pour changer. Et Jesus-Christ défend à ſes Apôtres de porter deux tuniques ; (*g*) il veut qu'ils ſe répoſent de tout ſur ſa Providence.

La couleur ordinaire de la tunique, étoit le blanc. Salomon dans l'Eccléſiaſte, (*h*) conſeille à celui qui veut vivre agréablement, d'avoir toujours des habits bien propres, & bien blancs : *Omni tempore ſint veſtimenta tua candida.* Ce Prince, le plus magnifique des Rois de Juda, paroiſſoit ordinairement vêtu de blanc dans ſon chariot. (*i*) Jesus-Christ dans l'Evangile, dit que Salomon dans toute ſa gloire n'approchoit pas de la magnificence des lys : (*k*) qui, comme on ſait, ſont

(*a*) *Manil. Aſtronom. lib.* 4. = (*b*) *Herodian. lib.* 5. *c.* 13. Ἀπέζωσμένοι μὲν χιτῶνας ποδήρεις, χειριδωτοὺς νέμῳ φοινικοῦν ὑπὲρ μέσου φερόντες μίτραν πορφύραν. = (*c*) *Joan.* XIII. 4. = (*d*) *Act.* XII. 8. = (*e*) *Marc.* XII. 38. *Luc.* XX. 46. = (*f*) *Marc.* XIV. 63. *Veſtimenta ſua* Gr. *Tunicas ſuas.* = (*g*) *Matt.* X. 10. = (*h*) *Eccl.* IX. 8. = (*i*) *Joſeph. Antiq. lib.* VIII. *c.* 2. Λευκὴν ἀμφιεσμένῳ ἐσθῆτα. = (*k*) *Matt.* VI. 28. 29.

d'un

d'un blanc éclatant. Les Anges paroiſſent ordinairement avec des habits de cette couleur (*a*) Les contemplatifs de Philon (*b*) prenoient des habits blancs pour célébrer leurs jours de fêtes. Moyſe ordonne au peuple de laver ſes habits, & de ſe purifier, lorſqu'il doit paroître devant le Seigneur. Les Egyptiens, les Babyloniens, les Grecs, dans la plus haute antiquité, les Romains même en uſoient ainſi dans leurs fêtes. (*c*)

Ille repotia, natales, alioſve Deorum
Feſtos albatus celebret.

Souvent les tuniques des Hébreux étoient ſans coûture, & ſe faiſoient ſur le métier. Telles étoient les tuniques des Prêtres, & celle de notre Seigneur, comme nous l'avons montré dans le Commentaire ſur l'Exode, & ſur ſaint Jean. (*d*) Platon veut que les tuniques des Prêtres ſoient faites au métier & ſans coûture, & qu'elles ſoient ſi ſimples & d'une ſi petite dépenſe, qu'une femme puiſſe les faire dans un mois de travail. (*e*) Les Hébreux ne couchoient point avec leur tunique, comme parmi nous on couche avec ſa chemiſe; ils la quittoient en ſe couchant, & dormoient nuds; (*f*) pratique qui ſe remarque auſſi dans toute l'antiquité parmi tous les autres peuples. La tunique n'étoit ouverte que par le haut pour paſſer la tête; elle n'étoit fendue ni par devant ſur la poitrine, ni en bas par les côtés.

III. Ceintures, caleçons, écharpes.

Dans l'action & dans les voyages, on portoit une ceinture ſur la tunique. Les Grands, les riches, & ſur-tout les femmes de qualité, portoient des ceintures précieuſes & magnifiques. Celles des Prêtres étoient larges & longues, d'un tiſſu précieux, & de pluſieurs couleurs, (*g*) à peu près comme en portent encore aujourd'hui les Orientaux. Celles des Princes étoient à peu près de même, ſi elles n'étoient plus précieuſes; on y pendoit l'épée ou le coutelas, entre la tunique & la ceinture. La femme forte qui faiſoit profit de ſes ouvrages, & de ceux de ſes ſervantes, vendoit des ceintures précieuſes aux Phéniciens. (*h*) Leur matiere étoit de lin; on y ajoutoit de la broderie, des franges, de l'or. Le Fils de Dieu & les Anges dans l'Apocalypſe, paroiſſent avec des ceintures d'or. (*i*) Iſaïe reprochant aux filles de Sion leur faſte, leur annonce, qu'au lieu de leurs riches ceintures, elles n'auront plus autour d'elles que des haillons. (*k*) Les Prophetes & les pauvres portoient des ceintures de cuir, comme il ſe voit par

(*a*) *Dan.* VII. 9. *Joan.* XX. 12. *Act.* I. 10. = (*b*) *Philo, de vita contemplat.* = (*c*) *Horat. lib.* 2. *Sat.* 2. = (*d*) Voyez le Commentaire ſur l'Exode, XXVIII. 4. & 40. & ſur ſaint Jean, XIX. 23. = (*e*) *Plato, de Legib. lib.* 12. = (*f*) *Cant.* V. 3. *Expoliavi me tunicâ meâ, & quomodo induar illâ?* = (*g*) Voyez le Commentaire ſur l'Exode XXVIII. 4. 39. = (*h*) *Prov.* XXXI. 24. = (*i*) *Apoc.* I. 13. XV. 6. = (*k*) *Iſai.* III. 24. *Pro zona funiculus.* (Hebr. *diſciſſio.*)

l'exemple d'Elie (a) & de ſaint Jean-Baptiſte. (b) On mettoit ſouvent l'argent dans la ceinture, qui tenoit lieu de bourſe ; comme on le voit dans pluſieurs paſſages de l'Ecriture, (c) & comme il ſe pratiquoit auſſi chez les autres peuples.

Dans ces climats chauds, ce n'étoit pas une grande mortification pour les pauvres & les gens de la campagne, d'aller nuds ou preſque nuds, & de demeurer ainſi dans la maiſon ou aux champs. (d) On laiſſoit ainſi pour l'ordinaire dans la nudité les eſclaves & les captifs de l'un & de l'autre ſexe ; & c'étoit pour les femmes d'honneur priſes à la guerre, une très-grande humiliation, dont les Prophetes les menacent aſſez ſouvent, (e) pour punir leur orgueil & leur ſenſualité. Le Seigneur ordonne à Iſaïe d'ôter le ſac qui étoit ſur ſes reins, & les ſoulliers qui étoient à ſes pieds, pour déſigner la future captivité de l'Egypte. (f)

On dit qu'aujourd'hui dans l'Orient les hommes & les femmes portent des culottes : mais je n'en vois aucun veſtige chez les anciens Hébreux. Dieu preſcrit aux Prêtres qui montent à ſon autel, de porter des culottes, de peur qu'en montant, il ne leur arrive quelque indécence : (g) & il paroît ſeulement que lorſqu'ils montoient à cheval, & qu'ils travailloient nuds à la campagne, ils avoient certaines eſpeces de culottes ou de ceintures qui leur couvroient les reins & les cuiſſes. Jérémie (h) reçoit ordre du Seigneur d'aller cacher ſur l'Euphrate dans le creux d'un rocher, ſa ceinture ou ſes culottes. C'eſt pour-être auſſi de cette ſorte d'habillement dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres : (i) lorſqu'il dit que les ceintures, *ſemicinctia*, qui avoient touché le corps de ſaint Paul, guériſſoit les maladies. La matiere ordinaire de ces ceintures étoit du lin ſimple & dans ſa couleur naturelle.

Les filles avoient des rubans ou de ceintures qui leur ſerroient le ſein ou la poitrine : *Faſcia pectoralis*. On n'en ſait pas diſtinctement la forme ni la maniere. Le terme Hébreu *petigil*, (k) eſt traduit par Symmaque, & par ſaint Jérôme, (l) *une bande qui ſerre le ſein* ; par les Septante, (m) *une tunique avec une bande de pourpre* ; par Aquila, (n) *une ceinture de joie*. L'autre terme qui eſt traduit dans Jérémie par *faſcia pectoralis*, (o) ſignifie plutôt *un collier*, des cordons ou des rubans : le même terme eſt traduit dans Iſaïe par *murenulæ*. (p) Je crois que ce pouvoit être ce que les Anciens appelloient

(a) 4. *Reg.* I. 8. = (b) *Matt.* III. 4. *Marc.* I. 6. = (c) *Matt.* X. 9. *Marc.* VI. 8. = (d) *Vide* I. *Reg.* XIX. 24. *Iob.* XXIV. 9. 10. *Iſai.* XX. 2. *Mich.* I. 8. = (e) *Iſai.* III. 17. XX. 4. *Jérem.* XXII. 26. *Ezech.* XVI. 37. = (f) *Iſai.* XX. 2. = (g) *Exod.* XXVIII. 42. 43. XXIX. 27. = (h) *Jerem.* XIII. 1. = (i) *Act.* XIX. 12. = (k) *Iſai.* III. 24. פתיגיל = (l) *Sym. Faſcia pectoralis.* = (m) 70. χιτὼν μετὰ πορφύρας. = (n) *Aqu. Cingulum exultationis.* = (o) *Jerem.* II. 32. עדי 70. Στολὴν ἱερατικὴν. = (p) *Iſai.* III. 20.

redimiculum ou *ſuccinctorium* ; & ce qu'on remarque dans le tableau d'Iſis. C'eſt un ruban ou une eſpece d'écharpe ; qui prend derriere le cou, & deſcendant des deux épaules, vient ſe croiſer ſur la poitrine ; au deſſous des mammelles ; puis les bouts ſe rejoignant ſur les reins ; forment une ceinture qui ſoutient une juppe laquelle deſcend juſqu'aux pieds. Nous en avons parlé plus au long dans le Commentaire ſur l'Exode. (*a*)

IV. Manteau des Hébreux.

Le manteau des Hébreux, de même que celui des autres peuples, étoit l'habit de deſſus, & convenoit principalement aux hommes. Sa matiere ordinaire étoit ; ou la laine ou la peau. Leur couleur n'étoit pas uniforme. Les plus précieux étoient d'écarlate, de pourpre ou de cramoiſi. L'Auteur de l'Eccléſiaſtique voulant marquer l'extrémité des deux conditions du pauvre & du riche, dit : (*b*) *Depuis celui qui eſt vêtu de couleur d'hyacinthe* ou de bleu céleſte ; *& qui porte la couronne, juſqu'à celui qui eſt couvert de lin crud* ; *Ab eo qui utitur hyacintho, & portat coronam, uſque ad eum qui operitur lino crudo.*

On n'eſt pas d'accord de la forme de cet habillement parmi les Hébreux. Le Seigneur voulant qu'on diſtinguât même par l'habit, le peuple qu'il avoit pris pour ſon héritage, ordonne que les Hébreux portent aux quatre coins de leur manteau des houpes ; & le long du bord de cet habit, une frange ou un galon, de couleur d'hyacinthe ou de bleu céleſte : (*c*) afin que cela les fit ſouvenir de leur qualité de peuple & d'enfants du Seigneur. Jesus-Christ portoit de ces franges, comme il paroît par l'Evangile : (*d*) l'Hémorroïſſe fut guérie en touchant ſecrétement les franges de ſon habit. Les Phariſiens, pour ſe diſtinguer des autres, les portoient plus grandes que le commun des Hébreux : ce que Jesus-Christ leur reproche dans ſaint Matthieu. (*e*) Et cette diſtinction d'habits, qui ſéparoit les Hébreux des autres peuples, n'étoit point conſidérée comme une choſe indifférente. Le Seigneur menace de ſa colere ceux qui uſoient dans Iſraël d'un habillement étranger : (*f*) *Super omnes qui induti ſunt veſte peregrinâ.*

Il y a aſſez d'apparence que ce que l'Ecriture appelle *les aîles du manteau*, (*g*) ne ſont autres que les coins auxquels étoient attachés les houpes dont on a parlé. Saül ayant ſaiſi l'aîle ou le coin du manteau de Samuel, pour le retenir, l'arracha, & le bord lui demeura dans la main. (*h*) David coupa l'aîle ou le coin du manteau de Saül

(*a*) Voyez le Commentaire ſur l'Exode, XXV. 7. (*b*) *Eccli.* XL. 4. (*c*) *Num.* XV. 38. *Et dices ad eos ut faciant ſibi fimbrias per angulos palliorum* (Hebr. *ſuper alas veſtimentorum ſuorum*) *ponentes in eis vittas hyacinthinas* : (Hebr. *& dent ſuper fimbriam ala filum contortum* תכול *hyacinthinum.*) *Deut.* XXII. 12. *Funiculos in fimbriis* (Hebr. *Fila contorta* גדילים forſitan פתילים) *facies per quatuor angulos pallii tui.* (Hebr. *ſuper quatuor alas operimenti tui.*) (*d*) *Matt.* IX. 20. (*e*) *Matt.* XXIII. 5. (*f*) *Soph.* I. 8. (*g*) 1. *Reg.* XV. 27. & XXIV. 5. 12. (*h*) 1. *Reg.* XV. 27. *Summitatem* (Hebr. *alam*) *pallii ejus.*

dans la caverne, (*a*) ſans que ce Prince s'en appercût. L'Hémorroïſſe toucha le bord du manteau du Sauveur, ſans qu'on le remarquât. Les autres malades ne demandoient que cette grace, pour être guéris : *Rogabant ut vel fimbriam veſtimenti ejus tangerent.* Le manteau du grand-Prêtre avoit une ouverture par le haut, pour paſſer la tête. Il devoit être fendu par les côtés, pour paſſer les bras, il étoit fermé tout autour par le bas. Au lieu des quatre houpes que les Juifs portoient aux quatre coins de leurs manteaux, le grand-Prêtre avoit tout le long du bord du ſien, des houpes qui repréſentoient des pommes de grenades, & d'un tiſſu précieux, entremêlées avec des ſonnettes d'or. (*b*)

Les Juifs encore aujourd'hui portent ſous leurs habits quelque choſe qui leur tient lieu de leur ancien manteau. C'eſt une piece d'étoffe de lin ou de ſoie quarrée, avec quatre houpes pendantes aux quatre coins. Cet habillement eſt double : une partie ſe met par devant, & l'autre par derriere, & les deux pieces ſont attachées par des cordons qui tiennent ſur les deux épaules. C'eſt ce qu'ils appellent *harba canephot*, (*c*) c'eſt-à-dire, les quatre coins ou les quatre aîles. C'eſt un diminutif de leur ancien manteau, qui devoit être par conſéquent de la forme à peu près de nos tuniques ou dalmatiques, qui pendent devant & derriere, ayant une ouverture pour paſſer la tête. Elles n'en différoient guéres que par les quatre houpes attachées aux quatre coins d'en-bas, & par la frange ou le galon qui régnoit le long des bords.

J'ai toutefois quelque doute ſur cette deſcription que nous venons de faire : car 1°. le manteau des Orientaux eſt un quarré oblong propre à toutes ſortes de figures. On le tourne en toutes manieres ; on s'en enveloppe par deſſus & par deſſous les épaules ; on le replie ſur ſa tête, pour s'en couvrir dans le deuil, ou pour ſe garantir de la pluie & de l'ardeur du ſoleil ; on l'attache au deſſous du cou ou ſur la poitrine ou ſur l'épaule, avec une agraphe. Enfin il eſt impoſſible de marquer tous les différents uſages auxquels on l'emploie. 2°. L'Ecriture parlant du manteau, dit qu'on s'en enveloppe tout le corps, qu'on s'en revêt, qu'on s'en couvre, qu'on ſe cache dans ſon manteau, qu'on le quitte, & qu'on le prend ſans façon & ſur le champ : toutes expreſſions qui marquent qu'il n'étoit nullement attaché. 3°. Enfin le *thaled*, ou *thalet*, des Juifs, qu'ils portent dans leur Synagogue, lorſqu'ils prient, (*d*) & qui paroît être conſtamment leur ancien manteau, reſſemble beaucoup à celui des Orientaux d'aujourd'hui. Il n'a aucune ouverture pour paſſer la tête. Ils le mettent ſur les épaules

(*a*) 1. *Reg.* XXIV. 5. 6. 11. *Oram vel ſummitatem chlamydis.* (Hebr. *alam pallii.*) = (*b*) *Exod.* XXVIII 33. 34. & XXXIX. 22. 23. 34. = (*c*) *Buxtorf. Synagog.* c. 4. = (*d*) Léon de Modene, Cérémonies des Juifs, partie 1. ch. 5. & 11.

ou par deſſus la tête, & devant leurs yeux, pour ſe dérober la vue des objets qui pourroient les diſtraire. Ainſi je croirois plutôt que c'eſt-là la véritable forme des anciens manteaux des Hébreux, que celui que nous avons décrit ſous le nom d'*harba canephot*.

On ne remarque proprement chez les anciens Hébreux que les deux ſortes d'habits dont nous venons de parler : la tunique & le manteau. Les Egyptiens, les Perſes, les Babyloniens, les Grecs, & la plupart des Orientaux n'avoient, non plus que les Hébreux, que ces deux ſortes d'habits. Ils étoient communs aux hommes & aux femmes : mais le manteau des femmes étoit aſſez différent de celui des hommes ; & comme elles ne s'en ſervoient que rarement, Hérodote a dit des femmes Egyptiennes, qu'elles n'avoient qu'un habit, au lieu que les hommes en avoient deux. (*a*)

La tunique & le manteau joints enſemble, compoſoient, ce que l'Ecriture appelle une paire d'habits, *veſtem duplicem*, ou des habits à changer, *mutatoria veſtimentorum*. Michas voulant engager un jeune Lévite à demeurer chez lui, lui promet de lui donner chaque année dix pieces d'argent & un habit double, *veſtem duplicem*, ou ſelon l'expreſſion de l'Hébreu, un ordre d'habits, *ordinem veſtimentorum*, (*b*) c'eſt-à-dire, une paire d'habits, la tunique & le manteau. Naaman porte à Eliſée dix habits à changer, *decem mutatoria veſtimentorum* ; (*c*) c'eſt-à-dire, dix tuniques & dix manteaux. Comme les habits d'alors n'étoient pas taillés ni couſus comme les nôtres, & que les modes ne changeoient point, les riches avoient pluſieurs habits de réſerve ; ils en gardoient dans leurs magaſins, & en faiſoient des préſents. Les Turcs encore aujourd'hui donnent des veſtes par préſent aux Ambaſſadeurs des Princes, lorſqu'ils ont reçu leur audience de congé.

Le manteau des femmes étoit, comme on vient de le dire, aſſez différent de celui que les hommes portoient : c'étoit proprement un voile dont elles ſe couvroient lorſqu'elles étoient hors de la maiſon. Rébecca ayant apperçu Iſaac qui ſe trouvoit ſur ſon chemin, prit auſſitôt ſon voile, & ſe couvrit ; (*d*) & lorſqu'Abimélech, Roi de Gérare, rendit à Abraham Sara qu'il avoit enlevée, croyant qu'elle fût ſa ſœur, il lui donna mille pieces d'argent, & dit à Sara : *Cela vous ſervira pour avoir un voile pour mettre devant vos yeux*. (*e*) Thamar étoit ainſi couverte d'un grand voile, lorſque Juda s'approcha d'elle, ſans la reconnoître. (*f*) S. Paul parle de ce voile que les femmes portoient ſur leur tête, & il ne veut pas qu'elles paroiſſent autrement dans l'Egliſe. (*g*) Il falloit que cet habillement fût fort vaſte, puiſque

(*a*) *Herodot. lib.* 2. *c.* 36. Εἵματα τῶν μὲν ἀνδρῶν ἕκαστος ἔχει δύο· τῶν δὲ γυναικῶν ἕκαστος. = (*b*) *Judic.* XVII. 10. = (*c*) 4. *Reg.* V. 5. = (*d*) *Geneſ.* XXIV. 65. = (*e*) *Geneſ.* XX. 16. = (*f*) *Geneſ.* XXXVIII. 14, 15. = (*g*) 1. *Cor.* XI. 5, 6.

Ruth y mit une aſſez grande quantité de grains que Booz lui donna & qu'elle reporta chez ſa belle-mere. (*a*) Tous nos voyageurs remarquent qu'encore aujourd'hui dans tout l'Orient, les femmes d'honneur vont ordinairement couvertes d'un grand voile ou écharpe. Les femmes Arabes ont le viſage entiérement couvert, & ne voient qu'à travers de deux ouvertures à l'endroit des yeux; & l'ouverture même eſt tiſſue d'un poil de cheval, qui leur laiſſe la liberté de voir, ſans être vues. Ces ſortes de manteaux devoient être précieux & magnifiques; car l'Ecriture invective ſouvent contre les parures des femmes, & contre la richeſſe de leurs habits: (*b*) ce qui ne peut guéres tomber que ſur les manteaux ou voiles dont nous venons de parler.

V. Bonnets, bandeaux, & autres ornements de tête.

Les Hébreux alloient communément tête nue. Nous ne trouvons dans leur Langue aucun terme pour ſignifier un bonnet ou un chapeau. Seulement on remarque le bonnet des Prêtres & des Lévites, qui étoit de ſimple lin, & lié par un ruban. (*c*) Celui du Grand-Prêtre étoit plus riche & plus orné; au lieu d'un ſimple ruban il étoit ſerré par une lame d'or qui pendoit ſur le front, & étoit attachée par derriere par deux rubans. (*d*) On trouve auſſi le diadême (*e*) & la couronne (*f*) des Rois. Le diadême étoit une ſimple bande de toile blanche ou rayée, & nouée par derriere.

Au lieu de bonnet ou de chapeau, il paroît que les Hébreux portoient une eſpece de bandeau, dont ils ſe ſerroient la tête. Il en eſt parlé d'une maniere aſſez claire dans Ezéchiel, lorſque le Seigneur lui dit: (*g*) *Vous ne prendrez aucune marque de deuil; votre couronne demeurera liée ſur votre tête, & vous aurez vos ſouliers à vos pieds; & vous direz aux enfants d'Iſraël: Vous ferez comme j'ai fait: vous aurez vos couronnes ſur vos têtes, & vos ſouliers à vos pieds.* Ces couronnes ou bandeaux ne différoient des diadêmes que par leur couleur, leur matiere & leur prix. Saint Luc dans les Actes, (*h*) parle des ſuaires de ſaint Paul, que l'on mettoit ſur les malades, & par le moyen deſquels ils recevoient la ſanté; ce que pluſieurs ſavants Interpretes (*i*) expliquent de certains bandeaux de laine ou de lin, que cet Apôtre portoit autour de ſa tête.

Si quelquefois dans les voyages ils étoient incommodés de la chaleur, ou du trop grand froid, ou de la pluie, ils ſe couvroient la tête de leur manteau, & s'en formoient une maniere de bonnet à leur guiſe.

(*a*) *Ruth*, III. 15. = (*b*) 2. *Reg.* I. 24. *Jerem.* IV. 30. *Ezech.* XVI. 10. *& ſeqq. & alibi.* = (*c*) Voyez le Commentaire ſur l'Exode, XXVIII. 4. = (*d*) Voyez le Commentaire ſur le même endroit. = (*e*) 2. *Reg.* I. 10. נזר *Diadema.* = (*f*) 2. *Reg.* XII. 30. *Diadema.* (Hebr. עטרת *corona.*) = (*g*) *Ezech.* XXIV. 17. *Corona tua circumligata ſit tibi.* 23. *Coronas* (Hebr. addit *veſtras*) *habebitis in capitibus veſtris.* = (*h*) *Act.* XIX. 12. = (*i*) *Oecumen. & Santt. in Acta* XIX. *Niſtor. Scholaſt.*

Ils ſe couvroient auſſi la tête dans le deuil, & dans leurs prieres, par reſpect; comme quand Moyſe approcha du buiſſon ardent. (*a*) David chaſſé de Jéruſalem par Abſalom, (*b*) s'enfuit la tête enveloppée dans ſon manteau. Aman ayant été obligé de conduire Mardochée comme en triomphe par toute la ville de Suſes, (*c*) s'en retourne en ſa maiſon la tête couverte, & outré de douleur. Jérémie (*d*) nous repréſente les laboureurs & le peuple accablés d'afflictions, & la tête couverte, dans les temps de famine & de ſtérilité : *Agricolæ operuerunt capita ſua.*

Dans la joie, dans les mariages, & dans la débauche, on ſe couronnoit de fleurs. (*e*) Hors ces cas extraordinaires, les Hébreux alloient tête nue, à l'exception des Prêtres, qui, comme nous l'avons remarqué, portoient des bonnets, parce qu'ils ne portoient point de cheveux. Saint Paul (*f*) dit que l'homme qui couvre ſa tête, la déshonore. L'Epoux du Cantique (*g*) dit qu'il a la tête & les cheveux chargés de roſée, parce qu'il arrive à l'entrée de la nuit. Abſalom ne ſe ſeroit pas attaché à un arbre par ſes cheveux, s'il eut porté un bonnet ou un chapeau. Ce que nous venons de dire des Hébreux, ne leur étoit pas particulier. Pluſieurs autres peuples d'Orient alloient de même la tête nue ; & ceux qui portent aujourd'hui le turban, ne portent point de cheveux : au lieu que le commun des Iſraélites portoit de longs cheveux ; mais il n'avoit aucune ſorte de bonnet pour couvrir ſa tête.

Il n'en étoit pas de même des femmes Iſraélites. Elles portoient des ornements de tête de pluſieurs ſortes. Saint Paul (*h*) dit que la femme qui paroît dans l'Egliſe, qui y prie, ou qui y parle la tête découverte, déshonore ſa tête : c'eſt comme ſi elle ſe faiſoit tondre. Jézabel ayant appris que Jéhu alloit entrer dans Jezrahel, (*i*) ſe teignit les cheveux avec de l'antimoine, & orna ſa tête. Elle mit apparemment ſur ſes cheveux la mitre, ou le bonnet, avec les colliers, & les autres ornements du nez, des oreilles, & du front, dont il eſt parlé ſouvent dans l'Ecriture ; & elle ſe noircit les yeux avec l'antimoine, pour les faire paroître plus larges & plus noirs. Judith voulant aller trouver Holoferne, (*k*) ſe peigna, partagea ſes cheveux, & les mit en treſſes ; puis elle prit ſa mitre, ou ſon bonnet précieux, qui ſe lioit autour de la tête avec des rubans, ou des pendants ornés d'or, de broderie, ou de perles. Baruch (*l*) dit qu'un jour Jéruſalem ſera ornée

---

(*a*) *Exod.* III. 6. = (*b*) 2. *Reg.* XV. 30. = (*c*) *Eſth.* VI. 12. = (*d*) *Jerem.* XIV. 4. = (*e*) *Sap.* II. 8. 2. *Macc.* VI. 7. *Iſa.* LXI. 10. = (*f*) 1. *Cor.* XI. 4. = (*g*) *Cant.* V. 2. = (*h*) 1. *Cor.* XI. 5. = (*i*) 4. *Reg.* IX. 30. = (*k*) *Judith.* X. 3. = (*l*) *Baruc.* V. 2. *Circumdabit te Deus diploide juſtitiæ, & imponet mitram capiti honoris æterni.* (Gr. *Circumda te diploide ejus quæ à Deo eſt juſtitiæ, & impone mitram capiti tuo ejus gloriæ quæ ab Æterno eſt.*)

du manteau de la juſtice, & de la couronne ou de la mitre de gloire. Ce manteau n'eſt autre que le voile, avec lequel les femmes d'honneur paroiſſoient hors de la maiſon, & dont on a parlé plus haut.

Iſaïe (*a*) fait un long dénombrement des parures des filles de ſon temps; des colliers, des bracelets des jambes, & de ceux des bras, des bagues, des anneaux, des pendants d'oreilles, des éguilles de tête, des mitres, des chaînes d'or, des perles qui pendoient ſur le front, des miroirs, des linges fins, des rubans. Il eſt parlé en plus d'un endroit, (*b*) des anneaux qu'elles ſe pendoient au nez, ſoit en perçant l'entre-deux des narines, ou une ſeule narine, ou le haut du nez, en l'endroit où l'on met les lunettes. La couleur des cheveux la plus eſtimée, étoit la noire; (*c*) & on avoit grand ſoin de les parfumer avec des huiles précieuſes. Ce n'étoit pas ſeulement les femmes, qui avoient cette délicateſſe: on oignoit auſſi la tête & les cheveux des hommes: & l'Evangile loue Marie ſœur de Marthe, qui répandit un parfum précieux ſur la tête de JESUS-CHRIST. (*d*) Joſeph dit (*e*) que les jeunes gens qui accompagnoient Salomon, lorſqu'il paroiſſoit en public, ſe parfumoient les cheveux avec des huiles de ſenteur; puis jettoient par deſſus de la poudre d'or, qui les faiſoit briller aux rayons du ſoleil avec un fort grand éclat.

VI. Habits de deuil & de pénitence.

L'habit de deuil parmi les Hébreux, étoit de couleur noire ou brune. Pour l'ordinaire, dans ces rencontres, on ſe revêtoit de ſacs ou de cilices; c'eſt-à-dire, d'habits groſſiers, rudes, mal-propres, d'une groſſe laine; ou plutôt d'un poil de chameau ou de chevre, que l'on ne portoit que dans le deuil, ou dans une extrême pauvreté. Le Texte ſacré marque pour l'ordinaire que ceux qui ſont dans le deuil ſe ceignent de ſacs, pour marquer apparemment qu'ils portoient cet habit noir & groſſier, en forme de ceinture par deſſus la tunique. Ces ſortes de marques de douleur étoient communes aux hommes & aux femmes, de même que la cérémonie de déchirer leurs habits dans le tranſport de la douleur.

Je remarque auſſi des habits de veuvage pour les veuves. Il en eſt parlé dans l'hiſtoire de Thamar, (*f*) de Judith, (*g*) & de la veuve que Joab fit parler à David en faveur d'Abſalom. (*h*) Ces ſortes d'habits

---

(*a*) *Iſai.* III. 18. *& ſeqq.* = (*b*) *Geneſ.* XXIV. 22. 47. *Inaures ad ornandam faciem ejus.* (Hebr. alit. *innarem* (נזם) *ſuper naſum ejus.*) *Prov.* XI. 22. *Circulus aureus* (Hebr. alit. *innaris* (נזם) *aurea*) *in naribus ſuis. Iſai.* III. 21. *Et gemmas in fronte pendentes* (Hebr. alit. *& innares* (נזמים) *narium.*) *Ezech.* XVI. 12. *Et dedi inaurem ſuper os tuum*, (Hebr. alit. *innarem* (נזם) *ſuper naſum tuum*) *& circulos auribus tuis.* = (*c*) *Cant.* V. 11. = (*d*) *Matt.* XXVI. 7. *Marc.* XIV. 3. = (*e*) *Antiq. l.* 8. *c.* 2. Ψῆγμα δὲ χρυσῖς καθ' ἡμέραν αὐτῶν ἐπίσπαρτον ταῖς κόμαις ὡς σίλβειν αὐτῶν τὰς κεφαλὰς τῆς αὐγῆς τῷ χρυσίῳ παρὰ τὴν ἅλιον ἀπαστραπτούσης. = (*f*) *Geneſ.* XXXVIII. 19. *Vide & Baruc.* V. 1. = (*g*) *Judith.* X. 2. = (*h*) 2. *Reg.* XIV. 2.

étoient

étoient les mêmes que ceux dont on ſe ſervoit dans le deuil. Judith portoit ſur ſes reins un cilice, & jeûnoit tous les jours, à l'exception des jours de Sabbat, des premiers jours du mois, & des autres fêtes de ſa Nation. (*a*) Voilà quel étoit l'habit & l'exercice des vraies veuves : (*b*) *Quæ verè vidua eſt, & deſolata.*

Je penſe que dans le deuil les hommes ne portoient point de manteau ; mais ſeulement une tunique, ou une haire, un cilice, d'une étoffe brune & groſſiere ; & par deſſus, une ceinture de corde, de ſacs, ou de cuir. Tel étoit l'habit du Prophete Elie, (*c*) & celui de ſaint Jean-Baptiſte, (*d*) & de ceux qui contrefaiſoient les Prophetes : (*e*) *Non operientur pallio ſaccino*, (Hebr. *piloſo*) *ut mentiantur* : les Septante, le Syriaque & l'Arabe traduiſent : *Ils ne ſe revêtiront point de peaux velues, pour mentir.* Ces habits de peaux ſe remarquent auſſi dans l'Ecriture, pour des habits de pénitence : (*f*) *Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis.*

VII. Souliers ou ſandales.

Les Savants ne ſont point d'accord ſi les Hébreux alloient chauſſés, ou nuds pieds. Bochart (*g*) a prétendu que pour l'ordinaire ils alloient nuds pieds, & qu'ils ne ſe chauſſoient que quand ils alloient en voyage. Il appuie ſon ſentiment ſur ce que Moyſe ordonne aux Hébreux de ſe chauſſer pour manger l'Agneau paſcal, (*h*) comme gens qui alloient ſe mettre en voyage. Il cite ce paſſage de Juvenal, (*i*) qui dit que les Juifs obſervent leurs Fêtes pieds nuds :

Obſervant ubi Feſta mero pede Sabbatha Reges.

Il remarque auſſi que la Reine Bérénice, ſœur d'Agrippa, parut en cet état devant le tribunal de Feſtus, (*k*) pour intercéder en faveur des Juifs.

Mais Bynæus (*l*) ſoutient que les Hébreux alloient ordinairement chauſſés, & qu'ils n'alloient nuds pieds que dans des rencontres extraordinaires ; par exemple, dans le deuil, ou dans la pénitence. En effet ſi l'on voit David ſortir de Jéruſalem déchauſſé, & le viſage couvert, durant la révolte d'Abſalom ; (*m*) c'eſt dans un eſprit de pénitence. Si les Juifs au jour de l'expiation ſolemnelle, & dans les funérailles, demeurent aſſis à terre & nuds pieds ; (*n*) c'eſt pour marquer leur douleur. Dieu ordonne à Ezéchiel (*o*) de ne ſe pas déchauſſer, & de ne pas faire le deuil de ſon épouſe, qui venoit de mourir ; parce qu'il étoit ordinaire de prendre ces marques de deuil dans ces rencontres.

(*a*) *Judith.* VIII. 6. = (*b*) 1. *Tim.* V. 5. = (*c*) 4. *Reg.* I. 8. = (*d*) *Matt.* III. 4. = (*e*) *Zach.* XIII. 4. = (*f*) *Hebr.* XI. 37. = (*g*) *Boch. Jeroz.oic. p.* 1. *lib.* 2. *cap.* 50. = (*h*) *Exod.* XII. 11. = (*i*) *Juvenal. Sat.* 6. = (*k*) *Joſeph. lib.* 2. *c.* 15. *de Bello Jud.* = (*l*) *Bynæus, de calceis Hebræorum, lib.* 1. *c.* 1. *art.* 7. = (*m*) 2. *Reg.* XV. 30. = (*n*) *Buxtorf. Synagog. c.* 35. *Jonath. ad Levit.* XVI. 29. *Braun. de veſte Sacerd. l.* 1. *c.* 3. = (*o*) *Ezech.* XXIV. 17. 23.

Iſaïe (*a*) reçoit ordre de Dieu d'aller nuds pieds, & de quitter ſes habits, pour marquer d'une maniere plus expreſſe la future captivité de l'Egypte, & de la terre de Chus: il étoit donc ordinaire d'aller chauſſé & vêtu. Lorſque Moyſe vit le buiſſon ardent, (*b*) & lorſque Joſué vit l'Ange qui lui apparut près de Jéricho, (*c*) ils étoient chauſſés l'un & l'autre; puiſque l'Ange leur dit de quitter leurs ſouliers, parce que le lieu où ils étoient étoit ſaint. Les Iſraélites dans le déſert ne manquerent ni de ſouliers, ni d'habits; (*d*) comme le Seigneur le leur fait remarquer. Moyſe dans les bénédictions qu'il donne aux tribus d'Iſraël, prédit à Aſer que le fer & le cuivre ſeront ſa chauſſure. (*e*) Les Hébreux pour dire que l'on paſſe un fleuve à ſec, diſent qu'on le paſſe tout chauſſé. (*f*) Ezéchiel (*g*) racontant les bienfaits dont Dieu a comblé ſon peuple, qu'il repréſente ſous l'idée d'une Epouſe, n'oublie point de dire qu'il lui a donné des ſouliers précieux. Lorſque l'enfant prodigue retourne au logis de ſon pere, (*h*) on lui donne d'abord une robe neuve, un anneau au doigt, & des ſouliers. Saint Pierre dormant dans la priſon, (*i*) avoit auprès de lui ſes ſouliers. Dans la cérémonie du refus que faiſoit un homme d'épouſer la veuve de ſon frere mort ſans enfants, (*k*) cette veuve lui ôtoit ſon ſoulier devant toute l'aſſemblée. C'étoit une maniere de proverbe de dire : *Je ne ſuis pas digne de porter* ou *de délier ſes ſouliers* ; (*l*) pour marquer qu'on s'eſtimoit infiniment au deſſous d'une perſonne. C'en étoit une autre de dire qu'on n'a pas reçu *un ſoulier*, pour marquer une choſe de vil prix. (*m*) & Amos, (*n*) pour exagérer la cruauté de ceux de Damas & de Samarie, dit qu'ils ont vendu les pauvres *pour des ſouliers* ; c'eſt-à-dire, qu'ils les ont vendus à vil prix, ou qu'ils les ont livrés à l'eſclavage pour une ſomme de rien.

Tout cela montre aſſez, ce me ſemble, le fréquent uſage des ſouliers parmi les Hébreux. Je ſais que quelques Anciens (*o*) & pluſieurs Modernes (*p*) ont cru que notre Sauveur avoit toujours marché nuds pieds, ſans ſe ſervir jamais de chauſſures; & il faut convenir que dans l'Evangile, on ne lit point qu'il en ait eu, à moins qu'on ne prenne comme une preuve du contraire, ce que dit ſaint Jean-Baptiſte : *Je ne ſuis pas digne de porter ſes ſouliers*, ou *de les délier*. (*q*) Mais ſaint Jean

---

(*a*) *Iſai.* XX. 2. = (*b*) *Exod.* III. 5. = (*c*) *Joſue* V. 16. = (*d*) *Deut.* XXIX. 5. = (*e*) *Deut.* XXXIII. 25. = (*f*) *Iſai.* XI. 15. = (*g*) *Ezech.* XVI. 10. = (*h*) *Luc.* XV. 22. = (*i*) *Act.* XII. 8. = (*k*) *Deut.* XXV. 9. = (*l*) *Matth.* III. 11. *Marc.* I. 7. *Luc.* III. 16. *Joan.* I. 27. = (*m*) *Eccli.* XLVI. 22. = (*n*) *Amos* II. 6. & VIII. 6. = (*o*) *Hieronym. ad Euſtoch. de cuſtodienda virginitate. col.* 35. *Diſcipuli ſine calceamentorum onere, & vinculis pellium ad prædicationem novi Evangelii deſtinantur, & militares veſtimentis Jeſu ſorte diviſis, caligas non habebant quas tollerent. Nec enim poterat habere Dominus, quod prohibuerat ſervis, &c.* = (*p*) *Ita Dionyſ. Carthuſ. Bonavent. Lyran. Toſtat.* = (*q*) *Matt.* III. 11. *&c.*

Chryſoſtome, (a) ſaint Auguſtin, (b) Paul de Burgos, Thomas Cajetan, Tolet, Barradius, Baudouin (c) & Bynæus (d) ſoutiennent que JESUS-CHRIST étoit chauſſé. Il n'y a nulle apparence que dans une choſe auſſi indifférente que celle-là, le Sauveur ſe ſoit éloigné de la coutume de ſa nation & de ſon pays. Et ſaint Marc (e) dit expreſſément qu'il permit à ſes Apôtres de porter une paire de ſandales en voyage : il leur défendit ſeulement d'en porter deux ou pluſieurs paires, comme il paroît par le texte de ſaint Matthieu. (f)

Je ne voudrois pas toutefois aſſurer que dans la maiſon les Hébreux aient toujours été chauſſés. On ſait que dans les pays chauds, comme dans l'Egypte & dans la Judée, on eſt communément nuds pieds dans le logis. Il eſt certain que dans le Temple les Prêtres étoient toujours déchauſſés. (g) Les eſclaves & les captifs alloient ainſi, même hors de la maiſon & à la campagne. (h) Saint Pierre dans la priſon étoit nuds pieds. (i) L'Epouſe du Cantique s'excuſe de ſe lever, parce qu'elle a lavé ſes pieds. (k) Je ne parle pas de la coutume de ſe mettre à table déchauſſé : JESUS-CHRIST & ſes Apôtres y étoient de cette ſorte ; (l) parce que de leur temps, on s'y couchoit ſur des lits de table. Mais la très-ancienne coutume de laver les pieds à ceux qui venoient de campagne, (m) prouve qu'étant arrivés dans la maiſon, ils quittoient leurs ſouliers ou leurs ſandales. L'uſage d'aller nuds pieds dans la maiſon, & même dans la ville, s'eſt pratiqué long-temps à Lacédémone, à Athenes, à Rome, dans preſque tout l'Orient. Et quelques anciens Peres, comme ſaint Clément d'Alexandrie (n) & Tertullien, (o) ont fort approuvé cette coutume. Il paroît par Lucien, (p) que pluſieurs des anciens Chrétiens la pratiquoient.

La matiere des Souliers des anciens Hébreux, étoit le cuir, ſi l'on en croit Bynæus. (q) Il tache de le prouver par les pieces des ſouliers des Gabaonites, (r) qu'il prétend avoir été de cuir ; il le prouve encore par le fréquent uſage des peaux parmi les Anciens ; & enfin par le vil prix des ſouliers, (s) qui étoit même paſſé en proverbe parmi eux, comme on l'a remarqué plus haut. Ses preuves ne ſont pas ſans réplique. Le texte où il eſt parlé des ſouliers des Gabaonites, n'eſt nullement exprès pour le cuir, mais ſeulement pour des pieces ou

(a) *Chryſoſt. ad popul. Antioch. homil.* 6. = (b) *Aug. ſerm. olim* 42. *de SS. c.* 6. *nunc ſerm.* 101. *in nov. edit. p.* 532. = (c) *Balduin. de calceo antiq. c.* 26. = (d) *Bynæus, de calceo Hebr. l.* 1. *c.* 1. *n.* 9. 10. = (e) *Marc.* VI. 9. = (f) *Matt.* X. 10. = (g) *Exod.* XXX. 19. *Rabb. Greg. Nyſſ. in Cant. Theodoret. in Exod.* III. 4. 7. *alii paſſim.* = (h) *Iſai.* XX. 2. 2. *Par.* XXVIII. 15. = (i) *Act.* XII. 8. = (k) *Cant.* V. 3. = (l) *Luc.* VII. 38. *Joan.* XIII. 4. 5. = (m) *Geneſ.* XVIII. 4. XIX. 2. XXIV. 32. XLIII. 24. *Judic.* XIX. 21. 2. *Reg.* XI. 8. *&c.* = (n) *Clem. Alex. Pedag. lib.* 2. *c.* 11. = (o) *Tertul. de Pallio.* = (p) *Lucian. in Philop.* = (q) *Bynæus de calc. Hebr. lib.* 1. *c.* 2. = (r) *Joſue* IX. 5. *ut habetur infrà.* = (s) *Amos.* II. 6. VIII. 6. *Eccli.* XLVI. 22.

même pour des taches. (*a*) Les paſſages d'Amos, que Bynæus cite pour prouver le vil prix des ſouliers, ſont employés par Geiérus, (*b*) pour prouver que les ſouliers n'étoient pas d'un prix ſi vil ; & aujourd'hui que l'on porte des ſouliers de cuir parmi nous, on ne les regarde pas comme une choſe de nul prix. On dira, *cela eſt auſſi mépriſable que de vieux ſouliers*, mais non pas *que des ſouliers* ſimplement. Il eſt certain que l'Ecriture ne marque en aucun endroit d'une maniere expreſſe la matiere des ſouliers des hommes. En Egypte, on les faiſoit du jonc nommé *papyrus* ; en Eſpagne, de genêt. Hérodien (*c*) dit que ceux qui ſe mêloient de prophétiſer vers la Syrie & la Phénicie, portoient des ſouliers de lin.

Ainſi je ne ferois point difficulté de reconnoître que les Hébreux ſe ſont ſervis de lin, de jonc, de cuir, de bois ou d'autres matieres, ſuivant leurs commodités, pour des ſouliers ou des ſandales ; car je crois que les ſandales y étoient fort communes, par la raiſon qu'il eſt ſouvent fait mention dans le Texte, *de courroies de deſſus le pied*, de rubans qui fermoient & qui lioient le pied. Les gens de guerre portoient des chauſſures armées de fer ou d'airain, comme on le voit par ce que dit Moyſe de ceux de la Tribu d'Aſer : (*d*) *Que le fer & l'airain ſeroient leur chauſſure*. Goliath avoit des brodequins d'airain, qui lui couvroient le pied & le devant de la jambe. (*e*) Les Grecs au ſiege de Troie portoient des bottes d'airain. (*f*) Héſiode (*g*) parmi les armes d'Hercule, lui donne des bottes de cuivre ou de laiton.

Les ſouliers des femmes généralement étoient plus riches & plus propres que ceux des hommes. Ezéchiel, dans le récit allégorique qu'il fait des préſents que le Seigneur a faits à Jéruſalem, comme un époux à ſon épouſe, dit entr'autres choſes, qu'il lui a donné des ſouliers de couleur de pourpre, ou ſelon d'autres Interpretes, de peaux de teſſons. (*h*) Mais nous croyons qu'il faut l'entendre des ſouliers de couleur de pourpre ; ſoit qu'ils aient été de cuir, de laine ou de coton ou même de lin. Ces ſortes de ſouliers ont été fort en uſage autrefois ; & les Empereurs portoient des brodequins de pourpre, comme une marque de leur dignité. Les Rabbins (*i*) tiennent que les riches d'Iſraël paroiſſoient dans le Temple aux grandes ſolemnités, avec des ſouliers de couleur de

---

(*a*) *Joſue* IX. 5. *Calceamentaque perantiqua quæ ad indicium vetuſtatis pistaciis conſuta erant.* (Hebr. *Calceamentaque vetuſta & reſarta* : aliter, *& maculoſa.*) = (*b*) *Geier. de luctu Hebr. pag.* 293. = (*c*) *Herodian. l.* 5. *c.* 13. Τριδάκναι τε λίνῳ πεποικιλμέναι ἐχρῶντο, ὅσπερ οἱ κατ' ἐκεῖνα τὰ χωρία σοφιστεύοντες. = (*d*) *Deut.* XXXIII. 25. = (*e*) 1. *Reg.* XVII. 6. *Et ocreas æreas habebat in cruribus.* (Hebr. *Et frontale æreum ſuper pedibus ejus.*) = (*f*) *Homer. paſſim.* Χαλκοκνημῖδας Ἀχαιούς. = (*g*) *Heſiod. Hercul. Scutum*, ℣. 122. Κνημῖδας ἐρυχάλκους φαεινάς. = (*h*) *Ezech.* XVI. 10. *Calceavi te ianthino.* (Hebr. תחש, *juxta quoſdam, pelle taxea.*) = (*i*) *Chald. Paraphraſt. in Cant.* VII. 1.

pranoiſin. Et Virgile (*a*) décrit Vénus ſous la figure d'une fille Phénicienne, avec des brodequins de pourpre :

Purpureoque alte ſuras vincire cothurno.

Les ſandales de l'Epouſe qui ſont louées dans le Cantique, (*b*) étoient apparemment de cette couleur : *Que vos pieds ſont beaux dans votre chauſſure, fille de Prince* ! Ce n'étoit point une chauſſure entiérement fermée comme nos ſouliers ; les pieds n'auroient pu paroître au travers. C'étoit de ces brodequins à la Phénicienne, qui laiſſoient voir le pied & une partie de la jambe, dont la blancheur étoit relevée par l'éclat de la pourpre. Judith avoit auſſi apparemment de ſemblables ſandales, lorſqu'elle parut devant Holoferne : (*c*) l'Ecriture dit que ſes ſandales ravirent les yeux de ce Général. Plutarque (*d*) a avancé que le grand-Prêtre des Juifs paroiſſoit dans le Temple aux jours ſolemnels, avec de magnifiques brodequins ; mais il eſt démenti par l'Ecriture, qui ne parle jamais de chauſſures dans le détail des habits des Prêtres, & par les Rabbins & par les Peres, qui enſeignent que les Prêtres de l'ancienne Loi ſervoient toujours nuds pieds dans le Temple du Seigneur.

VIII. Jambes nues.

On croit que les Hébreux ne ſe ſervoient pas de bas. La principale raiſon qu'on en ait, c'eſt la pratique conſtante où ils étoient de laver les pieds aux hôtes ; parce que, quoiqu'ils portaſſent des ſandales, qui leur garantiſſoient les pieds contre les pierres, & contre ce qui auroit pu les bleſſer, cela ne les mettoit pas à couvert de la pouſſiere, qui s'attachoit aux pieds & aux jambes en marchant. De plus on remarque qu'auſſi-tôt qu'ils avoient quitté leurs chauſſures ou leurs ſandales, ils étoient entiérement nuds pieds. C'eſt ainſi qu'ils ſe mettoient à table dans les derniers temps, qu'ils entroient dans le Temple, (*e*) & qu'ils demeuroient pendant le temps du deuil. C'étoit l'uſage général des autres peuples d'Orient, d'aller les jambes nues ; & de chauſſer leurs ſouliers ou leurs ſandales à nud & ſans bas. Pour les femmes, elles alloient de même que les hommes. Toutes les raiſons qu'on vient de propoſer, ont auſſi lieu à leur égard ; & il y en a une qui les regarde en particulier, & qui eſt encore plus ſenſible ; c'eſt qu'elles portoient aux jambes des carquans ou des anneaux précieux, comme on le voit par Iſaïe ; (*f*) & l'on a déjà remarqué dans le Cantique (*g*) que les pieds de l'Epouſe ſe voyoient à nud au travers des courroies de ſes ſandales.

(*a*) *Virgil. Æneid.* I. = (*b*) *Cant.* VII. 1. *Quàm pulchri ſunt greſſus tui* (Hebr. alit. *pedes tui*) *in calceamentis* ! = (*c*) *Judith.* X. 3. XVI. 11. = (*d*) *Plutarch. Sympoſ. lib.* 4. = (*e*) *Miſna in Maſſechet. Berach. cap.* 9. *Maimon. in Halac Beth Habbechira, cap.* 7. = (*f*) *Iſai.* III. 16. *Et compoſito gradu incedebant.* Hebr. alit. *Et pedibus ſuis periſcelidibus ornatis gradiuntur.* = (*g*) *Cant.* VII. 1.

DISSERTATION SUR LE MANGER DES HÉBREUX.

Combien il eſt utile de connoître les coutumes des Juifs ; & ſpécialement celles qui concernent le manger. Partage de cette Diſſertation.

LEs coutumes & cérémonies des Juifs ſont ſi éloignées des nôtres, qu'il eſt impoſſible, ſans une étude particuliere, de les bien connoître : & ſi on ne les connoît point exactement, comment entrer dans l'intelligence des ſaintes Ecritures qui y ſont ſi ſouvent alluſion, & qui nous en parlent ſi fréquemment ? Ce qui regarde la maniere de manger, & ce qui concerne les repas & la nourriture des Hébreux, eſt d'autant plus important, qu'il en eſt parlé plus ſouvent & plus obſcurément dans les Livres Saints ; & que la choſe a été moins uniforme que le reſte de leurs pratiques. Leurs coutumes à cet égard ont ſuivi les révolutions de leur fortune. Abraham originaire de Chaldée, a communiqué à ſes enfants les manieres de ce pays. Ses deſcendants ayant demeuré long-temps parmi les Chananéens ou Phéniciens, ont auſſi imité ces peuples en beaucoup de choſes. Dans l'Egypte, ils ont pris pluſieurs uſages des Egyptiens. Moyſe par les ordonnances de ſa Loi, & ſur-tout par la diſtinction des viandes qu'il établit ou qu'il fixa, y apporta un changement conſidérable. Depuis ce temps les Juifs ont encore aſſez varié, ſuivant les pays où ils ſe ſont rencontrés. Ceux qui furent tranſportés à Babylone & en Aſſyrie, & ceux qui ſe retirerent en Egypte, & dans toutes les parties du monde, imiterent en quelque choſe les uſages des lieux où ils ſe trouverent ; mais de telle ſorte toutefois qu'on les diſtingue aiſément par-tout, par certaines pratiques générales, uniformes, & immuables.

Notre deſſein dans cette Diſſertation, eſt de conſidérer les uſages des Juifs dans leurs différents états, & d'examiner tout ce qui a rapport à leur maniere de manger à table : nous tacherons de rapporter leurs pratiques nouvelles, auſſi-bien que les anciennes ; afin que l'on puiſſe faire la comparaiſon des unes avec les autres, & remarquer leur conformité ou leur différence.

PREMIERE PARTIE.

Pratiques anciennes des Hébreux concernant le manger.

I. Deſcription des repas des anciens Hébreux.

LEs repas des anciens Hébreux, dont l'Ecriture nous a laiſſé la deſcription, ne nous donnent pas une haute idée de leur délicateſſe, & de la fineſſe de leur goût en matiere de viande. Abraham donnant à manger à trois Anges, (*a*) qu'il avoit reçus comme trois hôtes, leur ſert des pains cuits ſous la cendre, un veau gras cuit à la hâte, du lait, & du beurre; mais auſſi la quantité étoit grande: il y avoit trois meſures de farine; & ces trois meſures appellées *ſeah* contenoient enſemble près de trente pintes: il y avoit un veau entier pour trois perſonnes: car Abraham ne paroît pas avoir mangé avec ſes hôtes; il étoit debout auprès d'eux, & les ſervoit. Lorſque Joſeph donna à manger à ſes freres en Egypte, (*b*) il fit ſervir à Benjamin une portion de viande cinq fois plus grande, qu'à ſes autres freres; & Samuel mit devant Saül, (*c*) qui cherchoit les ânesſes de ſon pere, un quartier de veau tout entier. Telle étoit leur maniere d'honorer leurs hôtes. Cela paroît auſſi dans Homere. On ſert devant le plus qualifié de la compagnie un morceau d'une groſſeur & d'une grandeur diſtinguée, pour lui faire honneur. Eumée ſert à Ulyſſe, qu'il ne connoiſſoit point encore, & qu'il avoit reçu comme hôte, un grand dos d'un porc de cinq ans, qu'il fit tuer & cuire exprès pour le bien régaler. (*d*) On leur ſervoit à boire à proportion, à chacun ſelon ſa dignité. Les perſonnes d'un rang conſidérable avoient toujours leur coupe pleine, pendant qu'on ne donnoit à boire aux autres qu'avec meſure. (*e*)

II. Maniere de ſervir les viandes.

Le maître du repas partageoit la viande aux conviés; & on croit qu'anciennement ils avoient chacun leur table à part, ſur laquelle ils mangeoient, & plaçoient leur viande. Cela eſt inſinué dans ce qui eſt dit du repas que Joſeph fit à ſes freres en Egypte. (*f*) Il les fit aſſeoir ſéparément; & lui-même, & les Egyptiens qui mangeoient avec lui, étoient à des tables diſtinguées. Les Egyptiens étoient ſéparés de Joſeph & de ſes freres par un principe de ſuperſtition; parce que les Egyptiens ne mangeoient point avec les Hébreux. Joſeph ſe fit ſervir ſéparément, peut-être à cauſe de ſa dignité: & ſes freres étoient ſéparés & des Egyptiens, & de Joſeph, & placés chacun ſelon ſon âge: Joſeph leur ayant ainſi diſtribué leurs places, ce qui les remplit d'é-

(*a*) *Geneſ.* XVIII. 6. 7. = (*b*) *Geneſ.* XLIII. 34. = (*c*) 1. *Reg.* IX. 24. *Levavit autem cocus armum*, Hebr. addit. *& quod erat ſuper eum.* = (*d*) *Homer. Odiſſ.* XIV. = (*e*) *Homer. Iliad.* IV. = (*f*) *Geneſ.* XLIII. 32. *& ſeqq.*

tonnement, ne ſachant pas comment il pouvoit ſi bien les connoître. Alors on ſervit devant Joſeph tout ce qui devoit être diſtribué aux conviés, & il eut ſoin d'envoyer à chacun ſa part. Elcana pere de Samuel, (*a*) diſtribua de même des parts à ſes deux épouſes. Dans Homere, chacun des conviés a ſa table à part, & le maître de la fête diſtribue la chair à ceux qu'il a invités. On ſervoit ſur la table du Roi de Perſe tout ce qui devoit être mangé dans ſon Palais. C'eſt ce qui eſt atteſté dans Athenée. (*b*) Ctéſias & Dion, cités dans cet Auteur, diſent qu'il donne chaque jour à manger à quinze mille hommes. M. Darvieux (*c*) raconte qu'auſſi-tôt que l'Emir & ceux de ſa compagnie ont dîné, incontinent la place eſt occupée par ceux qui étoient debout autour de la table ; ainſi ils s'y mettent tour à tour, & la table reſte juſqu'à ce que chacun ait mangé, même les derniers domeſtiques, leſquels plient la table, ou le cuir ſur lequel on mange, & l'emportent à la cuiſine. On ſert tout à la fois ce que l'on doit manger. Cela ſe pratique encore aujourd'hui dans quelques endroits de l'Orient. (*d*) La grande quantité de farine & de viande, qui ſe conſumoit tous les jours à la cour de Salomon, (*e*) inſinue que la même choſe y étoit en uſage. David donnoit à manger à Miphiboſeth de ce qui étoit ſervi ſur ſa table. Miphiboſeth avoit bouche à cour. (*f*) Le Texte porte à la lettre, *qu'il mangeoit ſur la table du Roi.* Le même David recommande à Salomon, (*g*) de faire la même grace aux fils de Berzellaï. Jézabel nourriſſoit des mets de ſa table quatre cents faux-prophetes de la Déeſſe du bois, ou *Aſerah.* (*h*)

III. Les femmes mangeoient à part.

Régulièrement dans les repas d'invitation, les femmes ne mangeoient pas avec les hommes. Sara ne parut pas dans le repas qu'Abraham donna aux trois Anges. Rachel n'étoit pas à celui qu'on fit à Eliézer. Il n'y avoit point de femmes dans le repas que Joſeph donna à ſes freres, ni dans celui que Samuel donna à Saül, & aux anciens d'Iſraël, ni dans ceux de Saül où David ſe trouvoit, ni enfin dans tous ceux où JESUS-CHRIST a été. Les femmes n'y paroiſſent que pour ſervir. Dans le feſtin d'Aſſuérus, les hommes ſeuls mangent avec le Roi. La Reine Vaſthi mange à part avec les femmes, & elle refuſe de venir lorſque le Roi l'invite : elle ne veut pas paroître devant des hommes étrangers. Toutefois dans le repas de familles, les femmes mangeoient avec leurs maris, comme Anne mere de Samuel avec Elcana ; Aſſuérus avec Eſther ; l'Epouſe du Cantique avec l'Epoux.

IV. Qualité des viandes que les Hébreux mangeoient.

Quant à la qualité des viandes, nous voyons que le chevreau étoit un de leurs mets les plus délicieux. Rébecca en prépare à Iſaac, pour

(*a*) 1. *Reg.* 1. 4. 5. = (*b*) *Athen. l.* 4. *c.* 10. = (*c*) M. Darvieux, Coutumes des Arabes, c. 15. p. 247. = (*d*) Chardin, Voyage de la Colchide. = (*e*) 3. *Reg.* IV. 22. 23. = (*f*) 2. *Reg.* IX. 7. 10. 11. = (*g*) 3. *Reg.* II. 7. = (*h*) 3. *Reg.* XVIII. 19. *Prophetaſque lucorum* (Hebr. *Aſerah.*) *quadringentos, &c.*

le

le diſpoſer à donner ſa bénédiction à Jacob. (*a*) Moyſe ordonne pour le repas de la Pâque un agneau ou un chevreau. (*b*) Gédéon offre un chevreau bouilli à l'Ange qui lui apparut, (*c*) & qu'il prit d'abord pour un homme envoyé de Dieu. Manué offre auſſi un chevreau à l'Ange qui vint lui annoncer la naiſſance future de ſon fils Samſon. (*d*) Samſon porte un chevreau à ſa jeune épouſe lorſqu'il veut ſe réconcilier avec elle. (*e*) Le frere de l'enfant prodigue ſe plaint à ſon pere, de ce qu'il ne lui a jamais donné un chevreau pour régaler ſes amis. (*f*) On ſait qu'ils ne mangeoient que de trois ſortes d'animaux domeſtiques ; ſavoir, ce qui naît de la vache, de la brebis & de la chevre. Il y avoit un grand nombre d'animaux, tant ſauvages que domeſtiques, dont ils n'uſoient point, peut-être dès avant la Loi, comme on le recueille de l'ordre que Dieu donne à Noé de mettre dans l'arche un certain nombre de toutes les eſpeces d'animaux, qu'il diſtingue en animaux purs, & animaux impurs. (*g*) L'Ecriture nous dit qu'on fourniſſoit chaque jour pour la table de Salomon (*h*) trente meſures de fleur de farine, & le double de farine ordinaire : cette meſure appellée *Corus*, contenoit près de trois cents pintes. Outre cela, dix bœufs engraiſſés, & vingt bœufs de pâturage, cent moutons, outre la venaiſon de cerfs, de chevreuils, de daims, (*i*) & la volaille. David diſtribua à chaque Iſraélite dans la cérémonie du tranſport de l'arche (*k*) un morceau de chair de bœuf rôtie. On ſait qu'on n'uſoit jamais de ſang ; & on verra ci-après les ſoins que l'on prenoit pour empêcher qu'il n'en reſtât dans la viande qu'on vouloit manger. La graiſſe des animaux qu'on offroit en ſacrifice, (*l*) étoit auſſi réſervée au Seigneur, mais hors ce cas on pouvoit en uſer librement. Il eſt à préſumer que le Seigneur s'étoit réſervé tout ce qui paſſoit pour meilleur & plus délicat dans les animaux ; ainſi il faut croire que la graiſſe étoit fort eſtimée ; & lorſqu'on veut relever un feſtin délicieux, on l'appelle *Convivium pinguium*, (*m*) un repas d'animaux gras. *Celui qui aime le vin & les viandes graſſes, ne s'enrichira point*, dit Salomon. (*n*) Dans les ſacrifices, Dieu ſe réſerve la queue des moutons, qui étoit toute de graiſſe, & les reins avec la graiſſe qui les couvre. (*o*) Il ſe plaint quelquefois par ſes Prophetes, qu'on lui offroit des victimes foibles ou languiſſantes. (*p*)

V. Pain des anciens Hébreux.

Chez les Hébreux le pain ſe cuiſoit ordinairement chaque jour ; c'étoit des eſpeces de gâteaux ou de galettes ſeches, minces & caſ-

(*a*) *Geneſ.* XXVII. 9. = (*b*) *Exod.* XII. 5. = (*c*) *Judic.* VI. 19. = (*d*) *Judic.* XIII. 15. = (*e*) *Judic.* XV. 1. = (*f*) *Luc.* XV. 29. = (*g*) *Geneſ.* VII. 2. = (*h*) 3. *Reg.* IV. 22. 23. = (*i*) *Ibid.* 23. *Bubalorum.* L'Hébreu אכל ſignifie, ſelon Bochart, une eſpece de daim. = (*k*) 2. *Reg.* VI. 19. = (*l*) *Levit.* III. 16. Voyez le Commentaire ſur cet endroit. = (*m*) *Iſai.* XXV. 6. = (*n*) *Prov.* XXI. 17. = (*o*) *Levit.* III. 9. 10. = (*p*) *Malac.* I. 13. 14.

ſantes. Leurs gâteaux étoient de trois ſortes ; les uns pêtris avec de l'huile, les autres frits dans l'huile, & les autres ſimplement frotés d'huile. L'uſage des pains ſans levain, & cuits ſous la cendre, étoit commun ; & on faiſoit grand cas de cette ſorte de gâteaux. Ils avoient auſſi de la farine frite avec l'huile, ou ſimplement arroſée d'huile. On offroit de toutes ces ſortes de pains au Temple du Seigneur ; ce qui juſtifie que c'eſt tout ce qu'ils avoient de plus exquis. Ils uſoient auſſi de gruaux, de pois chiches, de lentilles, & de toutes ſortes de légumes ; ſur-tout en voyageant, & à la campagne. Berzellaï vint offrir à David dans ſa fuite devant Abſalom, de la farine, du froment, de l'orge, & du grain rôti au feu ; des feves, des lentilles, des pois ou autres légumes frits ; du miel, du beurre, des brebis, & des veaux gras. (*a*) Siba, dans la même fuite, lui offrit deux cents pains, cent paquets de raiſins ſecs, & cent paniers de raiſins frais, & un outre plein de vin. (*b*) Abigaïl fit préſent au même Prince, pendant qu'il étoit pourſuivi par Saül, (*c*) de deux cents pains, de deux outres pleins de vin, de cinq moutons tout cuits, de cinq meſures (ou *ſéah*, qui contenoit environ dix pintes,) de farine d'orge, de cent paquets de raiſins ſecs, & de deux cents cabas de figues ſeches. Les hommes que Saül rencontra, qui alloient adorer Dieu à Béthel, (*d*) portoient trois chevreaux, trois pains, & un outre plein de vin. Jéroboam Roi d'Iſraël envoya la Reine ſon épouſe déguiſée au Prophete Ahias, pour le conſulter ſur la maladie de ſon fils : la Reine portoit à l'homme de Dieu, ſuivant l'uſage du pays, un préſent qui conſiſtoit en dix pains, des gâteaux, du raiſin, & un vaſe plein de miel. (*e*) Voilà quelle étoit la ſomptuoſité & la délicateſſe de ce temps-là.

Il n'y avoit point de boulangers parmi les Hébreux, comme il n'y en a point encore en pluſieurs Provinces d'Orient. (*f*) Les femmes & les filles faiſoient le pain. Sara ou ſes ſervantes pêtrit le pain qui fut ſervi aux trois Anges. (*g*) Samuel avertit les Iſraélites que le Roi qu'ils veulent avoir, pourra prendre leurs filles pour lui faire ſon pain. (*h*) En Egypte il y avoit des boulangers ; l'Ecriture parle du chef des boulangers de Pharaon. (*i*)

VI. Aſſaiſonnement des viandes. Uſage du vin.

Je ne remarque point l'uſage des épiceries dans l'Ecriture : l'aſſaiſonement étoit le ſel, le miel, & l'huile, la crême, ou le beurre. L'Epouſe du Cantique dans ſon feſtin, ne parle que de fruits, de miel, de lait & de vin. (*k*) Le miel entroit dans preſque toutes les ſauces ; & on dit qu'encore aujourd'hui on s'en ſert beaucoup dans la Paleſtine, parce qu'il y eſt fort commun. La ſageſſe, dans

(*a*) 2. *Reg.* XVII. 28. 29. = (*b*) 2. *Reg.* XVI. 1. = (*c*) 1. *Reg.* XV. 18. = (*d*) 1. *Reg.* X. 3. = (*e*) 3. *Reg.* XIV. 3. *Decem panes & cruſtulam*, (Hebr. *& cruſtulas*, Sept. *& collyridas filiis ejus, & uvam*,) *& vas mellis.* = (*f*) *Busbeq. Ep.* 1. *p.* 4. = (*g*) *Gen.* XVIII. 6. = (*h*) 1. *Reg.* VIII. 13. = (*i*) *Gen.* XL. 2. = (*k*) *Cant.* V. 1.

la diſpoſition de ſon banquet, (*a*) parle des victimes, ou des animaux qu'elle a immolés, & du vin qu'elle a mêlé. JESUS-CHRIST dans l'Evangile, (*b*) marque des taureaux & de la volaille tués & préparés. L'uſage du vin n'étoit pas commun, comme il ne l'eſt point encore aujourd'hui dans l'Orient. La chaleur du climat ne permet pas que l'on en uſe fréquemment; & le boire pur, ce ſeroit s'expoſer à ſe rendre malade. On le mêloit toujours de beaucoup d'eau; & on n'en bûvoit que peu, & ſeulement en certains feſtins de cérémonie, & à la fin du repas; c'eſt ce qu'on appelloit *le feſtin du vin.* (*c*) Ils uſoient quelquefois de vin mêlé de parfums, ou de drogues odorantes. (*d*) Le vin de palmier étoit auſſi fort commun; il eſt nommé *ſecar* dans l'Ecriture; (*e*) & on le trouve aſſez ſouvent joint au vin de la vigne. Les vins du Liban, (*f*) & de Chelbon, (*g*) étoient en réputation, auſſi bien que les vins de Sorec. (*h*)

Ils mangeoient de la viande rôtie & bouillie. L'exemple de Rébecca qui prépare à Iſaac des chevreaux, comme elle ſavoit qu'il les aimoit, montre qu'ils avoient quelques ragôuts. Gédéon prenant l'Ange du Seigneur pour un homme envoyé de Dieu, lui prépare un chevreau bouilli, & lui préſente la chair dans une corbeille, & le bouillon dans un pot. (*i*) Les enfants du Grand-Prêtre Héli, entre les autres abus qu'ils commettoient dans le Tabernacle du Seigneur, envoyoient leurs ſerviteurs tirer eux-mêmes de la chair du pot où on faiſoit cuire la victime. (*k*) L'Agneau ou le chevreau de la Pâque ſe rôtiſſoit.

VII. Réjouiſſances dans les feſtins.

Leurs feſtins étoient accompagnés de muſique, de réjouiſſances, de chanſons, de parfums. La femme déréglée dont Salomon nous fait la peinture, (*l*) dit au jeune homme qu'elle veut ſéduire, qu'elle a répandu ſur ſon lit les plus précieuſes odeurs, la myrrhe, l'aloé, le cynnamome; qu'elle a offert des hoſties pacifiques; qu'elle lui a préparé grand'chere. La femme péchereſſe dans l'Evangile, (*m*) répandit de l'huile de parfums ſur les pieds de JESUS-CHRIST, & les eſſuya avec ſes cheveux. Marie ſœur de Lazare, lui fit la même civilité. (*n*) Amos reproche aux ivrognes d'Ephraïm, (*o*) de ſe

(*a*) *Prov.* IX. 2. 5. = (*b*) *Matth.* XXII. 4. = (*c*) *Eſther.* V. 6. *Poſtquam vinum biberat abundanter.* (Hebr. *in convivio vini.*) = (*d*) *Cant.* VIII. 2. = (*e*) *Levit.* X. 9. *Vinum & omne quod inebriare poteſt* (Hebr. *& ſecar*) *non bibetis*, &c. *Num.* VI. 3. *A vino, & omni quod inebriare poteſt*, (Hebr. *& ſecar*,) *abſtinebunt. Acetum ex vino, & ex qualibet alia potione*, (Hebr. *& ex ſecar*,) *& quidquid de uva exprimitur, non bibent. Deut.* XIV. 26. *Vinum quoque & ſiceram.* (Hebr. *& ſecar.*) *Et alibi.* = (*f*) *Oſee* XIV. 8. = (*g*) *Ezech.* XXVII. 18. *in vino pingui.* (Hebr. *in vino Chelbon.*) = (*h*) *Geneſ.* XLIX. 11. *Et ad vitem.* (Hebr. *ad Sorec.*) *Iſai.* V. 2. *Et plantavit eam electam.* (Hebr. *Sorec.*) *Jer.* II. 21. *Plantavi te vineam electam.* (Hebr. *Plantavi te Sorec.*) = (*i*) *Judic.* VI. 19. = (*k*) 1. *Reg.* II. 14. = (*l*) *Prov.* VII. 17. *Victimas pro ſalute voui.* (Hebr. *Victimæ pacifica apud me.*) = (*m*) *Luc.* VII. 37. 38. = (*n*) *Matt.* XXVI. 7. *Marc.* XIV. 3. *Joan.* XII. 3. = (*o*) *Amos* VI. 5.

divertir dans leurs repas au ſon des inſtruments, comme s'ils imitoient David en jouant de ſes inſtruments. Le Pſalmiſte ſe plaint que les buveurs l'ont pris pour ſujet de leurs chanſons. (*a*)

VIII. Heure du repas.

L'heure la plus ordinaire du repas étoit midi. C'eſt à cette heure que Joſeph fit ſervir à manger à ſes freres. (*b*) Salomon déclare malheureux un pays dont le Roi eſt enfant, (*c*) & dont les Princes mangent le matin. Et Iſaïe dit : (*d*) *Malheur à ceux qui s'empreſſent de boire du ſecar dès le matin.* Enfin Saint Pierre accuſé d'être pris de vin, s'en juſtifie, en diſant, qu'il n'eſt que la troiſieme heure du jour ; c'eſt-à-dire, ſelon notre maniere de compter, neuf heures du matin. (*e*) Le même Apôtre étant ſur la terraſſe de Simon le Corroyeur, voulut deſcendre pour aller dîner à l'heure de midi. (*f*) Les Anges vinrent ſe préſenter près de la tente d'Abraham, vers la même heure ; & le Patriarche leur dit, en les invitant, que ce ne pouvoit être que pour ſe rafraîchir qu'ils étoient venus vers lui, qui étoit leur ſerviteur. (*g*) Dans l'Evangile (*h*), il eſt parlé diſtinctement du dîner & du ſouper, ce qui fait juger que régulierement on faiſoit deux repas par jour. Mais le repas du matin étoit plutôt un déjeûner qu'un juſte repas. Encore aujourd'hui parmi les Turcs (*i*) on ne ſert de la viande & du pilau que ſur les cinq heures du ſoir. Le matin, les Grands ne mangent que des herbages, des légumes, des fruits & des confitures. Le menu peuple ſe contente de laitage, de melons & de concombres dans la ſaiſon. Les jours de jeûnes les Juifs ne mangeoient qu'une fois & encore tout au ſoir. Les Rabbins enſeignent (*k*) que les jours de Sabbat & de grande fête, il n'étoit pas permis de manger avant midi, & avant que les cérémonies de la fête fuſſent achevées dans le Temple. Et quelques Commentateurs prétendent que c'eſt à cela que Saint Pierre faiſoit alluſion, lorſqu'il répondit aux Juifs, qui l'accuſoient d'être pris de vin, qu'il n'étoit pas encore l'heure de ſexte, & que ce jour-là qui étoit fête, l'office du Temple n'étoit pas encore achevé. Il y en a auſſi qui veulent, que quand les Phariſiens firent une querelle aux Diſciples du Sauveur, de ce qu'ils arrachoient des épis, & les frioient dans leurs mains, ils avoient en vue la même coutume, de ne manger les jours de Sabbat, qu'après l'office, & non pas préciſément qu'ils violaſſent le repos du Sabbat. Mais on ne voit dans l'Ecriture aucune trace de cette obligation prétendue, à jeûner ces jours-là juſqu'à midi.

IX. Forme des tables.

Je ne remarque rien de précis chez les Hébreux ſur la matiere ni ſur la forme de leurs tables. Le Seigneur ordonne que la table des

(*a*) *Pſalm.* LXVIII. 13. = (*b*) *Gen.* XLIII. 25. = (*c*) *Eccle.* X. 16. = (*d*) *Iſai.* V. 11. = (*e*) *Act.* II. 15. = (*f*) *Act.* X. 9. 10. = (*g*) *Geneſ.* XVIII. 1. 2. *& ſeqq.* = (*h*) *Luc.* XI. 37. XIV. 12. *Vide Menoc. de Rep. Hebr. l.* 6. *c.* 3. = (*i*) Tavernier, Relation du Sérail, c. 3. = (*k*) *Vide Hammond. ad Matth.* XII. 8.

pains de propoſition, qui devoit être placée dans le Tabernacle ſoit de bois de ſétim, & couverte de lames d'or. (*a*). Les tables des particuliers étoient élevées de terre comme les nôtres. Les Rois vaincus par Adonibézec, ramaſſoient ſous ſa table les reſtes de ce qu'on lui ſervoit. (*b*) La Chananée dit à JESUS-CHRIST que les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. (*c*) Le Lazare auroit bien voulu pouvoir ſe raſſaſier des miettes qui tomboient de la table du riche. (*d*) Les Prêtres de Bel à Babylone avoient pratiqué ſous la table ou ſous l'autel du temple de cette divinité une iſſue ſouterraine. (*e*) Il ne paroît pas que les Hébreux ſe ſerviſſent de napes ni de ſerviettes. Chez les Grecs & chez les Romains, les napes étoient auſſi inconnues : on ſervoit les viandes ou dans des plats ou ſur la table nue. Dans Homere, on ſe ſert d'éponges pour eſſuyer les tables. Ainſi les Hébreux mangeoient fort différemment des Arabes, des Turcs & des peuples qui habitent aujourd'hui la Paleſtine & les pays voiſins ; ces peuples s'aſſeyent ſur un tapis pour prendre leurs repas, & mettent leur viande ſur un cuir étendu par terre.

X. Place d'honneur.

Lorſque pluſieurs perſonnes étoient à la même table, la place d'honneur étoit au haut de la table, & vers le mur, au fond de la ſale. C'eſt la place que Samuël donna à Saül, avant qu'il l'eut ſacré par l'onction royale ; (*f*) & c'eſt celle que Saül occupoit dans ſa famille, depuis qu'il fut Roi. (*g*) Anciennement ils s'aſſeyoient à table ; & cet uſage étoit encore ordinaire ſous Salomon. (*h*) Amos, (*i*) Tobie, (*k*) Ezéchiel, (*l*), parlent des lits de table ; mais cet uſage ne fut pas général. On trouve dans des Auteurs du même temps, ou des temps qui ont ſuivi, la coutume de s'aſſeoir à table. Dans l'Evangile, les lits de table paroiſſent dans un uſage plus commun & plus univerſel. JESUS étoit couché ſur un lit de table, lorſque la Magdelene vint lui arroſer les pieds d'un parfum, (*m*) & dans le dernier ſouper qu'il fit avec ſes Diſciples avant ſa paſſion ; puiſque Saint Jean l'Evangéliſte avoit la tête appuyée contre ſa poitrine, étant couché immédiatement au deſſous de lui. (*n*) Au feſtin d'Aſſuérus, les conviés étoient couchés ſur des lits magnifiques, (*o*) de même qu'à celui qu'Eſther donna au Roi & à Aman. (*p*) Ce dernier exemple ne regarde que les Perſes ; mais il montre l'antiquité de cette pratique dans l'Orient. Comme on marchoit communément avec de ſimples ſandales, on lavoit les pieds aux étrangers, avant qu'ils ſe miſſent à table.

(*a*) *Exod.* XXV. 24. = (*b*) *Judic.* I. 7. = (*c*) *Matt.* XV. 27. = (*d*) *Luc.* XVI. 21. = (*e*) *Dan.* XIV. 12. = (*f*) 1. *Reg.* IX. 22. = (*g*) 1. *Reg.* XX. 25. = (*h*) *Prov.* XXIII. 1. = (*i*) *Amos.* VI. 4. 7. *Væ qui laſcivitis in ſtratis veſtris..... Auferetur factio* (Hebr. alit. *convivium*) *laſcivientium.* = (*k*) *Tob.* II. 3. = (*l*) *Ezech.* XXIII. 41. = (*m*) *Matth.* XXVI. 7. = (*n*) *Joan.* XIII. 23. = (*o*) *Eſther.* I. 6. = (*p*) *Eſther.* VII. 8.

XI. Roi du feſtin chez les Grecs.

L'Auteur de l'Eccléſiaſtique (*a*) parle du Roi du feſtin, établi pour avoir ſoin du ſervice, pour pourvoir à tout, & pour impoſer des loix aux conviés. Mais c'eſt une coutume empruntée des Grecs, dont on ne voit d'ailleurs aucun veſtige chez les anciens Juifs. Voici comme il parle, ſuivant l'uſage de l'Egypte, où il vivoit : „ Vous a-t-on „ établi Roi du feſtin ? Ne vous en élevez point ; ſoyez parmi les „ conviés comme l'un d'eux. Ayez ſoin d'eux, & après cela aſſeyez-„ vous : ne prenez place qu'après avoir fait tout ce que vous devez faire, „ afin qu'ils deviennent le ſujet de votre joie, & que vous receviez „ la couronne comme un ornement de grace. Parlez, ſi vous êtes le „ plus âgé ; car la bienſéance le demande : mais parlez avec ſageſſe „ & avec ſcience ; & ne troublez point la muſique du feſtin. Lorſ-„ qu'on eſt attentif à écouter la ſymphonie, (*b*) ne vous répandez „ point en paroles ; & ne cherchez point à montrer votre ſageſſe à „ contre-temps. Un concert de Muſiciens dans un feſtin où l'on boit „ du vin, eſt comme un cachet d'eſcarboucle enchâſſé dans une bague „ d'or. L'harmonie de la muſique dans un feſtin de réjouiſſance où „ l'on boit du vin, eſt comme un cachet d'émeraude enchâſſé dans de „ l'or. Si vous êtes jeune, ne parlez que lorſque la néceſſité le de-„ mande : ne parlez qu'avec peine, même après avoir été interrogé „ deux fois : répondez d'une maniere conciſe : dites beaucoup en peu „ de mots : ſoyez comme un homme qui ſait, & qui demeure dans „ le ſilence. Lorſque vous êtes avec les Grands, ne prenez point trop „ de liberté ; & ne parlez pas beaucoup où il y a des vieillards. On „ voit l'éclair avant d'entendre le tonnerre ; & il y a ſur le viſage „ de l'homme modeſte une grace qui ſe fait d'abord ſentir. Levez-„ vous quand il ſera temps, & ne différez point ; retournez prompte-„ ment en votre maiſon, & ne vous laiſſez point aller à la nonchalance. „ Divertiſſez-vous-y, & faites-y ce qu'il vous plaira ; mais ne péchez „ point par des diſcours inſolents. Et ſur-tout beniſſez celui qui vous „ a créé, & qui vous comble de ſes biens. " Voilà de quelle maniere le Sage vouloit que ſes freres ſe comportaſſent, dans le repas où pluſieurs perſonnes ſe rencontroient, & où chacun payoit ſa part de la dépenſe, ſuivant l'uſage des Grecs.

Voilà ce qui m'a paru le plus digne de remarque ſur cette matiere dans l'Ecriture & dans l'Hiſtoire ancienne des Hébreux. Il faut à préſent entrer dans le détail de leurs coutumes modernes, telles qu'elles nous ſont décrites par leurs Auteurs.

(*a*) *Eccli.* XXXII. 1. *& ſeq.* = (*b*) *Ibid. ℣. 6. Ubi auditus non eſt.* (Gr. *Ubi acroama eſt.*) Le mot *acroama* ſignifie la ſymphonie chez les Grecs & chez les Latins.

II. PARTIE.

Pratiques modernes des Juifs concernant le manger.

I. Batterie de cuiſine.

CHez les Juifs, la batterie de cuiſine (*a*) doit être achetée neuve ; car ſi elle a ſervi à d'autres qu'à des Juifs, ſur-tout ſi elle eſt de terre, & qu'il y ait eu dedans quelque choſe de chaud, ils doivent la jetter ; parce qu'il peut y avoir eu quelques viandes qui leur ſont défendues. Mais ſi ces meubles ſont de métal ou de pierre qui ne s'imbibe pas comme la terre, on peut s'en ſervir, après les avoir fait paſſer par le feu ou dans l'eau bouillante. Dès qu'ils ont acheté quelque piece de cuiſine, ſoit qu'elle ſoit de verre, de terre ou de métal, ils la plongent d'abord dans la mer, dans la riviere ou dans beaucoup d'eau, pour marquer une plus grande netteté. Ils ont de la vaiſſelle, qui ne ſert que pour le laitage, & les choſes qui en ſont faites ; d'autres ſont pour la viande ; ce qui eſt fondé ſur la défenſe qu'ils croient leur être faite, de manger en même temps de la chair & du lait. Ils ont auſſi des utenſiles, qui ne ſervent qu'à la fête de Pâque, & qui ne doivent point avoir touché de pain levé. Ces diſtinctions & ces obſervations paroiſſent fort ſuperſtitieuſes ; & je ne penſe pas que les anciens Hébreux aient porté juſques-là leur attention.

II. Heure du repas.

Le Talmud (*b*) marque la onzieme heure du matin pour la plus propre à prendre la nourriture. Si l'on differe davantage, ils croient qu'il peut en arriver quelque incommodité, parce qu'alors l'appétit eſt ouvert, & que le corps demande à manger ; & s'il ne s'en trouve point, il ſe conſume ſoi-même, & ſe nourrit de ſa propre ſubſtance, comme les ours pendant l'hiver. C'eſt-là la phyſique des Juifs.

III. Laver ſes mains.

Avant de s'aſſeoir à table, ils ont grand ſoin de ſe laver les mains. Les Rabbins remarquent ſur cela cent minuties, qui font juger de la ſolidité & de la ſubtilité de leur eſprit. Manger à table ſans laver ſes mains, eſt un auſſi grand mal, que de commettre un crime avec une femme perdue, dit le Rabbin Joré dans le Talmud. (*c*) Toucher du pain avec des mains lavées, mais non pas bien eſſuyées, eſt comme manger d'une nourriture impure, dit un autre Rabbin. (*d*) Quiconque a bien lavé ſes mains, n'a rien à craindre tandis qu'il eſt à table : rien ne ſera capable de lui nuire. Il n'eſt pas permis, en lavant ſes mains, de garder un anneau au doigt ; il pourroit demeurer quelque ſouillure au deſſous de l'anneau. Ils racontent que le Rabbin Jéſua étant en

(*a*) Léon. de Modene, partie 1. c. 3. = (*b*) *Tract. de Sabbatho. Vide Buxtorf. Synag. Judic. c.* 6. = (*c*) *Tract. Sotach. cap.* 1. = (*d*) *Rab. Abhahu, ibidem.*

priſon, & n'ayant qu'autant d'eau qu'il lui en falloit pour ne pas mourir de ſoif, aima mieux s'expoſer au danger de mourir, que de manquer au devoir de laver ſes mains. Quiconque mange ſans laver ſes mains, dit-il, eſt digne de mort. (*a*) Après le repas, ils ſe lavent de même les mains, & s'eſſuyent le viſage. Ils lavent leurs mains en commençant à l'extrêmité de la main, & faiſant couler l'eau juſqu'au coude, pour une plus grande ſûreté. Les ſerviteurs & les enfants commencent, puis la mere, & enfin le pere ſe lavent de la maniere que nous avons dit. L'Evangile fait mention de leur attachement ſuperſtitieux à cet uſage de laver fréquemment leurs mains. (*b*)

IV. Bénédictions de la table.

Auſſi-tôt après qu'ils ſe ſont lavés les mains, ils ſe mettent à table ; car il n'eſt pas permis de faire la moindre choſe dans cet intervalle. Il faut qu'il y ait ſur la table un pain entier & du ſel. Le maître de la maiſon, ou un Rabbin, s'il s'en trouve dans la compagnie, prend le pain, & le rompt avec les mains par le milieu, non pas toutefois juſqu'à en ſéparer entiérement les parties. Alors il le remet ſur la table, & impoſant les mains par-deſſus, il récite la bénédiction en ces termes : (*c*) *Soyez beni, Seigneur notre Dieu, Roi du monde, qui produiſez le pain de la terre.* A quoi tous les aſſiſtants répondent : *Amen.* En même temps, il ſaiſit un petit morceau de pain, & le trempant dans le ſel ou dans le bouillon, il le mange ſans rien dire : après quoi il prend de nouveau le pain, & le coupe en morceaux, qu'il ſert à tous ceux de la compagnie. On ne fait cette cérémonie que quand il y a au moins deux ou trois perſonnes à table. Autrement chacun fait ſa bénédiction à part. Il prend enſuite à deux mains le pot ou la bouteille, qui renferme le vin, & l'élevant avec la main droite, il dit : *Beni ſoyez-vous, Seigneur notre Dieu, Roi du monde, qui avez créé le fruit de la vigne.* On prononce la même bénédiction, lorſqu'il n'y a que de la biere ou du cidre ; & lorſqu'ils boivent ſans manger & hors des repas, ils prononcent chacun en ſon particulier les mêmes paroles : mais on ne dit rien ſur l'eau. Après la bénédiction dont on vient de parler, on récite le Pſaume XXII. *Le Seigneur eſt mon Paſteur, je ne manquerai de rien : il m'a placé dans de bons pâturages*, &c. Léon de Modene (*d*) differe en quelque petite choſe de Buxtorf ; il dit, que l'on récite le Pſaume XXII. dès qu'on eſt aſſis, & que le maître de la maiſon, après avoir beni le pain, en donne à chacun de ceux qui ſont à table, gros comme une olive : après quoi ils commencent à manger. Il ajoute, qu'à chaque fois que quel-

(*a*) *De Rabb. Akiba. in Talmud. Tract. Egubim. c.* 2. *Vide interpr. in Marc.* VII. 3. 4. = (*b*) *Matt.* XV. 1. 2. 3. *Marc.* VII. 2. 3. 4. *Niſi crebrò laverint manus.* On lit dans le Grec : *Niſi pugno laverint manus* : ce qui peut avoir rapport à la maniere dont ils lavoient leurs mains. = (*c*) *Vide Buxtorf. Synag. cap.* 7. = (*d*) Léon de Modene, Cérémonies des Juifs, partie 2. c. 10.

qu'un

qu'un boit, il doit réciter la bénédiction dont on a parlé. Buxtorf aſſure qu'ils récitent des bénédictions proportionnées à la nature de la choſe dont ils uſent, à chaque fois qu'ils commencent à goûter d'un nouveau mets, d'un vin ou d'autre choſe qui n'auroit point été ſervi d'abord.

V. Modeſtie à table.

Les Rabbins (*a*) donnent pluſieurs préceptes pour le reſpect, la modeſtie, & la tempérance que l'on doit garder à table. Ils veulent que l'on conſidere la table ſervie, comme l'autel du Seigneur. Le ſel qui y eſt, eſt un ſymbole des ſacrifices que l'on y offroit. Ils ordonnent qu'en mangeant, on ſe conſidere comme en préſence du Seigneur, ſuivant cette parole : (*b*) *Vous mangerez en la préſence du Seigneur votre Dieu.* Le maître du logis demeure plus long-temps à table, attendant qu'il vienne quelque pauvre à qui il faſſe l'aumône. On ne doit pas manger juſqu'à ſe raſſaſier entiérement, parce qu'il eſt écrit: (*c*) *Vous aurez toujours des pauvres parmi vous* ; c'eſt-à-dire, des gens qui ne mangent pas leur ſaoul. Il faut avoir un grand reſpect pour le pain, diſent les Talmudiſtes ; (*d*) Il ne faut rien mettre par-deſſus, ni le mettre ſous autre choſe pour la hauſſer, ni le jetter contre autre choſe, comme pour chaſſer quelque animal : tout cela déſigne quelque ſorte de mépris. Quiconque traite le pain avec mépris, tombera dans la pauvreté. Ils croient (*e*) qu'il y a un Ange deſtiné exprès pour punir ceux qui jettent le pain, ou qui le laiſſent tomber négligemment. Cet Ange eſt attentif à tout ce qu'on fait contre ces regles, & il réduit à la pauvreté ceux qui les violent. Ils enſeignent que le Prophete Elie eſt toujours préſent, lorſqu'ils ſont à table ; outre leurs bons Anges qui écoutent & qui obſervent tout ce qui s'y dit & ce qui s'y fait. Si l'on y tient de mauvais diſcours, auſſi-tôt les mauvais Anges s'y trouvent, qui ne manquent pas d'y cauſer de la diviſion & des querelles. Le reſpect qu'ils ont pour ces obſervateurs inviſibles, fait qu'ils ne jettent jamais derriere ou à côté, les os ou les arrêtes de ce qu'ils mangent.

VI. Ce que l'on fait après le repas.

A la fin du repas, on a ſoin qu'il reſte quelque morceau de pain, pour obéir à ce qui eſt dit dans les Paralipomenes : (*f*) *Depuis qu'on a commencé d'offrir les prémices au Temple du Seigneur, nous avons mangé, & nous avons été raſſaſiés, & il en eſt demeuré en grande quantité.* Ce n'eſt point là le ſens de ce paſſage ; mais il faut que les Juifs trouvent tout dans l'Ecriture. D'autres diſent qu'il faut qu'il y ait quelque reſte ſur la table, afin que la bénédiction que l'on doit prononcer à la fin du repas, ne tombe pas en vain. Ils ſerrent leurs

(*a*) *Vide Buxtorf. loco citato.* = (*b*) *Deut.* XIV. 23. *Ezech.* XLI. 22. = (*c*) *Deut.* XV. 11. = (*d*) *Talmud. Tract. Beracoth.* = (*e*) *Talmud. Tract. Cholim. cap.* 8. = (*f*) 2. *Par.* XXXI. 10.

couteaux, parce que la table eſt conſidérée comme l'Autel du Seigneur, ſur lequel on ne mettoit point de fer. Pluſieurs ont accoutumé de dire le Pſaume LXVI. *Que Dieu ait pitié de nous, & qu'il nous beniſſe, &c.* Le maître de la compagnie fait laver un verre, l'emplit de vin, & l'élevant en l'air, dit : *Meſſieurs, beniſſons celui dont nous avons mangé le bien.* A quoi les autres répondent : *beni ſoit celui qui nous a comblé de ſes biens ; & qui par ſa bonté nous a repus.* Puis le premier continue de réciter une longue priere, dont nous allons parler ; & ayant donné à chacun un peu du vin qui eſt dans ſon verre, il boit le reſte ; & alors on acheve de deſſervir. Voilà ce que dit Léon de Módene.

Mais Buxtorf eſt un peu différent ; il dit qu'ils ſe levent de table avant de prononcer les graces & les bénédictions ; ils lavent leurs mains, puis le maître de la maiſon récite la priere, dans laquelle il rend grace à Dieu, qui par ſa bonté raſſaſie les hommes & toutes les créatures ; qui a tiré leurs peres de l'Egypte, & les a fait entrer dans la terre promiſe ; qui a daigné faire alliance avec eux, & leur donner ſa Loi avec promeſſe de les conſerver éternellement. Ils le conjurent d'avoir pitié de la ville de Jéruſalem, & de ſon Temple, & de relever le trône de David pendant leur vie ; & de leur envoyer Elie & le Meſſie ; de les tirer de leur longue captivité ; de les garantir de la pauvreté, afin qu'ils ne ſoient pas obligés de demander l'aumône, ou d'emprunter des Chrétiens, contre qui ils prononcent des malédictions ſous le nom de peuple charnel ou de créatures maudites. Ils ajoutent d'autres prieres, où ils demandent que le Seigneur les ſuſtente, & les délivre du joug des Chrétiens ; qu'il les faſſe retourner dans leur pays, & qu'il verſe ſes bénédictions ſur la table, où ils ont mangés, & qu'il les comble tous de richeſſes, & de toutes ſortes de biens. Tout le monde ayant répondu, *Amen*, ils récitent ces paroles du Pſaume XXXIII. ℣℣. 10. 11. *Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes ſes Saints, parce que ceux qui le craignent ne manquent de rien. Les Lionceaux* (a) *ſeront dans l'indigence, & ſouffriront la faim ; mais ceux qui cherchent le Seigneur, ſeront remplis de biens.*

VII. Chair & poiſſon dans un même repas, défendu.

Les anciens Rabbins avoient établi, qu'on ne mangeât point de chair & de poiſſon dans un même repas, ſous prétexte que cela eſt mal ſain, & pourroit faire devenir lépreux ; mais cela ne s'obſerve pas aujourd'hui. D'abord pour ne pas enfraindre trop évidemment la Loi, lorſque dans le même repas ils vouloient manger de la viande & du poiſſon, ils lavoient leur bouche & leurs mains. Enſuite ils ſe ſont contentés de manger un morceau de pain ſec, & de boire un verre de vin, avant de paſſer de la chair au poiſſon. Enfin ils ſe ſont mis au deſſus de la regle, & n'y obſervent plus rien.

---

[a] *Pſ.* XXXIII. 11. *Divites* [Hebr. *Leunculi*] *egueruut, &c.*

VIII. Lait, beurre & fromage.

Ils ſont plus religieux à obſerver la défenſe de manger du lait, du beurre, ou du fromage, avec de la viande. La Loi n'a rien d'exprès ſur cela ; ſeulement elle dit : (*a*) *Vous ne cuirez point le chevreau*, ou l'agneau, *dans le lait de ſa mere* ; ce qui ſignifie ſimplement : Vous ne tuerez point la victime paſchale, & vous ne la cuirez point, tandis qu'elle tette encore ; ou du moins, vous ne la cuirez point dans le propre lait de ſa mere. Pour eux, ils ont pris cette Loi dans la rigueur, & abſolument, comme ſi le Seigneur défendoit l'uſage du lait & de la viande dans le même repas. Ainſi ils ne mêlent jamais de lait dans aucun ragoût pour de la viande. Ils ne mangent point dans la même heure de la chair, puis du fromage : mais il faut qu'il y ait entre ces choſes un intervalle conſidérable. (*b*) La vaiſſelle, qui ſert à la viande, ne s'emploie point pour le lait, ou pour le beurre : chaque utenſile a ſa marque particuliere pour les diſtinguer. Ils ont même des couteaux différents, tant à la maiſon qu'à la campagne. Si par haſard on avoit préparé de la viande, dans un plat deſtiné à ſe ſervir du lait, non ſeulement on ne mangeroit point ce qui ſeroit préparé, mais même on ne pourroit plus ſe ſervir de ce vaſe ; & s'il étoit de terre, il faudroit le briſer.

Ils ne mangent point de fromage, dont ils n'aient vu faire le caillé, de peur qu'on n'y ait mêlé du lait de quelque animal défendu, ou qu'il n'y ait eu quelque partie de la peau mêlée avec le caillé, qui puiſſe paſſer pour de la chair & du fromage ; ou qu'on ne l'ait fait cuire dans un chaudron qui ait ſervi à cuire quelque viande défendue. Ils mettent donc une marque au fromage, dont ils ont vu faire le caillé. Ils ne cuiſent pas au même feu le lait & la viande près l'un de l'autre, & ne ſervent pas ſur la même table, du laitage & de la chair. Quand ils mettent ces deux choſes ſur une même table, il y a toujours de l'eſpace entre deux, & elles ſont placées ſur des linges différents. (*c*) Ils ne veulent pas que celui qui a mangé de la viande, ou du potage gras, puiſſe manger du lait qu'une heure après, ou même ſix heures après, ſelon les plus ſcrupuleux. S'ils veulent en manger dans le même repas, ils doivent ſe nettoyer les dents & la bouche, & manger du pain ſec pour ôter l'odeur & le goût de la viande.

IX. Défenſe d'uſer de ſang.

La défenſe d'uſer de ſang eſt bien exprimée dans la Loi ; & les Juifs l'obſervent très-ſcrupuleuſement. Ils ne mangent jamais aucun animal terreſtre, qui n'ait été ſaigné & égorgé, pour en ſéparer le ſang. Pour les poiſſons, ils n'ont pas la même attention, dans la créance que leur ſang n'eſt pas de la nature de celui qui eſt défendu par la Loi. Lors donc qu'il s'agit d'égorger un animal, il faut que cela s'exécute

[*a*] *Exod.* XXIII. 19. XXXIV. 26. = [*b*] Voyez Léon de Modene, Chapitre 6. = [*c*] *Buxtorf. Synag. Jud. cap.* 26.

par une perſonne qui l'entende, à cauſe des circonſtances qu'il faut y obſerver. Il faut prendre le temps propre, ſavoir choiſir l'endroit, & avoir un couteau bien éguiſé ; afin que le ſang coule vîte & ſans interruption. On le laiſſe couler ſur la cendre, ou ſur la terre, & enſuite on le couvre. Ce n'eſt point une petite ſcience, que de ſavoir bien tuer & ſaigner les animaux. Ils ont de gros livres écrits ſur cette matiere, où l'on entre dans les derniers détails ; & lorſqu'un Juif a bien étudié & pratiqué ce metier, le Rabbin lui en expédie des Lettres teſtimoniales en bonne forme, qui rendent témoignage à ſa capacité, (*a*) & qui portent que N. eſt capable de bien égorger les animaux, & de les examiner & que l'on peut en toute ſûreté manger de ce qu'il aura tué & examiné. Mais en lui donnant ſes Lettres, on l'oblige à relire une fois chaque ſemaine pendant un an entier, les cérémonies & coutumes des bouchers. La ſeconde année, de les lire une fois chaque mois, & tout le reſte de ſa vie, quatre fois l'année. Ces coutumes des bouchers ſont compriſes dans un Livre intitulé *Hilchoth ſchechiloth & bedicoth* : Coutumes à obſerver dans les animaux qu'on égorge, & qu'on examine, pour voir s'ils n'ont point de défauts qui les rendent impurs.

X. Bouchers & Examinateurs des animaux.

Le boucher a des couteaux différents pour les différentes ſortes d'animaux, de grands pour les bœufs, & de petits pour d'autres moindres animaux. Il faut que les couteaux ſoient ſi bien aiguiſés, qu'ils n'aient aucune dent ; s'ils en avoient, ils ſeroient impurs, & l'on ne pourroit uſer de l'animal qu'ils auroient égorgé. D'abord ils lient les pieds de l'animal, & l'abattent par terre, puis le boucher lui coupe la gorge, c'eſt-à-dire, l'éſophage & la trachée artere, & les vaiſſeaux qui les accompagnent. Alors ils élevent l'animal en l'air, ils l'ouvrent, & examinent s'il n'a point quelques bleſſures, ou quelque véſicule dont le ſang ne ſe ſoit point écoulé. S'il ſe trouvoit quelque choſe de ſemblable, l'animal ne ſeroit point bon à manger. Il faudroit qu'ils le vendiſſent à d'autres. Ils en uſent à proportion de même envers les oiſeaux. Ils ne peuvent égorger en un même jour la vache & ſon veau ; ni une brebis, ni une chevre & leurs petits en même temps. Si une bête à quatre pieds, ou un oiſeau, dont il eſt permis de manger, mouroit de ſoi-même, ou qu'il fut tué d'une autre ſorte, que celle dont on vient de parler, il eſt défendu d'en gouter. Si l'on trouve quelques abcès dans leurs poumons, ou ailleurs, ou quelque bleſſure intérieure, on n'en mange point. Si un animal a eu un os rompu, dans un des membres déclarés par les Rabbins, ou qu'il ſoit en danger de mourir, il eſt défendu d'en manger.

Pour obſerver avec plus d'exactitude la défenſe de manger du ſang ;

[*a*] *Buxtorf. Synagog. cap.* 27.

outre les précautions dont on vient de parler, ils ont coutume d'ôter les groſſes veines, les nerfs, & la graiſſe ; après cela ils mettent la viande dans l'eau, puis ils la lavent dans une autre eau très-pure ; de-là ils la mettent ſur une planche pour l'égoutter ; & enfin ils la jettent dans un ſaloir, percé de tous côtés, afin que le ſang, s'il en reſte encore, puiſſe s'écouler. Ils ne l'y laiſſent qu'une ou deux heures, après quoi il leur eſt permis d'en manger.

XI. Graiſſe & quartier de derriere dont ils s'abſtiennent.

Ils ne mangent point la cuiſſe de derriere, en mémoire de ce qui arriva à Jacob, lorſqu'il lutta avec l'Ange, & que celui-ci lui toucha la cuiſſe, & le rendit boiteux. (*a*) Toutefois en Italie, ils ont le ſecret de lever le nerf de la cuiſſe, après quoi ils en mangent ſans ſcrupule : il faut pour cela une adreſſe particuliere, que n'ont pas tous les Juifs. Ils vendent ordinairement ces cuiſſes de derriere aux Chrétiens, & on les accuſe de les charger de malédictions, & même d'y répandre de l'urine, en haine du nom Chrétien. (*b*) Ils ne mangent point auſſi de graiſſe de bœuf, ni d'agneau, ni de chevre, fondés ſur ces paroles du Lévitique : (*c*) *Toute la graiſſe eſt pour le Seigneur : vous ne mangerez ni graiſſe, ni ſang, dans tous les lieux de vos demeures.* Mais nous croyons que ce paſſage ne doit pas s'étendre au delà du cas du ſacrifice actuel. Vous ne mangerez jamais de ſang, & vous n'uſerez point de la graiſſe des victimes que vous offrirez au Seigneur ; il ſe l'eſt réſervée toute entiere à lui ſeul.

XII. Oeufs.

Ils ont une ſi grande horreur du ſang, qu'ils ne mangent pas même d'un œuf où il en paroît le moindre filet. Pour cela avant de faire cuire un œuf, ils le caſſent, & le jettent ſur une aſſiette, ou le font paſſer d'une coque dans l'autre, pour voir s'il n'y auroit pas quelque goutte ou quelque filet de ſang, comme il arrive quelquefois, ſur-tout pendant l'été. S'ils tuent une poule, ils ne mangent pas les œufs qu'elle peut avoir au dedans d'elle, qu'ils ne les aient mis dans l'eau, & enſuite dans le ſel, pour les nettoyer de tout le ſang qui peut y être.

XIII. Animaux purs & impurs.

Ils ne peuvent manger de la chair d'aucune bête à quatre pieds, qui n'ait l'ongle fendu en deux, & qui ne rumine, comme la vache & la brebis. Ils ne mangent ni pourceau, ni lievre, ni lapin, ni beaucoup d'autres animaux exprimés dans le Lévitique, (*d*) qu'ils ne connoiſſent pas même aujourd'hui diſtinctement. Ils n'uſent d'aucun oiſeau carnacier, ni d'aucun poiſſon ſans écailles & ſans aîlerons, ni d'aucun reptile. Pour cette raiſon, ils ne touchent à rien de ce qui a été cuit par d'autres que des Juifs. Ils n'apprêtent point à manger avec des uteníiles de

---

[*a*] *Geneſ.* XXXII. 25. = [*b*] *Buxtorf. Synagog. cap.* 27. *ad finem. Judæi omnes quotquot à fide Judaica ad Chriſtianam ſe converterunt, ſcribunt unanimiter eos carnes iſtas priùs vnaculare, & ut liberi ipſorum ſuper eas mingant curare, maledictionemque ſuper eis dicentes, ut emptor Chriſtianus carnes illas edens mortem edat, optare.* = [*c*] *Levit.* III. 16. 17. = [*d*] *Levit.* XI. 2. *& ſeqq.*

cuiſine appartenants à des perſonnes qui ne ſoient point de leur nation, de peur qu'ils ne ſoient imbus du ſuc des viandes qui leur ſont défendues. Ils ne ſe ſervent pas même des couteaux d'autrui. Lorſqu'ils ſont en campagne, ils font leur cuiſine eux-mêmes, & achetent exprès des vaſes de terre, qui n'ont point ſervi, pour y cuire & préparer leurs viandes. Ils achetent les animaux, le poiſſon, & la volaille tout en vie ; ſans cela ils ne pourroient en uſer, s'ils avoient été tués & préparés par d'autres.

XIV. Pain. Anciennement les Hébreux donnoient aux Prêtres ou aux Lévites du Seigneur, les prémices de leurs pâtes, (*a*) pour obéir à la Loi du Seigneur. La quantité n'étoit point fixée par Moyſe ; mais les Sages l'avoient déterminée entre la quarantieme & ſoixantieme partie. Aujourd'hui pour conſerver quelque mémoire de la Loi, ils jettent au feu un petit morceau de leur pâte avant de la faire cuire, & l'y laiſſent conſumer entiérement. Il faut que la quantité de pâte que l'on pêtrit, ſoit au moins de la groſſeur de quarante œufs : ſans cela on ne ſeroit point obligé d'en donner des prémices. Ce précepte eſt un des trois qui doivent être obſervés par les femmes, parce que ce ſont elles qui font ordinairement le pain. (*b*) Quelque répugnance qu'ils aient à ſe ſervir de ce qui a été fait par d'autres, ils ne laiſſent pas en voyage de ſe ſervir de pain fait par les Chrétiens.

XV. Azymes. Durant toute la huitaine de la Pâque, à commencer dès l'après-midi de la veille, ils n'uſent point de pain levé. Ils ne peuvent conſerver dans leur maiſon, ni ailleurs, aucun pain levé, ni aucune ſorte de levain. Pour bien obſerver ce précepte, qui eſt exprès dans Moyſe, (*c*) ils recherchent avec une diligence ſcrupuleuſe, & qui va juſqu'à la ſuperſtition, tout ce qu'il y a de levain ou de pain dans leur maiſon, & juſqu'aux moindres choſes fermentées. Ils s'y prennent deux ou trois jours auparavant ; ils viſitent tout & remuent tout, coffres, tables, chaiſes, armoires. Après quoi ils font bouillir de l'eau dans une chaudiere, où ils plongent toute leur vaiſſelle. De-là ils la jettent dans l'eau froide. (*d*) Ils lavent avec de l'eau ſimple, les meubles qui ne peuvent entrer dans la chaudiere, comme les tables, les chaiſes, &c. Et pour plus grande pureté, ils tiennent avec une pince, un morceau de fer rouge, ou un caillou tout brûlant au deſſus de ces meubles, pendant qu'on les lave, comme pour les faire paſſer en quelque ſorte par le feu & par l'eau. On nettoye les chaudrons, en y faiſant bouillir de l'eau, & y jettant des tiſons de feu allumés, &c. Voilà juſqu'où va leur attention, pour éviter le levain, & tout ce qui y a touché.

Les Rabbins décident, que les Hébreux ne peuvent boire de vin

---

[*a*] *Num.* xv. 19. *& ſeqq.* = [*b*] Léon de Modene, part. 2. chap. 9. = [*c*] *Exod.* xii. 15. = [*d*] Voyez *Buxtorf. Synagog. c.* 12.

qui auroit été fait par d'autres que les Juifs. Les Levantins obſervent encore ce précepte : mais les Juifs d'Italie n'y ont point d'égard ; (*a*) ils diſent que les Rabbins, lorſqu'ils l'ordonnerent, étoient au milieu des idolâtres, avec qui ils ne vouloient point que l'on eut de fréquentation. Mais qu'à préſent les peuples avec qui ils vivent, ne ſont pas tels, ainſi que les Rabbins mêmes l'ont déclaré. Au reſte, ils ont le vin en grande vénération, parce qu'il eſt dit : (*b*) *Que le vin réjouit le cœur de l'homme.* Et ailleurs : (*c*) *Il réjouit Dieu & les hommes.* Il y a certaines cérémonies qui s'obſervent ſur le vin ; par exemple, au commencement & à la fin de chaque fête, dans les feſtins des noces & des circonciſions, ils ont accoutumé de réciter quelques bénédictions ſur un verre de vin, & de le boire. A chaque fois qu'ils boivent, ils diſent une bénédiction devant & après.

XVI. Boiſſon, vin.

[*a*] Léon de Modene, part. 1. c. 8. = [*b*] *Pſal.* CIII. 15. = [*c*] *Judic.* IX. 13.

DISSERTATION

SUR

LA MÉDECINE ET LES MÉDECINS

des anciens Hébreux.

I. Origine de la Médecine.

DEpuis que par un juſte arrêt de la part de Dieu l'homme eſt devenu mortel, & ſujet aux maladies, il s'eſt vu dans la triſte néceſſité de combattre continuellement contre la mort, & contre les maux qui la cauſent ; & c'eſt ce combat qu'on peut appeller la Médecine naturelle, pratiquée dans tous les ſiecles, & par tous les peuples du monde. Dès avant la chûte du premier homme, Dieu lui avoit préparé dans l'arbre de vie, un préſervatif contre la mort : l'uſage du fruit de cet arbre devoit le conſerver dans une jeuneſſe & une vigueur continuelle, s'il fut demeuré fidele aux ordres du Créateur, qui en même temps lui défendit de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal. Mais ayant, par une criminelle déſobéiſſance, mangé du fruit de l'arbre défendu, il fut chaſſé du Paradis terreſtre où étoit l'arbre de vie ; il fut privé de ce fruit vivifiant, & demeura ſujet à la mort & aux maladies, lui & toute ſa poſtérité.

Les Hébreux attribuent à Dieu même, ou ſi l'on veut à Adam, l'invention de la Médecine. *Honorez le Médecin, à cauſe du beſoin que vous en avez*, dit Jeſus fils de Sirach ; (*a*) *car c'eſt le Très-Haut qui l'a créé, c'eſt de Dieu que vient toute guériſon.* Les Païens mêmes regardoient la Médecine comme un don du Ciel ; & ils ont mis au rang de leurs Divinités, les premiers Médecins qui ont paru parmi eux. Le Seigneur ayant conſervé des vues de miſéricorde ſur le premier homme, même après ſon péché, ne voulut pas le faire mourir ſur le champ. Il lui conſerva la vie, & lui donna le loiſir d'expier ſon crime par la pénitence. Il lui laiſſa une partie des connoiſſances ſpéculatives dont il avoit rempli ſon eſprit, & Adam s'en ſervit utilement pour dompter les animaux, & pour cultiver la terre ; pour prévenir les ma-

[*a*] *Eccli.* XXXVIII. 1. 2.

ladies ;

ladies, & pour les guérir. La longue durée de ſes jours lui fournit encore des moyens d'augmenter ſes connoiſſances par l'uſage & par l'expérience ; choſes qui ſont ſur-tout eſſentielles dans la théorie & dans l'exercice de la Médecine.

On ne doute point qu'Adam n'ait communiqué ſes ſecrets à ſes ſucceſſeurs ; mais l'Hiſtoire ne nous a conſervé aucune connoiſſance ſur cela. Moyſe (*a*) qui nous apprend que dès avant le déluge, l'art de paître les troupeaux, de jouer des inſtruments de muſique, de fondre & de travailler les métaux, étoit inventé, ne nous a rien dit des Médecins, ni des remedes, ſi ce n'eſt à la mort de Jacob. Auſſi-tôt que ce Patriarche fut mort, Joſeph ſon fils ordonna à ſes ſerviteurs *les Médecins* (*b*) de l'embaumer ; ce qui fut exécuté à la maniere du pays, qui nous eſt décrite par Hérodote, (*c*) & par Diodore de Sicile. (*d*)

II. Médecine des Egyptiens, & des autres peuples de l'Orient, avec qui les Hébreux ont eu quelque liaiſon.

Il eſt certain que la Médecine étoit dès-lors, & long-temps auparavant, en uſage dans l'Egypte ; & que les embaumeurs dont parle Moyſe, ſe mêloient de traiter les malades, auſſi-bien que d'embaumer, ou de ſaler les corps. Pluſieurs Anciens (*e*) ont cru qu'*Hermès*, ou Mercure Triſmégiſte, étoit auteur de la Médecine. Or ce Mercure eſt le même que *Thaut* Egyptien, qui pourroit bien être Chanaan fils de Cham. Ce dernier eſt le pere des Egyptiens par Meſraïm, & des Chananéens ou des Phéniciens, par Chanaan. Ainſi il faudroit convenir que l'origine de la Médecine eſt très-ancienne. Thaut ou Mercure étoit, dit-on, (*f*) conſeiller de *Cronos*, ou Saturne, ou Noé ; car ces noms ne ſignifient que la même perſonne. Diodore de Sicile (*g*) dit qu'il étoit Secrétaire d'Oſiris & d'Iſis, leſquels ſe qualifient l'un fils aîné, & l'autre fille aînée de Saturne, & Roi & Reine d'Egypte. (*h*) Il y en a d'autres qui attribuent l'honneur de cette utile invention à Oſiris même & à Iſis. Celle-ci dans une inſcription qui ſe voyoit dans la ville de Nyſa en Arabie, ſe qualifioit fille de Cronos, épouſe d'Oſiris, diſciple de Thaut & mere d'Horus. (*i*) Saint Clément d'Alexandrie (*k*) & ſaint Cyrille Evêque de la même ville, (*l*) donnent cette invention à Apis.

Mais Plutarque ſoutient, après les Egyptiens, qu'Apis & Oſiris ſont les mêmes. (*m*) Apis eut pour diſciple Eſculape, le plus célebre des

(*a*) *Geneſ.* IV. 20. 21. 22. = (*b*) *Geneſ.* L. 2. = (*c*) *Herodot. l.* 2. *c.* 86. *& ſeqq.* = (*d*) *Diodor. l.* 1. *p.* 57. 58. = (*e*) Voyez D. le Clerc, hiſt. de la Médecine, partie 1. p. 20. 21. *Et Galen. orat. ſuaſoriâ ad artem. Clem. Alex. l.* 6. *Strom. Martian. Capella de arte Gram. l.* 3. = (*f*) *Sanchoniat. apud Euſeb. lib.* 1. *cap.* 10. = (*g*) *Diodor. Sicul. l.* 1. = (*h*) Voyez l'Inſcription rapportée dans Diodore de Sicile, & conçue en ces termes : *Mon pere eſt Cronos, le plus jeune de tous les Dieux. Je ſuis le Roi Oſiris, qui ai porté mes armes par toute la terre. . . . Je ſuis le fils aîné de Cronos, &c.* = (*i*) *Diodor. l.* 1. *Bibliot.* = (*k*) *Clem. Alex. l.* 1. *Strom. pag.* 307. = (*l*) *Cyrill. Alex.* = (*m*) *Plutarch. de Iſide.*

Médecins. Quant à Iſis, Diodore de Sicile (*a*) dit expreſſément qu'elle a inventé pluſieurs médicaments, & qu'elle étoit très-habile en Médecine ; que c'eſt pour cela qu'elle fut miſe au rang des Dieux, qu'on l'invoquoit pupliquement dans les maladies, & qu'on croyoit avoir pluſieurs preuves de ſon pouvoir à guérir diverſes incommodités. Iſis communiqua ſon art à *Orus* ou Apollon ſon fils, comme Oſiris l'avoit communiqué à Eſculape : & voilà, ſelon les Anciens, la ſource de la Médecine en Egypte.

Cet art étoit fort honoré dans ce pays, & on croit que Moyſe qui avoit été inſtruit de toute la ſcience des Egyptiens, (*b*) n'avoit pas négligé la Médecine. Saint Clément d'Alexandrie (*c*) avance en termes formels, que Moyſe étoit inſtruit de la Médecine, auſſi-bien que des autres connoiſſances qui étoient de ſon temps en réputation dans l'Egypte. On ne peut nier que ce Légiſlateur n'ait été fort habile, non ſeulement dans les choſes qui regardent la Religion & le gouvernement, mais auſſi dans celles qui concernent la nature. Ce qu'il dit de la lepre, des incommodités des femmes, des défauts naturels qui excluent les Prêtres du ſacré miniſtere, de la diſtinction des animaux purs & impurs : ce ſont autant de témoignages des connoiſſances que le Seigneur lui avoit données ſur toutes ces matieres.

Diodore de Sicile (*d*) dit que les Médecins Egyptiens avoient certains Livres ſacrés, où étoient contenus les préceptes qu'ils devoient ſuivre ; en ſorte, que ſi en ſuivant les regles de Médecine marquées dans ces Livres, ils ne réuſſiſſoient point à guérir leurs malades, ils étoient exempts de reproches ; mais s'ils s'en éloignoient, quand même ils auroient guéri leurs malades, ils étoient punis de mort. Homere (*e*) ſemble dire que tous les Egyptiens ſont Médecins, & les plus habiles du monde. Hérodote (*f*) aſſure que tout eſt plein de Médecins en ce pays, parce que chaque partie du corps & chaque maladie a ſon Médecin. Les uns ſont pour les maux de tête ; d'autres, pour les maux des yeux ; d'autres, pour les dents ; d'autres, pour le ventre. Mais cela ne regarde que des temps aſſez éloignés de Moyſe : & Strabon (*g*) remarque qu'anciennement ils avoient coutume d'expoſer leurs malades dans la place publique, afin que tous les paſſants puſſent

---

(*a*) *Diodor. lib.* 1, *& Manethon. apud Euſeb. præp. l.* 2. = (*b*) *Act.* VII. 22. = (*c*) *Clem. Alex. lib.* 1. *Strom.* Ἔτι τε ἰατρικὴν παρὰ τῶν Διαφέρειν Αἰγυπτίων ἐδιδάσκετο. = (*d*) *Diodor. Sicul. l.* 1. *Bibliot.* = (*e*) *Homer. Odyſſ.* Δ.

Ἰητρὸς δ' Ἴκας ἔην ἐπιδήμιος περὶ πάντων
Ἀνθρώπων.

= (*f*) *Herodot. l.* 2. *c.* 24. Ἡδὲ ἰητρικὴ κατὰ τάδε ἐφεῦρηται· μιῇ νούσῳ ἕκας ἰητρός ἐστι, ἀγχοῦ δὲ πλείονες· πάντα δὲ ἰητρῶν ἐστι πλέα. = (*g*) *Strabo*, *l.* 3. *p.* 155. *de Luſitanis.* Τοὺς δὲ ἀρρώστους, ὥσπερ οἱ Αἰγύπτιοι τοὺς πάλαι, προτιθέασι εἰς τὰς ὁδοὺς, τοῖς πυνθανομένοις τῶν παθῶν ὑπομίμνησκε χάριν,

dire s'ils ne ſavoient point quelques remedes capables de les ſoulager ; pratique qui a auſſi été commune chez les Babyloniens, (*a*) chez les Gaulois & les peuples de Luſitanie. (*b*) Cela eſt aſſez oppoſé à ce que nous avons dit de l'antiquité de l'invention de la Médecine en Egypte. Auſſi Caſaubon croit qu'au lieu des *Egyptiens* ; il faut lire, des *Aſſyriens* ; & ſa correction paroît d'autant plus probable, que ni Strabon, ni Diodore, ni Hérodote, ne diſent rien de pareil, lorſqu'ils parlent expreſſément des Egyptiens.

Après les Egyptiens, ce ſont les Chaldéens & les Phéniciens, avec qui les Hébreux ont eu plus de commerce, & dont ils auroient pu recevoir l'art de la Médecine. Or les Phéniciens honoroient Cadmus, comme l'inventeur de cet art dans leur pays. (*c*) Bacchus étoit honoré dans l'Aſſyrie, dans la Lybie & dans les Indes, pour la même raiſon. Cadmus a vécu vers le temps de Moyſe : mais Bacchus eſt beaucoup plus ancien, s'il eſt le même que Nemrod, comme le prétendent quelques Critiques ; & c'eſt Moyſe même, ſelon d'autres. Tout cela montre que la Médecine étoit fort ancienne dans l'Orient, avant que l'on vit paroître en Grece le fameux Chiron, qui fut maître d'Hercule, d'Ariſtée, de Théſée, de Télamon, de Teucer, de Jaſon, de Pélée, d'Achille, de Patrocle, de Palamede. L'époque de ces Héros n'eſt point inconnue, & l'on ſait que pluſieurs aſſiſterent au ſiege de Troie. Voyons à préſent ſi les Hébreux eurent des Médecins dès le commencement, & quelle étoit leur méthode & leur maniere de traiter les maladies. On ne doit pas attendre ici une grande abondance. Les Livres ſaints nous en diſent ſi peu de choſe, que nous n'oſons nous flatter de contenter ſur cela la curioſité du Lecteur.

III. Les Hébreux ont-ils eu des Médecins dès le commencement ? quelle étoit leur maniere de traiter les maladies.

Dans toute l'hiſtoire des Patriarches nous ne liſons pas un mot qui regarde les Médecins ou la Médecine, quoiqu'il ſoit quelquefois parlé de maladies ; comme de celle d'Iſaac, d'Abimélech, de Rachel & de quelques autres. Et ce qui eſt aſſez remarquable, il n'eſt pas dit que Joſeph ait envoyé des Médecins à ſon pere malade ; mais auſſi-tôt qu'il fut mort, il mit ſon corps entre leurs mains, pour l'embaumer. Dans les Loix de Moyſe, il y a deux choſes qui ſemblent appartenir à la Médecine. La premiere eſt ce qu'il dit dans l'Exode, (*d*) que quand deux hommes prennent querelle, & que l'un deux eſt bleſſé, en ſorte qu'il ſoit obligé de garder le lit ; ſi toutefois il en revient, & *qu'il marche dehors avec ſon bâton, celui qui l'aura frappé, ne ſera point puni de mort ; mais il lui reſtituera ce qu'il aura dépenſé pour ſe faire panſer, &*

(*a*) *Strabo, lib. 16. pag. 746. Herodot. lib. 1. cap. 197.* = (*b*) *Strabo, lib. 3.* = (*c*) *Plutarch. Sympoſiac. l. 3. q. 1.* = (*d*) *Exod. XXI. 18. 19. Ita tamen ut operas ejus, & impenſas in medicos reſtituat.*

l'intérêt du temps qu'il ſera demeuré ſans travailler. C'eſt ainſi que la Vulgate & la plupart des Interpretes (*a*) l'expliquent. L'Hébreu (*b*) eſt un peu plus court : *Il lui donnera le temps qu'il n'a point travaillé*, (à la lettre : *Il lui payera ſon repos*,) *& il le guérira* ; ou, il lui donnera de quoi ſe guérir, & ſe faire panſer ; ou enfin, il aura ſoin de ſa guériſon. Il ſemble qu'on ne peut guéres marquer plus diſtinctement l'uſage de la Médecine.

L'autre choſe où Moyſe paroît l'avoir encore marquée aſſez clairement, eſt dans ce qu'il dit de la lepre. (*c*) Il en donne les différentes eſpeces, les ſignes, les ſymptômes ; il décrit les marques d'une lepre commencée, invétérée, guérie. Mais dans tout cela je ne vois point de remede preſcrit, ni employé ; au contraire il ſemble par Moyſe même, qu'il n'y en avoit point, puiſqu'il en remet la connoiſſance au Prêtre, ſans lui preſcrire autre choſe, que d'examiner l'état de la maladie, & de déclarer le malade pur ou impur, capable ou incapable de demeurer dans le commerce des autres hommes. Les Juifs croyoient que cette maladie étoit une plaie de la main de Dieu. *Nous l'avons regardé comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu*, dit Iſaïe. (*d*) Le Rabbin Manahem (*e*) dit que les Médecins n'étoient pas aſſez hardis pour en entreprendre la guériſon ; on la croyoit ſurnaturelle. Lorſque Naaman vint à Samarie avec des lettres du Roi de Damas, afin qu'on le guérit de ſa lepre, (*f*) le Roi d'Iſraël déchira ſes vêtements, & dit : *Suis-je un Dieu, pour donner la vie ou la mort ? pourquoi donc m'envoyer ainſi un homme afin que je le guériſſe de ſa lepre ?* Et le Sauveur, pour montrer qu'il étoit le Meſſie, déclare qu'il guérit les lépreux. (*g*) C'étoit un miracle évident & ſans réplique.

Ce que Moyſe ordonne pour la ſéparation des femmes nouvellement accouchées, (*h*) ou dans le temps de leurs incommodités, prouve la même choſe. Toute cette Médecine, ſi on veut l'appeller ainſi, ne conſiſtoit qu'à prévenir la contagion qui pouvoit naître de ces maladies, par le commerce des malades, & nullement à y appliquer des remedes ; à moins qu'on ne veuille donner ce nom à ce qu'il dit touchant les cheveux du lépreux que l'on raſoit, & à la retraite où on l'enfermoit, ou aux luſtrations & purgations qu'on faiſoit ſur lui après ſa guériſon, & avant de l'admettre dans la compagnie des autres hommes.

Pour ce qui eſt de l'exemple de l'homme bleſſé, qui a été rapporté plus haut, il peut prouver que dans les bleſſures extérieures, il y avoit quelques perſonnes qui avoient ſoin de remettre les membres diſloqués,

---

(*a*) 70. Πλὴν τῆς ἀργίας αὐτὸν ἀποτίσει, καὶ τὰ ἰατρεῖα. *Ita Chald. Syr. Arab. alii plerique.* (*b*) רק שבתו יתן ורפא ירפא (*c*) *Levit.* XIII. XIV. (*d*) *Iſai.* LIII. 4. (*e*) *Manahem. ad Levit.* XIII. (*f*) 4. *Reg.* V. 7. (*g*) *Matt.* XI, 5. (*h*) *Levit.* XII. XV.

de réfermer une plaie, ou d'y appliquer des remedes adouciſſants. Nous appellerions aujourd'hui cela *Chirurgie*, mais alors & long-temps depuis, il n'y avoit point d'autre Médecine. Chiron, Machaon, Podalire, Pæon, Eſculape même, n'étoient que de bons Chirurgiens. (*a*) Leur Médecine n'avoit pour objet que la guériſon des bleſſures, comme le dit Pline. (*b*) Celſe remarque que Podalire & Machaon fils d'Eſculape, ayant accompagné Agamemnon à la guerre de Troie, ne furent jamais employés contre la peſte, ni contre les maladies internes, mais ſimplement pour guérir les bleſſures. Ils étoient ſi peu experts dans les regles du bon regime que preſcrit la Médecine, qu'ils permettent à Machaon bleſſé à l'épaule, de prendre un breuvage fait avec du vin & du fromage de chevre broyé ou ratiſſé. (*c*)

Les Hébreux ne parlent jamais de remedes, quand il s'agit de maux internes, de fievres, de langueurs, de peſte, de douleurs de tête ou d'entrailles; mais ſimplement lorſqu'il y a bleſſure, ou fracture, ou meurtriſſure. Aſa étant attaqué de la goutte aux pieds, s'adreſſe aux Médecins; & l'Ecriture lui reproche d'avoir mis en eux toute ſa confiance, ſans penſer à chercher le Seigneur. (*d*) Joram ayant été bleſſé dans une bataille, ſe retira à Jezraël, pour s'y faire panſer. (*e*) Ezéchias affligé d'un apoſtume qui lui étoit ſurvenue, eſt guéri par Iſaïe, qui y applique un cataplaſme de figues. (*f*) *Il y a temps de tuer, & temps de guérir*, dit Salomon. (*g*) Ce Prince qui avoit une connoiſſance ſi étendue de la nature, & qui avoit écrit ſur toutes les plantes, (*h*) avoit, ſans doute, découvert bien des ſecrets de la Médecine: mais il eſt étonnant que les Juifs n'aïent conſervé aucun de ſes remedes, & que ſa méthode de guérir n'ait point été ſuivie dans ſa nation: car dans les écrits des Prophetes qui ont vécu après lui, nous ne voyons que des plaies bandées, adoucies avec de l'huile, & des remedes topiques, faits avec la réſine & les plantes, ou les herbes ſalutaires & médicinales. Salomon dit qu'un cœur bien ſain eſt la vie de la chair, (*i*) & qu'une langue ſaine eſt comme un arbre de vie. (*k*) L'Auteur de l'Eccléſiaſtique conſeilloit de vomir, lorqu'après le repas on ſe ſentoit l'eſtomac trop chargé. (*l*) Le Sage parle auſſi des incommodités qui ſont les ſuites de l'incontinence & de l'uſage exceſſif des plaiſirs. Il en parle comme d'une maladie qui ronge, & qui conſume les os & la chair. (*m*)

Iſaïe dit que le Seigneur bandera la plaie de ſon peuple, & qu'il le guérira. (*n*) Et Jérémie: (*o*) *Je ſuis accablé d'affliction à cauſe de la*

(*a*) Voyez le Clerc, hiſtoire de la Médecine. = (*b*) *Plin. l.* 29. *c.* 1. = (*c*) *Homer Iliad.* XI. = (*d*) 3. *Reg.* XV. 23. 2. *Par.* XVI. 12. = (*e*) 4. *Reg.* VIII. 29. IX. 15. = (*f*) 4. *Reg.* XX. 7. *Iſai.* XXXVIII. 21. = (*g*) *Eccl.* III. 3. = (*h*) 3. *Reg.* IV. 33. = (*i*) *Prov.* XIV. 30. = (*k*) *Prov.* XV. 4. *Lingua placabilis* (Hebr. *Sanitas linguæ*) *lignum vitæ.* = (*l*) *Eccli.* XXXI. 25. = (*m*) *Prov.* V. 11. *Vide & Eccli.* XIX. 3. = (*n*) *Iſai.* XXX. 26. = (*o*) *Jerem.* VIIIe. 21. 22.

meurtriſſure de la fille de mon peuple. N'y a-t-il donc point de réſine à Galaad ? n'y a-t-il donc point là de Médecin ? & pourquoi la bleſſure de la fille de mon peuple n'eſt-elle point fermée ? Et ailleurs : (*a*) *Avez-vous donc rejetté Juda ? & n'avez-vous plus que du dégout pour Sion ? Pourquoi donc la plaie dont vous nous avez frappés, demeure-t-elle ſans remede ? Nous attendions la paix, & nous ne voyons que des maux : nous eſpérions la guériſon, & voilà de nouveaux troubles.* Et encore en parlant à Jéruſalem : (*b*) *Votre bleſſure eſt mortelle, & votre plaie eſt dangereuſe : il n'y a perſonne pour examiner votre cauſe, & prendre ſoin de votre plaie ; il n'y a pour vous ni guériſon ni remede. Je vous ai frappée en ennemi ; je vous ai châtiée cruellement : mais je refermerai votre plaie, & je guérirai votre bleſſure.* Et ailleurs ; (*c*) *Montez à Galaad, & prenez-y de la réſine, fille d'Egypte : mais en vain vous multiplierez les remedes ; il n'y a point de guériſon pour vous.* Et en parlant de la chûte de Babylone : (*d*) *Babylone eſt tombée tout-à-coup, & elle s'eſt froiſſée : pouſſez des cris de douleur ſur elle : prenez de la réſine, & voyez ſi elle pourra guérir. Nous avons panſé Babylone, & elle n'eſt point guérie : laiſſons-la, & allons-nous-en chacun en notre pays.*

Dans tout cela, on ne parle que de plaie, de fracture, de meurtriſſure : & quels remedes emploie-t-on ? la réſine, les bandages. Iſaïe y joint l'huile : (*e*) *Depuis la tête juſqu'aux pieds*, dit-il, *il n'y a rien de ſain en lui* : (il parle d'Iſraël :) *ce n'eſt que bleſſure, contuſion & une plaie toute couverte de pus, qui n'a point été nettoyée, ni bandée, ni adoucie par l'huile.* On voit dans Ezéchiel la maniere dont on traitoit les fractures : (*f*) *Fils de l'homme*, dit le Seigneur, *j'ai briſé le bras de Pharaon Roi d'Egypte ; & on ne l'a point bandé pour ſa guériſon : on n'y a point appliqué des bandelettes pour le lier, le fortifier, & le mettre en état de manier l'épée.* Raphaël ayant dit à Tobie de prendre le poiſſon qui s'étoit avancé vers lui, ajoute : (*g*) *Ouvrez ce poiſſon, & mettez-en à part le cœur, le fiel & le foie ; car ils ſont néceſſaires pour des remedes très-utiles.* Et en effet il lui ordonna de ſe ſervir du foie de ce poiſſon pour chaſſer le démon, & du fiel pour rendre la vue à Tobie le pere. Oſée (*h*) inſinue que l'uſage des Médecins étoit

---

(*a*) *Jerem.* XIV. 19. = (*b*) *Jerem.* XXX. 12. *& ſeqq. Vide &* XXXIII. 6. = (*c*) *Jerem.* XLVI. 11. = (*d*) *Jerem.* LI. 8. 9. = (*e*) *Iſai.* I. 6. *Vulnus & livor & plaga tumens, non eſt circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo.* (Hebr. *Vulnus & livor & plaga purulenta, quæ non eſt compreſſa, neque alligata, neque emollita oleo.*) = (*f*) *Ezech.* XXX. 21. *Et ecce non eſt obvolutum ut reſtitueretur ei ſanitas, ut ligaretur pannis, & faſciaretur linteolis, ut recepto robore poſſet tenere gladium.* (Hebr. *Et ecce non eſt alligatum ut daretur ſanitas, ut poneretur faſcia, ut alligaretur, ut conſortaretur, ut teneret gladium.* = (*g*) *Tob.* VI. 5. = (*h*) *Oſee* V. 13. *Et vidit Ephraïm Languorem ſuum,* (Hebr. alit. *morbum ſuum,*) *& Juda vinculum ſuum* : (Hebr. alit. *vulnus ſuum* :) *& abiit Ephraïm ad Aſſur, & miſit* (ſub. *Juda*) *ad Regem ultorem ; & ipſe non poterit ſanare vos, nec ſolvere poterit à vobis vinculum,* (Hebr. *nec curabit à vobis vulnus.*)

connu de ſon temps : *Ephraïm a vu ſa maladie, & Juda ſa plaie : Ephraïm a eu recours à l'Aſſyrien, & Juda a envoyé vers un Roi, afin qu'il prît ſa défenſe ; mais ce Roi ne pourra point vous guérir, il ne pourra point remédier à votre plaie.*

Dans les maux qui ne paroiſſent point au dehors, & même dans pluſieurs maladies fâcheuſes, & dont la guériſon eſt plus difficile ; on ne penſoit point à recourir à la Médecine. L'ignorance où l'on étoit de leur véritable cauſe faiſoit que les plus pieux s'adreſſoient à Dieu, ou à ſes Prophetes, pour en obtenir la guériſon ; & que les autres avoient recours à des remedes ſuperſtitieux, aux Magiciens, aux Idoles, aux Enchanteurs, ou même à la Muſique. La maladie de Job étoit ſans doute un coup de la main du démon. Mais enfin, le démon ne fit point de miracle pour frapper Job : il employa contre lui des moyens naturels, qui réduiſirent ce ſaint homme en un état affreux. Dans cette ſituation, ni lui, ni ſes amis, ne penſent pas même à lui faire des remedes. Ils convenoient tous qu'il ne devoit attendre ſa guériſon que du Tout-puiſſant. Ils s'appliquent à découvrir la cauſe morale de cette maladie ; ſavoir ſi c'étoient les péchés de Job qui la lui avoient attirée, ou ſi elle lui avoit été envoyée pour éprouver ſa vertu, & pour faire éclater la puiſſance du Seigneur. Job (*a*) ennuyé des diſcours de ſes amis, & de la maniere dont ils paroiſſoient inſulter à ſon malheur, leur dit qu'ils ſont *des Médecins de rien*. La lepre qui étoit ſi commune & ſi dangereuſe parmi les Hébreux, n'avoit ni Médecin, ni remede qui lui fût propre. On laiſſoit le lépreux à lui-même, dès que ſon mal étoit déclaré ; ſeulement pour empêcher que le mal ne ſe communiquât, on le ſéparoit des autres hommes. (*b*)

Amnon fils de David étant tombé dans une langueur cauſée par l'amour qu'il portoit à ſa ſœur Thamar, (*c*) il n'eſt parlé ni de médicaments, ni de Médecins pour le guérir. David étant venu viſiter ce Prince, ne lui propoſa aucun remede. Mais Amnon demanda que ſa ſœur Thamar vînt lui faire des gâteaux, ou des bignets, diſant qu'il les mangeroit volontiers de ſa main. Abia fils de Jéroboam Roi d'Iſraël, devient malade ; (*d*) & Jéroboam envoie la Reine ſon épouſe, déguiſée, conſulter le Prophete Ahias, ſur la ſanté de ce jeune Prince. Ochozias auſſi Roi d'Iſraël, (*e*) s'étant laiſſé tomber de la platte-forme de ſa maiſon, dans la ſalle qui étoit au deſſous, envoya conſulter Béelzébub Dieu d'Accaron, ſur ſa chûte & ſur ſa guériſon. Naaman le Syrien vient de Damas dans les terres d'Iſraël, pour voir Eliſée, & lui demander la guériſon de ſa lepre. (*f*) Ce même Prophete étant allé

(*a*) *Job.* XIII. 4. *Priùs vos oſtendens fabricatores mendacii, & cultores perverſorum dogmatum.* (Hebr. *Et utique vos concinnatores falſitatis ; medici nihili omnes vos.*) = (*b*) *Levit.* XIV. = (*c*) 2. *Reg.* XIII. 2. *& ſeqq.* = (*d*) 3. *Reg.* XIV. 1. *& ſeqq.* = (*e*) 4 *Reg.* 1. 2. = (*f*) 4. *Reg.* V. 5. 6.

à Damas, Bénadad Roi de Syrie envoie le conſulter ſur ſa maladie. (*a*) Joram Roi de Juda, fut frappé d'une dyſſenterie qui le tourmenta pendant deux ans, & dont il mourut. (*b*) Ozias auſſi Roi de Juda, fut frappé de lepre, pour avoir voulu offrir l'encens au Seigneur, au préjudice du droit des Prêtres. (*c*) Dans tous ces exemples de maladies des perſonnes de la premiere diſtinction, je ne vois pas la moindre mention de remedes, ni de Médecins. Il n'y avoit point de Médecins parmi les Officiers des Rois de Juda, ni ſous David, ni ſous Salomon, ni ſous les Rois ſes ſucceſſeurs. Je n'en conclurai pas qu'il n'y eut point alors de Médecins dans le pays ; mais ſeulement qu'ils étoient très-rares, & que leur art ne s'étendoit guéres, comme on l'a déjà dit, qu'à remettre des membres, ou à refermer & guérir des plaies.

IV. Enchanteurs qui uſoient de remedes magiques.

Il y avoit parmi les Hébreux d'autres ſortes de Médecins ; c'étoit les Enchanteurs, qui ſe vantoient d'enchanter les ſerpents, & de les empêcher de mordre, ou de guérir leur morſure par des enchantements & des charmes. Nous en avons parlé aſſez au long dans une Diſſertation faite exprès ſur les Pſaumes. (*d*) La Médecine n'avoit encore rien inventé contre les morſures des bêtes veniméuſes. *J'enverrai contre vous des ſerpents dangereux, contre leſquels les charmes ne feront rien*, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie (*e*) Et Job parlant du Léviathan que nous croyons être le crocodile : (*f*) *Les enchanteurs le couperont-ils ?* le feront-ils crever par leurs enchantements ? Et Salomon : (*g*) *Le médiſant eſt ſemblable à ces ſerpents contre leſquels l'enchanteur n'a aucun pouvoir.* Et le Pſalmiſte, (*h*) en parlant de ſes ennemis : *Leur fureur eſt ſemblable à celle du ſerpent : ils ſont comme l'aſpic ſourd, qui ſe bouche les oreilles, & qui n'écoute point la voix de l'enchanteur, ni du magicien qui eſt habile à employer les charmes.* Enfin l'Auteur de l'Eccléſiaſtique : (*i*) *Qui aura pitié de l'Enchanteur qui aura été mordu par le ſerpent ?*

On employoit auſſi la magie contre les autres incommodités corporelles. Mais l'uſage n'en paroît pas ſi bien marqué dans l'Ecriture. Joſeph (*k*) nous apprend que Dieu donna à Salomon l'art & la vertu de chaſſer les démons, & de guérir les maux qu'ils font aux hommes. Ce prince compoſa des charmes contre les maladies, & des formules d'exorciſmes pour chaſſer les mauvais eſprits, en ſorte qu'ils ne revien-

---

(*a*) 4. *Reg.* VIII. 7. *& ſeqq.* = (*b*) 2. *Par.* XXI. 15. 18. 19. = (*c*) 2. *Par.* XXVI. 19. = (*d*) Cette Diſſertation eſt placée à la tête du Livre des Pſaumes. = (*e*) *Jerem.* VIII. 17. = (*f*) *Job.* XL. 25. *Concident eum amici*, (Hebr. alit. *incantatores.*) = (*g*) *Eccl.* X. 11. *Si mordeat ſerpens in ſilentio*, (Hebr. *abſque incantatione*) *nihil eo minùs habet qui occultè detrahit.* = (*h*) *Pſal.* LVII. 5. = (*i*) *Eccli.* XII. 13. = (*k*) *Joſeph. Antiq. lib.* VIII. *cap.* 2. Παρέσχε δὲ αὐτῷ μαθεῖν ὁ Θεὸς, ἢ τὴν κατὰ τῶν δαιμόνων τέχνην εἰς ὠφέλειαν ἢ θεραπείαν τῶν ἀνθρώπων. Ἐτελέσε τε συνταξάμενος ἃς ἐπῳδὰς τὰ νοσήματα, ἢ τρόπους ἐξορκώσεως καταλιπεῖν, οἷς ὑπὸ μηδενὸς τὰ δαιμόνια εἰς μηκέτ' ἐπανελθεῖν ἐκδιώκεται.

nent

ment plus dans les corps qu'ils poſſédoient. « Et cette maniere de » guérir, ajoute-t-il, eſt d'un grand uſage encore aujourd'hui parmi nous: » car j'ai vu un Juif nommé Eléazar, qui en préſence de Veſpaſien » & de ſes fils, & d'une grande troupe d'Officiers & de ſoldats, guérit » pluſieurs poſſédés. Et voici la maniere dont il faiſoit cette cure. » Eléazar mettoit ſous la narine du poſſédé un anneau, dans lequel » étoit enchaſſée une racine enſeignée par Salomon. En même temps » il prononçoit le nom de ce Prince, & les paroles qu'il avoit or- » données ; le Démoniaque tomboit par terre, & le démon ne ren- » troit plus dans ſon corps. Et pour preuve de la vérité & de la force de » ſon art, le même Juif faiſoit mettre un baſſin plein d'eau à quelque » diſtance du malade, & commandant au démon de ſortir, il lui di- » ſoit de renverſer ce vaſe ; & on voyoit en effet avec étonnement » le vaſe ſe renverſer, & en même temps le Démoniaque guéri. » Nous ne prétendons point ici autoriſer ni adopter le récit de Joſeph, en attribuant à Salomon une vertu magique contre les maladies. Nous ne doutons point que l'art d'Eléazar ne fût une vraie magie, & qu'il n'abusât du nom & de l'autorité de Salomon ; car c'eſt de tout temps que les Magiciens en ont uſé ainſi : ils ont couvert leur art pernicieux, du crédit de quelque homme célebre, pour lui concilier parmi les ignorants, de l'eſtime & du reſpect.

A ces remedes magiques, on peut oppoſer d'autres remedes licites, employés en pareilles circonſtances contre des poſſédés. Les uns ſont naturels, & les autres ſurnaturels. Saül étant tombé dans une noire mélancholie, qui lui cauſoit par intervalle de fâcheux moments, où il paroiſſoit poſſédé, & où il l'étoit réellement ; le malin eſprit ſe ſervant de la mauvaiſe diſpoſition de ſes humeurs pour l'agiter & le tourmenter : pour le guérir, on alla chercher David, qui ſavoit parfaitement jouer des inſtruments. (*a*) Il en jouoit en préſence du Roi, dans les moments de ſon accès, & le Roi étoit ſoulagé. Jesus-Christ & ſes Apôtres employerent contre la même maladie, qui étoit fort commune de leur temps, un remede ſurnaturel & miraculeux. C'eſt le nom de Jesus-Christ, & ſon autorité. Ce remede eſt au deſſus des regles de la Médecine, & n'entre que très-indirectement dans notre ſujet. Mais il eſt bon de remarquer que les Hébreux d'alors étoient perſuadés que preſque toutes les maladies incurables & inconnues étoient cauſées par le démon. Et en effet, on voit dans l'Evangile pluſieurs épileptiques, des ſourds, des muets, des lunatiques, des maniaques réellement poſſédés de quelques démons ; & auſſi-tôt que Jesus-Christ ou ſes Apôtres avoient chaſſé le démon, le malade étoit guéri. On nous parle d'un homme poſſédé d'un démon muet, (*b*) & d'une fem-

(*a*) 1. *Reg.* XVI. 14. *& ſeqq.* = (*b*) *Matt.* IX. 32. 33. *& Luc.* XI. 14.

me poſſédée d'un eſprit d'infirmité. (*a*) Et ſaint Paul livrant à Satan l'inceſtueux de Corinthe, dit qu'il l'abandonne à cet ennemi pour la perte de ſa chair : (*b*) *Ad interitum carnis.* Saint Marc (*c*) parlant des maladies du corps, les appelle ordinairement *des fléaux* envoyés de Dieu.

On ne dira pas que dans tout cela il n'y avoit que de l'imagination & de l'erreur de la part du peuple ; que Saül n'étoit point poſſédé, non plus que les épileptiques & les lunatiques, ni les muets, dont il eſt parlé dans l'Evangile. Il eſt croyable que Dieu permettoit alors au démon d'agiter & de poſſéder les corps des perſonnes qui étoient tombées dans quelque crime, ou qui avoient été frappées de quelque plaie de la main de ſa Juſtice, pour les punir en ce monde, & pour effrayer les autres. Tel étoit l'eſprit de l'ancienne Loi ; un eſprit de rigueur, de ſévérité. Il falloit traiter les Juifs en eſclaves, & les retenir par des peines ſenſibles & proportionnées à leur portée & à leurs préjugés. Ils regardoient ces maladies comme des châtiments extraordinaires ; ils les croyoient cauſées par les mauvais eſprits. Dieu ne détruit point cette opinion : mais il s'y conforme ; il leur envoie des démons pour les punir, en même temps qu'il leur envoie des maladies.

Pour revenir à préſent à ce qu'on a dit ci-deſſus des remedes magiques employés par quelques Juifs, il eſt à remarquer que la Médecine a été exercée autrefois en beaucoup de lieux par de vrais Magiciens. Zoroaſtre que l'on compte parmi les inventeurs de la Médecine, étoit un fameux Magicien. Circé & Médée, qui ont auſſi tenu leur rang parmi les Médecins, & qui ſont célebres par les belles cures qu'on leur attribue, ſont encore plus connues par la force de leur magie. Origene (*d*) raconte que les Egyptiens reconnoiſſoient trente-ſix Démons, ou trente-ſix Dieux de l'air, qui s'étoient partagés le corps de l'homme, & dominoient ſur trente-ſix parties dont il étoit compoſé. Il ajoute que les Egyptiens ſavoient les noms de ces Démons en la Langue du pays ; & que les invoquant chacun, ſuivant la partie qui étoit malade, ils en recevoient la guériſon.

Pindare (*e*) aſſure qu'Eſculape guériſſoit de toutes ſortes de fievres, d'ulceres, de bleſſures & de douleurs, par de doux enchantements, par des potions adouciſſantes, par des remedes extérieurs, ou enfin par des inciſions. Homere (*f*) dit qu'on arrêta par le moyen des

(*a*) *Luc.* XIII. 11. = (*b*) 1. *Cor.* v. 5. = (*c*) *Marc.* III. 10. Μάστιγας. *Ita & v.* 29. 34. *Luc.* VII. 21. = (*d*) *Origen. lib.* 8. *contra Celſ.* = (*e*) *Pindar. Pyth. Ode* 3. Τὸς μὲν

Μαλαχαῖς ἰσχανδῖς ἀμφέπων, τὸς δὲ σφηναῖα πίσσᾳ.

= (*f*) *Homer. Odyſſ.* T. *ſeu*, XIX.

Ὠτειλὰς δ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος ἀντιβίοιο,
Δῆσαν ἰησάμενοι, ἐπαοιδῇ δὲ αἷμα κέλαινον
Ἔσχεθον.

enchantements, le ſang qui couloit de la plaie d'Ulyſſe. On charmoit les maladies quelquefois par de ſimples paroles, ou par certains vers magiques. Caton (*a*) nous a conſervé ceux qu'on proféroit pour guérir un membre diſloqué. D'autres fois on gravoit des mots ſur certaines choſes, qu'on appliquoit ſur les parties malades, ou qu'on portoit au col; c'eſt ce qu'on appelloit des *Taliſmans*, des *Amuletes*, ou des *Phylacteres*.

Nous ne doutons pas que les Hébreux, ſuperſtitieux & ignorants comme ils étoient, ne ſe ſerviſſent de toutes ces ſortes de remedes. On vient de voir parmi eux des Enchanteurs contre les morſures de ſerpents, & des Magiciens qui employoient un anneau pour chaſſer le démon. Mais toutes ces manieres de guérir les malades, en tant qu'elles ſont accompagnées de l'invocation du démon, ſont très-fortement condamnées dans la Loi du Seigneur. (*b*) Ezéchias voyant l'abus que le peuple groſſier faiſoit du ſerpent d'airain de Moyſe, le fit briſer; (*c*) & on aſſure que ce fut auſſi ce Prince qui fit brûler les Livres que Salomon avoit écrits ſur les ſecrets de la nature, parce que pluſieurs avoient plus de confiance en la vertu des herbes, que dans l'aſſiſtance du Seigneur. La muſique paroît un remede plus ſimple & plus innocent. On ſait l'uſage que David en fit, pour calmer la mauvaiſe humeur, & pour diſſiper la mélancholie de Saül. (*d*) Pluſieurs ſavants Médecins (*e*) reconnoiſſent la vertu de la muſique dans la guériſon des maladies du corps, cauſées par le dérangement de quelques paſſions de l'eſprit. Galien dit qu'il a ſur cela une grande expérience: Nous avons guéri, dit-il, pluſieurs perſonnes, dont les paſſions de l'eſprit rendoient le corps malade, en calmant ces mouvements déréglés, & en remettant leur eſprit dans ſa ſituation naturelle. S'il falloit, ajoute-t-il, appuyer cette méthode de quelque autorité, nous en citerions une bien conſidérable, qui eſt celle d'Eſculape, le Dieu de ma patrie, qui avoit accoutumé de ſoulager ceux à qui les mouvements de l'eſprit rendoient le tempérament du corps plus chaud qu'il ne falloit, avec des chanſons, & par le moyen des farces & de la mélodie. Platon (*f*) dit que les ſages-femmes d'Athenes avoient le ſecret avec certaines drogues & certains charmes, de faire enfanter promptement & aiſément les femmes qui étoient en travail. On peut voir, ſur les effets de la Muſique, notre Diſſertation ſur la Muſique des anciens Hébreux. (*g*)

Les Hébreux étoient perſuadés, généralement parlant, que les

(*a*) *Cato de Re Ruſt. art.* 160. = (*b*) *Levit.* XIX. 31. *Deut.* XVIII. 10. 11. = (*c*) 4. *Reg.* XVIII. 4. = (*d*) 1. *Reg.* XVI. 23. = (*e*) Voyez Galien, *de Sanitate tuenda*, *lib.* 1. *cap.* 8. Et le Clerc, hiſt. de la Médecine, liv. 1. p. 72. 73. = (*f*) *Plato*, *Theæt* p. 149. Καὶ μὴν ἢ δίδοσαί γε αἱ μαῖαι φαρμάκια, ἢ ἐπᾴδουσαι δύνασθαι ἐγείρειν τε ταῖς ὠδῖνας, ἢ μαλθακωτέρας ἂν ἐθέλῃσθαι ποιεῖν. = (*g*) Cette Diſſertation eſt placée à la tête du Livre des Pſaumes.

V. Opinion des Hébreux touchant les maladies.

maladies ſont des châtiments envoyés de Dieu, & que les mauvais eſprits étoient à cet égard, les exécuteurs de ſa vengeance, comme on l'a montré ci-devant. Adam n'a pas plutôt péché, que Dieu le condamne à la mort. (*a*) Abimélech ayant enlevé Sara, qu'il croyoit ſœur & non pas femme d'Abraham, eſt auſſi-tôt frappé du Seigneur. (*b*) Les Egyptiens ſont punis de diverſes plaies, pour avoir été rebelles à ſes ordres. Her & Onan fils de Juda, ſont frappés de mort, pour les crimes dont ils étoient coupables devant le Seigneur. (*c*) Marie, ſœur de Moyſe, n'eut pas plutôt murmuré contre ſon frere, que la lepre parut ſur ſon corps. (*d*) Ozias Roi de Juda, eſt attaqué de la même maladie, dans le moment qu'il entreprend d'offrir l'encens au Seigneur. (*e*) Les Philiſtins ſont frappés d'une maladie honteuſe à l'anus, pour n'avoir pas traité l'Arche avec aſſez de reſpect. (*f*) Les Bethſamites ſont mis à mort, pour l'avoir conſiderée avec trop de curioſité. (*g*) Oza eſt tué ſur la place pour avoir voulu la toucher. (*h*) David ayant fait le dénombrement du peuple, eſt puni de ſa vaine curioſité, par la mort d'un très-grand nombre de ſes ſujets. (*i*) Dès que Job eſt accablé de malheurs & de maladie, ſes amis en inferent, qu'il eſt coupable de quelque grand crime. Le Roi Joram eſt puni d'une cruelle dyſſenterie, à cauſe de ſes impiétés & de ſon idolatrie. (*k*) La cauſe de la maladie & de la métamorphoſe de Nabuchodonoſor eſt attribuée à ſon inſolence & à ſes crimes. Dieu punit David, par la maladie & par la mort du premier fruit de ſon crime avec Bethſabée. (*l*) Enfin on trouve à tout moment dans les Livres ſaints, ces manieres de parler : (*m*) *C'eſt le Seigneur qui bleſſe, & qui guérit ; qui tue, & qui rend la vie ; qui conduit au tombeau, & qui en fait revenir.* Il eſt le maître de la vie & de la mort, de la ſanté & de la maladie ; il commande à l'une & à l'autre avec une autorité ſouveraine. Il menace les Juifs de les frapper de maladies incurables, s'ils lui ſont infideles & déſobéiſſants ; & il leur promet la ſanté & la guériſon, lorſqu'ils ſeront fideles.

Ces ſentiments ſe remarquent dans le nouveau comme dans l'ancien Teſtament ; & Jesus-Christ ſemble les confirmer en bien des endroits, où il recommande à ceux qu'il a guéris de ne plus pécher ; inſinuant par-là, que la cauſe de leur maladie étoit leur péché. Lorſqu'on lui eut préſenté le paralytique, il lui dit : (*n*) *Mon fils, vos péchés*

(*a*) *Geneſ.* III. 3. 19. = (*b*) *Geneſ.* XX. 3. 7. = (*c*) *Geneſ.* XXXVIII. 7. 10. = (*d*) *Num.* XII. 10. = (*e*) 2. *Par.* XXVI. 19. = (*f*) 1. *Reg.* V. 6. = (*g*) 1. *Reg.* VI. 19. = (*h*) 2. *Reg.* VI. 7. = (*i*) 2. *Reg.* XXIV. = (*k*) 2. *Par.* XXI. 18. 19. = (*l*) 2. *Reg.* XII. 14. *& ſeqq.* = (*m*) *Vide Levit.* XXVI. 16. 21. 28. *&c. Deut.* XXVIII. 35. XXIX. 22. XXXII. 39. 1. *Reg.* II. 6. *Iſai.* XIX. 22. XXX. 26. *& in Pſalmis paſſim* XXIX. 3. XL. 5. CVI. 20. *Tob.* XIII. 2. *Sap.* XVI. 13. = (*n*) *Matt.* IX. 2. 3. 4. Sur quoi ſaint Jérôme s'exprime ainſi : *Et datur nobis intelligentia, propter peccata plerasque evenire corporum debilitates ; & idcirco forſan dimittuntur prius peccata, ut cauſis debilitatis ablatis, ſanitas reſtituatur.*

vous ſont remis. Et comme quelques-uns ſe ſcandaliſoient de ce qu'il parloit de cette ſorte, il leur répondit : *Lequel des deux eſt plus difficile, de remettre les péchés, ou de dire : Levez-vous, & marchez ?* Et en même temps il dit au Paralytique : *Levez-vous, emportez votre lit, & allez en votre maiſon.* Et le Paralytique ſe leva, & s'en alla en ſa maiſon. JESUS-CHRIST ayant guéri le malade qui attendoit depuis trente-huit ans ſur la Piſcine probatique, il lui dit : (a) *Ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque choſe de pis.* Et ſes Diſciples ayant vu un Aveugle né, lui demanderent : (b) *Seigneur, qui a péché, de cet homme, ou de ſes parents, pour qu'il ſoit né aveugle ?* Ils ſuppoſoient donc que ces ſortes d'incommodités étoient des ſuites de quelque péché ſecret ou connu, commis par celui qui étoit attaqué, ou par ſes parents. Mais JESUS les tira de cette erreur, en leur diſant, que ni lui ni ſes parents n'avoient attiré cette diſgrace par leur péché, mais que Dieu l'avoit permiſe pour la manifeſtation de ſa gloire.

Saint Paul (c) attribue les infirmités & la mort même de pluſieurs Chrétiens, à la mauvaiſe diſpoſition avec laquelle ils recevoient le Corps de JESUS-CHRIST. Herode Agrippa, Roi de Judée, ayant perſécuté les Apôtres, & ayant fait mourir S. Jacques, frere de S. Jean, & fait mettre Saint Pierre en priſon, en fut puni d'une maniere terrible ; (d) car comme il haranguoit peu de temps après à Céſarée, le peuple s'écria, que c'étoit la voix d'un Dieu, & non d'un homme ; & auſſi-tôt l'Ange du Seigneur le frappa, & il mourut quelque temps après, rongé des vers ; parce qu'il n'avoit pas rendu gloire à Dieu. Joſeph (e) dit qu'on ne douta pas que la derniere maladie d'Hérode le Grand ne fut un châtiment envoyé de Dieu, pour punir ſes crimes, & ſur-tout ſa cruauté.

Je n'ai garde de nier qu'un grand nombre des exemples que je viens de rapporter, ne ſoient miraculeux & ſurnaturels, & que les Juifs n'aient eu raiſon de les rapporter à Dieu, comme à leur cauſe premiere, directe & immédiate. Mais je ne crois pas qu'on puiſſe le dire de tous. Il y en a ſans doute un aſſez grand nombre, qui ſont des effets tout naturels ; & pour ne pas multiplier les miracles ſans néceſſité, peut-être, pourroit-on dire que quelquefois, lorſqu'il eſt dit que Dieu frappa un homme de maladie, cela marque ſeulement qu'il permit qu'il tombât malade, & que ſon infirmité fut regardée comme une peine de ſon péché précédent. Je ſoumets volontiers ma conjecture, de peur de bleſſer le reſpect qui eſt dû aux ſaintes Ecritures.

C'eſt par une ſuite de ces principes, que la plupart des maladies, & des fléaux, tant ordinaires qu'extraordinaires, étoient attribués aux

---

(a) *Joan.* v. 14. ⟹ (b) *Joan.* ix. 2. 3. ⟹ (c) 1. *Cor.* xi. 30. ⟹ (d) *Act.* xii. 23. ⟹ (e) *Joſeph. Antiq. lib.* xvii. *cap.* 8. Πάνυ δὲ πολλοῖς δοκοῦσιν ἰουδαίων ἐκ θεοῦ τετῦφθαι ὀργὴν ἐπὶ τοῖς περὶ βηθλέεμ.

mauvais Anges. On remarque dans l'Ecriture quelques faits extraordinaires attribués à un Ange exterminateur : c'eſt à lui que l'Ecriture attribue la mort des premiers-nés d'Egypte, (*a*) celle de l'armée de Sennachérib, (*b*) & celle du peuple de David frappé de peſte. (*c*) Et dans cette derniere circonſtance, il paroît que l'Ange exécuteur des vengeances du Seigneur fut même viſible, puiſque l'Ecriture dit que *David vit l'Ange qui frappoit le peuple*, & que *cet Ange étoit près de l'aire d'Areüna Jébuſéen*, lorſque la plaie ceſſa par l'ordre du Seigneur. L'Ecriture parle encore ailleurs d'un Ange de mort : (*d*) & les Rabbins croient qu'il y a en effet un Ange de mort, qui tue tous les hommes, qui leur enfonce ſon glaive dans le cœur, & qui le lave auſſi-tôt dans l'eau qu'il trouve dans le logis. La liqueur qui étoit attachée à cette arme meurtriere, eſt un poiſon mortel, qu'ils ont ſoin de jetter, en répandant toute l'eau qui eſt dans la maiſon, auſſitôt qu'un homme eſt expiré.

Ils attribuoient au démon, ou à la lune, pluſieurs incommodités que les Médecins regardent comme toutes naturelles ; telle étoit la maladie de Saül, & celle de ces hypochondriaques, qui paſſoient pour poſſédés. Il y en avoit ſans doute un grand nombre qui l'étoient réellement, & l'Evangile ne permet pas d'en douter ; mais il ſeroit malaiſé de ſoutenir qu'ils l'étoient tous. Le peuple ignorant, encore aujourd'hui, tient pour poſſédés bien de gens qui ne ſont que fols & maniaques. Ils ont plus beſoin d'ellébore, & de purgations ou de raffraîchiſſements, que d'exorciſmes, & des moyens ſurnaturels, que l'Egliſe n'a intention d'employer, que lorſqu'il y a néceſſité ou utilité ſenſible & reconnue.

Une autre opinion très-ancienne, & que l'on remarque même dans la vie des Patriarches, c'eſt qu'ils croyoient mourir auſſi-tôt qu'ils avoient eu une viſion extraordinaire. Jacob après la viſion qu'il eut à Mahanaïm, (*e*) rendoit graces à Dieu de l'avoir préſervé de la mort : *J'ai vu Dieu face à face, & mon ame a été garantie du danger.* Le Seigneur déclare à Moyſe, que nul homme ne pourra ſoutenir ſa vue & ſa préſence, ſans mourir : (*f*) *Non videbit me homo, & vivet.* Les Hébreux prient Moyſe (*g*) de leur parler lui-même, de peur que Dieu ne leur parle, & qu'ils ne meurent s'ils entendent ſa voix. Un Ange ayant apparu à Manué & à ſa femme, Manué crut qu'ils en mourroient : (*h*) *Morte moriemur, quia vidimus Deum.*

VI. Médecins des Hébreux anciens & modernes.

On remarque dans l'Ecriture certains paſſages, qui ſemblent montrer qu'autrefois chez les Hébreux, de même que chez les Grecs,

---

(*a*) *Exod.* XII. 29. = (*b*) 4. *Reg.* XIX. 35. = (*c*) 2. *Reg.* XXIV. 16. = (*d*) *Vide Job.* XXXIII. 23. *Pſalm.* XXXIV. 5. *Prov.* XVII. 11. *Dan.* XIII. 55. 59. = (*e*) *Geneſ.* XXXII. 30. = (*f*) *Exod.* XXXIII. 20. = (*g*) *Exod.* XX. 19. = (*h*) *Judic.* XIII. 22.

c'étoient des perſonnes de haute conſidération qui exerçoient la Médecine, & que l'on croyoit qu'un Prince devoit être inſtruit des ſecrets de cet art. *En ce temps-là*, dit Iſaïe, (*a*) *l'homme prendra ſon frere, & lui dira : Vous avez un habit, ſoyez notre Prince, & ſoutenez-nous dans notre chûte. Et il répondra en diſant : Je ne ſuis point Médecin, & il n'y a ni pain ni habit dans ma maiſon ; ne m'établiſſez point Prince du peuple.* Et ailleurs, Oſée (*b*) reprochant aux Iſraélites la confiance qu'ils avoient miſe en l'Aſſyrien, leur dit : *Ephraïm a vu ſa maladie, & Juda ſa plaie ; Ephraïm a eu recours à l'Aſſyrien, & Juda a envoyé vers un roi afin qu'il prît ſa défenſe ; mais ce roi ne pourra point vous guérir, il ne pourra point remédier à votre plaie.* Et Zacharie : (*c*) *Je vais ſuſciter ſur la terre un paſteur qui ne cherchera pas les brebis égarées, & ne panſera pas celles qui ſeront malades.* Et Jérémie : (*d*) *Depuis le Prophete juſqu'au Prêtre, il n'y a par-tout que mauvaiſe foi. Ils panſoient ſuperficiellement la plaie de la fille de mon peuple, en diſant : La paix, la paix ; & il n'y avoit point de paix.* Ils diſoient : Tout va bien ; pendant que la plaie étoit la plus dangereuſe.

Quoique les Juifs aient exercé, & exercent encore la Médecine avec beaucoup de réputation en quelques endroits, ſur-tout en Orient, toutefois les livres de leurs Rabbins ne témoignent pas une grande eſtime pour les Médecins. Ils les mettent au nombre de ceux qui ſont exclus de la Royauté, & ils diſent : *Oh que le meilleur des Médecins aille en enfer : car il vit ſplendidement ; il ne craint point la maladie ; il ne briſe point ſon cœur devant Dieu ; il tue le pauvre, en lui refuſant ſon ſecours.* Si l'on veut juger de la capacité des Médecins Juifs, par l'habileté des Rabbins en matiere d'anatomie, on n'en aura pas non plus une idée fort avantageuſe. Ils croient qu'il ſe trouve dans l'épine du dos, un petit os nommé *luz*, qui eſt comme la racine & la baſe de l'aſſemblage du corps humain ; en ſorte que le cœur, le foie, le cerveau, & les parties naturelles tirent leur origine de cet os merveilleux ; qui a d'ailleurs cette vertu, qu'il ne peut être brûlé, ni moulu, ni briſé ; mais demeure toujours le même, étant comme le germe de la réſurrection, duquel tout le reſte du corps de l'homme doit pulluler de nouveau, comme les plantes de leurs ſemences. Ils comptent deux cents quarante-huit os, & trois cents ſoixante-cinq veines ou ligaments, dans le corps humain.

Les anciens Hébreux étoient-ils plus habiles que les nouveaux ? C'eſt ce qu'il n'eſt pas facile de décider. On voit ſeulement qu'ils croyoient, comme la plupart des anciens, que le corps humain ſe

---

(*a*) *Iſa.* III. 6. = (*b*) *Oſee* V. 13. *ut habetur ſuprà.* = (*c*) *Zach.* XI. 16. = (*d*) *Jerem.* VI. 13. 14. *Curabant contritionem filiæ populi mei cum ignominia*, (Hebr. alit. *cum levitate*) *dicentes, &c.*

formoit dans le ſein de la mere, par une coagulation (*a*) pareille à peu près à celle du lait, qui ſe prend par le moyen du caillé ; que le Seigneur couvroit tout cela de peaux, de nerfs & de tendons ; que les os dans la ſanté étoient arroſés & remplis de ſuc, & deſſéchés dans la maladie ; (*b*) que la moëlle venant à ſe gâter & à ſe corrompre, cauſoit de grandes maladies ; (*c*) que l'inflammation ſe mettoit dans les os ; (*d*) que l'huile dont on ſe frottoit, pénétroit juſques dans les os. (*e*) En un mot, ils attribuoient la ſanté ou la maladie, à la bonne ou mauvaiſe diſpoſition des os. Salomon ſemble dire que l'ombilic influoit auſſi beaucoup à la ſanté ; (*f*) & il ſemble qu'on l'oignoit dans la vue de faire paſſer dans les inteſtins une douce infuſion, & pour en éteindre les ardeurs. (*g*) Ils mettoient la vie dans le ſang. (*h*) Je ne vois rien dans l'Ecriture, ni ſur la ſaignée, ni ſur les veines.

Le principal remede des anciens Hébreux, étoit la réſine des montagnes de Galaad, (*i*) comme on l'a déjà vu. Les Médecins conviennent que les diverſes ſortes de réſine ſont utiles pour guérir les fractures, les meurtriſſures, & même les plaies. Ils avoient auſſi des herbes & des plantes ſalutaires, qu'ils appellent ordinairement *arbre* ou *bois de vie* (*k*) & que nous appellerions plantes médicinales, par oppoſition aux plantes vénéneuſes & dangereuſes, qu'ils appelloient *arbre de mort*. L'Auteur de l'Eccléſiaſtique (*l*) parle de la vertu des bois, & dit que le parfumeur compoſe de différents ingrédients un parfum ſalutaire, & que ſon odeur ſeule porte la paix & la joie par-tout. Mais il a grand ſoin d'ajouter que le malade doit commencer par prier le Seigneur de lui rendre la ſanté. Il doit expier ſes péchés, en faire pénitence, & offrir dans le Temple des offrandes de fleur de farine, & des ſacrifices d'animaux gras, comme devant bientôt n'être plus de ce monde. Que cela ne l'empêche pas toutefois d'avoir recours au Médecin ; car c'eſt Dieu qui l'a créé, & il priera lui-même le Seigneur de rendre la ſanté au malade. Enfin, continue-t-il : *Que celui qui peche devant ſon Créateur, puiſſe tomber entre les mains du Médecin* (*m*) C'eſt en effet un des plus grands malheurs dont Dieu puiſſe punir un homme, que de le livrer à la maladie, aux remedes & aux Médecins.

(*a*) *Pſalm.* CXXXVIII. 15. *Job.* X. 10. 11. *Sap.* VII. 2. = (*b*) *Job.* XX. 11. XXI. 24. XXXIII. 19. *Prov.* III. 8. XV. 30. *Eccli.* XXVI. 16. = (*c*) *Prov.* XII. 4. XIV. 30. *Habac.* III. 16. = (*d*) *Jerém. Thren.* I. 13. = (*e*) *Pſalm.* CVIII. 18. = (*f*) *Prov.* III. 8. = (*g*) *Cantic.* VII. 2. = (*h*) *Deut.* XII. 23. = (*i*) *Jerem.* VIII. 22. XLVI. 11. LI. 8. = (*k*) *Prov.* III. 18. XI. 30. XIII. 12. XV. 4. *Ezech.* XLVII. 12. = (*l*) *Eccli.* XXXVIII. 7. 8. *Unguentarius faciet pigmenta ſuavitatis, & unctiones conficiet ſanitatis, & non conſummabuntur opera ejus : pax enim Dei ſuper faciem terræ.* (Gr. *Unguentarius in his faciet mixturam, & nondum conſummaverit opera ſua, & jam pax ab eo eſt ſuper faciem terræ.*) = (*m*) *Ibid.* ℣. 15. *Qui delinquit in conſpectu ejus qui fecit eum, incidet* (Gr. *incidat*) *in manus Medici.*

DISSERTATION

DISSERTATION

SUR

LES FUNERAILLES ET LES SEPULTURES

des Hébreux.

I. Soin de la ſépulture des morts chez tous les peuples policés, & particuliérement chez les Hébreux.

TOus les peuples policés ont toujours eu un ſoin particulier de la ſépulture des morts. Il n'y a que des nations barbares, des Scythes, des Thraces, des Hircaniens, qui aient négligé ce devoir d'humanité. Les Hébreux ont porté leur exactitude en ce point, preſque auſſi loin que les Egyptiens mêmes, que l'on regarde comme les plus ſuperſtitieux hommes du monde à l'égard des morts. Le principal motif des uns & des autres dans les devoirs qu'ils rendoient aux morts, étoit la créance de l'immortalité de l'ame. (*a*) De-là vient, dit Tacite, le mépris que les Hébreux font de la mort : *Animas prælio aut ſuppliciis peremptorum, æternas putant. Hinc generandi amor, & moriendi contemptus.* (*b*) Abraham achette un champ pour y enterrer Sara ſa femme. (*c*) Joſeph prie ſes freres de ne point laiſſer ſon corps en Egypte, mais de l'emporter avec eux, lorſqu'ils s'en retourneroient dans la Terre promiſe. (*d*) L'Ecriture nous marque avec ſoin les tombeaux des plus grands hommes & de quelques femmes illuſtres ; & elle menace les méchants, comme d'un ſouverain malheur, d'être privés des honneurs de la ſépulture. (*e*) C'étoit une occupation ſainte des hommes les plus pieux, (*f*) d'enſévelir les morts, de faire leurs deuils, de porter à manger ſur leurs tombeaux, pour les pauvres.

II. Souillure que contractoient chez les Hébreux ceux qui avoient touché un mort, ou qui en avoient approché.

Auſſi-tôt qu'il étoit mort une perſonne dans une maiſon, tous ceux qui ſe trouvoient dans la chambre du mort, & tous les meubles qui y étoient, (*g*) contractoient une ſouillure qui duroit ſept jours. Tous ceux qui touchoient un cadavre, ou ſon ſépulcre, ou ſes os, ou qui en ap-

(*a*) *Herodot. de Ægyptiis, lib.* 2. *cap.* 123. = (*b*) *Tacit. de Judæis Annal. cap.* 5. = (*c*) *Geneſ.* XXIII. 4. *& ſeqq.* = (*d*) *Geneſ.* L. 24. = (*e*) *Eccle.* VI. 3. *Jerem.* VIII. 2. XXII. 19. 2. *Macc.* V. 10. IX. 15. = (*f*) *Tob.* I. 20. II. 10. IV. 18. = (*g*) *Num.* XIX. 14. *& ſeqq.*

prochoient, contractoient la même impureté. Pour expier cette ſouillure, on prenoit de la cendre d'une vache rouſſe immolée par le grand-Prêtre, au jour de l'Expiation ſolemnelle; on en jettoit dans un vaſe plein d'eau, & un homme exemt de ſouillure trempoit de l'hyſſope dans cette eau, & en arroſoit la chambre, les meubles & les perſonnes ſouillées. On faiſoit cette cérémonie le troiſieme & le ſeptieme jour; & au ſeptieme jour, celui qui avoit été ſouillé ſe mettoit dans le bain, & lavoit ſes habits, & étoit ainſi purifié. Les Rabbins (*a*) enſeignent que la ſouillure pour un mort, ne ſe contractoit point, à moins que le mort ne fût Juif: Car les Gentils, diſent-ils, ſouillent pendant leur vie ceux qui les approchent; mais après leur mort, leur cadavre demeure pur, & ne communique plus aucune impureté: au contraire les corps des Iſraélites pendant leur vie exhalent une odeur de pureté, qui ſanctifie ceux qui s'en approchent; & après la mort, leur ame & l'eſprit ſaint les ayant quittés, leur cadavre n'eſt plus propre qu'à répandre la corruption & la ſouillure. Il y a cent autres ſubtilités ſur cette matiere dans les Livres des Docteurs Juifs; mais tout cela leur eſt aujourd'hui fort inutile, puiſque depuis la deſtruction du Temple, ces cérémonies ne s'obſervent plus parmi eux. (*b*)

III. Confeſſion des Juifs à la mort.

L'Ecriture ne nous apprend que peu de choſes des cérémonies des funérailles; mais à ſon défaut, les Rabbins nous diſent ſur cela bien des particularités. (*c*) Lorſqu'un Iſraélite eſt dangereuſement malade, il fait venir dix perſonnes avec un Rabbin, en préſence deſquels il fait ſa confeſſion. La formule ordinaire de déclarer leurs péchés, eſt compoſée par ordre alphabétique; chaque lettre contenant un des péchés que l'on commet le plus ordinairement. Cette formule n'eſt que pour les ſimples & les ignorans. Ceux qui en ſavent davantage, font eux-mêmes leur confeſſion, & entrent dans le détail de leurs fautes, à peu près comme il ſe pratique parmi nous. On fait faire au malade une maniere de profeſſion de foi; on l'interroge ſur-tout s'il n'attend pas la venue du Meſſie: il prie Dieu de lui rendre la ſanté de ſon corps, & de l'exaucer comme il exauça autrefois Ezéchias: *Mais ſi mon heure eſt venue*, ajoute-t-il, *je vous ſupplie, Seigneur, que ma mort me ſerve pour l'expiation des fautes que j'ai commiſes avec connoiſſance ou par ignorance, depuis le jour de ma naiſſance juſqu'aujourd'hui. Accordez-moi une part dans votre Paradis, & à votre ſiecle futur, qui eſt réſervé aux Juſtes; & enſeignez-moi la voie de la vie qui doit durer éternellement.* Après ces prieres, les amis du malade vont à la Synagogue prier Dieu pour

(*a*) *Vide Joan. Nicolai de ſepulchr. Hebr. lib.* 3. *cap.* 3. Et Baſnage, Hiſt. des Juifs, l. 7. ch. 15. (*b*) Voyez Léon de Modene, Cérémonies des Juifs, premiere partie, c. 8. (*c*) Voyez Buxtorf, *Synag. Jud. cap.* 35. Et Léon de Modene, part. 5. c. 8. Et Baſnage, Hiſt. des Juifs, tom. 5. l. 7. c. 24. Et Géier, *de Luctu Hebraorum*,

lui, ſous un autre nom, comme pour faire connoître par-là qu'il n'eſt plus le même, & qu'il a changé de vie.

IV. Dernier baiſer donné au mort.

Ils ſe font une dévotion d'aſſiſter à la mort des gens de bien, & des hommes diſtingués par leur ſavoir. Ils eſperent en tirer de grands avantages pour leur ſanctification, parce qu'il eſt écrit; (*d*) *Il ne verra point la corruption, lorſqu'il aura vu les Sages ſortir de ce monde par la mort.* L'application du paſſage n'eſt nullement juſte: mais nous nous contentons d'expoſer ici ſimplement ce qui ſe pratique. Quelques-uns baiſent les mourants, comme pour recueillir leurs derniers ſoupirs. L'uſage en eſt ancien; car Philon (*a*) rapportant les plaintes de Jacob, ſur la mort imprévue de ſon fils Joſeph, lui fait dire qu'il n'aura pas la conſolation de lui fermer les yeux, & de lui donner le dernier baiſer: & l'Ecriture dit que Jacob étant mort, Joſeph ſe jetta ſur lui, & le baiſa. (*b*) Quelques-uns expliquent ces paroles du Deutéronome: (*c*) *Moyſe mourut par l'ordre du Seigneur*, ou, ſuivant l'Hébreu, *ſelon la bouche du Seigneur*; c'eſt-à-dire, *il mourut dans le baiſer du Seigneur*; comme ſi Dieu même lui eut donné le baiſer de paix, en retirant de lui ſon ame. On trouve chez les Païens les mêmes ſentiments & les mêmes pratiques. Ils recevoient l'ame des mourants, en leur donnant le baiſer; ils prenoient leur dernier ſoupir, en ſigne de tendreſſe & d'union; (*d*)

Hærentemque animam non triſtis in ora mariti
Tranſtulit.

Les anciens Chrétiens & les Prêtres mêmes, baiſoient autrefois les morts en cérémonie; (*f*) ce qui fut enſuite défendu par le Concile d'Auxerre. (*g*)

V. Signes de douleur au moment de la mort.

Dès que le malade a expiré, ceux qui ſe trouvent préſents, déchirent leurs habits, en ſigne de douleur, ſuivant la très-ancienne coutume des Hébreux. Mais aujourd'hui c'eſt une pure cérémonie. On a grand ſoin de ne rien déchirer qui ſoit fort précieux. On prend ordinairement le bout de la robe; & encore n'en déchire-t-on qu'environ la largeur de la main. Les Rabbins enſeignent qu'on peut recoudre la déchirure au bout de trente jours, ſi elle n'a point été faite à la mort d'un proche parent; mais ſi c'eſt pour un parent, on ne la recoud point. C'eſt auſſi un ancien uſage de répandre dans la rue toute l'eau qui eſt dans la maiſon & dans tout le voiſinage; ſoit qu'on veuille par-là marquer de la douleur, ou ſimplement avertir qu'il y a un mort dans le quartier; afin que les voiſins le plaignent, & qu'ils prennent part au deuil. Les

(*a*) *Pſal.* XLVIII. 10. = (*b*) *Philo de Joſeph.* Ἐπιβάντα, ἀνειλίσσει πρόσωπον ἀνδρὸς ἀποθανόντος, τελευταίαν ἀσπασάμενον ἀναπνοήν, τὸν ἐξαλλομένου στόματος, &c. = (*c*) *Geneſ.* L. 1. = (*d*) *Deut.* XXXIV. 5. = (*e*) *Statius.* = (*f*) *Dionyſ. Areop. Hierarch. Eccleſ.* c. 7. = (*g*) *Concil. Antiſſiod. can.* 12.

Rabbins (*a*) diſent que l'Ange de mort qui a frappé le malade, a lavé ſon glaive dans l'eau, & l'a ainſi empeſtée ; & que c'eſt pour cela qu'on la jette. Il eſt parlé de l'Ange de mort dans le Grec de Job ; (*b*) & nous en avons traité plus au long dans la Diſſertation ſur la défaite de l'armée de Sennachérib. (*c*)

VI. Maniere d'enſévelir les morts.

Après cela, on étend un drap ſur le pavé, & l'on y couche le mort, ayant un linge ſur le viſage ; car depuis ſa mort, il n'eſt plus permis de le regarder. La raiſon qu'ils en apportent, c'eſt afin que les pauvres, dont les viſages ſont ordinairement plus difformes, à cauſe de la faim & des travaux qu'ils ont endurés, n'en ſoient pas couverts de confuſion. On plie au mort le pouce au dedans de la main ; & comme cette ſituation eſt violente, on l'y attache avec des fils tirés des houpes de ſon taled, & on fait en ſorte que le pouce recourbé repréſente en quelque ſorte le nom de *Sadaï*, par les replis qu'il fait : le reſte de ſes doigts demeure étendu, qui eſt la ſituation ordinaire des corps morts, pour montrer, diſent les Rabbins, qu'en mourant, nous abandonnons tout ; au lieu que les enfants naiſſent avec les poings fermés, pour déſigner qu'ils entrent en poſſeſſion des richeſſes de la terre, que Dieu a livrées entre leurs mains. On allume un cierge ou une bougie aux pieds ou à la tête du mort, pendant qu'il eſt couché à terre. L'uſage n'eſt point uniforme ſur cela, & les raiſons qu'on apporte de cette cérémonie, ſont aſſez biſarres. On accuſa les Juifs dans une Conférence tenue en préſence du Pape en 1412. de dire que cette lumiere étoit deſtinée pour éclairer l'ame qui vient rechercher ſon cadavre, afin de lui faciliter le moyen d'y rentrer, ſi elle y étoit diſpoſée. (*d*) Mais ils rejetterent cette accuſation, en diſant que ce n'étoit que pour ſe moquer des Sorciers qui ſoutenoient qu'il ſuffiſoit d'allumer un cierge devant un corps, pour cauſer de violentes peines à l'ame qui en eſt ſéparée.

Enſuite on lave le corps du défunt avec de l'eau chaude, où l'on met des herbes odorantes, ou des aromates. Cette pratique eſt très-ancienne chez les Juifs, (*e*) & chez les Païens mêmes. Ce ſont les femmes ordinairement qui rendent cet office aux morts, & qui leur mettent le caleçon & la chemiſe. (*f*) Quelques-uns (*g*) ſoutiennent que c'étoit des hommes qui lavoient & enſéveliſſoient les hommes, & les femmes qui exerçoient cette charité envers les femmes. Mais on croit

---

(*a*) *Buxtorf. Synag. Jud. cap.* 35. = (*b*) *Job.* XX. 15. & XXXIII. 23. 24. = (*c*) Cette Diſſertation eſt placée à la tête des deux derniers Livres des Rois. = (*d*) *Salomon Ben virga, Schebet Juda, p.* 292. Cette accuſation ſe trouve dans plus d'un Auteur. Pokok aſſure que ce ſentiment eſt fort commun parmi les Turcs. Ils croient que l'ame du mort rode pendant ſept jours autour de ſon tombeau. *Pokok not. Miſcell. p.* 250. = (*e*) *Act.* IX. 37. = (*f*) Léon de Modene, & Baſnage aux lieux cités. = (*g*) *Baron. an.* 34. *ex Rab. Jacob, & Maiman.*

avoir des preuves du contraire dans les Livres, & dans l'uſage même des Juifs, auſſi-bien que chez les Païens. Socrate ſe lave lui-même, avant de boire le poiſon, pour épargner aux femmes la peine de le faire après ſa mort. (*a*) Par-deſſus la chemiſe, on met encore une eſpece de rochet de fine toile : c'eſt l'habit blanc dont le mort avoit coutume de ſe ſervir au jour de l'expiation ſolemnelle. On y met auſſi ſon *taled*, c'eſt-à-dire, une piece d'étoffe quarrée, avec des houpes ou des franges aux coins, & un bonnet blanc ſur la tête. En cet état il eſt mis dans le cercueil, avec un linge au fond, & un autre par-deſſus. Quelques-uns (*b*) veulent qu'avant qu'on l'enſéveliſſe, on lui coupe les cheveux.

VII. Cercueils & ornements qui les accompagnent.

Il y a quelques différences ſur les cercueils, & ſur les ornements qui les accompagnent. Si c'eſt un homme de lettres, on met ſur ſon cercueil un nombre de livres. Si c'eſt une perſonne de conſidération, on fait en quelques endroits ſon cercueil pointu. Quelquefois on le couvre d'un drap noir. On aſſure qu'anciennement on revêtoit les morts de tout ce qu'ils avoient eu de plus précieux & de plus magnifique ; (*c*) de ſorte que les pauvres étoient quelquefois obligés de déſerter, n'étant point en état de ſuffire à ces vaines dépenſes. Mais le Docteur Gamaliel le vieux réforma cet abus ; il ordonna qu'à l'avenir on ſe contenteroit de couvrir le cadavre d'un voile de lin ; ce qui fut obſervé dans la ſuite. Les Rois mêmes n'étoient pas exemptés de cette regle ; on les enterroit avec un ſimple linceul. Mais il y a quelque diverſité de ſentiments ſur cela ; (*d*) & l'opinion la plus ſuivie, eſt celle que l'on a propoſée la premiere. On enterroit avec eux leur couronne & leur ſceptre, comme le montre Schikardus ; (*e*) & on brûloit tout le reſte de leurs habits, & de ce qui leur avoit ſervi, parce qu'il n'étoit permis à perſonne, après leur mort, de s'en ſervir. Il eſt bon de ſe ſouvenir que cela n'eſt fondé que ſur le rapport des Rabbins, gens fort ſuſpects en matiere d'antiquité. L'Hiſtorien Joſeph avance qu'on enterra une très-grande quantité d'or avec David. (*f*) Mais ce fait eſt fort douteux. Dans la deſcription des funérailles du Grand Hérode, Joſeph (*g*) dit qu'on n'y oublia rien de tout ce qui pouvoit les rendre pompeuſes & magnifiques. On fit paſſer en revue tous les ornements royaux, dans la cérémonie de ſon tranſport au tombeau. Le lit de deuil ſur lequel étoit ſon corps, étoit tout d'or, & orné de pierreries ; la

---

(*a*) *Plato in Phæd. p.* 115. = (*b*) *Moſ. Egypt. Halac. Eſel, c.* 4. *&* *Geier de Luctu, cap.* 5. = (*c*) *Vide Joan. Nicolai de ſepulcr. Hebræor. lib.* 4. *cap.* 10. = (*d*) *Menoch. lib.* 8. *de Rep. Hebr. cap.* 5. 4. 3. *Schikard. in Jure Reg. p.* 417. = (*e*) *Schikard. Jus-Regum.* = (*f*) *Joſeph. Antiq. L.* 16. *c.* 11. = (*g*) *Joſeph. de bello Jud. lib.* 1. *cap. ult. ad finem.* Πάντα τὸν Βασιλικὸν κόσμον περιῆκε συμπεμπόμενα τῷ νεκρῷ. Χλαῖνα μὲν ἁλουργὸς ἦν διάλιθος, στρωμὴ δὲ ἁλουργὶς ποικίλη, τὸ σῶμα δὲ ἐπ' αὐτῆς πορφύρα κεκαλυμμένον, ἡ διάδημα μὲν ἔκειτο τῇ κεφαλῇ, σίφος δὲ ὑπὲρ αὐτὸ χρυσοῦς, τὸ δὲ σκῆπτρον παρὰ τὴν δεξιάν.

couverture étoit une courte-pointe de pourpre, avec des ornemens en broderie. Le corps étoit couché par-deſſus, revêtu de la pourpre, avec le diadême en tête, & par-deſſus une couronne d'or, & tenant le ſceptre à la main. Et nous apprenons dans les Paralipomenes, (a) que le Roi Aſa étant mort, on mit ſon corps ſur un lit chargé d'aromates. Les anciens Romains, & les Grecs avoient le même uſage des lits, ou litieres, pour mettre les morts. Aux funérailles des Grands, on en portoit pour l'ordinaire un grand nombre, pour orner la pompe. Les Rabbins donnent le nom de lit, au cercueil dans lequel on porte le corps en terre.

Les Docteurs Juifs (b) prétendent qu'anciennement on faiſoit aux funérailles de leurs plus fameux Docteurs toutes les mêmes cérémonies, qu'à celles des Rois; qu'on brûloit leurs lits, leurs habits, & les meubles qui avoient ſervi à leur uſage; qu'on enveloppoit leurs corps dans des habits de ſoye; & qu'en un mot, on épuiſoit en magnificence: mais cela n'eſt nullement certain. On n'en voit aucun veſtige dans l'antiquité. Abarbanel (c) & quelques autres croient que Samuel fut enterré avec ſon manteau; apparemment parce qu'il apparut avec cet habit à la Pythoniſſe conſultée par Saül. (d) D'autres ſoutiennent le contraire, parce que, diſent-ils, il n'étoit pas permis d'enterrer les hommes dans de la laine. Cette derniere raiſon ne vaut guéres mieux que celle qui veut que ce Prophete ait été enterré dans ſon manteau. On ne ſait certainement point cette particularité, & on ignore l'ancien uſage des Juifs ſur les habits qu'ils donnoient aux morts, quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence qu'ils les revêtoient de lin, comme les Egyptiens, & la plupart des autres peuples. Il y a des Rabbins (e) qui croient que l'on peut enterrer les morts avec des habits faits de lin & de laine; d'autres le nient. La Loi défend aux vivants l'uſage de cette eſpece d'habits; (f) mais la mort peut bien diſpenſer de cette ſorte d'obſervation.

VIII. Uſage d'embaumer les corps.

On a parmi les Hébreux quelques exemples de corps embaumés après leur décès; mais la coutume n'en fut jamais ni générale, ni fort commune. Joſeph fit embaumer le corps de Jacob ſon pere, mort en Egypte, ſuivant la coutume du pays. (g) Il y a apparence que lui-même, & les autres Patriarches qui y moururent, furent embaumés de même. Il y en a qui prétendent que communément on embaumoit les Rois de Juda; & ce ſentiment eſt fondé ſur ce qui eſt dit, (h) que le corps du Roi Aſa fut mis ſur un lit rempli d'aromates qui furent brû-

(a) 2. *Par.* XVI. 14. = (b) *Abodazara*, c. 1. *fol.* 11. = (c) *Abarbanel ad* 1. *Reg.* 11. 19. *Schindler Lexico voce* מעיל = (d) 1. *Reg.* XXVIII. 14. = (e) Voyez Baſnage, hiſt. des Juifs, l. 7. c. 24. n. 9. = (f) *Deuteronom.* XXII. 11. = (g) *Geneſ.* L. 1, 2, 3. = (h) On peut voir dans le Commentaire ſur la Geneſe L. 2. la maniere dont les Egyptiens ſaloient & embaumoient les corps. *Schacchus ſacro Eleoſhrim. Myrotheſia, &c.*

lés ou avec lui ou autour de lui, (*a*) & qu'on ne fit pas le même honneur à Joram, petit-fils de ce Prince, comme on l'avoit fait à ſes peres : (*b*) *Non fecit ei populus ſecundùm morem combuſtionis exequias, ſicut majoribus ſuis.* Le Corps de JESUS-CHRIST fut frotté d'aromates ; & lorſque Marie répand le parfum ſur ſes pieds, il déclare qu'elle l'a fait pour prévenir ſa ſépulture, & comme pour l'embaumer par avance. (*c*) Nicodême employa cent livres de myrrhe & d'aloë pour l'enſévelir ; (*d*) & les ſaintes femmes qui vinrent les premieres à ſon tombeau, ſuppoſoient apparemment que l'on n'avoit pas eu le loiſir de lui rendre ce devoir la veille du ſabbat, puiſqu'elles avoient auſſi acheté des drogues pour l'embaumer. (*e*) Enfin ſaint Jean inſinue que cet uſage étoit commun, puiſqu'il dit que Joſeph d'Arimathie & Nicodême enveloppoient de linges ou de bandelettes, le Corps de JESUS avec des aromates, ſuivant la coutume des Juifs : *Sicut mos eſt Judæis ſepelire.* (*f*) Antoine Margarita dit que quand on eſt arrivé au cimetiere, on porte le corps dans une petite eſpece de Chapelle, & qu'on l'y frotte avec un œuf battu, & délayé dans du vin ; après quoi on lui remet de nouveau les linges qui l'enveloppoient. Buxtorf dit que cette onction ſe fait ſeulement ſur la tête, après qu'on a coupé les cheveux du mort, & avant qu'il ſoit mis dans le cercueil. Cet œuf mêlé avec le vin, eſt peut-être un reſte de l'ancien uſage d'embaumer ; & je penſe que cette pratique eſt particuliere à quelques Juifs d'Allemagne.

Au reſte, l'embaumement dont il eſt parlé dans l'Evangile, étoit fort différent de celui des Egyptiens, dont Hérodote (*g*) nous a laiſſé la deſcription. Celui que l'on exerça envers le Corps de JESUS-CHRIST, ne conſiſtoit qu'à le frotter d'huile & d'aromates liquides, & y tremper les bandelettes dont ſon Corps étoit enveloppé. Cela ne pouvoit pas entiérement empêcher la corruption & la puanteur ; mais ſeulement conſerver le corps plus long-temps, & empêcher que l'infection ne fût ſi grande. On n'avoit peut-être pas embaumé le corps du Lazare, puiſque quatre jours après ſa mort, il ſentoit déjà mauvais. (*h*) On enveloppoit tout le corps, depuis la tête juſqu'aux pieds, avec des bandelettes ſemblables à celles dont on enveloppe les enfans au maillot ; & on leur couvroit toute la tête d'un linge, fait à peu près comme un monchoir. L'Evangile nous marque fort diſtinctement tout cela dans la deſcription de la ſépulture du Sauveur, (*i*) & de la réſurrection du Lazare. (*k*) On prétend qu'outre ces bandelettes & ce-

(*a*) 2. *Par.* XVI. 14. *Et combuſſerunt ſuper eum ambitione nimia.* [Hebr. *Et combuſſerunt ei combuſtione magna uſque valde.*] = (*b*) 2. *Paral.* XXI. 19. = (*c*) *Matt.* XXVI. 12. = (*d*) *Joan.* XIX. 39. = (*e*) *Marc.* XVI. 1. = (*f*) *Joan.* XIX. 40. = (*g*) *Herodot. l.* 2. *c.* 86. *& ſeqq.* = (*h*) *Joan.* XI. 39. = (*i*) *Joan.* XIX. 40. XX. 6. 7. = (*k*) *Joan.* XI. 44.

ſuaire, le corps de JESUS-CHRIST étoit encore enveloppé par-deſſus d'un grand linge, comme un linceul; que les autres Evangéliſtes ont appellé *Sindon*, (*a*) & qui eſt connu ſous le nom de ſaint Suaire, dont on conſerve des copies dans pluſieurs Egliſes.

La maniere dont les Juifs d'aujourd'hui enſéveliſſent leurs morts, eſt aſſez différente de ce que nous venons de voir, comme on peut s'en convaincre, en comparant ceci avec ce qui a été dit plus haut. Quelquefois lorſque les linges en forme de bandes précieuſes & ornées, dont ils enveloppent les rouleaux ou volumes de la Loi, ſont vieillis, ils s'en ſervent pour envelopper les morts. (*b*) Mais ce cas eſt fort rare, & l'uſage des bandelettes eſt aujourd'hui banni des ſépultures, au moins dans ce pays-ci. Car il eſt bon d'en avertir une fois: les Juifs ont beaucoup varié dans leurs pratiques; & ils ont coutume de ſe conformer en beaucoup de points, aux uſages des lieux où ils vivent.

IX. Deuil avant la ſépulture.

Le corps demeuroit quelque temps expoſé avant qu'on l'enterrât. Abraham fit le deuil de Sara, & acheta un tombeau chez les Héthéens, avant d'y mettre le corps de Sara. (*c*) Le corps de Jacob demeura environ ſoixante-dix jours, avant qu'on le portât dans la terre de Chanaan, au tombeau de ſes peres. (*d*) Tabitha étant morte, fut lavée, & expoſée dans une chambre haute. (*e*) C'eſt principalement en préſence du corps, que ſe faiſoient les lamentations & le deuil dont il eſt ſi ſouvent parlé dans l'Ecriture. Cela ſe pratiquoit dans les obſeques de cérémonie. Mais aſſez ſouvent on enterroit ſur le champ les corps de ceux qui étoient décédés. On prépara la foſſe du jeune Tobie pour l'enterrer avant le jour, s'il étoit arrivé qu'il eut été tué la nuit par le mauvais eſprit. (*f*) Il n'y avoit qu'un moment que la fille de Jaïr étoit morte, lorſqu'on aſſembla les joueurs d'inſtruments pour la porter en terre. (*g*) Ananie étant tombé mort aux pieds de ſaint Pierre, on alla l'enterrer ſur le champ: (*h*) & trois heures après, ceux qui avoient enterré Ananie, étant revenus, prirent Saphira ſa femme qui venoit d'expirer, & l'enterrerent auprès de ſon mari. (*i*) L'Hiſtorien Joſeph, pour montrer l'horreur que l'on avoit de ceux qui s'étoient donné la mort, dit qu'on ne leur donnoit la ſépulture, qu'après le coucher du ſoleil; (*k*) on les traitoit de même que ceux qui avoient été mis à mort pour crime par ſentence des Juges. Aujourd'hui dans la Perſe, on enterre les corps promptement, parce qu'ils s'enflent auſſi-tôt & ſe corrompent. (*l*)

Les proches parents du mort faiſoient éclater leur douleur par des

---

(*a*) *Matt.* XXVII. 59. *Marc.* XV. 46. *Luc.* XXIII. 53. = (*b*) *Maimonid. de legib.* c. X. = (*c*) *Geneſ.* XXIII. 3. = (*d*) *Geneſ.* L. 3. = (*e*) *Act.* IX. 37. = (*f*) *Tob.* VIII. 11. *& ſeqq.* = (*g*) *Matth.* IX. 23. = (*h*) *Act.* V. 6. = (*i*) *Ibid.* ℣. 10. = (*k*) *Joſeph. de Bello*, *l.* 3. *c.* 14. *p.* 853. = (*l*) Chardin, Voyage de Perſe.

cris

cris, des lamentations, des déchirements de leurs habits, des égratignures, des inciſions, en ſe battant la poitrine, en s'arrachant les cheveux, en s'aſſeyant ſur la cendre, en ſe couvrant la tête de pouſſiere. Jacob ayant appris la fauſſe nouvelle de la mort de ſon fils Joſeph, (*a*) déchira ſes habits, ſe revêtit d'un cilice, & fit le deuil de ſon fils pendant un long-temps. Moyſe ne permet aux Prêtres que le deuil de leurs proches parents; & il leur interdit de ſe raſer la tête ou la barbe, & de ſe faire des inciſions ſur leur corps dans tout autre deuil. (*b*) Il défend au Grand-Prêtre, de déchirer ſes habits, & de ſe découvrir la tête, c'eſt-à-dire, de raſer ſes cheveux, à la mort de ſes proches mêmes; il ne lui permet aucun deuil. (*c*)

A l'égard des autres Iſraélites, il ne leur défend aucune des marques de deuil, ſi ce n'eſt dans les cérémonies profanes d'Adonis, qu'il nomme par dériſion, *le mort*: (*d*) *Super mortuo non incidetis carnem veſtram.* Dans toute autre occaſion, on ſe livroit à la douleur, & on en prenoit toutes les marques les plus ſenſibles. Jérémie (*e*) menace les Juifs des dernieres calamités; & entre autres, qu'ils ſeront frappés de mort, ſans diſtinction d'âge & de ſexe, & qu'ils ſeront abandonnés ſans ſépulture; qu'on ne fera point de deuil pour eux; qu'on ne ſe fera point d'inciſion dans la chair, & qu'on ne ſe coupera point les cheveux dans la cérémonie de leurs funérailles. Dieu annonce à Ezéchiel qu'il va lui ravir ce qu'il a de plus cher, c'eſt-à-dire, ſa femme: *Mais*, ajoute-t-il, *vous ne ferez point de plaintes funebres, vous ne pleurerez point, & les larmes ne couleront point ſur votre viſage: vous ſoupirerez en ſecret; & vous ne ferez point le deuil comme on le fait pour les morts: votre couronne demeurera liée ſur votre tête; & vous aurez vos ſouliers à vos pieds: vous ne vous couvrirez point le viſage* (l'Hébreu à la lettre, *vous ne couvrirez point de votre manteau votre mouſtache,*) *& vous ne mangerez point des viandes qu'on donne à ceux qui ſont dans le deuil.* (*f*) Enſuite Dieu ordonne à Ezéchiel de déclarer aux Iſraélites que tout cela n'étoit qu'un ſymbole de ce qui devoit leur arriver; que ce qu'ils avoient de plus cher leur ſeroit enlevé, & qu'ils ne pourroient en faire aucun deuil: les mêmes expreſſions ſont répétées. De ſemblables uſages ſe remarquent chez les peuples voiſins des Juifs. Jérémie annonçant la déſolation des Moabites: *Toutes les têtes*, dit-il, *ſeront ſans cheveux, & toutes les barbes ſeront raſées: toutes les mains ſeront couvertes d'inciſions, & tous les dos ſeront revêtus de cilices.* (*g*) Ezéchiel s'adreſſant à Tyr, s'exprime ainſi: *Vos mariniers & vos pilotes tomberont au fond de la mer, & à la voix de leurs cris tous ceux qui*

(*a*) *Geneſ.* XXXVII. 34. = (*b*) *Levit.* XXI. 1. *& ſeqq.* = (*c*) *Levit.* XXI. 10. *& 11.* = (*d*) *Levit.* XIX. 28. = (*e*) *Jerem.* XVI. 6. = (*f*) *Ezech.* XXIV. 16. *& ſeqq. Nec amictu ora velabis.* [Hebr. *Nec operies myſtacem.*] = (*g*) *Jerem.* XLVIII. 37. *In cunctis manibus colligatio.* [Hebr. *inciſiones.*]

tenoient la rame, deſcendront de leurs vaiſſeaux ; ils ſe couvriront de cendre & de pouſſiere ; ils raſeront leurs cheveux ; ils ſe revêtiront de cilices. (*a*) Hérodote (*b*) nous décrit les mêmes marques de deuil parmi les Egyptiens. Lorſqu'il meurt en Egypte une perſonne de conſidération, les femmes de ſa famille ſe chargent la tête & le viſage de pouſſiere, & vont par la ville, jettant des cris lamentables : elles vont découvertes, & le ſein nud, en ſe frappant, accompagnées de leurs proches. Les hommes vont d'un autre côté par la ville, ayant la poitrine découverte, & ſe frappent, en déplorant à haute voix le malheur qui eſt arrivé à leur famille. Cette cérémonie ſe continue juſqu'à ce que le mort ſoit dans le cercueil. Les Hébreux ſe croient aujourd'hui les inciſions défendues à la mort de leurs proches, en conformité des paroles de la Loi dont nous avons parlé, & qui paroît regarder le deuil ſuperſtitieux en l'honneur d'Adonis.

X. Pompe funebre. Pleureuſes. Joueurs d'inſtruments. Cierges allumés.

Lorſque le temps de porter le corps en terre eſt venu, les parents & les amis du mort s'aſſemblent, pour aſſiſter à ſa pompe funebre. C'eſt ainſi qu'au convoi de Jacob, non ſeulement ceux de ſa famille, mais auſſi les anciens de la maiſon de Pharaon, & les principaux de l'Egypte, (*c*) s'y trouverent, pour lui faire honneur, & l'accompagnerent juſques dans la terre de Chanaan. A la mort d'Abner, David ordonna à Joab, & à toute l'armée, de déchirer leurs vêtements, de ſe revêtir de ſacs, & de faire des lamentations à l'honneur de ce Général, (*d*) & de ſuivre ſon cercueil. David même l'accompagna, & prononça ſon éloge funebre. Il compoſa auſſi un Cantique lugubre en l'honneur de Saül & de Jonathas, (*e*) & loua les habitants de Jabès de Galaad, de ce qu'ils avoient eu le courage d'enlever les corps de ces deux Princes, (*f*) & de leur donner une honorable ſépulture près de leur ville. La veuve de Naïm étoit accompagnée d'une grande foule de peuple qui ſuivoit le cercueil avec elle. (*g*) Les Rabbins excluent des funérailles, & de la pompe funebre, les ennemis du mort ; & les Talmudiſtes (*h*) enſeignent que Jacob dit à ſes fils avant ſa mort, d'empêcher qu'aucun Gentil n'approchât de ſon corps, de peur qu'ils n'en éloignaſſent le Seigneur. Pour les ennemis, ils les en excluent, de peur qu'ils n'inſultent aux manes du défunt. On emporte le mort les pieds devant, ſuivant les Rabbins.

Auſſi-tôt que le mort eſt emporté du logis, (*i*) on plie en deux ſon matelas, on roule ſes couvertures, qu'on laiſſe ſur la paillaſſe, & on allume une lampe au doſſier, où elle brûle ſans diſcontinuer pendant les ſept jours de deuil. On abat auſſi, ou l'on renverſe, tous les lits de

---

(*a*) *Ezech.* XXVII. 27. *& ſeqq.* = (*b*) *Herodot. l.* 2. *c.* 85. 86. = (*c*) *Geneſ.* L. 7. 11. = (*d*) 2. *Reg.* III. 31. *& ſeqq.* = (*e*) 2. *Reg.* I. 17. *& ſeq.* = (*f*) 2. *Reg.* II. 5. = (*g*) *Luc.* VII. 11. *& ſeq.* = (*h*) *Beraſchit Rabb. Sect.* 100. = (*i*) Léon de Modene, part. 4. c. 9.

la maiſon. (*a*) Les uns ſoutiennent que cela doit ſe faire dans le moment qu'on fait ſortir le corps : d'autres veulent qu'on ne les abatte, que quand la foſſe eſt comblée. Buxtorf dit qu'en quelques endroits, en même-temps que le mort ſort du logis, on jette après lui un vaſe de terre, que l'on briſe contre le pavé, comme pour donner par cet emblême une image de la mort, ou pour quelqu'autre raiſon arbitraire.

On regarde comme une bonne action, d'accompagner le convoi d'un mort, & de le porter en terre ; c'eſt pourquoi chacun s'empreſſe de le porter tour à tour ſur ſes épaules, & on ſe fait un honneur de lui rendre ce devoir. On attribue cette dévotion aux Patriarches & aux Saints de l'Egliſe Judaïque. Ces pratiques de reſpect ou de dévotion ſe remarquent auſſi dans l'antiquité Chrétienne ; & on voit même quelque choſe de pareil parmi les Païens. Outre les amis & les parents du mort, qui ne manquoient point de donner toutes les marques de douleur par leurs lamentations, il y avoit auſſi des pleureuſes à gages. (*b*) *Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël : Cherchez avec ſoin, & faites venir les pleureuſes : envoyez querir les femmes qui ſavent pleurer ; qu'elles viennent ; & qu'elles ſe hâtent de faire éclater ſur nous leurs lamentations.* Et Amos : (*c*) *On ne verra que deuil dans toutes les places & dans toutes les rues ; on n'entendra dire que malheur, malheur ; ils inviteront les laboureurs à gémir avec eux ; ils appelleront à ce deuil ceux qui ſavent faire des lamentations ; toutes les vignes retentiront des cris plaintifs.* Et Ezéchiel (*d*) repréſentant la chûte de Tyr, dit que les Pilotes & les Matelots quitteront leurs vaiſſeaux, & viendront ſur la terre, pour pleurer la ruine de cette puiſſante ville : *Ils feront retentir ſur vous leurs voix ; ils pouſſeront des plaintes ameres ; ils jetteront de la pouſſiere ſur leurs têtes ; ils ſe rouleront dans la cendre ; ils raſeront leurs cheveux ; ils ſe couvriront de cilices ; ils pleureront ſur vous dans l'amertume de leur ame & avec un regret ſenſible ; ils feront ſur vous des plaintes lugubres ; & ils déploreront votre malheur, en diſant : Quelle eſt la ville ſemblable à Tyr qui eſt maintenant enſevelie dans le ſilence au milieu de la mer, &c.* Joſeph l'Hiſtorien (*e*) dit que la fauſſe nouvelle de ſa mort ayant été portée à Jéruſalem, on en fit un deuil de trente jours ; & que pluſieurs perſonnes louerent des joueurs de flûtes, pour célébrer ſes funérailles.

Dans l'Evangile, (*f*) on nous repréſente une troupe de joueurs de flûtes, dans les funérailles d'une jeune fille de douze ans ; coutume qui étoit imitée des Païens, & dont on ne voit aucune trace dans l'ancien Teſtament. Les Grecs & les Romains avoient répandu cet uſage dans tout l'Orient. Ovide : (*g*)

(*a*) *Geier. de luctu Hebræor. c.* 18. *ex Maimonide.* = (*b*) *Jerem.* IX. 17. 18 = (*c*) *Amos* V. 16. 17. = (*d*) *Ezech.* XXVII. 30. *& ſeqq.* = (*e*) *Joſeph. de Bello l.* 3. *c.* 15. = (*f*) *Matth.* IX. 23. = (*g*) *Ovid. Faſt. l.* 6.

Cantabat mœſtis tibia funeribus.

Et ailleurs ; (*a*)

Tibia funeribus convenit iſta meis.

Les perſonnes âgées étoient conduites au tombeau au ſon de la trompette, dit Servius, & les jeunes perſonnes au ſon de la flûte. (*b*) Chez les Romains, on ne pouvoit avoir plus de dix joueurs de flûtes aux funérailles. Chez les Hébreux, il n'étoit point permis à un homme d'en avoir moins de deux aux funérailles de ſa femme, (*c*) outre la pleureuſe à gages, qui s'y trouvoit toujours. Pour le reſte, on avoit égard à la coutume des lieux & à la condition des perſonnes ; (*d*) de telle maniere néanmoins, que ſi une femme de condition avoit épouſé un mari de moindre qualité, elle devoit être traitée dans ſa pompe funebre ſuivant ſa condition, & non ſelon celle de ſon mari ; car c'eſt une maxime de Droit chez les Juifs, que *l'épouſe monte avec ſon mari, mais qu'elle ne deſcend pas avec lui, même à la mort.* (*e*)

Anciennement dans les deuils publics, les Hébreux montoient ſur les toits ou ſur les plates-formes des maiſons, pour y déplorer leurs malheurs. *Qu'as tu donc*, dit Iſaïe, en s'adreſſant à Jéruſalem, *& pourquoi es-tu toute montée ſur les toits ? Tu es maintenant pleine de cris & de tumulte, ville ſi peuplée & ſi triomphante.* (*f*) Et ailleurs parlant de Moab : *Dans toutes ſes rues*, dit-il, *ils ſont couverts de ſacs ; ils font tous retentir leurs cris ſur les toits & dans les places ; ils ſe répandent tous en larmes.* (*g*) Dans ces circonſtances, & lorſqu'il y avoit dans la ville ou dans le quartier, des perſonnes de conſidération décédées, on fermoit les portes & les boutiques. Philon (*h*) dit qu'à la mort de Druſille, les Juifs d'Alexandrie tinrent leurs boutiques fermées ; & Iſaïe (*i*) décrivant le malheur de Jéruſalem, dit que toutes les maiſons demeureront fermées, ſans que perſonne y entre. Saint Epiphane (*k*) cite, comme de la Loi de Moyſe, ces paroles : *S'il paſſe un mort devant votre maiſon, fermez vos portes & vos fenêtres, de peur que la maiſon n'en ſoit ſouillée.* Jérémie (*l*) annonçant la déſolation de Jéruſalem, & s'adreſſant aux pleureuſes qu'il invite à faire retentir leurs lamentations ſur cette ville, leur dit : *Apprenez à vos filles à chanter des cantiques lugubres, parce que la mort eſt montée par nos fenêtres ; elle eſt entrée dans nos maiſons pour faire mourir nos enfants, en ſorte qu'on ne les verra plus dans les rues, & nos jeunes gens, en ſorte qu'on ne les verra plus dans les places.*

(*a*) *Idem. Triſt.* v. *Eleg.* 1. = (*b*) *Serv. in Æneid.* 5. *Majoris ætatis funera ad tubam proferebantur, minoris ad tibiam.* = (*c*) *Miſna, tit. Cethuboth, c.* 4. = (*d*) *Gemar. Babyl. ad tit. Cethuboth. c.* 4. *fol.* 28. = (*e*) *Gemar. ibid. fol.* 28. *a.* = (*f*) *Iſai.* XXII. 1. 2. = (*g*) *Iſai.* XV. 3. = (*h*) *Philo in Flacc. p.* 953. = (*i*) *Iſai.* XXIV. 10. = (*k*) *Epiphan. hæreſi* 9. *quæ eſt Samaritan.* = (*l*) *Jerem.* IX. 20. 21.

Tous ceux qui rencontroient une pompe funebre, dit Joſeph, (*a*) devoient par honneur ſe joindre à elle, & mêler leurs plaintes & leurs larmes à ceux qui pleuroient. C'eſt peut-être à cela que ſaint Paul fait alluſion, lorſqu'il dit cette eſpece de proverbe : (*b*) *Il faut être dans la joie avec ceux qui ſont dans la joie, & pleurer avec ceux qui pleurent.* Et le Sauveur dans l'Evangile, (*c*) d'une maniere plus claire : *Nous avons joué de la flûte, & vous n'avez point danſé ; & nous avons chanté des lamentations, & vous n'avez point pleuré.* Et l'Eccléſiaſtique : (*d*) *L'homme ira dans la maiſon de ſon éternité, & les pleureurs feront le tour de la place.* Et Zacharie (*e*) décrivant un deuil célebre, dit qu'on verra les familles par bandes ſéparées faire des lamentations ; les femmes d'un côté, & les hommes de l'autre, *Plangent terra, familiæ & familiæ ſeorsùm. Familiæ domûs David ſeorsùm, & mulieres eorum ſeorsùm, &c.* Lorſque JESUS-CHRIST étoit conduit au ſupplice, les femmes de Jéruſalem le ſuivoient, en faiſant des lamentations. (*f*) La fille de Jephthé devant bien-tôt être immolée, pour accomplir le vœu de ſon pere, alla avec ſes compagnes faire les lamentations de ſa propre mort. (*g*) Maimonide dit que les plus pauvres Juifs étoient obligés de louer deux pleureurs & une pleureuſe, pour l'enterrement de leurs femmes, & que les plus riches devoient en augmenter le nombre à proportion de leurs biens.

En certains endroits ils portent des cierges ou des flambeaux allumés à la ſuite du corps, dit Léon de Modene : (*h*) mais il faut que cette coutume ſoit moderne ; car on n'en voit aucun veſtige dans l'Ecriture. Elle n'eſt pas même fort commune parmi les Juifs : en pluſieurs endroits ils n'en portent point, & n'en ont pas la liberté, quand ils le voudroient. Un Concile de Narbonne (*i*) tenu au ſixieme ſiecle, dit qu'autrefois les Juifs portoient leurs morts en terre ſans inſtruments & ſans muſique ; & il leur reproche d'avoir introduit depuis quelques années l'uſage des Cantiques. Il leur défend de le faire à l'avenir, & condamne à une amende de ſix onces d'argent, payables au Seigneur du lieu, ceux qui contreviendront à cette défenſe. Ils avoient pu imiter l'uſage des lumieres & des cierges, des Chrétiens, qui l'ont toujours pratiqué, depuis que l'Egliſe a été en paix. On voyoit à l'enterrement de ſainte Paule, des Prêtres qui tenoient des lampes & des cierges allumés. La même choſe étoit en uſage dans l'Egliſe Grecque, du temps de ſaint Jean Chryſoſtome. D'ordinaire les enterrements ſe faiſoient en plein jour ; & quand la perſonne étoit recommandable par ſa qualité ou par ſa ſcience, on la promenoit par les rues & par les endroits les plus fré-

---

(*a*) *Joſeph. lib. contra Appion. p.* 1075. Πᾶσι δὲ τοῖς περιπίπτουσι θαλλομένη τινὶ, ἢ συνάγειν, ἢ συναποδύρασθαι ἐπίσης ἡμῖν. = (*b*) *Rom.* XII. 15. = (*c*) *Luc.* VII. 32. = (*d*) *Eccleſ.* XII. 5. = (*e*) *Zach.* XII. 12. *& ſeqq.* = (*f*) *Luc.* XXIII. 27. = (*g*) *Judic.* XI. 37. *& ſeqq.* = (*h*) Léon de Modene, part. 4. c. 8. n. 5. = (*i*) *Conc. Narbon. an.* 589. *c.* 10.

quentés. Les Docteurs Juifs nous décrivent les pompes funebres de leurs Rabbins, comme des cérémonies de la derniere magnificence. L'exemple de Tobie qui enterroit les morts pendant la nuit, (*a*) ne fait rien contre ce que l'on vient de dire, puiſqu'il s'agit d'un temps de perſécution, où la ſépulture des morts devenoit un crime.

XI. Tombeaux & ſépultures communes.

Les tombeaux dans la Paleſtine étoient de pluſieurs ſortes. Les plus communs étoient dans les champs & en pleine terre; d'autres étoient dans des rochers dans les montagnes. Ces derniers étoient des cavernes creuſées exprès, où l'on pratiquoit pluſieurs niches, dans leſquelles on plaçoit les corps; d'autres étoient ſimples, & pour un ſeul corps: enfin la ſituation, la forme, les ornements de ces ſortes de tombeaux particuliers étoient infinis, ſuivant le goût, les qualités & la dignité des perſonnes, & ſuivant la ſituation des lieux & la forme des rochers. Abraham acheta une caverne près d'Hébron, où Sara fut enterrée: (*b*) Abraham même, Iſaac & Jacob y furent enfermés: c'étoit, à ce qu'on croit, une caverne creuſée dans le roc, où il y avoit pluſieurs niches pour y placer des corps. Aaron mourut, & fut enterré ſur la montagne de Hor dans l'Arabie, (*c*) apparemment dans une caverne. Moyſe fut mis par les mains des Anges dans une grotte au bas du mont Phaſga. (*d*) Les os de Joſeph furent enterrés à Sichem dans le champ que Jacob avoit acheté des enfants d'Hémor. (*e*) Le tombeau d'Eliſée étoit apparemment une grotte ou une niche dans le roc, puiſque l'on y jetta à la hâte une corps mort qui fut reſſuſcité par l'attouchement des os de ce Prophete. (*f*) Les tombeaux des Rois de Juda étoient auſſi dans le roc; & on montre encore aujourd'hui aux voyageurs des cavernes creuſées dans le rocher avec un art & une diligence, qui font l'admiration des étrangers. (*g*) Enfin le Sépulcre de notre Sauveur étoit dans un rocher creuſé exprès par Joſeph d'Arimathie pour lui-même, & où perſonne n'avoit jamais été mis. (*h*) Celui du Lazare devoit être auſſi dans un rocher, puiſqu'il étoit fermé d'une pierre, & que la pierre étant ôtée, Lazare en ſortit. (*i*)

Il n'y avoit point de lieu déterminé abſolument pour la ſépulture des morts. On voyoit des tombeaux dans la ville, dans les jardins joignant les maiſons, dans la campagne, ſur les montagnes, près des chemins, ſous des arbres. Les tombeaux des Rois de Juda étoient dans Jéruſalem, (*k*) & ceux des Rois d'Iſraël, dans Samarie. (*l*) Quelques Rois de Juda furent enterrés dans leurs jardins; (*m*) Samuel dans ſa maiſon,

---

(*a*) *Tob.* II. 4. = (*b*) *Geneſ.* XXIII. 18. 19. = (*c*) *Num.* XX. 25. *& ſeqq.* *Deut.* X. 6. = (*d*) *Deuteron.* XXXIV. 6. = (*e*) *Joſ.* XXIV. 32. = (*f*) 4. *Reg.* XIII. 21. = (*g*) Voyez notre Commentaire ſur les Livres des Rois, 3. *Reg.* II. 10. = (*h*) *Joan.* XIX. 41. *Matth.* XXVII. 60. = (*i*) *Joan.* XI. 38. = (*k*) 3. *Reg.* II. 10. XI. 43 XIV. 31. XV. 8. 24. XXII. 51. *&c.* = (*l*) 3. *Reg.* XVI. 28. XXII. 37. 4. *Reg.* X. 35. XIII. 9. 13. XIV. 16. *&c.* = (*m*) 4. *Reg.* XXI. 18. 26.

(*a*) c'eſt-à-dire apparemment, dans un jardin joignant ſa demeure; Aaron, (*b*) Eléazar, (*c*) Joſué, (*d*) notre Sauveur, (*e*) ſur des montagnes; Débora (*f*) nourrice de Rébecca, & Saül, ſous des arbres; (*g*) Rachel, ſur le chemin de Bethléhem. (*h*) Les étrangers qui mouroient à Jéruſalem, étoient enterrés, dit-on, dans la vallée d'Hinnon ou de Cédron. C'eſt-là qu'étoit le champ du Potier, qui fut acheté avec les trente deniers que Judas reporta aux Prêtres. (*i*) C'eſt au même endroit, dit-on, qu'étoit le cimetiere du menu peuple de Jéruſalem. (*k*) Ils dreſſoient quelquefois, non ſur le tombeau, mais auprès, une colonne ou une pierre élevée. Le Roi Joſias ayant vu une pierre ſépulcrale parmi les tombeaux des Prêtres des idoles, demanda ce que c'étoit. On lui dit que c'étoit le monument de l'Homme de Dieu, (*l*) qui étoit venu annoncer de la part de Dieu, à Jéroboam, que le temps viendroit où Joſias Roi de Juda brûleroit ſur l'autel de Béthel les os des faux Prêtres.

Les ſépultures communes du peuple, ou les cimetieres, étoient hors de la ville, & il y en avoit ordinairement de pluſieurs ſortes. Les uns étoient pour les bourgeois de la ville, où chaque famille avoit ſa place marquée; d'autres, pour les Juifs étrangers; d'autres, pour les Païens, (*m*) qu'on n'enterroit pas avec les Hébreux naturels. Ils avoient grande attention de ne pas enterrer dans les grands chemins, de peur qu'on ne ſe ſouillât, en marchant par-deſſus les foſſes des morts. Mais rien n'empêchoit de placer les tombeaux près des chemins, ſur-tout lorſqu'on les diſtinguoit de telle maniere, qu'on ne pût s'y méprendre. Pour les ſépulcres qui n'étoient point marqués, ſur-tout lorſqu'ils étoient en pleine terre, on les blanchiſſoit, dit-on, au dehors tous les ans au mois de Février, (*n*) afin qu'on pût les diſcerner de loin. Le Sauveur dans l'Evangile fait alluſion à cet uſage, lorſqu'il dit que les Phariſiens ſont des ſépulcres blanchis, (*o*) qui paroiſſent propres au dehors, & qui au dedans ſont pleins d'os de morts & de pourriture. Ailleurs, (*p*) il les compare à des tombeaux qui ne portent aucune marque capable de les faire connoître, & ſur leſquels on marche ſans s'en appercevoir.

La plupart des plus célebres tombeaux de la Paleſtine étoient dans des cavernes, & toute leur beauté étoit au dedans, ſi toutefois on peut appeller beauté, une caverne creuſée avec beaucoup de ſoin & de dépenſe, pour y loger des corps morts, & où l'on ne voyoit jamais le

---

(*a*) 1. *Reg.* XXV. 1. = (*b*) *Num.* XX. 29. *Deut.* X. 6. = (*c*) *Joſ.* XXIV. 33. = (*d*) *Joſ.* XXIV. 30. = (*e*) *Matth.* XXVII. 60. *Marc.* XV. 46. *&c.* = (*f*) *Gen.* XXXV. 8. = (*g*) 1. *Reg.* XXXI. 13. 1. *Par.* X. 12. = (*h*) *Gen.* XXXV. 19. = (*i*) *Matth.* XXVII. 7. = (*k*) 4. *Reg.* XXIII. 6. 2. *Par.* XXXIV. 4. = (*l*) 4. *Reg.* XXIII. 17. = (*m*) *Matt.* XXVII. 7. = (*n*) Baſnage, hiſt. des Juifs, l. 7. c. 25. n. 9. & *Joan. Nicolai de ſepult. Hebr. l.* 4. *c.* 3. = (*o*) *Matth.* XXIII. 27. = (*p*) *Luc.* XI. 44.

jour. Les Hébreux étoient trop ſenſés, pour s'amuſer à faire des tombeaux ſuperbes. Il y en avoit toutefois quelques-uns aſſez remarquables par leur ſtructure : mais ceux dont on trouve des deſcriptions, ſont modernes, ou les deſcriptions qu'on nous en fait, ne ſont que d'imagination : par exemple, celui de Rachel près de Bethléhem. L'Ecriture nous dit (*a*) que Jacob ſon époux érigea ſur ſon tombeau une colonne, ou un monument. Benjamin de Tudele (*b*) dit qu'on le voyoit encore de ſon temps, compoſé de douze pierres, ſuivant le nombre des enfants d'Iſraël ; & que c'étoit un petit dôme fort propre, ſoutenu par quatre colonnes. On nous parle auſſi du tombeau de Manué pere de Samſon, (*c*) de celui du pere d'Azael, (*d*) & de celui d'Abſalom, (*e*) qui ne lui ſervit pas. Le texte ſacré l'appelle *la main d'Abſalom*, ſoit qu'elle veuille par-là marquer l'ouvrage de ce Prince, ou un lieu, un eſpace deſtiné pour ſa ſépulture. Le tombeau des Maccabées à Modin, étoit orné d'armes, & de figures de vaiſſeaux, (*f*) à la maniere des tombeaux des guerriers & des braves ; & c'eſt le ſeul dont on ſache exactement la ſtructure. Simon qui le fit conſtruire, ſuivit le goût des Grecs, qui dominoient alors dans la Syrie. Les Rabbins (*g*) donnent diverſes regles pour la conſtruction des ſépulcres creuſés dans le roc ; mais ils ne ſont point d'accord entre eux, ni ſur la grandeur de la caverne, ni ſur ſa ſituation, ni ſur le nombre des cellules & des niches qui devoient y être. En effet n'eſt-il pas ridicule de vouloir donner des regles pour des choſes de cette nature, qui ſont néceſſairement diverſifiées par la ſituation des lieux, & par les facultés des perſonnes ; l'un étant capable, ou en diſpoſition de faire une dépenſe, que l'autre ne peut pas faire.

Les Juifs depuis leur diſperſion, ont toujours eu un très-grand deſir de ſe faire enterrer dans la Paleſtine. Ils tiennent comme une eſpece d'article de foi, qu'il faut que tous les Hébreux qui veulent avoir part à la réſurrection, ſoient enterrés dans la Terre ſainte. (*h*) D'où vient qu'encore à préſent il s'en trouve, qui pour ſatisfaire leur dévotion, entreprennent ce voyage dans leur vieilleſſe, & vont y choiſir leur ſépulture. Ils croient que ceux qui ne s'y ſont pas rendus pendant leur vie, doivent s'y rendre après leur mort par certains canaux ſouterrains, par où leurs cadavres roulent juſques dans ce pays. On auroit de la peine à croire qu'un peuple fut ſérieuſement perſuadé de ce ſentiment, ſi l'on ne le trouvoit dans leurs Auteurs (*i*) d'une maniere

(*a*) *Geneſ.* XXXV. 20. = (*b*) *Benjamin Tudel. p.* 47. *itiner.* = (*c*) *Judic.* XVI. 31. = (*d*) 2. *Reg.* II. 32. = (*e*) 2. *Reg.* XVIII. 18. = (*f*) 1. *Maccab.* XIII. 29. *Et Joſeph. Antiq. lib.* XIII. *cap.* 11. = (*g*) *Vide Nicolai de ſepulchr. Hebræor. l.* 3. *cap.* 11. = (*h*) *Vide eundem loco citato, cap.* 13. *pag.* 185. *Buxtorf. Synag. c.* 35. *Muller, Judaïſ. l.* 1. *&c.* = (*i*) *Rab. Salom. in Geneſ.* XLVII. *Abarbanel, & alii.*

très-

très-préciſe. Ils appellent ce retour des corps dans la Terre promiſe, (*a*) *le roulement des morts*, ou *le roulement des cavernes*. Ils ſoutiennent qu'il n'y a que les Juifs qui doivent reſſuſciter au dernier jour. Et ſur ce roulement ſouterrain des morts, ils racontent mille puérilités qui ne méritent nulle attention.

Voici la formule ordinaire de leurs épitaphes : *Cette pierre eſt placée à la tête de N. fils de N. qui a été enterré le jour de N. l'an N. Qu'il repoſe dans le jardin d'Eden, avec tous les Juſtes qui y ſont dès le commencement. Amen, amen, amen. Séla.* Ou bien : *Que ſon ame ſoit liée dans le Jardin d'Eden. Amen, amen, amen. Séla.* Autrement : *Ce monument, ou cette ſtatue eſt érigée près de la tête de très-illuſtre, très-ſainte, & très-pure vierge Rebecca, fille du ſaint Samuel Lévite, qui eſt morte en bonne réputation le ſeptieme du mois Thébet, l'an* 135. *Que ſon ame ſoit liée dans le Jardin d'Eden. Amen, amen, amen. Séla.* Mais ces formules & ces épitaphes ſont récentes, & ne ſont point toujours uniformes. Nous ne liſons point que les Anciens en aient mis ſur leurs tombeaux. Le monument ſeul ſervoit d'épitaphe ; il étoit en quelque ſorte parlant. On ſavoit par la tradition qu'une telle pierre, une telle colonne, une telle caverne étoit le mauſolée d'un tel. Le ſouvenir s'en perpétuoit dans la mémoire des peuples. Benjamin de Tudele voyageant dans la Paleſtine, y remarqua cette inſcription ſur la caverne où Abraham avoit été enterré : *Ici eſt le ſépulcre d'Abraham notre bienheureux pere.* Mais il eſt viſible que l'inſcription eſt nouvelle.

Les Juifs appellent leur cimetiere, *la maiſon des vivants*, (*b*) pour marquer leur foi dans la Réſurrection ; & lorſqu'ils y arrivent avec un corps mort, ils s'adreſſent à ceux qui y repoſent, comme s'ils étoient encore vivants, & leur diſent : (*c*) *Beni ſoit le Seigneur, qui vous a créés, nourris, élevés, & enfin tirés du monde par ſa juſtice. Il ſait le nombre de vous tous, & il vous reſſuſcitera dans le temps. Beni ſoit le Seigneur, qui fait mourir, & qui rend la vie.* Ils ont un très-grand reſpect pour les tombeaux : (*d*) ils enſeignent qu'il n'eſt point permis de les traverſer, en y faiſant paſſer un aqueduc, ou un grand chemin ; ni d'aller y ramaſſer du bois, ni d'y mener paître des troupeaux, ni d'enterrer deux perſonnes l'une ſur l'autre dans la même foſſe, même après un long-temps. Ils ont eu la dévotion de bâtir des Synagogues, & des lieux de priere, près des tombeaux des Saints & des grands Hommes de leur nation. Il y a une Synagogue auprès des tombeaux d'Ezéchiel & de Zacharie, de Mardochée & d'Eſther. Ils vont prier auprès de ces ſépulcres, & ils ſont perſuadés comme nous, de l'efficace des prieres & des interceſſions des Saints. (*e*)

(*a*) גלגל המתים = (*b*) Léon de Modene, part. 5. c. 8. = (*c*) *Buxtorf. Synag. cap.* 35. = (*d*) *Lieſoot. cent. Chorog. c.* 100. = (*e*) Voyez Baſnage, hiſt. des Juifs, l. 7. c. 14. n. 24. & *Joan. Nicolai de ſepulchris Hebr. l.* 4. *c.* 6.

XII. Uſage de brûler les corps.

On n'eſt pas d'accord parmi les Interpretes, ſi l'on brûloit anciennement les corps, au moins dans quelques cas extraordinaires. On a divers exemples qui ſemblent prouver que cela s'eſt pratiqué envers les corps de quelques anciens Rois des Hébreux, avant de les mettre dans le tombeau. Ceux de Jabès de Galaad brûlerent les corps de Saül & de ſes fils, qu'ils avoient enlevés de deſſus les murs de Bethſan. (*a*) On mit Aſa ſur un lit couvert d'aromates, dont *on lui fit*, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, *un grand embraſement*: (*b*) & il eſt remarqué qu'on ne fit pas le même honneur à Joram ſon petit-fils. (*c*) Jérémie (*d*) prédit à Sédécias qu'il mourra en paix, & qu'on lui rendra les derniers devoirs, ſur-tout celui de *l'embraſement*, comme on l'a fait à ſes prédéceſſeurs. Amos (*e*) décrivant une mortalité, qui devoit déſoler Jéruſalem, dit que quand il y auroit dix hommes dans une famille, ils mourront tous, *& leur proche parent les prendra, & les brûlera, pour emporter leurs os hors de la maiſon.* Mais malgré ces témoignages, pluſieurs ſoutiennent que l'on ne brûloit jamais, ou très-rarement, (*f*) les corps parmi les Hébreux : que les exemples qu'on a rapportés, doivent s'entendre des aromates, & peut-être des meubles & des habits, que l'on brûloit ſur ou auprès des corps, & non pas des corps mêmes. On cite le Chaldéen, & des Rabbins, qui l'ont entendu ainſi. Mais les textes paroiſſent trop clairs, pour nier abſolument que l'on n'ait brûlé au moins quelquefois les corps morts ; non pas à la vérité juſqu'à les réduire en cendres : on ſe contentoit de conſumer les chairs par le feu, & on mettoit leurs os avec les cendres dans le tombeau.

XIII. Cérémonies de la ſépulture.

Le convoi étant arrivé au cimetiere, on récite la priere que nous avons vue plus haut, dans laquelle on s'adreſſe aux morts, comme s'ils étoient vivants. Après cela, on met le corps à terre ; & ſi le mort étoit diſtingué par quelque endroit, quelqu'un de la compagnie fait ſon éloge ; pratique très-ancienne, dont on voit les traces dans l'Ecriture, dans les Auteurs Eccléſiaſtiques, & dans les Profanes. On faiſoit parmi les Egyptiens le Jugement du Roi mort, avant de lui don-

---

(*a*) 1. *Reg.* XXXI. 12. *Tulerunt cadaver Saul & cadavera filiorum ejus, veneruntque Jabes Galaad, & combuſſerunt ea ibi : & tulerunt oſſa eorum, & ſepelierunt in nemore Jabes.* = (*b*) 2. *Par.* XVI. 14. *Poſuerunt eum ſuper lectum ſuum plenum aromatibus,* [Hebr. *ſuper lectum quod replebatur aromatibus*] ... *& combuſſerunt ſuper eum ambitione nimia.* [Hebr. *& combuſſerunt ei combuſtione magna uſque valdè.*] = (*c*) 2. *Par.* XXI. 19. *Non fecit ei populus ſecundùm morem combuſtionis, exequias ſicut fecerat majoribus ſuis.* [Hebr. *Non fecit ei populus ejus combuſtionem ſecundùm combuſtiones patrum ejus.*] = (*d*) *Jerem.* XXXIV. 5. *Secundùm combuſtiones patrum tuorum regum priorum qui fuerunt ante te, ſic comburent te,* [Hebr. *ſic comburent tibi.*] = (*e*) *Amos* VI. 10. *Quòd ſi reliqui fuerint decem viri in domo una, & ipſi morientur, & tollet eum propinquus ſuus, & comburet eum* [Hebr. *& combuſtor ejus*] *ut efferat oſſa de domo.* = (*f*) *Vide Geier. de Luctu Hebr. cap.* 6. §. 5. *Nicolai, lib.* 2. *cap.* 3. *de ſepulchr. Hebr.* Baſnage, hiſt. des Juifs, l. 7. c. 25.

ner la ſépulture. (*a*) Chacun avoit droit de louer ou de blâmer ce qu'il avoit remarqué de bon ou de mauvais durant ſon regne. On traitoit de même à proportion les perſonnes particulieres. L'uſage des diſcours ou des éloges funebres eſt auſſi très-ancien dans l'Egliſe Chrétienne. On a encore des éloges de pluſieurs morts illuſtres ; & l'Ecriture nous a conſervé ceux de Saül, de Jonathas, (*b*) d'Abner, (*c*) de Joſias, (*d*) de Judas Maccabée. (*e*) Après l'oraiſon funebre, les Juifs font le tour de la foſſe, en récitant une aſſez longue priere, (*f*) qu'ils appellent *la juſtice du jugement* ; parce qu'on y rend graces à Dieu d'avoir prononcé un jugement équitable ſur le mort. Elle commence par ces paroles du Deutéronome : (*g*) *Le Dieu fort, ſon œuvre eſt parfaite.* On met un petit ſac de terre ſous la tête du mort ; on cloue le cercueil. Si c'eſt un homme, dix perſonnes font dix tours autour du cercueil, & diſent une priere pour l'ame du défunt. Le plus proche parent déchire un coin de ſon habit. Mais ces cérémonies ne ſe pratiquent pas uniformément par-tout. On deſcend enſuite le mort dans le tombeau, le viſage tourné vers le Ciel, & on lui crie : *Allez en paix* ; ou plutôt : *Allez à la paix*, ſelon les Talmudiſtes. Quelques-uns ont la ſuperſtition de lui tourner le viſage du côté de l'Orient : mais cela n'eſt point obſervé d'une maniere uniforme. Les plus proches parents lui jettent les premiers de la terre ſur le corps : enſuite chacun des aſſiſtants y en répand plein la main, ou avec une pêle, juſqu'à ce que la foſſe ſoit remplie. Après cela, ils ſe retirent en marchant en arriere ; & avant de ſortir du cimetiere, chacun arrache trois fois de l'herbe, & la jette derriere ſon dos, en diſant : (*h*) *Ils fleuriront comme l'herbe de la terre* ; & cela dans l'eſpérance de la réſurrection, & pour apprendre (*i*) que *toute chair eſt comme l'herbe, & que la gloire de l'homme eſt comme la fleur des champs.* Ils mettent auſſi de la pouſſiere ſur leur tête, pour ſe ſouvenir (*k*) *qu'ils ſont poudre, & qu'ils retourneront en poudre.* Quelques-uns ajoutent, comme une eſpece d'adieu aux morts : *Nous vous ſuivrons, ſelon que l'ordre de la nature le demandera.* Antoine Margarita (*l*) Juif Allemand converti, raconte qu'auſſi-tôt qu'ils ont fait le déchirement de leurs habits dans le cimetiere, ils ſe retirent tous avec grand bruit, & ſe ſauvent en criant ; de peur, diſent-ils, qu'ils n'entendent les cris que jette le mort, lorſqu'étant couvert de terre, les rats viennent lui mordre le bout du nez. Ils croient que ceux qui entendent ces cris, ne manquent pas de mourir dans trente jours. Chriſtien Gerſon (*m*) dit qu'en s'en retournant du cimetiere, ils s'aſſeyent ſept fois en chemin, afin

(*a*) *Diodor. lib.* 1. *Biblioth. Herodot. l.* 2. = (*b*) 2. *Reg.* 1. 18. *& ſeqq.* = (*c*) 2. *Reg.* III. 33. 34. = (*d*) 2. *Par.* XXV. 24. 25. = (*e*) 1. *Macc.* IX. 21. = (*f*) *Buxtorf. Synag. Jud. cap.* 35. = (*g*) *Deut.* XXXII. 4. = (*h*) *Pſal.* LXXI. 16. = (*i*) *Iſai.* XL. 6. = (*k*) *Geneſ.* III. 19. = (*l*) *Apud Geier. de luctu Hebr. c.* 6. §. 17. = (*m*) *Chriſt. Gerſon. p.* 1. *Talmud. Jud. c.* 36.

que les démons, qui juſques-là ont ſuivi le convoi, ſe ſauvent & ſe retirent.

XIV. Repas du deuil. Viſites de condoléances.

Au retour, on va à la Synagogue. On a déjà remarqué qu'ils n'obſervent plus ce qui eſt ordonné dans la Loi, touchant l'impureté contractée aux funérailles. Avant d'y entrer, ils lavent leurs mains, en diſant : (*a*) *Le Seigneur détruira la mort pour toujours, & il eſſuiera les larmes de toute face, & il levera l'opprobre de ſon peuple de deſſus toute la terre, parce que le Seigneur a parlé.* Etant entrés, ils s'aſſeyent, ils changent de place neuf fois, ou ſept fois ; ils ſautent, ils récitent la priere, qu'ils appellent ſainte, pour le ſoulagement du défunt, & quelques autres ſentences de conſolation pour eux-mêmes, en diſant : (*b*) *Celui qui demeure dans la retraite du Très-Haut, ne ſera point ébranlé, &c.* Les plus proches parents du mort étant de retour chez eux, (*c*) s'aſſeyent à terre ; & après avoir ôté leurs ſouliers, on leur apporte du pain, du vin & des œufs durs. Ils mangent & boivent, ſuivant cette parole : (*d*) *Donnez du ſécar* (liqueur en uſage chez les Hébreux) *à celui qui eſt affligé, & du vin à ceux qui ont l'ame dans l'amertume.* Celui qui dit la bénédiction ordinaire du manger, a coutume d'y joindre quelques paroles de conſolation. Dans l'Orient, & en pluſieurs autres lieux, les parents & les amis ont accoutumé d'envoyer ſept jours de ſuite, ſoir & matin, aux parents du mort, de quoi faire de grands & ſomptueux repas ; & même ils vont manger avec eux pour les conſoler.

Anciennement la nourriture que l'on prenoit dans le deuil, étoit cenſée impure : mais à préſent cela ne s'obſerve plus. *Leurs ſacrifices*, dit Oſée, (*e*) *ſeront comme le pain de ceux qui pleurent un mort ; quiconque en mange ſera ſouillé.* Et les Iſraélites dans la formule dont ils ſe ſervoient en offrant leurs prémices, (*f*) diſoient : *Seigneur, je n'ai point négligé vos ordonnances ; je n'ai point mangé de ces choſes, étant dans le deuil.... Je n'en ai rien employé dans les funérailles.* Dieu défend à Ezéchiel de faire le deuil : (*g*) *Vous ne vous couvrirez point le viſage, & vous ne gouterez point des viandes de ceux qui pleurent leurs morts.* Ces repas étoient des repas lugubres, on y entendoit des cris de douleurs. Baruch : (*h*) *Ils rugiſſent comme dans le feſtin pour un mort.* Et le Seigneur parlant à Jérémie : (*i*) *N'entrez point dans une maiſon où l'on fait le deuil, pour y manger, ni pour y pleurer, ou pour conſoler ceux qui pleurent un mort ; parce que j'ai retiré ma paix du milieu de ce peuple.... On ne donnera point de nourriture à celui qui pleure un mort, pour le conſoler ; & on ne lui offrira point de vin, pour le conſoler de la mort de ſon pere & de ſa mere.*

(*a*) *Iſai.* XXV. 8. = (*b*) *Pſ.* XC. = (*c*) Léon de Modene, 4. part. ch. 9. = (*d*) *Prov.* XXXI. 6. = (*e*) *Oſee.* IX. 4. = (*f*) *Deuteron.* XXVI. 14. = (*g*) *Ezech.* XXIV. 17. = (*h*) *Baruch.* VI. 31. = (*i*) *Jerem.* XVI. 5. 7. *Ne ingrediaris domum convivii*, [Hebr. *convivii funebris*,] *neque vadas, &c.*

L'uſage de rendre des viſites de civilités aux parents, à la mort de leurs proches, ſe remarque dans ce qui eſt dit des fils de Jacob, qui vinrent pour le conſoler de la mort de ſon fils Joſeph, (*a*) qu'il croyoit avoir été dévoré par une bête ſauvage ; & par l'exemple des freres d'Ephraïm, qui vinrent prendre part à ſa douleur pour ſes enfants, qui avoient été mis à mort par les Géthéens. (*b*) David envoya des Ambaſſadeurs au Roi des Ammonites, pour lui faire ſes condoléances ſur la mort de ſon pere. (*c*) Les amis de Job ayant appris ſa diſgrace, vinrent lui en témoigner leur douleur & leur déplaiſir. (*d*) Pluſieurs Juifs vinrent conſoler les deux ſœurs Marie & Marthe, affligées de la mort de leur frere. (*e*)

Joſeph (*f*) raconte qu'Archélaüs, après avoir fait pendant ſept jours le deuil du Grand Hérode, traita magnifiquement le peuple : il ajoute que c'eſt la coutume dans ces ſortes de rencontres, de donner de grands repas à la parenté, ce qui ne peut ſe faire ſans incommoder bien des gens, qui ne ſont point aſſez riches pour faire de grandes dépenſes.

On remarque encore dans l'antiquité une autre coutume, qui étoit de mettre de la viande & du vin ſur les tombeaux des morts. Tobie exhorte ſon fils à cet exercice de charité : (*g*) *Mettez votre pain & votre vin ſur la ſépulture du juſte, & gardez-vous d'en manger ou d'en boire avec les pécheurs.* Et Jeſus fils de Sirach, Auteur de l'Eccléſiaſtique : (*h*) *Des biens répandus ſur une bouche fermée, ſont comme des viandes miſes ſur le tombeau d'un mort.* Et ailleurs : (*i*) *La libéralité eſt agréable à tous ceux qui vivent : n'empêchez pas qu'elle ne s'étende ſur les morts.* Baruch : (*k*) *Les préſents que l'on fait aux idoles, ſont comme ceux que l'on fait aux morts*, c'eſt-à-dire, comme les viandes que l'on mettoit ſur le tombeau des morts. Tout le monde ſait que cet uſage étoit fort commun parmi les Païens, & qu'il le fut auſſi parmi les Chrétiens. Chez les derniers, & même chez les Juifs, c'étoit des repas de charité, inſtitués principalement en faveur des pauvres ; (*l*) & ſaint Auguſtin (*m*) abolit cette coutume en Afrique, à cauſe des abus qui s'y étoient introduits.

Pendant toute la durée du deuil, les proches parents du mort, comme pere, mere, enfants, mari, femme, frere, ou ſœur, demeurent dans leur maiſon, aſſis, & mangeant par terre ; ils ont le viſage couvert ; ils ne peuvent pendant tout ce temps vaquer à leur travail, ni lire le Livre de la Loi, ni réciter leurs prieres ordinaires, ni vaquer

(*a*) *Gen.* XXXVII. 35. = (*b*) 1. *Paral.* VII. 22. = (*c*) 2. *Reg.* X. 2. = (*d*) *Job.* II. 11. = (*e*) *Joan.* XI. 31. = (*f*) *Joſeph. lib.* 2. *de Bello, cap.* 1. Πεντήκοντα ἡμέρας ἔπλα τὸν πατέρα, ἢ τὸν ἐνιτάφιον ἑστίασιν πολυτελῆ τῷ πλήθει παρασχών. Ἐδῶ δὲ τῶν παρὰ Ἰουδαίοις πολλῶν συνιὰς αἴτιον, διὰ τὸ πλῆθος ἰσχὺν ἂν ἄπο ἀναγκης. = (*g*) *Tob.* IV. 18. = (*h*) *Eccli.* XXX. 18. *Bona abſcondita* [Gr. *effuſa*] *in ore clauſo, quaſi appoſitiones epularum circumpoſitæ ſepulchro.* = (*i*) *Ibid.* VII. 37. = (*k*) *Baruch.* VI. 26. = (*l*) *Chryſoſt. Homil.* 37. *in Matth.* = (*m*) *Aug. Conf. l.* 6. *c.* 3. *Ep.* 22. 29.

à aucune affaire ; on ne fait point leur lit, ils ne ſe chauſſent point, ils ne découvrent point leur tête ; le mari n'approche point de ſa femme ; ils ne ſe font point raſer, & ne coupent point leurs ongles ; ils ne ſaluent perſonne ; ils ne prennent point le bain ; ils ne peuvent ſe revêtir d'un habit neuf, ou blanc : on ne leur parle point qu'ils n'aient parlé les premiers, parce qu'il eſt dit, que Job ouvrit la bouche avant ſes amis. (*a*) S'il branle la tête, c'eſt une marque qu'il ſe conſole lui-même. S'il demeure en repos, on lui parle, & on le conſole. (*b*) Ceux qui viennent les voir pour les conſoler, s'aſſeyent comme eux ſur le plancher. Il vient tous les jours ſoir & matin au moins dix perſonnes, pour faire les prieres ordinaires, & réciter le Pſaume XLVIII. auprès de ceux qui font le deuil, & qui ne ſortent point de la maiſon, ſi ce n'eſt le jour du Sabbat. Alors ils ſortent, & vont à la Synagogue, accompagnés de leurs amis. Ils ſont plus viſités & conſolés ce jour-là que les autres jours.

XV. Durée du deuil.

Ils s'habillent de deuil à la maniere du pays où ils demeurent, ſans y être obligés par aucun commandement. Dans l'Ecriture, *être noirci* ſignifie ſouvent être dans la triſteſſe ou dans le deuil. (*c*) A la fin des ſept jours, ils vont à la Synagogue, où ils font allumer des lampes, & faire des prieres & des aumônes pour l'ame du mort. Ce qui ſe réitere à la fin du mois, & de l'année. Si le mort eſt un Rabbin, ou quelque perſonne conſidérable, on fait ce jour-là ſon oraiſon funebre, ou ſon éloge. Le fils a accoutumé de dire tous les jours ſoir & matin à la Synagogue, *l'oraiſon de Jadek*, pour l'ame de ſon pere, ou de ſa mere ; & cela onze mois de ſuite. Quelques-uns jeûnent tous les ans, le jour que l'un ou l'autre ſont morts.

Quoique le deuil ordinaire fût de ſept jours, il ſemble néanmoins qu'on l'abrégeoit quelquefois. *Mon fils*, dit Jeſus fils de Sirach, (*d*) *répandez des larmes ſur la mort de votre ami ; pleurez comme un homme qui a ſouffert un grand malheur ; enſevelifſez ſon corps, ſelon la coutume, & ne mépriſez point ſa ſépulture. Faites le deuil dans l'amertume de votre ame pendant un ou deux jours, ſelon le mérite de la perſonne, pour vous mettre à couvert des mauvais diſcours des hommes ; & après cela conſolez-vous : car la triſteſſe abrege la vie.* Mais cet Auteur donne en cet endroit des regles pour modérer ſa douleur à la mort des proches, & non pas des exceptions de la durée ordinaire du deuil. Il marque expreſ-

(*a*) *Job.* III. 1. = (*b*) Voyez Maimonid. *Cap.* אבל *Geier. de luctu Hebr. c.* 6. = (*c*) *Job.* XXX. 28. *Mœrens incedebam ſine furore.* [Hebr. *Atratus incedebam, ſed non calore ſolis.*] *Pſ.* XXXIV. 14. *Quaſi lugens & contriſtatus ſic humiliabar.* [Hebr. *quaſi lugens matris atratus incurvabar.*] XXXVII. 1. *Totâ die contriſtatus ingrediebar.* [Hebr. *Totâ die atratus ambulabam.*] XLI. 10. *Quare contriſtatus* [Hebr. *atratus*] *incedo. Jerem.* VIII. 21. *Super contritione filiæ populi mei contritus ſum & contriſtatus.* [Hebr. *& atratus.*] *Malac.* III. 14. *Ambulavimus triſtes* [Hebr. *atrati*] *coram Domino exercituum.* = (*d*) *Eccli.* XXXVIII. 16. 17. 18.

ſément ailleurs que le deuil d'un mort eſt de ſept jours : (*a*) *Luctus mortui ſeptem dies* ; & il ne condamne que ceux qui pendant tout ce temps ſe livroient aux larmes & aux regrets, & qui ne vouloient point recevoir de conſolation. Donnez quelque choſe à la nature pendant un ou deux jours ; cela n'eſt point contraire à la ſageſſe : il eſt difficile de réprimer les ſentiments de la douleur dans les premiers moments ; mais modérez-les, & faites venir la raiſon & la Religion au ſecours des ſentiments naturels.

Les Rabbins mêmes reconnoiſſent & approuvent divers degrés de douleur dans le deuil ; ils donnent les trois premiers jours aux larmes, & aux plus vifs ſentiments. Les ſept jours ſuivants ſont moins triſtes. Enfin ils permettent trente jours de deuil, mais non pas avec un ſentiment & une vivacité égales. L'Ecriture nous fournit des exemples de deuil d'une durée fort inégale. Jacob (*b*) pleura ſon fils Joſeph pendant pluſieurs années, réſolu de le pleurer juſqu'au tombeau, s'il n'eut appris qu'il étoit encore en vie. Il fut lui-même pleuré ſoixante & dix jours dans l'Egypte, & outre cela encore ſept jours dans l'aire d'Athad, en la terre de Chanaan. (*c*) On fit le deuil d'Aaron & de Moyſe pendant trente jours. (*d*) L'Hiſtorien Joſeph dit que le deuil de trente jours doit ſuffire aux plus ſages, dans la perte de leurs plus proches parents, & de leurs plus chers amis. (*e*) Quelquefois l'Ecriture, ſans marquer un nombre de jours déterminé, dit qu'on fit le deuil d'une perſonne pendant pluſieurs jours. Les deuils de Saül, (*f*) de Judith, (*g*) d'Hérode le Grand, (*h*) ne furent que de ſept jours. Quant aux Païens, Simonides (*i*) ne veut point que l'on pleure un mort plus d'un jour. Ovide (*k*) dit toutefois, qu'Orphée pleura ſa femme pendant ſept jours.

. . . . . *Septem tamen ille diebus.*
Squalidus in ripa Cereris ſine munere ſedit ;
Cura dolorque animi, lacrymæque alimenta fuêre.

XVI. Larmes ſur les tombeaux. Opinion des Juifs ſur l'état de l'ame après la mort.

Les parents du mort alloient quelquefois pleurer ſur ſon tombeau. Marie, ſœur de Lazare, étant ſortie de la maiſon pour aller au devant de JESUS, on crut qu'elle alloit pleurer au ſépulcre de ſon frere. (*l*) Les femmes Syriennes encore aujourd'hui, ont coutume d'aller accompagnées de quelques perſonnes au ſépulcre de leurs proches, où elles font d'étranges lamentations. Dans preſque tout l'Orient, dans la Crece, dans la Dalmatie, la Bulgarie, la Croatie, la

(*a*) *Eccli.* XXII. 13. = (*b*) *Gen.* XXXVII. 35. = (*c*) *Gen.* L. 3. 11. = (*d*) *Num.* XX. 30. *Deut.* XXXIV. 8. = (*e*) *Joſeph. Antiq. lib.* 4. *cap.* 8. = (*f*) 1. *Reg.* XXXI. 13. = (*g*) *Judith.* XVI. 29. = (*h*) *Joſeph. Antiq. lib.* 17. *c.* 10. = (*i*) *Simonid.*

Τῷ μὲν θανόντι οὐκ ὀδυρμὸς ἁρμόδιος,
Εἴτι φρονεῖ μὴν, πλεῖν ἡμέρας μίας.

= (*k*) *Ovid.* = (*l*) *Joan.* XI. 31. *Vide Ceier. de luctu Hebr. cap.* 6.

Servie, la Valachie, l'Illyrie, on voit encore à préſent l'ancien uſage de pleurer les morts publiquement, & en ſolemnité. En Turquie, & dans la Perſe, ou voit toutes les mêmes cérémonies.

Les Juifs (*a*) croient le Paradis, l'Enfer & le Purgatoire. Le premier, qu'ils nomment le *Jardin d'Eden*, eſt pour les Juſtes, où ils jouiſſent de la gloire, & de la pure viſion de Dieu. Le ſecond, nommé *la Géhenne*, eſt le lieu où les méchants ſont tourmentés. Il y en a qui y ſont pour toujours, mais en petit nombre ; les autres n'y demeurent que pendant un certain temps ; & c'eſt à leur égard, que l'Enfer eſt un *Purgatoire*, qui n'eſt point diſtingué de l'Enfer par le lieu, mais par la durée. Ils croient que tout Juif qui n'eſt point engagé dans l'héréſie, & qui n'a manqué à aucun point eſſentiel marqué par les Rabbins, n'eſt pas plus d'un an en Purgatoire. Buxtorf (*b*) rapporte l'opinion des Talmudiſtes, qui croient que les ames ſéparées des corps ſavent tout ce qui ſe paſſe ſur la terre, parce qu'elles ſont ordinairement un an entier avant d'entrer dans le Ciel. Pendant ce temps elles viennent ſouvent viſiter leur tombeau, & courent par le monde, où elles apprennent tout ce qui s'y paſſe. En un mot, ils croient que l'ame ne monte au Ciel qu'après que le corps eſt réduit en cendres, ſelon cette parole de Salomon : (*c*) *Avant que la pouſſiere retourne d'où elle eſt tirée, & que l'eſprit retourne à Dieu qui l'a donné.* Ils diſent auſſi, (*d*) que quand un Juif eſt enterré, l'Ange de mort va s'aſſeoir ſur ſa foſſe, & qu'en même temps l'ame vient auſſi s'y réunir, & le releve. Alors l'Ange de mort prenant une chaîne de fer, dont la moitié eſt froide, & l'autre moitié brûlante, il en frappe le corps, & en diſperſe tous les membres : il le frappe une ſeconde fois, & en écarte tous les os ; enfin il le frappe une troiſieme fois, & le réduit tout en cendres. Après quoi tous les bons Anges viennent, & réuniſſent toutes ſes parties, & les replacent dans le tombeau. Ils croient que les perſonnes pieuſes, & qui font de grandes aumônes, ſeront garanties de ce tourment. Les Turcs (*e*) ont une opinion à peu près ſemblable. Ils tiennent qu'il y a deux mauvais eſprits, noirs & livides, qui ſe trouvent dans le tombeau lorſque le mort eſt enterré. Ils font aſſeoir le mort dans ſon cercueil, & lui font ſon procès. S'il ſe trouve innocent, ils le font recoucher tranquillement : ſinon ils le frappent de grands coups de marteau entre les deux oreilles ; ce qui lui fait jetter des cris épouvantables.

(*a*) Léon de Modene, part. 4. c. 10. = (*b*) *Buxtorf. Synag. cap.* 35. = (*c*) *Eccle.* XII. 7. = (*d*) *Elias in Thisbi. Vide Buxtorf. lococit.* = (*e*) *Pokok. not. Miſcell. p.* 241.

ECCLÉSIASTIQUE

DE JESUS FILS DE SIRACH.

PROLOGUS.

MUltorum nobis, & magnorum, per Legem & Prophetas, alioſque qui ſecuti ſunt illos, ſapientia demonſtrata eſt: in quibus oportet laudare Iſrael doctrinæ & ſapientiæ causâ: quia non ſolùm ipſos loquentes neceſſe eſt eſſe peritos, ſed etiam extraneos poſſe & dicentes & ſcribentes doctiſſimos fieri. Avus meus Jeſus, poſtquam ſe ampliùs dedit ad diligentiam lectionis Legis & Prophetarum, & aliorum librorum qui nobis à parentibus noſtris

PROLOGUE. *

ON peut voir dans la Loi, dans les Prophetes, & dans ceux qui les ont ſuivis, beaucoup de choſes très-grandes & très-ſages, qui rendent Iſraël digne de louange pour ſa doctrine & pour ſa ſageſſe; puiſque, non ſeulement les Auteurs de ces diſcours ont dû être très-éclairés, mais que les étrangers mêmes peuvent devenir par leur moyen très-habiles à parler & à écrire. (a) C'eſt en cette maniere que Jeſus mon aïeul, après s'être appliqué avec grand ſoin à la lecture de la Loi & des Prophetes, & des autres Livres que nos peres nous ont laiſſés, a voulu lui-même écrire de ce qui regarde la doctrine & la ſageſſe, afin que ceux qui deſirent d'apprendre, s'étant inſtruits par ce Livre, s'appliquent de plus en plus à la conſidération de leurs devoirs, & s'affermiſſent dans une vie conforme à la loi de Dieu. Je vous

* Voyez ce qui eſt dit ſur ce Prologue dans la Préface.

(a) Gr. autr. La Loi, les Prophetes, & ceux qui les ont ſuivis, nous ayant donné beaucoup de choſes, & des choſes très-grandes, qui rendent Iſraël digne de louange pour ſa doctrine & pour ſa ſageſſe; & comme il ne ſuffit pas que ceux qui liſent acquierent pour eux-mêmes la ſcience, mais qu'il faut encore qu'ils puiſſent être utiles par leurs paroles & par leurs écrits aux autres qui ſouhaitent d'apprendre; Jeſus mon aïeul, après s'être appliqué, &c.

exhorte donc, vous qui voudrez lire ce Livre, d'y apporter une diſpoſition favorable & une attention particuliere; & de nous pardonner, s'il ſemble qu'en quelques endroits, voulant rendre toute la beauté & toute la force de l'original, (a) nous ne pouvons trouver des paroles qui en expriment tout le ſens: car les mots Hébreux n'ont plus la même force, (b) lorſqu'ils ſont traduits en une langue étrangere; ce qui n'arrive pas ſeulement en ce Livre: mais la Loi même, les Prophetes & les autres Livres ſont fort différents dans leur verſion, (c) de ce qu'ils ſont dans leur propre langue. Etant donc venu en Egypte en la trente-huitieme année, ſous le regne de Ptolémée Evergete, (d) & y ayant demeuré long-temps, (e) j'y ai trouvé ce Livre qui y avoit été laiſſé, & qui contenoit une excellente doctrine: (f) c'eſt pourquoi j'ai cru qu'il étoit utile & même néceſſaire de travailler avec ſoin à le traduire. Ainſi m'étant appliqué à cette traduction pendant quelque temps, avec beaucoup de veilles & de ſoin, je l'ai achevée enfin; & j'ai mis ce Livre en état d'être publié, pour ſervir à ceux qui voudront penſer à eux-mêmes, & apprendre de quelle maniere ils doivent ſe conduire dans la réſolution qu'ils auront formée de régler leur vie ſelon la loi du Seigneur. (g)

traditi ſunt, voluit & ipſe ſcribere aliquid horum quæ ad doctrinam & ſapientiam pertinent; ut deſiderantes diſcere, & illorum periti facti, magis magiſque attendant animo, & confirmentur ad legitimam vitam. Hortor itaque venire vos cum benevolentia, & attentiori ſtudio lectionem facere, & veniam habere in illis in quibus videmur ſequentes imaginem ſapientiæ deficere in verborum compoſitione. Nam deficiunt verba Hebraica, quando fuerint tranſlata ad alteram linguam. Non autem ſolùm hæc, ſed & ipſa Lex, & Prophetæ, cæteraque aliorum librorum, non parvam habent differentiam, quando inter ſe dicuntur. Nam in octavo & trigeſimo anno temporibus Ptolemæi E-

(a) C'eſt le ſens du Grec.

(b) C'eſt le ſens du Grec: Ce qui eſt dit en Hébreu, n'a plus la même force lorſqu'il eſt traduit en une autre langue.

(c) Les Livres ſaints étoient traduits en Grec dès le temps de Ptolémée Philadelphe, aſſez long temps avant que l'Auteur de ce Prologue entreprît ſa traduction.

(d) c. à. d. la trente-huitieme année du regne de Ptolémée Evergete II. ſurnommé auſſi *Phyſcon*, qui régna cinquante-trois ans, partie avec ſon frere & partie ſeul. Voyez la Préface.

(e) Gr. quelque temps. Ou ſelon quelques exemplaires: un peu de temps.

(f) Gr. j'y ai trouvé une copie qui contenoit des inſtructions importantes. Autr. j'y ai trouvé le ſecours d'une érudition non mediocre. On lit dans le Grec ὑφήμιον, que l'on ſuppoſe ſignifier *exemplar*; peut-être pour ὑφέδιον, *ſubſidium*; qui ſe trouve dans quelques exemplaires.

(g) Gr. autr. *C'eſt pourquoi* m'étant *auſſi* moi-même propoſé d'apporter quelque ſoin

vergetis regis, poſtquàm perveni in Ægyptum, & cùm multum temporis ibi fuiſſem, inveni ibi libros relictos, non parvæ neque contemnendæ doctrinæ. Itaque bonum & neceſſarium putavi & ipſe aliquam addere diligentiam & laborem interpretandi librum iſtum; & multâ vigiliâ attuli doctrinam in ſpatio temporis; ad illa quæ ad finem ducunt, librum iſtum dare, & illis qui volunt animum intendere, & diſcere quemadmodum oporteat inſtituere mores, qui ſecundùm Legem Domini propoſuerint vitam agere.

& quelque travail à traduire ce Livre, j'ai employé beaucoup de veilles & d'application durant cet intervalle *de ma demeure en Egypte*, pour l'achever & le publier en faveur de ceux-là même qui vivent hors de leur pays, *c. à. d. des Juifs répandus dans l'Egypte*, qui veulent s'inſtruire, & qui s'appliquent à régler leur vie ſelon la loi. On lit dans le Grec προσηγαγόμην, *afferens*, pour προσήγαγον, *attuli*. Le R. P. Houbigant ſoupçonne que les Copiſtes ont tranſpoſé une partie de ce Prologue, en mettant à la fin ce qui ſembleroit devoir être au milieu en cette maniere. *Multorum nobis.... ad legitimam vitam. Nam in octavo.... vitam agere. Hortor itaque.... inter ſe dicuntur.* Mais alors au lieu de *Nam* il met *verò*. Cependant le Grec porte γὰρ, *nam*: ce qui pourroit donner lieu de préſumer que le texte tel qu'il eſt, eſt bien.

CHAPITRE PREMIER.

Origine de la ſageſſe. Son excellence. Dieu la donne à ceux qui l'aiment. Eloge de la crainte du Seigneur. Bonheur de ceux qui la poſſedent. Elle eſt le commencement de la ſageſſe. Garder les préceptes du Seigneur. Fuir l'hypocriſie.

2. *Reg.* III. 9. & IV. 29.

1. TOUTE ſageſſe vient de Dieu, *qui eſt* le ſouverain Seigneur, *& le principe éternel de toutes choſes* : elle a toujours été avec lui, [& elle y eſt avant tous les ſiecles, *y étant de toute éternité.*]*

2. *Elle eſt incompréhenſible à tout eſprit créé. En effet*, qui a compté le ſable de la mer, les gouttes de la pluie & les jours de la durée du monde ? qui a meſuré la hauteur du ciel, l'étendue de la terre, & la profondeur de l'abyme ?

3. Qui a *auſſi* pénétré la ſageſſe de Dieu, [laquelle précede toutes choſes, *& les ſurpaſſe toutes infiniment* ?]

4. La ſageſſe a été créée *ou engendrée* avant tout, & la lumiere de l'intelligence eſt dès le commencement *du monde, & avant tous les ſiecles.*

5. [*Car* le Verbe de Dieu *qui eſt* au plus haut des cieux, eſt la ſource de la ſageſſe ; & *cette ſource étant éternelle, la ſageſſe eſt auſſi éternelle* : ſes voies, *ou les moyens de la connoître*, ſont les commandements éternels *que Dieu a donnés aux hommes.*]

6. *Sans le ſecours de ces divins préce-*

1. OMNIS ſapientia à Domino Deo eſt, & cum illo fuit ſemper, & eſt ante ævum.

2. Arenam maris, & pluviæ guttas, & dies ſæculi, quis dinumeravit ? altitudinem cœli, & latitudinem terræ, & profundum abyſſi, quis dimenſus eſt ?

3. Sapientiam Dei præcedentem omnia quis inveſtigavit ?

4. Prior omnium creata eſt ſapientia, & intellectus prudentiæ ab ævo.

5. Fons ſapientiæ Verbum Dei in excelſis, & ingreſſus illius mandata æterna.

6. Radix ſapientiæ cui

* 1. Le Grec porte ſimplement : Toute ſageſſe vient du Seigneur, & elle eſt avec lui dans toute l'éternité. Ce qui eſt enfermé entre deux crochets ici & dans toute la ſuite, eſt ce qui ne ſe trouve pas dans le Grec de l'Edition Romaine.

revelata eſt? & aſtutias illius quis agnovit?

tes, elle ſeroit demeurée cachée à leurs yeux. En effet, à qui la racine de la ſageſſe a-t-elle été découverte? & qui a pénétré ſes artifices *divins*?

7. Diſciplina ſapientiæ cui revelata eſt, & manifeſtata? & multiplicationem ingreſsûs illius quis intellexit?

7. [A qui la conduite de la ſageſſe a-t-elle été révélée & montrée à nud? & qui a compris la multiplicité de ſes démarches?]

8. Unus eſt altiſſimus Creator omnipotens, & Rex potens, & metuendus nimis, ſedens ſuper thronum illius, & dominans Deus.

8. Il n'y a que le Très-haut *qui la comprenne*, [le Créateur qui peut tout, le Roi puiſſant &] infiniment redoutable, qui eſt aſſis ſur ſon trône " *au plus haut des cieux*, [le Dieu ſouverain dominateur *de toutes choſes.*]

9. Ipſe creavit illam in Spiritu ſancto, & vidit, & dinumeravit, & menſus eſt.

9. C'eſt lui qui l'a créée [dans le ſaint Eſprit,] qui l'a vue, *& qui l'a pénétrée*] qui l'a nombrée, [& qui l'a meſurée.]

10. Et effudit illam ſuper omnia opera ſua, & ſuper omnem carnem ſecundùm datum ſuum, & præbuit illam diligentibus ſe.

10. Il l'a répandue ſur tous ſes ouvrages, & ſur toute chair, ſelon le partage qu'il en a fait, & *ſelon la meſure ſelon laquelle il lui a plu de la diſtribuer à chacune de ſes créatures* : *mais* il l'a donnée *avec abondance* " à ceux qui l'aiment.

11. Timor Domini gloria, & gloriatio, & lætitia, & corona exultationis.

11. *Or* la crainte du Seigneur *eſt le commencement de la ſageſſe : elle* eſt la *véritable* gloire, & un *juſte* ſujet de ſe glorifier, *à celui qui en eſt pénétré ;* c'eſt *pour lui* une ſource de joie & une couronne d'alégreſſe.

12. Timor Domini delectabit cor, & dabit lætitiam, & gaudium, & longitudinem dierum.

12. *Car* la crainte du Seigneur réjouira le cœur *du juſte* ; elle *lui* donnera *en même temps* la joie, l'alégreſſe & la longue vie.

℣. 8. Gr. autr. Il n'y a que le Seigneur, *qui La comprenne*, lui qui eſt ſouverainement ſage & redoutable, & qui eſt aſſis ſur ſon trône. » *Thronum illius*, pour *thronum ſuum.*

℣. 10. C'eſt le ſens du Grec : il l'a donnée avec abondance.

13. Celui qui craint le Seigneur, ſe trouvera heureux à la fin de ſa vie, & il ſera beni *du Seigneur* " au jour de ſa mort : *alors il recevra de lui une gloire éternelle.*

13. Timenti Dominum benè erit in extremis, & in die defunctionis ſuæ benedicetur.

14. [*Mais* l'amour de Dieu eſt la ſageſſe *parfaite*, & vraiment digne d'être honorée.

14. Dilectio Dei honorabilis ſapientia.

15. Ceux à qui elle ſe découvre, l'aiment auſſi-tôt qu'ils l'ont vue, & qu'ils ont connu la magnificence de ſes ouvrages.]

15. Quibus autem apparuerit in viſu, diligunt eam in viſione, & in agnitione magnalium ſuorum.

Pſ. CX. 10. *Prov.* I. 7. & IX. 10.

16. La crainte du Seigneur eſt le principe & *le fondement* de la ſageſſe : elle eſt créée avec les hommes fideles dès le ſein de leur mere ; [elle accompagne *par-tout* les femmes choiſies & *aimées de Dieu* ; & elle ſe fait remarquer dans les juſtes & dans les fideles. "]

16. Initium ſapientiæ ; timor Domini, & cum fidelibus in vulva concreatus eſt ; cum electis feminis graditur, & cum juſtis & fidelibus agnoſcitur.

17. [La crainte du Seigneur eſt la ſanctification de la ſcience.

17. Timor Domini ſcientiæ religioſitas.

18. Cette ſanctification garde le cœur *de l'homme, en le préſervant de l'orgueil auquel la ſcience l'expoſe* : elle le rend juſte, *en la lui faiſant rapporter à Dieu* ; & elle le remplit de ſatisfaction & de joie, *en lui procurant le repos d'une bonne conſcience.*

18. Religioſitas cuſtodiet & juſtificabit cor ; jucunditatem atque gaudium dabit.

19. *Enfin* celui qui craint le Seigneur, ſera heureux *en cette vie*, & il ſera beni au jour de ſa mort.]

19. Timenti Dominum benè erit, & in diebus conſummationis illius benedicetur.

20. La crainte de Dieu eſt la plénitude *& la perfection* de la ſageſſe ; & elle raſſaſie ceux qu'elle poſſede de l'abondance de ſes fruits.

20. Plenitudo ſapientiæ eſt timere Deum, & plenitudo à fructibus illius.

21. Elle comble toute leur maiſon

21. Omnem domum il-

℣. 13. Le Grec de l'édition de Rome lit : il trouvera grace *auprès du Seigneur.*

℣. 16. Gr. Elle s'eſt fondée une demeure éternelle parmi les hommes, & elle demeurera conſtamment avec leur race. On lit dans le Grec, *fundamentum æternum nidificavit.* Cette expreſſion ſinguliere paroît venir de l'équivoque de l'Hébreu, où il a été facile aux Copiſtes de confondre ICIN, *collocavit*, avec IQIN, *nidificavit.*

lius implebit à generationibus, & receptacula à theſauris illius.

22. Corona ſapientiæ, timor Domini, replens pacem, & ſalutis fructum:

23. & vidit, & dinumeravit eam: utraque autem ſunt dona Dei.

24. Scientiam, & intellectum prudentiæ ſapientia compartietur; & gloriam tenentium ſe, exaltat.

25. Radix ſapientiæ eſt timere Dominum; & rami illius longævi.

26. In theſauris ſapientiæ intellectus, & ſcientiæ religioſitas: execratio autem peccatoribus ſapientia.

27. Timor Domini expellit peccatum.

des biens qu'elle produit, & leurs celliers de ſes tréſors. "

22. La crainte du Seigneur eſt la couronne de la ſageſſe ; elle donne *à l'eſprit* la plénitude de la paix, & *au corps* les fruits du ſalut, *ou les douceurs d'une ſanté parfaite* : "

23. Elle connoît la ſageſſe & le nombre de ſes merveilles : [& l'un & l'autre eſt un don de Dieu. "]

24. La ſageſſe répand *dans l'eſprit* la ſcience & la lumiere de la prudence, *comme une pluie " abondante qui tombe ſur la terre ;* & elle éleve en gloire ceux qui lui demeurent attachés.

25. La crainte du Seigneur eſt la racine de la ſageſſe, & ſes branches ſont d'une longue durée. "

26. [L'intelligence & la ſcience religieuſe ſe trouvent dans les tréſors de la ſageſſe ; mais la ſageſſe eſt en exécration aux pécheurs ; *& ils n'y vont puiſer ni l'une ni l'autre.*

27. La crainte du Seigneur chaſſe le péché ; " *mais celui qui n'a pas cette crainte, ne pourra l'éviter.*]

℣. 21. Gr. autr. Elle comble toute leur maiſon de ſes tréſors, *de ſes richeſſes les plus précieuſes*, & leurs celliers de ſes fruits, *des biens qu'elle produit.* » On lit dans le Grec de l'Edition Romaine, αὐτῆς, *illius*, comme dans la Vulgate ; mais le ſens paroît exiger αὐτῶν, *illorum*, comme on le lit dans l'Edition de Complute. Le Grec de l'Edition de Complute ajoute : & l'un & l'autre ſont des dons de Dieu pour la paix & *le bonheur de l'homme.*

℣. 22. C'eſt le ſens du Grec : elle produit la paix & la ſanté, *qui eſt le fruit* de la guériſon. L'Edition de Complute ajoute : & elle donne une gloire très-étendue à ceux qui l'aiment.

℣. 23. Les exemplaires Grecs & Latins varient ſur ce verſet : les uns ne liſent que la premiere partie ; les autres, que la ſeconde : la premiere ſe voit déjà au ℣. 9. la ſeconde, au ℣. 21. dans l'Edition de Complute. L'Edition Romaine ne donne que la premiere partie ; & le P. Houbigant penſe que c'eſt une tranſpoſition de ce qui ſe lit au ℣. 9.

℣. 24. C'eſt le ſens du Grec : La ſageſſe répand comme une pluie la ſcience, &c.

℣. 25. Gr. & ſes branches ſont la longueur des jours, *La longue vie.*

℣. 27. Ce verſet eſt dans l'Edition de

28. Car celui qui eſt ſans crainte, " ne pourra devenir juſte, parce que l'émotion de la colere qu'il a dans le cœur, eſt *pour lui une ſource de péchés qui cauſent enfin* ſa ruine.

28. Nam qui ſine timore eſt, non poterit juſtificari: iracundia enim animoſitatis illius, ſubverſio illius eſt.

29. L'homme patient attendra *la fin de ſes maux* juſqu'au temps deſtiné *de Dieu pour les faire ceſſer*; & après cela la joie lui ſera rendue.

29. Uſque in tempus ſuſtinebit patiens, & poſteà redditio jucunditatis.

30. [L'homme de bon ſens "] retiendra en lui-même ſes paroles juſqu'à un certain temps; & les levres de pluſieurs, *qui auront été témoins de ſa modération*, publieront ſa prudence.

30. Bonus ſenſus uſque in tempus abſcondet verba illius, & labia multorum enarrabunt ſenſum illius.

31. Les regles de la conduite " ſont enfermées dans les tréſors de la ſageſſe; *le juſte les recherchera avec ſoin*:

31. In theſauris ſapientiæ ſignificatio diſciplinæ:

32. mais le pécheur aura en exécration le culte de Dieu, *& négligera de s'en inſtruire.*

31. execratio autem peccatori, cultura Dei.

33. [*Pour vous*, mon fils,] ſi vous deſirez la ſageſſe avec ardeur, conſervez la juſtice; " & Dieu vous la donnera.

32. Fili, concupiſcens ſapientiam, conſerva juſtitiam; & Deus præbebit illam tibi.

34. Car la crainte du Seigneur, *qui fait obſerver ſa loi*, eſt *le principe de* la ſageſſe & *de* la ſcience *véritable*: & ce qui lui eſt agréable,

34. Sapientia enim & diſciplina timor Domini; & quod beneplacitum eſt illi,

35. c'eſt la foi " & la douceur *qu'un homme conſerve dans ſon ame & dans toute ſa conduite*; [& il comblera les tréſors de celui en qui elles ſe trouvent.]

35. fides & manſuetudo, & adimplebit theſauros illius.

Complute qui ajoute: & lorſquelle demeure *dans le cœur de l'homme*, elle *en* éloigne *l'émotion de* la colere. » Voyez le verſet ſuivant.

℣. 28. On lit dans l'Edition Romaine, Θυμὸς ἄδικος, *ira injuſta*; au lieu de quoi l'Edition de Complute dit Θυμώδης ἀνὴρ, *Iracundus vir*, l'homme ſujet à la colere.

℣. 30. Ces deux mots, *bonus ſenſus*, ne ſont point dans le Grec, qui préſente ainſi ce verſet comme une ſuite du précédent: *L'homme patient* retiendra, &c.

℣. 31. Gr. litt. les paraboles de la ſcience, *les ſentences pleines de lumiere.*

℣. 33. Gr. litt. les commandements.

℣. 35. Autr. la fidélité.

36. Ne

36. Ne ſis incredibilis timori Domini; & ne acceſſeris ad illum duplici corde.

37. Ne fueris hypocrita in conſpectu hominum, & non ſcandalizeris in labiis tuis.

38. Attende in illis, ne fortè cadas, & adducas animæ tuæ inhonorationem.

39. Et revelet Deus abſconſa tua, & in medio ſynagogæ elidat te:

40. quoniam acceſſiſti malignè ad Dominum, & cor tuum plenum eſt dolo & fallaciâ.

36. Ne ſoyez *donc* point rebelle aux impreſſions de la crainte du Seigneur, " & ne vous approchez point de lui" avec un cœur double.

37. Ne ſoyez point hypocrite devant" les hommes; [& que vos levres ne vous ſoient point un ſujet de chûte & de ſcandale, " *par les louanges que vous vous donneriez vous-même.*]

38. *Mais* ſoyez attentif à vos paroles, de peur que *vous élevant par vos diſcours*, " vous ne tombiez, & ne déshonoriez votre ame;

39. & que Dieu découvrant ce qui étoit caché en vous, ne vous briſe au milieu de l'aſſemblée, *devant laquelle vous aurez voulu vous élever*;

40. parce que vous vous êtes approché du Seigneur avec une diſpoſition maligne, " & que votre cœur eſt plein de déguiſement [& de tromperie.]

℣. 36. Le Grec ajoute: lorſque vous êtes dans le beſoin, *lorſque vous éprouvez les miſeres de l'indigence.*

Ibid. Autr. d'elle. *Infr.* ℣. 40.

℣. 37. On lit dans le Grec *in oribus*; ce qui paroît venir de l'équivoque de l'Hébreu, où les Copiſtes ont pu aiſément confondre, LPNI, *in conſpectu*, avec LFI, *in ore*, d'où *in oribus*.

Ibid. Quelques exemplaires Grecs liſent: mais ſoyez attentif à vos levres, *aux paroles de vos levres.* » C'eſt ce que la Vulgate a exprimé au commencement du verſet ſuiv.

℣. 38. C'eſt le ſens du Grec: Ne vous élevez point *par vos diſcours*, de peur que vous ne tombiez, &c.

℣. 40. Gr. parce que vous ne vous êtes point approché de la crainte du Seigneur avec ſincérité.

CHAPITRE II.

Exhortation à la patience dans les tentations & les épreuves. Avantages des afflictions & des ſouffrances. Celui qui eſpere dans le Seigneur, ne ſera point confondu. Malheur à celui qui perd la patience. S'humilier ſous la main du Seigneur : eſpérer en ſa miſéricorde.

Matt. IV. 1. *2. Tim.* III. 12.

1. MOn fils, lorſque vous entrerez au ſervice de Dieu, [demeurez ferme dans la juſtice & dans la crainte *du Seigneur*, &] préparez votre ame à la tentation.

2. Humiliez " votre cœur *dans les afflictions que Dieu vous envoie*, & attendez avec patience *qu'il vous en délivre.* [Prêtez l'oreille, & recevez *avec docilité* les paroles *& les inſtructions* de la ſageſſe ;] & ne vous hâtez point *d'agir ou de parler* au temps de l'obſcurité *& de la tentation :* "

3. [*mais* ſouffrez *en paix* les ſuſpenſions *& les retardements* de Dieu ;] demeurez uni à Dieu *par une fidélité inviolable* ; & ne vous laſſez point d'attendre *ſon ſecours*, afin que votre vie ſoit à la fin plus abondante, *& que vous receviez alors une plus riche couronne.*

4. Acceptez *donc* de bon cœur tout ce qui vous arrivera *de fâcheux* ; [demeurez en paix dans votre douleur ;] & au temps de votre humiliation, conſervez la patience, " *& ne vous troublez point.*

Sup. III. 6. 5. Car l'or [& l'argent] s'épurent par le feu ; mais les hommes que Dieu

1. FIli, accedens ad ſervitutem Dei, ſta in juſtitia & timore, & præpara animam tuam ad tentationem.

2. Deprime cor tuum ; & ſuſtine : inclina aurem tuam, & ſuſcipe verba intellectûs ; & ne feſtines in tempore obductionis.

3. Suſtine ſuſtentationes Dei : conjungere Deo, & ſuſtine, ut creſcat in noviſſimo vita tua.

4. Omne quod tibi applicitum fuerit, accipe ; & in dolore ſuſtine, & in humilitate tua patientiam habe :

5. quoniam in igne probatur aurum & argen-

℣. 2. Gr. autr. Dirigez, *réglez*, votre cœur *ſelon La loi du Seigneur.*

Ibid. Gr. litt. au temps de l'accident, *de La tribulation, de l'affliction.*

℣. 4. Gr. autr. & conſervez la patience ; en attendant le changement de votre humiliation ; *attendez avec patience que Dieu vous tire de votre humiliation.*

tum, homines verò receptibiles in camino humiliationis.

6. Crede Deo, & recuperabit te; & dirige viam tuam, & ſpera in illum. Serva timorem illius, & in illo veteraſce.

7. Metuentes Dominum, ſuſtinete miſericordiam ejus; & non deflectatis ab illo, ne cadatis.

8. Qui timetis Dominum, credite illi; & non evacuabitur merces veſtra.

9. Qui timetis Dominum, ſperate in illum; & in oblectationem veniet vobis miſericordia.

10. Qui timetis Dominum, diligite illum, & illuminabuntur corda veſtra.

11. Reſpicite, filii, nationes hominum; & ſcitote quia nullus ſperavit in Domino, & confuſus eſt.

12. Quis enim permanſit in mandatis ejus, & derelictus eſt? aut quis invocavit eum, & deſpexit illum?

veut recevoir *au nombre des ſiens*, s'éprouvent dans le fourneau de l'humiliation.

6. Ayez *donc* confiance en Dieu *dans vos afflictions*, & *ſoyez perſuadé qu'*il vous retirera de tous ces maux : rendez votre voie droite, & eſpérez en lui. [Conſervez ſa crainte, & y vieilliſſez.]

7. Vous qui craignez le Seigneur, attendez ſa miſéricorde; & ne vous détournez point de lui, de peur que vous ne tombiez.

8. Vous qui craignez le Seigneur, croyez en lui; *ayez confiance en ſes promeſſes* : & vous ne perdrez point votre récompenſe.

9. Vous qui craignez le Seigneur, eſpérez en lui; & ſa miſéricorde viendra vous combler de joie."

10. [Vous qui craignez le Seigneur, aimez-le; & vos cœurs ſeront remplis de lumiere, *de conſolation & de joie.*]

11. *Pour en être aſſurés*, conſidérez, [*mes* enfants,] tout ce qu'il y a eu d'hommes parmi les nations, & ſachez" que jamais perſonne qui a eſpéré au Seigneur, n'a été confondu *dans ſon eſpérance.*

12. *En effet*, qui eſt l'homme qui ſoit demeuré ferme dans les commandements de Dieu *& dans ſa crainte*, " & qui en ait été abandonné? qui eſt celui qui l'ait invoqué, & qui ait été mépriſé de lui? *Perſonne.* *Pſ.* xxx, 1.

℣. 9. Gr. litt. eſpérez les biens & la joie de l'éternité & de la miſéricorde.

℣. 11. Gr. Conſidérez les anciennes générations, & voyez.

℣. 12. C'eſt le ſens du Grec : dans la crainte de Dieu.

13. Car Dieu eſt plein de bonté " & de miſéricorde ; il pardonne les péchés ; *il ſauve* " au jour de l'affliction ; [& il eſt le protecteur de tous ceux qui le cherchent dans la vérité.]

13. Quoniam pius & miſericors eſt Deus, & remittet in die tribulationis peccata ; & protector eſt omnibus exquirentibus ſe in veritate.

14. *Mais* malheur au cœur double, " [aux levres corrompues,] aux mains ſouillées de crimes, " & au pécheur qui marche ſur la terre par deux voies.

3. *Reg.* XVIII. 21.

14. Væ duplici corde, & labiis ſceleſtis, & manibus malefacientibus, & peccatori terram ingredienti duabus viis.

15. Malheur à ceux qui manquent de cœur, qui ne ſe fient point [à Dieu,] & qui pour cette raiſon ne ſeront point protégés [de lui.]

15. Væ diſſolutis corde, qui non credunt Deo ; & ideò non protegentur ab eo.

16. Malheur à ceux qui ont perdu la patience, [qui ont quitté les voies droites, & qui ſe ſont détournés dans des routes égarées.]

16. Væ his qui perdiderunt ſuſtinentiam, & qui dereliquerunt vias rectas, & diverterunt in vias pravas.

17. Et que feront-ils, lorſque le Seigneur commencera d'examiner toutes choſes, *& qu'il leur fera rendre compte de leurs œuvres* ?

17. Et quid facient, cùm inſpicere cœperit Dominus ?

18. Ceux qui craignent le Seigneur, ne ſeront point incrédules à ſa parole ; " & ceux qui l'aiment, demeureront fermes dans ſa voie.

18. Qui timent Dominum, non erunt incredibiles verbo illius : & qui diligunt illum, conſervabunt viam illius.

19. Ceux qui craignent le Seigneur, rechercheront ce qui lui eſt agréable ; " & ceux qui l'aiment, ſeront remplis de ſa loi.

Joan. XIX. 23.

19. Qui timent Dominum, inquirent quæ beneplacita ſunt ei ; & qui diligunt eum, replebuntur lege ipſius.

℣. 13. Gr. litt. de patience.
Ibid. Le Grec ajoute ce mot.
℣. 14. Quelques exemplaires Grecs liſent : au cœur timide, *qui ne met point aſſez ſa confiance dans le Seigneur.* » Voyez le verſet ſuivant.
Ibid. Gr. aux mains relâchées.
℣. 18. On lit dans l'Edition Romaine ῥημάτων, *verborum*, pour ῥήμασιν, *verbis* qui ſe trouve dans l'Edition de Complute.
℣. 19. Gr. autr. rechercheront ſa bienveillance.

20. Qui timent Dominum, præparabunt corda ſua, & in conſpectu illius ſanctificabunt animas ſuas.

20. Ceux qui craignent le Seigneur, prépareront leur cœur, & ſanctifieront leurs ames en ſa préſence.

21. Qui timent Dominum, cuſtodiunt mandata illius, & patientiam habebunt uſque ad inſpectionem illius,

21. [Ceux qui craignent le Seigneur, garderont ſes commandements, & ils auront patience juſqu'à ce qu'il jette les yeux ſur eux,

22. dicentes: Si pœnitentiam non egerimus, incidemus in manus domini, & non in manus hominum.

22. en diſant: Si nous faiſons pénitence,] c'eſt dans les mains du Seigneur que nous tomberons, & non dans les mains des hommes: *ce qui nous ſera très-avantageux*;"

23. Secundùm enim magnitudinem ipſius, ſic & miſericordia illius cum ipſo eſt.

23. car autant que ſa majeſté *divine* eſt élevée, autant eſt grande ſa miſéricorde.

℣. 20. Gr. humilieront.

℣. 22. L'Auteur de la Paraphraſe, ou n'a pas pris garde à une négation qui ſe trouve dans la Vulgate, ou peut-être que s'attachant au Grec, il a ſuppoſé que cette négation pourroit s'être gliſſée par erreur de Copiſte. Voici les deux ſens diſtingués. La Vulgate porte: Ceux qui craignent le Seigneur... auront patience... en diſant: Si nous ne faiſons pénitence, (*Si pœnitentiam* NON *egerimus*,) c'eſt dans les mains du Seigneur que nous tomberons, & non dans les mains des hommes: *& quoi de plus terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant! Mais leur patience ſera ſoutenue par l'eſpérance en ſa miſéricorde*: car autant que ſa majeſté *divine* eſt élevée, autant eſt grande ſa miſéricorde. Le Grec réuniſſant le verſet 20. au verſet 22. porte: Ceux qui craignent le Seigneur.... humilieront leurs ames en ſa préſence, *en diſant*: Nous tomberons *volontiers* entre les mains du Seigneur, plutôt qu'entre les mains des hommes; car autant que ſa majeſté *divine* eſt élevée, autant eſt grande ſa miſéricorde. » C'eſt ce que diſoit David même: Il vaut mieux que je tombe entre les mains de Dieu, qu'entre les mains des hommes: car ſes miſéricordes ſont infinies. 2. *Reg.* XXIV. 14. Le ſens de la Vulgate eſt vrai par rapport aux vengeances que Dieu exerce dans l'éternité; le ſens du Grec eſt vrai par rapport aux châtiments que Dieu exerce dans le temps.

CHAPITRE III.

Devoirs des enfants envers leurs peres & meres. Exhortation à la douceur & à l'humilité. Réprimer ſa curioſité. Malheur du cœur dur, ſuperbe & indocile. Vertu de l'aumône : ſa récompenſe.

1. [LEs enfants de la ſageſſe forment l'aſſemblée des juſtes ; & le peuple qu'ils compoſent, n'eſt qu'obéiſſance & amour.]

2. *Voulez-vous être de ce nombre* ? écoutez, enfants, les avis de *votre* pere ; " & ſuivez-les de telle ſorte que vous ſoyez ſauvés.

3. *Ce reſpect pour les parents eſt abſolument néceſſaire pour le ſalut :* car Dieu a rendu le pere vénérable aux enfants, & il a affermi ſur eux l'autorité de la mere. "

4. *Auſſi* celui qui *honore ſon pere*, " & *qui* aime Dieu, lui offrira d'inſtantes prieres, pour *demander la rémiſſion de* ſes péchés ; [il s'empêchera d'y retomber, & il ſera exaucé, après avoir prié durant pluſieurs jours.]

5. Celui qui honore ſa mere, eſt comme un homme qui amaſſe un tréſor.

6. Celui qui honore ſon pere, trouvera ſa joie dans ſes enfants, *qui l'honoreront auſſi à ſon tour ;* & il ſera exaucé au jour de ſa priere.

7. Celui qui honore ſon pere, jouira

1. FIlii ſapientiæ, eccleſia juſtorum ; & natio illorum, obedientia & dilectio.

2. Judicium patris audite, filii, & ſic facite ut ſalvi ſitis.

3. Deus enim honoravit patrem in filiis, & judicium matris exquirens, firmavit in filios.

4. Qui diligit Deum, exorabit pro peccatis, & continebit ſe ab illis, & in oratione dierum exaudietur.

5. Et ſicut qui theſaurizat, ita & qui honorificat matrem ſuam.

6. Qui honorat patrem ſuum, jucundabitur in filiis, & in die orationis ſuæ exaudietur.

7. Qui honorat patrem

℣. 2. On lit dans l'Edition Romaine, Ἰμῶν, *Mei*, pour Κρίμα, *Judicium*, que l'on trouve dans l'Edition d'Alde. D'autres exemplaires liſent dans le même ſens Κρίσιν.

℣. 3. Le mot *exquirens* qui ſe lit dans la Vulgate, n'eſt pas dans le Grec.

℣. 4. C'eſt le ſens du Grec : Celui qui honore ſon pere, obtient le pardon de ſes péchés.

ſuum, vitâ vivet longiore ; & qui obedit patri, refrigerabit matrem.

8. Qui timet Dominum, honorat parentes, & quaſi dominis ſerviet his qui ſe genuerunt.

9. In opere & ſermone, & omni patientiâ honora patrem tuum ;

10. ut ſuperveniat tibi benedictio ab eo, & benedictio illius in noviſſimo maneat.

11. Benedictio patris firmat domos filiorum : maledictio autem matris eradicat fundamenta.

12. Ne glorieris in contumelia patris tui : non enim eſt tibi gloria, ejus confuſio.

13. Gloria enim hominis ex honore patris ſui, & dedecus filii pater ſine honore.

14. Fili, ſuſcipe ſenectam patris tui, & non contriſtes eum in vita illius :

15. & ſi defecerit ſenſu, veniam da, & ne ſpernas eum in virtute tua : eleemoſyna enim patris non erit in oblivione.

d'une longue vie ; & celui qui obéit au *Seigneur*, " *qui eſt le* pere *de tous*, aſſiſtera ſa mere, *& la conſolera.*

8. [Celui qui craint le Seigneur, honorera ſon pere & ſa mere,] & il ſervira comme ſes maîtres ceux qui lui ont donné la vie.

9. Honorez votre pere " par *vos* actions, par *vos* paroles, [& par toute ſorte de patience *& de ſupport dans ſes infirmités & dans ſes foibleſſes ;*] *Exod.* XX. 12.

10. afin qu'il vous beniſſe, " [& que ſa bénédiction demeure ſur vous juſqu'à la fin.] *Deut.* V. 16. *Matt.* XV. 4. *Marc.* VII. 10. *Eph.* VI. 2.

11. La bénédiction du pere affermit la maiſon des enfants, & la malédiction de la mere la détruit juſqu'aux fondements.

12. Ne vous glorifiez point de ce qui déshonore votre pere, *& ne découvrez point ſes défauts ;* car ſa honte n'eſt point votre gloire. *Gen.* XXVII. 27. & XLIX. 2.

13. *Au contraire*, le fils tire ſa gloire de l'honneur de ſon pere ; & un pere " ſans honneur eſt le déshonneur de ſon fils.

14. Mon fils, ſoulagez votre pere dans ſa vieilleſſe, & ne l'attriſtez point durant ſa vie.

15. Si ſon eſprit s'affoiblit, ſupportez-le, & ne le mépriſez pas, à cauſe de l'avantage que vous avez au deſſus de lui : car la charité dont vous aurez uſé envers votre pere ne ſera point miſe en oubli ; *elle ſera récompenſée par*

℣. 7. C'eſt le ſens du Grec : & celui qui obéit au Seigneur, ſoulagera ſa mere.
℣. 9. Le Grec ajoute : & votre mere.
℣. 10. Gr. autr. afin que vous ſoyez beni de la part des hommes, *ou devant les hommes.*
℣. 13. Le Grec lit : une mere.

le pardon de vos péchés."

16. [Dieu vous récompenſera auſſi,] pour avoir ſupporté les défauts [de votre mere. "]

17. Il vous établira [dans la juſtice ;] il ſe ſouviendra de vous au jour de l'affliction : & vos péchés ſe fondront comme la glace en un jour ſerein. "

18. *Mais* combien eſt infâme, celui qui abandonne ſon pere ! & combien eſt maudit de Dieu, celui qui aigrit l'eſprit de ſa mere !

19. Mon fils, accompliſſez vos œuvres avec douceur ; & vous vous attirerez, [non ſeulement l'eſtime, mais auſſi] l'amour des hommes. "

Ibid. 11, 3. 20. Plus vous êtes grand, plus humiliez-vous [en toutes choſes ;] & vous trouverez grace devant Dieu. *Il ne doit pas être difficile pour vous d'entrer dans ces ſentiments d'humilité ;*

21. car [il n'y a que] Dieu dont la puiſſance ſoit grande, & il *n'*eſt honoré *que* par les humbles.

Prov. XXV. 27. 22. *Tenez-vous donc dans cet état :* ne recherchez point " ce qui eſt au deſſus de vous, & ne tâchez point " de pénétrer ce qui ſurpaſſe vos forces ; mais

16. Nam pro peccato matris reſtituetur tibi bonum,

17. & in juſtitia ædificabitur tibi, & in die tribulationis commemorabitur tuî ; & ſicut in ſereno glacies, ſolventur peccata tua.

18. Quàm malæ famæ eſt, qui derelinquit patrem ; & eſt maledictus à Deo, qui exaſperat matrem !

19. Fili, in manſuetudine opera tua perfice ; & ſuper hominum gloriam diligêris.

20. Quantò magnus es, humilia te in omnibus, & coram Deo invenies gratiam :

21. quoniam magna potentia Dei ſolius, & ab humilibus honoratur.

22. Altiora te ne quæſieris, & fortiora te ne ſcrutatus fueris : ſed quæ præcepit tibi Deus, illa

℣. 15. C'eſt ainſi que quelques-uns traduiſent le Grec du verſet ſuivant : Elle ſera récompenſée *de Dieu* par le pardon de vos péchés. Il vous établira, &c. On lit dans le Grec à la lettre *adversùs peccata reædificabitur tibi ;* l'Interprete Syrien lit *ſtatuet ſe :* ce qui paroît venir de l'équivoque de l'Hébreu TTCNH, *ſtatuet ſe*, que les Copiſtes ont pu facilement confondre avec TTBNH, *ædificabitur.*

℣. 16. Voyez la note précédente.

℣. 17. Gr. autr. en un jour doux. L'Interprete Syrien l'explique ainſi.

℣. 19. Gr. autr. & vous ſerez aimé par les gens de bien.

℣. 22. Le Grec ajoute : en inſenſé.

Ibid. Le Grec ajoute : en imprudent.

cogita

Cogita ſemper, & in pluribus operibus ejus ne fueris curioſus.

penſez toujours à ce que [Dieu] vous a commandé, [& n'ayez point la curioſité d'examiner la plupart de ſes ouvrages :]

23. Non eſt enim tibi neceſſarium, ea quæ abſcondita ſunt, videre oculis tuis.

23. car vous n'avez que faire de [voir de vos yeux] ce qui *vous* eſt caché ; *& ce qu'il ne plaît pas à Dieu de vous découvrir.*

24. In ſupervacuis rebus noli ſcrutari multipliciter, & in pluribus operibus ejus non eris curioſus.

24. Ne vous appliquez *donc* point avec empreſſement à la recherche des choſes non néceſſaires *à votre état ;* " [& n'examinez point avec curioſité les divers ouvrages de Dieu, *que ſa ſageſſe veut tenir cachés.*]

25. Plurima enim ſuper ſenſum hominum oſtenſa ſunt tibi.

25. Car il vous a découvert beaucoup de choſes qui étoient au deſſus de l'eſprit de l'homme, *parce qu'il a jugé que cela étoit néceſſaire pour votre ſalut. Mais il faut vous en tenir-là, & ne pas ſouhaiter d'en ſavoir davantage :*

26. Multos quoque ſupplantavit ſuſpicio illorum, & in vanitate detinuit ſenſus illorum.

26. *car* pluſieurs *voulant pénétrer ce qu'il ne leur étoit pas permis d'approfondir,* ſe ſont laiſſé ſéduire à leurs fauſſes opinions ; & l'illuſion de leur eſprit, *à laquelle Dieu les a abandonnés,* les a retenus dans la vanité, *&* dans le menſonge *qu'ils ont pris pour la vérité.* "

27. Cor durum habebit malè in noviſſimo ; & qui amat periculum, in illo peribit.

27. *D'ailleurs, l'homme qui a* le cœur dur, *& qui réſiſte aux ordres de Dieu,* ſera accablé de maux à la fin de ſa vie ; & celui qui aime le péril, *& qui s'y expoſe ſans néceſſité,* y périra.

28. Cor ingrediens duas vias, non habebit ſucceſſus, & pravus corde in illis ſcandalizabitur.

28. [Le cœur qui marche par deux voies, ne réuſſira point, & l'ame corrompue y trouvera un ſujet de chûte.]

℣. 24. C'eſt le ſens du Grec : Ne vous embarraſſez point dans la recherche des choſes qui ne vous regardent pas.

℣. 26. Gr. autr. Pluſieurs ſe ſont laiſſés ſéduire à leurs vaines opinions, & leurs fauſſes penſées leur ont fait tomber, *leur ont fait perdre*, le jugement. Le Grec ajoute : Si vous n'avez point de prunelles *aux yeux*, vous ne jouirez point de la lumiere ; & ſi vous n'avez point de ſcience, ne vous vantez point ; *ou ne vous mêlez point de parler ou d'inſtruire.*

29. Le cœur rebelle ſera accablé de douleurs, " & le pécheur ajoutera péché ſur péché.

30. L'aſſemblée des ſuperbes demeurera incurable, parce que la tige du péché s'enracinera en eux, [ſans qu'ils le connoiſſent. "]

31. Le cœur du ſage paroîtra par ſa ſageſſe ; & l'oreille de l'homme de bien écoutera la ſageſſe avec une extrême ardeur. "

32. [Le cœur ſage & intelligent s'abſtiendra du péché ; & il réuſſira dans les œuvres de juſtice.]

Dan. IV, 24. 33. L'eau éteint le feu, lorſqu'il eſt le plus ardent ; & l'aumône réſiſte au péché, *& a la force de l'effacer.* "

34. [Dieu] qui doit récompenſer les bonnes œuvres, " [la conſidere, *cette aumône* ; &] il s'en ſouvient dans la ſuite : & celui qui l'a faite, trouvera un appui au temps de ſa chûte, *& un ſoutien au jour de ſa mort.*

29. Cor nequam gravabitur in doloribus, & peccator adjiciet ad peccandum.

30. Synagogæ ſuperborum non erit ſanitas : frutex enim peccati radicabitur in illis, & non intelligetur.

31. Cor ſapientis intelligitur in ſapientia ; & auris bona audiet cum omni concupiſcentia ſapientiam.

32. Sapiens cor & intelligibile abſtinebit ſe à peccatis, & in operibus juſtitiæ ſucceſſus habebit.

33. Ignem ardentem extinguit aqua, & eleemoſyna reſiſtit peccatis :

34. & Deus proſpector eſt ejus qui reddit gratiam ; meminit ejus in poſterum, & in tempore casûs ſui inveniet firmamentum.

℣. 29. Gr. autr. Le cœur dur ſera ſurchargé de peines : ou peut-être : Le cœur dur ſe chargera d'iniquités, & le pécheur, &c.

℣. 30. Gr. autr. Les malheurs du ſuperbe ſeront incurables ; [l'Edition de Complute ajoute : ſes voies ſeront arrachées, *& il n'échappera point à ſa ruine ;*] parce que la tige du péché a pris racine en lui. On lit dans l'Edition Romaine Ἐπαγωγὴ, *obductio*, au ſens de *calamitas*, comme on l'a vu au Chap. II. ℣. 2. L'Edition de Complute, Ἐν ἐπαγωγῇ, *In obductione*, au même ſens, *in calamitate*. La Vulgate ſuppoſe Συναγωγῇ, *Synagogæ*.

℣. 31. Gr. autr. Le cœur de l'homme prudent conçevra de graves ſentences ; mais le deſir du ſage eſt *de trouver* une oreille attentive *& docile*.

℣. 33. C'eſt le ſens du Grec : & l'aumône expia le péché.

℣. 34. C'eſt le ſens du Grec : Le Seigneur qui récompenſe les bonnes œuvres, ſe ſouviendra *de cette aumône* dans la ſuite, &c.

CHAPITRE IV.

Exhortation à l'aumône, à la douceur & à la compaſſion envers les pauvres. Avantages que la ſageſſe procure. Elle éprouve les hommes par l'affliction. Elle comble de biens ceux qui lui demeurent fideles. Bonne & mauvaiſe honte.

1. Filli, eleemoſynam pauperis ne defraudes, & oculos tuos ne tranſvertas à paupere.

2. Animam eſurientem ne deſpexeris; & non exaſperes pauperem in inopia ſua.

3. Cor inopis ne afflixeris, & non protrahas datum anguſtianti.

4. Rogationem contribulati ne abjicias; & non avertas faciem tuam ab egeno.

5. Ab inope ne avertas oculos tuos propter iram; & non relinquas quærentibus tibi retrò maledicere:

6. Maledicentis enim tibi in amaritudine animæ, exaudietur deprecatio illius: exaudiet autem eum, qui fecit illum.

7. Congregationi pau-

1. MOn fils, ne privez pas le pauvre de ſon aumône, " & ne détournez point les yeux de lui, " *lorſqu'il implore votre aſſiſtance.* *Tob.* IV. 7.

2. Ne mépriſez " pas celui qui a faim; & n'aigriſſez pas " le pauvre dans ſon indigence *par votre dureté.*

3. N'attriſtez point le cœur du pauvre *par un refus*, " & ne différez point de donner à celui qui ſouffre.

4. Ne rejettez point la priere de l'affligé, & ne détournez point votre viſage du pauvre.

5. Ne détournez point vos yeux du pauvre, [de peur qu'il ne ſe fâche *contre vous;*] & ne donnez point ſujet à ceux qui vous demandent, de vous maudire [derriere vous.]

6. Car celui qui vous maudit dans l'amertume de ſon ame, ſera exaucé dans ſon imprécation; [il ſera exaucé] par celui qui l'a créé, *qui ne peut ſouffrir qu'on laiſſe ainſi périr ſon ouvrage.*

7. Rendez-vous *donc* affable à l'aſ-

℣. 1. Gr. litt. de ſa vie, *du ſecours qui lui eſt néceſſaire pour vivre.*

Ibid. Gr. & ne faites point languir *par vos délais* les yeux de l'indigent.

℣. 2. Gr. n'affligez pas.

Ibid. Gr. ne faites pas languir *par vos délais* celui qui eſt dans l'indigence.

℣. 3. Gr. Ne troublez point *par vos refus* un cœur *déjà* aigri *par ſa miſere.*

ſemblée [des pauvres : humiliez votre ame devant les anciens,] & baiſſez la tête devant les grands.

perum affabilem te facito, & preſbytero humilia animam tuam, & magnato humilia caput tuum.

8. Prêtez l'oreille au pauvre [ſans chagrin : acquittez-vous de ce que vous *lui* devez,] & répondez lui favorablement & avec douceur.

8. Declina pauperi ſine triſtitia aurem tuam, & redde debitum tuum, & reſponde illi pacifica in manſuetudine.

9. Délivrez de la main du ſuperbe celui qui ſouffre injure ; & n'en concevez pas une amertume de cœur *qui vous faſſe perdre courage : mais expoſez-vous avec joie à tous les maux qui pourroient vous en arriver.*"

9. Libera eum qui injuriam patitur de manu ſuperbi : & non acidè feras in anima tua.

10. [Lorſque vous rendrez jugement,] ayez pitié des orphelins ;" & devenant comme leur pere, tenez lieu de mari à leur mere.

10. In judicando eſto pupillis miſericors ut pater, & pro viro matri illorum :

11. Et *alors* vous ſerez, à l'égard du Très-haut, comme un fils [obéiſſant ;] & il aura compaſſion de vous, plus qu'une mere *n'en a de ſon fils.*"

11. & eris tu velut filius Altiſſimi obediens, & miſerebitur tuî magis quàm mater.

12. La ſageſſe inſpire la vie " à ſes enfants ; elle prend en ſa protection ceux qui la cherchent ; [& elle marche devant eux dans la voie de la juſtice.]

12. Sapientia filiis ſuis vitam inſpirat, & ſuſcipit inquirentes ſe, & præibit in via juſtitiæ.

13. Celui *donc* qui l'aime, aime la vie ; & ceux qui veillent pour la trouver, jouiront de ſa paix."

13. Et qui illam diligit, diligit vitam ; & qui vigilaverint ad illam, complectentur placorem ejus.

℣. 9. Gr. autr. Délivrez celui qui ſouffre l'injuſtice, de la main de celui qui la lui fait ; & ne vous laiſſez point affoiblir lorſque vous aurez à rendre un jugement. » Le Grec joint ainſi à ce verſet ce mot *in judicando*, que la Vulgate met au verſet ſuivant.

℣. 10. Le Grec lit ſimplement : Devenez comme le pere des orphelins, & tenez lieu, &c.

℣. 11. Gr. autr. Et *alors* vous ſerez comme le Fils du Très-haut ; & il vous aimera plus qu'une mere *n'aime ſon fils.* On lit dans l'Edition Romaine l'article ὡ, au lieu de la conjonction ὰ, *quàm*, qui ſe trouve dans l'Edition de Complute, & que la Vulgate exprime.

℣. 12. Le Grec lit : éleve *en gloire.*

℣. 13. Gr. & ceux qui ſe levent dès le matin, *qui s'appliquent avec diligence*, pour la trouver, ſeront comblés de joie.

14. Qui tenuerint illam, vitam hæreditabunt; & quò introibit, benedicet Deus.

15. Qui ſerviunt ei, obſequentes erunt Sancto; & eos qui diligunt illam, diligit Deus.

16. Qui audit illam, judicabit gentes; & qui intuetur illam, permanebit confidens.

18. Si crediderit ei, hæreditabit illam, & erunt in confirmatione creaturæ illius.

18. Quoniam in tentatione ambulat cum eo, & in primis eligit eum.

19. Timorem, & metum, & probationem inducet ſuper illum; & cruciabit illum in tribulatione doctrinæ ſuæ, donec tentet eum in cogitationibus ſuis, & credat animæ illius.

14. Ceux qui la poſſedent, auront pour héritage la vie *& la gloire*; " & Dieu verſera ſa bénédiction par-tout où elle entrera.

15. Ceux qui la ſervent, ſeront obéiſſants au *Dieu* Saint; " & ceux qui l'aiment, ſeront aimés de Dieu.

16. Celui qui l'écoute, jugera les nations *avec équité*: " & celui qui *s'approche d'elle*, " *& qui* eſt attentif à la regarder, demeurera en aſſurance.

17. S'il a confiance en elle, il l'aura pour héritage, & ſa poſtérité la poſſédera. "

18. Car la ſageſſe marche *d'abord* avec lui *par des voies obliques & difficiles*; " *elle le fait entrer* dans la tentation, [& elle le choiſit] entre les premiers *pour l'éprouver.*

19. Elle le conduit *ainſi* dans la crainte, dans la frayeur [& dans les épreuves:] & elle l'exercera par les peines dont ſes inſtructions ſont *ordinairement* accompagnées, juſqu'à ce qu'elle l'ait fondé dans ſes penſées, " & qu'elle ſe ſoit aſſurée *du fond* de ſon ame.

℣. 14. C'eſt le ſens du Grec: auront pour héritage la gloire.

℣. 15. Autrement & ſelon le Grec: ſeront *comme* les miniſtres du *Dieu* ſaint.

℣. 16. Autr. jugera les nations, *c. à. d. ſera digne de juger les nations.*

Ibid. C'eſt le ſens du Grec: & celui qui s'approche d'elle, demeurera en aſſurance.

℣. 17. Gr. autr. S'il eſt fidele *& perſévérant à la rechercher*, il l'aura pour héritage, & il aura en poſſeſſion les fruits qu'elle produit. On lit dans l'Edition Romaine, ἐὰν ἀμιστεύσῃς, *Si fidelis fueris*, pour ἐὰν ἀμιστεύσῃ, *Si fidelis fuerit*, que l'on trouve dans l'Edition de Complute, & que la Vulgate exprime. Le pronom *ei* n'y eſt pas.

℣. 18. C'eſt le ſens du Grec: Car elle marche d'abord avec lui *comme* par des détours: elle fait venir ſur lui la crainte, la frayeur & les épreuves; & elle l'exercera, &c.

℣. 19. Gr. juſqu'à ce qu'elle ait éprouvé s'il marche ſelon ſes loix.

20. *Alors ſi elle le trouve fidele*, [elle l'affermira ;] elle retournera " à lui par un chemin droit *& uni ; elle le conduira par des voies douces & agréables*, & elle le comblera de joie.

21. Elle lui découvrira ſes ſecrets ; [& elle mettra en lui un tréſor de ſcience, & d'intelligence de la juſtice.]

22. Mais s'il s'égare, *& s'il ſe détourne d'elle*, elle l'abandonnera, & le livrera entre les mains de ſon ennemi. "

23. *C'eſt pourquoi*, [mon fils,] ménagez le temps, *employez-le ſaintement*, " & gardez vous du mal.

24. Ne rougiſſez point [de dire la vérité,] lors *méme* qu'il s'agit de votre âme, *& qu'il y va de votre vie* :

25. car il y a une confuſion qui fait tomber dans le péché, & il y en a une autre qui attire la gloire & la grace *de Dieu*.

26. N'ayez *donc* point d'égard à la qualité des perſonnes, contre votre ſalut ; " [& ne vous laiſſez point aller au menſonge, aux dépens de votre ame.]

27. Ne reſpectez point votre prochain dans ſa chûte : *qu'une fauſſe honte ne vous empéche point de le reprendre.* "

28. Et ne retenez point la parole *que vous pouvez lui dire*, lorſqu'elle peut

20. Et firmabit illum ; & iter adducet directum ad illum, & lætificabit illum.

21. Et denudabit abſconſa ſua illi, & theſaurizabit ſuper illum ſcientiam, & intellectum juſtitiæ.

22. Si autem oberraverit, derelinquet eum, & tradet eum in manus inimici ſui.

23. Fili, conſerva tempus, & devita à malo.

24. Prø anima tua ne confundaris dicere verum.

25. Eſt enim confuſio adducens peccatum, & eſt confuſio adducens gloriam & gratiam.

26. Ne accipias faciem adversùs faciem tuam, nec adversùs animam tuam mendacium.

27. Ne reverearis proximum tuum in caſu ſuo :

28. nec retineas verbum in tempore ſalutis.

℣. 20. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 22. Gr. litt. & le livrera entre les mains de ſa chûte, *le laiſſera tomber.*

℣. 23. Gr. autr. obſervez le temps *propre à chaque choſe ; ayez ſoin de faire chaque choſe en ſon temps.*

℣. 26. C'eſt le ſens du Grec qui porte à la lettre : contre votre ame. » Le Grec ajoute : & n'ayez point de reſpect humain, lorſqu'il s'agit de votre chûte, *de votre perte.* » Une différente lecture de cette derniere partie a produit ce que la Vulgate exprime au verſet ſuivant.

℣. 27. Voyez la note précédente.

Non abſcondas ſapientiam tuam in decore ſuo.

29. In lingua enim ſapientia dignoſcitur ; & ſenſus, & ſcientia, & doctrina in verbo ſenſati, & firmamentum in operibus juſtitiæ.

30. Non contradicas verbo veritatis ullo modo, & de mendacio ineruditionis tuæ confundere.

31. Non confundaris confiteri peccata tua, & ne ſubjicias te omni homini pro peccato.

32. Noli reſiſtere contra faciem potentis, nec coneris contra ictum fluvii.

33. Pro juſtitia agonizare pro anima tua, & uſque ad mortem certa pro juſtitia, & Deus expugnabit pro te inimicos tuos.

34. Noli citatus eſſe in lingua tua ; & inutilis, & remiſſus in operibus tuis.

35. Noli eſſe ſicut leo in domo tua, evertens

être ſalutaire, *à lui ou aux autres.* [Ne cachez point *alors* votre ſageſſe dans ſa beauté ; *mais découvrez-la à ceux qui peuvent en profiter.*]

29. Car la ſageſſe ſe fait connoître par la langue ; [& le ſens, la ſcience] & la doctrine paroiſſent dans la parole [de l'homme ſenſé. *Mais* ſa fermeté conſiſte dans les œuvres de juſtice : *elles ſont la preuve la plus aſſurée qu'il puiſſe donner de ſa vertu.*]

30. Ne contrediſez [en aucune ſorte] la [parole de] vérité, *lors même qu'elle vous ſeroit déſavantageuſe ;* & ayez confuſion du [menſonge où vous êtes tombé par] ignorance. "

31. Ne rougiſſez point de confeſſer vos péchés ; mais ne vous ſoumettez pas à toute perſonne [pour *lui découvrir* le péché *où vous êtes tombé.*]

32. Ne réſiſtez point en face à l'homme puiſſant : & ne vous roidiſſez pas contre le cours du fleuve, *lorſqu'il ne s'agit que de la perte de vos biens & de votre vie.* "

33. [*Mais* prenez *contre tous* la défenſe de la juſtice pour ſauver votre ame ;] combattez juſqu'à la mort pour la juſtice : " & Dieu combattra pour vous, [& renverſera vos ennemis.]

34. Ne ſoyez point prompt " à parler, & en même temps lâche " & négligent dans vos œuvres.

35. Ne ſoyez point comme un lion dans votre maiſon, en vous rendant ter-

℣. 30. Gr. & ayez confuſion de votre ignorance.

℣. 31. & 32. Le Grec diſpoſe autrement ces deux verſets : Ne rougiſſez point de confeſſer vos péchés, & ne vous roidiſſez pas contre le cours du fleuve : *ne réſiſtez point à la force de la vérité qui vous convainc de votre péché. Mais en vous ſouvenant de cé-*

der toujours à la vérité, ſouvenez-vous auſſi de ne jamais céder à l'injuſtice. Ne vous ſoumettez point à un inſenſé ; & ne faites point acception de la perſonne de l'homme puiſſant.

℣. 33. Gr. pour la vérité.

℣. 34. Le Grec lit : hardi, *téméraire.*

Ibid. C'eſt le ſens du Grec.

rible " à vos domeſtiques, [& opprimant ceux qui vous ſont ſoumis.]

36. Que votre main ne ſoit point ouverte pour recevoir, & fermée pour donner ; *puiſqu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.*

domeſticos tuos, & opprimens ſubjectos tibi.

36. Non ſit porrecta manus tua ad accipiendum, & ad dandum collecta.

℣. 35. Gr. autr. en frappant par caprice vos domeſtiques.

CHAPITRE V.

Ne point s'appuyer ſur ſes richeſſes. Ne pas abuſer de la bonté de Dieu. S'attacher conſtamment à la juſtice. Etre circonſpect dans ſes paroles.

1. NE vous appuyez point ſur les richeſſes [injuſtes ;] & ne dites point *avec une vaine complaiſance* : J'ai ſuffiſamment de quoi vivre. [Car tout cela ne vous ſervira de rien au temps de la vengeance *de Dieu*, & au jour de l'obſcurité *où la mort vous précipitera.*]

2. Ne vous abandonnez pas dans votre puiſſance aux mauvais deſirs de votre cœur : "

3. & ne dites pas : [Que je ſuis puiſſant !] qui aura le pouvoir de me faire rendre compte [de mes actions ?] Car Dieu certainement en tirera la vengeance.

4. Ne dites pas *auſſi* : J'ai péché ; & que m'en eſt-il arrivé [de mal ?] Car le Très-haut eſt lent [à punir les crimes ; "] *mais il les punira avec d'autant plus de rigueur, qu'il les aura plus longtemps ſupportés.*

1. NOli attendere ad poſſeſſiones iniquas, & ne dixeris : Eſt mihi ſufficiens vita : nihil enim proderit in tempore vindictæ & obductionis.

2. Ne ſequaris in fortitudine tua concupiſcentiam cordis tui :

3. & ne dixeris : Quomodo potui ? aut quis me ſubjiciet propter facta mea ? Deus enim vindicans vindicabit.

4. Ne dixeris : Peccavi ; & quid mihi accidit triſte ? Altiſſimus enim eſt patiens redditor.

℣. 2. Gr. litt. Ne ſuivez point votre ame ni votre force, pour marcher dans les voies de votre cœur : *ne ſuivez point vos inclinations, & n'abuſez point de votre puiſſance pour vous abandonner aux deſirs corrompus de votre cœur.*

℣. 4. Le Grec dit ſimplement : eſt patient.

5. De

5. De propitiato peccato noli eſſe ſine metu, neque adjicias peccatum ſuper peccatum.

6. Et ne dicas: Miſeratio Domini magna eſt; multitudinis peccatorum meorum miſerebitur.

7. Miſericordia enim & ira ab illo citò proximant, & in peccatores reſpicit ira illius.

8. Non tardes converti ad Dominum, & ne differas de die in diem:

9. ſubitò enim veniet ira illius, & in tempore vindictæ diſperdet te.

10. Noli anxius eſſe in divitiis injuſtis, non enim proderunt tibi in die obductionis & vindictæ.

11. Non ventiles te in omnem ventum, & non eas in omnem viam: ſic enim omnis peccator probatur in duplici lingua.

12. Eſto firmus in via

5. Ne ſoyez point ſans crainte de [l'offenſe] qui vous a été remiſe, " & n'ajoutez pas péché ſur péché.

6. Ne dites pas: La miſéricorde du Seigneur eſt grande; il aura pitié de *mæ foibleſſe; & il me pardonnera* la multitude de mes péchés.

7. Car ſon indignation eſt [prompte, "] auſſi-bien que ſa miſéricorde; & il regarde les pécheurs dans ſa colere. *Prov. x. 6.*

8. Ne différez point à vous convertir au Seigneur, & ne remettez pas de jour en jour:

9. car ſa colere éclatera tout d'un coup; & il [vous] perdra *ſans reſſource* au jour de la vengeance.

10. Ne vous embarraſſez point " pour *acquérir* les richeſſes injuſtes *& trompeuſes*; car elles ne vous ſerviront point au jour de l'obſcurciſſement [& de la vengeance."] *Prov. xi. 4. 28.*

11. Ne tournez point " à tout vent, & n'allez point par toute ſorte de routes; car c'eſt ainſi que le pécheur [ſe fait connoître] par la duplicité de ſa langue, *& par l'incoxſtance de ſes mœurs."*

12. *Mais* ſoyez ferme [dans la voie

℣. 5. Gr. autr. Ne ſoyez point ſans crainte touchant la rémiſſion *de vos offenſes*, pour ajouter péché ſur péché: *ne vous repoſez pas tellement ſur la miſéricorde du Seigneur, que vous en preniez ſujet de l'offenſer.*

℣. 7. Le Grec de l'édition Romaine lit ſimplement: Car l'indignation part d'auprès de lui auſſi-bien que la miſéricorde; & ſa colere ſe repoſera ſur les pécheurs.

℣. 10. Gr. ne vous attachez point aux richeſſes injuſtes, *ou ſource d'injuſtice.*

Ibid. Gr. autr. au jour de la calamité. C'eſt le même mot ἀναγωγὴ, *obductio*, pour *calamitas*, que l'on a déjà vu au Chap. II. ℣. 2. & au Chap. III. ℣. 30.

℣. 11. Gr. litt. ne vannez point à tout vent.

Ibid. Gr. autr. car cela n'appartient qu'au pécheur qui a la langue double.

du Seigneur, dans la vérité de vos ſentiments, &] dans votre ſcience; & que la parole [de paix & de juſtice] vous accompagne toujours."

13. Ecoutez avec *patience & avec* douceur [ce qu'on vous dit, afin d'acquérir l'intelligence *de la queſtion qu'on vous propoſe*,] & de rendre *enſuite* avec ſageſſe une réponſe [qui ſoit véritable."]

14. Si vous avez de l'intelligence, *& ſi vous êtes en état de décider*, répondez à votre prochain, *lorſqu'il vous conſulte*: ſinon, que votre main ſoit ſur votre bouche, [de peur que vous ne ſoyez ſurpris dans une parole indiſcrette, & que vous ne tombiez dans la confuſion, *ayant donné un mauvais conſeil.*]

15. *Car* l'honneur & la gloire accompagnent le diſcours [de l'homme ſenſé;] mais la langue [de l'imprudent] eſt la ruine de ſon ame."

16. Evitez de paſſer pour un ſemeur de rapports; & que votre langage ne vous devienne pas un piege" [& un ſujet de confuſion.]

17. Car comme le voleur tombe dans la confuſion" [& le repentir,] *lorſqu'il eſt ſurpris*, la langue double s'attire auſſi une très-grande condamnation [& le ſemeur de rapports *attire ſur ſoi* la haine, l'inimitié & l'infamie.]

18. Faites également juſtice aux petits & aux grands, *& n'agiſſez point im-*

Domini, & in veritate ſensûs tui & ſcientiâ, & proſequatur te verbum pacis & juſtitiæ.

13. Eſto manſuetus ad audiendum verbum, ut intelligas: & cum ſapientia proferas reſponſum verum.

14. Si eſt tibi intellectus, reſponde proximo: ſin autem, ſit manus tua ſuper os tuum, ne capiaris in verbo indiſciplinato, & confundaris.

15. Honor & gloria in ſermone ſenſati, lingua verò imprudentis ſubverſio eſt ipſius.

16. Non appelleris ſuſurro, & linguâ tuâ ne capiaris, & confundaris.

17. Super furem enim eſt confuſio & pœnitentia, & denotatio peſſima ſuper bilinguem: ſuſurratori autem odium, & inimicitia, & contumelia.

18. Juſtifica puſillum & magnum ſimiliter.

℣. 12. Le Grec lit ſimplement : Soyez ferme dans vos ſentiments lorſqu'ils ſont *juſtes &* aſſurés ; & n'ayez qu'une parole, *ne variez point dans vos paroles:*

℣. 13. Le Grec de l'édition Romaine peut ſe traduire ſimplement : Soyez prompt à écouter, mais lent *& circonſpect* à répondre.

℣. 15. Gr. autr. La gloire & le déshonneur ſont dans la parole, *accompagnent la parole ;* & la langue de l'homme eſt ſa ruine.

℣. 16. Gr. & ne tendez point de pieges *aux autres* par votre langue.

℣. 17. Gr. autr. dans une confuſion bien accablante, *bien honteuſe*

prudemment, ni dans les grandes choſes, ni dans les petites."

℣. 18. C'eſt le ſens du Grec : Ne faites aucune faute d'ignorance, *n'agiſſez ou ne parlez jamais imprudemment*, ni dans les grandes ni dans les petites choſes. Dans le ſtyle des Grecs *l'ignorance*, ſe prend pour *l'égarement* du ſtyle des Hébreux : parce que celui qui s'égare, méconnoît le ſentier qu'il doit ſuivre.

CHAPITRE VI.

Etre ſimple, humble, doux & affable. Choiſir pour conſeil un ami long-temps éprouvé. Avantages & caracteres de l'amitié. Travailler à acquérir la ſageſſe. Avantages qui l'accompagnent.

1. NOli fieri pro amico inimicus proximo: improperium enim & contumeliam malus hæreditabit, & omnis peccator invidus & bilinguis.

2. Non te extollas in cogitatione animæ tuæ velut taurus : ne fortè elidatur virtus tua per ſtultitiam,

1. NE devenez pas, " d'ami *que vous êtes*, ennemi [de votre prochain ;] car [le méchant, *qui rompt les liens de l'amitié*,] aura pour partage la honte & l'ignominie, ainſi que le pécheur [envieux, &] qui a la langue double.

2. Ne vous élevez point *non plus* comme un taureau dans les penſées de votre cœur, *à la vue de votre puiſſance*, de peur que [votre folie] ne briſe votre force ;" Rom. XII. 16.

℣. 1. Le Grec commençant ce verſet par la conjonction *Et*, ce qui ſuppoſe qu'il ſe rapporte au dernier verſet du Chap. précédent, peut ſe traduire ainſi : Ne faites aucune faute d'ignorance ; ni dans les grandes ni dans les petites choſes ; & prenez garde qu'au lieu d'être ami, vous ne deveniez ennemi : car la mauvaiſe réputation a pour héritage la honte & l'ignominie ; & c'eſt ainſi que l'homme qui s'écarte *du droit chemin*, & qui a la langue double, s'attire le déshonneur. » Le Syriaque commence ainſi ce Chapitre par le dernier verſet du Chapitre précédent. On lit dans l'Edition Romaine : *Sic peccator bilinguis* : l'Edition de Complute ajoute, *ignominiam habebit*. Le P. Houbigant obſerve que ces mots, *Sic peccator bilinguis*, paroiſſent ici peu liés à ce qui précede, & que c'eſt préciſément ce qu'on lit dans le Grec au Chap. précéd. ℣. 11. de la Vulgate : d'où il conclut que ce pourroit être une tranſpoſition de la part des Copiſtes.

℣. 2. Le Grec rapportant à ce dernier membre ce mot, *velut taurus*, peut ſe traduire : de peur que votre ame ne s'emporte comme un taureau, que vous ne conſumiez vos feuilles, & ne perdiez vos fruits, &c. La Vulgate ſuppoſe qu'au lieu de ψυχὴ, *anima*, on a lu ἰσχὺς, *virtus* : & qu'enſuite au lieu de καταφάγεται, *comedas*, ἀπολέσεις, *perdas*, & ἀφήσεις σεαυτὸν, *relinquas teipſum*, on a lu, καταφάγηται, *comedat*, ἀπολέσῃ, *perdat* ; & ἀφήσῃ σεαυτὸν, *relinquat teipſum*. Voyez la note du Chap. IX. ℣. 2.

3. qu'elle ne conſume vos feuilles, & ne perde vos fruits, & que vous ne deveniez comme un arbre deſſéché [dans le déſert.]

3. & folia tua comedat, & fructus tuos perdat, & relinquaris velut lignum aridum in eremo.

4. Car l'ame maligne perdra celui en qui elle ſe trouvera ; elle le rendra la joie de ſes ennemis ; [& elle le conduira au ſort *funeſte* des impies : *elle le fera périr avec eux.*]

4. Anima enim nequam diſperdet qui ſe habet ; & in gaudium inimicis dat illum, & deducet in ſortem impiorum.

5. *Au contraire*, la parole douce acquiert beaucoup d'amis, [& adoucit les ennemis ;] & la langue de l'homme vertueux a une abondance de douceur *qui le fait aimer de tout le monde.*"

5. Verbum dulce multiplicat amicos, & mitigat inimicos : & lingua eucharis in bono homine abundat.

6. Ayez beaucoup d'amis qui vivent en paix avec vous : mais choiſiſſez pour conſeil un homme entre mille.

6. Multi pacifici ſint tibi, & conſiliarius ſit tibi unus de mille.

7. Si vous voulez faire" un ami, prenez-le après l'avoir éprouvé ; & ne vous fiez pas ſi-tôt à lui.

7. Si poſſides amicum, in tentatione poſſide eum ; & ne facilè credas ei.

8. Car tel eſt ami, qui ne l'eſt que tant qu'il y trouve ſon avantage ; & il ceſſera de l'être au jour de l'affliction *qui viendra fondre ſur vous.*

8. Eſt enim amicus ſecundùm tempus ſuum, & non permanebit in die tribulationis.

9. Tel eſt ami, qui ſe change en ennemi ;" & tel eſt ami *en apparence*, qui découvre *tout d'un coup* [ſa haine,] & qui ſe répand en querelles & en injures.

9. Et eſt amicus qui convertitur ad inimicitiam ; & eſt amicus qui odium, & rixam, & convitia denudabit.

10. Tel eſt ami, qui ne l'eſt que pour la table, & qui ne le ſera plus au jour de l'affliction.

10. Eſt autem amicus ſocius menſæ, & non permanebit in die neceſſitatis.

11. Si votre ami demeure ferme &

11. Amicus ſi perman-

℣. 5. Gr. autr. & la langue gracieuſe attire *des autres* beaucoup de gracieuſetés.

℣. 7. *Poſſidere* pour *acquirere*, Hébraïſme.

℣. 9. Le Grec peut ſe traduire à la lettre : Tel eſt ami qui ſe change en ennemi, & qui dévoile contre vous un combat d'outrages, *qui ſe répand tout d'un coup contre vous en querelles & en outrages.*

ſerit fixus, erit tibi quaſi coæqualis, & in domeſticis tuis fiducialiter aget :

12. ſi humiliaverit ſe contra te, & à facie tua abſconderit ſe, unanimem habebis amicitiam bonam.

13. Ab inimicis tuis ſeparare, & ab amicis tuis attende.

14. Amicus fidelis, protectio fortis : qui autem invenit illum, invenit theſaurum.

15. Amico fideli nulla eſt comparatio ; & non eſt digna ponderatio auri & argenti contra bonitatem fidei illius.

16. Amicus fidelis, medicamentum vitæ & immortalitatis ; & qui metuunt Dominum, invenient illum.

17. Qui timet Deum, æquè habebit amicitiam bonam : quoniam ſecundùm illum erit amicus illius.

conſtant *dans tous les changements de votre fortune*, il vivra avec vous comme votre égal, & il agira avec liberté parmi ceux de votre maiſon."

12. S'il s'humilie en votre préſence, & qu'il ſe retire *quelquefois* de devant vous, [votre amitié ſera fidele ; & elle s'entretiendra par l'union de vos cœurs, *qu'une trop grande familiarité pourroit altérer.*"]

13. Séparez-vous de vos ennemis, & donnez-vous de garde de vos amis, *juſqu'à ce que vous ſoyez aſſuré de leur fidélité.*

14. L'ami fidele eſt une forte protection : celui qui l'a trouvé, a trouvé un tréſor.

15. Rien n'eſt comparable à l'ami fidele : & [l'or & l'argent] ne méritent pas d'être mis en balance avec la ſincérité de ſa foi."

16. L'ami fidele eſt un remede qui donne la vie [& l'immortalité ;] & ceux qui craignent le Seigneur, trouvent un tel ami.

17. [Autant que] l'homme craint le Seigneur, [autant] ſera-t-il heureux en amis ;" parce que ſon ami lui ſera ſemblable : *il le choiſira, ou il le rendra tel qu'il eſt lui-même.*

℣. 11. Selon le Grec, ce verſet eſt une ſuite du verſet précédent : Dans votre proſpérité, il ſera, *cet ami de table*, comme *un autre* vous-même ; & il prendra autorité ſur vos domeſtiques.

℣. 12. Selon le Grec, c'eſt encore une ſuite des deux verſets précédents : Mais ſi vous tombez dans l'humiliation, il ſe déclarera contre vous, & ſe cachera pour ne vous plus voir.

℣. 15. Gr. autr. L'ami fidele n'a point de prix ; ſon excellence n'a rien avec quoi on puiſſe la mettre en balance.

℣. 17. Gr. autr. Celui qui craint le Seigneur, ſera heureux en amis : parce que ceux qui l'approcheront, lui ſeront ſemblables.

18. Mon fils, dès votre premier âge, aimez à être inſtruit ; & vous acquerrez une ſageſſe qui vous durera juſqu'à la vieilleſſe.

19. Approchez-vous de la ſageſſe comme celui qui laboure & qui ſeme *avec beaucoup de patience & de travail ;* & attendez *de même* en paix ſes excellents fruits.

20. Vous travaillerez un peu à la cultiver ; & vous mangerez bien-tôt de ſes fruits.

21. Que [la ſageſſe] eſt amere aux perſonnes indociles ! *auſſi* l'inſenſé ne demeurera point avec elle.

22. Elle ſera à ſon égard comme ces pierres peſantes qui ſervent à éprouver la force des hommes : " & il cherchera bien-tôt à s'en décharger.

23. Car la ſageſſe [qui rend l'homme intelligent,] eſt *cachée*, ſelon *que le marque* le nom *même* qu'elle porte ; " & elle n'eſt pas découverte à pluſieurs : [mais dans ceux à qui elle eſt connue, elle demeure ferme juſqu'à ce qu'elle les conduiſe à la vue de Dieu.]

24. Ecoutez, *mon* fils, recevez un avis [ſage ;] & ne rejettez point mon

18. Fili, à juventute tua excipe doctrinam, & uſque ad canos invenies ſapientiam.

19. quaſi is qui arat & ſeminat, accede ad eam ; & ſuſtine bonos fructus illius.

20. In opere enim ipſius exiguum laboris ; & citò edes de generationibus illius.

21. Quàm aſpera eſt nimiùm ſapientia indoctis hominibus ! & non permanebit in illa excors.

22. Quaſi lapidis virtus probâtio erit in illis, & non demorabuntur projicere illam.

23. Sapientia enim doctrinæ ſecundùm nomen eſt ejus, & non eſt multis manifeſta : quibus autem cognita eſt, permanet uſque ad conſpectum Dei.

24. Audi, fili, & accipe conſilium intellectûs ;

℣. 22. Dans les villes de la Paleſtine, il y avoit de ces groſſes pierres auxquelles les hommes s'exerçoient & éprouvoient leur force. Il en eſt parlé dans Zacharie, XII. 3.

℣. 23. Le texte original de cet Ouvrage qui étoit l'Hébreu ou le Syriaque, ne ſubſiſtant plus, on n'eſt pas aſſuré du mot auquel l'Auteur fait ici alluſion. Peut-être qu'il a comparé le mot Grec *Sophia* qui ſignifie *la ſageſſe*, avec le mot Hébreu *Saphuiah* qui ſignifie *cachée*. D'autres ſoupçonnent que l'alluſion ſeroit plutôt de l'Hébreu même à l'Hébreu : mais on ne voit pas clairement ſur quoi elle pourroit tomber en la prenant de *Chachmah* qui eſt dans l'Hébreu le terme ordinaire que les Auteurs ſacrés emploient pour ſignifier la ſageſſe. D'autres expliquent ceci ſans aucune alluſion étymologique : La ſageſſe eſt ſelon ſon nom ; *c. à. d. comme elle paſſe pour être difficile à acquérir, auſſi ne l'acquiert-on que par beaucoup de ſoin & d'application.*

& ne abjicias conſilium meum.

conſeil.

25. Injice pedem tuum in compedes illius, & in torques illius collum tuum.

25. *Rendez-vous eſclave de la ſageſſe*; mettez vos pieds dans ſes fers, & engagez votre cou dans ſes chaînes.

26. Subjice humerum tuum, & porta illam; & ne acedieris vinculis ejus.

26. Baiſſez votre épaule, & portez-la; & ne vous ennuyez point de ſes liens.

27. In omni animo tuo accede ad illam, & in omni virtute tua conſerva vias ejus.

27. Approchez-vous d'elle de tout votre cœur, & gardez ſes voies de toutes vos forces.

28. Inveſtiga illam, & manifeſtabitur tibi; & continens factus, ne derelinquas eam;

28. Cherchez-la avec ſoin, & elle vous ſera découverte; & quand vous l'aurez une fois embraſſée, ne la quittez point.

29. in noviſſimis enim invenies requiem in ea, & convertetur tibi in oblectationem.

29. Car vous y trouverez à la fin votre repos; & elle ſe changera pour vous en un ſujet de joie.

30. Et erunt tibi compedes ejus in protectionem fortitudinis, & baſes virtutis; & torques illius in ſtolam gloriæ:

30. Ses fers deviendront pour vous une forte protection, [& un ferme appui;] & ſes chaînes *vous ſeront comme* un habillement de gloire.

31. decor enim vitæ eſt in illa, & vincula illius alligatura ſalutaris.

31. Car il y a en elle une beauté qui donne la vie; & ſes liens *au lieu de bleſſer*, ſont des bandages qui guériſſent. "

32. Stolam gloriæ indues eam, & coronam gratulationis ſuperpones tibi.

32. Vous vous revêtirez d'elle comme d'un habit de gloire, & vous la mettrez ſur vous comme une couronne de joie. "

33. Fili, ſi attenderis mihi, diſces; & ſi accommodaveris animum tuum,

33. Mon fils, ſi vous voulez [m'écouter avec attention,] vous ſerez inſtruit; & ſi vous appliquez votre eſprit

℣. 31. Le Grec lit: Elle porte ſur elle un ornement d'or, & ſes liens ſont des cordons d'hyacinthe

℣. 32. C'eſt le ſens du Grec.

à mes paroles, vous acquerrez la ſageſſe.

34. Si vous prêtez l'oreille *aux ſages conſeils qu'on vous donne*, vous recevrez [l'inſtruction ;] & ſi vous aimez à écouter *ceux qui vous inſtruiſent*, vous deviendrez ſage.

Inf. VIII. 9. 35. Trouvez-vous *donc volontiers* dans l'aſſemblée des [ſages] vieillards " & uniſſez-vous de cœur à leur ſageſſe ; afin que vous puiſſiez écouter tout ce qu'ils vous diront de Dieu, & que vous ne laiſſiez perdre aucune de leurs excellentes paraboles. "

36. Si vous voyez un homme ſenſé, allez le trouver dès le point du jour ; " & que votre pied preſſe ſouvent le ſeuil de ſa porte.

Pſ. I. 2. 37. Appliquez toute votre penſée à ce que Dieu vous ordonne, & méditez ſans ceſſe ſes commandements ; & il vous donnera lui-même un cœur *docile*, " & la ſageſſe que vous deſirez, vous ſera donnée.

ſapiens eris.

34. Si inclinaveris aurem tuam, excipies doctrinam ; & ſi dilexeris audire, ſapiens eris.

35. In multitudine preſbyterorum prudentium ſta, & ſapientiæ illorum ex corde conjungere ; ut omnem narrationem Dei poſſis audire, & proverbia laudis non effugiant à te.

36. Et ſi videris ſenſatum, evigila ad eum, & gradus oſtiorum illius exterat pes tuus.

37. Cogitatum tuum habe in præceptis Dei, & in mandatis illius maximè aſſiduus eſto ; & ipſe dabit tibi cor, & concupiſcentia ſapientiæ dabitur tibi.

℣. 35. C'eſt le ſens du Grec.

Ibid. Voyez dans la Préface ſur les Proverbes, l'eſtime que les anciens faiſoient de cette maniere d'enſeigner par paraboles.

℣. 36. Cette expreſſion, qui eſt commune dans l'Ecriture, marque une diligence & une application particuliere.

℣. 37. Gr. il affermira lui-même votre cœur.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

S'abſtenir du mal. Ne point rechercher les dignités. Fuir tout menſonge. S'appliquer au travail. Etre fidele à ſes amis, attaché à ſa femme, doux envers ſes domeſtiques. Inſtruire ſes enfants. Honorer ſes parents. Rendre aux Prêtres ce qui leur eſt dû. Se ſouvenir de ſa derniere fin.

1. NOli facere mala, & non te apprehendent.

1. NE faites point de mal; & le mal ne vous ſurprendra point.

2. Diſcede ab iniquo, & deficient mala abs te.

2. Retirez-vous de l'injuſte; " & [le péché"] ſe retirera de vous.

3. Fili, non ſemines mala in ſulcis injuſtitiæ, & non metes ea in ſeptuplum.

3. Mon fils, ne ſemez point [les maux] dans les ſillons de l'injuſtice, de peur que vous n'en recueilliez ſept" fois autant.

4. Noli quærere à Domino ducatum, neque à rege cathedram honoris.

4. Ne demandez point au Seigneur la charge de conduire les autres, ni au Roi une chaire d'honneur.

5. Non te juſtifices ante Deum, quoniam agnitor cordis ipſe eſt; & penès regem noli velle videri ſapiens.

5. Ne vous juſtifiez pas devant Dieu, [parce que c'eſt lui qui connoît le fond du cœur;] & n'affectez point de paroître ſage devant le Roi. *Job.* IX. 2. 20. *Pſ.* CXLII. 2. *Eccl.* VII. 18. *Luc.* XVIII. 11.

6. Noli quærere fieri judex, niſi valeas virtute irrumpere iniquitates: ne fortè extimeſcas faciem potentis, & ponas ſcandalum in æquitate tua.

6. Ne cherchez point à devenir juge, ſi vous n'avez aſſez de force pour rompre tous les efforts de l'iniquité, de peur que vous ne ſoyez intimidé par la conſidération des hommes puiſſants, & que vous ne mettiez votre intégrité au haſard de ſe corrompre.

7. Non pecces in multitudinem civitatis, nec

7. N'offenſez point toute la multitude d'une ville; & ne vous jettez point

℣. 2. Autr. Retirez-vous de l'injuſtice. *Ibid.* C'eſt l'expreſſion du Grec. Le *péché* pourroit ſe prendre ici pour la *peine* du péché.

℣. 3. Ce nombre ſe prend indéfiniment.

dans la foule *du peuple lorſqu'il eſt irrité.*"

Inf. XII. 7. 8. Ne ſerrez point deux fois le nœud du péché ; car un ſeul que vous commettrez ne demeurera pas impuni.

9. Que votre cœur ne ſe laiſſe point aller à l'abattement *dans les malheurs qui peuvent vous arriver.*

10. Ne négligez point *alors* de prier, & de faire l'aumône.

11. *Mais* ne dites point : [Dieu] regardera favorablement le grand nombre de dons que je fais ; & lorſque j'offrirai [mes préſents] au Dieu très-haut, il les recevra, *ſans avoir égard à mes péchés.*"

3. *Reg.* II. 7. 12. Ne vous moquez point d'un homme dont l'ame eſt dans l'amertume ; car il y a un [Dieu qui voit tout, & c'eſt lui] qui éleve & qui humilie.

13. Ne travaillez point à inventer" des menſonges contre votre frere, & n'en inventez point non plus contre votre ami.

14. Donnez-vous de garde de commettre aucun menſonge ; car l'accoutumance de mentir n'eſt pas bonne."

te immittas in populum.

8. Neque alliges duplicia peccata ; nec enim in uno eris immunis.

9. Noli eſſe puſillanimis in animo tuo.

10. Exorare, & facere eleemoſynam ne deſpicias.

11. Ne dicas, In multitudine munerum meorum reſpiciet Deus ; & offerente me Deo altiſſimo, munera mea ſuſcipiet.

12. Non irrideas hominem in amaritudine animæ : eſt enim qui humiliat & exaltat, circumſpector Deus.

13. Noli arare mendacium adversùs fratrem tuum : neque in amicum ſimiliter facias.

14. Noli velle mentiri omne mendacium : aſſiduitas enim illius non eſt bona.

℣. 7. Autr. N'offenſez point toute la multitude d'une ville, & ne vous portez point contre tout un peuple. Autrement : N'offenſez point toute la multitude d'une ville ; mais *auſſi* ne vous jettez point dans la foule *du peuple : Gardez le milieu entre la hauteur, qui offenſe le peuple ; & la baſſeſſe, qui attire ſon mépris.*

℣. 8.-11. Le Grec diſpoſe autrement ces quatre verſets, & n'en forme que trois de cette maniere : N'ajoutez point péché ſur péché ; car un ſeul que vous commettrez ne demeurera pas impuni. Ne dites point : Dieu regardera la multitude de mes dons, & lorſque j'offrirai mes préſents au Très-haut, il les recevra. Que votre cœur ne ſe laiſſe point aller à l'abattement dans votre priere ; & ne négligez point de faire l'aumône.

℣. 13. *Arare* pour *machinari*, Hébraïſme.

℣. 14. Gr. autr. ne *vous* ſera pas avantageuſe : *on ſe défie d'un homme ſurpris en menſonge.*

15. Noli verboſus eſſe in multitudine preſbyterorum, & non iteres verbum in oratione tua.

16. Non oderis laborioſa opera, & ruſticationem creatam ab Altiſſimo.

17. Non te reputes in multitudine indiſciplinatorum.

18. Memento iræ, quoniam non tardabit.

19. Humilia valdè ſpiritum tuum: quoniam vindicta carnis impii, ignis & vermis.

20. Noli prævaricari in amicum pecuniam differentem, neque fratrem chariſſimum auro ſpreveris.

21. Noli diſcedere à muliere ſenſata & bona, quam ſortitus es in timore Domini: gratia enim verecundiæ illius ſuper aurum.

15. Ne vous répandez point en de grands diſcours dans l'aſſemblée des anciens, & ne répétez point la parole dans vos prieres *comme ſi vous deviez en être plutôt exaucé.*"

16. Ne fuyez point les ouvrages laborieux, ni le travail de la campagne, qui a été créé par le Très haut, *pour occuper l'homme, & pour le punir de ſon péché.*

17. Ne vous mettez point au nombre des gens déréglés; *ne les imitez point, & n'allez point avec eux:*

18. *mais* ſouvenez-vous que la colere *de Dieu* ne tardera pas long-temps à venir *fondre ſur eux.*

19. Humiliez profondement votre eſprit, *ſoumettez-le à toutes les vérités qu'il a plu à Dieu de vous révéler*; parce que [la chair de] l'impie, *qui ſe moque de la parole du Seigneur*, ſera la pâture du feu & des vers."

20. Ne violez point la foi que vous devez à votre ami, parce qu'il differe de vous donner de l'argent *dont vous avez beſoin*; & [ne mépriſez pas] pour de l'or, votre frere qui vous aime ſincérement."

21. Ne vous éloignez point de la femme ſenſée & vertueuſe [que vous avez reçue dans la crainte du Seigneur;] car la grace [de ſa modeſtie] eſt plus précieuſe que l'or.

℣. 15. Voyez ce que dit ſur ce point J. C. même. *Matth.* vi. 7.

℣. 17.-19. Ces trois verſets ſont diſpoſés autrement dans le Grec: Ne vous mettez point dans la multitude des pécheurs, *des gens déréglés.* Humiliez profondément votre ame. Souvenez-vous que la colere ne tardera pas, & que le feu & les vers ſeront le ſupplice de l'impie.

℣. 20. Gr. autr. Ne changez point votre ami contre une ſomme d'argent; ni votre propre frere contre l'or d'Ophir, *contre l'or le plus pur: ne vous ſéparez point de votre ami ou de votre frere pour quelque intérêt temporel que ce puiſſe être* On lit dans le Grec ἕνεκεν ἀδιαφόρου, *propter rem indifferentem*, peut-être pour ἕνεκεν διαφόρου, *propter expenſam*, ou *pecuniam.* On verra reparoître la même expreſſion dans le même ſens aux Chapitres XXVII. 1. & XLII. 5.

Lev. XIX. 13. 22. Ne traitez point mal le ſerviteur qui travaille fidélement, ni le mercenaire qui ſe donne tout pour vous.

22. Non lædas ſervum in veritate operantem, neque mercenarium dantem animam ſuam.

23. Que le ſerviteur qui a du ſens vous ſoit cher [comme votre ame : "] ne lui refuſez pas la liberté qu'il mérite ; [& ne le laiſſez point tomber dans la pauvreté.]

23. Servus ſenſatus ſit tibi dilectus quaſi anima tua : non defraudes illum libertate, neque inopem derelinquas illum.

24. Avez-vous des troupeaux ? ayez-en ſoin : & s'ils vous ſont utiles, qu'ils demeurent toujours chez vous.

24. Pecora tibi ſunt ? attende illis ; & ſi ſunt utilia, perſeverent apud te.

25. Avez-vous des fils ? inſtruiſez-les bien ; & accoutumez-les au joug *de l'obeiſſance & au travail* dès leur enfance.

25. Filii tibi ſunt ? erudi illos, & curva illos à pueritia illorum.

26. Avez-vous des filles ? conſervez la pureté de leur corps ; & ne vous montrez pas à elles avec un viſage gai, *de peur que cette familiarité ne les porte à manquer de reſpect pour vous, ou à converſer trop familièrement avec les hommes.*

26. Filiæ tibi ſunt ? ſerva corpus illarum, & non oſtendas hilarem faciem tuam ad illas.

27. Mariez votre fille ; & vous aurez fait une grande affaire : & *ſur-tout* donnez-la à un homme de bon ſens.

27. Trade filiam, & grande opus feceris ; & homini ſenſato da illam.

28. Si vous avez une femme ſelon votre cœur, ne la quittez point ; [& ne vous fiez point à celle qui eſt mauvaiſe. "]

28. Mulier ſi eſt tibi ſecundùm animam tuam, non projicias illam ; & odibili non credas te. In toto corde tuo,

Tob. IV. 3. 29. Honorez votre pere de tout votre cœur, & n'oubliez point les douleurs " de votre mere.

29. honora patrem tuum, & gemitus matris tuæ ne obliviſcaris :

30. Souvenez-vous que vous ne ſeriez point né ſans eux ; & faites tout

30. memento quoniam niſi per illos natus non

℣. 23. Gr. ſoit cher à votre ame.
℣. 28. Autr. ne vous livrez point à celle qui eſt odieuſe, *ne l'épouſez pas.*
℣. 29. C'eſt le ſens du Grec.

fuiſſes ; & retribue illis, quomodo & illi tibi.

pour eux, comme ils ont tout fait pour vous. "

31. In tota anima tua time Dominum, & ſacerdotes illius ſanctifica.

31. Craignez le Seigneur de toute votre ame, & ayez de la vénération " pour ſes prêtres.

32. In omni virtute tua dilige eum qui te fecit ; & miniſtros ejus ne derelinquas.

32. Aimez de toutes [vos] forces celui qui vous a créé, & n'abandonnez point ſes miniſtres.

33. Honora Deum ex tota anima tua, & honorifica ſacerdotes, & propurga te cum brachiis.

33. Honorez Dieu [de toute votre ame ;] révérez les prêtres ; [& purifiez-vous, *en leur offrant les fruits de la terre que vous aurez cultivée* par le travail de vos mains. "] *Deut.* XII. 18.

34. Da illis partem, ſicut mandatum eſt tibi, primitiarum & purgationis ; & de negligentia tua purga te cum paucis.

34. Donnez-leur part des prémices & des hoſties d'expiation, comme il vous a été ordonné ; [& purifiez-vous de vos négligences avec le petit nombre *de ceux qui ſont à Dieu, & par les petites offrandes " que vous pouvez lui préſenter ?*] *Levit.* II. 3. *Num.* XVIII. 15.

35. Datum brachiorum tuorum & ſacrificium ſanctificationis offeres Domino, & initia ſanctorum :

35. [Offrez au Seigneur] les épaules des victimes, & les ſacrifices de ſanctification, & les prémices des choſes ſaintes. "

36. & pauperi porrige manum tuam, ut perficiatur propitiatio & benedictio tua.

36. Ouvrez *en même temps* votre main au pauvre, afin que [votre ſacrifice d'expiation &] votre offrande " ſoit entiérement parfaite *& digne de Dieu.*

℣. 30. Gr. autr. & que leur rendrez-vous qui égale ce qu'ils ont fait pour vous ?

℣. 31. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 33. Ou plutôt : & purifiez-vous en leur offrant les épaules des victimes *qui leur ſont deſtinées par la Loi.* » *Exod.* XXIX. 28. *Levit.* VII. 32. *Num.* XVIII. 18. *& alibi.* Voyez ci-après au verſet 35.

℣. 34. C'eſt un ſecond ſens du texte, que quelques-uns traduiſent : & purifiez-vous de vos négligences par les petites offrandes *que vous pouvez lui préſenter, ſi vous êtes pauvre.*

℣. 34. & 35. Gr. autr. Donnez au Prêtre la part qui lui eſt dûe, comme il vous a été ordonné, les prémices & les hoſties pour le péché. Donnez-lui les épaules *des victimes pacifiques ;* les ſacrifices de ſanctification, *c. à. d. les choſes ſanctifiées & conſacrées au Seigneur ;* & les prémices des choſes ſaintes, *c. à. d. les choſes offertes & élevées au Seigneur.* » Voyez au Livre des Nombres, Chap. XVIII. où ſont détaillés les droits des Prêtres.

℣. 36. *Benedictio* pour *munus*, Hébraïſme

37. La libéralité eſt agréable à tous ceux qui vivent : *exercez-la donc de bon cœur envers les vivants* ; " & n'empêchez pas qu'elle ne s'étende ſur les morts : " *ne leur refuſez pas les ſecours dont ils ont beſoin.*

Rom. XII. 15. 38. Ne manquez pas [à conſoler] ceux qui ſont dans la triſteſſe ; & pleurez avec ceux qui pleurent. "

Matt. XXV. 36. 39. Ne ſoyez point pareſſeux à viſiter les malades ; car c'eſt ainſi *que vous vous ferez aimer des autres* , " & que vous vous affermirez *vous-même* dans la charité.

40. Souvenez-vous dans toutes vos actions " de votre derniere fin , & vous ne pécherez jamais.

37. Gratia dati in conſpectu omnis viventis , & mortuo non prohibeas gratiam.

38. Non deſis plorantibus in conſolatione , & cum lugentibus ambula.

39. Non te pigeat viſitare infirmum : ex his enim in dilectione firmaberis.

40. In omnibus operibus tuis memorare noviſſima tua , & in æternum non peccabis.

℣. 37. C'eſt un ſecond ſens du texte , qui peut ſe traduire : Exercez de bonne grace la libéralité envers tous les vivants.

Ibid. c. à. d. rendez-leur les derniers devoirs , & portez ſur leur ſépulture des viandes pour les pauvres & pour les paſſants. *Tob.* IV. 18.

℣. 38. Litt. & marchez avec ceux qui pleurent *ou qui ſont dans le deuil : accompagnez-les lorſqu'ils font leurs lamentations.* » Voyez la *Diſſertation ſur le deuil des Hébreux* , à la tête de ce Livre.

℣. 39. C'eſt le ſens du Grec : car c'eſt ainſi que vous vous ferez aimer :

℣. 40. On lit à la lettre dans le Grec *In omnibus verbis tuis* : mais c'eſt un Hébraïſme bien rendu par *operibus*. Le mot *verbum* en Hébreu ſignifie *res* , *negotium* : delà vient que dans les Livres des Rois , les actions des Rois de Juda & d'Iſraël ſont ſi ſouvent appellées ſelon la Vulgate *Verba* ou *Sermones* : delà vient ſpécialement cette expreſſion du Livre IV. Chap. I. ℣. 18. *Reliqua verborum Ochoziæ quæ operatus eſt:* où il eſt évident que *verba* ſe prend pour *opera*.

CHAPITRE VIII.

Ne point avoir de démêlé avec un homme puiſſant. Ne point faire de reproches à celui qui ſe corrige. Ecouter les ſages & les vieillards. Ne point irriter les paſſions des méchants. Ne pas découvrir ſon ſecret à un étranger.

1. NOn litiges cum homine potente, ne fortè incidas in manus illius.

1. N'Ayez rien à démêler avec un homme puiſſant, de peur que vous ne tombiez entre ſes mains.

2. Non contendas cum viro locuplete, ne fortè contra te conſtituat litem tibi.

2. Ne diſputez point avec un homme riche, de peur qu'il ne vienne à vous faire un procès, *dans lequel les juges pourroient bien ne vous être pas favorables.*" *Matt.* XXV. 25.

3. Multos enim perdidit aurum & argentum, & uſque ad cor regum extendit & convertit.

3. Car l'or [& l'argent] en ont perdu pluſieurs ; & leur pouvoir s'étend même juſqu'au cœur des Rois, pour les faire pancher où l'on veut. *Inf.* XXXI. 6.

4. Non litiges cum homine linguato, & non ſtrues in ignem illius ligna.

4. Ne diſputez pas avec un grand parleur, & ne mettez pas davantage de bois dans ſon feu, *en le contrediſant.*

5. Non communices homini indocto, ne malè de progenie tuâ loquatur.

5. N'ayez point de commerce avec un homme mal inſtruit, de peur qu'il ne parle mal de votre race."

6. Ne deſpicias hominem avertentem ſe à peccato, neque improperes ei : memento quoniam omnes in correptione ſumus.

6. [Ne mépriſez point] un homme qui ſe retire du péché, & ne lui en faites point de reproches : " *mais* ſouvenez-vous que nous avons tous mérité le châtiment *qu'il s'impoſe lui-même ; & tâchez de l'imiter dans ſa pénitence.* 2. *Cor.* II. 6. *Gal.* VI. 1.

℣. 2. Gr. autr. de peur qu'il ne tire tout le poids de ſon côté, *& qu'il ne faſſe pancher vers lui la balance.*

℣. 5. Gr. litt. de peur que vos ancêtres ne ſoient deshonorés.

℣. 6. Le Grec lit ſimplement : Ne faites point de reproches à un homme qui ſe retire du péché.

Lev. XIX, 32. 7. Ne mépriſez point un homme dans ſa vieilleſſe ; car ceux qui vieilliſſent, ont été comme nous.

8. Ne vous réjouiſſez point de la mort [de votre ennemi :] conſidérez que nous mourrons tous, [& que nous ne voulons point devenir un ſujet de joie *à nos ennemis.*]

Sup. VI, 35. 9. Ne mépriſez point les diſcours des ſages [vieillards ;] mais entretenez-vous de leurs maximes. "

10. Car vous apprendrez d'eux la ſageſſe, [la doctrine qui donne l'intelligence,] & l'art de ſervir les grands [d'une maniere irrépréhenſible.]

11. Ne négligez point les entretiens des vieillards, parce qu'ils *diſent ce* qu'ils ont appris de leurs peres, *& ce qu'une longue expérience leur a enſeigné : écoutez-les donc avec attention* ;

12. car vous apprendrez d'eux à avoir de l'intelligence, & à répondre lorſqu'il en ſera temps.

13. N'allumez point les charbons des pécheurs, [en les reprenant *avec dureté* ;] de peur que le feu [de leurs péchés] ne vous conſume par ſes flâmes, *& que vous ne deveniez la victime de leur fureur.*

Inf. XXIX, 4. 14. Ne reſiſtez point en face à un homme inſolent, de peur qu'il ne s'applique à tendre des pieges à vos paroles, *& qu'il n'en prenne occaſion de vous inſulter.*

15. Ne prêtez point d'argent à un homme plus puiſſant que vous : ſi

7. Ne ſpernas hominem in ſua ſenectute : etenim ex nobis ſeneſcunt.

8. Noli de mortuo inimico tuo gaudere : ſciens quoniam omnes morimur, & in gaudium nolumus venire.

9. Ne deſpicias narrationem preſbyterorum ſapientium, & in proverbiis eorum converſare.

10. Ab ipſis enim diſces ſapientiam, & doctrinam intellectûs, & ſervire magnatis ſine querela.

11. Non te prætereat narratio ſeniorum ; ipſi enim didicerunt à patribus ſuis :

12. quoniam ab ipſis diſces intellectum, & in tempore neceſſitatis dare reſponſum.

13. Non incendas carbones peccatorum arguens eos, & ne incendaris flammâ ignis peccatorum illorum.

14. Ne contra faciem ſtes contumelioſi, ne ſedeat quaſi inſidiator ori tuo.

15. Noli fœnerari homini fortiori te : quòd ſi

℣. 9. Autr. de leurs paraboles. *Supr.* VI. 35.

fœneraveris

fœneraveris, quaſi perditum habe.

16. Non ſpondeas ſuper virtutem tuam: quod ſi ſpoponderis, quaſi reſtituens cogita.

17. Non judices contra judicem; quoniam ſecundùm quod juſtum eſt judicat.

18. Cum audace non eas in via, ne fortè gravet mala ſua in te: ipſe enim ſecundùm voluntatem ſuam vadit, & ſimul cum ſtultitia illius peries.

19. Cum iracundo non facies rixam, & cum audace non eas in deſertum: quoniam quaſi nihil eſt ante illum ſanguis, & ubi non eſt adjutorium, elidet te.

20. Cum fatuis conſilium non habeas: non enim poterunt diligere niſi quæ eis placent.

21. Coram extraneo ne facias conſilium: neſcis enim quid pariet.

22. Non omni homini cor tuum manifeſtes: ne

vous lui en avez prêté, tenez-le perdu.

16. Ne répondez point pour un autre au deſſus de vos forces; vous avez répondu, mettez-vous en peine *de trouver le moyen de payer* comme étant déjà obligé de ſatisfaire *pour lui.*

17. Ne jugez point au déſavantage du juge, parce qu'il prononce ſelon ce qui eſt juſte, *& n'ayez point de procès avec lui, parce qu'il obtiendra un arrêt tel qu'il le voudra.*"

18. Ne vous engagez point à aller avec un homme audacieux, de peur qu'il ne faſſe retomber ſur vous [le mal qu'il fera;"] car il ſe conduira ſuivant ſa paſſion, & vous périrez avec lui par ſa folie, *dont vous ſerez regardé comme le complice.* *Gen. IV. 8.*

19. Ne vous faites point de querelle avec un homme colere, & n'allez point avec l'audacieux dans un lieu déſert: car ce n'eſt rien pour lui de répandre le ſang; & lorſque vous vous trouverez ſans ſecours, il vous écraſera. *Prov. XXII. 24.*

20. Ne délibérez point de vos affaires avec des fous; car ils ne pourront aimer que ce qui leur plaît, *ni ſe priver du plaiſir de découvrir ce que vous leur aurez confié.*"

21. Ne traitez rien de ſecret devant un étranger; car vous ne ſavez ce qu'il enfantera un jour.

22. Ne découvrez point votre cœur à toutes ſortes des perſonnes, de peur

℣. 17. C'eſt le ſens du Grec: Ne plaidez point contre un Juge; car on le jugera ſelon ſa penſée, *ſelon ſon deſir.* Autrement: ſelon ſa dignité; *les autres juges ſoutiendront leur collegue, & lui donneront gain de cauſe.*

℣. 18. Gr. litt. de peur qu'il ne s'appéſantiſſe, *qu'il ne ſe décharge*, ſur vous.

℣. 20. C'eſt le ſens du Grec: car il ne pourra point garder le ſecret *que vous lui aurez confié.*

que celui *à qui vous vous fiez* ne ſoit un faux ami, " [& qu'il ne médiſe enſuite de vous.]

fortè inferat tibi gratiam falſam, & convitietur tibi.

℣. 22. Autrement & ſelon le Grec : ne reconnoiſſe mal, *ne manque à reconnoître, la confiance que vous avez eue en lui.* A la lettre : *& ne referat tibi gratiam ;* ſur quoi il faut obſerver qu'en Hébreu on a quelquefois confondu KSD, *miſericordia* ou *gratia*, avec KRFH, *opprobrium* ou *convitium* ; de maniere que le ſens auroit pu être, *& ne referat tibi opprobrium*, ce que la Vulgate même exprime par, *& convitietur tibi* : de peur qu'il ne faſſe retomber ſur vous l'opprobre *en découvrant vos foibleſſes.*

CHAPITRE IX.

Ne point être jaloux de ſa femme. Fuir la compagnie des femmes étrangeres. Conſerver ſes anciens amis. Ne point envier la gloire des méchants. S'éloigner des Grands. Se lier avec les ſages. S'occuper de Dieu.

1. NE ſoyez point jaloux de la femme qui vous eſt unie, de peur qu'elle n'emploie contre vous la malice que vous lui aurez appriſe *par vos ſoupçons mal fondés.*

2. Ne rendez point la femme maîtreſſe de votre eſprit, de peur qu'elle ne prenne l'autorité qui vous appartient, " [& que vous ne tombiez dans la honte, *en permettant que l'ordre ſoit ainſi renverſé.*]

3. Ne regardez point une femme volage dans ſes deſirs, " de peur que vous ne tombiez dans ſes filets.

4. Ne vous trouvez pas ſouvent avec une femme *qui chante* " & qui danſe, [& ne l'écoutez pas,] de peur que vous ne périſſiez par [la force de] ſes charmes. "

1. NOn zeles mulierem ſinûs tui, ne oſtendat ſuper te malitiam doctrinæ nequam.

2. Non des mulieri poteſtatem animæ tuæ, ne ingrediatur in virtutem tuam, & confundaris.

3. Ne reſpicias mulierem multivolam : ne fortè incidas in laqueos illius.

4. Cum ſaltatrice ne aſſiduus ſis : nec audias illam, ne fortè pereas in efficacia illius.

℣. 2. Selon l'Edition de Complute : Ne livrez point votre ame à votre femme, de maniere qu'elle prenne l'aſcendant ſur votre ame. C'eſt-à-dire, qu'au lieu de ἰσχὺν, *virtutem*, on y lit ψυχὴν, *animam*. On a déjà vu ces deux mots pris l'un pour l'autre, au Chap. VI. ℣. 2.

℣. 3. Gr. Ne vous rencontrez point avec une femme proſtituée.

℣. 4. C'eſt le ſens du Grec : avec une femme qui chante, *ou qui joue des inſtruments.*

Ibid. Gr. autr. par ſes artifices.

5. Virginem ne conſpicias, ne fortè ſcandalizeris in decore illius.

6. Ne des fornicariis animam tuam in ullo, ne perdas te, & hæreditatem tuam.

7. Noli circumſpicere in vicis civitatis, nec oberraveris in plateis illius.

8. Averte faciem tuam à muliere compta, & ne circumſpicias ſpeciem alienam.

9. Propter ſpeciem mulieris multi perierunt; & ex hoc concupiſcentia quaſi ignis exardeſcit.

10. Omnis mulier quæ eſt fornicaria, quaſi ſtercus in via conculcabitur.

11. Speciem mulieris alienæ multi admirati, reprobi facti ſunt: colloquium enim illius quaſi ignis exardeſcit.

12. Cum aliena muliere ne ſedeas omnino, nec accumbas cum ea ſuper cubitum:

5. N'arrêtez point vos yeux ſur une fille *parée de ſes ornements*," de peur que ſa beauté ne vous devienne un ſujet de chûte. *Gen.* VI. 2.

6. N'abandonnez [en aucune ſorte] votre ame aux femmes proſtituées, de peur que vous ne [vous] perdiez, [vous &] votre bien. *Prov.* V. 2.

7. Ne jettez point les yeux de tous côtés dans les rues de la ville, & ne vous promenez pas de place en place; " *car c'eſt dans ces lieux que la femme proſtituée tend ſes pieges.*

8. Détournez vos yeux d'une femme parée, " & ne regardez point curieuſement une beauté étrangere. *Gen.* XXXIV. 2. 2. *Reg.* XI. 4. & XIII 1. *Matt.* V. 28.

9. Pluſieurs ſe ſont perdus par la beauté de la femme; car c'eſt par-là que la concupiſcence s'embraſe comme un feu.

10. [Toute femme proſtituée eſt comme de l'ordure dans un chemin, qui eſt foulée aux pieds de tous les paſſants.

11. Pluſieurs ayant été ſurpris par la beauté d'une femme étrangere, ont été rejettés de Dieu: car l'entretien de ces femmes brûle comme un feu.]

12. Ne vous aſſeyez jamais avec la femme d'un autre; [& ne ſoyez point à table avec elle, appuyé ſur le coude:"]

✝. 5. Gr. autr. de peur que les traits de ſa beauté ne vous deviennent, &c.
✝. 7. Gr. dans les lieux écartés.
✝. 8. Gr. d'une femme bien faite.
✝. 12. L'Auteur fait alluſion à la maniere dont on étoit à table, couché ſur des lits & appuyé ſur le coude: la ſeconde partie du verſet dans la Vulgate explique la premiere, & montre en quel ſens l'Auteur défend de s'aſſeoir avec une femme.

13. Et ne diſputez point avec elle en buvant du vin, " de peur que votre cœur ne ſe tourne vers elle, & que votre affection " *pour elle* ne vous faſſe tomber dans la perdition.

13. & non alterceris cum illa in vino: ne fortè declinet cor tuum in illam, & ſanguine tuo labaris in perditionem.

14. Ne quittez point un ancien ami *pour un nouveau*; car le nouveau ne lui ſera point ſemblable.

14. Ne derelinquas amicum antiquum: novus enim non erit ſimilis illi.

15. Le nouvel ami eſt un vin nouveau; il vieillira, & *alors* vous le boirez avec plaiſir.

15. Vinum novum, amicus novus: veteraſcet, & cum ſuavitate bibes illud.

Judic. IX. 4. *2. Reg.* XV. 10.

16. N'enviez point la gloire] ni les richeſſes] du pécheur: car vous ne ſavez quelle ſera ſa ruine.

16. Non zeles gloriam & opes peccatoris: non enim ſcis quæ futura ſit illius ſubverſio.

17. N'approuvez point la violence des injuſtes; " ſachez que l'impie déplaira *à Dieu* juſqu'au tombeau."

17. Non placeat tibi injuria injuſtorum, ſciens quoniam uſque ad inferos non placebit impius.

18. Tenez-vous bien loin de celui qui a le pouvoir de faire mourir: & par-là vous vous mettrez hors d'état de craindre la mort."

18. Longè abeſto ab homine poteſtatem habente occidendi, & non ſuſpicaberis timorem mortis:

19. Si vous approchez [de lui,] prenez garde de ne rien faire mal-à-

19. & ſi acceſſeris ad illum, noli aliquid com-

℣. 13. Gr. autr. & ne faites point avec elle de feſtin ou de repas pour y boire du vin.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec: & que votre eſprit *ſe livrant à elle*, ne vous faſſe tomber dans la perdition. » Ou, ſuivant une autre lecture, qui eſt auſſi celle de la Vulgate: & que vous ne tombiez dans la perdition, par *l'effuſion de* votre ſang. » L'adultere étoit puni de mort parmi les Hébreux.

℣. 17. Gr. autr. Ne vous plaiſez point dans l'approbation des impies. Autr. N'approuvez point ce que les impies approuvent.

Ibid. Gr. autr. Souvenez vous qu'ils ne ſeront point réputés juſtes *ou innocents* juſques dans l'enfer: *l'impunité ne les ſuivra point juſqu'au delà de la mort.* Pluſieurs Interpretes penſent que dans l'Hébreu le même mot SAUL ſignifie *l'enfer & le tombeau*: c'eſt qu'en général il ſignifie le lieu où toutes les ames deſcendoient après la mort avant que Jeſus-Chriſt eut ouvert le ciel à ſes élus.

℣. 18. Autr. & vous n'aurez pas lieu de craindre la mort.

mittere, ne fortè auferat vitam tuam.

propos, de peur qu'il ne vous ôte la vie.

20. Communionem mortis ſcito: quoniam in medio laqueorum ingredieris, & ſuper dolentium arma ambulabis.

20. Souvenez-vous *alors* [que la mort eſt proche *de vous*, parce] que vous marchez au milieu des pieges, & au travers des armes d'ennemis pleins de colere. "

21. Secundùm virtutem tuam cave te à proximo tuo, & cum ſapientibus & prudentibus tracta.

21. Examinez, " autant que vous le pourrez, ceux qui vous approchent, & prenez conſeil de ceux qui ſont ſages [& prudents.]

22. Viri juſti ſint tibi convivæ, & in timore Dei ſit tibi gloriatio:

22. Invitez à votre table des hommes juſtes, & mettez votre gloire à craindre Dieu. "

23. & in ſenſu ſit tibi cogitatus Dei, & omnis enarratio tua in præceptis Altiſſimi.

23. Que la penſée de Dieu occupe tout votre eſprit, " & que tous vos entretiens ſoient des commandements du Très-haut.

24. In manu artificum opera laudabuntur, & princeps populi in ſapientia ſermonis ſui, in ſenſu verò ſeniorum verbum.

24. Les ouvriers s'acquierent de l'eſtime par l'ouvrage de leurs mains, le prince du peuple par la ſageſſe de ſes diſcours, [& les vieillards par le ſens de leurs paroles.]

25. Terribilis eſt in civitate ſua homo linguoſus; & temerarius in verbo ſuo odibilis erit.

25. Le grand parleur " ſera terrible dans ſa ville; & l'homme précipité dans ſes diſcours ſera haï.

℣. 20. Gr. & que vous vous promenez ſur les crénaux de la ville, *expoſé au danger de tomber & de vous perdre.*

℣. 21. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 22. Le Grec ne met ce verſet qu'après le verſet ſuivant.

℣. 23. Gr. que votre converſation ſoit avec des hommes prudents.

℣. 25. Autr. *le médiſant, le ſemeur de rapports*, la mauvaiſe langue.

CHAPITRE X.

Avantages d'un bon gouvernement. Horreur qu'on doit avoir de l'avarice. Suites funeſtes de l'orgueil. Louange de ceux qui craignent le Seigneur. Parallele de la gloire du riche & du pauvre.

1. LE juge " ſage jugera ſon peuple *dans la juſtice* ; " & le gouvernement d'un homme ſenſé demeurera ſtable. "

Prov. XXIX. 12. 2. Tel qu'eſt le juge du peuple, tels ſont ſes miniſtres ; & tel qu'eſt le prince de la ville, tels ſont auſſi les habitants.

3. Reg. XII. 15 3. Le Roi peu ſenſé perdra ſon peuple ; & les villes ſe peupleront par le bon ſens de ceux qui les gouvernent.

4. Le pouvoir ſouverain ſur un pays eſt dans la main de Dieu ; & c'eſt lui qui y ſuſcitera en ſon temps un prince pour le gouverner " utilement.

5. Le bonheur de l'homme eſt dans la main de Dieu ; & c'eſt lui qui met ſur la perſonne du ſage " les marques d'honneur qui lui appartiennent. "

Lev. XIX. 13. 6. Perdez le ſouvenir de toutes les injures " que vous avez reçues de vo-

1. JUdex ſapiens judicabit populum ſuum ; & principatus ſenſati ſtabilis erit.

2. Secundùm judicem populi, ſic & miniſtri ejus; & qualis rector eſt civitatis, tales & inhabitantes in ea.

3. Rex inſipiens perdet populum ſuum ; & civitates inhabitabuntur per ſenſum potentium.

4. In manu Dei poteſtas terræ ; & utilem rectorem ſuſcitabit in tempus ſuper illam.

5. In manu Dei proſperitas hominis, & ſuper faciem ſcribæ imponet honorem ſuum.

6. Omnis injuriæ proximi ne memineris, & ni-

℣. 1. c. à. d. le prince, le roi.

Ibid. Gr. inſtruira ſon peuple, *le formera au bien.*

Ibid. Gr. ſera étendu. Autr. ſera bien réglé.

℣. 4. Le mot *rectorem* manque dans le Grec.

℣. 5. Litt. du ſcribe, *ou ſecrétaire* : » c'étoit une dignité particuliere parmi les Hébreux. Voyez la *Diſſertation ſur les Officiers des rois de Juda*, à la tête des Paralipomenes.

Ibid. Autr. & c'eſt lui qui répand ſur le viſage du ſcribe *ou du docteur* la gloire qui lui appartient *& qui le fait reſpecter.*

℣. 6. Gr. ne conſervez point de reſſentiment de toutes les injuſtices, &c.

hil agas in operibus injuriæ.

7. Odibilis coram Deo eſt & hominibus ſuperbia; & execrabilis omnis iniquitas gentium.

8. Regnum à gente in gentem transfertur propter injuſtitias, & injurias, & contumelias, & diverſos dolos.

9. Avaro autem nihil eſt ſceleſtius. Quid ſuperbit terra & cinis?

10. Nihil eſt iniquius quàm amare pecuniam? hic enim & animam ſuam venalem habet: quoniam in vita ſua projecit intima ſua.

11. Omnis potentatûs brevis vita: languor prolixior gravat medicum.

12. Brevem languorem præcidit medicus: ſic &

tre prochain; & ne faites rien par la voie de la violence."

7. L'orgueil eſt haï de Dieu & des hommes; & toute iniquité des nations eſt exécrable."

8. Un royaume eſt transféré d'un peuple à un autre, à cauſe des injuſtices, [des violences,] des outrages & des différentes tromperies *qui s'y commettent.*" Dan IV. 14

9. [Rien n'eſt plus déteſtable que l'avare.] Pourquoi la terre & la cendre s'élevent-elles d'orgueil, *& deſirent-elles de s'enrichir?*"

10. [Il n'y a rien de plus injuſte que celui" qui aime l'argent; car un tel homme vendroit ſon ame même,] parce qu'il s'eſt dépouillé" tout vivant de ſes propres entrailles *& de tous les ſentiments d'humanité.*

11. [Toute puiſſance *temporelle* ſubſiſtera peu, *ſi elle eſt injuſte*; *car comme* la maladie longue fatigue le médecin,]

12. *&* que le médecin coupe *par la racine* un mal qui dure *long-temps*,".

Ibid. Autr. des outrages.

℣. 7. Gr. autr. & il en réſulte de part & d'autre un déluge d'injuſtices, *par les crimes qu'il fait commettre envers Dieu & envers les hommes.*

℣. 8. Gr. autr. & des biens acquis par fraude.

℣. 9. Le P. Houbigant ſoupçonne que ces mots *Quid ſuperbit terra & cinis?* peu liés avec ce qui précede & avec ce qui ſuit, ont été tranſpoſés par les Copiſtes: il les joint avec ceux du ℣. 13: & il place ces deux phraſes après le ℣. 10. Mais il paroît que rien n'oblige de déplacer le ℣. 13.

℣. 10. C'eſt le ſens du Grec de l'édition de Complute, où ſe trouvent ces premiers mots qui ne ſont pas dans l'édition Romaine.

Ibid. On lit dans l'Edition Romaine ἐξέβαλε, *projeci*: dans celle de Complute ἐξέβαλον, *projecerunt*: la Vulgate ſuppoſe ἐξέβαλε, *projecit.*

℣. 12. C'eſt le ſens du Grec: un mal qui dure long-temps. On lit dans le Grec μακρὸν, *longum*, où la Vulgate ſuppoſe μικρὸν, *brevem*; & au contraire la Vulgate ſuppoſe κόπτει, *præcidit*, comme on le lit dans l'Edition de Complute, au lieu de σκώπτει, *irridet*, qui ſe trouve dans l'Edition Romaine.

afin de le faire finir dans peu ; ainſi *Dieu extermine les méchants, pour faire ceſſer les maux qu'ils cauſent ſur la terre : de ſorte que*, tel eſt Roi aujourd'hui, qui mourra demain, *& ſera réduit à la derniere miſere.*

13. *Car* quand l'homme ſera mort, il aura pour héritage les ſerpents, les bêtes & les vers.

14. Le commencement de l'orgueil de l'homme eſt de commettre une apoſtaſie à l'égard de Dieu,

15. [parce que] ſon cœur, *en ſe livrant à l'orgueil*, ſe retire de celui qui l'a créé : *& cette apoſtaſie eſt la ſource de tous les péchés* ; car le principe de tout péché eſt l'orgueil : celui qui y demeure attaché, ſera rempli de malédiction, " [& il y trouvera enfin ſa ruine.]

16. C'eſt pour cela, *en effet*, que le Seigneur a couvert d'opprobre [les aſſemblées des méchants, "] & qu'il les a détruites pour jamais.

17. Dieu a renverſé les trônes des princes [ſuperbes, "] & il y a fait aſſeoir en leur place ceux qui étoient humbles.

18. Dieu a fait ſécher " les racines des nations [ſuperbes ; "] & il a planté *en leur place, & il a fait croître* ceux d'entre ces mêmes nations qui étoient humbles. "

19. Le Seigneur a détruit les terres des nations *orgueilleuſes*, & il les a ren-

rex hodie eſt, & cras morietur.

13. Cùm enim morietur homo, hæreditabit ſerpentes, & beſtias, & vermes.

14. Initium ſuperbiæ hominis, apoſtatare à Deo ;

15. quoniam ab eo qui fecit illum, receſſit cor ejus : quoniam initium omnis peccati eſt ſuperbia ; qui tenuerit illam, adimplebitur maledictis, & ſubvertet eum in finem.

16. Propterea exhonoravit Dominus conventus malorum, & deſtruxit eos uſque in finem.

17. Sedes ducum ſuperborum deſtruxit Deus, & ſedere fecit mites pro eis.

18. Radices gentium ſuperbarum arefecit Deus, & plantavit humiles ex ipſis gentibus.

19. Terras gentium evertit Dominus, & per-

℣. 15. Gr. répandra l'abomination.

℣. 16. Gr. autr. que le Seigneur a fait éclater la ruine des méchants, & qu'il les a détruits pour jamais.

℣. 17. Le mot *ſuperborum* manque dans le Grec.

℣. 18. Gr. Dieu a arraché.

Ibid. Le mot *ſuperbarum* manque dans le Grec de l'Edition Romaine ; on le trouve dans l'Edition de Complute.

Ibid. Gr. & il a planté en leur place des humbles qu'il a comblés de gloire.

didit

didit eas uſque ad fundamentum.

20. Arefecit ex ipſis, & diſperdidit eos, & ceſſari fecit memoriam eorum à terra.

21. Memoriam ſuperborum perdidit Deus, & reliquit memoriam humilium ſenſu.

22. Non eſt creata hominibus ſuperbia; neque iracundia nationi mulierum.

23. Semen hominum honorabitur hoc quod timet Deum: ſemen autem hoc exhonorabitur, quod præterit mandata Domini.

24. In medio fratrum rector illorum in honore; & qui timent Dominum, erunt in oculis illius.

25. Gloria divitum, honoratorum, & pauperum, timor Dei eſt.

26. Noli deſpicere hominem juſtum pauperem;

verſées juſques aux fondements.

20. Il en a fait ſécher quelques-unes *juſques dans leur racine*; il les a exterminées, & il a effacé leur mémoire de deſſus la terre.

21. [Dieu a aboli la mémoire des ſuperbes, & il a conſervé celle des humbles de cœur.]

22. L'orgueil n'a point été créé avec l'homme, ni *l'emportement* " *de* la colere avec le ſexe des femmes: *l'un & l'autre viennent de la corruption de la nature.*

23. La race de ceux qui craignent Dieu, ſera en honneur; & la race de ceux qui négligent les commandements [du Seigneur,] ſera déshonorée. "

24. Celui qui conduit les freres *avec ſageſſe*, eſt parmi eux en honneur; & ceux qui craignent le Seigneur, ſeront *agréables* à ſes yeux. "

25. La gloire des riches, des perſonnes en honneur & des pauvres, eſt la crainte du Seigneur.

26. Ne mépriſez point un homme juſte *& intelligent*, " quoiqu'il ſoit pau-

℣. 22. C'eſt le ſens du Grec: ni l'emportement de la colere.

℣. 23. Le Grec eſt plus étendu: La race de ceux qui craignent le Seigneur ſera en aſſurance; & la race de ceux qui l'aiment, ſera en honneur. La race de ceux qui ne s'attachent point à la loi, ſera en déshonneur; & la race de ceux qui tranſgreſſent les commandements, ſera dans l'égarement. Quelle eſt, entre les races des hommes, la race qui eſt en honneur? ce ſont ceux qui craignent le Seigneur. Quelle eſt, entre les races des hommes, la race qui eſt en déſhonneur? ce ſont ceux qui tranſgreſſent les commandements.

℣. 24. Le Grec ajoute ici un verſet: La crainte du Seigneur eſt le principe de l'élevation *de l'homme*; l'endurciſſement & l'orgueil eſt le principe de *ſa* dépoſition.

℣. 26. C'eſt le ſens du Grec: de l'homme intelligent.

vre : & ne révérez point un pécheur, [quoiqu'il ſoit riche.]

27. Les grands, les juges & les puiſſants ſont en honneur ; mais aucun *d'eux* " n'eſt ſi grand que celui qui craint Dieu.

Prov. XVII. 1. 2. *Reg.* XII. 13. 28. Les hommes libres s'aſſujettiront *ſans peine* à un ſerviteur bien ſenſé : *de même* celui qui eſt prudent] & bien inſtruit [ne murmurera point] quand il ſera repris ; & *au contraire*, l'imprudent *ne pourra ſouffrir qu'on le reprenne*, & ne ſera point en honneur.]

29. Ne vous élevez point en faiſant votre œuvre *avec ſuccès* : & ne vous laiſſez point aller à la pareſſe au temps de l'affliction. "

Prov. XII. 9. 30. Celui qui travaille, & qui a tout en abondance, vaut mieux qu'un *fainéant* glorieux qui n'a pas de pain. "

31. *Mon* fils, conſervez votre ame dans la douceur ; " & rendez-lui honneur, ſelon qu'elle le mérite, *en la parant de toutes les vertus.*

32. Qui juſtifiera celui qui peche contre ſon ame ? & qui honorera celui qui la déshonore *par une vie baſſe & criminelle* ?

33. Le pauvre trouve ſa gloire dans

& noli magnificare virum peccatorem divitem.

27. Magnus, & judex, & potens eſt in honore, & non eſt major illo qui timet Deum.

28. Servo ſenſato liberi ſervient ; & vir prudens & diſciplinatus non murmurabit correptus, & inſcius non honorabitur.

29. Noli extollere te in faciendo opere tuo, & noli cunctari in tempore anguſtiæ.

30. Melior eſt qui operatur, & abundat in omnibus, quàm qui gloriatur, & eget pane.

31. Fili, in manſuetudine ſerva animam tuam, & da illi honorem ſecundùm meritum ſuum.

32. Peccantem in animam ſuam quis juſtificabit ? & quis honorificabit exhonorantem animam ſuam ?

33. Pauper gloriatur

℣. 27. C'eſt le ſens du Grec : aucun d'eux.

℣. 29. Gr. autr. N'affectez point une *fauſſe* ſageſſe lorſqu'il faut faire votre œuvre, *& remplit vos obligations* ; & ne ſoyez point glorieux au temps de votre affliction, *de votre indigence.* On pourroit avoir confondu dans l'Hébreu TKCM, *ſapienter agas*, avec TAKR, *moreris* ou *differas* : & le ſens auroit pu être : Ne tardez pas, *ne différez pas*, de faire votre œuvre.

℣. 30. Dans l'Edition Romaine, on lit, *qui operatur in omnibus, quàm qui ambulat aut gloriatur*, au lieu de *qui operatur & abundat in omnibus, quàm qui gloriatur*, comme on le lit dans l'Edition de Complute. On a confondu en Grec, καὶ περισσεύων, *& abundans*, avec ὁ περιπατῶν, *quàm ambulans.*

℣. 31. Gr. autr honorez votre ame par votre douceur ; *rendez-vous digne d'honneur par votre modération.*

per diſciplinam & timorem ſuum ; & eſt homo qui honorificatur propter ſubſtantiam ſuam.

34. Qui autem gloriatur in paupertate, quantò magis in ſubſtantia ! & qui gloriatur in ſubſtantia, paupertatem vereatur.

le réglement de ſa vie, [& dans la crainte de Dieu :] d'autres ſont honorés par leurs grands biens. "

34. Combien *donc* auroit de gloire, s'il étoit riche, celui qui en a même, quoiqu'il ſoit pauvre ! mais que celui qui n'eſt honoré que pour ſon bien, prenne garde de ne pas devenir pauvre : *car il ſeroit alors ſans honneur.* "

℣. 33. Gr. Le pauvre eſt honoré à cauſe de ſa ſcience ; & le riche eſt honoré à cauſe de ſes richeſſes.

℣. 34. Gr. & combien ſeroit ſans honneur, s'il étoit pauvre, celui qui eſt ſans honneur au milieu des richeſſes !

CHAPITRE XI.

Ne pas juger des hommes par leur extérieur. Vanité des grandeurs humaines. C'eſt de Dieu que viennent les biens & les maux. Vanité des richeſſes. Mettre en Dieu ſa confiance. Ne ſe pas fier à tout le monde.

1. SApientia humiliati exaltabit caput illius, & in medio magnatorum conſedere illum faciet.

1. LA ſageſſe de celui qui eſt de baſſe condition l'élevera en honneur, & le fera ſeoir au milieu des grands. *Gen.* XLI. 40. *Dan.* VI. 3. *Joan.* VII. 18.

2. Non laudes virum in ſpecie ſua, neque ſpernes hominem in viſu ſuo.

2. Ne louez point un homme pour ſa mine avantageuſe ; & ne le mépriſez point, parce qu'il paroît peu de choſe.

3. Brevis in volatilibus eſt apis, & initium dulcoris habet fructus illius.

3. L'abeille eſt petite entre les animaux qui volent ; & néanmoins ſon fruit l'emporte ſur ce qu'il y a de plus doux.

4. In veſtitu ne glorieris umquam, nec in die honoris tui extollaris : quoniam mirabilia opera

4. Ne vous glorifiez point de *la magnificence de* vos vêtements, & ne vous élevez point au jour où vous ſerez en honneur ; car il n'y a que le Très-haut dont les ouvrages ſoient admirables *Act.* XII. 21. 22.

[& dignes de gloire ,] & ils ſont cachés [& inconnus] aux hommes.

Altiſſimi ſolius, & glorioſa, & abſconſa, & inviſa opera illius.

5. Beaucoup de tyrans on été ſur le trône, *qui en étoient très-indignes* ;" & tel a porté le diadême, auquel on n'auroit jamais penſé.

5. Multi tyranni ſederunt in throno, & inſuſpicabilis portavit diadema.

1. *Reg.* XV. 28. *Eſth.* VI. 7. 6. Beaucoup de puiſſants Princes ont été entiérement ruinés : " & ceux qui étoient dans la gloire, ont été livrés entre les mains des autres.

6. Multi potentes oppreſſi ſunt validè, & glorioſi traditi ſunt in manus alterorum.

7. Ne blâmez perſonne avant de vous être bien informé *s'il eſt coupable* ; & quand vous l'aurez fait, *& que vous en ſerez aſſuré*, reprenez-le [avec équité.]

7. Priuſquàm interroges, ne vituperes quemquam ; & cùm interrogaveris, corripe juſtè.

Prov. XVIII. 13. 8. Ne répondez point avant d'avoir écouté ; & n'interrompez point une perſonne au milieu de ſon diſcours.

8. Priuſquam audias, ne reſpondeas verbum ; & in medio ſermonum ne adjicias loqui.

9. Ne diſputez point des choſes qui ne vous regardent pas, & ne vous aſſeyez point pour juger avec les méchants.

9. De ea re quæ te non moleſtat, ne certeris ; & in judicio peccantium ne conſiſtas.

2. *Tim.* VI. 9. 10. *Mon* fils, ne vous engagez pas dans une multiplicité d'actions : car ſi vous êtes riche, *ou plutôt ſi vous entreprenez beaucoup d'affaires*, " vous ne ſerez pas exempt de fautes ; ſi vous ſuivez *toutes celles qui ſe préſentent*, vous ne pourrez y ſuffire ; & ſi vous allez au devant, vous en ſerez accablé. "

10. Fili, ne in multis ſint actus tui ; & ſi dives fueris, non eris immunis à delicto : ſi enim ſecutus fueris, non apprehendes ; & non effugies, ſi præcucurreris.

Eccl. IV. 8. 11. Tel travaille, & ſe hâte, & ſouffre beaucoup : mais [étant ſans piété,]

11. Eſt homo laborans, & feſtinans, & dolens im-

℣. 5. Gr. autr. Pluſieurs rois *ont été chaſſés du trône, & ſe ſont aſſis en terre.* » *Sederunt in ſolo*, d'où a pu venir *in ſolio*, & delà *in throno*.

℣. 6. Gr. déshonorés.

℣. 10. C'eſt le ſens du Grec : car ſi vous entreprenez beaucoup *d'affaires*.

Ibid. Gr. autr. & ſi vous voulez *enſuite* vous *en* retirer, vous ne pourrez plus *les* éviter.

pius, & tantò magis non abundabit.

plus il ſe donne de peine, moins il s'enrichit.

12. Eſt homo marcidus, egens recuperatione, plus deficiens virtute, & abundans paupertate :

12. Tel, *au contraire*, eſt ſans vigueur, ayant beſoin d'être aidé en toutes choſes, étant dans la défaillance & dans une extrême pauvreté :

13. & oculus Dei reſpexit illum in bono, & erexit eum ab humilitate ipſius, & exaltavit caput ejus; & mirati ſunt in illo multi, & honoraverunt Deum.

13. & cependant l'œil de Dieu regarde cet homme favorablement, le tire de ſon humiliation, l'éleve en honneur ; & pluſieurs le voyant en ſont ſurpris, [& en rendent gloire à Dieu,] *Job.* XIII. 10.

14. Bona & mala, vita & mors, paupertas & honeſtas à Deo ſunt.

14. *ſachant que* les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & les richeſſes, " viennent de Dieu. *Job.* II. 10.

15. Sapientia & diſciplina, & ſcientia legis apud Deum : dilectio, & viæ bonorum apud ipſum.

15. [C'eſt auſſi en Dieu que ſe trouvent la ſageſſe, le réglement de la vie & la ſcience de la loi : la charité & les bonnes œuvres ont *encore* leur ſource en lui.

16. Error & tenebræ peccatoribus concreata ſunt : qui autem exultant in malis, conſeneſcunt in malo.

16. L'erreur & les ténebres ſont créées avec les pécheurs : & ceux qui ſe glorifient dans le mal qu'ils font, vieilliront dans le péché, *& y mourront.* "]

17. Datio Dei permanet juſtis, & profectus illius ſucceſſus habebit in æternum.

17. Le don de Dieu demeure ferme dans les juſtes ; & le progrès qu'il y fait, ſe termine à un bonheur éternel. "

18. Eſt qui locupletatur parcè agendo, & hæc eſt pars mercedis illius.

18. Tel s'enrichit par ſa grande épargne ; & toute la récompenſe qu'il en tire, eſt

℣. 14. *Honeſtas*, i. e. *divitiæ*.

℣. 15. & 16. Ces deux verſets ne ſont point dans le Grec de l'édition Romaine.

℣. 17. Gr. autr. & la bonté qu'il a pour eux, les conduira heureuſement juſques dans l'éternité.

Luc. XII. 19. 19. de pouvoir dire : J'ai trouvé moyen de me mettre en repos ; je mangerai maintenant mon bien [tout ſeul ,] *ſans avoir beſoin d'en demander à perſonne.*

20. Et il ne conſidere pas que le temps *de ſa vie* s'écoule , [que la mort s'approche ;] & que mourant , il laiſſera à d'autres ce qu'il a , *ſans avoir pu en jouir.*

21. Demeurez ferme dans l'alliance que vous avez faite *avec Dieu* ; que *ſa loi* " ſoit toujours votre entretien ; & vieilliſſez dans la pratique [de ce qui vous a été commandé.]

22. Ne vous arrêtez point " à ce que font les pécheurs ; mettez votre confiance en Dieu , & demeurez ferme dans votre place , " *ſans vouloir ſortir par des voies injuſtes de l'état pauvre où Dieu vous a mis. Il ſaura bien vous en tirer , ſi c'eſt ſa volonté :*

23. car il eſt aiſé à Dieu d'enrichir *promtement &* " tout d'un coup celui qui eſt pauvre ; *& le meilleur moyen d'obtenir cette grace de ſa bonté , eſt de vivre dans la juſtice & dans la piété.*

24. *En effet* , Dieu benit le juſte , & [ſe hâte] de le récompenſer : il le fait croître , & lui fait porter du fruit en peu de temps.

25. Ne dites point *à la vue de vos grandes richeſſes* : Qu'ai-je à faire de me mettre en peine *de travailler davantage* ? qu'ai-je à eſpérer de bien déſormais. "

19. in eo quod dixit : Inveni requiem mihi , & nunc manducabo de bonis meis ſolus :

20. & neſcit quòd tempus præteriet , & mors appropinquet , & relinquat omnia aliis , & morietur.

21. Sta in teſtamento tuo , & in illo colloquere , & in opere mandatorum tuorum veteraſce.

22. Ne manſeris in operibus peccatorum : confide autem in Deo , & mane in loco tuo.

23. Facile eſt enim in oculis Dei ſubitò honeſtare pauperem.

24. Benedictio Dei in mercedem juſti feſtinat , & in hora veloci proceſſus illius fructificat.

25. Ne dicas : Quid eſt mihi opus ? & quæ erunt mihi ex hoc bona ?

℣. 21. Litt. qu'elle ſoit toujours , *cette alliance* , votre entretien.

℣. 22. Gr. litt. N'admirez point.

Ibid. Gr. autr. demeurez attaché à votre travail.

℣. 23. C'eſt le ſens du Grec qui réunit les deux expreſſions , *velociter ſubitò.*

℣. 25. Gr. autr. Ne dites point *au milieu de l'indigence* : A quoi me ſert-il de vouloir plaire *à Dieu* ? & qu'ai-je à eſpérer de bien déſormais ? Ne dites point *au milieu des richeſſes* : Ce que j'ai me ſuffit , &c. » Voyez le verſet 27. & le ℣. 28. L'Edition Romaine porte : *Quæ eſt mihi utilitas ?* L'Edition de Complute ajoute , *placentiæ.*

26. Ne dicas : Sufficiens mihi ſum ; & quid ex hoc peſſima bor ?

26. Ne dites point auſſi : Ce que j'ai me ſuffit ; quel mal ai-je à craindre pour l'avenir ?

27. In die bonorum ne immemor ſis malorum ; & in die malorum ne immemor ſis bonorum :

27. *Mais* ne perdez pas le ſouvenir du mal au jour heureux, ni le ſouvenir du bien au jour malheureux.

28. quoniam facile eſt coram Deo in die obitûs retribuere unicuique ſecundùm vias ſuas.

28. Car il eſt aiſé à Dieu de rendre à chacun au jour de ſa mort " ſelon ſes voies. *Infr.* XVIII. 25.

29. Malitia horæ oblivionem facit luxuriæ magnæ, & in fine hominis denudatio operum illius.

29. *Et comme* le mal préſent fait oublier les [plus grands] plaiſirs, auſſi à la mort de l'homme, ſes œuvres étant découvertes, *il recevra des biens ou des maux qui lui feront oublier ceux qu'il aura eus pendant ſa vie.*

30. Ante mortem ne laudes hominem quemquam ; quoniam in filiis ſuis agnoſcitur vir.

30. Ne louez aucun homme avant ſa mort ; car on connoît un homme par les enfants qu'il laiſſe après lui.

31. Non omnem hominem inducas in domum tuam : multæ enim ſunt inſidiæ doloſi.

31. N'introduiſez pas toutes ſortes de perſonnes dans votre maiſon ; car le trompeur a beaucoup de pieges, & *vous pourriez y être ſurpris.*

32. Sicut enim eructant præcordia fœtentium, & ſicut perdix inducitur in caveam, & ut caprea in laqueum ; ſic & cor ſuperborum, & ſicut proſpector videns caſum proximi ſui :

32. [Comme il ſort une haleine corrompue de celui qui a l'eſtomac gâté,] comme la perdrix eſt conduite dans le filet, [& le chevreuil dans le piege,] ainſi eſt le cœur des ſuperbes, & de celui qui eſt attentif à regarder la chûte [de ſon prochain :]

34. bona enim in mala convertens inſidiatur,

33. car il dreſſe des embûches en changeant le bien en mal, & il im-

℣. 28. Gr. autr. au jour de la fin, *dans les derniers jours de la vie.* Le P. Houbigant penſe que ce verſet ſe rapporte au ℣. 25, & il obſerve que le ℣. 27. ſe lie aſſez naturellement avec le ℣. 29. d'où il conclut que vraiſemblablement le ℣. 28. a été déplacé par les Copiſtes.

prime des taches dans les actions les plus pures. *Mais il portera la peine de ſa malignité, & il ſera pris lui-même dans le filet qu'il tend aux autres.*"

34. Une étincelle ſeule allume un grand feu : [ainſi le trompeur multiplie les meurtres,] & le pécheur tend des pieges pour répandre le ſang.

35. Gardez-vous de l'homme malicieux, " qui eſt toujours appliqué à faire le mal, de peur qu'il ne vous rende pour jamais la fable du monde.

36. Donnez entrée chez vous à l'étranger : & il excitera un trouble qui vous renverſera, & il vous chaſſera de votre propre maiſon.

& in electis imponet maculam.

34. A ſcintilla una augetur ignis, & ab uno doloſo augetur ſanguis : homo peccator ſanguini inſidiatur.

35. Attende tibi à peſtifero : fabricat enim mala : ne fortè inducat ſuper te ſubſannationem in perpetuum.

36. Admitte ad te alienigenam, & ſubvertet te in turbine, & abalienabit te à tuis propriis.

℣. 32. & 33. Le Grec préſente un autre ſens : Le cœur du ſuperbe eſt comme une perdrix *qu'on met* dans une cage pour *ſervir à* la chaſſe *des perdrix ; il attire dans le piege ceux qu'il veut ſurprendre* : & ſemblable à un homme qui regarde du haut *d'une tour*, il obſerve la chûte *de ſon prochain*. Car *tout occupé à le perdre*, il lui dreſſe des embûches en changeant le bien en mal, & il imprime des taches dans les actions les plus pures.

℣. 35. C'eſt le ſens du Grec.

CHAPITRE XII.

Faire le bien avec diſcernement. On ne connoît les vrais amis que dans l'adverſité. Se donner de garde d'un ennemi, même réconcilié.

1. SI vous faites du bien, ſachez à qui vous le ferez ; *faites-le avec diſcernement* : & *alors* ce que vous ferez de bien, plaira [beaucoup] *à celui qui le recevra, & à Dieu qui en ſera témoin.*

2. Faites *donc* du bien au juſte ; & vous en recevrez une [grande] récom-

1. SI benefeceris, ſcito cui feceris, & erit gratia in bonis tuis multa.

2. Benefac juſto, & invenies retributionem mag-

nam

nam, & ſi non ab ipſo, certè à Domino.

3. Non eſt enim ei benè qui aſſiduus eſt in malis, & eleemoſynas non danti : quoniam & Altiſſimus odio habet peccatores, & miſertus eſt pœnitentibus.

4. Da miſericordi, & ne ſuſcipias peccatorem; & impiis & peccatoribus reddet & vindictam, cuſtodiens eos in diem vindictæ.

5. Da bono, & non receperis peccatorem.

6. Benefac humili, & non dederis impio : prohibe panes illi dari, ne in ipſis potentior te ſit.

7. Nam duplicia mala invenies in omnibus bonis, quæcumque feceris illi ; quoniam & Altiſſimus odio habet peccatores, & impiis reddet vindictam.

8. Non agnoſcetur in bonis amicus, & non abſ-

penſe, ſinon de lui, au moins du Seigneur.

3. *Ne manquez pas de ſuivre cet avis ;* car il n'y a point de bien à eſpérer pour celui qui s'applique toujours au mal, ou qui ne fait point l'aumône ; [parce que le Très-haut hait les pécheurs, & qu'il fait miſéricorde aux pénitents.]

4 *Mais* donnez à celui qui a de la bonté, " & n'aſſiſtez point le pécheur : [car Dieu rendra aux méchants & aux pécheurs ce qu'ils méritent, & il les réſerve pour le jour de ſa vengeance. *Gal.* VI. 10.

5. Donnez à celui qui eſt bon, *& qui uſera bien de vos dons* ; & n'aſſiſtez point le pécheur, *qui feroit un mauvais uſage des ſecours que vous lui donneriez.*]

6. Faites du bien à celui qui eſt humble, & ne donnez point au méchant : empêchez qu'on ne lui donne du pain, *& ne lui en donnez point vous-même* ; " de peur qu'il ne devienne ainſi plus puiſſant que vous, *& qu'il ne ſe ſerve de vos propres biens pour vous opprimer.*

7. Car vous trouverez un double mal dans tout le bien que vous lui ferez : *vous en perdrez la récompenſe, & vous en porterez la peine*, parce que le Très-haut hait lui-même les pécheurs, & qu'il exerce ſa vengeance contre les méchants, *& contre ceux qui les entretiennent dans leur malice.*

8. L'ami ne ſe connoît " point dans la proſpérité : & l'ennemi ne peut ſe

℣. 4. Gr. à l'homme pieux.
℣. 6. Le Grec ajoute ces mots.
℣. 8. On lit dans l'Edition Romaine ἀδικηθήσεται, *judicabitur* ou *ulciſcetur* : l'Edition de Complute porte ἀκλιθήσεται, *ejicietur* : d'autres exemplaires, ἀγνωσθήσεται, *dignoſcetur*, conformément à la Vulgate.

cacher dans l'adverſité ; *car alors il ſera paroître ſa joie.*

9. Quand un homme eſt heureux, ſes ennemis ſont triſtes ; & quand il eſt malheureux, on connoît quel eſt ſon ami, " *par la part qu'il prend à ſon malheur.*

10. Ne vous fiez jamais à votre ennemi, *quoiqu'il paroiſſe réconcilié avec vous* ; car ſa malice eſt comme la rouille qui revient toujours au cuivre, *quelque ſoin qu'on prenne de l'ôter.*

11. Quoiqu'il s'humilie *devant vous*, & qu'il aille tout courbé *pour marquer ſa ſoumiſſion & ſon reſpect*, ſoyez vigilant, & donnez-vous de garde de lui. "

12. Ne l'établiſſez point auprès de vous, & qu'il ne s'aſſeye point à votre droite ; de peur qu'il ne veuille *enſuite* prendre votre place, " & s'aſſeoir dans votre chaire ; & que vous ne reconnoiſſiez enfin, *mais trop tard*, la vérité de mes paroles, dont vous vous trouverez pénétré juſqu'au cœur, *ſans que perſonne ſoit touché de votre malheur.*

13. *Car* qui aura pitié de l'enchanteur, lorſqu'il ſera piqué par le ſerpent ? & de tous ceux qui s'approchent des bêtes, " *lorſqu'ils en ſeront mordus ?*

condetur in malis inimicus.

9. In bonis viri, inimici illius in triſtitia ; & in malitia illius, amicus agnitus eſt.

10. Non credas inimico tuo in æternum : ſicut enim æramentum, ærugināt nequitia illius :

11. & ſi humiliatus vadat curvus, adjice animum tuum, & cuſtodi te ab illo.

12. Non ſtatuas illum penès te, nec ſedeat ad dexteram tuam, ne forte converſus in locum tuum, inquirat cathedram tuam ; & in noviſſimo agnoſcas verba mea, & in ſermonibus meis ſtimuleris.

13. Quis miſerebitur incantatori à ſerpente percuſſo, & omnibus qui ap-

℣. 9. Gr. ſon ami même ſe ſépare de lui.

℣. 11. Le Grec ajoute : Vous ferez à ſon égard comme un homme qui a frotté un miroir ; & vous reconnoîtrez qu'il n'eſt pas dérouillé pour toujours. » L'Auteur parle de ces miroirs de cuivre dont on ſe ſervoit anciennement. On lit dans l'Edition Romaine, *& cognoſces quòd non in perpetuum æruginet*, ſelon la traduction du P. Houbigant, qui voyant bien que ce ſens ne peut convenir ici, propoſe de ſupprimer la négation en diſant *quòd in perpetuum æruginet*. Mais le mot, καλιωσι n'eſt point neutre, & ne ſignifie point *æruginet* : c'eſt un actif, qui a ſon paſſif, καλιῶδε, & ſon medion, καλιώσατε : le mot καλιωσι, ſignifie, *æruginem dedit* ; ce qui véritablement ne peut convenir ici : mais καλιώσαι, ſignifiera *æruginem depoſuit* : & c'eſt préciſément le ſens qui convient ici : *quòd non in perpetuum æruginem depoſuit*, c'eſt l'expreſſion de la Verſion approuvée par Sixte V. La faute n'eſt donc pas d'avoir mis là une négation qui doit y être, mais plutôt d'y avoir mis καλιωσι pour καλιώσαι.

℣. 12. Gr. de peur qu'après vous avoir renverſé, il ne prenne votre place, & qu'il ne cherche à s'aſſeoir, &c.

℣. 13. c. à. d. ſelon le Grec : des bêtes farouches & vénimeuſes.

propiant beſtiis ? & ſic qui comitatur cum viro iniquo, & obvolutus eſt in peccatis ejus.

14. Unâ horâ tecum permanebit : ſi autem declinaveris, non ſupportabit.

15. In labiis ſuis indulcat inimicus ; & in corde ſuo inſidiatur ut ſubvertat te in foveam.

16. In oculis ſuis lacrymatur inimicus ; & ſi invenerit tempus, non ſatiabitur ſanguine :

17. & ſi incurrerint tibi mala, invenies eum illic priorem.

18. In oculis ſuis lacrymatur inimicus, & quaſi adjuvans ſuffodiet plantas tuas.

19. Caput ſuum movebit, & plaudet manu ; & multa ſuſurrans commutabit vultum ſuum.

ainſi *on n'aura point de compaſſion de* celui qui s'unit avec le méchant, & qui ſe trouve enveloppé dans *la punition de* ſes péchés.

14. Il demeurera avec vous, *ce faux ami*, pendant quelque temps : & s'il vous voit pancher tant ſoit peu, *& en danger de tomber dans quelque diſgrace*, il ne pourra plus y durer.

15. Votre ennemi a la douceur ſur les levres ; & dans ſon cœur, il ſonge à vous tendre des pieges, pour vous faire tomber dans la foſſe.

16. Votre ennemi a la larme à l'œil ; *il paroît s'affliger des maux qui vous arrivent* : & s'il trouve l'occaſion *de vous perdre*, il ſera inſatiable de votre ſang. *Jer. XLI. 6.*

17. S'il vous arrive du mal, il ſera le premier *auprès de vous, comme pour vous conſoler :*

18. [*& pour vous marquer combien il y eſt ſenſible*, votre ennemi a les larmes aux yeux ;] & feignant de vous ſecourir, il tachera de vous faire tomber.

19. *S'il y parvient*, il ſecouera la tête, & battra des mains *dans le tranſport de ſa joie* ; & changeant de viſage, il ſémera en ſecret beaucoup de faux bruits *contre vous.*

℣. 18. On lit dans l'Edition Romaine ὑποχάσει, qui paroît n'être pas uſité, mais qui néanmoins pourroit ſignifier *ſubducet* : d'autres exemplaires portent ὑποκάψει, *ſuffodiet*, comme l'exprime la Vulgate.

CHAPITRE XIII.

Dangers de la ſociété avec les ſuperbes & les puiſſants. Conduite qu'on doit tenir à l'égard des Grands. S'attacher à Dieu. S'unir à ſes ſemblables. Parallele du pauvre & du riche.

Deut. VII. 2. 1. CElui qui touche de la poix, en ſera gâté ; & celui qui ſe joint au ſuperbe, deviendra ſuperbe. "

2. Celui qui ſe lie avec un plus grand que lui, ſe met un fardeau peſant ſur les épaules : " n'entrez *donc* point en ſociété avec un homme plus riche que vous.

3. *En effet*, quelle union peut-il y avoir entre un pot de terre & un pot de fer ? *aucune* : car, lorſqu'ils ſe heurteront l'un contre l'autre, celui de terre ſera briſé. "

4. Le riche fait une injuſtice, & il crie avec menaces ; le pauvre a été offenſé, & il demeure dans le ſilence. "

5. Tant que vous rendrez ſervice *au riche*, il vous emploiera ; & lorſqu'il n'aura plus rien à attendre de vous, il vous abandonnera.

6. Si vous avez du bien, il fera bonne chere avec vous, & il vous épuiſera ; & il ne ſe mettra nullement

1. QUi tetigerit picem, inquinabitur ab ea: & qui communicaverit ſuperbo, induet ſuperbiam.

2. Pondus ſuper ſe tollet, qui honeſtiori ſe communicat : & ditiori te ne ſocius fueris.

3. Quid communicabit cacabus ad ollam ? quando enim ſe colliſerint confringetur.

4. Dives injuſtè egit & fremet : pauper autem læſus tacebit.

5. Si largitus fueris, aſſumet te ; & ſi non habueris, derelinquet te.

6. Si habes, convivet tecum, & evacuabit te ; & ipſe non dolebit ſu-

℣. 1. Gr. lui deviendra ſemblable.

℣. 2. Gr. Ne prenez *jamais* de votre vie un fardeau qui ſurpaſſe vos forces ; & ne vous liez point à un homme plus puiſſant ou plus riche que vous.

℣. 3. On lit dans l'Edition Romaine, *hæc*, αὕτη, *impinget*, *& hæc*, αὕτη, *conteretur* : la Verſion Sixtine porte *ipſa*, qui ſuppoſeroit αὐτὴ : comme on le lit dans l'Edition de Complute. Le P. Houbigant propoſe de lire l'un au datif αὐτῇ, & l'autre au nominatif αὕτη : il ſuppoſe que cela ſignifieroit *in eam.... & ea* ; mais cela ſignifieroit, *in ipſam*, *& hæc*. Il ſemble donc que ce ſeroit plutôt ταύτῃ, & αὐτὴ, ce qui ſignifieroit *in hanc... & ipſa*.

℣. 4. Gr. & il eſt *encore* obligé de demander pardon.

per te.

7. Si neceſſarius illi fueris, ſupplantabit te, & ſubridens ſpem dabit, narrans tibi bona, & dicet : Quid opus eſt tibi ?

8. Et confundet te in cibis ſuis, donec te exinaniat bis & ter ; & in noviſſimo deridebit te ; & poſteà videns derelinquet te, & caput ſuum movebit ad te.

9. Humiliare Deo, & expecta manus ejus.

10. Attende ne ſeductus in ſtultitiam humilieris.

11. Noli eſſe humilis in ſapientia tua, ne humiliatus in ſtultitiam ſeducaris.

12. Advocatus à potentiore diſcede : ex hoc enim magis te advocabit.

13. Ne improbus fis, ne impigaris, & ne longè fis ab eo, ne eas in oblivionem.

en peine " [de ce que vous deviendrez *enſuite.*]

7. Tant que vous lui ſerez néceſſaire, il vous trompera *par ſes careſſes* ; il vous donnera de bonnes eſpérances en ſouriant ; il vous parlera favorablement, & vous dira : Avez-vous beſoin de quelque choſe ?

8. Il vous fera feſtin, pour vous porter à faire le même, juſqu'à ce qu'il vous épuiſe en deux ou trois repas ; " & à la fin, il ſe moquera de vous, vous abandonnera, & vous inſultera, en ſecouant la tête.

9. [Humiliez-vous devant Dieu ; & attendez que ſa main agiſſe *en votre faveur, ſans compter ſur la protection des grands.*]

10. Prenez *donc* garde de vous humilier follement *devant eux*, en vous laiſſant ſéduire *par leurs vaines promeſſes.* "

11. [Ne vous humiliez pas, *dis-je*, dans votre ſageſſe, de peur qu'étant humilié *au deſſous d'eux*, vous ne vous laiſſiez ſéduire pour commettre une folie, *par complaiſance pour eux.*]

12. Si un grand vous appelle, retirez-vous ; car il en ſera plus porté à vous appeller.

13. Ne le voyez pas trop ſouvent, " de peur qu'il ne ſe dégoute de vous ; & ne vous en éloignez pas *trop*, de peur qu'il ne vous oublie.

℣. 6. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 8. Autr. Il vous couvrira de confuſion par les repas qu'il vous donnera deux ou trois fois juſqu'à ce qu'il vous ait épuiſé, *en obtenant de vous tout ce qu'il pouvoit en attendre.* Ces mots *donec te exinaniat*, ſont une parentheſe ; l'expreſſion *bis & ter* paroît ſe rapporter mieux à ces mots, *confundet te in cibis ſuis.*

℣. 10. Gr. autr. Prenez garde que votre eſprit ne ſe laiſſe ſéduire, & que vous ne ſoyez humilié par la *folle* joie de votre cœur.

℣. 13. Litt. Ne *lui* ſoyez pas importun.

14. Ne l'entretenez pas long-temps, [comme ſi vous étiez ſon égal, "] & ne vous fiez pas à ſes longs entretiens: car il vous tentera, en vous faiſant beaucoup parler; & en ſouriant, il vous demandera [ce que vous devez tenir ſecret.]

14. Ne retineas ex æquo loqui cum illo; nec credas multis verbis illius: ex multa enim loquela tentabit te, & ſubridens interrogabit te de abſconditis tuis.

15. Son cœur impitoyable conſervera toutes [vos] paroles; & il n'épargnera, *pour ſe venger*, ni les mauvais traitements, ni les priſons.

15. Immitis animus illius conſervabit verba tua, & non parcet de malitia, & de vinculis.

16. Prenez *donc* garde à vous, *lorſque vous ſerez avec lui*; écoutez avec attention [ce qu'il vous dira,] *& obſervez tout avec ſoin,* " parce que vous marchez ſur le bord du précipice.

16. Cave tibi, & attende diligenter auditui tuo: quoniam cum ſubverſione tua ambulas.

17. [Mais en l'écoutant, prenez ſes paroles *flatteuſes* pour un ſonge; & vous veillerez, *& ne ſerez point ſurpris.*"

17. Audiens verò illa quaſi in ſomnis vide, & vigilabis.

18. Aimez Dieu toute votre vie, & invoquez-le pour votre ſalut.]

18. Omni vitâ tuâ dilige Deum, & invoca illum in ſalute tua.

19. Tout animal aime ſon ſemblable: ainſi tout homme aime celui qui lui eſt proche, *& qui lui reſſemble par ſa condition.*

19. Omne animal diligit ſimile ſibi: ſic & omnis homo proximum ſibi.

20. Toute chair s'unit à celle qui lui reſſemble; & tout homme s'unit avec ſon ſemblable.

20. Omnis caro ad ſimilem ſibi conjungetur, & omnis homo ſimili ſuî ſociabitur.

21. Comme le loup n'a point de commerce avec l'agneau, ainſi le pécheur n'en a point avec le juſte.

21. Si communicabit lupus agno aliquando, ſic peccator juſto.

22. Quel rapport a un homme ſaint

22. Quæ communica-

℣. 14. Gr. autr. ne cherchez point à l'entretenir familiérement.

℣. 16. C'eſt le ſens du Grec: Prenez garde à vous, & obſervez *tout* avec ſoin.

℣. 17. & 18. Ces deux verſets qui ne ſont pas dans l'Edition Romaine, ſe trouvent dans celle de Complute: où on lit ici: Mais en l'écoutant, veillez au milieu *même* de votre ſommeil.

tio ſancto homini ad canem ? aut quæ pars diviti ad pauperem ?

avec un chien ? " & quelle liaiſon a un homme riche avec un pauvre ?

23. Venatio leonis, onager in eremo : ſic & paſcua divitum ſunt pauperes.

23. L'âne ſauvage eſt la proie du lion dans le déſert : ainſi les pauvres ſont la proie des riches *dans le monde*.

24. Et ſicut abominatio eſt ſuperbo humilitas : ſic & execratio divitis pauper.

24. Comme l'humilité eſt en abomination au ſuperbe : ainſi le pauvre eſt en horreur au riche.

25. Dives commotus confirmatur ab amicis ſuis : humilis autem cùm ceciderit, expelletur & à notis.

25. Si le riche eſt ébranlé, ſes amis le ſoutiennent ; mais ſi le pauvre commence de tomber, ſes amis mêmes contribuent à ſa chûte.

26. Diviti decepto multi recuperatores : locutus eſt ſuperba, & juſtificaverunt illum.

26. Si le riche a été trompé, pluſieurs l'aſſiſtent ; s'il parle inſolemment, on le juſtifie.

27. Humilis deceptus eſt, inſuper & arguitur : locutus eſt ſenſatè, & non eſt datus ei locus.

27. Mais le pauvre a été trompé ; on lui fait encore des reproches ; s'il parle ſagement, on ne veut pas l'écouter.

28. Dives locutus eſt, & omnes tacuerunt, & verbum illius uſque ad nubes perducent.

28. Que le riche parle, tous ſe taiſent, & ils relevent ſes paroles juſqu'au ciel.

29. Pauper locutus eſt, & dicunt : Quis eſt hic ? & ſi offenderit, ſubvertent illum.

29. Que le pauvre parle, on dit : Qui eſt celui-ci ? & s'il fait un faux pas, on le renverſe tout-à-fait.

30. Bona eſt ſubſtantia, cui non eſt peccatum

30. *Cependant* les richeſſes ſont bonnes à celui dont [la conſcience] eſt

℣. 22. Gr. Quelle paix peut-il y avoir entre l'hyene & le chien ? & quelle paix entre le riche & le pauvre ? » L'hyene eſt un animal vorace, ennemi du chien.

℣. 26. Gr. litt. s'il dit des choſes qu'il ne falloit point dire.

ſans péché ; & la pauvreté eſt très-mauvaiſe au méchant qui a le murmure dans la bouche. "

31. Le cœur de l'homme *lui* change le viſage, & le rend bon ou mauvais, *ſelon qu'il l'eſt lui-même.*

32. *Mais néanmoins* vous trouverez difficilement & avec travail un bon viſage qui ſoit la marque *infaillible* d'un bon cœur. "

in conſcientia : & nequiſſima paupertas in ore impii.

31. Cor hominis immutat faciem illius, ſive in bona, ſive in mala.

32. Veſtigium cordis boni, & faciem bonam difficilè invenies, & cum labore.

℣. 30. On lit dans l'Edition Romaine στόμασιν, *oribus*, pour στόματι, *ore*, que l'on trouve dans le Manuſcrit Alexandrin & dans l'Edition de Complute.

℣. 32. Gr. autr. Le viſage ſerein eſt la marque d'un cœur content : mais le ſens caché des paraboles ne ſe découvre que par une méditation pénible.

CHAPITRE XIV.

Bonheur de celui qui ne peche point par ſa langue. Malheur de l'avare. Se ſouvenir de la mort. Faire un bon uſage de ſes biens. Fragilité de la vie. Bonheur de celui qui s'applique à rechercher la ſageſſe.

Infr. XIX. 17. 1. HEureux l'homme qui n'eſt point tombé par [les paroles de] ſa bouche, & qui n'eſt point piqué par les remords *inſéparables* du péché.

2. Heureux celui dont l'ame n'eſt point abattue [de triſteſſe, "] & qui, *par ſon infidélité*, n'eſt point déchu de ſon eſpérance. "

3. Le bien eſt inutile à l'homme avare [& attaché à l'argent :] & *en effet*, que ſert l'or à l'envieux, *& à l'avare " qui ne dépenſe rien ?*

4. Celui qui amaſſe *ainſi* des richeſ-

1. BEatus vir qui non eſt lapſus verbo ex ore ſuo, & non eſt ſtimulatus in triſtitia delicti.

2. Felix, qui non habuit animi ſui triſtitiam, & non excidit à ſpe ſua.

3. Viro cupido & tenaci ſine ratione eſt ſubſtantia : & homini livido ad quid aurum ?

4. Qui acervat ex ani-

℣. 1. Gr. autr. n'eſt point tombée dans le découragement.

Ibid. Gr. de ſon eſpérance dans le Seigneur.

℣. 3. *L'envieux* ſe prend ici pour *l'avare* qui s'envie à lui-même ſa propre ſubſiſtance. *Infr.* ℣. 6.

mo ſuo injuſtè, aliis congregat, & in bonis illius alius luxuriabitur.

ſes [injuſtement] & aux dépens de ſa propre vie, les amaſſe pour d'autres: & un autre viendra *après cet avare*, qui diſſipera en débauches ce bien amaſſé *avec tant d'épargnes.*

5. Qui ſibi nequam eſt, cui alii bonus erit? & non jucundabitur in bonis ſuis.

5. A qui ſera bon celui qui eſt mauvais à lui-même, & qui ne jouit en aucune ſorte de ſon bien?

6. Qui ſibi invidet, nihil eſt illo nequius; & hæc redditio eſt malitiæ illius:

6. Rien n'eſt pire que celui qui s'envie *& qui ſe refuſe* ſa propre ſubſiſtance; & cette diſpoſition même eſt la peine de ſa malice.

7. & ſi benè fecerit, ignoranter, & non volens facit; & in noviſſimo manifeſtat malitiam ſuam.

7. S'il fait du bien à quelqu'un, c'eſt ſans y penſer, [& malgré lui; "] & enfin il découvrira ſa malignité. "

8. Nequam eſt oculus lividi; & avertens faciem ſuam, & deſpiciens animam ſuam.

8. L'œil de l'*avare*, *qui eſt* envieux *des biens de ce monde*, eſt malin; il détourne ſon viſage *de tout ce qui pourroit le toucher de compaſſion pour les autres*; & il mépriſe ſon ame, " *en ſe refuſant à lui-même les choſes les plus néceſſaires.*

9. Inſatiabilis oculus cupidi in parte iniquitatis: non ſatiabitur donec conſumat arefaciens animam ſuam.

9. L'œil de l'avare eſt inſatiable dans ſon iniquité: " il ne ſera point content qu'il ne deſſeche [& conſume] ſon ame *pour groſſir ſes tréſors.* "

10. Oculus malus ad mala; & non ſatiabitur pane: ſed indigens & in triſ-

10. L'œil malin *des avares* [ne tend qu'au mal *& aux gains injuſtes*;] il ſe plaindra " le pain qu'il mange; il eſt

℣. 7. Le Grec de l'Edition Romaine peut ſignifier: c'eſt ſans y penſer. » Le Grec de l'Edition de Complute ſignifie: c'eſt malgré lui. La Vulgate réunit les deux lectures.

Ibid. Gr. autr. & juſqu'à la fin il manifeſtera ſa malignité, *il ſe montrera avare juſqu'à la mort.*

℣. 8. Gr. litt. les ames, *tant la ſienne que celle des autres.*

℣. 9. Gr. litt. ne ſe raſſaſie pas d'une partie.

Ibid. Gr. & l'injuſtice du méchant deſſeche ſon ame. On lit dans l'Edition Romaine πονηρᾷ, *improba*, au lieu de πονηρῦ, *improbi*, qui ſe trouve dans l'Edition de Complute, où l'on voit enſuite le pronom αὐτῦ, *ejus* ou *ſuam*, qui n'eſt pas dans l'Edition Romaine.

℣. 10. C'eſt le ſens du Grec.

affamé [& triſte] à ſa propre table ; *il s'y trouve en même temps déchiré par la faim & par le deſir d'épargner.*

11. Mon fils *n'imitez pas ces avares inſenſés :* ſi vous avez quelque choſe, faites-vous en du bien à vous-même, & offrez à Dieu de dignes offrandes. "

12. Souvenez-vous de la mort qui ne tarde point, & de cet arrêt qui vous a été prononcé, que vous devez aller au tombeau. " [Car cet arrêt, que tout homme doit mourir, eſt pour tout le monde, *& ſera pour vous comme pour les autres.* "]

13. Faites *donc* du bien à votre ami avant la mort ; & donnez l'aumône au pauvre, " ſelon que vous le pouvez.

Tob. IV. 7. *Sup.* IV. 1. *Luc.* XVI. 9

14. Ne vous privez pas des avantages du jour heureux *que Dieu vous envoie*, & ne laiſſez perdre aucune partie du bien que *Dieu* vous donne. "

15. N'eſt-ce pas à d'autres que vous laiſſerez les fruits de vos peines & de vos travaux, qu'ils partageront entre eux, *en ſe moquant de vous ?*

16. Donnez *donc maintenant aux pauvres* ; & prenez *pour vous-même les biens que vous avez reçus de Dieu* ; & ſanctifiez " *ainſi* votre ame, *en uſant de ces biens ſelon les intentions du Seigneur.*

17. [Faites des œuvres de juſtice avant votre mort, *& ne craignez pas*

titia erit ſuper menſam ſuam.

11. Fili, ſi habes, benefac tecum, & Deo dignas oblationes offer.

12. Memor eſto quoniam mors non tardat, & teſtamentum inferorum quia demonſtratum eſt tibi : teſtamentum enim hujus mundi, Morte morietur.

13. Ante mortem benefac amico tuo, & ſecundùm vires tuas exporrigens da pauperi.

14. Non defrauderis à die bono, & particula boni doni non te prætereat.

15. Nonne aliis relinques dolores & labores tuos in diviſione fortis ?

16. Da, & accipe, & juſtifica animam tuam.

17. Ante obitum tuum operare juſtitiam : quo-

℣. 11. Gr. autr. des offrandes dignes *de vos facultés, proportionnées à vos biens.*

℣. 12. Gr. autr. Souvenez-vous que la mort ne tarde point, & que la ſentence qui vous condamne au tombeau ne vous a point été montrée, *& qu'ainſi votre derniere heure vous eſt inconnue.*

Ibid. Le Grec met la derniere partie de ce verſet au ℣. 18.

℣. 13. Gr. litt. étendez *la main* & donnez-lui, *à votre ami*, ſelon que vous le pouvez.

℣. 14. Gr. autr. du bien deſirable *que Dieu vous donne.*

℣. 16. C'eſt le ſens du Grec de l'Edition de Complute, ἁγίασον : *ſanctifica* : l'Edition Romaine porte ἀπάτησον, *decipe*, peut-être pour ἀγάπησον, *dilige* : aimez votre ame.

niam non eſt apud inferos invenire cibum.

18. Omnis caro ſicut fœnum veteraſcet, & ſicut folium fructificans in arbore viridi.

19. Alia generantur, & alia dejiciuntur: ſic generatio carnis & ſanguinis, alia finitur, & alia naſcitur.

20. Omne opus corruptibile in fine deficiet; & qui illud operatur, ibit cum illo.

21. Et omne opus electum juſtificabitur; & qui operatur illud, honorabitur in illo.

22. Beatus vir qui in ſapientia morabitur, & qui in juſtitia ſua meditabitur, & in ſenſu cogitabit circumſpectionem Dei.

23. Qui excogitat vias illius in corde ſuo, & in abſconditis ſuis intelli-

d'employer à cela vos richeſſes,] puiſqu'il n'eſt point néceſſaire de trouver de quoi ſe nourrir dans le tombeau, *où vous irez dans peu.*"

18. *Car* toute chair ſe fane comme l'herbe, & comme la feuille qui croît ſur les arbres verds." *Iſa.* xl. 6. *Jac.* i. 10. 1. *Pet.* i. 24.

19. Les uns naiſſent, & les autres tombent: ainſi, dans cette race de chair & de ſang, les uns meurent, & les autres naiſſent.

20. Tout ce qui eſt corruptible, ſera [enfin] détruit; & l'ouvrier s'en ira avec ſon ouvrage, *& périra comme lui.*

21. [*Mais* toute œuvre excellente ſera enfin reconnue pour ce qu'elle eſt; & celui qui l'a faite, y trouvera ſa propre gloire, *& en recevra la récompenſe.*] *Pſ.* i. 1.

22. Heureux *donc* l'homme qui demeure appliqué " à la ſageſſe, [qui s'exerce à pratiquer la juſtice,] & qui penſe & repenſe "] à cet œil de Dieu qui voit toutes choſes;]

23. qui repaſſe ſes voies " dans ſon cœur, & qui pénetre dans l'intelligence de ſes ſecrets; " qui va après la ſageſſe,

℣. 17. Gr. autr. Car dans l'enfer *ou dans le tombeau*, il n'eſt plus *temps* de chercher des délices. C'eſt-à-dire, que dans l'Edition Romaine on lit, ζητῆσαι τροφὴν, *quærere delicias*: au lieu de quoi l'Edition de Complute dit τροφὴν, *cibum*; la Vulgate ſuppoſe ευρῆσαι τροφὴν, *Invenire cibum.*

℣. 18. Gr. Toute chair vieillira comme un habit, (car c'eſt une ſentence *portée contre l'homme* dès le commencement, Qu'il meure: *Supr.* ℣. 12.) *toute chair ſe fanera* comme une feuille verte ſur un arbre touffu.

℣. 22. C'eſt le ſens du Grec de l'édition de Complute. C'eſt-à-dire qu'on y lit μελετήσει, *meditabitur*, au lieu de τελευτήσει, *morietur*, qu'on trouve dans l'Edition Romaine.

Ibid. Gr. autr. & qui fait uſage de ſon intelligence.

℣. 23. Gr. ſes *propres* voies, *vias ſuas.*

Idid. Selon le Grec: des ſecrets de la ſageſſe.

comme ſuivant ſes traces, & marchant" dans les routes par où elle paſſe ;

gens, vadens poſt illam quaſi inveſtigator, & in viis illius conſiſtens :

24. qui regarde par ſes fenêtres, & qui écoute à ſa porte ;

14. qui reſpicit per feneſtras illius, & in januis illius audiens :

25. qui ſe tient auprès de ſa maiſon ; & qui enfonçant un pieu dans ſes murailles, ſe bâtit une [petite] cabane auprès d'elle, où ſes biens ſe conſervent pour jamais dans un grand repos.

25. qui requieſcit juxta domum illius, & in parietibus illius figens palum, ſtatuet caſulam ſuam ad manus illius, & requieſcent in caſula illius bona per ævum :

26. Il établira ſes fils ſous ſon ombre, & il demeurera *lui-même* ſous ſes branches.

26. ſtatuet filios ſuos ſub tegmine illius, & ſub ramis ejus morabitur.

27. Il trouvera ſous elle un couvert contre le chaud *du jour* : & *durant la nuit*, il ſe repoſera dans ſa gloire. "

27. Protegetur ſub tegmine illius à fervore, & in gloria ejus requieſcet.

Ibid. Gr. & ſe tenant *comme* en embuſcade ſur les routes, &c.

℣. 27. L'Auteur ſemble faire alluſion à la colonne de nuée qui conduiſoit les Iſraélites dans le déſert.

CHAPITRE XV.

Celui qui recherche la ſageſſe, la trouvera. Dieu n'eſt point auteur du péché. Il a laiſſé à l'homme le choix du bien & du mal.

1. CElui qui craint Dieu, fera le bien ; " & celui qui eſt affermi dans la juſtice, poſſédera la ſageſſe : "

1. QUi timet Deum, faciet bona ; & qui continens eſt juſtitiæ, apprehendet illam :

2. & elle viendra au devant de lui comme une mere [pleine d'honneur,]

2. & obviabit illi quaſi mater honorificata, &

℣. 1. Gr. fera ces choſes. » Cela ſe rapporte à la fin du Chapitre précédent.

Ibid. Gr. & celui qui a la connoiſſance de la loi, la trouvera, *c. à. d. trouvera la ſageſſe.*

quaſi mulier à virginitate ſuſcipiet illum.

3. Cibabit illum pane vitæ & intellectûs, & aquâ ſapientiæ ſalutaris potabit illum; & firmabitur in illo, & non flectetur:

4. & continebit illum, & non confundetur; & exaltabit illum apud proximos ſuos.

5. Et in medio Eccleſiæ aperiet os ejus, & adimplebit illum ſpiritu ſapientiæ & intellectûs, & ſtolâ gloriæ veſtiet illum.

6. Jucunditatem & exultationem theſaurizabit ſuper illum, & nomine æterno hæreditabit illum.

7. Homines ſtulti non apprehendent illam, & homines ſenſati obviabunt illi: homines ſtulti non videbunt eam; longè enim abeſt à ſuperbia & dolo.

8. Viri mendaces non erunt illius memores; & viri veraces invenientur in illa, & ſucceſſum habebunt uſque ad inſpectionem Dei.

& elle le recevra comme une épouſe vierge reçoit ſon époux.

3. Elle le nourrira du pain [de vie &] d'intelligence, & elle lui fera boire de l'eau de la ſageſſe [qui donne le ſalut;] elle s'affermira dans lui, " & elle le rendra inébranlable. *Joan.* IV. 10.

4. Elle le tiendra de ſa main; & " il ne ſera point confondu: elle l'élevera parmi ſes proches."

5. Elle lui ouvrira la bouche au milieu de l'aſſemblée; [elle le remplira de l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence; & elle le revêtira d'un habillement de gloire.]

6. [Elle lui amaſſera un tréſor] de joie & d'alégreſſe, & elle lui donnera pour héritage un nom éternel."

7. Les hommes inſenſés ne la comprendront point; [mais les hommes de bon ſens iront au devant d'elle:] les inſenſés " ne la verront point: [car] elle ſe tient bien loin de l'orgueil [& de la tromperie *qui régnent dans leur cœur.*]

8. Les menteurs ne ſe ſouviendront point d'elle; [mais les hommes véritables ſe trouveront avec elle, & marcheront heureuſement juſqu'à ce qu'ils arrivent à la vue de Dieu.]

℣. 3. Gr. il s'appuyera ſur elle, & il ne ſera point ébranlé.

℣. 4. Gr. il s'attachera à elle.

Ibid. Gr. litt. au deſſus de ceux qui ſont proche de lui.

℣. 6. Gr. lit. Il trouvera la joie & une couronne d'alégreſſe; & il aura pour héritage un nom éternel.

℣. 7. Gr. les pécheurs.

9. La louange *de Dieu* n'eſt pas belle dans la bouche du pécheur ;

9. Non eſt ſpecioſa laus in ore peccatoris :

10. [parce que la ſageſſe, *qui doit accompagner la louange* vient de Dieu, *qui ne la donne point aux méchants :*] *mais* la louange de Dieu, *qu'*accompagne la ſageſſe, *lui eſt agréable*, [& elle remplit *dignement* la bouche fidele :] auſſi lui eſt-elle inſpirée par le ſouverain Dominateur. "

10. quoniam à Deo profecta eſt ſapientia. Sapientiæ enim Dei aſtabit laus, & in ore fideli abundabit, & dominator dabit eam illi.

11. Ne dites point : Dieu eſt cauſe que je n'ai pas la ſageſſe : car c'eſt à vous à ne pas faire ce qu'il déteſte, *& ce qui mérite que vous en ſoyez privé.*"

11. Non dixeris : Per Deum abeſt : quæ enim odit, ne feceris.

12. Ne dites point *non plus* : C'eſt lui qui m'a jetté dans l'égarement *où je me trouve* : car les méchants ne lui ſont point néceſſaires ; *& ainſi il ne porte perſonne au mal.*

12. Non dicas : Ille me implanavit : non enim neceſſarii ſunt ei homines impii.

13. *Au contraire*, le Seigneur hait toute abomination [& tout déréglement ;] & ceux qui le craignent, n'aiment point ces choſes. *Ce n'eſt donc qu'à vous-même que vous devez imputer votre folie.*

13. Omne execramentum erroris odit Dominus, & non erit amabile timentibus eum.

14. *Car* Dieu dès le commencement a créé l'homme *libre*, & il l'a laiſſé dans la main de ſon *propre* conſeil.

14. Deus ab initio conſtituit hominem, & reliquit illum in manu conſilii ſui.

15. [Il lui a donné de plus ſes ordonnances & ſes préceptes, *pour lui apprendre à pratiquer la juſtice, & à éviter le péché*]

15. Adjecit mandata & præcepta ſua :

Matt. xx. 17. 16. Si *donc* vous voulez obſerver les

16. ſi volueris mandata

℣. 9. & 10. Gr. autr La parabole, *le diſcours ſententieux*, ne ſied pas dans la bouche du pécheur ; parce que ce n'eſt pas le Seigneur qui la lui a donnée. Car la parabole ne doit être prononcée qu'avec ſageſſe ; & c'eſt le Seigneur qui lui donne un heureux ſuccès.

℣. 11. Gr. autr. Ne dites point : Le Seigneur eſt cauſe que je me ſuis éloigné *de lui* : car *je vous répondrai* : Vous ne ferez point ce qu'il déteſte ; *c'eſt à vous à ne pas éloigner de vous le ſecours de Dieu par vos infidélités.* C'eſt-à-dire, qu'on lit dans le Grec ἀπέστη, *abfui* ou *receſſi* ; la Vulgate ſuppoſe ἀπέστη, *abeſt.*

ſervare, conſervabunt te, & in perpetuum fidem placitam facere.

17. Appoſuit tibi aquam & ignem: ad quod volueris, porrige manum tuam.

18. Ante hominem vita & mors, bonum & malum; quod placuerit ei, dabitur illi:

19. quoniam multa ſapientia Dei, & fortis in potentia, videns omnes ſine intermiſſione.

20. Oculi Domini ad timentes eum, & ipſe agnoſcit omnem operam hominis.

21. Nemini mandavit impiè agere, & nemini dedit ſpatium peccandi:

22. non enim concupiſcit multitudinem filiorum infidelium & inutilium.

commandements *du Seigneur*, & garder [toujours] avec fidélité ce qui eſt agréable à Dieu," [ils vous conſerveront.] *Or cela dépend de votre volonté.*

17. *Car* il a mis devant vous l'eau & le feu, afin que vous portiez la main du côté que vous voudrez.

18. *Oui*, la vie & la mort, [le bien & le mal] ſont devant l'homme : ce qu'il aura choiſi, lui ſera donné *très-exactement.* *Jer.* XXI. 8.

19. Car la ſageſſe de Dieu eſt grande : il eſt invincible dans ſa puiſſance, & il voit tous les hommes [à tous les moments,"] *en ſorte que rien ne peut échapper à ſa connoiſſance.*

20. Les yeux du Seigneur ſont ſur ceux qui le craignent; *il les regarde favorablement;* & il connoît lui-même toutes les œuvres de l'homme. *Pſ* XXXIII. 16. *Hebr.* IV. 13.

21. *Mais* il n'a commandé à perſonne de faire le mal ; & il n'a donné à perſonne le temps *ni la permiſſion* de pécher :

22. car il ne ſe plaît point à avoir un grand nombre d'enfants infideles & inutiles."

℣. 16. Gr. autr. Si vous voulez, vous obſerverez les commandements *du Seigneur*; & vous garderez avec fidélité ce qui lui eſt agréable. On lit dans le Grec ποιῆσαι, *facere*, peut-être pour πρόσωπον, *facies*.

℣. 17. c. à. d. le bien & le mal. *Infr.* ℣. 18.

℣. 19. Gr. & il voit tout.

℣. 22. Selon le Grec, ce verſet ſe rapporte au premier verſet du Chap. ſuiv.

CHAPITRE XVI.

Ne pas ſe rejouir d'avoir beaucoup d'enfants, s'ils n'ont point la crainte de Dieu. Dieu extermine les méchants ; il récompenſe les bons. Il voit le fond des cœurs. Ses voies ſont impénétrables, ſes jugements terribles, ſa puiſſance infinie.

1. NE vous réjouiſſez point *non plus* d'avoir beaucoup d'enfants, s'ils ſont méchants, & n'y mettez point votre joie, s'ils n'ont point la crainte de Dieu. "

2. Ne vous appuyez point ſur leur vie, & ne vous prévalez point de leurs travaux *& de leur induſtrie.* "

3. Car un ſeul [enfant qui craint Dieu] vaut mieux que mille [qui ſont méchants.]

4. Et [il eſt plus avantageux] de mourir ſans enfants, que d'en laiſſer après ſoi qui ſoient ſans piété.

5. Un ſeul homme de bon ſens fera peupler toute une ville, & un pays de méchants deviendra " déſert.

6. J'ai vu de mes yeux pluſieurs exemples de cette ſorte ; & j'en ai entendu de mes oreilles de plus grands encore.

Inf. XXI, 16. 7. Le feu *de la vengeance divine* s'allumera dans l'aſſemblée des méchants ; & la colere *du Très-haut* s'enflammera

1. NE jucunderis in filiis impiis, ſi multiplicentur : nec oblecteris ſuper ipſos, ſi non eſt timor Dei in illis.

2. Non credas vitæ illorum, & ne reſpexeris in labores eorum.

3. Melior eſt enim unus timens Deum, quàm mille filii impii.

4. Et utile eſt mori ſine filiis, quàm relinquere filios impios.

5. Ab uno ſenſato inhabitabitur patria, tribus impiorum deſeretur.

6. Multa talia vidit oculus meus, & fortiora horum audivit auris mea.

7. In ſynagoga peccantium exardebit ignis, & in gente incredibili exar-

℣. 1. Le Grec joint à ce verſet le dernier verſet du Chapitre précédent, & peut ſe traduire : Ne deſirez point un grand nombre d'enfants infideles ; & ne mettez point votre joie dans des fils impies : quand ils ſeroient en grand nombre, n'en concevez point de joie, ſi la crainte du Seigneur n'eſt point en eux.

℣. 2. Gr. de leur place, *de leur rang.* Autr. de leur multitude. On lit dans l'Edition Romaine, τὸν τόπον, *locum* ; la Vulgate ſuppoſe τὸν κόπον, *Laborem* ; l'Edition de Complute met τὸ πλῆθος, *multitudinem.* Cette derniere lecture paroît ſe lier mieux avec ce qui ſuit.

℣. 5. Le Grec ajoute : bien-tôt.

deſcit

deſcet ira.

8. Non exoraverunt pro peccatis ſuis antiqui gigantes, qui deſtructi ſunt confidentes ſuæ virtuti:

9. & non pepercit peregrinationi Lot, & execratus eſt eos præ ſuperbia verbi illorum.

10. Non miſertus eſt illis, gentem totam perdens, & extollentem ſe in peccatis ſuis.

11. Et ſicut ſexcenta millia peditum, qui congregati ſunt in duritia cordis ſui; & ſi unus fuiſſet cervicatus, mirum, ſi fuiſſet immunis.

12. Miſericordia enim & ira eſt cum illo: potens exoratio, & effundens iram.

13. Secundùm miſericordiam ſuam, ſic correptio illius: hominem ſecundùm opera ſua judicat.

dans une nation qui eſt incrédule, *& la conſumera entiérement.*

8. Les anciens géants, *qui s'étoient révoltés* " *contre Dieu*, n'ont point obtenu le pardon de leurs péchés; ils ont été détruits, à cauſe de la confiance qu'ils avoient en leurs propres forces. *Gen.* VI. 4.

9. Dieu n'a point épargné la ville *de Sodome*, où Lot demeuroit comme étranger; & il en a eu les habitants en exécration, à cauſe de leur inſolence. "

10. Il n'a point eu compaſſion d'eux, & il a exterminé toute cette nation qui s'élevoit d'orgueil dans ſes péchés.

11. Il a perdu de même les ſix cents mille hommes de pied qui, *après avoir été ſi miraculeuſement délivrés de la ſervitude de l'Egypte*, " conſpirerent enſemble *de demeurer* dans la dureté de leur cœur *& dans leur incrédulité*; *de ſorte que, de tout ce grand peuple, il n'y en eut que deux qui entrerent dans la terre promiſe*; encore n'auroit-il pas pardonné à un ſeul, s'il eut été opiniâtre *comme les autres.* *Num.* XIV. 23. & 24. XXVI. 51.

12. Car la miſéricorde & l'indignation l'accompagnent toujours; *& comme* il eſt puiſſant pour pardonner, il l'eſt auſſi pour répandre ſa colere. "

13. Ses châtiments égalent ſa miſéricorde; & il juge l'homme ſelon ſes œuvres.

℣. 8. C'eſt le ſens du Grec, qui porte ſimplement: Dieu ne s'eſt point appaiſé en faveur de tous les anciens géants qui s'étoient révoltés *contre* lui. » Quelques exemplaires ajoutent: *qui s'étoient révoltés*, par une folle confiance en leur force.

℣. 9. Le mot, *verbi*, qui ſe lit dans la Vulgate n'eſt pas dans le Grec.

℣. 11. Voyez au Livre de l'Exode, XII. 37.

℣. 12. Autr. *& comme* il ſe laiſſe fléchir, il répand auſſi ſa colere. Le Grec ſignifie à la lettre, *potens exorationum*; peut-être auroit-on traduit *potens exorari*, d'où ſeroit venu *exoratio.*

14. *Ainſi* le méchant, *qui perſiſte* dans ſes rapines, n'échappera pas *à ſa juſte vengeance ;* & la patience de celui qui aſſiſte le pauvre, ne ſera pas longtemps ſans être récompenſée. "

Rom. 11. 6. 15. *Mais* toute action de miſéricorde fera placer chacun en ſon rang ſelon le mérite de ſes œuvres, " [& ſelon la prudence *& la ſageſſe* avec laquelle il aura vécu comme étranger ſur la terre.]

16. Ne dites point : Je me déroberai aux yeux de Dieu : & qui ſe ſouviendra de moi au haut du ciel ?

17. Je ne ſerai point reconnu parmi un ſi grand peuple ; car qu'eſt-ce que mon ame parmi ce nombre innombrable de toutes les créatures *qui paroîtront devant Dieu* ?

18. *N'ayez point, dis-je, cette folle penſée ; car* le ciel & le ciel des cieux, les abymes, [toute l'étendue de] la terre [& tout ce qui y eſt compris,] tremblera à ſa ſeule vue.

19. Les montagnes, [les collines] & les fondements de la terre ſeront ébranlés de frayeur au moindre de ſes regards.

20. Il voit le cœur inſenſé parmi toutes ces créatures, " [& il pénetre le fond de tous les cœurs.]

21. Qui eſt celui qui comprend les voies de Dieu ? & *qui eſt-ce qui ſait*

14. Non effugiet in rapina peccator, & non retardabit ſufferentia miſericordiam facientis.

15. Omnis miſericordia faciet locum unicuique ſecundùm meritum operum ſuorum, & ſecundùm intellectum peregrinationis ipſius.

16. Non dicas : A Deo abſcondar ; & ex ſummo quis meî memorabitur ?

17. In populo magno non agnoſcar : quæ eſt enim anima mea in tam immenſa creatura ?

18. Ecce cœlum & cœli cœlorum, abyſſus & univerſa terra, & quæ in eis ſunt, in conſpectu illius commovebuntur :

19. montes ſimul & colles, & fundamenta terræ, cùm conſpexerit illa Deus, tremore concutientur.

20. Et in omnibus his inſenſatum eſt cor ; & omne cor intelligitur ab illo :

21. & vias illius quis intelligit, & procellam,

℣. 14. Gr. autr. & l'attente de l'homme pieux ne ſera pas différée. On lit dans l'Edition Romaine, ὑπομονὴ, *expectationem* ; l'Edition de Complute porte ὑπομονὴ, *expectatio.*

℣. 15. Gr. autr. Le Seigneur recevra toute action de miſéricorde ; & chacun recevra ſelon ſes œuvres.

℣. 20. Gr. autr. Le cœur de l'homme ne peut ſe former de dignes penſées, *de juſtes idées*, de ces choſes. Qui eſt celui, &c.

quàm nec oculus videbit hominis ?

22. Nam plurima illius opera ſunt in abſconſis : ſed opera juſtitiæ ejus quis enuntiabit ? aut quis ſuſtinebit ? Longè enim eſt teſtamentum à quibuſdam, & interrogatio omnium in conſummatione eſt.

23. Qui minoratur corde, cogitat inania ; & vir imprudens & errans, cogitat ſtulta.

24. Audi me, fili, & diſce diſciplinam ſenſûs, & in verbis meis attende in corde tuo :

25. & dicam in æquitate diſciplinam, & ſcrutabor enarrare ſapientiam : & in verbis meis attende in corde tuo, & dico in æquitate ſpiritûs virtutes, quas poſuit Deus in opera ſua ab initio, & in veritate enuntio ſcientiam ejus.

26. In judicio Dei opera ejus ab initio, & ab inſtitutione ipſorum diſtin-

l'origine du vent & de la tempête, " que l'œil de l'homme n'a jamais vue.

22. Beaucoup de ſes œuvres ſont cachées *de la ſorte aux yeux des hommes :* mais qui peut exprimer les effets de ſa juſtice ? ou qui peut les ſoutenir ? Car les arrêts *de Dieu* ſont bien loin [de *la penſée de* quelques-uns : & *s'il ne punit pas d'abord les crimes, ce n'eſt pas qu'il les oublie, mais c'eſt qu'*il remet à examiner toutes choſes au dernier jour.]

23. *Cependant* l'imprudent a des penſées vaines ; " & l'homme indiſcret & égaré *ne* s'occupe *que* de folie, *au lieu de prévenir par une vie ſainte le jugement terrible que Dieu exercera un jour contre les pécheurs.*

24. *Pour vous*, mon fils, écoutez-moi ; apprenez à bien régler votre eſprit, " & rendez votre cœur attentif à mes paroles.

25. Je vous donnerai des inſtructions très-exactes, & je vous repréſenterai les regles les plus juſtes de la ſageſſe. " [Rendez, *dis-je*, votre cœur attentif à mes paroles ; & je vous repréſenterai avec un eſprit plein de droiture les merveilles que Dieu dès le commencement a fait reluire dans ſes ouvrages ; & je vous apprendrai à le connoître dans la vérité.]

26. Dieu, dans ſa ſageſſe, a formé d'abord ſes ouvrages ; il a diſtingué les parties du monde auſſi-tôt qu'il les a

℣. 21. On lit dans le Grec κατασιγὶς, *procella*, peut-être pour κατασιγίδα, *procellam*.

℣. 23. Gr. autr. Celui qui a le cœur humble, s'occupe de ces penſées ; mais l'homme imprudent & égaré, &c.

℣. 24. Gr. apprenez la ſcienee.

℣. 25. Gr. autr. Je vous donnerai l'inſtruction avec poids *& meſure*, & je vous annoncerai la ſcience du Seigneur avec *toute* exactitude.

créées, & il en a placé les principales pour ſubſiſter dans le temps qu'il leur a marqué.

27. Il les a ornées pour jamais ; & il les a conduites dans leurs mouvements qu'elles ont continué ſans interruption, ſans aucun beſoin, & ſans ſe laſſer.

28. Jamais l'une n'a preſſé ni dérangé l'autre ; *& jamais elles ne déſobéiront à ſes ordres.*

29. Ne ſoyez *donc* pas *non plus* incrédule *& rébelle* à la parole du Seigneur : *mais recevez avec ſoumiſſion & docilité ce que je vous dis ici de ſa ſageſſe & de ſa puiſſance."*

30. Après *avoir opéré ces merveilles dans les cieux*, Dieu a regardé la terre, & l'a remplie de ſes biens.

31. Il l'a couverte" de tous les animaux qui y ſont, & qui, *après y avoir démeuré un temps*, retournent dans la terre d'où ils ont été tirés.

xit partes illorum, & initia eorum in gentibus ſuis.

27. Ornavit in æternum opera illorum, nec eſurierunt, nec laboraverunt, & non deſtiterunt ab operibus ſuis.

28. Unuſquiſque proximum ſibi non anguſtiabit uſque in æternum

29. Non fis incredibilis verbo illius.

30. Poſt hæc Deus in terram reſpexit, & implevit illam bonis ſuis.

31. Anima omnis vitalis denuntiavit ante faciem ipſius, & ipſam iterùm reverſio illorum.

℣. 26.-29. Gr. autr. Dès le commencement Dieu a fait ſes ouvrages avec jugement *& avec ſageſſe ;* & dès leur formation, il a diſtribué leurs parties. Il a orné *& préparé* pour jamais ſes ouvrages ; *il a établi* leurs principes, *leurs chefs, les aſtres qui ſont les principaux de ſes ouvrages*, pour les races des races, *pour toute la ſuite des races ; ces aſtres* n'éprouvent ni beſoin ni laſſitude ; ils ne ceſſent point leurs fonctions : l'un n'a point briſé l'autre ; & jamais ils ne déſobéiront à ſes ordres. Après *avoir opéré*, &c.

℣. 31. C'eſt le ſens du Grec. On lit dans l'Edition Romaine, ψυχὴν, *animam*, pour ψυχὴ, *anima*, que ſuppoſe la Vulgate.

CHAPITRE XVII.

Création de l'homme : prérogatives que Dieu lui a données. Faveurs que Dieu a faites aux enfants d'Iſraël. Bonté de Dieu envers les pénitents. Exhortation à la pénitence.

1. DEus creavit de terra hominem, & ſecundùm imaginem ſuam fecit illum.

1. CAR Dieu a créé l'homme de terre, & il l'a formé à ſon image. *Gen.* 1. 27. & v. 1.

2. Et iterùm convertit illum in ipſam, & ſecundùm ſe veſtivit illum virtute.

2. Il l'a fait rentrer enſuite dans la terre, *l'ayant aſſujetti à la mort en punition de ſon péché*; [& il l'a revêtu de la force *qui lui convenoit* ſelon ſa nature. "]

3. Numerum dierum & tempus dedit illi, & dedit illi poteſtatem eorum quæ ſunt ſuper terram.

3. Il lui a marqué le temps & le nombre de ſes jours, & il lui a donné pouvoir ſur tout ce qui eſt ſur la terre.

4. Poſuit timorem illius ſuper omnem carnem, & dominatus eſt beſtiarum & volatilium.

4. Il l'a fait craindre de toute chair, & il lui a donné l'empire ſur les bêtes *de la terre* & ſur les oiſeaux *du ciel.*

5. Creavit ex ipſo adjutorium ſimile ſibi: conſilium, & linguam, & oculos, & aures, & cor dedit illis excogitandi; & diſciplinâ intellectûs replevit illos.

5. [Il lui a créé de ſa ſubſtance un aide ſemblable à lui :] il leur a donné le diſcernement, une langue *pour parler*, des yeux *pour voir*, des oreilles *pour entendre*, un eſprit pour penſer; & il les a remplis de la lumiere de l'intelligence. *Gen.* II. 18.

6. Creavit illis ſcientiam ſpiritûs, ſenſu implevit cor illorum, & mala & bona oſtendit illis.

6. [Il a créé en eux la ſcience de l'eſprit; il a rempli leur cœur de ſens;] & il leur a fait voir les biens & les maux, *en leur donnant le jugement néceſſaire pour les connoître.*

7. Poſuit oculum ſuum

7. Il a fait luire ſon œil ſur leurs

℣. 1. & 2. Le Grec réunit les deux premieres parties de ces deux verſets, met enſuite le ℣. 3. & reprend la ſeconde partie du ſecond verſet, & la ſeconde du premier.

çœurs ; *il les a éclairés de ſa lumiere*, pour leur faire voir la grandeur de ſes œuvres,

ſuper corda illorum, oſtendere illis magnalia operum ſuorum,

8. afin qu'ils relevaſſent par leurs louanges la ſainteté de ſon nom, [qu'ils le glorifiaſſent de ſes merveilles,] & qu'ils publiaſſent la magnificence de ſes ouvrages. "

8. ut nomen ſanctificationis collaudent; & gloriari in mirabilibus illius, ut magnalia enarrent operum ejus.

9. Il leur a preſcrit encore l'ordre de leur conduite *par les ſaintes ordonnances qu'il leur a données*; & il les a rendus les dépoſitaires de la loi de vie, *en leur confiant ſes divins préceptes.*

9. Addidit illis diſciplinam, & legem vitæ hæreditavit illos.

10. Il a fait avec eux une alliance éternelle, & il leur a appris les ordonnances [de ſa juſtice] *dans la loi qu'il leur a donnée.*

10. Teſtamentum æternum conſtituit cum illis, & juſtitiam & judicia ſua oſtendit illis.

11. *Alors* ils ont vu de leurs yeux les merveilles de ſa gloire, *qui éclatoit ſur le mont Sinaï*; & il les a honorés juſqu'à leur faire entendre ſa voix. " Ayez ſoin, leur a-t-il dit, de fuir toute ſorte d'iniquité.

11. Et magnalia honoris ejus vidit oculus illorum, & honorem vocis audierunt aures illorum, & dixit illis: Attendite ab omni iniquo.

12. Et il a ordonné à chacun d'eux d'avoir ſoin de ſon prochain, *& de s'acquitter à ſon égard des devoirs de la charité.*

12. Et mandavit illis unicuique de proximo ſuo.

13. *Dieu ne s'eſt pas contenté de donner ces ſecours aux enfants d'Iſraël*: leurs voies lui ſont toujours préſentes, & elles n'ont jamais été cachées à ſes yeux ; *mais il a toujours eu pour eux une affection toute particuliere.*

13. Viæ illorum coram ipſo ſunt ſemper; non ſunt abſconſæ ab oculis ipſius.

Rom. XIII. 1. 14. *Car* il a établi un Prince pour

14. In unamquamque

℣. 7. & 8. Gr. autr. Il a porté *les regards de* ſes yeux ſur leurs cœurs, *il les a regardés dans ſa bonté*, pour leur faire voir la grandeur de ſes œuvres. Il leur a donné de quoi ſe glorifier dans ſes merveilles pendant tous *les ſiecles*, en ſorte que ceux qui ont de l'intelligence, publient ſes œuvres, & que ſes élus louent ſon ſaint nom.

℣. 11. Autr. & ils ont entendu de leurs oreilles ſa voix pleine de gloire *& de majeſté, le bruit terrible de ſon tonnerre.*

gentem præpoſuit rectorem :

gouverner chaque peuple :

15. & pars Dei, Iſrael, facta eſt manifeſta.

15. mais Iſraël a été [viſiblement] le partage de Dieu même, *& Dieu ſeul a régné ſur ce peuple.*

16. Et omnia opera illorum velut ſol in conſpectu Dei & oculi ejus ſine intermiſſione inſpicientes in viis eorum.

16. Toutes leurs œuvres ont paru auſſi clairement devant lui que le ſoleil ; & ſes yeux ſe ſont appliqués ſans ceſſe à conſidérer leurs voies, *& à pourvoir à leurs beſoins.*

17. Non ſunt abſconſa teſtamenta per iniquitatem illorum, & omnes iniquitates eorum in conſpectu Dei.

17. Les loix qui leur ont été preſcrites *de ſa part* n'ont point été obſcurcies par leurs offenſes ; & Dieu a vu toutes leurs iniquités *ſans ceſſer de leur découvrir ſes volontés.* " *Il leur a même donné dans l'aumône, qu'il leur a ſi fort recommandée, un moyen ſûr d'obtenir les biens qu'il leur avoit deſtinés.*

18. Eleemoſyna viri quaſi ſignaculum cum ipſo, & gratiam hominis quaſi pupillam conſervabit :

18. *En effet*, l'aumône de l'homme eſt devant Dieu comme un ſceau, *qu'il ne laiſſe point perdre* : & il conſervera le *ſouvenir du* bienfait de l'homme *charitable*, comme la prunelle de l'œil, *pour lui en donner un jour la récompenſe.* *Inf.* XXIX. 16.

19. & poſteà reſurget, & retribuet illis retributionem, unicuique in caput ipſorum, & convertet in interiores partes terræ.

19. *Car*, Dieu s'élévera enfin ; il rendra à chacun la récompenſe qu'il aura méritée, [& il précipitera *les méchants* juſqu'au fond de la terre.]

20. Pœnitentibus autem dedit viam juſtitiæ, & confirmavit deficientes ſuſtinere, & deſtinavit illis ſortem veritatis.

20. Mais *il ne fera ſentir aux méchants ces effets de ſa colere qu'après avoir épuiſé en quelque ſorte les efforts de ſa miſéricorde* : *car* il donne aux pénitents un retour " [dans la voie de la juſtice ;] il *encourage* & affermit ceux qui ſont tentés de perdre la patience ; " [& il leur *Matt.* XXV. 35.

℣. 17. Gr. Leurs injuſtices ne lui ont point été cachées, & tous leurs péchés ont été préſents au Seigneur ; *le Seigneur a vu tous leurs péchés.*

℣. 20. C'eſt le ſens du Grec.
Ibid. C'eſt le ſens du Grec : il encourage ceux, &c.

deſtine la vérité pour partage, *& pour récompenſe de leur fidélité.* "]

21. *Ayez donc ſoin de profiter de cette bonté de Dieu ;* convertiſſez-vous au Seigneur ; quittez vos péchés ;

22. offrez-lui vos prieres ; & éloignez-vous de plus en plus de ce qui vous eſt un ſujet de chûte.

23. Retournez au Seigneur ; détournez-vous de l'injuſtice, & ayez en horreur ce que Dieu déteſte.

24. [Connoiſſez la juſtice & les jugements de Dieu ; demeurez ferme dans l'état où il vous a mis ; & *perſévérez* dans l'invocation du Dieu Très-haut.

25. Allez, *par la pureté de vos mœurs & par l'ardeur de vos deſirs*, prendre part au ſiecle ſaint,] avec ceux qui
Pſ. VI. 6. vivent *pour ne plus mourir*, & qui ren-
Iſa. XLIII. 19 dent gloire à Dieu *de cette vie bienheureuſe dont il les fait jouir.*

26. [Ne demeurez point dans l'erreur des méchants : louez Dieu avant la mort.] La louange n'eſt plus pour les morts, parce qu'ils ſont comme s'ils n'étoient plus.

27. Louez Dieu, *dis-je*, [tant que vous vivez ; louez-le] pendant que vous jouiſſez de la vie & de la ſanté ; [louez Dieu, glorifiez-vous dans ſes miſéricordes *qui ſont infinies.* "]

21 Convertere ad Dominum, & relinque peccata tua :

22. precare ante faciem Domini, & minue offendicula.

23. Revertere ad Dominum, & avertere ab injuſtitia tua, & nimis odito execrationem :

24. & cognoſce juſtitias & judicia Dei, & ſta in ſorte propoſitionis, & orationis altiſſimi Dei.

25. In partes vade ſæculi ſancti, cum vivis & dantibus confeſſionem Deo.

26. Non demoreris in errore impiorum, ante mortem confitere. A mortuo quaſi nihil, perit confeſſio.

27. Confiteberis vivens, vivus & ſanus confiteberis, & laudabis Deum, & gloriaberis in miſerationibus illius.

Ibid. C'eſt un double ſens du texte qui peut ſe traduire : & il leur deſtine la récompenſe de leur fidélité.

℣. 24.-27. Le Grec porte ſimplement : Qui louera le Très-haut dans l'enfer, *ou dans le tombeau*, comme font ceux qui vivent & qui lui rendent gloire ? Il n'y a plus de louange de la part des morts, parce qu'ils ſont comme s'ils n'étoient plus. Mais celui qui vit & qui eſt ſain de cœur *& d'eſprit*, louera le Seigneur. On a déjà obſervé que dans le ſtyle des Hébreux, *l'enfer* étoit conſidéré comme le lieu où ſe rendoient les ames de tous les morts, ſoit pour y être tourmentés ſelon leur mérite ; ſoit pour y attendre dans un lieu de paix

28. Quàm

28. Quàm magna miſericordia Domini, & propitiatio illius, convertentibus ad ſe!

28. *En effet*, combien eſt grande la miſéricorde du Seigneur, & le pardon qu'il accorde à ceux qui ſe convertiſſent à lui! *Il eſt plein de compaſſion pour eux*:

29. Nec enim omnia poſſunt eſſe in hominibus, quoniam non eſt immortalis filius hominis, & in vanitate malitiæ placuerunt.

29. car *il ſait bien que* tout ne peut pas ſe trouver dans les hommes, *& qu'il y a toujours en eux beaucoup d'imperfection*, parce que les enfants des hommes ne ſont pas immortels, [& qu'ils mettent leur plaiſir dans la vanité & dans la malice.] *Il ne faut pas en être ſurpris*:

30. Quid lucidius ſole? & hic deficiet: aut quid nequius quàm quod excogitavit caro & ſanguis? & hoc arguetur.

30. *car* qu'y a-t-il de plus lumineux que le ſoleil? & néanmoins, il ſouffre des *eſpeces de* défaillances *dans ſes éclipſes*: qu'y a-t-il *au contraire* de plus corrompu que ce que penſe la chair & le ſang? " [& *de quelle malignité les hommes qui en ſont compoſés, ne ſont-ils pas capables*? *mais* cette malignité ſera punie.]

31. Virtutem altitudinis cœli ipſe conſpicit; & omnes homines terra & cinis.

31. *Car ſi* le ſoleil, *qui* contemple *& qui parcourt* ce qu'il y a de plus élevé au haut des cieux, *n'eſt pas pur aux yeux de Dieu*, & *doit être détruit*; *à plus forte raiſon* tous les hommes, *qui* ne ſont que terre & cendre, *ne ſeront pas exempts de défauts, & ne ſubſiſteront pas toujours.*

que le ciel leur fût ouvert par le Libérateur promis. On lit dans le Grec de l'Edition Romaine, *ex adversâ vice viventium & viventium & dantium viciſſim confeſſionem*: La répétition de ces mots *viventium &* paroît être une faute de Copiſte.

℣. 30. Gr. autr. & la chair & le ſang ne ſont occupés que du mal. On lit dans l'Edition Romaine πονηρὸν, *malus*, & σάρκα, *carnem*: mais à la marge on lit, πονηρὸν, *malum*, & σὰρξ, *caro*.

CHAPITRE XVIII.

Grandeur de Dieu : foibleſſe de l'homme. Patience & miſéricorde de Dieu. Faire l'aumône avec joie. Prévenir les maux. Réſiſter à ſes paſſions.

Gen. 1. 1. 1. MAis celui qui vit éternellement, a créé toutes choſes enſemble :" le Seigneur ſera ſeul reconnu juſte *& ſans imperfection* ; [& il eſt le Roi invincible qui ſubſiſte pour jamais. "]

2. Qui ſera capable " de compter ſes ouvrages ?

3. Qui pourra pénétrer ſes merveilles ?

4. Qui repréſentera la toute-puiſſance de ſa grandeur ? ou qui entreprendra d'expliquer ſa miſéricorde ?

5. On ne peut ni diminuer, ni ajouter rien aux merveilles de Dieu : *elles ſont très-parfaites*, & elles ſont incompréhenſibles.

6. Lorſque l'homme *cherchera à les connoître, & qu'il* ſera à la fin *de cette recherche*, il trouvera qu'il ne ſait que commencer ; & après s'y être long-temps appliqué, il ne lui en demeurera qu'un profond étonnement *dans la vue de la grandeur de Dieu, & de ſa propre foibleſſe."*

1. QUi vivit in æternum, creavit omnia ſimul ; Deus ſolus juſtificabitur, & manet invictus rex in æternum.

2. Quis ſufficit enarrare opera illius ?

3. Quis enim inveſtigabit magnalia ejus ?

4. Virtutem autem magnitudinis ejus quis enuntiabit ? aut quis adjiciet enarrare miſericordiam ejus ?

5. Non eſt minuere, neque adjicere, nec eſt invenire magnalia Dei.

6. Cùm conſummaverit homo, tunc incipiet ; & cùm quieverit, aporiabitur.

℣. 1. Ou plutôt & ſelon le Grec ; toutes choſes généralement, *& ſans exception.*

Ibid. Gr. Le Seigneur ſeul ſera reconnu juſte, & il n'y en a nul autre que lui. Il gouverne le monde avec la paume de ſa main, *comme un pilote gouverne un navire* ; & tout obéit à ſa volonté. Car il eſt le Roi de toutes choſes dans ſa pleine puiſſance ; & il y diſcerne le ſaint du profane.

℣. 2. Gr. litt. A qui a-t-il donné de raconter, &c.

℣. 6. Gr. autr. Il ſe trouvera alors dans de nouvelles incertitudes, *dans de nouveaux doutes, qui exigeront de nouvelles recherches.*

7. Quid eſt homo, & quæ eſt gratia illius? & quid eſt bonum, aut quid nequam illius?

7. Qu'eſt-ce *donc* que l'homme? en quoi peut-il être utile " *à Dieu* ? quel bien ou quel mal peut-il lui faire?

8. Numerus dierum hominum, ut multum centum anni: quaſi gutta aquæ maris deputati ſunt; & ſicut calculus arenæ, ſic exigui anni in die ævi.

8. La vie de l'homme, même la plus longue, n'eſt que de cent ans: " ce peu d'années, au prix de l'éternité, ne ſera conſidéré que comme une goutte de l'eau de la mer, *en comparaiſon de la mer entiere*; ou *comme* un grain de ſable, *en comparaiſon de la multitude de ceux qu'elle a ſur ſes bords: tel eſt le néant des hommes.* Pſ. LXXXIX. 10.

9. Propter hoc patiens eſt Deus in illis, & effundit ſuper eos miſericordiam ſuam.

9. C'eſt pourquoi le Seigneur les attend avec patience *durant tout le cours de leur vie*; & il répand ſur eux ſa miſéricorde, *ayant pitié de leur foibleſſe & de leur miſere.*

10. Vidit præſumptionem cordis eorum, quoniam mala eſt; & cognovit ſubverſionem illorum, quoniam nequam eſt.

10. *Car* il voit [la préſomption & la malignité de leur cœur;] il connoît le renverſement de leur eſprit, qui eſt corrompu, *& la fin malheureuſe qui les attend.*"

11. Ideò adimplevit propitiationem ſuam in illis, & oſtendit eis viam æquitatis.

11. C'eſt pour cela qu'il les traite dans la plenitude de ſa douceur, *pendant toute leur vie*, [& qu'il leur montre le chemin de la juſtice, *afin qu'ils puiſſent y entrer.*]

12. Miſeratio hominis circa proximum ſuum: miſericordia autem Dei ſuper omnem carnem.

12. La miſéricorde de l'homme ſe répand ſur ſon prochain; mais la miſéricorde de Dieu s'étend ſur toute chair.

13. Qui miſericordiam habet, docet & erudit quaſi paſtor gregem ſuum.

13. [Etant plein de compaſſion,] il enſeigne & châtie les hommes; *il les reprend, & il les rappelle à lui,* " comme un paſteur fait ſes brebis.

✝. 7. C'eſt le ſens du Grec.

✝. 8. Le Grec ajoute: & le temps de la mort de chacun eſt inconnu.

✝. 10. C'eſt le ſens du Grec qui peut ſe traduire: *Car* il voit & il connoît la fin malheureuſe qui les attend. C'eſt pourquoi; &c.

✝. 13. C'eſt le ſens du Grec: Il réprend; il corrige, il enſeigne, il rappelle, comme un paſteur, &c.

14. Il fait miſéricorde à celui qui *profite de ſes châtiments*, " *qui* reçoit *avec docilité & avec fruit* les inſtructions [de ſa miſéricorde,] & qui ſe hâte de ſe ſoumettre à ſes ordonnances.

14. Miſeretur excipientis doctrinam miſerationis, & qui feſtinat in judiciis ejus.

15. Mon fils, *imitez*, *autant que vous le pourrez*, *cette bonté & cette douceur de Dieu. Ainſi* ne mêlez point les reproches au bien que vous faites; & ne joignez jamais à votre don des paroles triſtes & affligeantes.

15. Fili, in bonis non des querelam, & in omni dato non des triſtitiam verbi mali.

16. La roſée ne rafraîchit-elle pas l'ardeur du grand chaud? ainſi la parole *douce* vaut mieux que le don.

16. Nonne ardorem refrigerabit ros? ſic & verbum melius quàm datum.

17. *En effet*, la *douceur des* paroles, *dont on accompagne ſon don*, ne paſſe-t-elle pas le don même, *& ne conſole-t-elle pas davantage celui qui le reçoit*? Mais toutes les deux ſe trouvent dans l'homme juſte, *qui a la grace* " *de Dieu dans le cœur. Car il a ſoin de faire que la douceur accompagne toujours ſes libéralités.*

17. Nonne ecce verbum ſuper datum bonum? ſed utraque cum homine juſtificato.

18. *Mais* l'inſenſé fait des reproches aigres *à ceux qu'il aſſiſte*; & le don de l'indiſcret *ou de l'envieux* " deſſeche les yeux, *& irrite ceux qui le reçoivent.*

18. Stultus acriter improperabit: & datus indiſciplinati tabeſcere facit oculos.

19. [Travaillez à acquérir la juſtice avant de juger,] & apprenez avant de parler.

19. Ante judicium para juſtitiam tibi; & antequam loquaris, diſce.

1. Cor. XI. 28. 20. Uſez des remedes avant la maladie; interrogez-vous vous-même avant le jugement *qu'on doit prononcer contre vous*: & vous trouverez grace devant Dieu *au jour du châtiment & de la vengeance.*"

20. Ante languorem adhibe medicinam, & ante judicium interroga teipſum, & in conſpectu Dei invenies propitiationem.

℣. 14. C'eſt le ſens du Grec: à celui qui reçoit ſes corrections & qui ſe hâte, &c.

℣. 17. C'eſt ainſi que quelques-uns traduiſent le Grec: dans l'homme qui a la grace. Autr. Mais l'un & l'autre ſont agréables à l'homme. On lit dans l'Edition Romaine κεχαριτωμένῳ, *gratificato*, ou *gratioſo*: le Manuſcrit Alexandrin porte κεχαριτωμένα, *gratioſa*.

℣. 18. C'eſt le ſens du Grec: le don de l'envieux.

℣. 20. C'eſt le ſens du Grec: préparez-

21. Ante languorem humilia te, & in tempore infirmitatis oſtende converſationem tuam.

21. Humiliez-vous *de vos fautes*, avant de tomber dans l'infirmité *& dans l'impuiſſance où vous réduira la mort*; & faites voir le réglement de votre conduite *pendant que vous êtes en ſanté*, *afin que vous n'ayez rien à craindre* au temps de la maladie. "

22. Non impediaris orare ſemper, & ne verearis uſque ad mortem juſtificari: quoniam merces Dei manet in æternum.

22. Que rien ne vous empêche de prier toujours, & ne ceſſez point de vous avancer dans la juſtice juſqu'à la mort; " [parce que la récompenſe de Dieu demeure éternellement.] *Luc.* XVIII. 1. *1. Theſſ.* V. 19.

23. Ante orationem præpara animam tuam; & noli eſſe quaſi homo qui tentat Deum.

23. Préparez votre ame avant la priere; " & ne ſoyez pas comme un homme qui tente Dieu, *en voulant être recueilli après vous être volontairement diſſipé.*

24. Memento iræ in die conſummationis, & tempus retributionis in converſatione faciei.

24. Souvenez-vous *en tout temps* de la colere du dernier jour, & du temps où Dieu rendra à chacun ſelon qu'il aura vécu. " *Sup.* VII. 18.

25. Memento paupertatis in tempore abundantiæ, & neceſſitatum paupertatis in die divitiarum.

25. Souvenez-vous de la pauvreté pendant l'abondance, & des beſoins de l'indigence au jour des richeſſes. *Sup.* XI. 27.

26. A manè uſque ad veſperam immutabitur tempus, & hæc omnia citata in oculis Dei.

26. Du matin au ſoir, le temps ſe change : *la fortune des hommes eſt de même dans une révolution continuelle*; & tout cela ſe fait en un moment aux yeux de Dieu.

27. Homo ſapiens in omnibus metuet, & in die-

27. *Ainſi* l'homme ſage ſera toujours dans la crainte, & pendant les jours

vous *& appliquez-vous* à bien faire avant le jugement; & vous trouverez grace *devant Dieu* à l'heure de la viſite *ou du châtiment.*

℣. 21. Gr. autr. Prévenez la maladie par l'humiliation de l'abſtinence; & lorſque vous êtes tombé dans le péché, donnez des marques d'une *ſincere* converſion.

℣. 22. Gr. autr. Que rien ne vous empêche de rendre vos vœux dans le temps; & n'attendez pas à la mort à vous juſtifier *en les acquittant.*

℣. 21. Gr. autr. Préparez-vous avant que de faire un vœu; *voyez ſi vous êtes réſolu à l'accomplir.*

℣. 23. Gr. autr. & du temps de la vengeance où Dieu détournera ſon viſage *des méchants.*

de cette vie qui ſont les jours du péché, il ſe gardera de la pareſſe, " *& il travaillera de toutes ſes forces pour avoir de quoi ſubſiſter.*

28. Tout homme habile reconnoît la ſageſſe, & il rend honneur à celui qui l'a trouvée.

29. Les hommes de bon ſens témoignent auſſi eux-mêmes leur ſageſſe dans leurs paroles : [ils ont l'intelligence de la vérité & de la juſtice,] & ils répandent comme une pluie *douce & abondante* [les ſentences &] les paraboles. "

Rom. VI. 12. 13. & XIII. 14. 30. Ne vous laiſſez point aller à vos *mauvais* deſirs, & détournez-vous de votre propre volonté.

31. Si vous contentez votre ame dans ſes deſirs *déréglés*, elle vous rendra la joie de vos ennemis, *par les maux où vous tomberez.*

32. Ne vous plaiſez point à *vous trouver* dans les aſſemblées pleines de tumultes, [non pas même dans les plus petites,] parce qu'on s'y expoſe à *de grandes dépenſes, & qu'on y commet* beaucoup de péchés. "

33. Ne vous réduiſez point à la pauvreté, en empruntant à uſure, pour contribuer autant que les autres à faire des feſtins, " pendant que vous n'avez rien dans votre bourſe : [car vous vous ôtez ainſi à vous-même le moyen de vivre.]

bus delictorum attendet ab inertia.

28. Omnis aſtutus agnoſcit ſapientiam, & invenienti eam dabit confeſſionem.

29. Senſati in verbis & ipſi ſapienter egerunt ; & intellexerunt veritatem & juſtitiam, & impluerunt proverbia & judicia.

30. Poſt concupiſcentias tuas non eas, & à voluntate tua avertere.

31. Si præſtes animæ tuæ concupiſcentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis.

32. Ne oblecteris in turbis, nec in modicis : aſſidua enim eſt commiſſio illorum.

33. Ne fueris mediocris in contentione ex fœnore, & eſt tibi nihil in ſacculo : eris enim invidus vitæ tuæ.

℣. 27. Gr. de l'iniquité.

℣. 29. Gr. autr. Les paraboles pleines d'une exacte vérité.

℣. 32. Gr. autr. Ne mettez point votre joie dans l'abondance des délices, & ne vous liez point avec ceux qui ſe joignent enſemble pour faire bonne-chere.

℣. 33. C'eſt le ſens du Grec.

CHAPITRE XIX.

Maux que cauſent le vin & les femmes. Taire les defauts d'autrui. Avertir ſon ami du mal qu'on dit de lui. Vraie & fauſſe ſageſſe.

1. OPerarius ebrioſus non locupletabitur ; & qui ſpernit modica, paulatim decidet.

1. L'Ouvrier ſujet au vin ne deviendra jamais riche ; & celui qui néglige les petites choſes, tombera peu à peu.

2. Vinum & mulieres apoſtatare faciunt ſapientes, & arguent ſenſatos :

2. Le vin & les femmes font tomber les ſages mêmes, [& jettent dans l'opprobre les hommes ſenſés.] *Gen.* XIV. 33. 3. *Reg.* XI. 1.

3. & qui ſe jungit fornicariis, erit nequam ; putredo & vermes hæreditabunt illum, & extolletur in exemplum majus, & tolletur de numero anima ejus.

3. Celui qui ſe joint aux femmes proſtituées perdra toute honte : il ſera la pâture de la pourriture & des vers ; [il deviendra un grand exemple *par les maux qu'il ſouffrira* ;] & ſon ame *rebelle* ſera retranchée du rang *des vivants par une mort anticipée.*"

4. Qui credit citò, levis corde eſt, & minorabitur, & qui delinquit in animam ſuam, inſuper habebitur.

4. Celui qui eſt trop crédule, eſt léger de cœur : [il en ſouffrira de la perte ;] & il ſera de plus conſidéré comme péchant contre ſon ame." *Joſ.* XI. 15. & XXII. 11.

5. Qui gaudet iniquitate, denotabitur ; & qui odit correptionem, minuetur vitâ ; & qui odit loquacitatem, extinguit malitiam.

5. Celui qui aime l'iniquité, ſera déshonoré ; [celui qui hait les réprimandes, en vivra moins ;] & celui qui hait le trop parler, éteindra le mal, *& empêchera beaucoup de péchés.*"

℣. 3. Gr. autr. Celui qui ſe joint aux proſtituées, deviendra un homme téméraire *& ſans honte* ; il aura pour héritage la pourriture & les vers : l'ame téméraire *& ſans pudeur* ſera enlevée *du monde* & ſera deſſéchée pour *ſervir d'*un grand exemple.

℣. 4. Gr. autr. & celui qui peche, peche contre ſon ame. Le P. Houbigant ſoupçonne que dans le texte Hébreu au lieu de ΚΤΑ, *peccans* ou *qui peccat*, on a pu lire ΜΚΤΙΑ, ou peut-être ΜΚΤΙΑ, *peccare faciens*, ou *qui peccare facit* : Celui qui fait pécher *les autres*, peche *lui-même* contre ſon ame.

℣. 5. Gr. autr. Selon l'édition de Complute. Celui qui aime l'intempérance *ou l'i-*

6. [Celui qui peche contre ſon ame, *& qui parle contre lui-même*, s'en repentira ; & celui qui met ſa joie dans ſa malice, ſera déshonoré.]

7. Ne rapportez point une parole [maligne & offenſante ;] & vous n'en ſouffrirez point de mal.

8. Ne dites [vos penſées] ni à votre ami, ni à votre ennemi ; & ſi vous avez commis un péché, ne le découvrez point *ſans néceſſité* : "

9. car celui à qui vous le direz, vous écoutera & vous obſervera *enſuite* ; & [faiſant ſemblant d'excuſer votre faute, "] il vous haïra ; [& *étant le maître de votre ſecret*, il ſera toujours prêt à vous nuire *quand il le voudra.* "]

10. Avez-vous entendu une parole [contre votre prochain?] faites-la mourir en vous, & aſſurez-vous qu'elle ne vous fera point crever.

11. L'inſenſé ſe preſſe d'enfanter une parole qu'il a entendue, comme une femme qui eſt en travail.

12. La parole entendue eſt dans le cœur de l'inſenſé comme une fleche qui

6. Qui peccat in animam ſuam, pœnitebit ; & qui jucundatur in malitia denotabitur.

7. Ne iteres verbum nequam & durum, & non minoraberis.

8. Amico & inimico noli narrare ſenſum tuum ; & ſi eſt tibi delictum, noli denudare.

9. Audiet enim te, & cuſtodiet te, & quaſi defendens peccatum odiet te, & ſic aderit tibi ſemper.

10. Audiſti verbum adversùs proximum tuum ? commoriatur in te, fidens quoniam non te dirumpet.

11. A facie verbi parturit fatuus, tamquam gemitus partûs infantis.

12. Sagitta infixa femori carnis, ſic verbum

niquité, ſera condamné ; & celui qui réſiſte aux voluptés, couronnera ſa vie : celui qui eſt maître de ſa langue, vivra aiſément avec les eſprits difficiles ; & celui qui hait le trop parler, évitera le mal. L'Édition Romaine porte ſimplement ſelon la Verſion Sixtine : *Qui gaudet corde, denotabitur ; & qui odit loquacitatem, minuitur malitia.* Au lieu de καρδίᾳ, *corde*, qui paroît ne pas convenir ici, l'édition de Complute porte κακοηξίᾳ, *malo habitu*, d'autres liſent κακοπραξίᾳ, *malo actu* ; d'autres κακίᾳ, *malitiâ*. Le P. Houbigant ſoupçonne que ce pourroit être λαλιᾷ, *loquacitate*, relativement à λαλιᾶν, *loquacitatem*, du ſecond membre. Le ſens pourroit être : Celui qui ſe plaît à parler beaucoup, ſera blâmé ; mais celui qui hait le trop parler, évitera le mal.

℣. 8. Gr. autr. Ne faites connoître la conduite des autres ni à un ami, ni à un ennemi ; & ſi vous avez *connoiſſance de* quelque faute *de votre prochain*, ne la *leur* découvrez point.

℣. 9. Autr. & ſe mettant en défenſe pour ſes propres fautes, *de peur que vous ne les découvriez.*

Ibid. Autr. & ainſi vous l'aurez toujours à dos, *depuis qu'il aura connu votre imprudence.*

in

in corde ſtulti.

13. Corripe amicum, ne fortè non intellexerit, & dicat: Non feci: aut ſi fecerit, ne iterùm addat facere.

14. Corripe proximum, ne fortè non dixerit; & ſi dixerit, ne fortè iteret.

15. Corripe amicum: ſæpè enim fit commiſſio.

16. Et non omni verbo credas: eſt qui labitur linguâ, ſed non ex animo.

17. Quis eſt enim qui non deliquerit in lingua ſua? Corripe proximum, antequam commineris;

18. & da locum timori Altiſſimi: quia omnis ſapientia timor Dei, & in illa timere Deum, & in omni ſapientia diſpoſitio legis.

19. Et non eſt ſapien-

perce la cuiſſe *& qu'on ſe hâte de retirer.*

13. Reprenez votre ami, de peur [qu'il n'ait point ſu *ce qu'on diſoit de lui*, &] qu'il ne *vous* diſe : Je ne l'ai point fait : ou s'il l'a fait, *avertiſſez-le charitablement*, afin qu'il ne le faſſe plus." *Lev.* XIX. 17. *Matt.* XVIII. 15. *Luc.* XVII. 3.

14. Reprenez votre ami *ſur ce qu'on l'accuſe d'avoir dit*, parce que peut-être il ne l'a point dit ; ou s'il l'a dit, *avertiſſez-le avec douceur*, afin qu'il ne le diſe plus.

15. Reprenez votre ami, *& ne vous fâchez pas contre lui avant de l'avoir entendu*, parce qu'on fait ſouvent de faux rapports. "

16. Et *ainſi* ne croyez pas tout ce qu'on dit *de lui. D'ailleurs*, tel peche [de la langue, "] qui ne peche point du cœur. *Quand donc il ſeroit échappé quelque parole à votre ami par légéreté, vous devez l'excuſer.*

17. Car qui eſt celui qui ne peche point de la langue ? Reprenez *donc* votre ami *avec douceur*, avant d'uſer *à ſon égard* de paroles rudes; *Jac.* III. 2.

18. & donnez lieu à la crainte " du Très-haut *de faire impreſſion ſur ſon cœur* : car toute la ſageſſe conſiſte à craindre Dieu : [c'eſt elle qui apprend à craindre Dieu ;] & elle s'applique toute entiere à exécuter ſes loix. " *Or il vaut bien mieux en uſer ainſi avec votre ami, que de penſer à vous venger adroitement de lui.*

19. *Car* l'art de faire le mal avec

℣. 13. Gr. autr. Reprenez votre ami *ſur ce qu'on l'accuſe d'avoir fait ;* parce que peut-être il ne l'a point fait ; ou s'il l'a fait, afin qu'il ne le faſſe plus. » Ce verſet eſt parallele au verſet ſuivant.

℣. 15. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 16. Le mot *linguâ* n'eſt pas dans le Grec de l'Edition Romaine. L'Edition de Complute y met, λόγῳ, *ſermone* : tel peche de parole, qui, &c.

℣. 18. On lit dans le Grec, νόμῳ, *legi*, pour φόβῳ, *timori*.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec.

adreſſe n'eſt pas ſageſſe ; & la conduite des méchants, *qui arrivent à la fin injuſte qu'ils ſe propoſent*, n'eſt point prudence.

20. Il y a une malice ingenieuſe qui eſt exécrable ; & il y a une ſtupidité qui n'eſt qu'un défaut de ſageſſe, *& qui n'eſt point péché.*

21. Un homme [qui a peu de ſageſſe, &] qui manque de ſens, mais qui a la crainte de Dieu, vaut mieux que celui qui a un grand ſens, & qui viole la loi [du Très-haut.]

22. Il y a une adreſſe qui ne manque point ſon coup ; mais elle eſt injuſte :

23. & il y en a qui parlent franchement, & qui ne diſent que la vérité ; *& ils ſont louables.* " Tel, *au contraire*, s'humilie malicieuſement, dont le fond du cœur eſt plein de tromperie *& de déguiſement* :

24. [tel ſe ſoumet juſqu'à l'excès, *& paroît devant vous* avec une profonde humiliation, *qui s'élévera contre vous à la premiere occaſion :*] & tel baiſſe le viſage, & fait ſemblant de n'avoir pas vu ce qui eſt ſecret *& ce que vous voulez tenir caché, afin que vous ne vous défiiez pas de lui.* "

25. Mais ſi ſa foibleſſe l'empêche de

tia, nequitiæ diſciplina ; & non eſt cogitatus peccatorum, prudentia.

20. Eſt nequitia, & in ipſa execratio ; & eſt inſipiens, qui minuitur ſapientiâ.

21. Melior eſt homo qui minuitur ſapientiâ, & deficiens ſenſu in timore ; quàm qui abundat ſenſu, & tranſgreditur legem Altiſſimi.

22. Eſt ſolertia certa, & ipſa iniqua :

23. & eſt qui emittit verbum certum enarrans veritatem. Eſt qui nequiter humiliat ſe, & interiora ejus plena ſunt dolo :

24. & eſt qui ſe nimiùm ſubmittit à multa humilitate ; & eſt qui inclinat faciem ſuam, & fingit ſe non videre quod ignoratum eſt :

25. & ſi ab imbecillita-

℣. 23. Gr. autr. Selon l'Edition de Complute. Il y en a qui uſent de détours pour prononcer un jugement ; & il y en a qui rendent la juſtice par un jugement ſage. On lit dans le Grec de l'Edition Romaine : *& eſt pervertens gratiam, ad oſtendendum judicium :* il ſemble qu'il pourroit y avoir là une tranſpoſition, & que la vraie lecture ſeroit, *& eſt pervertens judicium, ad oſtendendam gratiam* : & il y en a qui pervertiſſent le jugement pour uſer de faveur.

℣. 23. & 24. Gr. autr. Tel appliqué au mal marche courbé & dans le deuil ; & le fond de ſon cœur eſt plein de tromperie. Il baiſſe le viſage, & feint d'être à demi ſourd ; & il vous ſurprendra lorſque vous n'y penſerez pas. On auroit pu confondre συγκεκυφὼς, *demittens ſe*, avec συγκεκυφυῖα, *abſcondens ſe*. Tel appliqué au mal ſe couvre d'un noir *de deuil*. On y lit auſſi πλήρης, *plenus*, pour πλήρη, *plena*.

te virium vetetur peccare, ſi invenerit tempus malefaciendi, malefaciet.

26. Ex viſu cognoſcitur vir, & ab occurſu faciei cognoſcitur ſenſatus.

27. Amictus corporis, & riſus dentium, & ingreſſus hominis enuntiant de illo.

28. Eſt correptio mendax in ira contumeliosi; & eſt judicium, quod non probatur eſſe bonum; & eſt tacens, & ipſe eſt prudens.

pécher *contre vous*, il ne laiſſera pas de *vous* faire le mal *qu'il médite*, lorſqu'il en aura trouvé l'occaſion.

26. On connoît une perſonne à la vue, & on diſcerne à l'air du viſage l'homme de bon ſens.

27. Le vêtement du corps, le ris des dents, & la démarche de l'homme font connoître quel il eſt.

28. Il y a une fauſſe répréhenſion [qui naît de la colere d'un homme inſolent; " & il y a un jugement qui ſe trouve n'être pas juſte; *étant fait par paſſion* :] mais tel ſe taît *ſur les défauts des autres*, qui le fait par prudence, *ne ſe ſentant pas en état de les reprendre avec douceur, ou ne les croyant pas diſpoſés à recevoir ſes réprimandes avec docilité.*

℣. 28. Gr. autr. Il y a une répréhenſion qui ſe fait à contre-temps.

CHAPITRE XX.

Vices & vertus de la langue. Succès funeſtes: maux heureux. Préſents intéreſſés. Mauvaiſe honte. Le menſonge déshonore. Mauvais effets des préſents. De celui qui cache ſa ſageſſe.

1. QUàm bonum eſt arguere, quàm iraſci, & confitentem in oratione non prohibere!

2. Concupiſcentia ſpadonis devirginabit juvenculam:

1. NE vaut-il pas beaucoup mieux reprendre un homme, & lui donner lieu par-là d'avouer ſa faute *ou de s'en juſtifier*, que de garder ſa colere contre lui? "

2. Celui qui viole la juſtice par un jugement [injuſte, "]

℣. 1. Gr. autr. Ne vaut-il pas beaucoup mieux reprendre *un homme*, que de garder ſecretement ſa colere *contre lui*? Celui qui avouera *ſa faute*, empêchera les ſuites fâcheuſes *de l'inimitié*.

℣. 2. Gr. litt. qui exerce le jugement en *faiſant* violence *à la juſtice*.

3. eſt comme l'eunuque qui veut faire violence à une jeune vierge, *dont la garde lui a été confiée.*

4. [Que c'eſt un grand bien, lorſqu'on eſt repris, de témoigner ſon repentir ! *Uſez-en donc* ainſi ; *&* vous éviterez le péché volontaire *que vous commettriez en voulant vous excuſer.* "]

5. Il y en a qui ſe taiſent, & qui ſont reconnus pour ſages ; & il y en a qui ſe rendent odieux par leur intempérance dans les paroles.

6. Il y en a qui ſe taiſent, parce qu'ils n'ont pas aſſez de ſens pour parler ; " & il y en a d'autres qui ſe taiſent, parce qu'ils diſcernent quand il eſt temps de parler, *& qu'ils veulent ne le faire que fort à propos.*

7. L'homme ſage ſe tiendra juſqu'à un certain temps dans le ſilence ; mais l'homme léger & imprudent n'obſervera point les temps, *& parlera ſans y avoir égard.*

8. Celui qui ſe répand en paroles, bleſſera ſon ame ; & celui qui s'attribue un pouvoir [injuſte,] ſe fera haïr.

9. L'homme [qui vit ſans regle] réuſſit dans le mal ; mais ce qu'il invente, *pour avoir cet heureux ſuccès,* tourne à ſa *propre* ruine. "

10. Il y a un don qui eſt inutile ; *& c'eſt celui qu'on fait à regret, ou qu'on fait à un ingrat* : & il y a un don qui eſt doublement récompenſé, *l'étant par le plaiſir qu'on a à faire du bien, & par la reconnoiſſance de celui à qui on le fait.*

3. ſic qui facit per vim judicium iniquum.

4. Quàm bonum eſt correptum manifeſtare pœnitentiam ! ſic enim effugies voluntarium peccatum.

5. Eſt tacens, qui invenitur ſapiens ; & eſt odibilis, qui procax eſt ad loquendum.

6. Eſt tacens, non habens ſenſum loquelæ ; & eſt tacens, ſciens tempus aptum.

7. Homo ſapiens tacebit uſque ad tempus : laſcivus autem & imprudens, non ſervabunt tempus.

8. Qui multis utitur verbis, lædet animam ſuam ; & qui poteſtatem ſibi ſumit injuſtè, odietur.

9. Eſt proceſſio in malis viro indiſciplinato, & eſt inventio in detrimentum.

10. Eſt datum, quod non eſt utile ; & eſt datum, cujus retributio duplex.

℣. 4. Ce verſet ſe lit dans l'Edition de Complute après le verſet 8.

℣. 6. Gr. parce qu'ils ne peuvent répondre.

℣. 9. Grec autr. Il y a des malheurs avantageux à l'homme ; & il y a des avantages qui tournent à ſa perte.

11. Eſt propter gloriam minoratio ; & eſt qui ab humilitate levabit càput.

12. Eſt qui multa redimat modico pretio, & reſtituens ea in ſeptuplum

13. Sapiens in verbis ſeipſum amabilem facit : gratiæ autem fatuorum effundentur.

14. Datus inſipientis non erit utilis tibi : oculi enim illius ſeptemplices ſunt.

15. Exigua dabit, & multa improperabit ; & apertio oris illius inflammatio eſt.

16. Hodiè fœneratur quis, & cras expetit : odibilis eſt homo hujuſmodi.

17. Fatuo non erit amicus, & non erit gratia bonis illius.

18. Qui enim edunt panem illius, falſæ linguæ ſunt : quoties & quanti irridebunt eum ?

11. Tel trouve ſa perte dans ſa gloire même, & tel s'éleve par ſon humiliation.

12. Tel rachete " beaucoup de choſes à vil prix, qui ſera obligé d'en payer ſept fois autant, *parce qu'il les achete de ceux à qui elles n'appartiennent pas.*

13. Le ſage ſe rend aimable dans ſes paroles : mais ce qu'il y a d'agréable dans les *diſcours des* inſenſés, s'écoulera *comme de l'eau, & diſparoîtra.*

14. Le don de l'inſenſé ne vous ſera point utile ; " car il a ſept yeux dont il vous regarde, " *& il en attend de vous ſept fois autant.*

15. Il donnera peu, & il le reprochera ſouvent ; & quand il ouvre la bouche *pour raconter ſes bienfaits*, c'eſt comme une flamme qui ſe répand *de toutes parts, & qui ſe découvre à tout le monde.*"

16. Tel prête aujourd'hui, qui redemandera demain ; cet homme-là ſe rend odieux.

17. L'inſenſé n'aura pas un ami, & le bien qu'il fait, ne ſera point agréé ;

18. parce que ceux *à qui il le fait*, & qui mangent ſon pain, *ne ſont que de lâches flateurs qui* le trompent par leurs diſcours : " combien de fois auſſi,

℣. 12. Gr. tel achete, &c.

℣. 14. Le Grec de l'édition de Complute ajoute : non plus que celui de l'envieux *ou de l'avare, qui ne vous donne que* malgré lui.

Ibid. Gr. autr. car ſes yeux, au lieu d'une choſe *qu'il vous a donnée, attendent* pour *en* recevoir pluſieurs. On lit dans l'Edition Romaine, *multi* ; & dans l'Edition de Complute, *ad accipiendum multi*, πολλοὶ, peut-être pour πολλὰ, *multa.*

℣. 15. Gr. autr. & il ouvrira ſa bouche comme un crieur public, *pour raconter à tout le monde ſes bienfaits.*

℣. 17. & 18. Gr. L'inſenſé dit : Je n'ai pas un ami ; on n'eſt point reconnoiſſant de mes bienfaits. Ceux qui mangent mon pain ſont de mauvaiſes langues. Autr. ont de mauvaiſes langues, *qui ne ſavent pas gouter ce qu'on leur donne.*

& de combien d'hommes ſera-t-il moqué ?

19. [Car il ne ſe conduit point par le bon ſens, ſoit en diſtribuant ce qu'il devoit réſerver *pour ſes beſoins*, ſoit en donnant même ce qu'il ne devoit pas garder, *l'ayant mal acquis, & étant obligé de le reſtituer.* "]

20. Celui qui ſe ſert de ſa langue pour tromper eſt, dans ſa chûte, comme un homme qui tombe *du haut d'une maiſon* ſur le pavé ; *il ſe briſe entièrement* : ainſi la ruine des méchants viendra tout d'un coup, *lorſqu'ils s'y attendront le moins.* "

21. L'homme qui ne ſe rend point aimable, " eſt comme un méchant conte en la bouche des gens qui n'ont point d'éducation.

22. Une parole ſage ſera mal reçue de la bouche de l'inſenſé, parce qu'il la dit à contre-temps.

23. Tel s'abſtient de pécher, n'en ayant pas le moyen, qui en reſſent *néanmoins* les deſirs, lorſqu'il eſt dans le repos *& dans l'oiſiveté.*

24. Tel perd ſon ame par un excès de honte : il la perdra, *dis-je*, en cédant à une perſonne imprudente *qui lui conſeille le mal ;* [& *ainſi* il ſe perdra lui-même, pour avoir eu trop d'égard à une perſonne " *qui le portoit à pécher, & pour*

19. Neque enim quod habendum erat, directo ſenſu diſtribuit: ſimiliter & quod non erat habendum.

20. Lapſus falſæ linguæ, quaſi qui in pavimento cadens : ſic caſus malorum feſtinanter veniet.

21. Homo acharis quaſi fabula vana, in ore indiſciplinatorum aſſidua erit.

22. Ex ore fatui reprobabitur parabola : non enim dicit illam in tempore ſuo.

23. Eſt qui vetatur peccare præ inopia, & in requie ſua ſtimulabitur.

24. Eſt qui perdet animam ſuam præ confuſione, & ab imprudenti perſona perdet eam ; perſonæ autem acceptione per-

℣. 19. Ce verſet ne ſe trouve pas dans l'Edition Romaine : celle de Complute dit : car il n'a pas reçu le don de poſſéder *ſon bien* avec *jugement* & bon ſens : & il vaudroit autant pour lui qu'il n'eut rien.

℣. 20. Gr. litt. Une chûte du pavé *vaut* mieux qu'une chûte de la langue ; *il eſt moins dangereux de gliſſer ſur le pavé, que de pécher de la langue* : c'eſt ainſi que la ruine des méchants viendra tout d'un coup. Peut-être qu'au lieu de ἐδάφους, *pavimento*, il faudroit lire, φόφου, *teſto* : & de même au lieu de κακῶν, *malorum*, il faudroit peut-être lire λάλων, *loquacium*.

℣. 21. Le mot *acharis* vient du Grec, & ſignifie un homme diſgracieux, déſagréable.

℣. 24. C'eſt un double ſens de la ſeconde partie du verſet : le premier ſens eſt conforme au Grec de l'édition Romaine ; le ſecond ſens, au Grec de l'édition de Complute. C'eſt-à-dire que dans l'Edition Ro-

det ſe.

25. Eſt qui præ confuſione promittit amico, & lucratus eſt eum inimicum gratis.

26. Opprobrium nequam in homine mendacium, & in ore indiſciplinatorum aſſiduè erit.

27. Potior fur quàm aſſiduitas viri mendacis: perditionem autem ambo hæreditabunt.

28. Mores hominum mendacium ſine honore; & confuſio illorum cum ipſis ſine intermiſſione.

29. Sapiens in verbis producet ſeipſum, & homo prudens placebit magnatis.

30. Qui operatur terram ſuam, inaltabit acervum frugum; & qui operatur juſtitiam, ipſe exaltabitur: qui verò placet magnatis, effugiet iniquitatem.

31. Xenia & dona excæcant oculos judicum, & quaſi mutus in ore avertit correptiones eorum.

32. Sapientia abſconſa & theſaurus inviſus; quæ

n'avoir pas eu le courage de lui réſiſter.]

25. Tel promet à ſon ami par une honte indiſcrete, qui le rend ainſi gratuitement ſon ennemi, *ne pouvant tenir ce qu'il lui a promis.*

26. Le menſonge eſt dans un homme une tache honteuſe: ce vice ſe trouve ſans ceſſe dans la bouche des gens déréglés.

27. Un voleur vaut mieux qu'un homme qui ment ſans ceſſe, *& qui calomnie ſon prochain:* la perdition ſera le partage de l'un & de l'autre.

28. La vie des menteurs eſt une vie ſans honneur, & leur confuſion les accompagne toujours.

29. Le ſage, *au contraire*, s'attire l'eſtime par ſes paroles; & l'homme diſcret plaira aux grands.

30. Celui qui cultive ſa terre *avec ſoin*, amaſſera des monceaux [de bled: celui qui fait les œuvres de juſtice, ſera élevé lui-même:] & celui qui plaît aux grands, fuira l'injuſtice, *s'il veut ſe maintenir dans leur faveur.*"

31. Les préſents & les dons aveuglent les yeux des juges; " & ils ſont dans leur bouche comme un mords, " qui les rend muets, & qui les empêche de *reprendre & de* châtier *les méchants.* *Exod.* XXIII. 8. *Deut.* XV. 19.

32. *Mais* ſi la ſageſſe demeure cachée, & que le tréſor ne ſoit pas viſible, quel *Inf.* XLI. 17.

maine, on lit ἄφρονι, *imprudenti*, où l'Edition de Complute dit, λήψεως, *acceptione.*

℣. 30. Gr. autr. obtiendra le pardon, *évitera le châtiment*, de ſon injuſtice.

℣. 31. Gr. des ſages.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec; comme un mords qui les empêche, &c.

fruit tirera-t-on de l'un & de l'autre ? *Ainſi devient inutile un juge corrompu qui ſe tait, & qui ne prononce pas un juſte jugement.*

33. Celui qui cache ſon inſuffiſance, vaut mieux que celui qui cache ſa ſageſſe, *& qui, par un juſte ſilence, laiſſe périr les innocents.*

utilitas in utriſque ?

33. Melior eſt qui celat inſipientiam ſuam, quàm homo qui abſcondit ſapientiam ſuam.

CHAPITRE XXI.

Fuir le péché : expier ſes fautes. Maux que cauſe l'orgueil. Fin malheureuſe des méchants. Différents effets de la parole ſage. Caractere de l'inſenſé. Le ſemeur de rapports ſe rend odieux.

1. MOn fils, avez-vous péché ? ne péchez plus : mais priez pour vos fautes paſſées, [afin qu'elles vous ſoient pardonnées.]

1. FIli, peccaſti ? non adjicias iterùm : ſed & de priſtinis deprecare ut tibi dimittantur.

2. Fuyez le péché comme un ſerpent ; car ſi vous vous en approchez, il ſe ſaiſira de vous, " *& vous tuera.*

2. Quaſi à facie colubri fuge peccata, & ſi acceſſeris ad illa, ſuſcipient te.

3. *En effet*, ſes dents ſont des dents de lion, qui tuent les ames des hommes.

3. Dentes leonis, dentes ejus, interficientes animas hominum.

4. Tout péché eſt comme une épée à deux tranchants, *qui bleſſe en même-temps l'ame & le corps :* & la plaie qu'il fait *à l'un & à l'autre*, eſt *ſouvent* incurable."

4. Quaſi rhomphæa bis acuta omnis iniquitas ; plagæ illius non eſt ſanitas.

5. Les outrages & les violences diſſiperont les richeſſes ; [la maiſon la plus riche ſe ruinera par l'orgueil,] & le

5. Objurgatio & injuriæ annullabunt ſubſtantiam ; & domus quæ ni-

℣. 2. Gr. il vous mordra.
℣. 4. Ou ſimplement : eſt incurable à tout autre qu'à Dieu ; il n'y a que le ſouverain Médecin qui la puiſſe guérir.

mis

mis locuples eſt, annullabitur ſuperbiâ : ſic ſubſtantia ſuperbi eradicabitur.

bien du ſuperbe ſera détruit juſqu'à la racine.

6. Deprecatio pauperis ex ore uſque ad aures ejus perveniet, & judicium feſtinatò adveniet illi.

6. La priere du pauvre s'élévera de ſa bouche juſqu'aux oreilles *de Dieu* ; & il ſe hâtera de lui faire juſtice. "

7. Qui odit correptionem, veſtigium eſt peccatoris ; & qui timet Deum, convertetur ad cor ſuum.

7. Celui qui hait la réprimande, marche ſur les traces du méchant ; & celui qui craint Dieu, ſe convertira du fond du cœur.

8. Notus à longè potens linguâ audaci ; & ſenſatus ſcit labi ſe ab ipſo.

8. L'homme puiſſant [& audacieux] en paroles, ſe fait connoître de loin ; & le ſage ſait la maniere de ſe défaire de lui. "

9. Qui ædificat domum ſuam impendiis alienis, quaſi qui colligit lapides ſuos in hieme.

9. Celui qui bâtit ſa maiſon aux dépens d'autrui eſt comme celui qui amaſſe ſes pierres *pour bâtir* durant l'hiver ; " *ſon ouvrage ſera bien-tôt détruit.*

10. Stuppa collecta ſynagoga peccantium, & conſummatio illorum flamma ignis.

10. L'aſſemblée des méchants eſt comme un amas d'étoupes : & leur fin ſera d'être conſumés par le feu. *Sup.* XVI. 7.

11. Via peccantium complanata lapidibus ; & in fine illorum inferi, & tenebræ, & pœnæ.

11. Le chemin des pécheurs eſt uni & pavé de pierres ; mais il conduit à l'enfer, [aux ténebres & aux ſupplices *éternels.*]

12. Qui cuſtodit juſti-

12. Celui qui garde *la loi* " *de* la juſti-

℣. 6. Autr. La priere du pauvre s'élevera de la bouche du pauvre, juſqu'aux oreilles *du ſuperbe* ; & le jugement, *La condamnation du ſuperbe*, viendra promptement *fondre ſur lui.*

℣. 8. Gr. autr. & le ſage connoît *les fautes* où cet homme tombe.

℣. 9. Gr. autr. ſelon l'Edition de Complute : pour charger ſon tombeau, *comme on chargeoit quelquefois ceux des méchants inſignes.* C'eſt-à-dire, qu'au lieu de εἰς χειμῶνα, *in hiemem*, que l'on trouve dans l'édition Romaine, on lit dans celle de Complute, εἰς χῶμα ταφῆς αὐτοῦ, *in acervum ſepulturæ ſuæ.*

℣. 12. C'eſt le ſens du Grèc : Celui qui garde la loi, en pénétrera l'eſprit.

ce, en pénétrera l'eſprit.

13. La ſageſſe [& le bon ſens] eſt le fruit de la parfaite crainte de Dieu. "

14. Celui qui n'eſt pas ſage " [dans le bien,] ne deviendra jamais habile.

15. Il y a une ſageſſe qui eſt habile dans le mal; mais la *vraie* prudence n'eſt point où eſt l'amertume *d'un cœur qui médite de noirs deſſeins.* "

16. La ſcience du ſage ſe répandra comme une eau qui ſe déborde *heureuſement*; & le conſeil *qu'il donne* [ſubſiſtera] comme une ſource de vie *qui ne tarit jamais.*

17. Le cœur de l'inſenſé eſt comme un vaſe rompu; il ne peut rien retenir de la ſageſſe.

18. Que l'homme habile entende une parole ſage, il la louera auſſi-tôt, & il ſe l'appliquera : que le voluptueux " l'entende, elle lui déplaira, & il la rejettera derriere lui.

19. L'entretien de l'inſenſé eſt comme un fardeau qui peſe dans le chemin; *on voudroit en être débarraſſé :* & *au contraire*, la grace ſe trouvera ſur les levres de l'homme ſenſé; *on ne ſe laſſera point de l'entendre parler.*

20. La bouche de l'homme prudent

tiam, continebit ſenſum ejus.

13. Conſummatio timoris Dei, ſapientia & ſenſus.

14. Non erudietur, qui non eſt ſapiens in bono.

15. Eſt autem ſapientia, quæ abundat in malo; & non eſt ſenſus ubi eſt amaritudo.

16. Scientia ſapientis tanquam inundatio abundabit, & conſilium illius ſicut fons vitæ permanet.

17. Cor fatui quaſi vas confractum, & omnem ſapientiam non tenebit.

18. Verbum ſapiens quodcumque audierit ſcius, laudabit, & ad ſe adjiciet : audivit luxurioſus, & diſplicebit illi, & projiciet illud poſt dorſum ſuum.

19. Narratio fatui quaſi ſarcina in via; nam in labiis ſenſati invenietur gratia.

20. Os prudentis quæ-

℣. 13. Gr. autr. La perfection de la crainte du Seigneur eſt l'acquiſition *ou l'accroiſſement* de la ſageſſe. On lit dans l'Edition Romaine ſimplement σοφία, *ſapientia*, dans celle de Gomplute, σοφίας ἀποδοχὴν, *ſapientiæ ſuſceptio.*

℣. 14. Gr. autr. ſin, *prudent.*

℣. 15. Selon le Grec ce verſet eſt une ſuite du précédent : mais il y a une adreſſe qui *ne* produit *que* l'amertume *du péché.* C'eſt-à-dire, qu'on y lit πικρίαν, *amaritudinem*, pour κακίαν, *malitiam.*

℣. 18. Quelques exemplaires Grecs liſent : l'inſenſé.

ritur in eccleſia, & verba illius cogitabunt in cordibus ſuis.

21. Tamquam domus exterminata, ſic fatuo ſapientia; & ſcientia inſenſati inenarrabilia verba.

22. Compedes in pedibus, ſtulto doctrina, & quaſi vincula manuum ſuper manum dextram.

23. Fatuus in riſu exaltat vocem ſuam: vir autem ſapiens vix tacitè ridebit.

24. Ornamentum aureum prudenti doctrina, & quaſi brachiale in brachio dextro.

25. Pes fatui facilis in domum proximi; & homo peritus confundetur à perſona potentis.

26. Stultus à feneſtra reſpiciet in domum: vir autem eruditus foris ſtabit.

27. Stultitia hominis auſcultare per oſtium; & prudens gravabitur contumeliâ.

eſt recherchée dans les aſſemblées; & les hommes *qui l'auront entendu*, repaſſeront " ſes paroles dans leur cœur.

21. La ſageſſe eſt à l'imprudent comme une maiſon ruinée, *dont il ne fait aucun uſage*; & la ſcience de l'inſenſé eſt une confuſion de paroles mal digérées."

22. L'inſtruction eſt à l'imprudent comme des fers aux pieds, & comme des chaînes qui lui chargent la main droite; *il s'en trouve fort incommodé, parce qu'elles l'empêchent de faire le mal qu'il deſire.*

23. L'inſenſé, en riant, éleve ſa voix; mais l'homme ſage rira à peine tout bas.

24. La ſcience eſt à l'homme prudent un ornement d'or, & comme un bracelet à ſon bras droit; *elle eſt en même-temps ſa gloire & la regle de ſa conduite.*

25. L'inſenſé met aiſément le pied dans la maiſon [de ſon voiſin;] mais l'homme qui ſait vivre, eſt fort réſervé à viſiter une perſonne [puiſſante."]

26. L'inſenſé regardera *par la porte" ou* par la fenêtre dans une maiſon; mais l'homme diſcret ſe tiendra dehors *juſqu'à ce qu'on lui ouvre.*

27. Le fou montrera ſa folie en écoutant par une porte; mais cette baſſeſſe ſera inſupportable à l'homme prudent.

℣. 20 On lit dans l'Edition Romaine *διανοηθήσεται*, *cogitabit*, pour *διανοηθήσονται*, *cogitabunt*:

℣. 21. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 25. Gr. autr. n'eſt point hardi à ſe préſenter; à la lettre: ſera confondu devant la face *d'autrui*. C'eſt-à-dire, que le mot *potentis*, n'y eſt pas exprimé.

℣. 26. C'eſt le ſens du Grec: regardera par la porte dans une maiſon.

28. Les levres des imprudents diront des ſottiſes ; " mais les paroles des hommes prudents ſeront péſées " à la balance.

29. Le cœur des inſenſés eſt dans leur bouche, & la bouche des ſages eſt dans leur cœur ; *c'eſt-à-dire, que les inſenſés diſent tout ce qu'ils penſent, & les ſages ne parlent qu'après avoir long-temps penſé.*

30. Lorſque l'impie maudit le diable, il ſe maudit lui-même, *puiſqu'il imite ſa malice.*

31. Le ſemeur de rapports ſouillera ſon ame ; & il ſera haï de tout le monde : " [celui qui demeure avec lui, ſera odieux ; mais l'homme ſenſé & ami du ſilence ſera honoré.]

28. Labia imprudentium ſtulta narrabunt : verba autem prudentium ſtaterâ ponderabuntur.

29. In ore fatuorum cor illorum ; & in corde ſapientium os illorum.

30. Dum maledicit impius diabolum, maledicit ipſe animam ſuam.

31. Suſurro coinquinabit animam ſuam, & in omnibus odietur ; & qui cum eo manſerit, odioſus erit : tacitus & ſenſatus honorabitur.

℣. 28. Le Grec de l'édition de Complute lit : Les levres des grands parleurs s'entretiennent de ce qui ne les regarde pas. l'Edition Romaine porte ἀλλοτρίων, *alienorum*, celle de Complute, πολυλάλων, *loquacium*. L'Edition Romaine ἐν τούτοις, *in his* ; celle de Complute, τὰ οὐκ αὐτῶν, *quæ non ſua ſunt* : L'Edition Romaine βαρυδόντται, *grabuntur* ; celle de Complute, διηγήσεται, *loquentur* ou *narrabunt*.

Ibid. On lit dans le Grec καθίσονται, *conſtituentur*, au lieu de καθμισθήσεται, *ponderabuntur*, que ſuppoſe la Vulgate.

℣. 31. Gr. autr. il ſera haï par-tout où il demeurera.

CHAPITRE XXII.

Homme pareſſeux. Enfants mal élevés. Femme effrontée. C'eſt perdre ſon temps que d'inſtruire l'inſenſé. Pleurer l'inſenſé plus qu'un mort ; éviter ſa compagnie. De ce qui rompt l'amitié. Garder la fidélité à ſon ami.

1. IN lapide luteo lapidatus eſt piger, & omnes loquentur ſuper aſpernationem illius.

1. LE pareſſeux eſt *comme* lapidé avec de la boue ; tous parleront de lui pour le mépriſer."

2. De ſtercore boum lapidatus eſt piger ; & omnis qui tetigerit eum, excutiet manus.

2. Le pareſſeux eſt lapidé avec de la fiente de bœufs ; " tous ceux qui le touchent, ſe ſecouront les mains, *comme s'ils avoient touché à quelque choſe de ſouillé.*

3. Confuſio patris eſt de filio indiſciplinato : filia autem in deminoratione fiet.

3. Le fils mal inſtruit eſt la honte de ſon pere ; la fille *immodeſte* ſera peu eſtimée."

4. Filia prudens hæreditas viro ſuo : nam quæ confundit, in contumeliam ſit genitoris.

4. La fille prudente ſera un *riche* héritage pour ſon mari ; mais celle dont la conduite fait rougir, ſera le déshonneur de ſon pere.

5. Patrem & virum confundit audax, & ab impiis non minorabitur : ab utriſque autem inhonorabitur.

5. La femme hardie couvre de honte ſon pere & ſon mari ; [elle ne cédera point aux ſcélérats ;] & elle ſera mépriſée de l'un & de l'autre.

6. Muſica in luctu importuna narratio ; flagella & doctrina in omni tempore ſapientia.

6. Un diſcours à contre-temps eſt comme une muſique pendant le deuil ; mais la ſageſſe emploie toujours à propos " le châtiment & l'inſtruction.

℣. 1. Gr. autr. Le pareſſeux eſt ſemblable à une pierre couverte de boue : tous le ſiffleront à ſa honte.

℣. 2. Gr. autr. Le pareſſeux eſt comparable à la fiente des bœufs.

℣. 3. Autr. *lui* cauſera du dommage.

℣. 6. C'eſt le ſens du Grec. Le mot καιρὸς, ſe prend pour *tempus opportunum* : d'ailleurs le mot *omni*, n'eſt pas dans l'Edition de Complute qui met ſimplement ἐν

7. Celui qui inſtruit l'imprudent, eſt [comme] un homme qui veut rejoindre les pieces d'un pot caſſé ; *il travaille inutilement.*

8. [L'homme qui parle à celui qui ne l'écoute point, eſt comme] celui qui réveille un homme d'un profond ſommeil ; *il l'importune.*

9. Celui qui parle [de la ſageſſe] à un inſenſé, entretient un homme qui s'endort ; & à la fin [du diſcours,] il lui dira : Qui eſt celui-ci ? " *que dit-il ? que veut-il ?*

Inf. XXXVIII. 16. 10. Pleurez ſur un mort, parce qu'il a perdu la lumiere ; pleurez auſſi ſur un inſenſé, parce qu'il a perdu le ſens.

11. *Mais* pleurez moins ſur un mort, parce qu'il eſt entré dans le repos ; *& pleurez davantage ſur un inſenſé,*

12. parce que la vie [criminelle] de l'inſenſé eſt pire que la mort.

Deut. L. 10. 13. On pleure un mort pendant ſept jours ; " mais l'inſenſé & le méchant doivent être pleurés toute leur vie.

14. Ne parlez pas beaucoup avec l'imprudent, & n'allez point avec l'inſenſé.

15. Gardez-vous de lui, pour n'en être point inquiété : & vous ne vous ſouillerez point par la contagion [de ſon péché. "]

7. Qui docet fatuum ; quaſi qui conglutinat teſtam.

8. Qui narrat verbum non audienti, quaſi qui excitat dormientem de gravi ſomno.

9. Cum dormiente loquitur, qui enarrat ſtulto ſapientiam ; & in fine narrationis dicit : Quis eſt hic ?

10. Supra mortuum plora, defecit enim lux ejus : & ſupra fatuum plora ; deficit enim ſenſus.

11. Modicum plora ſupra mortuum, quoniam requievit :

12. nequiſſimi enim nequiſſima vita ſuper mortem fatui.

13. Luctus mortui ſeptem dies ; fatui autem & impii, omnes dies vitæ illorum.

14. Cum ſtulto ne multùm loquaris, & cum inſenſato ne abieris.

15. Serva te ab illo, ut non moleſtiam habeas ; & non coinquinaberis peccato illius.

tempore, c'eſt ce qu'on exprime en françois par *à temps*. On peut auſſi remarquer que le Grec de l'Edition Romaine porte σοφιας, *ſapientiæ* au génitif, au lieu de σοφια, *ſapientia*, que ſuppoſe la Vulgate.

℣. 9. Gr. Qu'eſt-ce que c'eſt ?

℣. 13. Le deuil ordinaire duroit ſept jours. Voyez la *Diſſertation ſur les Funérailles*, à la tête de ce Livre.

℣. 15. Gr. litt. par ſes éclabouſſures.

16. Deflecte ab illo, & invenies requiem, & non acediaberis in ſtultitia illius.

16. Détournez-vous de lui; & vous trouverez le repos, & ſa folie ne vous accablera pas de chagrin.

17. Super plumbum quid gravabitur? & quod illi aliud nomen quàm fatuus?

17. Qu'y a-t-il de plus peſant que le plomb? & quel autre nom lui donnera-t-on *pour exprimer ſa peſanteur*, ſi ce n'eſt celui de l'inſenſé, *qui eſt inſupportable?*

18. Arenam, & ſalem, & maſſam ferri facilius eſt ferre, quàm hominem imprudentem, & fatuum, & impium.

18. *Car* il eſt plus aiſé de porter le ſable, le ſel & une maſſe de fer, que l'imprudent, [l'inſenſé & le méchant.] *Prov.* XXVII. 3.

19. Loramentum ligneum colligatum in fundamento ædificii non diſſolvetur: ſic & cor confirmatum in cogitatione conſilii.

19. Comme le bois bien lié & attaché enſemble ſur [le fondement] d'un édifice ne ſe déſunit point *dans un tremblement de terre*; " ainſi le cœur établi ſur un conſeil ſolide *demeurera ferme au milieu des tribulations de cette vie:*

20. Cogitatus ſenſati in omni tempore, metu non depravabitur.

20. [*ainſi* la réſolution d'un homme ſenſé] ne s'affoiblira point par la crainte, en quelque temps que ce ſoit. "

21. Sicut pali in excelſis, & cæmenta ſine impenſa poſita, contra faciem venti non permanebunt:

21. *Mais il n'en eſt pas de même de l'inſenſé: au contraire*, comme une cloiſon de bois " *placée* en un lieu élevé, [& une muraille de pierre ſeche] ne peuvent réſiſter à la violence du vent *auquel elles ſont expoſées;*

22. ſic & cor timidum in cogitatione ſtulti, contra impetum timoris non reſiſtet.

22. ainſi le cœur timide de l'inſenſé, dans *l'incertitude & la légéreté de* ſes penſées, ne réſiſtera point à la violence de la crainte.

℣. 19. C'eſt le ſens du Grec: comme les pieces de bois qui ſont liées enſemble dans un édifice, ne ſe déſuniſſent point dans un tremblement de terre. » Les Anciens mêloient le bois & la pierre dans leurs édifices.

℣. 20. Le Grec joint ce verſet au verſet précédent: Le cœur affermi ſur un conſeil ſolide *ou ſenſé*, ne s'affoiblira point par la crainte en quelque temps que ce ſoit. » Le Grec ajoute: Le cœur qui s'appuie ſur un ſage conſeil, eſt comme une muraille bien crépie avec un enduit *de chaux &* de ſable, *qui réſiſte à la pluie & au mauvais temps.*

℣. 21. Autr. comme des piquets *ou par échalas.*

23. [Comme le cœur timide de l'inſenſé demeure toujours dans ſa *folle* penſée, ſans aucune crainte *des jugements du Seigneur* ; ainſi eſt *immuable dans le bien* celui qui ſe tient toujours attaché au commandement de Dieu.]

24. Celui qui pique l'œil en tire des larmes ; & celui qui pique & *qui offenſe* le cœur *de ſon ami* y excite *un* ſentiment *de haine & de colere, qu'il verra bien-tôt éclater contre lui.*

25. Celui qui jette une pierre contre des oiſeaux, les fera envoler : ainſi celui qui dit des injures à ſon ami, rompra l'amitié *qu'il avoit pour lui.*

26. Quand vous auriez tiré l'épée contre votre ami, ne déſeſpérez pas ; car il y a encore du retour.

27. Quand vous auriez dit à votre ami des paroles fâcheuſes, " ne craignez pas ; car vous pouvez encore vous remettre bien enſemble ; pourvu que cela n'aille point juſqu'aux injures, [aux reproches,] à l'inſolence, à révéler le ſecret, & à porter des coups en trahiſon ; car dans toutes ces occaſions votre ami vous échappera *pour toujours:*

28. Gardez la fidélité à votre ami, pendant qu'il eſt pauvre ; afin que vous vous réjouiſſiez avec lui dans ſon bonheur.

29. Demeurez-lui toujours fidele pendant le temps de ſon affliction, afin que vous ayez part avec lui dans ſon héritage, *lorſqu'il ſera dans la proſpérité.*

23. Sicut cor trepidum in cogitatione fatui, omni tempore non metuet ; ſic & qui in præceptis Dei permanet ſemper.

24. Pungens oculum deducit lacrymas, & qui pungit cor, profert ſenſum.

25. Mittens lapidem in volatilia, dejiciet illa : ſic & qui convitiatur amico, diſſolvit amicitiam.

26. Ad amicum etſi produxeris gladium, non deſperes ; eſt enim regreſſus.

27. Ad amicum ſi aperueris os triſte, non timeas ; eſt enim concordatio, excepto convitio, & improperio, & ſuperbiâ, & myſterii revelatione, & plagâ doloſâ : in his omnibus effugiet amicus.

28. Fidem poſſide cum amico in paupertate illius, ut & in bonis illius lætéris.

29. In tempore tribulationis illius permane illi fidelis, ut & in hæreditate illius cohæres ſis.

℣. 27. Gr. litt. quand vous auriez ouvert la bouche contre votre ami. » Les exemplaires Latins joignent le mot, *ad amicum*, au verſet précédent : les exemplaires Grecs le rapportent à celui-ci. Ce verſet eſt parallele au verſet précédent.

30. Ante

30. Ante ignem camini vapor, & fumus ignis inaltatur: ſic & ante ſanguinem maledicta, & contumeliæ, & minæ.

31. Amicum ſalutare non confundar; à facie illius non me abſcondam; & ſi mala mihi evenerint per illum, ſuſtinebo.

32. Omnis qui audiet, cavebit ſe ab eo.

33. Quis dabit ori meo cuſtodiam, & ſuper labia mea ſignaculum certum, ut non cadam ab ipſis, & lingua mea perdat me?

30. *Comme* la vapeur ſort de la fournaiſe, & la fumée [s'éleve en haut,] avant *que* le feu *paroiſſe*; ainſi les injures, [les outrages & les menaces] précédent le *meurtre & l'effuſion du* ſang, *qui les ſuivent de près.*

31. Je ne rougirai point de ſaluer *& de défendre* mon ami, *lorſqu'il ſera dans la perſécution & dans l'adverſité*; je ne me cacherai point *alors* devant lui; *mais je lui rendrai tous les ſervices que je pourrai*: & ſi, après cela, il me traite mal, [je le ſouffrirai *ſans me plaindre.*]

32. Mais tous ceux qui le connoîtront, *& qui entendront parler de ſon ingratitude*, ſe donneront de garde de lui, *& n'en feront point leur ami.*"

33. Qui mettra une garde *sûre* à ma bouche, & un ſceau inviolable ſur mes levres, afin qu'elles ne me faſſent pas tomber *par mes paroles*, & que ma langue ne me perde pas?" *Pſ.* CXL. 5.

℣. 31. C'eſt le ſens du Grec: je ne rougirai point de défendre mon ami.

℣. 31. & 32. Autr. & quand même il m'arriveroit quelque choſe à ſon occaſion, (je le ſouffrirai.) Mais tous ceux qui entendront *parler de ce qui me ſera arrivé*, ſe donneront de garde de *s'intéreſſer pour* lui. Le Grec peut ſe traduire: quand même il m'arriveroit quelque choſe à ſon occaſion, & quand tous ceux qui auroient entendu *parler de ſon affliction*, s'éloigneroient de lui.

℣. 33. Ce verſet appartient proprement au Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXIII.

Priere contre le mauvais uſage de la langue, l'orgueil, la gourmandiſe & l'impureté. Ne pas s'accoutumer à jurer, ni à dire des paroles indiſcretes. Adultere odieux à Dieu & aux hommes.

1. SEigneur, qui êtes mon pere & le maître de ma vie, ne m'abandonnez pas à la légéreté indiſcrete de ma langue," & ne permettez pas qu'elle me faſſe tomber."

1. DOmine pater, & dominator vitæ meæ, ne derelinquas me in conſilio eorum: nec finas me cadere in illis.

2. Qui eſt-ce qui corrigera les penſées de mon eſprit? & qui fera à mon cœur de ſages reproches? *J'implore le ſecours de ceux qui peuvent me rendre ce bon office*, afin qu'ils ne m'épargnent point dans les manquements d'ignorance que ma langue me fera faire, & que les fautes *de mes levres* ne paroiſſent point *au dehors.*

2. Quis ſuperponet in cogitatu meo flagella, & in corde meo doctrinam ſapientiæ? ut ignorationibus eorum non parcant mihi, & non appareant delicta eorum:

3. *Je les conjure de ne point m'abandonner à ma propre foibleſſe*, de peur que mes ignorances ne viennent à croître, [que mes offenſes ne ſe multiplient,] que mes péchés ne s'augmentent de plus en plus, que je ne tombe devant ceux qui me haïſſent, & que je ne ſois expoſé aux inſultes de mon ennemi.

3. & ne adincreſcant ignorantiæ meæ, & multiplicentur delicta mea, & peccata mea abundent, & incidam in conſpectu adverſariorum meorum, & gaudeat ſuper me inimicus meus?

4. Seigneur, qui êtes mon pere, & le Dieu de ma vie, [ne m'abandonnez pas a leur *mauvaiſe* volonté.]

4. Domine pater, & Deus vitæ meæ, ne derelinquas me in cogitatu illorum.

5. Ne me donnez point des yeux altiers," & détournez de moi toute

5. Extollentiam oculorum meorum ne dederis

℣. 1. Ou à la lettre : de mes levres : *in conſilio eorum*, ſcil. *labiorum meorum* : *Sup. Cap. præc. ℣. ult.*

Ibid. A la leure, *in illis*; c'eſt un Hébraïſme qui ſignifie *ex illis* ou *per illa.*

℣. 5. c. à. d. ne permettez point que mes yeux deviennent altiers.

mihi, & omne deſiderium averte à me.

cupidité.

6. Aufer à me ventris concupiſcentias, & concubitus concupiſcentiæ ne apprehendant me, & animæ irreverenti & infrunitæ ne tradas me.

6. [Eloignez de moi] l'intempérance de la bouche ; que la paſſion de l'impureté ne s'empare point de moi ; & ne m'abandonnez pas aux excès d'une ame qui n'a plus de honte [ni de retenue.]

7. Doctrinam oris audite, filii ; & qui cuſtodierit illam, non periet labiis, nec ſcandalizabitur in operibus nequiſſimis.

7. Ecoutez, mes enfants, les inſtructions que je vous donne pour régler la langue : celui qui les gardera, ne périra point par ſes levres, [& il ne tombera point dans des actions criminelles.]

8. In vanitate ſua apprehenditur peccator ; & ſuperbus & maledicus ſcandalizabitur in illis.

8. Le pécheur ſera pris [par la vanité *de ſes paroles* :] le ſuperbe & le médiſant y trouveront des ſujets de chûtes. "

9. Jurationi non aſſueſcat os tuum ; multi enim caſus in illa.

9. *Pour vous*, que votre bouche ne s'accoutume point au jurement ; [car en jurant, on tombe en bien des manieres.] *Exod.* XX. 7. *Matt.* v. 33.

10. Nominatio verò Dei non ſit aſſidua in ore tuo, & nominibus Sanctorum non admiſcearis : quoniam non eris immunis ab eis.

10. Que le nom de Dieu ne ſoit point ſans ceſſe dans votre bouche, " [ne mêlez point dans vos diſcours les noms des ſaints, parce que vous ne ſerez pas en cela exempt de faute.]

11. Sicut enim ſervus interrogatus aſſiduè, à livore non minuitur : ſic omnis jurans, & nominans, in toto à peccato non purgabitur.

11. Car, comme un eſclave qu'on met ſans ceſſe à la torture en porte toujours les marques, ainſi tout homme qui jure, & qui nomme ſans ceſſe " *le nom de Dieu*, ne ſera point pur *ni exempt* de péché.

12. Vir multùm jurans

12. Celui qui jure ſouvent ſera rem-

℣. 8. Le Grec de l'édition Romaine lit ſimplement : Le pécheur, le médiſant & le ſuperbe y trouveront des ſujets de chûte, *dans les paroles de leurs levres.*

℣. 10. Gr. litt. & ne prenez point l'habitude de nommer le *Dieu* ſaint.

℣. 11. C'eſt le ſens du Grec.

pli d'iniquité ; & la plaie *dont Dieu le frappera* ne ſortira point de ſa maiſon.

14. Si, *par négligence ou par oubli*, " il ne fait pas ce qu'il a promis avec ſerment, ſon péché ſera ſur lui ; & s'il y manque par mépris, " il péchera doublement.

14. S'il jure en vain, *en jurant pour des choſes de peu d'importance, ou ſans deſſein de tenir ſon ſerment*, ce ne ſera pas une excuſe qui le juſtifie devant Dieu ; & ſa maiſon ſera remplie de la peine qu'il en ſouffrira.

15. Il y a une [autre] parole qui eſt une parole de mort ; " *c'eſt le blaſphéme contre Dieu* : qu'elle ne ſe trouve jamais, *cette parole abominable*, dans l'héritage de Jacob, *ni dans la bouche de ſes enfants.*

16. Car ceux qui ſervent Dieu " *comme ils doivent faire*, ſont éloignés de tous ces vices ; & ils ne s'engagent point dans ces excès.

17. Que votre bouche ne s'accoutume point *non plus à dire* des paroles indiſcretes ; car il s'y trouvera toujours du péché. "

18. N'oubliez pas votre pere & votre mere, parce que " vous êtes au mi-

implebitur iniquitate, & non diſcedet à domo illius plaga.

13. Et ſi fruſtraverit, delictum illius ſuper ipſum erit ; & ſi diſſimulaverit, delinquit dupliciter :

14. & ſi in vacuum juraverit, non juſtificabitur ; replebitur enim retributione domus illius.

15. Eſt & alia loquela contraria morti : non inveniatur in hæreditate Jacob.

16. Etenim à miſericordibus omnia hæc auferentur, & in delictis non volutabuntur.

17. Indiſciplinatæ loquelæ non aſſueſcat os tuum : eſt enim in illa verbum peccati.

18. Memento patris & matris tuæ ; in medio

℣. 14. C'eſt le ſens du Grec : S'il néglige ce qu'il a promis.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 15. Litt. qui eſt en parallele avec la mort ; ou, ſelon la lecture préſente du Grec ; qui eſt revêtue de la mort. » La plupart des Interpretes entendent ceci du blaſphême qui étoit puni de mort, & qui étoit ſi odieux que l'on avoit même horreur de la nommer. Il paroît qu'au lieu de ἀντιπεριβεβλημένη, *veſtita*, on a pu lire ἀντιπαραβεβλημένη, *comparabilis*.

℣. 16. Litt. les miſéricordieux : » ceux qui ſont l'objet des bontés & des miſéricordes du Seigneur.

℣. 17. Litt. *verbum peccati* ; c'eſt un hébraïſme pour *res peccati*, ou *quoddam peccatum*.

℣. 18. Autr. lorſque vous êtes, &c. Peut-être qu'au lieu de γὰρ, *enim*, il faudroit lire καὶ, *etiamſi* ; ce qui changeroit enſuite l'indicatif en ſubjonctif : c'eſt-à-dire, qu'au lieu de συνδρύοις, *ſedes*, alors il faudroit lire σπνδρύας, *ſedeas*. On voit de même

enim magnatorum conſiſtis :

19. ne fortè obliviſcatur te Deus in conſpectu illorum, & aſſiduitate tuâ infatuatur, improperium patiaris, & maluiſſes non naſci, & diem nativitatis tuæ maledicas.

20. Homo aſſuetus in verbis improperii, in omnibus diebus ſuis non erudietur.

21. Duo genera abundant in peccatis, & tertium adducit iram & perditionem.

22. Anima calida quaſi ignis ardens, non extinguetur donec aliquid glutiat :

23. & homo nequam in ore carnis ſuæ, non deſinet donec incendat ignem.

24. Homini fornicario omnis panis dulcis ; non

lieu des grands ;

19. de peur que Dieu ne vous oublie devant ces grands mêmes, " & que devenant inſenſé par la trop grande familiarité que vous aurez avec eux, [vous ne tombiez dans l'infamie ; que] vous ne ſouhaitiez " alors de n'être point né, & que vous ne maudiſſiez vous-même le jour de votre naiſſance.

20. L'homme accoutumé à dire des paroles outrageuſes, ne ſe corrigera jamais. *2. Reg.* XVI. 7.

21. Deux ſortes de perſonnes pechent ſouvent, & la troiſieme s'attire la colere *de Dieu* [& la perdition. "]

22. L'ame qui brûle *d'avarice ou d'ambition " eſt* comme un feu ardent ; *elle* ne s'éteindra point, juſqu'à ce qu'elle ait dévoré quelque choſe.

23. L'homme qui abuſe de ſon propre corps *par l'impureté*, " ne ceſſe point, juſqu'à ce qu'il ait allumé un feu *dont il ſera lui-même conſumé.*

24. Tout pain eſt doux à un fornicateur ; *il s'abandonne ſans choix à*

l'un pour l'autre dans le verſet ſuivant.

℣. 19. Gr. autr. de peur que vous ne vous méconnoiſſiez devant eux.

Ibid. On lit dans le Grec l'indicatif Θελήσεις, *voles*, au lieu du ſubjonctif, Θελοις, *velis*.

℣. 21. Ces trois ſortes de perſonnes ſont, ſelon les uns, 1°. L'homme qui brule d'avarice ou d'ambition, ou de colere ; (℣. 22.) 2°. L'homme qui aime la débauche ; (℣. 23. & 24.) 3°. L'homme adultere ; (℣. 25. *& ſuiv.*) Selon d'autres c'eſt 1°. Celui qui brule d'un feu impur & qui s'abandonne à ſes mauvais deſirs ; (℣. 22.) 2°. Celui qui commet des actions honteuſes ; (℣. 23. & 24.) 3°. Celui qui tombe dans l'adultere. (℣. 25. *& ſuiv.*)

℣. 22. Ou d'incontinence. Voyez la note précédente.

℣. 23. L'Edition Romaine dit πόρνε, *fornicarius* ; la Vulgate ſuppoſe πορνῃ, *nequam*. L'Edition Romaine dit : σώματι, *corpore* : la Vulgate ſuppoſe στόματι, *ore* : au fond le ſens eſt le même.

toutes ſortes de femmes pour ſatisfaire ſa paſſion ; & il ne ceſſera point " de pécher juſqu'à la fin *de ſa vie.*

fatigabitur tranſgrediens uſque ad finem.

25. L'homme qui viole la foi du lit conjugal, [mépriſe ſon ame ;] & il dit : " Qui eſt-ce qui me voit ?

25. Omnis homo qui tranſgreditur lectum ſuum, contemnens in animam ſuam, & dicens : Quis me videt ?

Iſa. XXIX. 15. 26. les ténebres m'environnent ; les murailles me couvrent ; nul ne me regarde : qui craindrai-je ? le Très-haut ne ſe ſouviendra point de mes péchés.

26. tenebræ circumdant me, & parietes cooperiunt me, & nemo circumſpicit me : quem vereor ? delictorum meorum non memorabitur Altiſſimus.

27. [Il ne conſidere pas, *lorſqu'il raiſonne ainſi*, que l'œil du Seigneur voit toutes choſes, & que c'eſt bannir de ſoi la crainte de Dieu, de n'avoir que cette crainte humaine,] & de n'appréhender que les yeux des hommes. "

27. Et non intelligit quoniam omnia videt oculus illius, quoniam expellit à ſe timorem Dei hujuſmodi hominis timor, & oculi hominum timentes illum :

28. Il ne comprend pas que les yeux du Seigneur ſont plus lumineux que le ſoleil, qu'il regarde [de tous côtés] toutes les voies des hommes, [*qu'il perce* la profondeur des abymes & le fond du cœur humain,] & qu'il pénetre juſques dans les lieux les plus cachés.

28. & non cognovit quoniam oculi Domini multò plus lucidiores ſunt ſuper ſolem, circumſpicientes omnes vias hominum, & profundum abyſſi, & hominum corda intuentes in abſconditas partes.

29. Car [le Seigneur Dieu] connoiſſoit toutes les choſes du monde, avant qu'il les eut créées ; & [il les voit] de même, maintenant qu'il les a faites.

29. Domino enim Deo, antequam crearentur, omnia ſunt agnita ; ſic & poſt perfectum, reſpicit omnia.

℣. 24. C'eſt le ſens du Grec.
℣. 25. Gr. & il dit dans ſon ame.
℣. 27. C'eſt le ſens du Grec : Il ne craint que les yeux des hommes ; & il ne comprend pas, &c.

30. Hic in plateis civitatis vindicabitur, & quaſi pullus equinus fugabitur; & ubi non ſperavit, apprehendetur.

30. *Ainſi* cet homme *adultere*, *qui ſe croyoit ſi bien caché*, ſera puni dans les places publiques; [il ſera mis en fuite comme le poulain de la cavalle, *ſurpris dans un pâturage étranger;*] & il ſera pris *de même*, lorſqu'il s'y attendra le moins.

31. Et erit dedecus omnibus, eo quòd non intellexerit timorem Domini.

31. [Il ſera déshonoré devant tout le monde, parce qu'il n'a pas compris ce que c'étoit que de craindre le Seigneur.]

32. Sic & mulier omnis relinquens virum ſuum, & ſtatuens hæreditatem ex alieno matrimonio:

32. Ainſi périra encore [toute] femme qui abandonne ſon mari, & qui lui donne pour héritier le fruit d'une alliance adultere. *Levit.* xx. 10. *Deut.* xxi. 21.

33. primò enim in lege Altiſſimi incredibilis fuit; ſecundò in virum ſuum delinquit; tertiò in adulterio fornicata eſt, & ex alio viro filios ſtatuit ſibi.

33. Car premiérement elle a déſobéi à la loi du Très-haut; ſecondement, elle a péché contre ſon mari, *en violant la foi qu'elle lui avoit donnée*, troiſiémement, elle a commis un adultere, & elle s'eſt donnée des enfants d'un autre que de ſon mari.

34. Hæc in eccleſiam adducetur, & in filios ejus reſpicietur.

34. Cette femme ſera amenée dans l'aſſemblée *des anciens du peuple, pour y être condamnée à mort*; & on examinera l'état *& la condition* de ſes enfants.

35. Non tradent filii ejus radices, & rami ejus non dabunt fructum.

35. Ils ne prendront point racine, *en punition des péchés de leur mere;* & ſes branches ne porteront point de fruit: *ſes enfants ne laiſſeront point de poſtérité après eux.*

36. Derelinquet in maledictum memoriam ejus, & dedecus illius non delebitur.

36. Sa mémoire ſera en malédiction, & ſon infamie ne s'effacera jamais.

37. Et agnoſcent qui derelicti ſunt, quoniam nihil melius eſt quàm timor Dei; & nihil dulcius, quàm reſpicere in mandatis Domini.

37. Et *ainſi* ceux qui viendront après *elle, témoins de la punition de cette femme infidele*, reconnoîtront qu'il n'y a rien de plus avantageux que de craindre Dieu, & rien de plus doux que de n'avoir égard qu'aux commandements du Seigneur.

38. [C'eſt *en effet* une grande gloire que de ſuivre le Seigneur ; car c'eſt lui qui donne des jours ſans fin. "]

38. Gloria magna eſt ſequi Dominum : longitudo enim dierum aſſumetur ab eo.

✝. 38. Ce verſet n'eſt pas dans l'Edition Romaine : on le trouve dans celle de Complute qui dit : & c'eſt la longueur des jours, que d'être reçu ſous ſa protection ; *celui qu'il reçoit ſous ſa protection, y trouvera des jours ſans fin.*

CHAPITRE XXIV.

Eloge de la Sageſſe. Son origine, ſa puiſſance, ſon éternité. Iſraël eſt devenu le lieu de ſa demeure. Progrès qu'elle a faits dans le monde. Biens dont elle eſt la ſource. Sa profondeur. Merveilles qu'elle opere dans le monde.

1. LA Sageſſe ſe louera elle-même ; [elle s'honorera en Dieu,] & elle ſe glorifiera au milieu de ſon peuple.

1. SApientia laudabit animam ſuam, & in Deo honorabitur, & in medio populi ſui gloriabitur :

2. Elle ouvrira ſa bouche dans les aſſemblées du Très-haut, & elle ſe glorifiera devant les armées du Seigneur. "

2. & in eccleſiis Altiſſimi aperiet os ſuum, & in conſpectu virtutis illius gloriabitur :

3. [Elle ſera élevée au milieu de ſon peuple, & elle ſera admirée dans l'aſſemblée de tous les ſaints.

3. & in medio populi ſui exaltabitur, & in plenitudine ſancta admirabitur.

4. Elle recevra des louanges parmi la multitude des élus, & elle ſera benie de ceux qui ſeront benis de Dieu. Elle dira *elle-même* :]

4. & in multitudine electorum habebit laudem, & inter benedictos benedicetur, dicens :

5. Je ſuis ſortie de la bouche du Très-haut ; [je ſuis née avant toute créature.]

5. Ego ex ore Altiſſimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam.

✝. 2. Gr. litt. dans l'aſſemblée du Très-haut, ... & devant l'armée du Seigneur ; *c. à. d. au milieu de ſon peuple.*

6. Ego

6. Ego feci in cœlis ut oriretur lumen indeficiens, & ſicut nebula texi omnem terram.

6. C'eſt moi [qui ai fait naître dans le ciel une lumiere qui ne s'éteindra jamais, &] qui ai couvert [toute] la terre comme d'un nuage."

7. Ego in altiſſimis habitavi, & thronus meus in columna nubis.

7. J'ai habité dans les lieux très-hauts; & mon trône eſt dans une colonne de nuée."

8. Gyrum cœli circuivi ſola, & profundum abyſſi penetravi, in fluctibus maris ambulavi;

8. J'ai fait ſeule tout le tour du ciel, [j'ai pénétré] la profondeur des abymes; j'ai marché ſur les flots de la mer;

9. & in omni terra ſteti: & in omni populo,

9. & [j'ai parcouru] toute la terre:

10. & in omni gente primatum habui:

10. j'ai eu l'empire ſur tous les peuples & ſur toutes les nations:"

11. & omnium excellentium & humilium corda virtute calcavi; & in his omnibus requiem quæſivi, & in hæreditate Domini morabor.

11. [j'ai foulé aux pieds, par ma puiſſance, les cœurs de tous les hommes grands & petits;] & parmi toutes ces choſes, j'ai cherché un lieu de repos, & je me ſuis choiſi une demeure dans l'héritage du Seigneur.

12. Tunc præcepit, & dixit mihi Creator omnium; & qui creavit me, requievit in tabernaculo meo,

12. Alors le Créateur de l'univers [m'a parlé &] m'a fait connoître ſa volonté: celui qui m'a créée, a repoſé dans mon tabernacle;"

13. & dixit mihi: In Jacob inhabita, & in Iſrael hæreditare, & in electis meis mitte radices.

13. & il m'a dit: Habitez dans Jacob; qu'Iſraël ſoit votre héritage; [& prenez racine dans mes élus.]

14. Ab initio, & ante

14. J'ai été créée dès le commence- Prov VIII. 12.

℣. 6. Ceci fait alluſion à cette obſcurité qui étoit d'abord répandue ſur le chaos, & à cet eſprit qui ſe remuoit ſur les eaux. *Gen.* I. 2.

℣. 7. Ceci fait alluſion à la colonne de nuée qui conduiſoit les Iſraélites dans le déſert. *Exod.* XIII. 21. & 22.

℣. 9. & 10. Gr. autr. J'ai eu l'empire ſur toute la terre, ſur tous les peuples & ſur toutes les nations.

℣. 11. & 12. Gr. autr. Après tout cela; j'ai cherché un lieu de repos, & *j'ai penſé* dans l'héritage de qui je pourrois demeurer. Alors le Créateur de l'univers m'a fait connoître ſa volonté; & celui qui m'a créée a fixé ma tente: & il m'a dit, &c.

ment & avant les ſiecles, *étant engendrée de toute éternité dans le ſein de Dieu*; je ne ceſſerai point d'être dans la ſuite de tous les âges; & *étant venue au monde dans le temps par la volonté du Seigneur*, j'ai exercé devant lui mon miniſtere dans la maiſon ſainte, *ſur laquelle il m'a établi.*"

15. J'ai été ainſi affermie dans Sion; j'ai trouvé mon repos dans la cité ſainte; & ma puiſſance eſt *établie* dans Jéruſalem.

16. J'ai pris racine dans le peuple *que Dieu a* honoré *de ſa puiſſante protection*, & dont l'héritage eſt le partage de mon Dieu;" [& j'ai établi ma demeure dans l'aſſemblée de tous les ſaints.]

17. Je me ſuis élevée comme les cedres du Liban, & comme les cyprès de la montagne de Sion."

18. J'ai pouſſé mes branches en haut comme les palmiers de Cadès, " & comme les plants des roſiers de Jéricho.

19. Je me ſuis élevée comme un bel olivier dans la campagne, & comme le plane [qui eſt planté dans un grand chemin ſur le bord des eaux.]

20. J'ai répandu une ſenteur de parfum comme la cannelle " & comme le

ſæcula creata ſum, & uſque ad futurum ſæculum non deſinam, & in habitatione ſancta coram ipſo miniſtravi.

15. Et ſic in Sion firmata ſum, & in civitate ſanctificata ſimiliter requievi, & in Jeruſalem poteſtas mea.

16. Et radicavi in populo honorificato, & in parte Dei mei hæreditas illius, & in plenitudine ſanctorum detentio mea.

17. Quaſi cedrus exaltata ſum in Libano, & quaſi cypreſſus in monte Sion:

18. quaſi palma exaltata ſum in Cades, & quaſi plantatio roſæ in Jericho:

19. quaſi oliva ſpecioſa in campis, & quaſi platanus exaltata ſum juxta aquam in plateis.

20. Sicut cinnamomum & balſamum aromatizans,

℣. 15. La Sageſſe éternelle préſidoit au miniſtere ſacré au milieu d'Iſraël; & dans la plénitude des temps, s'étant incarnée, elle a exercé ſon miniſtere au milieu de ce même peuple.

℣. 16. Gr. autr. dans le partage que le Seigneur a choiſi pour ſon héritage.

℣. 17. Gr. d'Hermon, *ſituée au delà du Jourdain*; „ l'un des côteaux de cette montagne ſe nommoit *Sion. Deut.* IV. 48. *Pſal.* CXXXII. 3.

℣. 18. Cadès étoit dans l'Arabie Pétrée. Le Grec lit ici: d'Engaddi, *ville ſituée entre Jéricho & la Mer Morte.*

℣. 50. Ou à la lettre, comme le cinnamome. » Cette plante reſſemble fort à la cannelle; on tient toutefois que ce ſont des eſpeces différentes.

odorem dedi : quaſi myrrha electa dedi ſuavitatem odoris :

21. & quaſi ſtorax, & galbanus, & ungula, & gutta, & quaſi Libanus non inciſus vaporavi habitationem meam, & quaſi balſamum non miſtum odor meus.

22. Ego quaſi terebinthus extendi ramos meos, & rami mei honoris & gratiæ.

23. Ego quaſi vitis fructificavi ſuavitatem odoris ; & flores mei fructus honoris & honeſtatis.

24. Ego mater pulchræ dilectionis, & timoris, & agnitionis, & ſanctæ ſpei.

25. In me gratia omnis viæ & veritatis ; in me omnis ſpes vitæ & virtutis.

26. Tranſite ad me, omnes qui concupiſcitis me,

baume le plus précieux, " & une odeur agréable comme celle de la myrrhe la plus excellente.

21. J'ai parfumé ma demeure comme [le ſtorax,] le galbanum, l'onyx, la myrrhe, " comme la goutte d'encens tombée d'elle-même ; " [& mon odeur eſt comme celle d'un baume très-pur & ſans mélange.]

22. J'ai étendu mes branches comme un térébinthe ; & mes branches ſont des branches d'honneur & de grace.

23. J'ai pouſſé des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne ; & mes fleurs ſont des fruits de gloire & d'abondance. "

24. [Je ſuis la mere du pur amour, de la crainte, de la ſcience & de l'eſpérance ſainte.

25. En moi eſt toute la grace de la voie & de la vérité ; en moi eſt toute l'eſpérance de la vie & de la vertu. "]

26. Venez à moi, vous tous qui me deſirez avec ardeur, & rempliſſez-vous

Ibid. Gr. comme l'aſpalathe aromatique : arbriſſeau qui approche fort des vertus, du goût, de l'odeur & de la figure du bois d'aloës. L'Edition Romaine porte ἀσπάλαθος, *aſpalathus* ; l'Edition de Complute lit πάλαθος, *maſſa*.

℣. 21. *Storax*, liqueur graſſe & odorante, que l'on tire d'une plante ſemblable au coignaſſier. *Galbanum*, jus tiré par inciſion d'une plante qui reſſemble à la férule. *Ungula*, l'onyx ou l'ongle odorant, coquille d'un poiſſon qui reſſemble à celle de la pourpre, autre poiſſon à écaille. *Gutta*, ſelon le Grec, *ſtacte*, la myrrhe qui coule d'elle-même de l'arbre, & qui eſt la plus précieuſe.

Ibid. Le Grec lit ſimplement : & comme l'odeur de l'encens dans le tabernacle.

℣. 23. *Honeſtatis*, i. e. *divitiarum*.

℣. 24. & 25. Au lieu de ces deux verſets, le Grec lit : Je donne l'éternité à tous mes enfants, qui ſont appellés de lui, *c. à. d. de Dieu*. Autrement, qui en cueillent, *c. à. d. qui cueillent de ces fruits de gloire & d'abondance. Supr.* ℣. 23.

des fruits que je porte.

27. Car mon eſprit *qui les produit*, " eſt plus doux que le miel ; & mon héritage ſurpaſſe en douceur le miel le plus excellent.

28. [La mémoire de mon nom paſſera dans la ſuite de tous les ſiecles.]

Joan. VI. 35. 29. Ceux qui me mangent, auront encore faim ; & ceux qui me boivent, auront encore ſoif : *en ſorte qu'ils ſe nourriront de moi ſans dégoût, & toujours avec le même plaiſir.*

30. Celui qui m'écoute, *& qui ſe confie en mes promeſſes*, ne ſera point confondu *dans ſon eſpérance* ; & ceux qui agiſſent par moi, ne pécheront point.

31. [Ceux qui m'éclairciſſent, *& qui me font connoître aux autres*, auront la vie éternelle *pour récompenſe de leur travail.*]

32. Tout ceci eſt *comme l'abrégé de ce que* le livre [de vie,] *qui contient* l'alliance du Très-haut " [& *qui nous donne* la connoiſſance de la vérité, *nous apprend de la ſageſſe.*]

33. *Or j'appelle le livre de vie celui que* Moyſe nous a donné, *qui contient* la loi *du Seigneur*, [avec les préceptes de la juſtice,] *qui aſſure* l'héritage à la maiſon de Jacob, [& *qui renferme* les promeſſes *que Dieu a faites* à Iſraël. "

34. *C'eſt ce livre dans lequel* le Seigneur a promis à David ſon ſerviteur de faire ſortir de lui le Roi très-puiſſant, qui doit être éternellement aſſis

& à generationibus meis implemini :

27. ſpiritus enim meus ſuper mel dulcis, & hæreditas mea ſuper mel & favum.

28. Memoria mea in generationes ſæculorum.

29. Qui edunt me, adhuc eſurient ; & qui bibunt me, adhuc ſitient.

30. Qui audit me, non confundetur ; & qui operantur in me, non peccabunt.

31. Qui elucidant me, vitam æternam habebunt.

32. Hæc omnia liber vitæ, & teſtamentum Altiſſimi & agnitio veritatis.

33. Legem mandavit Moyſes in præceptis juſtitiarum, & hæreditatem domui Jacob, & Iſrael promiſſiones.

34. Poſuit David puero ſuo excitare regem ex ipſo fortiſſimum, & in throno

℣. 27. Gr. Mon ſouvenir eſt plus doux, &c.

℣. 32. & 33. Selon le Grec : Tout ceci eſt *comme l'abrégé de ce que* le Livre de l'alliance du Dieu Très-haut *nous apprend de la ſageſſe. Or j'appelle ainſi* la loi que Moyſe nous a donnée pour être l'héritage des aſſemblées *de la maiſon* de Jacob. On lit dans l'Edition Romaine, νόμον ὃν, *Legem quam* ; dans l'Edition de Complute, νόμος ὃν, *Lex quam.*

honoris ſedentem in ſempiternum.

ſur un trône de gloire : "]

35. Qui implet quaſi Phiſon ſapientiam, & ſicut Tigris in diebus novorum.

35. *Roi*, " qui répand la ſageſſe, comme le Phiſon " répand ſes eaux, & comme le Tigre *ſe déborde* dans le temps des nouveaux fruits : *Gen.* II. 11.

36. Qui adimplet quaſi Euphrates ſenſum : qui multiplicat quaſi Jordanis in tempore meſſis.

36. *Roi*, qui répand l'intelligence comme l'Euphrate, *&* [qui ſe déborde] comme le Jourdain pendant la moiſſon : *Jeb.* III. 15.

37. Qui mittit diſciplinam ſicut lucem, & aſſiſtens quaſi Gehon in die vindemiæ.

37. *Roi*, qui fait rejaillir la ſcience comme la lumiere, & [qui multiplie *ſes eaux*] comme le Géhon " pendant la vendange.

38. Qui perficit primus ſcire ipſam, & infirmior non inveſtigabit eam.

38. C'eſt lui, qui le premier a parfaitement connu la ſageſſe : & elle eſt impénétrable aux ames foibles *de tous les hommes.* "

39. A mari enim abundavit cogitatio ejus, & conſilium illius ab abyſſo magna.

39. Car ſes penſées ſont plus vaſtes que la mer, & ſes conſeils plus profonds que le grand abyme. "

40. Ego ſapientia effudi flumina.

40. [Je ſuis, *dit-elle*, la ſageſſe qui ai fait couler de moi des fleuves, *qui ont arroſé toute la terre.*]

℣. 34. Ce Roi eſt le Meſſie, J. C. même dont Salomon étoit la figure. Ce verſet n'eſt pas dans le Grec.

℣. 35. Selon le Grec, qui ne lit pas le verſet précédent, tout ceci ſe rapporte au Très-haut dont il eſt parlé au verſet 32. C'eſt lui, *le Très-haut*, qui répand la ſageſſe, &c.

Ibid. c. à. d. le Phaſe fleuve célebre de Colchide, qui a ſa ſource dans les montagnes d'Arménie, de même que le Tigre & l'Euphrate.

℣. 37. c. à. d. l'Araxe fleuve qui tombe des montagnes d'Arménie dans la Mer Caſpiennne. Le mot *aſſiſtens* n'eſt pas dans le Grec non plus que le mot *multiplicat* du ℣. précédent, en ſorte que les trois *quaſi*, peuvent ſe rapporter au mot *adimplet* ; & le premier membre de ce verſet pourroit avoir été tranſpoſé par les Copiſtes ; en ſorte que le ſens pourroit être : Il répand l'intelligence comme l'Euphrate, & comme le Jourdain qui ſe débordent pendant la moiſſon, & comme le Géhon pendant la vendange. Il fait réjaillir la ſcience comme la lumiere : le premier &c. Voyez la note ſuivante.

℣. 38. Gr. autr. Le premier *qui l'a recherchée*, n'a point achevé de la connoître ; & le dernier *qui s'y eſt appliqué*, n'a pu ſuivre ſes traces.

℣. 39. A la lettre, *à mari*, *ab abyſſo* : hébraïſme pour *præ mari*, *præ abyſſo*. Le *grand abyme* dans le ſtyle des Hébreux c'eſt la grande mer.

41. Je ſuis ſortie du paradis, comme le ruiſſeau de l'eau immenſe d'un fleuve, [comme l'écoulement d'une riviere,] & comme le canal qui conduit ſes eaux. "

41. Ego quaſi trames aquæ immenſæ de fluvio; ego quaſi fluvii dioryx, & ſicut aquæductus exivi de paradiſo.

42. J'ai dit : J'arroſerai [les plants de] mon jardin ; & je raſſaſierai d'eau [le fruit de] mon pré. "

42. Dixi : Rigabo hortum meum plantationum, & inebriabo prati mei fructum.

43. Mon canal eſt devenu un grand fleuve, & mon fleuve eſt devenu une mer.

43. Et ecce factus eſt mihi trames abundans, & fluvius meus appropinquavit ad mare :

44. La lumiere de la ſcience que je répandrai ſur tout le monde, ſera comme la lumiere du matin ; & je la ferai paſſer dans la ſuite des ſiecles.

44. quoniam doctrinam quaſi antelucanum illumino omnibus, & enarrabo illam uſque ad longinquum.

45. [Je pénétrerai juſqu'au plus profond de la terre : je lancerai mes regards ſur tous ceux qui dorment *du ſommeil de la mort* ; & j'éclairerai tous ceux qui eſperent au Seigneur.]

45. Penetrabo omnes inferiores partes terræ, & inſpiciam omnes dormientes, & illuminabo omnes ſperantes in Domino.

46. Je répandrai encore une doctrine *divine*, comme celle des prophetes ; je la laiſſerai à ceux qui recherchent la ſageſſe ; " [& je ne ceſſerai point de leur être préſente de race en race juſqu'au ſiecle ſaint.

46. Adhuc doctrinam quaſi prophetiam effundam, & relinquam illam quærentibus ſapientiam, & non deſinam in progenies illorum uſque in ævum ſanctum.

℣. 40. & 41. Le Grec lit ſimplement : Pour moi, je ſuis comme un canal dérivé d'un fleuve ; & je me ſuis répandu dans le paradis comme un ruiſſeau. » Le mot *dioryx* eſt un mot Grec qui ſignifie un canal. L'Edition de Complute dit : ἐγὼ ἡ σοφία, *Ego Sapientia* : l'Edition Romaine dit ſimplement Κἀγὼ, *Et ego*. La ſuite donne lieu de croire que ce n'eſt plus ici la Sageſſe qui parle, mais l'Auteur même du Livre : voyez le dernier verſet qui paroît ne pouvoir mieux convenir qu'à lui.

℣. 42. Ce paradis, ce jardin, ce pré, eſt le peuple d'Iſraël.

℣. 46. Gr. & je la laiſſerai dans la ſuite des ſiecles.

47. Videte quoniam non ſoli mihi laboravi, ſed omnibus exquirentibus veritatem.

47. Conſidérez *donc*, que je n'ai point travaillé pour moi ſeule, " mais pour tous ceux qui recherchent la vérité. *Sup.* XI. 17.

℣. 47. On peut auſſi l'entendre comme une parole de l'Auteur même de cet Ouvrage : Conſidérez que je n'ai point travaillé pour moi ſeul, &c. *Infr.* XXXIII. 18.

CHAPITRE XXV.

Trois choſes agréables, & trois déteſtables. Acquérir de bonne heure la ſageſſe. Neuf choſes qui paroiſſent heureuſes. Avantages de la crainte de Dieu. Malice de la femme, le plus inſupportable des maux.

1. IN tribus placitum eſt ſpiritui meo, quæ ſunt probata coram Deo & hominibus :

1. TRois choſes plaiſent à mon eſprit, qui ſont approuvées " de Dieu & des hommes :

2. Concordia fratrum, & amor proximorum, & vir & mulier benè ſibi conſentientes.

2. L'union des freres ; l'amour des proches ; un mari & une femme qui s'accordent bien enſemble.

3. Tres ſpecies odivit anima mea, & aggravor valdè animæ illorum :

3. Il y a trois ſortes de perſonnes que mon ame hait, & dont la vie m'eſt inſupportable :

4. Pauperem ſuperbum, divitem mendacem, ſenem fatuum & inſenſatum.

4. Un pauvre ſuperbe ; un riche menteur ; & un vieillard fou " & inſenſé.

5. Quæ in juventute tua non congregaſti, quomodo in ſenectute tua invenies ?

5. Comment trouverez-vous dans votre vieilleſſe ce que vous n'aurez point amaſſé dans votre jeuneſſe ?

℣. 1. Gr. autr. & s'élevent avec agrément. On lit dans le Grec καὶ ἀνέστην ὡραία, *& ſurrexi pulchra*, pour ἃ ἀνέστη ὡραία, *quæ ſurrexerunt pulchra.*

℣. 4. On lit dans le Grec μοιχὸν, *adulterum*, pour μωρὸν, *fatuum*, comme l'exprime la Vulgate & la Verſion Syriaque.

6. Qu'il eſt beau à la vieilleſſe de bien juger, & aux vieillards d'avoir de la lumiere & du conſeil !

6. Quàm ſpecioſum canitiei judicium, & preſbyteris cognoſcere conſilium !

7. Que la ſageſſe ſied bien aux perſonnes avancées en âge, & une conduite éclairée à ceux qui ſont élevés en gloire *& en dignité* !

7. Quàm ſpecioſa veteranis ſapientia, & glorioſis intellectus & conſilium !

8. L'expérience conſommée eſt la couronne des vieillards ; & la crainte de Dieu eſt leur gloire.

8. Corona ſenum multa peritia, & gloria illorum timor Dei.

9. Neuf choſes ſe préſentent à mon eſprit qui me paroiſſent heureuſes ; " & j'expoſerai la dixieme [aux hommes] par mes paroles, *comme la plus excellente.*

9. Novem inſuſpicabilia cordis magnificavi, & decimum dicam in lingua hominibus.

10. Un homme qui trouve ſa joie dans ſes enfants ; un homme qui vit *long-temps dans une entiere proſpérité* ; " & *un homme* qui voit la ruine de ſes ennemis.

10. Homo qui jucundatur in filiis, vivens & videns ſubverſionem inimicorum ſuorum.

Infr. XXVI. 1. *Supr.* XIV. & XIX 16. *Jac.* III. 2

11. Heureux celui qui demeure avec une femme de bon ſens, *celui* qui n'eſt point tombé par ſa langue, & *celui* qui n'a point été aſſervi à des perſonnes indignes de lui.

11. Beatus, qui habitat cum muliere ſenſata, & qui linguâ ſuâ non eſt lapſus, & qui non ſervivit indignis ſe.

12. Heureux celui qui trouve un ami véritable, " & *celui* qui parle [de la juſtice] à une oreille qui l'écoute.

12. Beatus, qui invenit amicum verum, & qui enarrat juſtitiam auri audienti.

℣. 9. C'eſt le ſens du Grec. Ces neuf choſes ſont exprimées dans les verſets ſuivants 10.-13. Mais les Interpretes ſont partagés ſur la diſtinction de ces neuf choſes. Pour remplir ce nombre de neuf, ceux qui s'attachent à la Vulgate, diſtinguent au verſet 13. celui qui a trouvé la ſageſſe, & celui qui a trouvé la ſcience. Mais comme le Grec ne parle pas de la ſcience, ceux qui s'attachent au Grec, diſtinguent au verſet 10. celui qui vit, qui jouit d'une heureuſe ſanté ; & celui qui voit la ruine de ſes ennemis. La dixieme choſe eſt la crainte du Seigneur marquée au verſet 13. Le P. Houbigant préfere de ſuivre les Verſions Syrienne & Arabe qui ajoutent une négation au ℣. 9. en ce ſens : Il y a neuf choſes..... & je n'expoſerai point la dixieme. Le Grec du ℣. 12. produit un dénouement plus avantageux. Voyez la note ſur ce verſet.

℣. 10. Voyez la note précédente.

℣. 12. On lit dans le Grec : Heureux celui qui trouve la prudence : au lieu de ce que la Vulgate met ici : Heureux celui

13. Quàm

13. Quàm magnus, qui invenit ſapientiam & ſcientiam! ſed non eſt ſuper timentem Dominum.

14. Timor Dei ſuper omnia ſe ſuperpoſuit.

15. Beatus homo cui donatum eſt habere timorem Dei; qui tenet illum, cui aſſimilabitur?

16. Timor Dei, initium dilectionis ejus: fidei autem initium agglutinandum eſt ei.

17. Omnis plaga, triſtitia cordis eſt; & omnis malitia, nequitia mulieris.

18. Et omnem plagam, & non plagam videbit cordis:

19. & omnem nequitiam, & non nequitiam mulieris:

20. & omnem obductum, & non obductum odientium:

21. & omnem vindic-

13. Combien eſt grand *enfin* celui qui a trouvé la ſageſſe [& la ſcience!"] mais rien n'eſt plus grand que celui qui craint le Seigneur.

14. *En effet*, la crainte de Dieu s'éleve au deſſus de tout.

15. [Heureux *donc* l'homme qui a reçu le don de la crainte de Dieu:] à qui comparerons-nous celui qui la poſſede? *il eſt au deſſus de tout.*

16. [*Car* la crainte de Dieu eſt le principe de ſon amour; & on doit y joindre inſéparablement un commencement de foi, " *qui fait croire à celui qui a cette crainte, que le Seigneur eſt infiniment juſte & infiniment bon.*

17. La triſteſſe du cœur eſt une plaie univerſelle; & la malignité de la femme eſt une malice conſommée.]

18. Toute plaie [eſt ſupportable, "] plutôt que la plaie du cœur:

19. toute malice *l'eſt auſſi*, plutôt que la malice de la femme:

20. toute affliction, " plutôt que celle que nous cauſent ceux qui nous haïſſent:

21. toute vengeance, plutôt que

qui trouve un ami véritable. Comme ce ſont deux choſes fort différentes, cela ſuppoſe auſſi deux lectures qui ne ſe reſſemblent point: en les réuniſſant, on trouvera les deux choſes qui ont dû être nommées ici. Ou plutôt, ces mots de la Vulgate *Beatus qui invenit amicum verum*, conviennent où ils ſont: ceux que le Grec y met: *Beatus qui invenit prudentiam*, conviennent mieux au commencement du ℣. 13. Il y a lieu de préſumer que la main des Copiſtes les a tranſpoſés en les confondant avec ceux du ℣. 12.

℣. 13. Voyez la note ſur le verſet 9.

℣. 16. Gr. & la foi eſt le principe de notre attachement à lui. » Ce verſet n'eſt pas dans le Grec de l'édition Romaine.

℣. 18. Le mot *videbit* n'eſt pas dans le Grec, qui laiſſe le verbe ſous-entendu dans ces quatre verſets 18.-21.

℣. 20. C'eſt le ſens du Grec: toute affliction, *tout accident.*

celle qui vient de nos ennemis.

22. Il n'y a point de tête plus [méchante] que la tête d'un ſerpent ; "

23. ni de colere plus aigre que la colere de la femme. " Il vaut mieux demeurer avec un lion & avec un dragon, que d'habiter avec une méchante femme.

Prov. XXI 19. 24. La malignité de la femme lui change tout le viſage ; [elle prend *dans ſa colere* un regard ſombre & farouche comme un ours ;] & ſon teint devient noirâtre comme un *vieux* ſac, *ou comme un habit de deuil.* "

25. Son mari ſe plaint " au milieu de ſes proches *de ce qu'elle lui fait ſouffrir ;* & entendant *ce qu'on dit d'elle dans le monde*, il retient ſes ſoupirs, *pour ne pas confirmer ces bruits.* "

26. Toute malice eſt légere au prix de la malice de la femme : qu'elle tombe en partage au pécheur *pour le punir de ſes crimes.*

27. La méchante langue d'une femme eſt à un homme paiſible, ce qu'une montagne ſabloneuſe eſt aux pieds d'un vieillard.

Iuſ. XLII 6. 28. Ne conſidérez point la beauté d'une femme, & ne la deſirez point *pour votre épouſe*, [parce qu'elle eſt agréable ;] *mais cherchez plutôt celle*

tam, & non vindictam inimicorum.

22. Non eſt caput nequius ſuper caput colubri:

23. & non eſt ira ſuper iram mulieris. Commorari leoni & draconi placebit, quàm habitare cum muliere nequam.

24. Nequitia mulieris immutat faciem ejus ; & obcæcat vultum ſuum tamquam urſus ; & quaſi ſaccum oſtendit.

25. In medio proximorum ejus, ingemuit vir ejus, & audiens ſuſpiravit modicum.

26. Brevis omnis malitia ſuper malitiam mulieris ; ſors peccatorum cadat ſuper illam.

27. Sicut aſcenſus arenoſus in pedibus veterani, ſic mulier linguata homini quieto.

28. Ne reſpicias in mulieris ſpeciem, & non concupiſcas mulierem in ſpecie.

℣. 22. L'original Hébreu portoit peut-être : il n'y a point de venin plus dangereux que le venin du ſerpent. » Le mot Hébreu qui ſignifie ordinairement la tête, ſignifie quelquefois le venin.

℣. 23. Gr. que la colere d'un ennemi.

℣. 24. Gr. ſon viſage devient ſombre & *noirâtre* comme un ſac ; » c'eſt-à-dire, comme ces ſacs ou cilices qu'on portoit dans le deuil, & qui étoient toujours de couleur ſombre.

℣. 25. Gr. autr. tombe *dans l'abattement & la triſteſſe.*

Ibid. Gr. il pouſſe des ſoupirs amers. C'eſt-à-dire qu'on y lit, πικρὰ, *amarè*, au lieu de μικρὰ, *modicum*, qu'exprime la Vulgate, & qui ſe trouve dans un autre ſens au commencement du ℣. ſuiv.

qui a un eſprit bien fait, & qui eſt d'une humeur douce & paiſible.

29. Mulieris ira, & irreverentia, & confuſio magna.

29. *Car* la colere de la femme, ſon audace, & la confuſion qui la ſuit, eſt grande; *elle cauſe un grand déſordre dans une famille, & une grande peine à ſon mari.*

30. Mulier ſi primatum habeat, contraria eſt viro ſuo.

30. [Si la femme a la principale autorité, elle s'éleve contre ſon mari, & *elle le contredit ſans ceſſe.*"]

31. Cor humile, & facies triſtis, & plaga cordis, mulier nequam.

31. La mauvaiſe femme eſt l'affliction du cœur, la triſteſſe du viſage, & la plaie mortelle de ſon mari.

32. Manus debiles, & genua diſſoluta, mulier quæ non beatificat virum ſuum.

32. La femme qui ne rend pas ſon mari heureux, eſt l'affoibliſſement de ſes mains, & la débilité de ſes genoux.

33. A muliere initium factum eſt peccati, & per illam omnes morimur.

33. La femme a été le principe du péché; & c'eſt par elle que nous mourons tous, *puiſque la mort eſt entrée dans le monde par le péché qu'elle a commis.* *Gen.* III. 6.

34. Non des aquæ tuæ exitum, nec modicum; nec mulieri nequam veniam prodeundi.

34. Ne donnez point à l'eau d'ouverture, [quelque petite qu'elle ſoit;] ni à une méchante femme la *moindre* liberté [de ſe produire au dehors.]

35. Si non ambulaverit ad manum tuam, confundet te in conſpectu inimicorum.

35. Si vous ne l'avez comme ſous votre main lorſqu'elle ſort, " [elle vous couvrira de confuſion à la vue de vos ennemis.]

36. A carnibus tuis abſcinde illam, ne ſemper te abutatur.

36. Séparez-vous de corps d'avec elle, [de peur qu'elle n'abuſe toujours de *la bonté que* vous *avez pour elle, & qu'elle ne ſe ſerve du commerce qu'elle a avec vous, pour couvrir ſes crimes, & pour les continuer.*

℣. 29. & 30. Gr. autr. Lorſqu'une femme donne à ſon mari de quoi ſubſiſter, elle devient colere & impudente, & elle couvre *ſon mari* d'une grande confuſion.

℣. 35. Gr. autr. Si elle ne ſe ſoumet pas à votre conduite, ſéparez-vous, &c.

CHAPITRE XXVI.

Bonheur de celui qui a une femme vertueuſe : malheur de celui qui en a une vicieuſe. De la fille effrontée. De la femme vertueuſe. Trois choſes affligeantes. Deux choſes dangereuſes.

1. LE mari d'une femme qui eſt bonne, eſt heureux ; car le nombre de ſes années ſe multipliera au double.

2. La femme forte " eſt la joie de ſon mari ; & elle lui fera paſſer en paix toutes les années de ſa vie.

3. La femme vertueuſe eſt un excellent partage ; c'eſt le partage de ceux qui craignent Dieu ; [& elle ſera donnée à un homme pour ſes bonnes actions.]

4. Qu'ils ſoient riches ou pauvres, ils auront le cœur content ; & la joie ſera en tout temps ſur leurs viſages.

5. Mon cœur a appréhendé trois choſes ; & à la quatrieme, mon viſage a pali de peur. "

6. La haine injuſte de toute une ville, l'émotion ſéditieuſe d'un peuple,

7. & la calomnie inventée fauſſement, ſont trois choſes plus inſupportables que la mort : "

1. MUlieris bonæ beatus vir : numerus enim annorum illius duplex.

2. Mulier fortis oblectat virum ſuum, & annos vitæ illi in pace implebit.

3. Pars bona, mulier bona ; in parte timentium Deum dabitur viro pro factis bonis :

4. divitis autem & pauperis cor bonum ; in omni tempore vultus illorum hilaris.

5. A tribus timuit cor meum, & in quarto facies mea metuit :

6. Delaturam civitatis, & collectionem populi,

7. calumniam mendacem ; ſuper mortem omnia gravia :

℣. 2. c. à. d. laborieuſe, diligente, vertueuſe. *Prov.* XXXI. 10. *& ſeqq.*

℣. 5. Gr. autr. a ſupplié. L'Edition Romaine lit προσώπῳ ἐδεήθην, *facie ſupplicavi* ; l'Edition de Complute, ἐφοβήθην, *metui*. La Vulgate ſuppoſe προσώπου μου, *facies mea*, & alors ce ſeroit ἐδεήθη, *ſupplicavit*, ou ἐφοβήθη, *metuit*.

℣. 7. On lit dans le Grec πάντα, *omnia*, peut-être pour ταῦτα, *hæc* : ce ſont *trois* choſes, &c.

8. dolor cordis & luctus, mulier zelotypa.

9. In muliere zelotypa flagellum linguæ, omnibus communicans

10. Sicut bonum jugum, quod movetur, ita & mulier nequam: qui tenet illam, quaſi qui apprehendit ſcorpionem.

11. Mulier ebrioſa, ira magna; & contumelia, & turpitudo illius non tegetur.

12. Fornicatio mulieris in extollentia oculorum, & in palpebris illius agnoſcetur.

13. In filia non advertente ſe, firma cuſtodiam: ne inventâ occaſione utatur ſe.

14. Ab omni irreverentia oculorum ejus cave, & ne mireris ſi te neglexerit.

15. Sicut viator ſitiens, ad fontem os aperiet, & ab omni aqua proxima bibet, & contra omnem

8. Mais la femme jalouſe eſt la douleur & l'affliction du cœur.

9. La langue de la femme jalouſe eſt perçante, & elle ſe plaint ſans ceſſe à tous ceux qu'elle rencontre."

10. La méchante femme eſt comme un joug flotant *& mal attaché* ſur *le col* des bœufs ; " celui qui la *prend pour ſon épouſe, & qui la* retient *avec lui* eſt comme un homme qui prend un ſcorpion *qui doit le faire mourir.*

11. La femme ſujette au vin ſera un ſujet de colere [& de honte] *à ſon mari*, & ſon infamie ne ſera point cachée."

12. La proſtitution de la femme ſe reconnoîtra à ſon regard altier & à *l'immodeſtie de* ſes yeux.

13. Redoublez votre vigilance à l'égard de la fille qui ne détourne point ſa vue *des hommes*, de peur qu'elle ne ſe perde elle-même, ſi elle en trouve l'occaſion.

14. Veillez ſur celle qui a l'impudence dans les yeux, & ne vous étonnez pas ſi elle vous néglige."

15. Elle ouvrira ſa bouche [à la fontaine,] comme un voyageur preſſé de la ſoif; elle boira de toutes les eaux qui ſeront près d'elle ; elle s'aſſeiera ſur tous les morceaux de bois " qu'elle

℣. 8. & 9. Gr. autr. Une femme jalouſe contre une autre femme, cauſe la douleur & l'affliction du cœur ; & ſa langue eſt comme un fouet qui frappe tout le monde ; *elle ſe plaint ſans ceſſe à tous ceux qu'elle rencontre.*

℣. 10. Les Anciens n'attachoient pas le joug aux cornes des bœufs, mais ſur leur col.

℣. 11. Gr. autr. La femme adonnée au vin & vagabonde, eſt ſujette aux emportements de la colere ; & *dans la chaleur du vin*, elle ſe découvrira d'une maniere honteuſe.

℣. 14. Gr. autr. ſi elle peche contre vous.

℣. 15. Autrement & à la lettre : contre le premier poteau qu'elle rencontrera, *c. à. d. de ces poteaux ou piquets auxquels on attachoit les tentes.*

rencontrera, & elle ouvrira ſon carquois à toutes les fleches, [juſqu'à ce qu'elle ſe perde.]

16. L'agrément d'une femme [ſoigneuſe *& appliquée à ſon devoir*,] ſera la joie de ſon mari; & *en le rendant content*, elle répandra la vigueur juſques dans ſes os.

17. La bonne conduite de la femme eſt un don de Dieu; *ainſi pour l'obtenir il faut s'adreſſer à lui.*

18. Une femme [de bon ſens eſt] amie du ſilence: " rien n'eſt comparable " à l'ame *d'une femme* bien inſtruite.

19. La femme [ſainte " &] pleine de pudeur eſt une grace qui paſſe toute grace.

20. Tout le prix *de l'or* n'eſt rien au prix d'une ame *vraiment* chaſte.

21. [Comme] le ſoleil ſe levant dans le ciel qui eſt le trône de Dieu, [*orne* le monde;] ainſi le viſage d'une femme vertueuſe eſt l'ornement de ſa maiſon."

22. L'agrément du viſage dans un âge mur eſt comme la lampe qui luit ſur le chandelier *d'or poſé dans le tabernacle devant le* Saint *des ſaints.*

23. La femme *ſage &* poſée *demeure* ferme ſur ſes pieds, " comme des co-

palum ſedebit, & contra omnem ſagittam aperiet pharetram donec deficiat.

16. Gratia mulieris ſedulæ delectabit virum ſuum & oſſa illius impinguabit.

17. Diſciplina illius; datum Dei eſt.

18. Mulier ſenſata & tacita; non eſt immutatio eruditæ animæ.

19. Gratia ſuper gratiam, mulier ſancta & pudorata.

20. Omnis autem ponderatio non eſt digna continentis animæ.

21. Sicut ſol oriens mundo in altiſſimis Dei, ſic mulieris bonæ ſpecies in ornamentum domûs ejus.

22. Lucerna ſplendens ſuper candelabrum ſanctum, & ſpecies faciei ſuper ætatem ſtabilem.

23. Columnæ aureæ ſuper baſes argenteas, &

℣. 16. 17. 18. Gr. autr. & elle répandra la vigueur juſques dans ſes os par ſa ſcience *& ſa ſageſſe.* C'eſt un don du Seigneur, *qu'*une femme amie du ſilence.

℣. 18. Litt. il n'y a point d'échange, *on ne peut rien donner qui égale le prix* d'une ame bien inſtruite.

℣. 19. L'Edition Romaine ne met pas ce mot: celle de Complute dit: fidele.

℣. 21. Autr. Tel qu'eſt le Soleil au monde lorſqu'il ſe leve pour monter au plus haut du ciel, tel eſt le viſage d'une femme vertueuſe pour l'ornement de ſa maiſon. On lit dans le Grec Κυρίου, *Domini*, pour Θεοῦ, *Dei*, qui peut ſe prendre pour l'Hébraïſme du ſuperlatif. On y trouve enſuite dans l'Edition Romaine αὐτῷ, *ejus*, au maſculin: l'Edition de Complute dit αὐτῆς, *ejus*, au féminin; c'eſt-à-dire *ſuæ.*

℣. 23. Gr. autr. De beaux pieds avec

pedes firmi ſuper plantas ſtabilis mulieris.

24. Fundamenta æterna ſupra petram ſolidam, & mandata Dei in corde mulieris ſanctæ.

25. In duobus contriſtatum eſt cor meum, & in tertio iracundia mihi advenit :

26. vir bellator deficiens per inopiam ; & vir ſenſatus contemptus :

27. & qui tranſgreditur à juſtitia ad peccatum ; Deus paravit eum ad rhomphæam.

28. Duæ ſpecies difficiles & periculoſæ mihi apparuerunt : difficile exuitur, negotians à negligentia ; & non juſtificabitur caupo à peccatis labiorum.

lonnes d'or ſur des baſes d'argent : *rien ne peut l'ébranler.*

24. [Les commandements de Dieu ſont dans le cœur de la femme ſainte, comme un fondement éternel ſur la pierre ferme.]

25. Deux choſes ont attriſté mon cœur ; & la troiſieme m'a donné de la colere :

26. un homme de guerre qui périt par la pauvreté ; un homme ſage qui eſt dans le mépris ;

27. & celui qui paſſe de la juſtice au péché : Dieu réſerve ce dernier au tranchant de l'épée *& aux châtiments les plus terribles.*

28. [Deux ſortes de *vacations* m'ont paru difficiles & dangereuſes *pour le ſalut : celle de marchand, & celle de cabaretier :* [*car* celui qui trafique, évitera difficilement les fautes ; & celui qui vend du vin, " ne s'exemptera pas des péchés [de la langue.]

des ſoutiens fermes ſont comme, &c. On lit dans le Grec ὑπὲ στηρυσι, *cum pectoribus*, vraiſemblablement pour ὑπὲ στηριξι, *cum firmamentis*. L'Edition Romaine met enſuite ἑστραδῶς, *ſtabilis* : l'Edition de Complute ἑστραδίοι, *ſtabilibus*. La Vulgate ſuppoſe que ces *ſoutiens*, ſont les plantes des pieds, en traduiſant *ſuper*, comme dans le premier membre : mais dans le Grec le régime étant différent permet de traduire *cum*, & alors ces *ſoutiens* peuvent s'entendre des jambes, comparables à des colonnes dont les pieds ſont la baſe.

℣. 28. Le terme Grec peut ſignifier en général celui qui vend, quelque marchandiſe que ce ſoit.

CHAPITRE XXVII.

Le deſir des richeſſes, ſource de péchés. Les paroles de l'homme découvrent ſon cœur. Avantages de la juſtice. Entretiens des pécheurs, inſupportables. Révéler les ſecrets, c'eſt éteindre entiérement l'amitié. Le fourbe haï de Dieu & des hommes.

1. LA pauvreté " en a fait tomber pluſieurs dans le péché ; & celui qui cherche à s'enrichir, détourne ſa vue *de la loi de Dieu.*

2. Comme un morceau de bois demeure enfoncé entre deux pierres, ainſi le péché ſera comme reſſerré entre le vendeur & l'acheteur, *& ne pourra en être que très-difficilement arraché.*

3. [*Un jour* le péché ſera détruit avec le pécheur.]

4. Si vous ne vous tenez fortement attaché à la crainte du Seigneur, votre maiſon ſera bien-tôt renverſée. "

5. Comme lorſqu'on remue le crible, il ne demeure que les ordures ; " ainſi lorſque l'homme s'inquiete dans ſa penſée, il ne demeure que l'irréſolution & le doute. "

6. La fournaiſe éprouve les vaſes du potier, & *le feu de* l'affliction éprouve

1. PRopter inopiam multi deliquerunt ; & qui quærit locupletari, avertit oculum ſuum

2. Sicut in medio compagini lapidum palus figitur, ſic & inter medium venditionis & emptionis anguſtiabitur peccatum.

3. Conteretur cum delinquente delictum.

4. Si non in timore Domini tenueris te inſtanter, citò ſubvertetur domus tua.

5. Sicut in perguſſura cribri remanebit pulvis, ſic aporia hominis in cogitatu illius.

6. Vaſa figuli probat fornax, & homines juſ-

℣. 1. On lit dans le Grec ἀδιαφόρου, *indifferens*, vraiſemblablement pour διαφόρου, *impenſum*. Les *folles* dépenſes en ont fait tomber pluſieurs dans le péché. On prétend que le même mot peut auſſi ſignifier *pecuniam*, l'argent que l'on dépenſe.

℣. 4. Le Grec exprimé en tierce perſonne ſuppoſe un nominatif qui ne ſe trouve pas dans l'Edition Romaine, mais que l'on voit dans l'Edition de Complute & dans le Manuſcrit Alexandrin, ὁ τιμωλκῶν, *Qui pretium auget* : Celui qui augmente ſes richeſſes, s'il ne ſe tient fortement attaché à la crainte du Seigneur, verra dans peu ſa maiſon renverſée.

℣. 5. C'eſt le ſens du Grec.

Ibid Gr. litt. ainſi dans le raiſonnement de l'homme, *on voit* ſes foibleſſes.

tos

tos tentatio tribulationis.

7. Sicut ruſticatio de ligno oſtendit fructum illius, ſic verbum ex cogitatu cordis hominis.

8. Ante ſermonem non laudes virum : hæc enim tentatio eſt hominum.

9. Si ſequaris juſtitiam, apprehendes illam ; & indues quaſi poderem honoris, & inhabitabis cum ea, & proteget te in ſempiternum, & in die agnitionis invenies firmamentum.

10. Volatilia ad ſibi ſimilia conveniunt ; & veritas ad eos qui operantur illam, revertetur.

11. Leo venationi inſidiatur ſemper ; ſic peccata operantibus iniquitates.

12. Homo ſanctus in ſapientia manet ſicut ſol : nam ſtultus ſicut luna mutatur.

13. In medio inſenſato-

les hommes juſtes. "

7. Comme le ſoin qu'on prend de l'arbre, ſe fait connoître par ſon fruit, ainſi le cœur de l'homme ſe fait connoître par ſa penſée & par ſa parole. "

8. Ne louez point un homme avant qu'il parle ; car c'eſt à la parole qu'on éprouve un homme, *& que l'on connoît quelle eſt l'étendue de ſon eſprit & la diſpoſition de ſon cœur.*

9. Si vous ſuivez la juſtice, vous l'acquerrez, & vous en ſerez revêtu comme d'un habillement de gloire ; [vous habiterez avec elle, & elle vous protégera pour jamais ; & vous trouverez *en elle* un ferme appui au jour de la manifeſtation de toutes choſes.]

10. Les oiſeaux ſe joignent avec leurs ſemblables ; & la vérité retourne à ceux qui en font les œuvres, *& elle ſe manifeſte à eux de plus en plus.*

11. Le lion eſt [toujours] au guet pour ſurprendre ſa proie : ainſi le *démon qui eſt le principe du* péché, tend des pieges à ceux qui commettent l'iniquité, *pour la leur faire commettre encore davantage.* "

12. L'homme ſaint demeure *ſtable* dans la ſageſſe, " [comme le ſoleil *dans ſa lumiere ;*] mais l'inſenſé eſt changeant comme la lune.

13. Quand vous ſerez au milieu des

℣. 6. Gr. autr. & l'homme s'éprouve par ſes diſcours *ou par ſes raiſonnements.*

℣. 7. C'eſt le ſens du Grec, que la Verſion Sixtine exprime ainſi : *Culturam ligni oſtendit fructus ipſius ; ſic verbum excogitatum, hominis cor.* On lit dans le Grec καρδιας, *cordis*, vraiſemblablement pour καρδιαν, *cor*, à l'accuſatif.

℣. 11. Ou ſimplement : le péché tend des pieges à ceux qui commettent l'iniquité ; *le crime eſt toujours funeſte à celui qui le commet ; le pécheur ſe trouve pris dans les liens de ſon péché.*

℣. 12. Gr. Le diſcours de l'homme pieux eſt toujours plein de ſageſſe ; mais, &c.

inſenſés, réſervez-vous [à parler] pour un autre temps :" mais trouvez-vous ſans ceſſe parmi les perſonnes ſages, *& parlez-leur avec une entiere liberté.*

14. Les entretiens des pécheurs ſont inſupportables, parce qu'ils ſe font un jeu & un divertiſſement du péché même.

15. Le diſcours de celui qui jure ſouvent, fera dreſſer les cheveux à la tête ; & à ſes mots horribles, " on ſe bouchera les oreilles.

16. L'effuſion du ſang ſuivra les querelles des ſuperbes ; & leurs injures outrageuſes offenſent *même* ceux qui les écoutent.

17. Celui qui découvre les ſecrets [de ſon ami,] perd ſa confiance ; & il ne trouvera point d'ami ſelon ſon cœur.

18. Aimez votre prochain, & ſoyez-lui fidele dans l'union que vous avez avec lui.

19. Si vous découvrez ſes ſecrets, c'eſt en vain que vous tacherez de le regagner.

20. Car celui qui détruit *ainſi* l'amitié qui le lioit avec ſon prochain, eſt comme un homme qui auroit tué ſon ami ; *il ne pourra plus le recouvrer.*"

21. Vous avez *alors* abandonné votre prochain, comme celui qui, tenant

rum ſerva verbum tempori : in medio autem cogitantium aſſiduus eſto.

14. Narratio peccantium odioſa, & riſus illorum in deliciis peccati.

15. Loquela multum jurans, horripilationem capiti ſtatuet ; & irreverentia ipſius obturatio aurium.

16. Effuſio ſanguinis in rixa ſuperborum ; & maledictio illorum auditus gravis.

17. Qui denudat arcana amici, fidem perdit, & non inveniet amicum ad animum ſuum.

18. Dilige proximum, & conjungere fide cum illo.

19. Quòd ſi denudaveris abſconſa illius, non perſequêris poſt eum.

20. Sicut enim homo qui perdit amicum ſuum, ſic & qui perdit amicitiam proximi ſui.

21. Et ſicut qui dimittit avem de manu ſua,

℣. 13. Gr. litt. Obſervez le temps *pour vous trouver* au milieu des inſenſés ; *n'y paroiſſez que dans le temps convenable & néceſſaire.*

℣. 15. Gr. autr. & dans ſes conteſtations, *dans ſes querelles.*

℣. 20. Gr. autr. Car comme un homme fait périr ſon ennemi, vous avez de même perdu *& détruit* l'amitié de votre prochain.

ſic dereliquiſti proximum tuum, & non eum capies.

22. Non illum ſequaris, quoniam longè abeſt: effugit enim quaſi caprea de laqueo; quoniam vulnerata eſt animam ejus:

23. ultrà eum non poteris colligare. Et maledicti eſt concordatio:

24. denudare autem amici myſteria, deſperatio eſt animæ infelicis.

25. Annuens oculo fabricat iniqua, & nemo eum adjiciet:

26. in conſpectu oculorum tuorum condulcabit os ſuum, & ſuper ſermones tuos admirabitur: noviſſimè autem pervertet os ſuum, & in verbis tuis dabit ſcandalum.

27. Multa odivi, & non coæquavi ei; & Dominus odiet illum.

28. Qui in altum mittit lapidem, ſuper caput ejus cadet; & plaga doloſa, doloſi dividet vulnera.

un oiſeau, le laiſſe aller; vous ne le reprendrez plus.

22. En vain vous iriez après lui; car il eſt déjà bien loin: il s'eſt échappé comme une chevre *ſauvage* qui ſe ſauve du filet, [parce que ſon ame eſt bleſſée *par votre infidélité*;]

23. vous ne pouvez plus avoir de liaiſon avec lui. Après des injures, il y'a encore lieu de ſe réconcilier:

24. mais lorſqu' [une ame malheureuſe] en vient juſqu'à révéler les ſecrets [de ſon ami,] il ne reſte plus aucune eſpérance de retour."

25. Celui dont l'œil eſt complaiſant & flateur, a *ſouvent* de noirs deſſeins dans l'ame; & nul néanmoins ne pourra s'en défendre."

26. Il n'aura devant vous que de la douceur ſur la langue, " & il admirera tout ce que vous direz; mais enfin il changera de langage, & il tendra des pieges à vos paroles; *& après avoir découvert votre ſecret, il s'en ſervira pour vous perdre.*

27. Je hais bien des choſes; mais je ne hais rien tant que cet homme: & le Seigneur le haïra *auſſi.*

28. Si un homme jette une pierre en haut; elle retombera ſur ſa tête; & la bleſſure que fait le traître rouvrira *auſſi* les ſiennes, *& retombera ſur lui.*

℣. 23. & 24. Gr. autr. On peut refermer une plaie, & on peut ſe réconcilier après une inſulte; mais celui qui a révélé les ſecrets *de ſon ami*, a perdu toute *ſa* confiance.

℣. 25. Gr. autr. Celui qui cligne les yeux, machine du mal; & celui qui le connoîtra, ſe ſéparera de lui. On lit dans l'Edition Romaine, οὐδεὶς, *nemo*, dans celle de Complute εἰδὼς, *qui novit.*

℣. 26. On lit dans l'Edition Romaine, στόμα σου, *os tuum*: dans celle de Complute τὸ στόμα αὐτοῦ, *os ſuum.*

29. Celui qui creuſe la foſſe, *pour y faire tomber les autres*, y tombera : [celui qui met une pierre dans le chemin, pour y faire heurter ſon prochain, s'y heurtera ;] & celui qui tend un filet à un autre, s'y prendra lui-même.

30. L'entrepriſe concertée avec malice retombera ſur celui qui l'a faite ; & il ne reconnoîtra point d'où ce malheur lui eſt arrivé ; *il ne verra point que c'eſt Dieu qui lui a fait trouver de quoi le punir de ſon péché, dans ſon péché même.*

31. Les inſultes & les outrages ſont réſervés pour les ſuperbes ; & la vengeance *divine* fondra ſur eux, comme le lion *fond ſur ſa proie.*

32. Ceux qui ſe réjouiſſent de la chûte des juſtes, ſeront pris au filet *du diable*, & la douleur les conſumera avant qu'ils meurent.

33. La colere & la fureur ſont toutes deux exécrables : & l'homme pécheur les entretiendra toujours dans lui-même, *& les conſervera dans ſon cœur.*"

29. Et qui foveam fodit, incidet in eam ; & qui ſtatuit lapidem proximo, offendet in eo ; & qui laqueum alii ponit, peribit in illo.

30. Facienti nequiſſimum conſilium, ſuper ipſum devolvetur, & non agnoſcet unde adveniat illi.

31. Illuſio & improperium ſuperborum, & vindicta ſicut leo inſidiabitur illi.

32. Laqueo peribunt qui oblectantur caſu juſtorum : dolor autem conſumet illos antequam moriantur.

33. Ira & furor, utraque execrabilia ſunt, & vir peccator continens erit illorum.

℣. 33. Autr. La colere & la fureur ſont deux choſes qui ſont horreur ; & l'homme pécheur les poſſédera, *les aura en partage* : *La colere du Seigneur tombera ſur lui ; il reſſentira éternellement les effets terribles de la fureur du Seigneur.*

CHAPITRE XXVIII.

Ne point ſe venger. Eviter les querelles. Maux que cauſe la langue. Ne pas écouter les médiſants. Veiller ſur ſes paroles.

1. QUi vindicari vult, à Domino inveniet vindictam ; & peccata illius ſervans ſervabit.

1. CElui qui veut ſe venger, tombera dans la vengeance du Seigneur ; & Dieu lui réſervera ſes péchés pour jamais ; *il s'en ſouviendra toujours, & il les punira durant toute l'éternité.* *Deut.* XXXII. 35. *Matt.* VI. 14. *Marc.* XI. 25. *Rom.* XII. 19.

2. Relinque proximo tuo nocenti te ; & tunc deprecanti tibi peccata ſolventur.

2. *Mais* pardonnez à votre prochain le mal qu'il vous a fait ; & vos péchés vous ſeront remis, quand vous en demanderez pardon.

3. Homo homini reſervat iram, & à Deo quærit medelam ?

3. L'homme garde ſa colere contre un homme ; & il oſe demander à Dieu qu'il le guériſſe ?

4. In hominem ſimilem ſibi non habet miſericordiam, & de peccatis ſuis deprecatur ?

4. Il n'a point de compaſſion d'un homme ſemblable à lui ; & il demande le pardon de ſes péchés ?

5. Ipſe cùm caro ſit, reſervat iram, & propitiationem petit à Deo ! quis exorabit pro delictis illius ?

5. Lui qui n'eſt que chair, garde ſa colere ; [& il demande miſéricorde à Dieu !] Qui pourra lui obtenir le pardon de ſes péchés *qu'il demande ſi mal* ?

6. Memento noviſſimorum, & deſine inimicari :

6. Souvenez-vous de votre derniere fin, & ceſſez de nourrir de l'inimitié contre perſonne.

7. tabitudo enim & mors imminent in mandatis ejus.

7. Car la corruption & la mort ſont prêtes de fondre ſur ceux qui violent les commandements du Seigneur."

8. Memorare timorem Dei, & non iraſcaris proximo.

8. Ayez la crainte [de Dieu] devant les yeux ; & ne vous mettez point en colere contre votre prochain."

℣. 7. Gr. *Souvenez-vous* de la corruption & de la mort, & demeurez attaché aux commandements *du Seigneur.*

℣. 8. Gr. Souvenez-vous des commandements

9. Souvenez-vous de l'alliance *& de la loi* du Très-haut; & ne conſidérez point la faute " [*de votre frere ;*] *mais pardonnez-lui comme cette loi vous y oblige.*

9. Memorare teſtamentum Altiſſimi, & deſpice ignorantiam proximi.

10. Evitez les diſputes ; & vous diminuerez les péchés.

10. Abſtine te à lite ; & minues peccata :

11. L'homme colere allume les querelles : le pécheur, *par ſes faux rapports*, jettera le trouble parmi les amis, & il ſemera l'inimitié au milieu de ceux qui vivoient en paix.

11. homo enim iracundus incendit litem, & vir peccator turbabit amicos, & in medio pacem habentium immittet inimicitiam.

12. Le feu s'embraſe [dans la forêt] ſelon qu'il y a de bois : " *ainſi* la colere de l'homme s'allume à l'égal de ſon pouvoir ; & il la porte plus haut, à proportion qu'il a plus de bien.

12. Secundùm enim ligna ſylvæ, ſic ignis exardeſcit ; & ſecundùm virtutem hominis, ſic iracundia illius erit, & ſecundùm ſubſtantiam ſuam exaltabit iram ſuam.

13. La promptitude à diſputer allume le feu *de la colere* ; la querelle précipitée répand le ſang ; [& la langue qui rend témoignage *contre quelqu'un*, *lui* cauſe *ſouvent* la mort.]

13. Certamen feſtinatum incendit ignem, & lis feſtinans effundit ſanguinem ; & lingua teſtificans adducit mortem.

14. Si vous ſoufflez l'étincelle, il en ſortira un feu ardent ; ſi vous crachez deſſus, elle s'éteindra ; & c'eſt la bouche qui fait l'un & l'autre : *auſſi la langue allume ou étouffe les querelles.*

14. Si ſufflaveris in ſcintillam, quaſi ignis exardebit ; & ſi expueris ſuper illam, extinguetur : utraque ex ore proficiſcuntur.

15. Celui qui médit en ſecret & l'homme à deux langues ſera maudit, parce qu'il jettera le trouble parmi plu-

15. Suſurro & bilinguis maledictus : multos enim turbabit pacem habentes.

dements *du Seigneur*, & n'ayez point d'inimitié contre votre prochain.

℣. 9. Litt. l'ignorance ; hébraïſme pour la faute *de celui qui méconnoit ſon devoir.*

℣. 11. Gr. autr. Le feu s'embraſe ſelon qu'il y a de matieres *combuſtibles* ; & le combat s'anime ſelon la force *des combattants*, *ainſi* la colere, &c. Ce ſecond membre qui n'eſt pas dans la Vulgate, ſe trouve placé ici dans le Manuſcrit Alexandrin & dans l'Edition de Complute : l'Edition Romaine le met à la fin du verſet.

16. Lingua tertia multos commovit, & diſperſit illos de gente in gentem :

17. civitates muratas divitum deſtruxit, & domos magnatorum effodit.

18. virtutes populorum concidit, & gentes fortes diſſolvit.

19. Lingua tertia mulieres viratas ejecit, & privavit illas laboribus ſuis.

20. Qui reſpicit illam, non habebit requiem, nec habebit amicum, in quo requieſcat.

21. Flagelli plaga livorem facit : plaga autem linguæ comminuet oſſa.

22. Multi ceciderunt in ore gladii : ſed non ſic quaſi qui interierunt per linguam ſuam.

23. Beatus qui tectus eſt à lingua nequam, qui in iracundiam illius non tranſivit, & qui non attraxit jugum illius, & in vinculis ejus non eſt ligatus :

ſieurs qui vivoient en paix.

16. La langue d'un tiers, *qui ſe met entre deux amis pour les brouiller*, en a renverſé pluſieurs, & elle les a diſperſés de peuple en peuple.

17. Elle a détruit les villes fortes [pleines d'hommes riches,] & elle a fait tomber les maiſons des grands.

18. [Elle a taillé en pieces les armées des nations *les plus puiſſantes*, & elle a défait les peuples les plus vaillants.]

19. La langue *médiſante* d'un tiers *a diviſé les perſonnes les plus unies : elle* a fait bannir les femmes fortes, & elle les a privées du fruit de leurs travaux, *en les ſéparant ſans ſujet de leurs maris & de leurs enfants, & les éloignant de leurs maiſons, qu'elles avoient enrichies par leur ſageſſe.*]

20. Celui qui l'écoute, *cette langue maligne*, n'aura point de paix ; & il n'aura point d'ami ſur qui il puiſſe ſe repoſer."

21. Le coup de verge fait une meurtriſſure ; mais un coup de langue briſe les os.

22. Il eſt bien mort des hommes par le tranchant de l'épée ; mais il en eſt encore mort davantage par leur propre langue."

23. Heureux celui qui eſt à couvert de la langue [maligne,] à qui ſa colere ne s'eſt point fait ſentir, qui n'a point attiré ſur lui ſon joug, & qui n'a point été lié de ſes chaînes.

℣. 20. Gr. autr. & il ne trouvera point de lieu où il puiſſe jouir du repos.

℣. 22. Le Grec lit ſimplement : par la langue.

24. Car ſon joug eſt un joug de fer ; & ſes chaînes ſont des chaînes d'airain.

25. La mort qu'elle cauſe, eſt une mort très-malheureuſe ; & le tombeau " vaut mieux qu'elle.

26. [Elle durera quelque temps, *cette langue maligne*, mais non pas toujours ;] elle régnera dans les voies des injuſtes, & elle ne conſumera point le juſte dans ſes flammes. "

27. Ceux qui abandonnent Dieu " ſeront livrés à cette ſorte de langue ; elle brûlera en eux ſans s'éteindre ; elle ſera envoyée contre eux comme un lion ; & elle les déchirera comme un léopard.

28. Bouchez-vous les oreilles avec des épines, " [& n'écoutez point la méchante langue ;] mettez à votre bouche une porte & des ſerrures, " *& ne l'ouvrez que fort à propos.*

29. Fondez votre or & votre argent, & faitez-*en* une balance pour peſer vos paroles, & *employez ce que vous avez de plus précieux à faire* un juſte frein pour retenir votre bouche. "

30. Et *enfin* prenez bien garde de ne point faire de fautes par la langue,

24. jugum enim illius, jugum ferreum eſt; & vinculum illius, vinculum æreum eſt.

25. Mors illius, mors nequiſſima ; & utilis potiùs infernus quàm illa.

26. Perſeverantia illius non permanebit : ſed obtinebit vias injuſtorum, & in flamma ſua non comburet juſtos.

27. Qui relinquunt Deum, incident in illam ; & exardebit in illis, & non extinguetur ; & immittetur in illos quaſi leo, & quaſi pardus lædet illos.

28. Sepi aures tuas ſpinis ; linguam nequam noli audire, & ori tuo facito oſtia & ſeras.

29. Aurum tuum & argentum tuum confla, & verbis tuis facito ſtateram, & frœnos ori tuo rectos :

30. & attende, ne fortè labaris in lingua, & ca-

℣. 25. *Infernus*, i. e. *ſepulchrum* : Hébraïſme.

℣. 26. Gr. Elle n'aura point de pouvoir ſur les hommes pieux, & ils ne ſeront point conſumés dans ſes flammes.

℣. 27. Gr. le Seigneur.

℣. 28. Gr. Fermez votre champ *par une haie* d'épines ; *ne donnez point d'entrée aux paroles de la mauvaiſe langue.*

Ibid. Gr. litt. des barres *pour la fermer.*

℣. Gr. autr. Liez votre argent & votre or, *& mettez-le dans votre bourſe ſans prendre tant de peine à l'examiner* ; mais faites pour vos paroles un peſon & une balance, *& n'en laiſſez ſortir aucune de votre bouche ſans la bien peſer* : & mettez à votre bouche une porte & des barres.

das

das in conſpectu inimicorum inſidiantium tibi, & ſit caſus tuus inſanabilis in mortem.

de peur que vous ne tombiez devant [vos ennemis] qui vous dreſſent des embûches, [& que votre chûte ne devienne incurable & mortelle.]

CHAPITRE XXIX.

Prêter à ſon prochain. Ingratitude de ceux qui empruntent. Faire l'aumône. Répondre pour ſon prochain. Danger d'être caution. Choſes néceſſaires à la vie. Hôtes ingrats.

1. QUi facit miſericordiam, fœneratur proximo ſuo; & qui prævalet manu, mandata ſervat.

1. CElui qui fait miſéricorde, prête à intérêt à ſon prochain, " *puiſque Dieu le lui rend avec uſure*; & celui qui a la main ouverte pour donner, " garde le précepte *du Seigneur.*

2. Fœnerare proximo tuo in tempore neceſſitatis illius, & iterùm redde proximo in tempore ſuo.

2. Prêtez *donc* à votre prochain au temps de ſa néceſſité; mais, vous auſſi, rendez au temps préfix *ce qu'il vous aura prêté.*

3. Confirma verbum, & fideliter age cum illo; & in omni tempore invenies quod tibi neceſſarium eſt.

3. Tenez votre parole, & agiſſez avec lui fidélement; & vous trouverez toujours *chez lui* ce qui vous ſera néceſſaire.

4. Multi quaſi inventionem æſtimaverunt fœnus, & præſtiterunt moleſtiam his qui ſe adjuverunt.

4. *Mais* pluſieurs ont regardé ce qu'ils empruntoient comme s'ils l'avoient trouvé, & ils ont fait de la peine à ceux qui les avoient ſecourus.

5. Donec accipiant, oſculantur manus dantis, &

5. *Car* ils baiſent la main de celui qui leur prête ſon argent juſqu'à ce

℣. 1. Autr. Celui qui pratique la miſéricorde, prête *volontiers* à ſon prochain; & celui, &c. » Ces mots, *fœnerari* & *fœnus* ſe prennent dans ce Livre pour le ſimple prêt. *Infr.* ℣. 2. & 4. & *alibi.*

d. Litt. celui dont la main eſt puiſſante *en œuvres de charité.* On pourroit avoir lu dans le texte FURS, *extendens*, d'où auroit pu venir MUSIR, *prævalens* ou *prævalere faciens*: l'un & l'autre ſeroient ſuivis de IDU, *manum ſuam* ſans prépoſition, comme en effet il n'y en a point dans le Grec.

qu'ils l'aient reçu, & ils lui font des promeſſes avec des paroles humbles & ſoumiſes :

6. mais, quand il faut rendre, ils demandent du temps ; ils font des diſcours pleins de chagrin [& de murmure ;] & *pour s'excuſer*, ils prennent prétexte *que* le temps *eſt mauvais*, & *que l'argent eſt rare.*

7. S'ils peuvent [payer ce qu'ils doivent, ils s'en défendent d'abord ;] & après cela, *s'ils y ſont forcés*, ils en rendent à peine la moitié & veulent *encore* que l'on conſidere ce peu *qu'ils payent* comme un gain que l'on fait.

8. S'ils n'ont pas de quoi rendre, ils font perdre l'argent à leur créancier, & ſe font de lui un ennemi gratuitement, *& ſans qu'il l'ait mérité.*

9. Ils le payent en injures & en outrages ; & ils lui rendent le mal pour [la grace &] le bien " qu'il leur a fait :

10. *de ſorte que* pluſieurs évitent de prêter, non par dureté, mais par la crainte qu'ils ont qu'on ne faſſe point ſcrupule de les tromper. "

11. Néanmoins uſez de bonté & de patience " envers le miſérable *qui a beſoin de votre ſecours* ; & ne le faites pas languir pour la grace qu'il vous demande.

12. Aſſiſtez le pauvre, à cauſe du commandement *que Dieu vous en fait* ; & ne le laiſſez pas aller les mains vui-

in promiſſionibus humiliant vocem ſuam :

6. & in tempore redditionis poſtulabit tempus, & loquetur verba tædii & mumurationum, & tempus cauſabitur.

7. Si autem potuerit reddere, adverſabitur, ſolidi vix reddet dimidium, & computabit illud quaſi inventionem :

8. ſin autem fraudabit illum pecuniâ ſuâ, & poſſidebit illum inimicum gratis :

9. & convitia & maledicta reddet illi, & pro honore & beneficio reddet illi contumeliam.

10. Multi non causâ nequitiæ non fœnerati ſunt ; ſed fraudari gratis timuerunt.

11. Verumtamen ſuper humilem animo fortior eſto, & pro eleemoſyna non trahas illum.

12. Propter mandatum, aſſume pauperem ; & propter inopiam ejus,

℣. 9. Gr. l'inſulte pour l'honneur *qu'ils lui doivent.*

℣. 10. Gr. autr. Pluſieurs ſont détournés *de prêter* par la méchanceté *des hommes*, ils craignent ſans ſujet qu'on ne les trompe. C'eſt-à-dire, que la premiere négation *non*, n'eſt pas dans le Grec, ni la conjonction *ſed* ; l'Edition de Complute ajoute τὸν ἄνθρωπον, *hominem*, après le verbe, vraiſemblablement pour τῶν ἀνθρώπων, *hominum*, avant le verbe.

℣. 11. C'eſt le ſens du Grec.

ne dimittas eum vacuum.

13. Perde pecuniam propter fratrem & amicum tuum, & non abſcondas illam ſub lapide in perditionem.

14. Pone theſaurum tuum in præceptis Altiſſimi, & proderit tibi magis quàm aurum.

15. Conclude eleemoſynam in corde pauperis, & hæc pro te exorabit ab omni malo.

16. 17. 18. Super ſcutum potentis, & ſuper lanceam, adversùs inimicum tuum pugnabit.

19. Vir bonus fidem facit pro proximo ſuo; & qui perdiderit confuſionem, derelinquet ſibi.

20. Gratiam fidejuſſoris ne obliviſcaris: dedit enim pro te animam ſuam.

21. Repromiſſorem fugit peccator & immundus.

des, parce qu'il n'a rien, *& qu'il n'eſt pas en état de vous le rendre.*

13. Perdez votre argent pour votre frere ou pour votre ami; & ne le cachez point ſous une pierre, *où il pourroit s'enrouiller* " à *votre* perte.

14. Diſpenſez votre tréſor ſelon que le Très-haut vous le commande; & alors il vous vaudra mieux que *tout* l'or *du monde.*

15. Renfermez l'aumône dans le ſein du pauvre;" & elle priera pour vous, afin de vous délivrer de tout mal." *Tob.* IV. 11. *Sap.* XVII. 18.

16. 17. 18." Elle ſera une arme plus forte pour combattre votre ennemi, que le bouclier & la lance du plus vaillant homme.

19. L'homme de bien répond pour ſon prochain; mais celui qui a perdu toute honte, abandonne ſon ami *dans le beſoin.*

20. N'oubliez jamais la grace que vous fait celui qui répond pour vous; car il a expoſé ſon ame pour vous aſſiſter, *en engageant pour cela ſon bien & ſa liberté.*

21. Le pécheur & l'impur fuit celui qui a répondu pour lui."

℣. 13. C'eſt le ſens du Grec: & ne le laiſſez point s'enrouiller ſous une pierre, à *votre* perte.

℣. 15. Selon la lecture du Grec: Renfermez l'aumône dans *le ſein des pauvres qui doivent être comme* vos celliers *où vos biens ſont mis en dépôt.*

Ibid. Le Grec lit ſimplement: & elle vous délivrera de tout mal.

℣. 16. 17. 18. Ces trois chiffres réunies ſur un ſeul verſet, viennent de ce que dans pluſieurs anciens exemplaires, on a lu ici pour verſets 16 & 17. les verſets 18 & 19 du Chapitre XVII. en ſorte que le ℣. *Super ſcutum* étoit alors le ℣. 18. Mais depuis ces deux verſets ayant été ici retranchés, on a néanmoins conſervé leurs chiffres, pour ne pas changer ceux des verſets ſuivants.

℣. 21. Ce verſet n'eſt pas dans l'Edition Romaine: celle de Complute dit: Le pé-

22. Le pécheur s'attribue " le bien de ſon répondant ; & ayant le cœur ingrat ; il abandonne ſon libérateur.

22. Bona repromiſſoris ſibi aſcribit peccator ; & ingratus ſenſu derelinquet liberantem ſe.

23. [Un homme répond pour ſon prochain ; & celui-ci venant enſuite à perdre la honte , l'abandonne , *& le laiſſe payer pour lui.*]

23. Vir repromittit de proximo ſuo ; & cùm perdiderit reverentiam , derelinquetur ab eo.

24. L'engagement à répondre mal-à-propos en a perdu pluſieurs qui réuſſiſſoient dans leurs affaires , & les a rendus ſemblables à un vaiſſeau agité des flots , *qui eſt pouſſé çà & là.*

24. Repromiſſio nequiſſima multos perdidit dirigentes , & commovit illos quaſi fluctus maris :

25. *Car* c'eſt ce qui a banni en divers lieux des hommes puiſſants , qui ſont devenus errants & vagabonds dans les pays étrangers , *ayant été obligés de quitter leurs biens & leur pays , pour éviter les pourſuites de leurs créanciers.*

25. viros potentes gyrans migrare fecit , & vagati ſunt in gentibus alienis.

26. Le pécheur [qui viole le commandement du Seigneur ,] s'engagera à répondre indiſcrétement pour un autre , *Dieu le permettant ainſi pour le punir de ſon infidélité* : & celui qui cherche à entreprendre beaucoup d'affaires , ſera expoſé à la rigueur des jugements *des hommes , dans les procès où il ſe trouvera engagé.*

26. Peccator tranſgrediens mandatum Domini , incidet in promiſſionem nequam ; & qui conatur multa agere , incidet in judicium.

27. Aſſiſtez votre prochain ſelon le pouvoir que vous en aurez ; mais prenez garde de ne pas tomber vous-même *dans la miſere dont vous voulez le délivrer , & dans les maux dont on vient de parler.*

27. Recupera proximum ſecundùm virtutem tuam , & attende tibi ne incidas.

Inf. XXXIX. 31. 28. Les principales choſes , *& les plus néceſſaires* pour la vie de l'homme ſont l'eau , le pain , le vêtement ,

28. Initium vitæ hominis , aqua & panis , & veſtimentum & domus pro-

cheur refuſe toujours de ſe rendre caution. Peut-être qu'au lieu du mot ἁμαρτωλὸς , *peccator* , on auroit lu ἀνήκτων , *immiſericors* : celui qui n'eſt point touché de compaſſion , ou dans le même ſens , ἀνελεήμων , qui ſe trouve trois fois dans ce Livre , XIII. 19. XXXV. 22. XXXVII. 13.

℣. 22. Gr. Le pécheur ruine le bien , &c.

tegens turpitudinem.

& une maiſon qui couvre ce que la pudeur veut être caché.

26. Melior eſt victus pauperis ſub tegmine aſſerum, quàm epulæ ſplendidæ in peregre ſine domicilio.

29. Ce que mange le pauvre ſous quelques ais qui le couvrent, vaut mieux qu'un feſtin magnifique dans une maiſon étrangere, [à celui qui n'a point de retraite.]

30. Minimum pro magno placeat tibi, & improperium peregrinationis non audies.

30. Contentez-vous de peu comme de beaucoup; [& vous éviterez les reproches qu'on ſouffre dans une maiſon étrangere.]

31. Vita nequam hoſpitandi de domo in domum; & ubi hoſpitabitur, non fiducialiter aget, nec aperiet os.

31. C'eſt une vie malheureuſe [d'aller chercher l'hoſpice] de maiſon en maiſon: par-tout où un homme ſera comme hôte, [il n'agira point avec confiance, &] il n'oſera ouvrir la bouche. "

32. Hoſpitabitur, & paſcet, & potabit ingratos, & ad hæc amara audiet.

32. Il aura *autrefois* " logé les autres; il aura donné à boire [& à manger] à des ingrats; & après cela, *s'il ſe trouve dans le beſoin, & qu'il s'adreſſe à eux pour être ſoulagé*, il entendra des diſcours amers *de la part de ces faux amis qu'il a ſi bien traités.*

33. Tranſi, hoſpes, & orna menſam; & quæ in manu habes, ciba cæteros.

33. Allez, hôte, *lui diſoient-ils autrefois, quand ils venoient chez lui*, couvrez la table, & préparez à manger aux autres de ce que vous avez.

34. Exi à facie honoris amicorum meorum: neceſſitudine domûs meæ hoſpitio mihi factus eſt frater.

34. *Et maintenant s'il va chez quelqu'un d'eux, à peine y ſera-t-il entré, qu'il lui dira:* Retirez-vous, *hôte*, " pour faire place [à mes amis,] à qui je dois rendre honneur: j'ai beſoin néceſſairement de ma maiſon, pour y recevoir mon frere. *Or cela eſt bien dut à un homme qui a du cœur.*

35. Gravia hæc homini habenti ſenſum: Correp-

35. Ces *deux* choſes ſont *auſſi très*-pénibles à un homme qui a du bon ſens;

℣. 31. Gr. autr. par-tout où vous ſerez comme hôte, vous n'oſerez ouvrir la bouche. On lit dans l'Edition Romaine, παροικήσει, *hoſpitabitur*, ἀνίξει, *aperiet*: dans celle de Complute, παροικήσεις, *hoſpitaberis*, ἀνίξεις, *aperies*.

℣. 32. Le Grec l'exprime.

ſavoir, les reproches d'un homme qui nous a logés chez lui, " & les inſultes d'un créancier *qu'on ne ſauroit payer.*

tio domûs, & impropeſrium fœneratoris.

℣. 35. Ou plutôt : d'un homme qu'on a logé chez ſoi, *envers qui on a exercé l'hoſpitalité, & qui enſuite nous la refuſe.* Il ſemble qu'au lieu de οἰκίας, *domûs*, il faudroit lire ξαρίκου, *hoſpitis* : c'eſt-à-dire, le même mot que la Vulgate exprime au ℣. 31. & que le Grec repete au ℣. 32.

CHAPITRE XXX.

Châtier ſes enfants : utilité de la bonne éducation qu'on leur donne. Avantages de la ſanté. Maux qui ſont les ſuites de la triſteſſe.

Prov. XIII. 24. & XXIII. 13.

1. CElui qui aime ſon fils, le châtie ſouvent, afin qu'il en reçoive de la joie quand il ſera grand, [& qu'il n'aille pas mendier aux portes des autres.]

1. QUi diligit filium ſuum, aſſiduat illi flagella; ut lætetur in noviſſimo ſuo, & non palpet proximorum oſtia.

2. Celui qui inſtruit ſon fils, y trouvera ſa joie, " & il ſe glorifiera en lui parmi ſes proches.

2. Qui docet filium ſuum, laudabitur in illo, & in medio domeſticorum in illo gloriabitur.

Deut. VI. 7.

3. Celui qui enſeigne ſon fils, rendra ſon ennemi jaloux de ſon bonheur; & il ſe glorifiera en lui parmi ſes amis.

3. Qui docet filium ſuum, in zelum mittit inimicum, & in medio amicorum gloriabitur in illo.

4. Le pere *de ce fils bien élevé* eſt mort; & il ne ſemble pas mort, parce qu'il a laiſſé après lui un autre lui-même.

4. Mortuus eſt pater ejus, & quaſi non eſt mortuus : ſimilem enim reliquit ſibi poſt ſe.

5. Il a vu ſon fils pendant ſa vie, & il a mis ſa joie [en lui;] il ne s'eſt point affligé à ſa mort, [& il n'a point rougi

5. In vita ſua vidit, & lætatus eſt in illo : in obitu ſuo non eſt contriſta-

℣ 2. C'eſt le ſens du Grec de l'édition de Complute. Le Grec de l'édition Romaine porte à la lettre : ſon profit, *ſon avantage.*

tûs, nec confuſus eſt coram inimicis:

devant ſes ennemis:]

6. reliquit enim defenſorem domûs contra inimicos, & amicis reddentem gratiam.

6. [car] il a laiſſé [à ſa maiſon] un fils qui [la] défendra contre ceux qui [la] haïſſent, & qui rendra à ſes amis la reconnoiſſance qu'il leur doit.

7. Pro animabus filiorum colligabit vulnera ſua, & ſuper omnem vocem turbabuntur viſcera ejus.

7. Le pere bandera ſes propres plaies, *& il s'épargnera beaucoup de chagrin*, par le ſoin qu'il aura de l'ame de ſes enfants: & *au contraire, s'il les abandonne à eux-mêmes*, ſes entrailles ſeront émues à chaque parole *qu'il entendra dire, & à chaque cri qu'il entendra faire, craignant toujours que la mauvaiſe conduite de ſes enfants ne leur ait attiré quelque malheur.*

8. Equus indomitus evadit durus, & filius remiſſus evadet præceps.

8. *Car comme* un cheval indompté devient intraitable, de même l'enfant abandonné à ſa volonté devient inſolent, *& ſe fait des affaires.*

9. Lacta filium, & paventem te faciet: lude cum eo, & contriſtabit te.

9. Flattez votre fils; & il vous cauſera de grandes frayeurs: jouez avec lui: & il vous attriſtera.

10. Non corrideas illi, ne doleas, & in noviſſimo obſtupeſcent dentes tui.

10. Ne vous amuſez point à rire avec lui, de peur que vous n'en ayez de la douleur, & qu'à la fin vous n'en grinciez les dents *de chagrin & de déſeſpoir.*

11. Non des illi poteſtatem in juventute, & ne deſpicias cogitatus illius.

11. Ne le rendez point maître de lui-même dans ſa jeuneſſe; & ne négligez point *ce qu'il fait*, & ce qu'il penſe: *mais veillez exactement ſur ſes ſentiments, ſur ſes paroles & ſur ſes actions.*

12. Curva cervicem ejus in juventute, & tunde la-

12. Courbez-lui le cou pendant qu'il eſt jeune, & châtiez-le de verges pen- *Sap.* VII. 25.

℣. 7. Gr. autr. Celui qui donne du rafraîchiſſement à ſon fils, *qui le traite avec douceur & délicateſſe* bandera *enſuite* ſes plaies, *ſe verra obligé de bander les plaies que ſon fils ſe ſera attirées par ſon imprudence*; & à chaque cri *qu'il entendra*, ſes entrailles ſeront émues, *craignant*, &c.

℣. 11. Gr. autr. & ne négligez point ſes fautes; à la lettre: ſes péchés d'ignorance. Cette phraſe & la ſuivante ſont après le ℣. 13. dans le Grec de l'Edition Romaine, l'Edition de Complute les met ici, où on les trouve dans la Vulgate.

dant qu'il eſt enfant, de peur qu'il ne s'endurciſſe, qu'il ne veuille plus vous obéir,] & que votre ame ne ſoit percée de douleur.]

tera ejus dum infans eſt; ne fortè induret & non credat tibi, & erit tibi dolor animæ.

13. Inſtruiſez votre fils; travaillez à le former, de peur qu'il ne vous déshonore par ſa vie honteuſe : *vous lui aſſurerez ainſi la ſanté qui eſt préférable aux richeſſes.*

13. Doce filium tuum, & operare in illo, ne in turpitudinem illius offendas.

14. *Car* un pauvre qui eſt ſain, & qui a des forces, vaut mieux qu'un riche [languiſſant &] affligé de maladies. "

14. Melior eſt pauper ſanus, & fortis viribus, quàm dives imbecillis & flagellatus malitiâ.

15. *Or* la ſainteté de la juſtice eſt la ſanté de l'ame; " elle vaut mieux que tout l'or [& l'argent :] & un corps qui a de la vigueur, vaut mieux que des biens immenſes.

15. Salus animæ in ſanctitate juſtitiæ, melior eſt omni auro & argento; & corpus validum, quàm cenſus immenſus.

16. Il n'y a point de richeſſes plus grandes que celles de la ſanté du corps, ni de plaiſir égal à la joie *que donne la paix* du cœur, *& le repos d'une bonne conſcience.*

16. Non eſt cenſus ſuper cenſum ſalutis corporis : & non eſt oblectamentum ſuper cordis gaudium.

17. La mort vaut mieux qu'une vie amere; & [le repos éternel *du tombeau vaut mieux*] qu'une langueur qui ne finit point.

17. Melior eſt mors quàm vita amara; & requies æterna quàm languor perſeverans.

18. Des biens cachés " dans une bouche fermée ſont comme un grand feſtin autour d'un ſépulchre : " *le mort n'en ſauroit manger.*

18. Bona abſcondita in ore clauſo, quaſi appoſitiones epularum circumpoſitæ ſepulchro.

Dan. XIV. 6. 19. Que ſert à l'idole l'oblation " *qu'on lui fait*, puiſqu'elle ne peut en manger ni *même* en ſentir l'odeur ?

19. Quid proderit libatio idolo? nec enim manducabit, nec odorabit:

℣. 14. Gr. litt. qu'un riche frappé *ou affligé* dans ſon corps.

℣. 15. Gr. la ſanté & la bonne conſtitution *du corps* valent mieux, &c.

℣. 18. Gr. litt. répandus ſur, &c.

Ibid. Il fait alluſion à l'ancienne coutume de mettre des viandes ſur les tombeaux. *Supr.* VII. 37.

℣. 19. Le terme Grec ſignifie proprement l'oblation qui ſe conſume par le feu.

20. ſic qui effugatur à Domino, portans mercedes iniquitatis :

20. Tel eſt celui que Dieu chaſſe *de devant ſa face*, " [qui porte la peine de ſon iniquité *par les maladies dont il eſt affligé*,]

21. videns oculis, & ingemiſcens, ſicut ſpado complectens virginem, & ſuſpirans.

21. qui voit *les viandes* de ſes yeux *ſans pouvoir en manger*, & qui gémit comme un eunuque qui embraſſe une vierge & qui ſoupire, *parce qu'il ne peut ſatisfaire la paſſion dont il eſt animé.* *Sup.* XX. 2.

22. Triſtitiam non des animæ tuæ, & non affligas temetipſum in conſilio tuo.

22. N'abandonnez point votre ame à la triſteſſe, & ne vous affligez point vous-même dans vos penſées. *Prov.* XII. 25. & XV. 13 & XVII. 22.

23. Jucunditas cordis hæc eſt vita hominis, & theſaurus ſine defectione ſanctitatis ; & exultatio viri eſt longævitas.

23. La joie du cœur eſt la vie de l'homme, [& un tréſor inépuiſable de ſainteté ;] la joie de l'homme rend ſa vie plus longue.

24. Miſerere animæ tuæ placens Deo, & contine : congrega cor tuum in ſanctitate ejus, & triſtitiam longè repelle à te :

24. Ayez pitié de votre ame, [en vous rendant agréable à Dieu ; & retenez vos mauvais deſirs :] réuniſſez votre cœur [dans la ſainteté de Dieu, "] & banniſſez loin de vous la triſteſſe :

25. multos enim occîdit triſtitia, & non eſt utilitas in illa.

25. car la triſteſſe en a tué pluſieurs, & elle n'eſt utile à rien. 2. *Cor.* VII. 10.

26. Zelus & iracundia minuunt dies, & ante tempus ſenectam adducet cogitatus.

26. L'envie & la colere abregent les jours ; & l'inquiétude fait venir la vieilleſſe avant le temps.

27. Splendidum cor, & bonum in epulis eſt : epu-

27. Le cœur bon " & ſerein eſt dans un feſtin continuel ; car on lui prépare avec ſoin les meilleures viandes, *qui*

℣. 20. Gr. autr. que le Seigneur pourſuit & *afflige de maladies.*

℣. 24. Le Grec porte ſimplement : Aimez votre ame, conſolez votre cœur, & banniſſez, &c.

℣. 27. Autr. Le cœur content.

ſont la paix intérieure & le repos d'une bonne conſcience."

læ enim illius diligenter fiunt.

Ibid. Gr. autr. il prendra ſoin de ſes alimens. La conjonction *enim*, n'y eſt pas ; il n'y a même aucune ponctuation ; de là vient que quelques-uns ne font de tout le verſet qu'une ſeule phraſe ; mais il eſt plus naturel d'en former deux. Ce ℣. dans le Grec ſe trouve à la fin du Chap. XXXIII. rélativement à la tranſpoſition dont nous avons parlé dans la Préface.

CHAPITRE XXXI.

Fatigues des avares. Heureux le riche qui eſt demeuré dans l'innocence. Garder la modeſtie & la tempérance dans les feſtins. Uſer du vin avec ſobriété.

1. LA veille *qu'on fait* pour amaſſer du bien, " *& pour s'élever aux honneurs*, deſſeche la chair ; & l'application qu'on lui donne, ôte le ſommeil.

2. La penſée inquiete de l'avenir renverſe le ſens ; & la maladie violente rend l'ame ſobre, *& l'empêche de dormir."*

3. Le riche travaille pour amaſſer du bien ; & quand il ceſſe de travailler, il jouit du fruit de ſes richeſſes.

4. *Mais* le pauvre travaille, parce qu'il n'a pas de quoi vivre ; & à la fin, *s'il ne peut pas travailler*, il tombe dans une extrême néceſſité. "

1. VIgilia honeſtatis tabefaciet carnes, & cogitatus illius auferet ſomnum.

2. Cogitatus præſcientiæ avertit ſenſum, & infirmitas gravis ſobriam facit animam.

3. Laboravit dives in congregatione ſubſtantiæ, & in requie ſua replebitur bonis ſuis.

4. Laboravit pauper in diminutione victûs, & in fine inops fit.

℣. 1. *Honeſtatis*, i. e. *divitiarum*. Ce Chapitre eſt le XXXIV. dans le Grec.

℣. 2. C'eſt ainſi que quelques-uns traduiſent le Grec : & la maladie violente empêche de dormir. » Le verſet entier, ſelon le Grec, peut auſſi ſe traduire : Les ſoins & la veille demandent du repos ; & le ſommeil ſoulage *les douleurs d'*une grande maladie. On lit dans l'Edition Romaine, ἀναπήσει, *interpellabit*, ou *exiget* ; peut-être pour ἀπωθήσει, *repellet*. On y lit enſuite ἐκνήψει, *evigilabit*, d'autres ἐκλύσει, *eluet* ; peut-être pour ἐξάψει, *ſuſpendet*. L'Edition Romaine porte ὕπνου, *ſomnus* : l'Edition d'Alde, ὕπνον, *ſomnum*.

℣. 3. & 4. Autr. Le riche travaille, & ſes richeſſes s'accroiſſent ; & *quand il entre* dans ſon repos, *& quand il ceſſe de travailler*, il eſt raſſaſié de ſes biens ; le pauvre travaille, & ſon néceſſaire *même* diminue ; & à la fin il eſt dans une extrême indigence. *Tel acquiert de grands biens par ſon travail ; & tel autre demeure toujours pauvre, quoiqu'il ſe fatigue à travailler :*

5. Qui aurum diligit, non juſtificabitur, & qui inſequitur conſumptionem, replebitur ex ea.

5. Celui qui aime l'or, ne ſera point innocent ; & celui qui, *en cherchant les biens périſſables*, recherche la corruption, en ſera rempli. "

6. Multi dati ſunt in auri caſus, & facta eſt in ſpecie ipſius perditio illorum.

6. L'or en a fait tomber pluſieurs *dans le péché ;* & ſa beauté a été leur perte. " *Sup.* VIII. 3.

7. Lignum offenſionis eſt aurum ſacrificantium : væ illis qui ſectantur illud, & omnis imprudens deperiet in illo.

7. [L'or] eſt un ſujet de chûte " à ceux qui lui ſacrifient *leur cœur* : [malheur à ceux qui le recherchent avec ardeur !] il ſera périr tous les inſenſés. "

8. Beatus dives qui inventus eſt ſine macula ; & qui poſt aurum non abiit, nec ſperavit in pecunia & theſauris.

8. Heureux, *au contraire*, le riche qui a été trouvé ſans tache, qui n'a point couru après l'or, [& qui n'a point mis ſon eſpérance dans l'argent, ni dans les tréſors.]

9. Quis eſt hic, & laudabimus eum ? fecit enim mirabilia in vita ſua.

9. Qui eſt celui-là, & nous le louerons ? parce qu'il a fait des choſes merveilleuſes pendant ſa vie. ".

10. Qui probatus eſt in illo, & perfectus eſt, erit illi gloria æterna ; qui potuit tranſgredi, & non eſt tranſgreſſus : facere mala, & non fecit :

10. Il a été éprouvé par l'or, & trouvé parfait ; ce ſera pour lui *le ſujet* d'une gloire [éternelle :] il a pu violer le commandement de Dieu, & il ne l'a point violé ; il a pu faire le mal, & il ne l'a point fait.

11. ideò ſtabilita ſunt bona illius in Domino, & eleemoſynas illius enar-

11. [C'eſt pourquoi] ſes biens ont été affermis [dans le Seigneur,] & [toute] l'aſſemblée [des ſaints] pu-

ce n'eſt point le travail ſeul qui enrichit l'homme ; c'eſt la bénédiction que Dieu y répand.

℣. 5. Le Grec pourroit ſe lire : & celui qui recherche l'argent, tombera *dans le péché.* C'eſt-à-dire, qu'au lieu de διαφθορὰν, *corruptionem*, on auroit pu lire διαφορὰν, *impenſam* ou *pecuniam quæ impenditur* ; & au lieu de πλησθήσεται, *replebitur*, peut-être ὀλισθήσεται, *cadet.*

℣. 6. Gr. autr. & leur perte eſt arrivée en ſa préſence ; *à ſa préſence, ils ont péri.* On lit dans le Grec *ante faciem ipſorum*, αὐτῶν, peut-être pour αὐτῷ.

℣. 7. Litt. un arbre de ſcandale ; » ce qui peut faire alluſion au culte des idoles auſquelles on ſacrifioit ſous des arbres.

Ibid. Gr. litt. tous les inſenſés y ſeront pris.

℣. 9. Gr. parmi ſon peuple.

bliera les aumônes qu'il a faites.

12. Si vous êtes aſſis à une grande table, ne vous laiſſez point aller [d'abord] à l'intempérance de votre bouche.

13. Ne dites pas : Voilà bien des viandes, je vais en *bien manger.*

14. Souvenez-vous que c'eſt une méchante choſe que l'œil mauvais *de l'homme avare.*

15. Qu'y a-t-il, *en effet*, parmi les créatures de plus malin que l'œil *de l'avare* ? " c'eſt pourquoi *ſi votre hôte a cet œil mauvais, il s'affligera de votre appétit ; &* quelque bon viſage qu'il faſſe, il pleurera, lorſqu'il *vous* verra *manger ſes viandes avec tant d'avidité.* "

16. N'y portez *donc* point la main [le premier, de peur que ſon envie *venant à éclater contre vous*, ne vous déshonore, & ne vous faſſe rougir.]

17. Ne vous empreſſez point étant au feſtin. "

18. Jugez de la diſpoſition de votre prochain par la vôtre ; *conduiſez-vous à ſa table comme vous voudriez qu'il ſe conduisît à la vôtre.* "

19. Uſez comme un homme [tempérant] de ce qui eſt ſervi, de peur que vous ne vous rendiez odieux en mangeant beaucoup. "

rabit omnis eccleſia ſanctorum.

12. Supra menſam magnam ſedisti ? non aperias ſuper illam faucem tuam prior.

13. Non dicas ſic : Multa ſunt, quæ ſuper illam ſunt.

14. Memento quoniam malus eſt oculus nequam.

15. Nequius oculo quid creatum eſt ? ideò ab omni facie ſua lacrymabitur, cùm viderit.

16. Ne extendas manum tuam prior, & invidiâ contaminatus erubeſcas.

17. Ne comprimaris in convivio :

18. intellige quæ ſunt proximi tui ex te ipſo :

19. utere quaſi homo frugi his quæ tibi apponuntur : ne cùm manducas multùm, odio habearis.

℣. 15. Il y a lieu de ſoupçonner qu'après *oculo*, on a omis dans le Grec comme dans le Latin le pronom τούτου, *hoc.*

Ibid. Gr. autr. C'eſt pourquoi *ſi votre hôte a l'œil mauvais*, il pleurera, qui que ce ſoit qu'il voie *manger ainſi ſes viandes avec tant d'avidité.*

℣. 16. & 17. Gr. autr. Ne portez point la main où il regarde, & ne la mettez point au plat avec lui.

℣. 18. Le Grec ajoute : & penſez bien à tout.

℣. 19. Gr. autr. Mangez comme un homme *ſage & tempérant*, ce qui vous eſt ſervi

20. Ceſſa prior causâ diſciplinæ; & noli nimius eſſe, ne fortè offendas.

21. Et ſi in medio multorum ſediſti, prior illis ne extendas manum tuam, nec prior poſcas bibere.

22. Quàm ſufficiens eſt homini erudito vinum exiguum! & in dormiendo non laborabis ab illo, & non ſenties dolorem.

23. Vigilia, cholera & tortura viro infrunito:

24. ſomnus ſanitatis in homine parco: dormiet uſque manè, & anima illius cum ipſo delectabitur.

25. Et ſi coactus fueris in edendo multum, ſurge è medio, evome, & refrigerabit te, & non adduces corpori tuo infirmitatem.

26. Audi me, fili, & ne ſpernas me; & in noviſſimo invenies verba mea.

27. In omnibus operibus tuis eſto velox, &

20. Ceſſez le premier de manger, par modeſtie; & n'y excédez point, de peur de tomber en faute.

21. Si vous êtes aſſis avec beaucoup de perſonnes, ne portez pas la main aux viandes avant eux,] & ne demandez pas le premier à boire.]

22. *Ne buvez pas non plus avec excès*: un peu [de vin] n'eſt-il pas plus que ſuffiſant à un homme réglé? vous n'aurez point ainſi d'inquiétude pendant le ſommeil, & vous ne ſentirez point de douleur:"

23. *au lieu que* l'inſomnie, la colique & les tranchées, ſont le partage de l'homme intempérant.

24. Celui, *au contraire*, qui mange peu, aura un ſommeil de ſanté; il dormira juſqu'au matin, & ſon ame ſe réjouira en lui-même *de ſa ſobriété.*"

25. Si on vous a contraint de manger beaucoup, levez-vous, " [déchargez votre eſtomac;] vous trouverez du ſoulagement, [& vous n'attirerez point une maladie à votre corps.]

26. Ecoutez-moi, mon fils, & ne me mépriſez point; & vous reconnoîtrez à la fin la vérité de mes paroles.

27. Soyez prompt dans toutes vos actions; *évitez la pareſſe*; *ne demeurez pas*

& ne dévorez pas *comme une bête carnaciere*, de peur que vous ne vous rendiez odieux.

℣. 22. Gr. Qu'il faut peu de choſe à un homme réglé, *bien inſtruit!* & *de cette ſorte* il ne ſouffrira point de difficulté de reſpirer ſur ſon lit.

℣. 24. Gr. litt. il ſe levera le matin, & ſon ame ſera avec lui; *il ſe levera plein de ſanté & ayant la tête libre.*

℣. 25. Autrement & ſelon le Grec levez-vous, ſortez du milieu *des conviés*, déchargez, &c. On lit dans l'Edition Romaine μεσυπῶν, la Verſion Sixtine l'exprime par *in medio pomorum*: l'Edition de Complute met μεσυπῶν, qui peut ſignifier *per medium tranſiens*; & elle ajoute, ἔμεσον, *evome.*

long-temps à table : & vous ne tomberez en aucune maladie.

28. Les levres [de pluſieurs] beniront celui qui donne libéralement à manger ; & on rendra à ſa conduite un témoignage avantageux. "

29. Toute la ville murmurera contre celui qui donne à manger avec trop grande épargne ; & le témoignage qu'on rendra à ſon avarice, ſera véritable. "

Judith XIII. 4. 30. N'excitez point à boire ceux qui aiment le vin ; " car le vin en a perdu pluſieurs.

31. Le feu éprouve la dureté du fer ; " & le vin bu avec excès, fait reconnoître les cœurs des ſuperbes.

32. Le vin [pris avec tempérance,] eſt une ſeconde vie : ſi vous en prenez modérément, [vous ſerez ſobre & *heureux.*]

33. *Mais* quelle eſt la vie d'un homme qui ſe laiſſe abattre par le vin ? " *c'eſt une vie miſérable, & qui ne dure pas long-temps.*

34. [*En effet*, qu'eſt-ce qui nous prive de la vie ? c'eſt la mort : *& qu'eſt-ce qui avance davantage la mort que les excès du vin ?*]

Pſ. CIII. 15. 35. *Dieu ne l'a pas créé à ce deſſein ; car* le vin a été créé, [dès le commencement,] pour être la joie de l'homme, [& non pour l'enivrer.]

omnis infirmitas non occurret tibi.

28. Splendidum in panibus benedicent labia multorum, & teſtimonium veritatis illius fidele.

29. Nequiſſimo in pane murmurabit civitas, & teſtimonium nequitiæ illius verum eſt.

30. Diligentes in vino noli provocare, multos enim exterminavit vinum.

31. Ignis probat ferrum durum : ſic vinum corda ſuperborum arguet in ebrietate potatum.

32. Æqua vita hominibus, vinum in ſobrietate : ſi bibas illud moderatè, eris ſobrius.

33. Quæ vita eſt ei qui minuitur vino ?

34. Quid defraudat vitam ? mors.

35. Vinum in jucunditatem creatum eſt, & non in ebrietatem, ab initio.

℣. 28. Autr. & on rendra à ſa fidelité, *à ſa libéralité*, un témoignage fidele.

℣. 29. Autr. & on rendra à ſon injuſtice, *à ſon avarice*, un témoignage fidele.

℣. 30. Gr. autr. Ne mettez point votre valeur à boire du vin ; *ne vous piquez point de boire beaucoup de vin.*

℣. 31. Gr. autr. litt. La fournaiſe éprouve le tranchant dans la trempe ; *un bon tranchant, une bonne arme, s'éprouve par le feu & la trempe.*

℣. 33. Gr. autr. Quelle ſeroit la vie de l'homme, s'il n'avoit point le vin ? Le vin a été créé, &c.

36. Exultatio animæ & cordis, vinum moderatè potatum.

36. *Auſſi* le vin pris modérément, eſt la joie de l'ame & du cœur ;"

37. Sanitas eſt animæ & corporis ſobrius potus.

37. [& la tempérance dans le boire eſt la ſanté de l'ame & du corps.

38. Vinum multum potatum, irritationem, & iram, & ruinas multas facit.

38. *Au contraire*, le vin bu avec excès, produit la colere & l'emportement, & attire de grandes ruines.] Prov. XXXI. 4.

39. Amaritudo animæ vinum multum potatum.

39. Le vin bu avec excès, eſt l'amertume de l'ame."

40. Ebrietatis animoſitas, imprudentis offenſio, minorans virtutem, & faciens vulnera.

40. L'ivrognerie inſpire l'audace ; elle fait tomber l'inſenſé ; elle ôte la force, & elle eſt cauſe des bleſſures *de pluſieurs.* "

41. In convivio vini non arguas proximum; & non deſpicias eum in jucunditate illius :

41. *C'eſt pourquoi* ne reprenez point votre prochain, lorſqu'il eſt à une table où l'on boit du vin ; & ne le mépriſez pas lorſqu'il ſe réjouit *de la ſorte.*

42. verba improperii non dicas illi; & non premas illum in repetendo.

42. Ne lui faites point *alors* de reproches, & ne le preſſez point, en lui redemandant quelque choſe *qu'il vous doit, parce que ce n'eſt pas le temps d'être favorablement écouté.* "

℣. 36. Gr. autr. Le vin pris au temps convenable eſt la joie de l'ame & le plaiſir du cœur.

℣. 39. Le Grec de l'Edition Romaine ajoute : au milieu des diſputes & des ruines. Ce qui rappelle le ſens du ℣. 38. de la Vulgate.

℣. 40. Gr. autr. L'ivreſſe échauffe la colere de l'inſenſé pour ſa ruine : elle *lui* ôte la force, & l'expoſe aux bleſſures.

℣. 42. On lit dans l'Edition Romaine ἐν ἐπαντήσει, *in repetitione.* L'Edition de Complute dit ἐν ἀπαντήσει αὐτῦ, *in occurſu ejus*, » lorſque vous le rencontrerez. »

CHAPITRE XXXII.

Comment doivent ſe conduire dans les repas celui qui en a le ſoin, & les vieillards & les jeunes gens qui y ſont conviés. Avantage de la crainte de Dieu. Ne rien faire ſans conſeil.

1. VOus a-t-on établi pour gouverner les autres *dans un feſtin ?* " ne vous en élevez point : ſoyez parmi eux comme l'un d'entr'eux.

2. Ayez ſoin d'eux ; & après cela aſſeyez-vous *à table* ; prenez-y votre place, après que vous vous ſerez acquitté de tous vos devoirs, *& que vous aurez pourvu à tout ce qui eſt néceſſaire aux conviés* :

3. afin qu'ils deviennent le ſujet de votre joie, que vous receviez la couronne " comme un ornement de grace, " [& que vous vous acquériez de la louange de la part de tous les conviés.]

4. Parlez le premier, vous qui êtes le plus âgé ; " car la bienſéance le demande :

5. *mais parlez* avec ſageſſe & avec ſcience, & ne troublez point *par vos longs diſcours* l'harmonie *des inſtruments de muſique, que les conviés ſont bien-aiſes d'entendre.*

6. Ne répandez pas la parole, lorſqu'on n'eſt pas diſpoſé à *vous* écouter ; & ne vous élevez pas à contre-temps,

1. REctorem te poſuerunt ? noli extolli : eſto in illis quaſi unus ex ipſis.

2. Curam illorum habe, & ſic conſide, & omni curâ tuâ explicitâ recumbe :

3. ut læteris propter illos, & ornamentum gratiæ accipias coronam, & dignationem conſequaris corrogationis.

4. Loquere, major natu, (decet enim te

5. primum verbum) diligenti ſcientiâ, & non impedias muſicam.

6. Ubi auditus non eſt, non effundas ſermonem, & importunè noli extolli

℣. 1. L'Auteur de ce Livre qui écrivoit en Egypte, parle ici ſuivant une coutume très-ancienne parmi les Grecs, qui étoit d'établir un roi du repas qui avoit ſoin de tout. Voyez la *Diſſertation ſur le Manger des Hébreux*, à la tête de ce Livre. Ce Chapitre eſt le XXXV. dans le Grec.

℣. 3. On donnoit cet ornement à celui qui étoit déclaré roi du repas.

Ibid. Gr. comme une récompenſe du bon ordre *du feſtin* : c'eſt-à-dire, qu'au lieu d'*ornamentum gratiæ*, on y lit *ornamenti gratiâ*, comme l'exprime la Verſion Sixtine.

℣. 4. Ceci ne regarde pas le roi du feſtin ; ce ſont des préceptes généraux.

in

in ſapientia tua.

7. Gemmula carbunculi in ornamento auri, & comparatio muſicorum in convivio vini.

8. Sicut in fabricatione auri ſignum eſt ſmaragdi, ſic numerus muſicorum in jucundo & moderato vino.

9. Audi tacens, & pro reverentia accedet tibi bona gratia.

10. Adoleſcens, loquere in tua cauſa vix.

11. Si bis interrogatus fueris, habeat caput reſponſum tuum.

12. In multis eſto quaſi inſcius, & audi tacens ſimul & quærens.

13. In medio magnatorum non præſumas; & ubi ſunt ſenes, non multùm loquaris.

14. Ante grandinem præibit coruſcatio; & an-

dans *le deſſein de faire paroître* votre ſageſſe."

7. Un concert de muſique dans un feſtin où l'on boit du vin, eſt comme l'eſcarboucle enchaſſée dans l'or."

8. Un nombre de muſiciens dans un feſtin où l'on boit du vin avec joie [& modérément,] eſt comme un cachet d'émeraude enchaſſé dans l'or, *qui lui donne un nouvel éclat, & qui en rehauſſe le prix.*

9. [Ecoutez *donc* en ſilence, *ſans troubler la muſique par vos diſcours;* & votre retenue vous acquerra beaucoup de grace, *& vous fera honneur.*]

10. *Pour vous*, jeune homme, *qui vous trouvez dans ces aſſemblées*, ne parlez qu'avec peine, *même* dans ce qui vous regarde.

11. *Mais*, quand vous aurez été interrogé deux fois, répondez en peu de mots, *& vous taiſez."*

12. Conduiſez-vous en beaucoup de choſes, comme ſi vous les ignoriez; & écoutez *ce qu'on dit* en ſilence, [& en faiſant des demandes *comme pour vous inſtruire."*]

13. Lorſque vous êtes avec les grands, ne prenez point trop de liberté: " ne parlez pas beaucoup où il y a des vieillards: *vous n'y perdrez rien; on vous en eſtimera même davantage.*

14. *Car, comme* on voit l'éclair avant d'entendre le tonnerre; " il y a de mê-

℣. 6. Gr. autr. Ne vous mettez pas à parler, lorſqu'on écoute la muſique: & ne faites pas le ſage à contre-temps.

℣. 7. Gr. autr. comme un cachet d'eſcarboucle ſur une bague d'or. » Le cachet étoit ordinairement gravé ſur la pierre d'une bague.

℣. 10. & 11. Gr. autr. Jeune homme, ne parlez que dans la néceſſité: *Parlez* à peine deux fois: ſi l'on vous interroge, répondez avec conciſion.

℣. 12. Gr. autr. *Dites* beaucoup en peu *de mots*: ſoyez comme un homme qui ſait, mais qui ſe tait.

℣. 13. Gr. ne vous égalez point *à eux*.

℣. 14. C'eſt le ſens du Grec.

me, ſur le viſage de l'homme modeſte, une grace *qui le fait eſtimer* avant *qu'il parle* : [& cette retenue lui acquerra beaucoup de grace, *& lui fera beaucoup d'honneur.*]

15. *Enfin*, quand l'heure de ſe lever *de table* ſera venue, ne vous embarraſſez point *ſi les autres y demeurent plus long-temps* ; mais *pour vous, ſortez-en, &* courez le premier à votre maiſon ; divertiſſez-vous là, & tenez-vous dans la joie : "

16. repaſſez dans votre eſprit vos penſées; *faites ce que vous jugerez à propos,* " *mais* ſans péché & ſans orgueil :

17. & dans toutes ces choſes, " beniſſez [le Seigneur,] qui vous a créé, & qui vous comble de tous ſes biens.

18. Celui qui craint le Seigneur, recevra [de lui] l'inſtruction ; & ceux qui veillent [pour le chercher,] ſeront benis de lui. "

19. Celui qui cherche la loi *de Dieu dans la ſincérité de ſon cœur*, en ſera rempli ; & celui qui, *dans cette recherche*, agit avec hypocriſie, " y trouvera un ſujet de chûte.

20. Ceux qui craignent le Seigneur, reconnoîtront ce qui eſt juſte, & ils allumeront leur juſtice comme une *vive* lumiere.

te verecundiam præibit gratia, & pro reverentia accedet tibi bona gratia.

15. Et horâ ſurgendi non te trices : præcurre autem prior in domum tuam ; & illic avocare, & illic lude :

16. & age conceptiones tuas, & non in delictis & verbo ſuperbo :

17. & ſuper his omnibus benedicito Dominum qui fecit te, & inebriantem te ab omnibus bonis ſuis.

18. Qui timet Dominum, excipiet doctrinam ejus ; & qui vigilaverint ad illum, invenient benedictionem.

19. Qui quærit legem, replebitur ab ea ; & qui inſidiosè agit, ſcandalizabitur in ea.

20. Qui timent Dominum, invenient judicium juſtum, & juſtitias quaſi lumen accendent.

℣. 15. Gr. autr. Levez-vous *de table* de bonne heure, & ne ſoyez point le dernier ; retournez chez vous promptement & ſans différer. Et là divertiſſez-vous, &c.

℣. 16. C'eſt le ſens du Grec : Là divertiſſez-vous, & faites ce que vous voudrez ; mais ne péchez point par des diſcours inſolents.

℣. 17. Autr. Et ſur toutes choſes, *principalement*, beniſſez, &c.

℣. 18 Gr. ſeront aimés de lui. L'expreſſion *ad illum* n'eſt pas dans le Grec de l'Edition Romaine ; mais on la trouve dans celle de Complute.

℣. 19. C'eſt le ſens du Grec.

21. Peccator homo vitabit correptionem, & ſecundùm voluntatem ſuam inveniet comparationem.

22. Vir conſilii non diſperdet intelligentiam; alienus & ſuperbus non pertimeſcet timorem:

23. etiam poſtquam fecit cum eo ſine conſilio, & ſuis inſectationibus arguetur.

24. Fili, ſine conſilio nihil facias, & poſt factum non pœnitebis.

25. In via ruinæ non eas; & non offendes in lapides: nec credas te viæ laborioſæ, nec ponas animæ tuæ ſcandalum:

26. & à filiis tuis cave,

21. Le pécheur évitera d'être repris, & il trouvera des interprétations " *de la loi* ſelon ſon deſir.

22. L'homme conſidéré *& prudent* ne perdra " aucune occaſion de s'éclaircir *de ce qu'il doit faire* : l'étranger & le ſuperbe n'a aucune crainte *de ſe tromper*,

23. non pas même lorſqu'il agit ſeul & ſans conſeil; " [mais ce qu'il a fait de ſa tête, le condamnera, *& fera voir ſa folie.*]

24. [*Pour vous*, mon fils,] ne faites rien ſans conſeil; & vous ne vous repentirez point de ce que vous aurez fait.

25. N'allez point dans une route perdue; & vous ne vous heurterez pas contre les pierres: ne vous engagez point dans un chemin pénible, [de peur que vous ne prépariez à votre ame un ſujet de chûte.] *Ne vous fiez pas auſſi à une voie applanie*, " *& où vous ne voyez rien à craindre*;

26. *mais* donnez-vous de garde de

℣. 21. C'eſt le ſens du Grec. Le mot συγκριμα ſe trouve pris pour *interpretatio* dans Daniel IV, 15. deux fois.

℣. 22. Gr. litt. ne négligera, *ne mépriſera.*

℣. 23. Le R. P. Houbigant dans ſa Verſion néglige ces paroles comme une interpolation de Copiſte, venue du ℣. ſuiv. où l'on retrouve à peu près les mêmes termes. Pour entendre cela, il faut obſerver, que les mots ſuivants, *& ſuis inſectationibus arguetur*, ne ſont point dans le Grec, ni le mot *Fili* qui ſuit: en ſorte qu'on y lit: *& poſtquam fecerit cum eo ſine conſilio*: & tout de ſuite au ℣. ſuiv. *Sine conſilio nihil facias, & cùm feceris, ne te pœniteat.* Au lieu de μετ' αὐτῦ, *cum eo*; l'Edition de Complute dit μετ' ἑαυτῦ, *ſecum.* L'Edition d'Alde ne répete point *ſine conſilio*: Le P. Houbigant ſuppoſe qu'il ne faut point de négation, en ſorte qu'il réduit ces deux lectures à celle-ci: *& poſtquam feceris ſine conſilio, te pœniteat.* Voici ſa verſion: *Nihil abſque conſilio facias, quòd ſi quid ſine conſilio feceris, ejuſmodi te pœniteat.* Le Grec du ℣. 24. en y admettant μετὰ τὸ, *poſtquam*, au lieu de ἐν τῷ, *cùm*, pourroit ſe prendre au ſens de la Vulgate, avec la négation: *Sine conſilio nihil facias, & poſt factum non pœnitebis.*

℣. 25. C'eſt ainſi que quelques-uns liſent le Grec: N'allez point dans un chemin périlleux, de peur que vous ne vous heurtiez contre les pierres; mais *auſſi* ne vous fiez pas à une voie applanie, *de peur que vous n'y rencontriez quelque ſujet de chûte.* On lit dans l'Edition Romaine, ἀπροσκόπῳ, *abſque offendiculo*: la Verſion Sixtine ſuppoſe, ἀπροσκεπτῳ, *non explorata*, dans une voie qui n'a point été examinée.

vos enfants mêmes, [& défendez-vous de vos *propres* domeſtiques. "]

27. Dans toutes vos œuvres, écoutez votre ame, [& ſoyez-lui fidele ; "] car c'eſt ainſi qu'on garde les commandements de Dieu.

28. Celui qui croit en Dieu, eſt attentif à ce qu'il ordonne ; & celui qui met ſa confiance au Seigneur ne tombera dans aucun mal.

& à domeſticis tuis attende.

27. In omni opere tuo crede ex fide animæ tuæ : hoc eſt enim conſervatio mandatorum.

28. Qui credit Deo, attendit mandatis ; & qui confidit in illo, non minorabitur.

℣. 26. Autr. Vivez avec circonſpection à l'égard de vos enfants, [& veillez ſur vos domeſtiques.]

℣. 27. Le Grec de l'Edition Romaine ne dit point *tuo* ; l'Edition de Complute dit *bono* : Dans toute bonne œuvre.

CHAPITRE XXXIII.

Avantage de la crainte de Dieu. Dieu par ſon juſte jugement releve les uns, & abaiſſe les autres. Fin que l'Auteur s'eſt propoſée en écrivant cet Ouvrage. Se conſerver l'Autorité dans ſa famille. Maniere dont il faut traiter les eſclaves.

1. CElui qui craint le Seigneur, ne ſera ſurpris d'aucun mal ; mais [Dieu le conſervera] dans la tentation, & le délivrera [de tous maux. "]

2. Le ſage ne haïra point les commandements [& les ordonnances *du Seigneur ;*] & il ne ſe briſera point, *en tranſgreſſant ſa loi*, comme un vaiſſeau dans la tempête. "

3. L'homme de bon ſens croit à la loi [de Dieu,] & la loi lui eſt fidele ; "

1. TImenti Dominum non occurrent mala; ſed in tentatione Deus illum conſervabit, & liberabit à malis.

2. Sapiens non odit mandata & juſtitias, & non illidetur quaſi in procella navis.

3. Homo ſenſatus credit legi Dei, & lex illi

℣. 1. Gr. autr. mais quand il tomberoit même dans l'épreuve, il en ſera délivré. Ce Chapitre eſt le XXXVI. dans le Grec.

℣. 2. Gr. autr. Le ſage ne haïra point la loi ; mais celui qui ne lui rend qu'une obéiſſance feinte, ſera comme un vaiſſeau dans la tempête.

℣. 3. Gr. autr. & la loi lui eſt auſſi fidele que la réponſe de l'oracle *ou de l'Urim.* » Il fait alluſion à l'oracle que le grand-Prêtre portoit au col, & qui étoit au devant de ſa poitrine, nommé dans l'Hébreu *Urim &*

fidelis.

4. Qui interrogationem manifeſtat, parabit verbum; & ſic deprecatus exaudietur: & conſervabit diſciplinam, & tunc reſpondebit.

5. Præcordia fatui quaſi rota carri; & quaſi axis verſatilis cogitatus illius.

6. Equus emiſſarius, ſic & amicus ſubſannator, ſub omni ſuprà ſedente hinnit.

7. Quare dies diem ſuperat, & iterùm lux lucem, & annus annum à ſole?

8. A Domini ſcientia ſeparati ſunt, facto ſole, & præceptum cuſtodiente.

9. Et immutavit tempora, & dies feſtos ipſorum; & in illis dies feſtos celebraverunt ad horam.

10. Ex ipſis exaltavit & magnificavit Deus, & ex ipſis poſuit in numerum

elle lui donne tout ce qu'elle lui promet pour récompenſe de ſon humble docilité.

4. Celui qui doit éclaircir ce qu'on lui demande, préparera ſa réponſe *par l'étude & par la priere*; & [après avoir ainſi prié,] il ſera exaucé: il conſervera la regle de la doctrine; *il aura ſoin de la conſulter*; & alors il répondra *avec ſûreté.*"

5. Le cœur de l'inſenſé eſt comme la roue d'un chariot; & ſa penſée eſt comme un eſſieu qui tourne *toujours, & qui n'a ni conſiſtance, ni ſolidité.* *Sup.* XXI. 17.

6. L'ami moqueur eſt comme un cheval deſtiné aux cavalles, qui hannit ſous tous ceux qui le montent, *il ne reſpecte de même, & n'épargne perſonne.*

7. D'où vient qu'un jour eſt préféré à un autre jour, [un temps à un temps, & une année à une année,] puiſque c'eſt le même ſoleil qui les forme?

8. C'eſt le Seigneur qui les a diſtingués par ſon ordonnance, " [après que le ſoleil a été créé, & qu'il a ſuivi inviolablement dans ſa courſe les ordres qu'il a reçus.]

9. C'eſt lui qui a diſtingué les temps & les jours de fêtes [parmi les hommes, qui en ont célébré quelques-unes à l'heure " qui leur a été marquée *par le Très-haut.*]

10. Dieu a élevé & conſacré quelques-uns de ces jours *à cet honneur*, & il a mis les autres au rang des jours ordi-

Thummim. Le Grec joint ainſi à ce verſet ce que la Vulgate joint au verſet ſuivant en le prenant dans un autre ſens. On lit dans l'Edition Romaine, *ſicut interrogatio juſtorum*, δικαίων: l'Edition de Complute, δῆλον, *manifeſtum*; & le Manuſcrit Alexandrin δήλων, *manifeſtationum*, expreſſion dont les Grecs ſe ſervent pour exprimer ce que les Hébreux appellent *Urim*. C'eſt à cela que répondent les premiers mots du ℣. ſuiv. dans la Vulgate: *Qui interrogationem manifeſtat.*

℣. 4. Gr. autr. Préparez ce que vous devez dire, & alors vous ſerez écouté; acquérez la ſcience, & après cela répondez.

℣. 8. Litt. par ſa ſcience.

℣. 9. Autr. qui les ont célébrées au temps qui, &c.

naires : c'eſt ainſi que Dieu traite tous
Gen. II. 7. les hommes pris de la même boue & de la même terre dont Adam a été formé.

11. *Car* le Seigneur, par ſa ſageſſe qui ſe communique en tant de manieres différentes, a mis entre eux des différences, & a diverſifié leurs voies.

12. Il a élevé & beni quelques-uns d'entre les hommes ; il les a ſanctifiés ; il les a unis *&* attachés à lui : il en a maudit & humilié quelques autres, & il les a laiſſés aller *au gré de leurs paſſions*, après qu'eux-mêmes ſe ſont ſéparés *de lui par le péché* : "

Rom. IX. 21. 13. *de ſorte que*, comme l'argile eſt dans la main du potier, [qui la manie, & qui la forme à ſon gré ;]

14. & comme il l'emploie à tous les uſages qu'il lui plaît, *ſans qu'elle puiſſe y trouver à redire* ; ainſi l'homme eſt dans la main de celui qui l'a créé, qui, *en diſpoſant de lui ſelon ſa volonté*, lui rendra ſelon *l'équité de* ſes jugements, *& ne fera qu'uſer du droit qu'il a acquis ſur lui en le tirant du néant.*

15. Le bien eſt contraire au mal, & la vie à la mort ; ainſi le pécheur eſt contraire à l'homme juſte. Conſidérez toutes les œuvres du Très-haut : vous les trouverez ainſi deux à deux, & oppoſées l'une à l'autre ; *& vous verrez que cette contrariété ſert admirablement à faire paroître la ſageſſe & la puiſſance de Dieu, qui fait ſubſiſter le monde dans un ordre invariable, malgré cette variété infinie, qu'il fait même ſervir à ſa beauté & à ſon ornement.*

16. Je *vous dis ces choſes, moi qui* ſuis venu le dernier de tous *les prophetes*,

dierum : & omnes homines de ſolo, & ex terra, unde creatus eſt Adam.

11. In multitudine diſciplinæ Dominus ſeparavit eos, & immutavit vias eorum.

12. Ex ipſis benedixit, & exaltavit ; & ex ipſis ſanctificavit, & ad ſe applicavit ; & ex ipſis maledixit, & humiliavit, & convertit illos à ſeparatione ipſorum.

13. Quaſi lutum figuli in manu ipſius, plaſmare illud & diſponere ;

14. omnes viæ ejus ſecundùm diſpoſitionem ejus : ſic homo in manu illius qui ſe fecit, & reddet illi ſecundùm judicium ſuum.

15. Contra malum bonum eſt, & contra mortem vita : ſic & contra virum juſtum peccator. Et ſic intuere in omnia opera Altiſſimi : duo & duo, & unum contra unum.

16. Et ego noviſſimus evigilavi, & quaſi qui col-

℣. 12. Gr. autr. & il les a renverſés *& exterminés* du lieu où ils étoient.

ligit acinos poſt vindemiatores.

moi qui ai paru dans le monde, comme me réveillant après un *long* ſommeil, & *qui en écrivant ces vérités, ai fait* comme ceux qui ramaſſent les grains de raiſin après ceux qui ont fait vendange. "

17. In benedictione Dei & ipſe ſperavi; & quaſi qui vindemiat, replevi torcular.

17. *Car, en entreprenant cet ouvrage*, j'ai eſpéré [auſſi moi-même] en la bénédiction de Dieu; & *il l'a répandue ſur moi avec tant d'abondance, que, ne penſant qu'à ramaſſer quelques grains après les autres*, j'ai rempli la cuve comme celui qui vendange.

18. Reſpicite quoniam non mihi ſoli laboravi, ſed omnibus exquirentibus diſciplinam.

18. Conſidérez que je n'ai pas travaillé pour moi ſeul, mais pour tous ceux qui recherchent la ſcience. *Sup.* XXIV 47.

19. Audite me, magnates, & omnes populi; & rectores eccleſiæ, auribus percipite.

19. Grands, & *vous, hommes du* peuple, " écoutez-moi [tous:] & vous qui préſidez aux aſſemblées, prêtez l'oreille.

20. Filio & mulieri, fratri & amico, non des poteſtatem ſuper te in vita tua; & non dederis alii poſſeſſionem tuam: ne fortè pœniteat te, & depreceris pro illis.

20. Ne donnez point pouvoir ſur vous pendant votre vie à votre fils, à votre femme, à votre frere, ou à votre ami: ne donnez point à un autre le bien que vous poſſédez, de peur que vous ne vous en repentiez, & que vous ne ſoyez réduit à lui en demander avec priere.

21. Dum adhuc ſuperes & aſpiras, non immutabit te omnis caro.

21. Tant que vous vivez, & que vous reſpirez, que perſonne ne vous faſſe changer ſur ce point. "

22. Melius eſt enim ut filii tui te rogent, quàm te reſpicere in manus filiorum tuorum.

22. Car il vaut mieux que ce ſoient vos enfants qui vous prient, que d'être réduit à attendre ce qui vous viendra d'eux.

23. In omnibus operibus tuis præcellens eſto.

23. Conſervez-vous la principale autorité dans toutes vos œuvres.

℣. 16. Dans le Grec, il faut ici revenir au Chap. XXX. ℣. 16. pour y trouver le texte qui répond à ce verſet & aux ſuivants juſqu'à la fin du Chapitre.

℣. 19. Gr. Grands du peuple.

℣. 21. Gr. autr. ne vous rendez eſclave de perſonne.

24. Ne faites point de tache à votre gloire, *en imitant les inſenſés qui ſe dépouillent de leurs biens avant leur mort : pour vous*, diſtribuez votre ſucceſſion au jour qui finira votre vie, & à l'heure de votre mort.

24 Ne dederis maculam in gloria tua : in die conſummationis dierum vitæ tuæ, & in tempore exitûs tui diſtribue hæreditatem tuam.

25. *Juſques-là donnez* le fourage, le bâton & la charge à l'âne ; le pain, la correction & le travail à l'eſclave.

25. Cibaria, & virga, & onus aſino : panis, & diſciplina, & opus ſervo.

26. Il travaille quand on le châtie ; & *ſi on ne le preſſe*, il ne penſe qu'à ſe repoſer ; " lâchez-lui la main, & il tâchera de ſe rendre libre.

26. Operatur in diſciplina, & quærit requieſcere : laxa manus illi, & quærit libertatem.

27. Le joug & les cordes font plier le cou *du bœuf* [le plus dur, & le travail continuel rend l'eſclave ſouple.]

27. Jugum & lorum curvant collum durum, & ſervum inclinant operationes aſſiduæ.

28. La torture & les fers *ne doivent pas manquer* à l'eſclave malicieux : envoyez-le au travail, de peur qu'il ne ſoit oiſif, *& qu'il ne devienne méchant ;*

28. Servo malevolo tortura & compedes ; mitte illum in operationem, ne vacet :

29. car l'oiſiveté enſeigne beaucoup de mal.

29. multam enim malitiam docuit otioſitas.

30. Tenez-le *donc* dans le travail ; car c'eſt-là qu'il doit être. S'il ne vous obéit pas, faites-le plier, en lui mettant les fers aux pieds : mais *dans ces châtiments*, ne commettez point d'excès " à l'égard de qui que ce ſoit ; & ne faites rien [d'important,] ſans y avoir bien penſé, *vous ſouvenant toujours que votre eſclave eſt d'une même nature que vous.*

30. In opera conſtitue eum : ſi enim condecet illum. Quòd ſic non obaudierit, curva illum compedibus, & non amplifices ſuper omnem carnem : verùm ſine judicio nihil facias grave.

Sup. VII. 23. 31. Si vous avez un eſclave [qui vous ſoit fidele,] qu'il vous ſoit cher comme votre vie : traitez-le comme votre

31. Si eſt tibi ſervus fidelis, ſit tibi quaſi anima tua : quaſi fratrem,

℣. 26. Gr. autr. Faites travailler l'eſclave, & vous trouverez du repos.

℣. 30. On lit dans le Grec περιστάσης, *amplifices*, peut-être pour περιτρίψης, *perperàm agas*, ne commettez point de témérité.

ſic

ſic eum tracta : quoniam in ſanguine animæ comparaſti illum.

32. Si læſeris eum injuſtè, in fugam convertetur :

33. & ſi extollens diſceſſerit, quem quæras, & in qua via quæras illum, neſcis.

frere, parce que vous l'avez acquis au prix de votre ſang, *& que ſon travail vous eſt néceſſaire pour le ſoutien de votre vie.*"

32. Si vous le traitez mal [avec injuſtice, il s'enfuira :]

33. & s'il ſe dérobe à vous, & s'en va, [vous ne ſaurez] où aller le chercher, *pour le trouver*;" *de ſorte qu'il ſera perdu pour vous.*

℣. 31. Gr. Si vous avez un eſclave, qu'il vous ſoit cher comme votre ame, parce que vous l'avez acquis au prix de votre ſang; (*cela s'entend des captifs ou eſclaves pris à la guerre*;) ſi vous avez un eſclave, traitez-le comme votre frere, parce que vous en aurez beſoin comme de votre ame ; *il vous ſera auſſi néceſſaire qu'un ſecond vous-même.* On lit dans le Grec le nominatif ἡ ψυχή σου; *anima tua*, pour le génitif τῆς ψυχῆς σου, que le latin exprime par l'ablatif, *tanquàm animâ tuâ egebis eo.*

℣. 33. Le Grec ne répete pas le verbe *quæras* : on y lit ſimplement : par quel chemin, le chercherez-vous?

CHAPITRE XXXIV.

Vanité des ſonges. Avantage de l'expérience. Bonheur de celui qui craint le Seigneur. Dieu a en horreur les oblations des méchants. Fauſſe pénitence.

1. VAna ſpes, & mendacium viro inſenſato ; & ſomnia extollunt imprudentes.

2. Quaſi qui apprehendit umbram, & perſequitur ventum : ſic & qui attendit ad viſa mendacia.

3. Hoc ſecundùm hoc viſio ſomniorum : ante fa-

1. L'Homme inſenſé ſe repaît de vaines eſpérances & de menſonges, & les imprudents bâtiſſent ſur les ſonges :"

2. *mais* celui qui s'attache à de fauſſes viſions, " eſt comme celui qui embraſſe l'ombre, & qui pourſuit le vent; *il s'appuie ſur le vuide.*

3. *Car* les viſions des ſonges ſont comme l'image d'un homme qui ſe voit

℣. 1. Autrement & ſelon le Grec : & les imprudents ſe laiſſent emporter par *les vaines idées de* leurs ſonges. Ce Chapitre eſt le XXXI. dans le Grec.

℣. 2. Gr. à des ſonges.

lui-même dans un miroir ; *elles n'ont pas plus de réalité.*"

4. *En effet*, comment ce qui eſt impur peut-il rendre pur ? & comment la vérité peut-elle ſortir du menſonge ?

5. *Ainſi* les divinations [de l'erreur,] les augures [trompeurs] & les ſonges [des méchants,] ne ſont que vanité.

6. Ce ne ſont que des effets de votre imagination, comme ſont les fantaiſies des femmes groſſes. N'appliquez *donc* point votre penſée à ces viſions, à moins que le Très-haut ne vous les envoie lui-même.

7. Car les ſonges en ont jetté pluſieurs dans l'égarement, & ils ſont tombés pour y avoir mis leur confiance.

8. *C'eſt ſur la loi de Dieu qu'il faut s'appuyer ; & ce ſont les hommes ſages & fideles qu'il faut conſulter : car* [la parole de] la loi *du Seigneur n'eſt pas comme les ſonges ; elle* s'accomplira entiérement, & la ſageſſe ſera claire dans la bouche du fidele *qui l'aura recherchée avec ſoin.*

9. [Que ſait celui qui n'a point été tenté, *ni éprouvé* ?] *Mais* l'homme d'une grande expérience aura de grandes vues ; " & celui qui a beaucoup appris, " parlera avec ſageſſe.

ciem hominis ſimilitudo hominis.

4. Ab immundo quid mundabitur ? & à mendace quid verum dicetur?

5. Divinatio erroris, & auguria mendacia, & ſomnia malefacientium, vanitas eſt.

6. Et ſicut parturientis, cor tuum phantaſias patitur : niſi ab Altiſſimo fuerit emiſſa viſitatio, ne dederis in illis cor tuum :

7. multos enim errare fecerunt ſomnia, & exciderunt ſperantes in illis.

8. Sine mendacio conſummabitur verbum legis, & ſapientia in ore fidelis complanabitur.

9. Qui non eſt tentatus, quid ſcit ? Vir in multis expertus, cogitabit multa ; & qui multa didicit, enarrabit intellectum.

℣. 3. L'expreſſion, *Hoc ſecundùm hoc*, eſt ſi ſinguliere que Grotius & le P. Honbigant croient que c'eſt une faute de Copiſte ; que *Hoc* eſt l'expreſſion du texte & *ſecundùm hoc* une gloſe ajoutée. Mais il y a un hébraïſme qui approche beaucoup de cette expreſſion : c'eſt *Secundùm hoc & ſecundùm hoc*, *Joſ.* VII. 20. *Jud.* XVIII. 4. *&c.* ce que la Vulgate exprime par *ſic & ſic*, ou *hæc & hæc*. De même *Hoc ſecundùm hoc* pourroit être un hébraïſme pour *Hæc duo ſimilia ſunt*. Voici deux choſes ſemblables, ou comparables.

℣. 9. Gr. autr. L'homme qui a beaucoup voyagé, ſait beaucoup. On lit dans le Grec de l'Edition Romaine πεπαιδευμένος, *eruditus* : Celle de Complute porte πλανώμενος, *qui oberravit* ou *peregrinatus eſt*.

Ibid. Gr. qui a beaucoup d'expérience.

10. Qui non eſt expertus, pauca recognoſcit: qui autem in multis factus eſt, multiplicat malitiam.

11. Qui tentatus non eſt, qualia ſcit? qui implanatus eſt, abundabit nequitiâ.

12. Multa vidi errando, & plurimas verborum conſuetudines.

13. Aliquoties uſque ad mortem periclitatus ſum horum causâ, & liberatus ſum gratiâ Dei.

14. Spiritus timentium Deum quæritur, & in reſpectu illius benedicetur.

15. Spes enim illorum in ſalvantem illos, & oculi Dei in diligentes ſe.

16. Qui timet Dominum, nihil trepidabit, & non pavebit: quoniam ipſe eſt ſpes ejus.

17. Timentis Dominum, beata eſt anima ejus.

18. Ad quem reſpicit? & quis eſt fortitudo ejus?

19. Oculi Domini ſuper timentes eum, protector potentiæ, firma-

10. Celui qui eſt peu expérimenté, connoît peu de choſes: mais celui qui a fait beaucoup d'épreuves, " s'eſt acquis une grande prudence. "

11. [Quelle eſt la ſcience de celui qui n'a point été tenté? mais celui qui a été ſurpris, aura une grande adreſſe pour ne l'être plus.]

12. J'ai bien vu des choſes allant en divers lieux, " & j'ai remarqué bien des coutumes différentes *dans mes divers voyages.* "

13. Je m'y ſuis vu quelquefois en danger de perdre la vie; mais Dieu m'en a délivré par ſa grace. "

14. Dieu aura *toujours* ſoin de l'ame de ceux qui le craignent, " [& ſon regard les comblera de bénédictions:]

15. car leur eſpérance eſt en celui qui les ſauve; [& les yeux de Dieu ſont ſur ceux qui l'aiment.]

16. Celui qui craint le Seigneur, ne tremblera point; il n'aura point de peur, parce que Dieu même eſt ſon eſpérance.

17. Heureuſe eſt l'ame de celui qui craint le Seigneur.

18. Sur qui jette-t-il l'œil? & qui eſt ſa force? *le Tout-puiſſant, qui ne manquera pas de l'aſſiſter dans ſes beſoins.*

19. *Car* les yeux du Seigneur ſont ſur ceux qui le craignent; " il eſt leur protection puiſſante & l'affermiſſement de Pſ. XXXIII. 16.

℣. 10. Gr. autr. celui qui a voyagé.
Ibid. C'eſt le ſens du Grec.
℣. 12. Autr. dans mes voyages.
Ibid. Gr. autr. & je ſais beaucoup plus que je ne dis.
℣. 13. Gr. autr. mais j'en ai été délivré.

par ces choſes, *par l'expérience & la ſageſſe que j'avois acquiſe.*
℣. 14. Gr. L'eſprit de ceux qui craignent le Seigneur, vivra.
℣. 19. Gr. qui l'aiment.

leur force ; il les couvre contre la chaleur *du ſoleil* ; il les met à l'ombre contre l'ardeur du midi :

mentum virtutis, tegimen ardoris, & umbraculum meridiani :

20. il les ſoutient, " afin qu'ils ne tombent pas ; il les aſſiſte, quand ils ſont tombés ; il éleve leur ame, & il éclaire leurs yeux ; il leur donne la ſanté, la vie & la bénédiction.

20. deprecatio offenſionis, & adjutorium casûs ; exaltans animam, & illuminans oculos ; dans ſanitatem, & vitam, & benedictionem.

Prov. XXI. 27. 21. L'oblation de celui qui ſacrifie d'un bien d'iniquité, eſt ſouillée, " & les inſultes " des injuſtes ne ſont point agréées de Dieu.

21. Immolantis ex iniquo oblatio eſt maculata, & non ſunt beneplacitæ ſubſannationes injuſtorum.

22. [Le Seigneur ne ſe donne qu'à ceux qui l'attendent en paix, *& qui marchent* dans la voie de la vérité & de la juſtice.]

22. Dominus ſolus ſuſtinentibus ſe in via veritatis & juſtitiæ.

Prov. XV. 8. 23. Le Très-haut n'approuve point les dons des injuſtes ; [il ne regarde point les oblations des méchants ;] & la multitude de leurs ſacrifices n'obtiendra point de lui le pardon de leurs péchés.

23. Dona iniquorum non probat Altiſſimus, nec reſpicit in oblationes iniquorum : nec in multitudine ſacrificiorum eorum propitiabitur peccatis.

24. Celui qui *lui* offre un ſacrifice de la ſubſtance des pauvres, eſt comme celui qui égorge le fils aux yeux du pere.

24. Qui offert ſacrificium ex ſubſtantia pauperum, quaſi qui victimat filium in conſpectu patris ſui.

25. *Car* un peu de pain eſt la vie des pauvres ; celui *donc* qui le leur ôte, eſt un homme de ſang, *qui leur ôte la vie, & qui ſe rend coupable de leur mort.*

25. Panis egentium vita pauperum eſt : qui defraudat illum, homo ſanguinis eſt.

℣. 20. C'eſt le ſens du Grec : ou même à la lettre : il les garde.

℣. 21. On lit dans l'Edition Romaine, μεμυκημένη, *deriſa* ; dans celle de Complute, μεμιαμμένη, *maculata*.

Ibid. Dans l'Edition Romaine, μυκήματα ; *ſubſannationes* ; dans celle de Complute δόματα, *dona* : les dons des injuſtes.

26. Qui aufert in ſudore panem, quaſi qui occidit proximum ſuum.

26. Celui qui arrache à un homme le pain qu'il a gagné par ſon travail, " [eſt comme celui qui] aſſaſſine ſon prochain.

27. Qui effundit ſanguinem, & qui fraudem facit mercenario, fratres ſunt.

27. *Et ainſi* celui qui répand le ſang, & celui qui prive le mercenaire de ſa récompenſe, [ſont freres :] *Ils ſont également injuſtes & cruels, & ils méritent également la mort.* *Deut.* XXIV. 14. *Sup.* VII, 22.

28. Unus ædificans, & unus deſtruens: quid prodeſt illis niſi labor?

28. Si l'un bâtit, & que l'autre détruiſe, que gagneront-ils ? que de la peine.

29. Unus orans, & unus maledicens: cujus vocem exaudiet Deus?

29. Si l'un prie, & que l'autre maudiſſe, de qui Dieu exaucera-t-il la voix ?

30. Qui baptizatur à mortuo, & iterùm tangit eum, quid proficit lavatio illius?

30. Si celui qui ſe lave après avoir touché un mort, le touche de nouveau, de quoi lui ſert de s'être lavé ? "

31. ſic homo qui jejunat in peccatis ſuis, & iterùm eadem faciens, quid proficit humiliando ſe? orationem illius quis exaudiet?

31. De même, ſi un homme jeûne après avoir commis des péchés, & les commet de nouveau, que gagne-t-il de s'être *affligé* & humilié ? & qui exaucera ſa priere ? 2. *Pet* II. 21.

℣. 26. Gr. le pain qui lui eſt néceſſaire pour vivre.

℣. 30. Selon la loi, celui qui avoit touché un mort, étoit impur juſqu'à ce qu'au ſeptieme jour il ſe fût lavé avec ſes habits; & qu'il eut été arroſé de l'eau deſtinée aux purifications.

CHAPITRE XXXV.

Obſervations des commandements, ſacrifice agréable à Dieu. Offrir ſes dons au Seigneur avec joie. Dieu ne fait point acception de perſonnes. Il exauce les prieres des pauvres, & il perdra ceux qui les oppriment.

1. CElui qui obſerve la loi *du Seigneur*, eſt comme s'il offroit un grand nombre d'oblations. "

1. QUi conſervat legem, multiplicat oblationem.

1. *Reg.* XV. 22. 2. *Car* c'eſt un ſacrifice ſalutaire que d'être attentif à garder les commandements *de Dieu*, [& de ſe retirer de toute iniquité.]

2. Sacrificium ſalutare eſt attendere mandatis, & diſcedere ab omni iniquitate.

3. [S'éloigner de l'injuſtice, c'eſt offrir un ſacrifice qui obtient le pardon de nos offenſes, & qui détourne la punition de nos péchés.]

3. Et propitiationem litare ſacrificii ſuper injuſtitias, & deprecatio pro peccatis, recedere ab injuſtitia.

4. Celui qui " rend graces *à Dieu*, offre la fleur de farine; & celui qui fait miſéricorde, offre un ſacrifice *très-agréable au Seigneur.* "

4. Retribuet gratiam, qui offert ſimilaginem; & qui facit miſericordiam, offert ſacrificium.

Jer. VII. 3. & XXVI. 13. 5. S'abſtenir du mal, eſt ce qui plaît au Seigneur; & ſe retirer de l'injuſtice, eſt un ſacrifice pour l'expiation des péchés.

5. Beneplacitum eſt Domino recedere ab iniquitate; & deprecatio pro peccatis recedere ab injuſtitia.

Exod. XXIII. 15. & XXXIV. 20. *Deut.* XVI. 16. 6. *Néanmoins quand vous aurez fait toutes ces choſes*, vous ne paroîtrez point les mains vuides devant le Seigneur; *mais vous lui offrirez les dons preſcrits par ſa loi.*

6. Non apparebis ante conſpectum Domini vacuus.

7. Car toutes ces choſes *qui y ſont*

7. Hæc enim omnia

℣. 1. On lit dans le Grec πλησάζα, *multiplicat*, peut-être pour πλησάζων, *multiplicans*, dans le même ſens, conformément aux expreſſions du Grec dans les membres ſuivants. Ce Chapitre eſt le XXXII. dans le Grec.

℣. 4. C'eſt le ſens du Grec.

Ibid. Gr. litt. offre un ſacrifice de louange.

propter mandatum Dei fiunt.

8. Oblatio juſti impinguat altare, & odor ſuavitatis eſt in conſpectu Altiſſimi.

9. Sacrificium juſti acceptum eſt, & memoriam ejus non obliviſcetur Dominus.

10. Bono animo gloriam redde Deo ; & non minuas primitias manuum tuarum.

11. In omni dato hilarem fac vultum tuum, & in exultatione ſanctifica decimas tuas.

12. Da Altiſſimo ſecundùm datum ejus, & in bono oculo adinventionem facito manuum tuarum :

13. quoniam Dominus retribuens eſt, & ſepties tantum reddet tibi.

14. Noli offerre munera prava ; non enim ſuſcipiet illa.

15. Et noli inſpicere ſacrificium injuſtum, quoniam Dominus judex eſt,

marquées, ſe font pour obéir aux commandements [de Dieu.]

8. *Ainſi* l'oblation du juſte, *qui en eſt un fidele obſervateur*, engraiſſe l'autel, & monte devant le Très-haut comme une excellente odeur.

9. Le ſacrifice du juſte eſt bien reçu *de Dieu*, & [le Seigneur] n'en perdra point le ſouvenir.

10. Rendez gloire à Dieu *en lui offrant vos biens* de bon cœur, " & ne retranchez rien des prémices du fruit de vos mains.

11. Faites tous vos dons avec un viſage gai, & ſanctifiez vos décimes par votre joie *à les offrir.* " 2. *Cor.* IX. 7.

12. Donnez au Très-haut ſelon qu'il vous a donné, & [faites *votre offrande*] de bon cœur, " à proportion de ce que vous avez entre les mains : *vous n'y perdrez rien ;* *Tob.* IV. 9.

13. car le Seigneur eſt libéral envers ceux qui lui donnent, & il vous en rendra ſept fois autant.

14. N'offrez point *à Dieu* de dons corrompus " *par l'avarice ou par l'iniquité*, parce qu'il ne les recevra point. *Lev.* XXII. 21. *Deut.* XV. 21.

15. Ne mettez point votre confiance en un ſacrifice d'iniquité, *& ne prétendez point corrompre Dieu par les dons que vous lui ferez* " *d'un bien injuſtement ac-*

℣. 10. Gr. litt. de bon œil, *d'un œil libéral & non avare.*

℣. 11. Autr. & ſanctifiez, *conſacrez & offrez* vos décimes avec joie.

℣. 12. Litt. de bon œil. *Supr.* ℣. 10.

℣. 14. Autr. des dons imparfaits, *qui n'aient pas les conditions requiſes.* Le Grec pourroit auſſi ſe traduire : Ne lui offrez point des offrandes comme pour le corrompre ; car il n'en recevra point de telles.

℣. 15. C'eſt le ſens du Grec du verſet précédent, où il ſemble que cela devoit plutôt

Deut. x. 17. 2. Par. xix. 7. Job. xxxiv. 19. Sap. vi. 8. Act. x. 34. Rom. ii. 11. Gal. ii. 6. Col. iii. 25. 1. Pet. i. 17.

quis, parce que le Seigneur eſt votre juge *incorruptible*, & qu'il n'aura point d'égard à la condition des perſonnes.

16. Le Seigneur ne fera point acception de perſonnes contre le pauvre ; & il exaucera la priere de celui qui ſouffre l'injure.

17. Il ne mépriſera point l'orphelin qui le prie, ni la veuve qui répand ſes gémiſſements devant lui.

18. Les larmes de la veuve n'arroſent-elles pas ſon viſage, & ne crient-elles pas vengeance contre celui qui les tire de ſes yeux ? *Oui ſans doute, elles crient vengeance ; & elles l'obtiendront.*

19. [Car du viſage de la veuve, elles montent juſqu'au ciel ; & le Seigneur, qui l'exauce, ne ſe plaira point à la voir pleurer.]

20. Celui qui adore Dieu avec joie, " ſera *auſſi* bien reçu de lui, & ſa priere montera juſqu'aux nues.

21. La priere d'un homme qui s'humilie, " percera les nues : il ne ſe conſolera point " qu'elle n'ait été juſqu'à Dieu ; & il ne ſe retirera point *de devant le Seigneur*, juſqu'à ce que le Très-haut le regarde, *& lui accorde ſa demande.*

22. Le Seigneur ne différera pas longtemps ; mais il prendra *inceſſamment* la

& non eſt apud illum gloria perſonæ.

16. Non accipiet Dominus perſonam in pauperem, & deprecationem læſi exaudiet.

17. Non deſpiciet preces pupilli ; nec viduam, ſi effundat loquelam gemitûs.

18. Nonne lacrymæ viduæ ad maxillam deſcendunt, & exclamatio ejus ſuper deducentem eas ?

19. A maxilla enim aſcendunt uſque ad cœlum, & Dominus exauditor non delectabitur in illis.

20. Qui adorat Deum in oblectatione, ſuſcipietur, & deprecatio illius uſque ad nubes propinquabit.

21. Oratio humiliantis ſe, nubes penetrabit ; & donec propinquet, non conſolabitur ; & non diſcedet donec Altiſſimus aſpiciat.

22. Et Dominus non elongabit, ſed judicabit

être inſéré. Il y a mépriſe en cela dans les notes de la Bible de Sacy : c'eſt peut-être ce qui auroit trompé l'Auteur de la Paraphraſe.

℣. 20. Gr. autr. Celui qui ſert Dieu, ſera reçu *de lui* avec affection.

℣. 21. Gr. autr. d'un homme qui eſt humilié, *affligé*.

Ibid. Gr. autr. Il ne ſe déſiſtera point. Autrement : Elle ne ſera point rappellée, qu'elle ne ſe ſoit approchée du trône de Dieu ; & elle ne ſe retirera point, juſqu'à ce que le Très-haut la regarde.

juſtos,

juſtos, & faciet judicium; & Fortiſſimus non habebit in illis patientiam, ut contribulet dorſum ipſorum:

23. & gentibus reddet vindictam, donec tollat plenitudinem ſuperborum, & ſceptra iniquorum contribulet:

24. donec reddat hominibus ſecundùm actus ſuos, & ſecundùm opera Adæ, & ſecundùm præſumptionem illius:

25. donec judicet judicium plebis ſuæ, & oblectabit juſtos miſericordiâ ſuâ.

26. Specioſa miſericordia Dei, in tempore tribulationis, quaſi nubes pluviæ in tempore ſiccitatis.

défenſe des gens de bien, & leur fera juſtice. [Le Très-fort] n'uſera plus à leur égard de ſa longue patience; mais *dans peu*, il accablera de maux ceux qui les ont opprimés, "

23. & il ſe vengera des nations, *& il pourſuivra les méchants*, juſqu'à ce qu'il détruiſe toute l'aſſemblée des ſuperbes, & qu'il briſe les ſceptres des injuſtes,

24. juſqu'à ce qu'il rende aux hommes ſelon leurs actions, & ſelon *que le méritent* les œuvres & la préſomption d'Adam, "

25. juſqu'à ce qu'il faſſe juſtice à ſon peuple, " & qu'il rende la joie [aux juſtes,] en leur faiſant miſéricorde.

26. *Car* la miſéricorde [de Dieu] eſt reçue avec joie " au temps de l'affliction, comme la nuée qui répand la pluie au temps de la ſéchereſſe.

℣. 22. & ſuiv. Gr. Et le Très-fort n'uſera plus de patience à leur égard, juſqu'à ce qu'il briſe les reins de ceux qui n'ont point de miſéricorde, *de compaſſion*, & qu'il ſe venge des nations *qui oppriment ſon peuple*; juſqu'à ce qu'il détruiſe, &c.

℣. 24. Gr. autr. ſelon leurs actions & ſelon leurs penſées. Au lieu de ces mots, *& ſecundùm opera Adæ*, on lit dans le Grec, *& opera hominum* : ce qui ſemble n'être qu'une gloſe, qui ſera paſſée de la marge dans le texte. On lit enſuite αὐτῶν, *eorum*, pour αὐτοῦ, *ejus*.

℣. 25. Les Juifs étoient alors ſous la domination des Grecs, expoſés à la violence & des Egyptiens & des Syriens.

℣. 26. Litt. eſt agréable. » Le Grec pourroit auſſi ſignifier : vient à propos.

CHAPITRE XXXVI.

Priere de l'Auteur de ce Livre, pour attirer la miſéricorde de Dieu ſur Iſraël. Du cœur éclairé & du cœur corrompu. Avantage de celui qui a une femme vertueuſe.

1. O Dieu, *Seigneur* de toutes choſes, ayez pitié de nous; regardez-nous favorablement; [& faites-nous voir la lumiere de vos miſéricordes."]

2. Répandez la terreur ſur les nations [qui ne ſe mettent point en peine de vous rechercher, afin qu'elles reconnoiſſent qu'il n'y a point de Dieu que vous ſeul, & qu'elles publient la grandeur de vos merveilles.]

3. Etendez votre main ſur les peuples étrangers, & faites-leur ſentir votre puiſſance.

4. Comme ils ont vu de leurs yeux que vous avez été ſanctifié parmi nous *par les merveilles que vous avez opérées pour nous ſauver*, faites que nous voyions auſſi éclater votre grandeur parmi eux *par celles que vous ferez pour les châtier*;"

5. afin qu'ils connoiſſent, comme nous l'avons connu, qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous, Seigneur.

6. Renouvellez *donc* vos prodiges, & faites des miracles qui n'aient point encore été vus."

1. Miſerere noſtrî, Deus omnium, & reſpice nos, & oſtende nobis lucem miſerationum tuarum:

2. & immitte timorem tuum ſuper gentes quæ non exquiſierunt te, ut cognoſcant quia non eſt Deus niſi tu, & enarrent magnalia tua.

3. Alleva manum tuam ſuper gentes alienas, ut videant potentiam tuam.

4. Sicut enim in conſpectu eorum ſanctificatus es in nobis, ſic in conſpectu noſtro magnificaberis in eis:

5. ut cognoſcant te, ſicut & nos cognovimus quoniam non eſt Deus præter te, Domine.

6. Innova ſigna, & immuta mirabilia.

℣. 1. & ſuiv. Voyez ce qui eſt dit ſur cette priere dans la Préface. Elle ſe trouve dans le Grec au Chap. XXXIII.

℣. 4. Autr. Comme ils ont vu que vous avez été ſanctifié parmi nous *par les châtiments que vous avez exercé ſur nous*; faites que nous voyions auſſi éclater votre grandeur parmi eux *par les juſtes vengeances que vous exercerez ſur eux.*

℣. 6. Gr. autr. & réitérez vos merveilles. L'expreſſion *immuta* vient de l'équivoque du Grec ἀλλοίωσον, *alia fac*, & de l'Hébreu

7. Glorifica manum, & brachium dextrum.

8. Excita furorem, & effunde iram.

9. Tolle adverſarium, & afflige inimicum.

10. Feſtina tempus, & memento finis, ut enarrent mirabilia tua.

11. In ira flammæ devoretur qui ſalvatur; & qui peſſimant plebem tuam, inveniant perditionem.

12. Contere caput principum inimicorum, dicentium: Non eſt alius præter nos.

13. Congrega omnes tribus Jacob: ut cognoſcant quia non eſt Deus niſi tu, & enarrent magnalia tua; & hæreditabis eos, ſicut ab initio.

14. Miſerere plebi tuæ, ſuper quam invocatum eſt nomen tuum, & Iſrael, quem coæquaſti primogenito tuo.

7. Glorifiez votre main & votre bras droit, *en faiſant éclater votre puiſſance contre nos ennemis.*"

8. Excitez *contre eux* votre fureur, & répandez votre colere *ſur eux.*

9. Détruiſez l'ennemi *qui nous perſécute*, & briſez celui qui nous fait la guerre."

10. Preſſez le temps *de notre délivrance*, & hâtez la fin *de nos maux*, " afin que les hommes publient vos merveilles.

11. Que celui *d'entre nos ennemis* qui ſera échappé *à l'épée*, ſoit dévoré par l'ardeur des flammes; & que ceux qui tyranniſent votre peuple, tombent dans la perdition.

12. Briſez la tête des chefs des ennemis qui diſent: il n'y a point d'autre *Seigneur* que nous.

13. Raſſemblez toutes les tribus de Jacob, [afin qu'ils connoiſſent qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous, *Seigneur*; qu'ils racontent la grandeur de vos merveilles;] & qu'ils deviennent votre héritage, comme ils l'ont été au commencement."

14. Ayez pitié de votre peuple qui a été appellé de votre nom, " & d'Iſraël que vous avez traité comme votre fils aîné." *Exod.* IV. 22.

σιν, *muta*, ou *itera*. Il s'agit moins ici de changer, que de réitérer.

℣. 7. Le Grec ajoute: afin que l'on raconte vos merveilles.

℣. 9. Litt. Enlevez l'adverſaire, & briſez l'ennemi. Ceci paroît regarder ſelon la lettre Antiochus Epiphane.

℣. 10. Gr. autr. ſouvenez-vous du ſerment *que vous avez fait à nos peres.*

℣. 13. On lit dans l'Edition Romaine κατεκληρώμησα, *hæreditavi*; d'autres exemplaires diſent κατεκληρώμην, *hæredita*. Ceci nous ramene dans le Grec au Chap. XXXVI. ℣. 16. *& ſuiv.*

℣. 14. c. à. d. qui a été appellé *le peuple du Seigneur.*

Ibid. Voyez au Livre de l'Exode, IV. 22.

15. Ayez compaſſion de Jéruſalem, de cette ville que vous avez ſanctifiée, *en y établiſſant votre temple & votre culte*; *ayez*, *dis-je*, *pitié* de cette ville où vous avez établi votre repos, *& que vous avez honorée de votre divine préſence.*

16. Rempliſſez Sion de *la grace que lui fait eſpérer la verité de* vos paroles ineffables; & *faites que* votre peuple *ait la conſolation d'y voir éclater, ſelon votre promeſſe, la puiſſance* de votre gloire."

17. Rendez témoignage à *la vérité des paroles que* ceux qui ont été dès la création du monde *nous ont annoncées de votre part*;" vérifiez les prédictions [que les anciens prophetes] ont prononcées en votre nom, *& les aſſurances qu'ils nous ont données de votre puiſſante protection.*

18. Récompenſez ceux qui vous ont attendu *long-temps avec une entiere confiance*, afin que vos prophetes ſoient trouvés fideles & exaucez les prieres de vos ſerviteurs,

Num. v. 24. 19. ſelon les bénédictions qu'Aaron a données à votre peuple; [& conduiſez-nous dans la voie de la juſtice,] afin que tous ceux qui habitent la terre, ſachent que vous êtes le Dieu [qui voyez] tous les ſiecles *devant vous.*"

20. L'eſtomac reçoit toute ſorte de viandes; mais *cependant*, entre les

15. Miſerere civitati ſanctificationis tuæ Jeruſalem, civitati requiei tuæ.

16. Reple Sion inenarrabilibus verbis tuis, & gloriâ tuâ populum tuum.

17. Da teſtimonium his qui ab initio creaturæ tuæ ſunt, & ſuſcita prædicationes quas locuti ſunt in nomine tuo prophetæ priores.

18. Da mercedem ſuſtinentibus te: ut prophetæ tui fideles inveniantur, & exaudi orationes ſervorum tuorum,

19. ſecundùm benedictionem Aaron de populo tuo, & dirige nos in viam juſtitiæ, & ſciant omnes qui habitant terram, quia tu es Deus conſpector ſæculorum.

20. Omnem eſcam manducabit venter, & eſt ci-

℣. 16. On lit dans le Grec λέγει τὰ λόγιά σου, *extollere eloquia tua*, peut-être pour ἀπὸ τῶν λογίων σου, *à verbis tuis*, de même qu'on lit enſuite, *& à gloria tua.*

℣. 17. Ou plutôt & ſelon le Grec: Rendez témoignage à ceux qui ont été dès le commencement vos créatures *& votre poſſeſſion*: donnez *des marques de votre protection à ce peuple que vous avez vous-même formé, & que vous vous êtes acquis.* » L'édition Romaine lit: vos créatures: d'autres exemplaires liſent: votre poſſeſſion. *Pſ.* LXXIII. 2.

℣. 19. Gr. le Dieu des ſiecles, *le Dieu éternel.*

bus cibo melior.

21. Fauces contingunt cibum feræ, & cor ſenſatum verba mendacia.

22. Cor pravum dabit triſtitiam, & homo peritus reſiſtet illi.

23. Omnem maſculum excipiet mulier; & eſt filia melior filiâ.

24. Species mulieris exhilarat faciem viri ſui, & ſuper omnem concupiſcentiam hominis ſuperducit deſiderium.

25. Si eſt lingua curationis, eſt & mitigationis & miſericordiæ: non eſt vir illius ſecundùm filios hominum.

26. Qui poſſidet mulierem bonam, inchoat poſſeſſionem: adjutorium ſecundùm illum eſt, & columna ut requies.

27. Ubi non eſt ſepes, diripietur poſſeſſio; & ubi non eſt mulier, ingemiſcit egens.

nourritures, l'une eſt meilleure que l'autre.

21. Le palais diſcerne au goût la venaiſon; & le cœur éclairé *diſcerne* les paroles *de vérité d'avec celles* du menſonge.

22. Le cœur corrompu, *qui eſt partagé entre Dieu & le monde*, cauſera de la triſteſſe; & l'homme habile lui réſiſtera, *en s'attachant uniquement à Dieu.*"

23. La femme peut épouſer toute ſorte d'hommes, *ſans avoir égard à leur beauté*; mais entre les filles, l'une eſt meilleure que l'autre, *& doit lui être préférée*;

24. *car* l'agrément de la femme met la joie ſur le viſage [de ſon mari; "] & *ſa beauté* la rend plus aimable que tout ce que l'homme peut deſirer.

25. Si ſa langue [peut guérir les maux *de ſon mari*, & *appaiſer ſa colere*,] *parce qu'elle* eſt pleine de douceur & de bonté; " ſon mari aura un avantage qui n'eſt pas commun parmi les hommes.

26. *En effet*, celui qui a une femme [vertueuſe,] commence d'établir ſa maiſon; il a un ſecours qui lui eſt ſemblable, & un ferme appui où il ſe repoſe.

27. *Au contraire, comme*, où il n'y a point de haie, le bien eſt au pillage; de même, où il n'y a point de femme, l'homme ſoupire dans l'indigence, *& perſonne ne voudra l'aſſiſter en lui prêtant de ſon bien.*"

℣. 22. Gr. autr. mais l'homme expérimenté lui rendra *ſelon ſon mérite.*

℣. 24. Le mot *viri ſui*, n'eſt pas dans le Grec; mais le ſens le ſuppoſe.

℣. 25. Gr. autr. Que ſi la miſéricorde, la douceur & la guériſon ſont ſur ſa langue, ſon mari, &c.

℣. 27. Gr. autr. le voyageur *qui ſurvient* fait gémir: *parce qu'un homme qui ſe trouve ſeul, n'oſe ſe fier à un inconnu qui lui demande l'hoſpice.* Le terme Hébreu exprimé par *ingemiſcit*, pouvoit ſignifier *ingeſmi-*

28. *Car* qui ſe fiera à celui qui n'a point de retraite *aſſurée*, qui va chercher le couvert par-tout où la nuit le prend, & qui erre de ville en ville comme un voleur toujours prêt à fuir ?"

28. Quis credit ei qui non habet nidum, & deflectens ubicumque obſcuraverit, quaſi ſuccinctus latro exiliens de civitate in civitatem?

cere facit. Chez les Hébreux ces deux ſens ont une grande affinité dans la plupart des verbes.

℣. 28. Gr. Qui ſe fieroit à un voleur toujours ceint *& prêt à fuir*, & errant de ville en ville ? il en eſt de même de celui qui n'a point de retraite aſſurée, & qui va chercher le couvert par-tout où la nuit le prend.

CHAPITRE XXXVII.

Du vrai & du faux ami. Choiſir ſon conſeil avec ſoin. Conſulter le Seigneur. Science vraie & fauſſe, utile & dangereuſe. Suites funeſtes de l'intempérance.

1. TOut ami dira : J'ai fait auſſi amitié avec cet homme : mais il y a un ami qui n'eſt ami que de nom. N'eſt-ce pas une douleur qui dure juſqu'à la mort,

1. OMnis amicus dicet : Et ego amicitiam copulavi : ſed eſt amicus ſolo nomine amicus. Nonne triſtitia ineſt uſque ad mortem?

2. que d'avoir un ami qui ſe change en ennemi ?"

2. ſodalis autem & amicus ad inimicitiam convertentur.

3. O penſée déteſtable ! d'où as-tu pris ton origine ? *& d'où es-tu ſortie*, " pour venir couvrir la terre [de ta malice &] de ta perfidie?"

3. O præſumptio nequiſſima ! unde creata es cooperire aridam malitiâ, & doloſitate illius?

4. L'ami ſe divertit avec ſon ami pendant ſa proſpérité ; & il deviendra ennemi au temps de l'affliction.

4. Sodalis amico conjucundatur in oblectationibus, & in tempore tribulationis adverſarius erit.

℣. 1. & 2. C'eſt le ſens du Grec, qui joint ainſi le ſecond verſet avec la derniere partie du premier.

℣. 3. C'eſt le ſens du Grec : d'où es-tu ſortie, pour, &c.

Ibid. Le mot, *illius*, qui ſe lit dans la Vulgate, n'eſt pas dans le Grec.

5. Sodalis amico condolet causâ ventris, & contra hoſtem accipiet ſcutum.

6. Non obliviſcaris amici tui in animo tuo, & non immemor ſis illius in opibus tuis.

7. Noli conſiliari cum eo qui tibi inſidiatur, & à zelantibus te abſconde conſilium.

8. Omnis conſiliarius prodit conſilium, ſed eſt conſiliarius in ſemet-ipſo.

9. A conſiliario ſerva animam tuam: priùs ſcito quæ ſit illius neceſſitas; & ipſe enim animo ſuo cogitabit:

10. ne fortè mittat ſudem in terram, & dicat tibi:

11. Bona eſt via tua; & ſtet è contrario videre quid tibi eveniat.

12. Cum viro irreligioſo tracta de ſanctitate; &

5. L'ami s'affligera avec ſon ami, afin qu'il lui donne de quoi manger: & à la vue de l'ennemi, il prendra le bouclier, *faiſant ſemblant de vouloir le défendre; mais il ſe tournera contre lui.*"

6. *Pour vous, mon fils, n'imitez point ce perfide*; conſervez dans votre cœur le ſouvenir de votre ami; & ne l'oubliez pas, lorſque vous ſerez devenu riche.

7. Ne prenez point conſeil de celui qui vous tend un piege, " & cachez vos deſſeins à ceux qui vous portent envie.

8. Tout homme que l'on conſulte donne ſon conſeil; mais il y en a qui ne regardent qu'eux-mêmes dans ce qu'ils conſeillent.

9. En demandant conſeil à un homme, veillez à la garde de votre ame, *& ne vous livrez pas entiérement à lui.* Sachez auparavant quels ſont ſes intérêts; car il vous donnera conſeil ſelon qu'il lui ſera plus utile.

10. Craignez qu'il ne plante un pieu dans votre chemin, " *pour vous faire tomber*; & *qu'enſuite il* ne vous diſe:

11. Votre voie eſt bonne; pendant qu'il ſe tiendra à l'écart, pour voir ce qui vous arrivera, *& pour en profiter.*

12. [Allez, conſultez " un homme ſans religion ſur les choſes ſaintes, un

℣. 5. Quelques-uns croient qu'il faudroit lire: il ne prendra point le bouclier; *il ne le défendra point.* On lit dans l'Edition Romaine, πολίμου, *bellum*; dans celle de Complute πολεμίου, *hoſtem*: après ce mot, il a été facile d'omettre la négation οὐ, *non.*

℣. 7. Gr. autr. de celui à qui vous êtes ſuſpect, *ou qui vous regarde de mauvais œil.* » Le Grec met ce verſet après le verſet 11.

℣. 10. Gr. Craignez que jettant pour vous le ſort, il ne vous diſe, &c. On ſoupçonne qu'au lieu de κλήρου, *ſortem*, on auroit pu lire σκλῆρον, *durum*, d'où ſeroit venu *ſudem.*

℣. 12. C'eſt une ironie. Le Grec ne lit point ces premiers mots; mais joint ce verſet au verſet 7. de la Vulgate: *Ne conſultez point* une femme, &c.

injuſte ſur la juſtice, une femme ſur celle dont elle eſt jalouſe, un homme timide ſur ce qui regarde la guerre, un marchand ſur le trafic des marchandiſes, un acheteur ſur ce qui eſt à vendre, un envieux *ou un ingrat* " ſur la reconnoiſſance des graces reçues,

cum injuſto de juſtitia, & cum muliere de ea quæ æmulatur : cum timido de bello, cum negotiatore de trajectione, cum emptore de venditione, cum viro livido de gratiis agendis,

13. un impie ſur la piété, " [un homme ſans honneur ſur l'honneteté, celui qui travaille aux champs ſur ce qui regarde ſon travail,]

13. cum impio de pietate, cum inhoneſto de honeſtate, cum operario agrario de omni opere,

14. un ouvrier à l'année " ſur ce qu'il doit faire [pendant un an,] & un ſerviteur pareſſeux ſur l'aſſiduité au travail : vous ne devez point attendre de bon conſeil de ces perſonnes ſur toutes ces choſes, *auxquelles elles ont intérêt.*

14. cum operario annuali de conſummatione anni, cum ſervo pigro de multa operatione : non attendas his in omni conſilio.

15. Mais tenez-vous ſans ceſſe auprès d'un homme ſaint *pour le conſulter*, lorſque vous en aurez connu quelqu'un qui craint véritablement [Dieu,] *& qui obſerve ſes commandements*, "

15. Sed cum viro ſancto aſſiduus eſto, quemcumque cognoveris obſervantem timorem Dei,

16. dont l'ame a du rapport avec la vôtre, & qui prendra part à votre douleur, lorſque vous aurez fait un faux pas, [*en marchant* dans les ténebres.]

16. cujus anima eſt ſecundùm animam tuam; & qui, cùm titubaveris in tenebris, condolebit tibi.

17. Affermiſſez *principalement* votre cœur dans la droiture d'une bonne conſcience ; " car vous n'aurez point de plus fidele conſeiller.

17. Cor boni conſilii ſtatue tecum : non eſt enim tibi aliud pluris illo.

18. L'ame d'un homme [ſaint "] *lui*

18. Anima viri ſancti

Ibid. Ou plutôt : un avare.

℣. 13. Gr. un homme ſans pitié ſur une œuvre de charité.

℣. 14. On lit dans l'Edition Romaine, οἰκιῶν, *domeſtico*, dans celle de Complute, ἐτησίων, *annuali*.

℣. 15. C'eſt le ſens du Grec : quelqu'un qui obſerve les commandements *de Dieu.*

℣. 17. Gr. autr. ſuivez le conſeil *qu'il vous donne dans la ſincérité* de *ſon* cœur : car vous ne pouvez en trouver de plus fidele. Le Grec met à la tête de ce verſet la conjonction &, qui le lie au ℣. précéd.

℣. 18. Le mot *ſancti* n'eſt pas dans le

enuntiat

enuntiat aliquando vera, quàm ſeptem circumſpectores ſedentes in excelſo ad ſpeculandum.

19. Et in his omnibus deprecare Altiſſimum, ut dirigat in veritate viam tuam.

20. Ante omnia opera verbum verax præcedat te, & ante omnem actum conſilium ſtabile.

21. Verbum nequam immutabit cor : ex quo partes quatuor oriuntur, bonum & malum, vita & mors ; & dominatrix illorum eſt aſſidua lingua. Eſt vir aſtutus multorum eruditor, & animæ ſuæ inutilis eſt.

22. Vir peritus multos erudivit, & animæ ſuæ ſuavis eſt.

23. Qui ſophiſticè loquitur, odibilis eſt : in omni re defraudabitur.

découvre quelquefois mieux la vérité, que ſept ſentinelles qui ſont aſſis dans un lieu élevé, pour contempler tout ce qui ſe paſſe.

19. Mais ſur toutes choſes, priez le Très-haut, afin qu'il vous conduiſe dans le droit chemin de la vérité.

20. Que la parole [de la vérité "] précede toutes [vos] œuvres, & *qu'un* conſeil [ſtable "] *regle auparavant* tout ce que vous faites.

21. Une parole mauvaiſe gâtera le cœur : " [c'eſt du cœur que] naiſſent ces quatre choſes, le bien & mal, la vie & la mort ; & tout cela dépend ordinairement de la langue *bien ou mal réglée.* " Tel eſt habile, & enſeigne pluſieurs, qui eſt inutile à lui-même, *parce qu'il ne ſuit point les conſeils qu'il donne aux autres.*

22. [Tel eſt éclairé, & en inſtruit pluſieurs, qui y trouve *la paix &* la douceur de ſon ame.]

23. Celui qui uſe d'un langage ſophiſtique, eſt digne de haine : il ſera pauvre & vuide de tout. "

Grec : mais le mot *viri* dit beaucoup plus que *hominis*. Ainſi le Grec en diſant *Anima viri*, marque l'ame d'un homme diſtingué par ſon mérite. On lit dans le Grec *Anima enim viri* : car l'ame, &c.

℣. 20. Gr. que la raiſon précede, &c.

Ibid. Gr. & que le conſeil *regle*, &c.

℣. 21. Gr. autr. La marque du changement de la joie *paroît ſur* le viſage.

Ibid. Gr. autr. Il y a quatre choſes qui laiſſent dans le cœur des marques de changement, *une impreſſion qui le change* : le bien *que nous eſpérons ou dont nous jouiſſons*; le mal *que nous appréhendons ou que nous reſſentons* ; la vie *que nous aimons* ; la mort *que nous craignons* : mais la langue les domine toujours ; *les diſcours que l'on tient de nous, ſont ordinairement ce qui fait plus d'impreſſion ſur notre cœur.*

℣. 23. On lit dans l'Edition Romaine τροφῆς, *alimento* ; celle de Complute met σοφίας, *ſapientiâ* : mais il paroît pris du ℣. ſuiv. où il convient ; au lieu qu'ici il ne s'accorde pas avec le futur ; ce ſeroit plutôt δόξης, *gloriâ*. Il ſera privé de gloire. Voyez au ℣. 29.

24. Il n'a point reçu la grace du Seigneur ; car il eſt dépourvu de toute ſageſſe.

25. Il y a un ſage qui eſt ſage pour lui-même ; & les fruits de ſa ſageſſe ſont vraiment louables, *parce qu'il s'en nourrit le premier.*

26. L'homme ſage inſtruit ſon peuple ; & le fruit de ſa ſageſſe eſt *ſtable & fidele.*

27. L'homme ſage ſera rempli de bénédictions ; & ceux qui le verront, le combleront de louanges.

28. *Il eſt vrai que* les jours de la vie d'un homme *ſage* n'ont qu'un certain nombre, *& qu'il jouira peu de la gloire que lui aura acquis ſa ſageſſe* : mais les jours d'Iſraël ſont innombrables ; *& tant que ce peuple ſubſiſtera, il conſervera la mémoire des ſages qui l'auront inſtruit.*

29. *Car* le ſage s'acquerra de l'honneur " parmi ſon peuple, & ſon nom vivra éternellement *dans ſon ſouvenir.*

30. Mon fils, éprouvez votre ame pendant votre vie ; & ſi vous trouvez que quelque choſe lui ſoit mauvaiſe, ne la lui accordez pas. "

31. Car tout n'eſt pas avantageux à tous, & tous ne ſe plaiſent pas aux mêmes choſes.

32. Ne ſoyez jamais avide dans un feſtin, " & ne vous jettez point ſur

24. Non eſt illi data à Domino gratia: omni enim ſapientiâ defraudatus eſt.

25. Eſt ſapiens, animæ ſuæ ſapiens ; & fructus ſenſûs illius laudabilis.

26. Vir ſapiens plebem ſuam erudit, & fructus ſenſûs illius fideles ſunt.

27. Vir ſapiens implebitur benedictionibus, & videntes illum laudabunt.

28. Vita viri in numero dierum : dies autem Iſrael innumerabiles ſunt.

29. Sapiens in populo hæreditabit honorem, & nomen illius erit vivens in æternum.

30. Fili, in vita tua tenta animam tuam ; & ſi fuerit nequam, non des illi poteſtatem :

31. non enim omnia omnibus expediunt ; & non omni animæ omne genus placet.

32. Noli avidus eſſe in omni epulatione, & non

℣. 29. On lit dans l'Edition Romaine, πίστιν, *fidem* ; celle de Complute dit δόξαν, *gloriam* ou *honorem*.

℣. 30. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 32. Gr. autr. Ne ſoyez *jamais* inſatiable à l'égard d'aucun aliment. On lit dans l'Edition Romaine τρυφῆ, *deliciis*, peut-être pour τροφῇ, *cibo*.

te effundas ſuper omnem eſcam.

[toutes] les viandes :

33. In multis enim eſcis erit infirmitas, & aviditas appropinquabit uſque ad choleram.

33. car l'excès des viandes cauſe des maladies, & le trop manger donne la colique.

34. Propter crapulam multi obierunt: qui autem abſtinens eſt, adjiciet vitam.

34. L'intempérance en a tué pluſieurs ; mais l'homme ſobre prolonge ſes jours.

CHAPITRE XXXVIII.

Honorer les Médecins ; ſe ſervir de leurs remedes ; prier le Seigneur ; ſe purifier de ſes péchés. Pleurer la mort de ſes amis avec modération : ſe ſouvenir qu'on doit auſſi mourir. Repos néceſſaire pour acquérir la ſageſſe. La priere ſanctifie le travail.

1. HOnora medicum propter neceſſitatem ; etenim illum creavit Altiſſimus.

1. HOnorez le médecin, " à cauſe de la néceſſité *que vous en avez*, *& auſſi* parce que c'eſt le Très-haut qui l'a créé *pour vous guérir de vos maladies*.

2. A Deo eſt enim omnis medela, & à rege accipiet donationem.

2. Car toute médecine vient de Dieu ; & elle recevra des préſents " du roi, *qui en reconnoîtra la vertu.*

3. Diſciplina medici exaltabit caput illius, & in conſpectu magnatorum collaudabitur.

3. La ſcience du médecin l'élévera en honneur, & il ſera loué " devant les grands.

4. Altiſſimus creavit de terra medicamenta, & vir prudens non abhorrebit illa.

4. C'eſt le Très-haut qui a produit de la terre tout ce qui guérit ; & l'homme ſage n'en aura point d'éloignement: *mais il s'en ſervira dans le beſoin.*

℣. 1. Gr. Rendez au Médecin l'honneur *ou l'honoraire* qui lui eſt dû.

℣. 2. On lit dans l'Edition Romaine, δίμα, *donum* ou *donationem* : celle de Complute dit, δόξαν, *gloriam* ou *honorem*, de la gloire *ou* de l'honneur.

℣. 3. Gr. autr. il ſera en vénération.

Exod. XV. 25. 5. Un peu de bois n'a-t-il pas adouci l'eau qui étoit amere ?"

6. Dieu a fait connoître [aux hommes] la vertu des plantes ; [le Très-haut] leur *en* a donné la ſcience, afin qu'ils l'honoraſſent dans ſes merveilles.

7. Il s'en ſert pour appaiſer leurs douleurs, & pour les guérir : ceux qui en ont l'art, en font des compoſitions [agréables, & des onctions qui rendent la ſanté *aux malades* ;] & ils diverſifient leurs confections en mille manieres, *pour les rendre utiles à différentes maladies.*

8. Car la paix *& la bénédiction* de Dieu s'étend ſur toute la terre" *& ſur tous les beſoins de ceux qui l'habitent.*

Iſai. XXXVIII. 3. 9. Mon fils, ne [vous] mépriſez *donc* pas vous-même dans votre infirmité ; *ne négligez pas d'employer les remedes que Dieu vous a donnés :" n'y mettez pas néanmoins toute votre confiance* ; mais priez le Seigneur, & lui-même vous guérira *par leur moyen.*

10. Détournez-vous *auſſi* du péché; redreſſez vos mains, & purifiez votre cœur de toutes ſes fautes : *elles ſont la cauſe la plus ordinaire des maladies.*

11. Offrez *à Dieu, pour les expier*, un encens de bonne odeur, & de la fleur de farine en mémoire *de votre ſacrifice* ;" & que votre offrande ſoit graſſe *& parfaite :"* & *après ces actes de piété,*

5. Nonne à ligno indulcata eſt aqua amara ?

6. Ad agnitionem hominum virtus illorum, & dedit hominibus ſcientiam Altiſſimus, honorari in mirabilibus ſuis.

7. In his curans mitigabit dolorem ; & unguentarius faciet pigmenta ſuavitatis, & unctiones conficiet ſanitatis, & non conſummabuntur opera ejus.

8. Pax enim Dei ſuper faciem terræ.

9. Fili, in tua infirmitate ne deſpicias te ipſum ; ſed ora Dominum, & ipſe curabit te.

10. Averte à delicto, & dirige manus, & ab omni delicto munda cor tuum.

11. Da ſuavitatem & memoriam ſimilaginis, & impingua oblationem, & da locum medico :

℣. 5. On croit que l'Auteur fait alluſion au miracle dont il eſt parlé au Livre de l'Exode, XV. 25.

℣. 8. Le Grec joint ce verſet au verſet précédent : & la paix, *la guériſon, la ſanté*, ſe répandra par eux ſur la face de la terre.

℣. 9. C'eſt le ſens du Grec, qui lit ſimplement : dans votre infirmité ne mépriſez pas *les remedes que Dieu vous a donnés.*

℣. 11. Autr. comme un mémorial *devant le Seigneur.*

Ibid. Le Grec ajoute : comme n'étant plus, *ou ne devant bientôt plus être de ce monde.* On lit dans le Grec ὑπάρχων, *exiſtens*, peut-être pour ὑπάρξων, *futurus.*

12. etenim illum Dominus creavit; & non diſcedat à te, quia opera ejus ſunt neceſſaria.

13. Eſt enim tempus quando in manus illorum incurras:

14. ipſi verò Dominum deprecabuntur, ut dirigat requiem eorum, & ſanitatem, propter converſationem illorum.

15. Qui delinquit in conſpectu ejus qui fecit eum, incidet in manus medici.

16. Fili, in mortuum produc lacrymas, & quaſi dira paſſus incipe plorare, & ſecundùm judicium contege corpus illius, & non deſpicias ſepulturam illius.

17. Propter delaturam autem amarè fer luctum illius uno die, & conſolare propter triſtitiam:

donnez lieu au médecin, *appellez-le pour vous traiter*:

12. car c'eſt le Seigneur qui l'a créé. Qu'il ne vous quitte donc point, parce que ſon art vous eſt néceſſaire;

13. puiſque le temps eſt *venu* où vous devez tomber entre les mains des médecins, *& recouvrer la ſanté par leur miniſtere.*"

14. Et *alors* ils prieront eux-mêmes le Seigneur, afin qu'à cauſe de leur bonne vie, il les conduiſe *dans l'application de leurs remedes, & qu'il les faſſe heureuſement ſervir* au ſoulagement & à la ſanté qu'ils veulent vous procurer."

15. *Mais voulez-vous vous paſſer de médecins? ne péchez point*; *car* l'homme qui peche aux yeux de celui qui l'a créé, tombera entre les mains du médecin; *le Seigneur lui enverra des maladies, pour le punir de ſon iniquité.*

16. Mon fils, répandez vos larmes ſur un *ami* mort, & pleurez" comme un homme qui a reçu une grande plaie; enſéveliſſez ſon corps ſelon la coutume, & ne négligez pas ſa ſépulture.

17. Faites un grand deuil [pendant un jour] dans l'amertume de votre ame, [pour ne pas donner ſujet de mal parler de vous, *& d'être regardé comme un homme dur & impitoyable*:] mais ne ſoyez pas *auſſi* inconſolable dans votre triſteſſe.

℣. 13. C'eſt le ſens du Grec: Il eſt un temps où le ſuccès, *le rétabliſſement de la ſanté*, eſt entre leurs mains. Car ils prieront, &c. On lit dans le Grec εὐωδία, *ſuavitas odoris*, peut être pour εὐοδία, *proſper ſucceſſus*, conformément au ℣. ſuivant où le Grec dit: εὐοδωθῆναι, *proſperum det exitum.*

℣. 14. Gr. autr. Car ils prieront eux-mêmes le Seigneur, afin qu'il leur donne un heureux ſuccès dans le ſoulagement & la guériſon *du malade* pour *lui conſerver* la vie.

℣. 16. Le terme Grec peut s'entendre des lamentations ſolemnelles que l'on faiſoit en mémoire du mort.

18. Faites ce deuil ſelon le mérite de la perſonne, un jour ou deux, pour ne point donner lieu à la médiſance, *& pour éviter de paſſer pour un faux ami : mais après cela, ceſſez de vous affliger* ; "

18. & fac luctum ſecundùm meritum ejus uno die, vel duobus propter detractionem.

Prov. xv. 13. & xvii. 22.

19. car la triſteſſe conduit à la mort ; [elle accable toute la vigueur *de l'homme* ;] & l'abattement du cœur *où elle le jette, lui* fait baiſſer la tête. "

19. A triſtitia enim feſtinat mors, & cooperit virtutem, & triſtitia cordis flectit cervicem.

20. La triſteſſe s'entretient " dans la ſolitude ; & la vie du pauvre eſt telle que ſon cœur ; *elle eſt miſérable & courte, ſi ſon cœur eſt plein d'amertume & de douleur.*

20. In abductione permanet triſtitia ; & ſubſtantia inopis ſecundùm cor ejus.

21. N'abandonnez *donc* point votre cœur à la triſteſſe ; [mais] éloignez-la de vous : ſouvenez-vous de votre derniere fin, *où elle vous conduiroit infailliblement* ; "

21. Ne dederis in triſtitia cor tuum ; ſed repelle eam à te : & memento noviſſimorum ;

22. & ne l'oubliez pas : car après cela, il n'y a point de retour. *D'ailleurs*, vous ne ſervirez de rien au mort en vous affligeant, & vous vous ferez à vous-même un très-grand mal.

22. noli obliviſci : neque enim eſt converſio, & huic nihil proderis, & te ipſum peſſimabis.

23. *Ne vous livrez donc point à ces regrets inutiles : mais penſez que l'ami que vous pleurez, vous dit ces paroles : Mon ami*, ſouvenez-vous du jugement *de Dieu* ſur moi ; " car le vôtre viendra de même, *& dans peu* ; hier à moi, aujourd'hui à vous.

23. Memor eſto judicii mei ; ſic enim erit & tuum : mihi heri, & tibi hodie.

2. Reg. xii. 21.

24. *Enfin* que la paix " où le mort

24. In requie mortui

℣. 17. & 18. Gr. autr. Faites un deuil amer, & pleurez à chaudes larmes. Faites ce deuil ſelon le mérite, &c. mais ne ſoyez pas inconſolable dans votre triſteſſe. Car la triſteſſe, &c.

℣. 19. Gr. fait tomber la vigueur.

℣. 20. On lit dans l'Edition Romaine, μεταβαίνει, *tranſit* : le Manuſcrit Alexandrin dit, παραμένει, *permanet*.

Ibid. On lit dans l'Edition Romaine κατὰ καρδίας, *contra cor* ; la Vulgate ſuppoſe κατὰ καρδίαν, *ſecundùm cor* : L'Edition de Complute dit κατάρα καρδίας, *maledictio cordis* : La vie du pauvre *lui eſt ſi amere qu'elle excite* la malédiction dans ſon cœur.

℣. 23. Selon le Grec : *Ne vous livrez donc point à ces regrets inutiles à celui que vous pleurez ; mais* ſouvenez-vous du jugement *de Dieu* ſur lui, *& penſez* qu'il vous en arrivera de même. Hier à moi, & aujourd'hui à vous, *pourroit vous dire votre ami*.

℣. 24. Litt. le repos.

requieſcere fac memoriam ejus, & conſolare illum in exitu ſpiritûs ſui.

eſt entré, appaiſe dans vous le regret que vous avez de ſa mort ; & conſolez-vous de ce que ſon eſprit s'eſt ſéparé de ſon corps, *puiſqu'il eſt maintenant affranchi des périls où il étoit expoſé.*

25. Sapientia ſcribæ in tempore vacuitatis; & qui minoratur actu, ſapientiam percipiet.

25. Le docteur *de la loi* deviendra ſage au temps de ſon repos ; & celui qui s'agite peu, acquerra la ſageſſe. ".

26. Quâ ſapientiâ replebitur, qui tenet aratrum, & qui gloriatur in jaculo, ſtimulo boves agitat, & converſatur in operibus eorum, & enarratio ejus in filiis taurorum?

26. *Mais* comment pourroit ſe remplir de ſageſſe celui qui mene une charrue, qui prend plaiſir à tenir à la main l'aiguillon dont il pique les bœufs, qui les fait travailler ſans ceſſe, & qui ne s'entretient que de jeunes bœufs & de taureaux ?

27. Cor ſuum dabit ad verſandos ſulcos, & vigilia ejus in ſagina vaccarum.

27. Il applique tout ſon cœur à remuer la terre, & à dreſſer des ſillons, & *il emploie* toutes ſes veilles à engraiſſer des vaches.

28. Sic omnis faber & architectus, qui noctem tamquam diem tranſigit, qui ſculpit ſignacula ſculptilia, & aſſiduitas ejus variat picturam: cor ſuum dabit in ſimilitudinem picturæ, & vigiliâ ſuâ perficiet opus.

28. Ainſi le charpentier & l'architecte paſſe à ſon travail les jours & les nuits : " ainſi celui qui grave les cachets, diverſifie ſes figures par un long travail ; ſon cœur s'applique tout entier à imiter la peinture ; & par ſes veilles, il acheve ſon ouvrage.

29. Sic faber ferrarius ſedens juxta incudem, & conſiderans opus ferri :

29. Ainſi celui qui travaille ſur le fer, s'aſſit près de l'enclume, & conſidere le fer qu'il met en œuvre ; la vapeur

℣. 25. Selon l'Edition de Complute : & celui qui eſt accablé d'affaires *& d'occupations*, n'acquerra point la ſageſſe. C'eſt-à-dire, qu'on y lit la négation ℣, *non*, qui n'eſt pas dans l'Edition Romaine.

℣. 28. Gr. autr. Il en eſt ainſi du charpentier & de l'architecte qui paſſent à leur travail, &c. *comment acquerront-ils la ſageſſe ?*

du feu lui deſſeche " la chair, & il ne ſe laſſe point de ſouffrir l'ardeur de la fournaiſe.

vapor ignis uret carnes ejus, & in calore fornacis concertatur :

30. Son oreille eſt frappée ſans ceſſe du bruit des marteaux, & ſon œil eſt attentif à la forme qu'il veut donner à ce qu'il fait.

30. vox mallei innovat aurem ejus, & contra ſimilitudinem vaſis oculus ejus :

31. Son cœur s'applique tout entier à achever ſon ouvrage ; il l'embellit par ſes veilles, & le rend parfait.

31. cor ſuum dabit in conſummationem operum, & vigiliâ ſuâ ornabit in perfectionem.

32. Ainſi le potier s'aſſit près de ſon argile ; il tourne la roue avec les pieds ; il eſt dans un ſoin continuel pour ſon ouvrage ; & *quoiqu'il travaille ſur une matiere ſi vile, cependant* il ne fait rien qu'*avec art* & avec meſure. "

32. Sic figulus ſedens ad opus ſuum, convertens pedibus ſuis rotam, qui in ſollicitudine poſitus eſt ſemper propter opus ſuum, & in numero eſt omnis operatio ejus.

33. Son bras donne la forme qu'il veut à l'argile, après qu'il l'a remuée & qu'il l'a rendue flexible avec ſes pieds. "

33. In brachio ſuo formabit lutum, & ante pedes ſuos curvabit virtutem ſuam.

34. Son cœur s'applique tout entier à donner la derniere perfection à ſon ouvrage en le verniſſant, & il a grand ſoin que ſon fourneau ſoit bien net.

34. Cor ſuum dabit ut conſummet linitionem, & vigiliâ ſuâ mundabit fornacem.

35. Toutes ces perſonnes eſperent en l'induſtrie de leurs mains, & chacun eſt ſage dans ſon art.

35. Omnes hi in manibus ſuis ſperaverunt, & unuſquiſque in arte ſua ſapiens eſt.

36. Sans eux, nulle ville ne ſeroit ni bâtie, ni habitée, ni fréquentée. "

36. Sine his omnibus non ædificatur civitas.

℣. 29. On lit dans l'Edition Romaine, πήξει, *compinget* : l'Edition de Complute & le Manuſcrit Alexandrin diſent τήξει, *conficiet*.

℣. 32. A la lettre, avec nombre : *en calculant les dégrés de ſes dimenſions.*

℣. 33. On lit dans le Grec, *virtutem ejus*, αὐτῆς, qui alors ſe rapporte à *luti*. La Vulgate ſuppoſe αὐτῆ, *ſuam*. En conſervant cette lecture, D. Calmet ſoupçonne qu'au lieu de ἴσχυι, *vires*, il faudroit lire, ἰσφυι, *renes* : & il courbe ſes reins vers ſes pieds pour pêtrir cette boue.

℣. 36. C'eſt ainſi que la plupart expli-

37. Et

37. Et non inhabitabunt, nec inambulabunt, & in eccleſiam non tranſilient.

37. Mais ils n'entreront point dans les aſſemblées *ni dans les conſeils qui ſe tiennent pour les affaires d'état.*

38. Super ſellam judicis non ſedebunt, & teſtamentum judicii non intelligent, neque palàm facient diſciplinam & judicium, & in parabolis non invenientur:

38. Ils ne ſeront point aſſis ſur les ſieges des juges; ils n'auront point l'intelligence des loix, ſur leſquelles ſe forment les jugements; ils ne publieront point les inſtructions, ni les regles de la vie; ils ne trouveront point l'éclairciſſement des paraboles."

39. ſed creaturam ævi confirmabunt, & deprecatio illorum in operatione artis, accommodantes animam ſuam, & conquirentes in lege Altiſſimi.

39. Mais ils ne maintiennent l'état de ce monde, qu'en entretenant ce qui paſſe avec le temps; ils prient *Dieu*, en travaillant aux ouvrages de leur art; ils y appliquent leur ame, & ils cherchent d'y vivre ſelon la loi du Très-haut."

quent ce texte. Quelques-uns traduiſent la Vulgate: Sans eux nulle ville ne ſeroit bâtie: mais ils n'y habiteront point; *on les placera au dehors ou dans les fauxbourgs*; ils ne s'y promeneront point *comme les Magiſtrats pour y faire obſerver le bon ordre*; ils n'entrerom point dans les aſſemblées, *ni dans les conſeils*. Le Grec pourroit ſe traduire: Mais ils ne voyageront point *comme les Sages, qui parcourent les nations pour s'inſtruire*; (*Infr.* XXXIX. 5.) & ils ne ſe promeneront point *comme les Philoſophes qui ne s'occupent qu'à raiſonner ſur différentes matieres en ſe promenant:* Ils ne ſeront point appellés dans les conſeils du peuple, & ils ne tiendront point les premiers rangs dans les aſſemblées. Ils ne ſeront point aſſis, &c.

℣. 38. Autrement & à la lettre: on ne les trouvera point occupés à *propoſer ou expliquer* des paraboles. » C'étoit l'occupation des Sages chez les Hébreux. Voyez la Préface qui eſt à la tête du Livre des Proverbes.

℣. 39. Gr. autr. Mais ils entretiennent les ouvrages du ſiecle, *tout ce qui ſert dans la vie & qui paſſe avec le temps*; & ils prient *le Seigneur* en travaillant aux ouvrages de leur art. Quant à celui qui applique ſon eſprit à méditer la loi du Très-haut, il aura ſoin, &c. » Pluſieurs regardent ainſi cette derniere partie du Verſet comme le commencement du Chapitre ſuivant. On lit dans le Grec, πλὴν τοῦ διδόντος, *præter eum qui dat*, &c. ce qui paroît venir de l'Hébreu כי אם, *ſed qui dat*, &c.

CHAPITRE XXXIX.

Occupations du Sage : gloire qui l'accompagne. Les enfants d'Iſraël exhortés à benir le Seigneur dans ſes ouvrages. Dieu récompenſe les bons, & punit les méchants. Toutes les créatures exécutent ſes ordres.

1. MAis [le ſage] " aura ſoin de rechercher la ſageſſe de tous les anciens ; & il fera ſon étude des Prophetes. "

2. Il conſervera dans ſon cœur les inſtructions " des hommes célebres, & il entrera en même temps dans les myſteres des paraboles.

3. Il tâchera de pénétrer dans le ſecret des proverbes *& des ſentences obſcures*, & il ſe nourrira de ce qu'il y a de plus caché dans les paraboles.

4. Il exercera ſon miniſtere au milieu des grands, & il paroîtra devant ceux qui gouvernent.

5. Il paſſera dans les terres des nations étrangeres, pour éprouver, *en converſant* parmi les hommes *de différents pays*, le bien & le mal *qui ſe fait ſur la terre*.

6. Il appliquera ſon cœur, & il veillera dès le point du jour, pour s'attacher au Seigneur qui l'a créé ; & il offrira ſes prieres au Très-haut.

7. Il ouvrira ſa bouche pour la priere;

1. SApientiam omnium antiquorum exquiret ſapiens, & in prophetis vacabit.

2. Narrationem virorum nominatorum conſervabit, & in verſutias parabolarum ſimul introibit.

3. Occulta proverbiorum exquiret, & in abſconditis parabolarum converſabitur.

4. In medio magnatorum miniſtrabit, & in conſpectu præſidis apparebit.

5. In terram alienigenarum gentium pertranſiet : bona enim & mala in hominibus tentabit.

6. Cor ſuum tradet ad vigilandum diluculo ad Dominum, qui fecit illum, & in conſpectu Altiſſimi deprecabitur.

7. Aperiet os ſuum in

℣. 1. Ce mot, *ſapiens*, n'eſt pas dans le Grec, où le commencement de ce Chapitre peut ſe prendre de la fin du précédent. Voyez la derniere note du Chapitre précédent.

Ibid. Gr. litt. des prophéties.

℣. 2. Autr. l'hiſtoire.

oratione, & pro delictis ſuis deprecabitur.

& il demandera pardon pour ſes péchés, *afin que rien ne l'empêche de recevoir la ſageſſe qu'il ſait que Dieu peut lui donner.*

8. Si enim Dominus magnus voluerit, ſpiritu intelligentiæ replebit illum:

8. Car s'il plaît au ſouverain Seigneur, il le remplira de l'eſprit d'intelligence.

9. & ipſe tamquam imbres mittet eloquia ſapientiæ ſuæ, & in oratione confitebitur Domino:

9. Et *dès que Dieu lui aura fait cette grace*, il répandra, comme une pluie, les paroles de ſa ſageſſe, & il benira le Seigneur, *& le remerciera* dans la priere *de ce don précieux qu'il lui aura accordé.*

10. & ipſe diriget conſilium ejus, & diſciplinam, & in abſconditis ſuis conſiliabitur.

10. *Alors* le Seigneur conduira ſes conſeils & ſes inſtructions; " & lui, il méditera les ſecrets de Dieu. "

11. Ipſe palàm faciet diſciplinam doctrinæ ſuæ, & in lege teſtamenti Domini gloriabitur.

11. Il publiera lui-même les inſtructions qu'il a appriſes, & il mettra ſa gloire dans la loi de l'alliance du Seigneur.

12. Collaudabunt multi ſapientiam ejus, & uſque in ſæculum non delebitur.

12. Sa ſageſſe ſera louée de pluſieurs, & elle ne tombera jamais dans l'oubli.

13. Non recedet memoria ejus, & nomen ejus requiretur à generatione in generationem.

13. Sa mémoire ne s'effacera point de l'eſprit des hommes, & ſon nom ſera honoré de ſiecle en ſiecle.

14. Sapientiam ejus enarrabunt gentes, & laudem ejus enuntiabit eccleſia.

14. Les nations publieront ſa ſageſſe, & l'aſſemblée *ſainte* célébrera ſes louanges.

15. Si permanſerit, nomen derelinquet plus quàm mille; & ſi requieverit, proderit illi.

15. Tant qu'il vivra, il s'acquerra plus de réputation que mille autres; & quand il viendra à ſe repoſer *par la mort*, il en ſera plus heureux, *puiſqu'il ſera affranchi des périls de cette vie, & aſſuré d'une heureuſe éternité.* "

℣. 10. Gr. litt. ſa ſcience.
Ibid. C'eſt le ſens du Grec.
℣. 15. Gr. litt. S'il demeure *dans la vie*, il laiſſera un nom plus *durable* que *celui de* mille *autres*; & s'il ſe repoſe, *par la mort*, il acquerra *de la gloire*. Ou peut-être: S'il

16. Je continuerai encore de publier ce que je médite : " car je ſuis rempli comme d'une *ſainte* fureur. "

16. Adhuc conſiliabor, ut enarrem : ut furore enim repletus ſum.

17. [Une voix *me* dit :] Ecoutez-moi, ô *Iſraélites qui êtes comme des* germes divins, & *comme les enfants du Très-haut* : " portez des fruits comme de roſiers plantés ſur le bord des eaux.

17. In voce dicit : Obaudite me, divini fructus, & quaſi roſa plantata ſuper rivos aquarum fructificate.

18. Répandez *par vos vertus* une agréable odeur, comme le Liban *par l'encens* " *qu'il produit.*

18. Quaſi Libanus odorem ſuavitatis habete.

19. Portez des fleurs comme le lis : jettez une odeur douce ; [pouſſez des branches de graces ;] chantez des cantiques, [&] beniſſez le Seigneur dans ſes ouvrages.

19. Florete flores quaſi lilium, & date odorem, & frondete in gratiam, & collaudate canticum, & benedicite Dominum in operibus ſuis.

Gen. I. 31. *Marc.* VII. 37. *Gen.* VIII. 3.

20. Relevez ſon nom par de magnifiques éloges ; louez-le par les paroles [de vos levres,] par le chant de vos cantiques, & par le ſon de vos harpes : " & vous direz ceci dans les bénédictions que vous lui donnerez :

20. Date nomini ejus magnificentiam, & confitemini illi in voce labiorum veſtrorum, & in canticis labiorum, & citharis, & ſic dicetis in confeſſione :

21. Les ouvrages du Seigneur ſont tous ſouverainement bons. "

21. Opera Domini univerſa bona valdè.

22. A ſa parole, l'eau s'eſt arrêtée comme un monceau ; *elle s'eſt ramaſſée*

22. In verbo ejus ſtetit aqua ſicut congeries ; &

demeure *dans la vie*, il acquerra *de la réputation*, & s'il ſe repoſe *par la mort*, il laiſſera un nom plus *durable* que *celui de* mille *autres*. C'eſt-à-dire, que les quatre membres de ce verſet paroiſſent avoir été brouillés par les Copiſtes, qui ont mis auſſi ἐμπιστῆ, *inficit*, ou *inſerit*, peut-être pour εὐπιστῆ, *bene facit*, ou *proficit*.

℣. 16. C'eſt le ſens du Grec.

Ibid. Gr. autr. car je ſuis rempli *de lumiere* comme la lune dans ſon plein.

℣. 17. Gr. autr. Ecoutez-moi, ſaints enfants, & fleuriſſez comme des roſiers, &c.

℣. 18. C'eſt le ſens du Grec : comme l'encens.

℣. 20. D. Calmet croit que le terme Grec, *cinnyres*, doit s'entendre de la lyre antique. Voyez la *Diſſertation ſur les Inſtruments de Muſique*, à la tête du Livre des Pſaumes.

℣. 21. Le Grec ajoute : & toutes *ſes* ordonnances s'exécutent dans leur temps ; il n'y a point lieu de dire : Pourquoi cela eſt-il ainſi ? car toutes ces choſes ſont recherchées *& appellées* en leur temps : *tout s'exécute ſelon l'ordre preſcrit par le Seigneur.*

in ſermone oris illius ſicut exceptoria aquarum:

23. quoniam in præcepto ipſius placor fit, & non eſt minoratio in ſalute ipſius.

24. Opera omnis carnis coram illo, & non eſt quidquam abſconditum ab oculis ejus.

25. A ſæculo uſque in ſæculum reſpicit, & nihil eſt mirabile in conſpectu ejus.

26. Non eſt dicere: Quid eſt hoc, aut quid eſt iſtud? omnia enim in tempore ſuo quærentur.

27. Benedictio illius quaſi fluvius inundabit.

28. Quomodo cataclyſmus aridam inebriavit; ſic ira ipſius gentes quæ non exquiſierunt eum, hæreditabit.

29. Quomodo convertit aquas in ſiccitatem, & ſiccata eſt terra; & viæ illius viis illorum directæ ſunt: ſic peccatoribus offenſiones in ira ejus.

[comme] un réſervoir à un ſeul mot de ſa bouche: "

23. car tout devient favorable auſſitôt qu'il le commande; & le ſalut qu'il donne, eſt inviolable:

24. Les œuvres de tous les hommes lui ſont préſentes, & rien n'eſt caché à ſes yeux.

25. Son regard s'étend de ſiecle en ſiecle; & *tout lui étant connu*, rien n'eſt *grand ni* merveilleux devant lui.

26. On ne doit point dire *de ſes œuvres*: Qu'eſt-ce que ceci? ou qu'eſt-ce que cela? Car tout ſe découvrira en ſon temps, " *& l'on verra un jour que Dieu a tout fait avec une raiſon ſouveraine & une ſageſſe infinie.*

27. La bénédiction qu'il donne *à ſon peuple fidele*, eſt comme un fleuve qui ſe déborde.

28. Et comme le déluge a inondé toute la terre *par l'ordre de Dieu*, ainſi ſa colere ſera le partage des nations [qui ne ſe ſont pas miſes en peine de le rechercher.] *Gen. VII. 24*

29. Comme il a changé les eaux *de la mer rouge* en un lieu ſec, & qu'il a deſſéché la terre *pour y faire paſſer ſon peuple*, & comme ſes voies furent alors trouvées droites *& ſalutaires* par les ſiens, *au lieu que les Egyptiens y trouverent leur perte*; ainſi les pécheurs trouvent [dans ſa colere] des ſujets de chûte *& d'une ruine entiere.* " *Exod. XIV. 21*

℣. 22. La plupart expliquent ceci & du paſſage de la Mer Rouge & du paſſage du Jourdain.

℣. 26. Gr. autr. Il n'y a point lieu de dire: Qu'eſt-ce que cela? pourquoi cela? car tout eſt créé pour l'uſage qui lui eſt propre.

℣. 27.-29. Gr. autr. Sa bénédiction *ſe répand ſur ſon peuple fidele* comme un fleuve

30. *Car* comme les biens dès le commencement ont été créés pour les bons, ainſi [les biens &] les maux ont été créés pour les méchants.

Sup. XXIX. 28. 31. Ce qui eſt principalement néceſſaire pour la vie des hommes, c'eſt l'eau, le feu, & le fer; le ſel, le lait, & le pain de fleur de farine, le miel & le raiſin, " l'huile & les vêtements.

32. *Or* comme toutes ces choſes ſont un bien pour les ſaints, *qui s'en ſervent pour glorifier Dieu, & pour mériter une heureuſe éternité*, auſſi ſe changent-elles en maux [pour les méchants &] pour les pécheurs *qui en abuſent, & qui les emploient à offenſer celui qui les leur a données.*

33. *Mais* il y a des eſprits qui ont été créés pour *être les miniſtres de* la vengeance *de ces crimes*; & par leur fureur, ils augmentent les ſupplices des méchants " *qui les auront commis.*

34. Ils ſe répandront *contre eux* dans toute leur violence, au temps où la meſure *de la juſtice de Dieu* ſera remplie; " & *par les maux qu'ils leur feront ſouffrir*, ils ſatisferont la juſtice de celui qui les a créés.

35. Le feu, la grêle, la famine, & la mort, toutes ces choſes ont été créées pour exercer la vengeance *de Dieu, & pour punir les méchants*;

36. ainſi que les dents des bêtes, les ſcorpions & les ſerpents, & l'épée deſ-

30. Bona bonis creata ſunt ab initio, ſic nequiſſimis bona & mala.

31. Initium neceſſariæ rei vitæ hominum, aqua, ignis, & ferrum; ſal, lac, & panis ſimilagineus; & mel, & botrus uvæ; & oleum, & veſtimentum.

32. Hæc omnia ſanctis in bona, ſic & impiis & peccatoribus in mala convertentur.

33. Sunt ſpiritus qui ad vindictam creati ſunt, & in furore ſuo confirmaverunt tormenta ſua:

34. in tempore conſummationis effundent virtutem; & furorem ejus qui fecit illos, placabunt.

35. Ignis, grando, fames, & mors, omnia hæc ad vindictam creata ſunt;

36. beſtiarum dentes, & ſcorpii, & ſerpentes,

qui couvre *la terre*, & comme un déluge qui l'enivre. *Mais* les nations *impies* auront pour partage ſa colère, comme *il arriva autrefois à Sodome lorſqu'*il changea les eaux *douces* en *des eaux* ſalées. Comme ſes voies ſont droites pour les ſaints, elles ſont auſſi des ſujets de chûte pour les méchants.

℣. 31. Gr. litt. le ſang du raiſin, *c. à. d. le vin.*

℣. 33. C'eſt le feu du Grec.

℣. 34. Litt. au temps de la conſommation; *de la derniere vengeance, de la ruine entiere des méchants.*

& rhomphæa vindicans in exterminium impios.

37. In mandatis ejus epulabuntur, & ſuper terram in neceſſitatem præparabuntur, & in temporibus ſuis non præterient verbum.

38. Propterea ab initio confirmatus ſum, & conſiliatus ſum, & cogitavi, & ſcripta dimiſi.

39. Omnia opera Domini bona, & omne opus horâ ſuâ ſubminiſtrabit.

40. Non eſt dicere : Hoc illo nequius eſt : omnia enim in tempore ſuo comprobabuntur.

41. Et nunc in omni corde & ore collaudate, & benedicite nomen Domini.

tinée à punir & à exterminer les impies.

37. Toutes ces choſes exécutent les ordres du Seigneur avec joie : " elles ſe tiendront prêtes ſur la terre pour ſervir au beſoin ; & quand leur temps ſera venu, elles obéiront exactement à ſa parole.

38. C'eſt pourquoi je me ſuis affermi dès le commencement *dans ces penſées* ; je *les* ai conſidérées [& méditées en moi-même ;] & je *les* ai laiſſées par écrit. "

39. Tous les ouvrages du Seigneur ſont bons ; & il met chaque choſe en uſage quand l'heure eſt venue. *Gen.* 1. 31. *Marc.* VII. 37.

40. On ne peut point dire : Ceci eſt plus mal que cela : car toutes choſes ſeront trouvées bonnes en leur temps.

41. C'eſt pourquoi dès maintenant louez tous enſemble de tout votre cœur, & beniſſez par les paroles de votre bouche le nom du Seigneur, *qui fait tout avec une puiſſance ſouveraine & une ſageſſe infinie.*

℣. 37. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 38. Gr. aut. C'eſt pourquoi dès le commencement, je me ſuis fortement appliqué à cette penſée ; & je l'ai laiſſée par écrit : Que tous les ouvrages du Seigneur, &c. A la lettre *confirmatus ſum & cogitavi*, hébraïſme pour *firmiter cogitavi.*

CHAPITRE XL.

Miſeres communes à tous les hommes. Sort funeſte des richeſſes injuſtes. Avantages de la crainte du Seigneur. Ne pas mener une vie de mendiant.

1. UNe inquiete occupation a été deſtinée d'abord à tous les hommes; & un joug péſant accable les enfants d'Adam, depuis le jour où ils ſortent du ventre de leur mere, juſqu'au jour de leur ſépulture, où ils rentrent dans la *terre qui eſt la* mere *commune* de tous."

2. Les imaginations de leur eſprit, les appréhenſions de leur cœur, les réflexions qui les tiennent en ſuſpens, & le jour *de la mort* qui doit tout finir: "

3. depuis celui qui eſt aſſis ſur un trône de gloire, juſqu'à celui qui eſt couché ſur la terre & dans la cendre;

4. depuis celui qui eſt vêtu de pourpre," & qui porte la couronne, juſqu'à celui qui n'eſt couvert que de toile; la fureur, la jalouſie, l'inquiétude, l'agitation, la crainte de la mort, la colere toujours vive, & les querelles,

1. OCcupatio magna creata eſt omnibus hominibus, & jugum grave ſuper filios Adam, à die exitûs de ventre matris eorum, uſque in diem ſepulturæ, in matrem omnium.

2. Cogitationes eorum, & timores cordis, adinventio expectationis, & dies finitionis:

3. à reſidente ſuper ſedem glorioſam, uſque ad humiliatum in terra & cinere:

4. ab eo qui utitur hyacintho, & portat coronam, uſque ad eum qui operitur lino crudo: furor, zelus, tumultus, fluctuatio, & timor mortis, iracundia perſeverans, & contentio,

℣. 1. On lit dans l'Edition Romaine, ὑπὸ ταφῆν, *in ſepultura*; celle de Complute dit ὑποστροφὴν, *reditûs*, juſqu'au jour de leur retour vers *La terre qui eſt* la mere de tous.

℣. 2. Dans le Grec, les deux premieres expreſſions ſont à l'accuſatif, les deux dernieres au nominatif, en ſorte qu'il ſemble manquer un verbe qui puiſſe lier les dernieres avec les premieres. Le ſens ſeroit peut-être: La conſidération de ce qu'ils ont à attendre, & le jour *incertain* de leur mort, *produiſent* les inquiétudes de leur eſprit & la crainte de leur cœur.

℣. 4. Ou à la lettre, d'hyacinthe, qui étoit d'un violet plus foncé que la pourpre.

5. &

5. & in tempore refectionis in cubili ſomnus noctis immutat ſcientiam ejus.

6. Modicum tamquam nihil in requie, & ab eo in ſomnis, quaſi in die reſpectûs.

7. Conturbatus eſt in viſu cordis ſui, tamquam qui evaſerit in die belli: in tempore ſalutis ſuæ exurrexit, & admirans ad nullum timorem:

8. cum omni carne, ab homine uſque ad pecus, & ſuper peccatores ſeptuplum.

9. Ad hæc mors, ſanguis, contentio, & rhomphæa, oppreſſiones, fames, & contritio, & flagella:

10. ſuper iniquos creata ſunt hæc omnia, & propter illos factus eſt cataclyſmus.

11. Omnia quæ de terra ſunt, in terram convertentur, & omnes aquæ in mare revertentur.

12. Omne munus, & iniquitas delebitur, & fides in ſæculum ſtabit.

5. troublent leurs penſées dans le lit même, & pendant le ſommeil de la nuit, qui eſt le temps qui leur a été donné pour prendre quelque repos.

6. *Ainſi* l'homme ſe repoſe peu, & preſque point; & dans ſon ſommeil même, il eſt *inquiet & agité* comme une ſentinelle " pendant le jour *à l'approche de l'ennemi.*

7. *Car* les phantômes qu'il voit en ſon ame, l'inquietent: il s'imagine fuir comme un homme qui ſe ſauve du combat; il ſe leve le lendemain, il ſe voit en aſſurance, & il admire ſa frayeur qui n'avoit aucun fondement.

8. Toute chair eſt ſujette à ces accidents, depuis les hommes juſqu'aux bêtes; & les pécheurs encore ſept fois plus que les autres.

9. De plus, la mort, le ſang, les querelles, l'épée, les oppreſſions, " la famine, les ruines des pays, & les autres fléaux, *Sup.* XXXIX. 35. 36.

10. ont tous été créés pour accabler les méchants; & le déluge *qui a inondé toute la terre*, eſt arrivé à cauſe d'eux. *Gen.* VII. 10.

11. Tout ce qui vient de la terre, retournera dans la terre, comme toutes les eaux rentrent dans la mer. *Infr.* XLI. 13. *Eccle.* I. 7.

12. Tout don *injuſte* & toute iniquité périra: mais la foi " ſubſiſtera éternellement.

℣. 6. C'eſt le ſens du Grec.
℣. 9. Gr. les accidents de la famine.
℣. 12. Ou, la té.élidſi

13. Les richeſſes des injuſtes ſécheront comme un torrent, & ſeront ſemblables à un tonnerre qui fait un grand bruit pendant la pluie *& qui paſſe en un moment.*

13. Subſtantiæ injuſtorum ſicut fluvius ſiccabuntur, & ſicut tonitruum magnum in pluvia perſonabunt.

14. Les *juges* injuſtes ſe réjouiront, en ouvrant leurs mains *pour recevoir des préſents*; mais comme par-là ils violent la loi de Dieu, ils ſeront exterminés pour jamais."

14. In aperiendo manus ſuas lætabitur: ſic prævaricatores in conſummatione tabeſcent.

15. La poſtérité des impies ne ſe multipliera point; leurs branches ſeront comme de mauvaiſes racines [qui ſont agitées du vent "] ſur le haut d'un rocher.

15. Nepotes impiorum non multiplicabunt ramos, & radices immundæ ſuper cacumen petræ ſonant.

16. L'herbe verte " qui croît ſur les eaux, & au bord d'un fleuve, *eſt plus belle que les autres*; *mais elle* ſera arrachée avant toutes les herbes des champs: *ainſi les fortunes les plus éclatantes ſeront les premieres renverſées.*

16. Super omnem aquam viriditas, & ad oram fluminis ante omne fœnum evelletur.

17. Les œuvres de grace, *au contraire*, ſont comme un jardin délicieux, & beni du ciel; & les fruits de la miſéricorde dureront éternellement.

17. Gratia ſicut paradiſus in benedictionibus, & miſericordia in ſæculum permanet.

18. La vie de celui qui ſe contente de ce qu'il gagne de ſon travail, ſera remplie de douceur; & en vivant ainſi, vous trouverez un tréſor *que perſonne ne pourra vous ravir.*"

18. Vita ſibi ſufficientis operarii condulcabitur, & in ea invenies theſaurum.

℣. 13. & 14. Gr. autr. Les richeſſes des injuſtes ſécheront comme un torrent: *mais* lorſqu'ils ouvrent leurs mains *pour les répandre*, on ſe réjouit: & comme le bruit d'un grand tonnerre ſe diſſipera en *faiſant tomber la* pluie, de même les prévaricateurs ſe diſſiperont à la fin *en laiſſant tomber de leurs mains tout ce qu'ils poſſédoient.* C'eſt-à-dire, que l'expreſſion *& ſicut* du ℣. 13. paroît être relative au mot *ſic* du ℣. 14. ce qui donne lieu au P. Houbigant de ſoupçonner que les Copiſtes ont tranſpoſé le ſecond membre du ℣. 13. & le premier du ℣. 14.

Dans le ℣. 14. le Grec met le pronom αὐτῶν au ſingulier, peut-être pour le pluriel αὐτῶν, qui ſe rapporteroit au mot *injuſtorum* du ℣. 13.

℣. 15. Le mot, *ſonant*, n'eſt pas dans le Grec.

℣. 16. Le terme Grec ſignifie proprement le jonc qui vient dans les marais & au bord du Nil.

℣. 18. Gr. autr. La vie de celui qui ſe contente de ce qu'il a, *ou* qui vit de ſon travail, ſera douce; mais celui qui a trouvé un tréſor, a l'avantage ſur l'un & l'autre.

19. Filii, & ædificatio civitatis confirmabit nomen ; & ſuper hæc mulier immaculata computabitur.

19. Les enfants *ſages* & la fondation d'une ville rendent le nom d'un homme célebre après lui ; mais une femme ſans tache paſſe l'un & l'autre.

20. Vinum & muſica lætificant cor ; & ſuper utraque dilectio ſapientiæ.

20. Le vin & la muſique réjouiſſent le cœur ; mais l'amour de la ſageſſe paſſe l'un & l'autre.

21. Tibiæ & pſalterium ſuavem faciunt melodiam ; & ſuper utraque lingua ſuavis.

21. Le ſon des flutes & de la harpe font une agréable harmonie ; mais la langue douce paſſe l'un & l'autre.

22. Gratiam & ſpeciem deſiderabit oculus tuus ; & ſuper hæc virides ſationes.

22. La grace du corps & la beauté du viſage plaiſent à l'œil ; mais la verdure d'un champ ſémé paſſe l'un & l'autre.

23. Amicus & ſodalis in tempore convenientes ; & ſuper utroſque mulier cum viro.

23. L'ami aide ſon ami dans l'occaſion ; mais une femme & un mari s'entreſoulagent encore plus."

24. Fratres in adjutorium in tempore tribulationis ; & ſuper eos miſericordia liberabit.

24. Les freres ſont un ſecours au temps de l'affliction ; mais la miſéricorde *qu'on aura faite*, en délivrera encore plus qu'eux."

25. Aurum & argentum eſt conſtitutio pedum ; & ſuper utrumque conſilium beneplacitum.

25. L'or & l'argent affermiſſent l'état de l'homme ; mais un conſeil ſage ſurpaſſe l'un & l'autre."

26. Facultates & virtu-

26. Le bien & la force du corps éle-

L'expreſſion *ſuper utraque* prouve qu'il y a deux objets à diſtinguer dans le premier membre, & donne lieu de conjecturer que la conjonction *&* manque entre *ſibi ſufficientis* & *operarii*, ou que le ſecond objet manque.

℣. 21. On lit dans l'Edition Romaine : μέλι, *mel* ; le Manuſcrit Alexandrin porte μέλη, *melodium*.

℣. 23. Autr. L'ami & le compagnon viennent au ſecours dans l'occaſion ; mais la femme unie à l'homme paſſe l'un & l'autre.

℣. 24. Gr. autr. Les freres & [les amis] *ſont* un ſecours au temps de l'affliction : mais la miſéricorde *qu'on aura exercée*, délivrera plus *ſûrement* que l'un & l'autre.

℣. 25. Gr. autr. mais le conſeil eſt préférable à l'un & à l'autre.

vent le cœur ; mais la crainte du Seigneur ſurpaſſe l'un & l'autre.

27. Rien ne manque à celui qui a la crainte du Seigneur, & il n'a pas beſoin de chercher *d'autre* ſecours.

28. La crainte du Seigneur *lui* eſt comme un paradis de bénédiction ; & il eſt revêtu d'une gloire au deſſus de toute gloire.

29. Mon fils, ne menez jamais une vie de mendiant ; " car il vaut mieux mourir que de mendier *par pareſſe ou par oiſiveté.*

30. La vie de celui qui s'attend à la table d'autrui ; n'eſt pas une vie ; parce qu'il ſe nourrit des viandes des autres, *& qu'il tombe par-là dans le dernier mépris.* "

31. Mais celui qui eſt réglé & bien inſtruit, ſe gardera *bien de tomber dans un tel état.*

32. L'inſenſé " trouvera de la douceur à demander ſa vie ; & l'avidité de manger lui brûlera les entrailles.

tes exaltant cor & ſuper hæc timor Domini.

27. Non eſt in timore Domini minoratio, & non eſt in eo inquirere adjutorium.

28. Timor Domini ſicut paradiſus benedictionis, & ſuper omnem gloriam operuerunt illum.

29. Fili, in tempore vitæ tuæ ne indigeas : melius eſt enim mori, quàm indigere.

30. Vir reſpiciens in menſam alienam, non eſt vita ejus in cogitatione victûs : alit enim animam ſuam cibis alienis.

21. Vir autem diſciplinatus & eruditus cuſtodiet ſe.

32. In ore imprudentis condulcabitur inopia, & in ventre ejus ignis ardebit.

℣. 29. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 30. C'eſt le ſens du Grec : parce qu'il ſe rend mépriſable en ſe nourriſſant des viandes des autres.

℣. 32. Quelques-uns liſent, *impudentis* ; & c'eſt le ſens du Grec : L'impudent trouvera, &c.

CHAPITRE XLI.

Souvenir de la mort doux ou amer. L'opprobre & la malédiction ſont le partage des méchants. Bonne réputation préférable aux richeſſes. Diverſes choſes dont on doit rougir.

1. O Mors, quàm amara eſt memoria tua, homini pacem habenti in ſubſtantiis ſuis ;

1. O Mort, que ton ſouvenir eſt amer à un homme qui vit en paix au milieu de ſes biens,

2. viro quieto, & cujus viæ directæ ſunt in omnibus, & adhuc valenti accipere cibum !

2. à un homme qui n'a rien qui le trouble, à qui tout réuſſit heureuſement, & qui *jouiſſant d'une ſanté parfaite*, eſt encore en état de goûter la nourriture *& les délices de la vie !*

3. O mors, bonum eſt judicium tuum homini indigenti, & qui minoratur viribus,

3. O mort, que ta ſentence eſt douce à un homme pauvre, à qui les forces manquent,

4. defecto ætate, & cui de omnibus cura eſt, & incredibili, qui perdit patientiam !

4. qui eſt dans la défaillance de l'âge, accablé de ſoins, ſans eſpérance *d'aucun ſoulagement*, " & à qui la patience manque *dans le mal qu'il ſouffre !*

5. Noli metuere judicium mortis : memento quæ ante te fuerunt, & quæ ſuperventura ſunt tibi : hoc judicium à Domino omni carni,

5. *Pour vous, mon fils, en quelque état que vous ſoyez*, ne craignez point l'arrêt de la mort ; ſouvenez-vous de tous ceux qui ont été avant vous, & de tous ceux qui viendront après : *ils ſont tous aſſujettis à la même loi ; car* c'eſt l'arrêt que le Seigneur a prononcé contre toute chair.

6. & quid ſuperveniet tibi in beneplacito Altiſſimi ? ſive decem, ſive centum, ſive mille anni.

6. Que craignez-vous, puiſqu'il ne peut vous arriver que ce qu'il plaira au Très-haut ? " *D'ailleurs*, qu'un homme vive dix ans, cent ans, mille ans, *cela doit lui être fort indifférent*,

7. Non eſt enim in in-

7. puiſqu'on ne compte point les an-

℣. 4. Gr. autr. ſans *avoir perſonne en qui il oſe mettre ſa* confiance.

℣. 6. Gr. Pourquoi refuſeriez-vous *de vous ſoumettre à* la volonté du Très-haut ?

nées de la vie parmi les morts, " *mais ſeulement le nombre des bonnes œuvres, qui ſeules ont quelque mérite devant Dieu.*

8. *Car* les enfants des pécheurs, *qui imitent le déréglement de leurs peres, quelque longue qu'ait été leur vie*, ſont *aux yeux de Dieu* des enfants d'abomination, ainſi que ceux qui fréquentent les maiſons des méchants.

9. L'héritage des enfants des pécheurs périra, & leur race ſera éternellement déshonorée.

10. Les enfants d'un méchant homme ſe plaindront de leur pere, parce qu'il eſt cauſe qu'ils ſont en opprobre.

11. Malheur à vous, hommes impies, qui avez abandonné la loi du Seigneur, *qui eſt le* Très-haut.

12. Quand vous êtes nés, vous êtes nés dans la malédiction; " & quand vous mourrez, vous aurez la malédiction pour partage.

Sup. XL. 11. 13. Tout ce qui vient de la terre, retournera en terre: ainſi les méchants tomberont, de la malédiction *temporelle*, dans la perdition *éternelle*.

14. On pleure les hommes *de bien*, lorſqu'on met leur corps en terre; mais le nom des méchants ſera effacé du monde, *& ils n'y ſeront point regrettés.* "

ferno accuſatio vitæ.

8. Filii abominationum fiunt filii peccatorum, & qui converſantur ſecùs domos impiorum.

9. Filiorum peccatorum periet hæreditas, & um ſemine illorum aſſiduitas opprobrii.

10. De patre impio queruntur filii, quoniam propter illum ſunt in opprobrio.

11. Væ vobis, viri impii, qui dereliquiſtis legem Domini Altiſſimi.

12. Et ſi nati fueritis, in maledictione naſcemini; & ſi mortui fueritis, in maledictione erit pars veſtra.

13. Omnia quæ de terra ſunt, in terram convertentur: ſic impii à maledicto in perditionem.

14. Luctus hominum in corpore ipſorum; nomen autem impiorum delebitur.

℣. 7. Autr. car après la mort on ne vous fera point un crime *de la longueur ou de la brièveté* de votre vie.

℣. 12. Selon l'Edition de Complute: Quand vous vous multiplieriez, ce ſeroit pour la perdition. C'eſt-à-dire, qu'au lieu de γενηθῆτε, *nati fueritis*, on y lit πολυπλασιασθῆτε; *multiplicati fueritis*, & qu'au lieu de κατάραν, *maledictionem*, on y lit ἀπώλειαν, *perditionem*. Cela peut s'entendre des impies qui ſe multiplient par le nombre de leurs diſciples.

℣. 14. Le Grec offre dans le ſecond

15. Curam habe de bono nomine : hoc enim magis permanebit tibi, quàm mille theſauri pretioſi & magni.

16. Bonæ vitæ numerus dierum : bonum autem nomen permanebit in ævum.

17. Diſciplinam in pace conſervate, filii : ſapientia enim abſcondita, & theſaurus inviſus, quæ utilitas in utriſque ?

18. Melior eſt homo qui abſcondit ſtultitiam ſuam, quàm homo qui abſcondit ſapientiam ſuam.

19. Verumtamen reveremini in his quæ procedunt de ore meo.

20. Non eſt enim bonum, omnem reverentiam obſervare ; & non omnia omnibus benè placent in fide.

15. Ayez ſoin de vous procurer une bonne réputation ; car ce vous ſera un bien plus ſtable & *plus ſolide* que mille tréſors grands & précieux.

16. La bonne vie n'a qu'un *certain* nombre de jours ; mais la bonne réputation demeure éternellement.

17. Conſervez, mes enfants, *pendant que vous êtes* en paix, " les inſtructions que je vous donne : car à quoi ſert une ſageſſe cachée & un tréſor inconnu ? *Sup.* xx. 32.

18. Celui qui cache ſon imprudence, vaut mieux que celui qui cache ſa ſageſſe ; *car le premier eſt prudent, & l'autre eſt injuſte, puiſqu'il prive les autres d'un bien qu'il a reçu pour le leur communiquer.*

19. Ayez donc de la honte pour ce que je vais vous marquer :

20. car il n'eſt pas bon d'en avoir pour tout ; & il y a de bonnes choſes qui ne plaiſent pas à tout le monde, *dont on ne doit pas néanmoins rougir.* "

membre l'expreſſion οὐκ ἀγαθὸν, *non bonum*, que la Vulgate n'exprime pas ; & qui vraiſemblablement n'y étoit pas : cette expreſſion paroît venir du premier membre, où au lieu du mot vague ἀνθρώπων, *hominum*, on auroit pu lire ἀγαθῶν, *bonorum*, par oppoſition au mot *peccatorum* ou *impiorum* qui ſe trouve dans le ſecond membre.

℣. 17. Gr. autr. Conſervez, mes enfants, en paix *& ſans contention*, les inſtructions que je vous donne ; mais *cependant ne les cachez point* : *car* à quoi ſert une ſageſſe cachée & un tréſor inconnu ? C'eſt-à-dire, que l'eſprit de paix paroît être ici oppoſé à l'eſprit de contention & de diſpute : & qu'on lit dans le Grec la particule δὲ, *autem*.

℣. 20. Litt. tout ne plaît pas à tous dans la fidélité ; *toute fidélité ne plaît pas à tous ; ou tous n'approuvent pas fidélement tout ce qui doit être approuvé.* On lit dans l'Edition Romaine, πάντα πᾶσιν, en deux mots *omnia omnibus* : le Manuſcrit Alexandrin porte en un ſeul mot, παντάπασιν, *omninò* : alors au lieu de ἐν πίστει, *in fide*, peut-être qu'il faudroit lire διστῶν, *diffidere* : en ce ſens : & il n'eſt pas louable d'être toujours en défiance, *de ne point oſer faire ce que l'on doit faire.*

21. *Mais* rougiſſez de la fornication devant votre pere & votre mere ; du menſonge devant celui qui gouverne & qui eſt puiſſant ;

22. d'une faute *ou d'une négligence"* devant le prince & le juge ; de l'iniquité devant l'aſſemblée & devant le peuple ;

23. de l'injuſtice devant votre compagnon & votre ami ; de faire un larcin au lieu où vous demeurez.

24. *Rougiſſez de commettre ces choſes*, à cauſe de la vérité de Dieu & de ſon alliance. *Rougiſſez* de mettre le coude ſur la table, *" parce que c'eſt une incivilité* ; & d'uſer de tromperie dans ce que vous recevez ou donnez.

25. *Rougiſſez* de ne répondre pas à ceux qui vous ſaluent ; de jetter la vue ſur une femme proſtituée, & de détourner votre viſage de l'un de vos proches.

26. [Ne vous détournez pas pour ne point voir votre prochain ;] & *rougiſſez* de lui ôter ce qui lui appartient, ſans le lui rendre. "

Matt. v. 28. 27. Ne regardez point la femme d'un autre ; ne vous rendez point familier avec ſa " ſervante, & ne vous tenez point auprès de ſon lit.

28. *Rougiſſez* de dire des paroles offençantes à vos amis ; & ne reprochez point ce que vous aurez donné.

21. Erubeſcite à patre & à matre de fornicatione ; & à præſidente & à potente, de mendacio :

22. à principe & à judice, de delicto ; à Synagoga & plebe, de iniquitate :

23. à ſocio & amico, de injuſtitia ; & de loco in quo habitas,

24. de furto, de veritate Dei, & teſtamento : de diſcubitu in panibus, & ab obfuſcatione dati & accepti :

25. à ſalutantibus, de ſilentio : à reſpectu mulieris fornicariæ ; & ab averſione vultûs cognati.

26. Ne avertas faciem à proximo tuo, & ab auferendo partem, & non reſtituendo.

27. Ne reſpicias mulierem alieni viri, & ne ſcruteris ancillam ejus, neque ſteteris ad lectum ejus.

28. Ab amicis, de ſermonibus improperii ; & cùm dederis, ne improperes.

℣. 22. C'eſt ainſi que quelques-uns traduiſent le Grec : d'une négligence devant, &c.

℣. 24. C'eſt le ſens du Grec. Alors on mangeoit ordinairement couché ſur le côté, ſur des lits de table ; le coude étoit appuyé ſur le lit.

℣. 26. Gr. autr. *rougiſſez* d'ôter quelque choſe de la part & du don *que vous devez à Dieu & à ſes miniſtres.*

℣. 27. On lit dans le Grec αὐτῆ, *ejus* ; au maſculin, vraiſemblablement pour αὐτῆς, *ejus*, au féminin.

CHAPITRE

CHAPITRE XLII.

Pluſieurs choſes dont il ne faut point rougir. Attention qu'un pere doit avoir ſur ſes filles. Fuir la compagnie des femmes. Louanges des ouvrages du Seigneur.

1. NOn duplices ſermonem auditûs de revelatione ſermonis abſconditi, & eris verè ſine confuſione, & invenies gratiam in conſpectu omnium hominum : ne pro his omnibus confundaris, & ne accipias perſonam ut delinquas :

2. de lege Altiſſimi, & teſtamento, & de judicio juſtificare impium ;

3. de verbo ſociorum & viatorum, & de datione hæreditatis amicorum ;

4. de æqualitate ſtateræ

1. NE redites point ce que vous avez entendu dire, & ne révelez point ce qui eſt ſecret : alors vous ſerez vraiement exempt de confuſion, & vous trouverez grace devant tous les hommes. " Ne rougiſſez point de tout ce que je vais vous dire, & n'ayez point d'égard à la qualité des perſonnes pour commettre le péché *à leur conſidération, & afin de les obliger.*

Lev. XIX. 15; *Deut.* I. 17. & XVI. 19. *Prov.* XXIV. 23. *Jac.* II. 1.

2. *Ne rougiſſez point* de la loi & de l'alliance du Très-haut ; *& n'ayez point de honte de la ſuivre* dans un jugement où l'on voudroit abſoudre un méchant homme ;

3. ni dans une affaire *qui eſt* entre ceux de votre connoiſſance & des étrangers qui paſſent, dans le partage d'un héritage où vos amis ſont intéreſſés ; *mais faites paroître, dans toutes ces occaſions, un amour incorruptible pour la juſtice & pour la vérité.*

4. *Ne rougiſſez point* d'uſer d'un juſte

℣. 1. La premiere partie de ce verſet eſt la concluſion du Chap. précéd. *Rougiſſez* de dire des paroles offenſantes, &c. Ne redites point ce que vous avez entendu, &c. alors vous aurez la véritable pudeur (*c'eſt le ſens du Grec*) & vous trouverez grace devant tous les hommes. » L'Auteur reprend enſuite : Ne rougiſſez point, &c. Le Texte eſt même diviſé ainſi dans l'Edition de la Bible de Vatable donnée par M. Henri, Profeſſeur Royal : C'eſt-à-dire, que le texte *Non duplices, &c.* juſqu'à *hominum*, y forme le ℣. 29. & dernier du Chapitre précédent, & que le Chapitre XLII. ne commence qu'à ces mots, *Ne pro his, &c.* On lit dans la Verſion Sixtine *Ab iteratione & ſermone auditûs* ; c'eſt qu'en effet dans le Grec la conjonction & eſt entre ces deux mots : mais il y a lieu de préſumer que c'eſt une faute de Copiſte, & que ſa vraie place eſt plus haut en ce ſens : *Et ab iteratione ſermonis auditûs.* La conjonction & qui manque enſuite dans la Vulgate, ſe trouve dans le Grec.

poids & d'une juſte balance, ni d'être équitable, lorſqu'il s'agit d'acquérir peu ou beaucoup;

& ponderum, de acquiſitione multorum & paucorum;

5. ni de faire juſtice des corruptions qui arrivent entre les vendeurs & les acheteurs; " ni de châtier ſouvent vos enfants; ni de battre juſqu'au ſang un méchant eſclave.

5. de corruptione emptionis & negotiatorum, & de multa diſciplina filiorum, & ſervo peſſimo latus ſanguinare.

6. Il eſt bon de tenir tout ſous la clef, " lorſqu'on a une méchante femme.

6. Super mulierem nequam bonum eſt ſignum.

7. Où il y a beaucoup de mains, tenez tout fermé : donnez tout compté & peſé, & ne manquez point d'écrire ce que vous aurez donné & reçu.

7. Ubi manus multæ ſunt, claude; & quodcumque trades, numera & appende : datum verò & acceptum omne deſcribe.

8. *Ne rougiſſez point* de corriger l'inſenſé & l'imprudent, *ſi vous y êtes engagé par l'ordre de Dieu*; ni de ſoutenir les vieillards qui ſont condamnés par de jeunes gens : alors vous ferez voir que vous êtes bien inſtruit de toutes choſes, & vous ſerez approuvé de tous les hommes.

8. De diſciplina inſenſati & fatui, & de ſenioribus qui judicantur ab adoleſcentibus; & eris eruditus in omnibus, & probabilis in conſpectu omnium vivorum.

9. La fille eſt à ſon pere un ſujet ſecret de veiller toujours; " & le ſoin qu'elle *lui* cauſe, ôte le ſommeil *de ſes yeux : car il craint* qu'elle ne paſſe la fleur de ſon âge, ſans être mariée; & que, lorſqu'elle ſera avec ſon ma-

9. Filia patris abſcondita eſt vigilia, & ſollicitudo ejus aufert ſomnum; ne fortè in adoleſcentia ſua adulta efficiatur, &

℣. 5. Gr. autr. ni de demander le prix de la vente des marchandiſes. On lit dans l'Edition Romaine ἀδιαφόρων, *indifferenti* : le Manuſcrit Alexandrin & l'Edition de Complute diſent, διαφόρων, *expenſâ*, ou *pecuniâ*. Le mot ἐμπορίου, traduit par *emptionis*, peut également ſignifier *venditionis*. La conjonction καὶ, *&*, qui ſe trouve enſuite dans l'Edition Romaine, n'eſt pas dans le Manuſcrit Alexandrin, ni dans l'Edition de Complute : ce qui donne lieu de ſoupçonner qu'au lieu de ἐμπόρων, *mercatorum*, on auroit pu lire ἐμπορείων, *mercium*.

℣. 6. Litt. ſous le ſceau. Le P. Houbigant fait remarquer que les ℣℣. 6. & 7. interrompant la liaiſon du ℣. 5. au ℣. 8. ſemblent avoir été tranſpoſés par les Copiſtes : leur place pourroit être après le ℣. 8.

℣. 9. Autr. La fille qui eſt cachée *dans la maiſon de ſon pere, c. à. d. qui n'eſt pas encore mariée*, eſt à ſon pere un ſujet de veiller *toujours*, &c.

cum viro commorata odibilis fiat :

10. nequando polluatur in virginitate ſua, & in paternis ſuis gravida inveniatur : ne fortè cum viro commorata tranſgrediatur, aut certè ſterilis efficiatur.

11. Super filiam luxurioſam confirma cuſtodiam : ne quando faciat te in opprobrium venire inimicis, à detractione in civitate, & objectione plebis, & confundat te in multitudine populi.

12. Omni homini noli intendere in ſpecie ; & in medio mulierum noli commorari :

13. de veſtimentis enim procedit tinea, & à muliere iniquitas viri.

14. Melior eſt enim iniquitas viri, quàm mulier benefaciens, & mulier confundens in opprobrium.

15. Memor ero igitur operum Domini, & quæ vidi annuntiabo : in ſermi, elle n'en ſoit point aimée, *& qu'il ne la répudie.*

10. Il craint qu'elle ne ſe corrompe pendant qu'elle eſt vierge ; & qu'elle ne ſoit trouvée groſſe dans la maiſon de ſon pere ; ou qu'étant mariée, elle ne viole la loi du mariage ; *ce qui l'expoſeroit à être lapidée* : ou qu'elle ne demeure ſtérile ; *ce qui la couvriroit de confuſion.*

11. Gardez étroitement une fille libertine, de peur qu'elle ne vous expoſe aux inſultes de vos ennemis ; qu'elle ne vous rende l'objet de la médiſance de toute une ville, & la fable du peuple, & qu'elle ne vous déshonore devant tout le monde.

12. N'arrêtez point vos yeux ſur la beauté de perſonne, & ne demeurez point au milieu des femmes.

13. Car comme le ver s'engendre dans les vêtemens, auſſi l'iniquité de l'homme vient de la femme, *dont la vue trop libre & trop fréquente le porte au péché* :

14. *de ſorte qu'*un homme qui vous fait du mal, *& qui vous donne lieu par-là d'exercer votre douceur & votre patience*, vaut mieux qu'une femme qui vous fait du bien, & qui, *vous inſpirant de l'amour pour elle*, devient *ainſi pour vous* un ſujet de confuſion & de honte.

15. *Juſques ici j'ai parlé de ce qui regarde les hommes ; & j'en ai aſſez dit pour leur apprendre à éviter le mal &*

¥. 13. Au lieu de *viri*, on lit dans l'Edition Romaine *mulieris* : l'Edition d'Alde ne met ni l'un ni l'autre ; mais *viri* y convient.

à faire le bien. Je me ſouviendrai donc *maintenant* des ouvrages du Seigneur ; j'annoncerai ce que j'*en* ai vu : *je découvrirai* les ouvrages de Dieu par ſes *propres* paroles ; *car c'eſt ſon eſprit qui m'inſpire ce que je dis.*"

16. *Si l'on me demande comment j'ai vu les ouvrages du Seigneur, je répondrai que* le ſoleil voit tout & éclaire tout, & *que ſa lumiere nous fait connoître que* la gloire du Seigneur éclate dans *toutes* ſes œuvres."

17. *D'ailleurs*, le Seigneur n'a-t-il pas fait publier par ſes ſaints *Prophetes* toutes ſes merveilles, qu'il a affermies comme étant le Seigneur tout-puiſſant, afin qu'elles ſubſiſtent éternellement pour ſa gloire ?

18. *Ils nous ont appris, ces Prophetes du Seigneur, qu'*il ſonde l'abyme & le cœur des hommes, & *qu'*il pénetre leurs plus ſecretes penſées.

19. Car le Seigneur connoît tout ce qui peut ſe ſavoir, & il voit les ſignes des temps à venir ; il annonce les choſes paſſées & les choſes futures : il découvre les traces de ce qui étoit le plus caché.

20. Il n'y a point pour lui de penſées ſecretes, & rien ne ſe dérobe à ſa lumiere.

21. Il a fait éclater *dans la création du monde* la beauté des merveilles de ſa

monibus Domini opera ejus.

16. Sol illuminans per omnia reſpexit, & gloriâ Domini plenum eſt opus ejus.

17. Nonne Dominus fecit ſanctos enarrare omnia mirabilia ſua ; quæ confirmavit Dominus omnipotens, ſtabiliri in gloria ſua ?

18. Abyſſum, & cor hominum inveſtigavit ; & in aſtutia eorum excogitavit.

19. Cognovit enim Dominus omnem ſcientiam : & inſpexit in ſignum ævi, annuntians quæ præterierunt, & quæ ſuperventura ſunt, revelans veſtigia occultorum.

20. Non prætervit illum omnis cogitatus, & non abſcondit ſe ab eo ullus ſermo.

21. Magnalia ſapientiæ ſuæ decoravit : qui eſt

* 15. Autr. les ouvrages du Seigneur *ſubſiſtent & ſont régis* par ſa parole.

¥. 16. Autr. *De même que* le ſoleil éclaire tout & voit tout, *ainſi* la gloire du Seigneur éclate dans *toutes* ſes œuvres. A la lettre *tous* les ouvrages du Seigneur ſont remplis de ſa gloire. L'Edition Romaine porte *ejus*, pour Κυριου, *Domini*, que la Vulgate ſuppoſe, & qui ſe trouve dans l'Edition de Complute & dans le Manuſcrit Alexandrin.

ante ſæculum & uſque in ſæculum.

22. Neque adjectum eſt, neque minuitur, & non eget alicujus conſilio.

23. Quàm deſiderabilia omnia opera ejus, & tamquam ſcintilla, quæ eſt conſiderare!

24. Omnia hæc vivunt, & manent in ſæculum, & in omni neceſſitate omnia obaudiunt ei.

25. Omnia duplicia, unum contra unum, & non fecit quidquam deeſſe.

26. Uniuſcujuſque confirmavit bona: & quis ſatiabitur videns gloriam ejus?

ſageſſe: " il eſt avant tous les ſiecles, & il ſera dans tous les ſiecles.

22. On ne peut ni ajouter rien à ce qu'il eſt, ni en rien ôter; & il n'a beſoin du conſeil de perſonne.

23. Combien ſes œuvres ſont-elles aimables! & cependant ce que nous pouvons en conſidérer, n'eſt qu'une étincelle *& un foible crayon des beautés qu'elles renferment.*

24. Elles ſubſiſtent toutes, & demeurent pour jamais, & elles lui obéiſſent dans tout ce qu'il demande d'elles.

25. Chaque choſe a ſon contraire: l'une eſt oppoſée à l'autre, *comme pour relever mutuellement leur éclat & leur beauté;* & rien ne manque aux œuvres de Dieu.

26. Il a affermi ce que chacune a de bon: & qui pourra ſe raſſaſier, en voyant ſa gloire *dans ſa plénitude, puiſque l'échantillon de cette gloire, qui paroît dans ſes œuvres, cauſe tant de joie & d'admiration?*

℣. 21. Gr. autr. C'eſt par ſa ſageſſe qu'il a produit toutes les merveilles *qui éclatent dans l'univers.*

CHAPITRE XLIII.

Grandeur de Dieu marquée dans ſes ouvrages. Le ciel, le ſoleil, la lune, les étoiles, l'arc-en-ciel, les éclairs, le tonnerre, la neige, la grêle, la glace; la mer & les poiſſons qu'elle renferme, font paroître la puiſſance du Seigneur. Le Seigneur eſt au deſſus de toute louange.

1. LE firmament eſt *le lieu où* la beauté des corps les plus hauts *paroît avec éclat : il eſt* l'ornement du ciel ; *c'eſt lui* qui en fait luire la gloire *par cette multitude d'étoiles qui y brillent de toutes parts.* "

1. ALtitudinis firmamentum pulchritudo ejus eſt, ſpecies cœli in viſione gloriæ.

2. Le ſoleil paroiſſant à ſon lever, annonce *le jour ;* " c'eſt le vaſe admirable *de la puiſſance du Seigneur*, l'ouvrage *exquis* du Très-haut.

2. Sol in aſpectu annuntians in exitu, vas admirabile opus Excelſi.

3. Il brûle la terre en ſon midi ; & qui peut ſupporter ſes vives ardeurs ? Il conſerve *comme* une fournaiſe de feu dans ſes chaleurs. "

3. In meridiano exurit terram, & in conſpectu ardoris ejus, quis poterit ſuſtinere ? Fornacem cuſtodiens in operibus ardoris :

4. Il brûle les montagnes d'une triple flamme ; il élance des rayons de feu *qui pénétrent la terre* ; & la vivacité de ſa lumiere éblouit les yeux.

4. tripliciter ſol exurens montes, radios igneos exſufflans, & refulgens radiis ſuis obcæcat oculos.

5. Le Seigneur qui l'a créé, eſt grand:

5. Magnus Dominus

℣. 1. Gr. autr. La pureté du firmament eſt *l'ornement* & la gloire de ce qui eſt au deſſus de nos têtes ; & la beauté du ciel préſente un aſpect plein de gloire *& de magnificence.* Litt. *Superbia altitudinis, firmamentum puritatis ; ſpecies cœli, &c.*

℣. 2. Au lieu de ὦ ἐξόδῳ, *in exitu*, l'Edition de Complute dit, ὦ ἐνδόξῳ, *in glorioſo*, peut-être pour Θεὸν ἔνδοξον, *Deum glorioſum*, le Dieu de gloire : car il eſt viſible que le verbe *annuntians* eſt ici privé de ſon régime.

℣. 3. Selon le Grec, la derniere partie de ce verſet pourroit ſe joindre au verſet ſuivant : On ſouffle la fournaiſe dans les ouvrages *qui dépendent* du feu ; mais le ſoleil brule les montagnes *avec un feu* trois fois plus *vif & plus ardent*,

qui fecit illum, & in ſermonibus ejus feſtinavit iter.

& il hâte ſa courſe, pour lui obéir.

6. Et luna in omnibus in tempore ſuo, oſtenſio temporis, & ſignum ævi.

6. La lune eſt, dans toutes les révolutions qui lui arrivent, " la marque des temps, & le ſigne des changements de l'année.

7. A luna ſignum diei feſti, luminare quod minuitur in conſummatione.

7. C'eſt la lune qui détermine les jours de fêtes : c'eſt un corps de lumiere dont la clarté, arrivée à ſon plus haut point, diminue toujours.

8. Menſis ſecundùm nomen ejus eſt, creſcens mirabiliter in conſummatione.

8. La lune a donné le nom au mois : " ſa lumiere croît d'une admirable maniere, juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaite. "

9. Vas caſtrorum in excelſis, in firmamento cœli reſplendens gloriosè.

9. *Des aſtres brillants forment comme* un camp militaire *qui* luit au haut du ciel, & *qui* jette une ſplendeur étincelante dans le firmament. "

10. Species cœli gloria ſtellarum, mundum illuminans in excelſis Dominus.

10. L'éclat des étoiles eſt la beauté du ciel ; c'eſt le Seigneur qui *par elles* éclaire le monde *durant la nuit, & qui y répand la lumiere* des lieux les plus hauts. "

11. In verbis Sancti ſtabunt ad judicium, & non deficient in vigiliis ſuis.

11. A la moindre parole du *Dieu* ſaint, elles ſe tiennent prêtes pour exécuter ſes ordres ; & elles ſont infatigables dans leurs veilles.

12. Vide arcum, & be- 12. Conſidérez l'arc-*en-ciel*, & benif- *Gen.* IX. 13.

℣. 6. Le Grec, ſelon l'Edition de Complute, peut ſe traduire : Il a formé la lune pour être *comme une ſentinelle qui monte la* garde en ſon temps ; *pour être* la marque du temps, &c. C'eſt-à-dire qu'au lieu de ἡ σελήνη εἰς πάσας, *luna in omnibus*, on y lit σελήνην ἐποίησεν εἰς στάσιν, *lunam fecit in ſtationem.*

℣. 8. Pluſieurs croient qu'il y a ici une alluſion d'étymologie, parce qu'en effet dans le Grec *Men* qui ſignifie le mois, vient de *Mene* qui ſignifie la lune. D'autres l'expliquent ſans égard à l'étymologie : La lune donne le nom au mois ; *la premiere lune au premier mois, la ſeconde au ſecond*, &c. Les mois chez les Hébreux étoient réglés par le cours de la lune.

Ibid. Gr. par *ſes* changements *ſucceſſifs.*

℣. 9. On pourroit auſſi rapporter ce verſet à ce qui précede, en l'expliquant de la lune : Elle répand avec gloire ſa lumiere dans le firmament du ciel, comme un flambeau élevé *qui répand ſa lumiere* dans un camp.

℣. 10. Gr. autr. c'eſt un ornement qui répand la lumiere des lieux les plus hauts *où eſt le trône* du Seigneur. C'eſt-à-dire, qu'au lieu de Κύριος, *Dominus*, l'Edition de Complute & le Manuſcrit Alexandrin liſent Κυρίου, *Domini.*

ſez celui qui l'a fait; il éclate avec une admirable beauté.

nedic eum qui fecit illum : valdè ſpecioſus eſt in ſplendore ſuo.

13. Il forme dans le ciel un cercle de gloire : & ſon étendue eſt l'ouvrage des mains du Très-haut.

13. Gyravit cœlum in circuitu gloriæ ſuæ, manus Excelſi aperuerunt illum.

14. Le Seigneur fait tout d'un coup paroître la neige : il ſe hâte de lancer ſes éclairs, pour l'exécution de ſes jugements.

14. Imperio ſuo accelleravit nivem, & accelerat coruſcationes emittere judicii ſui.

15. C'eſt pour cela *auſſi* qu'il ouvre ſes tréſors *où les vents ſont renfermés*, & qu'il fait *par leur ſouffle* voler les nuages comme des oiſeaux.

15. Propterea aperti ſunt theſauri, & evolaverunt nebulæ ſicut aves.

16. Par la grandeur de ſon pouvoir, il épaiſſit " les nues ; & il en fait ſortir la grêle, *qui eſt dure* comme des pierres.

16. In magnitudine ſua poſuit nubes, & confracti ſunt lapides grandinis.

17. Par un de ſes regards, il ébranle les montagnes ; & par ſa ſeule volonté, il fait ſouffler le vent du midi.

17. In conſpectu ejus commovebuntur montes, & in voluntate ejus aſpirabit Notus.

18. Il frappe, *il ébranle* " la terre par le bruit de ſon tonnerre, par la tempête des aquilons, & par les tourbillons des vents.

18. Vox tonitrui ejus verberabit terram, tempeſtas Aquilonis, & congregatio ſpiritûs :

19. Il répand la neige comme une multitude d'oiſeaux qui vient s'aſſeoir ſur la terre, " & comme une troupe de

19. & ſicut avis deponens ad ſedendum, aſpergit nivem, & ſicut locuſ-

℣. 16. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 18. C'eſt le ſens du Grec : Il ébranle la terre, *& lui fait reſſentir comme les douleurs de l'enfantement.* Le P. Houbigant obſerve qu'il y a un rapport ſenſible entre le premier membre du ℣. 16. & le premier membre du ℣. 17. ainſi qu'entre les ſeconds membres de ces deux verſets : d'où il conjecture que les Copiſtes en ont troublé l'ordre : On peut auſſi remarquer que le Grec met la conjonction καὶ, *&*, à la tête du premier de ces quatre membres, & à la tête du quatrieme ; ce qui donne lieu de ſoupçonner que c'eſt le troiſieme qui pourroit avoir été déplacé, en ſorte que la lecture primitive auroit pu être : Il ébranle la terre par le bruit de ſon tonnerre ; & par un de ſes regards, il fait trembler les montagnes. Par ſa ſeule volonté, il fait ſouffler le vent du midi ; *il excite* la tempête des aquilons, & les tourbillons des vents.

℣. 19. Gr. autr. Il répand la neige comme une multitude d'oiſeaux qui volent dans l'air ; & elle tombe comme, &c.

ta demergens decenſus ejus.

ſauterelles qui deſcend en bas.

20. Pulchritudinem candoris ejus admirabitur oculus, & ſuper imbrem ejus expaveſcet cor.

20. L'éclat de ſa blancheur ravit les yeux ; & les inondations qu'elle cauſe jettent la frayeur dans le cœur.

21. Gelu ſicut ſalem effundet ſuper terram ; & dum gelaverit, fiet tamquam cacumina tribuli.

21. Il répand ſur la terre comme du ſel *les frimats* & la gelée, qui, s'étant glacée ſur les plantes, les hériſſe en pointe comme des chardons.

22. Frigidus ventus aquilo flavit, & gelavit cryſtallus ab aqua ; ſuper omnem congregationem aquarum requieſcet, & ſicut lorica induet ſe aquis.

22. Lorſqu'il fait ſouffler le vent froid de l'aquilon ; l'eau ſe glace auſſi-tôt, & *devient* comme du criſtal ; " la gelée ſe repoſe ſur tous les amas des eaux, & s'en fait comme une cuiraſſe. "

23. Et devorabit montes, & exuret deſertum, & extinguet viride, ſicut igne.

23. Elle dévore les montagnes, elle brûle les déſerts, elle ſeche tout ce qui étoit verd, comme ſi le feu y avoit paſſé.

24. Medicina omnium in feſtinatione nebulæ, & ros obvians ab ardore venienti humilem efficiet eum.

24. Le remede à tous ces maux eſt qu'une nuée ſe hâte de paroître ; & une roſée chaude ſurvenant après le froid, le diſſipera. "

25. In ſermone ejus ſiluit ventus, & cogitatione ſuâ placavit abyſſum, & plantavit in illa Dominus inſulas.

25. [La moindre de ſes paroles fait taire les vents ;] ſa ſeule penſée appaiſe les abymes *de l'eau* ; & c'eſt-là que le Seigneur a fondé les iſles. "

℣. 22. Ou ſimplement & ſelon le Grec : l'eau ſe condenſe en glace. » Le mot, *Cryſtallus*, ſignifie ici la glace.

Ibid. Gr. autr. & elle revêtira les eaux comme d'une cuiraſſe ; *elle ſera pour les eaux comme une cuiraſſe.*

℣. 24. Le Grec porte : rendra la joie à *toutes choſes.*

℣. 25. Gr. autr. Par ſa ſeule penſée, *au commencement*, il a appaiſé l'abyme des grandes eaux ; & il y a plantés les iſles. Le mot *Dominus* n'eſt pas dans le Grec. L'Edition Romaine porte, αὐτὴν Ἰησοῦς, *eam Jeſus* : celle de Complute dit, ἐν αὐτῇ νῆσοι, *in eâ inſulas.*

26. Que ceux qui navigent ſur la mer, racontent les périls que l'on y court : & en les écoutant, nous ſerons ravis d'admiration.

26. Qui navigant mare, enarrent pericula ejus ; & audientes auribus noſtris admirabimur.

27. Là ſont les grands ouvrages & les merveilles *du Seigneur* ; des poiſſons de nature différente, [des animaux de toute ſorte,] & des bêtes monſtrueuſes *que Dieu a* créées.

27. Illic præclara opera, & mirabilia ; varia beſtiarum genera, & omnium pecorum, & creatura belluarum.

28. Il a fait que tout tend à ſa fin par un ordre ſtable ; & ſa parole regle toutes choſes. "

28. Propter ipſum confirmatus eſt itineris finis, & in ſermone ejus compoſita ſunt omnia.

29. Nous multiplierons les diſcours *à l'infini*, & [les paroles] nous manqueront, *ſi nous voulons rapporter toutes les merveilles de Dieu* ; mais l'abrégé de tout ce qui peut ſe dire *ſur un ſi vaſte ſujet*, eſt qu'il eſt [l'ame de] tout, *& qu'il donne à tout ce qui eſt, l'être, la vie & le mouvement.* "

29 Multa dicemus, & deficiemus in verbis : conſummatio autem ſermonum, ipſe eſt in omnibus.

30. *Après cela*, que pouvons-nous dire pour relever ſa gloire ? " car [le Tout-puiſſant] eſt au deſſus de tous ſes ouvrages. "

30. Gloriantes ad quid valebimus ? ipſe enim Omnipotens ſuper omnia opera ſua.

31. Le Seigneur eſt terrible : il eſt ſouverainement grand, & ſa puiſſance eſt merveilleuſe.

31. Terribilis Dominus, & magnus vehementer, & mirabilis potentia ipſius.

32. Portez la gloire du Seigneur le plus haut que vous pourrez ; elle éclatera encore au deſſus : [& ſa magnifi-

32. Glorificantes Dominum, quantumcumque potueritis ; ſupervalebit

℣. 28. Selon l'Edition de Complute : C'eſt par lui que ſon Ange *nous* conduit heureuſement ; & tout eſt ſoumis à ſes ordres. » C'eſt-à-dire, qu'au lieu de τέλος, *finis*, on y lit τοῦτῳ ἄγγελος, *proſperitatem dat Angelus*.

℣. 29. On lit dans l'Edition Romaine, *omne eſt ipſe*, αὐτὸ : dans celle de Complute ; *ipſe eſt omne*. Peut-être faudroit-il lire αὐτῷ, *ipſius* : tout eſt à lui, *tout dépend de lui*.

℣. 30. C'eſt le ſens du Grec.

Ibid. Gr. car par ſa grandeur il ſurpaſſe tous ſes ouvrages.

enim adhuc, & admirabilis magnificentia ejus.

33. Benedicentes Dominum, exaltate illum quantùm poteſtis : major enim eſt omni laude.

34. Exaltantes eum replemini virtute, ne laboretis : non enim comprehendetis.

35. Quis videbit eum, & enarrabit ? & quis magnificabit eum ſicut eſt ab initio ?

36. Multa abſcondita ſunt majora his : pauca enim vidimus operum ejus.

37. Omnia autem Dominus fecit, & piè agentibus dedit ſapientiam.

cence ne peut être aſſez admirée.

33. Vous qui beniſſez le Seigneur, relevez ſa grandeur autant que vous pourrez ; car il eſt au deſſus de toutes louanges.]

34. En relevant ſa grandeur, fortifiez-vous de plus en plus ; ne vous laſſez point dans cet exercice : car vous ne comprendrez jamais ce qu'il eſt, *& vous ne l'exprimerez jamais dans les louanges que vous lui donnerez.*

35. *En effet*, qui pourra le voir, & le repréſenter *tel qu'il eſt ?* qui dira ſa grandeur, ſelon qu'elle eſt [dès le commencement ?] *Pſ.* cv. 2.

36. Beaucoup de ſes ouvrages nous ſont cachés, qui ſont plus grands que ceux que nous connoiſſons : car nous n'en voyons qu'un petit nombre.

37. Mais le Seigneur a fait toutes choſes, & il a donné la ſageſſe à ceux qui vivent dans la piété, *afin qu'ils connoiſſent ſes œuvres autant qu'il leur eſt néceſſaire pour admirer ſa puiſſance, ſa ſageſſe & ſa bonté.*

CHAPITRE XLIV.

Eloges des Patriarches & des grands Hommes de la nation des Hébreux, & particuliérement d'Hénoch, de Noé, d'Abraham, d'Iſaac, de Jacob & de Joſeph.

1. LAudemus viros glorioſos, & parentes noſtros in generatione ſua.

2. Multam gloriam fe-

1. LOuons *maintenant* ces hommes pleins de gloire, qui ſont nos peres, & dont nous ſommes la race.

2. Le Seigneur, dès le commence-

ment du monde, a ſignalé *dans eux* " ſa gloire & ſa grande puiſſance.

3. Ils ont dominé dans leurs états; " ils ont été grands en vertu, & ornés de prudence;" & les prédictions " qu'ils ont faites, leur ont acquis [la dignité de Prophetes.]

4. Ils ont commandé au peuple [*qui vivoit* de leur temps;] & les peuples ont reçu de la ſolidité de leur ſageſſe des paroles toutes ſaintes. "

5. Ils ont recherché par leur habileté " l'art des accords de la muſique, & ils nous ont laiſſé les cantiques de l'Ecriture. "

6. Ils ont été riches en vertu; " [ils ont aimé avec ardeur la véritable beauté;] & ils ont gouverné leurs maiſons en paix.

7. Ils ſe ſont tous acquis [parmi leurs peuples] une gloire qui eſt paſſée d'âge en âge; & on les loue encore aujourd'hui pour ce qu'ils ont fait pendant leur vie. "

8. Ceux qui ſont nés d'eux, ont laiſſé *après leur mort* un *grand* nom, qui renouvelle les louanges de leurs peres.

cit Dominus magnificentiâ ſuâ à ſæculo.

3. Dominantes in poteſtatibus ſuis, homines magni virtute, & prudentiâ ſuâ præditi, nuntiantes in prophetis dignitatem prophetarum;

4. & imperantes in præſenti populo, & virtute prudentiæ populis ſanctiſſima verba.

5. In peritia ſua requirentes modos muſicos, & narrantes carmina ſcripturarum.

6. Homines divites in virtute, pulchritudinis ſtudium habentes, pacificantes in domibus ſuis.

7. Omnes iſti in generationibus gentis ſuæ gloriam adepti ſunt, & in diebus ſuis habentur in laudibus.

8. Qui de illis nati ſunt, reliquerunt nomen narrandi laudes eorum.

℣. 2. Ce mot eſt dans le Grec de l'Edition de Complute.

℣. 3. C'eſt le ſens du Grec.

Ibid. Gr. autr. ils ont été renommés pour leur puiſſance; leur intelligence éclatoit dans leurs conſeils.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec : *in prophetiis.*

℣. 4. Gr. autr. Ils ont gouverné le peuple par leurs conſeils, & avec l'intelligence qui convient à ceux qui ſont les chefs du peuple; leur doctrine étoit ſoutenue par des diſcours pleins de ſageſſe.

℣. 5. Selon le Grec, ces mots, *in peritia ſua*, ſe rapportent au verſet précédent. Voyez la note précédente.

Ibid. Gr. autr. & ils ont compoſé des cantiques *qu'ils ont laiſſés* écrits.

℣. 6. Gr. autr. Ils ont été riches & remplis de puiſſance; ou, ſelon la Vulgate, de vertu.

℣. 7. Gr. autr. Ils ont tous été en gloire au milieu des races, & ils ont été l'ornement de leur ſiecle.

9. Et ſunt quorum non eſt memoria ; perierunt quaſi qui non fuerint ; & nati ſunt quaſi non nati, & filii ipſorum cum ipſis :

9. *Il eſt vrai qu'*il y a eu d'autres *grands* hommes *parmi les nations ; mais ç'ont été des grands* dont on a *bien-tôt* perdu le ſouvenir ; *car leur grandeur n'étant pas fondée ſur une vertu ſolide*, leur mémoire eſt périe, comme s'ils n'avoient jamais été ; ils ſont nés, eux & leurs enfants, comme s'ils n'étoient jamais nés, *n'ayant fait aucunes bonnes œuvres qui aient pu les immortaliſer.* "

10. ſed illi viri miſericordiæ ſunt, quorum pietates non defuerunt ;

10. Mais ces premiers ſont des hommes *de charité &* de miſéricorde ; & les œuvres de leur piété ſubſiſteront pour jamais :

11. cum ſemine eorum permanent bona.

11. les biens qu'ils ont laiſſés à leur poſtérité, lui demeurent *pour* toujours.

12. Hæreditas ſancta nepotes eorum, & in teſtamentis ſtetit ſemen eorum :

12. Les enfants de leurs enfants ſont un peuple [ſaint ;] leur race ſe conſerve dans l'alliance de Dieu.

13. & filii eorum propter illos uſque in æternum manent ; ſemen eorum & gloria eorum non derelinquetur.

13. C'eſt en leur conſidération que leurs enfants ſubſiſtent éternellement : & leur race, non plus que leur gloire, ne finira point. "

14. Corpora ipſorum in pace ſepulta ſunt, & no-

14. Leurs corps ont été enſévelis en paix, & leur nom vivra dans la ſucceſ-

℣. 8. & 9. Gr. autr. Il y en a d'entr'eux qui ont laiſſé *après leur mort* un *grand* nom qui perpétue leurs louanges : il y en a d'autres dont on a perdu le ſouvenir ; ils ſont enſévelis dans l'oubli, comme s'ils n'avoient jamais été, &c. » En traduiſant ainſi, les premiers ſeroient les Patriarches & autres dont la mémoire a été célebre ; les ſeconds pourroient être les Juſtes & les Sages dont la mémoire eſt tombée dans l'oubli dans la longue ſuite des ſiecles.

℣. 11. 12. 13. Ces trois verſets ſont autrement diviſés dans le Grec, qui par là offre un autre ſens : *Cum ſemine eorum permanebit bona hæreditas : nepotes eorum in teſtamentis. Stetit ſemen eorum & filii eorum propter illos : uſque in æternum manebit ſemen eorum, & gloria eorum non delebitur.* Le bon héritage *qu'ils ont laiſſé*, demeurera à leur poſtérité : leurs deſcendants reſteront dans les alliances. Leur race & leurs enfants ſubſiſteront à cauſe d'eux. Leur race demeurera éternellement, & leur gloire ne ſera point effacée. Mais il eſt aiſé de voir que cette conſtruction joint inutilement, *Semen eorum & filii eorum* : au lieu que dans la Vulgate, *Semen eorum & gloria eorum*, s'accordent mieux enſemble.

ſion de tous les ſiecles. "

men eorum vivit in generationem & generationem.

15. Que les peuples publient leur ſageſſe, & que l'aſſemblée *ſainte* chante leurs louanges.

15. Sapientiam ipſorum narrent populi, & laudem eorum nuntiet eccleſia,

Gen. v. 24. *Hebr.* xi. 5. 16. Hénoch a plû à Dieu : *c'eſt pourquoi* il a été transféré [dans le paradis,] pour *paroître de nouveau à la fin des temps, afin de* faire entrer les nations dans la pénitence *qu'il viendra leur prêcher.* "

16. Henoch placuit Deo, & tranſlatus eſt in paradiſum, ut det gentibus pœnitentiam.

Gen. ix. 9. 17. Noé a été trouvé juſte & parfait ; & *ainſi* il eſt devenu, au temps de la colere *du Seigneur*, la réconciliation " des hommes ; *& c'eſt en lui & par lui, que la race en a été conſervée.*

17. Noe inventus eſt perfectus, juſtus, & in tempore iracundiæ factus eſt reconciliatio.

18. Car Dieu, *pour l'amour de lui*, s'eſt réſervé ſur la terre quelques hommes, " lorſque le déluge eſt arrivé *& qu'il a fait périr tous les autres.*

18. Ideò dimiſſum eſt reliquum terræ, cùm factum eſt diluvium.

Gen. vi. 14. & vii. 1. *Hebr.* xi. 7. 19. Il a été le dépoſitaire de l'alliance faite avec le monde, afin qu'à l'avenir toute chair ne pût plus être exterminée par le déluge.

19. Teſtamenta ſæculi poſita ſunt apud illum, ne deleri poſſit diluvio omnis caro.

Gen. xii. 2. & xv. 5. & xvii. 4. 20. Le grand Abraham a été le pere de la multitude des nations ; " & nul ne lui a été ſemblable en gloire : il a conſervé la loi du Très-haut ; & il a fait alliance avec lui.

20. Abraham magnus pater multitudinis gentium, & non eſt inventus ſimilis illi in gloria : qui conſervavit legem Excelſi, & fuit in teſtamento cum illo.

℣. 14. On lit dans l'Edition Romaine, *in generationes* : celle de Complute dit comme la Vulgate *in generationem & generationem*, qui repréſente plus littéralement la phraſe uſitée chez les Hébreux dans le même ſens.

℣. 16. Gr. autr. il a été transféré *pour être un* modele de pénitence aux races *dernieres* : ou, pour montrer *& enſeigner la voie de* la pénitence aux nations *à la fin des temps.* » Voyez la *Diſſertation ſur Hénoch*, à la tête de la Geneſe. L'opinion commune des Peres eſt qu'Elie & Hénoch ſont les deux témoins dont l'avénement futur eſt marqué dans l'Apocalypſe, xi. 3. & ſuivant.

℣. 17. Litt. *le prix*, l'échange.

℣. 18. C'eſt le ſens du Grec, où l'on voit que *terræ* eſt au datif. L'Edition Romaine y repete διὰ τοῦτο, *propter hoc*, au lieu de τοῦτο, *cùm*, qui ſe trouve dans le Manuſcrit Alexandrin, & que la Vulgate exprime.

℣. 20. C'eſt ce que ſignifioit le nom même d'*Abraham*. *Gen.* xvii. 5.

21. In carne ejus ſtare fecit teſtamentum, & in tentatione inventus eſt fidelis.

21. Le Seigneur a affermi ſon alliance dans ſa chair, *par la circonciſion qui en a été comme le ſceau*: & dans la tentation, *par laquelle Dieu l'a éprouvé, en lui ordonnant de lui immoler ſon propre fils*, il a été trouvé fidele. *Gen.* XVII. 10. *Gal.* III. 6. *Gen.* XXII. 1.

22. Idcò jurejurando dedit illi gloriam in gente ſua, creſcere illum quaſi terræ cumulum;

22. C'eſt pourquoi il lui a juré d'établir ſa gloire dans ſa race, " & de multiplier ſa poſtérité comme la pouſſiere " de la terre;

23. & ut ſtellas exaltare ſemen ejus, & hæreditare illos à mari uſque ad mare, & à flumine uſque ad terminos terræ.

23. de l'élever comme les étoiles, & d'étendre leur partage héréditaire depuis une mer juſqu'à l'autre, & depuis le fleuve *Euphrate* juſqu'aux extrêmités du monde.

24. Et in Iſaac eodem modo fecit propter Abraham patrem ejus.

24. Il a traité Iſaac de même, à cauſe d'Abraham ſon pere.

25. Benedictionem omnium gentium dedit illi Dominus, & teſtamentum confirmavit ſuper caput Jacob.

25. [Le Seigneur lui a promis *auſſi*] que toutes les nations ſeroient benies en ſa race, & il a confirmé ſon alliance, & l'a fait paſſer en la perſonne de Jacob."

26. Agnovit eum in benedictionibus ſuis, & dedit illi hæreditatem, & diviſit illi partem in tribubus duodecim.

26. Il a verſé ſur lui ſes bénédictions;" il lui a donné *la terre de Chanaan pour* ſon héritage; il la lui a partagée en douze tribus, *ſelon le nombre de ſes enfants.*

27. Et conſervavit illi homines miſericordiæ, invenientes gratiam in oculis omnis carni.

27. Et il lui a conſervé *dans ſa famille* des hommes pleins *de bonté &* de miſéricorde, qui ont trouvé grace aux yeux de tout le monde."

℣. 22. Gr. de benir les nations dans ſa race, *ou dans celui qui ſortiroit de lui. Gen.* XXII. 18.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 24. & 25. Le Grec lit: Il a de même affermi ſon alliance ſur Iſaac, à cauſe d'Abraham ſon pere, & *lui a promis de même* la bénédiction de toutes les nations *en ſa race*; & il a fait *enſuite* repoſer ces mêmes promeſſes ſur la tête de Jacob.

℣. 26. Litt. il l'a reconnu dans ſes bénédictions; *il l'a reconnu pour héritier des promeſſes.*

℣. 27. Le Grec lit: & il fit ſortir de lui un homme plein de miſéricorde qui trouva grace aux yeux de toute chair: » ce que l'on explique de Joſeph fils de Jacob.

CHAPITRE XLV.

Eloges de Moyſe, d'Aaron & de Phinées.

Exod. XI. 3. 1. MOyſe *l'un de ſes deſcendants* a été aimé de Dieu & des hommes; " & ſa mémoire eſt en bénédiction *parmi ſon peuple.*

2. Le Seigneur lui a donné une gloire égale à celle des ſaints *patriarches;* " il l'a rendu grand & redoutable à ſes ennemis; & par ſes paroles, il a appaiſé les monſtres " *qu'il avoit lui-même ſuſcités contre Pharaon.*

Exod. VI. 7. 8. 3. Il l'a élevé en honneur devant les Rois *d'Egypte;* il lui a preſcrit ſes ordonnances devant ſon peuple, & lui a fait voir ſa gloire. "

Num. XII. 3. 7. *Hebr.* III. 2. 5. 4. Il l'a ſanctifié " dans ſa foi & dans ſa douceur; & il l'a choiſi d'entre tous les hommes *pour être le conducteur & le médiateur de ſon peuple.*

5. Car Dieu l'a écouté, & a entendu ſa voix, " & il l'a fait entrer dans la nuée *qui lui ſervoit comme de tente.*

6. Il lui a donné ſes préceptes devant *tout ſon peuple;* " la loi de vie & de

1. DIlectus Deo & hominibus Moyſes: cujus memoria in benedictione eſt.

2. Similem illum fecit in gloria ſanctorum, & magnificavit eum in timore inimicorum, & in verbis ſuis monſtra placavit.

3. Glorificavit illum in conſpectu regum, & juſſit illi coram populo ſuo, & oſtendit illi gloriam ſuam.

4. In fide & lenitate ipſius ſanctum fecit illum, & elegit eum ex omni carne.

5. Audivit enim eum, & vocem ipſius; & induxit illum in nubem.

6. Et dedit illi coràm præcepta, & legem vitæ

℣. 1. L'Edition Romaine lit Ἠγαπημένον .. Μωσῆ, *Dilectum Moyſen*: en le rapportant au ℣. précéd. comme ſi le ℣. précéd. regardoit Moyſe. Mais il paroît plus probable que le ℣. précéd. regarde Joſeph, & qu'on a lu ici Ἠγαπημένε, ... Μωσῆς, *Dilectus Moyſes*, comme l'exprime la Vulgate.

℣. 2. On lit dans le Grec ἁγίων, *ſanctorum*, que l'on a pu confondre avec ἀγγέλων, *angelorum*. La gloire de Moyſe a non ſeulement égalé, mais même ſurpaſſé celle des autres Saints qui l'avoient précédé, & elle a beaucoup approché de celle des Anges.

Ibid. Gr. & par ſes paroles il a fait ceſſer les prodiges, *les plaies dont il avoit frappé les Egyptiens.*

℣. 3. Gr. autr. & lui a fait voir *un éclat* de ſa gloire. *Exod.* XXXIII. 22.

℣. 4. Le mot *illum* n'eſt pas dans l'Edition Romaine, mais on le trouve dans l'Edition de Complute.

℣. 5. Gr. Dieu lui a fait entendre ſa voix.

℣. 6. Autr. devant lui, *en ſa préſence, comme un ami qui donne de main à main à ſon ami.*

&

& diſciplinæ ; docere Jacob teſtamentum ſuum, & judicia ſua Iſrael.

ſcience pour apprendre ſon alliance à Jacob, & ſes ordonnances à Iſraël.

7. Excelſum fecit Aaron fratrem ejus, & ſimilem ſibi de tribu Levi :

7. Il a élevé ſon frere Aaron qui lui étoit ſemblable *en piété*" & *comme lui* de la tribu de Lévi.

8. ſtatuit ei teſtamentum æternum, & dedit illi ſacerdotium gentis ; & beatificavit illum in gloria :

8. Il a fait avec lui une alliance éternelle ; il lui a donné le ſacerdoce de ſon peuple ; il l'a comblé de bonheur & de gloire.

9. & circumcinxit eum zonâ gloriæ, & induit eum ſtolam gloriæ, & coronavit eum in vaſis virtutis.

9. Il l'a ceint d'une ceinture " d'honneur ; il l'a revêtu d'une robe de gloire, " & il l'a couronné de tout cet appareil plein de majeſté. "

10. Circumpedes, & femoralia, & humerale poſuit ei, & cinxit illum tintinnabulis aureis plurimis in gyro,

10. Il lui donna la robe qui deſcendoit juſqu'en bas, la tunique & l'éphod ; & il mit tout autour de ſa robe un grand nombre de ſonnettes d'or, " *Exod.* XXVIII. 33.

11. dare ſonitum in inceſſu ſuo, auditum facere ſonitum in templo, in memoriam filiis gentis ſuæ :

11. afin qu'il fît du bruit en marchant ; & que ce ſon, qui retentiſſoit dans le temple, fût un avertiſſement pour les enfants de ſon peuple *d'être attentifs & pleins de reſpect.*

12. ſtolam ſanctam, auro, & hyacintho, & purpurâ, opus textile, viri ſapientis, judicio & veritate præditi :

12. Il lui donna *le rational qui eſt* un ornement ſaint, tiſſu d'or, d'hyacinthe & de pourpre, par un homme ſage plein de jugement & de vérité. "

13. torto cocco opus ar-

13. Cet ouvrage étoit fait avec *grand*

℣. 7. Gr. *qui étoit* ſaint, ſemblable à lui.

℣. 9. On lit dans le Grec στολὴν, *ſtolam*, d'une robe, ζώνην, *zonam*, d'une ceinture.

Ibid. Gr. litt. de la perfection de la gloire, *des ornements les plus magnifiques.*

Ibid. Gr. autr. de tout ce puiſſant appareil, *ou des ornements qui étoient les marques de ſa puiſſance.*

℣. 10. Gr. & de grenades, & de ſonnettes d'or. *Exod.* XXVIII. 33.

℣. 12. Gr. autr. avec l'oracle de la vérité, *c. à. d. avec l'Urim & Thummim. Exod.* XXVIII. 30.

art, de fil retors d'écarlate ; & il y avoit douze pierres précieuſes enchaſſées dans l'or, taillées & gravées par un *excellent* lapidaire, pour lui remettre en mémoire les douze tribus d'Iſraël, *pour leſquelles il devoit prier.*

14. Il avoit une couronne d'or ſur ſa mitre, où étoit gravé le nom de *celui qui eſt* la ſainteté *même*, " & *où éclatoit* la gloire ſouveraine *du Très-haut* ; & cet ornement étoit plein de majeſté, & plaiſoit aux yeux, en ſe faiſant reſpecter.

15. Il n'y eut jamais avant lui un vêtement ſi magnifique, *& on ne vit rien de ſemblable* depuis le commencement du monde *juſqu'à lui.*

16. Nul étranger n'a été revêtu de cette robe, mais ſes fils ſeulement, & les enfants *qui naîtront* de ſes fils dans la ſuite de tous les âges.

17. Ses ſacrifices ont été tous les jours " conſumés par le feu *qu'on entretenoit continuellement ſur l'autel.*

Lev. VIII. 12. 18. Moyſe lui a ſacré les mains, " & l'a oint de l'huile ſainte.

19. Dieu a fait avec lui & avec ſa race une alliance éternelle qui durera autant que les jours du ciel, " pour exercer *elle ſeule* les fonctions du ſacerdoce, pour chanter les louanges du

tificis, gemmis pretioſis figuratis in ligatura auri, & opere lapidarii ſculptis, in memoriam ſecundùm numerum tribuum Iſrael.

14. Corona aurea ſuper mitram ejus, expreſſa ſigno ſanctitatis, & gloriâ honoris : opus virtutis & deſideria oculorum ornata.

15. Sic pulchra ante ipſum non fuerunt talia uſque ad originem.

16. Non eſt indutus illâ alienigena aliquis, ſed tantùm filii ipſius ſoli, & nepotes ejus per omne tempus.

17. Sacrificia ipſius conſumpta ſunt igne quotidie.

18. Complevit Moyſes manus ejus, & unxit illum oleo ſancto.

19. Factum eſt illi in teſtamentum æternum, & ſemini ejus ſicut dies cœli, fungi ſacerdotio, & habere laudem, & glori-

℣. 14. C'eſt le bandeau que portoit le grand-Prêtre, & où étoit attaché une lame d'or avec ces mots : La ſainteté eſt au Seigneur. *Exod.* XXVIII. 36.

℣. 17. Le Grec lit : perpétuellement deux fois chaque jour. » C'eſt l'holocauſte perpétuel du ſoir & du matin. *Num.* XXVIII. 3. 4.

℣. 18. Litt. lui a rempli les mains, *l'a mis en poſſeſſion du miniſtere ſacré en lui mettant entre les mains les offrandes & les victimes.* Le pronom *ejus* manque dans le Grec.

℣. 19. Le Sacerdoce d'Aaron étoit figuratif de celui de J. C. dans lequel ſeul s'accomplit littéralement cette promeſſe. On lit dans le Grec *in diebus cœli* : cela peut venir de l'équivoque de l'Hébreu, où il eſt facile de confondre la particule כ, *ſicut*, avec la particule ב, *in.*

ficare populum ſuum in nomine ejus.

Seigneur, & annoncer en ſon nom ſa gloire à ſon peuple."

20. Ipſum elegit ab omni vivente, offerre ſacrificium Deo, incenſum, & bonum odorem, in memoriam placare pro populo ſuo:

20. Il l'a choiſi entre tous les vivants, pour offrir à Dieu les ſacrifices, l'encens & la bonne odeur, afin qu'il ſe ſouvînt de ſon " peuple, & qu'il lui fût favorable.

21. & dedit illi in præceptis ſuis poteſtatem, in teſtamentis judiciorum, docere Jacob teſtimonia, & in lege ſua lucem dare Iſrael.

21. Il lui donna le pouvoir de publier ſes préceptes, ſes volontés & ſon alliance, pour apprendre ſes ordonnances à Jacob, & pour donner à Iſraël la lumiere & l'intelligence de ſa loi.

22. Quia contra illum ſteterunt alieni, & propter invidiam circumdederunt illum homines in deſerto, qui erant cum Dathan & Abiron, & congregatio Core in iracundia.

22. Les étrangers, *auxquels il avoit été préféré*, ſe ſont ſoulevés contre lui; & ceux qui ſuivoient Dathan & Abiron, & la faction furieuſe de Coré, ſont venus fondre ſur lui dans le déſert, par un mouvement d'envie. *Num.* XVI. 1, 3.

23. Vidit Dominus Deus, & non placuit illi, & conſumpti ſunt in impetu iracundiæ.

23. Le Seigneur [Dieu] les vit, & ce deſſein ne lui plut pas; & ils furent tous conſumés par l'impétuoſité de ſa colere.

24. Fecit illis monſtra, & conſumpſit illos in flamma ignis.

24. Il les punit d'une maniere inouie; *car la terre s'ouvrit*, & la flamme du feu *qui ſortit de ſon ſein*, les dévora. "

25. Et addidit Aaron gloriam, & dedit illi hæreditatem, & primitias frugum terræ diviſit illi.

25. Il augmenta encore la gloire d'Aaron; il lui donna un héritage particulier, & il voulut que les prémices des fruits de la terre fuſſent ſon partage.

Ibid. Gr. pour ſervir le Seigneur & exercer ſon ſacerdoce, & pour benir le peuple en ſon nom.

℣. 20. On lit dans l'Edition Romaine, σῦ, *tuo*, pour αὐτῦ, *ejus*; celle de Complute ne met ni l'un ni l'autre.

℣. 24. Voyez au Livre des Nombres, XVI. 31. 35.

26. Il prépara à ſes enfants une nourriture abondante dans les prémices *qu'il leur deſtina* ; car ils doivent *ſelon ſes ordres*, manger des ſacrifices du Seigneur, qui lui ont été donnés & à ſa race, *pour être leur nourriture.*

27. Mais il ne doit point hériter de la terre des nations ; " il n'a point de partage dans leur pays, parce que le Seigneur eſt lui-même ſa " part & ſon héritage.

Num. XXV. 7. 1. Macc. 11. 26. 54.

28. Phinées, fils d'Eléazar, eſt le troiſieme *qui ait été revêtu du ſacerdoce, & élevé* en gloire ; " il imita Aaron dans la crainte du Seigneur. "

29. Il demeura ferme dans la chûte honteuſe de ſon peuple, & il appaiſa la colere [de Dieu] contre Iſraël par ſa bonté & par ſon zele.

30. C'eſt pourquoi Dieu a fait avec lui une alliance de paix ; il lui a donné la principauté des choſes ſaintes, & *le gouvernement* de ſon peuple, afin que lui & ſa race poſſedent pour jamais la dignité du ſacerdoce.

31. Dieu a fait auſſi alliance avec [le Roi] David, fils [de Jeſſé,] de la tribu de Juda ; il l'a rendu héritier du royaume, lui & ſa race ; *& il l'a choiſi* pour répandre la ſageſſe dans nos cœurs, pour juger ſon peuple dans la juſtice, afin que les biens qu'il leur avoit donnés, ne périſſent point ; & il a rendu

26. Panem ipſis in primis paravit in ſatietatem : nam & ſacrificia Domini edent, quæ dedit illi & ſemini ejus.

27. Cæterùm in terra gentes non hæreditabit, & pars non eſt illi in gente : ipſe eſt enim pars ejus, & hæreditas.

28. Phinees filius Eleazari tertius in gloria eſt, imitando eum in timore Domini :

29. & ſtare in reverentia gentis : in bonitate & alacritate animæ ſuæ placuit Deo pro Iſrael.

30. Ideò ſtatuit illi teſtamentum pacis, principem ſanctorum & gentis ſuæ, ut ſit illi & ſemini ejus ſacerdotii dignitas in æternum.

31. Et teſtamentum David regi filio Jeſſe de tribu Juda, hæreditas ipſi & ſemini ejus, ut daret ſapientiam in cor noſtrum judicare gentem ſuam in juſtitia, ne abolerentur bona ipſorum, & gloriam ipſo-

℣. 27. C'eſt le ſens du Grec : *in terra gentis.*

Ibid. On lit ici dans l'Edition Romaine, αὐτῆ, *ejus* : celle de Complute dit αὐτῶ, *ejus.*

℣. 28. Aaron eut pour ſucceſſeur Eléazar, à qui ſuccéda Phinées.

Ibid. Gr. autr. qui s'acquit *une* gloire *immortelle* en ce qu'il montra un zele ardent pour la crainte du Seigneur ; qu'il demeura ferme, &c.

rum in gentem eorum æternam fecit.

leur gloire éternelle dans la ſuite de leur poſtérité. "

℣. 30. & 31. Gr. autr. C'eſt pourquoi Dieu a fait avec lui une alliance de paix, &c. de même que l'alliance qu'il fit *enſuite* avec *le roi* David fils de Jeſſé de la Tribu de Juda, ayant rendu héritier *du Royaume* ce Prince & ſes deſcendants, & héritier *du ſacerdoce* Aaron & ſa race. *O Prêtres du Seigneur*, qu'il répande la ſageſſe dans vos cœurs pour juger ſon peuple dans la juſtice; afin qu'ils ne ſoient point privés de leurs biens, *& que* leur gloire *ne ſoit point obſcurcie* dans la ſuite de leurs races. » A la tête du ℣. 31. on lit dans le Grec, καὶ, *&*, peut-être pour κατὰ, *ſecundùm*. Le nom de *Jeſſe* manque dans l'Edition Romaine; on le trouve dans le Manuſcrit Alexandrin.

CHAPITRE XLVI.

Eloges de Joſué & de Caleb; des Juges en général, & en particulier de Samuël.

1. FOrtis in bello Jeſus Nave, ſucceſſor Moyſi in prophetis, qui fuit magnus ſecundùm nomen ſuum,

2. maximus in ſalutem electorum Dei, expugnare inſurgentes hoſtes, ut conſequeretur hæreditatem Iſrael.

3. Quam gloriam adeptus eſt in tollendo manus ſuas, & jactando contra civitates rhomphæas?

1. JEſus *fils de* Navé " a été vaillant dans la guerre; il a ſuccédé à Moyſe dans l'eſprit de prophétie; " il a été [grand,] ſelon le nom *de ſauveur* " qu'il portoit *avec juſtice*.

2. *En effet, il a été* [très-] grand *& très-puiſſant* pour ſauver les élus de Dieu, pour renverſer les ennemis qui s'élevoient contre lui, & pour acquérir à Iſraël la terre qui étoit ſon héritage.

3. Combien s'eſt-il acquis de gloire, lorſqu'il tenoit ſes mains *toujours* élevées *contre la ville de Haï*, " & qu'il lançoit " ſes dards contre les villes *des Amorrhéens*?

℣. 1. Joſué fils de Nun eſt nommé par les Grecs, *Jeſus fils de Navé*.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec: *in prophetis*.

Ibid. Le nom de *Jeſus* ou *Joſué* ſignifie Sauveur. Le Grec dit ſimplement *qui fuit, ſecundùm nomen ſuum, magnus in ſalutem electorum ejus*; qui ſelon le nom qu'il portoit, fut grand pour le ſalut des élus de Dieu. On y lit αὐτῆ, *ejus*, pour Θεῦ, *Dei*.

℣. 3. Voyez au Livre de Joſué, VIII. 26.

Ibid. On lit dans l'Edition Romaine, ἐκκλῖναι, *declinando*: dans celle de Complute & dans le Manuſcrit Alexandrin, ἐκτεῖναι, *extendendo*: ce qui a rapport à ce qu'on lit dans le texte Hébreu de Joſué: VIII. 18. *Dixit Dominus ad Joſue: Extende haſtam* (ou *rhomphæam*) ... *Et extendit Joſue haſtam* ou *rhomphæam*. On ignore la ſignification propre du mot hébreu qui exprime ce genre d'arme. Mais le mot *extendere* y eſt ainſi répété deux fois.

4. Qui a ſubſiſté devant ſa face ? *perſonne n'a pu lui réſiſter ;* car le Seigneur lui a amené lui-même ſes ennemis, *pour les vaincre.*"

Joſ. x. 14. 5. N'a-t-il pas arrêté le ſoleil dans le tranſport de ſa colere, " lorſque *par ſon ordre* un ſeul jour devint auſſi long que deux ?

6. Il invoqua le Très-haut & le Tout-puiſſant, lorſque ſes ennemis l'attaquoient de toutes parts ; & le Dieu grand [& ſaint] l'écouta, " & fit tomber ſur ſes ennemis une grêle de groſſes pierres.

7. Il fondit avec impétuoſité ſur les troupes ennemies, & il les tailla en pieces à la deſcente *de la vallée de Béthoron*, "

8. afin que les nations reconnuſſent la puiſſance du Seigneur, & qu'ils appriſſent qu'il n'eſt pas aiſé de combattre contre Dieu. *Enfin* il a toujours ſuivi le Tout-puiſſant :"

Num xiv. 6. 9. & au temps de Moyſe, il fit, avec Caleb fils de Jéphoné, une action de miſéricorde *& de piété*, en demeurant ferme contre les ennemis *de Dieu*, en empêchant le peuple de pécher, & en étouffant le murmure que la malice *de ſes compagnons* avoit excité *parmi ce peuple ingrat & infidele.*

4. Quis ante illum ſic reſtitit ? nam hoſtes ipſe Dominus perduxit.

5. An non in iracundia ejus impeditus eſt ſol, & una dies facta eſt quaſi duo ?

6. Invocavit Altiſſimum potentem in oppugnando inimicos undique ; & audivit illum magnus & ſanctus Deus in ſaxis grandinis virtutis valdè fortis.

7. Impetum fecit contra gentem hoſtilem, & in deſcenſu perdidit contrarios ;

8. ut cognoſcant gentes potentiam ejus, quia contra Deum pugnare non eſt facile. Et ſecutus eſt à tergo Potentis :

9. & in diebus Moyſi miſericordiam fecit ipſe, & Caleb filius Jephone, ſtare contra hoſtem, & prohibere gentem à peccatis, & perfringere murmur malitiæ.

℣. 4. Gr. autr. Quel autre avant lui a paru ainſi *avec tant d'éclat* ? Car c'eſt lui qui a conduit les guerres du Seigneur. On lit dans l'Edition Romaine, πολεμίους Κύριος, *hoſtes Dominus* : celle de Complute dit πολέμους Κυρίου, *bella Domini.*

℣. 5. Gr. autr. au mouvement *& au ſigne* de ſa main.

℣. 6. On lit dans l'Edition Romaine, αὐτῶν, *eos* : dans celle de Complute & dans le Manuſcrit Alexandrin, αὐτῷ, *eum.*

℣. 7. Voyez au Livre de Joſué, x. 11.

℣. 8. Gr. autr. afin que les nations reconnuſſent *la force de* ſes armes ; & que c'étoit ſous les yeux *& ſous la protection* du Seigneur qu'il faiſoit la guerre : car il ſuivoit le Tout-puiſſant. On lit dans l'Edition Romaine αὐτῶν, *eorum*, pour αὐτῷ, *ejus*, que l'on trouve dans le Manuſcrit Alexandrin.

10. Et ipſi duo conſtituti, à periculo liberati ſunt à numero ſexcentorum millium peditum, inducere illos in hæreditatem in terram quæ manat lac & mel.

10. *Pour récompenſe de cette bonne œuvre*, ils furent tous deux choiſis de Dieu pour être délivrés [du péril *de la mort*] où tomberent ſix cents mille hommes de pied, pour faire entrer le peuple *de Dieu* dans ſon héritage, dans cette terre où couloient des ruiſſeaux de lait & de miel.

11. Et dedit Dominus ipſi Caleb fortitudinem, & uſque in ſenectutem permanſit illi virtus, ut aſcenderet in excelſum terræ locum, & ſemen ipſius obtinuit hæreditatem:

11. Le Seigneur donna à ce même Caleb *une grande* force; & ſon corps demeura dans ſa vigueur juſqu'à la vieilleſſe, & il monta dans un lieu élevé de la terre promiſe, " que ſa race conſerva toujours comme ſon héritage.

12. ut viderent omnes filii Iſrael, quia bonum eſt obſequi ſancto Deo.

12. *Dieu le combla ainſi de biens*, afin que tous les enfants d'Iſraël reconnuſſent qu'il eſt bon d'obéïr au Dieu ſaint, *& que cette fidélité ne demeure point ſans récompenſe.*

13. Et Judices ſinguli ſuo nomine, quorum non eſt corruptum cor: qui non averſi ſunt à Domino,

13. Enſuite ſont venus les Juges, dont l'Ecriture a marqué les noms, *comme ayant été choiſis de Dieu pour gouverner ſon peuple*, *eux* dont le cœur ne s'eſt point perverti, qui ne ſe ſont point détournés du Seigneur;

14. ut ſit memoria illorum in benedictione, & oſſa eorum pullulent de loco ſuo,

14. qui *par leur piété* méritent que leur mémoire ſoit en bénédiction, que leurs os refleuriſſent dans leurs ſépulcres;

15. & nomen eorum permaneat in æternum, permanens ad filios illorum, ſanctorum virorum gloria.

15. que leur nom demeure [éternellement, & qu'il paſſe] dans leurs enfants avec la gloire qui eſt dûe aux ſaints."

℣. 11. c. à. d. la montagne où étoit ſituée Hébron. *Joſ.* XIV. 12. 13.

℣. 15. Gr. autr. & que leur nom ſe tranſmette aux enfants de ces hommes couverts de gloire. Autr. à leurs enfants couverts de leur gloire. On lit dans le Grec, *in filios glorificatorum eorum*, peut-être pour *in filios glorificatos eorum*: c'eſt-à-dire, δεδοξασμένων, *glorificatorum*, peut-être pour δεδοξασμένοις, *glorificatis*.

16. Samuel le Prophete du Seigneur a été aimé du Seigneur ſon [Dieu;] il a inſtitué un gouvernement nouveau, " & il a ſacré *Saül & David pour être les Rois &* les Princes de ſon peuple.

17. Il a jugé l'aſſemblée d'Iſraël ſelon la loi du Seigneur; & Dieu, *à ſa conſidération*, a regardé favorablement *les enfants de* Jacob. Il a paru *un vrai* Prophete dans ſa foi; "

18. & il a été reconnu fidele dans ſes paroles, ". [parce qu'il a vu le Dieu de lumiere.]

19. Il a invoqué le Seigneur tout-puiſſant, en lui offrant un agneau ſans tache, " lorſque ſes ennemis l'attaquoient de tous côtés. "

20. Et le Seigneur tonna du ciel *en ſe faiſant entendre*, & fit entendre ſa voix avec un grand bruit.

21. Il tailla en pieces les princes de Tyr, & tous les chefs des Philiſtins.

22. Avant la fin de ſa vie, il prit auſſi à témoin le Seigneur & ſon Chriſt, en proteſtant qu'il n'avoit jamais pris rien de qui que ce ſoit, ni argent, ni juſqu'à un *cordon de* ſoulier: & il ne ſe trouva point d'homme qui pût l'accuſer *d'avoir*

16. Dilectus à Domino Deo ſuo Samuel propheta Domini, renovavit imperium, & unxit principes in gente ſua.

17. In lege Domini congregationem judicavit, & vidit Deus Jacob: & in fide ſua probatus eſt propheta;

18. & cognitus eſt in verbis ſuis fidelis, quia vidit Deum lucis.

19. Et invocavit Dominum omnipotentem; in oppugnando hoſtes circumſtantes undique, in oblatione agni inviolati.

20. Et intonuit de cœlo Dominus, & in ſonitu magno auditam fecit vocem ſuam.

21. Et contrivit principes Tyriorum, & omnes duces Philiſthiim.

22. Et ante tempus finis vitæ ſuæ & ſæculi, teſtimonium præbuit in conſpectu Domini & Chriſti; pecunias & uſque ad cal-

℣. 16. Gr. autr. il a établi la royauté, *acquieſçant à la demande du peuple ſelon l'ordre du Seigneur.*

℣. 17. Autr. dans ſa fidélité, *dans la fidélité de ſes paroles.*

℣. 18. L'Edition Romaine répete ici ἐν πίστει, *in fide*: Le Manuſcrit Alexandrin dit ἐν ῥήμασιν, *in verbis*: l'Edition de Complute, ἐν ῥήματι, *in verbo*. Après le mot *fidelis*, l'Edition Romaine ajoute *viſione*: l'Edition de Complute ne met ni l'un ni l'autre: » & par ſes paroles il fut reconnu; *ou*, il fut reconnu fidele Voyant, c'eſt-à-dire, fidele Prophete. »

℣. 19. Gr. un agneau qui tettoit encore. 1. *Reg.* VII. 9.

Ibid. Ceci regarde la victoire que Samuël obtint de Dieu ſur les Philiſtins, & dont il eſt parlé au I. Livre des Rois, Chap. VII.

ceamenta ab omni carne non accepit, & non accuſavit illum homo.

fait le moindre tort à perſonne.

23. Et poſt hoc dormivit, & notum fecit regi, & oſtendit illi finem vitæ ſuæ, & exaltavit vocem ſuam de terra in prophetia delere impietatem gentis.

23. Il dormit enſuite *dans le tombeau, d'où* il parla au Roi *Saül,* [& lui prédit] la fin de ſa vie; & ſortant *du ſein* de la terre, il hauſſa ſa voix pour prophétiſer le coup prêt à tomber ſur l'impiété du peuple.

CHAPITRE XLVII.

Eloges de Nathan, de David & de Salomon. Chûte de ce Prince. Mauvaiſe conduite de Roboam. Impiété de Jéroboam. Infidélité des Iſraélites.

1. POſt hæc ſurrexit Nathan propheta in diebus David.

1. APrès cela, le prophete Nathan, s'éleva au temps de David : *il fut ſuſcité pour convertir ce prince, que Dieu, par une faveur ſinguliere, avoit choiſi pour gouverner ſon peuple.* 2. Reg. XII. 1.

2. Et quaſi adeps ſeparatus à carne, ſic David à filiis Iſrael.

2. *Car* David a été tiré d'entre les enfants d'Iſraël, comme la graiſſe *de l'hoſtie* † que l'on ſépare de la chair, *comme ce qu'il y a de meilleur.*

3. Cum leonibus luſit quaſi cum agnis; & in urſis ſimiliter fecit ſicut in agnis ovium, in juventute ſua.

3. *En effet, il étoit ſi fort, que* dans ſa jeuneſſe, il s'eſt joué avec les lions comme avec des agneaux, & il a traité les ours comme il auroit fait les petits des brebis. 1. Reg. XVII. 34.

4. Numquid non occidit gigantem, & abſtulit opprobrium de gente?

4. N'eſt-ce pas lui *auſſi* qui tua *Goliath*, ce géant *dans lequel les Philiſtins mettoient leur confiance*? & *n'eſt-ce pas lui* qui fit ceſſer *ainſi* l'opprobre du peuple *d'Iſraël*? 1. Reg. XVII. 49.

5. In tollendo manum,

5. Sa main, en jettant une pierre

†. 2. C'eſt le ſens du Grec : comme la graiſſe de l'hoſtie pacifique. » Dans les ſacrifices pacifiques, la graiſſe étoit la partie consacrée & offerte au Seigneur.

de ſa fronde, terraſſa l'inſolence de Goliath.

6. Car il invoqua le Seigneur tout-puiſſant, qui donna la force à ſa main de renverſer un homme rédoutable en guerre, & de relever la puiſſance & *le courage* de ſon peuple.

1. *Reg.* XVIII. 7. 7. Auſſi lui donna-t-on l'honneur d'avoir tué dix mille hommes : on le loua, en beniſſant le Seigneur *de l'avantage qu'il lui avoit fait remporter ;* & on lui offrit une couronne de gloire, *en reconnoiſſance des ſervices qu'il avoit rendus à Iſraël.*

8. Car il renverſa ceux qui attaquoient Iſraël de toutes parts : il extermina les Philiſtins ſes ennemis, *de telle ſorte que,* juſqu'aujourd'hui *ils n'ont pu s'en relever* ; & il abattit [pour jamais] toute leur puiſſance.

9. Dans toutes ſes œuvres, il a rendu graces au *Dieu* ſaint, *comme à celui qui en étoit le principe, & il a beni* le Très-haut par des paroles pleines de *ſa* gloire.

10. Il a loué [le Seigneur] de tout ſon cœur ; il a aimé [le Dieu] qui l'avoit créé, & qui l'avoit rendu fort contre ſes ennemis.]

11. Il a établi des chantres pour être devant l'autel *du Seigneur* ; & il a accompagné leurs chants de doux concerts *d'inſtruments* de muſique.

12. Il a rendu les fêtes plus célebres, & il a orné les jours ſacrés juſqu'à la fin [de ſa vie] *par les cantiques qu'il a compoſés*, afin qu'Iſraël louât le ſaint

ſaxo fundæ dejecit exultationem Goliæ :

6. nam invocavit Dominum omnipotentem, & dedit in dextera ejus tollere hominem fortem in bello, & exaltare cornu gentis ſuæ.

7. Sic in decem millibus glorificavit eum, & laudavit eum in benedictionibus Domini, in offerendo illi coronam gloriæ :

8. contrivit enim inimicos undique, & extirpavit Philiſthiim contrarios uſque in hodiernum diem : contrivit cornu ipſorum uſque in æternum.

9. In omni opere dedit confeſſionem Sancto, & Excelſo in verbo gloriæ.

10. De omni corde ſuo laudavit Dominum, & dilexit Deum, qui fecit illum, & dedit illi contra inimicos potentiam :

11. & ſtare fecit cantores contra altare, & in ſono eorum dulces fecit modos.

12. Et dedit in celebrationibus decus, & ornavit tempora uſque ad conſummationem vitæ, ut

laudarent nomen ſanctum Domini, & amplificarent manè Dei ſanctitatem.

nom du Seigneur, & que dès le matin il rendît gloire à ſa ſainteté. "

13. Dominus purgavit peccata ipſius, & exaltavit in æternum cornu ejus; & dedit illi teſtamentum regni, & ſedem gloriæ in Iſrael.

13. Le Seigneur l'a purifié de ſes péchés *par des châtiments proportionnés*: & *après l'avoir humilié quelque temps*, il a relevé ſa puiſſance pour jamais; il lui a aſſuré le royaume par ſon alliance; & *il lui a promis avec ſerment que ſa race poſſéderoit toujours* un trône de gloire dans Iſraël. 2. Reg. XII. 13.

14. Poſt ipſum ſurrexit filius ſenſatus; & propter illum dejecit omnem potentiam inimicorum.

14. Après lui s'éleva ſon fils rempli de ſageſſe; & le Seigneur détruiſit par lui " toute la puiſſance de ſes ennemis.

15. Salomon imperavit in diebus pacis, cui ſubjecit Deus omnes hoſtes, ut conderet domum in nomine ſuo, & pararet ſanctitatem in ſempiternum. Quemadmodum eruditus eſt in juventute tua!

15. Salomon, *dont nous parlons*, régna dans un temps de paix; & Dieu lui ſoumit tous ceux qui le combattoient, afin qu'il bâtît une maiſon au nom du Seigneur, & qu'il lui préparât un ſanctuaire éternel. *O Prince*, comment avez-vous été inſtruit dans votre jeuneſſe! 3. Reg. III. 1.

16. Et impletus es, quaſi flumen ſapientiâ, & terram retexit anima tua.

16. Vous avez été rempli de ſageſſe comme un fleuve; & toute la terre a été découverte à votre ame. " 3. Reg. IV. 31.

17. Et repleſti in comparationibus ænigmata: ad inſulas longè divulgatum eſt nomen tuum, & dilectus es in pace tua.

17. Vous avez renfermé des énigmes dans une multitude de paraboles, " *où vous enſeignez des vérités importantes*; votre nom s'eſt rendu célebre juſqu'aux iſles les plus reculées, & vous avez été aimé dans votre *regne de* paix, *à cauſe de votre douceur, de votre ſageſſe & de votre juſtice.*

℣. 12. Gr. autr. & que dès le matin le ſanctuaire retentît *de ſes louanges.*

℣. 14. Autr. pour lui, *à cauſe de lui.* » Voyez le verſet ſuivant.

℣. 16. Gr. autr. & votre ame a couvert & *inondé* toute la terre *par l'effuſion de ſa ſcience.*

℣. 17. Gr. autr. Vous l'avez remplie d'une multitude de paraboles énigmatiques.

18. Toute la terre a admiré vos cantiques, vos proverbes, vos paraboles, & l'interprétation que vous avez donnée aux choſes obſcures.

18. In cantilenis, & proverbiis, & comparationibus, & interpretationibus, miratæ ſunt terræ,

19. Elle en a glorifié le nom du Seigneur Dieu qui s'appelle le Dieu d'Iſraël.

19. & in nomine Domini Dei, cui eſt cognomen, Deus Iſrael.

3. *Reg.* x, 27. 20. Vous avez fait des amas d'or comme on en fait d'airain, " & d'argent comme on en feroit de plomb.

20. Collegiſti quaſi aurichalcum aurum, & ut plumbum compleſti argentum:

21. Et après cela, vous vous êtes proſtituée aux femmes *étrangeres*; vous *leur* avez aſſervi votre corps.

21. & inclinaſti femora tua mulieribus; poteſtatem habuiſti in corpore tuo:

22. Vous avez terni l'éclat de votre gloire; vous avez déshonoré votre race; " vous avez attiré la colere *du Seigneur* ſur vos enfants, & la punition ſur votre folie; "

22. dediſti maculam in gloria tua, & profanaſti ſemen tuum inducere iracundiam ad liberos tuos; & incitari ſtultitiam tuam;

3. *Reg.* xii, 16. 23. en ſorte que vous avez été cauſe que votre royaume a été partagé en deux, & qu'il eſt ſorti d'Ephraïm une puiſſance rébelle " *qui s'eſt élevée contre votre fils.*

23. ut faceres imperium bipartitum, & ex Ephraim imperare imperium durum.

24. Mais Dieu, *malgré vos crimes qui ont attiré ſur vous les effets de ſa juſtice*, n'oubliera point ſa miſéricorde; il ne détruira point, [& n'anéantira point] ſes ouvrages; il ne rétranchera point [par la racine] la poſtérité de *David* ſon élu; & il n'exterminera point la race de celui qui l'a aimé.

24. Deus autem non derelinquet miſericordiam ſuam, & non corrumpet nec delebit opera ſua, neque perdet à ſtirpe nepotes electi ſui; & ſemen ejus qui diligit Dominum, non corrumpet.

℣. 20. Le Grec lit: d'étain.

℣. 22. c. à. d. par les enfants qu'il eut des femmes étrangeres:

Ibid. On lit dans l'Edition Romaine, κατενύγην, *cumpunctus ſum*: celle de Complute porte κατανυῆναι, *puniri*.

℣. 23. C'eſt le ſens du Grec.

25. Dedit autem reliquum Jacob, & David de ipſa ſtirpe :

25. *Ainſi* il a laiſſé quelques reſtes à Jacob, & à David quelques rejettons de ſa race, *pour accomplir en eux les promeſſes qu'il leur avoit faites.*

26. & finem habuit Salomon cum patribus ſuis.

26. *Mais pour* Salomon, *il* a fini ſa vie, *& s'en eſt allé* avec les peres.

27. Et dereliquit poſt ſe de ſemine ſuo, gentis ſtultitiam,

27. Et il a laiſſé après lui ſon fils Roboam, qui a été un exemple de folie parmi ſon peuple,

28. & imminutum à prudentia, Roboam, qui avertit gentem conſilio ſuo :

28. un homme *ſans jugement & ſans* prudence, qui par ſon *mauvais* conſeil détourna de lui ſon peuple ;

29. & Jeroboam filium Nabat, qui peccare fecit Iſraël, & dedit viam peccandi Ephraim ; & plurima redundaverunt peccata ipſorum :

29. & Jéroboam fils de Nabat, qui a fait pécher Iſraël, qui a ouvert à Ephraïm le chemin de l'iniquité, *en lui faiſant abandonner le culte du vrai Dieu pour adorer des veaux d'or* ; & *ainſi* les péchés ont inondé parmi eux : 3. *Reg.* XII. 28.

30. valdè averterunt illos à terra ſua.

30. ils les ont fait enfin chaſſer de leur terre.

31. Et quæſivit omnes nequitias, uſque dum perveniret ad illos defenſio, & ab omnibus peccatis liberavit eos.

31. Ils ont cherché toutes les manieres de faire le mal, juſqu'à ce que la vengeance " *divine* eſt venue fondre ſur eux, [& qu'elle a mis fin à tous leurs péchés.]

℣. 31. C'eſt le ſens du Grec : juſqu'à ce que la colere & la vengeance *divine*, &c.

CHAPITRE XLVIII.

Eloges d'Elie, d'Eliſée, d'Ezéchias & d'Iſaïe.

ET ſurrexit Elias propheta, quaſi ignis, & verbum ipſius quaſi facula ardebat.

1. LE prophete Elie s'eſt élevé enſuite comme un feu ; & ſes paroles *pleines de zele* brûloient comme un flambeau ardent. 3. *Reg.* XVIII. 1.

2. Qui induxit in illos famem, & irritantes illum

2. Il frappa le peuple de famine, *pour le punir de ſon idolatrie.* [Ils l'irri-

ſerent] par leur envie, & ils furent réduits à un petit nombre ; " [car ils ne pouvoient ſupporter les préceptes du Seigneur *qu'il leur annonçoit.*]

invidiâ ſuâ pauci facti ſunt : non enim poterant ſuſtinere præcepta Domini.

3. *Reg.* XVII. 1. 3. En parlant au nom du Seigneur il ferma le ciel, *pour qu'il ne plût point ſur la terre* ; & il en fit tomber le feu par trois fois, *deux fois pour dévorer ſes ennemis, & la troiſieme fois pour conſumer ſon ſacrifice.*"

3. Verbo Domini continuit cœlum, & dejecit de cœlo ignem ter.

4. *Reg.* I. 10. 12. 4. Quelle gloire, ô Elie, vous vous êtes acquiſe par vos miracles ! & qui peut ſe glorifier comme vous ?

4. Sic amplificatus eſt Elias in mirabilibus ſuis : &quis poteſt ſimiliter ſic gloriari tibi ?

3. *Reg.* XVII. 22. 5. vous qui, par la parole du Seigneur Dieu, avez fait ſortir un mort des enfers, " & l'avez arraché à la mort *lui rendant la vie ;*

5. qui ſuſtuliſti mortuum ab inferis de ſorte mortis in verbo Domini Dei ;

6. vous qui avez fait tomber les Rois dans le précipice, [qui avez briſé ſans peine toute leur puiſſance,] & qui dans leur gloire les avez réduits au lit de la mort ; "

6. qui dejeciſti reges ad perniciem, & confregiſti facilè potentiam ipſorum, & glorioſos de lecto ſuo ;

7. vous qui entendez ſur le mont de Sina le jugement *du Seigneur*, " & ſur le mont Horeb les arrêts de ſa vengeance ; "

7. qui audis in Sina judicium, & in Horeb judicia defenſionis ;

8. vous qui ſacrez les Rois pour venger les crimes " *des impies*, & qui laiſſez

8. qui ungis reges ad pœnitentiam, & prophe-

℣. 2. Le Grec lit : Il les frappa d'une grande famine, *pour les punir de leur idolatrie* ; & par ſon zele *pour le Seigneur*, il les réduiſit à un petit nombre, *il en fit mourir un grand nombre par la famine.*

℣. 3. Ou plutôt, la premiere fois pour conſumer ſon ſacrifice, 3. *Reg.* XVII. 38. & les deux autres fois pour dévorer ſes ennemis. 4. *Reg.* I. 10. *& ſeqq.*

℣. 5. C'eſt le fils de la veuve de Sarepta. 3. *Reg.* XVII. 22.

℣. 6. Autr. les avez fait deſcendre de leur lit *dans le tombeau.* » Elie prédit la ruine d'Achab, & la mort d'Ochozias roi d'Iſraël, & de Joram roi de Juda. 3. *Reg.* XXI. 22. 23. 4. *Reg.* I. 16. 17. 2. *Par.* XXI. 15.

℣. 7. Gr. autr. les reproches du Seigneur *contre Iſraël.*

Ibid. Elie fuyant la perſécution de Jézabel, ſe ſauva au mont Horeb ſitué dans l'Arabie Pétrée, fort près du mont Sina ; & là Dieu lui fit connoître ſes deſſeins contre la maiſon d'Achab & contre le royaume d'Iſraël. 3. *Reg.* XIX. 8. *& ſeqq.*

℣. 8. C'eſt le ſens du Grec. Elie reçut du Seigneur l'ordre de ſacrer Hazaël & Jéhu deſtiné de Dieu pour venger les iniquités de la maiſon d'Achab. 3. *Reg.* XIX. 15. 16.

tas facis ſucceſſores poſt te ;

9. qui receptus es in turbine ignis , in curru equorum igneorum ;

10. qui ſcriptus es in judiciis temporum lenire iracundiam Domini, conciliare cor patris ad filium, & reſtituere tribus Jacob.

11. Beati ſunt , qui te viderunt , & in amicitia tua decorati ſunt :

12. nam nos vitâ vivimus tantùm ; poſt mortem autem non erit tale nomen noſtrum.

13. Elias quidem in turbine tectus eſt, & in Eliſeo completus eſt ſpiritus ejus : in diebus ſuis non pertimuit principem , & potentiâ nemo vicit illum,

14. nec ſuperavit illum verbum aliquod ; & mortuum prophetavit corpus ejus.

après vous des propheres pour vos ſucceſſeurs ; "

9. vous qui avez été enlevé au ciel dans un tourbillon de feu , & dans un char traîné par des chevaux ardents ; 4. *Reg.* II 11.

10. vous qui avez été deſtiné pour adoucir la colere [du Seigneur ,] par les jugements que vous exercerez " au temps preſcrit , *& avant que ſa fureur éclate ; vous qui avez été choiſi* pour réunir les cœurs des peres à leurs enfants , & pour rétablir les tribus de Jacob ? " *Malac.* IV. 6.

11. Bienheureux ſont ceux qui vous ont vu , & qui ont été honorés de [votre] amitié. *Ils ont un avantage que nos amis ne peuvent eſpérer :*

12. car pour nous , nous vivons ſeulement pendant cette vie ; [mais notre nom ne vivra pas de même après notre mort. "]

13. Elie a été enlevé " dans un tourbillon ; mais ſon eſprit eſt demeuré dans Eliſée. Eliſée , *animé de cet eſprit* , n'a point eu peur des princes pendant ſa vie ; & nul n'a été plus puiſſant que lui : 4. *Reg.* II. 11.

14. jamais rien n'a pu le vaincre ; & ſon corps après ſa mort même , a fait voir qu'il étoit un vrai prophete , *ayant reſſuſcité un mort qu'on avoit mis dans ſon tombeau.* " 4. *Reg.* XIII. 21.

Ibid. Elie chef de pluſieurs diſciples, eut pour ſucceſſeur Eliſée. 3. *Reg.* XIX. 16.

℣. 10. Gr. autr. par les reproches *ou les menaces* que vous ferez au temps preſcrit, avant *que* ſa fureur *éclate* , c. à. d. *avant la fin des temps , ſelon la prophétie de Malachie. Malac.* IV. 6.

Ibid. c. à. d. pour ramener les Juifs à J. C. qui a été l'objet de l'attente & des eſpérances des anciens Patriarches qui ſont leurs peres.

℣. 11. & 12. Gr. autr. Heureux ceux qui vous verront , & qui ſeront honorés de votre amitié ; car pour nous *c'eſt alors que* nous vivrons de la *vraie* vie. On lit dans l'Edition Romaine ἀγαπίου. *amicitiâ* ; pour ἀγάπῃ σου , *amicitiâ tuâ*.

℣. 13. On lit dans le Grec ἐκεκαλύφθη , *tectus eſt*, peut-être pour ἐπῃρθη , *raptus eſt* ou *evolavit*.

℣. 14. Voyez au IV. Livre des Rois , XIII. 21.

15. *Ainſi* il a fait des prodiges pendant ſa vie, & des miracles après ſa mort.

15. In vita ſua fecit monſtra, & in morte mirabilia operatus eſt.

16. Mais dans toutes ſes merveilles, le peuple *d'Iſraël qui les a vues*, n'a point fait pénitence ; & ils ne ſe ſont point retirés de leurs péchés, *n'ayant point voulu croire les maux dont il les menaçoit*, juſqu'à ce qu'ils ont été chaſſés de leurs terres, & diſperſés dans tous les pays du monde :

16. In omnibus iſtis non pœnituit populus, & non receſſerunt à peccatis ſuis, uſque dum ejecti ſunt de terra ſua, & diſperſi ſunt in omnem terram :

17. *de ſorte qu'*il n'eſt demeuré *dans la Paleſtine* qu'un petit reſte du peuple *Juif*, & un prince de la maiſon de David *qui a régné ſur les tribus de Juda & de Benjamin.*

17. & relicta eſt gens perpauca, & princeps in domo David.

18. Quelques-uns d'eux ont plu [à Dieu] dans leur vie ; mais les autres ont commis beaucoup de péchés.

18. Quidam ipſorum fecerunt quod placeret Deo : alii autem multa commiſerunt peccata.

19. Ezéchias a fortifié ſa ville, & il y a fait venir de l'eau ; " il a creuſé le roc avec le fer, & il a bâti un puits *ou une citerne* " pour conſerver l'eau.

19. Ezechias munivit civitatem ſuam, & induxit in medium ipſius aquam, & fodit ferro rupem, & ædificavit ad aquam puteum.

4. Reg. xviii. 13. 20. Sennachérib vint *aſſiéger Jéruſalem* pendant ſon regne ; il envoya " Rabſacès *pour enlever tous les habitants* ; & il éleva [ſa main contr'eux :] il étendit ſa main contre Sion ; & ſa puiſſance le remplit d'orgueil *& de fureur contre les Juifs.*

20. In diebus ipſius aſcendit Sennacherib, & miſit Rabſacen, & ſuſtulit manum ſuam contra illos, & extulit manum ſuam in Sion, & ſuperbus factus eſt potentiâ ſuâ.

℣. 19. On lit dans l'Edition Romaine, αὐτῶν τὸν Γὼγ, *eorum Cog.* L'Edition de Complute & le Manuſcrit Alexandrin diſent αὐτῆς ὕδωρ, *ejus aquam.* Dans le II. Livre des Paralipomenes, xxxii. 30. on voit que ce furent les eaux de *Gihon*, en Grec Γιὼν, on a peut-être confondu ce nom avec celui de Γὼγ, *Cog.*

Ibid. Voyez dans Iſaïe, xxii. 11. On lit ici dans le Grec κρήνας, *fontes.*

℣. 20. Le Grec ajoute : de Lachis, *où étoit alors le camp de ce Prince.* 2. *Par.* xxxii. 9.

21. Le

21. Tunc mota ſunt corda & manus ipſorum; & doluerunt quaſi parturientes mulieres:

22. & invocaverunt Dominum miſericordem, & expandentes manus ſuas, extulerunt ad cœlum; & ſanctus Dominus Deus audivit citò vocem ipſorum.

23. Non eſt commemoratus peccatorum illorum, neque dedit illos inimicis ſuis; ſed purgavit eos in manu Iſaiæ ſancti prophetæ.

24. Dejecit caſtra Aſſyriorum, & contrivit illos Angelus Domini.

25. Nam fecit Ezechias quod placuit Deo, & fortiter ivit in via David patris ſui, quam mandavit illi Iſaias propheta magnus, & fidelis in conſpectu Dei.

26. In diebus ipſius retrò rediit ſol, & addidit regi vitam.

27. Spiritu magno vidit ultima, & conſolatus eſt lugentes in Sion.

28. Uſque in ſempiternum oſtendit futura, &

21. Alors la frayeur leur ſaiſit le cœur & les mains; & ils furent agités comme une femme qui eſt dans les douleurs de l'enfantement.

22. Ils invoquerent le Seigneur plein de miſéricorde; ils étendirent leurs mains, & ils les éleverent au ciel: & le Saint, [le Seigneur Dieu] écouta bien-tôt leur voix.

23. [Il ne ſe ſouvint point de leurs péchés, & il ne les livra point à leurs ennemis;] mais il les purifia par les mains d'Iſaïe [ſon ſaint prophete,] *qui par ſes prieres obtint leur délivrance.*"

24. Il diſſipa le camp des Aſſyriens; & l'ange du Seigneur les tailla en pieces. 4. *Reg.* XIX. 35. *Tob.* I. 21. *Iſa.* XXXVII. 36.

25. Car Ezéchias fit ce qui étoit agréable à Dieu; il marcha courageuſement dans la voie de David ſon pere, que lui avoit recommandée Iſaïe, qui fut un grand prophete, & fidele aux yeux du Seigneur." 1. *Macc.* VII. 41. 2. *Macc.* VIII. 19.

26. Le ſoleil pendant ſes jours retourna en arriere; & il ajouta pluſieurs années à la vie du Roi. 4. *Reg.* XX. 11. *Iſa.* XXXVII. 8.

27. Il vit la fin des temps" par un grand don de l'eſprit *de Dieu*; & il conſola ceux qui pleuroient dans Sion.

28. Il prédit ce qui devoit arriver juſqu'à la fin des temps, & il découvrit

✝. 23. Gr. il les délivrera par le miniſtere d'Iſaïe. On y lit ἐλυτρώσατο, *redemit*. La Vulgate paroît ſuppoſer ἐλυτρώσατο, *purgavit*.

✝. 25. Gr. autr. fidele dans ſes viſions *ou dans ſes prophéties, dont toutes les prophéties furent fideles.*

✝. 27. c. à. d. les choſes les plus éloignées.

les choſes ſecretes avant qu'elles arrivaſſent.

abſcondita antequam e venirent.

CHAPITRE XLIX.

Eloges de Joſias, de Jérémie, d'Ezéchiel, des douze petits Prophetes, de Zorobabel, du grand-Prêtre Jeſus, de Néhémie, d'Hénoch & de Joſeph, de Sem, de Seth & d'Adam.

5. Reg. xxii. 1.

1. LA mémoire de Joſias eſt comme un parfum d'une odeur admirable, compoſé par un excellent parfumeur. "

1. MEmoria Joſiæ in compoſitionem odoris facta, opus pigmentarii.

2. [Son ſouvenir] ſera doux à la bouche de tous les hommes comme le miel, & comme un concert de muſique dans un feſtin de vins *délicieux*.

2. In omni ore quaſi mel indulcabitur ejus memoria, & ut muſica in convivio vini.

3. Il a été deſtiné " [divinement] pour faire entrer le peuple dans la pénitence; & il a exterminé les abominations de l'impiété, *en renverſant tous les autels dreſſés à l'honneur des idoles*.

3. Ipſe eſt directus divinitùs in pœnitentiam gentis, & tulit abominationes impietatis.

4. Il a tourné ſon cœur vers le Seigneur *au milieu du regne de l'idolatrie*; & dans un temps de péchés, il s'eſt affermi dans la piété.

4. Et gubernavit ad Dominum cor ipſius, & in diebus peccatorum corroboravit pietatem.

5. *Ce qui eſt d'autant plus digne de louanges, que*, hors David, Ezéchias & Joſias, *dont nous parlons*, tous *les Rois de Juda* ont péché, *en adorant des Dieux étrangers*. "

5. Præter David, & Ezechiam, & Joſiam, omnes peccatum commiſerunt:

6. Car les Rois de Juda ont *tous* abandonné la loi du Très-haut, & ont

6. nam reliquerunt legem Altiſſimi reges Juda,

℣. 1. On lit dans l'Edition Romaine, ἑτοιμασμένη ἔργῳ, *præparata opere*, en le rapportant à *memoriâ*: celle de Complute dit ἑτοιμασμένην, *præparati*, en le rapportant à *odoris*.

℣. 3. Gr. autr. il a travaillé avec ſuccès.

℣. 5. Ou au moins en tolérant les hauts lieux où l'on rendoit à Dieu un culte qui ne devoit lui être offert que dans ſon temple.

& contempſerunt timorem Dei.

7. Dederunt enim regnum ſuum aliis, & gloriam ſuam alienigenæ genti.

8. Incenderunt electam ſanctitatis civitatem, & deſertas fecerunt vias ipſius in manu Jeremiæ.

9. Nam malè tractaverunt illum : qui à ventre matris conſecratus eſt Propheta, evertere, & eruere & perdere, & iterùm ædificare & renovare.

10. Ezechiel qui vidit conſpectum gloriæ, quam oſtendit illi in curru Cherubim.

11. Nam commemoratus eſt inimicorum in imbre, benefacere illis qui oſtenderunt rectas vias.

mépriſé la crainte de Dieu."

7. Ils ont abandonné leur royaume à un autre peuple, & leur gloire à une nation étrangere, *ayant mérité par leurs péchés, que Dieu les livrât à leurs ennemis."*

8. *Ces étrangers* ont brûlé la ville choiſie, la ville ſainte ; & il ont fait" un déſert de ſes rues, ſelon la prédiction de Jérémie. 4. *Reg.* XXV. 9.

9. Car ils ont maltraité, *en ſa perſonne*, celui qui avoit été conſacré prophete dès le ventre de ſa mere, & deſtiné *de Dieu* pour renverſer, pour détruire, pour perdre & pour édifier.

10. Quant à Ezéchiel, il a vu cette viſion de gloire que le Seigneur lui repréſenta" dans le char des chérubins *qui lui fut montré : & il a prédit les choſes futures* ; *Ezech.* I. 4.

11. car il a marqué, par une pluie *qui cauſe des inondations furieuſes, & qui rend les terres fécondes*, les maux qui devoient arriver aux ennemis *du Seigneur*, & les biens qu'il devoit faire à ceux qui avoient marché dans la droite voie. "

℣. 6. Gr. Car ils ont abandonné la loi du Très-haut : les rois de Juda ſe ſont écartés *de ſes préceptes.*

℣. 7. Le Grec à la lettre dit, leur corne, c'eſt-à-dire, leur puiſſance. On lit dans l'Edition Romaine, ἔδωκαν, *dederunt* : celle de Complute dit ἔδωκε, *dedit* : alors les deux pronoms αὐτῶν, ſe prenent pour *eorum.*

℣. 8. On lit dans l'Edition Romaine, ἠρήμωσαν, *deſertas fecerunt* : celle de Complute dit, ἠρήμωσε, *deſertas fecit*, & il a fait, &c.

℣. 10. On lit dans le Grec, ἡ ὑπόδειξις, *quam monſtravit*, peut-être pour ἡ ὑποδείχθη, *quæ monſtrata eſt.*

℣. 11. Autrement & ſelon le Grec : Car il a marqué par une pluie les maux qui devoient arriver aux ennemis *du Seigneur*, (*Ezech.* XIII. 11. 13. XXXVIII. 22.) & il a *auſſi* annoncé les biens *que le Seigneur devoit faire* à ceux qui dirigeroient leur voie, *qui marcheroient dans la droiture & la juſtice.* On lit dans le Grec ἀγαθῦναι, *benefacere*, peut-être pour ἠγαθῦνε, *benefecit.*

12. Que les os des douze *petits* Prophetes refleuriſſent dans leurs tombeaux ; car ils ont fortifié " Jacob, & l'ont racheté " de la ſervitude, par une foi pleine de courage. "

12. Et duodecim prophetarum oſſa pullulent de loco ſuo : nam corroboraverunt Jacob, & redemerunt ſe in fide virtutis.

1. *Eſd.* III. 2. *Agg.* I. 1. & 24. & II. 3. 5. 21. & 24.

13. Comment reléverons-nous la gloire de Zorobabel, lui qui a été *l'ornement du peuple d'Iſraël*, & comme un anneau à la main droite *du Seigneur?* "

13. Quomodo amplificemus Zorobabel ? nam & ipſe quaſi ſignum in dextera manu ;

Zach. XII. 1.

14. Et Jeſus fils de Joſédec, qui en leur temps ont rebâti la maiſon du Seigneur, qui ont relevé ſon ſaint temple " deſtiné à ſon éternelle gloire ?

14. ſic & Jeſum filium Joſedec ? qui in diebus ſuis ædificaverunt domum, & exaltaverunt templum ſanctum Domino, paratum in gloriam ſempiternam.

15. La mémoire de Néhémias paſſera auſſi dans pluſieurs ſiecles ; lui qui a relevé nos murs abattus, qui a rétabli nos portes & nos ſerrures, & qui a rebâti nos maiſons.

15. Et Nehemias in memoriam multi temporis, qui erexit nobis muros everſos, & ſtare fecit portas & ſeras, qui erexit domos noſtras.

16. Nul n'eſt né ſur la terre comme Hénoch, qui a été enſuite enlevé de deſſus la terre ;

16. Nemo natus eſt in terra qualis Henoch ; nam & ipſe receptus eſt à terra :

Gen. XLI. 40. & XLII. 3. & XLV. 5. & 20.

17. ni comme Joſeph, qui eſt né [pour être le prince de ſes freres, & l'appui de ſa famille ;] pour être, *dis-je*, le gouverneur de ſes freres, & le

17. neque ut Joſeph, qui natus eſt homo, princeps fratrum, firmamentum gentis, rector fra-

℣. 12. Gr. ils ont conſolé.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec : ils l'ont racheté, *en s'oppoſant aux déréglements qui attiroient les vengeances du Seigneur.* On y lit αὐτοὺς, *eos*, peut-être pour αὐτὸν, *eum*.

Ibid. Gr. d'eſpérance.

℣. 13. L'Auteur fait alluſion au texte d'Aggée, II. 24.

℣. 14. On lit dans l'Edition Romaine, λαὸν, *populum* : celle de Complute dit ναὸν, *templum*.

℣. 16. L'Edition Romaine dit : *Nemo creatus eſt qualis Henoch, talis ſuper terram* : ces trois derniers mots ne ſont pas dans l'Edition de Complute : le Manuſcrit Alexandrin porte: *ſuper terram talis qualis Henoch.*

trum, ſtabilimentum populi;

18. & oſſa ipſius viſitata ſunt, & poſt mortem prophetaverunt.

19. Seth & Sem apud homines gloriam adepti ſunt, & ſuper omnem animam in origine Adam.

ferme appui de ſon peuple.

18. Ses os ont été conſervés avec ſoin *dans l'Egypte*, " [& ont prophétiſé après ſa mort, *ayant été apportés en Judée, ainſi qu'il l'avoit prédit.*]

19. Seth & Sem ont été élevés en gloire entre les hommes ; " & Adam dans ſa création *a été élevé* au deſſus de toutes les créatures, *ſur leſquelles Dieu lui avoit donné plein pouvoir.*" *Gen.* IV. 25; *Gen* V. 31.

℣. 18. Autrement & ſelon l'Edition de Complute : Ses os ont été viſités par le Seigneur *qui les fit tranſporter dans la terre promiſe.*

℣. 19. De Seth ſortit la race des juſtes d'avant le déluge ; de Sem ſortit la race des juſtes d'après le déluge.

Ibid. Gr. autr. au deſſus de tous les animaux, *au deſſus de tout ce qui vit.* C'eſt-à-dire, qu'au lieu de *omnem animam*, on y lit *omne animal.*

CHAPITRE L.

Eloge du grand-Prêtre Simon fils d'Onias. Les enfants d'Iſraël exhortés à implorer le ſecours du Seigneur. Trois peuples dignes de haine. Auteur de ce Livre. Heureux ceux qui profiteront de ſes inſtructions.

1. Simon Oniæ filius, Sacerdos magnus, qui in vita ſua ſuffulſit domum, & in diebus ſuis corroboravit templum.

2. Templi etiam altitudo ab ipſo fundata eſt, duplex ædificatio & excelſi parietes templi.

1. Simon fils d'Onias, " grand Pontife, a ſoutenu la maiſon du Seigneur tant qu'il a vécu, & il a fortifié le temple pendant ſes jours : *il a réparé les ruines qui y étoient arrivées depuis Zorobabel.*

2. C'eſt lui qui a fait faire les fondements profonds *des galeries* du temple, le double bâtiment *qui l'environne*, & les hauts murs *qui en ſont la force & la défenſe.*"

℣. 1. Il y a lieu de croire que l'Auteur parle ici, non de Simon I. ſurnommé le Juſte & fils d'Onias I. mais de Simon II. fils d'Onias II. Voyez la Préface.

℣. 2. Gr. autr. C'eſt lui qui a fait jetter les fondements de la hauteur *de la* ſeconde *enceinte*, & qui a fait conſtruire ce contour élevé qui enferme le temple. On lit dans l'Edition Romaine, διπλῆς, *duplicis* : celle de Complute dit διπλῆν, *duplex*, en le joignant au mot ὕψος, *altitudo.*

3. Les eaux des fontaines ont coulé en ſon temps dans les canaux & *dans les réſervoirs qu'il fit faire à Jéruſalem*; & *par ſes ordres*, ils ſe ſont remplis extraordinairement comme une mer. "

4. Il a eu un ſoin particulier de ſon peuple, & il l'a délivré de la perdition. "

5. Il a été aſſez puiſſant pour aggrandir *& fortifier* " la ville *de Jéruſalem* : il s'eſt acquis de la gloire par la maniere dont il a vécu avec le peuple ; [& il a élargi & étendu l'entrée de la maiſon *du Seigneur* & du parvis *du temple.*"]

6. Il a éclaté pendant ſa vie comme l'étoile du matin au milieu des nuages, & comme la lune, lorſqu'elle eſt venue en ſon plein.

7. Il a lui dans le temple de Dieu, comme un ſoleil éclatant de lumiere.

8. Il a paru comme l'arc-*en-ciel* qui brille dans des nuées lumineuſes, & comme les roſes qui pouſſent leurs fleurs au printemps, comme les lys qui ſont ſur le bord des eaux, & comme *l'arbre qui porte* l'encens, [qui répand ſon odeur "] pendant l'été,

3. In diebus ipſius emanaverunt putei aquarum, & quaſi mare adimpleti ſunt ſupra modum.

4. Qui curavit gentem ſuam, & liberavit eam à perditione.

5. Qui prævaluit amplificare civitatem, qui adeptus eſt gloriam in converſatione gentis ; & ingreſſum domûs amplificavit.

6. Quaſi ſtella matutina in medio nebulæ, & quaſi luna plena in diebus ſuis lucet :

7. & quaſi ſol refulgens, ſic ille effulſit in templo Dei.

8. Quaſi arcus refulgens inter nebulas gloriæ, & quaſi flos roſarum in diebus vernis, & quaſi lilia quæ ſunt in tranſitu aquæ, & quaſi redolens in diebus æſtatis ;

℣. 3. Gr. autr. De ſon temps on a creuſé un réſervoir d'eau, une piſcine auſſi étendue qu'une mer, *c. à. d. qu'un lac ou un étang.* Autr. trois fois auſſi étendue que la mer *d'airain*, qui étoit dans le temple. On lit dans le Grec ἐλαττώθη, *imminutum eſt* : l'Interprete Syrien liſoit ἐλαττώθη, *cavatum eſt.* L'Edition Romaine dit χαλκὸς, *æs* : le Manuſcrit Alexandrin, λάκκος, *lacus.* L'Edition Romaine porte περίμετρον, *perimetrum* : l'Edition de Complute, τρίμετρον, *triplâ menſurâ.*

℣. 4. Il paroît que ceci regarde ce qui arriva, lorſque Ptolémée Philopator étant venu à Jéruſalem, & ayant voulu entrer dans le Sanctuaire, Simon II. s'y oppoſa, & l'obligea de ſe retirer ſans que ce Prince commît aucune violence, ni contre les miniſtres du temple, ni contre le peuple. Voyez la Préface.

℣. 5. C'eſt le ſens du Grec : pour fortifier la ville.

Ibid. Gr. autr. Avec quelle gloire ne paroiſſoit-il pas étant environné du peuple, lorſqu'il ſortoit *du Sanctuaire*, *de cette partie* de la maiſon *du Seigneur* fermée d'un voile.

℣. 8. Gr. autr. comme un rejetton du Liban, *ou de l'arbre qui porte l'encens.* C'eſt

9. quaſi ignis effulgens, & thus ardens in igne;

9. comme une flamme [qui étincelle,] & comme l'encens qui s'évapore dans le feu,

10. quaſi vas auri ſolidum, ornatum omni lapide pretioſo;

10. comme un vaſe d'or maſif orné de toutes ſortes de pierres précieuſes.

11. quaſi oliva pullulans, & cypreſſus in altitudinem ſe extollens; in accipiendo ipſum ſtolam gloriæ, & veſtiri eum in conſummationem virtutis.

11. Il a paru comme un olivier qui pouſſe ſes rejettons, & comme un cyprès qui s'éleve en haut, " lorſqu'il a pris ſa robe de gloire, & qu'il s'eſt revêtu de tous les ornements de ſa dignité *de grand-prêtre.*

12. In aſcenſu altaris ſancti, gloriam dedit ſanctitatis amictum.

12. En montant au ſaint autel, il a honoré ſes vêtements ſaints, *expoſant leur éclat à la vue de tout le peuple, avec une gravité & une majeſté qui en relevoient la beauté.*"

13. In accipiendo autem partes de manu ſacerdotum, & ipſe ſtans juxta aram, & circa illum corona fratrum: quaſi plantatio cedri in monte Libano;

13. Se tenant debout à l'autel, il a reçu une partie de l'hoſtie de la main des prêtres; & il a été environné de ſes freres *les Lévites*, comme d'une couronne *de gloire*; ils ſe ſont tenus autour de lui, comme des cedres plantés ſur le mont Liban;

14. ſic circa illum ſteterunt quaſi rami palmæ, & omnes filii Aaron in gloria ſua.

14. comme des branches " de palmier: & tous les enfants d'Aaron étoient dans leur gloire autour de lui, *étant revêtus de leurs ſaints habits.*

15. Oblatio autem Domini in manibus ipſorum, coram omni ſynagoga Iſrael; & conſummatione

15. L'oblation ſe préſentoit au Seigneur par leurs mains devant toute l'aſſemblée d'Iſraël; & pour achever entiérement le ſacrifice à l'autel, &

qu'en Grec *le Liban*, Λίβανος, eſt le nom de l'arbre qui porte l'encens.

℣. 11. Gr. autr. comme un bel olivier qui produit ſon fruit, & comme un cyprès qui s'éleve juſqu'aux nues.

℣. 12. Il paroît que dans tout ceci l'Auteur a particuliérement en vue ce qui ſe paſſa, lorſque Ptolémée Philopator étant venu à Jéruſalem pour rendre ſes actions de graces au Seigneur, le grand-Prêtre offrit lui-même le ſacrifice.

℣. 14. Gr. autre comme des rejettons.

pour honorer l'oblation du Roi très-haut,

16. il a étendu ſa main, pour lui offrir le ſang de la vigne ;

17. il a répandu au pied de l'autel *un vin*, " *dont* l'odeur divine eſt montée devant le Prince très-haut.

18. Alors les enfants d'Aaron ont jetté un grand cri, & ont ſonné de leurs trompettes, battues au marteau ; ils ont fait retentir un grand bruit *aux oreilles des Iſraélites*, pour renouveller leur mémoire devant le Seigneur, & *les faire ſouvenir de lui rendre leurs adorations & leurs hommages.* "

19. Tout le peuple eſt venu en foule, & ils ſe ſont proſternés le viſage contre terre, pour adorer le Seigneur leur Dieu, [& pour rendre leurs vœux] au Tout-Puiſſant, au Dieu Très-haut.

20. Les chantres ont élevé leurs voix dans leurs cantiques, & ils ont fait éclater dans cette grande maiſon un Bruit plein d'une douce harmonie. "

21. Le peuple a offert ſa priere au Seigneur très-haut ; " *il eſt demeuré dans ſon ſaint temple*, juſqu'à ce qu'il lui eut rendu tout le culte qui lui eſt dû ;

fungens in ara ; amplificare oblationem excelſi regis,

16. porrexit manum ſuam in libatione, & libavit de ſanguine uvæ.

17. Effudit in fundamento altaris odorem divinum excelſo Principi.

18. Tunc exclamaverunt filii Aaron, in tubis productilibus ſonuerunt, & auditam fecerunt vocem magnam in memoriam coram Deo.

19. Tunc omnis populus ſimul properaverunt, & ceciderunt in faciem ſuper terram, adorare Dominum Deum ſuum, & dare preces omnipotenti Deo excelſo.

20. Et amplificaverunt pſallentes in vocibus ſuis, & in magna domo auctus eſt ſonus ſuavitatis plenus.

21. Et rogavit populus Dominum excelſum in prece, uſquedum perfectus eſt honor Domini,

℣. 17. Autr. *le ſang dont* l'odeur, &c. » Le ſang des victimes ſe répandoit au pied de l'autel ; le vin ſe répandoit dans le feu où les graiſſes ſe brûloient.

℣. 18. Autr. & ils ont fait retentir un grand bruit *comme* pour renouveller leur mémoire devant le Seigneur, *& afin qu'il ſe ſouvint d'eux.*

℣. 20. Gr. autr. & de ce grand nombre de voix ſe formoit une douce harmonie.

℣. 21. Le Grec ajoute : devant celui qui eſt plein de miſéricorde.

&

& munus ſuum perfeceruntque.

22. Tunc deſcendens, manus ſuas extulit in omnem congregationem filiorum Iſrael, dare gloriam Deo à labiis ſuis, & in nomine ipſius gloriari:

23. & iteravit orationem ſuam, volens oſtendere virtutem Dei.

24. Et nunc orate Deum omnium, qui magna fecit in omni terra, qui auxit dies noſtros à ventre matris noſtræ, & fecit nobiſcum ſecundùm ſuam miſericordiam:

25. det nobis jucunditatem cordis, & fieri pacem in diebus noſtris in Iſrael per dies ſempiternos;

26. credere Iſrael nobiſcum eſſe Dei miſericordiam, ut liberet nos in diebus ſuis.

& qu'ils euſſent achevé leurs fonctions.

22. Alors le grand-prêtre deſcendant de l'autel, a élevé ſes mains ſur toute l'aſſemblée des enfants d'Iſraël, *pour les bénir*, pour rendre gloire à Dieu par ſes levres, & pour ſe glorifier en ſon nom, *pour rapporter au Seigneur la gloire des biens dont Iſraël étoit comblé.*

23. Il a renouvellé encore ſa priere, pour témoigner *ſa foi en* la ſouveraine puiſſance *de Dieu, & pour lui demander avec confiance les graces dont Iſraël avoit beſoin.*"

24. Priez" donc *auſſi* maintenant le Dieu de toutes les créatures, qui a fait de grandes choſes dans toute la terre," qui nous a fait vivre de jour en jour depuis que nous ſommes ſortis du ventre de notre mere, & qui nous a traités ſelon ſa miſéricorde: *priez, dis-je, le Seigneur,*

25. qu'il nous donne la joie du cœur, & que pendant nos jours & pour jamais, il faſſe fleurir la paix dans Iſraël;

26. qu'il donne à Iſraël une ferme foi que la miſéricorde de Dieu eſt ſur nous, afin qu'il les délivre pendant leur vie.

℣. 23. Gr. autr. pour attirer la bénédiction du Très-haut. Il paroît que ceci doit s'entendre de la priere que Simon II. adreſſa au Seigneur, afin qu'il changeât le cœur de Philopator, qui après que le ſacrifice fut offert, vouloit entrer dans le Sanctuaire. On lit dans l'Edition Romaine ἐνδείξασθαι, *oſtendere*: celle de Complute dit ἐνδέξασθαι, *accipere*.

℣. 24. Gr. Beniſſez.

Ibid. Gr. autr. qui fait ſeul de grandes choſes. On lit dans l'Edition Romaine, τῷ Θεῷ πάντων, τῷ μεγαλοσυνίτι πάντα, *Deo, omnes, qui magna facit ubique*: l'Edition de Complute dit, τὸν Θεὸν πάντων τὸν μεγάλα ποιοῦντα μόνον, *Deum omnium qui magna facit ſolus*. Les autres participes qui viennent enſuite ſont ainſi à l'accuſatif dans l'Edition Romaine même.

27. Mon ame hait deux peuples ; & le troiſieme que je hais, n'eſt pas un peuple, *mais un aſſemblage de pluſieurs peuples.*

28. *Ces deux peuples ſont* ceux qui demeurent ſur le mont Séïr, " & les Philiſtins ; & le *troiſieme eſt ce* peuple inſenſé qui habite dans Sichem. "

29. Jeſus fils de Sirach de Jéruſalem a écrit " dans ce livre des inſtructions *pleines* de ſageſſe & de ſcience, & il y a répandu " la ſageſſe de ſon cœur.

30. Heureux qui ſe nourrit de ces [bonnes] paroles : celui qui les renferme dans ſon cœur, *pour les méditer ſans ceſſe*, ſera [toujours] ſage.

31. Car s'il fait ce qui eſt écrit ici, il ſera capable de toutes choſes, parce que la lumiere de Dieu conduira ſes pas.

27. Duas gentes odit anima mea : tertia autem non eſt gens, quam oderim :

28. qui ſedent in monte Seïr, & Philiſthiim, & ſtultus populus, qui habitat in Sichimis.

29. Doctrinam ſapientiæ & diſciplinæ ſcripſit in codice iſto Jeſus filius Sirach Jeroſolymita, qui renovavit ſapientiam de corde ſuo.

30. Beatus, qui in iſtis verſatur bonis : qui ponit illa in corde ſuo, ſapiens erit ſemper.

31. Si enim hæc fecerit, ad omnia valebit : quia lux Dei, veſtigium ejus eſt.

℣. 28. c. à. d. les Iduméens. On lit dans le Grec Σαμαρίας, *Samariæ*, pour Σηὶρ, *Seir* : & peut-être qu'il faudroit lire Σαμαρίᾳ, *Samaria*, où on lit enſuite Συχίμοις, *Sichimis*.

Ibid. c. à. d. les Samaritains, qui étoient un aſſemblage de gens de pluſieurs nations. 4. *Reg.* XVII. 24. Sichem fut réputée leur capitale depuis la ruine de Samarie : le canton conſerva le nom de *Samarie*.

℣. 29. On lit dans l'Edition Romaine, ἐγράψα, *ſcripſi* : celle de Complute dit, ἐγράψε, *ſcripſit* : & le verbe ſuivant eſt auſſi en troiſieme perſonne dans l'Edition Romaine même.

Ibid. C'eſt le ſens du Grec.

CHAPITRE LI.

Actions de graces de l'Auteur de ce Livre. Comment il a acquis la ſageſſe. Exhortation à la recherche de la ſageſſe.

1. ORatio Jeſu filii Sirach : Confitebor tibi, Domine rex, & collaudabo te Deum ſalvatorem meum.

1. PRiere de Jeſus fils de Sirach : " Je vous rendrai graces, ô Seigneur Roi; je vous louerai, vous qui êtes Dieu & mon Sauveur.

2. Confitebor nomini tuo : quoniam adjutor & protector factus es mihi,

2. Je rendrai gloire à votre nom, parce que c'eſt vous qui m'avez aſſiſté, & qui m'avez protégé.

3. & liberaſti corpus meum à perditione, à laqueo linguæ iniquæ, & à labiis operantium mendacium, & in conſpectu aſtantium factus es mihi adjutor.

3. Vous avez délivré mon corps de la perdition, des pieges de la langue injuſte, & des levres des ouvriers de menſonge : & vous avez été mon défenſeur contre ceux qui m'accuſoient.

4. Et liberaſti me ſecundùm multitudinem miſericordiæ nominis tui à rugientibus, præparatis ad eſcam,

4. Vous m'avez délivré, ſelon la multitude de vos miſéricordes, & " *ſelon la grandeur* de votre nom, des lions rugiſſants qui étoient prêts à me dévorer,

5. de manibus quærentium animam meam, & de portis tribulationum quæ circumdederunt me :

5. des mains de ceux qui cherchoient à m'ôter la vie, & des afflictions différentes " qui m'aſſiégeoient de toutes parts.

6. à preſſura flammæ quæ circumdedit me, & in medio ignis non ſum æſtuatus :

6. *Vous m'avez délivré* de la violence de la flamme, dont j'étois environné : & je n'ai point ſenti la chaleur au milieu du feu. "

℣. 1. Voyez ce qui eſt dit de cette priere dans la Préface.

℣. 4. L'Edition Romaine exprime la conjonction ϗ, &, au lieu de laquelle celle de Complute met ſimplement l'article τῶ.

℣. 5. C'eſt le ſens du Grec.

℣. 6. Gr. autr. & du milieu d'un feu que je n'avois point allumé ; *c. à. d. d'un malheur que je ne m'étois point attiré par mes crimes.*

7. *Vous m'avez délivré* de la profondeur des entrailles de l'enfer, des levres ſouillées, des paroles de menſonge, d'un Roi injuſte, & des langues médiſantes. "

8. *Auſſi* mon ame louera le Seigneur juſqu'à la mort,

9. parce qu'elle étoit prête de tomber au plus profond de l'enfer, *& que vous l'avez délivrée des mains de ſes ennemis.* "

10. Ils m'avoient environné de tous côtés, & il n'y avoit perſonne pour me ſecourir. J'attendois " des hommes quelque ſecours, & il ne m'en venoit point.

11. Alors je me ſuis ſouvenu, Seigneur, de votre miſéricorde, & des œuvres que vous avez faites dès le commencement du monde.

12. *Je me ſuis ſouvenu* que vous tirez *toujours* du péril, ô Seigneur, ceux qui ne ſe laſſent point de vous attendre, & que vous les délivrez de la puiſſance des nations. "

13. *Je me ſuis ſouvenu que, par un effet de cette même bonté*, vous m'avez élevé une demeure ſur la terre: & *ainſi, plein de confiance en votre miſéricorde*, je vous ai prié de me délivrer d'un tor-

7. de altitudine ventris inferi, & à lingua coinquinata, & à verbo mendacii, à rege iniquo, & à lingua injuſta:

8. laudabit uſque ad mortem anima mea Dominum:

9. & vita mea appropinquans erat in inferno deorsùm.

10. Circumdederunt me undique, & non erat qui adjuvaret: reſpiciens eram ad adjutorium hominum, & non erat.

11. Memoratus ſum miſericordiæ tuæ, Domine, & operationis tuæ, quæ à ſæculo ſunt:

12. quoniam eruis ſuſtinentes te, Domine, & liberas eos de manibus gentium.

13. Exaltaſti ſuper terram habitationem meam, & pro morte defluente deprecatus ſum.

℣. 7. Gr. autr. des paroles de menſonge *par leſquelles on m'avoit noirci* auprès du roi, & de la calomnie de la langue injuſte. C'eſt-à-dire qu'on y lit *regi* au datif, qui ſe joint aux paroles précédentes *à verbo mendacii regi*, c'eſt-à-dire, *ad regem delato*. Enſuite on lit διαβολὴ, *calumnia*, au nominatif, pour διαβολῆς, au genitif en Grec, mais qui doit ſe rendre en latin par l'ablatif *calumniâ*, en ſous-entendant la prépoſition précédente, & joignant ce ſubſtantif aux deux mots ſuivants en ce ſens: *& à calumniâ linguæ injuſtæ*.

℣. 8. & 9. Gr. autr. Mon ame étoit proche de la mort, & ma vie étoit près de deſcendre au plus profond du tombeau. Ils m'avoient, &c.

℣. 10. On lit dans l'Edition ἐμβλέπων, *reſpiciens*: celle de Complute dit: ἐνέβλεπον, *reſpiciebam*.

℣. 12. Gr. de la puiſſance de *leurs* ennemis.

14. Invocavi Dominum patrem Domini mei, ut non derelinquat me in die tribulationis meæ, & in tempore ſuperborum ſine adjutorio.

15. Laudabo nomen tuum aſſiduè, & collaudabo illud in confeſſione, & exaudita eſt oratio mea.

16. Et liberaſti me de perditione, & eripuiſti me de tempore iniquo.

17. Propterea confitebor, & laudem dicam tibi, & benedicam nomini Domini.

18. Cùm adhuc junior eſſem, priuſquàm oberrarem, quæſivi ſapientiam palàm in oratione mea.

19. Ante templum poſtulabam pro illa, & uſque in noviſſimis inquiram eam: & effloruit tamquam præcox uva.

20. Lætatum eſt cor

rent de mort, *où je me voyois près de tomber.*"

14. J'ai invoqué le Seigneur, pere de mon Seigneur, " afin qu'il ne me laiſſe point ſans aſſiſtance au jour de mon affliction, & pendant le regne des ſuperbes *& des impies : & le Seigneur m'a accordé la grace que je lui demandois.*

15. *Maintenant donc* je louerai ſans ceſſe votre nom, & je le glorifierai dans mes actions de graces, parce que vous avez exaucé ma priere,

16. que vous m'avez délivré de la perdition, & que vous m'avez tiré du péril dans un temps d'injuſtice *& de violence.*

17. C'eſt pourquoi je vous rendrai graces, je chanterai vos louanges, & je benirai *éternellement* le nom du Seigneur.

18. Lorſque j'étois encore jeune avant de m'écarter bien loin, *& de tomber dans les égarements de cet âge,* " j'ai recherché la ſageſſe dans ma priere avec grande inſtance.

19. Je l'ai demandée à Dieu dans le temple, & *j'ai dit en moi-même* : Je la rechercherai juſqu'à la fin de ma vie. Auſſi elle a fleuri en moi *dès ma plus tendre jeuneſſe* comme un raiſin mur avant le temps : "

20. & mon cœur a trouvé ſa joie

℣. 13. Gr. J'ai élevé mes ſupplications de deſſus la terre où je me ſuis proſterné ; & je *vous* ai prié de me délivrer de la mort *dont j'étois ménacé.* J'ai invoqué, &c. On lit dans l'Edition Romaine ἐπὶ, *ſuper* : le Manuſcrit Alexandrin porte ἀπὸ, *à* ; c'eſt-à-dire, *à terra*, au lieu de *ſuper terram.*

℣. 14. Les Interpretes remarquent ici la ſeconde perſonne de la ſainte Trinité, le Fils de Dieu, bien diſtingué du Pere. L'Auteur ſemble faire alluſion au texte du Pſ. CIX. ℣. 1.

℣. 18. Autr. avant que je me miſſe à voyager. *Supr.* XXXIV. 12.

℣. 19. En joignant la derniere partie de ce verſet avec la premiere du verſet ſuivant, le Grec pourroit ſe traduire : Ses fleurs, comme celles d'un raiſin qui s'avance vers ſa maturité, ont répandu la joie dans mon cœur.

en elle ; mes pieds ont marché *vers elle* par un chemin droit ; & j'ai taché de la découvrir dès ma jeuneſſe.

meum in ea : ambulavit pes meus iter rectum ; à juventute mea inveſtigabam eam.

21. J'ai prêté humblement l'oreille *aux inſtructions de la ſageſſe* ; & la ſageſſe m'a été donnée *avec abondance.*

21. Inclinavi modicè aurem meam, & excepi illam.

22. J'en ai trouvé beaucoup en moi-même ; " & j'y ai fait un grand progrès *par mon travail.*

22. Multam inveni in meipſo ſapientiam, & multùm profeci in ea.

23. J'en donnerai la gloire " à celui qui me l'a donnée, *en reconnoiſſant que c'eſt de lui ſeul que je la tiens, & je ſerai fidele à lui obéir.*

23. Danti mihi ſapientiam, dabo gloriam.

24. Car je me ſuis réſolu à faire ce qu'elle me preſcrit : j'ai été zélé pour le bien ; & je ne tomberai point dans la confuſion.

24. Conſiliatus ſum enim ut facerem illam : zelatus ſum bonum, & non confundar.

25. Mon ame a luté long-temps pour atteindre à la ſageſſe, & je m'y ſuis confirmé en faiſant ce qu'elle ordonne. "

25. Colluctata eſt anima mea in illa, & in faciendo eam confirmatus ſum.

26. J'ai élevé mes mains en haut, & j'ai déploré l'égarement de mon eſprit *que je ſentois ſi éloigné de la ſageſſe que je deſirois.*

26. Manus mea extendi in altum, & inſipientiam ejus luxi.

27. J'ai conduit mon ame droit à elle ; & je l'ai trouvée dans la connoiſſance *de moi-même.*"

27. Animam meam direxi ad illam, & in agnitione inveni eam.

28. J'ai dès le commencement poſſédé mon cœur avec elle ; *je le lui ai étroitement uni* : " c'eſt pourquoi je ne

28. Poſſedi cum ipſa cor ab initio : propter hoc

℣. 22. Gr. autr. je m'en ſuis beaucoup acquis.

℣. 23. Gr. autr. Je donnerai la puiſſance à celui qui m'a donné la ſageſſe : *je rendrai hommage à ſa puiſſance.*

℣. 25. Gr. autr. & je m'y ſuis appliqué avec ſoin dans toutes mes actions. On lit dans l'Edition Romaine, ἐν σπουδῇ λιμῷ, *in ſollicitudine famis* : le Manuſcrit Alexandrin & l'Edition d'Alde diſent, ἐν πράξεσι μου, *in actione mea* ; peut-être pour ἐν πράξεσί μου, *in actionibus meis.*

℣. 27. Gr. dans la pureté, *dans l'innocence des mœurs.*

℣. 28. Autr. j'ai poſſédé mon cœur avec elle, *c. à. d. j'ai acquis par elle le ſens, l'intelligence.* » Chez les Hébreux, le cœur ſe prend pour l'intelligence, comme parmi

non derelinquar.

29. Venter meus conturbatus eſt quærendo illam : propterea bonam poſſidebo poſſeſſionem.

30. Dedit mihi Dominus linguam mercedem meam ; & in ipſa laudabo eum.

31. Appropiate ad me, indocti, & congregate vos in domum diſciplinæ.

32. Quid adhuc retardatis ? & quid dicitis in his ? animæ veſtræ ſitiunt vehementer.

33. Aperui os meum, & locutus ſum : comparate vobis ſine argento,

34. & collum veſtrum ſubjicite jugo, & ſuſcipiat anima veſtra diſciplinam : in proximo eſt enim invenire eam.

35. Videte oculis veſtris, quia modicum laboravi, & inveni mihi multam requiem.

36. Aſſumite diſciplinam in multo numero argenti, & copioſum aurum poſſidete in ea.

ſerai point abandonné *d'elle.*

29. Mes entrailles ont été émues en la cherchant, *parce que je la cherchois avec ardeur* ; & c'eſt pour cela que je poſſéderai un ſi grand bien.

30. Le Seigneur m'a donné, pour récompenſe *de cet empreſſement, que j'ai eu pour la ſageſſe*, une langue *ſavante*, qui me ſervira à le louer.

31. Approchez-vous de moi, vous qui n'êtes pas ſavants, & aſſemblez-vous dans la maiſon *de l'inſtruction* & de la diſcipline.

32. Pourquoi tardez-vous encore *à y venir* ? [& que dites-vous à ceci ? *qu'oppoſez-vous à cette doctrine ? quelle excuſe apportez-vous pour vous diſpenſer de la recevoir* ?] vos ames ſont preſſées d'une extrême ſoif ; *que ne les déſalterez-vous dans cette ſource de délices* ?

33. J'ai ouvert ma bouche, & j'ai parlé *pour vous annoncer la vraie ſageſſe* : achetez-*la donc maintenant* ; *vous le pouvez* ſans *donner aucun* argent.

34. Soumettez *ſeulement* votre cou au *doux* joug *qu'elle vous impoſe* ; que votre ame ſe rende ſuſceptible de l'inſtruction *qu'elle vous donne, & vous la poſſéderez à l'inſtant* ; car elle eſt proche, & il eſt aiſé de la trouver.

35. Voyez de vos yeux, *en liſant ceci*, qu'avec un peu de travail, *j'ai acquis la ſageſſe* ; *& qu'en m'élevant au deſſus de toutes les viciſſitudes de cette vie*, je me ſuis acquis un grand repos.

36. *Procurez-vous auſſi le même bonheur* ; recevez l'inſtruction *que je vous donne*, comme une grande quantité d'argent : & vous poſſéderez en elle *des biens qui ſont préférables à* une gran-

nous pour le courage. On lit dans l'Edition Romaine, μετ' αὐτῶν, *cum eis* : le Manuſcrit Alexandrin & l'Edition de Complute diſent, μετ' αὐτῆς, *cum ea.*

de abondance d'or.

37. Que votre ame trouve ſa joie dans *la contemplation de* la miſéricorde du Seigneur ; & publiant ſes louanges, vous ne ſerez point confondus.

38. Faites votre œuvre avant que le temps ſe paſſe, & il vous en donnera la récompenſe, lorſque le temps en ſera venu.

37. Lætetur anima veſtra in miſericordia ejus, & non confundemini in laude ipſius.

38. Operamini opus veſtrum ante tempus, & dabit vobis mercedem veſtram in tempore ſuo.

Fin du Tome huitieme.

